



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1907

PARIS
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106



IMPRIMERIE DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS (6^e)

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 31 Décembre étant la plus importante de l'année, nous prions les souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX ARTS* dont l'abonnement expire à cette date de nous faire parvenir aussitôt que possible leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Janvier.

PROPOS DU JOUR

LA vente des terrains attenant aux fortifications oblige à poser une question qui intéresse à la fois l'art et l'hygiène. Si l'on n'y prend garde, il n'est pas difficile de deviner comment l'événement tournera. Des spéculateurs s'empresseront, comme d'ailleurs ce sera leur droit, d'acheter les terrains et de bâtir en rangs serrés des maisons de rapport à six étages. La masse des constructions remplira les espaces jadis libres; là où l'on voyait encore un peu de verdure, les pierres s'ajouteront aux pierres. Et il ne restera plus aux amis des jardins et du grand air qu'à déplorer, trop tard, la barbarie des temps.

Il s'agit d'aller au-devant du péril. Sur le principe même de cette action, il n'y a plus aujourd'hui aucune difficulté et tout le monde est heureusement d'accord pour reconnaître la nécessité de sauvegarder les espaces libres de Paris. Il est plus malaisé de choisir les moyens pratiques, tant les intérêts en présence sont contradictoires : s'opposer absolument à de libres transactions entre les

partis paraît impossible; laisser ces transactions se passer sans conditions ne l'est pas moins. Mais il reste une ressource : c'est de permettre la vente des terrains en les grevant d'une servitude. On pourrait stipuler, par exemple, que les acquéreurs seront tenus de ne bâtir les maisons qu'à une certaine distance les unes des autres et en ménageant autour de chacune une zone libre. Cette mesure n'empêcherait pas l'invasion de la maçonnerie ; mais elle limiterait les effets du mal.

On trouverait d'ailleurs dans les lois en vigueur de quoi les justifier. Il existe des lois sur l'hygiène, d'autres sur les monuments historiques, d'autres sur les paysages, qui apportent les unes et les autres, dans des cas strictement limités, certaines conditions à la translation des propriétés. Assurément, on ne peut, en cette matière délicate, procéder par simple analogie. Mais il est impossible de ne pas remarquer que le problème à résoudre se rapporte à la fois à la protection de l'hygiène et à celle des paysages : il y a donc deux ordres de considérations à respecter, deux ordres d'arguments à faire valoir, et deux raisons aussi de souhaiter une prompte solution.

NOUVELLES

*** L'assemblée générale des sociétaires français de la Société Nationale des Beaux-Arts a eu lieu la semaine dernière.

Ont été élus membres titulaires de la délégation : MM. Barau, de Baudot, Béraud, Bilotte, Damp, Desbois, Gervex, Guignard, Rixens, de Saint-Marceaux, Thesmar ; membres supplémentaires : MM. Aman-Jean, Victor Binet, Lenoir, Raffaëlli.

*** Le musée d'Avignon a été à son tour, il y a quinze jours, victime d'un cambriolage.

Une vitrine de la salle dite du Christ a été fracturée. On y a soustrait une bonbonnière en or, une chaîne en or de style ancien, une tabatière en or aux initiales A. L. et deux croix.

*** Une petite exposition d'eaux-fortes d'Adolphe Lalauze a été organisée au département des estampes de la Bibliothèque publique de New-York, à l'occasion de la mort de cet artiste. Une cinquantaine d'estampes, tirées pour la plupart de la collection S. P. Avery que possède la Bibliothèque, font voir l'habileté de Lalauze à traiter des maîtres aussi différents que Rembrandt, Burne-Jones, Baudry, Seymour, etc.

** On projette de construire à Bruges un musée d'art industriel qu'on installerait dans un des pittoresques bâtiments de la place van Eyck, et une Ecole supérieure pour le travail de la dentelle qui est, comme on sait, une des industries principales de Bruges. Des sommes importantes sont prévues dans le budget de 1907 pour ces deux fondations.

Ne serait-il pas au moins aussi urgent de songer à la construction, depuis longtemps projetée, d'un musée des Beaux-Arts? On lira plus loin le grave avertissement donné à ce sujet par M. Ch.-L. Cardon, dans l'*Art Moderne* de Bruxelles.

*** L'« Istituto Veneto di Arti grafiche » de Venise se propose de célébrer le mois prochain le quatrième centenaire de la mort de Gentile Bellini (23 février 1507). Il fera, entre autres, coïncider avec cette date la publication d'un important ouvrage de M. Lionello Venturi sur *Les Origines de la peinture vénitienne*, couronné par cette Société.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 décembre 1906

Procédant au renouvellement annuel de son bureau, l'Académie a élu vice-président pour 1907 M. Luc-Olivier Merson, membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Antonin Mercié devenu président.

Il a été procédé ensuite à la nomination des membres des diverses commissions.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 décembre 1906

L'Académie procède au renouvellement de son bureau. Contrairement à ce qui se passe dans les autres compagnies où le vice-président passe de droit à la présidence, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres désigne chaque année son président au scrutin public. M. Salomon Reinach, vice-président sortant, est élu président, et M. Babelon est élu vice-président.

L'Académie procède ensuite à la désignation des membres des diverses commissions.

Les Tapisseries des Matignon

A TORIGNI-SUR-VIRE

Le château de Torigni-sur-Vire (Manche), qui est maintenant propriété municipale et sert d'hôtel de ville, appartenait sous l'ancien régime à la famille des Matignon (1), devenus par mariage, en 1715, les héritiers du nom et du domaine des Grimaldi, princes de Monaco (2). Il était décoré jadis de nombreuses œuvres d'art. Deux documents manuscrits de l'époque révolutionnaire, conservés aux Archives départementales de la Manche, à Saint-Lô, nous donnent quelques indications sur les collections qu'il renfermait; ce sont un *Inventaire*, du 17 thermidor an II, et un *Rapport*, du 15 nivôse an III, sur les tableaux et monuments des arts étant dans la commune et au ci-derant château de Torigni (3). L'*Inventaire* atteste l'existence de 282 tableaux, 21 figures, 10 tables et 14 piliers en marbre, 17 figures en bronze.

De toutes ces richesses il ne reste plus que fort peu de chose à Torigni même: au premier étage du château une suite de portraits des Matignon et onze tableaux de Claude Vignon (1593-1670) représentant les grands événements auxquels ils ont pris part; dans la salle à coupole qui termine la grande galerie, dans la salle de la Justice de paix et dans celle du secrétariat de la mairie, six tapisseries. Les peintures sont très abîmées; elles ont cependant un réel intérêt, au point de vue surtout de l'iconographie des seigneurs de Torigni (4); aussi ne saurait-on trop applaudir à la récente décision de M. le sous-secrétaire d'Etat Dujardin-Beaumetz, prise sur l'initiative du Touring-Club de France, qui prescrit de les classer et de faire tous les travaux nécessaires pour assurer leur conservation (5).

(1) Sur Torigni et les Matignon, consulter: F. Deschamps, *Notice historique sur la ville de Torigni-sur-Vire et sur ses barons féodaux*, Saint-Lô, s. d. (1855); — abbé Godefroy, *Une célèbre baronnie normande*, dans la *Revue Catholique de Normandie*, V, 1895-1896, p. 543-562; VI, 1896-1897, p. 34-56, 181-204, 314-336, 353-365; — Gaëtan Guillot, *Les portraits des Matignon-Grimaldi et le château de Torigni*, dans les *Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'Agriculture, d'Archéologie et d'Histoire naturelle du département de la Manche*, XXII, 1904, p. 49-94. (V. la *Chronique des Arts* du 13 janvier 1903, p. 14). — Le plus illustre des Matignon est le maréchal Jacques II, contemporain des guerres de religion, dont François de Caillières, originaire lui-même de Torigni, a raconté la vie dans son *Histoire du maréchal de Matignon*, Paris, 1661. Voir aussi: abbé Godefroy, *Notice sur le maréchal Jacques II de Matignon*, dans la *Revue Catholique de Normandie*, IV, 1894-1895, p. 172-192, — et H. Chardon, *Le rôle de Matignon à la Saint-Barthélemy*, dans le *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, 1906.

(2) Jacques-François-Léonor de Matignon avait épousé la fille du dernier des Grimaldi.

(3) Analysés par Godefroy, *Revue Catholique de Normandie*, VI, 189-194. L'un des fils d'Honoré III de Matignon-Grimaldi, alors chef de la famille, avait émigré; Honoré III lui-même fut emprisonné à Paris sous la Terreur.

(4) Cf. G. Guillot, *op. cit.*

(5) V. *Chronique des Arts* du 13 janvier 1906, p. 10.

Les tapisseries ont été étudiées en 1903 par M. Guiffrey (1) ; elles sortent d'une fabrique de Bruxelles, au début du xviii^e siècle (2), et reproduisent des scènes tirées de l'*Histoire de Didon et d'Énée* ; sans grande originalité dans la composition, elles dénotent du moins une exécution assez habile. Sur chaque panneau sont écrits, en guise de légende, des distiques latins. Le *Rapport* de l'an III fait mention de ces tentures : « Dans la Chambre de la Duchesse se trouve repliée une tapisserie, sur laquelle sont exprimés des passages de l'Énéide. » Les personnages ont des proportions gigantesques. Les cartons de ces grandes scènes sont dus à quelque imitateur de Rubens ; des tapisseries de même fabrication et de même époque, d'après des modèles analogues, existent à Londres au South Kensington Museum, au palais royal de Madrid, dans la collection impériale de Vienne, dans la collection royale de Suède (3). Charles Tardif, secrétaire du maréchal de Boufflers, avait acheté à Bruxelles, au début du xviii^e siècle, « un grand tableau représentant Didon et Énée, qui paroit original et où l'on peut assurer que Rubens a touché (4) » : c'était, selon toute vraisemblance, l'une des toiles dont s'inspiraient les tapisseries bruxelloises du siècle précédent.

Quelques-unes des œuvres d'art que les Matignon avaient réunies ont pris place dans les musées et les collections particulières de la région. Grâce à des donations faites par des descendants de la famille, plusieurs portraits remarquables se trouvent aujourd'hui au musée de Saint-Lô (5) ; la statue tombale d'Henri II de Matignon, lieutenant-général de Normandie sous Louis XIV, est déposée dans le jardin de l'Hôtel de ville de Vire (6) ; le

musée de Vire possède un tableau attribué à Claude Vignon, qui provient de Torigni (1), et le musée de Coutances un buste antique en bronze, de même origine (2) ; un tableau de Rigaud, au musée de Caen, sort peut-être aussi de l'ancien château des Matignon (3). Le docteur Deschamps, maire de Torigni et auteur d'une intéressante brochure sur la commune qu'il administrait, écrivait en 1855 : « Un grand nombre de tableaux de mérite, de meubles d'un travail précieux, sont restés dans la contrée et pourraient offrir encore une ample moisson aux amateurs et aux spéculateurs (4) ». Amateurs et spéculateurs n'ont point négligé cette aubaine ; tous les objets qui ne sont pas entrés dans les musées des environs sont maintenant éparpillés : « il est impossible d'en suivre la trace (5) ».

On sait à quelle époque commença la dispersion du mobilier et des collections du château. Les biens meubles et immeubles des Matignon avaient été mis sous séquestre pendant la Révolution ; ils furent restitués ensuite, après de longues procédures, aux deux fils d'Honoré III ; mais ceux-ci, pour rembourser des emprunts onéreux, se virent obligés, en 1806, d'aliéner le domaine de Torigni (6) ; la première vente mobilière eut lieu en 1807, la dernière en 1825 (7). Les seules œuvres disparues dont nous connaissions, de source certaine, l'histoire jusqu'à nos jours, sont deux tapisseries qui décoraient la Chambre dorée, dans le pavillon de l'Est, démoli en 1813 ; elles furent achetées à cette date par un propriétaire des alentours ; un neveu de l'acquéreur les a revendues depuis, pour un prix élevé ; c'étaient, disait-on, des Gobelins, d'après l'*Enlèvement d'Europe* par Pierre, et les *Forges de Vulcain* par Boucher (8). Deux tableaux portant ces titres et exécutés par ces auteurs figurèrent au Salon de 1757 ; ils étaient destinés à servir de modèles pour la manufacture

(1) J. Guiffrey, *Notes sur les anciennes tapisseries*, dans la *Chronique des Arts*, 1903, p. 252.

(2) D'après M. G. Guillot, *op. cit.*, p. 86, les deux tapisseries de la salle à coupole portaient la marque de Bruxelles et la signature de François Geubels.

(3) D. Rock, *South Kensington Museum, Textile fabrics*, Londres, 1870, p. 200-202 ; — *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, Vienne, 1883-1884, II, p. 194, p. 204-205 (d'après Romanelli), p. 240 ; — J. Böttiger, *Svenska Statens Samling af Färdiga Tapeter*, Stockholm, 1875-1898, III, pl. xii-xvi, p. 28-29 ; IV, p. 63.

(4) *Catalogue des tableaux de Ch. Tardif*, publié dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, 3^e série, XV, 1889, p. 232, n^o 13.

(5) G. Guillot, *op. cit.*, et *Catalogue du musée de Saint-Lô*, dans le même volume des *Notices de la Société de la Manche*, p. 5-48 ; les reproductions de portraits qui accompagnent les deux articles de M. Guillot ont été faites aux frais du prince actuel de Monaco.

(6) A. Gasté, *Les Tombeaux des Matignon à Torigni-sur-Vire*, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, XXI, 1893, p. 302-322 (lecture faite à la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements le 5 juin 1900). — M. Gasté « inclinait fortement » à reconnaître dans la statue de Vire l'image de Henri II de Matignon, mort en 1682, sans oser affirmer davantage. Un texte du xviii^e siècle, qu'il n'a pas connu, montre combien sa conjecture était fondée. C'est un passage du *Voyage de Basse-Normandie*, dans le *Mercur de France*, juillet 1733, page 1528, qui décrit le monument de Henri II, « en marbre blanc, de grandeur naturelle. Il est représenté assis... armé de toutes pièces, excepté du casque, sur lequel il est appuyé, »

tenant en main un bâton de commandement » ; tous ces traits concordent avec ce que l'on voit à Vire. — M. Paul Le Cacheux, dans le *Progrès du Calvados* des 19 et 21 octobre 1906, a prouvé, d'après des documents tirés des Archives Nationales, que l'auteur responsable de la destruction des anciens tombeaux des Matignon n'est autre que le ministre de l'Intérieur Roland, qui refusa au prince de Monaco l'autorisation de les enlever pour les mettre en lieu sûr.

(1) Renseignement que je dois à l'obligeance de M. Butet-Hamel, conservateur du musée de Vire.

(2) Acheté en 1820 par M. Lepesant, maire de Coutances. Cf. Quenault, dans les *Mémoires de la Société Académique du Cotentin*, III, p. 217-224 ; — Héron de Villefosse, dans le *Bulletin Monumental*, XLIII, 1877, p. 159-192 ; XLIX, 1878, p. 689-691 ; — E. de Beaurepaire, dans le *Bulletin des Antiquaires de Normandie*, IX, 1878-1880, p. 228-233.

(3) G. Guillot, *Un dessin de l'atelier de Rigaud*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1906, I, p. 499-505 (portrait prétendu du maréchal de Villeroi).

(4) Deschamps, *op. cit.*, p. 143.

(5) G. Guillot, *op. cit.*, p. 91.

(6) Deschamps, *op. cit.*, p. 142 ; — G. Guillot, *op. cit.*, p. 92-93.

(7) Renseignements recueillis sur place par M. Gaëtan Guillot, conservateur du musée de Saint-Lô, qui a bien voulu nous en faire part.

(8) G. Guillot, *op. cit.*, p. 87.

des Gobelins : le premier est actuellement au musée d'Arras, le second au Louvre (1).

Il n'est pas vraisemblable que les Matignon n'aient possédé en tout huit tapisseries, les six panneaux de l'*Enéide* dans la Chambre de la Duchesse, seuls cités par les auteurs du *Rapport* de l'an III, et les deux scènes mythologiques de la Chambre dorée. Les *Inventaires* du xvii^e et du xviii^e siècle, qu'on a publiés en si grand nombre depuis quelques années, montrent combien était répandu l'emploi des tapisseries dans l'ameublement des palais et des châteaux (2). Les collections formées par Mazarin (3), par Louvois (4), par le maréchal d'Humières (5), sont justement célèbres. D'Humières, qui fut gouverneur de Flandre après la paix d'Aix-la-Chapelle, avait profité de son séjour dans cette province pour y faire l'emplette de nombreuses tentures; il laissa en mourant plus de trois cents pièces de tapisserie, pour la plupart flamandes. Les Matignon avaient dû puiser aux mêmes sources; tout les y poussait : leur fortune, leurs relations, le rang qu'ils tenaient et les hautes charges dont ils étaient revêtus. Plusieurs membres de leur famille résidèrent dans les Flandres, entre autres Charles-Auguste de Matignon, maréchal de France (1647-1729), qui assista à la bataille de Fleurus et accompagna le duc de Bourgogne dans le Nord pendant la guerre de la Succession d'Espagne (6). Ils étaient apparentés aux La Meilleraye, héritiers de Mazarin; un marquis de La Meilleraye était devenu duc Mazarin par son mariage avec Hortense Mancini, nièce du cardinal, et en 1776 Honoré IV de Matignon-Grimaldi épousa la fille du duc d'Aumont-Mazarin. C'est dans les archives des Matignon, transportées à Monaco dès le début du xviii^e siècle et si riches en documents intéressant l'histoire de France (7), que M. Lacaille a retrouvé l'état descriptif des tapisseries du Palais Mazarin à la date de 1694 (8).

(4 *suivre*.)

Maurice BESNIER.

(1) F. Engerand, *Inventaire des tableaux achetés et commandés par la Direction des Bâtiments du Roi 1703-1732*, Paris, 1900, p. 399-400 et p. 53.

(2) F. de Mély, *Bibliographie générale des Inventaires imprimés*, Paris, 1892. — Voir surtout la liste des inventaires de tapisseries dressée par M. Guilfroy, *La Tapisserie* (Bibliothèque des bibliographies critiques, n° 20), Paris, 1905, p. 73-78.

(3) De Cosnac, *Les Richesses du palais Mazarin*, Paris, 1884, p. 390-411 (inventaire de 1631).

(4) De Grouchy, *Inventaire des tapisseries, tableaux, bustes et armes de Louvois en 1668*, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, XXI, 1894, p. 115-122 et 140-147 (inventaire de 1688).

(5) J. Guilfroy, *Inventaire des biens du maréchal d'Humières, 1694*, dans les *Nouvelles Archives de l'art français*, 3^e série, XV, 1899, p. 59-174.

(6) Godefroy, *op. cit.*, dans la *Revue catholique de Normandie*, VI, p. 45.

(7) G. Saige, *Les Archives de Monaco et leur intérêt pour l'histoire de France*, dans les *Travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques*, CXXX, 1888, 2^e semestre, p. 645-660.

(8) H. Lacaille, *quelques tapisseries conservées au Palais Mazarin en 1694*, dans la *Correspondance historique et archéologique*, IX, 1902, p. 176-180. Voir d'autres articles du même auteur sur le Palais Mazarin et sur le duc Mazarin, d'après les Archives de Monaco, dans la même revue, VII, 1900, p. 330-341; VIII, 1901, p. 304-310.

Le vol de la « Madeleine » du Corrège

L'excellent catalogue du musée de Dresde, publié en 1896 par M. Wermann, mentionne le larcin dont la *Madeleine* du Corrège fut l'objet en 1788; le voleur fut bientôt découvert et le tableau reprit sa place dans la galerie. Un nouveau témoignage au sujet de ce vol a été récemment publié par M. O. Uzanne dans l'*Ermitage* (15 octobre 1906, p. 203). C'est une lettre inédite de Jacques Casanova de Scingalt, adressée de Dux, le 30 octobre 1788, au prince Belozelski. Il raconte qu'ayant quitté Dresde pour Dux, des policiers le firent descendre aux portes de la ville, fouillèrent entièrement ses bagages et le fouillèrent lui-même. « Le plus jeune de ces infâmes exécuteurs d'un pareil ordre me dit qu'ils cherchaient la *Magdalaine* ». Suivent des plaisanteries dignes de l'auteur. « J'ai connu bien des Magdalaines, ajoute-t-il, mais aucune ne m'a fait tant jurer comme celle du Correggio ».

Cette petite fiche est à joindre au dossier du n° 151 de la galerie de Dresde, autrefois trop admiré, trop dédaigné aujourd'hui.

S. R.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur et cher Confrère,

A notre époque où le souci du réalisme au théâtre est poussé souvent jusqu'à la minutie, voulez-vous me permettre d'exprimer la surprise qu'éprouvent tous les marins à voir l'indifférence avec laquelle est traitée la mise en scène maritime? Le fait que le public accepte sans broncher des invraisemblances erronées prouve combien il serait nécessaire que les auteurs et les décorateurs voulassent bien faire un petit effort vers une documentation qu'ils pourraient se procurer facilement, même sans quitter Paris. Il est vraiment surprenant qu'on puisse ignorer à ce point la mer dans un pays qui possède une étendue de côtes comme la nôtre.

La psychologie et l'allure des marins sont encore au théâtre dans la convention la plus fantaisiste; à de rares exceptions près, les types qu'on nous montre ne ressemblent pas plus à de véritables hommes de mer que les bergères l'opérette ne ressemblent aux gardeuses de moutons de nos campagnes. Au point de vue des navires, c'est encore plus extraordinaire.

Notre très distingué confrère, M. Clerc-Rampal, signalait récemment dans un journal maritime, avec beaucoup d'humour, les trois invraisemblables navires qui voguent actuellement sur nos deux plus grandes scènes. Je crois utile de les signaler après lui au monde des théâtres, dans lequel la *Gazette des Beaux-Arts* n'est pas sans compter de nombreux lecteurs.

Je n'insisterai pas sur le libelot d'étagère que la Comédie-Française exhibe dans un décor des *Mouettes*. Disons, cependant, qu'il suscite invinciblement chez tout homme ayant peu ou prou navigué un effet d'hilarité que n'avait certainement pas cherché l'auteur.

Dans *Ariane* à l'Opéra, les bateaux jouent un

rôle de premier plan, il est plus étonnant de voir les extraordinaires fantaisies qu'on nous présente. Je sais bien que nous sommes en pleine mythologie, mais les Grecs n'avaient certainement jamais rêvé rien d'aussi fabuleux.

Au second acte, on nous montre une grande nef mue par des rames tout à fait étranges et par une voile plus étrange encore. Je ne pense pas que les Grecs aient jamais eu de voiles ainsi établies, mais assurément ni eux, ni aucun marin, avant ou après, n'a jamais vu de voiles se ramassant ainsi que celles de l'Opéra, le long du mât comme des rideaux de fenêtres.

Cette nef, qui se dirige sans gouvernail, a les formes les plus contraires à tout ce que nous savons des bateaux grecs; elle porte sur le côté un petit balcon sur lequel s'ouvre une tente où Thésée et Ariane échangent de doux propos pendant une tempête, avec un calme au moins déconcertant. Cette tente a beau recevoir par le travers un vent terrible, elle ne bouge pas; il est vrai que ce même vent qui chasse les nuages de gauche à droite avec furie, souffle dans la voile de droite à gauche. Pendant ce temps, le capitaine secoue le mât à la main, de la façon la plus réjouissante, pour donner l'illusion de la tempête. Ce mât est aussi peu maritime, d'ailleurs, que les cordes qui sont censées le tenir et qui sont disposées de telle sorte qu'elles ne tiendraient pas un véritable mât pendant deux minutes contre une légère brise.

Ajoutons que, pendant la tempête, la toile de décor qui figure la mer se soulève et s'abaisse, à la grande fatigue, sans doute, des machinistes, avec une apparence que la mer n'a jamais que par calme plat, lorsque le vent a cessé de souffler depuis plusieurs heures.

Pour enlever Phédre, à la fin de l'opéra, Thésée a fait appel à des engins bien plus extraordinaires encore. Ce sont d'abord les deux petites barques qui mènent les passagers à bord. Où a-t-on pu découvrir des modèles pareils? L'une de ces barques ressemble vaguement à un bac de rivière auquel on aurait ajouté une balustrade; l'autre à un char romain dont on aurait enlevé les roues. Quant à la galère, si elle a conservé l'in vraisemblable maturité de la première, elle a pris une vague apparence de ponton de bateau-mouche. Cela n'a aucune espèce de ressemblance avec rien de ce qui a jamais flotté sur mer.

Cette mise en scène a dû coûter pourtant beaucoup de peine et beaucoup d'argent. On nous dira que cela n'empêche pas la musique de Massenet de charmer le public. J'en conviens très volontiers, mais on pourrait en dire autant si on nous avait représenté les héros grecs en chapeaux hauts de forme ou les arbres des forêts sans racines dans le sol, ou tout autre détail incohérent.

Il serait pourtant facile de trouver à Paris des gens compétents, ou tout au moins de se donner la peine d'aller au Louvre, où existe un musée de Marine dont je suis heureux de signaler l'existence aux décorateurs de l'avenir.

Veuillez agréer, etc...

P. CLOAREC,

Directeur de la Ligue maritime française.

REVUE DES REVUES

O **L'Austrasie** (1^{re} année, n° 1, juillet 1905). — Cette nouvelle revue d'histoire et d'archéologie (1), issue du même esprit de conservation des traditions nationales que son aînée la *Revue alsacienne illustrée* et que sa sœur cadette la *Revue lorraine illustrée*, mérite d'autant mieux nos sympathies qu'elle remplit au cœur même de la Lorraine, à Metz, ce pieux office de gardienne du passé. Elle se propose vaillamment de continuer l'ancienne revue fondée en 1837 sous le même titre et qui, durant trente années, se fit sous la plume d'érudits tels que les Prost, les Bégin, les Bouteiller, les de Puymaigre, les Abel, les Huguenin, les de Saulcy, l'annaliste du pays messin. Nos meilleurs vœux accompagnent cette nouvelle entreprise d'action régionaliste, et nous souhaitons que son exemple soit imité dans toutes nos anciennes provinces.

Chacun des numéros de cette revue comprend une livraison principale consacrée aux études historiques de fond, et un supplément contenant une chronique illustrée du trimestre. Le premier de ces fascicules renferme, comme contribution artistique, à côté de nombreux et importants travaux d'histoire et de littérature, une notice de M. Atalone sur le peintre paysagiste messin Léon Simon, auteur de fusains pleins de poésie (portrait et 17 reproductions hors texte).

(N° 2, octobre 1905). — Importante monographie du peintre militaire et portraitiste messin Théodore Devilly (1818-1886) (portrait et 16 reproductions d'œuvres).

O Notice historique et descriptive de la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours à Mutterhouse (xvi^e siècle), par M. Louis Gilbert (8 fig.).

(N° 3, janvier 1906). — Biographie, par M. Atalone, du peintre d'histoire et de portraits Em. Knœpfler, élève de Delacroix (nombreuses reproductions dans le texte et hors texte).

(N° 4, avril 1906). — Conférence de M. Camille Enlart sur *Les Traditions architecturales du pays messin* (nombreuses vues de la cathédrale de Metz et des églises de Nicosie et de Famagouste, inspirées des églises françaises de l'Est).

O *La Légende de saint Hubert dans l'art lorrain*, par M. Louis Gilbert (10 fig.).

O Dans le supplément, note sur les trésors artistiques de l'église de Scy (4 fig.).

(N° 5, juillet 1906). — Monographie du peintre, graveur et sculpteur Aimé de Lemud, par M. F. de Robert (nombreuses reproductions).

(N° 6, octobre 1906). — Importante notice de M. Atalone sur le peintre-graveur Émile Boilvin, bien connu des lecteurs de la *Gazette* (2 portraits et 22 reproductions d'œuvres : dessins, tableaux, gravures).

O Dans le supplément, notices sur deux anciennes églises fortifiées : celles de Norroy-le-Veneur (6 ill.) et de Saulny (3 fig.).

P **L'Art moderne** (30 décembre 1906). — M. Ch. Léon Cardon pousse un cri d'alarme au sujet des chefs-d'œuvre des musées de Bruges, les van Eyck,

(1) Paraît tous les trois mois. A Metz, 50, rue Saint-Louis. 8 marks par an.

les Memling, les Gérard David, les Hugo van der Goes, menacés d'une ruine complète du fait de l'humidité du local où ils sont installés : « Les assemblages de boiseries qui composent les panneaux sur lesquels sont peints ces chefs-d'œuvre sont disjoints, de grandes fentes les séparent ; pour les réparer, il faudra avoir recours au parquetage et les faire repeindre. La préparation à base de colle sur laquelle est exécutée la peinture se pourrit, des boursofflures apparaissent, les vernis sont chancés, pulvérisés et ne protègent plus la peinture. » M. Cardon adjure la ville de Bruges de mettre un terme à cette incroyable incurie, dont les effets durent et s'aggravent depuis si longtemps, et de construire enfin, comme on l'a projeté depuis plusieurs années, un local approprié à sa destination. « Des dissentiments personnels, des conflits d'intérêts privés ne peuvent prévaloir sur l'impérieuse nécessité de sauver ces chefs-d'œuvre ».

x Emporium juin 1906). — Articles de M. V. Pica sur le sculpteur et céramiste de Düsseldorf, fixé en Italie, Hans Stollenber-Lerche (32 reproductions) ; — de M. Alfredo Melani sur les parlements artistiques en Italie : ceux des Thermes de Caracalla à Rome, de Saint-Marc à Venise, du Baptistère de Florence, de la basilique de San Miniato, du Dôme de Sienne, etc. (22 fig.) ; — de M. Pompeo Molmenti sur la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise (8 ill.).

(Juillet). — M. V. Pica étudie la section belge des Beaux-Arts à l'Exposition de Milan (26 reproductions) ; — M. A. Jahn, un sculpteur ignoré de la Renaissance italienne : Silvestro Ariscola, auteur de nombreux tombeaux à la cathédrale et dans d'autres églises d'Aquila (13 reproductions) ; — M. V. Pica, l'art de l'Extrême-Orient au musée Chiossone à Gènes (69 reproductions).

(Août). — Articles de M. V. Pica sur la section hongroise des Arts décoratifs à l'Exposition de Milan (22 ill.) ; — de M. Pompeo Molmenti sur les arts et métiers dans l'ancienne Venise (19 ill.) ; — de M. E. Modigliani sur des programmes et billets de théâtre artistiques du XVIII^e siècle (17 reproductions).

(Septembre). — Articles de M. V. Pica sur diverses sections étrangères à l'Exposition de Milan (21 ill.) ; — de M. F. Novati sur les estampes italiennes à sujets populaires (35 reproductions).

(Octobre). — M. V. Pica étudie l'art italien à l'Exposition de Milan (article terminé dans la livraison suivante) (12 reproductions) ; — et donne un dernier article sur l'art de l'Extrême-Orient au musée Chiossone (51 reproductions).

(Novembre). — Article de M. G. Agnelli sur la porte principale de la cathédrale de Ferrare, datée de 1135 (11 reproductions) ; — et suite de l'étude de M. E. Modigliani sur les petites estampes du XVIII^e siècle : billets commerciaux et cartes d'admission (23 reproductions).

(Décembre). — Articles de M. V. Pica sur notre compatriote le peintre Auguste Renoir (25 reproductions) ; — de M. G. Franceschini sur la pathologie humaine dans l'art (40 fig.) ; — de M. A.-J. Rusconi sur une vieille église des Abruzzes, Santa Maria ad Cryptas, ornée de fresques de l'époque romane, qui sont peut-être les plus anciennes de toute la région (12 reproductions) ; — de M. F. Picco sur un buste du peintre piémontais du XVI^e siècle (Guglielmo Caccia, par le sculpteur L. Bistolfi) (3 reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

Die Handzeichnungen Rembrandts. Versuch eines beschreibenden und kritischen Katalogs, von C. HOFSTEDE DE GROOT. Uitgegeven door Teyler's Tweede Genootschap. Haarlem, de Ewen F. Bohn. In-8°, XLIX-405 p.

Ce livre est le résultat d'un vœu et d'un programme formulés par l'Institut Teyler de Haarlem en vue de l'établissement d'un catalogue aussi complet que possible des dessins de Rembrandt. M. C. Hofstede de Groot, à qui fut confié ce travail, était tout naturellement désigné par ses ouvrages antérieurs pour exécuter et mener à bien cette tâche longue et difficile. Depuis longtemps ses études ont eu Rembrandt pour objet : c'est lui qui avait dressé, pour le *Rembrandt* de M. Émile Michel, la nomenclature des dessins du maître qui accompagne cet ouvrage ; il avait succédé au Dr Lippmann, de Berlin, dans la direction de la publication monumentale des dessins de Rembrandt qui se continue en Hollande ; enfin, récemment, il était le collaborateur de M. W. Bode dans le grand ouvrage consacré à la reproduction de tout l'œuvre peint du maître, et il y publiait (en même temps qu'en édition séparée, la réunion de tous les documents d'archives conservés sur Rembrandt. Ce nouveau livre, rédigé dans le même esprit scientifique, avec le même soin scrupuleux, vient compléter très heureusement ce grand catalogue des peintures de Rembrandt, qui lui-même s'ajoutait aux ouvrages des Ch. Blanc, des Dutuit et des Rovinski sur les eaux-fortes du maître ; et, à ce titre, ce n'est pas la moins précieuse des récentes publications sur Rembrandt.

L'auteur, pour faciliter les recherches, a groupé les dessins par pays, et, dans ces pays, par villes, puis par collections publiques et collections privées. Chaque œuvre est l'objet d'une description détaillée, que suivent des notes indiquant la date, la technique et les dimensions du dessin, les collections où il a figuré précédemment, les reproductions et photographies qui en ont été publiées, les œuvres du maître auxquelles il se rapporte. 1.613 pièces authentiques ou attribuables à Rembrandt sont ainsi énumérées, et une table méthodique, à la fin du livre, offre un autre groupement par sujets, qui sera non moins utile.

L'ouvrage est précédé, enfin, d'une savante introduction sur les questions d'authenticité, de chronologie, de technique, les répertoires et recueils de reproductions de ces dessins qui ont été publiés jusqu'ici. M. C. Hofstede de Groot donne dans cette préface une liste très précieuse des quelques dessins qui peuvent servir de critérium certain pour juger de l'authenticité des autres, puis un tableau synoptique de ceux qui ont servi d'esquisses pour des peintures ou des eaux-fortes du maître ou bien qui s'en rapprochent.

Auguste MARGUILLIER

Jean-Dominique Ingres, master of pure draughtsmanship. 24 planches en photographie, avec une monographie par Arsène ALEXANDRE, éditées par Walter SHAW SPARROW. London, Hodder et Stoughton, 1905. In folio.

De plus en plus admiré en France, Ingres est

resté peu connu en Angleterre. Comme le fait remarquer M. Arsène Alexandre, alors qu'on peut à Londres, par le *Marino Faliero* de la collection Wallace, avoir une idée du génie de Delacroix, aucune œuvre d'Ingres n'a traversé la Manche. Il ne faut point douter pourtant que nos voisins ne soient très aptes à comprendre le maître de Montauban, dont le génie, par bien des côtés, par la grâce de ses représentations féminines en particulier, est fait pour les émouvoir.

L'album édité par M. Sparrow, le premier ouvrage anglais consacré à Ingres, donnera à l'Angleterre une idée de la variété, de la puissance du maître. En France, on aimera posséder cet ouvrage où l'on trouvera, à côté des œuvres les plus célèbres, une suite de portraits au crayon moins connus, puisqu'ils se trouvent dans des collections particulières, et fidèlement reproduits.

NECROLOGIE

Le sculpteur **T.-W. van Wint** vient de mourir à Bruxelles à l'âge de soixante et onze ans. On cite de lui entre autres œuvres, l'ornementation des grands portails et des stalles de l'église Notre-Dame à Anvers.

On annonce de Vienne la mort du compositeur le chevalier **Adalbert von Goldschmidt**, décédé à la fin du mois dernier.

Un graveur d'ex-libris très connu, **M. Edwin Davis French**, est mort à New-York le 8 décembre dernier. Il était né en 1851. Ses ex-libris sont caractérisés surtout par la noblesse de l'expression et des lignes, un style presque classique. La collection la plus importante de son œuvre se trouve au département des estampes de la Bibliothèque publique de New-York, où est déposé aussi le catalogue de son œuvre dressé par Paul Lemperly en 1899, catalogue auquel l'artiste lui-même avait ajouté un supplément.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art, Tapisseries

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, le 21 décembre 1906, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Porcelaines anciennes. — 2. Statuette en ancien biscuit de Sèvres : Baigneuse, d'après Falconet : 1.820. — 3. Service de table en ancienne porcelaine de Saxe à bouquets et fleurettes détachées : 4.520. — 4. Deux figurines mythologiques, accompagnées d'un Amour. Saxe. Terrasses en bronze ciselé et doré à rocailles, style L. XV : 1.820.

7. Fontaine, vase et petite coupe formant bassin, et deux cygnes en ancienne porcelaine de Saxe ; terrasse rocaille en bronze ciselé et doré. Époque L. XV : 3.050. — 8. Brûle-parfums coupe couverte, en ancienne laque rouge, monture feuillagée ; terrasse rocaille en bronze ciselé et doré, singes musiciens et fleurettes. Saxe. Ép. L. XV : 5.030. — 9. Brûle-parfum vase surbaissé, à décor coréen, et

trois oiseaux. Saxe. Terrasse rocaille en bronze ciselé et doré. Ép. L. XV : 10.020.

11. Paire de vases brûle-parfum, de forme obconique, en ancienne porcelaine pâte tendre de Sèvres vert uni. Monture bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 3.650. — 12. Paire de candélabres en bronze ciselé et doré, avec une statuette de fillette jouant de la lyre et jeune garçon dansant, en Saxe. Ép. L. XV : 3.200. — 15. Paire de petits vases carrés, en ancien céladon de Chine bleu turquoise, à dessins en relief. Montures bronze ciselé et doré. Ép. L. XV : 3.000. — 18. Paire de grands oiseaux en ancienne porcelaine de Chine, décorés au naturel. Monture bronze doré. Époque L. XV : 15.000.

Bronzes. — 23. Paire de bras-appliques en bronze à rinceaux feuillagés. Ép. L. XVI : 7.150. — 24. Paire de chenets en bronze ciselé et doré, aiguère, sur fût de colonne à cannelures, enguirlandée de feuilles. Ép. L. XVI : 6.300. — 25. Paire de chenets en bronze ciselé et doré, vase enguirlandé. Ép. L. XVI : 2.550. — 29. Pendule marbre blanc et bronze ciselé et doré. Femme debout, drapée, tenant un oiseau ; sur le socle, deux Amours peints en grisaille. Ép. L. XVI : 2.000. — 30. Pendule marbre blanc contournée, à ornements en bronze ciselé et doré, et groupe en bronze doré, Hercule filant aux pieds d'Omphale. Ép. L. XVI : 3.500.

Meubles anciens, sièges, trumeaux. — 40. Commode contournée, en marqueterie de bois debout, à rinceaux de feuillages, ornée de bronzes ciselés et dorés, estampille du maître ébéniste N. Petit. Dessus marbre. Ép. L. XV : 2.100. — 44. Table ovale en bois de rose, ornée de petits bronzes. Ép. L. XVI : 1.150. — 51. Bureau à cylindre en acajou, filets et bandes en cuivre doré. Ép. L. XVI : 3.200.

Ameublements de salon en ancienne tapisserie. — 55. Salon, canapé et douze fauteuils, en ancienne tapisserie d'Aubusson, à sujets d'animaux tirés des Fables de La Fontaine et personnages dans des paysages ; encaissements à rinceaux et guirlandes de fleurs. Bois sculptés et dorés. Ép. L. XV : 45.000. — 56. Salon en ancienne tapisserie d'Aubusson du XVIII^e siècle, canapé, deux fauteuils-marquises, quatre fauteuils et deux chaises ; jeux d'enfants d'après J.-B. Huot, et animaux dans des paysages. Bois sculptés et dorés style L. XVI : 15.000. — 58. Écran en bois sculpté et doré, feuille en ancienne tapisserie d'Aubusson : bergère dans un paysage, encadrement de rinceaux et guirlandes de fleurs. Ép. L. XV : 2.000.

Tapisseries anciennes. — 59. Tapisserie de la manufacture royale de Beauvais, dite Chancellerie, du temps de Louis XIV ; pièce de la suite donnée par le Roi au chancelier Pierre Boucherat (1685-1699), dont on voit les armoiries ; elle représente les armes de France et de Navarre, entourées des ordres du Roi, sous un dais formé d'un manteau d'hermine relevé de chaque côté par un génie tenant une couronne ; fond bleu semé de fleurs de lys d'or ; bordure aux attributs de la charge. Au milieu de la bordure du haut, le soleil et la devise du Roi ; sur les côtés les L. du Roi. Tapisserie de Beauvais, haute-lisse de l'atelier de Behagle ; le panneau d'après un modèle de Bonner, la bordure de La Moine : 27.050. — 60. Tapisserie de Beauvais sur fond architectural, dais à draperie d'hermine que soulèvent deux jeunes femmes et sous lequel est placé un écusson aux

armes de France et de Navarre. Bordure d'ornements et de feuillages. Ep. L. XIV : 5.700. — 61. Suite de trois tapisseries d'Aubusson du XVIII^e siècle, à sujets champêtres ; bordure simulant un encadrement enguirlandé de fleurs et de feuillages : 11.000.

62. Suite de six tapisseries de la manufacture d'Aubusson, du XVIII^e siècle, à personnages chinois, d'après les cartons de J.-B. Le Prince : 1^e La Collation au jardin ; 2^e Les Amusements du jardinage ; 3^e Le Thé ; 4^e Le Retour de la pêche ; 5^e Le Joueur de flûte ; 6^e La Surprise du pêcheur : 60.000 francs.

63. Suite de trois tapisseries de Bruxelles, animaux, volatiles et feuillages, bordures à rinceaux feuillagés, XVII^e siècle : 1^e Rhinocéros, quadrupèdes et volatiles ; 2^e Tigre attaquant un lion ; 3^e Tigres poursuivant des singes : 12.000.

64. Suite de deux tapisseries flamandes du XVIII^e siècle, Jupiter et Calisto : 5.020, et Diane et Actéon : 3.000. — 65. Tapisserie, vases de fleurs sous un portique à colonnade, fond de parc, XVIII^e siècle et 66. Tapisserie de même époque, semblable : 6.000. — 68. Tapis ancien de la Savonnerie ; au centre rosace encadrée de guirlandes de fleurs sur fond gris ; l'entour à fond vert, motifs d'ornementation et de guirlandes de fleurs. Ecoïcus à palmes bleu de France. Bordure simulant un encadrement à baguettes : 3.450.

71. Console mouvementée, en bois sculpté et doré ; coquilles ajourées, rocailles et guirlandes de fleurs. Dessus marbre. Ep. L. XV : 4.000. — 72. Suite de six panneaux peints ; toiles décoratives à sujets, dans le goût chinois, d'après Jean-Baptiste Le Prince, XVIII^e siècle : 2.600. — 73. Tapisserie de la Manufacture royale d'Aubusson, paysage, jeune homme sautant à la corde et chasseur assis au pied d'un arbre. Bordure à ornements et guirlandes de fleurs formant encadrement. XVIII^e siècle : 4.800.

Produit : 316.000 francs.

Vente Dalou

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 11, le 24 décembre 1906, par M^{es} Brodier et A. Couturier et M. Roblin.

Tableaux. — 1. Alma Tadema. Portrait de M. et M^{me} Dalou et leur fille : 1.000. (Au musée du Luxembourg.) — 4. Fantin-Latour. Portrait du peintre, par lui-même : 1.950. — 7. Legros (Alphonse). La Leçon de géographie : 1.300.

Eaux-fortes de Braquemond. — 20. Le Coq épreuve sur Japon, signée avec dédicace : « A mon ami Dalou » : 220. — 23. Canards, épreuve signée, avec dédicace : 200.

Eaux-fortes et dessins de A. Legros. — 34. Intérieur d'église, et 35. Intérieur d'église, deux eaux-fortes, signées : 380. — 38. L'Averse, et 39. Orage dans la forêt, eaux-fortes signées : 415. — 40. Portrait du cardinal Manning, eau-forte, premier état, signée : 310. — 41. Les Bûcherons, eaux-fortes, deux états, signées : 655. — 42. La Mort du vagabond, eau-forte, deux épreuves, signées : 315.

Porcelaines et grès de Sèvres. — 105. Carpeaux.

Flore accroupie, biscuit : 275. — 110. Dalou. Les Châtiments, bas-relief, biscuit : 500. — 125. Masque, grès par Carriès : 620. — 128. Rodin. Femme accroupie, terre cuite originale : 1.150 fr.

Produit : 17.800 fr.

Ventes anglaises

MM. Christie ont vendu le 15 décembre 1906 et les jours suivants :

(Prix en francs.)

Gravures. — M. Maris. Vue avec une tour et un vieux château : 2.625. — Berket Foster. Coucher de soleil : 1.250. — Foster. Chemin avec maison et montons : 4.325. — T. S. Cooper. Troupeau au bord d'une rivière : 2.625.

Tableaux. — R. Ansdell. Troupeau de chèvres, Gibraltar : 4.975. — H. Fantin-Latour. Chrysanthèmes dans un vase : 4.050. — T. S. Cooper. Paysage : 3.215.

Porcelaines. — Deux vases carrés en ancienne porcelaine de Chine, époque Kang-Hsi, de la famille verte sur fond noir : 97.500. — Deux aiguères, ancienne porcelaine de Chine, à médaillons en émaux de couleurs, sur fond rubis : 85.000. — Deux aiguères, Chine, fond bleu, époque Kien-Lung : 47.500. — Deux statuettes, Chine, famille verte : 17.500. — Service en porcelaine de Chelsea, avec décor d'oiseaux et fleurs : 40.000. — Groupe en ancienne porcelaine de Saxe, femme et chien : 18.750.

MM. Sotheby ont vendu dernièrement, à Londres, six dessins originaux de William Blake, pour l'illustration du *Paradis perdu*, 50.000 francs. — Manuscrit français du XVI^e siècle : 37.500 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Michetti**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 9 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Nico Jungman**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 16 janvier.

Exposition de la **Société des Femmes artistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 5 au 19 janvier.

Exposition de tableaux et études de M. **Alexandre Borisssoff**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 5 au 26 janvier.

Étranger

Bruxelles : Exposition de la Société des « Peintres graveurs ».

Monte-Carlo : 15^e Exposition internationale des Beaux-Arts de la principauté de Monaco, de janvier à avril 1907.

L'Imprimeur-Gérant : P. GIRARDOT.

Paris. — Imprimerie de la Gazette des Beaux-Arts, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

DEUX décisions importantes viennent d'être prises par le ministère des Beaux-Arts. L'une se rapporte au transfert du musée du Luxembourg dans les locaux du séminaire de Saint-Sulpice; l'autre à l'installation de musées provinciaux dans les édifices épiscopaux.

La question du Luxembourg est trop connue pour qu'il soit besoin de la rappeler longuement. Il n'est pas, depuis de nombreuses années, un rapport sur le budget des Beaux-Arts qui ne contienne des réclamations énergiques contre l'insuffisance des locaux. Sans l'activité ingénieuse du conservateur, ce musée, qui par sa destination doit être le plus vivant de tous, était voué, faute de place, à une sorte d'inertie désastreuse. En vain des projets d'agrandissement étaient-ils lancés à chaque saison : on les étudiait, on les discutait, et finalement on les ajournait. Aujourd'hui, par suite d'événements indépendants de toute question d'art, les immeubles occupés par le séminaire de Saint-Sulpice se trouvent vacants. Le gouvernement pense à y installer le Luxembourg : une nouvelle ère va s'ouvrir enfin pour notre galerie d'art contemporain, et tous ceux qui ont jadis travaillé pour que le sort du Luxembourg devint meilleur se réjouiront de cette perspective.

En ce qui concerne les évêchés, on se trouve, comme pour le séminaire de Saint-Sulpice, devant un fait accompli. Des édifices souvent fort beaux et présentant un intérêt artistique sont vacants : le projet du ministre est d'y installer des musées régionaux. Quand on sait dans quelles modestes conditions se trouvent nos galeries provinciales, on ne peut qu'approuver la mesure qui leur donnera un abri

plus digne d'elles, et plus capable aussi d'attirer la foule des visiteurs. A l'heure où les musées de province obtiennent la personnalité civile, il est heureux que par ailleurs leur situation soit accrue, attire davantage l'attention du public et des amateurs, et si la vie artistique provinciale doit un jour partout s'éveiller comme il arrive déjà en quelques régions, l'installation nouvelle des musées n'y contribuera peut-être pas médiocrement. Enfin, il y a un intérêt de premier ordre à ce que les édifices épiscopaux soient entre des mains fidèles et attentives, qui les respectent et qui les entretiennent. En devenant l'asile d'œuvres d'art, ils seront, eux aussi, comme les ouvrages qu'ils abriteront, surveillés et conservés.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 29 décembre 1906, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des Arts décoratifs, M. Vernier (Emile), ciseleur, président de la Société des Artistes décorateurs.

*** L'Union centrale des Arts décoratifs a reçu dernièrement pour le musée du pavillon de Marsan plusieurs dons intéressants : de M^{me} René Goblet, un grand vase de Chine bleu et or; de M. François Carnot, des verres de Barcelone des XVI^e et XVII^e siècles; du marquis et de la marquise de Saint-Seine, en souvenir de M. Raoul Devaux, un plat de Damas, deux chopes en céramique de Rhodes, un tapis oriental.

En outre, un grand industriel de Saint-Gall, M. Blanck, vient de lui adresser une importante collection de bonnets brodés et de béguins. Ces coiffures proviennent, pour la

plupart, de la Bavière et du Tyrol bavaïrois. On va les exposer dans une salle spéciale.

*** Mercredi dernier a eu lieu l'élection du comité de la Société des Artistes français pour les années 1907, 1908 et 1909. Ont été élus :

Peinture. — MM. Bonnat, J. Bail, Robert-Fleury, Tattégren, Cormon, Albert Maignan, Ed. Detaille, J. Lefebvre, Rochegrosse, Dawant, Adan, Ferrier, J.-P. Laurens, R. Collin, Gagliardini, J. Dupré, Baschet, Humbert, Maillart, Merson, Harpignies, P. Chabas, Zuber, Demont, Guillemet, Laugée, Dameron, Comerre, Petitjean, Toudouze, Morot, Debat-Ponsan, Chartran, de Richemont, Vayson, Zwiller, Saintpierre, Glaize, Pelez, F. Flameng, Gilbert, Renard, Lecomte du Noy, Cagniard, Hermann-Léon, Hébert, Duffaud, Wencker, Bussan, Saubès.

Sculpture. — MM. Boisseau, Blanchard, Georges Lemaire, Alfred Boucher, Contan, Allouard, Gardet, Louis Noël, Mercié, Carlès, Hannaux, Carlier, Larche, Frémiet, Vital-Cornu, Michel, Loiseau-Rousseau, Mathurin Moreau, Becquet, Coutheillas.

Architecture. — MM. Pascal, Laloux, Daumet, Vaudremer, Nènot, Moyaux, Louis Bonnier, Raulin, Deglane, Blavette.

Gravure. — MM. Le Couteux, Ruffe, Maurou, Boulard, Bouisset, Focillon, Huyot, Huvey, Achille Jacquet, Mignon.

*** Une Association des anciens élèves des ateliers de l'Ecole des Beaux-Arts vient d'être organisée.

L'Association a pour objet de resserrer les liens de solidarité entre des camarades d'études et d'aider par un mutuel appui ceux que la fortune a peut-être injustement délaissés, et aussi d'étudier les questions relatives à l'Ecole des Beaux-Arts, aux Salons annuels, aux expositions, enfin de créer des bourses de voyage et une caisse de secours. L'Association a déjà reçu plus de trois cents adhésions ainsi que des dons.

Pour toutes communications concernant l'Association, s'adresser à M. Fernand Sabaté, 35, rue Gros.

*** M. C. de Mandach, docteur de l'Université de Paris, a ouvert cette semaine, à la Sorbonne, un cours libre d'histoire de l'art. Ce cours a pour sujet : *Le Style classique chez Raphaël et Michel-Ange*, et aura lieu le jeudi, à 4 h. 3/4 (amphithéâtre Descartes).

*** Au Collège libre des Sciences sociales, 28, rue Serpente, M. D.-A. Agache, architecte diplômé du gouvernement, donnera tous les mardis, à 4 h. 1/2, à partir du 22 janvier, une série de conférences ayant pour thème *l'Histoire sociale des Beaux-Arts*. La leçon d'ouverture aura comme sujet : *L'évolution de la critique en art*.

*** Le cours de l'histoire de l'art professé par M. Georges Toudouze à l'Ecole d'art, 35, rue Boissy-d'Anglas, a lieu tous les samedis, à 4 h. 3/4. Il est complété par des promenades dans les musées les samedis à 9 h. 1/2 du matin.

*** La tour historique de Saint-Jacques, à Chinon, s'est écroulée le 28 décembre.

*** En travaillant aux fondations d'une maison, rue du Gouvernement, à Saint-Quentin, on a découvert une cachette faite à dix centimètres sous le sol d'une ancienne cave. La cachette contenait un certain nombre de pièces d'or et d'argent et deux bagues en or fin. Parmi les pièces en or se trouvent trois écus de Charles VII, quelques royaux et plusieurs moutons, enfin un écu de François I^{er}. Les bagues sont de deux modèles bien différents : l'une est faite d'un anneau très large, très épais, sans aucun ornement ; l'autre est formée de deux anneaux parallèles reliés par des bannes contenant des lamelles d'or ornées de fleurons à quatre lobes. Les deux champs de la bague sont ornés de très élégants festons ajourés.

*** Les belles peintures murales exécutées à l'Hôtel de ville d'Anvers par Henri Leys, le maître dont on organisa l'an dernier à Anvers une exposition d'ensemble, sont menacées d'une ruine prochaine, par suite des conditions défectueuses dans lesquelles elles furent exécutées. Toute restauration en étant malheureusement impossible, M. L. Cardon a proposé récemment, dans l'*Art moderne*, de les préserver simplement par des glaces qui les abriteront contre l'action de la poussière et de l'air humide salin spécial à Anvers.

*** Le projet d'organiser à Bruges une exposition de la Toison d'Or est définitivement arrêté en ses grandes lignes. L'exposition s'ouvrira en juillet prochain, sous la présidence de M. le baron Henri Kervyn de Lettenhove ; elle groupera les portraits ou bustes des souverains et des chevaliers, les tableaux représentant les chapitres, les manuscrits et miniatures reproduisant les dignitaires de l'Ordre et ses cérémonies, les reliures aux armes des chevaliers et la littérature ayant trait à la Toison, les sceaux, médailles et monnaies, les tapisseries, les dalmatiques, les colliers, les armes, les drapeaux, les orfèvreries.

PETITES EXPOSITIONS

15^e EXPOSITION DES FEMMES ARTISTES (Galerie Georges Petit)

En un temps où les peintures de Berthe Morisot sont recherchées presque à l'égal de certaines œuvres de Manet et où Miss Mary Cassatt s'est fait une place à côté de M. Degas et de M. Renoir, il ne nous sied plus de dédaigner la concurrence féminine. Les femmes ont, de nos jours, de brillants champions en poésie comme en peinture. Il leur manque encore, chose étrange, de s'être révélées créatrices d'idées musicales. Celles qui peignent comme les hommes ne sont pas toutes présentes ici, puisque le catalogue n'enregistre pas plus le nom de M^{lle} Dufau que celui de M^{me} Marval. Mais la contribution de M^{lle} Marcotte et de M^{me} Marie Duhem, de M^{lle} Germaine Druon et de M^{lle} Jeanne

Duranton, de M^{me} Delvolvé-Carrière et de M^{me} Séailles, de M^{me} Galtier-Boissière et de M^{me} Pauline Adour assure à ce petit Salon des dames une incontestable tenue d'art. Ce n'est pas que leurs œuvres soient exemptes de toute empreinte masculine. L'amitié, ici, et, là, les liens du sang expliquent honorablement l'obsession qui fascine M^{me} Séailles comme M^{me} Delvolvé-Carrière. L'une y échappe du moins dans ses paysages, tandis qu'on sait gré à l'autre, lorsqu'elle prend à son père le vase de fleurs qui se devine sur la commode, à l'arrière-plan de telle fameuse *Maternité*, d'avoir retenu la part d'héritage la mieux appropriée à un tempérament féminin et d'y avoir ajouté la nuance d'un sentiment décoratif particulier. Il serait plus difficile d'approuver ce que M^{me} Desbordes emprunte, pour ses Ophélie couronnées de fleurs, aux plus laborieuses fantaisies peintes par le sculpteur Bourdelle.

Quant à M^{me} Marie Duhem, son cas ne relève pas de l'imitation, mais d'une affinité innée qui fait d'elle, dans ses paysages intimes comme dans ses intérieurs fleuris ou dans son charmant *Coin de table*, l'émule de son mari. Intimistes, à l'exception de M^{lle} Adour qui cherche le décor et la synthèse, elles le sont toutes, et peintres d'intérieurs aussi. M^{lle} Germaine Druon justifie une réputation qui, dans le genre délicat, n'est presque pas inférieure à celles de M. Prinot ou de M. Walter Gay. Il est naturel que les femmes consacrent volontiers aux fleurs le plus fin de leur talent, et il est vraiment agréable de constater que les toiles où les fleurs jouent un rôle prépondérant comptent parmi les meilleures de cette exposition, que ce soit l'excellente *Serre* de M^{lle} Marcotte, ou le bouquet de roses blanches que M^{lle} Jeanne Duranton associe à de verts feuillages sur la table servie de blanches porcelaines, ou les hortensias dont M^{me} Galtier-Boissière a vu la note heureuse près d'un vieux fauteuil réséda.

Si leur art se ressent moins des inquiétudes contemporaines, les miniaturistes, M^{me} Debillemont-Chardon, M^{me} Bernamont et surtout M^{lle} Odérier, continuent dignement pour leur sexe une longue tradition de gracieuse habileté.

EXPOSITION BORISSOV

(Galerie des Artistes modernes)

Pour des raisons semblables, les glaces éternelles de la haute montagne et les banquises du pôle ont trouvé peu d'interprètes qui aient su, de leurs mornes et terribles beautés, extraire la possibilité d'art qui y est fatalement, comme en toutes choses, enfermée. M. Alexandre Borissov sera-t-il le Scagantini de la Nouvelle-Zemble? Il est légitime, il est beau qu'un Russe ait le premier élevé à la dignité de la peinture ces paysages qui ne se sont guère jusqu'ici reflétés que dans les yeux fraternels des rennes et des Samoyèdes. Par la nouveauté, la rareté, l'inattendu des sites et des effets, son exposition a un si vif intérêt qu'on se reprocherait comme une mesquinerie de signaler çà et là une certaine sécheresse, dont la cause n'est peut-être qu'une trop scrupuleuse sincérité. Là où ne paraissent ni l'homme ni la plus rudimentaire habitation humaine, cette sécheresse disparaît et la manière s'élargit jusqu'à une synthèse qui ne manque ni d'allure ni d'émotion. Plus de deux cents études ou tableaux sont l'héroïque butin rapporté de dix expéditions par un chasseur passionné de visions

inédites. Il évoque avec la même franchise les timides printemps de cette hiémale contrée, le soleil pâle qui sourit à la terre surprise de sa brune nudité, puis les chaînes de montagnes blanches aux ombres férocelement bleues, les nuits lumineuses que peuplent les ours vaguant à travers les immenses champs de neige, les bastions branlants de glace aux transparences vertes et bleues, et l'inférieur crépuscule d'un jour d'éclipse : entre deux hautes falaises translucides qui semblent la porte du royaume d'Épouvante, l'eau de pourpre sombre se presse dans l'étroit couloir, depuis l'horizon du ciel opaque et noir, que barre, reflet d'une mystérieuse fournaise, une seule bande de lumière rouge.

EXPOSITION MICETTI

(Galerie Bernheim)

C'est une réunion d'environ deux cents études anciennes, pastels ou dessins, qui paraissent avoir été choisis un peu au hasard et qui n'ont guère d'autre intérêt que de représenter l'état de l'atelier de l'artiste il y a une vingtaine d'années. Les meilleures sont des esquisses assez vivantes de types populaires, rixes, foules en promenade ou sortant de l'église, enlevées de ce crayon gras et preste, aux traits effilochés, qui est bien italien et qu'on retrouve, par exemple, dans les œuvres de M. Mancini. Quelques notes de paysage, menues et souvent mièvres, et, par contraste, de peu plaisantes têtes d'hommes et de femmes beaucoup plus grandes que nature, ne nous autorisent pas à porter un jugement sur un peintre qui est depuis longtemps fameux en Italie et dont on a vu ici, en 1900, de grandes compositions dramatiques et décoratives.

EXPOSITION NICO JUNGSMANN

(Galerie Georges Petit)

En ces premiers jours de l'an 1907, ce sont des artistes étrangers qui se partagent les différentes galeries d'exposition. Après le Russe et l'Italien, voici le Hollandais. Mais celui-ci est moins jalousement national. Suivant les traces de son célèbre compatriote M. Alma-Tadema, il s'est depuis plusieurs années établi en Angleterre. C'est à Londres qu'il a conquis, très jeune, une réputation qu'il demande à Paris de consacrer. Les vieilles Bretonnes et les enfants du Faouët l'attirent autant que les pêcheurs hollandais ou les fiancées de Zélande, et, parmi les modèles divers qu'il se propose, on ne sait s'il préfère Greuze ou Holbein, Kate Grenaway ou Van Beers. Le principal mérite de cet artiste éclectique, plus savant que spontané, est un amour de dessinateur minutieux, apparenté à Rops et à M. Rassenfoss, pour le trait incisif. Sa couleur est tantôt réduite à une simple grisaille, tantôt avivée jusqu'aux tons les plus aigres. Mais ces inégalités s'expliquent peut-être par des recherches de technique. Même quand le résultat n'est pas beaucoup plus agréable que certaines enluminures de fonds d'assiettes, il faut, sans doute, remercier un jeune artiste de vouloir, au siècle où nous sommes, peindre *a tempera*.

Paul JAMOT.

La Protection des Antiquités et Œuvres d'art

EN ITALIE

M. Rava, ministre de l'Instruction publique, d'accord avec M. Majorana, ministre du Trésor, vient de déposer devant la Chambre italienne un projet de loi pour la protection des antiquités et des œuvres d'art.

La loi nouvelle proclame la supériorité — en matière de propriété artistique — du droit de l'État sur celui du particulier.

Déjà l'édit du cardinal Pacca, du 7 avril 1820, interdisait non seulement de transporter les objets d'art des provinces pontificales à l'étranger, mais encore de Rome dans les provinces elles-mêmes sans en avoir obtenu préalablement l'autorisation.

Le nouveau projet de loi s'applique à toutes les choses meubles et immeubles qui présentent un intérêt historique, archéologique ou artistique, à l'exclusion des édifices et objets d'art dont l'exécution ne remonte pas à plus de cinquante ans; toutes ces choses sont inaliénables quand elles appartiennent à l'État, aux communes, aux provinces, aux fabriques, aux confréries, aux associations ecclésiastiques; mais la vente ou l'échange entre ces diverses personnalités légales en est autorisée sous la surveillance de l'État.

Les syndics, les présidents des députations provinciales, les présidents des conseils de fabrique, les curés et recteurs des paroisses et les administrateurs des associations possédant ou jouissant des œuvres devront en remettre la liste détaillée au ministère de l'Instruction publique. De telle sorte, un catalogue général de la richesse artistique de la nation sera rendu possible.

La mutation de propriété des antiquités et œuvres d'art ne pourra être faite sans en avertir au préalable le ministère de l'Instruction publique. Le gouvernement aura un droit de préemption sur ces objets, et pourra les acquérir au prix fixé dans un contrat d'aliénation. L'exportation en est naturellement interdite et le gouvernement en peut faire l'achat.

(Le Temps.)

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 janvier

Concours. — M. Roujon, secrétaire perpétuel, annonce que dix-sept poèmes ont été envoyés pour le concours Rossini (poésie).

Le jugement de ce concours aura lieu incessamment, afin de mettre le livret choisi à la disposition des concurrents pour le prix de composition musicale de même valeur (5,000 francs), qui doit être ouvert le plus tôt possible et clos le 31 décembre 1907.

Éloge. — La séance a été terminée par la lecture faite par M. Humbert d'une notice sur la vie et les œuvres de M. Benjamin Constant, auquel il a succédé en 1902 dans la section de peinture.

Académie des Inscriptions

Séance du 4 janvier

Décès. — Notification est faite à l'Académie de la mort, que nous annonçons plus loin, de M. Benndorf, directeur de l'Institut archéologique de Vienne et correspondant de la Compagnie depuis 1895. Le président rappelle l'œuvre de ce savant et rend un juste hommage à sa mémoire.

Monuments bouddhiques. — M. Sénart donne des nouvelles de la mission Pelliot, actuellement au Turkestan chinois.

Cet explorateur a reconnu et dégagé dans les ruines de Tounchouq, non loin de Maralbaeli, un grand temple bouddhique, revêtu d'un nombre considérable de sculptures gréco-indiennes, ainsi que des fragments de manuscrits pleins d'intérêt.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Madame Butterfly*, drame lyrique en 3 actes de MM. G. Giacosa et L. Illica, musique de Giacomo Puccini, adaptation française de P. Ferrier.

On doit savoir gré à M. Carré de nous avoir fait connaître une œuvre, qui est, sinon la meilleure des productions de la jeune école italienne, du moins l'une des plus sincères, des plus soignées en sa forme et des plus musicales en son inspiration. Il ne faut pas confondre, en effet, M. Puccini avec un Leoncavallo ou un Mascagni : il n'a pas cette emphase ni ce goût du tumulte, ni cette excessive simplicité d'écriture. Sa pensée est plus délicate, ses connaissances sont moins rudimentaires, et, pour tout dire, il a plus de talent que tous ses émules. Avec cela, il est de leur race, et sa musique est fortement, presque uniquement, italienne : c'est dire qu'elle est assez peu plaisante pour des oreilles françaises. On ne saurait croire à quel point la mélodie continue ennuit et fatigue, surtout quand cette mélodie est partout pareille à elle-même et n'accuse pas la moindre différence ni entre les personnages, ni entre les situations, ni entre les sentiments, contente d'être italienne toujours. Qu'est-ce qu'une mélodie italienne, selon la mode d'aujourd'hui ? C'est, à ce qu'il me semble, une mélodie fondée sur des rapports d'harmonie très élémentaires, qui module peu et ne s'écarte guère du genre diatonique, mais ne possède, en revanche, ni rythme bien défini, ni forme bien caractérisée. C'est une série d'intervalles assez faciles à prendre, propres à bien faire valoir une voix agréable, mais juxtaposés sans raison, sans ordre, sans dessein apparent : rien qui soit plus éloigné de former une phrase qu'une telle mélodie ; rien de plus amorphe, de plus inorganique, de plus quelconque. C'est le dernier produit de la décomposition de l'ancien opéra ; c'est le dernier degré de cette perversion musicale qu'on appelle la passion du *bel canto*. Il va sans dire, d'ailleurs, que cette mélodie, qui n'est guère qu'un solfège, sera présentée à découvert, dans toute sa pauvreté : l'orchestre l'accompagnera le plus souvent à l'unisson, à grand renfort de violoncelles ; l'harmonie sera aussi simple que possible en son fond, et toutes les figures de

contre-point, telles que les associations de motifs et les imitations, seront bannies comme suspectes de pédantisme. Quant à l'orchestre, il sera traité de manière à bien sonner, ou tout au moins à sonner fort, sans la moindre intention expressive ou pittoresque. Et, sans doute, on me dira que la première condition, pour que la musique soit plaisante, c'est que le chant soit agréable et l'orchestre clair. J'en conviens, mais cet éclat n'est là que la première condition ; ces premiers éléments, ces atomes musicaux doivent être reliés entre eux, disposés, organisés par une pensée qui les domine. Le chant pour le chant, et le son pour le son, voilà toute l'esthétique des Italiens modernes : c'est, on le voit, un véritable matérialisme musical.

Cependant, l'ouvrage de M. Puccini, si indifférents qu'il nous laisse, se recommande par des qualités assez honorables. L'orchestration a un éclat soutenu qui fatigue, mais cet éclat n'est pas brutal ; l'harmonie, très simple, essaye du moins de voiler sa simplicité par certains artifices de réalisation : la mélodie, enfin, toute monotone, n'a pas cette honteuse mollesse si fréquente en d'autres œuvres de la même école : les accents, qui n'en sont point neufs, sont du moins assez fermes et dénotent chez l'auteur une conviction qui impose le respect. L'œuvre inspire des regrets : car on sent qu'elle eût été beaucoup meilleure si M. Puccini avait un peu mieux cultivé et développé ses dons naturels.

Le sujet est une assez plate transcription de *Madame Chrysanthème*. Le nom franco-anglais de Madame Butterfly est, en effet, celui d'une geisha japonaise : un lieutenant de vaisseau américain, nommé Pinkerton, l'épouse, puis l'abandonne et ne revient que pour chercher l'enfant de ces noces éphémères ; c'est même sa femme qu'il charge, très délicatement, de cette mission. La Japonaise est restée fidèle, elle n'a rien voulu croire des avis que lui prodigue le consul des États-Unis, un certain Sharpless ; mais à ce dernier coup ses yeux s'ouvrent enfin : elle cède l'enfant et accomplit derrière un paravent de miséricorde le harakiri des ancêtres. C'est, on le voit, un mélodrame d'invention très gauche, mais assez fertile en romances, duos et lamentations : tout ce que peut demander un musicien assez peu soucieux de la vérité des caractères ou de la vraisemblance des événements. Quant à la couleur locale, il ne la faut chercher ni dans la creuse rhétorique des librettistes (que M. Paul Ferrier transcrit, je ne sais pourquoi, en vers fambulesques), ni dans la musique de M. Puccini, car deux ou trois motifs conçus selon la gamme déficiente des Chinois, mais accompagnés de l'harmonie la plus classique, montrent seulement à quel point M. Puccini est insensible au charme de la musique d'Extrême-Orient.

Mais par bonheur M. Carré, le grand magicien de la scène, nous restitue toute la délicate et gracieuse poésie qu'un sujet japonais appelle, et que les auteurs n'avaient pas su nous donner. Le titre de l'ouvrage parle une sorte de sabir franco-anglais qui n'a cours, je crois, dans aucun pays du monde ; mais le rideau parle japonais et évoque, en trois caractères, l'image du Papillon humain. Les décors sont à l'avenant : mer grise, pêcher en fleurs, portique rouge sang, perron de bois de la petite maison perchée au sommet de la colline, voilà de quoi nous consoler de la fugue d'école qui sert d'ouverture et par où M. Puccini a prétendu nous jeter d'emblée

en plein rêve japonais. Et les deux actes suivants nous font voir la chambre aux panneaux de papier huilé qui glissent et s'ouvrent sur un jardin où neigent les pétales des arbres en fleurs. Tout cela est fort joli, et plus exact encore que joli : un peu minutieux peut-être, et sans composition ; trop de détails et pas d'ensemble. La mise en scène est bien supérieure au décor : il faut voir, au premier acte, les prosternements des servantes devant le maître du logis, puis l'arrivée des jeunes filles et leurs révérences d'une gravité un peu comique. Il est vraiment dommage que l'entrée d'un vieux bonze d'opéra vienne troubler cette gracieuse fête et nous ramener en pleine convention. M^{me} Marguerite Carré arrive, avec des moyens physiques exactement contraires à ce qu'il faudrait, à réaliser assez bien la mièvrerie nipponne ; M^{lle} Lamare, qui joue la suivante, a une grâce souffreteuse qui est jolie ; et M. Cazenueve, dans le rôle d'un louche négociateur, a la laideur la plus pittoresque et des contorsions de vieux bronze chinois. Les rôles européens sont beaucoup moins favorables aux acteurs : M. Jean Perier n'en mérite que plus d'éloges pour avoir su donner une si noble froideur et une tendresse secrète au malencontreux consul d'Amérique. Comme dans *l'Enfant-Roi*, comme dans *Miarka*, le talent de l'acteur crée réellement, à lui seul, tout le personnage. M. Ed. Clément n'a pas eu ce bonheur et le lieutenant de vaisseau Pinkerton n'est ici qu'un ténor, d'ailleurs agréable. Somme toute, on peut dire que la nouvelle pièce a été l'occasion pour la musique italienne d'une défaite de plus, pour M. Giacomo Puccini d'un succès d'estime, et pour M. Carré d'un grand succès personnel.

Louis LALON.

REVUE DES REVUES

O *Mercure de France* (1^{er} janvier). — M. Arnold van Gennep consacre un article très intéressant au nouveau Musée ethnographique de Cologne, construit aux frais d'une famille patricienne de Cologne, la famille Rautenstrauch, et inauguré le 12 novembre dernier. Il en décrit en détail l'aménagement, admirablement bien compris et qui fait de ce nouveau musée, même en Allemagne où existent déjà tant de musées excellents, un établissement modèle et « le meilleur musée ethnographique de l'Europe, Grande-Bretagne comprise ».

V *Le Mois littéraire et pittoresque* (décembre 1906). — *Une famille de peintres au XVIII^e siècle : les Drouais*, par M. Jacques Hérissay (10 reprod. d'ouvrages).

Janvier 1907. — Articles de M. E. Chartraire sur le tombeau du Dauphin, fils de Louis XV, par Guillaume Coustou, à la cathédrale de Sens (14 ill.) ; — et de M. Armand Ravelet sur la pittoresque petite ville de Cordes, près d'Albi, et ses nombreux vestiges du Moyen âge (13 phot. et 1 plan).

+ *Images du Musée alsacien* (1906, 6^e fasc.). — *Procession de la Fête-Dieu à Geispolsheim* ; — *Fauteuils alsaciens de style Renaissance* ; — *Porte d'une ferme à Ringendorf* ; — *Bagues et alliances paysannes*, planche en couleurs.

= **Forma** n° 8, 9 et 10. — Études sur des peintres espagnols contemporains : le portraitiste Ramon Casas, par M. M. Utrillo ; — le décorateur J. M. Sert, par M. l'abbé Joseph Gudiol (nombreuses reproductions en noir ou en couleurs).

N° 11 et 12. — M. M. Utrillo signale, dans la collection du sénateur et écrivain Don Gustavo Morales, à Madrid, un tableau, *Les Agréments de l'été*, qu'il attribue à Watteau (reprod.).

— *Tolède*, par M. G. Morales (13 gravures, parmi lesquelles des reproductions de détail des *Funérailles du comte d'Orgaz*, du Greco).

— Dans la première de ces deux livraisons, reproduction d'une sculpture d'Alonso Cano à Grenade : une *Tête de saint Jean-Baptiste*.

— Dans la seconde de ces livraisons, notice de M. M. Utrillo sur deux tableaux de Velazquez dans la collection Wallace : l'étude dite *La Leçon d'équitation*, et un portrait de dame (peut-être la femme de l'artiste ?) (reprod. de ces œuvres dans le fasc. suivant).

(N° 13. — Notes sur le paysagiste espagnol Pahissa (portrait et 13 reprod. d'œuvres).

— *La Verrerie*, par M. Carlos de Bofarull (nombreuses fig.).

N° 14. — Notice de M. Arthur Masriera sur l'ancienne cathédrale de Lérida (18 fig.).

— *Peignes liturgiques et profanes*, par M. M.-J. Bertran (5 reprod.).

— Dans cette livraison et la précédente, reproduction de 6 tissus anciens déposés actuellement au Musée archéologique de Barcelone et offrant des épisodes de la vie de Jésus-Christ, d'après des dessins de l'école de Dürer.

La ville de Bruges s'est émue de l'article publié par M. Cardon dans l'*Art Moderne*, article dont nous avons donné une analyse, à cette place, dans notre dernier numéro. Si la municipalité reconnaît avec M. Cardon que « la création prochaine d'un musée parfaitement situé et parfaitement aménagé est absolument nécessaire à Bruges », elle rassure les amateurs de l'art flamand sur les conditions de salubrité de la chapelle et sur l'état actuel des tableaux, moins endommagés, dit-elle, que M. Cardon ne l'estime et dont toutes les dégradations sont antérieures au placement dans le local actuel.

Nous consentons volontiers à prendre acte de ces déclarations qui prouvent, de la part du bourgmestre et des échevins de Bruges, une juste conscience des trésors d'art qu'ils ont mission de conserver. Mais on ne peut cependant pas se défendre d'une certaine angoisse en apprenant que le mode de chauffage employé dans cette étroite chapelle est « un poêle américain, allumé jour et nuit ».

BIBLIOGRAPHIE

Les Miniaturistes français, par Henry MARTIN.
— Paris, Henri Leclerc, 1906. Un vol. in-8°, viii-246 p., av. 35 pl.

Ce livre, dont les différentes parties furent rédigées à propos de l'Exposition des Primitifs français, devait être présenté, ici même, par l'homme

qui fut l'âme de cette exposition et que la mort brutale vient d'empêcher d'en voir lever tous les fruits. Une longue et profonde amitié unissait Henri Bouchot à M. Henry Martin et, pour dissimulables que fussent leurs tempéraments et leurs procédés de travail, l'ardent promoteur des études sur nos vieux peintres français ne cessa de témoigner une confiance bien justifiée et une estime singulière pour la science réfléchie, la sûreté de jugement et la mesure dans l'affirmation du savant conservateur des manuscrits de l'Arsenal, aujourd'hui, enfin, administrateur de cette bibliothèque qui lui devait tant. Seul, Henri Bouchot aurait pu rappeler comme il convenait l'appui qu'il trouva dans l'auteur de ce livre lors de sa généreuse tentative de 1904, la sûreté, l'extension et parfois peut-être le frein salutaire qu'apportèrent à ses enthousiastes conclusions les conseils amicaux qu'il trouva toujours prêts et toujours discrets à ses côtés.

Contentons-nous de signaler au public ce livre précieux où presque toutes les questions qui se posent à propos de notre miniature française du Moyen âge sont abordées, où deux chapitres excellents sont consacrés à résumer avec précision et critique ce que l'on sait à l'heure actuelle de nos enlumineurs, de leurs noms et de leurs œuvres depuis le xiii^e siècle jusqu'au xvi^e, où plusieurs autres contiennent l'exposé de vues personnelles et nouvelles sur la composition et les méthodes de travail des ateliers, sur les notes manuscrites et sur les esquisses que fournissaient les chefs de ceux-ci à leurs auxiliaires, sur les sujets habituellement traités et sur les modes de représentation accoutumés, sur les procédés techniques enfin, qui étaient mis en usage, particulièrement sur ceux de l'application de l'or et des feuilles à calquer.

Signalons aussi les deux chapitres, d'importance exceptionnelle, que l'auteur, comme pour mieux marquer sa prédilection à leur égard, a mis presque en tête de son ouvrage, sur les *portraits* de personnages plus ou moins célèbres que nous révèlent les manuscrits depuis le temps de saint Louis jusqu'à celui de François I^{er}. Ce sont là découvertes précieuses qui viendra confirmer et consacrer l'exposition qui se prépare pour l'année prochaine à la Bibliothèque Nationale des origines du portrait peint et dessiné en France jusqu'au xvi^e siècle.

Les études et les publications sur la miniature sont d'une difficulté et d'une rareté qui s'expliquent par la nature même de leur objet, par la longueur des recherches indispensables, le nombre infini des documents, la peine que l'on rencontre à les reproduire, la nécessité de les comparer de souvenir, etc. Il est bien rare, de plus, que le lecteur puisse, comme lorsqu'il s'agit de peintures ou de sculptures, vérifier et juger rapidement par lui-même la valeur des affirmations du critique. Il n'en a que plus besoin d'avoir confiance en son guide, de se sentir dans une main sûre, prudente et expérimentée, de ne pas craindre les rapprochements hâtifs, les fantaisies d'attribution, les interprétations hasardées de signes obscurs ; la sagesse, la mesure, la circonspection, aussi bien que la profonde connaissance du sujet dont témoignent ce livre nous rassurent pleinement et nous permettent de dire qu'il mérite d'être largement répandu, ce qui ne paraît malheureusement pas l'intention de

l'éditeur, comme un ouvrage classique sur la matière.

Il conviendra, tout au moins, qu'il serve de point de départ à toutes recherches futures de détail entreprises sur le même sujet, de référence à toute personne, historien, critique ou curieux, qui voudra se renseigner exactement sur ce que fut la miniature du Moyen âge.

Paul VITRY.

Notre confrère Albert SOUBIES vient de faire paraître, à la librairie des Bibliophiles, le tome XXXV (année 1905) de son élégant et utile *Almanach des Spectacles* (in-32, 157 p. avec 1 eau-forte).

NECROLOGIE

La science archéologique a fait une grande perte, le 2 janvier 1907, en la personne du professeur **Otto Benndorf**, directeur de l'Institut archéologique autrichien, membre de l'Académie de Vienne et correspondant, depuis 1895, de l'Académie des Inscriptions.

Né en Saxe en 1818, Otto Benndorf eut la bonne fortune d'étudier, à l'Université de Bonn, sous la direction de trois des plus grands savants du XIX^e siècle : Welcker, Ritschl et Otto Jahn. C'est surtout l'influence de ce dernier qui lui donna le goût de l'archéologie figurée et qui, sans le détourner de l'étude des textes, l'engagea dans celle des monuments.

Pourvu d'une bourse de l'Institut archéologique allemand, Otto Benndorf voyagea en Grèce et en Italie. A Rome, de concert avec R. Schoene, il rédigea un catalogue raisonné du Musée du Latran profane, qui parut en 1868 ; c'est un modèle de ce genre d'ouvrages, qui n'a guère été surpassé depuis.

Professeur à Zurich, Otto Benndorf y prépara deux mémoires importants sur les sculptures du temple de Sélinonte et sur les casques et masques funéraires, qui achevèrent d'établir sa réputation. De Zurich, il passa à Munich, puis, bientôt après, à Prague, où il enseigna jusqu'en 1877. A cette époque, il précéda à M. Conze dans la chaire d'archéologie à l'Université de Vienne, qu'il occupa jusqu'en 1898 ; il prit alors sa retraite pour se consacrer entièrement à l'Institut archéologique autrichien, qu'il avait fondé en 1897, et au recueil périodique publié par cet Institut, les *Jahreshefte*.

Otto Benndorf prit une part considérable à quatre grandes entreprises archéologiques, auxquelles son nom restera attaché. En 1875, il travailla avec M. Conze dans l'île de Samothrace, où fouillant une mission autrichienne soutenue par deux navires de guerre. Il fut un des premiers (après Longpérier) à reconnaître la grande valeur artistique de la *Victoire* de Samothrace, rapportée au Louvre par Champoiseau, et le premier à déterminer, par comparaison avec des monnaies, la date et la signification de ce chef-d'œuvre. En 1882, il dirigea une expédition autrichienne en Lycie, retrouva le mausolée de Trysa et en rapporta les magnifiques bas-reliefs au musée de Vienne. La monographie qu'il publia sur l'*Héroon* de Trysa est une des plus belles dont l'archéologie et l'histoire de l'art puissent s'honorer. En 1896, de concert avec l'archi-

tecte Niemann, Otto Benndorf étudia les ruines et les bas-reliefs de Tropæum Trajani (Adam-Klissi) dans la Dobrudja, mis au jour par le sénateur roumain Tocilescu, et leur consacra un ouvrage qui, vivement attaqué par M. Furtwaengler, n'en reste pas moins le premier travail approfondi sur l'art gréco-romain dans les provinces de l'Empire. Enfin, depuis 1896 jusqu'à sa mort, Otto Benndorf fut l'âme de ces belles fouilles autrichiennes d'Éphèse qui, conduites avec la méthode la plus vigoureuse, ont singulièrement accru notre connaissance de l'architecture antique, tout en dotant le musée de Vienne de plusieurs chefs-d'œuvre, notamment de la grande statue en bronze d'un athlète nettoyant son strigile.

Dans le domaine de la céramique grecque, Otto Benndorf a été le plus compétent et le plus original des continuateurs d'Otto Jahn. Son grand ouvrage sur les vases grecs et siciliens est le premier où les beaux produits purement attiques aient été l'objet de toute l'attention qu'ils méritent. L'école de céramographie française (Rayet, Dumont, Collignon, Pottier) se rattache, par des liens étroits, aux études de Otto Benndorf, qui offrit, en outre, aux archéologues une vaste série de documents bien choisis et bien reproduits, publiés sous le titre de « Planches de démonstration » (*Vorlegeblätter*).

L'enseignement scientifique de l'archéologie à Vienne a été véritablement créé par Otto Benndorf. Avec des ressources modestes, il y fonda un « séminaire », qui publia des *Mitteilungen* et des *Abhandlungen* ; il le dota d'une bibliothèque admirable et d'un petit musée très instructif ; c'est un des endroits du monde où l'on est le plus à l'aise pour travailler, le mieux pourvu de ressources de tout genre pour s'initier à la science ou pour contribuer à ses progrès.

Otto Benndorf, presque seul parmi les archéologues de langue allemande, était un remarquable écrivain. Il avait des scrupules tout français de clarté et d'élégance ; il savait revêtir ses jugements artistiques d'une forme délicate et fine, sans jamais tomber dans le *pathos* métaphysique. Parmi ses courts mémoires — sur la *Vénus* de Tralles, sur les statues de bronze de Naples, sur l'athlète d'Éphèse — il y a des morceaux vraiment exquis, qui méritent d'être réimprimés et réunis en volumes, comme l'ont été ceux d'Otto Jahn et de Henri Brunn. Moins universel que le premier de ces savants, moins inventif peut-être que le second, Otto Benndorf eut sur eux la supériorité de son rare talent littéraire et d'une connaissance beaucoup plus directe et plus approfondie des grands monuments de l'Orient grec. Son nom vivra et restera honoré, tant à Vienne qu'ailleurs, comme celui d'un des plus brillants représentants de l'archéologie et de l'histoire de l'art, à l'époque féconde qui vit se réaliser l'union de ces études pour la meilleure intelligence et la plus grande gloire de l'hellénisme.

Salomon REINACH.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre confrère **M. Charles-Alphonse van Ryn**, directeur de la revue hebdomadaire bruxelloise, *La Fédération artistique*, décédé à Bruxelles le 2 janvier. Il était né à Anvers, le 1^{er} janvier 1840.

MOUVEMENT DES ARTS

Mobilier ancien, Tapisseries appartenant à M. S.

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salles 5 et 6, le 28 décembre, par M^{re} F. Lair Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

19. Paire de vases, forme Médicis, en ancienne porcelaine de Paris, médaillons d'Amours et guirlandes de fleurs, monture bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 1.100. — 44. Pendule formant cage-suspension, deux oiseaux chanteurs, en bronze ciselé et doré, avec grilles en cuivre gravé et ornementé : cadran marqué : François Konner, horloger de la Cour à Bruchsal sic. Ép. L. XVI : 1.505.

Sièges anciens. — 60. Salon, canapé et six fauteuils en bois sculpté et doré, recouvert en ancienne tapisserie d'Aubusson, ép. L. XVI : 8.085. — 61. Cinq fauteuils et un pouf recouverts en ancienne tapisserie au point, xviii^e siècle : 1.115. — 65. Six grands fauteuils en bois sculpté, peint et rehaussé d'or, recouverts en ancienne tapisserie au point, ép. Régence : 3.635. — 66. Six chaises en bois sculpté, peint et rehaussé d'or, recouvertes en ancienne tapisserie, ép. Régence : 2.500.

80. Armoire-bibliothèque, bois de placage avec filets de cuivre incrustés, xviii^e siècle : 1.300. — 81. Régulateur en bois de placage, bronzes ciselés et dorés, cadran métallique, ép. L. XV : 1.105. — 85. Commode en marqueterie de bois de couleur, ép. L. XVI : 1.050. — 85. Table rognon, marqueterie de bois de couleur, ép. L. XVI : 585. — 89. Guéridon octogonal, en marqueterie de bois de couleur, xviii^e siècle : 910. — 92. Secrétaire en acajou, colonnes détachées, encadrements de moulures et perles, ép. L. XVI : 560. — 93. Commode acajou, à colonnes détachées, encadrements de moulures et perles, ép. L. XVI : 555.

108. Jardinière ovale, en acajou, garnie de bronzes, ép. L. XVI : 700. — 109. Table tricoteuse, en acajou, ép. L. XVI : 500. — 114. Bureau plat en acajou incrusté de filets de cuivre, ép. L. XVI : 460. — 115. Table-bureau, en acajou, ornée de bronzes, ép. L. XVI : 400. — 116. Petite table en acajou mouluré de cuivre avec plaques de porcelaine blanche, ép. L. XVI : 680. — 118. Bureau à cylindre, en acajou, époque L. XVI : 705.

Tapisseries anciennes. — 119. Tapisserie d'Aubusson : verdure avec avenue de château, berger, bergère et animaux, ép. L. XIV : 1.700. — 120. Tapisserie d'Aubusson, verdure avec cours d'eau, bordure à fleurs, ép. L. XIV : 1.075. — 123. Deux tapisseries des Flandres, sujets guerriers ; bordures d'encadrement, xvi^e siècle : 7.005.

126. Tapisserie des Flandres : deux vases et une jardinière ornés de fleurs ; bordure d'encadrement à pilastres, cartouches et petits médaillons, xvii^e siècle : 2.400. — 127. Tapisserie des Flandres : paysage avec cours d'eau et abbaye ; bordure à fleurs et fruits, ép. L. XIV : 1.925. — 128. Tapisserie des Flandres, trois panneaux cousus ensemble ; petite bordure d'encadrement à fleurs et fruits, ép. L. XIV : 9.500 — 129 à 132. Quatre fragments de tapisserie des Flandres ; paysages et chasses, xvii^e siècle : 6.950.

Produit : 106.400 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Pickert**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 10 au 19 janvier.

Exposition de tableaux, pastels, aquarelles, gravures, sculptures et objets d'art de MM. **G. Bærwolf**, **André Bourgeois**, **L. Braun**, **Ed. Champion**, **Ed. Cousin**, **E. Dezaunay**, **Ed. Diriks**, **Le Fauconnier**, **Ch. Genty**, **Armand-Alexis Larroque**, **F. Deconchy**, **Bergès**, **Ch. Houdard**, **H. Jourdain**, **Manuel Robbe**, **Aduin**, **P.-E. Gai-raud**, **Carl Millès**, **Ruth Millès**, **B. Hostger**, **Clara**, **Terrier**, **Cardet**, au Théâtre des Funambules, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 20 janvier.

Étranger

Vilna : 1^{re} Exposition artistique lithuanienne.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon militaire (exposition d'œuvres artistiques d'officiers) au Grand Palais des Champs-Élysées, du 3 au 24 mars. Dépôt des œuvres chez Ferret, 35, rue Vanneau, du 15 au 21 février.

Salon des Artistes français, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1^{er} mai au 30 juin. Dépôt des ouvrages : *Peinture*, 11 au 15 mars, et pour les hors concours le 28 mars ; notices avant le 20 mars. — *Dessins, aquarelles*, les 11 et 12 mars. — *Sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines*, 2 et 3 avril, et 13 au 15 avril ; hors concours, jusqu'au 25. — *Architecture*, les 4 et 5 avril. — *Gravure et lithographie*, 2 et 3 avril. — *Art décoratif*, les 13 et 14 avril.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la revue *Le Musée* en vue d'un carton de décoration inédite formant sujet complet avec ou sans bordure, destiné à être reproduit en tapisserie, comme tenture murale fixe ou flottante pour un salon. Prix : 1^o objet d'art de la Manufacture de Sèvres et somme de 500 fr. ; 2^o médaille d'argent et somme de 200 fr. ; 3^o médaille d'argent et somme de 200 fr. ; 4^o médaille de bronze et somme de 100 fr. ; plus des mentions avec médailles de bronze. Dépôt des ouvrages aux bureaux du Musée, 13, rue Saint-Lazare, le 16 avril. Demander le programme aux bureaux du Musée.

Province

Nancy : Concours pour la reconstruction du théâtre municipal. Demander le programme à l'Hôtel de ville de Nancy.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LA Société d'archéologie lorraine vient de donner un bon exemple d'initiative et de goût. Dans l'une de ses dernières séances, elle s'est occupée de la situation précaire des musées de Nancy, et elle a établi un projet d'installation qui, s'il est adopté, fera grand honneur à la ville.

Le Musée historique lorrain est, à l'heure présente, le voisin immédiat des bureaux de l'état-major et des écuries, et il n'est pas besoin d'insister sur le danger de ce voisinage. La Société d'archéologie demande donc au Conseil municipal de Nancy de négocier avec l'autorité militaire le transfert de ces bureaux et de ces écuries, et de permettre au Musée historique, trop resserré dans son asile, d'occuper les locaux devenus disponibles. Mais ce n'est là qu'une première étape vers l'installation complète des musées de Nancy. La Société souhaite encore que si le palais occupé par le gouverneur est un jour libre, la municipalité l'affecte au musée de peinture et de sculpture. Ainsi toutes les collections de la ville se trouveraient proches les unes des autres, agréablement installées, et formant un ensemble digne de la grande cité lorraine.

Ce qu'il faut louer dans la Société d'archéologie, ce n'est pas seulement son esprit pratique, c'est aussi son désir de donner aux musées une place nouvelle et plus importante dans la ville. Ils étaient jadis le plaisir exclusif des spécialistes, le spectacle rare, inconnu du profane, et on allait les chercher là où ils se trouvaient, jusque dans les plus humbles et incommodes logis. Mais leur

situation se trouve renouvelée : tout récemment ils ont obtenu la personnalité civile, ils sont faits pour être de plus en plus des centres d'études appelant à la fois la curiosité de tous et la générosité des collectionneurs régionaux. Un ensemble de galeries groupées les unes près des autres, bien exposées, répond à l'idée moderne du musée : il promet à l'étude des facilités indispensables dans une ville où l'art industriel est si florissant ; il force l'attention du public trop insouciant ; il favorise le mouvement et la vie.

NOUVELLES

*** Par décrets en date du 13 janvier, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : M. Colin (Gustave), artiste peintre ;

Au grade de chevalier : MM. Adler (Jules), et Marec (Victor), artistes peintres ; Fix-Masceau (Pierre-Félix), Landowski (Paul-Maximilien), et Noëq (Henri-Eugène-Marie-Auguste), sculpteurs ; Le Borne (Fernand-Léonard-Joseph-Emmanuel), compositeur de musique ; Philipp (Isidor), compositeur, professeur au Conservatoire ; Castelbon de Beauxhotes (Fernand-Marie-Hyacinthe), président chef d'orchestre des Concerts populaires de Béziers.

*** M. Courboin, le nouveau conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque Nationale, a reçu la semaine dernière une des collections les plus importantes qui aient jusqu'à ce jour enrichi ce département.

C'est l'œuvre complet d'Anders Zorn qui vient de s'ajouter au fonds artistique de la rue Richelieu. M. Alfred Beurdeley, prési-

dent de l'exposition Zorn, au printemps dernier, a donné 99 pièces et M. Zorn a ajouté à ce don 40 autres pièces qui complètent son œuvre.

Parmi les pièces les plus rares de cette collection unique figurent les portraits de Renan, du roi Oscar de Suède, du comte de Rosen, de Rosita Mauri, de M^{me} Gardner; le *Toast* et la série des études de Mora, résidence habituelle de M. Zorn.

*** La commission constituée en vue d'organiser un musée de l'art de la Renaissance au château d'Azay-le-Rideau s'est réunie la semaine dernière, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Mme Louis Stern, qui a bien voulu déjà faire à ce nouveau musée un don important, a tenu à annoncer qu'elle avait été assez heureuse pour recueillir, en vue de la même destination, d'autres dons également importants de MM. Edmond, Edouard et Henri de Rothschild, M. Fernand Halphen et M. Charles Stern.

Grâce à ses libéralités, et avec la série d'objets dont l'administration des Beaux-Arts peut déjà disposer, il est maintenant certain que quelques salles pourront être aménagées à Azay-le-Rideau dès le printemps prochain.

*** Le préfet de la Seine va, conformément à un avis du Conseil municipal, demander au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts le classement, comme monuments historiques, des rotondes du parc Monceau et de la Villette, des pavillons et des colonnes de l'ancienne barrière du Trône et des pavillons de l'ancienne barrière d'Enfer.

*** Le comité de la Société des Artistes français a procédé cette semaine à la nomination de son bureau pour 1907. Ont été élus :

MM. Nénot, président; Achille Jacquet et Albert Maignan, vice-présidents; Louis Bonnier, secrétaire rapporteur; Boisseau, secrétaire trésorier; A. Renard, Georges Lemaire, Pascal et Ruffe, secrétaires des sections;

Présidents pour le Salon de 1907 des jurys : de peinture, F. Flameng; de sculpture, J. Coutan; d'architecture, Pascal; de la sous-section des arts décoratifs, Laloux; de gravure, Achille Jacquet.

Le conseil d'administration de la Société pour 1907 est composé comme suit :

MM. Nénot, Achille Jacquet, Albert Maignan, Louis Bonnier, Boisseau, E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, Ruffe, J. Bail, Blanchard, Bonisset, Cagniard, Antonin Carls, P. Chabas, Raph. Collin, Coutan, Dameron, Focillon, Gagliardini, Guillemet, Hanmann, Maillart, Moyaux, Petitjean, Saint-pierre.

*** Pour remercier les organisateurs de l'exposition de l'art russe, qui fut, au mois d'octobre dernier, annexée au Salon d'Automne au Grand Palais, l'empereur de Russie, à l'occasion de sa fête, vient d'accorder les décorations suivantes : M. André Saglio, com-

missaire aux Expositions des Beaux-Arts : Sainte-Anne de 2^e classe. M. Frantz-Jourdain, président du Salon d'Automne : Saint-Stanislas de 2^e classe. MM. Georges Desvallières et Charles Plumet, vice-présidents du Salon d'Automne, et M. Abel Truchet, trésorier : Sainte-Anne de 3^e classe. M. Horteloup, sous-commissaire des Expositions des Beaux-Arts et M. Gustave Bord, secrétaire de l'Exposition de l'Art russe : Saint-Stanislas de 3^e classe. En plus, des médailles ont été accordées au personnel.

*** La démolition maintes fois annoncée, puis retardée ou contremandée, de la Galerie des Machines, est chose décidée. Des affiches viennent d'annoncer sa mise en adjudication pour démolition le 22 juin prochain.

*** Les conférences faites à la Sorbonne par les Amis de l'Université de Paris reprendront jeudi 17 janvier à 9 heures du soir. Parmi ces conférences, nous signalerons celle de M. Matruchot sur les fouilles d'Alésia, qui aura lieu le 24 janvier, à 9 heures du soir, amphithéâtre Richelieu.

*** Le musée de Toulouse vient de recevoir de l'administration des Beaux-Arts le *Caprice de Titania*, grande toile du peintre Gervais.

*** Ce n'est pas la tour Saint-Jacques, comme les journaux l'avaient annoncé par erreur, qui s'est écroulée le 30 décembre dernier à Chinon, mais une partie du château de Saint-Georges, ajouté par Henri Plantagenet aux deux constructions antérieures du château : le château du Coudray à l'ouest, et le château du Milieu.

*** L'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique vient d'élire, comme membre associé, le peintre français Albert Besnard.

*** Le collectionneur américain Pierpont Morgan a acquis récemment à Paris, annonce-t-on, un livre d'esquisses d'un artiste du xiv^e siècle, qui est comme le pendant du célèbre album de Villard de Hormecourt que possède notre Bibliothèque Nationale. Il se compose de six petits panneaux de buis sur lesquels sont dessinés successivement à la pointe d'argent une *Madone assise tenant l'Enfant*; des têtes et bustes de quatre personnages, et au-dessous un jeune roi et une dame; une tête de Christ vue de face, quatre autres études de têtes, et un bal masqué; puis, un fragment d'une *Adoration des Mages*, et enfin plusieurs études de draperies, un guerrier en armure, des têtes de femmes, etc. Le type de la Madone et de l'Enfant semble indiquer un artiste français, les costumes et les sujets se rapportent à la période de 1370-1390 et à la cour de Charles VI. Le style offre des ressemblances avec celui de André Beauneveu, qui fut, comme on sait, un des miniaturistes de ce roi.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DU CERCLE ARTISTIQUE
ET LITTÉRAIRE

Il ne faut pas chercher ici l'imprévu. Nous sommes dans l'un des cénacles de la peinture bourgeoise et des réputations consacrées. Cependant les organisateurs de cette exposition mondiale se piquent parfois de renouveler, non sans prudence, les sources d'intérêt. Cette année, au centre de la grande salle, dans un cercle formé par les bustes ou les statuettes de MM. Puech, Sicard, Greber, Lami, les yeux sont attirés par un petit groupe décoratif en marbre, que signa le jeune triomphateur du dernier Salon, M. Landowsky. Comme à l'ordinaire, le catalogue s'enorgueillit des noms de MM. Jules Lefebvre, Cormon, Weerts, Flameng, Raphaël Collin, Albert Maignan. Les élégances féminines de MM. Lauth, Paul Chabas, Bordes, Royer méritent les suffrages qu'elles attendent. Ici ou là, des paysages de MM. Guillonnet et Barau, un portrait d'artiste de M. Raymond Woog, une figure d'enfant de M. Léandre, une toile aimablement décorative de M. Guinier, un tableautin de M. Cadel, requièrent, par des agréments divers, l'attention ; tandis que le *Théâtre* de M. Devambez, le paysage nocturne et les *Gitanos* de M. Laparra nous procurent le trop rare plaisir de la rencontre avec un tempérament et une personnalité. Et puisque, par MM. Landowsky, Laparra, Devambez, c'est le prix de Rome qui triomphe, pourquoi ne pas associer à ces jeunes lauréats leur aîné, M. Gabriel Ferrier ? Le meilleur portrait qui se voie ici n'est-il pas la consciencieuse et assurément ressemblante effigie d'une dame d'âge mûr, dont le regard tranquille nous vient à travers le sans-façon d'un comode binocle ?

EXPOSITION SICKERT
(Galerie Bernheim)

Sunt bona, sunt quaedam mediocria, sunt mala
[plura,
Quae legis hic : aliter non fit, Avite, liber.

Ce distique fameux, que M. Sickert inscrit en tête du catalogue de son exposition, annonce un artiste lettré et raffiné. Le visiteur qui, guidé par lui, vient de poursuivre la sensation bizarre et, tour à tour, les plus frelatés ou les plus ingénus des paradis artificiels à travers les cabarets ou les cabinets de toilette de Montmartre, les bouges des faubourgs londoniens ou les music halls des petites villes anglaises, les ruelles ou les chambres meublées de Venise, n'est pas étonné que ce peintre anglais très francisé se plaise, comme Baudelaire, à lire les poètes latins. Nue ou habillée, sous les panaches de plumes de la soupense ou le châle noir de la Vénitienne, il observe, dans ses poses coutumières, professionnelles, de lassitude, d'ennui ou d'affût, la fille stupide, inconsciente ou lamentable, jouet méprisable et attirant du caprice masculin. Il la peint avec un humour dont l'âcreté n'est pas sans saveur ; et il fait preuve d'un talent qui, parti du dilettantisme whistlérien, semble s'être humanisé au contact de notre jeune école.

EXPOSITION DE PEINTURES ET DE SCULPTURES
(Galerie B. Weill)

Dans cette petite galerie qui favorisa leurs débuts, bien des artistes aiment justement à revenir après avoir triomphé ailleurs. Aujourd'hui, plusieurs nous offrent l'agréable opportunité de confirmer des réputations naissantes. C'est M. Ottmann, qui nous présente de nouveau, à côté d'études également distinguées, des toiles appréciées au dernier Salon d'Automne pour leurs qualités d'atmosphère et d'harmonie. C'est M^{lle} Charmy et M. Fornerod, dont les natures mortes et les figures dans des intérieurs montrent un semblable souci de la matière et de la couleur. Les terroirs enites de M. Halou, quelques petits nus de M. Ramon Pichot sont des ouvrages très dignes de sympathie, et les envois de M. Jean Plumet paraissent très sages à côté des mosaïques schématiques dont les auteurs, indiscernables entre eux, se nomment MM. Delaunay et Metzinger.

EXPOSITION LUCIE COUSTURIER
(Galerie Druet)

Cézanne et M. Renoir sont les maîtres préférés d'une artiste qui semble avoir assez de dons naturels pour ne pas craindre de proclamer ses admirations. Quelques paysages du Bois de Boulogne, *Promeneuse au bord du lac*, *Saule pleureur*, ont l'agrément d'une tapisserie facilement ordonnée, vivement et fraîchement nuancée. Les mêmes mérites se retrouvent, avec des réalisations peut-être plus complètes, dans les natures mortes et les fleurs : *Roses (pot de grès)*, *Oranges*, *Choux et tomates*, *Chou rouge*. On goûte particulièrement la diaprure de certains bouquets et le charme spontané d'harmonies où des verts très francs et les jaunes orangés les plus vifs sont ingénument et heureusement rapprochés.

PAUL JAMOT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 janvier

Concours. — Ont été admis pour prendre part au concours définitif du prix Achille Leclère (architecture) les auteurs des esquisses portant les numéros 4, 6, 7, 10, 13, 18, 20, 22, 24, 29.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 janvier

Monuments de l'Inde. — M. Chavannes donne lecture, au nom de M. Sénart, d'un mémoire de M. Pelliot sur deux sites archéologiques de la région de Kachgar.

La première de ces stations porte le nom des « Trois Grottes », à 15 kilomètres environ au nord de Kachgar ; la seconde vise les ruines de Rigurman, à 2 kilomètres environ plus à l'est, où M. Pelliot a découvert un morceau de planchette portant sur une de ses faces des caractères en brahme.

C'est le premier spécimen d'écriture hindoue

qui ait été trouvé jusqu'ici dans les environs de Kachgar.

La « Vierge aux rochers ». — M. Salomon Reinach communique une explication nouvelle qui vise le célèbre tableau du Louvre, la *Vierge aux rochers*, dont la réplique est conservée à Londres, à la National Gallery.

On n'a pas encore, dit-il, justifié dans le tableau de Paris l'attitude de l'ange qui tourne la tête vers le spectateur et montre du doigt le jeune saint Jean-Baptiste en prière devant l'Enfant Jésus qui le bénit. Ce geste prouve, suivant M. Reinach, que ce tableau a été peint à Florence et pour Florence. C'est l'équivalent d'un *venite adoremus*, car Florence avait pour patron saint Jean-Baptiste, et l'ange exhorté les Florentins à rendre à Jésus le même culte que leur patron.

Dans le tableau de Londres, le geste de l'ange est entièrement supprimé, et le messager céleste ne regarde plus le spectateur. C'est qu'il s'agit, dit M. Reinach, d'une réplique peinte par Léonard à Milan, avec l'aide d'Ambrogio de Predis, le peintre de la cour des Sforza. A Milan, ce geste n'aurait plus eu de sens ; aussi Léonard y a-t-il renoncé.

Il suit de là : 1° que la *Vierge aux rochers* du Louvre a été peinte avant le départ de Léonard pour Milan ; 2° que les différences qui caractérisent la réplique de Londres ne sont pas dues à un caprice de copiste ; 3° qu'il s'agit bien d'une « édition nouvelle » du même tableau, modifiée par l'artiste en vue d'un autre public ; 4° que plusieurs savants allemands ont eu absolument tort en essayant de faire passer le tableau du Louvre pour une copie postérieure de celui de Londres. Léonard quitta Florence pour Milan en 1483.

Société des Antiquaires de France

Séance du 9 janvier

La Société renouvelle son bureau de la façon suivante : président, M. le comte Delaborde ; secrétaire, M. H. de la Tour.

Puis elle procède à l'élection d'un membre résidant : au cinquième tour de scrutin, M. Vitry, conservateur adjoint au musée du Louvre, a été élu.

Les Tapisseries des Matignon

A TORIGNI-SUR-VIRE

(Suite et fin) (1)

Le rapprochement de tous ces faits nous a conduit à penser que peut-être les Archives de Monaco gardaient quelque souvenir des tapisseries qui meublaient autrefois le château de Torigni. En réponse à nos demandes, le regretté Gustave Saige, conservateur des Archives de la Principauté, s'est empressé de nous adresser l'analyse de deux pièces qui justifient nos suppositions. Ces deux pièces sont l'*Inventaire* fait à Torigni après le décès de la princesse Louise Hippolyte, femme de Jacques-François-Léonor de Matignon-Grimaldi, duc de

Valentinois (1), le 28 octobre 1732, et l'*Inventaire* fait après la mort du duc de Valentinois, en 1751. Voici la liste des tentures énumérées :

INVENTAIRE DE 1732 (Archives du Palais de Monaco, C* 105).

1° Chambre à coucher. Quatre pièces de tapisserie de haute lisse de Bruxelles. *Didon et Énée*. Environ 13 aulnes de cours sur 3 aulnes de haut ;

2° Chambre à coucher. Quatre pièces de tapisserie de Bruxelles. *Histoire de Mars* 3 aulnes 1/4 de haut. « Lesquelles quatre pièces de tapisserie, ladite demoiselle Sarfray a déclaré avoir été portées à Paris par l'ordre de Sadite Altesse » ;

3° Salle à manger d'en haut. Huit pièces de tapisserie de haute lisse de Flandres. *Verdure à paysage*. 21 aulnes 1/2 de cours sur 2 aulnes 2/3 de haut ;

4° Chambre des princes. Sept pièces de tapisserie de haute lisse d'Oudenarde à personnages. *Histoire de Moïse*. 17 aulnes de cours sur 3 aulnes ou environ de haut ;

5° *Item*. Neuf pièces de tapisserie de haute lisse de Flandres à personnages représentant différents sujets. 19 aulnes de cours sur 2 aulnes 2/3 de haut ;

6° Chambre d'en-dessus de la chambre dorée. Une tenture de tapisserie de haute lisse de Flandres à personnages (le nombre des pièces n'est pas indiqué). 12 aulnes de cours sur 2 aulnes 1/2 de haut ;

7° Garde-robe de ladite chambre ci-dessus. Cinq pièces de tapisserie de haute lisse de Flandres à personnages. 9 aulnes de cours sur 2 aulnes 2/3 de haut ;

8° Chambre près le garde-meuble. Quatre pièces de tapisserie de Flandres à personnages, « vieille tenture tout en morceaux ». 9 aulnes de cours sur 1 aulne 1/2 de haut ;

9° Antichambre de la chambre de velours vert et rouge. Sept pièces de tapisserie de haute lisse de Flandres à personnages, « dont deux pièces de moindre hauteur ». 18 aulnes de cours sur 2 aulnes 2/3 de haut ;

10° Chambre de velours vert. Huit pièces de tapisserie de Flandres à personnages. 20 aulnes 1/2 de cours sur 2 aulnes 2/3 de haut ;

11° Chambre de velours rouge. Une tenture de tapisserie d'Oudenarde. *Histoire de Salomon* (le nombre des pièces n'est pas indiqué). 21 aulnes de cours sur 3 aulnes 3/4 de haut.

INVENTAIRE DE 1751 (*Ibid.*, carton L. 6.)

1° Grand cabinet à côté de la salle à manger. Quatre pièces de tapisserie à personnages. *Histoire de Joseph*. 14 aulnes de cours sur 2 aulnes 3/4 de haut ;

2° Chambre de Monseigneur. Quatre pièces de tapisserie de Bruxelles. *Histoire de Didon et d'Énée*. 11 aulnes de cours sur 2 aulnes 3/4 de haut ;

3° Chambre de Messieurs les Princes. Trois pièces de tapisserie de haute lisse de Flandres. 6 aulnes 1/4 de cours sur 2 aulnes 3/4 de haut ;

4° Appartement d'en haut du pavillon neuf. Anti-

(1) Le duché-pairie de Valentinois avait été donné en 1642 à Honoré Grimaldi, prince de Monaco, et transféré en 1715 à Léonor de Matignon-Grimaldi lors de son mariage. (Le P. Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la maison de France*, IV, Paris, 1728, p. 485 et suiv. et V, Paris, 1730, p. 366 et suiv.).

(1) *V. Chronique des Arts* du 5 janvier 1907, p. 2.

chambre n° 13. Cinq portières de tapisseries de Bruxelles avec bordures de moquette;

5° Chambre à coucher. Deux pièces de tapisserie de Bruxelles. *Un sacrifice*. 6 aulnes 1/2 de cours sur 3 aulnes de haut;

6° Chambre dorée. Deux pièces de tapisserie, brocart. 5 aulnes de cours;

7° Salle des Princes. Huit pièces de tapisserie de Flandres. Verdure à personnages. « Sept pièces contiennent ensemble 22 aulnes 1/4 de cours sur 2 aulnes 1/2 de haut »;

8° Chambre des Princes. Six pièces de tapisserie de haute lisse d'Oudenarde. *Histoire de Moïse*. 17 aulnes 1/2 de cours sur 2 aulnes 3/4 de haut;

9° Garde-robe de ladite chambre. Six pièces de tapisserie de haute lisse d'Oudenarde à personnages. 15 aulnes 2/3 de cours sur 2 aulnes 1/2 de haut. « Très mauvais état »;

10° Antichambre de passage. Quatre pièces et un morceau de tapisserie ancienne à personnages. 11 aulnes 1/2 de cours sur 3 aulnes de haut;

11° Chambre du lit rouge. Cinq morceaux de tapisserie ancienne à personnages. 12 aulnes 1/2 de cours sur 2 aulnes 1/2 de haut;

12° Chambre au-dessus de la chambre dorée. Cinq pièces de tapisserie de Flandres à personnages. 11 aulnes 3/4 de cours sur 2 aulnes 1/2 de haut;

13° Chambre de la cloison neuve. Cinq pièces de tapisserie à personnages. 13 aulnes 3/4 de cours;

14° Chambre neuve. Quatre pièces de tapisserie à personnages. 12 aulnes de cours sur 2 aulnes 1/2 de haut;

15° Chambre des meubles. Quatre pièces de tapisserie ancienne à petits personnages, « très mauvaises »;

16° Chambre de velours vert. Douze pièces de tapisserie à personnages. 31 aulnes de cours sur 2 aulnes 3/4 de haut;

17° Chambre de velours rouge. Sept pièces de tapisserie d'Oudenarde. *Histoire de Salomon*. 22 aulnes de cours sur 3 aulnes de haut.

Grâce à la très aimable communication de Gustave Saige, nous sommes en mesure d'apprécier l'importance de la collection de tapisseries que possédaient les Matignon à Torgny pendant la première moitié du XVIII^e siècle.

Les deux *Inventaires* passent en revue dans le même ordre les appartements du château; mais celui de 1751 cite un plus grand nombre de salles. La Chambre à coucher nommée la première en 1732 est dite en 1751 Chambre de Monseigneur; c'est elle que le *Rapport* de l'an III appelle Chambre de la Duchesse. La Salle à manger d'en haut, la Garde-robe de la chambre d'au-dessus de la Chambre dorée, la Chambre près le Garde-meuble de 1732 correspondent respectivement à la Salle des Princes, à la Chambre de la cloison neuve, à la Chambre des meubles de 1751. La Chambre des Princes figure sous deux numéros dans l'*Inventaire* de 1732: celui de 1751 distingue la Chambre des Princes, la Garde-robe de ladite chambre et une Antichambre de passage. Le Grand cabinet à côté de la salle à manger, la Chambre de Messieurs les Princes, l'Antichambre de l'appartement d'en haut du pavillon neuf, la Chambre à coucher qui fait suite, la Chambre dorée, la Chambre du lit rouge, la Chambre neuve dont parle l'*Inventaire* de 1751, n'étaient pas men-

tionnés en 1732. En revanche, l'Antichambre de la chambre de velours vert et rouge, — ou mieux peut-être: des chambres de velours vert et rouge, — dont il est question en 1732, n'est plus rappelée en 1751.

L'*Inventaire* de 1732 décrit onze tentures. Le nombre des pièces que comprenaient les n° 6 et 11 n'est pas donné, mais le n° 6 (Chambre d'au-dessus de la Chambre dorée) est identique au n° 12 de 1751 (cinq pièces) et le n° 11 (Chambre de velours rouge) au n° 17 de 1751 (sept pièces). Au total, le château de Torgny renfermait donc, en 1732, soixante-huit pièces. L'*Inventaire* de 1751 décrit dix-sept tentures et quatre-vingt-sept pièces. Dans l'espace de dix-neuf années seulement, la collection des Matignon s'était accrue de six tentures ou dix-neuf pièces. En réalité, les acquisitions nouvelles avaient été plus nombreuses encore. Il faut déduire du chiffre de 1732 les quatre pièces de l'*Histoire de Mars* (n° 2, Chambre à coucher), portées à Paris, dès cette époque, sur l'ordre du prince, et, d'autre part, les sept pièces du n° 9 (Antichambre de la chambre de velours vert et rouge, tapisserie de Flandres à personnages), qui ne se retrouvent nulle part dans l'*Inventaire* de 1751 (1). Le duc de Valentinois, de 1732 à 1751, avait acheté huit tentures ou trente pièces.

La comparaison de nos deux listes permet de faire les observations suivantes:

N° 1 de 1751: acheté après 1732;

N° 2: identique au n° 1 de 1732;

N° 3, 4, 5 et 6: achetés après 1732;

N° 7: identique au n° 3 de 1732;

N° 8 (Chambre des Princes, *Histoire de Moïse*, en six pièces): identique au n° 4 de 1732 (même salle, même sujet, mais en sept pièces);

N° 9 et 10 (Garde-robe et antichambre de passage après la Chambre des Princes, tapisseries à personnages, six pièces et quatre pièces): identique au n° 5 de 1732 (Chambre des Princes, tapisseries à personnages, neuf pièces), augmenté d'une unité: peut-être le septième panneau de l'*Histoire de Moïse* avait-il été enlevé de la Chambre des Princes et placé dans l'une des deux salles attenantes:

N° 11: acheté après 1732;

N° 12: identique au n° 6 de 1732;

N° 13: identique au n° 7 de 1732;

N° 14: acheté après 1732;

N° 15: identique au n° 8 de 1732;

N° 16 (Chambre de velours vert, tapisserie à personnages, douze pièces): identique au n° 10 de

(1) A moins que cette série de sept pièces n'ait été divisée pour servir à la décoration d'autres appartements. On pourrait la retrouver dans les quatre pièces ajoutées en 1751 (n° 16) aux huit qui ornaient en 1732 la Chambre de velours vert et dans trois des quatre pièces de la Chambre neuve (n° 14): ou encore dans les quatre pièces supplémentaires du n° 16 déjà nommées et les trois pièces de la Chambre de Messieurs les Princes (n° 3 de 1751). En ce cas, le duc de Valentinois n'aurait acheté, de 1732 à 1751, que sept tentures ou vingt-trois pièces. Mais un détail des textes paraît s'opposer à ces identifications: d'après l'*Inventaire* de 1732, deux des sept pièces de l'antichambre étaient moins hautes que les autres, lesquelles mesuraient deux aunes deux tiers; d'après l'*Inventaire* de 1751, les trois panneaux du n° 3 avaient deux aunes trois quarts de hauteur, les quatre du n° 14 deux aunes et demi, les douze du n° 16 toutes deux aunes trois quarts; il n'est pas question de « pièces de moindre hauteur ».

1732 (même salle, tapisserie à personnages, huit pièces), augmenté de quatre unités :

N° 17 : identique au n° 11 de 1732 ;

Les n° 2 et 9 de 1732 n'étaient plus à Torgni en 1751 (1).

Toutes celles de ces tentures dont le lieu de fabrication est indiqué avaient été faites en Flandre (2). Sur les onze numéros de 1732, sept venaient des Flandres, deux de Bruxelles, deux d'Oudenarde. Sur les dix-sept numéros de 1751, trois venaient des Flandres, trois de Bruxelles, trois d'Oudenarde ; parmi les huit autres, quatre figuraient déjà sur l'*Inventaire* de 1732 comme originaires des Flandres : il est très probable que les n° 1 (*Histoire de Joseph*), 11 et 14 (tapisseries à personnages) sortaient des mêmes ateliers. Nous ne pouvons rien dire du n° 6, qui consistait en deux pièces de brocart dans la Chambre dorée, remplacées après 1751 par l'*Enlèvement d'Europe* et les *Forges de Vulcain*.

Trois tentures représentaient des sujets empruntés à l'Ancien Testament : l'*Histoire de Moïse* (d'Oudenarde), l'*Histoire de Joseph* (sans indication de provenance), l'*Histoire de Salomon* (d'Oudenarde) ; trois autres, toutes de Bruxelles, des sujets empruntés à l'histoire profane : scène de sacrifice, *Histoire de Mars*, *Histoire de Didon et d'Énée*. Ces différents thèmes ont été souvent traités par les tapisseries flamands (3). Il est singulier que les deux *Inventaires* fassent mention seulement de quatre pièces d'après l'*Énéide*, alors qu'il en existe encore aujourd'hui six à Torgni ; les deux dernières se trouvaient peut-être dans un appartement du château non décrit par les *Inventaires*, à moins qu'elles n'aient été acquises qu'après 1751, pour compléter la série. Le docteur Deschamps, en 1855, cite d'abord quatre tapisseries tirées de l'*Histoire de Didon et d'Énée* dans le salon du rez-de-chaussée du pavillon sud-ouest (4), puis deux autres sur le même sujet dans une vaste chambre à l'étage supérieur de ce pavillon (5). La

plupart des tentures de Torgni sont appelées simplement, dans les *Inventaires*, « tapisseries à personnages », désignation vague et peu compromettante, qui ne laisse rien deviner des motifs représentés.

Toutes les tapisseries des Matignon, à l'exception des panneaux de l'*Énéide*, ont disparu. Les documents des Archives de Monaco nous montrent combien leur perte est regrettable et nous autorisent à compter désormais la collection de Torgni, au temps du duc de Valentinois, parmi les plus riches et les plus remarquables du dix-huitième siècle.

Maurice BESNIER.

REVUE DES REVUES

O Durendal (décembre 1906). — Etude de M. Arnold Goffin sur Pieter Bruegel l'ancien (4 reproductions).

|| The Magazine of fine Arts (mai 1906). — Articles de M. Percy Bate sur des portraits dessinés par le peintre Williams Strong (13 reproductions, dont 1 hors texte en couleurs) ; — de M. C. d'Auberive sur la collection de faïences et porcelaines anglaises donnée récemment par M. Fitz-Henry à notre Musée des Arts décoratifs (7 fig.) ; — de sir James Linton sur les esquisses peintes de Constable au musée de South Kensington (8 grav., dont 1 excellente reproduction en couleurs) ; — de M. H.-C. Shelley sur la collection de masques japonais du général sir Julius Raines (6 fig.) ; — de M. Stephen Aveling sur les sièges anglais du XVIII^e siècle (18 reproductions) ; — de M. Arsène Alexandre sur les portraits de Nattier (11 reproductions) ; — de M. B.-A. Daryll sur un projet de maison d'artiste, par M. Baillie Scott (13 illustrations) ; — notes sur un ancien emblème maçonnique en émail, de Battersea (reproduction) ; — sur de nouvelles illustrations de Skakkepeare par M. Édouard J. Sullivan (4 reproductions) ; — sur le Salon de Glasgow (3 illustrations) ; — sur des photographies de M. R. Duhrkoop (2 reproductions) ; — chroniques illustrées de Londres et de Paris ; etc.

(Juin). — Article de M. H. Granville Fell sur une exposition, à Londres, de peintures de l'école munichoise actuelle (13 reproductions) ; — de M. F. Wedmore, sur les lithographies de Whistler (7 reproductions) ; — de M. Egan Mew sur la collection de porcelaines chinoises de sir William Bennett (13 grav., dont 1 belle planche en couleur) ; — de M. Malcolm Bell sur le paysage au Salon de la Royal Academy (8 reproductions) ; — de M. Gabriel Mourey sur l'œuvre d'Eugène Carrière (10 reproductions) ; — de M. R. Wyllie sur les commodes anglaises à deux corps des XVIII^e et XIX^e siècles (7 reproductions) ; — de M. Arsène Alexandre sur les Salons de Paris (7 reproductions d'œuvres exposées) ; — de M. F.-C. Tilney sur des impressions photographiques à la gomme de M. J. Mummery (1 reproduction) ; — et note sur le nouvel Hôtel de ville de Deptford, dû aux architectes Lanchester et Rickards (5 reproductions).

(Juillet). — Articles de M. A. Lingfield sur l'œuvre du paysagiste anglais J. Buxton Knight (11 reproductions, dont 1 en couleurs) ; — de M. Egan Mew sur la collection d'anciennes porcelaines chinoises de

(1) Pour le n° 2, son enlèvement est attesté par l'*Inventaire* même de 1732. Pour le n° 9, voir la note précédente.

(2) Sur le commerce des tapisseries flamandes au XVIII^e siècle, voir les documents publiés par F. Donnet dans les *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, IX-XII, 1895-1898.

(3) Voir, par exemple, pour l'*Histoire de Moïse* : A. Wauters, les *Tapisseries bruxelloises*, Bruxelles, 1876, p. 318, 319, 365, 367, 417, 429, 380 ; *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, I, p. 246-247, n° XLII et XLIII ; F. Mazerolle, *L'Exposition d'art rétrospectif de Madrid en 1893*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1893, I, p. 154. — Pour l'*Histoire de Joseph* : Wauters, *op. cit.*, p. 73, 169, 421, 426 ; *Vente des 11-12 avril 1881* (citée par J. Guiffrey, *La Tapisserie, bibliographie critique*, n° 939). — Pour l'*Histoire de Salomon* : Wauters, *op. cit.*, p. 162, 166, 171 ; J. Guiffrey, *op. cit.*, n° 763, 886, 981. — Nous avons déjà parlé précédemment des suites de l'*Histoire de Didon et d'Énée* analogues à celle de Torgni.

(4) Deschamps, *op. cit.*, p. 113-114.

(5) *Ibid.*, p. 117-118. C'est donc par erreur que M. G. Guillot, *op. cit.*, p. 86, a cru pouvoir dire que la pièce à coupole, au bout de la galerie du premier étage, « avait toujours été ornée de tapisseries qui sont restées en place ».

M. Trapnell (article terminé dans la livraison suivante) (22 ill.); — de M. C. d'Auberive sur les eaux-fortes de Rembrandt (10 reprodu.); — de M. L. Tysen sur la sculpture moderne à l'Albertinum de Dresde (6 reprodu.); — de M. L.-F. Day sur l'arrangement d'un musée d'art décoratif; — de M. A.-B. Daryll sur des demeures et des intérieurs dessinés par l'architecte Voysey (6 reprodu.); — de M. Octave Uzanne sur des frontispices dessinés par M. A. Garth-Jones (9 reprodu.); — de M. G.-C. Williamson sur les miniatures de George Engleheart (17 reprodu.); — note sur la décoration des instruments de musique autrefois (7 ill.); — reproductions de 4 dessins inédits de Turner, de 3 esquisses de Millet, de reliures modernes, etc.

(Août). — Articles de M. Haldane Macfiall sur l'œuvre d'un peintre anglais ignoré du grand public et dont les œuvres, paysages, portraits, compositions décoratives, sont cependant d'un grand caractère: James Pryde (8 reprodu. d'œuvres); de M. Arsène Alexandre sur le sculpteur tchèque B. Kafka (11 reprodu.); — de M. F. Newbolt sur l'œuvre gravé de M. William Strang (8 rep.); — de M. G. Gronau sur Andrea del Sarto (10 repr. dont 1 planche en couleurs); — de M. G.-M. Ellwood sur la façon de décorer et d'embellir une chambre (6 fig.); — de M. Devereux Temple sur le mobilier anglais du règne de Guillaume d'Orange (8 ill.); — de M. H. Granville Fell sur une exposition d'art autrichien ouverte à Londres (7 ill.); — compte rendu de l'Exposition du New English Art Club (9 ill.).

|| Cette livraison est la dernière de cette publication, qui ainsi aura connu à peine une année d'existence. Nous regrettons la disparition de cette revue qui, par l'intérêt et la variété de ses articles, la valeur de ses collaborateurs, sa présentation pleine de goût, s'était placée au premier rang des revues d'art anglaises de vulgarisation.

BIBLIOGRAPHIE

Jules GUIFFREY. — **Les Gobelins et Beauvais.** Paris, Laurens éd. In-8°, 156 p. avec 94 gravures. (Coll. des *Grandes Institutions de France*). (3 fr. 50).

Ce volume inaugure une nouvelle série de monographies consacrées aux grands établissements artistiques et littéraires de Paris et de la France et où seront étudiés successivement la Monnaie, la Manufacture de Sèvres, la Bibliothèque Nationale, l'Institut, etc. Sous un format élégant et commode, elles offriront au public, avec une illustration abondante et neuve, les renseignements les plus détaillés et les plus précis sur l'histoire de ces institutions, leur organisation, leur fonctionnement, leurs résultats.

Le premier de ces ouvrages, consacré à nos deux grandes manufactures nationales de tapisseries, les Gobelins et Beauvais, est dû à la plume particulièrement compétente de notre éminent collaborateur M. Jules Guiffrey, administrateur des Gobelins. Après avoir rappelé dans un premier chapitre les débuts de la fabrication des tapisseries en France, la fondation des deux ateliers officiels suc-

cessifs de Fontainebleau sous François I^{er} et de la Trinité, à Paris, sous Henri II, il aborde l'histoire de la manufacture actuelle créée par Henri IV et qui succéda sur les bords de la Bièvre à l'atelier de teinturerie de la famille Gobelin. Il en étudie les travaux successivement sous Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, la Révolution et le dix-neuvième siècle, décrivant les tentures les plus célèbres sorties des ateliers, puis initiant le lecteur à la vie et au travail de la manufacture dans tous leurs détails.

Il procède de même pour la succursale des Gobelins fondée à Beauvais par Colbert. Et 94 reproductions photographiques des tentures les plus fameuses, tant anciennes que modernes, créées dans les deux établissements, des vues des ateliers, des magasins, des écoles, enfin de tous les services pouvant intéresser le public, complètent de la façon la plus agréable cet instructif enseignement.

Outre cette nouvelle collection, le même actif éditeur vient de mettre en vente le premier fascicule de l'édition française de la publication mensuelle **Les Galeries d'Europe**. Ayant pour objet les chefs-d'œuvre des maîtres anciens, elle est destinée, en quelque sorte, à servir de pendant à celle des *Maîtres Contemporains*, qui se poursuit depuis trois ans à cette librairie et que nous avons signalée lors de son apparition (1). C'est le même procédé de reproduction photographique en couleurs, dont les preuves d'exactitude et de délicatesse sont maintenant faites, qui est employé encore ici. Il fait revivre à nos yeux, dans ce premier fascicule, tout le charme des colorations harmonieuses, ou délicates, ou pimpantes, ou graves, ou somptueuses, ou sombres, de six toiles empruntées à divers grands musées d'Europe: la *Leçon de Musique*, de Fragonard, du Louvre, qu'accompagne une notice de M. Paul Vitry; le *Portrait de femme*, de Domenico Veneziano, du musée de Berlin, et la *Guirlande de fleurs*, de Rubens, de la Pinacothèque de Munich, que commente M. A. Philippi; les *Syndics*, de Rembrandt, qu'étudie M. W. Steenhoff; la *Madone au sein*, de Dürer, du musée de Berlin, avec notice de M. Auguste Marguillier; la *Cascade* de Ruisdael, de la galerie de Cassel, qu'analyse M. O. Eisenmann.

Chaque mois, les œuvres capitales des diverses écoles et des diverses galeries seront ainsi présentées et constitueront, par leur réunion, un véritable musée chez soi.

NECROLOGIE

Cette semaine est mort à Paris, à l'âge de quarante-cinq ans, **Louis-Emile Burnouf**, directeur honoraire de l'École française d'Athènes, ancien professeur aux lycées d'Angoulême, d'Avignon et de Rodez, neveu du philosophe Jean-Louis Burnouf et cousin de l'orientaliste Eugène Burnouf. Il fut appelé, en 1867, à la direction de l'École française d'Athènes; en 1873, il obtint la fondation, à Rome, d'une succursale, d'abord limitée à un cours d'archéologie, puis d'une école spéciale à la

(1) V. *Chronique des Arts* du 6 février 1904, p. 51.

tête de laquelle fut placé Albert Dumont. Vers le même temps il obtint du gouvernement grec la concession gratuite à la France d'un terrain où il fit construire sur ses plans, avec le concours de l'architecte Piat, le bâtiment actuel de l'École d'Athènes. Des fouilles furent entreprises, sous sa direction, à l'Acropole, à Delos et à Santorin. Il laisse de nombreux ouvrages, parmi lesquels une *Histoire de la littérature grecque*, et plusieurs travaux sur l'archéologie athénienne.

Le peintre alsacien **Charles-Alfred Touchemolin** vient de mourir à Brighton (Angleterre), à l'âge de soixante-dix-sept ans. Né à Strasbourg en 1829, Touchemolin reçut ses premières leçons de dessin de Gabriel Guérin; puis, en 1847, il se rendit à Paris et continua ses études d'abord dans l'atelier de Drolling, puis à l'École des Beaux-Arts. Peu de temps après, il exécuta une partie des planches de l'ouvrage de son beau-père, Frédéric Piton, *Strasbourg illustré*. En 1851, Touchemolin se fixa définitivement à Strasbourg.

A partir de cette époque, Touchemolin produisit de nombreux tableaux, consacrés principalement aux plus caractéristiques épisodes des expéditions militaires françaises. Sa *Bataille de Solferino* et son *Attaque de la gare de Magenta* eurent tous deux les honneurs de l'Exposition de 1867.

Pendant le siège de Strasbourg, Touchemolin fit partie du Conseil municipal de cette ville et prit une part active aux affaires publiques; quoique ayant opté pour la nationalité française, il resta dans sa ville natale, avec l'intention d'y maintenir le centre artistique alsacien. Cependant il finit par se retirer d'abord à Paris, puis à Versailles et, enfin, en 1903, à Brighton. Il s'occupa surtout de publier et d'illustrer des ouvrages relatifs à sa petite patrie : le *Journal d'un assiégé* de Piton, le *Régiment d'Alsace dans l'armée française*, *Strasbourg militaire*, *Quelques souvenirs du vieux Strasbourg*, etc.

Le 4 janvier est mort à Paris, à l'âge de quarante-sept ans, **M. Jean-Émile-Henri Sarriau**, publiciste, archéologue et numismate, nommé chevalier de la Légion d'honneur au mois d'octobre dernier, lorsque furent décernées les décorations accordées à la suite de l'Exposition de Saint-Louis.

Henri Sarriau, qui appartenait à une vieille et honorable famille de la Nièvre, était né à Cosne. Ayant quitté la Nièvre pour s'installer à Paris, il fut tout d'abord attaché à la Bibliothèque de l' Arsenal, puis au ministère de l'Instruction publique. Il collabora ensuite aux grands travaux entrepris par les Bénédictins pour l'histoire de leurs couvents de France. En 1900 il fut chargé d'organiser les musées centennaux de l'Exposition Universelle, sous la direction de M. François Carnot.

Membre de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Nevers, il y publia diverses études sur les médailles et les monuments gallo-romains du Nivernais. Il était aussi membre de la Société française de Numismatique à Paris. Parmi ses publications, citons son rapport sur le *Musée centennal de la Céramique à l'Exposition Universelle*, qui vient de paraître, et aussi d'autres rap-

ports sur les cartes géographiques, les médailles et les monnaies, objet de ses constantes préoccupations.

On annonce la mort de la **vicomtesse de Grandval**, née **de Reiset**, compositeur de musique, décédée dans sa soixante-dix-neuvième année.

Nous apprenons la mort de **M^{me} Charles Lacroix**, née **de Gessler**, artiste peintre, décédée à Paris à l'âge de soixante-quinze ans. Elle exposait sous le nom d'Anselma, et avait obtenu une médaille à l'Exposition Universelle de 1900.

On annonce également la mort, à Düsseldorf, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, du médailleur **Carl Hupp**.

Dans la nécrologie de **Otto Benndorf** publiée dans le dernier numéro de la *Chronique*, p. 15, ligne 27 de l'article, au lieu de : *précéda*, lire : *succéda* à M. Conze ; — 2^e col., ligne 2, au lieu de : *Tropaeum*, lire : *Tropaeum* ; — ligne 11, au lieu de : *cigoureuse*, lire : *rigoureuse*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et dessins de **M^{me} Lucie Cousturier**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de **M. Ernest Chevalier**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 17 au 31 janvier.

Exposition de la **Société de la Miniature**, de l'**Aquarelle et des Arts précieux**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 20 au 31 janvier.

Exposition de **peinture et sculpture** au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 17 janvier au 4 février.

Exposition de peintures et de sculptures de **M^{lle} Charmy**, **MM. Delaunay, Fornerod, Halou, Metzinger, Ottmann, Ramon Pichot, Jean Plumet**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 10 février.

Exposition de tableaux de **M. Daniel Vazquez Diaz**, galerie Achille Astre, 52, rue Laffitte, jusqu'au 10 février.

Province

Nantes : 16^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 25 janvier au 10 mars.

Pau : 43^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 15 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SIMART.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

Lest regrettable que la rapidité des discussions du budget écourtée de plus en plus l'examen des questions relatives aux Beaux-Arts. A la Chambre déjà, la brièveté des débats avait à peine laissé le temps de signaler quelques mesures pressantes, comme le transfert des Colonies ou l'agrandissement du Luxembourg. Au Sénat, il a failli aller plus vite encore et la discussion générale a seulement permis de constater que la question du Mont Saint-Michel était exactement au même point cette année que l'an dernier à la même époque.

A l'occasion du chapitre des musées, on a pourtant posé de nouveau un problème qui nous a souvent inquiétés et qu'il faudra bien finir par résoudre : c'est celui de la gratuité des musées. Le système adopté par notre pays est grand et généreux : toutes nos galeries sont ouvertes à tous, sans exception et toujours. Mais cette libéralité ne va pas sans inconvénient. Nos musées n'ont pour leurs acquisitions, comme pour leurs réparations, que les ressources limitées du budget, accrues par quelques legs. L'expérience faite dans d'autres pays a montré, au contraire, quel profit on pouvait tirer de l'établissement d'un droit d'entrée, et c'est ce qui a, depuis longtemps déjà, donné l'idée d'imiter chez nous cet exemple.

Il ne saurait être question, bien entendu, dans un pays démocratique d'ôter au grand nombre le droit d'entrer librement dans les musées. Le principe de la gratuité demeure intangible. Mais ne serait-il pas possible

d'instituer exceptionnellement un jour ou deux par semaine qui seraient payants ?

Une taxe de un franc n'écarterait pas bien des visiteurs de passage, pressés par le temps, et qui s'imposeraient facilement, à l'entrée du Louvre, le sacrifice qu'ils s'imposent à l'entrée des Offices. Il y aurait ainsi un public spécial pour ces jours d'exception, où la visite du musée, moins fréquentée, serait plus facile. Même si la taxe ainsi établie rapportait peu en commençant, elle serait un supplément de ressources assuré, et la discussion du Sénat a montré, du reste, qu'il serait le bienvenu. La mesure mérite d'être étudiée par ceux qui la peuvent prendre : l'établissement du prochain budget devrait être l'occasion d'un examen approfondi de la question et, si la conclusion est favorable, d'une réforme qui rendrait service à nos galeries nationales.

La remise au jour des fresques du palais des Papes à Avignon, se poursuit activement, nous annonce-t-on, — trop activement peut-être. La diligence apportée à cette opération, que la municipalité espère terminer pour le printemps prochain, nous fait craindre qu'elle ne soit pas conduite avec la prudence et le respect nécessaires. Sous quelle surveillance s'exerce ce travail délicat ? A quels ouvriers est-il confié ? Nous serions heureux que la Commission des Monuments historiques nous assurât qu'elle suit, comme c'est son devoir, d'un œil vigilant ce qui se passe au palais des Papes. Il serait désolant que ces peintures vénérables ne fussent débarrassées du crépi qui les recouvrait que pour être, du même coup, victimes du zèle inexpérimenté de leurs sauveurs.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, sont nommés chevaliers dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à titre étranger : MM. Geioso, compositeur de musique italien ; Houfflack, compositeur de musique belge.

*** Nous avons plaisir à trouver dans la liste des nouveaux officiers de l'Instruction publique, parue le 21 janvier au *Journal Officiel*, le nom de notre distingué collaborateur M. Raymond Bouyer, que nous félicitons bien cordialement.

*** La Société des Amis du Louvre vient de faire don au musée de deux statues très importantes provenant de l'ancienne abbaye de Maubuisson, près Pontoise, détruite à la Révolution. Ce sont les images du roi Charles IV et de la reine Jeanne d'Evreux, sa femme, les seules œuvres subsistantes de Jean de Liège, l'un des plus célèbres sculpteurs du temps de Charles V. Ces pièces, très intéressantes pour l'histoire de France et pour l'histoire de l'art français, seront exposées ces jours-ci dans les salles de la sculpture du musée du Louvre.

*** Les nouvelles salles du Consulat et de l'Empire récemment ouvertes au musée de Versailles viennent de s'enrichir d'une œuvre curieuse que M. Henry Houssaye a détachée de ses collections. C'est un portrait en buste de Fouché, d'une facture très vivante et qui est l'image la plus intéressante que nous ayons du duc d'Ortante.

M. Henry Houssaye a fait tenir également à M. P. de Nolhac un portrait d'Arsène Houssaye, de l'époque romantique, signé de M^{me} O'Connell, qui prendra place parmi les portraits de littérateurs du XIX^e siècle.

*** Au Musée Carnavalet est entré récemment un curieux portrait du célèbre président Dupin, représenté à son fauteuil, avec, devant lui, sur sa table, tout son arsenal de jumelles et de lorgnettes dont il avait l'habitude de se servir pour distinguer les membres trop turbulents de l'Assemblée, et les frapper à bon escient de la censure.

Ce portrait est l'œuvre du peintre Jean Court.

*** Le musée des Arts décoratifs organise, pour la fin de ce mois, une nouvelle exposition, dont l'objet sera les tissus orientaux. Les mille pièces de cet ensemble ont été gracieusement prêtées aux organisateurs par MM. Kelekian, D'Allemagne, Homberg, Claude Anet, Ch. Madrazo et M^{mes} la comtesse René de Béarn, et Louis Stern. Elles se composent de rideaux, toiles, ceintures, tapis, écharpes, nappes, robes, foulards, sandales, capuchons, brocarts, velours de Tyr et de Scutari, linges de corps, costumes et modes excentriques dont se paraient et s'entouraient, en Perse, en Turquie et dans l'Indoustan, les élégants et les élégantes des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles.

Cent cinquante miniatures, aquarelles et enluminures de manuscrits persans et indo-persans des XVI^e et XVII^e siècles, appartenant à MM. Gonse, Roy, Raymond Koechlin et Leprieux, seront joints à ces échantillons de l'art en Asie Mineure.

En outre, l'exposition des tableaux de la collection Moreau-Nélaton, dont on sait que l'installation provisoire doit être faite dans les locaux de l'Union Centrale, et que l'on s'occupe fort activement de mettre en place, s'ouvrira à la même époque.

*** Le jury du concours musical de la Ville de Paris, après avoir entendu les trois ouvrages retenus par lui, a décidé de ne pas décerner de prix.

Une mention honorable avec prime de 3.000 francs a été accordée à M. Trémisot, auteur de *L'Epave*. Le jury a, en outre, émis le vœu que le Conseil municipal ordonnât une audition publique de cette œuvre.

*** La Société pour la protection des paysages de France a émis, dans sa dernière séance de comité, les vœux suivants :

1^o Que les Commissions départementales des sites et monuments naturels, tenant compte de la situation faite par la loi de séparation aux édifices des cultes, classent ceux qui, par leur aspect, et les motifs qui les entourent, concourent au pittoresque du paysage ;

2^o Que la zone militaire des fortifications en bordure du Bois de Boulogne soit classée par la Commission du département de la Seine. En outre, que les membres de ladite Commission se préoccupent d'ores et déjà d'un plan d'ensemble à l'égard des modifications impérieuses que doit prochainement subir notre grande cité, afin de sauvegarder sa beauté et sa salubrité, notamment par la conservation et la création d'espaces libres.

*** On vient de trouver en Égypte, dans les *tells* de Bubaste, tout un trésor d'orfèvrerie, qui remonte aux derniers temps de la XIX^e dynastie, et dont les objets qui le composent sont, d'ailleurs, l'œuvre de deux âges très différents. Quelques objets — une passoire en or, un goulot de vase en or finement ciselé, puis les fragments de trois ou quatre plats d'argent et cinq à six vases en argent entièrement lisses — ont malheureusement échappé au musée du Caire par la cupidité des ouvriers qui découvrirent ce trésor ; mais il a pu, cependant, entrer en possession de la plus grande partie de cette précieuse découverte. En voici, d'après M. Maspero, dans un article que nous résumons plus loin, la nomenclature : deux pots en or et une coupe en or (celle-ci ayant appartenu à la reine Taouosrit, arrière-petite-fille de Ramsès II), d'une conservation parfaite ; une demi douzaine de coupes plates en argent, brisées menu, et dont jusqu'ici deux seulement ont été reconstituées ; un pichet en argent avec garniture en or et anse en or formée d'une chèvre qui se dresse le long du vase et appuie son museau sur le goulot — c'est la plus belle pièce de ce trésor — ; deux admirables

bracelets en or et en lapis-lazuli portant le nom de Ramsès II; deux colliers en or et en pierres fines. A ces objets précieux était jointe toute une bijouterie à bon marché (lames d'argent cisailées et tordues provenant d'objets détruits; un lingot d'argent, des boucles d'oreilles, des bracelets en argent) postérieure d'environ vingt siècles, et qui indique que nous sommes en présence du fonds d'un orfèvre des derniers temps de l'Empire romain ou des premiers de la domination arabe, qui, de même que les orfèvres modernes, avait acheté, pour les revendre ou les fondre, des bijoux et des vases trouvés dans des ruines; les vases et les bijoux en or de la première série constituaient sa réserve.

*** *L'Etoile Belge* annonce qu'un accident vient de détériorer le beau *Portrait d'homme* de François Pourbus, acquis naguère à une vente à Bruxelles par la Société des Amis des musées de Bruges. Confié l'été dernier aux organisateurs de l'Exposition d'Art flamand à Londres, le panneau est revenu fendu du haut en bas.

La nouvelle pâte tendre de Sèvres

La porcelaine tendre, qui fit la réputation de Sèvres au XVIII^e siècle, quelque peu supplantée lors de la mise en mouvement en France de la porcelaine dure vers 1770, fut complètement abandonnée en 1800, lorsque Brongniart prit la direction de l'établissement. On rêvait de plus en plus de « faire grand » et la porcelaine tendre ne se prêtait pas à cette tendance.

Lorsque se rendant compte de la faute commise, on voulut reprendre la fabrication de cette pâte, à laquelle nous devons ces pièces si recherchées de nos jours, on se heurta à des difficultés qui firent abandonner les essais à deux ou trois reprises.

Les études, reprises vers 1841 par MM. Lauth et Vogt devaient aboutir à une reconstitution, dont on a pu apprécier les résultats à l'Exposition Universelle de 1900. Un certain nombre de pièces de la nouvelle pâte tendre sont encore exposées à Sèvres.

Mais, à côté de cette porcelaine composée sur les mêmes données que l'ancienne, M. Vogt étudiait une autre composition et obtenait enfin une pâte beaucoup plus facile à façonner et donnant bien moins de déchets à la cuisson, ayant, par sa qualité propre et au point de vue de la décoration, les mêmes propriétés que sa devancière.

Il y a là un fait intéressant à constater, en attendant qu'on puisse apprécier les résultats du nouveau produit.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE LA MINIATURE DE L'AQUARELLE ET DES ARTS PRÉCIEUX (Galerie Georges Petit)

Ce groupement est aussi hétéroclite qu'incomplet. La miniature et les « arts précieux » vont sans doute très bien ensemble. Il est très naturel qu'une élégante et menue effigie, peinte sur vélin ou sur

ivoire par M^{me} Debillemont-Chardon, par M^{me} Rossert, par M. Paillet, par M. Renders, voisine avec un émail de M. Feuillâtre, une fine ciselure de M. Lelièvre, ou une sobre garniture de toiletté de M. Linzeler. Mais, ni par les sujets ni par leur exécution, les gouaches de M. Albert Lechat, les aquarelles de M. Jacques Simon n'ont rien qui les apparente à la miniature non plus qu'aux arts précieux. En revanche, qu'ils sont bien ici à leur place et qu'ils nous plaisent en nous apportant la plus jolie note d'art de ce salonnet, les minuscules, fins, amusants, imprévus tableaux à la gouache, dont M^{me} Léone Georges décore six éventails: arlequins masquées, dont le manteau s'écarte en révélant la poitrine nue, couple amoureux, dont la promenade rencontre l'exhortation que lui adresse, du haut de son piédestal, un faune joueur de flûte, fêtes galantes inventées, on dirait, par un Longhi très moderne, gracieux, libertin et pincé.

4^e EXPOSITION DES AGENTS DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

(Salle de l'Union des Amis des Beaux-Arts)

Il semble qu'il y ait moins d'artistes amateurs chez les chefs de gare que chez les facteurs, et l'on s'étonne que M. Edmond Poujade n'ait pas plutôt sa fonction dans les Postes. Quoi qu'il en soit, ses bizarres et minutieuses fantaisies, *Timbres de l'Union postale interplanétaire. Permis de chasse* délivré par l'Intendance des forêts de la Confédération martienne, témoignent d'une sorte de calligraphie décorative qui aurait fort bien pu être employée, sur cette terre, à des ouvrages analogues, mais moins chimériques.

EXPOSITION DANIEL VAZQUEZ DIAZ

(Galerie Achille Astre)

L'originalité de M. Daniel Vazquez Diaz appartient peut-être, jusqu'ici, à sa nation plutôt qu'à sa personne. Mais il est encore, nous dit-on, très loin de l'âge mûr, et, si l'on ne peut blâmer un jeune peintre espagnol d'aimer, de comprendre M. Zuloaga et M. Rusiñol, on doit le féliciter d'observer avec une très appréciable curiosité du caractère les villes comme les types de son pays, et de montrer, dès maintenant, la faculté de construire assez largement une grande toile où se groupent, définis en portraits, dix personnages d'une même famille.

EXPOSITION ERNEST CHEVALIER

(Galerie Georges Petit)

Près de quatre-vingt-dix tableaux ou études demandent et obtiennent notre sympathie pour les travaux les plus récents d'un artiste laborieux et sincère. Paysagiste particulièrement attaché aux horizons marins de l'Aunis natal, il ne s'est pas confiné dans un pays ni dans un genre. Les marais salants du Bourg de Batz, en Vendée et Pont-Aven en Bretagne, Granville et Boulogne l'inspirent aussi bien que le port et la côte de La Rochelle. Et, s'il reste avant tout un peintre de marines, sa sensibilité docile et toujours prête ne se refuse pas aux sites plus aimables de l'Île-de-France ou du Vexin. La *Scène aux Andelys*, animée, mouvementée, sillonnée de bateaux à vapeur, sous un ciel dont les nuages s'ouvrent sur une source de lumière blanche, lui fournit le motif d'une toile qui compte parmi les meilleures de son exposition, parmi celles où l'on croit distinguer

l'indication d'un effort vers une manière plus large et une matière plus riche.

EXPOSITION PAUL SIGNAC
(Galerie Bernheim)

Voici un des hommes qui, avec Seurat et M. Henri-Edmond Cross, suffisent à justifier le mouvement néo-impressionniste. Ils ont poussé jusqu'à la rigueur d'un théorème ce principe de la division du ton qui, pour les maîtres de la première génération, les Monet, les Renoir, les Sisley, fut plutôt un instinct qu'une méthode. Cette logique est en même temps leur force et leur faiblesse. Car il n'est pas certain, il est même très douteux que la vérité scientifique se confonde avec la vérité artistique. Heureusement, si implacable logicien qu'il veuille être, M. Paul Signac est surtout un artiste dont l'importance historique et l'apport personnel sont désormais manifestes. Il n'est pas défendu de préférer, parmi ses œuvres, celles où, échappant à ses théories, il se livre naïvement, de vant la nature, au primesaut de sa sensibilité, ces aquarelles vives, charmantes ou puissantes, comparables à ce qu'il y a de meilleur dans celles, justement fameuses, de Jongkind. Leur souplesse et leur variété contraste avec l'immuable régularité, l'automatisme du procédé employé pour les grands tableaux. Dans ceux-ci, parfois, l'abus des tons clairs fait penser que le noir honni n'est pas l'ennemi de la couleur plus que le blanc dont on se méfie moins. Cependant il est impossible de ne pas reconnaître que ces visions schématiquement décoratives de Rotterdam, de Marseille, de Venise, de Saint-Tropez illustrent un amour enthousiaste de la lumière, que cette toile d'une tonalité générale gris verdâtre, *La Meuse à Rotterdam*, supporterait la comparaison avec certaines impressions de Londres de M. Monet, que d'autres, comme le *Port de Saint-Tropez*, prouvent un effort de composition et un sens de l'arabesque qui font oublier ce que le froid outremer des ombres, au premier plan, a de peu agréable et de mal accordé avec le fond lumineux.

Paul JAMOT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 19 janvier

Concours de Rome. — L'Académie des Beaux-Arts désigne comme membres adjoints et comme membres supplémentaires des jurys chargés de rendre leur décision sur les concours pour les prix de Rome à décerner en 1907 :

Peinture. — Adjoints : MM. Roll, Ehrmann, Dawant, Lecomte du Nouy, Thirion, Jacques Blanche, Baschet. Supplémentaires : MM. Chartran, Gorguet, Maignan, Ernest Laurent.

Sculpture. — Adjoints : MM. Varlet Peignot, Hugues, Ernest Dubois. Supplémentaires : MM. Sicard, Tony Noël.

Architecture. — Adjoints : MM. Chaussemiche, Patouillard, Defrasse, Tournaire. Supplémentaires : MM. Sortais, Bertone.

Composition musicale. — Adjoints : MM. Marty, Maréchal, Fauré. Supplémentaires : MM. Paul Hillenmacher, Ch. Lefebvre.

Société des Antiquaires de France

Séance du 16 janvier

M. le comte Durrieu présente un manuscrit à miniatures ayant appartenu à Jacques d'Armagnac, dont il porte les armes et la signature. Ce manuscrit, qui a été exécuté pour le malheureux duc de Nemours, décapité en 1477, a fait partie de la collection Hamilton et vient d'être acquis par M. le comte Durrieu.

M. Monceaux présente de la part du R. P. Delatre plusieurs sceaux en plomb découverts à Carthage vers la fin de 1906.

M. Vitry communique la photographie d'une *Pierge* française du xvi^e siècle accompagnée de Moïse et du Buisson ardent.

M. le commandant Mowat fait passer sous les yeux des membres de la Société la photographie d'un bas-relief très intéressant qui représentait un atelier monétaire. Cette sculpture a été découverte à Rome par M. Giovanni Pasata.

MM. Maurice et Blanchet font quelques observations.

M. Mayeur dépose sur la table du bureau le dessin d'un sceau des Frères Prêcheurs de Carcassonne. Ce petit monument représente la scène des révélations de la mort de saint Dominique au frère Guale.

M. Valois entretient la Société d'un opuscule inédit, rédigé en 1429-1430 par un clerc parisien qui chercha à mettre en mouvement contre la Pucelle l'Université de Paris, l'archevêque et l'inquisiteur.

Académie des Sciences

Séance du 14 janvier

L'observation des couleurs. — M. Giard analyse une très intéressante notice que M. G.-P. Fortin adresse à l'Académie sous le titre suivant : *Physiologie d'une précaution à prendre lors de l'observation des couleurs*. Nous détachons de cette analyse le passage suivant qui a rapport à l'examen des peintures :

L'éclairage de nos yeux joue un rôle important dans l'éclairage d'une peinture, à côté de l'éclairage du tableau lui-même.

Ce qui fait le caractère d'une peinture, ce sont les intervalles que le peintre a voulu placer entre des nuances qu'il a juxtaposées.

Si avant d'arriver jusqu'au tableau, ou bien si, à l'instant où l'on se trouve en face de lui, nos yeux ont subi des variations d'éclairage, les intervalles entre les couleurs seront modifiés et le sens du tableau différera de celui que le peintre lui a donné.

La beauté des fresques demeurées à leur place en Italie tient à ce qu'elles sont restées dans les endroits où elles ont été exécutées. Il ne suffit pas, quand on les transporte, de les replacer dans des conditions telles qu'elles reçoivent la même quantité de lumière : il faut, de plus, que l'observateur, avant de les regarder et lorsqu'il les examine, se retrouve dans des situations d'adaptation identiques à celles qu'il aurait rencontrées en les visitant à leur place primitive. On remarquera les

modifications qui peuvent ainsi être apportées à un tableau par les observations suivantes : en automne, quand les feuilles des arbres ont une coloration jaune vert, elles paraissent vertes en plein midi ; si on laisse pendant deux minutes l'un des yeux dans l'obscurité, il perçoit jaunâtre, au moment où l'on le découvre, le même paysage que l'œil laissé à la lumière continue de voir vert. L'eau contenue dans une cuve émaillée de blanc de 60 centimètres de profondeur passera par toutes les nuances du bleu ciel au noir, suivant que les yeux ont subi ou non l'action de la lumière blanche.

Au couvent de San Marco, à Florence, les fresques de Fra Angelico ont des bleus azur d'un éclat incomparable dans les cellules des moines où trois murs sur quatre sont restés blancs.

Un des attraits de la *Joconde* est de réunir précisément beaucoup de tons verts et bleus. Aussi la verra-t-on très rarement avec un même coloris, car rarement nos yeux ont été influencés par un même éclairage.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

L'EXPOSITION D'HIVER DE LA SÉCESSION MUNICHOISE

La *Gazette des Beaux-Arts* consacrera prochainement une étude à la personnalité de M. Fritz von Uhde dont l'œuvre, récapitulé presque au complet, est le grand événement de la saison. Mais l'importance de cette manifestation artistique ne saurait rendre injuste pour celui de MM. Rudolf Schramm-Zittau et Adolf Hœzel, réunis sous le même toit par la Sécession munichoise.

L'œuvre de M. Schramm-Zittau, qui vit à Munich comme M. F. von Uhde, envisagé superficiellement, peut paraître monotone, car il s'y agit surtout d'oies, de canards, de paons, de dindons et autres volailles. Vivante chronique des poulaillers et des basses-cours, des mares de village et des ruisseaux de ferme, elle aurait déjà pour un spécialiste un intérêt peu ordinaire si elle n'en avait un bien plus grand pour les amateurs de belle peinture. Le genre admis, un public intelligent ne saurait que s'y complaire de plus en plus. En effet, s'il est arrivé quelquefois que l'on puisse parler de canards à propos de symphonie, jamais on n'a mieux eu le droit de parler symphonie à propos de canards. Les partisans de la « *peinture-tapis turc* », se satisfaisant de la seule beauté de la pâte et des couleurs éclatantes ou suavement harmonisées, auraient ici beau jeu à la démonstration de leur thèse. Et d'autant plus qu'en ce qui concerne la vérité implacable d'attitudes et de mouvements pris sur le vif, qui ne sont pas plus posés qu'ils ne se peuvent deux fois reproduire identiques, il est évident que la photographie instantanée a dû être d'un grand secours. Nous le constatons sans la moindre arrière-pensée de blâme, puisque le parti pris impérieux et un dessin aussi expressif qu'autoritaire n'en sont pas moins entièrement à la discrétion d'un artiste qui, sans rien devoir aux Japonais, sait se montrer *monumental* à propos de volailles et grand coloriste à propos de quelques grains de mil donnés en pâture à des poules. Et ce n'est pas un paradoxe de constater que tel Rubens fameux ou que l'*Entrée des Croisés*

à Constantinople se peut rencontrer dans une basse-cour. Ne pourrait-on, d'autre part, dans la salle voisine prétendre que quelques tranches de saumon dans de la fumée bleue donneraient la synthèse coloriste, l'harmonie totale de cette *Sainte Cène* de Uhde que l'empereur Frédéric III appelait une « *ripaille d'anarchiste* » ? Ce sera l'honneur de M. Schramm-Zittau d'avoir, sans recours à des procédés de fabuliste, démontré que le petit monde des volatiles est un microcosme, lui aussi, non pas rien que de notre humanité, mais aussi du monde des tableaux de musée. L'artiste voit si grand ; il est si peu diminué par l'apparente restriction de son champ d'observation, que s'il touche au paysage ou au paysan il impose immédiatement le respect à quiconque entendrait dénigrer son genre : il est prouvé que s'il s'y confine, ce n'est pas en maniaque, mais parce qu'il y trouve la satisfaction d'un sentiment coloriste que la vie moderne ne saurait guère lui fournir ailleurs. On sait depuis longtemps que Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme un lys des champs ; on sait moins, en Allemagne et un peu partout, que les uniformes les plus chamarrés et les plus constellés ne valent en beauté ni un faisan, ni une queue de paon. Il y a plus, car c'est à un Rudyard Kipling de notre faune que M. Schramm-Zittau nous fait parfois penser : ainsi dans son buisson à demi submergé par une rivière d'éclorée, où deux martins-pêcheurs s'ébattent si gaillardement dans leur solitude, parés de cet idéal manteau bleu versicolore qui en fait les plus beaux oiseaux d'Europe ; ou encore dans cette étude de mare grise où des canards sauvages s'abattent en formant de grands cercles à la surface de l'eau glacée ; ou enfin dans cet étonnant sous-bois, marqué de grosses roses par les ronds de soleil sur le sol, rouge d'aiguilles de sapins, où deux chiens forcent un terrier entre des racines.

M. Adolf Hœzel, jadis inféodé à la colonie artistique de Dachau, aujourd'hui établi à Stuttgart, semble partir du même point que M. F. von Uhde, soit l'imitation de Bastien-Lepage ; mais chez lui c'est de seconde main, c'est-à-dire à travers M. de Uhde. Puis brusquement les deux artistes bifurquent. M. F. von Uhde passe par Israëls d'abord ; ensuite il adhère aux doctrines picturales de la Sécession. M. Hœzel, lui, subit l'influence de M. Ludwig Dill, puis des impressionnistes français qu'il répercute morose. Il fait même figure, souventes fois, d'un Monticelli qui aurait le caractère chagrin ; et tout à coup en deux ou trois pages il se surpasse et nous donne les quelques œuvres les plus franches, les plus sincères, les plus émues que la peinture réaliste nous ait values en l'Allemagne du Sud. Deux ont le même thème : au bout du canal ou de la rivière de Dachau, deux timides amoureux, des rôdeurs, dont les silhouettes boueuses et hâtives, dans l'un des deux tableaux, sont en étroite intimité avec les constantes verticales des troncs d'arbres gris, au bord de l'eau grise, sur les masures grises et le ciel gris ; dans l'autre, avec une sorte d'atmosphère estivale étouffée, au crépuscule, sous un floconnement de petits nuages papillotants et de feuillages frissonnants, les reflets dans l'eau à l'unisson de ces sourdes vibrations de la terre et du ciel. Un motif de Alt-Herrenberg offre cette particularité de nous montrer l'application du procédé français à un de ces paysages de vieilles villes dans des campagnes sombres, aux-

quels la manière médiévale de M. Angelo Jank (qui en sait avoir d'autres encore) semblerait inhérente. C'est de l'impressionnisme bien étrange, à vrai dire méconnaissable, sombre et bourru à souhait, mais plein de caractère. La série des ténébreux fusains, compacts, écrasés, opaques, de M. Hœlzel, qui semblent mêlés de crayon lithographique ou d'encre d'imprimerie, nous le montre une fois de plus tel que l'impression dominante en doit subsister : un Monticelli de la boue, du dégel, de la pluie et des hardes mouillées, capable de voir même Venise, même la mer, avec les tonalités maussade du *Moos*, du tourbeux marécage bavarois.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

O *Journal des Débats* (5 janvier). — M. G. Maspéro signale et étudie en détail la récente trouvaille d'orfèvrerie égyptienne que nous annonçons plus haut, et loue en particulier la beauté du vase à la chèvre : « Le mouvement à la fois prudent et hardi dont elle s'élève, l'extension du train de derrière et de l'échine, l'expression gourmande de la tête et du museau, font d'une justesse inouïe, et le faire de l'artiste égale au moins la conception : jamais maître ciseleur de nos jours n'a fouillé l'or d'une pointe plus savante. C'est une œuvre pour tous les temps ».

Ce qu'il y a de vraiment nouveau dans ce trésor, c'est ce qu'il nous enseigne sur l'orfèvrerie de l'âge Ramesside. On se demandait naguère encore si les variétés innombrables de vases figurées sur les monuments étaient bien authentiques et si beaucoup d'entre elles avaient existé autre part que dans l'imagination des artistes chargés de décorer les temples ou les tombeaux ; il paraissait presque impossible que tant d'inventions ingénieuses et tant de richesse de dessin eussent été réalisées sur le métal à une époque aussi ancienne. Il n'y a plus à douter maintenant que toutes les espèces représentées ne fussent réelles. »

✕ *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* (novembre-décembre 1906). — Importante étude de M. Henri Clouzot sur les frères Huuud (Pierre l'ainé, Jean-Pierre, et Amy), de Genève, peintres sur émail, qui appliquèrent leur talent spécialement à la décoration des boîtiers et cadrans de montres et dont les œuvres, très recherchées, les classent « au premier rang parmi les peintres émailleurs des *xvi^e* et *xix^e* siècles ». 2 planches reproduisent 10 de leurs œuvres.

P *Études franco-russes* (1^{er} janvier 1907). — Notre collaborateur M. Denis Roche, dont on sait la compétence en tout ce qui touche à la Russie, parle dans ce numéro de la récente Exposition de l'art russe qui eut lieu cet automne à Paris.

■ *Tho Studio* (août 1906). — Articles de M^{me} Stewart Erskine sur le musée construit à Limmerslease (Surrey), par la veuve du peintre Watts pour recevoir les œuvres laissées par l'artiste

(7 reproduit.) ; — de M. Halton sur les paysages du peintre Montague Smyth (9 reproduit., dont 1 en couleurs) ; — de M. Henri Frantz sur les eaux-fortes en couleurs du peintre suédois Allan Osterlind (6 reproduit., dont 2 en couleurs) ; — de M. A. S. Levetus sur de jolis jouets viennois de style moderne (12 reproduit.) ; — de M. G. Brochner sur des résidences de peintres scandinaves : MM. Zorn, Kroeyer, Holmboe, etc. (15 ill.) ; — notes sur des ouvrages en plomb de M. G. P. Bankart (12 reproduit.) ; et sur la 36^e exposition du New English Art Club (6 reproduit.) ; — reproduction en couleurs d'une aquarelle de Rowlandson, de récentes villas anglaises, etc.

(Septembre). — Articles de M. Henri Frantz sur le peintre suédois Anders Zorn (8 reproduit. d'œuvres) ; — de M. Olive Holland sur le paysagiste Walter Tyndale (7 reproduit., dont 1 en couleurs) ; — de M. Arthur Elliott sur de vieilles enseignes d'auberges à Lucerne (10 reproduit.) ; — de M. A. Melani sur l'art hongrois à l'Exposition de Milan (13 ill.) ; — de M. A. Wallace sur le concours national des écoles d'art anglaises en 1906 (29 fig.) ; — de M^{me} Edith Pettit sur le portraitiste américain Mac Monnies (4 reproduit. d'œuvres) ; — de M. Lang Neill sur des photographies d'animaux de M. Charles Reid (7 reproduit.) ; — de M. A. S. Levetus sur des parures rustiques autrichiennes (20 reproduit.) ; — reproduit. hors texte en couleurs d'un dessin de Reynolds ; — etc.

(Octobre). — Articles de M. E. G. Halton sur les Corot de la collection anglaise Alexander Young. 29 sont reproduits, dont 1 en couleurs : *L'Étang*, *La Prairie*, *Les Baigneurs*, *Ramasseurs de bois*, *Le Coup de vent*, *Mantes*, *Souvenir d'Italie*, *Souvenir de Riva*, *Le Château de Pierrefonds*, *Le Lac*, *Le Batelier*, etc. ; — de M. A. East sur le dessin au crayon d'après nature (12 fig.) ; — de M. Taylor sur l'art décoratif moderne à Glasgow (6 ill.) ; — de M. H. Frantz sur des eaux-fortes récentes du peintre belge Albert Baertsoen (6 reproduit., dont 1 en couleurs) ; — de M. Haldane MacFarl sur le sculpteur hollandais Henri Teixeira de Mattos (7 reproduit. d'œuvres).

(Novembre). — Suite des articles de M. E. G. Halton sur la collection Alexander Young : les Daubigny (35 reproduit., dont 1 en couleurs) ; — étude de M. Martin Wood sur les dessins de paysage et figure des anciens maîtres anglais (11 reproduit.) ; — note sur les aquarelles et les peintures à l'huile de M. W. Dacres Adams (7 reproduit., dont 1 en couleurs) ; — article de M. F. Newbold sur le tirage des eaux-fortes (8 ill.) ; — dessin de M. A. Wallace sur des décorations en plâtre par M. G. P. Bankart (11 reproduit.) ; — compte rendu de la deuxième Exposition de la Société des Vingt-cinq Peintres anglais (11 reproduit.) ; — etc.

(Décembre). — M. E. G. Halton, continuant son étude de la collection Alexander Young, parle des œuvres des autres peintres de l'école de Barbizon représentées dans cette galerie : Rousseau, Diaz, Millet, Jules Dupré, Troyon, Ch. Jacque, etc. (30 reproduit., dont 1 en couleurs) ; — suivent des articles de M. F. Knopff sur Alfred Stevens (10 reproduit. d'œuvres) ; — de M. A. S. Levetus sur d'anciens meubles rustiques d'Autriche (27 ill.) ; — de M. Covey sur un nouveau panneau décoratif du peintre Brangwyn pour la Bourse de Londres (6 reproduit.) ; — de M. H. W. Singer sur la décora-

tion théâtrale moderne en Allemagne, et ce qu'a tenté déjà à Dresde M. Fanto pour la rénover.

(N° spécial d'hiver). — Cet important fascicule est consacré aux vieux cottages anglais et forme ainsi le pendant de celui publié l'an dernier à pareille époque sur l'ancienne architecture anglaise d'après l'ouvrage de Nash. M. Sydney Jones, désirent conserver le souvenir des vieux cottages, de types si variés, qui jouent un rôle si pittoresque dans le paysage anglais, a parcouru un grand nombre de comtés, dessinant à la plume plus de 150 de ces demeures avec leurs intérieurs, leurs anciens ustensiles, des détails de leur architecture, etc. Avec ces dessins, 40 planches en couleurs d'après d'autres artistes, reproduisent divers cottages particulièrement pittoresques, et illustrent un texte intéressant, dû à la plume de M. G. L. Morris.

BIBLIOGRAPHIE

Congrès archéologique de France, LXXI^e session, tenue au Puy en 1904 par la Société française d'archéologie. Paris, Picard; Caen, Delesques. In-8, Lvi-599 p. av. 146 fig. dans le texte et hors texte.

Notice sur la construction de l'église de La Chaise-Dieu (Haute-Loire), son fondateur, son architecte, ses décorateurs (1344-1352), d'après les documents conservés aux Archives du Vatican, par Maurice Faucon. Nouvelle édition revue. — Paris, Alphonse Picard et fils, 1901. In-8°, 63 p., av. 3 planches.

L.-J. EDMOND-DURAND — La Chaise-Dieu. Paris, A. Fontemoing, 1903. In-16, 78 p.

Le dernier volume consacré par la Société française d'archéologie à ses Congrès périodiques n'est pas un des moins intéressants de la série de ces annuaires où s'inscrit successivement, province par province, l'histoire de notre passé national. Le Puy et ses environs en font la matière, et c'est là, comme on sait, une des régions où notre architecture et notre sculpture du Moyen âge ont produit des monuments d'un accent singulièrement original et expressif : la cathédrale, Saint-Laurent et Saint-Michel d'Aiguilhe au Puy, l'église de La Chaise-Dieu, l'église et le cloître de Chamalières, l'église du Monastier, Saint-Julien de Brioude, les châteaux de Polignac, de la Voûte-sur-Loire, de Bouzois, de la Tour-Daniel, etc.

Un savant bien connu par ses nombreux travaux sur l'architecture du Moyen âge en Auvergne, M. Noël Thiollier, s'est fait le guide des congressistes à travers cette région et les monuments, en des pages pleines d'érudition et de clarté qui servent d'introduction au livre. Elles sont suivies des notices lues au Congrès par divers savants sur des points particuliers de l'histoire archéologique de la région : M. A. Jacotin a parlé des *Etudes archéologiques dans la Haute-Loire* au xix^e siècle ; M. X. Vernière a étudié *L'âge de la pierre dans la vallée du Haut-Allier* ; M. l'abbé Étienne Peyron, *Vieilles Brioude et le fort Victorine* ; M. J. Déchelette, *Les Bas-reliefs gallo-romains du musée et de la cathédrale du Puy* ; M. l'abbé Achard, *Les Reliques de saint Georges, premier évêque du Velay, et de saint Hilaire, évêque de*

Poitiers ; M. le comte Ed. de Dienne, *L'Abbaye de Saint-Michel de Cluse* ; M. H. du Ranquet, *Les Influences de l'école auvergnate en Velay* ; M. André Philippe, *Les Églises romanes de la Haute vallée du Lot* ; M. Ch. Jacotin de Rosières, *La Sigillographie de la Haute-Loire* ; M. Ulysse Rouchon, *Les Fortifications et Les Maisons anciennes de la ville du Puy* ; M. l'abbé François Fabre, *Les Méreaux de la collégiale de Saugues* ; M. Léon Giron, *Les Peintures murales dans la Haute-Loire* ; M. Jules Guiffrey, *Les Tapisseries de La Chaise-Dieu*, et M. Émile Mâle, *Les Origines des tapisseries de La Chaise-Dieu* (qui ne sont que des copies embellies des gravures sur bois qui ornaient au xv^e siècle la *Biblia Pauperum* et le *Speculum humanæ Salvationis*) ; M. le chanoine Bonnefoy, *Le Buffet d'orgues de La Chaise-Dieu* ; M. Louis Vissagnet, *Les Croix monumentales de la Haute-Loire*, et *Un portrait de Jean II, comte d'Auvergne (1539-1586)* ; M. le vicomte A. d'Arvont, *La Croix vivante du musée de Beaune* (curieux tableau de l'art français du xviii^e siècle, où chacun des bras de la croix se termine par un bras humain agissant et remplissant un office spécial) ; M. Henri Stein, *Une statuette d'argent offerte à la cathédrale du Puy en 1487* ; M. Paul Le Blanc, *Les Français, peintres du Puy*, à la fin du xvi^e siècle, et *Les Seurtot et Les Maré, fonteurs de cloches lorraïns établis à Brioude* ; M. Charles Godard a donné la *Liste des artistes du Puy* ; M. Noël Thiollier a étudié *Les œuvres des orfèvres du Puy* ; M. E. Lefèvre-Pontalis, *Les dates de Saint-Julien de Brioude* ; MM. F. Fabre, Auguste Achard et Noël Thiollier, *Cinq statues en bois du xii^e et du xiii^e siècles dans la Haute-Loire* ; M. Paul Perdrizet, *La « Mater Omnium » (Vierge de miséricorde) du musée du Puy* (1).

Plus de cent photographies, dues en majeure partie à M. Eugène Lefèvre-Pontalis, reproduisent les œuvres les plus remarquables dont il est question dans ce précieux répertoire et ajoutent encore à son intérêt.

Un des plus célèbres monuments de cette région, l'antique abbaye de La Chaise-Dieu, a d'ailleurs fait l'objet depuis quelques années, de divers travaux. Celui de M. Faucon est surtout consacré à l'histoire de la construction de l'église. L'auteur a eu la bonne fortune de découvrir aux Archives du Vatican des documents qui nous font connaître, avec la part prise par le pape Clément VI, jadis religieux du monastère, à cette construction, l'architecte qui en dirigea les travaux : Hugues Morel ; les principaux maîtres qui les exécutèrent sous ses ordres : les peintres employés à sa décoration (Barthélémy Loiseau et Durand Bizet, originaires du Puy, pour les verrières ; Matteo di Giovanetto, de Venise, ayant sous ses ordres d'autres artistes locaux, pour les fresques, aujourd'hui disparues, des chapelles) ; le nom du sculpteur (Pierre Roye, aidé de Jean de Saholis et Jean David) qui érigea au milieu du chœur le tombeau de Clément VI ; enfin, la nature et la provenance des matériaux, les moyens de transport, le mode et la quantité des salaires, etc. M. Faucon expose de façon aussi attrayante que savante, avec toutes les références et pièces justificatives nécessaires, le résultat de ses précieuses découvertes qui désormais fixent l'his-

(1) V. Gazette des Beaux-Arts du 1^{er} novembre 1905, p. 401.

toire de cette célèbre église. Trois planches — le plan de l'édifice, les tombeaux de Clément VI et de l'abbé Renaud de Montclar — illustrent cet opuscule.

Ce travail peut être complété par la note historique et descriptive où M. L.-J. Edmond-Durand, mettant en œuvre les recherches de ses prédécesseurs, nous donne un tableau d'ensemble de l'abbaye, du cloître et de l'église avec ses principales curiosités, reproduites dans le volume consacré au Congrès du Puy : ses belles stalles sculptées, ses tombeaux, ses fameuses tapisseries dont il est question plus haut, et sa non moins célèbre *Danse Macabre* du *xv^e* siècle peinte sur les murs d'un des collatéraux, ouvrage anonyme auquel M. Émile Mâle a consacré naguère des pages pleines d'érudition et de sentiment (1).

A. M.

M. HOFFMANN-EUGÈNE vient de faire paraître une réimpression de son *Livre d'Or des Peintres*, que nous avons annoncé ici l'année dernière. Dans cette édition nouvelle, il a ajouté un supplément important pour l'année 1905. L'ouvrage renferme toute une série nombreuse de biographies des peintres contemporains vivants, que l'auteur, pour faciliter les recherches, a réunies en plusieurs groupes : *Membres de l'Institut, Prix de Rome, Bourses de voyage, Hors Concours et Sociétaires de la Nationale, Artistes Indépendants*, etc. Des reproductions nombreuses d'œuvres des artistes cités ajoutent à l'intérêt de l'ouvrage.

NECROLOGIE

Le peintre décorateur du Grand-Théâtre municipal de Toulon, M. Louis Schil, élève du peintre décorateur Lavastre, est décédé au commencement de ce mois, à l'âge de quarante-trois ans.

Nous apprenons la mort du peintre belge Théodore Verstraete, décédé à Anvers le 7 janvier. Il était né à Gand, le 4 janvier 1850, et avait commencé par apprendre la musique ; mais, en 1867, il entra à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Il a expérimé avec une vérité pleine d'acuité les sites agrestes des environs d'Anvers, du littoral des Flandres et de la Hollande. Il fut un des fondateurs de l'Association des XX. Mais, depuis plus de dix ans, une congestion cérébrale, en le réduisant à l'impuissance, avait mis fin à sa carrière. Il avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, où figuraient deux de ses tableaux : *Le Départ des Pêcheurs* et *Printemps en Zélande*. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1893 (2).

On annonce, de Naples, la mort du peintre Geremia di Scanno. Ses tableaux de la vie pom-

péienne, ainsi que ses scènes de la Rome antique, sont curieux comme reconstitution du style classique pompéien en peinture.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente à New-York

Le *New-York Herald* annonce que, dans une vente faite à New-York, d'une collection de tableaux, le sénateur Clark a payé 40.000 dollars (1) un tableau de Jules Breton, *Les Moissonneurs*. *Les Glaneurs*, du même artiste, ont été adjugés 4.600 dollars. Dans cette même vente, un autre prix sensationnel a été celui d'un *Chef arabe et son escorte*, par Schreyer, qui a été payé 10.000 dollars. Par Daubigny, *La brise, jour d'été* ; 7.500 dollars. De Diaz, *Forêt de Fontainebleau* ; 3.800 dollars.

Le total de la vente a atteint la somme de 138.420 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de M. Paul Signac, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 21 janvier au 2 février.

4^e Exposition de l'Association artistique et littéraire des Agents des Chemins de fer français, 32, rue de Fleurus, jusqu'au 3 février.

4^e Salon de l'École française, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 31 janvier au 3 mars.

Province

Nantes : 16^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 25 janvier au 18 mars.

Étranger

Bruxelles : 15^e Exposition du Cercle « Pour l'Art », au Musée royal de peinture.

Londres : 33^e Exposition de Maîtres anciens, à la Royal Academy.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Toulouse : 23^e Exposition de l'Union Artistique, salles du Capitole, du 15 mars au 15 avril. Dépôt des œuvres, chez Ferret, 36, rue Vaneau, à Paris, du 15 au 23 février. S'adresser pour renseignements, au président de l'Union Artistique, rue Colombarie, à Toulouse.

Étranger

Turin : 2^e Exposition quadriennale de la Société promotrice des Beaux-Arts, du 25 avril au 30 juin. Envoi des notices jusqu'au 1^{er} mars au siège de la Société, 25, via della Zecca ; envoi des œuvres jusqu'au 25 mars.

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

(1) *Revue des Deux-Mondes*, du 1^{er} avril 1906.

(2) On lira avec fruit sur ce peintre le livre consciencieux et intéressant que lui a consacré M. Lucien Solvay (Gand, Van Oest éd., in-8° ill.).

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

IL faut retenir, comme un heureux exemple de ce que peut l'initiative et la générosité d'un homme, l'installation aux Arts décoratifs de la collection Moreau-Nélaton. Une galerie, magnifique par le nombre et la qualité des œuvres, est ouverte aujourd'hui au public ; elle a pris place dans un des musées les mieux organisés que nous ayons ; elle fera retour au Louvre dans quelque temps. Et il n'y a pas six mois que la donation a été faite.

Quand on sait quels obstacles, quels délais, quelles formalités de toutes sortes doivent franchir les dons avant d'être examinés, agréés et exposés, on ne peut qu'être heureusement surpris de la sanction rapide accordée au vœu de M. Moreau-Nélaton. Il convient de rendre au Musée des Arts décoratifs la part de remerciements qui lui revient. Il convient aussi de louer le zèle du donateur, qui ne s'est pas contenté d'un beau geste, mais qui, à travers les difficultés coutumières des administrations et des commissions, a poursuivi la réalisation d'une pensée généreuse.

Il a su à la fois convaincre des tapissiers, des architectes et des juges : il a obtenu que les salles fussent prêtes à la date fixée, et, sans avis des Conseils souvent sévères, qui décident du sort des donations offertes au Louvre, il a fait accepter des œuvres dont quelques unes sont de maîtres récents. A voir le succès de ses démarches, on est tenté de croire que les institutions qui régissent chez nous la vie des Beaux-Arts ne sont pas si mauvaises : la volonté intelligente d'un homme suffit à les assouplir et à les mettre en mouvement.

Le Syndicat des Agents de change vient de se rendre coupable d'un acte de vandalisme

inexcusable. Il occupait dans la rue Ménars un ancien hôtel qu'ornaient de très belles boiseries du XVIII^e siècle ; il vient de les vendre à un amateur qui les emportera en Amérique.

On assure que le Syndicat n'a pas eu de ces œuvres d'art plus de soixante mille francs. En eût-il obtenu davantage, ses moyens lui permettraient facilement soit de garder ces boiseries, soit de les céder à notre Musée des Arts décoratifs. Il aurait même pu, s'il avait voulu continuer d'en jouir, les faire transporter dans le nouveau local qui lui est réservé à la Bourse. Aucune de ces solutions ne lui est venue à l'esprit. Ce n'est pas seulement une faute de goût ; c'est une insouciance impardonnable du trésor d'art national.

NOUVELLES

*** La collection Moreau (donation de M. Moreau-Nélaton), dont notre savant collaborateur, M. Maurice Tourneux, a étudié les richesses dans le dernier numéro de la *Gazette*, a été inaugurée hier, 1^{er} février, par le président de la République au musée des Arts décoratifs qui l'abrite temporairement.

L'Union centrale des Arts décoratifs ouvre, d'autre part aujourd'hui, au pavillon de Marsan, une exposition de tissus, tapis, miniatures et manuscrits d'Orient, qui durera jusqu'au 31 mars.

*** Aujourd'hui 2 février sera inaugurée à l'École des Beaux-Arts (quai Malaquais) l'exposition de l'œuvre du statuaire Gustave Crauck, décédé l'an dernier. Cette exposition durera jusqu'au 28 février.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, et pour réaliser un vœu du Sénat, vient de commander

les modèles des monuments funèbres de Voltaire et de J.-J. Rousseau pour le Panthéon. L'exécution du monument de Voltaire a été confiée à M. Ségoffin, celle du monument de J.-J. Rousseau à M. Bartholomé.

*** Les électeurs de M. Eugène Étienne, qui représente à la Chambre depuis vingt-cinq ans la province d'Oran, ont fait exécuter par le graveur Vernon, pour la lui offrir, une très fine plaquette à l'effigie de M. Étienne, et dont la silhouette se profile, parmi les signiers de Barbarie, sur un fond où l'on voit à l'horizon, la colline et la ville d'Oran. Une légende: *L'Oranie à son représentant 1881-1906* souligne le tout.

*** La revue *Musées et Monuments de France* annonce qu'on va placer prochainement au musée de Sens une tapisserie ancienne conservée jusqu'ici dans une salle de l'hôtel de ville. D'après l'opinion de M. J.-J. Guiffrey, directeur des Gobelins, cette pièce, qui représente une bergère assez voisine de celles qui sont tirées des *Aventures de Gombault et Macée*, appartiendrait au milieu ou à la seconde moitié du seizième siècle. Elle offre cet intérêt tout particulier que l'auteur du carton a prétendu s'inspirer de la première Eglogue de Virgile, ainsi qu'en témoigne la reproduction, sur une des banderoles qui accompagnent les personnages, du fameux vers: *Tityre tu patulae recubans sub tegmine fagi*. Cette œuvre, doublement précieuse par ses qualités de style et aussi parce qu'elle montre l'extension de l'esprit humaniste de la Renaissance, est malheureusement en assez mauvais état. Plusieurs inscriptions, notamment, sont tronquées ou se complètent par des morceaux disparates empruntés à d'autres pièces de la tenture. Mais ce n'en est pas moins, dans son ensemble, un morceau intéressant et qui valait d'être recueilli.

*** A Sainte-Colombe-lès-Vienne, où furent trouvées la *Venus Genitrix* et la mosaïque des *Saisons* qui sont au Louvre, un amateur d'art, M. Tony Chaumartin, vient de découvrir un certain nombre d'objets anciens dignes d'intérêt, notamment un revêtement de pilastre avec ornementation, une stèle rectangulaire en marbre blanc cannelé d'une grande finesse, et un buste d'homme mutilé, en marbre, d'une pureté remarquable. Ces objets ont été trouvés à 1 m. 50 de profondeur, dans les sous-sols de riches villas romaines qu'habitaient des familles patriciennes et qui se dressaient autrefois autour de la résidence impériale appelée le Palais du Miroir.

*** M. Alexandre Bérard, député de l'Ain, poursuit ses recherches dans le champromain d'Izernore, où, comme on le sait, il prétend retrouver l'ancienne Alesia. M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a mis à la disposition du comité des Monuments historiques de l'Ain un crédit de 1.500 fr. pour favoriser ces travaux.

*** Un incendie vient de détruire en grande partie le château de La Ferté, près Reuilly (Indre), qui avait été bâti en 1659 par Mansard.

*** La Société préhistorique de France, qui procède en ce moment à une sorte d'inventaire des vieux monuments préhistoriques éparpillés sur tout notre territoire et dont l'étude peut être utile et intéressante au point de vue de l'histoire de certaines localités, vient de faire dresser un questionnaire illustré qu'elle envoie gratuitement à tous ceux qui, désirant s'occuper de ces monuments, lui en font la demande. S'adresser au président de la Société, M. le docteur Guebbard, n° 4, rue de l'Abbé-de-l'Épée.

*** La Société de l'Histoire du costume, qui compte parmi ses principaux organisateurs MM. François Carnot, député de la Côte-d'Or; Edouard Detaille, membre de l'Institut; Maurice Leloir, Maurice Maindron, etc., a tenu dernièrement sa réunion constitutive. Le but de la nouvelle Société est de doter Paris d'un musée du Costume.

Les adhésions sont reçues par MM. Maurice Maindron, Vallet et Maurice Leloir.

*** La Société des Amis des Arts de Strasbourg organise une importante manifestation artistique qui s'ouvrira le 2 mars prochain, dans l'ancien château des Rohan. Elle contiendra un ensemble de peintures, sculptures et objets d'art décoratif des principaux maîtres français modernes; une exposition rétrospective de deux peintres d'origine ou d'ascendance alsacienne: Jean-Jacques Henner et Eugène Carrière; enfin, une suite de gravures et de lithographies de la Société de l'Estampe originale.

Le Comité de la Société des Amis des Arts est secondé dans sa tâche par un Comité parisien présidé par M. Auguste Rodin; M. Léonce Bénédict, conservateur au musée national du Luxembourg, y fait fonction de vice-président et de commissaire général de l'exposition. Il s'est adjoint MM. Charles Masson et André Girodie.

*** On a inauguré à Berlin, le 25 janvier, en présence de l'empereur, le nouvel édifice de l'Académie des Beaux-Arts où s'est ouverte en même temps une exposition internationale des œuvres des membres de cette institution.

*** On vient d'installer au Musée d'art industriel de Berlin plusieurs nouvelles acquisitions qui, jusqu'alors, n'avaient pu être exposées. De ce nombre est, en premier lieu, un salon français provenant de l'hôtel Sillery, à Paris, et datant des environs de 1720. Il a été reconstitué dans tous ses détails, restés intacts: boiseries de noyer richement sculptées, dessus de portes peints, plafonds en stuc, glaces, cheminées, fenêtres, portes. On a mis également en belle lumière un autre petit salon français provenant d'un hôtel de Ninon de Lenclos et que le musée possédait

déjà depuis longtemps. Une autre chambre charmante provient de la villa Torre degli Angeli, à Florence, vers 1570, et est décorée de peintures de Bernardo Poccetti. On a mis également en place un plafond à caissons des environs de 1520, provenant du palais Bartolini, à Florence.

Outre ces reconstitutions, le musée expose aussi dans les salles du mobilier quelques pièces nouvelles et remarquables : une porte gothique de sacristie, richement sculptée, provenant de la Flandre méridionale vers 1300, et une imposante cheminée en pierre de la Renaissance, provenant d'Arezzo.

**** Un Christ en croix de grandeur plus que nature et d'une très grande beauté, qui est conservé à Gratz, dans l'église des Frères de la Miséricorde, vient d'être identifié comme une œuvre de l'école nurembergeoise. Le professeur Hans Brandstetter obtint récemment la permission de détacher le corps de la croix et après un soigneux nettoyage des couches de peinture, découvrit, profondément gravée au bord de la draperie, l'inscription : Georg Schreigger in Nürnberg anno 1633.**

PETITES EXPOSITIONS

4^e SALON DE L'ÉCOLE FRANÇAISE (Grand Palais)

Un quart environ des galeries qu'occupera, en mai, la Société des Artistes français est actuellement concédé au « Salon de l'École française ». Le titre est ambitieux : il signifie seulement que ce groupe est fermé aux étrangers. Par une autre innovation qui lui appartient aussi en propre, la peinture y est divisée en quatre sections : figures, paysages, natures mortes, miniatures, ayant chacune son « jury compétent ». A ces différences près, on croirait parcourir quelques salles prises au hasard, dans le Salon du prochain printemps ou du printemps dernier, parmi celles, qui furent et qui seront nombreuses, d'où l'originalité, la nouveauté, la recherche sont bannies. La fortune d'une promenade rencontre M. Picabia qui continue inutilement Sisley en le grossissant, M. Braquaval, légitime héritier de M. Harpignies, et M^{me} Jacques Marie, dont les droits sont moins authentiques, MM. Auguste et Georges Leroux qu'inspire l'exemple de M. Devambez, et M. Cadel, qui est parfois un Jean Veber mélancolique. Ça et là, dans un catalogue qui enregistre 840 ouvrages, on remarque d'autres habitués des divers Salons : MM. Giran Max, Paul Leroy, Leriche, Cornillier, Tapissier, Dillon, Wély ; tandis qu'on est tenté de s'arrêter avec un peu plus de complaisance, les noms étant moins connus ou les intentions moins prévues, devant un nu de M^{me} Suzanne Frémont, devant un rude effet de neige de M. Fountaine, une nature morte de M. Guilmant ou la table fleurie que l'abbé van Hollebeke a peinte dans son jardin.

Paul JAMOT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 janvier

Concours. — Rendant son jugement sur le concours pour le prix Rossini (poésie), de la valeur de trois mille francs, l'Académie a choisi, parmi les dix-sept poèmes présentés, celui de M. Fernand Beissier et Eugène Adenis intitulé : *Laure et Pétrarque*.

En conséquence, le concours pour le prix Rossini (composition musicale) de même valeur est ouvert sur ce poème et sera clos le 31 décembre 1907.

Des exemplaires du poème choisi seront mis à la disposition des concurrents musiciens, au secrétariat de l'Institut, à partir du 4 février prochain.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 janvier

Monuments de l'Afrique romaine. — M. Cagnat entretient l'Académie des fouilles qui sont exécutées depuis plusieurs années en Algérie par le service des Monuments historiques, sous la direction de M. Albert Ballu. Ces recherches se poursuivent en même temps dans les ruines de plusieurs villes différentes, à Timgad, à Lambèse, à Madaourouch, à Announa et à Khanussa.

Dans cette dernière station, M. Joly, de Guelma, a fait déblayer à peu près tout le vieux forum, qui offre les éléments habituels aux forums romains, dans un état de conservation suffisant pour permettre de le reconnaître.

A Announa, il est plus difficile d'identifier les monuments découverts : les plus curieux sont une maison qui appartenait à la famille des Antistins, apparentés aux empereurs du II^e siècle, et une place, un petit forum entouré de murs.

On a découvert dans ces différentes fouilles une grande quantité d'inscriptions et un certain nombre de morceaux de sculpture.

La Vierge à la massue. — M. Salomon Reinach croit avoir trouvé l'explication du type plastique assez souvent figuré au XV^e siècle, notamment dans l'art ombrien : celui de la Vierge Marie armée d'une massue, frappant un démon qui veut saisir un enfant.

La Vierge Marie, qui tient les clefs du ciel, est *clavigera* (porte-clefs) ; or, *clavigera* signifie aussi « porte-massue ».

Cette confusion, peut-être volontaire, a dû probablement être suggérée à l'artiste par un clerc.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 janvier

M. Raman signale quatre quittances signées par Pierre Lescot, l'architecte du Louvre. Sur l'une d'elles se trouve le sceau encore inconnu du célèbre architecte.

M. Maurice communique les conclusions d'un

travail qu'il prépare sur la numismatique constantinienne.

M. Destrée, associé correspondant étranger, présente la photographie d'un magnifique reliquaire en or exécuté à Paris vers la fin du xiv^e siècle et qui a été donné assez récemment au Musée Britannique.

M. Moncelau présente à la Société une nouvelle série de sceaux byzantins trouvés à Carthage.

M. Chéreau dépose sur le bureau des reproductions de deux bas-reliefs préhistoriques découverts à Pauomas (Isère).

Une Tapisserie du Musée de Valenciennes

Il nous semble intéressant de donner sur une tapisserie du musée de Valenciennes, représentant un « tournoi » au xiv^e siècle, certains détails inédits tirés d'un travail entrepris par nous depuis plusieurs années.

Les érudits ne sont point d'accord sur l'origine de cette remarquable œuvre d'art : il en est un certain nombre, cependant, qui la croient sortie des ateliers de Bruxelles.

Il est certain, toutefois, qu'au moment de la Révolution, elle occupait une place d'honneur dans l'une des salles de l'hôtel de ville de Valenciennes, mais on ne sait encore quand et comment elle y prit place.

Avant de devenir la possession de la ville de Valenciennes, elle appartenait, en 1525, aux princes de la maison de Saxe, dont les armoiries, toutes identifiées aujourd'hui, se voient sur la bordure qui sert d'encadrement à la tapisserie (1). Cette bordure, ajoutée au commencement du xvi^e siècle, remplaça, vraisemblablement, celle où le premier possesseur avait fait tisser ses armoiries.

Mais, ce qui fait surtout le grand intérêt de cette pièce unique, ce sont les personnages qui, placés dans une galerie, voient se dérouler, à leurs pieds, toutes les péripéties du « tournoi ». Ceux qui figurent au premier plan sont des personnages historiques qui, après de longues et difficiles recherches, viennent d'être identifiés sans conteste. On y voit Charles VIII, Philippe le Beau, sa femme Jeanne la Folle et Maximilien jeune. Quant aux personnages secondaires, on les retrouve presque tous reproduits dans d'autres tapisseries connues et classées.

M. HENAU LT.

(1) Les 20 blasons de la bordure sont : 1^o La dignité électoral et le grand-marché de Saxe; 2^o Duché de Saxe (Ascanie); 3^o Landgraviat de Thuringe; 4^o Margraviat de Meissen; 5^o Marche de Landsberg; 6^o Saxe palatine; 7^o Thuringe palatine; 8^o Comté de Brehm ou Brehma; 9^o Comté de Orlamünde; 10^o Pays de Meissen ou Osterland; 11^o Burgraviat d'Altenburg; 12^o Comté d'Eisenberg; 13^o Duché de Sagan; 14^o Burgraviat de Meissen; 15^o Comté d'Eilenbourg; 16^o Burgraviat de Leinitz; 17^o Burgraviat de Dohna; 18^o Seigneurie de Ebersheim; 19^o Seigneurie de Golditz; 20^o Ecusson régaliu du sang.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

EXPOSITION DE MAÎTRES ANCIENS À LA ROYAL ACADEMY

La Royal Academy vient, pour la trente-huitième fois, d'ouvrir ses portes à une exposition d'anciens maîtres qui ne le cède nullement à ses devancières. Les trésors des collections privées d'Angleterre sont vraiment inépuisables : cette fois, plusieurs toiles de valeur sont montrées pour la première fois au public. C'est, par exemple, un portrait de femme par Holbein, de dimensions modestes, mais d'une facture de premier ordre, dont, jusqu'ici, on ne soupçonnait pas l'existence. Voici encore un Pacheco signé, qui passerait presque pour un Velazquez (dont l'artiste fut, comme on sait, le beau-père et le maître), toile envoyée tout dernièrement de Séville. Parmi les Italiens, citons un Bartolommeo Veneto : une *Circoncision* avec neuf figures, qui porte sur un *cartellino* la date de 1503; une *Madone* de Boccaccino; un portrait de femme de la cour de Ludovic le More, peint par Ambrogio de Predis (provenant d'Irlande), une *Sainte Famille* d'Andrea del Sarto, et un *Concert* attribué simplement à l'école vénitienne, mais qui paraît être une œuvre assez remarquable de Calisto da Lodi, peinte dans la tradition giorgionèsque.

Tout cela fournit matière aux études des érudits; quant au public, un vrai festin d'art lui est offert dans une longue série de Reynolds, Gainsborough, Romney et Hoppner. Ces peintres sont représentés par des pièces célèbres des galeries du comte de Spencer, du duc de Rutland, du vicomte Iveagh et de M. Wertheimer.

Une salle entière est consacrée à l'art hollandais : là brillent des Rembrandt (des collections Spencer, Fleischmann et Donaldson), des Jan Steen de premier ordre (à MM. Charles Morrison et Neumann) et des paysages de van der Neer, van der Velde, van der Cappelle, etc., de la galerie de lady Wantage.

L'école contemporaine est enfin représentée, elle aussi, par un Leighton, un Alfred Stevens (*Portrait de M. Spence*, un vrai chef-d'œuvre de distinction) et plusieurs œuvres du peintre anglais Charles, en qui la mort nous a ravi en pleine maturité un talent artistique des plus remarquables.

Malgré la présence d'un faux Cyp et de quelques autres pièces douteuses qui n'arrivent pas à gâter l'effet d'ensemble de l'exposition, il faut féliciter la Royal Academy de cette nouvelle et belle manifestation d'art.

H. C.

REVUE DES REVUES

— *Burlington Magazine* (janvier 1906). — La livraison débute par un « éditorial » sur *La Leçon du Velazquez Rokeby*, article énergique qui avait pour motif la crainte que le tableau représentant *Venus et l'Amour* ne fût perdu pour la National Gallery, où l'on sait qu'il est entré (1 pl.) (1).

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juin 1906.

— *Les Miniaturistes anglais, illustrés par leurs ouvrages des collections royales et autres*, par sir Richard R. Holmes. 1^{er} article : Nicolas Hilliard (1^{re} partie), avec 2 planches.

— *Comment les femmes grecques s'habillaient*, par le prof. J. Baldwin Brown (fin) (12 photographies de femmes portant le costume grec).

— *Quelques ouvrages anglais d'architecture en plomb*, par M. Lawrence Weaver : IV. *Les Fonts baptismaux en plomb*. L'auteur reproduit dans des planches 11 spécimens sur les 27 qui existent encore. Cette revue est intéressante au point de vue non seulement archéologique, mais esthétique.

— M. Alfred J. Caddie signale de *Récents découvertes à la fabrique Wedgwood*. On a retrouvé de nombreuses pièces d'essai faites par Wedgwood avant l'établissement de sa fabrique, ainsi que de nombreuses empreintes de camées antiques, des dessins, des modèles en cire par Flaxmann etc. (2 planches).

— M. Gaston Gramont étudie *Le Mobilier du château de Windsor* et donne des reproductions d'œuvres admirables de ce genre d'art, de Louis XIV à Louis XVI.

— M. Egerton Beck achève, dans un 6^e article, son étude sur *Le Costume ecclésiastique dans l'art*.

— Dans les *Miscellanea*, à signaler une note de M. James Weale sur une « *Famille* », par un maître primitif franco-flamand. Le savant historien d'art cite un grand nombre de reproductions de cet ouvrage, qu'il considère avec raison comme un des plus parfaits, sinon le meilleur de la série. Nous croyons que l'opinion générale est aujourd'hui en faveur de l'attribution à Josse van Cleve.

— Dans une lettre, M. Walter Dowdeswell attire l'attention sur une *Sainte Catherine* bien connue du Musée civique de Pise. Il pense qu'on doit attribuer ce tableau à Vermejo. Une très bonne reproduction accompagne sa lettre.

[Février]. — Sous le titre : *Le Portrait dramatique*, M. Claude Phillips met en opposition le portrait objectif et le portrait qui traduit l'âme ou, tout au moins, l'émotion du modèle (3 pl.).

— Suite de l'étude de sir Richard R. Holmes, sur *Les Miniaturistes anglais, illustrés par leurs ouvrages des collections royales et autres* (3 pl.).

— *Les Vitraux peints à New College*, par Harry J. Fowell. L'auteur étudie ces vitraux, terminés en 1386, dont l'un est signé : « Thomas, operator istius vitri ». C'est une contribution très intéressante à l'histoire de l'art anglais médiéval. (1 pl.)

— Troisième et dernière partie de *La Classification des tapis orientaux* (1 pl.).

— Dans un article intitulé : *Quelques portraits récents en Angleterre*, M. Herbert Cook résume l'histoire du portrait à Venise et reproduit quatre effigies peintes par Giorgione, Marco Basaiti, Domenico Caprioli et Cariani, entre 1510 et 1528.

— M. A. T., à propos du livre de M. W. Holman Hunt *Le Préraphaélisme et le groupe pré-raphaélite*, propose une modification dans le mode de recrutement de la Royal Academy.

— M. C. J. Holmes étudie et reproduit *Trois nouvelles peintures du Musée métropolitain de New-York*, dont l'une, la *Vierge de Salamanque*, est un tableau d'un type bien connu, qu'on

doit attribuer à un disciple du maître de Flémalle (2 pl.).

— M. Archibald G. B. Russell publie *Un nouveau portrait de Velasquez au Prado*. C'est celui de don Diego del Corral y Arellano, généreusement légué au musée par la duchesse de Villahermosa.

— A propos de Simon Binnink, miniaturiste, M. James Weale, dans une étude excellemment documentée (en partie d'après M. Th. von Frimmel et surtout M. Durrien), refait la biographie d'Alexandre Binnink, entré dans la gilde des peintres de Gand comme miniaturiste le 19 janvier 1469, mort en 1519. Simon, son fils aîné, plus célèbre, est né à Gand en 1483-84. Entré à la gilde de Saint-Jean et de Saint-Luc de Bruges en 1510, il visite Anvers en 1514, 1516 et 1517. En 1522, il donne à la gilde de Bruges une miniature (*Calvaire*). Il est doyen en 1524, 1536 et 1546. Son premier ouvrage connu est *Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean*, du missel de Dixmude. Il faut citer douze grands feuillets au British Museum : cinq portraits princiers à la Bibliothèque impériale de Vienne, illustrant les *Statuts de l'Ordre de la Toison d'Or*; son autoportrait signé et daté 1558. Il eut deux filles miniaturistes : Alexandra et Lavinia; celle-ci, l'aînée, la plus célèbre, habita l'Angleterre après la mort de son père; mais on ne connaît aucun de ses ouvrages (1 pl.).

— Note de la rédaction sur un des plus importants ouvrages de J. Vermeer de Delft : *La Lettre*, appartenant à MM. Sully (reproduit en frontispice.)

— *Miscellanees* sur l'art en Angleterre et à l'étranger.

(Mars). — « Éditorial » sur *La future administration des Beaux-Arts en Angleterre*.

— Note sur *Une Étude pour la « Fête de Saint-Cloud » de Fragonard* et reproduction de ce très beau dessin (1 pl.).

— Sous ce titre : *L'Art indépendant d'aujourd'hui*, M. Bernhard Sickert étudie une exposition ouverte chez MM. Th. Agnew.

— *Quelques ouvrages anglais en plomb*, par M. Lawrence Weaver. V : *Statues de jardin*. L'auteur signale de nombreux ouvrages de ce genre et en reproduit plusieurs dans trois planches, dont une est consacrée à de ravissants *Amorini* à Melbourne, Derbyshire.

— M. J. Starkie Gardner commence une étude sur *L'Argentier au château de Belvoir*. 1^{re} partie : *L'Argentier de la période de Charles II*. 3 planches reproduisent de remarquables spécimens.

— *Qui a été l'architecte de la maison du Parlement? Nouveaux documents à propos d'une vieille controverse*. Sous ce titre, M. Robert Dell publie une longue série de documents et de dessins. Sir Charles Barry fut l'architecte officiel du monument, mais, avant même la destruction de l'ancien Parlement (1833-1834), A. W. Pugin, sans but déterminé, exécutait pour « un Collège » d'admirables dessins dans un style fort analogue à celui du futur Parlement, et très différent de celui des églises construites dans la même période par sir Ch. Barry. D'autre part, peu de temps avant le concours institué pour le choix de l'architecte du nouveau Parlement (juillet 1835, sir Ch. Barry reçoit de Pugin et lui paie de nombreux dessins que celui-ci mentionne dans son journal comme

faits « pour le Parlement II. ». Il est difficile, après avoir lu tous les documents et examiné les arguments de M. R. Dell, de ne pas conclure avec lui que la part la plus importante et la plus géniale de la collaboration des deux architectes revient à celui qui ne joua aucun rôle officiel : à Pugin. (Reproduction de quatre dessins d'architecture de Pugin et — pour la comparaison — de l'École du Roi Edouard, de Birmingham, dont l'extérieur est de sir Ch. Barry).

— Dans son article : *Un « Émail d'Aragon »*, M. A. van de Put étudie un beau bonclier émaillé, de la collection de sir J. G. Robinson, aux armes de Blanche d'Anjou, femme de Jacques II, roi d'Aragon, et donne les motifs pour lesquels on doit penser que l'aquamanile de la collection Carrand, au Bargello de Florence, représente non pas un prince de Souabe, mais un prince anglais, Edmond, fils de Henri III, qui reçut du pape, en 1254, le royaume de Sicile (2 pl.).

— M. A. M. Hind, dans *Les Portraits du père de Rembrandt*, reproduit plusieurs eaux-fortes connues et emprunte aux dessins de l'Université d'Oxford, publiés par M. Colvin, un portrait d'homme en buste qui lui paraît être celui du père de l'artiste (2 pl.).

— Note de M. Lionel Cust sur *Les plus anciens graveurs d'Angleterre*, ouvrage publié par M. Sidney Colvin.

« Avril ». — L'« Éditorial » traite *Du But et de la direction des Musées*. Faut-il, comme on semble vouloir le faire en Amérique, notamment à Boston, exposer les chefs-d'œuvre pour le grand public et le reste à part pour les travailleurs ? L'auteur pense que ce système est bon pour l'Amérique, relativement pauvre en chefs-d'œuvre, mais qu'en Europe « c'est par leur richesse en chefs-d'œuvre de premier ordre que les grands musées prennent leur rang : et l'obtention de séries complètes, quoique désirable, est moins importante ». Conclusion : il faut un directeur assez compétent et assez énergique pour juger les œuvres et saisir les occasions.

— Etude de M. Claude Phillips sur *Les Deux Sœurs*, un des portraits du meilleur temps de G.-T. Watts.

— *La Fresque de Watts à Lincoln's Inn.*, par M. Warwick H. Draper. L'auteur étudie la fresque de la Cour de Justice de Lincoln's Inn, l'« École des Législateurs ». Il donne une reproduction de cette fresque, inspirée de l'École d'Athènes et, sans contredit, le chef-d'œuvre de l'artiste.

— M. H. Yates Thompson présente au lecteur deux reproductions de feuillets de l'admirable ouvrage en deux immenses volumes (42 c. x 28 c.), un « Aristote » en latin, publié par Andrea dei Torresani, dit Andrea d'Asola, en 1483. Les feuillets de tête des deux volumes, admirables de finesse, sont de la main d'un remarquable miniaturiste, d'ailleurs inconnu. L'ouvrage appartient au savant et généreux M. Yates Thompson, qui a raison de l'appeler (avec un ?) « le plus magnifique livre qui soit » (2 pl.).

— *Les Miniaturistes anglais illustrés par leurs ouvrages des collections publiques et privées*, par sir R. Holmes. 3^e article : *Isaac Oliver*. L'auteur donne, d'après les documents d'archives recueillis par M. Lionel Cust, des détails sur ce miniaturiste, postérieur en date et supérieur en art à Nicolas

Hilliard. 9 portraits reproduits en deux planches donnent une juste idée de la valeur de ce remarquable artiste.

— M. J. Starkie Gardner termine son intéressante étude sur *L'Argenterie du château de Belvoir*, à la suite de laquelle il reproduit, en trois planches, 12 pièces d'un goût très riche et très fin.

— *Miroirs du XVIII^e siècle*. M. R. S. Clouston accompagne de remarques qu'on pourrait appeler philosophiques, justes en tout cas, des reproductions de miroirs de diverses périodes de ce siècle.

— Notes sur l'Exposition internationale d'art à Berlin, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Künstlerworte, gesammelt von K.-E. SCHMIDT. Leipzig, E.-A. Seemann. In-16, 304 p. avec 1 frontispice.

Ce petit livre, *Paroles d'artistes*, est né d'une idée originale. « Les artistes », dit M. K.-E. Schmidt dans sa préface, « ne cessent de se plaindre des critiques et des écrivains d'art. Pour leur rendre justice, il faudrait donc montrer les artistes eux-mêmes devenus critiques. » Et voici, par suite, les jugements portés sur l'art — l'art en général, ou le sien propre, ou celui du voisin, — par des peintres et des sculpteurs, sinon de tous les temps, — la tâche eût été immense, et l'auteur s'est borné au dix-neuvième siècle, — du moins de toutes les écoles, depuis David, Carstens et Wilkie jusqu'à Whistler, Klinger et Rodin. Les Français, à cause du séjour de l'auteur parmi nous, sont particulièrement bien représentés, mais non toutefois sans une lacune importante : on s'étonne de ne rien trouver d'un artiste tel que Carrière, qui a manifesté, en tant de pages belles et profondes, sa conception particulière de l'art. Il y aura là, pour une seconde édition, maintes pensées substantielles à glaner. Mais, telle quelle, la récolte présente, fruit de lectures nombreuses et intelligentes, est déjà abondante et pleine d'enseignements utiles ou intéressants.

M. K.-E. Schmidt les a répartis méthodiquement en vingt-neuf chapitres : la critique, le beau, l'essence de l'art, l'art et la nature, l'art et la science, l'art et l'Etat, l'art et le peuple, le réalisme et l'idéalisme, la peinture, la sculpture, les jugements sur divers artistes, etc.

Ce dernier chapitre n'est pas, comme on pense bien, le moins piquant : on aimera à connaître l'opinion de Constable sur David, de Rossetti (qui n'a guère montré, dans ses jugements, de sens critique et de divination) sur Ingres, Fantin-Latour et Manet ; de Millet sur Watteau ; de Corot sur Delacroix et sur lui-même ; de Delacroix sur Dürer, de Bonvin sur Rubens, sur Vermeer et sur Rembrandt, « son idole, sa foi, son Dieu », de Meissonier et de Rodin sur Rembrandt encore, le seul artiste peut-être qui ait recueilli une admiration unanime des esprits les plus divers ; de Manet sur Gustave Moreau ; de Benjamin Constant sur Carrière ; etc. Les « paroles » choisies sont curieuses et typiques ; l'auteur aurait pu en trouver du même genre dans les opinions si contradictoires émises sur Cézanne et Gauguin et dont aucune, malheureusement, n'est reproduite.

On voit quel intérêt offre ce petit livre et quels services il pourra rendre, notamment, en bien des cas, aux critiques d'art en quête de jugements esthétiques. Ils pourront même, sans prendre au pied de la lettre la boutade de M. Degas citée par M. Schmidt : « Je paierais bien quelque chose à qui me dira pourquoi une œuvre est belle ! », y trouver d'utiles leçons de prudence et matière à de salutaires réflexions sur la fragilité des jugements humains.

A. M.

NECROLOGIE

Le peintre **Félix Barrias**, dont la réputation fut considérable sous le second Empire, est mort le 25 janvier, à quatre-vingt-quatre ans, à Paris.

Né à Paris le 13 septembre 1822, il avait appris de son père, décorateur sur porcelaine, les premiers éléments du dessin. A l'École des Beaux-Arts, il fut l'élève de Léon Cogniet, et les enseignements qu'il y reçut lui permirent d'aborder le Salon dès 1840. Il s'était déjà fait remarquer comme portraitiste quand il obtint en 1844 le prix de Rome sur le sujet : *Cincinnatus recevant les députés du Sénat*.

Le genre qu'il adopta fut celui auquel il devait rester fidèle toute sa vie : l'anecdote dans les sujets historiques. Il était doué à merveille pour y plaire. Des dons exceptionnels de couleur, l'habitude de serrer la réalité d'assez près, tout en la traduisant avec une certaine largeur, faisaient de lui, dans le tableau de petite dimension, un artiste charmant, également éloigné de la sécheresse et de la froideur des classiques, des exagérations et des truculences de palette romantiques.

Mais, tant qu'il fut à Rome, il dut se plier à certaines exigences et fabriquer quand même du classique. On vit de lui, tour à tour, une *Sapho*, un *Gaulois et sa fille prisonniers à Rome* (aujourd'hui au musée d'Autun), des *Sirènes*, *Les Exilés de Tibère* (musée du Luxembourg). Les premières de ces toiles passèrent inaperçues ; la dernière obtint un succès des plus francs. Mais l'anecdote reprit aussitôt le premier rôle dans les préoccupations de l'artiste, et les observations d'après nature alternèrent désormais, dans son œuvre, avec les décorations murales et avec les motifs empruntés aux petits côtés de l'histoire : *Dante Alighieri* (musée de Tarbes) ; *Pélerin se rendant à Rome pour le jubilé de 1300* (musée de Laval) ; *Michel-Ange à la chapelle Sixtine* ; *Tilien peignant la « Vénus du duc d'Urbino »*, etc. On cite, parmi ses travaux de décoration, le plafond qu'il exécuta, en 1863, pour le musée d'Amiens, et qui lui valut la commande d'un ensemble destiné à l'ornementation du dôme de l'édifice : *La Gloire couronnant les grands hommes de la Picardie* ; puis la décoration de la chapelle de Saint-Louis dans l'église Saint-Eustache, une suite de quatre panneaux pour l'Opéra, etc. Il illustra aussi avec beaucoup d'élégance et de sentiment classique des éditions d'Horace et de Virgile, publiées par la maison Didot.

Depuis une vingtaine d'années, Félix Barrias ne vivait guère plus que de souvenirs. On a pourtant vu de lui au Salon, il y a deux ans, une délicieuse

petite toile qui n'était guère, à vrai dire, qu'une esquisse, mais une esquisse ravissante de couleur, et que l'État a acquise.

Félix Barrias était le frère du statuaire Ernest Barrias, de beaucoup son cadet, et que la mort a enlevé il y a deux ans. Il avait obtenu une médaille de troisième classe en 1847, une de première classe en 1851, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1855, une d'or à celle de 1889, avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1859 et promu officier en 1898.

Nous apprenons la mort de M. **Albert-Théophile-Félix Thomas**, architecte du gouvernement, ancien grand prix de Rome, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, cette semaine. Il était né à Marseille, le 11 août 1847, avait été élève de Pacard et Vandoeyer et avait obtenu le prix de Rome en 1870. Il obtint une médaille de première classe en 1876 avec son relevé du *Temple d'Apolon à Didymes* (fouilles exécutées pour les barons G. et E. de Rothschild), une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1878 avec *Le Temple d'Athéné Pollade à Priène (Asie-Mineure)* et un *Projet de reconstruction du Théâtre des Arts à Rouen* (qui obtint le premier prix du concours ouvert à cet effet), un grand prix à l'Exposition de 1900. Il était l'auteur de la partie du Grand Palais des Champs-Élysées située en bordure de l'avenue d'Antin. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1885, il fut promu officier en 1900.

On annonce également la mort à Blonay (Suisse), du peintre **Julien Renevier**, de Lausanne, âgé de cinquante-neuf ans. Il peignait de préférence des paysages à l'aquarelle, mais pratiquait aussi le portrait.

Le peintre **Ernst-August Delfs** vient de mourir à Hambourg, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Né en Holstein, il avait, après des premières études sérieuses, parcouru la Belgique et la France, et avait travaillé notamment à Paris près de Troyon et d'Horace Vernet, puis s'était fixé à Hambourg en 1850. Il s'y adonna à la peinture des sites de son pays natal et à la peinture d'animaux, puis, après les guerres de 1860 et de 1870, également à la peinture militaire.

Le professeur **Wilhelm von Hærtel**, ancien ministre, membre de la Chambre des seigneurs autrichienne, de l'Académie des Sciences de Vienne, des Académies des Sciences de Berlin et de Munich et de l'Institut archéologique, vient de mourir à l'âge de soixante-huit ans.

Ce fut un homme de science, philologue surtout. Il collabora avec Mommsen au *Thesaurus linguae latinae*, travail commun de toutes les Universités allemandes.

Né en Moravie, il fut professeur à l'Université de Vienne. Il fut plus tard ministre de l'Instruction publique dans les cabinets Körber et Gautsch, et, comme tel, témoigna son intérêt au groupe artistique de la « Sécession » par des achats d'œuvres d'art, et aussi en prenant parti pour le président de la Sécession, Gustav Klimt, dans le

conflit causé par un plafond commandé à ce peintre pour l'escalier de l'Université, et dont l'exécution avait soulevé les protestations du corps entier des professeurs.

MOUVEMENT DES ARTS

Anciennes porcelaines de Saxe, Miniatures

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 26 janvier, par M^e Chevallier et MM. Mannheim.

Miniatures, orfèvrerie. — 7. Miniature rectangulaire : Portrait d'une princesse Lubomirska, en buste. Ep. L. XV. Cadre enrichi de roses : 470. — 15. Miniature rectangulaire : Portrait d'une princesse Czartoriska, assise, par Molinari. Signée : « M. M., 1797 » : 460. — 16. Miniature rectangulaire : Portrait de Stanislas-Auguste Poniatowski, dernier roi de Pologne. XVIII^e siècle : 440. — 22. Écuelle avec couvercle, plateau, couteau, cuiller et fourchette, en argent ciselé et doré, travail allemand de la fin du XVIII^e siècle : 4.155.

Porcelaines et faïences. — 25. Béquille de canne en ancienne porcelaine blanche française, applications d'or et de burgau, en forme de buste de femme : 900. — 26. Brûle-parfum, paysanne dansant et petit vase en ancienne porcelaine de Saxe. Terrasse à rocailles en bronze ajouré et doré du temps de L. XV, portant le poinçon C couronné : 2.500. — 27. Deux groupes en ancienne faïence de Lorraine, à sujets galants : Jeune femme assise, et adolescent la courtisant : 3.300. — 31. Groupe grotesque en ancienne porcelaine de Louisbourg : le Tailleur du comte de Brühl sur un bouc, sa femme assise auprès de lui : 4.000. — 32. Deux statuettes en ancienne porcelaine de Höchst : Jeune femme et adolescent debout : 1.800. — 33. Deux statuettes en ancienne porcelaine de Saxe : la Marchande de colifichets et le Colporteur : 1.450. — 34. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe : Enfant sur une chaise, tenu par sa mère : 1.260. — 35. Deux statuettes, Saxe : Chinois et Chinoise debout, tenant un parasol : 1.300. — 36. Deux figurines, Saxe : Jeune femme debout, tenant un éventail, et personnage chantant : 1.450. — 37. Groupe, Saxe : Vénus assise, tenant l'Amour : 1.300. — 38. Groupe, Saxe : le Petit déjeuner : 3.800. — 39. Figurine, Saxe : Singe costumé jouant d'une épinette que porte un autre singe : 1.180. — 41. Statuette, Saxe : personnage debout, portant un loup et vêtu d'un domino blanc : 1.030. — 45. Deux petits groupes en ancienne porcelaine de Louisbourg : Couple de danseurs ; bases à rocailles : 2.650. — 46. Deux petits groupes, Louisbourg : Berger et bergère se versant du vin ; Patineur et patineuse : 1.200.

Produit : 49.876 francs.

Collection H. S. Henry, de New-York

On a vendu samedi dernier, à New-York, la collection de tableaux de M. H. S. Henry, composée exclusivement d'œuvres de notre école de 1830. Plus-

sieurs tableaux ont atteint des prix extraordinaires. M. Herman Schaus, notamment, a payé 325.000 francs le *Retour de la ferme* de Troyon. On a vendu 108.000 francs le *Rayon de Soleil* de Th. Rousseau, 90.000 fr. un paysage de Corot. De Delacroix le *Cavalier arabe* a été payé 36.000 fr., la *Princesse Olga*, 55.500, un *Lion* 22.000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'œuvre de **Gustave Crauck**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, du 2 au 28 février.

Exposition de tissus, tapis, miniatures et manuscrits d'Orient, au Musée des Arts décoratifs, du 2 février au 31 mars.

7^e Exposition de l'Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1^{er} au 28 février.

7^e Exposition de la Société « Les Arts réunis », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 14 février.

Exposition de tableaux de M. F. Picabia, galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann, jusqu'au 15 février.

Exposition de tableaux de M. Georges Scott, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 février.

Exposition de tableaux, dessins, aquarelles et eaux-fortes de M. Maxime Maufra, galerie Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, du 2 au 20 février.

Exposition de tableaux de M. Lucien Franck, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, du 4 au 14 février.

Province

Bordeaux : 55^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} février au 31 mars.

Étranger

Chicago : Exposition des Beaux-Arts, à l'Art Institute, jusqu'au 24 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Paris : Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Grand Palais, avenue d'Antin, du 14 avril au 30 juin. Envoi des ouvrages : *Peinture*, les 7, 8, 22 et 30 mars ; — *Sculpture*, les 16, 18, 28 mars et 3 avril ; — *Gravure*, les 7, 8, 22 et 30 mars ; — *Architecture*, les 16, 17, 28 mars et 3 avril ; — *Art décoratif et art appliqué*, les 16, 18, 28 et 30 mars ; — *Musique*, le 16 février.

Province

Bordeaux : Exposition maritime internationale, de mai à septembre, avec section des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SMART.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L semble que le moment devrait être proche où ce qui reste des peintures de Chassériau pourra être présenté au public. On se rappelle comment ces œuvres ont été sauvées il y a quelques années : c'est une souscription, dont la *Gazette* avait pris l'initiative, qui a permis, lors de la démolition de la Cour des Comptes, de détacher du mur, morceau par morceau, tous les fragments de peinture, et de les placer soigneusement dans des caisses dont le musée du Louvre a bien voulu prendre provisoirement la garde.

Depuis ce temps, deux parties ont été transportées sur toile : c'est d'abord une figure décorative isolée, *l'Ondine* ; c'est surtout la partie qui subsiste de la grande décoration de la *Paix*. La souscription publique, qui avait assuré le travail délicat de la Cour des Comptes, avait aussi permis cette double restitution. Le Louvre, aujourd'hui, possède l'un et l'autre de ces ouvrages ; ils lui ont été donnés par les souscripteurs.

Mais les autres fragments sont malheureusement en déshérence. Il serait facile et peu coûteux de les rendre peu à peu présentables et appréciables au public. A différentes reprises on a parlé de les transporter, eux aussi, sur toile, et chaque fois le travail est resté à l'état de projet. Sans incriminer personne, ne nous sera-t-il pas permis ici, où la destinée de ces peintures nous est particulièrement chère, de rappeler qu'il reste à remplir à l'égard de Chassériau un pieux devoir ? Des trésors dorment dans les caisses qui ont reçu l'hospitalité du Louvre. Après les avoir sauvés matériellement, et par morceaux, il faut en faire revivre la forme et recomposer

l'ensemble ; il faut les disposer selon l'ordonnance qui les a inspirés ; il faut les rendre à la vue du public. Ces belles œuvres, en demeurant dans l'ombre, manquent à leur destinée : leur existence même n'est-elle pas tout entière dans l'émotion, dans le plaisir de beauté qu'elles pouvaient apporter aux hommes ?

La Ville de Paris, qui nous a déjà donné un si bel exemple d'incohérence lorsqu'elle rétrocéda l'hôtel Lauzun, s'apprête à procéder de même façon pour l'ancienne Faculté de médecine de la rue de la Bûcherie, seul souvenir de la vie universitaire de jadis, et où subsistent une belle salle gothique du xv^e siècle et de charmantes constructions du xviii^e : après l'avoir acquise en 1896 pour 350,000 francs, elle va la laisser démolir par l'Association générale des Étudiants, à qui elle l'avait louée l'an dernier. Car l'édifice n'est pas classé ! Nous joignons nos réclamations à celles de la Société de l'Histoire de Paris et de la Société des Amis des Monuments parisiens pour qu'il le soit sans retard, et nous espérons que l'Association des Étudiants aura assez de goût et d'amour du passé pour ne pas demander la destruction de ce vénérable témoin de la vie des étudiants d'autrefois.

Les craintes que nous manifestions ici, il y a quinze jours, au sujet de la remise au jour des fresques du palais des Papes n'étaient malheureusement pas vaines : M. André Hallays, dans une lettre envoyée d'Avignon au *Journal des Débats*, nous apprend que « le travail est exécuté par le premier venu et sans contrôle ». La Commission des Monuments historiques va-t-elle continuer longtemps à s'en désintéresser ?

NOUVELLES

*** Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a fait placer jeudi dernier au Louvre l'*Olympia* de Manet, jusqu'ici conservée au musée du Luxembourg où l'avait fait entrer, comme on sait, une souscription publique. Elle a été placée dans la salle des Etats, en pan coupé, en pendant de l'*Odalisque* d'Ingres.

*** Le département de la sculpture au Louvre a recueilli dernièrement, outre les statues de Charles IV et de sa femme Jeanne d'Evreux que nous avons déjà mentionnées, un *Angelot* de marbre du xiv^e siècle, une *Vierge* du xv^e et un *Donateur* du xvi^e, provenant également de l'ancienne abbaye de Maubuisson. Il s'est enrichi aussi d'un joli médaillon en terre cuite d'un jeune homme, par le peintre lyonnais Chinard, daté de Rome, 1786.

Dans le département des antiquités grecques, section des bronzes antiques, est entrée une figurine archaïque de guerrier, trouvée à Cnosse, dans l'île de Crète.

Le département de la peinture et des dessins a acquis, à une vente d'objets provenant de l'amateur Sauvageot, deux dessins au crayon, l'un par Henriquel-Dupont, l'autre par Delaroche, représentant tous les deux ce bienfaiteur du Louvre.

Le département des objets d'art du Moyen âge a acquis un bassin en cuivre du milieu du xii^e siècle, décoré d'une inscription en vers léonins et de plusieurs scènes gravées au trait, tirées de la vie de saint Thomas, apôtre. Ce bassin ferait partie d'une série de bassins semblables, qu'on rencontre dans certains musées de l'Allemagne occidentale, et qu'on suppose d'origine westphalienne. C'est un document des plus précieux pour l'histoire des industries d'art du Moyen âge, ainsi que pour celle de l'iconographie religieuse et celle du costume.

*** La Société des Amis du Louvre a tenu le 21 janvier son assemblée générale. M. Raymond Kœchlin, secrétaire général de la Société, a lu un rapport où il expose les résultats heureux de l'année qui vient de s'écouler, à la fois pour la Société, qui s'est accrue de 228 membres et compte maintenant 2.357 adhérents, et pour le Louvre, dont il énumère les enrichissements, du fait notamment de la donation Moreau-Nélaton, et du fait aussi des nombreuses libéralités faites par la Société elle-même et que nous avons énumérées en leur temps. Il a évoqué en terminant la perte cruelle faite par le conseil d'administration de la Société en la personne du regretté Henri Bouchot, et a fait un appel pressant en faveur du sauvetage de cette part de notre patrimoine national que constituent les richesses d'art de nos églises, menacées par la loi de séparation; il espère qu'il ne sera pas dit « que les Amis du Louvre ont assisté immobiles et sans en avoir cure à la dispersion de nos trésors les plus sacrés ».

*** Comme suite à un rapport du sous-

secrétaire des Beaux-Arts sur la négligence apportée par plusieurs artistes à exécuter les commandes de l'Etat, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a pris, en date du 23 janvier, l'arrêté suivant :

Article premier. — Sont et seront annulées les commandes d'ouvrages d'art qui, à moins de circonstances jugées exceptionnelles, n'ont et n'auront pas reçu un commencement d'exécution dans un délai de cinq années, à dater du jour de la commande.

Art. 2. — L'administration des Beaux-Arts se réserve le droit d'apprécier si certains projets, maquettes ou esquisses pourront être considérées comme un commencement d'exécution.

*** Nous avons plaisir à apprendre que M. Octave Maus, directeur de la « Libre Esthétique » de Bruxelles et de la revue *L'Art moderne*, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

*** M^e Edmond Rousse, le célèbre avocat mort au courant de cet été, a, par certaines dispositions de son testament, fait les legs suivants :

A l'Ordre des avocats à la Cour d'appel de Paris, son portrait, par Jalabert, et un grand médaillon en marbre;

A l'Académie française, un médaillon rond avec monture et ornements en argent, socle de marbre rouge, offrant, d'un côté, le buste du duc d'Aumale, de profil, bas-relief en ivoire par M. Chaplain; de l'autre côté, une vue de Chantilly;

Au musée du Louvre, deux cadres en bois doré, contenant sur plaques de métal des bas-reliefs en cire rose : *Nymphes et Satyres*, par Clodion.

Ces legs sont faits au Louvre à la condition que les objets légués porteront cette mention : « Souvenir de MM. Emile et Edmond Rousse; legs de M. Edmond Rousse. »

*** La semaine dernière s'est réunie la commission administrative des Beaux-Arts, composée, outre le préfet de la Seine, président, le secrétaire général et les hauts fonctionnaires, de MM. J.-P. Laurens, Paul Baudouin, Carolus Duran, Bonnat, Bartholomé, Aubé, Lisch, Daumet, Vandremer, Bouvard, Formigé, Chaplain, Bracquemond, Waltner, Jaquet, Lunois, de Pontich, Magny, Brown, Weyrat, Bourgeois, en vue de désigner l'œuvre sculpturale la plus remarquable des années 1905 et 1906, à laquelle devait être attribué le prix Lheureux.

Ce prix, de 2.208 francs, a été décerné à M. Coutan, statuaire, pour l'ensemble de son œuvre et, en particulier, sa décoration du viaduc du Métropolitain à Passy.

*** Plusieurs nouvelles dénominations de rues de Paris viennent d'être adoptées par le Conseil municipal pour des voies à créer ou certaines voies anciennes. Nous y relevons les noms suivants d'artistes ou de bienfaiteurs des arts :

3^e arrondissement. — Rue Paul Dubois.

7^e arrondissement. — Rue Thomy-Thierry, rue Jean Carriès.

14^e arrondissement. — Rue Chiffart.

16^e arrondissement. — Rue Jacques Offenbach, rue Benjamin Godard, rue Charles Lamoureux.

18^e arrondissement. — Rue Eugène Carrière; rue Félix Ziem.

*** Le Comité musical du Salon d'Automne, composé de MM. Bourgault-Ducoudray, Alfred Bruneau, Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, Albéric Magnard, Octave Maus, Armand Parent, P. Poujaud et Gabriel Pierné, prie les compositeurs français et étrangers de lui soumettre les œuvres de musique de chambre instrumentales et vocales inédites qu'ils désireraient voir figurer au programme des concerts du prochain Salon.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 15 mai chez M. Armand Parent, 37, rue de l'Université, à Paris. Ils pourront être retirés (à l'exception de ceux qui auront été retenus par le Comité pour l'exécution), à partir du 15 juin, à la même adresse.

*** La municipalité de Grenoble vient de prendre l'heureuse initiative de créer un musée historique local et ethnographique dauphinois. Ce musée comprendra diverses sections, et notamment une section de l'épigraphie et de l'architecture dauphinoises. Les coutumes locales y seront représentées par des collections réunissant tous les objets de nature à conserver les vestiges du passé de la province : céramique, costumes, ustensiles en bois et en métal encore en usage dans les chalets montagnards, etc.

*** Des fouilles pratiquées autour de la nouvelle cathédrale de Gap ont récemment mis au jour quelques restes de l'ancienne cathédrale édifiée au XII^e siècle et le caveau funéraire du prévôt Robert du Sanze, décédé en 1521. On a découvert également, dans les substructions de l'enceinte romaine construite sous le principat de Maximien Hercule (285-292), une inscription latine gravée sur une plaque de marbre, inscription incomplète, mais que M. G. de Mantever a rétabli ainsi : « *Appollini Maternus Materni F. Ex. Volo. Maternus, fils de Maternus, a dédié ceci à Apollon.* » D'après la forme des lettres, cette inscription doit avoir été gravée vers la fin du II^e siècle ou le commencement du III^e. Elle serait donc sensiblement antérieure à la construction de l'enceinte de Maximien Hercule. Il semble que les ouvriers qui s'en servirent comme de moëllon, l'aient brisée pour y pratiquer des créneaux. Ce marbre de Gap est un des plus anciens exemples de cet usage qui a mutilé tant de documents précieux pour l'archéologie.

*** Un incendie a détruit entièrement, cette semaine, le château historique de Château-Renault, appartenant au marquis de Calmon-Maison, fils du sénateur et ancien ministre. On a pu à grand peine sauver quelques tableaux et les archives.

Le château avait été fondé au XI^e siècle. Il fut incendié en 1140 par Sulpice II d'Amboise

et réédifié par Thibaut de Champagne. Les constructions actuelles formaient un assemblage de styles divers où dominaient ceux des quinzième et dix-huitième siècles.

*** Le *Journal officiel* du 3 février a publié un important rapport de M. Albert Ballu sur « les travaux de fouilles et de consolidation » exécutés en 1906 aux monuments historiques de l'Algérie, sous sa direction. Nous avons enregistré au fur et à mesure dans la *Chronique*, soit dans nos nouvelles, soit dans les comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, les résultats de ces fouilles.

*** Sous le titre d'« Exposition internationale des Arts et de la Paix », s'ouvrira à Lisbonne, cette année, à une date qui n'est pas encore fixée, une exposition à laquelle sont invités les artistes, écrivains, publicistes, les associations littéraires et artistiques, les sociétés pacifistes et féministes, etc.

Les sections seront : 1^o Histoire de la Littérature; 2^o Histoire du Théâtre; 3^o Les Arts et la Femme; 4^o Histoire de l'Art et projets artistiques signés par leurs auteurs; 5^o Dessins originaux, caricatures, illustrations, etc.; 6^o Musique; 7^o Journalisme; 8^o Pacifisme; 9^o L'Art dans ses applications à la vie; 10^o Histoire particulière des Nations.

On peut se procurer le règlement en écrivant au secrétaire général, M. Archer de Lima, Calzado de Carmo, 6, à Lisbonne.

A propos de la gratuité des Musées

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

On a beaucoup parlé pour et contre la gratuité d'entrée dans nos musées. La question a été souvent posée; elle est particulièrement délicate. Il est certain que le principe de la gratuité paraît, à première vue, plus libéral, plus conforme aux généreuses traditions inaugurées par la France. Mais, dans l'état actuel des choses, il est une considération à laquelle on n'a pas jusqu'ici prêté grande attention, bien qu'elle se présente avec une gravité toujours croissante.

Je veux parler de l'envahissement du Louvre, en hiver surtout, par une clientèle qui ne me paraît en aucune façon digne d'intérêt, pour laquelle, en tout cas, on ne saurait invoquer cette éducation par l'art, très justement revendiquée pour les visiteurs de notre musée national. A certains jours de pluie ou de froid rigoureux, dans la saison où le Louvre est le plus fréquenté, il est impossible aux étrangers comme au public studieux qu'attirent nos chefs-d'œuvre de se reposer un moment dans les galeries. Toutes les banquettes, tous les sièges sont accaparés par des miséreux, des malandrins dont la proximité, d'ailleurs, est à tous égards dangereuse. Les bouffées de chaleur sont aussi pour eux un lieu de réunion très recherché, très encombré, et les fièdes émanations qui s'échappent des vêtements sordides de tous ces vagabonds sont aussi mal fleurantes que pernicieuses. Ces gens, pour lesquels on a

créé des asiles, des chauffoirs, où ils seraient certainement plus à l'aise, se donnent rendez-vous au Louvre. Ils y sont chez eux et, au lendemain d'un mauvais coup, quelques-uns y trouvent un abri sûr pour échapper aux recherches de la police. Malheur aux dames qui, après avoir longtemps attendu une place vacante sur ces sièges très disputés, osent s'y asseoir. Les conversations qu'elles peuvent entendre sont à l'avenant des parfums qu'elles respirent. Les quolibets qu'échangent ces oisifs ne brillent point par la décence; plus d'une fois j'ai pu m'en convaincre. Plus d'une fois aussi j'ai vu les gardiens, impuissants à faire respecter leur consigne, s'éloigner par crainte d'un scandale ou d'une rixe où ils pourraient avoir le dessous.

Nulle part en Europe — j'en connais tous les musées — pareil désordre n'est toléré. Une mise décente est exigée pour y entrer et une tenue irréprochable pour y rester. Les concierges de toutes les grandes collections publiques sont munis à cet effet de pouvoirs discrétionnaires et leurs décisions sont sans appel. Chez nous les habitudes sont prises maintenant. Pourrait-on espérer que des abus aussi criants seraient réprimés, grâce à des instructions sévères auxquelles l'Administration prêterait la main? La présence temporaire de quelques agents de police permettrait-elle de remédier à une telle situation? Je voudrais l'espérer. Mais il est certain qu'une rétribution, fût-elle minime, éloignerait de nos musées ces singuliers pensionnaires qui ne viennent évidemment pas chercher au Louvre des satisfactions esthétiques. Il est bien entendu que des cartes d'entrée gratuite seraient très largement délivrées à tous les élèves de nos écoles, à tous les chefs d'atelier, pour être mises par eux à la disposition des travailleurs sérieux. On exige bien des cartes pour l'accès de nos bibliothèques!

En tout cas, il importe de rendre le Louvre à ceux qui viennent y chercher une distraction élevée ou un enseignement. Ceux-là seuls méritent l'intérêt: c'est un droit que nous réclamons pour eux. C'est pour eux que sont faits les musées et non pour les vagabonds, pour les gens sans aveu, en faveur desquels les habitudes existantes constituent une sorte de privilège à rebours. Leur présence et leurs allures ne sauraient être tolérées et il y a là un véritable abus auquel depuis longtemps on aurait dû mettre fin.

Agréez, Monsieur le Directeur, etc.

Un habitué du Louvre. »

PETITES EXPOSITIONS

7^e SALON DE L'ASSOCIATION SYNDICALE
PROFESSIONNELLE
DE PEINTRES ET DE SCULPTEURS FRANÇAIS
(Grand Palais)

Installée presque à la même heure dans une aile symétrique du Grand Palais et occupant, avec 951 ouvrages, une superficie à peu près égale, cette exposition ressemble beaucoup au Salon de l'École française. Ici comme là, c'est un article du règlement qui constitue la principale, la seule originalité. Ces deux Sociétés se signalent par un commun ostracisme prononcé contre les étrangers. Celle

qui vient d'ouvrir ses portes, et qui est, à proprement parler, un syndicat, exige, de plus, que ses membres prouvent leur qualité de professionnels. Comment, par quels moyens les impétrants sont-ils admis à fournir cette preuve, c'est ce qu'il n'est pas très facile d'imaginer quand on a vu les œuvres exposées. S'ils eurent, comme il se pourrait, le dessein d'insinuer en nous la conviction que la présence des amateurs est pour d'autres Salons une cause prépondérante de médiocrité, on avouera que la manifestation est loin d'être décisive. D'ailleurs qu'est-ce qu'un amateur? On s'accorde plus volontiers à le maudire qu'à le définir. Faut-il infliger ce nom, pour ne pas citer de peintres, aux diplomates François-René de Chateaubriand et Alphonse de Lamartine, ou, de nos jours, au marin Julien Viaud? D'ailleurs, s'il n'est plus question d'art, on n'a qu'à s'incliner devant l'utilité sociale et philanthropique du syndicat. Il sied donc de savoir gré à M. Ferrier, à M. Comerre, de prêter à cette œuvre l'appui de leur nom. Autour d'eux, l'*Orphée* de M. Marcel Béroneau célèbre, un peu trop littéralement, le culte de Gustave Moreau, tandis que les paysages de M. Cachoud se réclament de modèles non moins chers: Corot, Ravier. Les pastels de M. Nozal, préférables à ses peintures, les études picardes de M. Bertram, les toiles de MM. Dagnac-Rivière, Enders, Cariot, Bourgeois, Marché, Van Hollebeke, les gouaches de M. Mennié, représentent, avec des qualités diverses, le paysage; M. Jamet est un intimiste, M. Marcel Clément un humoriste. Les fleurs ou les fruits sont traités avec une sage et classique virtuosité par M^{me} Euphémie Muraton, avec un goût plus coloriste ou un sentiment plus moderne par MM. Victor Lecomte, Lejouteux et Mey.

7^e EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ « LES ARTS RÉUNIS »

(Galerie Georges Petit)

Des affinités suffisantes pour créer un ensemble harmonieux, des dissemblances autant qu'il en faut pour éviter la monotonie, assurent à ce petit Salon une tenue discrète et distinguée. Deux Prix de Rome émancipés tiennent, à la peinture comme à la sculpture, les premiers rôles: M. Devambe et M. Ségoffin. A côté de fantaisies dont l'humour, même lorsqu'il voisine trop avec les aigres tableaux de M. Jean Veber, est toujours relevé par l'originalité de la composition, du point de perspective et de la mise en toile, nous voyons avec plaisir des études pour l'excellent tableau du dernier Salon: l'*Appel des fédérés sous la Commune*. Des souvenirs de la Villa Médicis, qui nous rendent avec une heureuse simplicité d'effet les arbres du « bosco » et les terrasses des délicieux jardins, sont la note inattendue et charmante de cette exposition. M. Ségoffin appartient à cette élite de jeunes sculpteurs qui, après avoir reçu de l'École tout ce qui peut s'enseigner, apprennent, dans l'œuvre de M. Rodin, à aimer et à regarder la vie. La recherche du caractère et la fermeté de l'accent donnent une valeur singulière et une sorte de noblesse aux portraits d'hommes et de femmes qu'il expose ici; et l'on goûte la souplesse d'un talent qui s'prend avec une parcille sincérité du vieil artiste au masque raviné, à la barbe romatique, et du prince d'Asie dont le visage rond s'éclaire d'un sourire animal. Les jolis bustes d'enfants de M. Blondat, les petits groupes de

M. Clostre, les statuettes féminines de M. Moreau-Vanthier, les chevaux de M. Froment-Meurice, contribuent, non moins que le haut-relief de M. Octobre, à l'importance de la participation assumée ici par les sculpteurs. Parmi les peintres, M. Déchenaud mérite une sympathie particulière pour sa consciencieuse étude d'une figure nue : il y a encore, dans cette grande toile, trop de tonalités sourdes et tristes ; mais la poitrine de la jeune femme étendue est un beau morceau. Les envois de M. Fernand Mailland font honneur à un artiste délicat, sincèrement amoureux des intimités provinciales et des paysages de son Berry. Sans rien perdre des qualités de discrète émotion qui l'ont fait depuis longtemps aimer, il semble avoir conquis à ses œuvres les plus récentes l'agrément nouveau de colorations vives et franches. Avec une nuance d'observation plus humoristique, M. Albert Lechat exprime le calme stagnant de la petite ville, l'aspect morose et rétréci de ses habitants ; plus séduit par les nobles souvenirs du passé que protégé de l'actuel silence, M. Mayeur, avec le même talent précis et respectueux qui lui sert pour ses portraits à la mine de plomb, nous donne une précieuse série d'eaux-fortes : *Les Beffrois du Nord de la France*. Les tulipes ou les hortensias de M. Lecreux montrent un sobre goût de décoration, qui se retrouve dans les éventails que M^{me} Lecreux orna de raisins ou de pêches. M. Guinier et M. Lanth, M. Ridet et M. Cornillier, M. Georges Bergès et M. Henri Jourdain, M. Roger et M. Triquet, M. Fenillâtre et M. Michel Cazin, soutiennent leur réputation acquise de peintres de figures, de paysagistes, de portraitistes, d'émailleurs ou de céramistes.

2^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
DE LA PEINTURE A L'EAU
(Galerie des Artistes modernes)

Voici une sélection qui ne cherche pas l'inédit et qui ne prétend pas au révolutionnaire, mais qui a le mérite rare de ne nous offrir guère que des ouvrages excellents. On trouve ici tout autre chose que les habiletés banales dont certains spécialistes de l'aquarelle nous ont lassés. Quand il s'agit d'exécutants aussi prestigieux que M. John Sargent, M. Frank Brangwyn, M. Lucien Simon, il est bien évident que la virtuosité ne fait défaut ni aux *Bohémiens arabes sous la tente* non plus qu'à la *Santa Maria della Salute* du premier de ces peintres, ni à la magnifique turquerie du deuxième ni à la *Danse bretonne* du troisième. Mais c'est une virtuosité qui leur appartient en propre, qui n'est pas une recette transmise : elle est le langage fatal, involontaire, de leur tempérament. Ces trois artistes de premier plan sont les hérauts de ce jeune et déjà glorieux cénacle. Les souvenirs rapportés d'Algérie ou de Venise par M. Sargent ont, comme tout ce que produit cet artiste chez qui le don l'emporte tant sur la pensée, une grâce d'en haut, une vertu de réalisation sans effort, qui arrivent à l'imprévu à force de ne pas avoir été cherchées : et cela repose de mainte intention subtile que la main n'a pas su faire passer du cerveau dans la matière. MM. Brangwyn et Lucien Simon méritent, comme M. Sargent, le titre de beaux peintres ; mais l'intervention de la volonté, l'interprétation sont, chez eux, plus apparentes. Les grandes aquarelles de M. Simon, largement lavées et d'une matière aussi riche que la pein-

ture à l'huile, sont une manifestation considérable, et non la moins originale ni la moins complète, de son talent. La *Cole de l'île Tudy, Danse le soir en Bretagne, Erettonnes et religieuse en prière*, œuvres d'une construction solide et d'un équilibre parfait, témoignent en faveur d'une belle maturité d'artiste. C'est dans ses aquarelles que M. Walter Gay nous donne, semble-t-il, la quintessence de ses fines qualités. Le précieux et minuscule intérieur intitulé *Un coin*, la cour d'un château de briques et de pierres avec ses caisses d'orangers, sont de petites choses d'une exquise distinction.

La Société a fait une large place à des artistes belges. Feu Henri Stacquet, M. Henry Cassiers, gouachistes plutôt qu'aquarellistes, rendent, avec de très savoureuses curiosités de métier, la figure de la terre natale. Cependant, M. Klinopff, assagi depuis les temps lointains de la Rose-Croix, dessine d'un trait sûr et précis l'intérieur d'une église à Bruges ; avec plus d'émotion, M. Delaunois évoque le recueillement d'une vaste nef Manche, au fond de laquelle se chuchote une messe. Chez les nôtres, M. Luigini, avec ses gouaches aux larges effets vivement colorés, n'est nullement inférieur à M. Cassiers. Des recherches de facture, des intentions décoratives ou des qualités d'humour recommandant les figures à la détempe de M. Auburtin, les *Paons* de M. Bracquemond et les fruits de Mme Crespel, le Versailles d'aujourd'hui dont M. La Touche nous offre une vision crépusculaire et voluptueusement mélancolique, et le Versailles d'autrefois tel que le voit, précis et fardé, M. Benois, ami et compatriote de M. Somoff, les coulisses, les boudoirs et les bars dont la vie factice et mièvre est traduite par M. George Bottini, dans de petites aquarelles qui semblent des transpositions très modernes de miniatures persanes.

EXPOSITION CRAUK

Les principales œuvres du sculpteur Crauk, mort l'année dernière, figurent en ce moment à l'École des Beaux-Arts, soit par elles-mêmes, — tels ces agréables marbres : *La Source, Le Baiser, Le Matin*, — soit, pour celles qu'il était impossible de déplacer, par leurs maquettes : *Coligny, Tombeau du cardinal Lavignerie*. L'auteur de ces statues et de ces monuments accroit très honorablement la liste des artistes nés dans cette petite ville de Valenciennes, dont la gloire pouvait se contenter de deux noms : Watteau, Carpeaux ! C'est un homme de transition, qui semble avoir hésité entre les formules de l'École et les exemples passionnés de son illustre compatriote. Ayant pris pour sujet le baiser maternel, il croit encore, par une foi excessive dans la dignité classique du nu, qu'il est indispensable que la jeune mère soit nue comme l'enfant qu'elle serre dans ses bras. Le même artiste, cependant, osait symboliser le *Matin* par la figure d'une jeune femme debout qui s'est enveloppée d'un très moderne peignoir en sortant de son lit. Comme chez beaucoup de Français du second rang, ce qui nous paraît aujourd'hui le meilleur et le plus intéressant dans son œuvre, ce sont les portraits : *Samson, Got, Corbon, Le Général de Galiffet*, et deux jolis bustes de fillettes, *M^{lle} Suzanne About* et *M^{lle} de Malakoff*.

EXPOSITION MAUFRA
(Galerie Durand-Ruel)

Il faut louer M. Maxime Maufra d'avoir voulu

nous soumettre, non pas, comme tant d'autres, le pêle-mêle de ses productions les plus récentes, mais un choix sévère portant sur les œuvres de ces six dernières années. Son exposition y gagne en sérieux, en tenue. Les tableaux, aquarelles et eaux-fortes qu'il nous montre sont, pour la plupart, consacrés à la côte bretonne; ce sont de fidèles témoins des saisons et des sites. Il est permis de reconnaître aux aquarelles, *La Crique de Belle-Ile* ou *L'Entrée du port des Sables-d'Oronne*, un charme de spontanéité et une franchise de couleur qui manquent parfois aux plus grandes des toiles exposées ici, surtout à celles qui paraissent avoir une destination décorative. Cette verdure d'impression fait cependant le prix des meilleures peintures, telles que *Le Chemin de la chapelle (Cadot)*, plusieurs des tableaux exécutés à Saint-Jean-du-Doigt et *Le Bassin des bateaux de pêche du Croisic*.

EXPOSITION PICABIA
(Galerie Haussmann)

On craint d'être injuste en reprochant à un artiste encore jeune de laisser trop clairement paraître une admiration bien placée. Et Sisley n'est-il pas, pour un paysagiste, un modèle d'élégance? Il y a, semble-t-il, avec une extrême facilité, une sorte de verve qui pourrait aboutir à des œuvres plus personnelles, dans les 76 tableaux que M. F. Picabia nous présente. Mais l'on ne peut s'empêcher de remarquer que les plus réussis sont ceux qui reproduisent le plus fidèlement les effets et les motifs chers à Sisley. N'est-ce pas le signe d'une docilité vraiment excessive que de s'asseoir, pour mieux imiter un maître, aux endroits mêmes où il planta son cheval, et n'est-il pas significatif que les oliviers des Martigues ou les pins de l'étang de Berr se prêtent moins favorablement à la veine de M. Picabia que le pont de Moret, la neige à Ville-neuve-sur-Yonne ou les peupliers de Montigny-sur-Loing?

EXPOSITIONS DIVERSES

M. Georges Scott, qui s'est fait une spécialité des scènes, des costumes et des types militaires d'autrefois, — premier et second Empire, armée d'Afrique, — déploie dans son travail d'illustrateur une verve qui lui assigne un rang honorable, non loin de M. Édouard Detaille, maître du genre. Cette verve est, d'ailleurs, soutenue par l'observation de la vie actuelle. Car il sait être aussi un vif et sagace reporter du crayon ou du pinceau, comme le prouvent telles études d'après des pêcheurs de Camaret ou de Volendam (Galerie Georges Petit).

M. Lucien Frank, un paysagiste belge, qui jouit, nous dit-on, d'une belle réputation dans son pays, nous montre une soixantaine d'œuvres, peintures, aquarelles, pastels, où il y a plus de métier que de sentiment personnel (Galerie Bernheim).

Parmi une vingtaine d'artistes qui ont réuni leurs ouvrages dans la Galerie Bonne-Nouvelle, il faut signaler : M. Cappiello et ses dessins rehaussés ; M. Émile Rouston et ses somptueuses études de fleurs ; M. Synave, sympathique observateur des grâces, des jeux, des sommeils de l'enfance ; M. Descatoire et ses souples groupes de figurines, dont la matière est due au céramiste Decœur.

Paul JAMOT.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 janvier

M. F. de Mély poursuit son étude critique sur les signatures des miniaturistes du Moyen âge et en signale plusieurs.

M. Héron de Villefosse entretient la Société de divers objets de bronze découverts près de La Tour-du-Pin (Isère), et notamment d'une statuette de Mars Ultor.

M. P. Vitry communique des photographies de plusieurs statues du XIV^e et du XV^e siècle, dont nous parlons plus haut, provenant de l'abbaye de Maubuisson et offertes récemment à notre musée national par la Société des Amis du Louvre.

Société Française de Numismatique

Séance du 5 janvier

M. A. Blanchet résume plusieurs articles récents relatifs à la numismatique gauloise et communique un sceau privé du Moyen âge.

Le docteur Bailhache fait connaître deux douzains d'Henri II, dont la différence d'atelier soulève un problème.

M. Bordeaux donne le résultat de ses recherches relatives à une enquête du Parlement de Bordeaux sur la valeur du denier d'or de 1463 à 1577. Il établit qu'on entendait sous ce nom le poids d'un denier, ou 1 gr. 27. C'est la solution pour cette époque du rapport des deux métaux.

M. Bordeaux communique ensuite un document relatif à la frappe des jetons du Conseil du Roi pour 1576.

REVUE DES REVUES

+ **Musées et Monuments de France** (1907, n° 1). — M. Raymond Kœchlin étudie les trois tapisseries des Bûcherons que possède le Musée des Arts décoratifs (déjà commentées dans un article récent de la *Zeitschrift für bildende Kunst*) (1) œuvres tournaisiennes du XV^e siècle, dont une est reproduite hors texte.

+ M. P. de Nolhac retrace brièvement l'histoire des Fragonard de Grasse (aujourd'hui propriété de M. Pierpont Morgan), primitivement peints, comme on sait, pour le pavillon de M^{me} Du Barry, à Louveciennes.

+ M. Jean Laran parle des Goya du musée de Castres, déjà signalés ici-même par M. P. Lafond (2) : deux portraits et une composition représentant une assemblée.

+ Étude de M. P. Brune sur Jean de la Huerta et le tombeau de Louis de Chalon, à l'abbaye de Mont-Sainte-Marie (Jura), dont un débris, une

(1) *V. Chronique des Arts* du 29 décembre 1906, p. 360.

(2) *V. Chronique des Arts* des 14 et 26 mars 1896. Le *Portrait de Goya* a été reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1903, p. 200.

Pleurante, est entré récemment au Louvre (2 reproductions).

+ Notice de M. H. Prentout sur le bel hôtel d'Ecoville, à Caen, une des merveilles de la Renaissance en France (reprod.).

= **Les Arts** (janvier). — Article de M. Édouard André sur le bel hôtel Lauzun, malheureusement rétrocédé l'an dernier par la Ville de Paris, qui l'avait d'abord acquis avec l'idée d'y installer un musée du mobilier (4 vues intérieures).

= M. Paul Vitry expose en détail, d'après des documents en partie inédits, l'histoire assez complexe de la *Diane* de Houdon et de ses différentes répliques : un plâtre ancien, modelé en 1776, et d'après lequel fut exécutée en 1839 une fonte en bronze, aujourd'hui au musée de Tours ; un autre modèle en plâtre au musée de Gotha ; un buste en marbre (1778), appartenant à M^{me} la comtesse Grefulhe ; une grande statue en marbre exécutée en 1780 pour le duc de Saxe-Gotha et aujourd'hui au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg ; une traduction en bronze au musée du Louvre ; une autre, exécutée pour Girardot de Marigny et passée, il y a quelques années, du château de Bagatelle en Amérique. Pour le même amateur, Houdon avait exécuté également un *Apollon* en bronze, qui devait faire pendant à la *Diane* et qui appartient aujourd'hui aux héritiers de M. Léopold Goldschmidt (6 reprod.).

= M. Boyer d'Agen décrit ce qui reste des peintures murales du palais des Papes, à Avignon, et reproduit celles de Simone Memmi et de Matteo di Giovanetti qui décorent les chapelles Saint-Martial, Saint-Jean et du Consistoire (17 grav.).

= M. E. Durand-Gréville compare les deux portraits d'Inghirami, attribués à Raphaël, à la galerie Pitti et dans la collection de M^{me} Gardner, à Boston : il voit dans cette dernière œuvre l'original du maître, et dans celle du palais Pitti une réplique digne également de Raphaël (2 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Eugène Carrière, par Charles Morice. Paris, éd. du *Mercur de France*. Un vol. in-16, de 254 p. avec un portrait (3 fr. 50).

M. Charles Morice goûta, voici longtemps, l'art d'Eugène Carrière ; il fut parmi les premiers à en pénétrer le sens et la beauté, et le commerce qu'il entretenait avec le maître ne laissa pas d'être suivi ; on est assez pour autoriser de valables conclusions sur la philosophie générale du penseur et sur l'œuvre admirable du peintre. D'autres hommages ne manqueront pas de suivre ; celui-là demeurera toujours significatif en raison d'affinités intellectuelles et esthétiques indéniables, et encore à cause du parti auquel M. Charles Morice s'est arrêté d'inviter son héros à s'expliquer lui-même. Les citations fréquentes, du plus passionnant intérêt, avivent notre impatience de posséder ce recueil des écrits de Carrière auquel M. Jean Devolvé consacre en cet instant ses soins.

Une bonne héliogravure placée en frontispice reproduit un portrait de Carrière daté de 1887 ;

l'ouvrage se clôt par un essai de nomenclature des œuvres peintes du maître ; les divisions proposées sont les suivantes : 1° *Maternités et scènes de la vie familiale* ; 2° *Têtes, l'étude de la vie, les nus* ; 3° *Portraits* ; 4° *Paysages* ; 5° *Grandes compositions décoratives*.

M.

Sous le titre **Essai de bibliographie pratique : aide-mémoire du libraire et de l'amateur de livres** (Paris, 19, rue des Fossés-Saint-Jacques ; in-8°, 240 p. à 2 col. ; 10 fr.), un ANCIEN LIBRAIRE vient de faire paraître un livre qui rendra de grands services aux deux catégories de personnes auxquelles il est destiné. On y trouve, par ordre alphabétique de noms d'auteurs, la nomenclature de tous les ouvrages anciens ou modernes qui peuvent intéresser un bibliophile : éditions originales, livres et gravures des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, impressions rares, etc., avec l'indication de leur valeur dans le commerce.

S'il nous est permis de citer un exemple personnel, nous y avons trouvé des indications assez exactes sur notre *Gazette* et ses diverses publications, notamment le très rare numéro spécimen de 1858. Mais il eût été intéressant de mentionner également cette *Chronique des Arts* sous ses trois formes successives, dont la collection complète est bien plus rare que celle de la *Gazette*, et les annuaires de 1869, 1870 et 1870-71.

La première partie de cet ouvrage s'étend de la lettre A à LAL.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort du sculpteur **César-Isidore-Henri Cros**, bien connu par ses travaux de céramique et de verrerie, décédé à Paris, à l'âge de soixante-six ans. Né à Narbonne, le 16 novembre 1840, il fut élève d'Etex et de J. Valadon et exposa aux Salons, à partir de 1864, divers portraits, bustes ou médaillons. Il est aussi l'auteur de plusieurs bas-reliefs et d'une statue de *Bérénice* dont un moulage a figuré à l'Exposition centennale de 1900. Après de minutieuses recherches dans les textes anciens et de longs et laborieux essais, il retrouva le procédé employé par les Grecs pour la fabrication de la pâte de verre colorée à l'aide d'oxydes métalliques. L'État lui avait donné un atelier à Sèvres et lui faisait une pension pour qu'il pût continuer ses travaux. Il était l'auteur de la fontaine en pâte de verre du musée du Luxembourg et du bas-relief qu'on vient de mettre en place à la maison de Victor Hugo, place des Vosges. Il a écrit, en collaboration avec M. Henry, un *Traité de la peinture à l'encaustique chez les anciens*, qui a été l'objet de plusieurs commentaires.

On annonce la mort, à Bordeaux, sa ville natale, du peintre-paysagiste **Paul Sebilleau**, décédé à l'âge de soixante ans. Il était élève du peintre bordelais Auguin, et exposait depuis assez longtemps aux Salons de Paris. Il avait obtenu une mention honorable en 1881, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, et une de deuxième

classe au Salon de 1899. Un grand nombre de ses toiles fut consacré à la reproduction des sites de la Gironde.

Le peintre **Albert Cordier** est décédé à La Ferté-sous-Jouarre. Né à Paris en 1871, il était fils du peintre Louis Cordier, le contemporain et l'ami de Millet et de Fantin-Latour, et il exposait aux Salons depuis une quinzaine d'années.

Lundi dernier est mort à Paris, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le philanthrope bien connu, **M. Daniel Osiris**. Depuis plus de trente ans il dotait, avec la fortune considérable qu'il avait réalisée, toutes les œuvres intéressantes. Après les Expositions de 1889 et de 1900, il fonda des prix importants dont le premier fut décerné à l'architecte Dutert, auteur de la Galerie des Machines; puis il fit à l'Institut le don qui lui permit la création du prix triennal de 100.000 francs. Il acquit la Malmaison, la fit restaurer et l'offrit à l'État pour y créer le musée qui a été ouvert récemment (il collectionnait lui-même avec un zèle éclairé les souvenirs de l'époque napoléonienne). Il se plut aussi à honorer nos grands hommes disparus : il commanda au sculpteur Antonin Mercié (qui avait déjà exécuté à sa demande un *Guillaume Tell* pour Lausanne) la statue d'Alfred de Musset, inaugurée l'an dernier place du Théâtre-Français. Enfin, les œuvres de charité, également, eurent part largement à ses munificences.

Le peintre **Wilhelm Amandus Beer** vient de mourir à Francfort-sur-le-Mein, où il était né en 1837. Il fut élève de Steinle à l'Institut Stædel de cette ville et peignit sous son influence un *Thomas de Bologne visitant Albert Dürer* et une *Sainte Cécile*. Mais, à la suite de plusieurs séjours en Russie, le spectacle de la nature et de la vie populaire de ce pays lui firent suivre une autre voie. Les plus remarquables de ses œuvres dans ce nouveau genre sont un *Marché à Smolensk* (au musée Stædel), des *Prisonniers turcs dans une ville russe*, un *Marché aux chevaux*, un *Départ pour la chasse à l'élan*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection H. S. Henry, de Philadelphie (1)

Voici les résultats complets de cette vente, faite à New-York, le 25 janvier, par M. Thomas E. Kirby, et dont nous avons donné les principaux prix dans notre dernier numéro.

Prix en dollars (2)

1. Corot. Château-Thierry : 9.800. — 2. Corot. Premières feuilles, près de Mantes : 7.000. — 3. Corot. La Rivière : 20.600. — 4. Corot. Nymphes jouant avec un tigre : 19.100. — 5. Corot.

(1) V. *Chronique des Arts* du 2 février 1907, p. 40.

(2) Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

Méditation : 15.600. — 6. Corot. Le Matin au bord du lac : 11.300. — 7. Corot. Les Compères : 24.000. — 8. Daubigny. Les Premières ombres de la nuit : 4.800. — 9. Daubigny. Le Port : 5.000. — 10. Daubigny : Ferme à Villerville, clair de lune : 6.700. — 11. Decamps. Les Contrebandiers : 7.100. — 12. Delacroix. Lion attaqué : 4.400. — 13. Delacroix. Tigre et serpent : 6.700. — 14. Delacroix. Arabe montant à cheval : 7.200. — 15. Delacroix. La Délivrance de la princesse Olga : 11.100. — 16. Diaz. La Forêt de Fontainebleau : 5.200. — 17. Diaz. Murmure d'amour : 5.500. — 18. Dupré. Effet de soleil : 8.300. — 19. Dupré. Le Crépuscule : 13.300. — 20. Fromentin. Les Fauconniers : 3.800. — 21. Géricault. Départ de course à Rome : 3.000. — 22. Millet. L'Approche de l'orage : 6.700. — 23. Millet. Le Berger et son troupeau, pastel : 15.000. — 24. Rousseau. Paysage : 4.900. — 25. Rousseau. Paysage en Sologne : 6.400. — 26. Rousseau. Effet de soleil : 21.600. — 27. Rousseau. Crépuscule : 10.000. — 28. Troyon. Le Maréchal-ferrant : 7.600. — 29. Troyon. Le Départ pour le marché : 16.000. — 30. Troyon. Le Retour à la ferme : 65.000.

Total : 352.800 dollars (environ 1.887.500 francs).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins de **Aubrey Beardsley**, galerie Shirleys, 9, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 février.

* Exposition d'un tableau de **Philippet** : *La Chanson de la Vieille*, galerie Chaigneau, 4, rue Drouot, jusqu'au 15 février.

Exposition de tableaux de **M. Evelio Toront**, chez Otto, 15, rue Royale, jusqu'au 15 février.

2^e Exposition de la **Société internationale de la peinture à l'eau**, galerie des Artistes modernes, 79, rue de Caumartin, jusqu'au 26 février.

4^e Exposition des « **Peintres du Paris moderne** » au Grand Palais (avenue des Champs-Élysées), jusqu'au 25 février.

2^e Exposition des **Artistes Peintres-Dessinateurs**, 40, boulevard Bonne-Nouvelle, jusqu'au 28 février.

26^e Exposition de l'**Union des Femmes Peintres et Sculpteurs**, au Grand Palais des Champs-Élysées (avenue d'Antin), du 10 février au 10 mars.

2^e Exposition quinquennale des **Prix du Salon et Boursiers de voyage**, au Grand Palais des Champs-Élysées (avenue d'Antin), du 10 février au 12 mars.

Province

Marseille : Salon de Provence (exposition internationale de peinture, sculpture et art décoratif), du 8 février au 8 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

LE Conseil municipal d'Aix vient d'émettre un vœu qui n'intéresse pas seulement l'antique cité provençale, mais qui peut être formulé aussi aujourd'hui par un grand nombre de villes de France. Il s'agit de la situation faite par la loi de séparation à des édifices comme les évêchés et les séminaires et aux ouvrages d'art qu'ils renferment. Ils se trouvent provisoirement compris dans la liste des immeubles placés sous séquestre. Mais que deviendront-ils ? Qui en aura la garde et l'entretien ? Où iront les meubles et les tableaux ?

La ville d'Aix s'est d'autant plus vite émue que son archevêché est un beau monument : la chapelle date du xv^e siècle ; les appartements privés sont tendus de tapisseries de l'époque de Louis XIII et de Gobelins représentant l'histoire de *Don Quichotte*, d'après les cartons de Natoire, de Besnier et d'Oudry ; enfin, les archives et la bibliothèque sont riches en documents précieux, notamment en livres de chœur enluminés. Le séminaire, de son côté, possède une *Visitation* de Puget, des portraits de Vanloo, des manuscrits parmi lesquels figure la *Bible de Constance*. Le Conseil municipal a pensé qu'il était de son devoir d'assurer tout de suite à la ville d'Aix la conservation de ses richesses traditionnelles, et il s'adresse dès aujourd'hui aux pouvoirs publics.

Ce qu'il demande, c'est d'abord que l'archevêché soit tout entier, avec ce qu'il contient, classé comme monument historique. C'est évidemment la seule méthode pour procurer à l'édifice et aux œuvres d'art dont il est orné la protection de la loi contre les hasards de l'avenir et l'aide de l'Etat quand des

réparations seront nécessaires. Si l'archevêché doit un jour recevoir une affectation quelconque, il sera en tout cas classé. S'il n'en reçoit aucune, il pourrait devenir un musée et rester accessible au public comme il l'a été jusqu'à ces derniers temps. Le ministère des Cultes a paru lui-même prévoir une solution de ce genre : c'est celle qui répondrait le mieux au sentiment du public et à l'intérêt du patrimoine d'art de nos provinces.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 26 janvier 1907, MM. André Messager et Broussan sont nommés directeurs du théâtre national de l'Opéra pour sept années, à dater du 1^{er} janvier 1908.

*** Notre collaborateur M. Edouard André a assumé la tâche de préparer, à l'occasion du centenaire de Flaubert, un *Livre d'or de Flaubert* où seront réunis tous les documents iconographiques, historiques et critiques susceptibles d'intéresser les curieux et les lettrés. Une bibliographie des plus complètes, des renseignements de tous genres, des reproductions de pièces documentaires, d'autographes, des tables analytiques, etc., etc., feront de ce *Livre d'or* une sorte de complément indispensable aux œuvres de Gustave Flaubert.

Désireux de ne négliger rien qui puisse enrichir cette publication, M. Edouard André serait reconnaissant aux personnes qui posséderaient des photographies, des autographes, des documents de toute sorte relatifs à Flaubert, de vouloir bien l'en informer en lui écrivant 58, boulevard de Strasbourg, Paris.

*** L'Exposition d'art provençal, organisée à Marseille à propos et pour la durée de la récente Exposition coloniale n'aura pas été

sans exercer une heureuse influence sur le développement des collections artistiques réunies au palais de Longchamp. Depuis plusieurs années, la conservation sollicitait de l'administration municipale la création de sections d'art décoratif dont on ne pouvait s'expliquer l'absence dans le musée d'une grande ville. Cette regrettable lacune vient d'être comblée. Les vitrines exécutées pour l'Exposition de l'Art provençal ont été données à Marseille par M. Jules Charles-Roux, commissaire général de l'Exposition coloniale; elles ont immédiatement pris place au palais de Longchamp, et dès maintenant une quarantaine de faïences de Marseille et de Moustiers ont pu y être présentées au public.

*** Après Grenoble, la ville de Nîmes vient de décider la création, à côté de ses musées archéologiques et d'art romain, d'un musée de souvenirs locaux où l'on réunira tous les objets d'art, ustensiles, armes, plans, dessins, tableaux, livres, meubles, documents relatifs à l'histoire de Nîmes et du Bas-Languedoc.

A la Bibliothèque Nationale

Dans un rapport adressé au ministre de l'Instruction publique, et qu'a publié le *Journal Officiel* du 10 courant, M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, indique tous les efforts qui ont été faits au cours du dernier exercice, dans ses divers services : imprimés, manuscrits, médailles et estampes, et les acquisitions nouvelles, dons et legs dont se sont accrues les collections de chacun d'eux. Malgré l'insuffisance des crédits alloués, il a été acquis, aux imprimés, 9.782 livres étrangers, 275 livres anciens, 73.500 revues périodiques et journaux et 514 publications ou documents géographiques. Il faut citer notamment, parmi les livres anciens, trois éditions parisiennes qui manquaient : *La Conquête de Milan*, de 1518, in-8 ; *La Somme rurale de Bouteiller*, de 1525, et les *Horæ in laudem beatissime Mariæ*... Paris, Molland, 1541, in-8, impression au nom de Geoffroy Tory, qui est venue combler une lacune dans les séries de livres d'heures. Ce département s'est en outre enrichi de dons nombreux, parmi lesquels il convient de mentionner le *Thurnier-Buch* (*Livre des tournois*), de G. Ruxner (Francfort-sur-le-Mein, 1566, in-folio), donné par M. Gallice.

Dans le département des manuscrits, M. Henry Marcel note en acquisitions 387 volumes et en dons 249 volumes, dans le nombre desquels il y a lieu de signaler les *Mémoires* autographes de Philippe de Commines et les *Chroniques* de Du Guesclin ; un missel des Prémontrés, avec miniatures, legs de M^{me} Cléry, et enfin le cadeau précieux que nous avons signalé (1), fait par S. M. le Roi d'Angleterre et M. Yates Thompson, du deuxième volume des *Antiquités et Guerre des Juifs*, de Joseph, avec les miniatures de Jean Fouquet, dont la Bibliothèque possédait le premier volume.

D'autre part, le département des médailles et

antiques s'est enrichi de plusieurs acquisitions importantes, notamment de monnaies grecques primitives en électrum et d'intailles de l'époque mycénienne ; d'une monnaie d'or de l'empereur romain Allectus trouvée à Tingry (Pas-de-Calais) ; d'un choix de dix médailles de bronze de Ponscarne, représentant Edgar Quinet, Louis Blanc, Jules Ferry, F. de Lesseps, César Franck, etc. ; d'une série de vingt-cinq médailles originales d'Augustin Dupré, etc. Les principaux dons ont été ceux des collections Charles de l'Ecluse et Torcy.

Enfin, dans le département des estampes, M. Henry Marcel enregistre les dons, que nous avons annoncés en leur temps (1), faits par le baron de Vinck (collection d'estampes et de dessins intéressant l'histoire de France de 1775 à 1875), par M^{me} Rolle (dessins d'Isabey), et M^{me} Bianchi (dessins de Verdier) et Bourdeley (œuvre de Zorn). Parmi les acquisitions, il faut citer principalement une *Vierge* gravée sur bois avant 1400, une gravure incunabile collée dans un coffret de voyage, etc.

En terminant, M. Henry Marcel insiste sur l'avantage qu'il y aurait à ouvrir le soir le département des Imprimés, les séances de l'après-midi étant notoirement insuffisantes. Il rappelle, en outre, l'exposition commémorative du troisième centenaire de la naissance de Pierre Corneille et celle des œuvres d'art du dix-huitième siècle, qui fut visitée par 26.384 personnes. Puis il annonce l'organisation pour cette année d'une exposition similaire, qui comprendra les portraits dessinés du seizième et du commencement du dix-septième siècle, et dans laquelle figureront, à côté des trois cents dessins de cette époque que possède le département des estampes, d'importantes pièces tirées de collections particulières.

PETITES EXPOSITIONS

23^e EXPOSITION DE L'UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS (Grand Palais)

Ce Salon des dames inscrit à son catalogue 1.357 ouvrages. Que d'efforts inutiles ou que de distractions dont il aurait mieux valu nous épargner la confiance ! Cependant, une impression trop constante de flore désertique ne doit pas nous rendre injustes ni nous faire oublier les deux ou trois artistes qui seraient remarqués dans n'importe quelle sélection : M^{me} Chauchet-Guilleré avec ses franches études de plein air, M^{lle} Marcotte avec ses serres fleuries. Les statuettes de M^{me} Agnès de Frumerie, les portraits de M^{lle} Rondenay, les miniatures de M^{me} Debillemont-Chardon, les enfants de M^{lle} Madeleine Carpentier, les paysages de M^{lle} Jeanne Simonnet, de M^{me} La Vilette et de M^{me} Nanny Adam, les pastels de M^{me} Bourgonnier-Claude, de M^{me} Guillaumot Adan, de M^{lle} Blanche Roullier, signalent des noms déjà estimés ; tandis que des espérances peuvent être suggérées par les portraits de M^{lle} Logerot, par les travaux divers de M^{lle} Binon, de M^{lle} Cadet, de M^{lle} Boissy, de M^{lle} Kollbrunner, de M^{lle} Cabane, de M^{lle} Guillaume.

(1) V. *Chronique des Arts* de 1906, p. 106, 123, et du 19 janvier 1907, p. 17.

(1) V. *Chronique des Arts* du 24 février 1906, p. 57.

2^e EXPOSITION QUINQUENNALE
DES PRIX DU SALON
ET DES BOURSIERS DE VOYAGE
(Grand Palais)

En un temps où abondent les salons annuels et où les expositions particulières se multiplient, le seul fait de sa périodicité quinquennale confère à la présente manifestation une portée supérieure. Il faut remercier les artistes qui ont pris la peine de rassembler des œuvres de dates différentes, car le véritable intérêt d'une réunion dont le caractère est à la fois actuel et rétrospectif est de nous permettre de mesurer le chemin parcouru. Pour la plupart de ceux qui ont, au début de leur carrière, obtenu les utiles prix d'encouragement dont l'institution remonte à une trentaine d'années, ce chemin les a conduits ou va les conduire à la réputation, aux honneurs. Il a conduit M. Flameng à l'Institut, et M. Cormon aussi : celui-ci est, je crois, le déyen des Prix du Salon. Comme tel, il a donné l'exemple d'une exposition très complète, dans laquelle le petit portrait d'une vieille dame, coiffée d'un chapeau à brides, nous touche plus que bien des morceaux ambitieux. Il a conduit à la médaille d'honneur M. Rochegrosse et M. Antonin Carlès. Pour des motifs divers, il nous plaît d'être invités à nous souvenir que M. Georges Bertrand et M. Brouillet, M. Friant et M. Muenier, M. Dinet et M. Armand Point, M. Paul Buffet et M. Eliot, M. Bourgonnier et M. Gorgnet, M. Guinier et M. Georges Bergès, M. Henri Morisset et M. Eugène Loup, M. Wéry et M. Zo, M. d'Estienne et M. Guillonnet, M. Corabœuf et M. Toupey ont bénéficié, les uns du prix du Salon, les autres d'une bourse de voyage. Il est impossible de citer les 63 peintres, les 40 sculpteurs, la douzaine de graveurs et d'architectes qui ont répondu à l'appel de l'Association. Parmi les plus jeunes boursiers, il en est qui n'ont pas encore eu le temps de justifier la faveur dont ils furent l'objet ; quelques-uns des plus vieux portent des noms dont l'obscurité surprend. Qu'importe, si, en trente ans, trois ou quatre des artistes à qui nous devons les plaisirs les plus puissants, les plus doux ou les plus raffinés sont au nombre des lauréats ? Les noms de M. Henri Martin, de M. Ernest Laurent, de M. Charles Cottet suffiraient, s'il en était besoin, à faire oublier des choix moins heureux.

Quelques lumineux paysages, un vieux pont ensoleillé, des vues de Toulouse et de Marseille et un bon portrait rappellent l'œuvre d'un des trois plus grands décorateurs de notre époque. Une très jeune femme dresse sa svelte et flexible stature, vêtue de mousselines blanches, près de claires boiserie coupées de glaces ; son visage se fleurit d'un sourire qui relie le passé si court et si proche à l'avenir plein de promesses. Cette délicieuse et attachante image, qu'ennoblit l'accord si rare du sentiment et de la peinture, représente, avec la pensif effigie d'un sculpteur ami, l'art pénétrant d'un homme qui est un peintre charmant de la femme et de la fleur, et à qui, Carrière n'étant plus, personne ne peut être comparé pour ce qu'il met dans ses portraits d'atmosphère morale et de sympathie divinatrice. Une nature morte magnétique d'intensité et dont la matière est du plus bel émail, des nus peu connus, dignes de l'être, des barques de pêche aux voiles rouges émergeant de l'ombre pour recevoir les derniers feux du cou-

chant, quelques études ou variantes de tableaux justement admirés, *Deuil*, *Office du soir*, honorent le talent divers, curieux, savoureux, amoureux de technique, épris du caractère des êtres et des choses, qui fit depuis longtemps aimer le peintre de la mer bretonne et des vieilles villes espagnoles.

Ces trois excellents artistes ont, d'ailleurs, ici de brillants émules, puisque M^{lle} Dufau a réuni plusieurs de ces grandes frises décoratives où elle accorde si voluptueusement la nudité des jeunes hommes et des jeunes femmes aux feuillages des arbres et aux nuages des ciels.

La section de peinture compte encore parmi ses meilleurs exposants M. Adler, M^{lle} Delasalle, M^{lle} Chanchet-Guilleré, M. Grau. Les sculpteurs ont M. Gustave Michel, M. Gardet, M. Derré, M. Roger Bloche, M. Verlet, M. Fix-Masséau. Et les moins bons envois ne sont pas ceux des plus jeunes : les enfants de M. Max Blondat, les bas-reliefs de M. Gaudissard, qui est aussi un peintre, les simples figures rustiques de M. Jacquot, le *Saint Vincent de Paul* de M. André Lenoir, et la charmante statue d'un jeune homme en redingote jouant du violon que M. David intitule légitimement : *La Musique*.

4^e EXPOSITION DES PEINTRES
DU PARIS MODERNE
(Grand Palais)

Les différents aspects de la ville et des êtres nous sont offerts en des descriptions exactes ou émues. Ici, c'est le boulevard la nuit (M. Raffaëlli) ; là, les talus pelés des fortifications et les larges panoramas que ferme, sous un ciel bas, la herse des cheminées d'usines (M. Gaston Prunier). Les uns suivent la Seine dans sa courbe lente coupée par les arches de pierre ou de fer (M. Houbron) ; d'autres peignent de leur fenêtre le spectacle des rues, des cours et des toits (M. Bärrwolf, M. Diriks, M. Yerne). Les arcades de la rue de Rivoli, la façade de Saint-Germain-l'Auxerrois ou de Saint-Germain-des-Prés, trouvent en M. Béjot, en M. Boggs, des portraitistes fidèles. Les coins de fabriques abandonnées ou les ruelles bordées de planches inspirent M. Toupey, graveur et aquarelliste, tandis que M. Jouis est séduit par le pittoresque imprévu des échafaudages que font surgir les travaux du Métropolitain. M. Adler observe les humbles avec un sentiment de fraternité discrète, foule populaire ou vieux ménage d'ouvriers ; et c'est un esprit analogue qui anime les nerveuses statuette de M. Roger Bloche. MM. Piet et Minartz noctambulent à travers les bars ou les bals de Montmartre. M. Lempereur note avec franchise et largeur une fête foraine, le pesage de Longchamps ou un coin de jardin au Moulin-Rouge. Un petit cimetière faubourien sous la neige, peint par M. Giran Max, nous suggère, sans déclamation, le terme où tant de rues et de boulevards mèneront nos brèves agitations.

EXPOSITION ALBERT MARQUET
(Galerie Druet)

Dans l'exposition idéale qui réunirait les meilleurs et les plus originaux des peintres de Paris, M. Marquet mériterait une place du premier rang. Plus de la moitié des toiles qu'il expose aujourd'hui évoquent, avec une singulière franchise de couleur, une remarquable justesse d'établissement et un

parti pris d'expressive simplification, les jeux du soleil, de l'atmosphère et des saisons sur le spectacle incessamment renouvelé dont les éléments immuables sont le Louvre, l'île de la Cité, le dôme de l'Institut, les arbres des quais, la Seine et ses ponts. Le sentiment de l'espace rendu par des moyens d'une extrême concision, l'étonnante sûreté de perspectives prises de haut et qui s'en vont à l'infini, sont les qualités éminentes et rares de ces paysages parisiens. Mais, par un temps gris ou sous le soleil qui illumine les façades des maisons et l'eau des bassins, le port du Havre, celui de l'Écamp et celui de Trouville ne sont pas, pour le pinceau de M. Marquet, de moins favorables motifs.

EXPOSITION AUBREY BEARDSLEY
(Galerie Shirley's)

Une centaine de dessins, dont les plus nombreux, les plus beaux et les plus riches, sont simplement tracés à l'encre de Chine sur du papier blanc, nous presse de nous livrer au sortilège énigmatique, irritant, mais irrésistible, d'un artiste anglais mort à vingt-six ans, à la fois illustre et inconnu du grand public, Aubrey Beardsley. Simple illustrateur, et ne s'étant jamais proposé d'autre objet que d'orner de ses compositions le livre d'un ami ou d'un maître du passé, *Salomé* d'Oscar Wilde, *The Rape of the Lock* de Pope, il s'est fait un art éclectique où les préciosités de l'archaïsme sont vivifiées par les anachronismes les plus savoureux. Ses premiers dessins trahissent une influence de Burne-Jones, mêlée à celle des Japonais : plus tard, c'est Mantegna qu'il interroge, et Whistler un peu, et les dessinateurs français du XVIII^e siècle, et les peintres de vases grecs. C'est aux Euphronios et aux Douris que cet artiste d'un raffinement si moderne peut-être le développement du plus exceptionnel des dons que la nature eût mis en lui : je veux dire la faculté de porter à son maximum de beauté et d'expression la ligne, le simple trait droit ou courbe, dont le jet, toujours pur, toujours sûr, signifie tout l'essentiel d'un visage, d'un corps, d'une draperie, d'une arabesque. De tant de matériaux disparates, il a créé un style décoratif qui s'est imposé à notre temps, si bien qu'aucun de ses contemporains ne mérite plus que lui d'être appelé original. L'admiration passionnée qui a succédé en Angleterre à de furieuses hostilités s'est étendue bien au delà de son île natale, chez nous, en Allemagne et jusqu'en Russie, où M. Somoff a un assez grand talent pour reconnaître ce qu'il doit à l'auteur des dessins pour *The Savoy* et pour *Lysistrata*.

Paul JAMOT.

L'Exposition de Tissus orientaux
et de Miniatures de la Perse et de l'Inde
au Musée des Arts décoratifs

En même temps que s'inaugurait, au pavillon de Marsan, la collection Moreau, le Musée des Arts décoratifs ouvrait dans ses galeries du rez-de-chaussée une exposition temporaire de tissus orientaux et de miniatures de la Perse. Tous les amateurs de Paris ont libéralement ouvert leurs

collections, et les séries aujourd'hui exposées forment un ensemble comme assurément on n'en avait pas encore réuni en France : près de 500 morceaux de velours ou de soie brochés ou tissés d'or, près de 300 miniatures.

Sans doute les hautes époques du Moyen âge manquent dans la série des tissus presque complètement, mais c'est à peine si, en France, quelques rares trésors d'églises possèdent de ces soies orientales contemporaines des croisades, et, dans les circonstances présentes, il ne pouvait être question de les obtenir. Au contraire, à partir du XV^e siècle environ, les séries sont d'une richesse extraordinaire, et c'est une fête pour l'œil que ces grands rinceaux d'or mêlés de tulipes ou d'oeillets stylisés, qui décorent ces velours des couleurs les plus éclatantes.

En vérité, la fantaisie de l'artiste est bien moins riche que celle des Japonais et si l'on songe à la prodigieuse ingéniosité d'observation décorative que révélait l'exposition de tissus japonais admise l'été dernier dans les mêmes vitrines, il semblera que les Orientaux se soient contentés de varier indéfiniment quelques thèmes heureusement transmis par la tradition, sans rien y ajouter d'eux-mêmes ; mais leurs variations sont, pour l'ordinaire, d'un si beau style que la monotonie ne se fait presque jamais sentir dans ces innombrables entrelacements de rinceaux et de fleurs stylisées. Cependant, si nous pouvons admirer ces ouvriers et dater à peu près leurs ouvrages, il est presque impossible de les localiser ; en dehors des soies de la Perse, très caractéristiques et d'origine connue, décorées souvent de personnages et d'animaux, nous ne savons rien du lieu de fabrication de ces brocarts et de ces velours. Viennent-ils de Brousse, de Constantinople, d'Asie Mineure ? nul ne le sait précisément, et plusieurs même n'y veulent voir que des tissus italiens faits pour l'exportation en Orient, bien que la pureté de style du décor ne sente guère l'imitation et que l'exemple des cuivres incrustés d'argent, où les plus habiles ouvriers vénitiens n'ont jamais atteint la perfection de style de ceux de Mossoul ou du Caire, soit pour mettre en garde contre l'attribution trop absolue d'une origine orientale à ces beaux velours. La comparaison même avec le décor des revêtements de faïences qui ornent les mosquées ne serait pas décisive, car l'on ignore de même les centres de fabrication de ces faïences et si elles étaient transportées ou fabriquées sur place. Espérons que la présente exposition nous fournira quelques lumières.

Pour les miniatures, elles non plus n'ont guère été étudiées jusqu'ici, mais d'intéressants articles de M. Blochet dans la *Revue archéologique* ont commencé à débrouiller la question et, en tout cas, l'on distingue aisément les peintures persanes de leurs succédanées indoues. Il ne semble pas que, dans les peintures persanes exposées, l'on remonte plus haut que la fin du XV^e ou le commencement du XVI^e siècle ; mais si la facilité des artistes, à cette époque de luxe, est un peu excessive parfois, quelle grâce dans ces personnages qui illustrent les scènes de cour chères aux poètes et aux romanciers ! quelle furieuse et amusante mêlée dans les combats ! Dessin précieux, couleur harmonieuse, avec des trouvailles exquises, il n'en faut pas plus, même si l'on ne s'attarde pas aussi longtemps qu'il conviendrait à la noblesse de certaines figures, absorbées dans leur contemplation inté-

rieure, pour donner une haute idée de cet art et y attirer le public. Il a l'occasion de l'admirer au Louvre et dans les collections des Arts décoratifs, qui font très belle figure à côté des séries réunies par les amateurs, sans compter la Bibliothèque Nationale, dont les trésors sont inconnus de la plupart; mais de longtemps, sans doute, on ne reverra à Paris un tel ensemble, aussi agréable à l'œil qu'intéressant pour la solution de nombreuses questions encore pendantes.

R. K.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 février

La « *Vénus accroupie* ». — M. Héron de Villefosse expose à l'Académie comment il a eu la bonne fortune de retrouver à Sainte-Colombe, faubourg de Vienne (Isère), un fragment de la célèbre *Vénus accroupie* de Vienne, conservée au Louvre et qui provenait des ruines du palais de Sainte-Colombe, dit le Palais du Miroir. À ce propos, M. de Villefosse fournit des renseignements très intéressants sur les antiquités très nombreuses que possèdent encore le sol et le sous-sol de Vienne. La Société française des fouilles archéologiques vient d'allouer une subvention de 1.000 francs pour continuer les recherches.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 janvier

Le président annonce à la Société la nomination, à l'Académie des Sciences, du prince Roland Bonaparte, membre correspondant de la Société.

M. Alfred Houlié et M. le capitaine Engelhart sont élus membres correspondants.

M. Adrien Blanchet propose, de la part de M. Chanel, une explication de l'usage de certains objets de formes variées, découverts dans les fouilles de Peyrieu (Ain) et déjà publiés dans le *Bulletin* de la Société des Antiquaires.

M. Laner refait, après Mgr Wilpert, et complète l'histoire du nimbe rectangulaire. Il constate que son apparition coïncide d'une façon frappante avec l'origine du mouvement iconoclaste.

M. Héron de Villefosse entretient la Société d'un objet qui lui est passé récemment entre les mains : c'est une lampe en terre cuite découverte à Olbia, et sur laquelle est traité un sujet peu commun : un chien hurlant à la lune.

REVUE DES REVUES

× **L'Art et les Artistes** (janvier 1907). — Articles de M. Henry Marcel sur Lorenzo Lotto (8 reproductions); — de M. Gustave Geffroy sur Corot peintre de la femme (7 reproductions); — de M. Camille Maclair sur le peintre John Sargent (13 reproductions).

(Février). — M. Raymond Bouyer étudie Poussin novateur et paysagiste (6 reproductions); — et M. Paul Gsell nous conduit Chez Rodin, illustrant cette

visite au maître sculpteur de 33 intéressantes reproductions d'œuvres, dont une hors texte : *Bel-lone*, gravure sur bois en couleurs de M. J. Beltram.

— **Le Mois littéraire et pittoresque** (février). — *Liroire et livoirerie*, par M. François Pompey (21 ill.).

+ **Die graphischen Künste** (1906, fasc. 2). M. J.-J. Tikkanen donne sur l'art en Finlande au XIX^e siècle une importante étude, accompagnée de 14 reproductions d'œuvres de MM. Edelfelt, Axel Gallen, E. Jaernefelt, Hugo Simberg, Louis comte Sparre et Victor Westerholm, dont 1 eau-forte originale de l'avant-dernier de ces artistes.

+ Notes de M. A. W. sur le peintre viennois Rudolf Alt, récemment décédé, considéré comme graveur (1 eau-forte hors texte), — et de M. G. G. sur les eaux-fortes du peintre tchèque Ludwig Michalek (1 planche hors texte).

+ M. Zoltan Takacs publie un dessin inédit de Dürer signé et daté 1518, conservé à notre musée du Louvre (n^o 18581) : *Le Christ devant Pilate*, que, seul, notre regretté directeur Charles Ephrussi avait mentionné jusqu'ici (à propos de la *Passion Verte* de Dürer, dont ce dessin est, en effet, parent), et qui n'a pas été reproduit dans le grand catalogue de Lippmann.

+ Dans les *Mitteilungen* qui servent de supplément à ce fascicule, article de M. A. Weixlgertner sur des dessins de Léonard de Vinci qui auraient servi de modèles à Dürer pour quelques dessins de son « *Traité des proportions du corps humain* » de la Bibliothèque de Dresde (4 fig.); — et catalogue raisonné, dressé par le comte Siegfried Pückler, des lithographies et eaux-fortes de Rudolf Alt, étudié plus haut.

(Fasc. 3). — Trois peintres graveurs modernes, deux Anglais et un Français, sont célébrés dans cette livraison : M. A.-M. Hind étudie les eaux-fortes de sir John Charles Robinson, auteur de paysages colorés, dont 2 sont présentés; — M. C. Dodgson fait apprécier l'œuvre du graveur, originaire de Glasgow, Muirhead Bone, qui aime à reproduire des sites urbains ou des vues de campagne et dont la liste des œuvres est donnée dans le supplément de cette livraison (12 reproductions); — et M. Clément-Janin donne une notice pleine d'intérêt sur notre demi-compatriote Steinlen (5 reproductions).

+ Dans les *Mitteilungen*, M. Campbell Dodgson donne un supplément au catalogue, dressé par lui jadis, de l'œuvre xylographique de Wolf Traut et une liste chronologique de cet œuvre (3 reproductions).

(Fasc. 4). — A l'occasion du troisième centenaire de Rembrandt, M. Gustav Glück parle du portrait de Rembrandt par lui-même conservé à la Galerie impériale de Vienne, gravé dernièrement dans la *Gazette des Beaux-Arts* et qui vient de faire l'objet d'une grande et superbe eau-forte du maître viennois William Unger.

+ M. Clément-Janin étudie ensuite l'œuvre de nos compatriotes Raffaelli et Gustave Leheutre (8 reproductions, et 2 planches hors texte : *La Neige*, eau-forte en couleurs du premier; *L'Écluse du Tréport*, d'après l'eau-forte du second), et donne

dans le supplément la liste de l'œuvre de ce dernier graveur.

+ Notice nécrologique sur le directeur de cette revue et de la Société des Arts graphiques de Vienne. M. Richard Paulsen (1).

+ M. E. Waldmann étudie un beau dessin d'Hercules Segers, *Vue du Rhin*, conservé au Cabinet des estampes de l'Université de Göttingue et reproduit dans son article.

1907, fasc. 1). — Fascicule entièrement rempli par une étude de M. Ferdinand Laban sur les dessins à l'Exposition centennale de l'art allemand à Berlin. L'an dernier (30 intéressantes reproductions, dont 3 hors texte).

+ Dans les *Mitteilungen*, importante étude de M. P. Kristeller sur la gravure au burin à Veuse au xv^e siècle (6 reproductions) : — et supplément, par le comte S. Pückler, au catalogue dressé autrefois par Andersen de l'œuvre gravé du peintre minchois du xix^e siècle, Wilhelm von Kobell.

(Album annuel.) — Comme chaque année, la Société des Arts graphiques a publié, en même temps que ce dernier fascicule, l'album d'estampes qu'elle offre à ses souscripteurs et qui continue la galerie de gravure commencée par elle il y a dix ans. Ce nouveau recueil se compose, comme les précédents, de six belles planches, dignes du portefeuille des amateurs les plus délicats : trois eaux-fortes originales, dont deux sont dues à nos compatriotes MM. Eugène Béjot (*Le Pont Saint-Louis*) et G. Lechtre (*Le Canal d'Eu*), et la troisième (une impressionnante *Gorge dans les rochers*) à M. Rudolf Jettmar ; puis trois lithographies originales tirées en couleurs : *Briqueteries à Heiligenstadt*, par M. G. Danilowatz ; *Femme d'ouvrier*, par M^{me} Kaet Kollwitz ; *La Tour de l'église Notre-Dame, à Cracovie*, par M. J. von Repacki.

Enfin, comme prime aux souscripteurs de cet album, la Société offre une planche encore plus importante : la vibrante eau-forte dont nous parlons plus haut, gravée par M. William Unger d'après le *Portrait de Rembrandt* de la Galerie impériale de Vienne.

○ *The New-York Herald* (supplément d'art) (9 décembre 1906). — Notice sur un curieux musée d'antiquités parisiennes installé en plein air, rue Lacépède, par un collectionneur, M. Godefroy (4 ill.).

○ Note sur le tombeau de l'évêque de Chartres, Jean de Salisbury, récemment découvert à Chartres par le chanoine Métais (reprod.).

(23 décembre 1905 et 7 janvier 1907). — Suite des *Promenades raisonnées au musée du Louvre* (5 fig. d'après Lenain, H. Rigaud, Le Brun et Mignard).

○ Dans le dernier de ces numéros, notices sur Ingres (3 reprod.) et sur le musée Carnavalet (4 fig.).

(20 janvier). — Notices sur Callot, Brouwer, l'œuvre du peintre Gérard à Versailles, les figures de Tanagra (21 fig.).

(1. V. *Chronique des Arts* du 16 juin 1906, p. 190.

BIBLIOGRAPHIE

Paul GAULTIER. — *Le Rire et la Caricature*. Préface par M. SULLY-PRUDHOMME, de l'Académie française. Paris, Hachette, 1906. Un vol. in-16, de xxiv-249 p. avec 16 planches (3 fr. 50).

Paul GAULTIER. — *Le Sens de l'Art, sa nature, son rôle, sa valeur*. Préface par M. Émile BOUTRON, de l'Institut. Paris, Hachette, 1907. Un vol. in-16, de xxxii-271 p. avec 16 planches (3 fr. 50).

La caricature n'est pas un divertissement sans importance bon uniquement à amuser le public : M. Paul Gaultier a entrepris de nous montrer combien, au contraire, sous son apparence de frivolité, elle contient d'art, d'observation, de sens profond, et il nous en trace en quelque sorte la philosophie. Par de nombreux exemples empruntés à son histoire et à l'évolution même de ce genre, il démontre que la caricature est un art et un art qui ne fait pas toujours rire : satirique par définition — protestation de ce qui devrait être contre la réalité vulgaire ou méchante, — la caricature est bien plutôt triste d'inspiration, pessimiste, peut-on dire. L'auteur va jusqu'à établir que, le plus souvent, quand les caricatures déterminent notre hilarité, c'est contre les intentions de l'auteur. Trois artistes ont été choisis par lui comme représentants typiques de cet art à trois époques diverses du xix^e siècle : Daumier, Gavarni, Forain. La déformation physique chère au premier, la vérité exacte cherchée par le deuxième, l'amer pessimisme du dernier lui semblent bien marquer l'évolution de l'art satirique à notre époque.

De forme agréable et alerte, mordant parfois et humoristique — notamment à l'endroit des mœurs contemporaines, — ce livre d'esthétique et de psychologie est illustré, à la façon dont Ruskin procédait pour ses ouvrages, d'exemples caractéristiques empruntés aux maîtres du genre satirique, depuis Breughel jusqu'à Steinlen, qui mettent en relief les démonstrations de l'auteur. Une importante préface de M. Sully-Prudhomme commente avec la force de pensée ordinaire de l'illustre poète les idées principales de ce livre que l'Académie française a honoré d'un de ses prix.

L'autre volume pose des questions d'esthétique plus générales : Qu'est-ce que l'art ? Quelle est sa nature ? Quelle rôle joue-t-il dans la vie individuelle et dans la vie sociale ? Comment peut-on en juger ? M. Paul Gaultier démontre que l'art ne consiste ni dans l'imitation de la nature, ni dans la copie d'un idéal transcendant, mais bien dans l'incarnation qu'il réalise, à l'aide de sons, de lignes, de couleurs ou de reliefs, de l'émotion esthétique ressentie par l'artiste en face de la réalité. M. Paul Gaultier montre tout ce que l'art, émotif par essence, peut avoir d'influence sur nos sentiments et, par eux, sur notre moralité, sur notre intelligence même et enfin sur la société. De ce point de vue nouveau, les rapports de l'art et de la morale, de l'art et de la connaissance, de l'art et de la société apparaissent, en effet, sous un jour tout autre que celui sous lequel on a eu l'habitude de les considérer jusqu'ici. Il n'est pas jusqu'à la critique d'art qui n'y prenne plus de sens et d'autorité.

Ce livre vivant, plein d'agrément, de clarté, d'aperçus originaux, débute par une magistrale et im-

portante préface de M. Bontoux et est illustré, comme le précédent, de reproductions d'œuvres d'art de diverses époques très heureusement choisies pour appuyer les théories développées.

A.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort du peintre d'histoire **Xavier-Alphonse Monchablon**. Né à Aviller (Vosges), le 12 juin 1835, il entra à l'École des Beaux-Arts en 1850 et remporta le prix de Rome en 1869 sur ce sujet : *Joseph se faisant reconnaître par ses frères*. Il exposa au Salon, à partir de 1866, de nombreux portraits et tableaux d'histoire, ainsi que des peintures décoratives. Il obtint une médaille de troisième classe en 1869, une de deuxième classe en 1874, une médaille de bronze à l'Exposition de 1889 et une d'argent à celle de 1900. Il avait été nommé en 1897 chevalier de la Légion d'honneur.

Le peintre décorateur **Philippe Chaperon** vient de mourir. Il était né à Paris le 2 février 1823, avait été élève de Riesner, de l'architecte Calais et surtout du décorateur de théâtre Ciceri. Il devint en 1862 l'associé de Rubé et pendant plus de trente ans exécuta avec celui-ci les principaux décors de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, du Théâtre-Français, de l'Odéon, du Châtelet, de la Porte-Saint-Martin, etc., etc. On cite parmi ses décors les plus renommés, le décor du grand temple d'*Aïda*, la terrasse du château d'Elseneur, avec effet de neige, pour *Hamlet*, etc. Artiste à l'imagination féconde et brillante, il a laissé, outre ses décors, un grand nombre de dessins et d'aquarelles qui appartiennent à un musée de l'Opéra et à divers collectionneurs.

Il était le père du peintre militaire Eugène Chaperon et du peintre décorateur Émile Chaperon, qui lui succède.

Cette semaine est mort à Paris, à l'âge de soixante-six ans, M. **Rodolphe Jullian**, fondateur de l'Académie de dessin et de peinture qui porte son nom. Né à La Palud (Vaucluse) en 1840, il avait étudié la peinture à Paris à l'École des Beaux-Arts et avait pris part au concours pour le prix de Rome, mais sans atteindre à cette suprême récompense. Après quelques années occupées à peindre des portraits, Jullian ouvrit, après la guerre, un atelier d'élèves qui fut immédiatement très couru. En peu d'années, il dut en créer de nouveaux et bientôt en eut trois — un pour les élèves femmes, et deux pour les hommes — qui furent très fréquentés par les étrangers, et surtout par les Américains. Parmi les femmes dont l'éducation artistique se fit là et qui sont entrées dans la notoriété, deux méritent d'être citées : Marie Bashkirtseff et M^{lle} Breslau.

Rodolphe Jullian fut aussi illustrateur : il orna d'eaux-fortes *Ompdrailles le Tombeau des tuteurs*, de Léon Cladel, et publia des dessins dans la revue *La République des Lettres*.

On annonce de Londres la mort de M. **Ernest Taylor**, peintre de portraits, qui avait fréquemment figuré aux expositions de Londres et aux Salons de Paris.

On annonce aussi la mort à Cracovie, à l'âge de quarante-cinq ans, du paysagiste, professeur à l'Académie de cette ville, **Jan Stanislawski**.

Le 24 janvier est mort à Copenhague, à l'âge de soixante et onze ans, l'architecte et conseiller d'État **J. V. Dahlerup**. La capitale du Danemark lui doit de nombreux édifices publics : la Douane sur le port, le Théâtre royal (en collaboration avec Ore Petersen), l'église de Jésus, dans le faubourg de Valby, le Musée d'art, la brasserie New-Carlsberg et la Glyptothèque Ny-Carlsberg, agrandie l'an dernier. Mais sa meilleure œuvre est peut-être encore le portail de l'établissement dit « Tivoli » et le petit théâtre pour pantomime qu'il renferme.

On annonce de Munich la mort du compositeur et professeur **Ludwig Thuille**, né à Botzen (Tyrol) le 30 novembre 1861. Il se fit connaître même en dehors de l'Allemagne par d'aimables pièces de musique de chambre. Il laisse également deux opéras : *Lobetanz* et *Gugeline*.

Le peintre **Gæremia di Scanno**, dont nous avons récemment annoncé la mort, était âgé de soixante-sept ans. Le musée de l'Opéra, à Paris, possède une de ses œuvres : *Fête à Pompéi*.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes, Dessins

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 1^{er} février, par M^e Maurice Delestre et M. Delteil.

Bosse (Abraham). — 32. L'Infirmerie de l'Hôpital de la Charité de Paris : 100. — 34. Le Jardin de la noblesse française. Suite de dix-huit pièces (manque les pl. 15 et 17) : 347. — 35. La Noblesse française à l'église, frontispice et sept pl. : 110. — 36. Le Bal, épreuve avant la lettre : 205.

55. Delacroix (Eugène). Tigre couché dans le désert, épreuve du premier état, avant la signature du maître : 119. — 61. Demarteau (G.). Satyres et Bacchantes, d'après Caresme, épreuve tirée en deux tons : 105.

85. Fantin-Latour (H.). A la mémoire de R. Schumann, premier état : 100. — Le Génie de la Musique, épreuve sur chine, signée : 102.

91. Fragonard (d'après H.). Contes de La Fontaine, édition Didot. Suite complète de 20 pl., avant la lettre : 260. — 96. Gaillard. Don Prosper Guéranger : 249. — 99. Gaillard. La Sœur Rosalie (48), épreuve avant la lettre : 240. — 113. Helleu. M^{me} X..., de trois quarts à droite, la main sous le menton, épreuve impr. en couleurs, signée : 110. — 120. Helleu. M^{me} X., épreuve impr. en couleurs : 147. — 137. Huot (d'après J. B.). La Belle cachette, par L.-M. Bonnet, épreuve avant la draperie, impr. en couleurs : 195. — 140. Jasinski (F.). Le Printemps, d'après Botticelli, épreuve avant la lettre, sur parchemin, signée et timbrée : 150.

162. Masson (Antoine). Le comte d'Harcourt, dit le Cadet à la perle : 180.

Millet (J.-F.). 164. La Tricotense : 500. — 166. Le Paysan rentrant du fumier, épreuve du premier état, avant l'adresse de Delâtre : 700. — 167. Les Glaneuses, épreuve du premier état, avant l'adresse de Delâtre : 720. — 168. Les Bêcheurs, épreuve du troisième état, avant l'adresse de Delâtre : 250. — 170. Le Paysan rentrant du fumier, épreuve du premier état : 159. — 195. Raffet (A.). Retraite du bataillon sacré, à Waterloo : 250.

210. Schmitt (G. F.). Mignard (P.), d'après H. Rigaud : 125. — 219. Thaulow (Fritz). Le Dégel, épreuve impr. en couleurs, signée et numérotée : 155. — 220. Thaulow. Marée basse, épreuve, impr. en couleurs, signée et numérotée : 192. — 236. Zorn (Anders). Renau, 1892, épreuve du deuxième état, signée : 220.

251. Tiepolo (Domenico). La Paix. Tête de vieillard. Paysage. Trois dessins à la plume, lavés de bistre : 241.

Total : environ 14.600 francs.

Livres anciens, Incunables, Livres à figures sur bois

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 5 février, par M^e M. Delestre et M. Leclerc.

2. Brandt. *Salutifera (sic) navis*. Impressum Lugduni per Jacobum Zachoni de romano [pour 1498], in-4 de 152 ff., fig. sur bois, demi-toile : 171. — 3. Caoursin (Guillelmi). *Rhodiorum vicecancelarii*, 1496, in-fol. goth., figures sur bois, veau br. (rel. anc.) : 255. — 4. Champier (Symphorien). La nef des dames vertueuses. Imprimé à Paris par Philippe le Noir, demourant en la grant rue Sainct-Jacques, à l'enseigne de la Roze Blanche (1531), in-8, figures sur bois, chag. brun : 276. — 6. *Collecta quorunda privilegiorum ordinis Cisterciensis*. 1491, in-4, veau brun, fers à froid (rel. du xvi^e siècle, fatiguée) : 395. — 7. Cronycke (die) van Hollandt, Zeelandt, in-fol. goth. de 435 ff. à 2 col. : 500. — 8. Damascenus (J.). *Incipit liber gestoru barlaam et Josophat*. (Strasbourg, H. Eggesteyn), in-4 de 147 ff., mar. rouge : 215. — 10. Dürer (Albert). La Passion de Jésus-Christ (Passion sur cuivre). In-8, mar. grenat, étui de mar. vert (rel. de l'époque romantique). Exemplaire tiré sur parchemin et enluminé, en 1589, par Georg Mack, de Nuremberg : 905. — 12. Grat Dyablerie (sensuit la) qui traicte coment Sathan fait demonstration à Lucifer. Imprimé à Paris par la veuve feu Jehan trepperel et Jehan Jehannot, demourant en la rue neuve nostre dame à l'enseigne de lescu de France. In-4 goth., figures sur bois, mar. rouge (Chambolle-Duru) : 405. — 13. Heures. Manuscrit français de la fin du xv^e siècle, relié en veau marb. Ce manuscrit est orné de 10 miniatures entourées de rinceaux, fleurs et feuillages : 700. — 14. Heures. Ces présentes heures à l'usage de Rome... furet achevez le III^e jour de novembre l'an 1497 pour Simon Vostre. Figures et encad. sur bois, marque de Pigouchet (rel. anc.) : 301.

16. Lancelot du Lac. Imprimé à Paris, l'an mil quatre cents quatre-vingt et quatorze, le premier jour de juillet pour Anthoine Verard, libraire, demourant à Paris. 3 vol. in-fol. goth. à 2 col., figures sur bois, demi-rel. mar. gren. : 1.210. — 17.

La Perrière (G. de). Le Theatre des bons engins. Lyon, Jean de Tournes, 1545, in-16, figures sur bois : 115. — 20. Meschinot. Les lunettes des princes. Imprimées à Paris par Philippe Pigochet (1495). Pour Simon, vostre libraire... In-8 goth., mar. brun : 356.

21. Mer des hystoires (Les quatre livres de la). 3 croniques de France. Paris, 1517-1518. 4 vol. in-4 goth. à 2 col., figures sur bois, veau fauve (rel. mod.) : 435. — 22. Molinet (Jehan). Les faictz et dictz de feu de bone memoire maistre Jehan Molinet. Nouvellement imprimez à Paris, l'an 1537. Mar. noir : 135.

27. Le Roman de la Rose (Lyon, Guillaume Le Roy), in-fol. goth. de 152 feuillets à 2 col., fig. sur bois, veau marb., fil. (rel. anc.). Exemplaire aux armes de M^{me} de Pompadour : 951. — 31. Vues de Versailles, du château, de ses dépendances (1664). 4 vol. in-fol., planches, veau rac. (rel. anc.) : 310. — 31. *Vocabularius utriusque juris* (Basileae, circa 1475), in-fol. goth., rel. en bois recouvert de veau brun, ornem. à froid (rel. du xv^e siècle, restaurée). Impr. à Bâle, par Mich. Wensler : 261.

Total : 10.422 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Albert Marquet**, galerie Druet, 115, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 23 février.

Exposition d'eaux-fortes de M. **Étienne Bosch**, galerie de l'Art décoratif, 7, rue Laffitte, jusqu'au 24 février.

1^{re} Exposition des « Quelques » (réunion internationale de Femmes artistes), 97, boulevard Raspail, du 15 au 28 février.

29^e Exposition annuelle des **Aquarellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 15 février au 2 mars.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **Henri Lebasque**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 28 février.

Exposition de tableaux de M. **Albert Dagnaux**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 février au 1^{er} mars.

Exposition de tableaux, pastels, aquarelles et gravures de M. **Henry Paillard**, galeries Henry Graves, 18, rue de Caumartin, du 18 février au 9 mars.

Province

Lyon : 20^e Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, à partir du 15 février.

Nice : Exposition d'œuvres de Fragonard, au Cercle artistique.

Étranger

Berlin : Exposition des panneaux de M. Gustav Klimt destinés à l'Université de Vienne.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

UNE Société nouvelle vient de se fonder pour la protection de l'art à l'école. La *Gazette* a signalé, depuis de nombreuses années déjà, toutes les entreprises ayant le même objet et elle les a recommandées à la faveur de l'opinion. De toutes les initiatives intéressantes prises en ces dernières années, il n'en est pas qui lui soit plus chère. Une Société qui ne se laissera pas entraîner par les prétentions souvent excessives des œuvres sociales, qui recherchera résolument ce qui est simple et ce qui est pratique peut rendre d'éminents services à la cause attrayante de l'art et de l'enfance.

Notre pays, qui s'est préoccupé de ce problème autant que ses voisins, a pourtant obtenu jusqu'ici moins de résultats. Les nations du Nord, la Suède, la Belgique, nous donnent à ce sujet des exemples. Les établissements scolaires y sont devenus des logis agréables, ornés de peintures claires et de jolies images. Des comités se sont constitués pour choisir les estampes, et d'autres pour les répandre. Et c'est ainsi que l'école est égayée par des décorations reproduisant les sites remarquables du pays, rappelant des scènes d'histoire ou évoquant tout simplement le monde des enfants et des animaux.

La tâche qui s'impose à la Société nouvelle, c'est d'abord de bien régler comment le choix des images sera fait, de veiller à ce que les seules retenues comme dignes de l'école soient celles qui ont un caractère incontestable de beauté. C'est ensuite, et surtout peut-être, d'en organiser la distribution dans les écoles. Les œuvres décoratives pleines de grâce, de fantaisie et d'agrément ne nous

manquent pas ; mais souvent les intéressés les ignorent. Si une Société centrale de Paris avait dans les départements, dans les communes mêmes, de petits comités locaux en correspondance avec elle, recevant ses enseignements, l'éclairant ainsi sur les besoins de chaque pays, elle ne tarderait pas à être une vaste organisation très vivante et capable de faire paraître utilement, parmi les enfants, des spectacles d'art et de beauté accessibles à leur jeune esprit.

NOUVELLES

*** Afin de satisfaire à la loi sur le repos hebdomadaire, désormais le musée du Louvre sera fermé au public tous les jendis jusqu'à midi.

*** A l'occasion de l'anniversaire de la transmission des pouvoirs du président de la République entre MM. Loubet et Fallières, qui eut lieu il y a un an, le 18 février, le graveur en pierres fines Georges Lemaire a, sur commande de l'Etat, fixé une dernière fois l'effigie de l'ancien président de la République. Dans un bloc de cornaline à fond rouge, il a taillé l'image en profil de M. Emile Loubet. Le cadre de ce médaillon est d'argent brut, finement ciselé en branches de chêne et de laurier, et enrichi de six cabochons — saphirs, brillants, grenats — formant les trois couleurs nationales. Cette œuvre est destinée au musée du Luxembourg.

*** Le sous secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a commandé au peintre Maufray un panneau décoratif pour le futur musée du Luxembourg, que l'on va s'occuper, nous l'avons dit, d'installer dans l'ancien séminaire de Saint-Sulpice.

*** Par décret du président de la République en date du 31 janvier, inséré samedi

dernier au *Journal officiel*, l'enseignement de la dentelle à la main et l'enseignement de la broderie sur métier sont institués dans les écoles primaires publiques de filles ci-après désignées, savoir :

1^o *Enseignement de la dentelle à la main.* — Ecoles primaires de filles de : Vaux-sur-Seulles (Calvados); Malzieu (Lozère); Meteren (Nord); Villedieu (Manche); Villard-sur-Doron (Savoie);

2^o *Enseignement de la broderie.* — Ecoles primaires de filles de : Caudrat (Gironde); Cadillac (Gironde); Portets (Gironde); Bordeaux (rue Nansouty, rue Achard, place Saint-Michel, rue des Sablières, rue Saint-Bruno); Libourne (rue du Président Carnot).

*** La loi de finances du 30 janvier 1907 a ouvert au budget du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts les crédits nécessaires pour la création, au Conservatoire national de musique et de déclamation, de deux classes d'ensemble instrumental (musique de chambre), qui doivent être confiés à des professeurs titulaires au traitement de 1.500 à 2.400 fr.

Les candidats aux emplois que comportent ces classes ont à se faire inscrire au secrétariat du Conservatoire dans un délai de vingt jours à partir de l'insertion au *Journal officiel*, qui a eu lieu le 11 février dernier.

*** Des protestations s'étant élevées contre un commencement de démolition du cloître du monastère de la Trinité à Vendôme où est installée une caserne, le sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts a fait publier la note suivante :

« L'opinion publique a paru craindre que des modifications fussent apportées à divers édifices affectés à l'Administration militaire, qui présentent un intérêt historique ou artistique.

« A la suite d'une démarche faite par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, auprès du général Picquart, ministre de la Guerre, celui-ci a désigné un de ses officiers d'ordonnance pour déterminer d'une façon plus précise quelles sont les parties des monuments dépendant du département de la Guerre qui sont déjà classés comme monuments historiques, et pour dresser la liste des autres édifices affectés à ce département qu'il y a lieu de placer aussi — en totalité ou en partie — sous la protection de la loi du 30 mars 1887. Il fallait éviter, en effet, que des démolitions, quelquefois hâtives, pussent être effectuées dans des bâtiments non encore classés.

« L'entente est complète entre les deux services, et la sauvegarde des monuments historiques compris dans les zones militaires est dès maintenant assurée. »

Il n'en reste pas moins qu'une des galeries du cloître de Vendôme a été renversée.

*** La Société pour la protection des Paysages de France, dans sa dernière séance de Comité, a émis les vœux suivants :

1^o Que les rangées de tilleuls entre Laroche

et Briénon, le long du canal de Bourgogne, ne soient point abattues;

2^o Que les ruines de l'ancien évêché d'Alet (Aude), soient dégagées et environnées d'un square;

3^o Qu'une enquête soit faite au sujet des futaies de l'Yveline, afin de prendre des mesures de conservation opportunes.

*** La semaine dernière s'est réunie, pour la première fois, la Société de l'Art à l'Ecole, dont le but est de développer le goût artistique des jeunes gens par l'embellissement de l'école, notamment au moyen de l'imagerie.

Après lecture des statuts, la Société a élu son bureau : président, M. Couyba, député, rapporteur des budgets de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; vice-présidents, MM. Ferdinand Buisson, président honoraire de la Ligue de l'enseignement; A. Gasquet, directeur de l'Enseignement primaire au Ministère de l'Instruction publique; Frantz-Jourdain, président du Syndicat de la presse artistique; Roger Marx, critique d'art, inspecteur général au Ministère des Beaux-Arts; Henri Turot, conseiller municipal de Paris; secrétaire général, M. Léon Riotor, critique d'art, trésorier de la Société des Gens de lettres (26, quai de Béthune, Paris, 4^e); trésorier, M. Victor Dupré, directeur de l'Imprimerie Nationale.

La Société a décidé de faire appel au concours des associations et des personnalités qui s'intéressent à la cause de l'art et à la jeunesse des écoles, et a fixé sa prochaine réunion au jeudi 23 février prochain.

*** Une intéressante exposition d'œuvres de Manet, de Claude Monet et de Courbet s'est ouverte récemment à Munich dans les galeries Heinemann. Le premier de ces peintres y est représenté par vingt-deux peintures, parmi lesquelles le *Portrait d'Antonin Proust*, le *Buveur d'absinthe*, le *Bon bock*, la *Jetée de Boulogne*, le *Portrait de Jeanne*, la *Botte d'asperges*. De Claude Monet figurent quatorze toiles, qui embrassent une période de vingt années, notamment le *Boulevard des Capucines*. La contribution de Courbet se compose de sept peintures, parmi lesquelles deux académies de *Lutteurs* et un grand paysage de forêt.

La Pinacothèque royale de Munich a acheté le tableau *Les Falaises de Sainte-Adresse*, par Claude Monet, qui fit partie de la collection Faure.

Rattachement du Musée de Cluny aux Musées nationaux

Le *Journal officiel* du 19 janvier a publié le décret suivant :

Art. 1^{er}. — Le décret du 5 septembre 1888, portant réorganisation des musées nationaux, est modifié ainsi qu'il suit :

« Art. 3. — Les musées nationaux comprennent :

le musée du Louvre, le musée du Luxembourg, le musée de Cluny, le musée de Versailles, etc. »

Art. 2. — Les dispositions générales énoncées dans les décrets susvisés des 5 septembre 1888 et 19 janvier 1904 sont également applicables au musée de Cluny, dont le directeur a les mêmes prérogatives et obligations que les conservateurs des musées nationaux.

Art. 3. — Les dispositions et règlements concernant le musée de Cluny sont maintenus, en tant qu'ils n'ont rien de contraire au présent décret.

Art. 4. — Le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 7 février 1907.

A. FALLIÈRES.

Par le Président de la République :

Le ministre de l'Instruction publique,
des Beaux-Arts et des Cultes,

ARISTIDE BRIAND.

PETITES EXPOSITIONS

29^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES FRANÇAIS (Galerie Georges Petit)

Voilà, si je ne me trompe, le troisième groupe d'aquarellistes qui, depuis trois mois, nous convie à voir, sur les mêmes murs, des choses très semblables. Aucun d'eux ne nous a offert une sélection comparable à celle qui, dans une galerie voisine, fait honneur à la jeune et vivante Société de la « Peinture à l'eau ». Les « Aquarellistes français » ont pour eux l'ancienneté ; et la faveur mondaine leur est fidèle autant qu'aux expositions des cercles élégants. Des juges moins prévenus les accusent volontiers de vivre sur leur passé. La formule peut, sans injustice, être appliquée à la réunion d'aujourd'hui. Les meilleurs praticiens du papier whatman et des couleurs moites s'y rencontrent parmi ceux dont l'âge ou le talent écartent toute chance d'imprévu et de nouveauté : M. Zuber est égal à lui-même dans des vues aérées et limpides du lac Léman ou des marais de la Somme ; M. Vignal reprend, avec des tons plus vifs peut-être et un métier très analogue, les motifs méditerranéens qui furent longtemps propices à M. Zuber lui-même, — des rochers rouges couronnés par des pins, un ciel pur, une mer bleue. M. Harpignies exerce ici une domination incontestable : il est certain que les vives notations de M. Lebasque, si étroitement apparentées aux aquarelles de M. Signac, sembleraient fort dépaysées, si, de la salle contiguë où elles sont actuellement exposées, on les transportait auprès des ouvrages les plus diligents de M. Paul Lecomte et de M. Henri Jourdain.

Cependant, les fines illustrations de M. René Binet pour une édition anglaise du *Versailles* de M. Pierre de Nolhac ont une saveur à la fois raffinée et acide qui les recommande aux ennemis de la banalité. Les scènes bretonnes de M. Doigneau, les crépuscules de M. Duhem, les études parisien-

nes de M. Jeannot, les amusantes anecdotes de M. Albert Guillaume, obtiennent, par des mérites différents, les suffrages accoutumés.

Mais le régal de cette année, c'est bien le passé qui nous l'apporte, c'est l'exposition rétrospective d'Eugène Lami. Cet historiographe élégant, fidèle et charmé des mœurs et des modes du Second Empire ne s'est pas contenté de l'intérêt documentaire qui aurait suffi à défendre son œuvre. Il y a mis un talent précieux sans petitesse, un goût de composition et un agrément de couleur qui font de lui le plus aimable arrière-neveu des Saint-Aubin et des Moreau le jeune. On donnerait bien des *Joueurs d'échecs* ou des *Liseurs* de Meissonnier pour l'une des aquarelles rassemblées ici : le *Salon de la comtesse de Flahaut*, ou ces pages chatoyantes et jolies qui nous montrent, sur les marches d'un escalier de marbre ou au pied d'une colonnade ouverte sur le ciel, des décamérons heureux, souriants, parés, et qui nous font aimer la sveltesse pincée des uniformes masculins, la grâce oubliée des crinolines et des épaules tombantes, l'air penché des visages blonds ou bruns. On voudrait voir les charmants tableaux d'Eugène Lami à côté des lavis plus frustes, mais non moins expressifs, de Constantin Guys, — mieux encore, à côté des dessins ou des esquisses peintes de Carpeaux, tels le délicieux et prudhonien *Quadrille impérial* et les deux *Bals* de Compiègne récemment acquis par le Louvre.

THE AMERICAN WOMAN'S ART ASSOCIATION ET « QUELQUES »

Le temps approche, semble-t-il, où les femmes artistes ne le céderont en rien à l'autre sexe pour le nombre des groupements et des Sociétés.

Dans une vieille maison de Montparnasse, une colonie féminine venue du Nouveau-Monde a établi un paisible phalanstère d'art. Parmi des portraits, des paysages, des natures mortes qui montrent en Miss Esther Hunt, en Miss Anna Watson, en Miss Helen Goodwin, d'intelligentes élèves de nos ateliers, on reconnaît avec plaisir les savoureuses indications d'un talent plus personnel dans les bois en couleurs de Miss Ethel Mars.

L'« Union Internationale de Femmes Artistes » — pour la plupart françaises — qui s'intitule « Quelques » donne sa première exposition dans une belle et confortable bâtisse neuve du naissant boulevard Raspail. Elle groupe des exposantes choisies parmi les meilleures : M^{me} Chauchet-Guilleré et M^{lle} Delasalle, M^{lle} Jeanne Duranton et M^{me} Galtier-Boissière, M^{me} Geneviève Granger et M^{me} Desbordes, M^{me} Séailles et M^{me} Delvolvé-Carrière, M^{me} Marie Bernoud et M^{me} Marie Cazin. A ces noms il convient d'ajouter celui, moins inconnu, de M^{lle} Dorothée George. Trois aquarelles de M^{me} Jeanne Simon apportent ici le valable appoint d'un talent délicat et sincère dont on serait heureux de recevoir plus souvent les confidences. Il n'y a donc aucune raison de ne pas souhaiter la bienvenue aux fondatrices de cette Société. Mais, quoiqu'elles aient, étant femmes et artistes, de doubles droits à l'indulgence, on se permettra de leur faire observer qu'un facile et minime changement de titre les mettrait en règle avec les exigences de notre grammaire. « Quelques » choque ce qu'elles appelleraient sans doute notre pédanterie masculine. « Quelques-unes » aurait le même sens et serait correct.

1^{re} EXPOSITION DES BEAUX-ARTS
DE L'ASSOCIATION GIRONDINE
(Cercle de la Librairie)

Encore une Association nouvelle. Le principe n'en est pas mauvais, si le groupement régional encourage les artistes à célébrer leur province natale, et si, d'autre part, il peut fournir aux débutants une première occasion de se faire connaître. Plus qu'aux envois signés de noms déjà réputés ou qu'enregistra souvent le catalogue des divers Salons, Laparra, Guignard, Tournès, Vignal, Marcel Béronneau, Larrue, Smith, on accordera une attention sympathique à ceux d'artistes moins connus, comme M. Jean Lefort, M. Jean-Gabriel Domergue et M. Denisse.

EXPOSITION HENRI LEBASQUE
(Galerie Georges Petit)

Avec talent, et avec une fidélité qui n'a rien de servile, M. Henri Lebasque représente la deuxième génération issue des maîtres de 1870. Il doit beaucoup aussi au néo-impressionnisme de Seurat, de M. Signac et de M. Cross. Les aquarelles, d'ailleurs très savoureuses, auxquelles il a déjà été fait allusion suffiraient pour en témoigner. L'affinité est aujourd'hui d'autant plus frappante que la présente exposition ne comprend guère que des tableaux ou des études provenant de ce délicieux pays des Maures et de Saint-Tropez, cher à M. Signac comme à M. Cross. Mais, en observant la discipline, il a répudié toute intransigence dans la pratique. Sa facture semble de plus en plus libre et souple. Il n'a gardé de la division du ton que ce qu'il en faut pour mieux rendre les joies de la lumière dans ce coin d'au de Provence, qui ressemble tant à la Grèce... Et cette manière renouvelée lui a valu des bonheurs particuliers, soit qu'il peigne à l'ombre verte des branches le corps criblé de soleil d'une modeste et très moderne Ménade en chemise ou nue, soit qu'il se contente des fêtes que la nature lui offre, sur la mer étincelante qu'animent les voiles tendrement blanches ou roses, ou sur les terrains que midi brûle, jusqu'au golfe de saphir sorti de montagnes roses.

EXPOSITION MAXIMILIEN LUCE
(Galerie Bernheim)

M. Luce fut un des adeptes les plus résolus du pointillisme; sans renier les amitiés ni les luttes d'antan, il a eu le courage d'abandonner une méthode dont il avait vérifié l'inutilité comme moyen d'expression de son tempérament. D'une exposition très variée, où le paysagiste et le peintre de fleurs montrent de parcellées vertus de sérieux et de sincérité, l'humanité n'est pas absente. Elle ne se signale pas seulement par les fumées dont le suggestif nuage couronne les usines d'Issy-les-Moulineaux; elle apparaît d'une façon plus directe, dans une page qui évoque, sobrement, les drames de la guerre civile : *Une rue de Paris en mai 71*. Tout en rendant justice à un bel effort, on souhaiterait ici plus d'emportement, quelque chose de plus rare dans la composition colorée. Et l'on revient vers quelques-uns des paysages les plus simples, où les verdures du plein été sont rendues, au-dessus d'une eau courante, avec franchise et fraîcheur.

EXPOSITIONS HENRY PAILLARD,
GUSTAVE DENNERY,
ALBERT DAGNAUX, ETIENNE BOSCH
(Galerie Henry Graves
Georges Bernheim, Georges Petit, de l'Art décoratif)

M. Henry Paillard a été, lui aussi, à Saint-Tropez; il en a rapporté des images qui ne manquent ni d'éclat, ni d'agrément, bien qu'elles ne prétendent à rien de révolutionnaire, ni par la vision, ni par le procédé. Le réseau des mâtures et des cordages devant les façades blanches des Martigues et les couchers de soleil sur les étangs voisins ne l'ont pas inspiré moins heureusement, à l'huile, au pastel, à la détrempe. Mais c'est peut-être le langage de la gravure qui se prête le mieux à sa sensibilité : bois en couleurs, eaux-fortes en couleurs ou en noir, paysages de Paris, de Belgique ou de Hollande.

À Château-Gontier et au Croisic, sans ambitions excessives, M. Gustave Dennery reproduit, en bon descripteur local, ce qu'il voit; et il y a suffisamment de variété dans ses pastels, depuis la lande déserte des marais salants jusqu'au coin de petite ville qu'anime le papillotage d'un marché ou d'une foire.

M. Albert Dagnaux a des visées plus hautes. Ses baigneuses matinales, qui se dévêtent devant la rivière, à l'abri des grands arbres, ont des airs de nymphes dont la tradition remonte à Corot, tandis que la nature est traitée en décor, comme certaines plantations de théâtre. Des motifs plus familiers, des effets de crépuscule, rappellent, les uns la manière de M. Roll, les autres celle de M. Billotte.

C'est encore un paysagiste que M. Étienne Bosch, aquafortiste hollandais appartenant à la petite phalange dont M. Bauer est le chef. Sans être indifférent à la vie d'aujourd'hui, il aime surtout le pittoresque des architectures que les siècles ont revêtues comme d'une patine d'humanité, et aussi la grandeur romantique de certains sites d'Italie, ainsi qu'en témoignent ces planches très diverses : *Saint-Etienne-du-Mont* (n° 12), *Le Ponte-Vecchio de Florence* (n° 3), *Saint-Pierre de Rome* (n° 124), *La Baie de Salerne* (n° 9).

Paul JAMOT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 février

Légs. — L'Académie a reçu notification du testament par lequel le baron Alphonse de Rothschild lègue à l'Académie une somme de 200 000 francs, dont les arrérages serviront à fonder un prix. L'Académie spécifiera le genre de prix auquel cette donation sera attribuée.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 février

Monuments de l'Afrique. — Le capitaine Gondouin signale à l'Académie, par l'entremise du service des Antiquités de la Tunisie, la découverte

qu'il vient de faire, dans une propriété particulière bâtie sur l'emplacement d'une ancienne station romaine, d'une inscription dédiée à la ville de Carthage divinisée.

C'est le premier monument de ce genre qui ait été signalé.

Josse Vyt, le Donateur de l'« Adoration de l'Agneau Mystique »

Il peut être intéressant de connaître quelques détails biographiques sur le mécène qui chargea Hubert van Eyck de peindre le célèbre triptyque de l'église Saint-Bavon de Gand et qui pria Jean van Eyck d'achever le chef-d'œuvre de son frère.

Josse Vyt, sire de Pamele, était issu d'une famille de financiers originaires du pays de Waas, au nord-est de Gand.

Son oncle Jean Vyt, châtelain de Beveren-lez-Saint-Nicolas et receveur du pays de Waas, mourut prématurément le 3 décembre 1355. Le comte Louis de Male nomma comme son successeur dans ces fonctions son frère Clais ou Nicolas Vyt (1). Celui-ci rendit de grands services à son souverain durant la révolte des Gantois contre leur prince et fut armé chevalier en 1382, vers l'époque de la bataille de Roosebeke; de 1385 à 1390, il figure parmi les fonctionnaires comtaux comme haut-bailli du pays de Waas (2).

Nicolas Vyt avait épousé une patricienne gantoise, Amelberge van der Elst (3); vers 1390, il vint se fixer à Gand, habita depuis 1410 dans la rue du Haut-Escaut (actuellement rue du Gouvernement, sur l'emplacement de l'hôtel de M. le notaire de Naeyer) (4), et se fit recevoir dans la corporation de la « Poortery » ou patriciat gantois. Nicolas Vyt mourut à Gand vers 1413.

Il laissait deux fils : Jean, qui lui succéda comme receveur des Domaines de Beveren-Waas et quivivait encore en 1433 (5), et Josse, dont nous voulons entretenir le lecteur.

Josse épousa à Gand la riche héritière Elisabeth Borlunt, de l'illustre famille patricienne de ce nom, et vint habiter aux environs de l'église Saint-Jean (aujourd'hui Saint-Bavon). La corporation des *Poor-ters* le désigna comme candidat à l'échevinat en août

1395, et, la veille de l'Assomption, les commissaires du prince lui assignèrent la septième place au banc des échevins intérieurs, dits des *Parchons* (1). En 1398, Josse prit en location, de l'abbé de Notre-Dame des Dunes, le refuge de cette grande abbaye, voisine de Nieupoort, situé en face du cimetière de Saint-Jean, et cela pour dix ans, au prix de onze livres quinze escalins parisis l'an (2).

Vyt, qui occupait parmi les patriciens une situation enviable, représenta de nouveau les *Poorlers* au banc des *Parchons* en 1415 (3). Quatre ans après, nous le trouvons en possession d'un grand hôtel, également situé devant la crypte de l'église Saint-Jean, et qui valait deux cents livres de gros en monnaie flamande (4). Il le céda à Siger Baert; celui-ci le revendit le 18 janvier 1424 à l'abbé d'Eenhame-lez-Audenarde, qui en fit le refuge de son abbaye (5).

Josse Vyt se fixa définitivement dans l'hôtel de la rue du Gouvernement où était décédé son père, à côté de la maison *De Aectre* (la Pie), qui lui appartenait également (6). En 1425, il fut nommé quatrième échevin de la « Keure » ou banc supérieur (7), et acheta, vers la même époque la seigneurie de Pamele sur les frontières du Brabant. Il fut réélu dans l'office susdit en 1430 (8), et le 6 mai 1432 il fit exposer, dans la dixième chapelle méridionale de l'église Saint-Bavon, l'œuvre sur les volets de laquelle l'ainé des van Eyck avait immortalisé et ses traits et ceux de son épouse.

Est-ce par reconnaissance pour le don de cette œuvre incomparable qu'en août 1433 les patriciens le placèrent en tête de leur liste de candidats à l'échevinat? En tout cas, Vyt fut nommé *voorseep* ou bourgmestre de la ville pour l'année 1433-34 (9).

Durant son administration éclatèrent à Gand des troubles violents (10). La veille de l'Ascen-

(1) Comte Th. de Limburg-Stirum, *Cartulaire de Louis de Male*, t. II, p. 141, 432, acte du 16 décembre 1355.

(2) Napoléon de Pauw, *Baljuwsrekeningen achter de certaling van Froissart's Cronycke door Gerryt Potter van der Loo*, t. II, p. 604; — L. P. Gachard, *Inventaire de la Chambre des Comptes*, t. II, p. 137.

(3) Ph. Kervyn de Volckaersbeke, *Histoire généalogique et héraldique de quelques familles de Flandre* (Gand, 1874, in-plano), p. 9 et planche 6.

(4) F. van den Bemden, *Registres manuscrits à la Bibliothèque de l'Université de Gand*, t. VI, f. 20. Sur l'emplacement de cette habitation, voyez le livre sous presse de M. A. Heins, *La plus ancienne vue de Gand sur le volet du retable de l'Adoration de l'Agneau Mystique* (Gand, N. Heins, 1907). La maison avait une sortie dans la rue de la Croix; cf. Fr. de Potter, *Gent*, t. V, p. 123, n. 1.

(5) L. P. Gachard, *Inventaire de la Chambre des Comptes*, t. II, p. 137.

(1) *Memorieboek der stad Ghent*, éd. P.-C. van der Meersch, t. I, p. 128. Sur l'application de la représentation proportionnelle aux trois membres de la ville et sur le pas ou présence des échevins de chaque membre dans les deux bancs, voyez V. Fris, *La Réforme constitutionnelle de Gand en 1366*, dans les *Bulletins de la Société d'Histoire de Gand*, t. XII (1904).

(2) *Jaeerregisters* (aux Archives de la Ville de Gand) de 1397-1398, f. 26; reproduit en partie dans Fr. de Potter, *Gent, geschiedkundige beschrijving*, t. V, p. 66, note 2.

(3) *Memorieboek der stad Ghent*, t. I, p. 161.

(4) Sur la valeur de la livre de gros à cette époque, voyez une note de V. Fris, *Dagboek van Gent van 1447 tot 1470*, t. I, p. 47, note 7; deux cents livres de gros valaient quinze cents francs d'or, et d'après Natalis de Wailly, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXI (2^e p.), 1857, p. 257, le franc d'or valait, en 1424, 19 fr. 537.

(5) *Jaeerregisters* de 1423-1424, f. 43 v^o, reproduit en partie dans Fr. de Potter, *Gent*, t. V, p. 50, n. 1 et 2.

(6) F. van den Bemden, *Registres manuscrits* (Bibliothèque de l'Université de Gand), t. VI, f. 19.

(7) *Memorieboek der stad Ghent*, t. I, p. 180.

(8) *Ibid.*, p. 188.

(9) *Ibid.*, p. 196.

(10) Voyez l'article de V. Fris, *De Opstand te Gent in 1432-1435*, dans les *Bulletins de la Société d'Histoire de Gand*, t. VIII (1900).

sion 1434, quelques petits métiers et les foulons provoquèrent une émeute, dirigée contre le bailli et la loi. Les deux premiers échevins, Josse Vyt et Simon Bette (1), avertis du complot, prévirent les intentions des rebelles, occupèrent d'avance avec les « bonnes gens » et les partisans de l'ordre le Marché du Vendredi et déployèrent les bannières du Comte et de la Ville. A la vue des précautions de l'autorité prévenue, les chefs du complot prirent la fuite avec leurs hommes et se dispersèrent dans les quartiers excentriques. Sept foulons, qui avaient dirigé l'émeute, furent arrêtés et décapités sur le pont de l'Exécution, en face du château des Comtes.

Le 15 juillet 1435, Josse Vyt vendit la maison de *Leuvre* à Wulfaert, seigneur de Coyghem et de Grammene, qui, depuis quelque temps, avait pris à bail cette maison de son propriétaire (2). C'est le dernier acte du patricien gantois qui nous soit connu. Il mourut sans postérité vers 1439 (3); sa veuve, Elisabeth Borluut, lui survécut fort peu et mourut le 5 mai 1443 (4).

Vyt et sa femme avaient fait orner la dixième chapelle de l'église Saint-Bavon, dans laquelle se trouve exposé le triptyque, d'une verrière où figuraient leurs écussons et leurs sigles entrelacés (5). La chapelle fut longtemps désignée sous le nom du généreux mécène (6). Il semble qu'il ait eu l'intention de se faire enterrer dans la chapelle de la crypte située immédiatement au-dessous de celle portant son nom dans l'église haute, et qui fut appelée depuis chapelle de Sainte-Agnès, d'après la Chambre de Rhétorique de ce nom qui en reçut la possession en 1469 (7).

Pourtant, d'après un épitaphier gantois composé en 1555 par Josse Borluut, seigneur de Schoonberge, Elisabeth Borluut, femme de Josse Vyt, fut enterrée à l'église Saint-Etienne-des-Augustins (8), et il est probable que son mari y reçut également la sépulture.

Le riche héritage de l'ancien receveur du pays de Waas fut partagé entre les Borluut et les Triest. Son neveu Nicolas Triest, qui fut haut-bailli de Gand de 1459 à 1467 (9), hérita de son hôtel de la rue du Gouvernement, et y reçut Louis XI, alors dauphin, lors de sa visite à la ville de Gand le 5 novembre 1459 (10).

(1) J. de Meyere, *Annales Flandriae* (Anvers, 1561^{re}, 280 r.), d'après un manuscrit perdu du *Mémorieboek*.

(2) F. van den Bemden, *Registres manuscrits*, t. VI, f. 22.

(3) *Ibid.*, t. VI, f. 23. Cette date est établie par l'acte d'accord d'Elisabeth Borluut avec ses neveux les Triest.

(4) Fr. de Potter, *Second Cartulaire de Gand*, p. 391.

(5) *Ibid.*, p. 378; *Registre LL* (aux archives de la ville de Gand), f. 87, cité par F. De Potter, *Gent*, t. V, p. 471, note.

(6) *Ibid.*, p. 430, n. 1. à l'année 1479: « de capelle van Joos Vyt ».

(7) *Ibid.*, p. 470, n. 1.

(8) Fr. De Potter, *Second Cartulaire*, p. 391.

(9) V. Fris, *Les Baillis de Gand*, dans *Bulletins de la Société d'Histoire de Gand*, t. XIV (1906).

(10) *Dayboek van Gent van 1457 tot 1470* (éd. V. Fris), t. II, p. 187.

L'opulence dans laquelle vécut le grand financier gantois sous le règne du duc Philippe le Bon nous permet de supposer que le talent des deux van Eyck aura trouvé en Josse Vyt un généreux mécène.

V. FRIS.

REVUE DES REVUES

I *Revue des Deux-Mondes* (1^{re} février). — Dans une étude sur les conditions de la richesse depuis sept cents ans, M. le vicomte Georges d'Avenel expose quelle fut la situation matérielle des artistes, peintres et sculpteurs, du Moyen âge à nos jours. Bien qu'on ne doive consulter ce travail qu'avec précaution à cause de quelques inexactitudes qu'il contient (par exemple, ce n'est pas un *Martyre de saint Barthélemy* que Dürer peignit pour la confrérie des marchands allemands de Venise, mais une *Fête du Rosaire* destinée à leur église de Saint-Parthélemy; ailleurs, le peintre Gérard Horebout est appelé « Gérard Hurembour »), on y trouvera d'intéressants détails sur les honoraires des artistes et les prix payés à tel ou tel maître pour certaines œuvres célèbres.

= *Journal des Débats* (15 et 22 février). — A propos du centenaire de Fragonard, M. André Hallays évoque la vie du peintre à Grasse, pendant l'hiver de 1790-1791, chez son cousin Maubert où il peignit les cinq beaux panneaux décoratifs, d'abord destinés au château de M^{me} Dubarry à Louveciennes, et aujourd'hui propriété de M. Pierpont-Morgan, puis énumère et étudie les principales œuvres du maître en ce moment exposées à Nice.

|| *Le Journal des Arts* (16 février). — Dans un article très documenté intitulé: *Un peu d'esthétique édilitaire*, M. Paul Marmottan critique à juste titre la hauteur démesurée donnée en maints endroits à des maisons nouvelles dans Paris, non seulement au détriment de la beauté et de l'hygiène de la ville, mais encore au mépris, bien souvent, des règlements, comme cela s'est produit, entre autres, place des Victoires et rue de Rivoli, place des Pyramides. M. P. Marmottan demande à la préfecture de la Seine l'adoption d'une revision des hauteurs des façades d'immeubles dans Paris et leur abaissement maximum à 17^m55, ainsi que la revision des règlements relatifs à la largeur des rues.

O *Kunstchronik* (25 janvier). — Notre collaborateur M. Emil Jacobsen apporte de nouvelles contributions à l'histoire de Léonard. Se basant sur un dessin du maître dans la collection Malcolm au British Museum, offrant un portrait idéal du condottiere Bartolommeo Colleoni et d'autres têtes semblables de Léonard aux Offices de Florence: remarquant, d'autre part, la ressemblance du Colleoni de Verrocchio avec ces figures, il pense qu'on en peut conclure très vraisemblablement que le jeune Léonard dut collaborer avec son maître à la statue de Venise.

M. Jacobsen rapproche, en outre, de la *Résur-*

rection attribuée à Léonard qui se trouve au musée de Berlin un *Paysage des Offices* (n° 8 p du cadre 97), daté du 5 août 1473 (et qui est la première œuvre authentique connue de Léonard); elle lui semble une étude pour le fond de ce tableau. D'ailleurs ce dessin porte à l'avant la figure nue d'un soldat s'enfuyant, ce qui laisse supposer une corrélation avec un sujet tel que la *Résurrection* (reprod.).

Enfin, M. Jacobsen restitue à Léonard une des trois têtes de profil que montre un dessin de la même galerie des Offices (n° 13609) attribué à Parmegianino (reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Comment rénover l'art chrétien? Les causes de sa dégénérescence et les moyens de le relever, par Alphonse GERMAIN. Paris, Bloud et Cie. In-16, 64 p.

Esthéticien qu'intéressent les problèmes d'art les plus élevés, esprit réfléchi, fécond en aperçus originaux, l'auteur du *Sentiment de l'art et sa formation par l'étude des œuvres* que nous avons jadis signalé ici même (1), M. Alphonse Germain, après avoir étudié naguère *L'Art chrétien en France des origines au xvi^e siècle* (2), a été amené à l'examen d'une question qui est comme le corollaire de cette histoire: la décadence de l'art religieux à notre époque et les moyens d'y remédier, et il a écrit sur ce sujet délicat et complexe une brochure excellente qui se recommande à ceux qui s'intéressent au mouvement artistique de notre époque.

Tout naturellement, il a commencé par esquisser à grands traits l'histoire des créations de l'art religieux depuis les premiers siècles du christianisme jusqu'à nos jours, et cette première partie est déjà par elle-même une source d'enseignement précieuse, non seulement par l'abondance et l'exactitude de sa documentation, mais encore par l'indépendance et la sûreté de jugement qui ont présidé au choix des créations que l'auteur nous présente comme représentatives, à des degrés divers, du sentiment religieux: il ne s'agit pas, en effet, ici de l'ordinaire énumération des chefs-d'œuvre bien connus inspirés aux artistes par des sujets sacrés, mais d'une sélection d'œuvres plus ou moins célèbres imprégnées vraiment de l'esprit des motifs qui les ont suscitées; et l'on se prend, à cette lecture, à regretter qu'aucune reproduction ne complète la démonstration: quelle émouvante galerie, qui nous changerait des albums des soi-disant chefs-d'œuvre de l'art religieux, ou pourrait former avec les peintures et les sculptures si justement entées entre toutes par M. Alphonse Germain! Il y a là, pour son éditeur, matière à un beau livre, vraiment neuf, pour lequel l'auteur n'aurait qu'à développer davantage certaines parties de son ouvrage, ici forcément un peu sommaires, et qui nous vaudrait sans doute plusieurs belles pages comme celles qu'il a consacrées au plus religieux de tous ces maîtres: l'« angélique » Fra Giovanni.

(1) V. *Chronique des Arts* du 28 novembre 1903, p. 314.

(2) V. *Chronique des Arts* du 11 février 1905, p. 46.

Pourquoi, après une si belle floraison, assistons-nous à l'épuisement actuel? C'est ce que recherche ensuite M. Alphonse Germain; et, tout d'abord, dans des pages originales, il s'élève contre la confusion plus ou moins volontaire établie entre l'« art de Saint-Sulpice » et l'art religieux à notre époque, comme si les produits du premier, résultats de procédés mécaniques, pouvaient, pas plus que les ouvrages courants fabriqués à d'autres époques, représenter l'art de leur temps: « De Louis le Gros à Louis XII, observe M. Alphonse Germain, on fabriqua des « pieuseries » qui, pour intéresser parfois par leur laideur, ne valaient certes pas mieux au point de vue esthétique que la Saint-Sulpicerie moderne ». La vérité est simplement que de nos jours les artistes de talent vraiment religieux font défaut: d'une part, les représentations religieuses traitées par la plupart des artistes manquent d'intérêt parce qu'elles émanent de professionnels habituellement adonnés aux thèmes profanes et incapables de transformer leur manière pour traiter des thèmes sacrés; d'autre part, les œuvres les plus remarquables en tant qu'interprétations religieuses ne sont pas toujours d'une réalisation proche de la maîtrise: « mais quand donc ont-elles été nombreuses, les fortes œuvres à la fois imprégnées de piété et d'art? » Et M. Alphonse Germain conclut que si l'art chrétien à notre époque traverse une phase d'épuisement, « son inhibition ne ressemble en rien à une agonie ». Il croit donc possible de le relever, et son dernier chapitre est consacré à exposer les moyens d'y parvenir: par la création d'une école d'art sacré, dont il indique le fonctionnement et qui amènerait les artistes à une connaissance raisonnée et approfondie des sujets religieux; puis par la formation du goût du public, tourné d'instinct vers la vulgarité et la laideur et qui est surtout responsable de l'ineptie de la fabrication commerciale actuelle. Il est à souhaiter que sa voix soit entendue et que ses excellentes indications soient méditées par ceux qui, comme le Giovanni Selva de M. Fogazzaro — et celui-ci nous a dit l'autre jour qu'ils s'appellent « légion » — se préoccupent des problèmes religieux modernes.

A. M.

NECROLOGIE

M. Charles Thierry, ancien architecte du palais de Compiègne, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé lundi dernier 18 février, à Paris.

Le comte Henri de Nion, décédé dimanche dernier dans sa villa du Raincy, était un artiste amateur qui a peint de jolies aquarelles. Il était né en 1843 à Tanager.

M. Alfred Beau, directeur du musée de Quimper, est décédé en cette ville, dans sa soixante-dix-septième année.

Le 11 février est mort à Sorge (Danemark), le peintre et professeur danois Christian Alsgaard. Il était né en 1824 et s'était fait une réelle réputation parmi les meilleurs paysagistes et peintres de

l'ancienne école danoise. Le musée de Copenhague possède de lui une de ses toiles les plus remarquables, *La Saïsie*.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 15 février, par M^e Chevallier et M. Georges Petit.

Tableaux. — 9. Corot (Camille). Le Moine : 3.550. — 21. Fantin-Latour. La Tentation de saint Hilarion : 8.000. — 22. Fantin-Latour. La Toilette de Vénus : 1.500. — 23. Forain. Au Palais de Justice : 1.500. — 26. Gérôme. A vendre ! : 1.515. — 27. Gérôme. L'arivandière : 1.050. — 33. Henner. La Liseuse : 3.280. — 34. Isabey (E.). Le Mariage royal : 1.420. — 37. Laurens (Jean-Paul). Le Guet-apens : 1.300. — 42. Meissonier. En vedette : 3.200. — 43. Monticelli. Fête vénitienne : 1.500. — 49. Raffaelli. Notre-Dame : 1.220. — 67. Troyon. Vue prise sur les bords de la mer : 2.400. — 69. Veyrassat. La Moisson : 2.305. — 72. Ziem. Venise. Effet de nuit : 4.350.

Dessins, aquarelles et pastels. — 85. Lhermitte. Retour des champs : 2.200. — 86. Meissonier. Un bretteur : 1.890.

Sculptures. — 90. Injalbert. La princesse Clémentine. Bronze (épreuve unique) : 400.

Total : 60.000 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 16 février par M^e Lair-Dubreuil et M. Druet.

Tableaux. — 4. Carrière (Eugène). Portrait de femme décolletée : 780. — 6. Cézanne (P.). Baigneurs : 420. — 13. Denis (Maurice). Étude de nu : 620. — 31. Gauguin (Paul). Paysage de Bretagne : 800. — 31. Gauguin. L'Abreuvoir : 1.000. — 33. Gogh (Vincent van). La Balayeuse : 580. — 52. Luce (Maximilien). La Coulée : 500. — 72. Signac (Paul). La Tartane : 660.

Aquarelles, pastels, dessins. — 133. Manet. Étude pour « Jeanne », dessin : 380. — 138. Renoir. Les Baigneuses. Sanguine : 4.000. — 139. Renoir. Jeune fille, au chapeau, pastel : 500.

Sculptures. — 152. Rodin. La Vendange, terre cuite : 400. — 153. Rodin. Saint Jean prêchant, bronze : 310.

Total : 21.490 francs.

Vente anglaise

Vente d'objets d'art et d'ameublement, faite à Londres, le 15 février, par MM. CHRISTIE, MANSON et WOODS.

Prix en francs.

Vase en ancienne porcelaine de Chine, époque Kang-Hsi, à branches fleuries en blanc sur fond marbré : 12.600. — Un autre semblable : 7.600. — Vase en ancienne porcelaine de Chine, époque Kang-Hsi, à fleurs et fruits en émaux de la famille verte, sur fond noir : 65.625. — Deux vases en

ancienne porcelaine de Worcester, à fleurs en couleurs et or : 11.025. — Aiguière, famille verte, montée en bronze, époque L. XVI : 5.000. — Petite aiguière, plateau en ancienne porcelaine de Sèvres, à fleurs et fruits en couleurs et or, sur fond bleu : 11.550. — Table-bureau en marqueterie et bronzes, époque L. XVI : 42.000. — Table en marqueterie et bronzes, époque L. XV : 11.025. — Commode en marqueterie à fleurs, ornée de bronzes, du temps de L. XV : 20.000. — Commode en marqueterie, époque L. XVI : 12.000. — Secrétaire en marqueterie, du temps de L. XVI : 11.550. — Trois tapisseries de Bruxelles, signées Jodocus de Vos : l'Europe, l'Asie et l'Afrique : 36.750. — Deux tapisseries de Bruxelles, à sujets allégoriques : 9.975 et 7.600 francs.

Produit : 360.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle de **peinture, sculpture et art précieux**, à l'Automobile-Club de France, 6, place de la Concorde, jusqu'au 12 mars.

Exposition de tableaux de M. **Maximilien Luce**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 25 février.

Exposition de l'**American Woman's Art Association**, 4, rue de Chevreuse.

1^{re} Exposition des **Beaux-Arts de l'Association girondine**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain.

Exposition d'un **concours de mobilier** organisé par le comité départemental des Habitations à bon marché, au Grand Palais (Foire de Paris), jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux par MM. **Ch. Agard, Jean Biette, Ch. Lacoste, A.-M. Le Petit, Ch. Martel**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 16 mars.

Exposition d'**aquarelles, dessins, gravures**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 24 février au 11 mars.

Exposition de gravures originales de M. **Louis Legrand**, galerie Pellet, 51, rue Le Peletier, du 25 février au 31 mars.

10^e Exposition de la **Société des Peintres de Montagnes**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 28 février au 26 mars.

Étranger

Munich : Exposition de tableaux de Courbet, de Manet et de M. Claude Monet, galeries Heine-mann.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Montpellier : Exposition de la Société artistique de l'Hérault, ouvrant le 1^{er} avril. Dépôt des œuvres, sur invitations spéciales, chez Robinot, 50, rue Vancau, avant le 10 mars.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR



La Galerie des Machines, nous l'avons dit, a été condamnée. A différentes reprises, depuis un an, sa destinée a été remise en cause : on a même pu croire un instant son avenir assuré. Mais, soit que ses défenseurs aient relâché leur zèle, soit que ses adversaires aient montré plus de résolution, elle semble menacée d'une disparition prochaine.

Qu'il soit ici permis de la défendre. Les raisons de sauver cette vaste galerie ne manquent point. Elle tient de ses dimensions même un avantage peu commun et qui lui donnait une utilité assez démontrée par l'expérience même. Si cette considération pratique était la seule à faire valoir, elle serait digne d'un sérieux examen. Mais elle n'est que le moindre argument dont on dispose. Le grand titre de la Galerie des Machines à l'attention du public, c'était d'être le témoignage de l'audace et de l'effort de notre architecture. N'avait-elle pas à sa naissance été exaltée comme une merveille ? On vantait alors la hardiesse de la conception et l'utilisation toute nouvelle de l'armature métallique ; on admirait l'art avec lequel la matière même d'un immense édifice s'était trouvée allégée et presque spiritualisée ; on la tenait pour le symbole de l'ouvrage moderne. Cet enthousiasme n'aura pas duré vingt ans.

La Galerie, même si elle ne méritait pas l'excès d'honneur de jadis, ne mérite pas assurément l'excès d'indignité d'aujourd'hui. Il est bien vrai, qu'elle représente un effort intéressant et qu'elle apprend quelque chose sur l'art de notre époque. Et quand on voit les épaisses et banales constructions que l'administration et l'art officiel ont fait surgir du

sol à l'Exposition qui a suivi, on est tenté de reconnaître à la Galerie des Machines toutes sortes de titres à notre respect. Pourquoi la Ville, si elle ne peut la laisser sur son emplacement actuel, n'essaie-t-elle pas du moins de la transporter sur quelqu'un de ces vastes espaces qu'elle possède dans des quartiers si péniblement déserts ? C'est le projet qui, aux dernières nouvelles, doit être examiné. Souhaitons qu'il aboutisse : ce sera un acte de sagesse et de goût.

NOUVELLES

*** M. Osiris, mort dernièrement, a laissé à l'Etat les œuvres d'art qu'il possédait et qu'il désire voir figurer dans un musée portant son nom.

Il avait fait également un legs de 5.000 francs de rente au profit du Conservatoire de musique, pour la création de différents prix.

*** M. Redon, architecte du Louvre, a conçu tout un plan de transformation de la place du Carrousel et nous avons déjà parlé du prolongement jusqu'aux pavillons de Rohan et de la Trémoille, des parterres du jardin des Tuileries. Ce plan, que M. Dujardin-Beaumez vient d'adopter définitivement, comporte l'établissement, aux deux extrémités du terre-plein central, de deux bassins ou miroirs d'eau, dans le goût de ceux qui sont sur la terrasse de Versailles, devant le château. Ces miroirs d'eau seront, comme ceux de Versailles, ornés au milieu de groupes assez bas pour ne pas masquer la perspective, et dont M. Injalbert a reçu la commande. Puis, complétant le décor, des pelouses et des boulingrins s'étendront, autour desquels seront disposés des candélabres à feux électriques, avec piédestaux de marbre et fûts de bronze. D'autre part, en avant de l'arc de triomphe, dans l'hémicycle qui le sépare du terre-plein

central de la place, se dresseront deux « Gloires », porteuses de couronnes, et dont M. Dujardin-Beaumetz a confié l'exécution au maître Frémiet. Enfin, comme motif central de cet ensemble décoratif, une *Liberté*, qui sera l'œuvre de M. Antonin Mercié, fera pendant au monument de Gambetta. Derrière le monument, le jardinet sera transformé en bosquet consacré aux Arts. Les images en marbre de Poussin, Watteau, Pucel, Rude, Pierre de Montreuil et Mansard, et le *Génie des Arts* de M. Séguin s'y détacheront sur des murs de verdure.

*** Un vol important a été commis au musée historique de la Chaux-de-Fonds Suisse. Des cambrioleurs ont réussi à s'emparer notamment d'une double pistole de Marie de Nemours datant de 1694, pièce introuvable aujourd'hui, d'une pistole de Frédéric I^{er}, de 1713, d'une double couronne d'or du canton de Zurich, et d'environ quarante autres pièces, la plupart en or, représentant une valeur de 15.000 francs.

*** Le mois dernier a été inauguré, à Bruxelles, la Maison du Livre, création de l'association « Le Musée du Livre », dont nous avons récemment entretenu nos lecteurs (1).

*** Le riche Américain M. Pierpont-Morgan vient d'acquérir, pour la somme de deux millions et demi, dit-on, sept importants tableaux de van Dyck qui faisaient partie de la galerie du marquis Cattaneo della Volta à Milan, et que le musée de Berlin se proposait également d'acquérir. Le gouvernement italien a eu connaissance trop tard de cette vente.

La nouvelle salle Rembrandt au Louvre

Lundi dernier a été inaugurée au Louvre, par le président de la République accompagné du président du Conseil, du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts et d'autres personnages officiels, la nouvelle salle formée dans la dernière travée de la Grande Galerie en vue de donner aux chefs-d'œuvre de Rembrandt une installation enfin digne d'eux.

Il faut avouer que jusqu'ici ils n'avaient été guère mis en valeur. Transportés il y a quelques années dans les petits cabinets qui flanquaient la salle des Rubens, ils y pâtissaient du manque de recul nécessaire pour les étudier ou de l'indigence de la lumière, et ils étaient toujours restés dispersés. Les voici tous réunis côte à côte, les vingt-deux Rembrandt de notre Louvre, depuis l'*Ermite lisant* de 1639 jusqu'à la *Vénus et l'Amour* de 1672, harmonieusement disposés, tous en belle lumière, dans des cadres anciens délicatement patinés par le temps et heureusement substitués aux dorures brutales d'autrefois, sur une tenture rouge qui en exalte les profondes et mystérieuses

harmonies. La *Bethsabée*, au centre, rayonne d'un éclat incomparable, comme on ne lui en connaît jamais : les *Pèlerins d'Emmaüs*, le *Bon Samaritain*, le *Portrait de Rembrandt âgé* acquièrent de même des qualités lumineuses inaccoutumées, et c'est une révélation que ces autres *Pèlerins d'Emmaüs* venus du château de Compiègne il y a quelques années et où si peu de détails se distinguaient dans le cabinet sombre qui les abritait jusqu'ici. Enfin, pour tout dire d'un mot, c'est la première fois que le public, grâce à cet heureux groupement d'ensemble, pourra avoir conscience de la richesse de notre musée en œuvres de Rembrandt, et en apprécier pleinement l'importance et la signification.

Cet hommage au glorieux maître dont on célébrait naguère le troisième centenaire se complète, sur la muraille opposée, par la réunion des tableaux qui se rattachent plus ou moins directement à lui, le précédent ou subissent son influence : *Bon Samaritain* et *Fuite en Égypte* de l'Allemand Elsheimer, vers qui, à ses débuts, il se sentira porté ; *Sacrifice d'Abraham*, de son maître Pieter Lastman, lui-même élève d'Elsheimer ; œuvres de ses disciples : Gérard Dou (avec, entre autres, l'*Arracheur de dents*, où l'on reconnaît la figure du vieux meunier de Leyde, le père de Rembrandt, et la *Lecture de la Bible*, où la vieille femme assise de profil et lisant n'est autre que sa mère) ; Govert Flinck (avec l'*Annonciation aux bergers*, inspirée de l'eau-forte de Rembrandt, et son charmant *Portrait de petite fille*), F. Bol, Eeckhout, Fictoor (dont les deux belles œuvres : *Isaac bénissant Jacob* et le *Portrait de jeune fille* trahissent si visiblement l'influence du maître). On la retrouve encore, cette influence, plus ou moins directe, dans les tableaux de Honthorst (*Pilate se lavant les mains*), Sautvoort (*Les Pèlerins d'Emmaüs*), Roghman, Cornelis Drost, dans le *Calvaire* de Karel du Jardin et dans l'*Intérieur d'une chaumière* de Adriaen van Ostade, peint en 1642, c'est-à-dire deux ans après le *Ménage du meunier* de Rembrandt, avec lequel il suscite des rapprochements curieux. Il est singulièrement intéressant et instructif d'opérer ainsi, d'une muraille à l'autre, des comparaisons de ce genre.

La grande *Visitation* de Jan Lievens, accrochée sur la cloison qui isole cette salle de la Grande Galerie, complète l'évocation de l'école hollandaise à cette époque.

Une autre innovation, qui n'est pas une des moins heureuses, a été l'établissement, près des deux entrées de la salle, de meubles tournants où sont exposées de grandes et belles reproductions en photographie ou en héliogravure — obligeamment prêtées par M. Sedelmeyer, l'éditeur du catalogue monumental de l'œuvre peint de Rembrandt, et la maison Braun — de toutes les pièces capitales de Rembrandt pouvant aider à une meilleure compréhension des tableaux du Louvre, et qui, présentées chronologiquement, offrent la vision du développement du maître. C'est là une initiative à laquelle il faut applaudir chaleureusement ; elle montre, elle aussi, quel souci scientifique, quel amour respectueux et intelligent du génie de Rembrandt, ont présidé à toute cette installation dont l'honneur revient au nouveau conservateur des peintures, M. Paul Leprieux.

(1) V. *Chronique de Arts* du 22 septembre 1906, p. 255.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 février

Découverte d'une statue de Niobide. — M. Gauckler communique à l'Académie la primeur des clichés qu'il vient de faire exécuter par le photographe Anderson de la statue de Niobide qui a été trouvée récemment dans la villa Spithoever, propriété de la Banque Commerciale à Rome, et dont nous avons donné la description (1).

Cette statue en marbre de Paros est de grandeur réelle et sculptée avec grand art. Il s'agit bien d'une Niobide, mais d'un type inédit et d'une perfection de forme et de style qui laisse bien en arrière toutes les statues les plus justement vantées du même genre.

Elle représente une jeune fille dans le premier éclat de sa chair délicate à peine épanouie.

Une flûte de dix huit cents ans. — M. Théodore Reinach présente à l'Académie une flûte de Pan qui a été trouvée dans les fouilles entreprises à Alise-Sainte-Reine, l'ancienne Alésia.

Il décrit cet instrument, qui est le seul spécimen conservé de l'espèce, et en montre le grand intérêt archéologique et musical.

L'instrument est si bien conservé, bien qu'il compte 17 à 1.800 ans, que l'on peut encore aujourd'hui en tirer des sons.

Un amateur distingué, amené par M. Reinach, M. Chabrier, exécute devant l'Académie la gamme de la flûte de Pan, qui est une gamme de *sol* déficiente d'un degré.

Société des Antiquaires de France

Séance du 13 février

M. Prou entretient la Société d'un tiers de sou mérovingien, à la légende AMBECANES, et fait ressortir l'intérêt de cette légende pour l'explication de la formation d'Amiens.

M. P. Manceaux communique de la part de M. Gauckler une inscription métrique de l'époque vandale, récemment trouvée à Tunis.

M. Chabrun dépose sur le bureau deux objets en terre cuite, un sifflet brisé et une colombe, découverts tous les deux dans le département de la Mayenne.

M. de Mély ajoute quelques observations sur les terres cuites découvertes dans le Maine.

M. de Villenoisy signale une miniature de la Bibliothèque Nationale, où se voit une mariée coiffée de la couronne d'orfèvrerie dont il a été déjà plusieurs fois question dans les séances de la Société.

Séance du 20 février

M. le comte de Loisne signale à la Société la découverte à Harnes (Pas-de-Calais), d'un cimetière du IV^e siècle qui a déjà fourni un certain nombre d'objets très intéressants.

M. Clouzot présente plusieurs spécimens de

poteries vernissées du château d'Oiron dont il étudie la technique.

M. Stein entretient la Société d'un certain Jean Austabours, appelé par erreur Jean Cabourd, qui fut architecte de la cathédrale de Chartres en 1570 et dirigea les travaux de Notre-Dame d'Alençon.

Société Française de Numismatique

Séance du 2 février

La Société a le regret d'apprendre la mort de deux de ses membres, MM. de Vienne et Bédont.

M. Bouclier présente une médaille inédite, frappée à Lille pour la visite du duc d'Angoulême, le 4 décembre 1818; puis un sou de Louis XVI, transformé en signe de reconnaissance royaliste par adjonction d'une bélière et d'inscriptions gravées.

M. Blanchet étudie les monnaies antiques avec contremarques.

M. Bordeaux lit une communication de M. Rattier sur une maille contrefaite de Charles VII, et une autre communication de M. Savès sur les points secrets des monnaies frappées en 1792.

Le Dr Bailhache présente un teston faux portant la date de 1577.

La date d'exécution du portrait de Josse Vyt

DANS L'« ADORATION DE L'AGNEAU MYSTIQUE »

La note si bien documentée que M. V. Fris vient de publier sur Josse Vyt dans la *Chronique des Arts* du 23 février m'a suggéré quelques « supputations et calculs », — comme dit Carel van Mander à propos de la chronologie des frères van Eyck.

Acceptant le seul témoignage de mes yeux pour l'âge apparent de Josse Vyt dans le portrait du retable de Gand, j'avais cru pouvoir accorder au modèle 64 à 65 ans. D'autre part, j'avais admis comme très judicieuse la remarque d'un éminent historien d'art qui pensait que les frères van Eyck, pour satisfaire un sentiment de gloire assez légitime chez les Vyt, avaient dû commencer par les portraits des donateurs l'exécution du retable. Ces portraits semblaient donc être probablement un peu antérieurs à 1420.

Tout compte fait, ces deux hypothèses sont peu d'accord avec les dates et les faits indiqués par M. V. Fris.

En effet, si on les accepte, on doit faire remonter la naissance de Vyt aux environs de 1355. Vyt, en ce cas, aurait eu quarante ans au moment de son mariage, ce qui n'a rien d'impossible; mais, chose plus grave, il aurait été âgé de *soixante-dix-neuf* ans lorsqu'il reprima, avec l'énergie que l'on sait, la révolte de Gand 1434.

Retranchons-lui dix ans. Il n'aurait, en ce cas, que 69 ans au moment de la révolte, 50 ans à l'époque de son mariage, et tout devient par là infiniment plus normal.

Mais alors, en 1420, date acceptée pour l'exécution de son portrait, il n'aurait été âgé que de 55 ans? Cela est manifestement impossible, étant donné l'âge apparent du modèle. Il faut donc reporter la

(1) V. *Chronique des Arts* du 22 décembre 1906, p. 350.

date d'exécution du portrait vers 1425. En ce moment, Josse aurait été âgé d'environ 60 ans.

Il en porte certainement davantage au premier coup d'œil. Mais voici le moment de se souvenir qu'à égalité d'âge les gens de ce temps-là paraissaient notablement plus vieux que ceux d'aujourd'hui. C'est un fait dont nous aurions dû tenir compte, l'ayant vérifié antérieurement, bien des fois, dans des portraits datés dont le modèle était d'un âge connu. On sait, du reste, qu'au temps de Molière encore un homme de quarante-cinq ans était un « vieux barbon ». Nous pouvons retrancher cinq ans à l'âge 65 ans que nous paraissait avoir le modèle dans le portrait du retable.

Toutes les vraisemblances sont donc en faveur des conclusions suivantes :

Josse Vyt est né vers 1365 :

Il s'est marié vers l'âge de 30 ans, en 1395 ;

Il a réprimé la révolte de Gand en 1431, vers l'âge de 69 ans :

Il était âgé d'environ 60 ans lorsque le portrait du retable a été exécuté vers 1425.

E. DURAND-GREVILLE.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La National Gallery vient de s'enrichir, comme la *Chronique* l'a déjà annoncé (1), d'une vingtaine de tableaux italiens, légué par feu M^{re} Cohen. Ce legs, qui doit porter le nom de « Legs Samuel », comprend surtout des portraits de valeur, notamment un Romanino, un Lorenzo Costa et un Alvisé Vivarini. Tous trois ont été exposés, il y a quelques années, soit à la New Gallery, soit au Burlington Club; tous trois sont d'autant plus bien venus parce que ces peintres ne sont représentés jusqu'ici que par des *Madones*. En outre, quatre jolis Moretto (figures de saints), deux superbes Giarini, un portrait de dame de l'école de Botticelli, ainsi qu'un portrait d'enfant de la même école, une fresque milanaise et d'autres pièces de moindre importance. Tout cela rend plus que jamais nécessaire l'agrandissement de la galerie, toujours trop encombrée. Il est question de l'étendre sur les côtés, ce qui entraînerait un remaniement complet; c'est là une tâche digne de l'énergie du nouveau directeur, sir Charles Holroyd.

H. G.

A propos de l'« Inghirami » du Palais Pitti

Celui de nos confrères qui a analysé dans la *Chronique des Arts* du 9 février les articles parus dans la revue *Les Arts* du 1^{er} janvier, a bien voulu mentionner mon étude sur les deux portraits d'Inghirami de la collection de M^{me} Gardner et du palais Pitti, me fait dire que je vois dans le second « une réplique digne également de Raphaël ». La citation est exacte. Mais, pour rendre la vérification plus facile à ceux de mes grands confrères italiens qui, lisant la *Chronique*, n'auraient pas sous les yeux la revue *Les Arts*, il

serait peut-être bon de préciser un peu davantage, en disant qu'à mon avis l'*Inghirami* du palais Pitti est une copie de celle de Boston, copie faite sous les yeux de Raphaël, dans laquelle la tête seule est entièrement de la main du maître.

E. DURAND-GREVILLE.

REVUE DES REVUES

+ *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen* (1905, n° 3, mai-juin). — M. G.-J. Boekenoo-gen publie une étude très substantielle, accompagnée de dix reproductions de gravures sur bois et d'un titre de page, sur *Les livres populaires néerlandais*. Donnant d'abord la définition du livre populaire, il étudie dans ce premier article les livres empruntés à des écrits néerlandais anciens.

+ Sous la rubrique *Trouvailles*, M. V.-A. de la Montagne étudie une belle reliure de Magnus (reproduction) et un autographe du poète Vondel (reproduction).

+ M. J.-W. Enschedé : note sur *La conservation des livres et des publications illustrées*.

+ La *Chronique* renferme des communications sur les bibliothèques de tous les pays, des miscellanées, etc.

(N° 4, juillet-août.) — M. Alb. Tiberghien publie *La Bibliothèque royale de Bruxelles*, 5^e article de son étude sur *Les Bibliothèques modernes* (4 pl.).

+ M. A.-J. van Huffel junior donne d'intéressants détails sur *Les Bibliothèques libres et gratuites d'Amérique, d'Angleterre et d'Allemagne*.

+ M. G.-J. Boekenoo-gen cite diverses publications allemandes sur les prospectus de libraires du x^e siècle (le plus ancien date de 1469) et reproduit, d'après un article de la *Zeitschrift für Bücherfreunde* par le Dr K. Schorbach, une intéressante gravure sur bois, *Prospectus de libraire de Geraert Leen d'Anvers* (de 1491) (1 planche).

+ M. C.-P. Burger junior, d'Amsterdam, donne des renseignements curieux sur *Un imprimeur et éditeur catholique de Haarlem au xv^e siècle*.

+ M. V.-A. de la Montagne ajoute un *Post-scriptum* sur le même sujet.

+ Étude de M. J.-W. Enschedé sur *La Détermination de la date des imprimés*.

+ M. V.-A. de la Montagne signale la découverte d'un exemplaire du *Thesaurus theutonicæ lingue* ayant fait partie de la bibliothèque de Constantin Huyghens; et M. P.-C. Molhuysen celle d'un exemplaire d'*Orontius Fincus* avec annotations manuscrites de Scaliger.

(N° 5, septembre - octobre). — Dans la première partie d'un mémoire très développé, M. G.-A. Cruwell étudie *William Caxton et son premier temps d'imprimeur*.

+ Étude très complète, avec cinq illustrations, du *Leesemuseum* (musée de lecture) d'Amsterdam, par M. D. Smith.

+ M. de la Montagne publie un travail, illustré de 25 figures, sur *Les marques des imprimeurs et des libraires d'Anvers*.

+ M. Henry Boets étudie les *Bibliothèques américaines et leurs livres néerlandais*.

(1) V. *Chronique des Arts* du 15 décembre 1906, p. 312.

+ Chronique : renseignements sur les bibliothèques; nouvelles publications; miscellanées.

(N° 6, novembre-décembre). — Étude de M. A.-J. van Huffel junior sur *Les Bibliothèques populaires hollandaises*.

+ Troisième article de M. G. A. Crüwell sur *Les Premiers ouvrages imprimés par William Caxton*.

(1906, n° 1, janvier-février). — G.-P. Burger : *In memoriam: H. C. Rogge, bibliographe et bibliothécaire* (une planche).

+ V.-A. de la Montagne : *Anonymes d'autrefois; Frans van Sterbeek*.

+ Sous ce titre : *Reliures conservées au Musée Plantin-Moretus*, M. Prosper Verheyden commence une étude esthétique, technique et archéologique sur ces reliures (5 reproductions).

(N° 2, mars-avril). — M. Prosper Verheyden continue son étude sur *Les Reliures conservées au Musée Plantin-Moretus* (4 reproductions).

+ Sous ce titre : *Reproductions de manuscrits*, M. T. J. de Boer donne des détails sur les actes du Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux, et publie la reproduction d'une page d'un livre d'Heures hollandais de la Bibliothèque de La Haye.

+ M. R. van Marle publie et commente une intéressante *Représentation des douze mois*, extraite d'un volume de Bartolomeus Glanvilla, « *De Proprietatibus rerum* », publié à Harlem, chez Jacob Bellaert, en 1485.

+ Dans *Reliures et libraires de Malines au xvr^e siècle*, M. G. Cautlet analyse une forte brochure, avec 3 planches, publiée sous ce titre par M. Prosper Verheyden.

+ Varia : Le « *Speculum exemplorum* », au British Museum, à Dublin et à Oxford, par M. M.-M. Kleerkooper. — *Notes sur les Imprimeurs anversoises*, par M. Prosper Verheyden. — *Une Pronostication française d'Adr. van Vossenholen*, par P. de Sadeleer.

(N° 3, mai-juin). — M. V.-A. de la Montagne continue son étude sur *Les Reliures conservées au Musée Plantin-Moretus*, avec sept très intéressantes et très artistiques reproductions.

+ M. G.-P. Burger donne la biographie (avec un portrait) de Jacobus Hellendoorn, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque d'Amsterdam, mort en octobre 1905.

+ M. M.-M. Kleerkooper publie une note sur un exemplaire rare d'un livre de musique hollandais du xvr^e siècle, conservé au British Museum.

(N° 4, juillet-août). — M. J.-W. Enschedé commente les conclusions du 5^e Congrès international des éditeurs, tenu à Milan, qui ont pour but de préciser les indications données dans les prospectus et catalogues. Les mentions de format seraient remplacées par la hauteur d'abord, puis la largeur, en centimètres, du volume non rogné; et le nombre des pages serait indiqué. C'est un progrès à approuver.

+ M. Prosper Verheyden publie la fin de son étude sur *Les Reliures conservées au Musée Plantin-Moretus* (avec une belle reproduction).

+ Varia : M. V. de M. publie un curieux *Édit sur la rédaction des titres d'ouvrages*, daté de 1596.

BIBLIOGRAPHIE

The Life of William Blake, by Alexander GILCHRIST. Edited with an Introduction, by Graham ROBERTSON. London, John Lane. In-8°, xxii-533 pages av. 50 gravures.

Quarante-deux ans se sont écoulés depuis la publication de la vie de William Blake par Alexander Gilchrist, et jamais l'intérêt qui s'attache à l'œuvre de cet artiste n'a semblé plus vif qu'aujourd'hui. Cinq volumes lui ont été consacrés durant l'année 1906 et l'on formerait toute une bibliothèque à réunir les livres, les brochures et les études de revue ayant auparavant traité de son œuvre. Ceux mêmes qui y demeurent insensibles se sentent émus par la vie de ce poète, de ce métaphysicien si sincère et de caractère si droit. Les historiens devront se rappeler que Blake fut le premier peintre anglais qui s'attacha à donner une forme graphique aux allégories et aux idées abstraites, lesquelles paraissaient avant lui ne pouvoir rentrer dans le domaine de l'art.

L'édition de la vie de Blake, due aux soins de M. Graham Robertson, ne mérite que des louanges. Dans son introduction, le préfacier rappelle, avec raison, quelles affinités rapprochent Blake de Walt Whitman. Les pages que M. Robertson consacre aux estampes polychromes sont importantes et gagneront à être développées plus tard afin de bien établir l'influence exercée par Blake sur la gravure en couleurs; ses efforts en ce sens furent très personnels et il sied de rappeler que, même dans ses ouvrages les plus importants, le maître se limitait à l'emploi de cinq planches.

Peut-être Blake, Newton, Shakespeare, Turner et Dickens peuvent-ils être considérés comme les cinq hommes du génie le plus *original* que l'Angleterre ait produits; en tous cas, Blake demeure un de ces artistes dont les créations sont d'une perpétuelle nouveauté et il représente dans la poésie et la peinture un spiritualisme avec lequel il faudra toujours compter.

II. II. G.

Un maître de l'art: Blake le visionnaire (1757-1827), par M. François Benoit. — Paris, Laurens. In-4°, 76 pages av. gravures.

Si l'on trouve dans l'ouvrage classique ci-dessus analysé les renseignements biographiques définitifs sur William Blake, la notice de M. François Benoit offre des considérations intéressantes et neuves sur le penseur envisagé comme mystique, visionnaire, observateur, et sur les principes directeurs de l'esthétique et de la critique de William Blake. M. François Benoit rattache William Blake à la race saxonne, si éprise d'art prédicant; il le montre, en dépit de l'étrangeté de ses conceptions, en accord avec son siècle et avec son pays; il rappelle qu'en même temps que Blake, le sculpteur Flaxman, l'aquarelliste Varley et le miniaturiste Cosway étaient, le premier adepte de Swedenborg et lecteur assidu des mystiques, le second tireur d'horoscopes, et le dernier magicien émérite. En ce qui concerne l'œuvre de celui qui s'était intitulé « Prince de l'Esprit » et qui avait accepté « l'imputation de folie comme un titre royal », on ne saurait qu'adopter les conclusions de M. François Benoit : le critique voit en Blake un artiste hors

cadre puissant et complexe, aussi étonnant par ses lacunes que par ses supériorités, par ses écarts que par sa sagesse. « Ses images, dit-il, sont plastiques autant que significatives: elles allient en juste proportion les qualités de vérité, d'expression, d'agrément et d'ordre dont les exigences de notre œil, de notre imagination, de notre raison font la condition du plaisir esthétique ».

M.

NECROLOGIE

On annonce la mort de **M. Augustin-Marie-Paul Marcotte de Quivières**, né à Marignac Gironde, peintre du ministère de la Marine, décédé le samedi 23 février, à Paris, à l'âge de cinquante-trois ans. M. Marcotte de Quivières avait obtenu une mention honorable au Salon en 1886, et une autre mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889.

Un artiste de mérite, **Paul Pachot d'Arzac**, originaire de Saint-Marcellin Isère, vient de mourir à Montreuil-sur-Mer, où il professait le dessin. Il laisse de nombreux paysages, natures mortes et sujets de genre.

M^{lle} **Anne-Pauline Lepailleur**, petite-nièce de Fragonard, est décédée cette semaine à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans. Elle possédait deux tableaux du célèbre peintre : *Le Serment d'amour* et *Le Petit Jehan de Saintré*. On annonce qu'elle a légué le premier au musée du Louvre.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Victor Bouvrain

2^e Partie

Vente d'estampes faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 18, 19 et 20 février, par M^e Maurice Delestre et M. Delteil.

Callot (J.). 34. Les Grandes misères de la guerre : 190.

Debucourt (P.-L.). 59. La Promenade publique, 1792. Épreuve en couleurs : 1.650.

Freudeberg (d'après S.). 71. Le Bain, par A. Romanet. Épreuve avant la lettre : 240. — 72. Freudenberg. La Promenade du soir, par Ingouf : 205.

Gaillard (G.-F.). 73. Le Condottiere, d'après Antonello de Messine. Épreuve avant la lettre : 130. — 74. L'Homme à l'aillet, d'après van Eyck. Épreuve avant la lettre, sur chine : 635. — 75. La Vierge de la maison d'Orléans, d'après Raphaël. Épreuve avant la lettre : 125.

Haden (F. Seymour). 79. Habitation de lord Harrington dans les jardins de Kensington : 175. — 80. Fulham, sur la Tamise. Épreuve d'état, sur japon : 100.

84. Jacquemart (J.). Collection d'armes de M. de Neuwerkerke, 1869. Suite de 12 pl. : 315. — 86. Janinet (J.-F.). Projet d'un monument à Louis XVI, d'apr. Moreau le jeune et de Varène, 1799. Épreuve

en couleurs : 230. — 97. Le Cœur. Promenade du Jardin du Palais Royal, d'après Desrais. Épreuve en bistre : 780. — 98. Lelen (L.-D.). Entrée de Pie VII, à Paris pour le Couronnement. Épreuve coloriée : 210.

Moreau le jeune (J.-M.). 107. Le Bal masqué. Le Festin royal. Deux pendants. Épreuves du 3^e état, avant la lettre : 1.200. — 110. Seconde et troisième suite d'estampes pour servir à l'histoire des modes et du costume en France dans le XVIII^e siècle. Paris, Prault, 1776 (par Moreau le jeune, complet) et texte en 1 vol. in-fol. cart. ancien : 8.900.

124. Rigaud (J.). Recueil de cent vingt et une des plus belles vues de palais, châteaux et maisons royales de Paris et de ses environs, dessinées et gravées par J. Rigaud : 770. — 127. Saint-Aubin (d'apr. Aug. de). Le Bal paré, par A.-J. Duclos : 441. — 128. Saint-Aubin (Gabriel de). Sixième vue de l'incendie de la foire Saint-Germain : 310. — 129. G. de Saint-Aubin. Le Charlatan. Épreuve du premier état : 300. — 131. Silvestre. Œuvre d'Israël Silvestre : Vues de Paris et de France. Vues d'Italie. Fêtes. Sept cents pièces : 810. — 143. Huet (J.-B.). La Pensive, 4 avril 1772, sanguine; et 150. Trinquesse. La Pensive, sanguine : 1.626. — 163. Description des festes données par la Ville de Paris à l'occasion du mariage de M^{me} Louise-Elisabeth de France et de Dom Philippe, les 29 et 30 août 1739. Paris, Le Mercier, 1740. 1 vol. rel. mar. aux armes de la Ville de Paris : 175. — 165. Plans et dessins des constructions et décorations ordonnées par la Ville de Paris pour les réjouissances publiques à l'occasion de la publication de la paix, le 12 février 1749 : 135. — 170. Fêtes données à Reims en 1765 pour l'inauguration de la statue de Louis XV. Quatre pièces par J. et N. Varin : 302.

183. Forty (J.-F.). Grands coffres. Coffres à racine, étiés à peignes, sept pièces : 510. — 198. Lepautre Jean. Décorations d'intérieurs, décorations de jardins, etc. : 560. — 200. Meissonnier (J.-A.). Surtout de table, exécuté pour le duc de Kinston : 126. — 205. Schongauer (Martin). Rinceau d'ornements au perroquet : 261. — 209. Wechter (Georges). Vases, aiguières, gobelets, garnitures d'épées, etc. Vingt-quatre pl. : 500. — 222. Plan de Paris, dessiné et gravé, par Cl. Lucas, sous les ordres de M. E. Turgot, achevé de graver en 1739. 1 vol. rel. anc. aux armes de la ville de Paris : 185. — 241. La Petite Gallerie du Louvre du Dessin de feu M. Le Brun, dessinée et gravée par Saint-André. 41 pl. : 441. — 244. Perelle (A.). Vues de Paris. Cinquante pièces : 122. — 252. Vues pittoresques des principaux édifices de Paris, frontispice et quarante et une pièces rondes, gravées par F. Janinet et Guyot, épreuves en couleurs : 610. — 253. Vues de Paris. Soixante-dix petites pièces rondes, gravées par Guyot. Le Campion, Janinet, épreuves impr. en couleurs : 260 et 550. — 255. Vues intérieures de Paris. Trois pièces par Berthault, d'après le chevalier de L'Espinas : 100. — 258. Descourties (G.-M.). Vue de la porte Saint-Bernard. Vue du port Saint-Paul. Épreuves en couleurs : 310.

264. Vue prise de la Pompe Notre-Dame, par Garbizza, épreuve coloriée : 106. — 266. Le Louvre : Expositions de Peintures en 1785, 1787 et 1799. Trois pièces par Martini et Monsaldy et Devisme : 202. — 276. Plan général de l'Église de Sainte-

Geneviève de la Place (Le Panthéon). Inventé et dessiné par G. Soufflot. 6 planches, 1 volume in-4° rel. mar. rouge, fers : 200. — 292. Projet pour la Chambre des députés. Aquarelle par Leconte : 110. — 301. Palais-Neu (J.-L.-G.-B.). La Ceinture de Paris. Suite de 48 planches : 300. — 305. Wypantz (A.). Notre-Dame. La Madelaine. Hôtel de Ville. Mairie du IV^e arrondissement. Le Louvre. Les Tuileries. La Bourse. Huit dessins à la sépia : 280. — 312. Méryon (Ch.). Rue Pirouette, aux Halles. Sur chine : 120.

349. Sangrain (Élise). Cascade du Jardin de Bagatelle, Pont Chinois, Jardin de Bagatelle, Bois de Boulogne, Pont de Neuilly, Château de Vincennes. Quatorze pièces in-fol. d'après L.-G. Moreau : 100. — 360. Grand Escalier du Château de Versailles dit Escalier des Ambassadeurs, peint par Charles Le Brun. Paris, L. Surugue, texte et 31 planches et 1 volume, rel. ancienne : 245.

Produit : 41.353 francs.

Collection de feu M. Armand Queyroi

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 25 et 26 février, par M^e Chevallier, MM. Mannheim et Féral.

Faïences. — 6. Plat creux en ancienne faïence de Caffagiolo, buste de femme : 1.480. — 7. Plat creux en ancienne faïence de Faenza, aux armes de Colonna : 1.650. — 12. Bas-relief rectangulaire en terre cuite émaillée, de l'atelier des Robbia, la Vierge et saint Jean-Baptiste en adoration devant l'Enfant Jésus. Anges tenant des phylactères : 6.700 francs.

Émaux champlevés. — 13. Plaque rectangulaire en cuivre champlevé et émaillé, à trois rangées de disques. Limoges, XIII^e siècle : 1.580. — 18. Chandelier en cuivre champlevé et émaillé, disques et rinceaux. Limoges, XIII^e siècle : 2.200.

20. Plaque rectangulaire en cuivre champlevé et émaillé, à rinceaux sur fond bleu : ange debout, en relief. Limoges, XIII^e siècle : 8.800. — 24. Crosse en cuivre champlevé, émaillé et doré : volute à tête de dragon, et saint Michel perçant le dragon de sa lance. Limoges, XIII^e siècle : 12.100. — 25. Chasse, en forme de maison, en cuivre champlevé et émaillé. Limoges, XIII^e siècle : la Lapidation de saint Étienne, surmontée du Christ entre deux angelots. Sur le revers, des quadrillés : 7.700. — 27. Plaque de chasse en cuivre champlevé et émaillé, Christ crucifié, la Vierge et saint Jean, saint Pierre et un apôtre. Limoges, XIII^e siècle : 4.200. — 28. Plaque en cuivre champlevé et émaillé, le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean. Limoges, XIV^e siècle : 3.000. — 29. Fermeoir de cape polylobé en cuivre repoussé, champlevé et émaillé : le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean. Limoges, XIV^e siècle : 8.000.

Émaux peints. — 32. Plaque en émail peint en couleurs de l'atelier de Monvaerni. Limoges, XV^e siècle. La Vierge et saint Joseph en adoration devant l'Enfant Jésus : 4.500. — 33. Plaque rectangulaire en émail peint en couleurs, par Monvaerni. Limoges, fin du XV^e siècle. L'Adoration des Mages : 41.000. — 34. Plaque de baiser de paix en émail peint en couleurs, atelier de Jean I^{er} Pénicaut. Limoges, XVI^e siècle. Pieta : 1.120. — 35. Plaque en émail peint en couleurs, atelier de

Léonard Limosin. Limoges, XVI^e siècle. Diane et Actéon : 1.530. — 36. Trois assiettes en émail peint en grisaille, par Pierre Reymond. Limoges, XVI^e siècle. La Moisson, la Chasse et le Travail de la laine : 1.950. — 39. Plaque en émail peint en couleurs, atelier de Couly II Noytier. Limoges, XVI^e siècle. Le Christ crucifié : 330.

Objets divers. — 55. — Statuette-reliquaire en bois et feuilles d'argent repoussé : Sainte Proculé. Ancien travail d'Auvergne : 3.000.

Armes, fers. — 100. Plaque de serrure ajourée, à fenestragos gothiques, la Vierge portant l'Enfant Jésus. XVI^e siècle : 1.100.

Pierres, marbres. — 129. Petite tête en pierre sculptée : Sainte Femme. France, XIV^e siècle : 1.040. — 131. Tête en pierre sculptée : Sainte femme. France, XIV^e siècle : 6.000. — 132. Petit buste de pèlerin en pierre sculptée. XIV^e siècle : 3.500. — 133. Statuette en pierre sculptée : Sainte Anne assise. XV^e siècle : 4.200. — 137. Statuette en pierre sculptée, peinte et dorée : Sainte Femme. XV^e siècle : 4.200. — 138. Groupe en pierre sculptée : la Vierge debout allaitant l'Enfant Jésus. France, XV^e siècle : 4.200. — 139. Bas-relief rectangulaire en pierre lithographique : l'Arrestation du Christ. Travail bavarois, XVI^e siècle : 12.000.

Bois sculptés. — 150. Statuette à mi-corps de saint Adrien, en bois sculpté et peint. Ep. L. XII : 1.700. — 151. Panneau de bois sculpté en bas-relief, trois arcades superposées : la Grèche, l'Adoration des Mages et la Présentation au temple. Allemagne, XVI^e siècle : 620. — 157. Bas-relief bois sculpté, Flandres, XVI^e siècle : l'Adoration des Mages : 630. — 158. Haut-relief bois sculpté, saint Joachim et la Vierge. XVI^e siècle : 880. — 161. Statuette bois sculpté et peint : Sainte Barbe. XVI^e siècle : 2.200.

Meubles. — 169. Coffre bois sculpté, quatre chevaliers, sous des arcades gothiques. XVI^e siècle : 900. — 170. Petit coffre en chêne sculpté, médaillons figurant l'Annonciation. Armoiries de corporations. France, XVI^e siècle : 465. — 172. DRESSOIR chêne sculpté, médaillons-bustes et rinceaux. France, XVI^e siècle : 2.105.

Etoffes, tapisseries. — 175. Tapisserie flamande du XVI^e siècle, à feuilles, fleurs et oiseaux : 3.900. — 177. Fragment de tapisserie flamande du XVI^e siècle, l'Annonciation. Fond d'architecture : 9.200. — 178. Fragment de tapisserie flamande du XVI^e siècle, à sujet symbolique ; et 179. Fragment analogue et de même époque : 4.000. — 180. Deux tapisseries flamandes du XVI^e siècle : Saturne et Mars : 5.200.

Tableaux anciens. — 181. Chardin. Faune, nymphe, enfants et chèvres (deux pendants). Dessus de portes en grisaille imitant des bas-reliefs, signés et datés : 1769. Toiles : 33.000. — 184. Ecole byzantine. La légende de sainte Ursule : 9.000. — 185. Ecole de Cologne (XVI^e siècle). Jésus au jardin des Oliviers, 186. La Flagellation, 187. Le Calvaire, 188. Le Christ aux Limbes. Suite de quatre panneaux : 1.000. — 189. Ecole flamande (XVI^e siècle). Adoration des mages. Triptyque : 3.800. — 190. Ecole française (XVI^e siècle). Saint Jérôme dans le désert. Triptyque : 1.500.

Produit : 278.949 francs.

Objets de vitrine et Tapisseries Appartenant à Madame X...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 22 février, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Mannheim.

Objets de vitrine. — 3. Boîte ovale en or émaillé bleu, bordures de feuillages en émail, médaillon : allégorie de l'Amour : 1.650. — 4. Boîte ovale en or émaillé bleu, médaillon ovale du temps de L. XVI : scène de sacrifice : 1.100. — 5. Drageoir oblong en prime d'améthyste taillée à cuvette : monture en or ciselé, à sujet mythologique et rocailles, pierreries. Ép. L. XV : 13.000. — 6. Drageoir ovale, fin ép. L. XV, en prime d'améthyste gravée, monture en or ; gouache d'époque postérieure : Enlèvement d'une montgolfière : 1.000. — 7. Boîte ovale, à cage en or de couleur ciselé, et panneaux émaillés vert, médaillons ovales à compositions symboliques. Ép. L. XV : 6.000. — 8. Boîte ovale en or émaillé rouge orangé : bordures et montants à guirlandes et feuilles en relief, médaillon ovale : la Danse. Poinçons de Fouache. Ép. L. XVI : 2.800.

10. Boîte ronde, plaques de verre à fond bleu ; monture or à torsades. Miniature ovale du temps de L. XVI, portrait d'homme en buste : 1.700. — 11. Boîte ovale en or gravé, bordures à cordons de feuillages et filets ; médaillon ovale ; allégorie de l'Hymen. Ép. L. XVI : 2.850. — 12. Boîte ovale, panneaux émaillés jaune, monture or ciselé à feuilles. Peinture sur émail à sujet galant, et le nom : Roucel, orfèvre du Roy, à Paris. Poinçons de Fouache. Ép. L. XVI : 1.460. — 13. Boîte ronde en or ciselé ; pourtour et dessous émaillés à branches fleuries. Peinture sur émail à deux personnages de style antique. XVIII^e siècle : 1.310. — 14. Boîte ovale en or émaillé bleu, bordures et montants à feuillages et vases émaillés sur fond amati, médaillon ovale, jeune femme et enfant. XVIII^e siècle : 1.100. — 15. Boîte ovale en or émaillé, à paysages maritimes en camaïeu rose. Bordures et montants à feuillages. Ép. L. XVI : 1.650.

16. Boîte ovale en or ciselé, rayures roses, vertes et gris perle. Bordures et montants à fleurs et rubans, médaillon ovale : la Diseuse de bonne aventure. Poinçons de Clavel. Ép. L. XVI : 3.400. — 18. Boîte ovale en or émaillé, à fond bleu : la Muse de la musique. Bordures à feuilles en or. XVIII^e siècle : 1.300. — 19. Boîte oblongue à pans coupés, en or émaillé, à fond bleu : l'Amour quittant Psyché. XVIII^e siècle : 1.190. — 20. Boîte ronde en or émaillé bleu : médaillon central, bordures et montants en or ciselé. XVIII^e siècle : 1.100.

Tapisseries. — 21. Tapisserie rectangulaire flamande du temps de L. XII : souveraine assise sur un trône et cinq personnages. Fond d'architecture ; bordures de fleurs : 15.500. — 22. Tapisserie de la Tenture des dieux, d'après C. Audran, manufacture royale des Gobelins. Fin de l'époque de L. XIV. Au centre, sur fond blanc, Junon assise sur les nuées, et Amours. Contre-fond rose damasé, dais orné de paons, d'aiguières, de guirlandes, d'enfants musiciens, d'attributs, avec le signe du bélier. Bordures bleues à quadrillés : 62.100. — 23. Petit panneau en tapisserie du temps

de L. XVI, fond blanc, attributs de l'Amour, guirlandes de fleurs. Bordures vertes à fleurs : 6.800. Produit : 130.130 francs.

Vente anglaise

Prix en francs

Vente faite chez MM. Christie, le 9 février.

Dessins. — Rosa Bonheur. Les Longs rochers. Fontainebleau : 14.425. — S. Prout. Le Porche de la cathédrale : 1.250. — W. Langley. Le Départ des bateaux : 1.775.

Peintures. — Luke Fildes. Les Soupçons : 8.250. — Luke Fildes. Les Poupées : 7.075. — T. S. Cooper. Troupeau de vaches et de moutons : 8.650. — 11. Fantin-Latour. Grappes et roses dans un vase : 4.200.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1^{re} Exposition des « Onze » (MM. A. Déchenaud, E. Decœur, A. l'évambéz, R. d'Erlanger, P. Landowski, N. Laparra, F.-E. Lazslo, E. Mayer, Ed Monod, J. Pagès, Constant Roux), galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 1^{er} au 15 mars.

Exposition d'aquarelles et de gouaches de M. Ferdinand Luigini, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 15 mars.

Exposition d'aquarelles de M. William Thornley, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 mars.

Salon militaire (Exposition d'œuvres d'officiers), au Grand Palais des Champs-Élysées, du 3 au 24 mars.

1^{re} Exposition de l'Association des Artistes suisses, au Cercle international, 97, boulevard Raspail, du 2 au 24 mars.

Exposition de tableaux de M. H. Royet, salle Berlioz, 55, rue de Clichy.

Exposition de peintures anciennes, à la « Cité des Arts », 8, quai du Marché-Neuf, jusqu'au 15 mars.

Province

Nevers : 5^e Exposition du Groupe d'émulation artistique du Nivernais, du 3 mars au 8 avril.

Étranger

Bruxelles : 14^e Salon annuel de la Libre Esthétique (avec exposition rétrospective d'Eugène Carrière), au Musée moderne, du 3 mars au 3 avril.

Strasbourg : Exposition d'œuvres de peintres français modernes, au château de Rohan, à partir du 2 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale)	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

DES incidents récents ont appelé l'attention sur les risques de vol que peuvent courir les bibliothèques. Les dangers de cette sorte étaient bien connus déjà pour les musées et les leçons de l'expérience n'avaient malheureusement pas fait défaut. Mais les bibliothèques, en raison de leur nature, de leur organisation, de leur public, semblaient moins menacées. Si le péril n'est pas pour elles tout à fait le même, il faut bien reconnaître qu'il existe.

A la vérité, on s'explique assez mal que des vols importants et répétés soient si faciles. Ce n'est pas les règlements qui manquent dans notre pays, et ce n'est pas non plus les fonctionnaires. Il faudrait n'être jamais entré dans une bibliothèque pour ne pas connaître la série d'épreuves à laquelle le simple lecteur est soumis. On n'obtient pas généralement communication d'un ouvrage sans avoir rempli un bulletin, déclaré son nom et son adresse, inscrit le volume désiré; on ne sort pas sans avoir rendu les livres et fait viser ledit bulletin. Ces formalités seraient incompréhensibles et vexatoires si elles n'avaient pas précisément pour fin d'assurer le patrimoine de la bibliothèque contre les malveillances. Faut-il donc croire qu'elles sont juste assez remplies pour être ennuyeuses et pas assez pour être efficaces?

Quant aux prêts, ils sont entourés de plus de garanties encore. Tous les travailleurs savent que ce n'est pas peu de chose de faire sortir un livre d'une bibliothèque publique. Une fois hors du sanctuaire, est-il abandonné? Il doit y avoir, il y a des registres contenant les noms et qualités de l'emprun-

teur, la date de l'emprunt, les délais au bout desquels le livre doit être revenu. Des prescriptions pareilles ne sont pas difficiles à suivre, et si elles le sont, on se demande comment des ouvrages précieux peuvent disparaître. Sans doute des rapports personnels de conservateur à emprunteur rendent parfois délicats des rappels à l'ordre nécessaires: c'est là que les fonctionnaires ont à faire paraître leur tact et leur fermeté. Les bibliothèques étrangères sont régies par des règlements aussi sévères que respectés. On en pourrait citer une qui n'a consenti à prêter un livre en France que si la Bibliothèque Nationale se reconnaissait responsable. Assurément, c'est une extrémité; mais elle révèle une bonne méthode. Nos règlements, à nous, sont suffisants: il faut seulement qu'ils soient strictement appliqués, et c'est là, du plus humble au plus élevé des fonctionnaires, affaire de conscience professionnelle.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre réclamation au sujet de la restauration des fresques du palais des Papes a porté ses fruits. On a congédié le peintre en bâtiment qui se livrait à l'enlèvement des badigeons et réclamé le concours de spécialistes italiens. Puis on s'est adressé, à Paris, à M. Yperman, l'artiste qui a relevé avec tant de talent les vieilles peintures murales des églises de France, et on l'a chargé d'examiner quelles mesures il convient de prendre pour remettre au jour et conserver les peintures du palais des Papes. Félicitons les architectes des Monuments historiques d'avoir pris enfin ces mesures indispensables.

NOUVELLES

*** Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur de notre confrère M. Albert Soubies, dont les ouvrages sur les beaux-arts, le théâtre et la musique ont été maintes fois signalés dans cette *Chronique*.

*** Lundi dernier ont été inaugurées au Petit-Palais des Champs Elysées, par le Président de la République, accompagné du ministre de l'Instruction publique et du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, du président du Conseil municipal, du préfet de la Seine et d'autres notabilités, les nouvelles installations du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

La grande galerie en hémicycle, mieux éclairée et où ont pris place, avec les acquisitions récentes, les dons faits ces derniers temps au musée et que nous avons annoncés en leur temps. — *Les Demoiselles des bords de la Seine* et le *Portrait de Corbinau*, de Courbet ; les tableaux de Claude Monet et Le Sidaner, offerts par un anonyme — et les grandes esquisses de Carrière pour la mairie de Reuilly, est maintenant tout entière consacrée à la peinture. Au milieu ont pris place des meubles contenant des dessins d'artistes modernes. Dans les salles adjacentes du pourtour, à la suite de la salle Henner et d'une salle de portraits où figurent les œuvres de Ricard, Fantin-Latour, Dubufe père et Hébert *Portrait de femme*, don récent d'un amateur de New-York, offerts naguère au musée, sont installés les tableaux et les objets d'art de la collection Datuit, mieux mis en valeur par cette exposition dans des salles moins vastes et mieux éclairées. Les antiques, les reliures et les gravures de la collection ont été placés au rez-de-chaussée du palais.

*** La Ville de Paris vient d'acheter à l'Association syndicale des peintres et sculpteurs français deux toiles faisant partie de la dernière exposition : *Maternité*, par M. Lévy-Dhurmer, et *l'Eglise de la Dalbade*, par M. H. Martin.

*** Dans un coin de l'Arsenal d'artillerie de Grenoble, existait une statue équestre de Napoléon I^{er}, due à Frémiet, et qu'on avait jetée bas en 1870, après la chute de l'Empire. M. Dujardin Beaumetz vient de demander au général Picquart de lui expédier cette statue, propriété de l'Etat, dont il désire faire don au musée de l'Armée. Le ministre de la Guerre a déferé au désir du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts et la statue de Napoléon I^{er} est en route pour Paris.

*** On vient d'installer au musée Guimet le résultat des fouilles que M. Amélineau a faites à Abydos, autour du tombeau d'Osiris (I^{re} et 2^e dynasties). L'intérêt va aussi à des inscriptions moulées sur les bouchons d'argile ou gravées sur des vases en pierre dure.

*** Le musée de la Comédie-Française a reçu un petit portrait à l'huile par M^{lle} Marie Besson, du regretté Pierre Laugier, le jeune sociétaire récemment décédé, et un buste en marbre de Lagrange par Eugène Guillaume.

*** L'Union Centrale des Arts décoratifs s'occupe en ce moment de l'organisation d'une exposition de l'ameublement moderne qui aura lieu du 10 mai au 10 octobre 1907, au pavillon de Marsan. Cette exposition sera spécialement affectée aux copies de style pseudo-Henri II, Louis XV, Louis XVI et Premier Empire. Seront seules admises à y prendre part, des maisons françaises. Cette année sera consacrée à l'ameublement d'un salon. Les années suivantes, l'Union ouvrira des expositions relatives à la salle à manger et à l'orfèvrerie, à un cabinet de travail et à une bibliothèque.

*** Le dimanche 13 février a eu lieu à Paris, dans le square de l'Archevêché, près Notre-Dame, l'inauguration du buste du poète italien Goldoni. Ce buste offert à la Ville de Paris par M. Melzi d'Eròl, président de la Société Dante Alighieri, est l'œuvre du statuaire Eduardo Fortini.

*** En liquidant la succession d'un architecte du Gouvernement, récemment décédé, on a trouvé dans sa bibliothèque un assez grand nombre de livres rares et de gravures précieuses portant l'estampille de l'Ecole des Beaux-Arts et qui proviennent surtout de la belle collection léguée à la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts par l'architecte Lesouffaché. Y a-t-il là détournements volontaires ou faits de kleptomanie inconsciente ? Une instruction a été ouverte par le procureur de la République.

*** M. Holleaux, directeur de l'Ecole française d'Athènes, vient de signaler dans la première séance tenue par cette Ecole devant le roi de Grèce et autres personnalités notables, les travaux exécutés au courant de 1906. A Argos et à Délos surtout, les fouilles ont mis à jour une véritable Pompéi grecque. On y a découvert notamment un portique datant du roi macédonien Antigone II, monument circulaire élevé en l'honneur d'un grand personnage : une maison avec son péristyle et ses colonnes encore debout, sa cour intérieure pavée et les statues du propriétaire et de sa femme. M. Leroux a décrit ensuite des lions de marbre trouvés à Délos. Il a démontré que l'un des quatre lions qui ornent aujourd'hui l'entrée de l'Arsenal de Venise provient de Délos.

*** La troisième session du Congrès pré-historique de France sera tenue cette année à Autun, les 13, 14 et 15 août.

*** En quittant l'ambassade de Madrid, M. Cambon remettra, au nom du gouvernement français, au roi et à la reine d'Espagne, en souvenir du voyage du roi à Paris, une collection de gravures tirées spécialement à leur intention dans les ateliers de la Chalcographie du Louvre.

Au nombre de ces estampes figurent le *Portrait d'duc d'Anjou*, petit-fils de Louis XIV, qui devint roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, portrait gravé par Edelinck, d'après De Troy, et tiré sur satin; *Le Sacre de Louis XV*, *Le Carrousel de 1662*, les reproductions des Rubens du Louvre et diverses vues de Paris et de Versailles. Ces gravures seront présentées dans des coffrets de maroquin rouge aux armes du roi d'Espagne.

*** On annonce la découverte à Thèbes, par la mission américaine, du tombeau de la reine Tiy, épouse d'Aménoph III. Le sarcophage, extrêmement beau, a malheureusement souffert : une vengeance sacerdotale, sans doute, a gratté entre autres, sur les parois, le nom du fils de la reine, le roi hérétique Aménoph-Akhounaton.

A Deir-el-Bahari, la mission anglaise a mis au jour le tombeau du roi Mentuhotep II.

*** On annonce de Venise qu'on aurait découvert à Radicena, en Calabre, l'esquisse par Raphaël de la *Bataille de Constantin* des Stances du Vatican, qui se trouvait jadis dans la collection du château royal de Naples.

*** On vient de célébrer à Milan le premier centenaire de la fondation de la Pinacothèque Brera. Elle fut ouverte au public, il y a un siècle, par le peintre Giuseppe Bossi, secrétaire de l'Académie milanaise des Beaux-Arts.

PETITES EXPOSITIONS

6^e EXPOSITION DE L'AUTOMOBILE-CLUB

Comme tous les ans, depuis que l'exposition de l'Automobile-Club a pris rang parmi les solennités artistiques des cercles mondains, sa marque spéciale est d'accorder une place d'honneur à la sculpture et à l'« art précieux ». Le *Vieux vigneron* de M. Gustave Michel, et le *Laboureur* de M. Greber, le buste de jeune fille du premier et le *Narcisse* du second nous touchent par des qualités analogues et presque égales : équilibre de l'esprit et de la matière, justesse de l'exécution. Le marbre travaillé par M. Gardet et par M. Hanneaux voisine avec l'argent ciselé par M. Falize et par M. Aucoc. Au milieu de leurs prestiges accoutumés, on admire surtout, dans la vitrine de M. Laïque, une sorte de camail égyptique où l'or, en gardant sa richesse de métal, s'assouplit en plumes d'oiseau, et, dans celle de M. Gaillard, un coffret à incrustations dont la serrure se ferme d'une topaze qu'encadrent des monnaies du pape. Chez les peintres, les bonnes rencontres sont peut-être plus rares. La plus agréable est la minuscule étude de femme que M. Roll a peinte, dans la lumière du plein air, d'un pinceau heureux et léger. M. Devambez, ici, lutte d'esprit et de verve satirique avec M. Jean Veber. Ils ont sans doute chacun leurs partisans qui, par de plausibles arguments, défendraient leurs préférences. Mais, si elles ne prétendent pas au même genre de succès que le *Plaisir d'amour* de M. Veber, les deux

études que M. Devambez intitule *Tacétre populaire* ne sont-elles pas, pour cette raison même, celles où nous apparaît le plus clairement la valeur du peintre ? M. Friant est mieux servi par sa virtuosité dans ses minutieux portraits à la mine de plomb que dans le dessin *Les Ancêtres*, où est calligraphiée une ambitieuse et confuse anthropologie. Le clair *Printemps* de M. Barau brille parmi les paysages de ce salonnet, qui peut encore alléguer la participation de M. Foreau et de M. Gagliardini, paysagistes, de M. Abel Faivre et de M. Guinier, portraitistes.

EXPOSITION D'AQUARELLES, PASTELS ET DESSINS (Cercle Volney)

Plus familière, moins visitée, mais nullement moins digne de l'être, aussi sage d'ailleurs, cette petite réunion, qui suit de près celle, plus ambitieuse, du mois précédent, offre au visiteur consciencieux de toutes et des moindres expositions une récompense, à tout prendre, suffisante, puisque M. Marcel Baschet, portraitiste de M. Henri Lavedan, peut se féliciter de s'être contenté du pastel, puisque MM. Nozal, Souillet et Huet, paysagistes, doivent à ce procédé la même reconnaissance. Les aimables mythologies de M. Camille Bourget lui sont plus redevables encore et nous procurent des plaisirs plus vifs. Cependant, aussi bien que dans leurs peintures, d'autres donnent ici la mesure de leurs talents : M. Raphaël Collin, dans les sanguines dont il illustre les *Chansons* de Bilitis ; M. Guillonnet, dans les vignettes qu'il composa pour un conte de Laudel ; MM. Jousset, Royer, Triquet, dans leurs dessins ; M. Guinier, dans un pastel.

1^{re} EXPOSITION DE L'ASSOCIATION DES ARTISTES SUISSES A PARIS (Cercle international des Arts)

Voici une initiative qui doit être rapprochée de celle dont les Américains ont donné l'exemple : elle ne saurait être qu'encouragée et l'on serait heureux qu'elle fût suivie ailleurs. Tandis que le Salon d'Automne nous offrirait successivement les « rétrospectives » des peuples dont l'art a une histoire, ces peuples nous tiendraient au courant des efforts actuels de leurs artistes, en nous montrant ce qu'ils viennent prendre chez nous et ce qu'ils peuvent, occasionnellement, y apporter. Essayer, en quelques lignes et d'après cette première exposition, de définir l'art suisse, serait une tentative aventureuse. Si la Confédération des vingt-deux cantons peut citer avec orgueil ceux de ses enfants qu'elle nous prête : M. Steinlen et M^{lle} Breslan, M. Eugène Grasset et M. Carlos Schwabe, M. Pierre-Eugène Vibert et M. Schmid, il n'est pas douteux que, comme le reconnaît M. Edouard Rod dans une juste et sympathique préface, le public n'apprenne ici la nationalité de plus d'un parmi ces artistes réputés. Cependant les inquiétudes les plus récentes et les recherches de couleur les plus modernes se traduisent par des œuvres qui ne sont pas indignes d'attention, signées de noms que nous a fait connaître le Salon d'Automne : M. Fernerod, M. Morerod. Mais, si l'on voulait à toute force découvrir un caractère qui fût commun à la plupart de ces artistes, ne serait-

on pas tenté de suggérer que ce qu'ils doivent à leur patrie d'origine, c'est un amour de la ligne, du trait, qui fait d'eux des dessinateurs plutôt que des coloristes, et, dans bien des cas, des graveurs ? Qui a conseillé ainsi leur œil et leur main ? Est-ce la dentelure des crêtes et la silhouette que les Alpes ou les Juras décomposent sur tous les ciels d'Helvétie?... Qu'ils se jettent dans le flot de la vie, qu'ils soient épris d'archaïsme, de stylisation ou de rêve, dessinateurs ou graveurs sont avant tout M. Steinlen et M. Schwabe, M. Grasset et M. Vibert, M. Schimidt et M. Ranft, et jusqu'au sculpteur M. Angst.

1^{re} EXPOSITION DES « ONZE »

(Galerie des Artistes modernes)

Onze artistes, dont plusieurs possèdent déjà une légitime réputation et qu'unissent sans doute des liens de camaraderie — sept peintres, deux sculpteurs auxquels se joint cette année M. Bouchard, invité, un orfèvre et un céramiste, — forment un nouveau groupe contenant assez de talents et des affinités suffisantes pour qu'il paraisse dès maintenant assuré de vivre. L'occasion nous est ainsi offerte, grâce à des ensembles complets, d'apprécier les efforts d'artistes qui n'ont pas moins de dons que d'acquis : MM. Déchenaud, Devambez, Laparra, Landowski. Ce sont surtout des paysages, justes et francs, souvenirs de Rome, de Bologne, de Venise, de Tolède ou du Caire, que nous montre cette année M. Laparra. L'exposition de M. Devambez est particulièrement riche et intéressante. Nous voyons ou revoyons avec plaisir, à côté d'études ou de cartons pour le beau tableau *L'Appel des fédérés*, et de cette note charmante, *Coin de la Villa Médicis*, des ouvrages qui, dans les formats les plus divers, se distinguent par les mêmes qualités de touche expressive, d'ingénieuse composition et d'originale mise en toile : *La Charge*, *Réunion de famille*, *La Serrante*, *Place de la République*. Des portraits et une savoureuse étude de nu font honneur au sûr exécutant qu'est M. Déchenaud. A la *Danseuse* de M. Landowski, vraie peut-être, mais d'une vérité trop littérale, on préférera le petit groupe plein d'allure et de rythme intitulé *Porteurs d'eau aveugles*. Les portraits élégants et superficiels de M. Lászlo, quelques paysages parisiens de M. Pagès, des intérieurs de M. Louis Mayer, puis les agrafes et les coupes esclées par M. Edouard Monod, les grès de M. Decœur, les *Hâleurs* ou *Débardeurs* de M. Bouchard, un buste d'enfant en terre cuite de M. Constant Roux ne laissent pas de contribuer à l'agrément d'une réunion de bonne compagnie.

EXPOSITION DE PEINTURES

PAR MM. CH. AZARD, JEAN BIETTE, CH. LACOSTE
A.-M. LE PETIT, CH. MARTEL

(Galerie B. Weill)

Sans nous apporter rien d'absolument nouveau, cette petite exposition entretient des sympathies depuis longtemps vouées à M. Ch. Lacoste. Un crépuscule de *Novembre au Luxembourg* et deux natures mortes représentent dignement cet art frugal, timide, mélancolique, et pourtant d'une sérénité presque religieuse. Si M. Jean Biette arrive à se dégager d'une admiration trop visible pour Cézanne et pour M. Matisse, il trouvera sans

doute à employer utilement ses goûts de coloriste. On pourrait risquer des prévisions analogues au sujet de M. Ch. Martel, dont les figures sont proches parentes des Égyptiennes de M. Émile Bernard.

EXPOSITION LUIGINI

(Galerie Georges Petit)

M. Ferdinand Luigini, dont les œuvres avaient déjà été justement remarquées à la Société Nationale et à l'exposition toute récente de la Peinture à l'eau, confirme et légitime ses succès antérieurs en nous montrant 45 aquarelles ou gouaches dont il a le plus souvent emprunté les motifs aux canaux, aux rues tranquilles, aux intérieurs rustiques des Flandres. Son métier, qui utilise le ton bistre du carton sur lequel se jouent ou éclatent les tons purs et les empâtements, est curieux et plein de saveur. Il s'apparente à celui de plusieurs aquarellistes belges, comme M. Frantz Charlet et M. Henry Cassiers. Il paraît, d'ailleurs, que la priorité appartient sans conteste à M. Luigini.

On voudrait qu'il se gardât de certains effets agréables, mais factices, d'enveloppe et d'estompé (nos 2 et 8). Il peut s'en passer, ainsi qu'en témoigne plus d'une note franche et directe : *Les Cafés du port à Ostende*, *Malines sous la neige*, *La Place de Malines*, *Marché de Morel*, *Intérieur jaune*.

EXPOSITIONS PAVILL ET THORNLEY

(Galeries Georges Bernheim et Georges Petit)

M. Élie Pavill est un jeune peintre russe qui aime Paris et tous ses aspects, humbles, familiers, luxueux ou grandioses. Son préfacer, M. Maurice Guillemot, n'a pas tort de le présenter comme une désirable recrue pour la Société des « Peintres du Paris moderne », fondée par MM. Léonce Bénédict et Jean Guiffrey. M. Pavill est sensible à l'atmosphère : il paraît, sans abdiquer sa personnalité, avoir choisi pour maître M. Lebourg. Le meilleur de son effort se trouve dans de petites études prestes et vives, où l'animation des places et des rues s'accorde avec le mouvement et la coloration des ciels.

Les vues de Pontoise et de Cannes de M. William Thornley sont des aquarelles habiles et soignées, qui atteignent, sans plus, à la moyenne de celles que, dans une salle voisine, nous offrait la Société des Aquarellistes français.

EXPOSITION LOUIS LEGRAND

(Galerie Gustave Pellet)

Ses eaux-fortes seules assureraient à M. Louis Legrand une bonne place parmi les artistes originaux de ce temps. Sa personnalité était assez forte pour qu'il pût, sans craindre l'accusation de plagiat, étudier les danses après M. Degas. Il n'était pas difficile de prévoir — et on l'a constaté depuis longtemps — que la vision qui est la sienne et son exceptionnelle aptitude à charger d'expression une ligne fine ou écrasée, onduleuse ou aiguë, ne devaient pas être chez lui bornées aux ressources d'un unique procédé. Plus d'une de ses planches révèle les dons les plus savoureux du coloriste. C'est donc légitimement et avec confiance qu'il nous soumet aujourd'hui les dernières œuvres du peintre. Il lui suffit de quelques traits de pastel pour donner à ses dessins, les plus beaux et les plus riches,

tout ce qui leur est nécessaire de couleur et de lumière : tels, parmi d'autres, dont la valeur n'est pas moindre, ce charmant tableau des deux petites *Danseuses devant la fenêtre*, dont l'une, le corps ployé en avant, peigne la cascade de cheveux qui retombe de sa nuque, ou le grand pastel de la *Danse* (n° 19), ou celui qui s'intitule *Tapissier* (n° 16).

Paul JAMOT.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 février

Prométhée et l'aigle. — M. Salomon Reinach essaie d'établir que l'aigle de Prométhée était, à l'origine, l'aigle *Prometheus*, c'est-à-dire « prévoyant » et « protecteur ».

Les Grecs primitifs clouaient des aigles au-dessus des portes pour se préserver des influences mauvaises, en particulier de la foudre.

Comme beaucoup le croient encore de nos jours, ils pensaient qu'un oiseau de haut vol avait dérobé, pour l'apporter aux hommes, le feu du soleil.

On en vint à considérer comme un châtement et une expiation l'emploi prophylactique du corps de l'aigle.

Quand, à une époque plus récente, Prométhée fut conçu comme un homme, les éléments dont il a été question donnèrent naissance à son mythe; l'aigle lui-même ne disparut pas de la légende, mais, de victime, il devint bourreau.

Société des Antiquaires de France

Séance du 27 février

M. Rodocanachi donne sur le siège du château Saint-Ange et sur l'emprisonnement de Clément VII, des détails nouveaux et très précis.

M. Emile Mâle étudie l'influence du drame liturgique français sur la sculpture du XI^e siècle.

M. Amédée Bonnet signale dans l'église du Gault-la-Forêt (Marne), des émaux de l'École Mosane et des fonts baptismaux du XII^e siècle.

M. Gaucheri parle d'un manuscrit de la Bibliothèque royale de La Haye, vrai chef-d'œuvre exécuté pour Jean Lallemand, de Bourges.

M. de Mély présente la photographie d'une miniature peinte par Guyot Bermin pour le cardinal Rohu et sur laquelle on lit, d'une façon très nette, la signature de l'artiste.

M. Héron de Villefosse communique, de la part de M. Merlin, plusieurs inscriptions découvertes récemment en Tunisie.

M. Lauer dépose sur le bureau des photographies de deux feuillets de la collection Montfaucon à la Bibliothèque Nationale; sur ces feuillets ont été dessinés, vers la fin du XIII^e siècle, diverses scènes intéressantes pour l'histoire du costume et du symbolisme.

Josse Vyt

et le retable de l'« Agneau mystique »

Nous avons reçu la lettre suivante :

Clapham, le 28 février 1907.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les détails biographiques sur la famille Vyt publiés par M. V. Fris, de Gand, dans la *Chronique* du 23 février, p. 61. Il y a cependant une assertion dans le premier paragraphe que je regrette d'y rencontrer. Il n'y a rien qui prouve que ce fut Josse Vyt qui commanda le tableau, à Hubert. L'inscription sur le cadre nous apprend que Hubert commença le retable et que Jean, son frère, l'acheva à la demande de Josse Vyt :

Pictor Hubertus : e ejck maior quo nemo repertus.

*Incepit pondus : quod Iohannes arte secundus
Suscepit letus : Iudoci Vyt prece fretus.*

On peut être certain que si Vyt avait commandé le tableau l'inscription nous l'aurait dit; rien de plus facile.

La légende fausse des van Eyck ne remonte qu'au milieu du XVI^e siècle. Peu à peu on est parvenu à démontrer la fausseté de plusieurs détails de cette légende et, si nous persévérons, j'ai confiance que nous arriverons à établir la vérité. Dans un volume actuellement entre les mains des imprimeurs, j'ai réuni tous les documents concernant la famille van Eyck et je mettrai le public ainsi à même de distinguer entre la vérité et les légendes, entre les tableaux authentiques, douteux et faux.

Veuillez, Monsieur le Directeur, agréer l'assurance de ma considération distinguée.

W. H. JAMES WEALE.

Sano di Pietro et Fiorenzo di Lorenzo

AUX ÉTATS-UNIS

Les musées américains viennent d'acquérir deux œuvres de maîtres italiens du XV^e siècle dont les peintures sont rares en dehors de l'Italie.

La première est un triptyque du Siennois Sano di Pietro (1406-1481), représentant *La Vierge assise entre deux Évangélistes* (longueur, y compris l'ancien cadre gothique : 5 pieds, 5 pouces). Parfaitement conservé, il appartenait depuis plusieurs générations à une famille établie aux environs de Sienne et figura honorablement à l'exposition rétrospective de Sienne en 1904. M. A. Augustus Healy, président du musée de Brooklyn, en fit l'acquisition et le donna au musée. Jusqu'à présent, il n'existait aux États-Unis qu'une peinture de Sano di Pietro, conservée dans la collection Jarves de l'Université de Yale à New-Haven (1).

Une reproduction à petite échelle du tableau de Fiorenzo di Lorenzo, acquis par le Musée métropolitain de New-York, a été publiée dans le *Bulletin* de ce musée (1907, p. 24). C'est une œuvre tout à fait charmante, représentant *L'Adoration de l'Enfant par la Vierge et saint Joseph*, avec un

(1) Goodyear, *The Museum News*, Brooklyn, février 1907, n° 5.

fond de paysage exquis où l'on croit reconnaître la ville de Pérouse. Si l'attribution à Fiorenzo est exacte, le petit panneau de New-York doit appartenir à sa dernière manière, celle de l'*Adoration des Mages* de Pérouse, que Vasari croyait être du Pérugin. Disons, à ce propos, que M. S. Weber, dans la consciencieuse monographie qu'il a publiée sur Fiorenzo (Strasbourg, Heitz, éd. 1904), donne à cet artiste les trois petits tableaux du Louvre (1415, qui sont exposés sous le nom de Pesellino; cette attribution avait déjà été proposée par M. Venturi *L'Arte*, 1901, p. 316).

Salomon REINACH.

CORRESPONDANCE DE BERLIN

EXPOSITION DE PANNEAUX DÉCORATIFS DE M. GUSTAVE KLINT

Pour la première fois on expose à Berlin, chez Keller et Reiner, les trois panneaux décoratifs de M. Gustave Klimt : *Médecine*, *Philosophie*, *Jurisprudence*. Cette œuvre, qui fut commencée il y a une dizaine d'années, a toute une histoire. Commandée à M. Klimt par l'Université de Vienne, dont elle devait décorer l'aula, elle suscita, de la part de la majorité des professeurs, une violente protestation auprès du ministre. M. Wilhelm von Hartel, qui pris parti pour le peintre, puis, de la part d'une minorité plus avancée en matière d'art, une contre-protestation non moins violente; enfin une interpellation au Parlement. L'Université refusa les trois panneaux; et, s'il faut en croire la presse viennoise, le public donna raison à l'Université, en condamnant, même assez bruyamment, l'œuvre d'un peintre fort original et déjà célèbre.

On se rappelle l'évolution du talent de M. Gustave Klimt, qui, d'abord disciple très sage de l'école académique, se convertit subitement aux théories artistiques les plus modernes, et fonda en 1899, avec quelques amis, la Sécession de Vienne, sur le modèle de celle de Berlin et avec un programme analogue. Ses décorations du Reichenbergtheater, à Vienne, exécutées, il est vrai, en collaboration avec son frère Ernst et avec Franz Matsch, sont d'une tenue toute classique et peu inquiétante. Un peu plus tard, le peintre semble choisir, dans la mythologie grecque, des sujets se prêtant au double développement pittoresque et philosophique : *Le Chœur de Thespis*, *Le Théâtre de Taormina*; *Le Culte de Dionysos*, dans l'escalier du Hofburgtheater. Enfin il en arrive à concevoir et à exécuter les trois compositions symboliques tant discutées.

On peut considérer ces trois panneaux au point de vue de l'idée et du symbole. C'est ce qu'ont fait, je pense, les professeurs de l'Université et la plupart des critiques viennois. Et c'est ce qui explique la violence de leurs sarcasmes. Les uns renvoient l'auteur au jugement des aliénistes, d'autres le comparent, comme réclamer, à Barnum et Bailey. Il faut reconnaître que le symbole est peu clair, déconcertant et même ironique : on pourrait croire que le peintre a voulu marquer, parfois, son peu de respect pour les sciences, ses modèles...

Mieux vaut peut-être négliger les détails un peu périlleux du symbole et s'attacher à la construction décorative. Les trois panneaux sont symétriques et complémentaires. Symétriques, en ce que cha-

cun d'eux présente, à la partie inférieure, une figure réelle, très en relief et très éclairée, au-dessus de laquelle s'amoncellent, estompées, des figures de rêve. Complémentaires, par les couleurs qui y dominent : le rouge dans la *Médecine*, le vert dans la *Philosophie*, le noir et l'or dans la *Jurisprudence*.

Dans le premier de ces panneaux, la figure réelle est la déesse Hygie, tête grave, tranquille, impassible, draperie rouge; autour des bras s'enlace un serpent d'or dont la tête vient reposer dans un vase de cristal. De la déesse, jusqu'au sommet du tableau, monte verticalement la chaîne des souffrants, femmes, vieillards, nouveau-nés; parmi eux s'allonge la Mort, squelette blanc voilé de bleu. Mais de ce groupe pitoyable se détache, à gauche, un torse d'homme vigoureux et énergique; son bras tendu écarte du règne de la mort et de la souffrance et soutient, sur une nuée de tissu bleu et vert, une jeune femme animée d'une vie surnaturelle, qui embrasse un nouveau-né.

Dans la *Philosophie*, l'irrécusable colonne humaine occupe la gauche du panneau. Des enfants insouciants, elle descend aux jeunes gens pleins de confiance dans leur pensée, jusqu'aux vieillards désabusés qui cachent dans leurs mains la tristesse de leur visage. En bas, violemment éclairée, une tête de femme aux yeux verts et pénétrants, aux traits énergiques, exprimant l'effort : c'est l'esprit humain qui cherche et découvre. À droite, dans un ciel nocturne semé d'étoiles d'or et sillonné de rellets verts, un visage de basalte, mystérieux et muet : c'est le sphinx qui garde, sans la révéler jamais, l'énigme de l'univers.

La *Jurisprudence*, qui devait, sans doute, prendre place entre les deux autres panneaux, est une composition centrale à deux étages. En bas, au premier plan, le criminel, figure nue d'une réalité magnifique, se débat faiblement contre le gigantesque polype, aux cent yeux et aux cent bras, qui l'enlace, l'étouffe, lui suce le sang et la cervelle. Autour de lui trois femmes fantastiques figurent les Érynnies : l'une, terrible, fixe des yeux sa victime; la seconde, fatiguée de la faction accomplie, semble au moment de s'assoupir; la troisième, debout, la tête appuyée de côté sur ses mains jointes, dort profondément (cf. Eschyle). Leurs chevelures, qui vont du blond pâle au cendré en passant par le blond ardent, jettent trois taches sans éclat sur le fond sombre du panneau. À la partie supérieure, dressés devant un mur symbolique, trois petits personnages représentent la Justice, la Loi et la Vérité. Dans le mur sont encastrés, en mosaïque, les portraits des juriconsultes célèbres.

Si l'on néglige quelques détails, c'est partout la même composition, la même technique, on pourrait dire la même pensée : le contraste du réel et du rêve, exprimé un peu grossièrement par la forme et par la couleur. Les figures réelles sont toujours la meilleure partie du tableau; les figures symboliques, parfois d'un bel effet décoratif, sont souvent confuses et monotones. Toutefois, il faudrait, pour en pouvoir juger, avoir vu ces compositions en place, à bonne hauteur et bien éclairées. Quelque Université américaine, moins scolastique que celle de Vienne dans sa conception des sciences, et plus large dans sa conception de l'art, nous en donnera bientôt le loisir.

Maurice PERNOT.

REVUE DES REVUES

— **Musées et Monuments de France** (1907, n° 27). — M. André Michel donne une intéressante étude sur les statues de Charles IV le Bel et de Jeanne d'Évreux récemment données à notre Musée national par la Société des Amis du Louvre, ainsi que nous l'avons annoncé : sculptées par Jean de Liège pour l'abbaye de Maubuisson, elles disparurent en 1793 de ce monastère ; elles furent conservées longtemps à Pontoise, et ensuite émigrèrent à Paris, dans la chapelle des Carmélites de la rue de Vaugirard, puis de l'avenue de Saxe où elles restèrent jusqu'à ces derniers temps (reprod. hors texte).

— Note de M. Léonce Bénédict sur la reconstruction du musée du Luxembourg.

— *Réorganisation et nouvelles acquisitions du Musée céramique de Sèvres* (4 reprod.).

— MM. Paul Perdrizet et René Jean, qui viennent de publier un travail sur le musée Campana et la répartition de ses tableaux entre les musées de province en 1863, 1872 et 1876, demandent aux conservateurs de ces musées de publier les œuvres de cette provenance que ceux-ci détiennent, et ils font connaître eux-mêmes deux de ces peintures, de l'école ombrienne et de l'école vénitienne, conservées aux musées de Bagnols-sur-Cèze (Gard) et de Bayonne.

— M. Jean Locquin publie un intéressant article sur des *Madones de pitié* à Saint-Pierre-le-Moutier et à Prémery (Nièvre) (reprod. de ces deux œuvres).

— **Bollettino d'Arte del Ministero della P. Istruzione** (1^{re} année, 1907, 1^{er} fasc.). — Dans une lettre qui sert de préface et qui est adressée à S. E. Luigi Rava, M. Corrado Ricci explique que la présente publication a pour but de rendre compte, pour ainsi dire au jour le jour, des accroissements des musées publics en Italie, but que ne peut atteindre que très lentement la magnifique publication des *Galeriæ nationales italiennes* qui, commencée en 1894, n'a encore que 5 volumes.

Suit une lettre très libérale adressée par le ministre Rava aux directeurs des Galeries et Musées royaux et des Offices royaux régionaux pour la conservation des monuments.

— *Le Discobole de Castel Porziano*, par Giulio Emanuele Rizzo. Étude minutieuse de ce beau marbre, donné par le roi au Musée national de Rome. 1 fig. dans le texte et 3 pl. hors texte le montrent sous ses diverses faces, mutilé et restauré.

— *La « Cène » de Léonard de Vinci* : rapport au ministre sur les travaux d'une Commission d'examen composée de MM. Camillo Boito, Luca Beltrami, architecte, Lodovico Pogliaghi, le prof. Luigi Gabba, Augusto Brusconi, architecte, Filippo Carcano, le prof. Oreste Murani, le Dr Gustavo Frizzoni, Alfredo d'Andrade, Gustavo Moretti, Corrado Ricci, rapporteur.

Faut-il laisser mourir les œuvres d'art de leur belle mort ? C'est une théorie qui a ses adhérents et que légitimement jusqu'à un certain point les exploits de certains « restaurateurs ». La Commission a jugé qu'il y avait quelque chose à faire pour sauver ce qui reste d'une œuvre qui laisse

tomber tous les jours quelque petite écaille de couleur. Après les causes de destruction accumulées par des repeints de toute nature — à la détrempe, à l'huile, à la cire, — l'inertie complète a été un danger nouveau. La Commission, après un essai, a proposé de charger l'éminent restaurateur Cavenaghi de recoller au mur les écailles de couleur qui menacent de tomber, et cela au moyen de colles réfractaires à l'humidité.

A condition que le travail soit accompli avec une prudence poussée jusqu'à la plus extrême limite, comme le désire la Commission, il est difficile à ceux qui ont vu la *Cène* de ne pas approuver cette décision (1 fig. et 1 pl.).

— Suit une série de notes très compétentes sur les acquisitions nouvelles du Musée national de Florence : sur un *Portrait d'homme* de Lorenzo Lotto acquis par la Galerie de Venise ; sur une fresque de Stefano d'Antonio di Vanni (?) représentant *La Cène*, découverte à l'Institut royal des Beaux-Arts, de Florence ; etc.

(2^e fasc.). — *Notes d'art sarde*, par l'ingénieur Dionigi Scano. L'auteur étudie les restaurations de plusieurs belles églises romanes sardes (21 fig. et 3 pl.).

— M. Federigo Hermania étudie un volume de dessins de Pier Leone Ghezzi, caricaturiste du XVIII^e siècle, acheté par le Cabinet national des Estampes de Rome (8 reprod.).

— *Nouvelles acquisitions de peintures vénitienes au Musée des Offices*, par M. Carlo Camba : œuvres de Vivarini, Fr. Guardi, Bellotto, S. Ricci, Cariani (?) (7 reprod.).

— Note de M. A. Salinas sur une *Vierge de l'Annonciation* d'Antonello de Messine, donnée au musée de Palerme (1 pl.).

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Puget, décorateur naval et mariniste. par Philippe Arquier, conservateur du musée des Beaux-Arts de Marseille. Étude historique sur les travaux du maître à l'arsenal de Toulon et catalogue détaillé des dessins de décoration et vues de mer. Ateliers photo-mécaniques Longuet, Paris. In-folio, 36 planches et 30 p. de texte.

Un récent livre de M. Philippe Arquier, ainsi que le don au musée de Marseille de plusieurs morceaux importants, avaient rappelé l'attention sur Puget ; néanmoins toute une partie de son œuvre demeurait assez mal connue et inédite : c'étaient les nombreux dessins exécutés pour les vaisseaux du roi quand le grand sculpteur méridional était à l'arsenal de Toulon. M. Arquier ne pouvait donner à son volume une meilleure suite qu'un catalogue et un album de ces dessins, et la publication qu'il en fait chez M. Longuet est des plus intéressantes. Outre une préface substantielle dans laquelle il résume avec beaucoup de clarté les documents publiés jusqu'ici et y ajoute quelques renseignements qui avaient passé inaperçus, il nous donne la reproduction des modèles de décoration dont on avait beaucoup parlé, mais que peu de personnes avaient vus, modèles d'un style véritablement admirable. Quelques-uns peuvent ne goûter qu'à demi la grandiloquence toute

italienne de certains marbres de Puget et se plaire médiocrement à son *Milon* ou à son *Hercule* ; mais, comme décoration, il est incomparable et rien de plus somptueux que cet avant du *Monarque* ou l'arrière de la *Madame*, de la *Royale-Thérèse* ou du *Rubis* : il faut savoir gré aussi à M. Auquier de nous avoir donné de bonnes photographies des sculptures encore aujourd'hui conservées à l'Arsenal de Toulon, ces médaillons et ces écussons de bois doré, détails seuls subsistants des navires disparus, mais qui demeurent les spécimens extraordinaires du style Louis XIV dans ce qu'il a de plus noble et de plus large. À côté de ces splendeurs peut-être certaines vues de mer sembleront-elles un peu criardes ; elles sont agréables encore et complètent un très intéressant recueil de documents que le bon catalogue dont il est précédé rendra plus utile encore.

R. K.

Gainsborough, par Gabriel MOUREY. Paris, Laurens. In-8°, 128 grav., 24 grav. hors texte. (Coll. des *Grands Artistes*).

M. Gabriel Mourey vient d'écrire sur Gainsborough un livre court, substantiel et délicieux. Il paraît dans cette excellente collection Laurens qui nous a valu, sous l'étiquette de simples mementos et résumés, des travaux de véritable et puissante originalité, tels que l'*Albert Dürer* de M. Auguste Marguillier et le *Nicolas Poussin* de M. Paul Desjardins.

« Tom Gainsborough arrive un jour à l'école avec un billet signé de son père, demandant un congé pour son fils, et le voilà parti à travers la campagne, dans les bois, ivre de liberté, observant, rêvant, dessinant. Le soir venu, il rentre. Mais le subterfuge a été découvert : Tom a falsifié l'écriture de John Gainsborough. « Tu finiras par la potence ! » s'écrie le brave homme. Mais Tom... ne répond mot, montre simplement à son père le travail de sa journée, ses dessins ; la fureur paternelle s'apaise. Un autre jour, des maraudeurs dévastent le verger des Gainsborough ; Tom se cache, en surprend un grimpé sur un poirier, en fait un croquis rapide, mais si ressemblant, qu'il servira devant le tribunal de pièce à conviction. Ce fut l'esquisse du portrait de Jacques Poirier. Les belles, les significatives anecdotes, si éloquentes, si expressives ! Que de choses : j'y vois, la grandeur du penchant irrésistible, l'utilité documentaire de l'œuvre d'art (« une œuvre d'art, dit Ruskin, doit être un chapitre de géologie, ou de botanique, ou d'ornithologie, un document judiciaire, etc. ») et aussi la curieuse hiérarchie des devoirs dans la morale innée de l'artiste, pour qui le bien c'est ce qui seconde l'inspiration, le mal ce qui la paralyse, — le bien, ici : la signature contrefaite et l'école buissonnière (le joli mot pour un paysagiste !), le mal : la classe qui ne peut rien lui apprendre. Plus tard, ce brave et honnête Gainsborough, admirable et généreux d'ailleurs, ne dédaigne pas l'argent, car l'argent n'est pas chose fatale à l'artiste, mais, même dans son atelier, « centre des élégances » de Bath, il se méliera des gens du monde dont la fréquentation, si elle a le snobisme pour principe, énerve et tue les meilleurs talents. « Vous gaspillez vos dons avec les gentlemen », écrit-il à son ami Jackson, « et toute votre étude est de savoir comment vous deviendrez gentleman.

Eh bien ! damnés gentlemen, il n'y a pas d'espèce d'ennemis plus à craindre pour un véritable artiste quand on ne les tient pas convenablement à distance. Ils n'ont en eux qu'une partie qui vaille la peine qu'on les regarde : c'est leur bourse. Quand des gentlemen viennent chez moi, mon domestique leur demande ce qu'ils veulent ; s'ils disent : « un tableau », « Monsieur, passez par ici s'il vous plaît » et mon maître va venir vous parler », mais s'ils ne veulent que me saluer et me complimenter : « Monsieur, mon maître est sorti... »

À propos de Gainsborough et de la peinture anglaise, M. Gabriel Mourey évoque à plusieurs reprises le grand nom de Ruskin. C'est un fait senti aujourd'hui par toute une élite, qu'on ne peut pas honorer plus grandement la peinture anglaise des deux derniers siècles qu'en apportant le témoignage de Ruskin, et que, réciproquement, tout hommage rendu à ces peintres que célèbre M. Mourey, à Gainsborough, à Turner, est un hommage rendu à Ruskin. Je n'en sais pas pour ma part de preuve plus touchante que la petite anecdote suivante, que je contera pour finir et qui s'ajoute, significative aussi, aux anecdotes que j'ai rapportées plus haut. M. Groult, dont la collection est le Louvre de la peinture anglaise (notre Louvre, hélas ! en contient si peu !) en sera le sujet. Quand mourut Ruskin, cet éminent collectionneur songeait avec tristesse à la disparition du grand esthéticien dont la vie s'était dépensée dans la louange de Lawrence et de Gainsborough, dans la défense passionnée de Turner. Et incertain, se demandant comment il pourrait célébrer à sa manière l'illustre décès, il... acheta un Turner. J'imagine que cette offrande au mort, cette offrande un peu païenne de ce qu'il avait le mieux aimé sur la terre, eût été la plus douce au cœur de Ruskin. Et je me souviens qu'à l'époque j'avais cru voir là quelque chose comme un geste de poète.

M. P.

Versailles et Paris en 1871, par Gustave DORÉ, avec préface de M. Gabriel HANOTAUX. Paris, Plon, Nourrit et Co. Un vol. in-8° de 100 pages.

Voici que s'ajoute à l'œuvre de Gustave Doré un complément inattendu, jusqu'ici ignoré des biographes. Il s'agit d'un album d'une centaine de dessins-charges qui font revivre, moins dans leur ressemblance exacte que dans leurs allures générales, les types des fédérés de 1871, ainsi que les silhouettes des leaders de l'Assemblée nationale. Une note préliminaire donne la genèse du recueil. Réfugié à Versailles pendant la Commune, Gustave Doré a tracé cette suite de croquis pour les laisser en souvenir à l'ami dont il était l'hôte. Trente-six années ne lui ont rien enlevé de son intérêt. Bien mieux, le talent de Gustave Doré s'y montre à son plus grand avantage que dans telle entreprise de longue haleine, où ses moyens très limités, très spéciaux, ne lui permettaient pas de bien réussir. En somme, sa mesure n'a jamais été mieux fournie que par le dessin d'humour, et ceux qui placent en première ligne dans son œuvre l'illustration du *Rabetais* et des *Contes drôlatiques* se réjouiront de devoir à un ironiste plein de verve et sans fiel cet album, qui tantôt offre un lointain souvenir des portraits héroïques de Daumier dans la *Caricature*, et tantôt encore semble annoncer l'art de Léandre et de certains artistes des *Fliegende Blätter*.

R. M.

NECROLOGIE

Le statuaire **Just Becquet** est décédé la semaine dernière à Paris, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il était né à Besançon le 17 juin 1829.

Elève de Rude, dont il garda toute sa vie un enthousiasme souvenir, Becquet tenait de son maître l'habitude de ne jamais entreprendre ni une statue, ni un buste sans avoir soigneusement mesuré les volumes dont il se proposait de donner la sensation. De là, dans ses productions comme dans celles de son maître, une solidité, une justesse et une vigueur exceptionnelles.

Il inaugura sa réputation, au Salon de 1857, par un *Faune* dont le réalisme hardi lui valut, en même temps que force éloges, des critiques acerbes. Dans les années qui suivirent il exposa successivement un *Saint Sébastien* (1859), une statue allégorique du *Doubs* (1861), un *Christ en croix* (1863), une statue de Proudhon, une *Vache* en marbre (1857), puis des *Vendangeurs* (1869), une statue du *R. P. Ducoudray* et un *Ismaël* (1870), qui lui firent décerner des médailles de troisième et de seconde classe, suivies d'une de première classe, en 1877 pour le même *Ismaël*. Sa participation, en 1878, à l'Exposition Universelle lui valut une médaille d'argent et la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Il obtint en 1898 la croix d'officier, puis une médaille d'or à l'Exposition de 1900.

Ses dernières années se passèrent à revenir le plus souvent sur les sujets qu'il avait traités antérieurement et à les reprendre sous des formes nouvelles : un *Faune jouant avec une panthère*, un nouveau *Saint Sébastien*, un nouveau *Christ en croix* qui, avec un *Joseph en Egypte*, lui valut la médaille d'honneur en 1904. Il exécuta pendant la même période de nombreux bustes, entre autres ceux de Denfert-Rochereau, du médailleur Galbrunner et de l'architecte Bérard. Il avait exposé au Salon de 1906 le curieux portrait en terre cuite d'un avocat de ses amis, traité dans une formule à la Daumier.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de **M. Théodore-Alexandre Weber**, peintre du ministère de la Marine, décédé à Paris, à l'âge de soixante-neuf ans. Il était né à Leipzig, en 1838. Il commença par étudier la peinture avec Krause. A l'âge de dix-huit ans, il vint à Paris, prit des leçons d'Isabey et commença d'exposer au Salon, vers 1860, des paysages et des marines. Après un séjour à Londres, puis à Bruxelles, il se fit naturaliser Français en 1878 et figura tous les ans au Salon de la Société des Artistes français. Une de ses œuvres les plus importantes, qu'il envoya à Bruxelles en 1878, a pour titre : *Le Bateau de sauvetage*. Il avait obtenu des mentions honorables en 1861, en 1863, à l'Exposition Universelle de 1889, et une médaille de bronze à l'Exposition de 1900, où il avait une toile intitulée : *Gros temps au Tréport*.

Nous apprenons avec regret la mort du docteur **Mathias Duval**, professeur d'histologie à la Faculté de médecine, professeur à l'École d'anthropologie de Paris, membre de l'Académie de médecine, etc., décédé le 28 février, à l'âge de soixante-trois ans,

Né à Grasse (Alpes-Maritimes), Mathias Duval avait été élevé à Strasbourg où son père, le botaniste Duval-Jouve, remplissait les fonctions d'inspecteur d'Académie. Il fit ses études classiques dans cette ville et y suivit ensuite les cours de la Faculté de Médecine. Reçu en 1873 agrégé à la Faculté de Paris, il fut nommé bientôt après directeur du laboratoire d'anthropologie à l'École des Hautes Études, et professeur d'anatomie à l'École des Beaux-Arts. Il ne devait quitter ce dernier poste qu'il y a quatre ans environ, lorsque sa santé et sa vue commencèrent à décliner. Dès 1882, il avait été élu membre de l'Académie de Médecine.

Le professeur Mathias Duval jouissait d'une autorité considérable à la Faculté de Paris, où son enseignement était l'un des plus suivis. Outre de nombreux ouvrages de physiologie et de histologique, il a écrit un excellent *Précis de l'anatomie à l'usage des artistes* (1881), qui fut traduit en allemand.

Le 17 février est mort à Copenhague, à l'âge de près de soixante ans, le peintre danois **Axel Helsted**. Fils d'un dessinateur renommé, il commença par pratiquer le portrait; mais, après avoir voyagé en Italie et observé la vie populaire de ce pays, il s'adonna ensuite à la peinture de genre. A la suite d'un voyage en Palestine, il a donné aussi beaucoup de petites toiles consacrées à des épisodes du Nouveau Testament, peints dans la formule traditionnelle et d'une touche minutieuse. Il était professeur à l'Académie et président du Comité des expositions organisées par cette institution.

On annonce la mort du peintre autrichien **Karl von Kobierski**, décédé récemment, à l'âge de cinquante-neuf ans, dans un asile d'aliénés. Il s'était fait connaître par des portraits en miniature des membres de la famille impériale (qui lui avaient valu le titre de peintre de la Cour) et de l'aristocratie viennoise.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Georges Viau

Vente de tableaux modernes faite à la galerie Durand-Ruel, le 4 mars, par M. P. Chevallier et MM. Durand-Ruel et fils et Bernheim jeune.

Tableaux. — 2. Boudin (L.-E.). Le Port de Bordeaux : 2.700.

5. Carrière (E.). Buste de femme : 1.800. — 6. Carrière (E.). Portrait de Madame Carrière : 7.300. — 9. Cassatt (Mary). Maternité : 7.300.

11. Cézanne (P.). Paysage d'été : 14.200. — 12. Cézanne (P.). Paysage à Pontoise. Clos des Mathurins : 11.100. — 13. Cézanne (P.). Fruits : 19.000.

14. Daumier (H.). Le Drame : 28.100 (au musée de Berlin). — 15. Daumier (H.). Une Famille sur les barricades : Révolution de 1848 : 4.600. — 16. Daumier (H.). Le Peintre et le Graveur : 2.450.

17. Delacroix (E.). La Justice de Trajan : 7.250.

19. Gauguin (P.). Paysage de Bretagne : 1.950.

— 20. Gauguin (P.). Paysage de Bretagne : 1.600.

21. Guillaumin (A.). Paysage; Damiette (Seine-et-Oise) : 2.000. — 22. Guillaumin (A.). Vallons de la Creuse; mars 1897 : 2.050. — 24. Guillaumin (A.). Les Bessons vus de la Baumette; Méditerranée, 1893 : 2.350. — 25. Guillaumin (A.). Écluse du Pont Charrant (Creuse). Gelée blanche, 1899 : 2.150. — 26. Guillaumin (A.). Environs de Paris; effet de neige : 2.850.

31. Lebourg (A.). Panorama de la Seine à Bellevue : 2.300. — 33. Lebourg (A.). Lever de soleil par la neige : 2.850.

36. Lépine (S.). Le Port d'Andierne : 3.100.

Monet (C.). 38. Les Glaçons; effet de crépuscule : 17.700. — 39. Route à Giverny : 9.000. — 40. Pourville, près Dieppe : 7.000. — 41. Le Petit bras de la Seine à Vetheuil : 7.000. — 42. La Seine à Vetheuil : 8.100.

43. Morisot (Berthe). Jeune fille au corsage rouge : 14.400.

Pissarro (C.). 44. Jardin à Eragny : 4.300. — 45. Après-midi d'automne : 3.000. — 46. Eragny; matin d'automne : 2.700. — 48. La Cueillette des pois, Eragny : 6.000. — 49. Soleil couchant, Bazincourt : 3.050.

Renoir (P.-A.). 53. La Tonnelle : 25.000. — 54. Baigneuse : 4.750. — 55. Au jardin : 6.850. — 57. Confidences : 13.000. — 58. Jeune fille à la canne : 4.950. — 59. Baigneuse : 10.500. — 60. Fleurs : 5.500. — 61. Ingénue : 25.100. — 63. Jeune garçon : 8.100. — 64. L'Atelier de l'artiste, rue Saint-Georges, année 1876 : 4.900. — 65. Le Quai Malaquais : 7.650. — 66. Jeune femme : 4.100.

Sisley (A.). 68. Nature morte : 6.000. — 69. Premiers jours d'automne, le matin : 6.200. — 70. Après-midi du milieu de l'été : 7.000. — 71. L'Inondation : 10.000. — 72. L'Ecluse de Bourgogne à Moret : 7.600. — 73. La Lisière du Bois; temps d'orage au printemps : 4.400. — 74. La Seine à Port-Marly, 1875 : 16.300. — 75. Tournant du Loing à Moret, printemps : 8.900. — 76. Le Chemin de Veneux à Thomery par le bord de l'eau le soir : 6.900. — 77. Le Chemin des Grès à Bellevue : 5.300. — 78. Un Chemin près du parc de Courances, environs de Melun, 1863 : 5.600. — 79. L'Abreuvoir de Marly; neige : 6.500.

Pastels et aquarelles. — 80. Dagnan-Bouveret (P.-A.-J.). La Convalescente. Pastel : 1.520.

Degas (E.). 81. La Famille Mante. Pastel : 22.500. — 82. Danseuse au foyer. Pastel : 16.100. — 83. Danseuse au châle rouge. Pastel : 2.000. — 84. La Toilette. Pastel : 4.500.

85. Jongkind (J.-B.). La Seine à Rouen. Aquarelle : 859. — 87. Manet (E.). Portrait de Madame Guillemet. Pastel : 12.000. — 88. Morisot (Berthe). A la campagne. Aquarelle : 950. — 89. Pissarro (C.). Chaumières à Anvers, près Pontoise. Pastel : 1.450 francs.

Produit : 519.900 francs.

Tapisseries de Bruxelles

Plats en ancienne faïence hispano-mauresque

Vente de tapisseries et faïences hispano-mauresques, provenant du château d'Eu, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 16 février, par M. Bernier et MM. Pauline et Lasquin.

Tapisseries. — 1. Suite de quatre tapisseries de la manufacture de Bruxelles, du XVIII^e siècle. Sujets à grands personnages tirés de l'Histoire de

la Guerre de Troie, avec encadrements sur deux côtés de colonnes torsées enguirlandées de fruits et fleurs. 1^o Mariage de Deïdamie. Elle porte l'inscription suivante : *Ecides Thalamose. Jungit Deïdamiae*. Marque de Bruxelles, ainsi que la signature G. Vandenstrecken; 2^o Colère de Minerve. Au cartouche, l'inscription suivante : *Abstinet a Ferro Ecides retinente Minerva*. Marque de Bruxelles signature, V. Leefdael; 3^o Combat d'Achille et d'Hector. Avec l'inscription suivante au cartouche : *Hector a Congressus certamine Vicit Achilles*. Elle porte la marque de Bruxelles et la signature de L.-V. Leefdael; et 4^o Achille atteint par la flèche de Paris. Avec l'inscription suivante au cartouche : *Sic moritur Paridis. Daretus cuspid Achilles*. Porte la marque de Bruxelles et la signature de G. Vandenstrecken; ensemble : 40.000.

Faïences hispano-mauresques à reflets métalliques. — 2. Plat creux à large marli à treize compartiments, limités par un relief; décoré par bandes avec cinq fleurons bleus dans chaque compartiment. Armoirie au centre. Au revers, bandes et rayures : 15.700. — 3. Plat à ombilic. Au centre, chiffres entrelacés, imbrications, et marli à feuillages stylisés. Au revers, cercles concentriques : 1.600. — 4. Grand plat décoré de feuillages stylisés. Au centre, oiseaux et animaux disposés en rosaces. Au marli, feuillages et animaux. Au revers, carrelages ou imbrications : 1.220.

Produit : 79.000 francs.

Collection de M. le comte d'Yanville

Première vente

Vente de faïences et porcelaines anciennes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 14, les 20, 21 et 22 février, par M^{re} Chevallier et Bivort et M. Caillot.

Anciennes faïences françaises. — 7. Lille. Grand plat rond, décor camaïeu bleu de lambrequin, vase cornes d'abondance et enfants : 810. — 9. Grande statuette en faïence de Lorraine blanche : 315. — 11. Terre de Lorraine. Buste sur socle rond de Jean-Jacques Rousseau, en terre de Cyléc : 210. — 15. Marseille-Saint-Jean-du-Désert. Deux bouquetières, décor bleu et manganèse dans la manière de Nevers : 340.

21. Marseille, Saint-Jean-du-Désert. Assiette, décor bleu et manganèse, imbrications, fleurs et ornements : armoirie surmontée d'un casque et supportée par deux léopards : 305. — 27. Moustiers. Écuelle ronde, décor polychrome de médaillons de personnages, couronnés de fleurs jaunes : 435. — 33. Moustiers. Bassin ovale et côtelé, décor bleu, dans le goût de Bérain : 460. — 36. Moustiers. Grand plat ovale, décor camaïeu bleu, chasse au tigre, d'après l'empeste : 925. — 37. Moustiers. Plat à pans coupés, décor camaïeu bleu; paysage avec personnages (la Moisson) : 600. — 51. Nevers. Deux grandes bouteilles, décorées en blanc fixe de personnages et ornements dans le goût chinois, sur fond gros bleu; monture bronze doré, ép. L. XVI : 18.500. — 55. Nevers. Plat rond, décor camaïeu bleu; paysages avec personnages; bouquets de fleurs, feuillages et oiseaux : 370.

56. Niederwiller. Jardinière-applique, ornements ajourés, faïence décorée d'un paysage camaïeu rose : 290. — 62. Palissy. Petit groupe de deux

personnages assis s'embrassant. Terre vernissée polychrome : 345. — 79. Rouen. Assiette à bord contourné, décor polychrome, oiseaux et bouquets de fleurs. Atelier de Levasseur : 650. — 81. Rouen. Plat rond, décor bleu et rouille, corbeille fleurie, cornes d'abondance, quadrillés, guirlandes : 2.930. — 82. Rouen. Assiette, décor bleu et rouille ; bouquet de fleurs et feuillages ; lambrequin, cartouches quadrillés, fleurons et pendentifs, au marli : 660. — 84. Rouen. Assiette, décor camaïeu bleu ; au marli, lambrequin, guirlandes, pendentifs et fleurons ; au fond, l'armoire de Poterat : 2.000.

90. Saint-Clément. Écritoire rectangulaire, décor camaïeu bleu et or, de médaillons avec personnages et guirlandes en relief : 275. — 92. Sceaux. Vase brûle-parfums ovoïde, surpié douche : décor polychrome : médaillon à sujet pastoral, au revers, guirlande de fleurs : 1.900. — 98. Sceaux. Assiette à bord dentelé et lobé, décor polychrome d'oiseaux, bouquets de fleurs et insectes. Marquée au revers : O P : 390. — 99. Strasbourg. Théière couverte, faïence de Joseph Hanong, décor polychrome de bouquets de fleurs. Marquée : H : 300.

Anciennes faïences étrangères. — 103. Alcora. Bouteille ronde à long col, décor polychrome de personnages chinois, animaux, oiseaux et fleurs : 520. — 110. Delft. Vase en forme de fœtil, décor polychrome et or de paysages : 490. — 112. Delft. Deux potiches rondes, décor camaïeu bleu. Médaillons avec pagodes, quadrillés, arbustes, oiseaux et ornements : 610. — 114. Delft. Assiette, décor bleu, rouge, vert et or, lambrequin et armoire avec la devise : *Ducus et Tutamen* : 2.200.

Anciennes porcelaines tendres françaises. — 123. Bourg-la-Reine. Plateau oblong à bord découpé, décor polychrome de guirlandes fleuries : 415. — 125. Bourg-la-Reine. Cache-pot obconique, anses têtes de dauphins, décor polychrome de guirlandes de fleurs : 510. — 131. Chantilly. Petit cache-pot, branchages, décor polychrome de personnages chinois. Marque au cor de chasse : 715. — 132. Chantilly. Deux statuettes d'homme et de femme assis, porcelaine tendre blanche : 705. — 134. Chantilly. Jardinière portant une hotte : 920. — 137. Chantilly. Saucière coquille, décor polychrome de fleurs et de rosaces : 550. — 143. Chantilly. Deux flacons cylindriques, décor polychrome coréen. 1.610. — 150. Chantilly. Cache-pot à bord plat découpé, chimère et branchage : 830. — 154. Chantilly. Salière, décor polychrome de branchages fleuris et oiseaux : 1.110. — 162. Chantilly. Tasse gobelet et sa soucoupe, imbrications blanches en relief, décor polychrome : 690. — 164. Chantilly. Paire de cache-pots à oreilles, décor polychrome et or de réserves de bouquets de fleurs sur un fond quadrillé bleu. Marque au cor de chasse. Datés : 1786 : 6.450. — 165. Chantilly. Assiette à bord contourné, décor polychrome et or, quadrillés bleus, médaillons de fleurs et six réserves de fleurs : 1.200.

182. Menecy. Statuette de femme debout en robe bleue et corsage jaune, sur terrasse verte : 1.210. — 186. Menecy. Ecuelle couverte et plateau, à godrons blancs, décor polychrome de rinceaux, de feuillages et haclures roses : 1.170. — 189. Menecy. Personnages de la comédie italienne, décor polychrome. Marque D. V. : 1.300. — 190. Menecy. Statuette de pèlerin adossé à un tronc d'arbre, décor polychrome. Marque : D. V. : 3.000.

191. Menecy. Joueur de flûte, décor polychrome. Marque D. V. B. A. : 1.560. — 192. Menecy. Joueur de vielle assis sur une terrasse rocaille, décor polychrome : 8.100. — 193. Menecy. Jardinier tenant un panier rempli de fruits et une serpette cassée, décor polychrome : 2.030. — 195. Menecy. Cache-pot à anses cordées, décor polychrome, sujets dans le goût de Watteau. Marque D. V. : 2.040. — 195. Menecy. Grottesque représentant un fort de la halle, décor polychrome : 2.350. — 197. Menecy. Groupe. enfant à califourchon sur un gros chien, décor polychrome : 8.000. — 199. Menecy. Tasse obconique et soucoupe, décor polychrome. Marque D. V. : 1.215. — 200. Menecy. Tasse forme gobelet et sa soucoupe, avec plateau présentoir ; décor polychrome de médaillons de paysages, sur fond vert avec carrelages. La tasse et la soucoupe sont marqués D. V. : 25.000. — 210. Menecy. Compotier côtelé à bord découpé, décor polychrome. Marqué D. V. 9 : 1.645. — 211. Menecy. Deux personnages en biscuit tendre : jeune femme et, à ses pieds, un jeune homme. Marqué D. V. 5 : 1.105. — 214. Menecy. Groupe de quatre enfants, représentant les Sciences et les Arts, sur terrasse rocailleuse, décor polychrome : 2.700.

215. Menecy. Buste du roi Louis XV, sur socle quadrangulaire adhérent, avec les attributs de la royauté en relief. Porcelaine tendre blanche : 42.500. — 217. Menecy. Deux magots, porcelaine blanche, montés en bougeoirs, bronze doré, époque L. XV, à fleurettes : 2.950.

220. Rouen. Porcelaine tendre. Deux cornets, forme rouleau, décor camaïeu bleu, lambrequins et rosaces dans le goût chinois : 4.000. — 233. Saint-Cloud. Vase pot-pourri côtelé, décor bleu dans le goût rouennais : 2.300. — 234. Saint-Cloud. Couteau à découper, manche en porcelaine, camaïeu bleu : 1.010.

247. Sèvres. Tasse forme cul de poule et sa soucoupe, porcelaine tendre, décor polychrome et or : 755. — 248. Sèvres. Tasse cylindrique et sa soucoupe, pâte tendre, médaillons à sujets de classes, marines et paysages. Marque B. B. : 650. — 251. Sèvres. Quatre pièces, porcelaine tendre, décor polychrome et or, médaillons, guirlandes de fleurs et feuillages. Marquées F. F. : 1.400.

254. Vincennes. Solitaire, plateau, sucrier, tasse et soucoupe, décor polychrome et or, médaillons à paysages avec personnages (lettre A) : 4.000.

Boîtes et flacons ancienne porcelaine tendre. — 260. Capo di Monte. Tabatière avec ornements rouges violacés et têtes d'empereurs romains blanches en relief ; à l'intérieur : la Leçon de chant. Monture ancienne, cuivre doré : 305. — 263. Chantilly. Boîte rectangulaire, porcelaine tendre, décor polychrome, paysages avec personnages. Monture ancienne, cuivre doré : 840. — 264. Chantilly. Bonbonnière contournée, porcelaine tendre, décor polychrome coréen. Monture argent ép. L. XV : 710 francs.

265. Chelsea. Petit flacon, Amour tendant son arc, porcelaine tendre : 715. — 266. Menecy. Bonbonnière ovale, Nègresse allaitant son enfant, porcelaine tendre, décor polychrome. Monture ancienne argent doré : 1.660. — 268. Menecy. Boîte rectangulaire côtelée, porcelaine tendre, personnages chinois sur fond bleu et branchages. Monture argent : 1.020.

279. Menecy ou Sceaux. Bonbonnière ovale, en

ancienne porcelaine tendre, quatre médaillons à jeux d'enfants. Au revers, médaillon, les lettres G S, enlacées : 830. — 280. Sèvres. Dessus de tabatière rectangulaire, à coins arrondis, porcelaine tendre, décor camaïeu rose, médaillons sujets pastoraux. Monture ancienne argent : 910. — 281. Tournai. Grande bonbonnière oblongue, porcelaine tendre, décor polychrome et or, sept médaillons, à marines et personnages, sur un fond de quadrillés roses et or. Monture en vermeil, style L. XV : 10.300 francs.

Anciennes porcelaines tendres et dures. — 283. Buen-Retiro. Groupe : Cérès et Bacchus, porcelaine tendre, décor polychrome et or : 810. — 286. Buen-Retiro. Statuette de forgeron, décor polychrome : 810. — 287. Buen-Retiro. Bouddha assis, décor polychrome. Marquée de la fleur de lys en bleu : 2.220. — 292. Chine. Potiche, décor polychrome, oiseaux, buissons, arbustes et ornements : 1.700. — 295. Frankenthal. Statuette personnifiant le Rhin, décor polychrome, argent et or : 4.850. — 299. La Haye. Assiette à bord découpé, décor polychrome d'oiseaux, couronne de fleurs. Marque à la cigogne : 455. — 315. Tournai. Tasse cylindrique et soucoupe, décor polychrome et or, fond bleu. Service de Buffon : 480. — 318. Tournai. Jardinier et jardinière tenant des paniers de fleurs : 475. — 324. Tournai. Groupe sur terrasse rocaille, porcelaine tendre blanche : l'oiseau envolé : 610.

Produit : 276.054 francs.

Collection Verhæge de Næyer

Vente faite à l'hôtel Dronot, salle 11, les 25 et 26 février, par M^{re} Lair-Dubreuil, MM. Laurent Hélot, Paulme et Lasquin.

Porcelaines de Chine. — 1. Deux potiches pouvant se faire pendant, décorés en émaux de couleurs, de fleurs et oiseaux sur rochers ; bordure à carrelage et fleurs sur fond piqué. Kang-hi : 2.400. — 2. Vase ovoïde, décoré d'émaux en couleurs, de ruches, branches de fleurs, chrysanthèmes, paons sur rochers, insectes, papillons, etc. ; bordure à carrelage. Kang-hi : 1.150. — 7. Grosse potiche en porcelaine émaillée sur biscuit, fond gros bleu, décorée en couleur d'une scène de cavaliers. Ming : 1.250 francs.

Bronzes chinois. — 90. Garniture en ancien bronze patiné, brûle-parfum têtes d'éléphants, et deux éléphants caparaçonnés : 1.005.

Émaux cloisonnés. — 106. Garniture en ancien émail cloisonné, deux vases, un brûle-parfum et deux porte-lumières, fond bleu turquoise : 2.050. — 107. Garniture en émail cloisonné, coupe rectangulaire, à pans coupés, supportée par deux dragons en bronze doré, deux candélabres et deux porte-lumières en dragons ailés : 620.

Costumes, étoffes. — 181. Portière de temple, en soie rose brodée en couleur, scène de théâtre, personnages, dragons et soleil ; fleurs, fruits, oiseaux et ornements : 1.230.

Produit : 51.069 francs.

Vente anglaise

Vente de tableaux anciens et modernes faite à Londres, le 23 février, par MM. Christie, Manson et Woods, appartenant en partie à R. Kirkman Hogdson Esq. :

64. A. Cuyt. Paysage avec portrait de Pierre Both, le premier gouverneur de Batavia, et sa femme : 23.600 fr. — 70. J. Sustermans. Portrait de la marquise de Guadagni : 20.000. — 82. Sir Th. Lawrence. Portrait de Miss West, fond de paysage et feuillages : 105.000. — 83. Jan Steen. Enfants s'amusant avec un chat : 13.950. — 88. D. Gardner. Portrait de femme, gouache : 18.300. — 113. Gainsborough. La Voiture du marché : 15.750. — 125. T. Gainsborough. Portrait de Sir William Lynch, ambassadeur de la Cour de Turin : 52.500. — 126. G. Morland. Gypsies, signé et daté 1792 : 21.000. — 147. J. Hoppner. Portrait de Charles Oldfield Bowles Esq. : 57.000. — 129. Sir Th. Lawrence. Portrait de la marquise de Londonderry : 7.600. — 144. Guardi. Deux vues de Venise : 5.000. — 145. Sir J. Reynolds. Portrait de femme : 15.000. — 146. A. Cuyt. Une ferme hollandaise : 100.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de **peinture et sculpture**, au Cercle de l'Union artistique, 5, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 4 avril.

Exposition de tableaux de M. **Eugène Delestre**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 9 mars.

Exposition de tableaux de M. **Pavill Élie**, galerie Georges Bernheim, 9, rue Laflitte, jusqu'au 11 mars.

Exposition de tableaux de MM. **Alexis et Eugène Delahogue**, à l'Office tunisien, 8, rue Meyerbeer, jusqu'au 6 avril.

7^e Exposition de la **Société Artistique des Amateurs**, pavillon de l'Alcazar (Champs-Élysées), du 9 mars au 3 avril.

Exposition de tableaux de M. **Armand Guillaumin**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 23 mars.

Exposition de tableaux de M. **Arthur Studd**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 11 au 23 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nancy : 43^e Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, du 19 mai au 15 juillet. Envoi des notices avant le 1^{er} mai ; dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 8 au 20 avril ; ou envoi de province à Nancy, salle Poirel, du 29 avril au 1^{er} mai.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Qu'a peine à comprendre, on a plus de peine encore à attribuer au Ministère de l'Instruction publique, les nominations qu'on annonce dans le service des Monuments historiques. Il était difficile d'aller chercher plus loin des incompétences plus inattendues. Alors que de tous côtés on réclame, dans l'intérêt général, pour la bonne renommée de nos grandes institutions d'art et de science, « les hommes qu'il faut aux places qu'il faut », les pouvoirs publics semblent proclamer leur indifférence aux aptitudes professionnelles comme un défi à l'opinion.

Et quelle est l'heure choisie pour ces nominations qui font trop ouvertement du service des Beaux-Arts l'héritier de l'ancienne feuille des pensions? Quelle est l'heure où l'on charge d'une inspection difficile les hommes les plus manifestement incapables de la faire? C'est l'heure où, en vertu de la loi, il y a précisément le travail le plus pressant, le plus minutieux, le plus délicat à accomplir. La loi, on le sait, a classé d'office pendant trois ans tous les objets d'art des églises; elle a ordonné ensuite que pendant ces trois ans on ferait un partage entre les objets usuels sans valeur, et les objets ayant un caractère artistique; elle a voulu enfin qu'au bout de ces trois ans un classement définitif fût établi, qui protégeât nos richesses nationales. Pour ce travail considérable, il fallait s'en rapporter au service des Monuments historiques tel qu'il était constitué, et lui donner, s'il était besoin un peu de renfort. Et au lieu de cela...

Que feront, même s'ils sont pleins de zèle et de bonne foi, que feront ces inspecteurs improvisés devant l'orfèvrerie, les bois, les

broderies, les reliquaires, les émaux ou les pyxides? Comment distingueront-ils l'ancien du récent, et la contrefaçon de l'œuvre elle-même? En les nommant, ce n'est pas seulement, comme en d'autres occasions, une bibliothèque, un musée que l'on compromet: c'est l'immense trésor de nos richesses d'art religieux, c'est l'art de toutes les églises de France que l'on promet, presque en l'avouant, à toutes les brocantes, à toutes les supercheries et, finalement, à tous les exils. Est-ce vraiment à l'administration des Beaux-Arts de jouer ce rôle? S'est-elle rendu compte du terrible oubli de ses devoirs dont elle se rendait coupable et des responsabilités qu'elle se prépare?

NOUVELLES

*** M. Veyrat, inspecteur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Par arrêtés en date du 4 et du 14 mars, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé au Conservatoire national de musique et de déclamation M. Imbart de la Tour, professeur supplémentaire, sans traitement, de la classe d'esthétique d'art lyrique nouvellement créée, et MM. Camille Chevillard et Capet, professeurs titulaires des deux classes d'ensemble instrumental (musique de chambre, nouvellement instituées).

*** Le comte Félix-Nicolas Potocki vient d'annoncer aux musées nationaux qu'il se proposait de leur laisser par testament l'admirable portrait du frère de Rembrandt qu'il possède (1), œuvre de la maturité du maître, et dont l'exécution se place vers 1650.

(1) La Gazette des Beaux-Arts l'a reproduit dans sa livraison d'octobre dernier, p. 271.

Sollicité de le prêter immédiatement au musée pour qu'il pût momentanément prendre place dans l'exposition d'ensemble de Rembrandt, le comte Potocki s'y est prêté avec bonne grâce et l'œuvre a été exposée cette semaine au musée.

*** M^{me} Francis Magnard vient de faire don à la Ville de Paris, pour son musée du Petit Palais, d'un buste en bronze de son mari par Dalou, et d'un autre portrait de Magnard, peint par M. Albert Besnard.

*** Le jury de peinture de la Société Nationale des Beaux-Arts a composé ainsi son bureau : président, M. Gervex ; vice-présidents, MM. Aman-Jean et Cottet ; secrétaires, MM. Hochard et Bellery-Desfontaines.

*** M. André Mellerio a donné hier et donnera vendredi prochain 22 mars, au Collège libre des Sciences sociales, 28, rue Serpente, deux conférences sur *La Protection des Paysages au point de vue esthétique et social et au point de vue juridique*.

*** La ville de Reims vient d'être dotée, par une disposition testamentaire du directeur de la maison Pommery, M. Henri Vasnier, d'un musée appelé à compter parmi les plus importants de province.

M. Vasnier possédait en effet une collection de tableaux où les maîtres de notre école de 1830, Corot, Théodore Rousseau, Millet, Daubigny, Jules Dupré, Troyon, étaient représentés par des pièces caractéristiques, choisies avec discernement. Le collectionneur y avait ajouté, dans ces dernières années, bon nombre d'œuvres contemporaines de grand mérite.

En même temps que sa collection de peinture, M. Vasnier lègue à la ville de Reims 100.000 fr. pour l'édification d'un musée destiné à recevoir sa galerie et portant son nom. Dans le cas où la ville n'accepterait pas ce legs, M. Vasnier a exprimé le désir que sa collection fût offerte au musée du Louvre.

*** Dans les combles du musée de Péronne on a retrouvé récemment une œuvre de Salvator Rosa dont la trace était depuis longtemps perdue. Ce tableau, en bon état de conservation, est connu sous le titre *Le Triomphe de David*.

*** Le 11 mai prochain s'ouvrira à la mairie de Neuilly une exposition rétrospective, organisée par la commission municipale historique et artistique de Neuilly, qui a pour objet de réunir, à titre de documents, le plus grand nombre possible de tableaux, gravures, meubles, statues, autographes, parchemins, tapisseries, etc., ayant trait au passé de la ville de Neuilly et à ce qu'on pourrait appeler son arrondissement : une partie du Bois de Boulogne, le château de Madrid, Bagatelle, Longchamps, etc. Appel est fait à la bonne volonté de tous amateurs et collectionneurs à même de concourir à cette exposition. S'adresser, pour renseignements, à la mairie de Neuilly.

*** Le manuscrit original de la *Sonate* pour violon et piano, op. 95, de Beethoven, que

l'on croyait perdu, vient d'être retrouvé dans une collection particulière à Vienne. Il est écrit entièrement de la main du maître et contient sa signature. Cette sonate fut commencée dans l'hiver de 1810-1811, puis reprise et achevée à l'intention du violoniste Pierre Rode, entre octobre et décembre 1812, et fut exécutée probablement le 29 décembre de la même année chez le prince Lobkowitz. L'ouvrage fut gravé seulement en 1816 et parut avec une dédicace à Son Altesse le prince Rodolphe, archiduc d'Autriche (1).

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DU CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

Voici bien des années que ce cercle est en possession d'offrir à la meilleure société de Paris le plus fin régal et le maximum de ce que sa délicatesse peut supporter de plaisirs artistiques. Et depuis bien des années déjà on sait, avant l'ouverture de cet élégant sanctuaire, que les attractions suprêmes et rivales en seront « le portrait de Dagnan » et « le portrait de Bonnat ». Se faire peindre par l'un ou par l'autre de ces maîtres et obtenir la joie de se voir exposé à l'« Épatant », c'est, aux yeux d'un certain public choisi, la nécessaire consécration pour la notoriété d'un homme ou la grâce avérée d'une femme. Ceux qui leur ont, cette année, confié les intérêts de leur gloire mondaine n'ont pas à se plaindre. La tête romantique du célèbre pianiste M. Paderewski a inspiré à M. Bonnat un portrait qui a le privilège de n'être pas exactement semblable à tant d'autres signés du même nom et dont la rudesse ne manque pas de caractère. Les cheveux blancs, le fin visage et la robe noire de M^{me} de Y. retiennent l'attention sur une toile qui rappelle les meilleures réussites de M. Dagnan-Bonveret en ce genre où la distinction de la peinture se propose d'égaler celle du modèle. Et le peintre, en verve cette année, a eu la coquetterie de nous étonner en nous montrant sa virtuosité dans une nature morte inattendue : des *Pêches*. Mais ce sont surtout les portraits qu'on veut voir ici. Les visiteurs fidèles les trouvent à leurs places accoutumées. Ils seront contents de M. Carolus Duran et de M. Aimé Morot. M. Bordes est digne de sympathie. Devant des admirateurs pareils, M. Flameng et M. Chartran rivalisent, tandis que M. Jean Béraud et M. Henry Tenré nous donnent, dans de petits formats, des effigies aussi ressemblantes que bien parisiennes. M. Humbert et M. Blanche représentent ce que, dans les vins de Champagne, on appelle « le goût anglais ». Ces images de nos chers contemporains accaparent tout le succès au détriment de quelques toiles dont la valeur n'est pas moindre : celles de MM. Roll, Walter Gay, Pierre Bracquemond, Billotte, Nozal, Zakarian. A la sculpture, le portrait conserve ses droits, aussi bien avec les bustes de M. Paëch, de M. Carls, de M. Verlet, qu'avec la fine *Silhouette équestre* de M. Clostre.

(1) Voir la description, avec fac simile, de ce précieux manuscrit dans le récent *Catalogue de manuscrits* n° 339 de l'éditeur K.-W. Hiersemann, de Leipzig.

10^e EXPOSITION DES PEINTRES DE MONTAGNES (Cercle de la Librairie)

Il ne faut chercher ici ni un Segantini, ni même un Baud-Bovy. Parmi les œuvres exposées, celles qui nous intéressent le mieux par la plus constante ferveur vouée aux aspects sévères de la haute montagne sont celles d'un vieux peintre mort l'année dernière, Jean Desbrosses, l'élève et l'ami de Chintreuil. Il faut louer la Société qui nous convie d'avoir remis sous nos yeux quelques toiles bien choisies, trop oubliées aujourd'hui, de cet artiste honnête et respectueusement docile devant la nature. Le même hommage est rendu à Louis Français. La montagne, il est vrai, occupe dans son œuvre une place infiniment plus restreinte : elle n'y figure guère que comme fond de décor. Mais on revoit avec plaisir plusieurs études d'Italie datant de 1847. C'est la meilleure époque du peintre, alors tout pénétré de la leçon dictée par la terre glorieuse où il suivait les pas de Corot.

Chez les vivants, M. Vignal ou M. Gagliardini n'approchent guère des cimes plus que Français lui-même. MM. Noïrot, Nozal, Cachoud sont des montagnards plus convaincus. Mais il faut bien reconnaître que ceux qui, de nos jours, nous ont donné les fragments les plus émouvants ou les plus colorés d'un poème de la montagne ne sont pas ici, et que nous n'y voyons rien qui soit comparable aux larges aquarelles de M. Prunier ni à certaines impressions de M. Cottet.

AMATEURS

En cette fin d'hiver, avant le printemps qui va ouvrir les grands Salons officiels et professionnels, les réunions d'amateurs foisonnent. Ils ont déjà les expositions des Cercles où leur participation est libéralement admise. Ils ont aussi, plus accueillantes encore, ces Sociétés artistiques, qui depuis quelques années se multiplient, groupant les fonctionnaires d'une Administration ou les membres de telle ou telle profession. Tandis que certains agents des Chemins de fer exposent dans la gare de Lyon, d'autres, ceux de la Compagnie du Nord, remplissent quelques salles du Grand Palais.

A l'angle opposé du même monument, la Coopération libre des Armées de terre et de mer nous invite à visiter le premier « Salon Militaire ». Les amateurs n'y sont pas seuls : car si MM. Detaille, Jeannot, Froment-Meurice, Doigneau, Albert Lechat, Réalier-Dumas furent autrefois officiers ou s'ils le sont encore dans la réserve ou dans le territoriale, le public ne les connaît que comme artistes. Pourquoi d'autres, qui sont encore des inconnus, ne suivraient-ils pas, eux aussi, un chemin parallèle menant à un but semblable ? Tels M. Peralda, M. Amet, tel surtout M. Dupouey, dont les dessins à la plume, ex-libris ou illustrations, révèlent, non sans confesser une influence toute-puissante de Beardsley, un goût raffiné et amusant.

Enfin la Société artistique des Amateurs rassemble, pour sa 7^e Exposition, dans le joli pavillon de l'Alcazar, aux Champs-Élysées, la brillante phalange des vrais amateurs, de ceux qui ne doivent pas être soupçonnés de tirer un profit matériel de leurs œuvres. Le catalogue enregistre glorieusement, hors l'ordre alphabétique où se rangent les duchesses, les comtes et les baronnes, un roi et plusieurs princesses de maison royale.

Cette hiérarchie intimide le critique : l'éloge même lui semble une infraction à un protocole. Osera-t-il dire que S. A. R. M^{me} la duchesse de Chartres peint les oiseaux avec une habileté singulière, que M^{me} la comtesse Pierre de Cossé Brissac rivalise presque avec elle, que M^{me} la baronne Lambert a fait du professeur Segond un portrait fort ressemblant, que M. le comte Guy de La Rochefoucauld et M^{me} Louis de Neuville observent adroitement, dans leurs aquarelles, la discipline de M. Harpignies et de M. Lecomte, que le buste de jeune homme signé par Lady Sassoon ferait très honorable figure au Salon des Artistes français, que les émaux translucides de M. le comte du Suan de la Croix, qui y expose régulièrement, sont des ouvrages hautement méritoires ?

EXPOSITION ARMAND GUILLAUMIN (Galerie Druet)

Tout le monde connaît les paysages de M. Armand Guillaumin, son art rude, sincère et un peu fruste, filialement issu de M. Claude Monet, sa fidélité aux vallons abrupts de la Creuse, son amour des campagnes hivernales, des gelées blanches, des brouillards rosés et des pentes neigeuses que les vieux arbres dépouillés strient d'ombres longues et légères. Nous en trouvons ici quelques bons exemples, plus ou moins récents. Mais M. Guillaumin, intimiste et peintre de figures, peintre de la femme et de l'enfant, est moins connu. Ce n'est pas le moindre intérêt de cette exposition que de réunir une dizaine d'ouvrages, peintures ou pastels, dont le plus ancien remonte, je crois, à 1878, et dont les meilleurs se placent, semble-t-il, entre 1894 et 1900. Cette dernière date est celle d'un pastel, aussi agréable de sentiment que de couleur, qui nous montre une *Petite malade* jouant à la poupée dans son lit.

EXPOSITIONS DELESTRE, STUDD, ETC.

Dans la galerie Bernheim, à un paysagiste français, M. Eugène Delestre, succède un paysagiste anglais, M. Arthur Studd. Le premier nous montrait de simples vues des environs de Paris, choisies avec bonhomie et exécutées, sans parti pris d'école, dans des tonalités claires, parfois un peu crayeuses, par un peintre qu'amusent les empâtements et le travail du couteau à palette.

Le second est un artiste raffiné, quintessencié, pour qui la nature, même la nature illustre, comme Venise, trop connue pour qu'il soit licite d'altérer son image, est un thème de recherches suggestives et d'harmonies subtiles. Cette préoccupation est avouée par le titre que l'auteur donne à une série d'études : « *Venetian Lyrics* ». Malgré leur mérite, les dessins et pastels rapportés de Samoa et de Tahiti ne réussiront pas, je crois, à demeurer dans nos mémoires que remplit le rêve impérieux de Gauguin. Mais, même après Whistler, son maître, M. Studd sait nous charmer avec les matins perlés de Venise et avec le chant en sourdine que font les eaux saccadées de la lagune, berçant des reflets de campaniles roses et de voiles jaunes.

Pour ne rien oublier, on signalera quelques vues de Paris, *Boulevard de Strasbourg le soir*, *Pont de Solferino le matin*, qui, sans prétention, signées par M. H. Royet, n'auraient pas été déplacées dans le récent salonnet des « Peintres du

Paris moderne » ; et, dans la petite exposition de l'Académie Colarossi, les dessins de broderies au pastel de M. Léon Ehlers.

Paul JAMOT.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 mars

Vases grecs du Louvre. — M. Edmond Pottier commence la lecture d'un mémoire sur des vases de style mycénien trouvés en Crète et à Chypre, et acquis par le musée du Louvre. Il s'applique à en interpréter l'ornementation et les idées religieuses qui s'y rattachent en prenant pour base des découvertes récentes dans le même sens, en Suse et en Chaldée notamment.

Société des Antiquaires de France

Séance du 6 mars

M. Monceaux présente, au nom du R. P. Delattre, un sceau byzantin en plomb trouvé récemment à Carthage.

M. Durand-Gréville propose d'attribuer à Raphaël un petit tableau du musée Städel, de Francfort, représentant *La Vierge adorant l'Enfant Jésus avec saint Jean-Baptiste et un ange*. On donne généralement cette toile au Pérugin.

Société Française de Numismatique

Séance du 2 mars

La Société reçoit communication de la mort de M. Durif, membre titulaire, et renouvelle son bureau : commandant Babut, président ; M. Sudre, vice-président ; de Villenois, secrétaire ; Bonclier, trésorier.

Le commandant de Kesling signale la découverte dans le Jura d'un trésor de monnaies savoyennes et suisses.

Le colonel Allote de la Faye examine le mode de frappe des monnaies sassanides.

M. Blanchet étudie la médaille offerte à Louis XI par la ville de Bourges.

Le docteur Bailhache présente diverses monnaies de la collection du commandant de Kesling et de la sienne.

M. Bordeaux présente, de la part de M. Théry, un écu faux de Louis XVI, de 1793.

CORRESPONDANCE D'ALSACE

EXPOSITION D'ART FRANÇAIS A STRASBOURG

Une manifestation d'art français très imposante a été inaugurée dans l'intimité le samedi 2 mars, à Strasbourg, dans le château des Rohan. C'est l'exposition d'art exclusivement français, organisée par la Société des Amis des Arts, comme suite à l'exposition exclusivement allemande qui avait eu

lieu précédemment. Elle a été préparée par un comité d'artistes parisiens à la tête duquel était M. A. Rodin, et où figuraient MM. A. Besnard, J. Blanche, Cottet, Dinet, L. Simon, G. La Touche, A. Lepère, H. Martin, etc., et M. A. Girodier, secrétaire, avec M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, comme commissaire général, aidé de son adjoint, M. Ch. Masson, qui a veillé sur place à tous les aménagements.

Cette exposition, très bien choisie, très instructive, a eu dès le premier jour, et est appelée à avoir jusqu'à la fin, un succès considérable. Elle donne un tableau synthétique des mouvements de l'art dans les dernières années du XIX^e et les premières années du XX^e siècle, permettant au public alsacien de se rendre un compte exact de l'évolution de l'art français.

Le caractère en est hautement éclectique, bien qu'on ait dû procéder à un choix restreint. Deux panneaux y consacrent la mémoire de J.-J. Henner et de Carrière, avec des œuvres fort belles. Une salle a été réservée à l'histoire de l'impressionnisme, qui est représenté depuis Claude Monet, Degas, Sisley, Pissarro, Renoir, Guillaumin, Berthe Morisot, jusqu'à Lebourg, Maufra et Vuillard. Carolus Duran voisine avec Carrière et Henner ; Ch. Cottet, Lucien Simon, René Ménard, Jacques Blanche, avec A. Lepère, Dinet, Prinnet, Prouvé, Gaston La Touche, qui a envoyé une grande composition *L'Hyménée*, Raffaëlli, M^{lle} Dufau, Jean Veber, M^{lle} Delasalle ; puis, parmi les plus jeunes, Adler, Du Gardier, Ch. Guérin, jusqu'à d'Estienne et Raymond Woog.

Besnard occupe à lui tout seul une vaste et belle salle dans laquelle s'encastraient heureusement les douze cartons de ses compositions pour l'hôpital de Berck. Elles obtiennent un grand succès. Pour la sculpture, Rodin s'y impose, dès la porte, avec le *Penseur* qui domine le vestibule d'entrée ; un grand et superbe plâtre d'étude d'homme debout est placé au milieu de la salle des cartons de Besnard, où se trouvent aussi des ouvrages de petite sculpture de A. Bloch, Cordier, Dejean, Octobre, Bourdelle, etc., et des vitrines de médailles de A. Charpentier, Yencesse, Michel Cazin, Hannaux, ou d'objets d'art de Dammouse, Delaherche, Thesmar, Feuillâtre, Hamm, Gaillard, Decœur, etc.

La Société des Peintres-Graveurs français et celle des Peintres-Lithographes se sont concertées pour faire une importante exposition d'estampes originales où brillent des pièces de A. Lepère, L. Legendre, Bèjot, Léandre, Neumont, J. Veber, Suréda, J. Beltrand, etc.

Des conférences ont été organisées comme complément à l'enseignement de cette exposition. La première, conçue comme une sorte d'introduction à l'exposition elle-même, a été faite, le jour de l'inauguration, par M. Léonce Bénédite. Elle a eu lieu devant une très nombreuse assistance. La deuxième a été confiée à M. Richard Graul, conservateur du musée des Arts décoratifs de Leipzig. Elle a pour sujet : *De l'impressionnisme en France en peinture et en sculpture*. La dernière, qui sera faite par M. André Hallays, sur un sujet d'architecture, aura pour objet *Le Château des Rohan*.

Cette exposition, qui reprend la manifestation organisée l'an dernier à Bâle par le même comité, doit être reportée en mai à Stuttgart. C'est là une initiative qui promet d'être très féconde pour le public et pour les artistes, par l'enseignement bien

compris qu'elle donne, le prestige qu'y gagnera notre école et, de plus, les débouchés qu'elle peut trouver à l'étranger. Il faut en féliciter la Société des Amis des Arts de Strasbourg et son président, M. Ungemach.

C. F.

REVUE DES REVUES

+ **Pro Alesia** (1^{re} année, n° 1 à 6, juillet à décembre 1906). — Cette nouvelle revue (1) est, comme on sait, l'organe officiel du Comité des fouilles entreprises l'an dernier par la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur sur l'emplacement de l'antique Alesia et dont nous avons enregistré les résultats successifs, qui seront, en outre, étudiés prochainement dans la *Gazette*. Organe de vulgarisation avant tout, cette revue est surtout une source d'informations et de documents présentés d'une façon très claire par des archéologues de valeur, et accompagnés de reproductions photographiques nombreuses et exactes.

+ La première livraison contient, après un plan des fouilles, un article de M. le commandant Espérandieu, directeur des fouilles, sur le buste antique de Silène ayant servi de peson de balance, dont nous avons naguère annoncé la découverte, et qui se trouve reproduit sous deux aspects ; — un bulletin des fouilles, par M. Seymour de Ricci ; — de précieuses *Notes sur Alise et ses environs*, par M. V. Pernet, ancien maire d'Alise-Sainte-Reine et ancien assistant des fouilles de 1861-1885 (notes continuées dans les livraisons suivantes).

+ Le 2^e fascicule renferme une note de M. Espérandieu sur un écrier gallo-romain remis au jour (2 reprod.) ; — la traduction, par M. Seymour de Ricci, d'inscriptions antiques d'Alise, publiées il y a quelques années dans le *Corpus Inscriptionum latinarum* (5 fig.) (continuation dans les livraisons suivantes), — et un bulletin des fouilles, par le commandant Espérandieu, donnant notamment la description et le plan du théâtre remis au jour.

+ Dans les 3^e et 4^e livraisons, M. Héron de Villefosse étudie, en comparaison avec le *Silène* d'Alise, celui du musée de Narbonne (reprod.) ; — le commandant Espérandieu donne une note sur des images de divinités, bas-reliefs et statuettes, découvertes sur le Mont-Auxois (7 reprod.), et une autre note sur une nouvelle inscription celtique découverte à Alise (reprod.).

+ Les fascicules 5 et 6 renferment l'étude, que nous avons déjà résumée ici même (2), de M. Salomon Reinach sur la *Vénus à la sandale* découverte à Alise (3 reprod. et 3 fig. d'autres *Vénus*) ; — un article de M. Auguste Allmer sur une divinité locale d'Alise : « Ucuets » ; — une note du commandant Espérandieu sur un bronze d'applique représentant un Gaulois mort (3 fig.) ; — des reproductions hors texte du *Silène* de Narbonne et de deux poteries rouges dites samiennes découvertes à Alise ; — enfin, les extraits des *Commentaires* de César se rapportant à Alise.

(1) Édité à Paris, chez Armand Colin. Mensuelle ; 6 fr. par an.

(2) *V. Chronique des Arts*, du 3 novembre 1906, p. 289.

O Les Arts (février). — M. Charles Saunier décrit la collection de M^{me} Arman de Caillavet, formée principalement de peintures et de sculptures des xvi^e et xvii^e siècles dont 27 sont reproduites dans cet article.

O Notes de M. Attilio Rossi sur les récentes acquisitions des musées de Modène, de Florence et de Bologne (15 reprod.).

X *Kunstchronik* (8 mars). — *Deux tableaux méconnus de Grünewald* : sous ce titre, M. Christian Rauch vise les deux volets du retable de saint Nicolas à l'église Saint-Laurent de Nuremberg, représentant saint Laurent et saint Ladislas. Ces tableaux bien qu'encrassés et assombris par les ans, attribués par d'autres à Kulmbach, lui semblent offrir tous les caractères de Grünewald dans sa meilleure période. Il y voit, au point de vue du coloris comme du dessin des personnes, le trait d'union qui manquait jusqu'ici entre les panneaux de la Pinacothèque de Munich (*Saint Érasme et saint Maurice*) et le célèbre autel d'Isenheim à Colmar).

BIBLIOGRAPHIE

Gabrielle et Léon ROSENTHAL. — **Carpaccio**. Paris, Laurens. Un vol. in-8°, 128 pages et 24 gravures. (Collection des *Grands artistes*).

« Vittore Carpaccio, dit Vasari, fut un maître très habile et soigneux. Quantité de tableaux, de portraits qui sont de sa main à Venise sont très estimés et regardés comme des œuvres excellentes de cette époque », et cependant le nom de Carpaccio est resté longtemps dans l'oubli depuis le début du xvi^e siècle. Parmi les peintres qui illustrèrent Venise, Titien et Véronèse, parmi les paysagistes qui firent connaître la place Saint-Marc, la Piazzetta, le Grand Canal et les gondoles glissant légèrement sur l'eau miroitante, on ignorait Carpaccio. A la fin du xix^e siècle, Vittore Carpaccio fit l'admiration de Théophile Gautier, de Ruskin, de M. Barrès, qui l'ont étudié avec un enthousiasme sans réserves. M^{me} et M. Rosenthal écrivent aujourd'hui la biographie de Carpaccio, avec le souci constant de faire une œuvre scientifique et d'appuyer toutes leurs assertions sur des faits exacts. S'ils parlent des panneaux d'une authenticité douteuse de l'église de Saint-Blaise, ils se débient des hypothèses ingénieuses qui pourraient être inférées. L'*Histoire de saint Étienne* leur fournit de spirituelles remarques sur l'orientalisme de Carpaccio et ils rappellent les costumes des gravures de Beuwich, comme source d'inspiration. Ils veulent rester des historiens vrais, mais la monographie nous révèle non seulement des critiques avertis, mais encore des écrivains délicats. Nous avons là l'exemple rare d'un ouvrage issu de la collaboration intime d'une sensibilité féminine réfléchie, et la vaste culture que peuvent seules conférer l'étude et de la comparaison des monuments par où se trouvent marquées, à travers les âges, les étapes des civilisations. Il y a là des pages exquises sur l'analyse du talent de Carpaccio et sur l'influence exercée par Mantegna. Comme Mantegna, il est épris de la vérité

physique, du sentiment des formes et des lignes. Mais, tandis que Mantegna vivait avec les exemplaires de la statuaire antique et cherchait à comprendre leur vie et à la faire sienne, Carpaccio apporte toute sa passion à observer ses modèles de Venise. Il ne s'intéressera pas à l'antiquité classique, et il va copier la nature, comme dans la *Vie de sainte Ursule*, que les auteurs rapprochent d'une œuvre contemporaine, la *Chasse de sainte Ursule* de Memling, à Bruges. Cet amour profond de la nature, familier aux Vénitiens, étonnait Vasari, qui ne croyait pas nécessaire (!) d'avoir sans cesse devant soi, au moment de peindre, des personnes nues ou vêtues ; mais ce bel enthousiasme pour les formes vivantes fait, au contraire, nos délices. Le livre si intéressant de M^{me} et M. Rosenthal donnera aux voyageurs le goût de connaître la *Vie de saint Georges*, les *Deux Courtisanes* et les autres tableaux du maître autrement que par de simples illustrations.

André FLORENCE.

Au pays flamand, par Antony VALABRÈGUE. Préface d'Auguste DIETRICH. Tours, Alfred Mame. In-8, 304 p. av. gravures.

Sur les grandes routes de France, par Antony VALABRÈGUE. Paris, Lemerre, 1906. In-16, 316 p.

Ces deux livres font partie des ouvrages que notre regretté collaborateur Antony Valabrègue avait achevés, tout prêts à être imprimés, lorsque la mort vint le surprendre il y a plus de six ans, et dont trois ont déjà paru : un volume de poésies, *L'Amour des bois et des champs* ; *Autour de la corbeille à ouvrage*, instructive revue des outils qui servent aux arts domestiques de la femme, depuis la quenouille égyptienne et le fuseau de la matrone romaine jusqu'aux rouets du Moyen âge et aux élégants bibelots employés par les grandes dames du XVIII^e siècle ; enfin, une excellente monographie de ce trio d'artistes du XVII^e siècle si curieux et si séduisant par leurs qualités de réalisme savoureux et sincère : *Les Frères Le Nain*.

Ce sont aujourd'hui des souvenirs ou des notes de voyage, impressions de nature et d'art, qui nous sont offerts. *Au Pays flamand* est une description attentive, pleine d'agrément, de villes et de sites du nord de la France : Gravelines, Bourbourg, Dunkerque, Bergues, Cassel, Hazebrouck, Bailloul, Hondchoote, Saint-Omer — ou de la Belgique : Poperinghe, Ypres, Bruges, Ostende, Furnes et Nieuport. On souhaiterait seulement à ces attrayants récits une illustration plus digne d'eux, moins pauvre et moins terne.

Le second de ces volumes est une suite de croquis charmants : *Au pays de Caen, A travers la banlieue, Au bord de l'eau, En Lorraine, En Champagne, Dans les bois, L'Hiver à Paris, Croquis du Midi*, etc. C'est le livre d'un poète sensible aux beautés fines de la nature, attentif aux leçons de l'histoire ou de la vie, et habile à en observer et à en retracer les spectacles nuancés. Deux chapitres intéresseront particulièrement nos lecteurs : des descriptions du musée de Belfort et du Musée lapidaire d'Arles.

A. M.

NECROLOGIE

Le compositeur **Alphonse Duvernoy**, professeur au Conservatoire, chevalier de la Légion d'honneur, est mort la semaine dernière à l'âge de cinquante-six ans. Élève de Marmontel, il avait obtenu un premier prix de piano en 1835. Après s'être fait applaudir comme virtuose dans la plupart des grands concerts, il écrivit des pièces orchestrales, des concertos, une scène lyrique, *Cléopâtre*, qui fut jouée aux Concerts Colonne, un poème symphonique, *La Tempête*, qui lui valut le grand prix de la Ville de Paris en 1880, et plusieurs opéras parmi lesquels nous devons citer *Sardinopale*, qui fut représenté aux Concerts Lamoureux, et *Hellé*, à l'Opéra. A l'Opéra, Alphonse Duvernoy avait encore donné un ballet intitulé *Bacchus*. Depuis 1844, il était professeur de piano au Conservatoire.

C'était un homme charmant, qui sera unanimement regretté.

Le 25 février est mort à Munich le peintre de genre, professeur à l'Académie de cette ville, **Wilhelm von Diez**. Il était né à Bayreuth le 17 janvier 1839 ; il fit son éducation à l'Académie de Munich, sous Piloty, avec lequel d'ailleurs il rompit de façon éclatante à propos de la mise en scène d'un tableau d'histoire. Il eut ses premiers succès comme collaborateur du journal humoristique *Fliegende Blätter*. Il avait appris à l'école des maîtres hollandais l'amour de la nature, et, nommé dès 1872 professeur à l'Académie, son enseignement devint vite célèbre par ses tendances réalistes. Dans ses tableaux, tous de petites dimensions, mais dont l'exécution savait ne pas tomber dans la préciosité, il se plut à traiter de façon très pittoresque et très colorée des sujets empruntés à la vie des chevaliers, des reîtres et des brigands. Plusieurs de ses toiles sont à la Pinacothèque de Munich et à la Galerie nationale de Berlin. Il fut aussi graveur sur bois et lithographie.

Une jeune femme, artiste peintre, **M^{me} Dole-Latham**, née **Lockwood**, originaire de New-York, s'est suicidée la semaine dernière à Paris.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M. Édouard Chappey

Première vente

Vente faite à la Galerie Georges Petit, du 11 au 15 mars, par M^{rs} Chevallier et Lair-Dubreuil, MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Biscuits et porcelaines de Sèvres. — 7. Tasse obconique et présentoir, en ancienne porcelaine tendre de Vincennes : fleurs et fleurs jetées ; fond bleu dit de Vincennes : 2.000. — 9. Tête-à-tête en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : oiseaux, arbustes sur fond bleu caillouté d'or ; sucrier et théière, deux tasses et plateau à bord festonnés. Année 1700. Décor par Ledoux : 4.850.

10. Hanap cylindrique en ancienne porcelaine

(!) Vasari. *Vies des Peintres*, éd. de 1881, t. VII, p. 427.

tendre de Sèvres: médaillon à paysage. Fond marbré rose et bleu. Année 1761: 2.559. — 13. Petite tasse cylindrique et sa soucoupe, Sèvres, paysages avec pont et moulin; fond rose à œils-de-perdrix. Année 1765. Décor par Vieillard: 1.100. — 17. Ecuëlle avec couvercle et plateau, Sèvres, bandes bleues et médaillons. Année 1767: 3.510. — 18. Tasse et sa soucoupe, Sèvres, médaillons à attributs de chasse et de musique; fond à rosaces dans un quadrillé. Année 1767. Décor par Mérault aîné: 1.510. — 19. Tasse et sa soucoupe, Sèvres, médaillons, attributs de jardinage; fond à rosaces bleues sur champ pointillé or. Année 1767. Décor par Vieillard: 2.050.

23. Tasse obconique et présentoir, Sèvres, médaillons à paysages animés, fond blanc à œils-de-perdrix. Année 1768: 2.550. — 25. Petite tasse droite et sa soucoupe, Sèvres, guirlande; roses semées sur fond bleu. Année 1768: 400. — 26. Tasse obconique et présentoir, Sèvres, couronnes de roses et motifs dorés sur fond bleu. Année 1768. Décor par Mérault aîné: 1.800. — 27. Tasse obconique et son présentoir, Sèvres, couronnes de roses sur fond bleu. Année 1769. Décor par Mérault aîné: 1.800. — 28. Cabaret solitaire, Sèvres, fond rose à œils-de-perdrix bleus, semis de pensées dans de petites réserves encadrées de dorures; pot à lait, tasse et sa soucoupe, et plateau à bordure ajourée à postes et fleurons. Année 1768: 6.500.

39. Ecuëlle avec couvercle et plateau, Sèvres, compartiments contournés, attributs rustiques sur fond blanc. Année 1772. Décor par Bar: 4.570. — 46. Ecuëlle, couvercle et plateau, Sèvres, fleurettes dans des médaillons et des losanges, fond bleu de roi. Année 1780. Décor par Huny, dorure par Chavaux aîné: 2.500. — 52. Support, simulant un hôtel de style antique, Sèvres; médaillons à paysages sur fond vert. Année 1783: 1.500. — 74. Corbeille sur plateau fixe, Sèvres; fond ajouré et bandes en couleurs. Année 1790. Décor par Tailandier: 7.100. — 112. Tasse-trembleuse et présentoir Sèvres: médaillons à paysages et bandes violettes cailloutées d'or. Décor par Vieillard: 1.900. — 118. Deux porte-fleurs à collerettes évasées, Sèvres (?), paysage, femme à cheval et trois personnages: 1.700. — 124. Médaillon ovale, Sèvres, les Amours de Mars et de Vénus; attributs de l'Amour: 3.900. — 125. Tasse et soucoupe, Sèvres, rubans en rose Du Barry en bordure: 2.705. — 144. Deux jardinières oblongues à bords contournés, Sèvres, paysage animé. 1781. Décor par Rosset: 2.750. — 145. Deux jardinières-éventails, Sèvres, médaillons à paysages en couleurs. Dorure par Vincent: 4.500. — 149. Tête-à-tête, Sèvres, trophées d'attributs variés, en couleurs, et guirlandes dorées. Décor par Chailot: 1.050. — 150. Ecuëlle et présentoir, Sèvres, oiseaux et médaillons, fond rose et œils-de-perdrix: 1.750.

Porcelaines de Saxe. — 172. Deux figurines: berger jouant de la cornemuse, chien et mouton; bergère portant des fleurs: 1.055. — 173. Aiguière et bassin quadrilobé: oiseaux de basse-cour, médaillons sur fond bleu quadrillé or: 1.300. — 174. Statuette: Apollon assis sur un rocher: 1.020. — 175. Boîte, bouquets de fleurs, rocailles gaufrées; monture en or gravé: 880. — 177. Petit Amour tenant une corbeille de fleurs et assis sur un âne. Terrasse fleurie: 1.340. — 178. Groupe: cygne et deux petits: 790. — 181. Ecuëlle et présentoir, à fleurs et fruits, rocailles et coquilles sur

fond imbriqué bleu: 1.500. — 184. Groupe: jardinière debout et jardinier: 1.750. — 185. Statuette: jeune homme assis jouant avec un chien. Terrasse à rocailles: 880. — 186. Ecuëlle et présentoir: scènes galantes: 1.010. — 187. Pendule contournée, à dôme ajouré, surmonté d'un vase, branches fleuries, Renommée et Amours: 1.550. — 188. Vase sur piédoche et à couvercle ajouré, bouquet de fleurs et fruits; branchages, fleurs et fruits en ronde-bosse, enfants, rocailles et Amours: 2.020. — 189. Ecuëlle et présentoir, à personnages chinois sur fond vert clair: 920.

190. Vase sur piédoche, volutes à rocailles, personnages de la Comédie italienne et fleurettes en ronde-bosse: 2.900. — 191. Deux vases surmontés de couronnes, nœuds de rubans, guirlandes de feuillages en dorure, bouquets de fleurs. Ancienne porcelaine de Saxe: 1.030. — 193. Personnage dansant et prisant: 600. — 199. Ecuëlle et présentoir, anses-branchages et fleurs et oiseaux sur fond doré: 1.700. — 203. Ecuëlle et présentoir, scènes à personnages chinois: 905. — 206. Ecuëlle et présentoir: 1.600. — 207. Ecuëlle et présentoir, réserves: volatiles, sur fond imbriqué bleu: 1.220. — 218. Tasse et présentoir à galerie, médaillons, sujets galants, encadrés de rocailles en dorure, fond imbriqué rose: 950. — 221. Pendule en porcelaine de Saxe Marcolini, surmontée d'un coq chantant; un enfant nu, lisant, s'appuie contre le mouvement: 1.380.

(A suivre.)

Atelier F. de Vuillefroy

Vente de tableaux et aquarelles, faite à la galerie Georges Petit, les 5 et 6 mars, par M^e Chevallier et M. Georges Petit.

Tableaux. — 1. La rue d'Allemagne, à la Villette: 6.000. — 2. La Gardeuse de vaches (effet de matin): 3.800. — 5. Marché aux bestiaux, environs de Vichy: 3.800. — 20. Le Pays basque: 2.060. — 31. Bœufs avant la tourmente: 2.225. — 43. Le Ruissseau: 2.350. — 48. Le Taureau: 2.060.

Produit: 56.900 francs.

Collection de M. B. Kotschoubey

Vente d'objets d'art et d'ameublement faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 4, 5 et 6 mars, par M^e Lair-Dubouché, MM. Pauline, Lasquin et Legay.

Faïences et porcelaines. — 4. Allemagne. Deux chopes et une figurine en terre brune émaillée de Bayreuth (?): 3.400. — 45. Italie. Cinq cornets ou vases de pharmacie, en ancienne faïence, en couleurs: 1.327. — 69. Russie. Paire de vases balustres, mascarons têtes de bœufs, guirlandes de fruits: 1.300. — 79. Russie. Paires de vases à piédoche, en ancienne porcelaine, fond d'or gravé et médaillon en couleurs: 1.010.

Bronzes d'ameublement. — 198. Vase forme bouteille, à long col et piédoche en granit taillé; monture du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré (restauré: 1650). — 200. Candélabre chinois en ancienne porcelaine de Sèvres-Vincennes émaillée bleu turquoise, sur terrasse à rocailles et arbre en bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI restauré: 1.300. — 201. Paire de candélabres: femme drapée à l'antique, en bronze patiné, portant une corne d'abondance à rinceaux feuillagés en bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI (restauré): 8.000. — 202. Paire

de candélabres en bronze ciselé et doré, bacchantes d'après Clodion, portant une branche de vigne. Socles en marbre rouge veiné. Ép. L. XVI (restauré) : 3.000. — 203. Paire de candélabres-girandoles, en bronze ciselé et doré, à quatre cariatides de femmes enguirlandées, base à feuilles d'acanthé. Ép. L. XVI (restauré) : 3.000. — 204. Paire de candélabres en bronze ciselé et doré, attribuées à Gouthière ; trépied supporté par trois sphinx ailés assis et vase en marbre rouge. Ép. L. XVI (restauré) : 9.000. — 208. Grande pendule-cartel d'applique et socle cul-de-lampe, en marqueterie de corne et nacre sur cuivre, ornée de bronzes ciselés et dorés. Ép. L. XV (restauré) : 4.010. — 210. Pendule marbre blanc et bronze ciselé et doré : femme nue, debout, s'appuyant sur un rocher. Ép. L. XVI (restauré) : 4.200. — 211. Pendule bronze ciselé et doré. Deux assises, figurant des muses, et Apollon sur des nuages. Appliques en bronze doré. Ép. L. XVI (restauré) : 8.100. — 212. Pendule bronze ciselé et doré : le char de Bacchus. Socle marbre rouge, appliques en bronze doré. Ép. L. XVI (parties refaites) : 6.000.

Meubles anciens et modernes. — 216. Commode contournée, en marqueterie de bois debout à fleurs, ornée de bronzes dorés. Ép. L. XV : 4.060. — 217. Secrétaire droit, du temps de L. XVI, en marqueterie de bois de couleurs : 2.700.

Produit : 176.000 francs.

Vente d'objets d'art du Japon, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 4 mars, par M^e Lair-Dubreuil et M. Marcel Bing.

Objets d'art du Japon. — 4. Inro à trois cases en laque brun, imitant un bâton d'encre de Chine, sculpté, princesse chinoise auprès d'un trépied, et, au revers, inscription. Signé Houndo-Jikioku : 1.400. — 57. Inro décoré, en relief d'or, d'un personnage endormi et cortège princier, apparaissant en rêve au dormeur. Signé Koma : 590.

Produit : 8.976 francs.

Collection de M. P. D.

Vente de portraits de la reine Marie-Antoinette et de la famille royale, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 8 mars, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Pauline et Lasquin.

PREMIÈRE PARTIE

Portraits de Marie-Antoinette. — 8. Basset (A. Paris, chez). Marie-Antoinette, Louis XVI. Comte et comtesse de Provence. Quatre profils sur une feuille. Épreuve coloriée du temps : 285. — 36. Dagoty (Louis-Gautier). Marie-Antoinette, reine de France, en costume de cour, d'après J.-B. André-Gautier Dagoty ; à la manière noire : 1.220. — 45. Duflos (Pierre). Marie-Antoinette, en costume de cour, d'après Touzé : 365. — 55. Gabrielli (A.). Marie-Antoinette, d'après S. Gratise : 335. — 73. Janinet (Fr.). Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, 1777. Ovale in-4^e, encadrement en or et bistre, sur fond bleu marbré : 2.590. — 110. Mondhare (A. Paris, chez). Marie-Antoinette et Louis XVI. Deux portraits in-4^e, coloriés du temps et découpés en silhouettes : 310. — 140. Sergent

(A.). Marie-Antoinette, buste en médaillon, d'après M^{me} Vigée-Lebrun. A. Paris, chez Levachez : 320.

Portraits de la Famille royale. — 177. Bartolozzi (Fr.). Marie Christine, archiduchesse d'Autriche, gouvernante générale des Pays-Bas. D'après le chevalier Roslin, 1732. Épreuve imprimée à la sanguine : 255. — 178. Briceau. L'Heureux jour de la France : Louis XVI couronné à Reims le 11 juin 1775. In-fol., d'après J.-B. Huet. Épreuve en couleurs : 300.

Produit : 15.336 francs.

Collection de feu M. A. Chessé, de Nantes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 27 et 28 février, par M^e Lair-Dubreuil et M. Bloche.

Tableaux. — 44. Dupré (Victor). Troupeau de vaches à l'abreuvoir : 2.000. — 48. Jacque (Charles). Troupeau de moutons près d'une mare : 8.200. — 49. Jacque (Charles). Les moutons et la pie : 4.600. — 51. Moreau (Gustave). Rêve d'Orient. Aquarelle : 3.200.

Objets divers. — 92. Service en ancienne porcelaine de Chine, famille des Indes, à paysages et fleurs : 1.700. — 151. Bouteille en ancienne faïence de Castel-Durante, à buste personnages et ornements : 1.002.

Produit : 61.205 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la **Société des Artistes indépendants**, aux Serres du Cours-la-Reine, du 21 mars au 11 avril.

Exposition de **peintres et sculpteurs**, ancienne « Société nouvelle », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. **Henri Jourdain**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 31 mars.

Province

Marseille : Exposition du Cénacle marseillais, galerie Olive, jusqu'au 31 mars.

Toulouse : 23^e Exposition de l'Union artistique, salle du Capitole, du 15 mars au 15 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Versailles : 54^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, à l'hôtel de ville, du 5 mai au 7 juillet. Dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, du 15 au 22 avril ; ou envois directs à Versailles aux mêmes dates. Pour tous renseignements, s'adresser à M. E. Barbier, secrétaire général, 51, rue Duplessis.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L existe à l'Imprimerie Nationale d'anciennes gravures d'après des dessins de Prud'hon, qui servaient jadis d'en-tête au papier administratif. On a tenté récemment de les utiliser de nouveau, et cet essai a prouvé que les vignettes d'autrefois n'avaient rien perdu de leur charme.

Pourquoi l'usage un peu délaissé de ces en-tête administratifs ne serait-il pas remis en honneur ? Des époques sérieuses n'ont pas craint d'adoucir l'autorité des documents officiels, des lettres ou des décrets, en y laissant paraître quelque ornement. On y a fait succéder une sécheresse puritaine. Mais aujourd'hui que l'art décoratif a repris sa place partout, dans les expositions comme dans les jurys, aujourd'hui qu'on se préoccupe de répandre partout le goût ornemental dans les écoles, dans les Universités populaires, dans les plus humbles maisons, on ne voit pas pourquoi l'Etat ne se laisserait pas convaincre à son tour des idées qu'il favorise chez autrui. C'est assurément une toute petite réforme que de décider la renaissance des vignettes administratives ; mais elle sera doublement appréciée pour elle-même et pour la signification qu'on y saura découvrir.

Elle aura bientôt l'avantage de stimuler le zèle de nos modernes déccrateurs. Si pleins de grâce que soient les dessins de Prud'hon, nulle loi ne leur donne l'exclusive faveur de figurer sur le papier officiel. Ils existent, et il est naturel qu'on les emploie. Mais il sera plus naturel encore que l'on s'adresse un jour à un artiste contemporain, et qu'on lui demande de faire pour son temps ce que Prud'hon fit pour le sien. Le passé nous

enchante, mais il ne nous fait pas oublier la vie d'aujourd'hui. Il y a quelques années, nous disions notre regret de voir le livret de l'Exposition de 1900 décoré en un style Louis XVI qui avait tous les mérites, mais qui semblait intervenir pour prouver l'impuissance de notre époque à rien créer dans le même genre. Les vignettes d'autrefois, si elles devaient être les seules, finiraient par nous donner un regret pareil. Elles seront, au contraire, les bienvenues si, tandis qu'elles figurent, elles servent à rappeler l'exemple d'une initiative prise jadis et qu'il faut renouveler.

NOUVELLES

*** Le musée du Louvre est appelé à recueillir un héritage artistique des plus intéressants. M^{me} Van Blarenberghe, qui vient de mourir, lui lègue en nue propriété « toutes les gouaches de Louis-Nicolas Van Blarenberghe et d'Henri-Joseph Van Blarenberghe », la célèbre collection de tabatières, la *Halle de dragons*, les deux *Vues du port de Brest*, et, « en général, tous les Van Blarenberghe » qu'elle possédait. Son fils en gardera l'usufruit.

*** Le musée national de l'art de la Renaissance créé par M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts dans le château d'Azay-le-Rideau vient de s'enrichir de dons d'un nouveau groupe de collectionneurs, comprenant MM Seligmann, Wildenstein, Kleinberger, Heilbronner, Lacarde, Lowengard et Kraemer.

M. Dujardin-Beaumetz les a vivement remerciés de leurs libéralités. Les divers objets qu'ils ont offerts seront incessamment exposés dans les salles que l'architecte des Monuments historiques est en train d'aménager.

*** Le colonel Chanzy, fils du héros de 1870, et sa fille, Mme de Crépy, ont offert au général Niox pour le musée de l'Armée une réduction de la statue de Chanzy par Cranek, qui a été élevée au Mans.

En même temps, le général Niox a reçu du marquis Calmon-Maison, arrière-petit-fils du maréchal Maison, un portrait en grand uniforme du maréchal, œuvre de Léon Cogniet, qui a été aussitôt placé dans la salle de conseil des Invalides, divers trophées orientaux rapportés de l'expédition de Corée par Maison, son épée de Leipzig, ses décorations, son bâton de maréchal, et aussi un très intéressant buste à la romaine en marbre posé sur un piédestal que décorent deux bas-reliefs représentant l'un le départ du volontaire Maison en 1791, l'autre le couronnement de sa carrière militaire.

D'autre part, on va transférer du musée de Versailles aux Invalides une soixantaine de tableaux de batailles et de portraits de généraux qui décoreront les nouvelles salles du musée de l'Armée.

*** Le jury de peinture de la Société des Artistes français pour le Salon de 1907 est ainsi composé :

MM. F. Flameng, président; Dawant et Guillemet, vice-présidents; Maxence, Henri Royer, Saint-Germier, Zwiller, secrétaires; Bonnat, Cormon, Detaille, Julien Dupré, Gagliardini, Gervais, Gilbert, Hermann, Léon Humbert, Jules Lefebvre, Emile Renard, de Richemont, Robert-Fleury et Wencker, membres.

*** Le gouverneur général de l'Algérie vient de créer deux bourses de voyage pour l'entretien d'artistes français en Algérie. Les titulaires de ces bourses de voyage sont nommés sur présentation d'un jury présidé par M. L. Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, président de la Société des Peintres Orientalistes français, et composé principalement de membres du comité de cette association. C'est sur M. Paul Jouve, dessinateur et sculpteur, et sur M. Léon Cauvy, peintre, présentés en première ligne, que le choix de M. Jonnart s'est porté cette année.

Le montant de la bourse, donné pour un an, est de 3.000 francs. Les bénéficiaires peuvent habiter et résider où il leur plaît, pourvu qu'ils passent dix mois en Algérie. A Alger même, c'est dans une jolie villa mauresque du dix-septième siècle en possession de laquelle la colonie vient de rentrer, la villa Abi-el-Tif, située dans un des endroits les plus pittoresques d'Alger, que les artistes recevront l'hospitalité. Ils prendront possession de ce logis le 15 avril.

*** L'Académie des Beaux-Arts de Berlin vient d'élire au nombre de ses membres le compositeur français Ch. Widor.

*** M. Corrado Ricci, lorsqu'il était directeur des musées de Florence, avait eu l'idée de réunir à la Galerie antique et moderne, autour du *David* de Michel-Ange, non

plus des moulages, mais des œuvres originales du grand sculpteur, actuellement dispersées en divers endroits. Ayant de prendre la direction des Beaux-Arts, il avait obtenu de l'Institut des Beaux-Arts qu'on installerait dans la tribune du *David* la statue de *Fleuve*, récemment découverte; le roi vient d'autoriser le transport au même endroit des *Esclaves* sculptés pour le tombeau de Jules II, comme ceux du Louvre, et que Talenti avait encastrés dans les rocailles de sa grotte, au jardin Boboli. On espère y joindre bientôt les statues exposées dans la cour du Bargello (avec le style de laquelle ils ne s'accordent guère), c'est-à-dire l'*Adonis* et la *Victoire*, ainsi que le *Saint Matthieu* placé actuellement dans la cour de l'Institut des Beaux-Arts.

*** A l'occasion du 75^e anniversaire de la mort de Goethe (22 mars 1832), la librairie Boerner, de Leipzig, a organisé une intéressante exposition d'éditions originales ou remarquables par leur rareté d'œuvres du poète, ou de publications le concernant. Quelques dessins de la main de Goethe figurent également dans le catalogue de cette exposition, qui comprend 84 numéros.

Le Vernissage

du Salon des Artistes Indépendants

La vingt-troisième exposition de la Société des Artistes indépendants groupe un total de cinq mille quatre cents ouvrages. Ce chiffre n'est pas énoncé au seul titre documentaire : il signifie encore que l'institution, loin de revêtir aucun caractère révolutionnaire ou protestataire, ne vise rien qu'à offrir à tous des facilités de libre montre et d'appel direct au public; elle y réussit à souhait et nous avons ici l'exemple du labeur d'une collectivité soumis sans réticence et sans fraude au jugement de l'opinion. En quoi l'impression d'ensemble diffère-t-elle de celle que laisse l'examen des deux Salons officiels? En ceci j'imagine : que l'art des Indépendants est plus immédiat; que le souci d'imaginer, de composer s'y atteste peu fréquent; que les ouvrages d'élaboration lente, patiente, interviennent en nombre restreint; au résumé, que les enseignements de l'éducation ne cèdent aux libres impulsions de l'instinct. Sans attendre les décisions ministérielles, on y devance les temps, et l'on pratique volontiers la simplification de l'orthographe et la réforme de la grammaire. Est-ce à dire que nous demeurions insensibles aux témoignages de vocations ou d'aptitudes qui s'expriment, comme elles peuvent, au petit bonheur, « vaille que vaille la syntaxe »? Il paraît bien, au contraire, que la spontanéité même de ces manifestations, leur manque d'appât, d'artifice, les aident à trouver plus sûrement le chemin de la sympathie; le spectateur se sent, mieux qu'au Grand Palais, en communion directe avec l'artiste; la joie de peindre, par délection, pour soi-même, sans souci de la galerie, éclate de toutes parts; et l'impression qui demeure est celle

d'une fièvre de recherche désintéressée, d'une vie prodigieusement active et intense.

La déconvenue n'est que plus forte de voir le Salon des Indépendants déserté par quelques-uns des chefs du symbolisme qui lui doivent l'origine de la célébrité. Leur défection s'explique d'autant moins que l'autorité de l'institution ne chôme pas à s'accroître; je ne fais pas état de l'affluence des exposants, grande comme jamais, et qui a nécessité l'extension des constructions existantes; la statuaire acquiert maintenant une importance imprévue et il en faut rendre grâces à MM. Albert Marquet, Alfred-Jean Halou, Pierre Christophe, Maillols Laspeyres; par surcroît, la gravure originale, la xylographie surtout, compte quantité de cadres d'un passionnant intérêt; de plus en plus l'étranger se préoccupe de participer à ces livres assises et la contribution internationale — surtout féminine — ne laisse pas d'être essentielle. ... Ainsi les destins s'accomplissent et les temps s'approchent où le Salon des Indépendants deviendra le Salon unique, ouvert à tous, que rêve le dormeur couché « sur la Pierre blanche ».

Serre des Invalides (A à J)

SALLE I. — On dirait volontiers de ces avant-corps surajoutés, en manière de porche, sur le devant de chaque serre, que la destinée les a voués à tenir, dans ce Salon, lieu de « dépôt ». Les heureuses rencontres s'y font rares; parmi l'ivraie de ce seuil, çà et là, des portraits au fusain de M^{me} Deplante, de libres aquarelles de M. Céléstin Beuf, un *Coin de parc en novembre* de M. Grange et un paysage de M. Joseph Hugo.

SALLE II. — Je ne contredis pas à l'intérêt des souvenirs qu'a rapportés de Grèce M. André Chapuy; mais Parisien d'origine, l'artiste s'accommode mieux, semble-t-il, de demander à la capitale et à sa banlieue le texte de son art. On aime sa vue de *Charenton par la neige*; quant au *Dimanche matin rue Saint-Médard*, c'est bien, selon notre goût, un des plus significatifs tableaux de mœurs de ce Salon; les personnages se trouvent disposés, massés de façon heureuse et la caractérisation des types et des allures s'y avère personnelle et puissante.

Des portraits, par une artiste très « peintre » M^{lle} Dora Bahr; un autre par M^{me} von Hagen; un intérieur de M^{me} Franconville; des toiles de M. Irolli, qui convoite les truculences de ton à la Mancini; des dessins où se reconnaissent d'emblée les hantises chères à l'extraordinaire sculpteur qu'est M. Bolestas Biegas; les *Rochers à Camaret* de M. Errement; des paysages boisés d'Albert Belleruche; des vues de Norwich, de York, tenues dans une gamme rousse ou bistre assez particulière, par M. Paul Cohen.

SALLE III. — La joie vient surtout ici d'artistes depuis longtemps familiers à la sympathie: de M^{me} Dannenberg, et de M. Castelnuovo, plus espagnolisant que jamais (*Femme riant*), de M. Paul de Castro, qui s'évade du format réduit de ses précédents ouvrages et se hausse au rang de peintres de mœurs (*une Manucure*): elle vient d'une série de natures mortes aux tons gris, voilées, de la plus exquise intimité et qui ont M. Robert Dupont pour auteur; M. Cat continue Monticelli, non sans agrément, ni sans faste; M^{me} Galard allie curieusement Berthe Morisot et Maurice Denis dans la

ferveur d'un même culte; ce sont encore des portraits de M. Benda; des études d'après des enfants de M. Hildebrand et de M^{me} Boyd; un *Palier d'escalier* de M. Marcel Baron; la *Mare* et la *Chaumière* de M. Chartier; la *Danseuse sur la scène* de M. Robert Collard; des fleurs de M^{me} Jeanne Denise, et d'intéressantes gravures sur bois de M. W. Howard.

SALLE IV. — M. Henri Déziré aime, pour son plaisir et pour le nôtre, à faire jouer l'éclat des fruits avec les blancheurs du nappage et les reflets argentins des orfèvreries; ses desserts constituent autant d'harmonies voulues, préméditées, savoureuses et froides à la fois (témoins ses tableaux n^{os} 1553 et 1556); il se prend aujourd'hui à traiter le nu et, dans ces représentations nouvelles, la puissance et la délicatesse foncières conservent leur charme intégral de persuasive éloquence. — Parmi les impressions vénitiennes de M. Valdo Barbey, le *Voile rouge* et les *Marionnettes* l'emportent sur le reste; n'importe, l'ensemble est d'un coloriste. Plutôt encore que ses peintures, ce sont ses bois, ses eaux-fortes, ses lithographies, qui imposent au souvenir le nom d'une artiste russe étonnamment souple, M^{lle} Lydie Borgek.

Des paysages de MM. Roger Grillon, Jean Frébaut, Dagnac-Rivière, Albert Joseph; de minuscules et rapides notations parisiennes, maritimes ou champêtres, de M. André Hellé; le *Coin de bureau* et le *Petit fauteuil* de M^{me} Henriette Cousturier; un cadre de croquis de M. Hamas; l'*Effet de nuit* et la *Nature morte* de M. H.-B. Calvet.

SALLE V. — Nul doute que M. Hugonnet ne soit redevable à ce Salon d'une mise en lumière légitime et durable; son dessin est exempt de banalité; il possède le sens de la lumière, de la couleur et, d'autre part, l'indépendance native se prouve par la diversité des sujets auxquels il s'arrête et qu'il peint avec une même aisance, l'âme en fête. — La séduction de tons perlés à la Whistler recommande une suite d'études signées par M^{me} Blum Lazarus, où se voient tout uniment, tantôt un fauteuil tendu de velours bleu passé, tantôt même, délaissée sur un siège et tout habillée de gris, une poupée aux pommettes rubicondes.

La série des *Jardins publics* de M. Hourtal; des figures et des paysages par quoi M^{me} Marie Bermond, Paule Carpentier et M. André Barbier entretiennent la fidélité de notre dilection; les *Chantiers* et les *Japoneries* de M. Marcel Jefferys; les souvenirs de Corse de M^{me} W. Chambers; le canal à Bruges de M. Oscar Hall; le *Pont-Neuf*, l'*Automne* et le *Matin* de M. Geisler; des paysages de M^{me} Fremont (n^o 5217), de MM. Alnaud, André Allard, Ch. Genty; la *Pendule* et le *Moulin au soleil couchant* de M. Georget-Faure. L'influence trop évidente de Le Sidaner laisse incertain sur la personnalité de M^{me} Gardiner, disciple si docile qu'elle s'en a été demander, comme son maître d'élection, au Béguinage de Bruges et à la cathédrale de Beauvais le motif de ses peintures.

SALLE VI. — Salle heureuse qui réunit Charles Guérin (*L'Amoëre*), Albert Baignères (*Le Petit déjeuner*), Jules Flandrin, — dont le *Sommeil* est bien à notre gré le meilleur tableau. — puis Albert Braut (celui-là a délaissé les pares parisiens, leurs ris, leurs attraits mondains pour revenir à l'étude

attentive et grave du modèle, surpris à la maison dans l'intimité du geste familial; on ne supposait pas tant d'autorité au dessin de M. Braut, et on n'imaginait pas sa palette riche à ce point en accords de turquoise et de corail. — Sous les pinceaux de M. Dufrénoy, l'éclat sanglant des palais crénelés de Sienne s'oppose triomphalement à la tristesse glacée des vieilles demeures aux pierres grises lavées, usées par le temps. — Pour définir des ressemblances en de synthétiques effigies, M. Hermann-Paul use des crayons de couleur et, de leurs linéatures il tire un mode d'expression inattendu. Tout auprès, M. Francis Jourdain, M. Dresca s'affirment en belle évolution, et il nous plaît de constater de quelle compétence technique et de quels vrais dons de peintre s'accompagne, chez M. Paul Jamot, la possession du sens critique le plus libre et le plus lucide.

La *Pastorale* et la *Place de Béthune* par M. Deltonbe; le *Canal du Loing* par M. Corgialegrno; les *Environs de Montferrier* par M. Contrault; les natures mortes de M. Boudot-Lamotte, de M. Deborae, de M^{lle} Bernouard; la *Neige au soleil* de M. Charlot; les *Foires* de M. Barwolf; des paysages de M. Beaufrère; des intérieurs de M. Georges Bouche; des aquarelles de M. Pierre Brissaud, et des bois de M^{lle} Hofrichter.

SALLE VII. — Si arbitraires que puissent paraître le dessin et la couleur de M. Henri-Matisse, on ne saurait suspecter ni son absolue sincérité, ni sa passion de la recherche, ni même l'action qu'il exerce autour de lui, sur M. Raoul Dufy, sur M. Othon Friesz, par exemple; bien mieux, la contagion de son exemple n'a pas laissé d'influer bienfaisamment sur l'art de M. Camoin. En face de ces ouvrages, comme de ceux de M. Derain, de M. Czobel, il fait bon se remémorer le principe de Renan: « L'esprit de l'homme n'est jamais absurde à plaisir, et chaque fois que les productions de la conscience apparaissent dépourvues de raison, c'est qu'on n'a pas su les comprendre ».

Des fleurs aux tons soit opulents de M^{me} Lucie Cousturier, de M. Girieud, de M. Guillaume Dulac, soit pâlis, de M^{me} Gobillard, de M. Evsseen; les vues de Bruges de M. Daniel Charrier, et celles de Honfleur de M. Butler; les *Cyprès*, de M. Cross; les *Remparts de Tétouan*, par M. J. von Bulow; les dessins de M^{lle} Dorothée Georges et de M. Angrand.

SALLE VIII. — Dans le voisinage de peintres, recommandables d'ailleurs, qui exaltent volontiers les contrastes du jour et de l'ombre, comme M. Fomerod, ou qui se sentent attirés vers les rutilances exaspérées des diaphanes, comme M. Carrera, les qualités de sang-froid, de flegme de M. Bloomfield ne font que mieux ressortir; malgré la célébrité promise à son effigie du douanier Rousseau, nos préférences vont à un portrait de jeune homme qui résume à souhait le tempérament d'un peuple et d'une race.

De M. Anitchkof, des sites de la Russie méridionale, dont l'interprétation se pare du charme de nuances d'un vert à la fois acide et fin; les vues de Versailles et de Saint-Cloud de M. Dubuisson; le *Dégel à Montmartre* de M. Chénard-Huché; *Enfants au soleil et après le bain* de M^{me} Houghton; *Moquette de tapisserie*, par M. René Bour; paysages de M^{me} Adour et de M. Cariot.

SALLE IX ET ROTONDE. — L'atmosphère rosée dont M. Georges Doriguac enveloppe volontaire-

ment ses tableaux n'est pas sans leur conférer quelque uniformité, et c'est dommage, car l'invention en est avenante et le métier souple à souhait il y a en là une assimilation très rationnelle, très individuelle aussi, des leçons de l'impressionnisme. De même, on s'applaît de reconnaître chez M^{lle} A. Brown la trace des salutaires suggestions de Miss Mary Cassatt.

Un excellent portrait, des natures mortes, des paysages, pareillement intéressants, de M^{lle} Beveridge; des études de M. Dusonchet; *Square le soir*, de M. Hazledine; *Portrait de ma fille*, par M. Jolly; les paysages alpestres de M. Guiet; *Parots doubles* de M^{lle} Derousse; *La Neige et Portrait*, par M. Amiet; *Matin d'hiver et Crépuscule*, par M. Francis Dodd.

Serre de l'Alma (K à Z)

SALLE I. — Dès qu'on vit, — voici trois ans, si j'ai bonne souvenance, — les peintures à la gouache de M. Kandinsky, chacun se prit à les rapprocher des créations de l'art populaire, tant il y avait accord entre la naïveté de l'observation et la simplicité quasi fruste de la technique. Une *Scène de bal masqué* et un *Enterrement* sont au nombre des plus importants ouvrages que l'artiste ait jusqu'ici montrés. — Par un louable effort de rénovation, M. Charles Peccatte anime de figures symboliques ses décors de nature, en même temps qu'il se rappelle par ailleurs le poète ému de l'automne aux feuillages d'or.

Des vues du vieux Paris, par M^{me} Moujon-Ganvin; des dessins de M. Maynard; un portrait de M. Weber, et *Dans les montagnes*, de M. Serge Roudnieff.

SALLE II. — La *Gazette des Beaux-Arts*, qui doit à M. Jean Kern ses frises, ses fleurons de style moderne, se réjouit de découvrir dans cet ornemaniste ingénieux un peintre de la campagne, imprévu et touchant. M. Jean Kern intervient à ce Salon avec des paysages baignés de claire lumière, dans lesquels une âme sentimentale tendrement s'épanche.

Des portraits, dessinés ou peints, de M. van Thiele; une nature morte de M. Stoltz; des fleurs de M. Lahaye; les *Peupliers* de M. Romanovsky; le *Repos* et la *Lecture en été* de M. de Sainville.

SALLE III. — L'Espagne, providence des peintres, n'a pas offert en vain à M. Morerod le spectacle de ses mœurs, de ses habitants en costumes chatoyants ou loqueteux. Après tant d'autres, M. Morerod a trouvé un langage personnel pour définir le caractère, pour déchiffrer l'énigme des attitudes et des visages.

Le *Quai d'Orsay* et l'*Écran lumineux* de M. Royet; des bords de mer, par M. Terrel des Chênes; *Sur les hauteurs de Bouhant*, par M. Surtel; des paysages, des dessins de M^{lle} Meta Kunwald, et les esquisses de M. Marcel Beronneau.

SALLE IV. — Un des traits signalétiques de ces Salons est l'importance grandissante qu'y prend le groupe de peintres étrangers auquel appartiennent M. Castelnuovo, M^{me} Stettler, Dannenberg, et dont l'art, approprié à des sujets familiers, confond, dans une synthèse neuve, les modes de peinture propres à Besnard, à Zorn et à Sargent. M^{lle} Elsa Weise n'est pas une des moins brillantes recrues de ce cénacle.

Les natures mortes de M. Gaston Lecreux, de

M^{mes} Plehn et Kozniewska; le *Parc Montsouris*, par M. Ludovic Vallée; les *Champs-Élysées*, par M. Wittmann; des paysages de M. Lucien Ott, sous l'influence moins directe de Rivière; *Femme se coiffant*, par M. Watjen; le *Rideau rose* de M. Marcollesco; la *Citanelle* de M. Torent; des *Musée-Halls* de M. Minartz et de M. Richard Rauff.

SALLE V. — Entre tous les paysages, ceux de M. Pierre-Louis Moreau se différencient au premier regard. On les reconnaît à la volonté réfléchie qui préside au choix du motif, à une prédilection marquée pour les vastes horizons, ainsi qu'à la qualité cendrée et rare des verdures. Tout y porte la trace d'un esprit orné et d'un goût subtil. — Une étude de nu, brossée en pleine lumière, vaut par son exécution très poussée, caressée à loisir : à M. J.-P. Volot revient l'honneur de cet ouvrage de science et de conscience.

La *Dame en bleu*, excellente peinture d'où tout ressouvenir d'Alfred Stevens n'est peut-être pas banni, par M^{me} Sophie Wolff; les tableaux, toujours dignes d'estime, de M^{lle} Marthe Stettler; des paysages de plus en plus individuels de M. Laparent; l'*Effet de soleil* de M. Sparks; les portraits de M^{lle} Kleinmann; le *Vésuve* de M. Serge Saltanoff; la *Fête de nuit* de M. Patterson; des scènes de mœurs de M. Lempereur, de M. Piet, de M. Nonell; des paysages de MM. La Villéon, Olivier, Tarkhoff, Slade; un portrait par M. Mainsieux; la *Femme aux bananes* de M^{me} Szegfy-Kopp; des lithographies et une nature morte de M. J.-L. Martin.

SALLE VI. — La *Vue de Rotterdam* offre l'expression la plus harmonieuse et la plus complète de l'art volontaire et probe de M. Paul Signac. On n' imagine guère qu'aucune des objections naguère élevées à l'encontre de la division du ton puisse résister à l'examen de ce tableau. L'ordonnance en est noble, la lumière parfaitement graduée, l'effet puissant et doux au possible. C'est au musée du Luxembourg qu'un tel ouvrage a sa destination marquée. — Le hasard du placement réunit ici M. Boutet de Monvel et M. Taquoy, dont les talents et les aspirations présentent de frappantes affinités.

Des compositions de M. Manzana, que hante le regret de Paul Gauguin; *Au soleil*, par M. Mion; *Jardin de ville à Gisors*, par M. Paul Émile; *Solignac*, par M. Pierre Thomas; *La Maison blanche*, par M. Lissac; *La Neige*, par M. L. Valtat; des paysages de MM. Paul Ranson, Lebasque, Peyronnet, Kousnetzov, Kammerer, Schuffenecker, Lebeau; des gravures de M. Vrieslander.

SALLE VII. — Le Salon des Indépendants passe pour n'offrir à ses visiteurs qu'un amas d'improvisations hâtives; une série d'exceptions s'accorde à établir l'inexactitude de cette insinuation globale; c'est la riante décoration aux tons de chair et de fleur que M^{me} Marval intitule *La Toilette du Printemps*; ce sont les *Baigneuses* de M. Vallotton, de classique allure, se jouant gravement parmi le sombre azur des flots; ce sont les caractéristiques souvenirs de Bretagne de M. Paul Sérusier, le compagnon de lutte et de séjour de Gauguin; ce sont aussi les nus de M. Manguin, où la recherche de l'arabesque expressive est manifeste; les émouvantes natures mortes de M^{me} Emma Kopp, enfin les paysages de M. Lacoste tout emplis de quiétude, de silence.

Filles et Clowns, par M. Rouault dont une vitrine de faïences requiert encore l'examen; *Paysans et la Danse*, par M^{me} Zakucka-Harflinger; *Vues d'Elue*, par M. Terrus; le *Retour des paysans*, par M. Bruno Kayser; *Portrait*, par M. Lehmann; paysage, par M. Matveef; *Marchande de Jouets*, par M. Pichot; le *Défenseur*, par M. de Mathan; le *Puits* et les *Rosiers*, par M. Laprade; portrait, par M. Puy; des paysages, par M. Marquet, Monks, Quesnel; les nus de M. Ernest Rouart; les *Moulins de Guérande*, par M. H. Marceau; les natures mortes de M^{lle} Vollmoeller, de M. Mare; les eaux-fortes de M. Peters-Desteract, et les gravures sur bois de M^{me} Somoff-Seddeler.

SALLE VIII. — Des aspects de Londres entrevus à travers un voile de brume, par M. John Marin; des sites du Forez, par M^{lle} Emma Thiollier; *La Bonne aventure*, par M^{me} Sibertin-Blanc; l'*Effet de neige* de M^{me} Slavona; la *Plage blanche* de M. Georges Koppé; *Au soleil*, par M. Otto Otmar; nature morte de M. Kaelin Martin; *Portrait*, par M. Perlrött; étude décorative de M. Nelson; gravures sur bois de M. Konsbruck.

SALLE IX ET ROTONDE. — L'agréable trumeau que formerait, au-dessus d'un miroir, dans un boudoir de femme, la nature morte ovale de M. Louis Sue, et combien on se félicite de voir un aussi beau peintre maintenant parvenu à la pleine expansion de la personnalité! L'impression de réconfort persiste devant l'exposition très heureuse, très variée, de M. Ottmann, et en regard des tableaux de fleurs où il apparaît que sa récente exposition particulière n'a pas été pour M. Roustan une expérience sans profit.

Plaisir d'été, par M. Paviot; Portraits et études, de M. Kurt Kuhn; *Francine*, par M. Oberleuffier. Natures mortes de M. Piebourg et de M. Tristan Klingsor; les *Premiers en fleurs*, de M. Jacques Simon; *Oeillets et chrysanthèmes*, par M. Serroc de Kervily; *Voitures*, par M. Paerels; *Vues de Dunkerque*, par M. Ladureau; *Au parc*, de M. Salomon; *Maison blanche à contre-jour*, par M. H. de Waroquier; *Étude* de M. Max Weber; des aquarelles de M. Gaston Prunier, et des gravures sur bois de M. Seddeler.

Il suffit de ces multiples désignations et de ces remarques laconiques pour laisser pressentir l'intérêt qui s'attache à cette fière manifestation des activités. L'impatience de la curiosité n'en saurait exiger davantage et, d'ailleurs, il ne s'agit pas que des développements hors de mise viennent entraver ou déflorer l'étude du salonnier de la *Gazette*. Selon la règle, c'est à lui qu'il appartiendra de se prononcer au long sur le cycle des trois expositions printanières; si le Salon des Indépendants en fait partie intégrante, il se trouve aussi en constituer, par sa date et par son esprit, la préface logique; il initie et il avertit. Sans nous laisser troubler par ses libres allures, ne différerons pas à lui savoir gré des conclusions qu'il autorise sur l'orientation des tendances et des perspectives qu'il ouvre sur l'âme des générations nouvelles, espoir de l'art futur.

ROGER MARX.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PEINTRES ET DE SCULPTEURS (Galerie Georges Petit)

Ces peintres et ces sculpteurs, en acquérant l'enviable honneur d'être présidés par M. Rodin, ont perdu le droit de porter officiellement le nom de « Société Nouvelle » sous lequel le public continuera longtemps à les désigner. Ils n'ont jamais mieux rempli le rôle qu'ils se sont dès le début assigné : ils nous offrent un expressif raccourci de la figure qu'aura, un mois plus tard, le Salon de la Société Nationale. Ces artistes, en effet, ne sont-ils pas, si nous mettons à part M. Maurice Denis, M. Charles Guérin et quelques autres fort peu nombreux qui s'y sentent généralement dépaysés, ceux qui vont apporter aux galeries de l'avenue d'Antin ce qu'elles attendent de meilleur ? La plupart n'y figureront pas sans doute par de plus significatifs morceaux.

Que demanderions-nous à M. Besnard de plus que ces œuvres, de formats inégaux, où sa jaillissante fécondité se manifeste à nos yeux fidèles et charmés ? Ici, dans *Les Caryatides*, c'est l'auteur de *l'Île heureuse*, l'ingénieux inventeur de compositions décoratives où s'expriment, par la ligne autant que par la couleur, la grâce de la nature et la volupté de vivre ; là, dans la *Liseuse*, c'est le peintre de la femme ; et, plus subtil encore, l'observateur des jeux de la lumière sur cette chair de la chair qu'est la nudité féminine s'affirme dans deux études de *Romaines*, dignes de la fameuse *Femme qui se chauffe* du Luxembourg. M. Lucien Simon peut nous donner aussi bien, mais non pas mieux que ces deux morceaux où la science et la conscience revêtent par miracle la séduction de la spontanéité : *Balcon de théâtre* et *La Petite Violoniste*. La jeune fille au corsage bleu et au collier d'ambre, par laquelle M. Cottet nous montre un raffinement égal et une sûreté croissante, associe nos plus vives sympathies à des efforts dont la nouveauté nous fut révélée à cette même place, il y a juste un an. Une chapelle de cathédrale, que magnifie l'obscur transparence d'un vitrail bleu, est une des œuvres les plus parfaites de M. Lobre. Et il y a le *Nu dans un intérieur*, de M. Ménard, à côté d'une jolie et directe étude de la *Voie Appienne* ; il y a la virtuosité de M. Blanche, pareille dans un bouquet de fleurs et dans le portrait d'un Anglais à l'air bourru et ravagé, qui est l'éminent romancier M. Thomas Hardy ; il y a l'arabesque mélancolique avec les harmonies atténuées de M. Aman Jean, et la diversité pleine de zèle de M. Prinnet, et, pour rendre hommage à l'artiste disparu, une *Place à Cordoue* qui tranche heureusement sur la production ordinaire de Thaulow ; et il y a les galantes images de M. La Touche, les morbides jardins de M. de La Gandara, et les études de nature plus simples de MM. Claus et Duhem.

Avec le meilleur de leur talent éprouvé, M. Walter Gay peint la porte ouverte à deux battants sur une antichambre de château que décorent deux grands vases bleus de la Chine ; M. Dauchez le village dont les toits dépassent la houle molle des dunes tachées d'herbes grises et noires. M. Le Si-

daner est aussi brillant quand il chante le parc aux vives verdure ensoleillées, qu'il est délicat quand il orchestre en sourdine le blanc mystère du *Petit Trianon sous la neige*. Tenant de la peinture claire, il a une tendance à s'isoler avec son camarade M. Henri Martin, qui nous apparaît ici comme un paysagiste éclatant et vibrant avec ses *Rochers de Ploumanach* et son *Vieux Port de Marseille*.

Autour d'un glorieux plâtre de M. Rodin se groupent une tête d'homme en bronze de M. Lagare, un bas-relief en marbre de M. Dejean, la *Jeune fille à la source* de M. Lucien Schnegg et les statuettes-portraits de M. Troubetzkoï. Sauf Thaulow, qui n'est plus, et sauf M. Henri Martin, qui est resté fidèle à la vieille Société des Artistes français, nous reverrons tous ces artistes aimés dans les salles de l'avenue d'Antin. Mais y verrons-nous rien de pareil aux délicieux panneaux peints sur soie, il y a quelques années, par M. Charles Conder, et par lesquels on rappelle à notre mémoire un artiste dont les apparitions furent trop rares, compatriote de Beardsley, étant lui-même comme un Beardsley décorateur et coloriste, dont l'humour s'adoucissait d'une sorte d'ingénuité voluptueuse ? Enfin le prochain Salon est-il assuré d'une autre participation venue d'Angleterre, celle de l'homme qui est probablement le plus prestigieux virtuose et le peintre le plus instinctif de notre temps, M. John Sargent ? Le portrait de femme drapé d'un grand manteau noir, théâtral sans doute, mais si élégant, et sincère malgré tout, est une des gloires de l'exposition de cette année ; et le troupeau de chèvres qui, pour s'abriter du soleil de Syrie, se presse dans l'ombre bleue d'un talus rocheux, vaut presque certaines aquarelles qu'il nous fut donné récemment d'admirer.

EXPOSITION HENRY BROKMAN (Galerie des Artistes modernes)

Un peintre danois, M. Brokman, se signale à l'attention par un goût, qui n'est pas fort répandu chez les paysagistes de notre temps, pour l'interprétation plastique des mythes et des poèmes de l'antiquité grecque. C'est sur la côte de la mer Tyrrhénienne qu'il suit Homère et qu'il veut retrouver, à sa manière, les impressions d'Ulysse. Ses ambitions paraissent s'efforcer plutôt vers Claude Lorrain ou Turner que vers Böcklin. Mais on lui reprochera de n'avoir su se donner entièrement ni à la fiction ni à la réalité, et l'on remarquera qu'il n'y a guère de différence entre le tableau qui retrace *l'Arrivée du vapeur à Sorrente* et celui qui, intitulé *Insulae Syrenum* (sic), est, nous dit le catalogue, une « représentation paysagiste des lignes de Homère ».



Dans une salle des galeries Petit, M. Henri Jourdain montre une quarantaine d'aquarelles ; elles relèvent des mêmes procédés et du même idéal qui ont valu une certaine vogue à ses eaux-fortes en couleurs.

Paul JAMOT.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 mars

Une découverte à Rome. — Le secrétaire perpétuel annonce que M. Gauckler vient de retrouver, sur les indications de M. Saint-Clair-Baddeley, le savant historien anglais, dans la villa Sciarra, située à Rome sur le versant oriental du Janicule, en face de l'Aventin, et appartenant à un riche Américain, M. Wurts, les restes du *lucus Furrinae*, où se tua Caius Gracchus.

Les découvertes faites dans cette villa lui ont permis de déterminer l'endroit précis où prit fin la destinée tragique du célèbre tribun. Elles fixent l'emplacement du fameux bois sacré et nous éclairent sur le caractère de cette déesse, nymphe latine et non pas furie à la manière des Erinyes grecques.

Elles prouvent que ce sanctuaire fut à l'époque impériale affecté au culte de divinités syriennes : Jupiter Keraunos, Jupiter Heliopolitanus, Adadus, Jupiter Maleciabrudus, ce dernier inconnu jusqu'ici.

Il reste à dégager l'édifice lui-même, dont on retrouverait certainement des vestiges importants en déblayant les couches de terre neuve qui, en le recouvrant, l'ont préservé. Le succès en paraît assuré.

Vases mycéniens. — M. Edmond Pottier termine la lecture de son mémoire sur des vases de style mycénien qui ont été trouvés en Crète et à Chypre et qui ont été acquis par le musée du Louvre.

Il s'applique à interpréter l'ornementation de ces poteries et les idées religieuses qui s'y attachent en prenant pour base les découvertes récentes de Crète, d'Égypte, de Chaldée et de Susiane.

MM. Salomon Reinach et Hamy prennent la parole sur le même sujet.

Société des Antiquaires de France

Séance du 13 mars

M. H. Martin, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société.

M. le Dr Guebhard signale la découverte, près de Menton, de sépultures creusées dans le roc et contenant chacune un squelette pris dans un bloc de chaux.

M. Lauer communique une reproduction en couleurs du fameux tissu à l'éléphant découvert dans le tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. M. Lauer incline à croire que ce précieux tissu a été fabriqué à Byzance au ^x^e siècle.

M. H. de Villefosse présente des photographies de plusieurs sceaux antiques en bronze découverts dans le midi de la France et conservés au musée Calvet.

M. Lefèvre-Pontalis tient à mettre en garde les archéologues contre la confusion qui pourrait s'établir entre divers artistes ayant travaillé à Chartres. Il importe de distinguer Rogerus et Rogerius, qui furent deux personnages distincts, comme l'architecte-orfèvre Tendo, artiste du ^x^e siècle, de son homonyme du ^{xiii}^e siècle.

M. Lefebvre des Nouettes dépose sur le bureau une série de photographies récemment exécutées par lui dans l'abbaye de Royaumont (Seine-et-Oise).

Une Galerie anversoise au XVII^e siècle

Un singulier tableau s'est révélé à l'Exposition des maîtres anciens organisée à la Royal Academy à Londres, cet hiver. Appartenant à lord Huntingfield, il représente une galerie de peinture, sujet d'ailleurs assez fréquent chez les maîtres du ^{xvii}^e siècle. Notre savant collaborateur, M. Th. von Frimmel, en a fait naguère l'objet d'une étude riche en informations de tous genres.

L'intérêt de l'œuvre qui nous occupe est particulier. Non seulement elle donne les noms du propriétaire de la galerie et du peintre, mais, sous nos yeux, fait défiler des personnages de notoriété considérable et, parmi les œuvres d'art reproduites, beaucoup sont d'importance fort grande pour l'histoire. A ces divers titres, la peinture, datée de 1628, constitue un document digne d'être signalé aux curieux.

Haute de 1 mètre et large de 1 m. 30, la toile appartenant à lord Huntingfield porte la signature de Guillaume van Haecht, un peintre anversois peu connu, fils du premier maître de Rubens, Tobie van Haecht, plus généralement mentionné sous le nom de Verhaecht. On ne peut dire que l'artiste se révèle sous un jour bien avantageux. Selon toute vraisemblance, le genre qu'il aborde est peu conforme à ses goûts, et une *Danaé* appartenant à la galerie même, et qui porte sa signature, semble d'ordonnance meilleure.

Guillaume van Haecht fit, du reste, un séjour prolongé en Italie et sans doute s'y inspira des maîtres transalpins. Revenu à Anvers, il y devint le commensal de l'opulent amateur Cornille van der Geest, dont l'admirable portrait par van Dyck est un des chefs-d'œuvre de la National Gallery à Londres.

Nous sommes chez van der Geest, le 15 août 1615, au moment où le mécène anversois fait les honneurs de sa galerie aux archiducs Albert et Isabelle. Le salon richement décoré est, pour la circonstance, peuplé de monde. Et quel monde ! En dehors des gouverneurs généraux, c'est Vladislas Sigismond de Pologne ; c'est le bourgmestre Rockox, c'est le président Richardot, c'est Rubens, van Dyck, Gérard Seghers, Snyders, Ant. de Montfort, sculpteur et chambellan. On voit tout l'intérêt de cette peinture. *L'Athenaeum* de Londres, par la plume de M. Edw. Dillon, lui a consacré déjà un article documenté.

Malheureusement, il se trouve que les portraits perdent une somme considérable de leur valeur documentaire, étant empruntés à des sources connues. Les archiducs sont peu ressemblants. Albert était mort depuis plusieurs années quand l'œuvre vit le jour, et pour les autres personnages la plupart procèdent de *l'Iconographie* de van Dyck. Ce peintre lui-même, vu de profil, n'est guère avantageux. Van Haecht s'est inspiré du portrait de la galerie royale de Windsor, un des moins flatteurs de l'illustre portraitiste, et dont l'identité même avait été mise en question. Vladislas Sigismond, coiffé de son chapeau à larges bords, orné de l'aigrette polonaise, reproduit le portrait de Rubens,

de la galerie Durazzo, à Gènes. La dame placée derrière l'enfant est Geneviève d'Urphé, veuve de Charles-Alexandre de Croy, toujours d'après van Dyck.

Assis à gauche, Albert et Isabelle ont près d'eux un page vêtu de satin blanc. Cette figure est empruntée à l'une des peintures de la galerie Médicis : *Le Couronnement de la reine*. L'attention des princes est dirigée par van der Geest vers une *Matone* de Quentin Metsys, aujourd'hui au musée d'Amsterdam. Le possesseur de la peinture était particulièrement fier de ce morceau, dont, paraît-il, ses royaux visiteurs cherchèrent vainement à le déposséder. Il appartient plus tard à P. Stevens, autre amateur anversois, dont van Dyck a immortalisé les traits, et que nous voyons à quelque distance, dans le groupe des visiteurs.

Derrière Corn. van der Geest, une vieille dame, vue de profil : l'épouse du collectionneur. C'est une tête connue par des peintures de Jordaens.

Que l'œuvre ait été entreprise à la demande de van der Geest, c'est à peine douteux. Ses armoiries, en très grandes dimensions, figurent au-dessus de la porte de la galerie. Elles sont d'azur, au double chevron d'or, à trois colombes blanches, avec la devise : *Vive l'esprit* (Geest : esprit, en flamand).

Par les fenêtres de la pièce on aperçoit l'Escaut. C'est là encore un détail à signaler. M. van der Branden nous apprend, en effet, que la riche demeure de van der Geest, « l'Empereur », était située non loin de Saint-Walburge, rue des Nattes, à proximité du fleuve. Quand Rubens reçut la commande de l'*Érection de la Croix* pour l'église de Sainte-Walburge, van der Geest intervint à la convention (Rooses, *Œuvre de Rubens*, tome II, p. 80). La gravure du triptyque lui fut dédiée. Plusieurs créations de Rubens figurent parmi les trente-cinq peintures réunies dans le salon que visitent les archiducs. C'est, d'abord, sa belle toile du *Combat des Amazones*, aujourd'hui à Munich; ensuite, le *Paracelse* du musée de Bruxelles, auquel sert de pendant le portrait d'Albert Dürer peint à Anvers par Thomas Vincidorio, de Bologne, en 1520.

Aux autres peintures qu'il est possible d'identifier appartiennent : *Cérès et Stello*, par Elsteyner, aujourd'hui à Madrid, et qui appartient à la galerie de Rubens; le *Reniement de saint Pierre* de Th. Rombouts; *Jésus chez Marthe et Marie*, toile passée en vente à Bruxelles, il y a quelques années, sous le nom de van Noort; *Judith et Holopherne*, d'Adan de Coster, au musée du Prado; un tableau de paysans, de Joachim Beukelaer; le *Chasseur* de Jean Wildens, de la galerie de Dresde.

Parmi les œuvres plus anciennes figure le portrait d'homme dit *Knipperfolling*, de Quentin Metsys, au musée Stedel, à Francfort. Particulièrement intéressante est une *Jeune femme au bain*, qui tout démontre devoir être du pinceau de Jean van Eyck. On n'ignore pas que parmi les œuvres de ce célèbre peintre figurait un *Bain de femmes*, mentionné par Barthélemy, comme appartenant au cardinal Ottaviani. Le groupe se reflétait dans une glace. Cette peinture est perdue. Nous avons jadis dirigé l'attention vers une œuvre très proche, appartenant au musée de Leipzig, un *Sortilège d'amour* où, également, une jeune femme nue se reflète dans une glace. La jeune femme du tableau de la galerie van der Geest est, par l'attitude,

très proche de celle de la peinture précitée. Près d'elle est une suivante en rouge, offrant beaucoup de rapport avec la femme d'Arnolfini, à la National Gallery de Londres. Il semble infiniment probable que l'œuvre reproduite par van Haecht appartienne à la série des productions aujourd'hui disparues de Jean van Eyck. A défaut d'un inventaire de la galerie de Corn. van der Geest, il peut être intéressant de trouver, dans le tableau de lord Huntingfield, l'indication de quelques-unes des peintures qui s'y trouvaient, en 1621.

Henri HYMANS.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la communication suivante :

« Un voyageur étranger féru d'art et très connaisseur nous a raconté dernièrement le fait suivant. En train d'examiner un tableau qui l'intéressait dans un musée de province, il tira de sa poche un petit carnet, grand comme la main, pour faire un croquis destiné à lui rappeler certains détails de composition. Au bout d'un moment, le gardien de la salle s'approcha et lui dit : « Monsieur, il est défendu de copier les tableaux sans « une autorisation spéciale. » Notre voyageur voulut faire passer sa carte au directeur — qui était absent. Bon gré mal gré, il dut renoncer à son croquis. »

« Ne serait-il pas possible de remplacer, dans les musées, un règlement draconien par quelque chose de plus souple? Les gardiens, si on leur faisait convenablement la leçon, ne seraient-ils pas capables de faire la différence entre le visiteur qui prend un simple croquis et le monsieur qui s'installe pour « copier » un tableau dont il barre la vue aux autres visiteurs? »

« C'est une humiliation de penser qu'à ce point de vue les musées étrangers sont plus hospitaliers que les nôtres. Un mot, prononcé par qui de droit, suffirait à rétablir l'équilibre. »

REVUE DES REVUES

V *Journal des Débats* (20 mars). — M. Maspero décrit en détail la sépulture de la reine Tyti récemment mise à jour à Thèbes, comme nous l'avons annoncé, par la mission américaine.

O *L'Art et le Beau* (1906, n° 6 et 12). — Fascicules spécialement consacrés à Félicien Rops et à Auguste Rodin : études par M. Gustave Kahn, accompagnées d'un choix nombreux et très remarquable (surtout en ce qui concerne Rodin) des reproductions d'œuvres de ces artistes.

— *Burlington Magazine* (mai 1906). — *Notes sur des peintures des collections royales anglaises*. IX : Les « Amants » du Palais de Buckingham, par MM. Lionel Cust et Herbert Cook. Ce tableau représente, à mi-corps, un seigneur qui prend dans ses bras une jeune femme à la poitrine découverte, dont la tête repose sur son épaule. En arrière, dans la pénombre,

une tête de femme ou de jeune homme ; mais il paraît que ce très bel ouvrage est enseveli sous un épais vernis brun. Le tableau était déjà, en 1625, chez le prince de Galles, plus tard Charles I^{er}, sous le nom de Titien ; il a été ensuite attribué à Giorgione, puis à Bordone. M. Lionel Cust pense que c'est un Giorgione. Il en énumère les nombreuses copies et imitations existantes (1 pl. hors texte).

D'autre part, sous le même titre indivis, M. Herbert Cook énonce une idée différente. S'appuyant sur l'opinion de MM. Claude Phillips et Roger Fry, qui hésitent à reconnaître dans l'œuvre en question la touche de Giorgione, la comparant d'ailleurs avec des ouvrages du même type, il garde sa première impression qui était que l'œuvre dérivait d'un original de Giorgione. Il est tenté de voir l'original de Giorgione dans le tableau de la *casa Buonarroti* de Florence, presque identique par le sujet. Il conclut, après examen de plusieurs ouvrages de Paris Bordone, que ce peintre, qui, à un certain moment, a initié Giorgione, serait, en tant que copiste ou très proche imitateur, l'auteur du tableau du palais de Buckingham (2 pl. hors texte).

— *Le Roman d'un lièvre*. M. H. Yates Thompson raconte qu'en 1803 il acheta dans une vente, à Londres, la traduction française de la seconde moitié des *Antiquités* de Josèphe. Sur la première page se trouvait une belle miniature de Fouquet. Douze autres pages à miniatures avaient été coupées. Il s'informa auprès des libraires et amateurs du monde entier. Deux ans plus tard, le Dr Warner en trouva dix dans la Bibliothèque royale du château de Windsor. Le roi Edouard eut la générosité de restituer au volume de M. Yates Thompson ces précieux feuillets, et décida, avec le cordial consentement du bibliophile, de faire don de ce livre à la Bibliothèque Nationale de Paris, où se trouvait depuis longtemps le premier volume. On sait que cette généreuse décision a été aussitôt exécutée. M. Yates Thompson termine par une adjuration au possesseur des deux feuillets restants (2 planches).

— M. C. J. Holmes commence une étude très importante sur *Le Développement de Rembrandt comme graveur*. L'auteur montre comment l'artiste, au cours de son auto-éducation, acquiert successivement, lentement, à travers des tâtonnements nombreux, les qualités qui ont fait du grand Hollandais le premier graveur du monde. L'auteur étudie, dans ce premier article, les eaux-fortes comprises entre l'origine et 1630 inclusivement.

— *Quelques œuvres d'art anglaises en plomb*. VI : *Statues-portraits*. M. Lawrence Weaver passe en revue les nombreuses représentations de personnages royaux ou princiers d'Angleterre (2 pl.).

— *Les Miniaturistes anglais illustrés par leurs ouvrages des collections royales et privées*. Le 6^e article de sir Richard R. Holmes nous fait connaître deux artistes du xvii^e siècle, Peter Oliver et John Hoskins, très remarquables tous deux, le second plus encore que le premier, si l'on en juge par les 2 planches contenant des reproductions de leurs ouvrages.

— *Notes sur Les Portraits historiques d'Orford*, par sir Walter Armstrong.

L'Exposition de Whitechapel, par M. C. J. H. avec 2 reproductions d'œuvres de Hogarth, dont une, *Le Musicien enragé*, est une merveille d'harmonie et de goût.

— *Une croix d'autel et des chandeliers*, faits, dit-on, par Valerio Belli pour François I^{er} : étude par H. P. Mitchell (avec 2 planches) ; etc.

(Juin). — M. J.-R. Martin étudie et publie un beau dessin, portrait d'un personnage en turban, assis de profil, trouvé à Constantinople dans un album composé de pièces très diverses, qui doit remonter à l'an 1600 environ. Ce dessin porte en marge l'inscription en langue turque : « Œuvre d'Ibn Muezzin, qui était un peintre fameux parmi les Francs. » L'auteur attribue, non sans vraisemblance, ce dessin à G. Bellini, qui habita Constantinople vers 1480. Il se fonde sur de grandes analogies avec un dessin de la collection Layard, de Venise, et deux du British Museum. Il est persuadé qu'on trouvera à Constantinople toute une série de portraits exécutés par G. Bellini d'après des seigneurs de la cour du sultan Mohamed (1 pl.).

— M. Robert Ross, dans une étude accompagnée de 5 planches, recherche *La Place de William Blake dans l'art anglais*.

— *Le nouveau Rembrandt de Francfort*, par Wilhelm R. Valentiner. L'auteur étudie l'*Aveuglement de Samson*, récemment passé de Vienne à Francfort, et rappelle que Rembrandt écrivait à Constantin Huyghens, en lui envoyant cet ouvrage : « Placez cette pièce sous une forte lumière, de façon que l'on puisse la regarder de loin, et ainsi elle fera tout son effet. » (1 pl.).

— M. R.-S. Clouston publie un second et dernier article : *Miroirs du xviii^e siècle* (1 pl.).

— M. James Weale commence un compte rendu de l'Exposition de l'Art néerlandais au Guildhall.

— Dans *quelques prétendus Turner de la salle des imprimés* (du British Museum), M. A.-J. Finberg met en relief la grande inégalité de valeur qui existe entre le beau dessin du *Port de Douvres* (n^o 44) et les trois suivants. Ces quatre ouvrages étaient considérés comme exécutés « par Turner d'après John Henderson ». La vérité est que les trois derniers sont « de Henderson d'après Turner ». La planche qui représente le n^o 44 et sa copie est très démonstrative.

BIBLIOGRAPHIE

Jules HELBIG. — *L'Art Mosan depuis l'introduction du christianisme jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, publié par J. BRASSINNE. T. I : Des origines à la fin du x^e siècle. Bruxelles, Van Oest, 1906. Un vol. in-4^e, 147 p. avec fig. et 37 planches hors texte.

M. Jules Helbig, vice-président de la Commission royale des monuments de Belgique, avait publié jadis deux volumes sur *La Sculpture au pays de Liège* et sur *La Peinture au pays de Liège*, abondamment illustrés, bien documentés et dont tous ceux qui se sont occupés de l'art du Moyen âge en Belgique ont apprécié l'utilité. Il est regrettable que chaque province de ce pays n'ait pas trouvé encore un historien aussi consciencieux et aussi

bien informé. Ces ouvrages étant épuisés, l'auteur avait entrepris de les refondre, mais la mort l'a surpris avant que le manuscrit fût terminé et des soins pieux ont achevé la publication.

Le premier volume, seul paru, nous conduit jusqu'à la fin du Moyen âge. Ceux qui ont pratiqué les précédents livres de M. Helbig y retrouvent beaucoup de planches qui leur sont familières, mais quelques autres ont été ajoutées qui reproduisent fort utilement des monuments mal connus jusqu'ici, comme le *Couronnement de la Vierge* du portail de la cathédrale de Liège (d'après un moulage) et l'ensemble de l'illustration donne une idée très suffisante de l'art du pays : architecture, sculpture, peinture, orfèvrerie.

Pour le texte, M. Helbig s'était tenu au courant des publications récentes et il a fait son profit des idées émises ces dernières années ; toutefois, l'obligation où il s'est trouvé d'abrégier ses livres précédents a été souvent à son travail quelque chose de sa précision. L'auteur, d'ailleurs, s'est bien documenté sur les choses de la région qu'il étudie, manque parfois de critique ; quand, après avoir décrit une œuvre d'art, il cherche à la caractériser, à la placer dans sa « série », ce sont de vagues affirmations et il est rare qu'une observation ingénieuse révèle en lui un esprit véritablement scientifique ; cela est d'autant plus sensible que le chapitre écrit par l'un de ses collaborateurs, M. Laurent, professeur à l'Université de Liège, est plus précis et plus neuf.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de M. Helbig nous offre un bon résumé de l'activité artistique de ce pays si fécond en œuvres d'art ; du x^e au xv^e siècle, la vallée de la Meuse a joué un rôle considérable dans le développement de la civilisation occidentale et l'art y a eu un caractère assez particulier à un moment pour que le nom d'art mosan soit aujourd'hui unanimement accepté ; s'il reste à préciser bien des points, les grandes lignes du tableau nous sont présentées agréablement : c'est aux élèves de M. Helbig à en reprendre le détail.

R. K.

NECROLOGIE

Le 13 mars est mort, à Paris, le peintre **Edouard Toudouze**, frère cadet du romancier Gustave Toudouze et oncle de notre confrère Georges Toudouze. Né en 1849, à Paris, élève de Pils, prix de Rome en 1871 avec une toile représentant *Oedipe pleurant ses fils*, il se livra dès son retour de la villa Médicis à un genre de productions qui tenaient à la fois de la peinture décorative et de la peinture de genre, et que rehaussaient de brillantes qualités de facture. On lui doit une foule de travaux de cette nature : un plafond et des peintures murales pour la salle de bal de M. Cornelius Vanderbilt, à New-York ; la *Musique* et la *Danse* dans un hôtel particulier de Bucarest ; le *Jeu de Robin et de Marion* au foyer du nouvel Opéra-Comique et une composition importante à la Sorbonne. Il a terminé sa carrière par une série de cartons à sujets historiques exposés aux derniers Salons que l'Etat lui avait commandés pour la manufacture des Gobelins. Les tapisseries exécutées d'après ces cartons sont destinées à orner la grande salle du palais de justice de Rennes.

Toudouze n'était pas moins apprécié comme illustrateur. Il a orné de compositions pleines de verve *Nigel et Woolstock*, de Walter Scott ; la *Chronique de Charles IX*, de Prosper Mérimée ; *M^{lle} de Maupin*, de Théophile Gautier, etc.

Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1876, une de 2^e classe en 1877, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 et une autre à celle de 1900.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1889, il avait été promu officier en 1903.

Le dessinateur **Henry Sommier**, dit **Henry Somm**, s'est éteint le 15 mars, à Paris, à l'âge de soixante-trois ans.

Il avait signé, dans le journal déjà lointain du *Chat noir*, de joyeuses facéties et histoires sans paroles, et, ces temps derniers, collaborait au journal *Le Rire*.

On annonce la mort de M. **François-Théophile Murgey**, sculpteur, décédé à Paris le 13 mars. Il était né à Dijon. Élève de Toussaint, il travailla beaucoup à l'ornementation de divers monuments de Paris. Notamment, il a exécuté pour le nouveau Louvre, cour Henri II : *La Chasse*, fronton en pierre ; *Les Sciences*, dessus de porte, bas-relief en pierre, passage de la bibliothèque du Louvre. Au Théâtre Lyrique, il fit l'ornementation et les figures décoratives de la salle, ainsi que le groupe qui surmonte le théâtre. On lui doit aussi certaines sculptures des pavillons Mollien, de Flore et de Marsan, de l'église de la Trinité et des fontaines du Théâtre Français.

On annonce également la mort du peintre paysagiste **Julius Zielke**, né à Dantzig en 1826, qui depuis cinquante-cinq ans s'était fixé à Rome.

Un des musiciens et compositeurs les plus en vue d'Italie, **Faolo Serrac**, élève de Mercadante, professeur au Conservatoire de San Pietro à Majella de Naples, auteur d'œuvres musicales très applaudies, décédé à Naples, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M. Edouard Chappoy

Première vente

(Suite) (1)

Porcelaines allemandes variées. — 225. Grand vase en ancienne porcelaine de Furstenberg, fleurs et draperies : 1.000. — 226. Deux brûle-parfums en ancienne porcelaine de Furstenberg : 1.700. — 229. Groupe en ancienne porcelaine de Vienne, deux personnages vêtus à l'antique : 1.650. — 230. Aiguillère et bassin, Vienne : médaillon, nymphes, bacchantes en enfants, fond vert clair à filets et guirlandes : 1.305. — 231. Ecrinoire, Vienne, plateau et deux récipients mobiles ; fleurs et bandes bleues à rinceaux en dorure : 1.450.

(2) V. *Chronique des Arts* du 16 mars, p. 90.

Porcelaines diverses. — 239. Assiette en ancienne porcelaine de Capo di Monte : combat de cavaliers : 350. — 243. Écuelle et présentoir, ancienne porcelaine de Venise à bouquets de fleurs : 560. — 254. Grand vase en porcelaine dure, médaillon à sujet militaire, avec inscription : Jourdan à Fleurus Encadrements en dorure. Ép. premier Empire : 900.

Porcelaines de Chine. — 259. Deux pitongs ajourés, branchages, en ancien céladon bleu turquoise de la Chine : 500. — 260. Vase formé de deux vases accolés, en ancien céladon bleu : 185. — 261. Grosse théière, bandes à fond rouge et vert alternées, fleurs et insectes : 710. — 262. Deux perruches en céladon bleu turquoise : 530. — 265. Vase, émaillé clair de lune. Ép. Yung-Tching : 500. — 266. Vase-balustre, branchages fleuris et oiseaux. Ép. Kien-Lung : 540. — 267. Deux potiches. Ép. Kien-Lung, à branches fleuries en relief : 870. — 268. Eléphant portant une pagode, ép. Kien-Lung, fleurs et rinceaux en dorure : 1300. — 269. Deux vases, ép. Kien-Lung, à fleurs sur fond bleu pâle. Monture bronze doré : 900. — 270. Bouteille, ép. Kien-Lung, branchages fleuris sur fond rose : 500. — 271. Deux candélabres, vase en ancien céladon gris craquelé et arbuste porte-lumières en bronze : 1605. — 277. Oiseau sur terrasse, décor au naturel : 740. — 278. Deux vases décorés, en noir sur fond bleu, personnages, oiseaux et rinceaux. Ancien grès de la Chine : 1220. — 279. Deux vases-balustres quadrilatéraux, en ancienne porcelaine de Chine, scènes familiales : 4590.

Jades, cristaux de roche, etc., de la Chine. — 285. Divinité assise, tenant une pagode. Jade gris de la Chine : 900. — 287. Théière, jade gris, Chine, feuilles en relief ; godrons et incrustations de verres de couleur : 900. — 288. Coupe, forme feuille, en jade gris de la Chine : 560. — 289. Porte-lumière, en jade vert et gris de la Chine, feuillages et cannelures : 490. — 290. Brûle-parfum, en jade vert et gris de la Chine. Pitong ajouré, décoré, en haut-relief, de personnages, pagodes et rochers fleuris : 490. — 291. Boîte contournée, en jade vert de la Chine, à branchages fleuris : 530. — 292. Lapin couché, en jade vert de la Chine : 110. — 295. Boîte en cristal de roche, groupe de canards. Travail chinois : 560. — 300. Coupe à eau en cristal de roche améthyste ; en relief, poissons dans les flots : 580. — 311. Statuette de femme riant, assise sur un rocher. Pierre de lard. Travail chinois : 880.

Objets de vitrine. — 323. Nécessaire aplati, décoré en vert au vernis. Émail ; femme assise et devise : Souvenir d'amitié, en or ciselé. XVIII^e siècle : 1900. — 336. Nécessaire aplati monté en or ciselé et décoré de peintures sous verres, sujets galants ou allégoriques : Souvenir d'amitié : 1425.

Éventails. — 344. Éventail à monture d'ivoire sculpté, ajouré et peint : sujets galants. Époque L. XV : 2031. — 346. Éventail à monture d'ivoire découpé et peint. Feuille en tulle recouvert de plaques de mica peint : le Repos de Diane. Mercure et ses suivantes. Ép. L. XV : 1021. — 347. Éventail à monture d'ivoire ajouré et doré, à personnages et trophées : Vénus et Adonis. Ép. L. XV : 910. — 348. Éventail à monture d'écaïlle blonde, à personnages, fleurs, etc. Adolescent taquinant une jeune femme. Ép. L. XV : 835. — 349. Éventail à monture de nacre ajourée et dorée, à personna-

ges, rubans et rocaïlles : couple se rendant à l'autel de l'Amour. Ép. L. XV : 1350. — 355. Éventail à monture de nacre. Amours, oiseaux, trophées, et médaillons : le Repos de Diane. Ép. L. XVI : 1250 francs.

Râpes à tabac. — 372. Râpe à tabac en bois sculpté : saint Pierre, personnage écrivant, et écusson aux armes de France. XVIII^e siècle : 700. — 376. Râpe à tabac en bois sculpté : Samson et les Philistins. XVIII^e siècle : 500. — 381. Râpe à tabac en émail peint de Limoges du XVIII^e siècle : la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste : 355.

Objets variés, sculptures. — 385. Casse-noisette en bois sculpté : pèlerin à mi-corps. XVIII^e siècle : 600. — 386. Casse-noisette en bois sculpté à mou- lures : buste de femme. XVIII^e siècle : 600. — 390. Baromètre-thermomètre, encadrement en bois sculpté et doré : 600. — 391. Statuette en terre cuite : Shakespeare. Signé : L.-F. Roubillas in. et fecit. 1757. Ép. L. XV : 2130. — 392. Buste grandeur nature, en marbre blanc : Washington. XVIII^e siècle : 605.

Pendules, bronzes. — 396. Deux bras-appli- ques, en bronze doré, à enroulements, rocaïlles. Ép. L. XV : 1590. — 397. Deux chenêts en bronze doré, galerie, vase et deux motifs d'amortisse- ment. Ép. L. XV : 1520. — 399. Régulateur en acajou, encadrement perlé en bronze. Cadran en émail par Coteau. Mouvement de Vasal, à Paris. Ép. L. XVI : 3000. — 401. Pendule en bronze ciselé et doré, coq et Amours. Base en ébène ; pieds-griffes. Mouvement à carillon de Ragot, à Paris. Ép. L. XVI : 5220. — 402. Deux chenêts en bronze doré : enfants portant des cornes d'abon- dance : 1640. — 406. Deux candélabres en bronze patiné et doré : femmes drapées à l'antique, tenant une torche. XVIII^e siècle : 3060. — 407. Pendule en biscuit bleu et blanc : Vénus et l'Amour, et frise de jeux d'Amours. Manufacture de Nast. XVIII^e siècle : 1000. — 408. Pendule en bronze doré, à deux figurines, aigle et branchages et plaques émaillées à personnages et rinceaux. Socle en marbre rouge, avec plaque émaillée. XVIII^e siècle : 1400.

410. Groupe bronze doré : jeune femme s'effor- çant d'empêcher un adolescent de s'emparer d'un cœur. XVIII^e siècle : 2510. — 418. Deux petits flam- beaux en bronze doré, à figurine en ancienne porcelaine de Saxe : 1520. — 423. Cheval piaffant en bronze à patine brune de Barye. Ancienne épreuve : 1220. — 424. Chien et lièvre en bronze de Barye à patine brune. Ancienne épreuve : 490.

(A suivre.)

Tapisseries, Porcelaines, Tableaux, Meubles.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 1^{er} mars, par M^{rs} Lair-Dubreuil et MM. G. Sortais, Paulme et Lasquin.

77. Fautail bois sculpté et doré : ancienne ta- pisserie de Beauvais. Ép. L. XVI : 2000. — 78. Salon, canapé, six fauteuils et quatre chaises en bois sculpté, recouverts en ancienne tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, médaillons avec animaux et paysages : 3060.

Meubles anciens. — 79. Meuble en bois sculpté, arabesques et feuilles de palmier, XVI^e siècle : 400. — 82. Buffet en chêne sculpté. Ép. L. XIV : 420. — 83. Commode en marqueterie de bois, ornée de

bronzes. Ép. Régence : 215. — 84. Console contournée, en bois sculpté et doré, feuillages et rocaillies. Ép. Régence : 400. — 85. Secrétaire en bois de placage. Entrées de serrures et sabots en bronze. Ép. L. XV : 1.200. — 86. Bureau plat, en bois de placage contourné, orné de bronzes ciselés et dorés. Ép. L. XV : 1.750. — 91. Meuble d'entre-deux en bois de placage et bronzes dorés. Estampille de G. Alligre. Ép. L. XV : 1.757. — 93. Meuble d'entre-deux en bois de placage et ancienne marqueterie. Estampille de Gosselin. En partie L. XVI : 2.000. — 95. Commode en bois de placage et bronzes. Ép. L. XVI : 1.350. — 99. Chaise à porteurs du temps de L. XV, en bois sculpté et doré ; panneaux de toile peinte à fond gris bleu, écusson à x armes des familles Icard et Maurellet : 1.400.

Tapisseries de Beauvais, d'Aubusson et des Flandres des XVII^e et XVIII^e siècles. — 102. Tapisserie royale de Beauvais (ou Gobelins) du temps de la Régence, d'après une composition de Bérain. Portiques fleuris et enguirlandés, scènes d'acrobates, danseurs de corde, acteurs de la Comédie italienne, etc., trophées d'attributs, Amours, animaux, etc. : 24.000. — 103. Tenture en ancienne tapisserie fine d'Aubusson du XVIII^e siècle (trois pièces), fond blanc, portiques à colonnes enguirlandées de festons fleuris, rubans, trophées, attributs, massifs fleuris, petits personnages, animaux et accessoires divers ; fond de paysage : 33.000. — 104. Tapisserie ancienne du XVIII^e siècle : le Bain de Diane. Bordure : 4.205. — 105. Tapisserie d'Aubusson du XVIII^e siècle : l'Escarpolette. Bordure à fleurs : 2.705. — 106. Tapisserie d'Aubusson du XVIII^e siècle : la Diseuse de bonne aventure. Bordure formant cadre à fleurs : 2.935. — 107. Tapisserie d'Aubusson du XVIII^e siècle : les Plaisirs champêtres. Bordure d'encadrement : 6.705. — 109. Tapisserie d'Aubusson du XVIII^e siècle : verdure avec château (en deux parties) : 2.075. — 132. Tapisserie flamande du XVIII^e siècle, sujet de chasse sur fond de paysage, bordure d'encadrement à fleurs : 3.050.

Produit : 182.000 francs.

Dans une vente d'estampes et dessins anciens faite à l'hôtel Drouot, salle 8, le 22 février, par M^e Paul Aulard et M. L. Delteil, nous relevons les principaux prix suivants : deux aquarelles de Swobach-Desfontaines, datées de 1790 : Le Café des Patriotes et Le Café des Aristocrates : 6.500. — Hubert-Robert. Dessin à la plume : 2.300. — Hubert-Robert. Vue d'Italie, sanguine : 590. — Leprince. Deux dessins : 860 et 730. — Hilaire. Aquarelle : 970. — Iluet. Tête de jeune garçon, dessin : 600 francs.

Collection Wencke, de Hambourg

Vente faite à Berlin, les 26 et 27 février, par M. Rudolph Lepke.

Principaux prix en francs :

Terrine ronde en ancienne porcelaine de Saxe, Meissen, sur le couvercle et sur la panse, miniatures, buveurs et accessoires : 1.500. — Paire de

figures d'anges en bronze, assis, ornements gothiques, XVII^e siècle : 4.400. — Aiguillère ancienne française en argent, d'après un modèle de Lepautre, en forme de poire ; 4.250. — Petite coupe en majolique italienne, à sujet de Saint François d'Assise. Gubbio, XVI^e siècle : 1.390.

Grand buffet en chêne avec sculptures Renaissance, écusson et noms de familles, et sujets de la Passion. Allemagne du Nord, XVII^e siècle : 5.125. — Chaire épiscopale gothique en noyer, avec appuis-bras, à sculptures en haut-relief et baldaquin, évêque et moines agenouillés, lions, écussons, et inscription M. T. X. : 10.125. — Table-bureau de Ch. Boulle, incrustée d'écaille et cuivre, ornements de Bérain, travail français du XVIII^e siècle : 4.940.

Deux grands vitraux d'église gothiques, figures de saint Jean, saint Maximin, etc., XV^e siècle, provenant de la cathédrale de Trèves : 11.625. — Grand monument équestre de Louis XIV en empereur, par Girardon, signé, daté 1630-1715, sur socle carré de Boulle en bois noir, incrustations de cuivre : 4.125. — Bouclier rond de parade, XVII^e siècle, en fer repoussé et ciselé, avec traces de dorure, serpents et mascarons, cartouches, feuillages, (figures provenant de la collection Spitzer) : 29.500. — Deux masses d'armes de gala, en fer, dessins mauresques, hampe ornée de figures, mascarons, lion de Saint-Marc. Venise, XVI^e siècle (provenant de la collection Spitzer) : 9.625.

Grande tapisserie au petit point : Hercule entre le Vice et la Vertu ; bordure à ornements Renaissance. Flandres, XVIII^e siècle : 6.250. — Grande tapisserie de Bruxelles, composition de la Bible : roi et reine dans un paysage, scène de chasse, bordure à guirlandes, fleurs, fruits, figures etc., marque double B. Bruxelles. 1.610.

Grande tapisserie gothique, représentant en deux scènes le mariage de Marie de Bourgogne avec l'empereur Maximilien à Gand. Gand ou Bruges : 30.125 francs.

Produit : 200.000 francs environ.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Henry Brokman, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 30 mars.

Exposition des Peintres et Sculpteurs de chevaux, au Grand Palais des Champs-Élysées, pendant la durée du Concours hippique.

1^{re} Exposition de peinture et de sculpture de l'Union internationale des Lettres et des Arts, 72, boulevard Péreire.

Province

Neuilly-sur-Seine : 3^e Exposition de la Société des Artistes, du 22 mars au 9 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale)	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Qu'on a parlé, il y a quelque temps, en termes heureusement assez vagues, de construire un théâtre sur l'emplacement de l'ancien Cirque d'Été. Il n'y aurait rien à dire contre ce projet si les Champs-Élysées ne devaient en souffrir. L'idée de doter de salles de spectacles les quartiers qui en sont privés est naturelle et elle s'impose même à mesure qu'une ville s'accroît et que des quartiers neufs se bâtissent et se peuplent. Des tentatives plus ou moins heureuses et encore incomplètes ont déjà montré que les théâtres ou les salles « de quartier » commençaient de répondre à un besoin.

Il serait tentant, d'autre part, de confier à des architectes qui ne seraient pas asservis à la routine un théâtre moderne à construire. Il y a là un vaste champ d'études où les initiatives originales pourraient se donner libre cours. Sans parler de la partie décorative, l'ordonnance même d'une salle, le plan à adopter pour la rendre commode au spectateur, n'ont pas été depuis assez longtemps l'objet des recherches de nos artistes. Nous vivons sur d'anciens modèles, et chacun a fait l'expérience de leurs défauts comme de leurs qualités. Nos idées sur la sécurité, l'hygiène et la simple commodité sont loin de s'opposer à ce que les architectes se résignent à un effort de renouvellement.

Mais si une tentative doit être faite, on ne voit pas pourquoi les Champs-Élysées seraient condamnés à en souffrir. Ce n'est pas parce que tel emplacement était jadis occupé par un cirque, qu'il est voué à la maçonnerie. Si l'on tient à construire un théâtre dans ce quartier, on trouvera sans peine où arrêter

son choix. Mais les Champs-Élysées sont aux arbres, aux jardins, à l'air et à l'espace : qu'on se garde de rien diminuer de ce qui fait précisément la rareté, le charme et la majesté de leur aspect.

Un autre théâtre préoccupe à bon droit les artistes et tous ceux qui ont souci des monuments de France : c'est celui de Nancy. Un concours a été ouvert pour reconstruire le petit théâtre qui occupait l'un des quatre pavillons de la place Stanislas et qui a été incendié. Mais si les architectes concurrents étaient obligés de conserver la façade, ils avaient le droit, pour agrandir le théâtre, d'utiliser aussi certaines maisons attenantes et même de surélever l'édifice. Là est le péril : toute la symétrie, toute la justesse des proportions, toute l'ordonnance de la place Stanislas est irrémédiablement menacée, si l'on donne suite à ce projet. Mais une ville comme Nancy, qui a le culte de son passé et le goût de l'art, qui s'honore par l'activité de sa vie intellectuelle, laissera-t-elle se commettre cette impardonnable faute ?

Un acte de vandalisme comme il est à craindre qu'il ne s'en produise trop désormais, est porté à notre connaissance. Le conseil municipal de Villemaur (Aube) vient de demander l'aliénation d'une œuvre d'art admirable que l'église de ce village avait la gloire de posséder : un jubé en bois sculpté, datant de 1521, œuvre de deux artistes locaux, qui compte, écrivent MM. Kœchlin et J.-J. Marquet de Vasselot dans leur *Histoire de la sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale*, « parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture en France ». La préfecture — on se demande par quel prodige d'inconscience ou d'ignorance — a transmis cette délibération au ministère avec avis

favorable. Par contre, la Société Académique de l'Aube a voté à l'unanimité une protestation énergique et prié le Gouvernement de n'autoriser, pour quelque cause que ce soit, ni l'aliénation, ni le déplacement du jubé de Villemaur. Nous espérons bien que la Commission des Monuments historiques, qui depuis longtemps a classé cette œuvre, aura le courage d'être de cet avis et de ne pas tolérer que les chefs-d'œuvre de notre art national, guettés par les musées ou collections de l'étranger, risquent, par la fantaisie du premier fonctionnaire venu, de quitter non seulement l'en droit pour lequel ils ont été exécutés, mais encore notre sol.

NOUVELLES

*** Samedi dernier, pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de l'élection de M. Sully-Prudhomme à l'Académie française, des amis du poète lui ont offert la plaquette commémorative, gravée par M. Chaplain, dont nous avons parlé ici il y a quelques mois.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Paris, dans le jardin de l'Institut agronomique, un monument à la mémoire de l'agronome Eugène Risler.

*** Au Musée des Arts décoratifs vient de s'ouvrir (salle 106) une intéressante exposition temporaire de céramique et de porcelaine qui restera ouverte jusqu'au 15 avril.

*** A partir du samedi 6 avril, et jusqu'au dimanche 20 octobre, le Musée Condé, à Chantilly, sera ouvert aux visiteurs le dimanche, le jeudi et les jours de fête gratuitement, et le samedi moyennant un franc, de 1 heure à 5 heures.

Il n'y a d'exception que pour les jours de courses, pendant lesquels le musée et le parc restent fermés.

*** M. Émile Ricard, l'amateur marseillais qui a récemment enrichi le musée des Beaux-Arts de sa ville natale d'une collection d'œuvres de Pierre Puget, vient de faire à cette galerie un nouveau cadeau. Celui-ci consiste en six peintures et quatre dessins. Ces ouvrages, parmi lesquels il faut signaler une *Assomption*, traitée en esquisse, de Fragonard, une très curieuse ébauche de Granet, *Offrande à Esculape*, où le peintre relevant de maladie est représenté agenouillé et offrant au dieu un petit tableau; enfin une peinture de l'Aixois Constantin, ont été immédiatement exposés.

*** Le Congrès des Sociétés savantes se tiendra, cette année, à Montpellier. Il s'ouvrira le 2 avril dans les locaux de l'Université. Ce congrès contient, entre autres, une section d'archéologie. La séance solennelle de clôture sera présidée par M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts.

Les Sociétés savantes de l'Hérault et l'Université de Montpellier ont ajouté au programme officiel trois journées supplémentaires, qui seront consacrées à la visite archéologique de la célèbre abbaye de Saint-Guilhem-du-Désert, à un voyage à Aigues-Mortes, et à une excursion à Saint-Gilles et à Nîmes.

*** La Société pour la protection des paysages vient d'émettre les vœux suivants :

1° Que l'autorisation administrative en cas de travaux publics intéressant l'aspect des paysages ne soit accordée qu'après consultation des commissions départementales des sites et monuments naturels ;

2° Que la vallée du Taurion (Creuse et Haute-Vienne) soit protégée dans son ensemble ;

3° Que la hauteur des maisons à édifier ne nuise pas à l'aspect d'ensemble de la cité de Carcassonne ;

4° Que dans le doublement projeté de la voie ferrée entre Brunoy et Melun, le pont du Mée sur la Seine, conserve son style actuel.

*** Le Salon de la Société royale des Beaux-Arts de Bruxelles s'ouvrira le 9 avril prochain. Une salle sera réservée à l'œuvre d'Alfred Stevens, où seront réunies quatre-vingt-dix toiles du maître. De Paris viendront des tableaux prêtés par M^{me} Duez, par M. Lhermitte, M. Robert de Montesquiou, la princesse Borghèse, la marquise de Clermont-Tonnerre; de Berlin, des œuvres appartenant au peintre Max Liebermann.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE DESSINS, CROQUIS, PASTELS ET AQUARELLES

(Galerie B. Weill)

Les artistes qui, par cette intéressante exposition, nous font la confidence de leurs méthodes de travail appartiennent à un petit groupe où l'on célèbre le culte de Cézanne : M. Henri Matisse, théoricien volontaire et coloriste-né, y joue un rôle prépondérant. Ce sont, avec M. Matisse lui-même, représenté par quatre nus d'un trait impérieux, M. Manguin, qui prend de plus en plus possession de lui-même, M. Marquet et M. Dufy, M. Camoin et M. Puy, M. Derain et M. Friesz. On goûtera particulièrement, de M. Manguin, une délicate sanguine et un croquis à la plume de deux enfants jouant; de M. Camoin, des notations dont le simple noir et blanc a de la couleur et où la chair féminine est exprimée par une arabesque tour à tour fine et forte; de M. Dufy, des rues de Paris et du Havre spirituellement saisies dans leur animation et rendues avec un métier aussi savoureux dans l'emploi de l'encre de Chine que dans celui de l'aquarelle.

EXPOSITION RENÉ SEYSSAUD

(Galerie Bernheim)

M. Seyssaud est fidèle à la Provence, dont il nous donne une interprétation sincère et person-

nelle. Il l'aime surtout dans la saison si tendre et si brève où, aux premiers sourires du soleil, la terre, avant les faveurs ardeurs de l'été, se couvre hâtivement d'une fraîche parure, foisonnante et multicolore. D'un pinceau cursif, ami des tons vigoureux, il peint les roses bouquets des amandiers rangés dans l'herbe qui ondule jusqu'aux eaux de l'étang de Berre, ou, sous les oliviers, le long de la mer, l'or des genêts, ou, au pied des collines violettes, les longues coulées des saufsins et des coquelicots rayant de pourpre et de cramoisi le vert tapis de la plaine. Ce robuste accord des verts avec les roses ou les rouges est celui que son œil semble préférer : il lui a inspiré deux toiles qui ne sont pas les moins bonnes de cette série, bien qu'elles ne soient pas des paysages : on y voit que l'artiste a pris plaisir à rendre, dans la conque smaragdine de son écorce, la chair juteuse et carminée d'une pastèque.

Paul JAMOT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 mars

Prix. — L'Académie a rendu son jugement sur le concours pour le prix Achille Leclère (architecture) de la valeur de 1.000 fr., pour lequel on avait imposé comme sujet : « Une station centrale pour un chemin de fer métropolitain ». Le prix a été attribué à M. Charles Boursois, élève de M. Pascal.

Le prix n'ayant pas été décerné l'année dernière, un autre prix de même valeur a été attribué à M. Albert Bray, élève de M. Pascal.

Le prix Duc, de la valeur de 3.700 fr., destiné à encourager les hautes études architectoniques, a été décerné à M. F. Debat, auteur d'un projet intitulé : « Un Temple à la Paix. »

Concours de Rome. — L'Académie, dans cette séance, transforme ainsi la liste, adoptée par le jury d'architecture, des élèves admis à entrer en loges (section d'architecture). Elle est établie dans l'ordre alphabétique suivant : MM. Abella, élève de M. Bernier ; Boursois, élève de M. Pascal ; Deslandes, élève de M. Deglane ; Jamin, élève de M. Laloux ; Madeline, élève de M. Deglane ; Mathieu, Pons et Villemot, tous trois élèves de M. Redon ; Nicot et Tulasne, élèves de M. Lambert.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 mars

Prix. — L'Académie attribue le prix Estrade-Delern, de la valeur de 8.000 francs à M. Joseph Halévy, directeur d'études à l'école des Hautes-Études pour l'ensemble de ses travaux sur l'antiquité orientale.

Sur le rapport de M. Chatelet, M. Bulard, membre de l'École d'Athènes, est désigné au choix de la Société centrale des Architectes pour l'attribution de la médaille d'or que cette Société décerne annuellement à un archéologue. M. Bulard a pris une part très active et très éclairée aux fouilles de Délos.

Fouilles en Égypte. — M. le marquis de Vogüé donne de bonnes nouvelles des travaux de M. Cler-

mont-Ganneau en Égypte et des heureuses trouvailles qu'il a faites.

Société des Antiquaires de France

Séance du 29 mars

M. de Mély présente une statuette en terre cuite qu'il date du XII^e siècle, et un carreau du XIII^e siècle en terre cuite à engobe blanche et vernis plombifère.

M. Lefèvre-Pontalis offre à la Société les volumes du *Bulletin monumental* de 1901 à 1905 inclusivement.

M. Dimier entretient la Société des portraits français du XVI^e siècle, et plus spécialement de ceux de la collection de Fonteste.

M. Lefèvre-Pontalis signale à l'attention de la Société une statuette en marbre représentant saint Martin et le pauvre. L'intérêt de cette statuette réside dans son inscription qui donne la date de 1315 et le nom du donateur : le frère de Guillaume de Bull.

A propos de la « Pietà » de Michel-Ange à Palestrina

Nous avons reçu la lettre suivante :

Giberville (Calvados), 22 mars 1907.

Monsieur le Directeur,

Je viens de lire, avec le plus grand plaisir, l'excellent article que la *Gazette* a publié sur la *Pietà* de Palestrina et sur lequel je ne vois à faire qu'une observation.

La *Pietà* de Palestrina et son attribution à Michel-Ange sont *peu* connues, mais pas inconnues.

Du Pays, dans la collection d'anciens guides Joanne qui contient sur certains points des renseignements détaillés assez intéressants (et où il réclamait en 1890 que l'on prit les précautions nécessaires pour éviter au *Martyre de sainte Irène* du Titien le désastre qui a eu lieu en 1897), s'exprime ainsi :

« Palestrina : Dans la chapelle funéraire du Palais on voit un groupe inachevé d'une *Pietà* qu'on a attribué à Michel-Ange. La partie inférieure du torse du Christ, les deux jambes, une partie du bras droit, les seules choses terminées, sont très vraies, très remarquables de modèle. Les figures de la Vierge et de saint Jean (*sic*) sont à peine dégrossies. Le tout a été ébauché à l'endroit même. »

Le récent « guide-diamant » de Joanne cite également cette *Pietà*, attribuée à Michel-Ange.

À l'appui de l'opinion émise par MM. Gruhier et Bouchard et que je partage, je puis citer l'avis conforme, avec une affirmation moins absolue, d'un artiste très compétent et de grande valeur, Ernest Barrias, auquel j'avais parlé, au retour d'un voyage, de ce chef-d'œuvre qu'il connaissait.

Recevez, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

H. VASNIER.

REVUE DES REVUES

O Paris-Pâques 1907. — Beau fascicule, spécialement consacré à *La Gravure à la manière noire et la Gravure en couleurs* : étude de M. Henri Durand, accompagnée de 20 reproductions d'œuvres de maîtres français et anglais, dont 3 en couleurs.

— Notes d'art et d'archéologie (juillet, août et décembre 1906). — *Du sentiment religieux dans les œuvres de l'architecture*, par M. L. Augé de Lassus.

(Novembre). — Étude de M. Jean de Bosschère sur des œuvres de sculpture anciennes à Anvers (5 fig.).

— *Revue de l'Art chrétien* 1906, 1^{re} livraison). — Article de M. Léon Maître sur les premières églises de Vienne (Isère) (2 fig.) ; — et suite des études de M. L. Serbat sur l'église Notre-Dame-la-Grande à Valenciennes (3 fig.) (article continué dans la livraison 4). — de M. L. Cloquet sur l'histoire de l'architecture religieuse : époque carolingienne (16 fig.) — et du précieux répertoire, dressé par M. G. Sanoner, des épisodes de la vie de Jésus-Christ retracés par les imagiers du Moyen âge sur les portails d'églises (9 reprodu.).

(2^e livraison). — Notice nécrologique sur le directeur de la revue, Jules Helbig, décédé l'an dernier à Liège (portrait).

— Articles de M. Léon Maître sur un « *Martyrium* » du iv^e siècle, à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) (4 fig.) ; — de M. Adrien Schellekens sur l'église du prieuré de Saint-Séverin-en-Condroz (province de Liège), datant du commencement du xii^e siècle (5 fig.) ; — et suite du travail de M. L. Cloquet sur l'art chrétien monumental : le style byzantin (nombreuses fig.).

3^e livraison. — Étude (terminée dans la livraison suivante) de M. Gerspach sur le peintre vénitien Lorenzo Lotto (4 reprodu. d'œuvres) ; — et suite des études de M. L. Cloquet et G. Sanoner mentionnées ci-dessus.

4^e livraison). — M. R. Compaign, reprenant la question de la déviation de l'axe de certaines églises, — interprétée dans un sens symbolique par plusieurs auteurs qu'a combattus M. R. de Lasteyrie, tandis que M. Anthyme Saint-Paul n'affirme pas « qu'il n'y a jamais eu la moindre idée mystique dans l'inclinato capite », — estime que « quand la déviation du côté nord n'est pas explicable par des causes accidentelles dans des églises où l'architecte s'est montré préoccupé du symbolisme traditionnel des cérémonies de la messe romaine tel que l'ont enseigné les grands liturgistes du ix^e au xiii^e siècle..., elle a pour but principal non de représenter la position de la tête du Christ sur la croix, mais d'exprimer son amour de préférence pour l'Église », le côté nord, c'est-à-dire la droite du Christ figuré sur l'autel ou à l'arc triomphal des églises, étant considéré comme le côté du Nouveau-Testament (9 fig.).

— Notes de M. Vilh. Lorenzen sur les monuments d'art chrétien du Moyen âge en Danemark (4 fig.) et article de M. L.-E. Lefèvre, d'Étampes, sur le symbolisme du tympan de Vézelay (4 fig.).

5^e livraison). — M. Paul Perdrizet énumère plu-

sieurs exemples du geste de la Vierge baisant la main de l'Enfant, dans les œuvres de l'art chrétien occidental (5 fig.).

— Sous le titre *Galerie des peintres chrétiens*, la revue inaugure par une reproduction d'un fragment de l'*Apparition de la Vierge à saint Bernard*, de Filippo Lippi, à l'église de la Badia à Florence, une série de reproductions en couleurs de chefs-d'œuvre de l'art religieux, accompagnées de courtes notices.

— Note de M. H. Chabeuf sur un tableau flamand, *La Circoncision*, dont une reproduction fut trouvée en 1905 à Dijon et que notre *Chronique* a identifiée (1) (reprodu.).

— Suite des études de M. L. Cloquet et G. Sanoner citées plus haut.

(6^e livraison). — Notice de M. Léon Maître sur la tour funéraire de Saint-Remit (Drôme), tour quadrangulaire élevée sur le tombeau du saint de ce nom vers le vii^e siècle et ornée de bas-reliefs (7 reprodu.).

— Suite des études de M. L. Cloquet et G. Sanoner.

— Reprod. hors texte en couleurs de la *Vierge adorant l'Enfant Jésus* de Filippo Lippi, à la Galerie antique et moderne de Florence.

BIBLIOGRAPHIE

Corso elementare di Storia dell' arte. Volume 1. *Arte dell' evo antico*, par M. Giulio CAROTTI. Milan, Hoepli, 1907. In-16, LIII-413 p. av. 590 gravures. (Coll. des « Mannels Hoepli »).

Arte et Storia nel Mondo antico, dai professori Dr H. LUCKENBACH e Dr ADAMI. Bergamo. Istituto italiano d'arti grafiche, 1907. In-4^e, viii-175 p. av. 487 fig. et 1 planche en couleurs. (1^{er} vol. de la coll. des *Testi-Atlanti* par *L'Insegnamento della Storia e dell' Arte*, (6 fr.).

M. G. Carotti, professeur d'histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Milan, vient de publier dans la collection des « Mannels Hoepli » le premier volume d'un cours élémentaire d'histoire de l'art, dans lequel il fait preuve des qualités de précision, de sentiment esthétique et d'originalité que nous avons déjà admirées dans ses précédents ouvrages. Nous signalerons en particulier la brillante introduction dans laquelle il énumère les lois de la production artistique. Ce premier volume consacré à l'antiquité Égypte, Chaldée, Assyrie, Grèce et Rome, est abondamment illustré de près de six cents reproductions des chefs-d'œuvre de l'art antique. Nous attendons avec impatience le second volume, qui sera consacré à l'art chrétien.

M. R.

L'Atlas de MM. Luckenbach et Adami, qui traite le même sujet que le manuel de M. Carotti, peut lui servir de complément. Il s'adresse aux mêmes personnes désireuses de posséder sur l'histoire de l'art des notions claires et précises et poursuit ce résultat par des reproductions fidèles de tous les monuments célèbres de l'art antique, en accompagnant

(1) V. *Chronique des Arts* des 25 novembre et 2 décembre 1905, p. 308 et 316.

chacune d'elles de brèves et substantielles notices. Près de 500 œuvres très heureusement choisies, édifices, sculptures, médailles, mosaïques, etc., sont ainsi représentées, avec des plans, des reconstitutions, etc., réparties sur 138 planches et groupées de façon scientifique, formant à elles seules un cours visuel d'histoire de l'art éminemment instructif. Cet enseignement iconographique est d'ailleurs complété, non seulement par les notices des gravures, mais encore par un appendice où sont tracées (avec renvois aux figures des planches) les grandes lignes de l'histoire de l'art depuis les temps préhistoriques jusqu'à la fin de l'empire romain. Une bibliographie de tous les ouvrages capitaux écrits sur le sujet, et plusieurs tables méthodiques excellentes des gravures, par époque, par villes, par sujets, etc., complètent ce très utile atlas, le premier d'une série que nous souhaitons voir prochainement continuée.

A. M.

Le 2^e volume du très utile Manuel des monuments d'art allemands (*Handbuch der deutschen Kunstdenkmäler*) publié par M. G. DENO conformément au vœu exprimé par le Congrès pour la conservation des monuments tenu à Dresde en 1900, vient de paraître (Berlin, E. Wasmuth ; in-16, viii-499 p., av. 1 carte). Il est consacré à la partie nord-est de l'Allemagne limitée par le cours de l'Elbe, c'est-à-dire aux provinces de Schleswig-Holstein, Poméranie, Brandebourg, Posen, Silésie, aux duchés de Mecklembourg, d'Oldenbourg et aux territoires de Lübeck et de Hambourg. Il s'agit, nous le rappelons, d'un inventaire résumé de tous les monuments d'art à l'exception des œuvres renfermées dans les musées, existant dans ces contrées. Chaque nom de localité est suivi des indications topographiques et historiques essentielles, de la bibliographie des ouvrages publiés sur cette localité, enfin, de l'énumération des édifices et des œuvres d'art qu'ils renferment avec leur origine et leur date d'exécution. Une table des noms d'artistes termine le volume.

NECROLOGIE

On annonce la mort du statuaire **Jean-Baptiste Amy**, décédé à Tarascon, où il était né en 1839.

Simple père, il s'était formé lui-même. Ses principales statues sont le *Figaro* qui orne la façade du journal de la rue Drouot; le *Tambour d'Arcole*, à Cadenet; *Désiré Bancel*, à Valence. Il est l'auteur de nombreux bustes de félibres, notamment de celui de Mistral.

Ami de Paul Arène et d'Alphonse Daudet, qui lui avait consacré un passage de son livre : *Trente ans de la vie de Paris*, il fut l'un des fondateurs de la « Cigale » et vice-président de la Société des félibres.

Ecrivain de talent, il avait publié une intéressante monographie de sa ville natale.

Un jeune artiste de talent, M. **Daniel Fourié**, est décédé la semaine dernière, à Montana (Suisse), à l'âge de vingt et un ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M. Édouard Chappey

Première vente

(Suite et fin) (1)

Meubles, sièges en tapisserie. — 426. Table oblongue en bois sculpté et doré, à console, du temps de L. XIV, à mascarons, fleurs et quadrillés : 1.020. — 425. Table oblongue, en bois de placage à quadrillés. Ép. L. XV : 2.650. — 426. Bureau à dos d'âne, en bois de placage à quadrillés. Ép. L. XV : 1.500. — 427. Commode en marqueterie de bois de couleurs, à fleurs, oiseaux et quadrillés, bronzes à rocailles. Ép. L. XV : 3.350. — 428. Petite table de dame, en bois de placage, en marqueterie. Ép. L. XV : 1.040. — 429. Table de nuit en marqueterie de bois de couleurs. Ép. L. XV : 1.660. — 422. Fauteuil en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie. Ép. L. XV : 800.

443. Meuble bonheur-du-jour, en marqueterie de bois de couleurs. Ép. L. XV : 2.450. — 444. Table à coiffer, en marqueterie de bois de couleurs, à trophées et fleurs. Ép. L. XV : 4.100. — 445. Meuble de salon en bois sculpté et doré, à fleurs, couvert en tapisserie du temps de L. XV : personnages, oiseaux, sujets tirés des fables de La Fontaine. Encadrements rouges à fleurs et rocailles. Canapé et six fauteuils : 27.250. — 446. Petit secrétaire droit, en marqueterie de bois debout, à fleurs et encadrements. Ép. L. XV : 3.400. — 447. Commode en marqueterie de bois de couleurs à fleurs ; garnitures de broises à rocailles. Ép. L. XV : 2.500. — 448. Console en bois sculpté et doré, à cannelures. Ép. L. XVI : 1.120. — 449. Trumeau en bois sculpté et peint gris et blanc, à rinceaux. Ép. L. XVI : 2.020.

450. Commode en acajou et bronzes dorés. Ép. L. XVI : 2.000. — 451. Petite armoire en laque à fond rouge, à décor de style chinois. Ép. L. XVI : 2.720. — 452. Bureau à cylindre, du temps de L. XVI, en acajou et bronzes : 3.800. — 453. Ecran en bois sculpté et doré ; feuille en broderie de soie à figure allégorique. Ép. L. XVI : 1.110. — 456. Trumeau en bois sculpté, peint et doré, à pilastres, entrelacs et couronnes. Ép. L. XVI : 1.150. — 457. Paravent à quatre feuilles en cuir peint et doré, à paysages dans le goût chinois. Travail hollandais du XVIII^e siècle : 1.560. — 459. Deux consoles demi lune en acajou incrusté de cuivre. XVIII^e siècle : 2.550.

460. Meuble en acajou simulant un monument. Garnitures de bronzes. XVIII^e siècle : 4.050.

Étoffes, Tapisseries. — 485. Bande provenant d'une bordure en tapisserie de Beauvais du temps de la Régence : 2.710. — 487. Pannau en tapisserie de Bruxelles du XVIII^e siècle : personnage armé d'un arc. Atelier de François Van den Hecke : 1.600. — 488. Cantonnière, à tapisserie de Paris du XVIII^e siècle, à sujets de chasse : 2.100.

490. Pannau en tapisserie verdure du XVIII^e siècle : arbres, dont un brisé, cascade avec rochers au fond, paysage avec château : 2.820. — 492. Tapisserie flamande du XVIII^e siècle : trois personnages, arbres fruitiers et château d'eau. Bordures

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 mars, p. 102.

à feuillages enroulés : 3.000. — 493. Tapisserie du xviii^e siècle : chiens poursuivant un cerf nageant dans un étang. Bordures imitant un cadre : 1.000. — 494. Tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à sujet champêtre à personnages avec fontaine et arbustes. Encadrement à baguette fleurie et rubanée : 7.750.

Estampes anciennes françaises et anglaises. — 495. Borel (d'après). Le Charlatan, gravé par l'Eveillé, épreuve en couleurs : 520. — 496. Challe (d'après). L'Amant surpris, Les Espéglés, deux estampes, gravées par Descourtis, en couleurs : 740. — 497. Debucourt (P.-L.). Annette et Lubin. Estampe en couleurs : 510. — 498. Debucourt (P.-L.). Les Plaisirs paternels, dédiés aux Bons Papas, en couleurs : 400. — 500. Huet (d'après J.-B.). L'Amant pressant, La Déclaration. Deux estampes gravées par Aug. Legraud. En couleurs : 1.220. — 501. Janinet (F.). Compagne de Pomone. Médaillon ovale, estampe d'après Le Clerc. En couleurs : 700. — 502. Janinet (F.). Le Sommeil d'Ariane. Médaillon ovale, d'après Charlier. Épreuve en couleurs : 570. — 503. Lawrence (d'après N.). Le Printemps, l'Été, l'Automne, l'Hiver. Suite de quatre estampes ovales, gravées par Vidal. Épreuves en couleurs : 2.000. — 504. Marin (L.). The Charms of the morning. Médaillon ovale. Épreuve en couleurs : 680.

506. Bigg (d'après W.-R.). Black Monday, Dulce Domum. Deux estampes gravées par J. Jones, en couleurs : 3.550. — 507. Barke (T.). Louisa, reigning Landgravine of Hesse-Darmstadt (Portrait de). Épreuve en couleurs : 780. — 508. Bigg (d'après W.-R.). The Romps, The Truants. Deux estampes gravées par W. Ward. En couleurs : 2.750.

513. Harding (Publié chez E.). Portraits of the whole of the Royal Family (Georges III). Recueil de vingt et un portraits, en médaillons ovales, des princes et princesses de la famille royale d'Angleterre, d'après Gainsborough, Th. Lawrence, W. Beechey, M^{me} Vigée-Lebrun et autres, gravés par MM. A. Bouvier, Cheesman, etc. Épreuves en couleurs : 2.380. — 514. Honthurst (d'après Gérard). William of Nassau (Portrait de). Estampe gravée par L. Saillier. En couleurs : 1.100. — 515. Hoppner (d'après J.). Mrs Parkyns (Portrait de), gr. par C. Wilkin, en couleurs : 780. — 517. Lawrence (d'après Sir Th.). The Right Honorable Lady Dover and her son the Honorable Henry Agar Ellis (Portraits de). Estampe gravée par Samuel Cousins : 510. — 518. Morland (d'après G.). The Sportsman's Return. Gr. par W. Ward, en couleurs : 1.160. — 519. Northcote (d'après J.). Grouse Shooters in the Forest of Bowland. Estampe gravée par G. Dawe. Épreuve en couleurs : 480.

521. Reynolds (d'après Sir Joshua). Her Grace the Duchess of Devonshire and the Right Honorable Lady Georgiana Cavendish (Portraits de). Estampe gravée en manière noire par Geo Keating : 3.600. — 522. Reynolds (d'après Sir Joshua). Mrs Williams Hope, of Amsterdam (Portrait de). Estampe gravée en manière noire par Hodges : 1.600. — 524. Smith (par ou d'après J. R.). A Visit to the grandfather, A Visit to the grandmother. Deux estampes gravées par E. Dayes, la seconde d'après J. Northcote : 1.980. — 525. Turner (C.). The Alehouse door, The Turnpike gate. Deux estampes gravées d'après J.-J. Chalon. En couleurs : 2.450. — 526. Ward (d'après J.). Compassionate Children. Estampe gravée par W. Ward. En couleurs :

2.210. — 527. Ward (d'après J.). Industrious Cottagers. Estampe gravée par W. Ward. En couleurs : 520. — 528. Wheatley (d'après F.). The His Grace the Duke of Newcastle. Estampe gravée par F. Bartolozzi et Alken, en couleurs : 920. — 529. Wheatley (d'après F.). The Soldier's Return. Estampe gravée par W. Ward. En couleurs : 920 francs.

Produit total : 451.973 francs.

Collection de M. George Viau

Deuxième vente

Vente faite Galerie Durand-Ruel, les 21 et 22 mars, par M^{re} Paul Chevallier, MM. Durand-Ruel et fils, et MM. Bernheim jeune.

Tableaux. — 16. Carrière E.. Tête de femme : 1.420. — 17. Cézanne (P.). Tête d'enfant : 1.100. — 23. Daumier H.. Au théâtre : 1.520. — 24. Denis M.. Femme et enfant : 1.500. — 32. Fantin-Latour. Pêches et grappe de raisin noir : 2.400. — 34. Gauguin. Oranges et citrons : 3.500. — 35. Guillaumin A.. Croquant. Le Pont Bigand sur la Sédelle ; après-midi, septembre 1893 : 2.150.

42. Lebourg (A.). Rotterdam ; temps brumeux : 2.050. — 43. Lebourg. Canal aux environs de Schiedam : 1.130. — 45. Lebourg. Le quai Notre-Dame : 2.150.

56. Pissarro. Les Mathurins ; Pontoise : 3.650. — 57. Pissarro. Une femme aux environs de Pontoise : 3.010. — 63. Pissarro. La route d'Osny : 3.000.

68. Renoir. Diane classeresse : 20.000. — 69. Renoir. Jeunes filles se reposant : 2.000. — 72. Renoir. Le Bouquet de roses : 2.500. — 74. Renoir. La Loge : 2.030.

77. Sisley. Vallée de la Seine, vue des hauteurs de Louveciennes : 7.100

81. Toulouse-Lautrec. La danse mauresque au Moulin-Rouge : 2.600. — 82. Toulouse-Lautrec. La danse au Moulin-Rouge : 2.600. — 83. Van Gogh. Paris vu des hauteurs de Montmartre : 1.510.

Pastels, aquarelles, dessins. — 99. Cassatt (Mary). Jeune fille en toilette de bal, pastel : 1.055.

108. Degas. La répétition au foyer, pastel : 3.400. — 109. Degas. Danseuse rose, pastel : 3.100. — 110. Degas. Femme lisant, pastel : 4.000.

118. Fantin-Latour. Siegfried et les filles du Rhin, dessin : 2.150. — 119. Forain (J.-L.). La Sortie du bain, pastel : 720. — 133. Ingres (J.). Portrait de Nicolas Poussin, dessin : 380. — 136. Jongkind. Paysage du Dauphiné ; Effet de neige, aquarelle : 400. — 143. Manet. Femme au chapeau rouge, aquarelle : 400. — 148. Millet (J.-F.). Les Bûcherons. Étude pour le tableau : 360.

159. Renoir. Baigneuse assise, pastel : 570. — 158. Renoir. Baigneuse, pastel : 720. — 164. Rops. Bonne volonté, dessin : 450. — 173. Toulouse-Lautrec. Affiche du divan japonais, dessin : 710. — 179. Toulouse-Lautrec. Le Cortège du Rajah, aquarelle : 1.050. — 181. Vernay (F.). Couchier de soleil, dessin : 20.

Eaux-fortes et lithographies. — 190. Millet (J.-F.). Le Départ pour le travail, eau-forte : 400.

Total : 131.000 francs.

Collection de M. P. D.

Vente d'estampes anciennes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 9 mars, par M^{re} Lair-Dubreuil, MM. Roblin, Paulme et Lasquin.

42. Dagoty (S.-B. André Gauthier). Du Barry (M^{me} la comtesse), représentée en « saut de lit », et son fameux négrier Zamore lui apporte son café. Épreuve imprimée en couleurs : 2.800. — 88. Kaufmann (d'après Aug.) Rushout and Daughter (Lady), par J. Burke. A la sanguine : 700. — 92. Lavreince (d'après Nic.). L'Assemblée au concert, et l'Assemblée au salon. Deux estampes gravées par Dequevauviller : 1.000. — 93. D'après Lavreince, Le Billet doux, Qu'en dit l'abbé ? Deux pièces gravées par N. de Launay : 610.

Produit total : 18.825 francs.

Collection F. A. L.

Vente d'eaux-fortes modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 11 et 12 mars, par M^e M. Delestre et M. Deitel.

90. Bracquemond. Le Coq Gaulois, épreuve avec les mots : Semaine russe..., sur Japon : 150.

109. Bahot. La Place Pigalle en 1878 : 100.

Corot (J.-B.-C.). 137. Souvenir de Toscane, épreuve, avant la lettre, sur Japon : 295. — 141. Souvenir des fortifications de Douai, épreuve sur Japon : 245. — 142. Le Dôme florentin, épreuve sur Japon : 340.

Degas (Elgar). 153. Dans la coulisse, épreuve sur Japon : 130. — 154. Au Musée des Antiques : 252.

211. Gaillard (C.-F.). L'Homme à l'œillet, d'après Van Eyck. Épreuve avant la lettre, sur Chine : 480.

359. Rajon (Paul). Rose (Susanna), d'après Sandys : 380.

Produit total : 10.327 francs.

Estampes anciennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le jeudi 21 mars, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. Paul Roblin, expert.

Baudouin (d'après P. A.). 12. Le Matin ; le Midi ; la Nuit ; le Soir. Suite de quatre pendants, par D^e Ghendt : 1.120.

11. Bigg (d'après W. R.). Black Monday or the departure for School. Dulce Domum or the return from School. Deux pendants, gravés par J. Jones, marges. Cadres anciens, en bois sculpté et doré : 1.510 francs.

18. Bailly (d'après L.). L'Amour couronné. L'Optique. Deux pendants, gravés par Cazenave : 370.

33. Cousins (Samuel). Lambton (Master), d'après Sir Thomas Lawrence. 1827, in-4 à la manière noire. Portrait du dernier fils de John Georges Lambton : 300.

Debucoart (P.-L.). 42. Le Menuet de la mariée. Épreuve imprimée en couleurs, du 5^e état : 800. — 43. Heur et malheur, ou la cruche cassée. Superbe épreuve imprimée en couleurs, du 3^e état.

Très grandes marges : 1.610. — 44. L'Escalade, ou les Aïeux du matin. Superbe épreuve imprimée en couleurs : 810. — 45. La Noce au château. Splendide épreuve avant toutes lettres. Imprimée en couleurs, du 2^e état. Marges de 1 et 2 centimètres : 7.400 francs.

73. Hoppner (d'après J.). Sophia Western. M. Phœbe Hoppner, femme de l'artiste, par J.-R. Smith. Très belle épreuve imprimée en couleurs, petites marges : 1.300.

Lavreince (d'après Nic.). 92. L'Accident imprévu. La Sentinelle en défaut. Deux pendants. Épreuves

du premier tirage, imprimées en bistre, avec les armoiries, grandes marges : 410. — 95. La Consolation de l'absence, par N. de Launay : 565. — 98. Les Sabots, par Couché. Très belle et rare épreuve imprimée en couleurs, à la poupée, grandes marges : 810.

107. Marin (L.). The fines musicioners, d'après Raoux. Superbe épreuve imprimée en couleurs, avec la bordure bleu et or. Petites marges : 900.

Morland (d'après G.). 113. A Tea Garden. The Park Saint-James. Deux pendants, gravés par M^{lle} Rollot. Superbes épreuves imprimées en couleurs. Grandes marges. Cadres bois sculpté : 800.

126. Raffet (Aug.). Retraite du bataillon sacré à Waterloo. Épreuve du 1^{er} tirage sur blanc, grandes marges : 250.

133. Romney (d'après G.). Serena, par J. Jones. 1790. Grandes marges : 400.

139. Taunay (d'après). Noce de village. Foire de village. Deux estampes : imprimées en couleurs, faisant pendants, gravées par Decourties : 840.

Wheatley (d'après F.). L'aiguiser, par G. Vendramini. « Cries of London. » En couleurs, petites marges : 330. — 152. Carrots and Turnips, par J. Gauguin. « Cries of London. » En couleurs, petites marges : 750. — 153. The family dinner. Tendernes persuading Reliance. Deux pendants, gravés par G. Keating. En couleurs, petites marges : 700.

Total : 35.155 francs.

Collection de M. X.

Objets d'art et d'ameublement du Moyen âge, de la Renaissance, des dix-septième et dix-huitième siècles, tableaux. Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 18 au 21 mars, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Mannheim, Paulme, Lasquin et Brame.

Faïences. — 5. Cornet en ancienne faïence hispano-mauresque, décor de fleurs en bleu et à reflets métalliques : 2.450. — 21. Plat à ombilic hispano-mauresque, reflets métalliques, motifs vermiculés, marli à petites nervures rayonnantes : 1.120. — 25. Bassin hispano-mauresque, reflets métalliques ; un écusson aigle ; le reste compartiments rayonnants à motifs vermiculés séparés par des nervures saillantes : 3.000.

Bois sculptés. — 124. Haut-relief, peint et doré. Espagne, xvi^e siècle : L'Ensevelissement du Christ : 900.

Albâtres, Marbres, Pierres. — 134. Grand et important retable en albâtre, exécuté à la fin du xv^e siècle, à Florence, par des sculpteurs flamands, à sujets religieux : 95.000. — 136. Rampe d'escalier en pierre sculptée, en bas-relief, présentant, sous des arcades gothiques, des sujets saints. Travail flamand, fin du xv^e siècle : 20.100. — 137. Statue plus grande que nature, en albâtre : chevalier portant l'armure complète avec cotte de mailles et tenant une épée, xiv^e siècle : 18.100. — 138. Chapelle en pierre sculptée, bas-reliefs à sujets saints. Travail italien, xvi^e siècle : 25.100. — 139. Lot de frises et bas-reliefs en marbre blanc, de travail espagnol du xvi^e siècle : 3.400. — 140. Statue en marbre tendre blanc, provenant d'un tombeau. Espagne, xvi^e siècle : 2.450. — 146. Buste plus grand que nature, marbre blanc : une femme, cheveux longs, tête inclinée, vêtue d'une ample draperie. Ancien travail italien : 3.250.

Meubles. — 155. Cabinet à abattant, en cuir clouté de cuivre ; tiroirs en bois ajouré à fenestrages gothiques. Ancien travail espagnol : 1.150.

Tapis. — 161. Grand tapis, à dessin d'arabesques, fond rouge, bordures gros vert. Ancien travail persan : 15.000.

Gravures anciennes des écoles française et anglaise du XVIII^e siècle. — 171. Barney (J.). The Show-man. En couleurs. Marge : 305. — 180. Janinet. La Noce du Village : le Repas des moissonneurs. Deux pendants en couleurs, d'après Wille. Grande marge : 680. — 183. Lavreince (d'après N.). Le Déjeuner anglais. En couleurs. Marge : 350. — 188. Pollard (d'après J.). North Country Mails at the Peacock, Islington. Grande estampe anglaise de sport, en couleurs. Marge : 400.

Anciennes faïences françaises et étrangères des XVII^e et XVIII^e siècles. — 200. Petit plat creux, ancienne faïence de Marseille, camaïeu vert : armoiries de cardinal : 500. — 223. Bénitier, médallion appliqué, d'Alcora, décor couleurs, sujets religieux : 1.255. — 224. Petite buire, d'Alcora. décor couleurs : 105.

Anciennes porcelaines françaises, européennes, de la Chine et du Japon. — 253. Paire de grosses potiches. Japon, décor couleurs, lambrequins ; pagodes et arbustes fleuris : 1.400. — 333. Grand plateau de Sèvres, décor couleurs et dorure, corbeille de fleurs, paysage. Décor par Commelin et Prévost : 2.000. — 336. Cachepot Sèvres, décor fond vert, rinceaux et oiseaux. Année 1781. Décor par Chapuis : 1.100. — 369. Service à thé. Saxe, décor en couleurs et dorure, personnages chinois dans des médaillons encadrés d'arabesques : 1.300.

Objets de vitrine, Boîtes, Bijoux, éventails, etc. — 428. Carnet de bal en forme de livre. Or émaillé de la fin du XVIII^e siècle ; médaillons ovales à sujets gracieux, à l'intérieur miniature : 1.350. — 435. Boîte Louis XVI, ovale allongé, en or ciselé et guilloché, à feuillages et médaillons enguirlandés : 1.300.

Ameublements, Sièges et Meubles des XVII^e et XVIII^e siècles. — 497. Huit chaises à haut dossier, garnies de cuir gravé. XVII^e siècle : 2.055. — 512. Paire de meubles encoignures, en bois de placage à gerbe de fleurs. Encadrements et chutes en bronze ciselé et doré. Dessus de marbre brèche. Estampille de P. Roussel. Époque Louis XV : 2.000. — 515. Petit bureau de dame, à cylindre, en marqueterie de bois de placage, orné de bronzes ciselés et dorés, moulures, médaillon ovale, au milieu d'un losange en cuivre incrusté. Époque Louis XVI : 3.100. — 516. Petite table Louis XVI, surmontée d'un coffret marqueterie de bois de placage et encadrements de grecques : 2.000. — 517. Commode Louis XVI, en bois de placage avec filets d'encadrement ; garniture de bronzes ciselés et dorés : dessus de marbre blanc. Estampille de P. Roussel : 1.255. — 520. Console droite en acajou, ornée de bronzes ciselés et dorés ; médaillons, lyres et guirlandes sur la ceinture ; bustes d'hommes et griffes aux pieds. Époque Empire : 1.405.

Tableaux. — 526. École flamande. Triptyque. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus : 2.000. — 530. Koffermans (Marcelius). Triptyque. Trois scènes

de la Passion : Crucifiement, le Christ portant sa croix et la descente de Croix : 7.900. — 531. Le Maître des demi-figures de femmes. Portrait de jeune femme écrivant : 2.000. — 534. Teniers. La Kermesse : 2.210 francs.

Total : 335.657 francs.

Tableaux modernes

Vente à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 23 mars, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. Henri Haro.

18. Gérôme. Mort de César : 3.500. — 21. Harpignies. L'Allier près de Mars-sur-Allier : 2.900. — 26. Moreau (Gustave). La Chimère : 26.000. — 31. Roybet. Le Porte étendard : 5.500. — 38. Thaulow (Fritz). Le Vieux pont ; effet de lune : 3.250. — 39. Thaulow (Fritz). Bord de rivière : 3.320. — 40. Vollon (A.). Scène d'intérieur : 3.600. — 41. Ziem. Le quai : 2.325.

Produit total de la vente : 63.675 francs.

Vente de Sir Wilfrid Lawson, Bart, à Londres

Vente de gravures faites à Londres, du 7 au 14 mars, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodges.

Prix en francs

658. Lady Jane Halliday, par Valentine Green, à grandes marges, d'après Reynolds : 11.802 50. — 643. Miss Sarah Campbell, par V. Green, d'après Reynolds : 10.259. — 643. Diana, viscountess Crosbie, par W. Dickinson, d'après Reynolds, épreuve à grandes marges : 5.250. — 676. Nelly O'Brien, par C. Philipps : 7.625. — 664. Emilia, duchess of Leicester, d'après Reynolds, par W. Dickinson : 3.750. — 685. Mary, duchess of Rutland, par V. Green, d'après Reynolds : 5.000. Produit : 303.125 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **René Seyssaud**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 6 avril.

Exposition de dessins, croquis, pastels et aquarelles de MM. **Camoin, Derain, Raoul Dufy, Othon Friesz, Manguin, Marquet, Henri Matisse, Jean Puy, F. Vallotton**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 15 avril.

Province

Montpellier : Exposition de la Société artistique de l'Hérault, à partir du 1^{er} avril.

Étranger

Londres : Exposition annuelle de peintures des maîtres anciens et modernes anglais, galerie Sepherd.

Baden-Baden : Exposition annuelle des Beaux-Arts, du 1^{er} avril au 30 novembre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Qu'on commence à discuter sur la date du prochain Salon de l'Automobile, et si celle que l'on propose était adoptée, le Salon d'Automne risquerait d'en être fort gêné, peut-être même d'être complètement supprimé. Il n'est pas question d'établir ici le moindre parallèle sur les mérites comparés de l'un et de l'autre Salon, ni de rappeler les titres que le Salon d'Automne peut avoir à l'existence. La question qui se pose est beaucoup plus simple en elle-même et facile à régler pour peu qu'on y mette un peu de clarté : c'est celle de la destination même du Grand Palais.

Tout le monde peut lire sur le fronton de l'édifice qui donne sur l'avenue d'Antin une inscription apprenant que ce palais a été élevé aux Arts par la République. C'est l'affirmation officielle et publique d'une vérité qui est connue et qui, au point de vue administratif, devrait être reconnue. Le Grand Palais appartient au ministère des Beaux-Arts; il est principalement destiné à loger chaque année les Salons de peinture, de sculpture et d'art décoratif; il est l'asile désigné de toutes les manifestations d'art importantes, et c'est bien la thèse qui a prévalu lorsque le Salon d'Automne, nouveau venu assez inattendu, réclama, lui aussi, sa place au palais national. Il parut alors que l'État n'avait pas à refuser l'hospitalité à un Salon, du moment qu'il le pouvait matériellement, et la destination artistique du palais se trouva ainsi confirmée.

D'autres entreprises, il est vrai, ont, elles aussi, l'habitude de réclamer l'admission au Grand Palais. L'État y consent, et rien n'est plus naturel que de le voir favoriser ainsi, quand il le peut, des manifestations d'ordre

industriel et commercial. Mais ce qui serait inadmissible, c'est que les Salons, quels qu'ils soient, souffrissent des facilités données à telle ou telle fête ou exposition absolument étrangère à la peinture, à la sculpture, à toute préoccupation artistique. C'est le moment de se rappeler que le Grand Palais appartient aux Arts, et il convient que le Salon de l'Automobile s'y installe sans compromettre le Salon d'Automne.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 28 mars 1907, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Mgr. Duchesne (Louis), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'Ecole française de Rome, est maintenu dans ses fonctions pour une nouvelle période de six années.

*** En raison des travaux d'aménagement de l'exposition de la porcelaine d'art française et moderne, le Musée Galliera est fermé pour une période d'environ six semaines.

La réception des envois aura lieu jusqu'au 15 avril, de neuf heures du matin à cinq heures du soir, le dimanche excepté.

Cette exposition réunira les beaux artistes de la matière, tels que Chaplet, Dammouse, Delaherche, Taxile Doat, Naudot, Ernest Carrière, Emile Decœur, etc., les créations récentes de Sèvres et des pièces de choix des manufactures de Limoges et de Vierzon.

*** L'Exposition des tissus d'Orient et des miniatures indo-persanes, qui a eu un si grand succès au Musée des Arts décoratifs, sera clôturée le mardi 9 avril pour être remplacée par une autre manifestation artistique.

*** La 1^{re} Commission du Conseil municipal vient de décider, sur la proposition de

M. de Selves, préfet de la Seine, l'acquisition d'un certain nombre d'œuvres de Falguière pour le musée du Petit-Palais. Dans l'ensemble de ces œuvres figurent trois tableaux : un paysage, un portrait de femme et une *Cène*, où les personnages ont été posés par des amis de Falguière : Rodin, J.-P. Laurens, etc., et par l'artiste lui-même. Ce sont ensuite : deux groupes inédits, de grandeur nature, en cire, *Caïn et Abel* et *Combat de Bacchantes*, cinq bustes et des esquisses en terre cuite ou en cire vierge au nombre de trente.

A ces œuvres de Falguière seront jointes deux portraits de l'artiste : une peinture de M. Carolus Duran, datée de 1870, et le buste en bronze exécuté par M. Rodin il y a une dizaine d'années.

*** Une maquette représentant la place de Grève telle qu'elle était vers 1830, et qui appartenait actuellement au musée de l'Armée, va passer au Musée Carnavalet.

*** Le concours de façades pour les maisons construites en 1904 vient de donner les résultats suivants :

Cinq primes, au lieu de six, ont été accordées aux immeubles édifiés rue François-Ier par M. Benz, avenue Alphand par MM. Roger Bouvard et Umbdenstock, rue Bellechasse par M. Le Tourneau, rue Spontini par M. Louis Parent, et rue de Luynes par M. Pradelle.

*** Aujourd'hui samedi 6 avril, à 5 heures, aura lieu, à l'Exposition des Artistes Indépendants (Serres du Cours-la-Reine), une conférence de M. Paul-Louis Garnier sur *L'Art à l'Ecole*.

Le mardi 9 avril, à 5 heures, aura lieu à la mairie du Luxembourg, place Saint-Sulpice, une conférence de M. G. Quénioux sur *Le Dessin et son enseignement*.

*** Un acte de vandalisme a été commis à la mairie de Maisons-Alfort. Un panneau décoratif du peintre Delbos a été barbouillé par un inconnu d'un enduit noirâtre qu'on craint de ne pouvoir enlever.

*** A Florence, un Comité de patronage de différentes œuvres de bienfaisance vient d'organiser une série de conférences, avec projections, sur l'histoire de l'art.

L'année dernière, il avait été traité de Léonard de Vinci ; cette année, ces conférences, auxquelles prennent part des littérateurs français et des littérateurs italiens, auront pour sujet : l'Art et les Ordres monastiques. Notre compatriote et distingué collaborateur M. Marcel Raymond vient de les inaugurer avec succès en parlant de l'Art bénédictin. Prochainement, M. Adolphe Venturi parlera de l'Art franciscain ; M. Alexandre Chiapelli, de l'Art dominicain au quatorzième siècle ; M. Domenico Tumbati, de Beato Angelico ; M. Guido Biagi, des Miniaturistes et de Lorenzo Monaco ; M. Igno Supino, de l'Art carmélite et de Fra Filippo ; M. Guido Mazzoni, de Savonarole et l'Art ; M. Diego Angeli, des Jésuites et du Style baroque.

Il est question d'organiser, sous le patronage du même Comité, pour l'automne prochain, des cours et excursions de vacances.

Au Musée du Louvre

Le département des Peintures, au Musée du Louvre, s'est enrichi récemment d'un nouveau prêt temporaire, dont on ne saurait trop se réjouir. Un amateur plein de goût, M. F. Doistau, que le musée compte déjà parmi ses plus généreux bienfaiteurs, a consenti, avec autant d'amabilité que de bonne grâce, à se dessaisir pour un temps de la presque totalité de sa précieuse collection de miniatures du XVIII^e et du début du XIX^e siècle.

On en avait pu voir et admirer une partie, l'an dernier, à la belle exposition de la Bibliothèque Nationale. Ce magnifique ensemble reparait aujourd'hui, augmenté d'une soixantaine d'œuvres nouvelles, qui ne sont pas parmi les moins remarquables de la série. Plus de cent soixante pièces sont venues ainsi se grouper dans les deux vitrines récemment installées au centre de la salle des pastels. Non seulement des maîtres comme Hall, Fragonard, Lavreince, Sicardi, F. Dumont, Lié Périn, Augustin, J. Guérin, Aubry, Rochard, etc., y sont représentés par des chefs-d'œuvre : mais encore de nombreuses œuvres signées, souvent excellentes, y attirent la curiosité et l'attention sur des artistes de valeur à peu près oubliés ou même totalement inconnus. Ce sera, tant que M. Doistau voudra bien le permettre, un complément aussi utile qu'attrayant aux collections du Louvre.

Le même département a recueilli, en outre, en ces derniers temps un certain nombre de dons ou de legs diversement intéressants. C'est ainsi que le Louvre doit à une générosité posthume du baron de la Coste un curieux *Portrait de Paracelse*, réplique ancienne, sinon même originale, d'une œuvre attribuable, selon toute vraisemblance, à Schoorel, à laquelle Rubens s'est intéressé et dont il a exécuté une brillante copie, aujourd'hui conservée au musée de Bruxelles.

Les héritiers de Paul Meurice viennent d'offrir en son nom le beau *Portrait de M^{me} Granger* par le peintre Granger, ami et contemporain d'Ingres, et très digne de lui être comparé en cette peinture qui fut, si l'on s'en souvient, justement remarquée à la Centennale de 1900 (1).

M. Henry Lemonnier a donné, enfin, au cabinet des dessins deux albums de croquis et études d'après l'antique, recueillis par son grand-père le peintre Gabriel-Ancier Lemonnier, durant le séjour qu'il fit en Italie, avant obtenu le prix de Rome en 1772, deux ans avant David. On y trouve en puissance et en germe, dès la fin du règne de Louis XV, les tendances classiques dont les années qui vont suivre marqueront le triomphe et l'épanouissement définitif.

P. L.



Le département des objets d'art du Moyen âge vient d'acquérir, sur le reliquat du fonds

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1900, t. II, p. 287.

d'installation de la donation Adolphe de Rothschild, pour être ajoutée à cette collection, une charmante *Vierge* en ivoire du ^{xiv}^e siècle, qui s'y trouve dès maintenant exposée.

M. Radziersdorfer a fait don au même département d'un très beau bronze représentant une paysanne occupée à traire une vache. Ce genre de bronze, d'un réalisme très flamand et assez rare, n'était pas représenté dans les collections du Louvre, et marque un intéressant moment dans l'art français au commencement du ^{xvii}^e siècle.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS HENRI ZUBER ET J.-J. GABRIEL

(Galerie Georges Petit
et Galerie des Artistes modernes)

Le hasard des expositions, en ces premiers jours d'avril, rapproche deux artistes qui sont aussi dissimilaires qu'il est possible de l'être à deux paysagistes de notre temps, et qui cependant peuvent suggérer, parallèlement, des réflexions analogues.

Il ne semble pas permis de douter que les aquarelles de M. Zuber ne lui assurent une place très honorable, à côté de M. Harpignies, parmi ceux qui ont voulu continuer l'inimitable, le divin Corot, en s'imposant une discipline sévère, plus conforme peut-être à la lettre qu'à l'esprit des exemples donnés par le maître. Très modestement, il intitule « dessins à l'aquarelle et au pastel » quelque soixante-dix paysages d'Alsace, du Jura et du Midi ; et ce sont bien, en effet, avant tout, des dessins, qui s'imposent à l'attention par la probité des plans, le sûr établissement, l'équilibre, la simplicité d'effet. Et l'efficacité des bonnes valeurs est telle que ces grisailles arrivent, surtout dans les séries plus particulièrement heureuses des vallées de l'Ille et du Doubs, à exprimer l'essentiel de l'atmosphère et de la couleur.

L'idéal de M. Gabriel est tout autre, comme les moyens qu'il emploie, et ses admirations vont ailleurs. Mais n'est-il pas vrai qu'il mérite d'être classé, très près de M. Gustave Colin, au nombre des paysagistes qui ont été pour maître le peintre d'Ornans ? Et son labeur d'artiste scrupuleux, fidèle à lui-même, ne doit-il pas à Courbet précisément ce que M. Zuber doit à Corot ? Le couteau à palette, qui lui est cher, ne laisse pas de lui fournir parfois des effets assez savoureux, surtout quand il s'agit de rendre, sous des nuages gris que la lumière transperce, la vivacité presque acide des verdure d'un jardin à Auvers ou de la vallée de l'Oise. Un dessin aigu, qui dénonce l'aquarelliste, grave le réseau des mûres dont se peuplent les ports fluviaux de Nantes ou de Rouen et l'illustre bassin de la Salute à Venise. Mais les couleurs et les brunes du Nord conviennent mieux au peintre que la diaprure vénitienne. Cependant un des meilleurs tableaux de la présente exposition affirme l'éclat de la lumière sur les eaux bleues et sur la blanche bastide qu'ombrage un gigantesque olivier ; le temps a revêtu du plus bel émail cette toile, qui conserve pour nous la mémoire de l'atelier de M. Ziem, au bord de l'étang de Caronte.

EXPOSITION PIERRE WAIDMANN

(Galerie Georges Petit)

La Hollande rivalise avec la Bretagne dans la faveur des artistes. Les pêcheurs de Zaandam et les filles de Marken requièrent les pinceaux de nos contemporains presque à l'égal des gars trégorrois et des Bigoudènes ; et les paysagistes se partagent volontiers entre les clochers de pierre de la lande bretonne et les moulins des Pays-Bas. Cette double attraction a sans doute des causes qui ne sont pas différentes. Il suffira ici de remarquer que, si beaucoup trop de peintres ont vu la Bretagne à travers les originales interprétations qui nous en furent données par M. Lucien Simon ou par M. Charles Cottet, M. Waidmann semble être de ceux à qui les succès de Thaulow ont montré le chemin de la Hollande. De tels exemples s'accordaient chez lui avec un goût naturel du pittoresque : il a aimé, à son tour, les eaux qui reflètent les façades à pignons ou qu'encadrent les berges neigeuses.

Paul JAMOT.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Florence, 20 mars 1907.

Mon cher Directeur,

En hâte, après une matinée à travers les rues de Florence, je vous envoie quelques notes qui, peut-être, intéresseront vos lecteurs :

I. — Au palais Capponi, via dé Bardi, dans le *cortile*, dont les beaux chapiteaux très fouillés rappellent la manière de Giuliano da San Gallo, il y a, encastré à l'entrée de l'escalier une sculpture en porphyre représentant un lion dont la tête sort d'une masse de feuillage, avec un effet décoratif de la plus grande originalité. On l'attribue à Donatello ; mais le fait seul que l'œuvre est en porphyre devrait faire écarter cette attribution, car la taille du porphyre, dans l'âge moderne, n'a été retrouvée qu'au ^{xvi}^e siècle. Un simple coup d'œil sur cette œuvre prouve qu'elle est du ^{xv}^e siècle. C'est le même art, ce sont les mêmes ornements, les mêmes rinceaux grêles que dans la tombe de sainte Constance au Vatican.

II. — Le *cortile* du palais Canigiani, via dé Bardi, est une œuvre du début de la Renaissance. L'escalier est du plus grand intérêt. On y voit de petites colonnes surmontées de chapiteaux ioniques, comme à l'escalier de la chaire de Brunelleschi, à Sainte-Marie-Nouvelle. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est une figure de femme à moitié nue, représentant l'Abondance, qui est placée au pied de l'escalier. Au premier abord, on serait tenté de la prendre, en raison d'une certaine épaisseur des nus, pour une œuvre du ^{xvi}^e siècle. Ce n'est rien moins cependant qu'une œuvre de Michelozzo, ainsi que le prouve le style nerveux de la chevelure et la forme de la main tenant la corne d'abondance, mais dont les deux doigts sont repliés et dont les deux autres s'allongent en s'écartant. Comparer avec les figures de la tombe du pape Jean XXIII (cardinal Balthazar Coscia) faites par Michelozzo et Donatello.

III. — Au deuxième étage d'une maison, 7, via Pietra Piana, sous le crépi moderne, on a re-

trouvé l'enduit primitif, lisse comme du porphyre, semblable à celui qu'on a retrouvé à la Badia de Piesole et, sur cet enduit, sont des dessins d'artistes d'un intérêt extraordinaire.

C'est, à vrai dire, pour cela que je vous écris cette lettre.

Ces dessins, qui semblent faits au fusain, sont faits avec une espèce de crayon lithographique inaltérable. Ce sont des croquis faits dans un atelier d'artiste et peut-être appartiennent-ils à plusieurs artistes différents. Mais ils sont tous de la fin du xv^e siècle et sont l'œuvre de très grands maîtres.

Une tête d'homme, vue de face, est dans la manière de Ghirlandajo.

Deux longs motifs de feuillages, d'ornements sortant d'un vase sont dans la manière des dessins du *Codex escurialensis*, que M. Egger a publiés en les attribuant à l'atelier de Ghirlandajo.

Mais c'est surtout la main de Verrocchio que je reconnais dans ces dessins, dans plusieurs têtes de femmes caractéristiques par la coiffure « *con bel aria ed acconciatura de capelli* ». Et ce qu'il y a de plus significatif, c'est une tête d'homme de profil, qui n'est autre que le croquis même de la tête de saint Jean-Baptiste dans le *Baptême du Christ* de Verrocchio à l'Académie des Beaux-Arts.

Faisons des vœux pour que ces admirables croquis soient bientôt publiés.

Que de choses à découvrir dans cette merveilleuse Italie, où l'on peut trouver encore des chefs-d'œuvre de Michel-Ange, comme la *Gazette* l'a récemment prouvé!

Bien à vous.

Marcel REYMOND.

REVUE DES REVUES

O Les Arts (mars). — M. Jean Guiffrey expose en détail les récentes acquisitions du musée du Louvre dans le département des peintures et des dessins (11 reprodu.) ; — et M. P.-A. Lemoisne et M. Tristan Destève décrivent, l'un les richesses d'art du xviii^e siècle de la collection Georges et Henry Pannier (31 reprodu.), l'autre la collection des bijoux mérovingiens, bagues anciennes, ivoires et bois français du Moyen âge, de M. Claudius Côte (11 rep.).

P Images du Musée Alsacien (1907, 1^{re} fasc.). — *Chaumières de la vallée de la Bruche* ; — *Costumes de bourgeoises, époque Louis XVI* (planche en couleurs) ; — *Cour de ferme à Schatthendorf* ; — *La Sortie de l'église de Miesenheim*.

— **Nos Anciens et leurs œuvres** (1906, n° 1). — Étude de M. Jules Crosnier sur une artiste genevoise, Pauline de Beaumont, peintre de paysages et aquafortiste, née à Genève en 1846, morte à Collonges-sous-Salève en 1904 (portrait et 21 reprodu. d'œuvres, dont 3 planches en phototypie, et une eau-forte originale).

— Note de M. J. G. sur un portrait au pastel d'un garde suisse, par Joseph Petitot (reprodu. hors texte en phototypie).

N° 2. — Fascicule consacré en entier à une belle collection de dentelles anciennes, la collection Piot, offerte récemment à la ville de Genève

et qui va être exposée dans un musée spécial : article de M^{lle} Emilie Cherbuliez, accompagné de 53 reproductions, dont 3 hors texte en phototypie.

(N° 3). — Article de M. L. E. sur les souvenirs qui se rattachent à la place du Molard, un des centres de la vie populaire à Genève, et notice sur un peintre suisse du xix^e siècle, Henri Lacombe, qui en fut le principal historiographe (10 fig. dont 1 hors texte).

— Note de M. Édouard Naville sur trois beaux marbres grecs récemment acquis par la Société auxiliaire du musée de Genève et que reproduisent 2 figures dans le texte et 1 planche : un bas-relief de style archaïque représentant un guerrier, une tête d'Eros reproduisant un type de Phidias, et une tête d'Athénée de l'école de Praxitèle.

— Notice de M. J.-P. S. sur un artiste genevois, peintre de mœurs et de paysage, Louis Patan, mort en 1905 à l'âge de trente-quatre ans (16 reprodu., dont 1 hors texte).

(N° 4). — Note sur l'industrie des indiennes à Genève, par M. Georges Fazy (nombreuses gravures dans le texte et hors texte).

— Article de M. Jules Crosnier sur les céramiques suisses en terre de pipe (3 fig. et 1 planche).

(1907, n° 1). — M. Gustave de Beaumont décrit, dans une intéressante étude, des peintures du xv^e siècle malheureusement très dégradées, qui ornent la chapelle, de la Vierge au temple Saint-Gervais à Genève et qui doivent sans doute être attribuées à un artiste de la Savoie (14 grav. et 3 planches hors texte).

— Notice de M. Jules Crosnier sur un beau portrait d'inconnu existant dans une collection particulière à Genève et qu'on peut attribuer à Largillière ou à son élève Robert Gardelle (reprodu. hors texte).

R The New-York Herald (supplément d'art) (17 février). — Suite des *Promenades au Musée du Louvre* (5 grav.). — *Dessins de Poussin au Musée Conté* (5 reprodu.).

3 mars). — Compte rendu détaillé, par M. J. M., des fouilles de Délos pendant l'année 1906, accompagné de 14 intéressantes reproductions.

17 mars). — Articles sur le musée de l'Opéra (10 grav.) et sur l'œuvre du sculpteur-décorateur Étienne Lehongre (3 reprodu.).

BIBLIOGRAPHIE

Charles DIENL. — **Botticelli**. Paris, librairie de l'Art ancien et moderne. Un vol. in-16 avec 25 gravures. (Collection des *Maîtres de l'Art*.)

M. Ch. Diehl est à la fois un archéologue érudit, familier avec les méthodes précises, et un fin lettré, apte aux idées générales. Il risquait par là, moins que d'autres, de s'égarer à propos d'un sujet où « les commentateurs ont introduit beaucoup plus d'intentions que l'artiste n'en voulait mettre en réalité ».

La place nous manque pour énumérer les points nombreux où nous sommes en plein accord avec l'auteur. Parlons donc des points discutables.

M. Ch. Diehl (p. 92) dit :

« Tout le monde connaît ce qu'il [*Le Printemps*]

offre, au premier regard, d'un peu déconcertant. Je n'ignore point que l'altération de la couleur est pour quelque chose dans cette impression; le temps et des vernis trop épais ont terni la limpidité du ciel, foncé le ton des feuillages verts, éteint l'éclat de l'herbe et des fleurs... »

Ce passage nous avait d'autant plus intéressé que, depuis un quart de siècle, nous avons maintes fois signalé l'illusion qui consiste à croire que les tableaux des musées sont tels que les artistes les ont peints. Malheureusement, l'auteur dit un peu plus loin (p. 96) : « Il y a quelque chose d'étrange dans le coloris verdâtre que le maître a répandu sur le groupe de Zéphyre et de Flore ».

Le « coloris verdâtre » dont l'auteur se plaint, ce sont les lois de la chimie qui en sont coupables. Botticelli a cherché dans cet ouvrage une couleur fraîche, vive et douce, une harmonie claire et blonde qui enveloppait « les mille couleurs variées des fleurs nouvelles que produit la terre en travail, le royaume où se réjouissent les Grâces — où la Beauté pare de fleurs ses cheveux — où, amoureux, derrière Flore — Zéphyre vole, faisant, à son souffle, fleurir l'herbe verdoyante ». Voilà ce qu'il faut, selon nous, chercher à dé mêler dans cette composition assombrie par le temps.

Mais l'illusion a été plus complète pour M. Diehl à propos de la *Naissance de Vénus*. L'auteur ayant vu dans l'œuvre actuelle « un ciel froid et pâle, une mer sombre », en a conclu que l'œuvre primitive devait être ainsi et que, « malgré les roses qui pleuvent autour de la déesse, malgré les rehauts d'or qui décorent sa conque marine, ce n'est point dans une allégresse triomphante de la nature que Vénus se révèle au monde. »

Pourtant, l'auteur cite les vers qui ont évidemment inspiré Botticelli et où Politien dit en propres termes : « Et le ciel en paraît tout joyeux. » L'artiste aurait changé ces joies en tristesse ? Il aurait fait pleurer autour de Vénus naissante un ciel crépusculaire et des roses brunes ? Non. Botticelli, comme tous les peintres de la Renaissance, a cherché, dans tous ses tableaux, l'harmonie d'un bouquet de fleurs dans la gamme claire. Voilà la vérité, à notre avis.

Mais alors que devient la mélancolie de Botticelli ? Faut-il la nier, la considérer comme une autre illusion ? Nullement. Botticelli fut, dès le premier jour, une nature mélancolique ; il a imprimé aux visages de toutes ses figures un reflet de son âme inquiète. Ici, nous sommes d'accord avec M. Diehl, sans aller jusqu'à croire que l'artiste ait « cherché » un contraste entre la rêverie mélancolique, parfois douloureuse, de ses Vierges et le « magnifique appareil de gloire » dont il les entoure.

Les visages mélancoliques l'attiraient : il les mettait partout, même sur le corps de ses Vénus et de ses Grâces : c'est tout naturel. Par cette tendance si marquée, il a été un précurseur ; nous ne voulons nullement lui marchander cette gloire. Nous avons seulement essayé, en admirant son œuvre, de rendre à la chimie ce qui est à la chimie et à Botticelli ce qui est à Botticelli.

Encore une critique, ou, plutôt, l'expression d'un regret. L'auteur a cité, au début de son livre, « la belle Vierge du Louvre », et il fait remarquer qu'elle est d'un « art trop pleinement formé pour être le fait d'un jeune homme cherchant sa voie ». C'est beaucoup. Nous aurions voulu bien davantage. A notre avis, la Vierge du Louvre est le chef-d'œuvre

des Vierges de Botticelli. Jamais le grand artiste n'a exprimé avec autant de profondeur la pitié mélancolique de la Mère qui pressent la fin douloureuse de son Fils ; nulle part il n'a mis une harmonie aussi profonde. Le temps, les forces chimiques, les vernis ont collaboré avec le peintre ; mais, par une exception rare, ils n'ont agi que pour la rendre plus parfaite. Le grand artiste, s'il revenait en face de cette œuvre exquise, dirait : « Ce n'est pas ma Vierge, c'en est une merveilleuse copie, faite par un plus grand que moi... » Et, détrompé, s'il lisait ce livre, il s'étonnerait de voir cette merveille y tenir si peu de place. Tel est, du moins, notre avis ; nous le soumettons à l'auteur d'un livre remarquable, très digne du maître dont il commente savamment et finement l'œuvre et la vie.

E. DURAND-GRÉVILLE.

Attilio Rossi. — *Santa Maria in Vulturella*. Roma, Bretschneider et Regenber, 1905. Un vol. in-8°, 98 p. av. 16 pl.

L'étude si documentée et si consciencieusement approfondie que M. Rossi consacre à la petite église de Santa Maria in Vulturella, près de Tivoli, offre un des exemples fréquents de l'influence exercée par la France sur l'architecture italienne au XIII^e siècle. La construction égivale à une origine française, ainsi qu'on l'a établie scientifiquement, et l'église Santa Maria, dans son austère simplicité, évoque le souvenir des abbayes cisterciennes. Les moines de Cîteaux se sont répandus dans l'Italie du nord et du centre, et l'on sent qu'ils ont initié ce pays à l'art bourguignon. L'aspect de l'église de Santa Maria in Vulturella, soit qu'on regarde sa façade, soit qu'on examine sa nef, a bien un caractère monacal.

Le seul luxe permis à cet édifice nu et triste consiste dans des objets d'art religieux, dont quelques-uns sont fort curieux. Il y a notamment une statue de la Vierge, assise sur un trône et regardant l'Enfant Jésus, que l'auteur rapproche d'une autre statue de l'église Sainte-Marie-Majeure d'Alatri. La sculpture bourguignonne offre aussi des exemplaires analogues qu'il serait peut-être utile de comparer.

Il faut citer aussi, parmi les rares trésors de l'église Santa Maria, deux bas-reliefs en bois sculpté, un reliquaire en or du XIII^e ou XIV^e siècle, représentant les Apôtres et les Prophètes, une grande croix destinée aux processions et décorée au milieu de l'agneau mystique, et, enfin, de très belles lampes arabes. M. Rossi a essayé de substituer aux légendes relatives à l'église Santa Maria une monographie historique, après Kircher, Piazza et Gori, et il a réussi à donner une notice des plus intéressantes, telle qu'on en souhaiterait pour beaucoup d'églises de France.

André FLORENCE.

NECROLOGIE

Le peintre de paysage **Léon Richet** est mort à Paris le 26 mars, à l'âge de soixante-trois ans.

Né à Solesmes (Nord), Richet avait reçu à Paris les leçons de Jules Lefebvre et de Gustave Bou-

langer, mais son véritable maître fut Diaz qui lui témoigna, jusqu'à sa dernière heure, une affection toute paternelle et dont la sollicitude alla plus d'une fois jusqu'à reprendre, quand il n'en était pas satisfait, les tableaux de son élève pour leur donner une valeur commerciale plus sérieuse.

Tant que le maître vécut, Richet, à son exemple, choisit exclusivement ses motifs dans la forêt de Fontainebleau. Ce fut une *Route dans la forêt de Fontainebleau* qui lui valut, au Salon, sa première médaille. Elle ne différait en rien, ni pour la présentation du motif, ni pour les procédés, des façons d'opérer de son maître. Livré plus tard à lui-même, Richet s'inspira surtout de la forêt de Compiègne, et voulut changer sa manière, mais sans succès. Les conseils de Diaz lui manquaient. Ses lumières devinrent plus vives, mais jaunâtres, et trop souvent criardes. Il lui arriva pourtant, à diverses reprises, de se ressaisir et de retrouver des notes plus harmonieuses, mais ce raffinement ne fut jamais que passager. Il avait obtenu une mention honorable en 1885, une médaille de troisième classe en 1888, avec la *Route dans la forêt de Fontainebleau*, dont nous parlons plus haut, l'une des plus importantes de ses œuvres, et une médaille de deuxième classe en 1901.

On annonce la mort de M. Jules Monteigner, décédé le 27 mars, à l'âge de soixante-dix ans, à Dompierre-sur-Nièvre, où il était né en 1836. S'occupant à la fois d'agriculture et de l'administration de sa commune dont il était maire, il se plaisait à peindre les sites de la vallée de la Nièvre. Il fut aussi peintre de genre, ainsi que de portraits.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins anciens. Aquarelles et Dessins modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 25 mars, par M^e Lair-Dubreuil et M. Paul Roblin.

Dessins anciens, aquarelles, gouaches. — 3. Boilly (L.). Portrait de Simone, fille de Chénard : 250. — 5. Borel (Ant.). Le Bain interrompu. La Bergère endormie (Deux pendants) : 600. — 6. Boucher (Fr.). Tête de jeune fille : 1.420. — 8. Boucher (Fr.). Groupe d'Amours : 225. — 9. Carosse (Ph.). La Halte à l'auberge. Intérieur d'écurie. (Deux pendants) : 290. — 10. Carmontelle (L.-C. de). Quatre dames dans un parc : 985. — 11. Charlier (J.). Nymphes au bain : 400. — 16. Descamps. Portraits de M^e X... et de son épouse : 205. — 18. Dumonstier (D.). Portrait de Gabrielle de Bourbon : 460. — 19. Dumonstier (D.). Portrait présumé de M^{me} la duchesse de Montbazou : 900.

21. Fragonard (J.-H.). Intérieur de parc : 900. — 22. Fragonard. Bacchanale : 320. — 23. Fragonard. Chasse au cerf : 290. — 25. Gillot (Cl.). Représentation théâtrale : 200. — 26. Greuze (J.-B.). La Lettre de cachet : 680. — 27. Greuze. Scène de cabaret : 520. — 29. Guardi (Fr.). Habitation de plaisance en Italie : 780. — 30. Guardi. Paysage montagneux : 960. — 31. Guardi. Ruines romaines : 280. — 32. Guérin (J.). L'Amérique acceptant le concours de la France : 250.

33. Huez (D.). La France, sous la figure de la

Reine, regardant la machine aérostique s'élancer dans les airs : 150. — 34. Jeaurat (E.). Les Brodeuses : 230. — 35 et 36. Le Prince (J.-B.). La Complaisance, et la Promenade en hiver : 700. — 38. Louthierbourg (J.-Ph. de). Vue de Mondragon, en Dauphiné : 1.920. — 39. Martin. Baptême d'une cloche : 480.

42. Moreau (L.). Intérieur de parc : 4.700. — 43. Moreau (L.). Paysage : 1.520. — 44. Moreau (L.). Paysage avec château et pont de pierres. Paysage avec chaumière et pont de bois. (Deux pendants) : 1.510. — 46. Ozanne (Nic.). Vue du port de Brest. Vue du port de Toulon. (Deux pendants) : 400. — 48. Peters (Ant. de). La Nourrice de Monseigneur le Dauphin : 5.800. — 49. Pierre (J.-B.). Apothéose du roi Louis XV : 360. — 50. Portail (J.-A.). Vue des appartements de Versailles : 235. — 51. Prud'hon (P.-P.). Étude de draperie : 500.

53. Robert (H.). La Fontaine : 550. — 54. Robert (H.). Le Moulin de Charenton : 375. — 55. Robert (H.). Étude d'arbre : 300. — 56. Saint-Aubin (Aug. de). — Portrait de jeune femme : 350. — 57. Saint-Aubin (Aug. de). Portrait présumé de M^{me} la M^{re} de Rebecque : 1.200. — 59. Saint-Aubin (Gab. de). Le Pont-Neuf : 200. — 62. Trinquesse (L.). Portrait de femme : 320.

65. Watteau (Ant.). Personnage de la Comédie italienne : 1.245. — 66. Watteau (L.-Fr.). Militaires au repos : 900.

École française du dix-huitième siècle. — 73. Réunion intime : 1.120.

Dessins et aquarelles modernes. — 78. Barye (Ant.-L.). Lion marchant dans le désert : 4.800. — 82. Daumier (H.). Visite au propriétaire : 620. — 84. Delacroix (Eug.). Bouquets de fleurs (Deux pendants) : 520. — 86. Delacroix (Eug.). Paysage : 430. — 88. Fournier (F. de). Escalier d'honneur, au Louvre : 185. — 89. Fournier (F. de). Salle des Maréchaux au Louvre : 240.

91. Giacomelli (H.). Chardonneret, bouvreuil et mésanges : 500. — 92. Giacomelli (H.). Mésanges nonnettes et bouvreuils : 500.

95. Harpignies (H.). Vue de Rome : 1.200. — 96. Harpignies (H.). Les Jardins de la Villa Médicis, à Rome : 1.305. — 97. Harpignies (H.). Le Retour des chasseurs : 1.790. — 98. Harpignies (H.). La Seine à Paris : 500. — 99. Harpignies (H.). La Place de la Concorde : 900. — 100. Harpignies (H.). Le Pont de la Tourneville : 750. — 101. Harpignies (H.). Le Ponton des Saints-Pères : 1.100.

102. Ingres. Joueur de flûte; étude de nu : 300. — 105. Jongkind (J.-B.). Le Moulin : 1.080. — 106. Jongkind (J.-B.). Place du marché en Normandie : 1.000. — 107. Jongkind (J.-B.). Canal et Moulin en Hollande : 210. — 108. Jongkind (J.-B.). Le Petit Pont : 300. — 109. Jongkind (J.-B.). Le Moulin de la Galette : 215.

110. Millet (J.-Fr.). Un bout de village de Gréville : 6.000. — 111. Millet (J.-Fr.). Habitations rustiques : 1.060. — 114. Popelin (Cl.). Portrait du Dante : 290. — 118. Rousseau (Th.). Intérieur de forêt, effet de neige : 750.

Total : 67.321 francs.

Estampes

Ventes d'estampes des écoles anglaise et française du XVIII^e siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salle

11, le samedi 23 mars, par M^e Paul Chevallier et M. A. Danlos :

Alix (P.-M.). 1. Bertier (Le général), d'après Gros, 1798. In-fol. : 370. — 3. Bonaparte, premier consul, médaillon ovale. In-fol. : 350. — 6. Le Tourneur (Ch.), en costume de Directeur, coiffé d'un chapeau empanaché de plumes tricolores : 780. — 9. Saint-Aubin (M^{me} de), du théâtre de l'Opéra-Comique, d'après Garneray. In-4^e : 250.

17. Bartolozzi (F.). Marie Christine, archiduchesse d'Autriche, d'après le chevalier Roslin. In-fol. : 440. — Baudouin (D'après P.-A.). 19. Le Matin, le Midi, le Soir, la Nuit (E. B. 32, 33, 35 et 46), suite de quatre pièces gravées par De Ghendt : 1.150. — 20. Les mêmes estampes avec la lettre : 720. — 24. Boilly (D'après L.). Le Cadeau, et Qu'elle est gentille, gravés par Bonnefoy : 555. — 32. Bosio (D.). Bal de l'Opéra, en couleurs, grande marge : 305.

37. Challe (D'après M.-A.). Le Bouquet impromptu, par A. Legrand : 200. — 43. Chardin (D'après J.-B.-S.). La Gouvernante, par Lépicier, très rare : 1.260. — 44. Copley (D'après J.-S.). Cornwallis (The Most Noble Charles, Marquis de) : 600. — 45. Cotes (D'après. Pownall (Th.). Gouverneur de New-Jersey en 1757. Gravé à la manière noire par R. Earlom. In-fol. : 660. — 46. Coutellier (F.). Colombe l'ainée (M^{me} de la Comédie Italienne. In 4^e ovale : 255. — 47. Degazon (M^{me}), reçue à la Comédie Italienne en 1776. In-4^e ovale : 1.400 francs.

54. Debucourt (L.-P.). La Fayette (M. le marquis de), commandant général de la Garde nationale parisienne : 2.020. — 55. Le Baiser à propos de bottes : 275. — Descourties (C.-M.). 56. Frédérique-Louise-Wilhelmine, princesse d'Orange, portrait ovale. in-fol., gravé sous la direction d'Hentzi, d'après Tozzelli : 1.700. — 57. Frédérique-Sophie-Wilhelmine, princesse d'Orange et de Nassau, gravé d'après Hentzi : 1.260. — 58. De Troy (D'après F.). L'Amant sans gêne, par C.-N. Cochin : 1.120.

62. Fragonard (D'après H.). La Fuite à dessein, par C. Macref et Couché, 1783, avant la lettre. Rare : 715. — 64. Freudeberg (D'après S.). Les Confidences, par C.-L. Lingée : 260.

65. Gaillard (C.-F.). L'Homme à l'œillet, d'après van Eyck : 499.

Hopner (D'après J.). 70. Juvenile Retirement, gravé à la manière noire, par J. Ward. In-fol. (Portrait des enfants de l'honorable John Douglas) : 6.950. — 72. Duncombe (Lady Charlotte), par C. Wilkin : 455. — 73. Roubigné (Julia de), gravé à la manière noire par J. Dean. In-fol. : 310. — 74. Girl and Pigeons, gravé à la manière noire par Kingsford : 300. — Huet (D'après J.-B.). 75. La Belle cagnette, et la Belle toilette, gravées par Bonnet : 620.

Janinet (F.). 85. Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, 1777. In-fol. (Un des plus jolis et des plus remarquables portraits de la Reine) : 1.900. — 86. Bertin (M^{me}), marchande de modes de Marie-Antoinette. In-8^e ovale : 1.500. — 87. Mademoiselle Du T... (Duthé), d'après Lemoine : 2.000. — 93. Le Baiser de l'Amour, et le Baiser de l'Amitié, d'après Doublet et Fragonard : 700 francs.

96. Jazet. La Promenade du Jardin turc, d'après J.-J. de Bz (De Bez) : 680.

Lavreince (D'après N.). 101. L'Aveu difficile, par

Janinet (1787) et 103. La Comparaison : 17.400. — 102. Le Billet doux, par N. de Launay : 600. — 104. La Comparaison, par Janinet : 1.830. — 105. Les Deux cages ou La plus heureuse, gravé à la manière noire par De Bréa : 420. — 107. Le Retour à la vertu, par... Même composition que Le Villain a gravé sous le titre : Le Repentir tardif : 710.

114. Hamilton (Les Enfants du duc de), gravé en fac-similé de dessin, par Lewis : 300. — 122. Le-vachez. Bonaparte, Premier Consul de la République Française, d'après Boilly : 550. — 123. Napoléon I^{er}, Empereur des Français, d'après C. Vernet : 560. — 124. De Machy (D'après). Vue des Tuileries du côté du château, et vue des Tuileries du côté du Pont tournant, gravés par Descourties : 420. — Vue du port Saint-Bernard et vue du quai Saint-Paul : 675. — 127. Marin (L. Bonnet). The Milk Woman, Provoking fidelity, épreuves imprimées en couleurs, et 128. The Woman taking coffee, The Nosegay Girl, en couleurs, médaillons ovales : 3.010.

Morland (D'après G.). 136. A Boy employed in burning the woods (Garçon mettant le feu aux mauvaises herbes), à la manière noire, par W. Ward : 1.550. — 138. Gathering fruit, The labourer's luncheon, gravures par Meadows et José : 425. — 139. Inside of a Country alehouse. Grande pièce en largeur gravée par W. Ward : 485. — 141. A Visit to the Boarding-School, et A Visit to the Child at nurse, gravés à la manière noire par W. Ward : 1.050.

142. Mouchet (D'après F.). Les Chagrins de l'Enfance, par Le Cœur, en couleurs : 1.470. — 144. Northcote (D'après J.). A Young Lady encouraging the low Comedian, gravé à la manière noire par W. Ward : 640. — 146. Peters (D'après R.-A.). The Fortune-Teller et The Gamester's, à la manière noire par W. Ward : 3.400.

150. Ramberg (D'après H.). Augusta (The Royal Highness the Princess, et Elisabeth (The Royal Highness the Princess), médaillons ovales, gravés par W. Ward : 370. — Reynolds (D'après Sir Joshua). The affectionate Brothers, par F. Bartolozzi. Portraits des trois fils de sir Peniston Lamb, vicomte Melbourne : 1.390. — 154. Carnac (Mrs) en pied, gravé à la manière noire par J.-R. Smith : 2.000. — 155. Cadogan (Lady, gravé à la manière noire par J. Dean : 335. — 156. Clinton (Lady Catherine Pelham), en pied, enfant donnant à manger à des poules, gravé à la manière noire par J.-R. Smith : 500. — 158. Horneck (Miss), assise, en costume oriental, gravé à la manière noire par Dunkarton : 520.

159. Keppel (Lady Elisabeth), en pied, gravé à la manière noire par Fisher : 1.250. — 160. Monckton (The Hon. Miss), en pied, gravé à la manière noire par J. Jacobé : 1.400. — 163. Romney (D'après G.). Nature, gravé à la manière noire par J.-R. Smith, rare et beau portrait de Lady Hamilton : 1.260. — 164. Ruotte. Marie-Antoinette d'Autriche vue de profil en laitière, d'après Césarine : 575. — 165. Lamballe (Louise de Savoie-Carignan, princesse de), vue de profil, d'après Danboux : 350. — 168. Saint-Aubin (Par et d'après A. de). Au moins soyez discret, Comptez sur mes serments : 1.020. — 169. The First come best served (Le Premier est le mieux servi), gravé par Sergent, en couleurs : 395. — 175. Sergent (A.-F.) « Marceau, soldat à XVI ans, général à XXIII, mort à XXVII » : 1.050. — 176. Marie-Thérèse-

Charlotte de France, fille du roi Louis XVI, portrait publié à l'occasion du passage de cette Princesse à Basle, le 26 décembre 1795 : 360. — 179. Il est trop tard : 315. — 180. Simoneau (D'après). Il n'est plus temps, par Benossi : 410.

184. Smith (D'après J.-R.). Thoug of matrimony, par W. Ward, et 193. Hésitation, en couleurs, sans marge : 3.560. — 185. J.-R. Smith et J. Watson. Les Deux amis or the two Friends, The Confidants or the Billet doux : 660. — 191. Ward (D'après J.). The Citizen's retreat, épreuve en couleurs, gravée par W. Ward : 1.300. — 192. Hay makers, épreuve en couleurs, gravée à la manière noire, par W. Ward : 3.010.

Wheatley (D'après R.-A.). 194. Two bunches a penny primroses, two bunch a penny. A un sou mes deux poignées de primroses, à un sou. Gravé par L. Schiavonetti : 1.240. — 195. Sweet china oranges, sweet china. Oranges sucrées, oranges fines. Gravé par L. Schiavonetti : 670. — 196. Do you want any matches? Marchande d'allumettes, achetez mes bonnes allumettes. Gravé par A. Cardon : 910. — 197. New mackerel, New mackerel. Maquereaux frais et beaux. Gravé par N. Schiavonetti : 1.310. — 198. Fresh gathered peas young Hastings. Pois ramés, pois nouveaux écossés. Gravé par G. Vendramini : 790. — 199. Strawberry scarlet, Strawberry. Fraises, mes belles fraises. Gravé par Vendramini : 960. — 200. The school door, et The cottage door. Deux pièces, gravées par G. Keating : 260.

Total : 110.070 francs.

Collection Massy-Mainwaring

Vente faite à Londres, les 11 mars et jours suivants, par MM. Christie.

Prix en francs

Tabatière anglaise ancienne en or, finement ciselé, composition sur le couvercle en émail champlé à médaillon. Portrait de la reine Anne : 7.350. — Nécessaire L. XV, décoré de bandes diagonales en émail et ornements gravés : 6.037 50. — Nécessaire oblong en or L. XV, émaillé à fleurs, en émail opaque champlé, contenant une montre, des flacons et une paire de ciseaux : 5.775. — Tabatière L. XV, oblongue, en onyx blanc, monture en or à fleurs et rubans, enrichie de diamants : 4.875. — Tabatière L. XV, ovale, en or émaillé, portrait de M^{me} Dubarry, sur le couvercle; et tabatière ronde en or, de la même époque : 2.500 fr. chacune.

Tabatière Empire octogonale, en or : 5.375. — Tabatière ovale en or, L. XVI, donnée par Charles X au lieutenant Eyton : 4.200. — Tabatière L. XVI en or, émaux transparents à sujets tirés de l'histoire romaine : 4.000. — Tabatière Louis XVI, en or, émaux ambrés et peints, portrait d'homme : 3.250. — Nécessaire L. XV, oblong, à plaques d'agate, cage en or : 2.750. — Miroir français du XVII^e siècle en or émaillé et peint, Diane et ses nymphes : 6.300.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de **dessins d'enfants**, organisée par la revue *L'Enfant*, mairie du Luxembourg, place Saint-Sulpice, jusqu'au 10 avril.

Exposition de tableaux de M. **Pierre Waidmann**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 avril.

Exposition de dessins à l'aquarelle et au pastel de M. **Henri Zuber**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 avril.

23^e Exposition de la **Société des Pastellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 25 avril.

Exposition de tableaux de M. **J.-J. Gabriel**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 17 avril.

27^e Exposition des « **Amants de la Nature** », du Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 7 au 28 avril.

Exposition rétrospective d'œuvres du peintre **Dufeu**, galerie G. Berne-Bellecour, 68, boulevard Malesherbes, du 8 au 20 avril.

Exposition d'œuvres de **J.-J. Henner**, au Cercle Artistique et Littéraire, 7, rue Volney, du 8 au 23 avril.

Exposition de dessins de **Guillaume Régamey**, cité des Arts, 8, quai du Marché-Neuf.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Bruxelles : 13^e Salon de la Société royale des Beaux-Arts, du 9 avril au 12 mai, avec exposition spéciale de l'œuvre d'Alfred Stevens.

Province

Langres : Exposition de beaux-arts et d'art décoratif de la Société artistique de la Haute-Marne, du 13 juillet au 28 août. Envoi des notices avant le 20 juin; des ouvrages, du 10 au 30 juin; dépôt des œuvres à Paris, chez M. Robinot, rue Vaneau, du 1^{er} au 20 juin. Pour renseignements, s'adresser à M. Truchot, président de la Société.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Turin : Concours international de photographie, ouvert par la revue *La Fotografia artistica*. Deux catégories : l'une, ouverte à tous, l'autre, réservée aux abonnés de la revue pour 1907. Deux groupes : photographie artistique (figure, paysage, marine, fleurs, animaux); photographie scientifique (microphotographie, photographie astronomique). Nombreuses récompenses. Envoi des adhésions jusqu'au 30 avril; des œuvres jusqu'au 15 mai, à la direction de la *Fotografia artistica*, 1, rue Accademia Albertina, à Turin.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SIMART.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Lest souhaitable que le public qui s'intéresse aux arts sache ce qui se passe au musée d'Orléans : c'est une lamentable et dure leçon. L'état des locaux est tellement pitoyable que la salle des peintures, séparée du dehors par une simple cloison de bois, n'est même pas à l'abri des intempéries. Lorsqu'il pleut, le concierge en est réduit à décrocher les toiles et à leur chercher un autre refuge jusqu'à ce que le soleil ait reparu.

Ce n'est pas tout. Les tableaux n'ont pas pu échapper au danger contre lequel ils étaient si peu défendus. Certains ouvrages portent, en longues traînées blanches, des traces déplorables du déluge qui a fondu sur elles. Et quelles sont les victimes ? Ce sont des portraits de La Tour et de Perronneau. Toute la merveilleuse collection du XVIII^e siècle, assemblée avec tant d'amour par des amateurs, est ainsi vouée aux pires outrages. Si l'on ne prend pas un parti immédiatement, elle périra.

Il est insensé que les Conseils municipaux ne comprennent pas mieux la lourde faute dont ils se rendent coupables. On dirait que toute leur capacité se borne à promettre la construction des musées et à ouvrir des concours entre les architectes. Ces satisfactions platoniques peuvent contenter les indifférents : elles ne sauraient suffire à ceux qui ont le souci des choses d'art pour elles-mêmes et non pas seulement pour les manifestations municipales dont elles peuvent être l'objet. La garde des chefs-d'œuvre impose une responsabilité : quand les responsables ne paraissent pas en prendre assez conscience, c'est à l'opinion de la leur rappeler.

NOUVELLES

*** A la suite des vols que nous avons relatés, commis il y a quelques mois au musée du Louvre, un nouveau règlement, concernant les demandes et les conditions du travail dans les salles et galeries des musées nationaux, a été récemment élaboré. Il comporte seize articles dont le principal est le suivant :

« Les demandes de cartes d'étude, qu'elles émanent de Français ou d'étrangers, doivent être adressées par écrit au directeur des musées nationaux pour le musée du Louvre et aux conservateurs des musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain pour chacun de ces établissements. Elles doivent spécifier le travail que l'on se propose de faire (copies de tableaux, relevés d'architecture, dessins d'objets d'art, vues intérieures des galeries, etc.) et être accompagnées de références et de deux photographies de l'artiste du format adopté pour les abonnements de chemins de fer. Les étrangers doivent joindre à leur demande une recommandation du représentant de leur pays. »

*** Par arrêté en date du 10 avril 1907 du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, pris sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, M. Poincaré, membre de l'Institut, professeur à la faculté des Sciences, est nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Berthelot, décédé.

*** Deux importants petits bronzes antiques viennent d'entrer au Louvre. Trouvés il y a une soixantaine d'années aux environs de Montdidier, ils représentent, l'un le dieu Hélios sous la forme d'un éphèbe dont la tête est auréolée de rayons, l'autre un personnage populaire dans une attitude très vivante.

*** M^{me} Élonard Delpeuch et M. Albert Mühlbacher, en souvenir de leur père, Gustave Mühlbacher, le collectionneur récemment décédé, viennent d'offrir au musée du Louvre le portrait de Ducroux, peint par lui-même, qui va prendre place dans la galerie des portraits d'artistes.

Ils ont, d'autre part, offert au Musée des Arts décoratifs la belle collection de médailles du sculpteur Nini, réunie par M. Mühlbacher, comprenant soixante pièces et y ont ajouté les moules de vingt-sept de ces médaillons.

*** M. Gaston Migeon, conservateur des objets d'art au Louvre, de retour d'une mission au Japon, a présenté au Conseil des musées le résultat des acquisitions faites au cours de son voyage sur les crédits qui lui avaient été alloués par le Conseil. Ce sont deux importantes sculptures bouddhiques en bois, d'un très beau caractère, et une série de vingt-huit peintures bouddhiques de l'école de Kano et d'Oukuyō. M. Migeon y a ajouté une vingtaine de pièces de céramique qu'il offre lui-même au musée.

*** On vient de retrouver à Sèvres les moules des précieux biscuits du XVIII^e siècle qui décoraient les appartements royaux. Les registres de la Manufacture en mentionnaient 620; on en a retrouvé 585. Le reste a été détruit pendant les invasions de 1814 et de 1870.

La découverte est d'autant plus intéressante que beaucoup d'épreuves originales des petits groupes et statuettes de maîtres qui ornaient les boudoirs de Versailles, de Trianon, de Fontainebleau, de Mondon, Bellevue et Marly avaient été perdus. On pourra reconstituer en répliques parfaites ces jolies pièces, et la Manufacture va déjà en exposer 180 au prochain Salon des Artistes français.

*** La Bibliothèque Nationale organise en ce moment une exposition de portraits peints et dessinés du treizième au dix-septième siècle, qui s'ouvrira mercredi prochain 18 avril et durera jusqu'au 30 juin.

Les œuvres dont elle sera composée sont tirées de notre Cabinet des estampes et du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, auxquelles ont été joints un certain nombre d'admirables spécimens des arts français à leur naissance et extraits des belles collections de MM. Alfred Beurdeley, Léon Bonnat, Edmond de Rothschild, Curtis, Doistau, Fr. Flameng, Kleinberger, Thompson et Wildenstein.

*** Pour rendre hommage au statuaire Bartholdi, un décret vient d'approuver l'aposition, sur le monument érigé à Neuilly-sur-Seine, à la mémoire des aéronautes du siège de Paris, d'une plaque portant l'inscription suivante : « Hommage de reconnaissance des aéronautes du siège à Auguste Bartholdi. »

*** Par arrêté en date du 3 avril, le ministre des Beaux-Arts vient, sur la proposition de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat, de nommer pour deux ans

membres de la commission consultative d'acquisition aux expositions des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts :

MM. Bonnat, Raphaël Collin, Cornon, Gervex, Lhermite, Roll, artistes peintres; Alfred Boucher, Chaplain, Georges Gardet, Marqueste, Puech, Injalbert, statuaire; Flameng, graveurs; Nénot, Vaudremer, architectes; Lalique, ciseleur d'art; Thesmar, artiste céramiste; Bigard-Fabre, chef du bureau des travaux d'art; de Fourcaud, Gustave Geffroy, Georges Lecomte, Roger-Milès, Louis Lumet, Thiébaud-Sisson, critiques d'art;

Secrétaire avec voix consultative: M. Séguin, sous-chef du bureau des travaux d'art; secrétaires adjoints: MM. Camille Legrand et Colombani, rédacteurs au bureau des travaux d'art.

*** Aujourd'hui samedi a lieu le vernissage du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Le jury de sculpture pour le Salon de la Société des Artistes français est ainsi composé :

MM. Coutan, président; Carlier et Boisseau, vice-présidents; Ernest Dubois, Loiseau-Rousseau, Laporte-Blaisy, secrétaires; Allouard, Béguine, Boverie, Cambos, Carli, Chaplain, Chrétien, Cordonnier, Damé, Henri Dubois, Greber, Hercule, Labatut, Laurent, Lecourtier, Levasseur, Antonin Mercié, Louis Noël, Pallez, Peyrol, Puech, Roland, Roty, Tonnelier, Villeneuve.

Le jury d'architecture est ainsi composé :

Président, M. Pascal; vice-présidents, MM. Daumet et Bernier; secrétaires, MM. Marcel et Louvet; membres, MM. Blavette, Boswilwald, Bonnier, Deglane, Lortais, Nénot, Normand et Vaudremer.

*** La Société Nationale organise, pour le 15 mai, une exposition de portraits de femmes à Bagatelle.

Les sociétaires de la Nationale y montreront des portraits exécutés pendant la période de 1870 à 1900. Mais le comité, pour accroître l'attrait de cette exposition, a décidé d'y faire figurer un certain nombre d'artistes célèbres n'ayant pas fait partie de la Société : Bastien-Lepage, Baudry, Cabanel, Carpeaux, Carrier-Belleuse, Chaplin, Chapu, Clésinger, Cogniet, Corot, Courbet, Couture, Dubufe, Flandrin, Gigoux, Hiolle, Lami, Emile Lévy, Manet, Muller, Préault, Perraud, Henri Regnault, Ricard, Robert-Fleury, Tassaert, Winterhalter.

Le comité a déjà reçu de nombreuses adhésions de possesseurs d'œuvres signées de ces noms illustres; il accueillerait avec reconnaissance de nouvelles adhésions.

*** Aujourd'hui, 13 avril, à 5 heures, à l'Exposition des Artistes Indépendants, salles du Cours-la-Reine, M. Tristan Klingsor fera une conférence sur Manet.

*** Sous le titre « L'Art à l'Ecole » une Société vient de se constituer qui a pour but de « préparer aux générations nouvelles un avenir meilleur en les plaçant dans un milieu

propre à influencer salutairement sur l'hygiène, l'esprit et le goût de l'enfance. Elle veut l'école saine, aérée, rationnellement construite et meublée, attrayante et ornée; son champ d'action s'étendra assez loin pour que l'art vienne embellir tout ce qui, à l'école, est mis entre les mains de l'enfant ou offert à son regard; elle entend que les distractions mêmes de l'enfance se trouvent ennoblies par le caractère artistique qu'elles sauront revêtir. »

Le conseil d'administration de la Société est ainsi composé : président, M. Couyba, député, rapporteur des budgets de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; vice-présidents, MM. Ferdinand Buisson, A. Gasquet, Frantz Jourdain, Roger Marx, Henri Turot; secrétaire général, Léon Rictor; trésorier, Victor Dippé.

La commission artistique a pour président M. Roger Marx et pour secrétaire M. André Mellerio.

*** Le gouvernement belge a acquis au Salon de la Libre Esthétique, qui vient de fermer à Bruxelles, une toile d'Eugène Carrière : *Amour maternel*, datée de 1904.

*** D'importantes transformations vont s'opérer au musée ancien de Bruxelles. Les toiles représentant les écoles étrangères, qui occupent deux salles du premier étage, descendront au rez-de-chaussée, dans la galerie dite « historique ». L'espace ainsi disponible recevra les œuvres des maîtres flamands du dix-septième siècle; une autre salle sera réservée aux peintures offrant de l'intérêt au point de vue spécialement bruxellois. Grâce à ces transformations, l'on pourra exposer les nombreuses acquisitions qui n'ont pas encore trouvé place dans les musées.

*** M. Wilhelm Bode, l'éminent directeur général des Musées royaux de Prusse a adressé, le 9 mars dernier, au Landtag prussien un rapport où il expose en détail un projet grandiose de réorganisation de ces musées, réorganisation nécessitée par la vaste extension prise par les collections d'art et d'archéologie de toute sorte. Ce projet comporte : l'agrandissement du Musée égyptien et du Musée des Antiques; la jonction, par des bâtiments nouveaux, des constructions actuelles de l'île des Musées; la création d'un Musée de la civilisation asiatique et d'un Musée de l'art de l'Asie occidentale; celle d'un Musée de l'art allemand ancien, qui sera pour le pays entier ce que sont pour la Bavière le Musée germanique de Nuremberg et le Musée national de Munich; organisation d'un Musée des portraits historiques, constitué avec des œuvres de la Nationalgalerie; construction à Dahlem, de trois musées d'ethnographie : africain, océanien et américain, et d'un Musée de préhistoire et de folklore.

Ce superbe programme a déjà reçu l'approbation de l'empereur.

*** Les fresques de Preller l'ancien représentant des scènes de l'*Odyssée* qui décoraient la Maison romaine de Leipzig, démolie récemment, ont été transportées à la Bibliothèque de cette ville.

La Conservation des Monuments religieux

L'Administration des domaines devant incessamment procéder à l'aliénation des objets mobiliers garnissant les archevêchés, évêchés et séminaires, dont l'État, les départements et les communes ont recouvré la libre disposition en vertu de l'article 1^{er} de la loi du 2 janvier 1907, le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts s'est préoccupé de prévenir la perte de ceux des objets dont la conservation pourrait présenter un intérêt artistique ou historique. A cet effet, il a chargé M. Marcou, inspecteur général des Monuments historiques, de faire procéder à l'établissement de la liste générale des objets qu'il y aurait lieu de soustraire à l'aliénation. En ce qui concerne leur attribution définitive, le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts estime que, dans un intérêt d'ordre général et dans un esprit de décentralisation, il y a lieu, chaque fois que leur sécurité pourra se trouver assurée, de les maintenir dans leur lieu d'origine, et, plus particulièrement, dans le musée de la région.

D'autre part, l'Académie nationale de Reims dans sa séance du 26 janvier dernier, a voté la résolution suivante :

« L'Académie, renouvelant le vœu qu'elle a déjà formé en 1905 en faveur des édifices religieux et des œuvres d'art qu'ils contiennent, en exprime un semblable à l'effet de voir sauvegarder et conserver sur place toutes les œuvres d'art, les bibliothèques et les collections en tous genres dépendant des menses et autres établissements publics du culte récemment supprimés. »

PETITES EXPOSITIONS

23^e EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES PASTELLISTES FRANÇAIS

(Galerie Georges Petit)

La Société des Pastellistes français aurait-elle atteint cette période critique dont les groupes humains sont menacés aussi fatalement que les individus? Le sort déjà avéré des Aquarellistes français en est un exemple, un avertissement. Ce n'est pas, ce ne sera certes pas la décrépitude, tant que, comme il arrive cette année, l'illustration académique d'un Dagnan-Bouveret sera ici balancée par la gloire indépendante d'un Besnard. Mais on croit respirer un air de lassitude qui s'échange des visiteurs aux artistes. Malgré la virtuosité des trois études de femmes exposées par M. Besnard, on pense malgré soi aux œuvres qui, il y a si peu de jours, à cette même place, dans le cadre de la vivante Société que préside M. Rodin, représentaient si bien l'imagination heureuse et les subtiles recherches de ce maître aimé. Cependant le pastel est un procédé qui convient au talent de plus d'un parmi les exposants. Ceux-ci, dessinateurs avant tout, lui demandent un minimum de couleur qui suffit à animer un contour en respectant le trait : et c'est M. Dagnan-Bouveret, avec un petit portrait aigü de la comtesse de G... et une étude pour son tableau de la *Cène*; M. Lhermitte, qui, ambitieux de style, nous fait la surprise d'in-

introduire des figures nues ou demi-nues dans ses paysanneries accoutumées ; M. Desvallières, avec son grand carton romantique *Vers l'Idéal*. Ceux-là cherchent les effets d'enveloppe ou de mystère : M. Ménard dresse une femme blonde devant les sombres pins plantés au bord d'une baie crépusculaire ; sans renoncer à ses harmonies éteintes, M. Aman-Jean semble soucieux de les renouveler en y faisant chanter quelques notes inédites. L'un et l'autre sont d'ailleurs des pastellistes de vocation, au point que la peinture à l'huile elle-même prend souvent sous leur main des airs de pastel. Et il est très naturel que les portraitistes de la femme et de l'enfance affectionnent un instrument qui se prête à toutes les tendresses : M. Thévenot comme M. Abel Faivre. Il est curieux de constater, par un double exemple, que l'habitude du grossissement caricatural n'éloigne ni M. Abel Faivre, ni M. Léandre d'une certaine élégance mièvre, quand ces humoristes se proposent de peindre la grâce féminine, M. Jean Veber, autre caricaturiste appartenant à la même Société, nous donnera-t-il un jour l'occasion d'une remarque semblable ? Il y a vingt-deux ans, la Société des Pastellistes français et celle des Artistes Indépendants faisaient presque en même temps leurs débuts. Le « bon sens public », qui accueillait la seconde avec un haussement d'épaules, prodigua ses sourires et ses pronostics les plus favorables à la première. Et ce n'est peut-être pas la seule fois que le temps ait renversé de fond en comble les jugements du « bon sens public ».

27^e EXPOSITION DES « AMANTS DE LA NATURE »

(Cercle de la Librairie)

Les aquarcellistes de la rive gauche comptent chez eux maint agréable amateur. Les plus notables semblent se recruter parmi les architectes. M. Vaudremer, M. Eustache (avec des souvenirs d'Assise et de Barbizon), M. Laffillée, M. Nel Ariès, M. de Rutté.

EXPOSITION J.-J. HENNER

(Cercle Artistique et Littéraire)

Cette exposition n'a pas la prétention d'être complète, ni de remplacer celle qu'on pouvait s'attendre à voir dans les salles de l'École des Beaux-Arts. Elle a le mérite de nous présenter des morceaux significatifs, choisis parmi les œuvres importantes comme parmi les études : nous suivons ainsi la carrière de l'artiste depuis l'esquisse de son « prix de Rome » (1858) et depuis ce tableau peint à la Villa Médicis, en 1861, sous l'influence manifeste de Baudry : *Le Pêcheur et le Petit poisson*. A côté de quelques-unes de ces *Nymphes* qui l'ont de bonne heure rendu célèbre, la grande toile des *Naiades* (1878), où il a voulu, dans une intention décorative, accumuler les corps et les attitudes, montre les limites de son talent : l'ensemble est lourd, sans unité de composition, indécis entre l'imagination et la nature. Combien on préférera la simple étude d'une femme nue (1870, n° 16), les bras relevés au-dessus de la tête, debout sur la table à modèle et dont la chair blonde, rendue avec cette anoureuse bonhomie qui est la qualité essentielle d'Henner et qui sera son plus sûr passeport auprès de la postérité, s'accorde si heureusement avec le mur gris de l'atelier ! A la même date, on

même à une période un peu plus ancienne, — car l'harmonie grise et blonde est encore à peine ambrée, — appartient sans doute la charmante effigie (sans numéro) d'un petit garçon aux cheveux pâles, apprenant sa leçon. D'ailleurs n'apparaît-il pas, aujourd'hui, qu'Henner a mis dans ses portraits le meilleur de lui-même ? Il ne s'est guère ingénié à en varier les poses ni les arrangements, il ne s'est jamais efforcé vers la psychologie. Le mystère de la chair et du clair-obscur lui a suffi pour ennoblir des œuvres par lesquelles il a relevé une part de l'héritage prud'honien. C'est, ici, le beau portrait de M^{me} Kestner, ceux de M^{me} Floquet, de M^{me} Charas, de M^{me} Vallery-Radot et, parmi les plus récents, celui d'une vieille dame en bonnet et châle noirs, qui fut la belle sœur de l'artiste. Une tête de femme inachevée (n° 60) a un intérêt documentaire : elle prouve qu'Henner, technicien convaincu et raffiné, a, lui aussi, avant les peintres de notre jeune époque, employé le carton non préparé.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : DESSINS DE GUILLAUME RÉGAMEY, PEINTURES D'ÉDOUARD DUFEU

(Cité des Arts et Galerie Berne Bellecourt)

Deux autres expositions rétrospectives, moins importantes sans doute, rappellent opportunément à nos mémoires deux artistes qui, malgré de précédents efforts, n'ont pas encore obtenu une attention suffisante. Guillaume Régamey, mort à trente-huit ans, en 1875, est un excellent peintre de la vie militaire ; ses *Cuirassiers* furent, pour le public, une des surprises de la Centennale, en 1900. La « Cité des Arts », Société nouvelle qui annonce un égal et louable intérêt pour l'art du passé et pour les tentatives les plus récentes, consacre sa première manifestation aux vigoureux dessins de cet artiste. En y joignant quelques croquis de Carle Vernet, elle nous invite à une curieuse comparaison : c'est, d'une part, le robuste cheval d'armes dont le crayon gras de Régamey écrase la croupe, entre les bras du maréchal ferrant ; de l'autre c'est la bête de luxe, l'animal presque mondain, le pur-sang au col ondulé que Carle Vernet décrit d'un trait élégant et fin.

Édouard Dufeu (1840-1900) est représenté au Petit Patais par une toile intéressante : mais son nom n'est connu que de quelques amateurs. Pour la seconde fois depuis sa mort, un ensemble de ses œuvres nous est présenté ; on y sent une personnalité inquiète, attirée en divers sens, tout à tour obsédée par des admirations peut-être trop nombreuses : Bonington, Delacroix, Marilhat, Isabey. Orientaliste, peintre fougueux de Marseille, de Venise, de Constantinople et du Caire, il sait aussi découvrir la beauté des plus humbles et des moins romantiques campagnes ; il peint avec la même ardeur la *Place des Victoires* à Paris et le *Carnaval sur la place Saint-Marc* : sans dissimuler ce qu'il doit à Delacroix, il manifeste, dans l'esquisse d'une *Descente de Croix*, un sens dramatique de la composition et de la couleur.

EXPOSITION PIERRE LAPRADE

(Galerie Druet)

M. Pierre Laprade a des dons primesautiers qui, dès ses débuts, lui gagnèrent de précieuses sympathies. C'est un instinct de coloriste qui se révèle par des harmonies en gris, noir et rose ou

en bleu et jaune, et qui est particulièrement heureux dans les natures mortes. C'est surtout une sensibilité un peu superficielle, une sorte de grâce languissante qui aime à s'exprimer par le peignoir lâche d'une jeune femme brune, cueillant des fleurs dans le jardin d'un pavillon favorable au secret. Ailleurs l'artiste nous montre deux amies, également vêtues d'étoffes molles et légères, l'une chantant et l'autre l'accompagnant au piano, dans un salon de campagne dont la fenêtre s'ouvre sur de claires verdure. Etendue sur une chaise longue, à l'avant d'un yacht qui entre dans le port d'Anvers, une dame en robe blanche et coiffée d'un voile vert jouit paresseusement du voyage. Un air de plaisir aimable et facile est répandu partout. Ce goût devait faire de M. Laprade un illustrateur intelligent du XVIII^e siècle : nous en recevons ici le témoignage par ses grisailles pour *Manon Lescaut* et par cette toile, semblable à une grande lithographie, qui s'intitule *Carnaval de Vienne*. On n'a pas le courage de blâmer chez lui un je ne sais quoi de lâché et d'incertain, même lorsque cette négligence, volontaire ou non, gâte un ouvrage qui aurait pu être charmant, comme le tableau de la femme nue posant devant une femme peintre.

EXPOSITION HENRY MORET ET PAUL MADELINE

(Galerie Durand-Ruel et Galerie Henry Graves)

M. Henry Moret et M. Paul Madeline nous montrent en même temps des tableaux dont ils ont demandé les motifs aux rochers du Finistère et aux falaises vertes qui s'échangent sur un morceau d'Océan. Et ce n'est ni pour l'un ni pour l'autre, par le temps où nous vivons et où ils peignent, un très particulier signalement. A la manière de M. Moret, dont l'admiration pour les maîtres impressionnistes se traduit par une déconcertante habileté d'imitation, il est permis de préférer la note moins ambitieuse, mais plus indépendante, de M. Madeline. Sans parti pris d'école, il est de plus un bon descripteur des vallées roussillonnaises et limousines.

EXPOSITION PIERRE PRINS

(Galerie Georges Petit)

M. Pierre Prins a réuni une centaine de pastels et de dessins rehaussés. Les meilleurs sont des études d'arbres : *Le Chêne mort*, *Châtaigniers à Osny*, *Le Vieux pommier à André*, et ne sont pas indignes de voisiner avec certains ouvrages de M. Zuber, exposés dans une salle contiguë.

EXPOSITION MAURICE DENIS

(Galerie Bernheim)

Voici des œuvres, pour la plupart récentes, choisies parmi celles d'un artiste de qui les dons de peintre et les facultés imaginatives sont une des joies de notre temps. Une cinquantaine de tableaux ou études s'accompagne de vingt dessins, presque tous de la plus expressive beauté ; plusieurs se rattachent aux émouvantes peintures du Vésinet. L'auteur semble avoir voulu, très légitimement, solenniser, cette année, en introduisant dans son exposition trois curieuses petites toiles

qui sont d'affectueux et familiers hommages à trois maîtres particulièrement aimés : M. Renoir, M. Degas, Cézanne.

Nous trouvons ici, parvenues à leur maturité savoureuse, les rares et exquises qualités qui firent de M. Maurice Denis, dès la première rencontre, le sujet de nos plus chères espérances. C'est, avant tout, ce privilège du style et de la poésie, transfigurant, magnifiant les motifs les plus humbles, et qui en le désignant pour les grands travaux de décoration murale, annonçait l'héritier de Chassériau et de Chavannes. C'est cette jeunesse qui rapproche de nous les lointaines mythologies, tandis qu'elle donne aux scènes les plus simples de la vie quotidienne une sorte de recul légendaire et sacré. Par là une évidente fraternité unit les nymphes, dont la nudité, aussi chaste que celle des jeunes arbres sans feuilles, évoque *Le Printemps dans la forêt*, et les fillettes aux chairs roses et mouillées qui, dans la grande toile des *Baigneuses*, courent sur la plage et se hâtent vers le linge que leur tend une mère ou une servante. Enfin, c'est cette sincérité qui, à la vie de famille, mêle si étroitement les plus douces émotions religieuses qu'on n'est pas étonné de voir, dans le jardin plein de recueillement et de sérénité où les parents sont assis près des grands parents, un ange blanc se baisser pour embrasser le tout petit enfant parmi ses frères et sœurs. Nulle part, peut-être, mieux que dans le noble et délicieux tableau intitulé *Le Mois de Marie*, ne s'est exprimé ce lyrisme candide qui pénètre du divin toute la nature, cette religion toute franciscaine. Sur un tertre dominant une large campagne que traverse le cours d'un fleuve au pied des collines priantinières, deux arbres étoilés de fleurs neigeuses encadrent la Vierge Mère, assise dans ses vêtements blancs. Trois petites filles portent des corbeilles remplies de ces fleurs que sèment les pieux cortèges et la contemplant avec une confiance enfantine. Sont-ce des anges ou des communiantes, ces jeunes filles, toutes blanches dans leurs longs voiles, dont la procession adorante et chantante monte de la plaine pour se grouper autour de Marie ?

Comment ne pas lier à cette exposition le souvenir rapporté d'une visite à certain vestibule [1] dont la triple voûte a, depuis quelques jours, reçu la plus séduisante parure ? Le thème : *La Terre latine inspiratrice d'art et de poésie*, est de ceux dont l'ampleur convient à l'imagination du peintre-poète. Les souples théories de danseuses, de musiciennes, d'andrites, se déroulent dans un paysage élyséen, dont le centre s'ouvre sur la mer bleue semée d'îles et qu'équilibrent, à droite et à gauche, unifiant, pour ainsi dire, l'orchestration colorée de la symphonie, les claires frondaisons des oliviers bleus et des bleus mimosas opposés aux tons plus roux et plus forts des feuillages éternels, orangers, pins et cyprès. Quand on se rappelle le Salon de musique exposé il y a un an avant son départ pour l'Allemagne, on admire que des motifs si semblables aient pu suggérer à l'artiste des inspirations si fraternelles et cependant si diverses. L'œuvre de l'an dernier était plus florentine ; celle-ci semble revêtir une grâce plus hellénique.

Paul JAMOT.

[1] Hôtel de M. Rouché, 1, rue d'Orléans.

Institut de France

Séance trimestrielle (10 avril)

Lecture est donnée de l'ampliation du décret autorisant l'Institut à accepter le legs de 1.500 fr. fait par M. de Soussay pour la publication de livrets musicaux non encore édités.

L'Assemblée a ensuite statué sur la fondation Debrousse, dont le montant s'élevait cette année à 34.000 fr. Sur cette somme elle a affecté :

2.500 fr. à la publication du catalogue de musique rédigé par M. Ecorcheville.

2.500 fr à la publication des envois des pensionnaires architectes de l'Académie de France à Rome.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES de Paris et des Départements

Le mardi 2 avril s'est ouvert à Montpellier, sous la présidence de M. Gaston Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, assisté de M. R. de Saint-Arroman, délégué du ministre de l'Instruction publique, le 45^e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. Voici le résumé des communications qui ont été faites dans la section d'archéologie.

Mardi 2 avril. — M. le secrétaire donne lecture d'une notice de M. *Boulanger* sur un rhyton gallo-romain en verre trouvé à Abbeville dans les dragages de la Somme. M. Tilloy signale l'analogie de ce rhyton avec ceux du musée de Nîmes.

M. *Carrière* fait une communication sur de curieux instruments en fer en forme de crocs, recueillis dans les sépultures antiques à incinération au bas de l'oppidum du mont Menu, au lieu dit Coste-Fère, près d'Eyguières (Bouches-du-Rhône). Avec ces instruments, qui devaient servir à remuer les charbons d'un foyer, ont été recueillis des vases en terre grossière, noire ou rougeâtre, des instruments à douille munis de trois griffes, une aiguère en bronze, des fibules en bronze, un vase à puiser en bronze, un boulet en fer.

M. *Jean Martin* lit une étude sur une figure de Victoire aptère, statuette romaine en bronze trouvée en 1898 à Lacrost (Saône-et-Loire), et conservée au musée de Tournus.

M. *Andollent* lit une étude critique sur deux textes de Pline et de Grégoire de Tours relatifs au temple du Puy-de-Dôme et à la statue de Mercure qui en était le principal ornement.

M. le commandant *Espérandieu* expose les résultats de la première campagne de fouilles faites au mont Auxois, sur l'emplacement d'Alesia.

Mercredi 3 avril. — M. *Émile Bonnet* lit un mémoire sur l'influence lombarde dans l'architecture romane de l'arrondissement de Montpellier.

M. *Gabriel Jeanton* lit une note sur l'église romane Notre-Dame de Prayes (Saône-et-Loire).

Lecture est donnée d'un rapport de M. le chanoine *Leynaud* sur les fouilles des catacombes de Hadrumète (Tunisie).

M. *Joseph Pouz*, à l'aide de treize comptes inédits tirés des archives départementales de l'Aude, esquisse une monographie de la cité de Carcas-sonne au temps des guerres de religion et de la

Ligue, monographie qui constitue une importante contribution à l'histoire monumentale de la cité.

M. *E. Lefèvre-Pontalis* entretient les membres du congrès de l'école gothique d'architecture du midi de la France au XIII^e et au XIV^e siècle.

M. le chanoine *Pottier* signale une pierre tombale consacrée dans l'église de Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne) et datée de 1336. Il décrit en outre la tombe plate de Guillaume Geoffroy, abbé de Belleperche, qui mourut en 1333 après avoir été évêque de Bazas.

Le même membre étudie les mosaïques gallo-romaines des environs de Montauban.

Enfin, il énumère les différents noms donnés aux voies romaines.

M. *Pilloy* lit une notice sur une sépulture par incinération du I^{er} siècle, à Bertaucourt-Pontru (Aisne).

M. l'abbé *Arnaud d'Agnet* lit une notice sur deux fragments d'un bas-relief du XIV^e siècle ayant appartenu au mausolée de saint Elzéar de Sabran, qui se trouvait dans l'église des Cordeliers, à Apt.

M. le chanoine *Albert Durand* décrit l'église de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), qui renferme une coupole semblable à celle de Notre-Dame-des-Doms et qui est flanquée d'un donjon du XIV^e siècle.

M. *Fabrèges* émet le vœu que l'enlèvement du badigeon qui recouvre les fresques du Palais des Papes, à Avignon, soit confié à des artistes éprouvés.

M. *Raimbault* signale un texte des archives des Bouches-du-Rhône, daté de 1147, où il est fait mention à la fois des monnaies de Saint-Gilles et de monnaies *mangenchas*. M. Ebelon pense qu'il s'agit d'une monnaie arabe ou espagnole.

Lecture est donnée d'un travail de M. *Robert Roger* sur l'orfèvrerie religieuse dans le comté de Foix et le Couserans.

M. Héron de Villefosse lit, au nom du R. P. *Delattre*, un mémoire sur les dernières fouilles faites à Carthage dans la nécropole de Doumès et la colline dite de Junon.

M. le secrétaire donne lecture d'une note de M. *Prou*, rédigée de concert avec M. *Bougenot*, sur une trouvaille de quatre cents deniers mérovingiens à Bais (Ille-et-Vilaine).

Jeudi, 4 avril. — M. le président offre au congrès, de la part de M. *H. Chevallier*, une brochure sur les charnières d'Asie.

M. *Cartailhac* offre, de même, son étude sur les palettes des dolmens aveyronnais et des tombes égyptiennes.

M. *Félix Mazauric* rend compte de ses recherches archéologiques sur le Larzac paléolithiques. L'étude de ces trouvailles donne lieu à diverses observations de MM. Cazalis de Fondouce, l'abbé Bossard et Cartailhac sur les menhirs.

M. *Pezieres* lit un travail sur un tumulus et les sépultures du causse de Ronet (Hérault).

M. le docteur Capitan analyse la communication de M. *Ulysse Dumas* sur les paléolithiques du Gard.

M. *Lhermète* lit une note sur les cabanes de pierres sèches de forme carrée ou circulaire qui se trouvent à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche).

M. *Calle* rend compte de ses fouilles dans la station néolithique de Laroquebrou (Cantal).

M. le docteur *Marignan* présente au congrès des

quartzites grossièrement taillés, trouvés à Saturgargues (Hérault).

M. le secrétaire dépose deux notices de M. Léon Coutil sur les monnaies gauloises de la Seine-Inférieure et sur le cimetière mérovingien de Bueil.

Il analyse le mémoire de M. Seyrès sur des fouilles exécutées sur l'emplacement de l'église romane de Lourdes et qui ont fait découvrir deux inscriptions romaines, trente cercueils de pierre, une monnaie wisigothique et des poteries gallo-romaines avec estampille.

M. le président résume une note de M. Émile Chanel sur des pitons de bronze à bague gallo-romaine trouvés à Montréal-Lachise (Ain), qui devaient servir à suspendre des tringles.

M. Cartailhac résume un mémoire de M. Vasseur sur la céramique indigène dans les garrigues de l'Hérault au IV^e et au V^e siècle avant notre ère.

M. Berthélé analyse le mémoire de M. Leon Maître sur la crypte de Saint-Aphrodise de Béziers, et sur la nécessité de la déblayer pour lui rendre son aspect primitif.

M. Berthélé, à propos d'un article de M. le chanoine Pottier sur les cloches du XIII^e siècle, examine les titres d'ancienneté de toutes celles qui figurent sur cette liste. Il démontre que la plupart sont d'une époque bien postérieure et réduit à cinq les cloches authentiques du XIII^e siècle, à savoir : celle de Fontenailles, au musée de Bayeux, de Sidiailles, les deux du beffroi de Rouen, et celle de Solre-le-Château (Nord).

M. J. Gauthier lit une étude sur l'architecture privée à Montpellier : les vieilles maisons gothiques, celles de la Renaissance, les hôtels du XVII^e et du XVIII^e siècle.

M. Grass-t-Morel lit une étude sur l'hôtel Saint-Côme, fondation du chirurgien Lapeyronie, à Montpellier.

M. le Dr Capitan expose, en une synthèse générale, les rapports entre les industries de l'époque de la pierre dans le nord et le sud de la Gaule. M. Émile Cartailhac présente diverses observations sur cette communication.

M. Roque-Ferrier signale la démolition récente d'une partie des remparts romains d'Altunurium, près Murviel-lès-Montpellier.

Le samedi 6 avril a eu lieu l'assemblée générale de clôture où, successivement, MM. Darboux, président du Congrès, Vigé, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montpellier, Ch. Flahaut, professeur à la Faculté des Sciences de la même Université, et Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts ont pris la parole.

REVUE DES REVUES

O *Mercur de France* (1^{er} avril). — M. A. van Genep expose en détail le projet grandiose de réorganisation des musées de Berlin dont nous parlons plus haut et donne en exemple à notre administration des Beaux-Arts, particulièrement au point de vue de la création du musée ethnographique qui nous manque, le vigoureux esprit d'initiative de nos voisins.

— M. Pierre Dufay expose en détail l'histoire d'un portrait et d'un buste de Ronsard au musée de Blois.

O *Journal des Curieux* (10 mars 1907). — Intéressant numéro spécialement consacré à Manet, à propos de l'entrée de l'*Olympia* au musée du Louvre : publication de documents inédits sur l'artiste, fac-similés d'autographes, de caricatures, etc., etc.

✕ *L'Illustrazione italiana* (17 mars). — A propos du transfert, que nous avons annoncé (1), à la Galerie antique et moderne de Florence, des statues de Michel-Ange sculptées pour le tombeau de Jules II et conservées jusqu'ici dans les jardins Boboli, M. Ed. Ximenes publie dans cette revue un intéressant article où il retrace l'histoire du mausolée et publie la reconstitution graphique que M. L. Pogliaghi a tentée de ce monument en s'aidant du récit de Condivi, du dessin d'Aristotele da Sangallo à la Galerie des Offices, d'une description qu'a donnée Pierre Mariette dans ses *Observations... sur la Vie de Michel Ange* d'un autre dessin en sa possession et aujourd'hui disparu, enfin des fragments disséminés à Rome et à Paris. 8 figures reproduisent ces divers morceaux.

BIBLIOGRAPHIE

Die Armee Friedrichs der Grossen in ihrer Uniformierung, gezeichnet und erläutert von Adolph MENZEL. Eine Auswahl von 100 Tafeln in mehrfarbiger Facsimile-Reproduktion. Herausgegeben von Prof. F. SKARBINA und Hauptmann im Grossen Generalstab JANY. Lieferung I. 10 planches en couleurs avec texte et 2 p. d'introduction. Berlin, Martin Oldenbourg; seul dépositaire pour la France : F. Kulemann, Paris. In-folio (2).

La belle publication dont voici le premier fascicule est la reproduction en fac-similé d'un des plus célèbres ouvrages de Menzel : cette *Armée du Grand Frédéric* dont, au lendemain de l'illustration de la *Vie du Grand Frédéric* de Kugler, il entreprit de reconstituer dans tous leurs détails, avec la conscience et le soin qui étaient dans la nature de son talent, les uniformes des diverses armes. C'est pour la première fois qu'on donne en fac-similé ce précieux travail, et un intérêt tout particulier s'attache à cette publication, la reproduction étant faite en couleurs d'après l'unique exemplaire ayant appartenu au maître et dont les planches furent colorées par lui. Les éditeurs y ont choisi, avec l'aide du peintre Skarbina et du capitaine Jany, de la section historique de l'État-major général allemand, cent des planches les plus caractéristiques à la fois au point de vue artistique, historique et militaire. Chacune d'elles reproduit un type différent, et l'ensemble donnera une vision complète de l'armée de Frédéric le Grand dans ses éléments les plus importants.

Chaque planche, exécutée avec un soin extrême, et montée sur carton, est accompagnée d'un texte descriptif qui résume sous une forme concise les dates les plus saillantes de l'histoire des différentes armes.

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 mars 1907, p. 94.

(2) Il paraîtra 10 livraisons semblables, à 25 fr.

NECROLOGIE

Le 14 février est mort à Dillenburg (Westphalie) le peintre **Adolf Seel**. Il était né à Wiesbaden le 1^{er} mars 1829. A peu près oublié aujourd'hui, il avait excellé dans la représentation de vues de villes et avait peint aussi des sujets orientaux.

Le 24 février est mort à Sulmona (Abruzzes) le peintre **Antonio de Nino**. Il s'occupa principalement de reproduire les trésors d'art des Abruzzes et a laissé un précieux manuel des monuments de ce pays.

On annonce la mort à Bâle, le 15 mars, du peintre **Fritz Schider**. Né à Salzbourg en 1846, il étudia à Munich chez Ramberg et fut l'ami de Leibl. Il était doué de solides qualités picturales, mais se voua surtout au professorat. Il a publié un bon atlas d'anatomie à l'usage des artistes.

Le 8 mars est mort à Leipzig le professeur à l'Académie des Arts graphiques de Leipzig, **Georg Aarland**, très versé dans les questions des procédés de reproduction.

Le 12 mars est mort à Francfort-sur-le-Mein le fondateur et directeur du Musée historique de cette ville, **Otto Cornill**.

A Munich vient de mourir, à l'âge de soixante-douze ans, le peintre d'histoire et professeur **Julius Naue**. Il était né à Koethen (Anhalt) le 17 juin 1845. Élève de Moritz von Schwind, il avait décoré une des salles de la Maison romaine de Leipzig, démolie récemment, et il a laissé sur son maître d'intéressants souvenirs.

Le peintre **Karl Gussow** vient de mourir à Munich à l'âge de soixante-quatre ans. Il était né à Havelberg, près Berlin, le 25 février 1843, et fut professeur successivement à Weimar, à Carlsruhe et à Berlin. Il eut notamment comme élève Max Klinger. Il se fit un renom comme peintre de genre et surtout comme portraitiste.

Le 22 mars est mort à Munich le sculpteur **Christoph Roth**, auteur, comme Schider, d'un atlas d'anatomie à l'usage des artistes.

A Munich encore est mort l'excellent aquafortiste **Wilhelm Rohr**, né à Leipzig en 1848, et connu surtout pour ses portraits gravés de Guillaume I^{er}, de Bismarck, Moltke, Menzel, et autres hommes célèbres.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question n° 17.

L'*Illustrazione italiana*, dans l'article que nous analysons plus haut, cite la description que Ma-

riette, dans ses *Observations... sur la Vie de Michel-Ange écrite par le Conditi son disciple*, a faite d'un dessin à la plume, lavé d'aquarelle, attribué à Michel-Ange, qu'il possédait, représentant le tombeau de Jules II, et portant au verso, « au crayon rouge, d'après nature, les mains et le bras de son Moïse dans différents aspects. »

Quelqu'un de nos lecteurs pourrait-il indiquer où se trouve actuellement ce dessin?

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de **M. Pierre Laprade**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 20 avril.

Exposition d'œuvres de **M. Maurice Denis**, galerie Bernheim jeune, 25, rue Richempanse, jusqu'au 20 avril.

Exposition de dessins et pastels de **M. Pierre Prins**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 25 avril.

Exposition de tableaux de **M. Henry Moret**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 27 avril.

Exposition de tableaux de **M. Paul Madeline**, galerie Henri Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de MM. **Georges Fournier**, **André Barbier**, **F. Riblet** et de **la Villéon**, galerie Camentron, 43, rue Laffitte, jusqu'au 30 avril.

Salon de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 14 avril au 30 juin.

Exposition de portraits peints et dessinés du **xiii^e au xviii^e siècle**, à la Bibliothèque Nationale, du 18 avril au 30 juin.

Exposition d'œuvres de **Monticelli**, galerie Shirleys, 9, boulevard Malesherbes, du 13 avril au 4 mai.

Exposition de tableaux de **M. Fernand Mailaud**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 30 avril.

Province

Rouen : 1^{re} Exposition de la Société des peintres rouennais, au Musée.

ERRATA

Dans l'article de M. H. Vassier : *A propos de la « Pietà » de Michel Ange à Palestrina*, publié dans la *Chronique* du 30 mars, p. 107, ligne 11 de l'article, au lieu de « *Martyre de sainte Irène* », lire : « *Martyre de saint Pierre dominicain* ».

Dans la *Correspondance d'Italie* parue dans notre dernier numéro, p. 115, ligne 15, au lieu de : « xv^e siècle », lire : « v^e siècle ».

Le Gerant : P. GIRARDOT.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SIMART.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On ne peut visiter le musée de Naples sans être frappé des conditions défectueuses où sont exposées les peintures de Pompéi. Un très grand nombre des paysages, des scènes mythologiques ou des portraits restés seuls se trouvent rassemblés dans un entresol bas, flanqué d'un couloir latéral, très mal éclairé, et c'est là que les archéologues doivent les étudier. Le travail ne leur est pas facilité. Non seulement il n'y a pas de classement méthodique, mais les ouvrages sont placés de façon que l'examen en est très difficile : quelques salles sont plongées dans une pénombre perpétuelle ; dans d'autres, les peintures sont exposées si haut ou si bas qu'il est impossible de les regarder sérieusement.

Ces erreurs n'ont rien d'irréparable, et il suffirait sans doute de les signaler pour qu'il soit porté remède au mal. Déjà M. Ettore Pais avait projeté la construction d'une nouvelle aile au musée ou le déménagement de la Bibliothèque. L'une ou l'autre solution permettrait de donner aux peintures de Pompéi une exposition digne de leur intérêt exceptionnel. L'Italie a la chance d'avoir à la tête du département des Beaux-Arts un homme qui est non seulement un administrateur actif, mais aussi un connaisseur : il aura à cœur de donner au musée de Naples tout ce qui lui manque.

S'il est vrai que les musées soient créés non seulement pour la conservation des œuvres d'art, mais aussi pour l'étude, c'est aux grandes galeries d'Europe à se souvenir les premières de cette destination : elles sont assurément une richesse nationale pour le pays qui les possède, mais elles sont aussi,

au point de vue de l'étude, une sorte de patrimoine universel, et c'est l'intérêt de la science tout entière que l'on sert en les rendant plus commodes et plus hospitalières.

NOUVELLES

*** Samedi dernier 13 avril a été inauguré à Grasse, à l'occasion du centenaire de Fragonard, un monument à la mémoire du peintre, œuvre du sculpteur Auguste Mailland.

*** Par décret rendu en exécution de la loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat, le bureau des édifices cultuels constitué provisoirement au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts est rattaché au bureau des Monuments historiques.

Le chef de l'ancien bureau des édifices cultuels sera provisoirement adjoint au chef du bureau des Monuments historiques pour la direction de ce service. Son emploi sera supprimé par voie d'extinction.

Le sous-chef, les rédacteurs et les expéditionnaires de l'ancien bureau des édifices cultuels feront désormais partie du personnel du bureau des Monuments historiques.

*** M. Jean Ajalbert, récemment nommé inspecteur des Monuments historiques (édifices religieux), permute avec M. Pallu de La Barrière, conservateur de la Malmaison.

*** Jeudi dernier 18 avril, à dix heures, a eu lieu l'inauguration, à la Bibliothèque Nationale, de l'Exposition des Portraits français du xiii^e au xvii^e siècle, organisée par M. Henry Mareel, avec le concours de MM. Coudere, François Courboin, Lemoisne et Laran. Nous parlerons, dans le prochain numéro de la *Gazette*, de cette intéressante manifestation, qui a obtenu tout de suite un succès des plus vifs.

*** La municipalité parisienne vient de décider que les seize niches placées dans la partie haute du Petit-Palais seront prochainement garnies de bustes, provisoirement sans doute en plâtre stéariné, à 1.500 francs pièce. Ces bustes représenteront des artistes d'autrefois, nés à Paris, et dont voici la liste :

Peintres : Lesueur, Boucher, Delacroix et Corot, exécutés par MM. Pendarès, Robert-Champigny, Fix-Masseau et Michelet.

Sculpteurs : Pigalle, Jean Goujon, Barye et Dalon, par MM. Convers, H. Plé, Mengue et Berthet.

Architectes : Pierre Lescot, Mansart et Viollet-le-Duc, par MM. Jacquot, Armand Bloch, Pêche et Pagel.

Artistes divers : Le Nôtre, jardinier ; Cochin, graveur ; Bouille, ébéniste, et Ballin, orfèvre, par MM. Dejean, Malrie, Laporte Blaisry et Waast.

Après l'acceptation des esquisses par la Commission municipale et le service des Beaux-Arts, les artistes auront un délai de deux ans pour l'exécution de ces commandes.

*** Par suite du transfert fait, il y a quelques jours, au Petit-Palais, des tableaux qui ornaient le cabinet de réception du président du Conseil municipal de Paris, une nouvelle décoration a été donnée à ce cabinet. On y a remplacé les tableaux enlevés par des tapisseries des Gobelins et de Beauvais et une grande tapisserie flamande. Cette décoration sera complétée par l'installation, dans un des angles du cabinet présidentiel, d'un groupe en marbre, et, dans un autre angle, par le buste de la République.

*** La collection des médailles de Nini, réunis par M. Mühlbacher, n'a pas été donnée, comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, au Musée des Arts décoratifs, mais seulement les vingt-sept moules que nous avions dit y être joints.

*** Le titre de rente de 5.000 francs légué, comme nous l'avons annoncé, au Conservatoire, par M. Osiris, est destiné à la création d'un prix annuel de pareille somme, qui sera attribué, chaque année, à un lauréat, homme ou femme, ayant obtenu un premier prix dans les classes d'art lyrique ou d'art dramatique, c'est-à-dire opéra, opéra-comique, tragédie et comédie.

Ce prix portera le nom de « grand prix Osiris » et sera décerné par le ministre des Beaux-Arts sur la désignation du Conseil supérieur du Conservatoire.

Les 5.000 francs seront remis au lauréat par quarts, de trois mois en trois mois.

*** Le jury de gravure pour le Salon des Arts français est ainsi composé : M. Bouisset, président ; MM. Laguillermie et Dété, vice-présidents ; M. Dézaïrois, secrétaire ; MM. Boulard, Focillon, Havy, Achille Jaquet, Jules Jaquet, Jarraud, Le Gouteux, Lelou, Mignon, Moutet, Piroton et Vintrant.

Le jury des Arts décoratifs est composé comme suit : M. Laloux, président ; MM. Le

Gouteux, Vital Cornu, Comerre, vice-présidents ; MM. Guilbert, Couthéillas, secrétaires ; MM. E. Adam, Bouisset, Duffaud, d'Espouy, Gaillard, Girault, Achille Jaquet, Laugée, Mayeux, Morice, Perrin, Ruffe, Théodore Rivière.

*** Avis aux peintres de fleurs : en ce moment est ouverte au public, tous les jours jusqu'au 5 mai, la collection des azalées en fleurs des serres municipales du Parc-des-Princes, route de Boulogne.

*** A la suite des fêtes par lesquelles fut célébré à Rouen, en juin 1906, le 300^e anniversaire de la naissance de Pierre Corneille, un comité rouennais a été constitué pour couronner cette glorieuse commémoration par le rachat de la maison natale du poète.

Ce logis vénérable a été, au début du XIX^e siècle, identifié de façon indiscutable par les travaux de l'archiviste Legendre. S'il a subi, au cours du dernier siècle, des modifications qui en ont malheureusement dénaturé l'aspect, du moins une enquête faite en février 1906 a démontré que la maison qui porte actuellement le n^o 17 de la rue de la Pie, à Rouen, doit être considérée dans son ensemble comme ayant abrité la naissance et la vie de Pierre Corneille. Le poète en devint propriétaire en 1639 à la mort de son père et ne le vendit qu'en 1683 ; ce logis, acquis par son grand-père en 1584, a donc appartenu pendant près d'un siècle à la famille Corneille.

C'est cette maison que le comité rouennais se propose de racheter et de léguer à la postérité ; c'est à cette œuvre pieuse qu'il convie tous les Français, dont Corneille a enrichi le patrimoine littéraire, — tous les admirateurs, même étrangers, de ce génie.

Les souscriptions peuvent être versées en France et à l'étranger, dans tous les bureaux et agences du Comptoir National d'Escompte, du Crédit Lyonnais, de la Société Générale, au crédit du compte ouvert à Rouen à M. le Dr Giraud, trésorier du comité.

*** Une exposition d'art français moderne aura lieu du 21 mai au 21 juillet 1907 dans les salles du musée Kaiser-Wilhelm de Crefeld (Allemagne). Un comité d'honneur, formé il y a quelques mois pour patronner cette exposition, comprend les personnalités suivantes : MM. Bartholomé, L. Bénédict, conservateur du musée du Luxembourg ; Besnard ; Henri Martin ; E. Lévy, directeur de la revue *Art et Décoration* ; J. Maciet, vice-président de l'Union Centrale des Arts décoratifs ; H. Marcel, administrateur général de la Bibliothèque Nationale ; Claude Monet ; A. Rodin ; Steinlen. Ce dernier a accepté de faire l'affiche de l'exposition.

Ce qui ajoute à l'intérêt de l'exposition de Crefeld, c'est qu'à la même époque se tiendra à Düsseldorf une exposition d'art moderne austro-allemand, et que, les deux villes étant situées à 40 minutes l'une de l'autre, les visiteurs pourront facilement faire la comparaison instructive des deux manifestations simultanées de l'art allemand et de l'art français.

Le Vernissage du Salon de la Société Nationale

Des quatre expositions collectives auxquelles l'État et la Ville accordent l'hospitalité officielle de son palais ou de ses serres, le Salon de la Société Nationale est, sans contredit, celui dont les événements secondent le moins la fortune. Des deuils de la plus cruelle amertume l'ont tour à tour éprouvé : il a perdu Puvion de Chavannes et Sisley, Cazin et Eugène Carrière ; en même temps, le crédit grandissant de l'exposition des Indépendants et du Salon d'Automne lui a enlevé sa portée de manifestation d'avant-garde ; faute de s'être libéralement ouvert à ceux par qui l'évolution nécessaire de la pensée et de la technique est logiquement assurée, l'intérêt s'en est, de façon générale, émoussé, affaibli. L'art d'autan s'y évoque, plutôt qu'on y suit l'art d'aujourd'hui et qu'on y pressent l'art de demain ; les droits des vétérans — souvent en lamentable décadence — s'y exercent autoritairement aux dépens des inconnus et des novateurs admis à la dérobée, comme en contrebande. J'entends bien que le concours de M. Rodin, de M. Albert Besnard reste acquis à la Société Nationale, et chacun le sait d'incalculable importance ; cette année, même, M. Braquemond lui revient et une exposition spéciale détermine quelle place occupe dans l'école moderne un vrai maître, original et savant, qui, sans séparer jamais l'art de ses applications, sut, un demi-siècle durant et sans arrêt, faire montre de personnalité et acte d'initiative ; il y a encore quelque orgueil pour le Salon, jadis protestataire, à revendiquer comme siens M. Maurice Denis et M. Auguste Lepère et même, si l'on veut, les artistes de l'ancienne Société Mourey, chez qui se résument certaines aspirations de la peinture contemporaine ; tous ne se laissent pas cependant aussi favorablement juger ici qu'à la galerie Petit, et de même est-ce surtout chez Bernheim et rue d'Offémont que chacun peut s'initier aux acquisitions nécessaires, méthodiques, continues de M. Maurice Denis, en plein épanouissement du génie et de la célébrité. A tout prendre, l'intérêt de ce Salon vient peut-être moins des tableaux que des sections accessoires trop volontiers sacrifiées à la peinture ; la proportion des ouvrages statnaires dignes d'étude y est plus forte que nulle part ailleurs ; il n'en va pas autrement pour l'architecture, l'estampe originale, et c'est toujours avenue d'Antin que l'amateur, en quête d'un style nouveau, sera mis le plus sûrement à même de connaître l'état des arts du foyer et de la vie.

PEINTURE

SALLE I. — Sollicité d'orner la coupole du Petit-Palais, M. Albert Besnard s'est piqué de rappeler la destination de l'édifice en évoquant au regard la vie de l'être et de l'esprit, d'où l'art tire sa substance. Les deux premières parties de l'ouvrage, aujourd'hui soumise, opposent, dans un saisissant contraste, la lente ascension vers les au-delà de la *Pensée* immuable, victorieuse de la mort, et la lourde chute de la *Matière*, en apparence caduque, et cependant éternelle à travers la suite de ses transformations. Ainsi se confirme la doctrine philosophique déjà magnifiquement énoncée sur les

murs de la Sorbonne. L'idée se synthétise au moyen de figures assemblées, et je ne sais guère d'invention plus forte que ce groupe de la *Matière*, trouant la nue, pareil à un bolide. Seul, à l'heure présente, M. Albert Besnard possède le pouvoir de substituer aux attributs périmés de tels symboles, présentés sous des dehors si pittoresques, si plastiques, que la science impeccable de la technique s'égale aux fières envolées d'un cerveau rompu à la méditation des plus graves problèmes.

La grande toile de M. Rupert Bunny groupe peut-être une figuration trop compacte, et l'en semble n'est pas sans offrir quelque tendance à la surcharge ; mais le luxe même de la composition porte le signe de très louables exigences envers soi-même ; d'autre part, des ouvrages de moindre format prennent soin de rappeler quel intimiste exquis le peintre de l'*Été* sait être à son heure.

Le *Modèle attardé* de M. E.-P. Ulmann. — Le *Soir chez les danseuses*, par M. Alfred Bastien.

SALLE II. — Il ne me souvient guère que M. Aman Jean ait soumis de portrait surpassant en charme celui de cette jeune fille vêtue de rose et pensivement accoudée, un lévrier à ses pieds ; l'artiste s'y atteste en accord absolu avec sa propre sensibilité : la qualité de l'attitude, de l'expression physiologique se trouve exaltée par la gamme atténuée, aux tons éteints, précieux, dans laquelle toute l'image est volontairement tenue. Les *Porteuses de guirlandes*, du même artiste, semblent constituer le motif de départ d'une frise, d'une très séduisante ordonnance ornementale.

Placés à contre-jour, en dépit de toute raison, deux paysages aux délicates irradiations, par M. Émile Claus. — Des *Vues de Venise*, par M. Abel Truchet. — Les *Branches de monnaie-du-pape*, par M^{me} Cornélius. — Des *Fleurs* de M^{me} Breslau. — Les *Intérieurs* de M. Moreau-Nélaton. — *Fantaisie* de M. Agache.

SALLE III. — Durant que M. Charles Cottet s'adonne curieusement au portrait, comme pour se montrer capable de serrer de près le détail d'une ressemblance (*Portrait de M. Lucien Simon*), M. André Daubech évolue très décidément vers la peinture claire, et toujours les aspects de la Bretagne, même les plus humbles, s'ennoblissent, sous ses pinceaux, du prestige du style.

La *Nature morte* de M. Anquetin. — Les *Portraits* de M. Lottin et de M^{me} Galtier-Boissière. — *Saint-Marc* de M. Walter Vaes. — *Femme étendue* par M. Edouard Saglio.

SALLES IV, IV bis et V. — On y a groupé quantité de peintures décoratives. Si nous n'y rencontrons pas encore celles que l'Hôtel de Ville de Paris attend de M. Willette, du moins des projets de frise, de plafond s'accordent-ils à confirmer quelles tâches absorbent l'activité du plus traditionnellement français des maîtres modernes. Rien ne manque à M. Willette pour bien réussir dans de semblables entreprises. C'est merveille de voir son imagination ingénieuse et fertile découvrir pour chaque thème une allégorie neuve et appropriée, un symbole inapprévu et suggestif ; il y a là l'exemple insigne d'un art qui excelle à tout embellir du charme radieux de la grâce et de l'esprit.

M. Gaston La Touche a pu inquiéter la sympathie au temps où ses tableaux portaient trace de hantises techniques ; la fantaisie, parfois quelque peu

bizarre de son invention, se laisse mieux juger maintenant qu'elle s'exprime dans un langage dont tout ressouvenir paraît banni. En dehors de ses quatre variations sur *L'Amour maternel*, il faut retenir *l'Archéologie* de M. Victor Koos, *la Forêt et la Mer* de M. Auburtin : à ces ouvrages l'on est presque tenté d'assimiler, tant on la verrait aisément incorporée sur la paroi d'un appartement, la *Fête travestie* de M. Hugues de Beaumont, page d'une heureuse venue, d'un coloriste puissant, plein de verve.

Les scènes de la vie arabe de M. Dinet, savant et habile à se renouveler. — Les *Paysages* de M. Emile Barau. — La *Jeune fille en bleu* de M. Albert Pinot. — *Coin de music hall* par M. Henri Thomas. — Le *Portfolio* de M. Wallen. — Un *Soir d'été en province*, par M. Oberteuffer.

SALLES VI, VI bis et VI ter. — Une innovation contestable dissémine, au caprice du hasard, le long des salles, les envois d'un même artiste ; on s'édifie moins aisément sur l'intérêt des contributions éparses, et plus d'un regrettera de n'être point admis à considérer dans son ensemble le bel effort de M. Roll, peintre toujours puissant des cavales sauvages et de la chair frémissante, fleurie de lumière. — Trois autres études de nu, aux colorations ambrées et d'une avenante sensualité, offrent aux amis de M. Caro-Delvaile l'heureux témoignage d'un talent qui s'est, depuis l'an passé, reconquis et dont le développement se poursuit dans la voie gagnée ouverte par Courbet et Manet.

Une exposition d'ensemble de l'œuvre de M. Auguste Lepère, peintre, graveur, décorateur, est bientôt promise ; cette fois, le maître ne figure qu'avec des tableaux de Paris ou de Bretagne ; on y suit, non sans enthousiasme, l'évolution progressive, raisonnée, de M. Lepère vers un paysage composé et synthétique, dont le sujet s'emprunte à la réalité, mais où l'artiste interprète et transpose en demeurant, selon le vœu de Pavis, parallèle à la nature.

Des mises en scène renouvelées de mythes antiques : *Polyphème*, *Bacchus* et *Ariane* ; une *Nativité*, dans laquelle le mystère du clair-obscur ajoute à la solennité du drame, rappellent ici M. Maurice Denis : c'en est assez pour marquer les privilèges de sa sensibilité, la libre spontanéité de son invention d'une poésie tout ensemble noble et familière ; on s'y convainc aussi que la vertu du sens critique le plus lucide et le plus averti a permis à M. Maurice Denis d'entretenir avec les maîtres d'autrefois et d'aujourd'hui un commerce assidu, sans rien devoir à leurs leçons que ce qui était propre à favoriser l'expansion intégrale de sa personnalité.

La peinture historique ou symbolique est encore représentée par M. René Ménard — son *Jugement de Paris* s'apparente étroitement aux récents ouvrages si vivement goûtés chez Georges Petit, — par M. Carlos Schwabe, qui aspire à élargir sa manière et qui généreusement se dépense, comme il appert de son tableau pathétique de la *Vague* et de la suite de têtes d'expression que l'on voit à la section des dessins.

Des *Intérieurs* formant des harmonies condrées en bleu et en or, conduisent le souvenir auprès du prestigieux Vermeer ; ils portent la signature de M. Myron Barlow. — Les impressions de plein air de M. Jeannot. — L'agréable panneau décoratif de M. Friescke. — *Confidences* et *Baigneuses* de

M. Charles Guérin. — *L'Automne de la vie* par M. Raffaëlli. — Les *Fleurs* baignées de claire lumière de M. Karbowsky, ou à demi-enténébrées, de M. Henri Dumont. — La salle VI ter réunit les envois de M. Dagnan-Bouveret : un *Portrait*, *Chimère* et *In excelsis*.

SALLES VII et VIII. — Comme il avait aimé Bruges la Morte et qu'il en avait exploré l'âme, M. Le Sidaner devait se sentir naturellement attiré par Venise, patrie de l'ombre et du silence ; malgré le ciel autre et l'architecture plus fastueuse, la même impression se dégage de recueillement profond. M. Le Sidaner triomphe à exprimer la mélancolie du crépuscule vénitien, quand le jour vient mourir en rellets à la surface morne du canal et caresser de ses dernières lueurs la façade grise ou rose des palais séculaires.

Des aspects de Paris, de la province, du village, très fortement caractérisés, par M. Hochard. — *Entre amis* et *La Falaise*, par M. Bellery-Desfontaines. — La *Nature morte* de M. Lerolle. — *Lucerne* et le *Lac de Lugano*, par M. de Meixmiron.

SALLE IX. — M. Maurice Lobre a enrichi notre école de quantité d'œuvres maîtresses évoquant la solennité du château de Versailles et l'ambiance spéciale de ses appartements pompeux et déserts ; par bonheur, la série ne s'en trouve point close, mais elles s'accompagnent maintenant d'autres intérieurs qui ne le cèdent ni pour l'intérêt, ni pour la consignation victorieuse des jeux de la lumière diffuse ; la cathédrale de Chartres en fournit les motifs ; sous les hautes voûtes, dans l'ombre des chapelles, éclate et joue la transparente diaphane des vieux vitraux aux tons opulents et graves.

Les *Portraits* de M. Pierre Bracquemond. — Les *Intérieurs* de M. Walter Gay. — L'Année *Terrible*, par M. Pierre Lagarde.

SALLE X. — A un instant où la mode néglige volontiers la composition, faisons honneur à M. Lucien Simon de l'autorité qu'il montre à agencer une vaste ordonnance, à disposer une figuration nombreuse, à planter un décor et à régler une mise en scène. Même lorsqu'il invente, il demeure naturel, vraisemblable ; son art souple, abondant, n'offre jamais rien de contraint ni de tendu ; la curiosité attentive d'un observateur de mœurs s'y reflète ; un tempérament de coloriste s'y épanouit. La perspective aérienne, la puissance du ton, l'opposition des coiffes blanches et des mantles d'un noir profond, pourvoient d'assez d'agréments ce tableau de la *Grand'messe* pour qu'on prenne à peine garde aux arrière-plans où les rangées de fidèles debout barrent d'une ligne horizontale rigide, trop inaccidentée, le fond du tableau.

Les vues de Bretagne de M. Mauffra.

SALLES XI et VII. — Des paysages gris, sous le voile des brumes flamandes, dus à M. Verstraete et à M. Villart, se font aimer par la forte saveur de leurs accents de terroir.

Les portraits de M. Victor Prouvé, de M. Raymond Woog et de M. Lucien Simon.

SALLE XIII. — Avec le jeu discret et savant de ses gris et de ses noirs, le *Portrait de la comtesse F.* se rattache dignement à la lignée des effigies qui tirent M. Carolus Duran illustre ; du même coup il rappelle, non sans utilité, qu'à l'école du peintre français s'est formé M. Sargent, chez qui les mêmes harmonies sont devenues coutumières.

SALLE XIV. — *L'Enfant à la gerbe* de M. Muenier. — *Le Portrait de M. Donnay*, par M. Abel Faivre. — *La Noce à l'auberge* de M. Jean Berg. — *Un Bêlé et un Vieux Hollandais*, par M^{lle} Béatrice How.

SALLE XV. — Une sensibilité féminine affinée se réfléchit dans une suite de portraits de la plus rare séduction — sensibilité psychique et optique, qui permet à M^{lle} Boznanska de saisir les plus subtiles nuances de la couleur et de l'esprit, et de définir sur les visages les secrètes agitations de la pensée intérieure.

La Femme en bleu de M. Lomont. — *Portrait* par M. Bottini.

SALLE XVI. — Un lieu commun de la critique assimilé aujourd'hui M. Jean Veber au vieux Breughel et à Jérôme Bosch; le rapprochement n'est pas à blâmer s'il peut aider à déterminer quelle importance essentielle s'attache à un art d'allusion profonde sous ses dehors plaisants de fantaisie, d'ironie et d'humour. Maintenant, le peintre n'a-t-il pas évolué? sied-il de ne lui chercher des ancêtres que dans les Flandres, selon le cliché bientôt usé? et si le secours des équivalences est nécessaire pour plus sûrement étayer une célébrité neuve sur des réputations consacrées, n'est-ce pas plutôt Goya et Hogarth que M. Jean Veber continue cette année avec ses tableaux de *L'Envoûtement dans le Sud oranais* et du *Mariage à la mode*?

Des *Vues de Venise*, de Venise sous la neige, très particulières, et signées de M. Guillaume Roger. — Les paysages de M. Gaston Prunier et les souvenirs de voyage de M. Marius Michel.

SALLE XVII. — Après la rencontre de tant de toiles inutiles et vides, productions de virtuose où l'on ne sent guère la palpitation d'un cœur ou la pensée d'un cerveau en mal de création, quel rassérénant bienfait apporte l'exposition de Henri et Marie Duhem, et comme on aimerait en proclamer l'extrême sincérité, n'était la dépréciation du terme, à tort et à travers profané! Ces humbles fleurs des champs, ces allées de jardin quiet bordées de hyacinthes mauves, cet angle de vieille maison tapissée de feuillages ambrés parmi lesquels grimpent les glycines, semblent moins des représentations de la nature que des confidences émues, lentement murmurées à mi-voix. La conviction s'impose que, pour œuvrer, l'artiste s'est donné tout entier, sans distraction et sans partage, qu'il s'est retiré en soi-même, avec une dévotion si absolue qu'on la peut seule comparer au recueillement de la prière.

Des effets de neige au Canada, peints dans des gammes douces voilées, par M. S.-W. Morrice. — Des projets de décoration ou des cartons de tapisserie de M. Glehn. — Des paysages de M. de La Villéon.

SALLE XVIII. — Il y a chez M. François Guignet des dons très particuliers, une ingénuité et des facultés d'analyste qui le prédestinent à tenir emploi de portraitiste de la femme et de l'enfance. Chaque année, dans ses effigies, la peinture de l'épiderme s'irise et se nacre davantage; plus loin des croquis à la mine de plomb ou aux deux crayons n'échouent pas à soutenir la renommée d'un des dessinateurs les plus passionnants dont se puisse prévaloir l'heure présente.

Les paysages de M. Moullé. — *Coin de chantier à Paris*, par M. Carré.

POURTOURS DES ESCALIERS. — *Les Vendangeurs*, de M. Paul Flandrin. — *Le petit cottage blanc* de M. Steichen. — *Le Port de Saint-Yves*, par M. Hayley-Levers. — *Sous les arbres*, de M. Jeffrys. — *Juillet et Portrait du sculpteur Charlier*, par M. Oleff. — *Compositions* de M. Haweiss. — *Canal du Nicernais*, de M. Bishop. — *La Neige*, la *Plage* et le *Fort de Saint-Malo*, par M. Fare Garnot.

Les dessins, aquarelles ou pastels de M^{mes} Marie Gautier, Esté, Bermond, Lecreux, Poupelet, MM. H. Duhem, Grasset, Luigini, Vaes, Hochard, Brodie, Bourgeois-Borgex, Prunier, Rappa, Lechat, Jouve, Lottin, de Castro, Houbroun.

Sculpture

En vertu d'un échange consenti avec la Société des Artistes français, et au bénéfice de la peinture qui obtient une salle supplémentaire, la Société Nationale a fait abandon de la partie de jardin qui lui était précédemment attribuée dans la nef du Grand Palais; c'était cependant là que les ouvrages statuaire se trouvaient exposés dans les conditions de lumière les moins défavorables; maintenant ils sont essayés, à l'aventure, sous la coupole, aux alentours des escaliers, dans les salles, et surtout, l'un contre l'autre serrés, ils emplissent le plus malencontreusement du monde le vestibule pénombreux auquel donne accès le perron sis en regard des Champs-Élysées. Vous ne sauriez imaginer relégation plus humiliante, ni pire anarchie dans la présentation. Ici, le bienfaisant contrôle de M. Dubufe a fait défaut, de toute évidence. Tel est le désordre, que l'on se prend à envier les toiles, cependant élémentaires, dont les mêmes travaux sont l'objet de la part de l'ancienne Société et dans la plupart des expositions collectives.

En user de la sorte, c'est entretenir à plaisir le préjugé qui tient pour secondaire la sculpture dans les Salons de la Société Nationale. Les monuments de vastes proportions ne s'y rencontrent guère, et peut-être leur rareté est-elle un signe de la réaction contre une mégalomanie qui vouerait l'art statuaire à la place publique exclusivement. N'est-il pas bon de l'inviter à enrichir le musée, à parer le foyer, et n'est-ce pas du même coup l'engager à être expressif, décoratif et vivant? Puis, chacun le pressent, pas plus que le format des ouvrages, leur nombre n'importe en l'occurrence. Or, ce Salon est demeuré pour notre génial Auguste Rodin une tribune familière. Signée de lui, une figure marchante s'apparente, pour l'allure héroïque, au *Saint Jean-Baptiste* et à certain des *Bourgeois de Calais*; mais combien l'exécution, à vingt années d'intervalle, s'atteste différente! Une étude volontaire, acharnée, et une progression constante lui ont permis d'atteindre à une technique simplifiée, généralisatrice, autrement lumineuse aujourd'hui. Trois bustes en marbre d'Anglaises ou d'Américaines, dont le catalogue omet de faire mention, accompagnent cet envoi: la vie jeune, aisée, souriante, resplendit avec plénitude dans ces portraits; à n'en point douter, Rodin s'y est diverti à dégager le caractère par l'accentuation des particularités typiques, en opposant aux frustes indications des chevelures, des vêtements, le détail d'un modelé dans toutes ses parties, précieusement, amoureuxment suivi.

L'influence de M. Auguste Rodin a été si sou-

vent signalée qu'il paraît hors de propos d'y insister à nouveau : elle rayonne par delà les frontières. Quelques ouvrages venus du dehors cf. *La Femme sur les genoux*, de M. Loehr, de Cologne, décèlent la suggestion déjà exercée par les exemples de M. Maillol : ainsi, comme la peinture nagnère, la statuaire semble recevoir le mot d'ordre de la France. Un des traits distinctifs de la section est d'ailleurs son caractère international ; nos artistes ne s'y trouvent-ils pas en minorité ? le décompte est à faire. C'est que le jury a fait preuve d'un libéralisme qui confine à l'admission globale pratiquée chez les Indépendants. Aux côtés d'artistes dont la présence est coutumière, tel M. Troubetzkoi, tels M. Jef Lambeaux, M. Charlier, voici un Polonais dont les hantises curieuses avoisinent celles de Redon, M. Boleslas Biégas, deux Tchèques donés et habiles, M. Bohumil Kafka et M. Ferdinand Opitz, un Liégeois, M. Kemmerich, et une Américaine, M^{me} Cadvalader-Guilds, qui s'efforcent avec assez de foi et de personnalité pour gagner la sympathie. « Du Rodin traduit en langue étrangère », a-t-il été vite dit. Pas toujours. Il y a, chez nombre de ces artistes, une prédominance de l'imagination qui est chez nous peu traditionnelle. S'il plaît à M. de Saint-Marcoux de rappeler à travers quelles ténèbres l'être humain se guide, combien sa démarche chancelle et son pas glisse *Sur le chemin de l'existence*, c'est d'une observation directe de la réalité qu'est issu le symbole. De même l'art de M. Pierre Roche si abondant en inventions exquises, du goût le plus affiné, le plus ingénieux, le plus sûr, montre une subordination constante du concept au langage plastique. Il n'y a dans ce principe rien de contradictoire ou d'inconciliable avec la transcription des plus subtils états d'âme. On en trouve la preuve dans le léonardesque sourire épanoui sur le masque du *Sphinx* modelé par M. Bourdelle, dans la pénétration aiguë et rébellée qui donne leur prix aux bustes de M. Jean Dampit. De la part d'une pléiade d'artistes, de M. Lucien Schnegg, de M. Despiau, de M. Halou, c'est comme une volonté d'appel au moral, comme une recherche d'équivalence et d'allusion par la simplification du plan et l'enveloppe du modelé. Au total, l'intelligence de la vie, de la vie pleine (M. Alexandre Charpentier, M. Camille Lefèvre, M. Louis Dejean), de la vie sensuelle (M. Desbois, M. Injalbert), attribuée à la sculpture française le meilleur de sa prééminence et l'on retiendra que dans ce Salon il a suffi de la représentation familière d'une femme accroupie, au sortir du bain, pour permettre à M. Bartholomé de s'élever au chef-d'œuvre.

Être sous le pommier de M. Gras. — *Nu d'enfant* de M. Angst. — *Au halage*, par M. Cavaillon.

Des bustes par M^{me} Besnard, MM. Michel Cazin, Fix-Masseau, Marcel Jacques, J.-René Carrière, Toussaint, Bonrgouin et Leduc. — Les statuettes de MM. Rupert Carabin, Voulot, Perelmagne, Cedereurent, L. Godard, Seidan, Clostre, Wittmann et Mulo. — Les figurines d'animaux de M^l Poupelet, de MM. Jouve, Brown, Froment-Meurice, Putnam, Nicoloff, Howard. — Les masques de M. Seraphin, de M. Tombay.

Gravure

Ce Salon est par-dessus tout celui de la gravure originale et de l'estampe en couleurs ; on se demande seulement par suite de quel abus le catalogue classe à la section des dessins partie des

planches tirées en plusieurs tons. Passons outre. La curiosité de la technique est le plus souvent étrangère à l'inclination qui entraîne tant d'activités vers la mise au jour d'estampes rivales du tableau pour le jeu de la diaprure. Le danger est même que le métier ne se dérobe volontairement et qu'on s'applique à trop convoiter les effets de trompe-l'œil. Comme de juste, ces réserves ne sauraient viser l'élite qui a trouvé l'équilibre voulu entre la définition du contour et les relents de l'enluminure : ainsi M. Raffaelli et M. Cottet, M. Villon et M. Prouvé, M. Lecreux et M^{me} Marie Gautier, M. Roux-Champion et M. Georges Bergès, M. Jacques Simon et M. Malo-Renault ; ainsi encore MM. Brissand, Taquoy, Boutet de Monvel, dont la fraternité d'aspirations revêt des dehors si semblables. Parmi les dernières recrues de la gravure polychrome, M. Adrien Étienne, M. Olaf Lange et M. Squire s'attestent les mieux doués.

Selon l'exemple donné par le Nippon, le bois aime maintenant à s'agrémenter de teintes transparentes et douces (MM. Jacques Beltrand, Paul Colin, Beaufrère, Joyau, Cheverdaieff, M^le Hopkins) ; de même vous diriez des lithographies de M. Jean Veber des dessins aquarellés, tant les colorations demeurent exemptes de brutalité. En dehors de M. Veber, de M. Hochard, de M. Roustan et de M. Storm van S'Gravesande, la pierre semble quelque peu délaissée. Son tort est peut-être de ne pouvoir seconder la parure du livre, tandis que l'accord s'établit sans peine entre la taille-douce et les caractères typographiques : la maîtresse illustration de M. Edgar Chahine pour les *Fêtes foraines* en fait foi. Les autres triomphateurs de l'eau-forte et de la pointe sèche sont, ici, M. Brangwyn, émule de Piranèse, notre admirable Henri Rivière, Bétot, Zorn, Friant, Jeannot, Spinckmann, Mac Laughlan, Haweiss, Syngé, Laboureur, Waltner et Koepping, dont une grande planche, la *Fleur inconnue* eût peut-être mérité plus d'égards.

Arts d'application

L'exposition de l'œuvre de M. Bracquemond, d'où ce Salon tire son meilleur lustre et qui en marquera la date, se trouve former, par les éléments mêmes qui la constituent, la transition désirable entre les arts purs et les arts utiles. Un moment indifférente aux applications du beau, la Société Nationale s'est reprise à en vouloir seconder l'essor, et, sur l'initiative de M. Félix Aubert, elle a institué, en vue du prochain Salon, un programme d'études pour « provoquer chez les artistes des projets ou des réalisations d'objets simples de forme et de décor ». S'il convient de lui en faire honneur, on doit aussi l'exhorter à grouper différemment, avec un autre souci d'ordre, sinon d'harmonie, les ensembles mobiliers qu'elle expose. Après nous être laissé distancer par l'étranger, nous traversons, peut-être à notre insu, une période de recherches actives ; l'époque est passée où le décorateur français ne visait qu'à l'ameublement édité à un exemplaire unique ; l'emploi rationnel de la machine, en favorisant des latitudes nouvelles, est venu le solliciter d'étendre à tous le bénéfice de vivre parmi des objets créés par et pour notre temps. Les concours ouverts en 1904 et en 1907 ont donné à cet égard de significatifs résultats : ici même les deux chambres à coucher dues à M. Tony Selmersheim et à M. Maurice

Dufrène prèleraient à de longues remarques et à de précieux enseignements ; il y a tout à espérer du rationalisme de M. Tony Selmersheim, et, d'autre part, je ne sais guère d'artiste possédant à un plus haut degré que M. Dufrène le sentiment affiné du tact, de la mesure, par quoi s'est toujours différencié le goût français. Sans même se laisser distraire par l'attrait de tel meuble isolé — la bibliothèque de M. Dampf, le buffet de M. Eugène Gaillard, le bureau de M. Angst — et à ne s'en tenir qu'aux ensembles, quelle entente particulière de la sculpture ornementale montre la salle à manger de M. Jallot et que de détails charmants dans le petit salon dont M. Follot est l'inventeur !

Ces progrès méritent d'autant plus l'intérêt que de l'état de la décoration mobilière dépend en grande partie la fortune des autres arts appliqués. Aussi bien M. Delaherche, M. Albert Damouze, M. Moreau-Nélaton n'ont-ils jamais peut-être manifesté de façon plus glorieuse, et l'on s'explique l'empressement des émailleurs, orfèvres, tapissiers de tous pays, MM. Heaton, Karageorgevitch, Carlo Bugatti, M^{lle} Hopkins, M^{me} Hansen, à souhaiter la compagnie de pareils maîtres ainsi que des Monod, des Scheidecker, des Doat et des Vallombreuse.

Il est curieux de constater la tendance des artisans à revenir à certaines matières, à certaines techniques abandonnées : nous songeons au cuivre, que repoussent admirablement M. Bonvalet, M. Gallerey, M. Dunand ; à la corne, que cisèlent M. Hamm, M. Hairen, M. O'Kin, M^{mes} Tavernier et Dufour ; à la nacre même, dont M^{lle} Piccard tire des effets somptueux, comparables à ceux qu'obtenaient les Japonais au temps jadis. Comme les délicates mains de femmes savent assouplir et transformer l'ingrate matière, quand le goût est chez elles inné ! Un décor large, des tonalités puissantes, confèrent un caractère spécial de beauté grave aux émaux champlévis, de M^{me} Tenicheff ; d'autres émaux cloisonnés d'or de M^{me} de Bodinat se recommandent par la séduction d'une ornementation délicate, très individuelle ; le cuir subit mille traitements, prend les plus divers aspects, au gré de M^{me} de Felice et de M^{lle} Hilda Hart. Initiatrice d'une broderie qui utilise la ficelle, les galons d'or, des toiles grossières, M^{me} Ory Robin se classe hors de pair. Ce sera un des plus éclatants témoignages de l'ignorance de notre temps que sa négligence à l'égard d'une artiste unique à laquelle les pouvoirs publics ont refusé et l'occasion de parer un édifice et même la faculté d'enseigner et de répandre la connaissance d'un métier qu'elle a créé de toutes pièces et où elle excelle.

ROGER MARX.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 avril

Un manuscrit de la « Bible moralisée ». — M. Léopold Delisle communique une étude sur le dernier cahier d'un exemplaire manuscrit de la *Bible moralisée* qu'il avait eu occasion de parcourir rapidement jadis et qui après des fortunes diverses passa en Amérique, dans la bibliothèque de M. Pierpont-Morgan. Le riche amateur s'est fait un plaisir de le communiquer à M. Delisle, qui le place sous les yeux de ses confrères.

Voici ce qui fait l'intérêt de ce manuscrit. Au treizième siècle fut exécuté un ouvrage de très grand luxe dont le texte et les images étaient destinés à faire comprendre le sens allégorique des nombreux personnages de la Bible. En regard du texte on a peint plus de 5,000 médaillons destinés à expliquer le commentaire. C'est peut-être l'œuvre de peinture la plus considérable que nous ait léguée le treizième siècle. On la connaît depuis longtemps par un exemplaire complet, aujourd'hui découpé en trois volumes qui se trouvent à Oxford, à Londres et à Paris. Rien, dans ces trois volumes, n'aide à faire connaître dans quelles conditions a été exécutée une œuvre aussi importante.

Le cahier de M. Pierpont-Morgan permet de combler cette lacune. Il contient un feuillet final dont l'équivalent n'existe pas ailleurs et qui explique clairement l'origine du livre. Sur ce feuillet à fond d'or a été peint un grand tableau d'un incomparable éclat, brillant comme la plus belle plaque d'émail. M. Delisle donne la description détaillée de ce tableau, dans lequel il reconnaît les personnages qui jouent le principal rôle. Nous sommes en présence, ajoute-t-il, du compilateur et du scribe préparant l'exemplaire de la *Bible moralisée* destinée au roi qui accorde sa protection à l'entreprise. Le travail a été accompli en France, très probablement à Paris ou dans un couvent des environs, au milieu du treizième siècle. Le roi sous les auspices duquel se poursuit l'œuvre doit être saint Louis : la reine qui siège à côté de lui est soit sa mère, Blanche de Castille, soit sa femme, Marguerite de Provence. Il faut savoir gré à M. Pierpont-Morgan d'avoir ramené en France, pour quelques jours, une si précieuse relique.

Les Monnaies d'Alexandre le Grand. — M. Bahelon, dans un mémoire intitulé : *La stylis, attribut naval sur les monnaies*, précise la date à laquelle débuta la frappe des monnaies d'or d'Alexandre le Grand, et démontre que la croix, attribut constant de la Victoire au revers de ces pièces n'est pas une hampe de trophée, mais l'un des éléments du gréement des navires antiques, nommé *stylis*. Cruciforme et soutenant l'aplustre à l'arrière des vaisseaux, elle symbolisait la puissance maritime au même titre que la proue ou le gouvernail. Les Athéniens l'avaient placée à la main de la Victoire sur les amphores panathéniques de l'année 336, date de l'avènement d'Alexandre, et c'est pour leur plaisir qu'Alexandre l'adopta dès le début de son règne : de même il plaça sur ses pièces d'or la tête d'Athéné des monnaies corinthiennes parce que l'émission en commença immédiatement après la réunion de la diète panhellénique de Corinthe, où Alexandre fut proclamé stratège général de toutes les forces grecques et chargé de conduire la guerre résolue contre les Perses.

Séance du 12 avril

Prix. — L'Académie, sur le rapport de M. Philippe Berger, répartit le prix Bordin, de la valeur de 3,000 francs, destiné à récompenser « le meilleur ouvrage relatif à l'Orient, publié depuis le 1^{er} janvier 1904 ». Sur cette somme, 500 fr. sont attribués à notre collaborateur, M. Gaston Migeon, pour son *Manuel d'art musulman*.

Fouilles de Carthage — M. Héron de Ville-

fosse communique une lettre du R. P. Delattre, relative à l'inscription mentionnant les martyrs de Carthage sainte Perpétue, sainte Félicité et leurs compagnons. Les fragments du texte actuellement retrouvés sont au nombre de 33. L'inscription paraît bien désigner l'emplacement de la sépulture des martyrs, mais le texte a probablement été gravé plus d'un siècle après leur mort. Cette découverte permet de fixer l'emplacement de la *basilica major* où, d'après Victor de Vite, furent ensevelis les corps des saintes martyres.

Elle offre donc un double intérêt, puisqu'elle apporte un document fort précieux pour l'histoire de l'Eglise d'Afrique en même temps qu'un renseignement très intéressant pour la topographie de Carthage à l'époque chrétienne.

Le R. P. Delattre mentionne, en outre, la découverte, non loin de là, d'une mosaïque complètement brisée, mesurant 1 m. 45 de largeur, y compris l'encadrement qui était de 15 centimètres. Il ne reste presque plus rien du sujet, si ce n'est une sorte de gazelle, un palmier et quelques tiges de fleurs.

En recueillant les fragments de l'inscription, on a rencontré aussi des tronçons de colonnes; il n'y avait aucun vestige de construction en place à la profondeur de deux mètres environ. Les fouilles continuent à travers des tombes presque toujours ouvertes, quand ce n'est pas une véritable couche d'ossements.

La signature des Primitifs. — M. de Mély a repris, suivant la méthode qui lui a déjà donné d'intéressants résultats, l'examen des « Très Riches Heures » du duc de Berry, conservées à la bibliothèque de Chantilly. C'est là certainement l'œuvre capitale de l'école française du Moyen âge. Mais jusqu'ici aucun indice précis ne permettait de déterminer l'auteur de ces pages incomparables. En classant les miniatures par manières, il a trouvé que toute une série, incontestablement de même technique, portait dans les vêtements, sans exception, une suite d'inscriptions cabalistiques, au milieu desquelles reviennent toujours les lettres H B, H R.

En comparant avec sa collection de monogrammes, il a trouvé qu'un seul tableau, le *Martyre de saint Denis*, du Louvre, avait d'identiques inscriptions. Mais il est attribué à Malouel, ainsi que l'indique d'ailleurs le cartouche de la base.

Or, il se trouve que ce tableau, dit M. de Mély, n'a jamais été de Malouel, qu'il a été exécuté par un peintre très célèbre de cette époque, Henri Bellechose; et comme les figures sont presque les mêmes, surtout le Christ, dans le tableau et dans les miniatures, il semble dès lors qu'il n'y ait point de doute: Henri Bellechose serait l'auteur d'une partie des miniatures.

Quant à H. R., M. de Mély constate dans plusieurs miniatures la présence inutile d'un lézard; or, cet animal en flamand symbolise le repos: *rust*; précisément à cette date un artiste, Hermann Rust, travaillait chez le duc de Berry. Pour être plus hypothétique, la supposition que Henri Bellechose prit pour collaborateur Hermann Rust n'en est pas moins séduisante.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

L'EXPOSITION D'ART OMBRIEN A PÉROUSE

Prochainement doit s'ouvrir à Pérouse l'exposition d'art ombrien primitif que la *Chronique* a annoncée naguère.

Parmi les peintures se trouvent d'intéressants spécimens des écoles de Fabriano, Gubbio, Camerino et Foligno, qui toutes contribuèrent à la formation de l'école de Pérouse. Cette école elle-même est représentée par des œuvres du Pérugin, de Pinturicchio, et de leurs imitateurs aussi bien que de leurs précurseurs Bonfigli et Fiorenzo di Lorenzo. De l'un, on trouve une série d'étendards pour processions; de l'autre, la plus grande personnalité artistique native de Pérouse, un beau *Saint Jérôme* et un remarquable *Christ portant sa croix*. Il est peint sur toile fine, la tête, la croix et les mains entièrement achevées, le reste ébauché au charbon.

Il y a d'innombrables objets d'église, des émaux et des ivoires intéressants, des dentelles, des brocarts et des velours. C'est un trésor sans prix que le célèbre devant d'autel dédié à saint François d'Assise par le pape franciscain Sixte IV. Il est tapissé d'ornements exquis composés de feuilles et de glands de chêne, les emblèmes des della Rovera, et bordé de petits tableaux brodés portant une ressemblance frappante avec ceux dessinés par Pollainolo pour San Giovanni, actuellement au musée du Dôme à Florence.

Beaucoup des objets exposés appartiennent à des institutions monastiques où, grâce aux règles des maisons, ils demeurent invisibles au public. Les tableaux proviennent de villes peu fréquentées ou de villages presque inaccessibles, et leur rapprochement avec les peintures des églises et du musée de Pérouse offre une occasion unique pour l'étude de l'art ombrien dans toutes ses phases (1).

B. BERENSON.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

EXPOSITION MAX KLINGER A LEIPZIG

Il s'agissait de célébrer les cinquante ans du maître, né le 18 février 1857. Nulle célébration meilleure, évidemment, que de montrer, au complet ou presque, l'œuvre dont l'Allemagne entière s'enorgueillit à bon droit. Klinger est peut-être, depuis Goethe, le plus parfait exemple de cette universalité tant recherchée de ceux d'entre les artistes allemands qui entendent ne pas confiner leur pensée dans les discussions de technique et de métier. Je sais bien qu'il y a eu Wagner et Böcklin; mais leur œuvre, à ceux-ci, forme un bloc puissant et massif sans rapport avec l'éparpillement de feuilles au vent de la production de Klinger, dessinateur, graveur, peintre, sculpteur (et prochainement architecte avec son monument de *Brhams* pour Vienne), traduisant, selon tous les modes, avec une égale impatience mesurée,

(1) La *Gazette des Beaux-Arts* consacrera une étude détaillée à cette exposition.

ses concepts philosophiques ou les simples faits divers qui l'ont bouleversé au passage dans la rue, ses concupiscentes panthéistiques ou ses impressions musicales, de beaux paysages, ou la personne même des maîtres de son choix. De l'une de ses premières eaux-fortes, presque enfantine, sans valeur autre que les trois cents marks dont on la paie, et qui représente l'artiste grelottant sous un toit en compagnie d'un exemplaire de *Manette Salomon*, jusqu'au *Beethoven* complexe et chryséléphantin à sa manière (sans ivoire ni or) et au *Christ à l'Olympe* dans son massif cadre sculpté, on a pu suivre toute la vie du penseur et de l'imaginatif, de l'érudit et du poète, exprimée dans les 200 œuvres exposées, jusqu'au 10 mars dernier, au Kunstverein de Leipzig.

C'est réellement une étrange manie de la critique moderne de tenir essentiellement à dégager l'artiste de sa pensée et l'œuvre de sa raison d'être. Que dirait-on de l'historien qui jugerait de l'homme d'État en dehors des résultats de sa politique, en dehors de ses intentions, seulement sur la dextérité avec laquelle il fit face aux événements ? Qui n'étudie l'œuvre de Klinger que dans sa technique risque d'être singulièrement déçu : il n'a rien inventé, mais il a tout accepté des « usages » de son temps au service de l'exaltation et de la divulgation de ses idées. Les admirateurs de l'eau-forte libre des Rops, Whistler, Brangwyn, seront sévères pour ses sages et patientes gravures, où toutes les techniques sont confondues, depuis les plus classiques jusqu'à celles de Goya. Les peintres, d'entre ceux qui se proclament peintres avant tout, souriront de tel de ses nus, de toute évidence copié à l'atelier et érigé après coup dans un site de plein air, tandis qu'au contraire l'*Heure bleue*, par exemple, marque une velléité de rendre des points à Bessard. Pourquoi de telles inconséquences ? C'est que, dans un cas, il s'agit d'une fantaisie impressionniste, dans l'autre d'une allégorie qui veut être vue sous son « aspect d'éternité » en pleine variabilité de la nature, dont c'est là le caractère d'éternité, que de varier à chaque saison. Telle la symphonie allemande moderne, qui démontre que la plus stricte armature classique n'est pas incompatible avec les plus dévergondées recherches d'effets nouveaux.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'éclectisme prodigieux de cet œuvre, à qui rien n'est étranger et qui véritablement inclut une vision de l'univers. L'Allemagne prétend reconnaître à cela le grand artiste. La France d'aujourd'hui répond que de beaux pains en chambre de Chardin ou des meules dans la lumière de Claude Monet l'émeuvent davantage : mais la France d'hier s'était également émue devant les douces visions de Puvis et les solitaires méditations de Gustave Moreau. Et nous ne savons pas ce que la France de demain nous réserve. Puis, ne s'agit-il vraiment que d'être ému ? Cette constante curiosité en éveil d'un Klinger ne sait-elle proposer à nos recueils des sujets de réflexions qui comportent une beauté de même ordre que celle des maîtres de la Renaissance, ou parfois que Rembrandt et Goya ? Les treize suites de l'œuvre gravé répondront encore quand la critique aura changé ses points de vue d'aujourd'hui.

Les œuvres peintes parlent un autre langage, tantôt plus élevé, plus réfugié encore dans l'abstraction, tantôt, au contraire, plus terre à terre. Il y a le poète qui entend résumer sa poétique, comme il y a le peintre, le voyageur qui entend

garder le souvenir d'une apparition ou d'un fortuit assemblage d'harmonies. Il y aurait beaucoup à dire à ce propos sur l'influence libératrice de Boecklin et de la musique, avec regard comparatif jeté d'étape en étape sur l'évolution de l'art français ; comme il y aurait, à propos du statuaire, à montrer une sorte d'heureux compromis entre un retour à l'Antiquité, une séduction de Florence et une acceptation méditée de certains points du programme instinctif de Rodin.

L'individualité demeure telle, avec tout cela, que Klinger se reconnaît immédiatement de qui n'a vu qu'une fois une pincée de ses estampes, et non moins son influence sur les principaux artistes de Leipzig et de Dresde aujourd'hui, qu'il s'agisse d'une couverture, la première venue, pour les cahiers de musique de Max Reger, ou des décorations ambitieuses d'un Sacha Schneider, des patientes lithographies de M. Greiner, ou des *ex libris* de M. Bruno Héroux. Le critique, ou plutôt l'esthéticien que Klinger n'a pas dédaigné d'être en certaines brochures, mériterait d'être traduit en français comme l'a été Weingartner dans un autre domaine. Peut-être sera-ce, du reste, de Klinger comme de Goethe, le meilleur de la gloire, que leurs œuvres prêteront indéfiniment à la discussion, tant il est vrai que la première condition de la grande poésie est d'avoir quelque chose à dire d'assez puissant pour que ce quelque chose engendre spontanément sa forme et une forme intelligible au gros des chercheurs et des artistes contemporains. Qu'importe si alors elle se passe des bonheurs pittoresques de ceux d'exception qui ne vivent que pour l'expression de minutes de la ligne et de la couleur !

William RITTER.

REVUE DES REVUES

P Musées et Monuments de France 1907, n° 3).

— Articles de M. Émile Michel sur la nouvelle salle Rembrandt au musée du Louvre (avec reproduit de l'*Ermite lisant* donnée au Louvre par M. Kaempfen en 1904) ; — de M. Raymond Kechlin sur l'exposition des tissus orientaux et des miniatures de la Perse et de l'Inde au Musée des Arts décoratifs (1 grav.) ; — de M. Léonce Bénédict sur l'aménagement du futur musée du Luxembourg au séminaire de Saint-Sulpice ; — de M. René Schneider sur le mythe d'Apollon et Marsyas, d'après quelques peintures de musées de France : le tableau bien connu du Louvre attribué à Raphaël ; un autre, de l'école génoise, au musée de Caen ; un troisième, par Guido Reni, au musée de Toulouse ; enfin, un autre petit tableau de l'école romaine au Louvre (2 reproduit.) ; — de M. Pierre Dubois sur la jolie façade du musée d'Amiens, élevée par Jacques Roussseau en 1780, ornée de sculptures dues aux statuaires picards Jean-Baptiste et Augustin Carpentier, et qui, malheureusement, va être démolie (4 reproduit.).

|| Le Mois littéraire et pittoresque (avril). —

Article de M. L. Bayard sur les fouilles du palais de Minos, à Cnosse, dont M. R. Dussaud a exposé les résultats à nos lecteurs (8 fig.).

== **Revue de Cherbourg et de la Basse-Normandie** 1^{re} année, n° 2, 15 décembre 1906. — Cette revue publie une correspondance inédite, extraite des archives municipales de la ville de Cherbourg, entre le peintre J.-F. Millet et le maire de Cherbourg (du 31 mars au 19 juillet 1841) au sujet du *Portrait de M. Jacain*, ancien maire de la ville, que lui avait commandé la municipalité pour le prix de 300 francs et dont le paiement suscita maintes difficultés : puis au sujet du tableau *Moïse tenant les tables de la Loi*, que l'artiste, malgré ces démêlés, offrit à la municipalité, qui d'abord refusa de l'accepter. Ces deux œuvres sont maintenant conservées, la première dans la salle des délibérations du Conseil municipal, la seconde dans une des salles du musée des médailles, au pare Liéis.

+ **Kunstchronik** (29 mars). — M. A. Bredius, le savant directeur du musée de La Haye signale à l'attention et décrit un grand retable à volets, retraçant en douze peintures des scènes de la vie de saint Vincent, qui se trouve dans la quatrième chapelle de gauche de l'église San Pietro Martire, à Naples. Cet important ouvrage, attribué dans les guides à l'« école flamande-napolitaine », et par M. G. Frizzoni à Rogier van der Weyden, serait, suivant M. Bredius, de Simon Marmion et surpasserait encore en perfection, en largeur de touche, le célèbre retable de l'abbaye de Saint-Bertin, émigré aujourd'hui au musée de Berlin.

(5 avril). — M. G. Wustmann publie des documents touchant le séjour à Leipzig de plusieurs membres de la famille d'artistes les Schongauer de Colmar, à commencer par le plus célèbre d'entre eux, Martin, inscrit sur les registres matricules de l'Université à la date de 1467, et qui put rencontrer à Leipzig un peintre local, Nicolaus Eisenberg, moine franciscain, qui avait exécuté un retable pour l'église de son couvent, à Seitz, puis décoré de peintures la grosse cloche de l'église Saint-Nicolas de Leipzig, etc. M. Wustmann pense que Martin Schongauer put étudier la peinture près de lui.

BIBLIOGRAPHIE

Gemælde-Galerie im Museum des Prado zu Madrid. München, Franz Hanfstaengl. 1^{re} livraison 6 planches grand in-folio avec texte in-4°, par Karl Voll. (Il paraîtra 14 livraisons à 50 marks.) La maison Hanfstaengl de Munich, qui a déjà publié tant de beaux albums sur les grandes galeries d'Europe — notamment sur celles de Dresde, de Londres et de Cassel, dont il a été rendu compte ici même ou dans la *Gazette* — vient d'en entreprendre un nouveau qui semble destiné à les dépasser encore en importance et en beauté. C'est du musée du Prado qu'il s'agit cette fois, et d'un choix de quatre-vingt-quatre tableaux pris parmi les chefs-d'œuvre de Velazquez, Titien, Véronèse, Corrège, Raphaël, Murillo, Goello, Ribera, Durér, Rubens, van Dyck, Goya, etc., que renferme cette admirable galerie.

La première livraison, qui vient de paraître, fait bien augurer de l'entreprise. Les six planches d'après Velazquez qu'elle renferme — le *Portrait éques-*

tre du prince Don Balthazar Carlos, Les Menines, Les Baveurs, Don Juan d'Autriche, fou de Philippe IV, Don Antonio et Inglès, fou de Philippe IV, La Forge de Vulcain — exécutées en héliogravure avec une fidélité scrupuleuse, permettent, par leur format exceptionnel (80 centim. sur 63, d'apprécier dans tous ses détails la facture de chaque œuvre et constituent d'incomparables documents artistiques.

Un commentaire historique et critique, par M. Karl Voll, conservateur de la Pinacothèque de Munich, est joint à ces planches. Nous reviendrons sur cette belle publication — la plus importante sans contredit qui aura été publiée sur cette célèbre galerie.

A. M.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. **Marie-Marcel Rouillard**, peintre-décorateur, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs et attaché à la Commission des Monuments historiques, décédé subitement, le 23 mars dernier, à Hammam-Mescoutine (Algérie), à l'âge de quarante-sept ans.

Le peintre de genre et de portraits **Julius Mante** vient de mourir à Berlin, où il était né le 14 mai 1841.

On annonce également la mort, à Munich, d'une artiste, M^{lle} **Margarethe von Kurowski**, qui s'était fait remarquer aux expositions de Munich par des toiles pleines de sincérité et de solides qualités de facture.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. Georges Charpentier

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 11 avril, par M^e Chevallier et MM. Bernheim jeune.

Tableaux. — 3. Cézanne (Paul). Deux figures d'hommes dans un jardin : 4.700. — 14. Henner (J.-J.). Madeline : 2.150. — 19. Monet (Claude). Chaussée d'Argenteuil : 6.100. — 20. Monet (Claude). La Seine. Paysage d'automne : 5.500.

21. Renoir (P.-A.). La famille Charpentier : 84.000 (au Musée métropolitain de New-York). — 22. Renoir (P.-A.). Le Pêcheur à la ligne : 14.650. — 24. Roll. Sous bois : 1.010.

— 27. Wilder (A.). Falaises de Bretagne : 205.

Aquarelles, pastels et dessins. — 34. Degas. La Précaution : 2.130. — 35. Desboutin (Marcellin). L'Homme à la pipe. Eau-forte : 210. — 37. Fantin-Latour. Jeune fille dessinant. Portrait de M^{lle} R... Fragment du tableau de 1879 : 620. — 38. Forain. Un coin de salon, chez M. Charpentier. Aquarelle : 310. — 41. Gautier (Théophile). M^{lle} de Maupin. Dessin : 205. — 48. Henner (J.-J.). L'Alsacienne. Dessin : 590. — 49. Henner (J.-J.). Portrait de l'artiste par lui-même : 300. — 58. Monet (Claude). Le Moulin en Hollande. Dessin sur papier Gillot : 800. — 61. De Nittis. Femme en chemisette. Pastel : 415. — 66. Pissarro (Camille). A la rivière. Gouache : 950. — 67. Puvis de Chavannes. Allégorie. Sépia : 2.050. — 69, 70, 74, 75. Renoir. Les Quatre Sai-

sous. Pastels : 2.420 : 2.300 ; 1.750 ; 1.650. — 78. Sargent. La Gitane. Dessin : 310. — 79. Sisley. Le Prê au bord de la rivière. Pastel : 340. — 80. Sisley. Les Oies. Pastel : 605.

Produit : 146.260 francs.

Collection de M. X.

Vente de tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement, objets d'art du Japon, faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 22 mars, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. Féral, Mannheim et Bing :

Tableaux anciens. — 1. Boga (C.-P.). La Jeune musicienne : 2.300. — 2. Boucher (François). L'Amour vainqueur : 14.500. — 3. Goyen (Jan van). Vue de Nimègue : 29.100. — 4. Greuze (J.-B.). Portrait de jeune fille : 4.500. — 5. Keyser (Thomas de). Portrait d'une dame de qualité : 13.200. — 7. Largillière (N. de). Portrait d'homme : 3.350 ; et 8. Portrait de femme : 1.620. — 9. Natoire (Ch.-J.). L'Enlèvement d'Europe : 12.000. — 10. Nattier (École de). Portrait de la duchesse de Châteauroux : 4.100. — 12. Watteau (Antoine). L'Escarpolette : 44.000.

Tableaux modernes. — 14. Henner. Buste de jeune fille : 3.500.

Dessin et estampes modernes. — 16. Axenfeld (A.). Portrait allégorique. Dessin d'après le Titien au crayon noir et à l'estompe : 60. — 18. Desbouts (Marcellin). Portrait d'Alexandre Dumas fils. Eau-forte : 60.

Lithographies originales. — Fantin-Latour. 19. Ève. 2^e état : 265. — 20. A. Berlioz. Grande planche : 140. — 22. Hommage à Victor Hugo : 131. — 24. Manfred. 1^{er} état : 205. — 25. Manfred. Épreuve avec dédicace : 145. — 26. A. Robert Schumann : 220. — 30. Rinaldo : 160. — 31. Sara la baigneuse. 1^{re} planche avec dédicace : 398. — 34. Duo des Troyens : 170. — 35. La Gloire : 165. — 37. Finale du « Vaisseau Fantôme ». 1^{er} état : 415. — 33. A Eugène Delacroix : 450. — 39. Parsifal : 115.

43. Moreau le jeune (d'après). L'Accord parfait : 240.

Objets d'art et d'ameublement, objets variés, sculptures. — 48. Hanap, couvercle argent repoussé et doré, figures de guerriers dans des médaillons. Figurine sur le couvercle ; armoiries et date 1645. Allemagne, xvii^e siècle : 620. — 49. Hanap, couvercle argent repoussé et doré, figures d'enfants. Allemagne, commencement du xviii^e siècle : 1.400. — 50. Vase avec couvercle, en forme de fruit, en argent repoussé. Travail de Nuremberg, xvii^e siècle : 700. — 51. Coffret en fer ajouré à fenestragés et contreforts gothiques. Fin du xv^e siècle : 1.265. — 52. Deux grands chandeliers plaqués d'ébène et incrustés de lapis ; garnitures de bronzes dorés. Travail italien du xvi^e siècle : 1.870. — 54. Statue, grandeur nature, en marbre blanc : Bacchus debout, nu, xvii^e siècle : 3.920.

Bronzes. — 56. Écritoire en bronze à patine brune. Padoue, commencement du xvi^e siècle, ornée d'une figurine équestre : 1.420.

Meubles. — 70. Table à volets en bois sculpté, feuillages et figures allégoriques. En partie du xvii^e siècle : 1.605. — 71. Cabinet flamand du xvii^e siècle, plaqué d'écaillé et d'ébène, à moulures guillochées, avec filets d'étain. Avec peintures,

personnages, dans le goût de Teniers : 2.000. — 77. Canapé, deux fauteuils et deux chaises en bois doré et tapisserie à fleurs : 2.000.

Produit total : 172.222 francs.

Objets d'art et d'ameublement, Tableaux, Tapisseries

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 10 avril, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Tableaux. — **Dessins.** — 4. Drouais (le fils). Portrait de Michaux, de la Comédie-Française. Cadre ovale en bois sculpté doré du temps de L. XVI : 15.500. — 19. Moreau l'aîné (attr. à L.). Paysages animés de figures. Deux gouaches : 4.405. — 21. Robert (Hubert). Le Départ pour la promenade : 2.100. — 22. Van Gorp. La Consultation et la Bonne aventure. Deux pendants : 1.300.

Bronzes. — **Pendules.** — 39. Paire de flambeaux en bronze à gaine polygonale. Ép. 1^{re} Empire : 185. — 31. Vase à anses formées d'anneaux en ancien émail cloisonné de Chine, fond bleu turquoise, chrysanthèmes, feuillages et ornements en émaux de couleurs. Ép. Ming : 360.

Meubles. — 60. Meuble crédence en bois sculpté à pans coupés, panneaux à fenestragés gothiques et écussons armoriés, xv^e siècle : 1.500. — 75. Régulateur en marqueterie de bois et bronzes ciselés, xviii^e siècle : 1.050. — 88. Vitrine haute, octogonale, en bois sculpté doré. Ép. L. XVI : 2.000. — 93-94. Deux consoles, forme demi-lune, en bois sculpté, peint. Ép. L. XVI : 1.950. — 95. Petit meuble bonheur-du-jour, en bois de placage orné de bronzes ciselés et dorés, et plaques de porcelaine avec sujets pastoraux style L. XVI : 1.205.

Ameublements de salon et sièges en tapisserie.

— 107. Ameublement de salon du temps de la Régence, en bois sculpté, grand canapé et six fauteuils ; aux sièges et dossiers, ancienne tapisserie à gerbes de fleurs et oiseaux en couleurs et guirlandes fleuries au dossier du canapé : 36.500. — 108. Deux grands fauteuils en bois sculpté, ornés de coquilles, feuillages et rocailles ; recouverts en ancienne tapisserie à fond jaune avec médaillons d'animaux dans des paysages. Ép. Régence : 2.720. — 111. Salon, canapé et quatre fauteuils en bois sculpté et doré, recouverts en ancienne tapisserie de la fin de l'époque L. XVI, médaillons à sujets de petits personnages et animaux : 8.600.

Tapisseries. — 112. Tapisserie flamande de l'époque Louis XII, composition à nombreux personnages en riches costumes, au milieu d'un paysage planté d'arbres fruitiers, avec trône et personnage assis. Bordure d'encadrement à frise de feuillages, fleurs et fruits : 30.100. — 113-114. Suite de deux tapisseries de la manufacture royale des Gobelins, faisant partie de la 3^e tenture, dite de l'Ancien Testament, d'après les tableaux d'Antoine Coypel, exécutée en 1753, en basse lisse, sans or, par Jacques Neilson : 1^{re} Esther. Au milieu des bordures latérales est placée une agrafe à coquille : à gauche, signature : Ant. Coypel pxt ; à droite : NEILSON. G. ex. 1753 ; 2^e Tobie. Bordure d'encadrement et inscription : Tobie, dans le carton lie, mêmes signatures et date d'Ant. Coypel et de Neilson : 30.000.

Importante tenture, comprenant sept tapisseries d'époque Renaissance à sujets de chasse : 175. Tapisserie flamande du xvi^e siècle. Diane ; 116. Une chasse au cerf : 117. Chasse au cerf : 118. La

chasse au faucon : 119. Une chasse ; 120. Sujet de chasse ; et 121. Tapisserie analogue à la précédente : 40.100.

Produit : 222.977 francs.

Collection S.-B. Goldschmidt, de Francfort

Vente faite à Vienne, le 11 mars, par MM. Hans et Friedrich Schwarz.

Prix en couronnes (1)

5. Bloot (P. de). La Passage : 3.100 couronnes. — 10. Brekelenkam (Quirin). L'Échoppe du cor-donnier : 3.000. — 11. Brouwer (Manière d'Adr.). La Dans : 5.000. — 12. Breughel (J., dit de Ve-lours). L'Automne : 5.200. — 13. Bruyn (Bartholo-maeus). Portrait en buste d'Agrippa de Nettesheim : 32.200. — 19. Eeckout (G. van den). L'Arquebu-sier : 4.200.

22. Goyen (Jan van). Vue du bras de la Meuse dit « Merveide », près Dordrecht : 14.200. — 23. Goyen (J. van). Paysage hollandais avec canal : 6.600. — 24. Grimmer (Jacob). Paysage : 3.400. — 25. Maître hollandais. Portrait de dame : 10.200. — 31. Kneller (Sir Godfrey). Portrait d'homme : 13.600. — 34. Neer (Aart van der). Incendie à Amsterdam : 5.600. — 36. Palamedesz (Ant. dit Stevaerts). Société musicale : 9.400. — 38. Quellinus (Érasme). Cortège triomphal de Vénus : 7.200. — 39. Ruisdael (Jacob van). La Grande clairière : 8.600. — 43. Steen (Jan). Une joyeuse réunion : 28.800. — 45. Téniers (David le Vieux). La Ferme : 4.200. — 52. Troost (Cornélis). Portrait familial : 11.400. — 54. Veen (Othon van). Portrait d'une bourgeoise âgée : 16.400. — 55. Velde (Adr. van der). Mercure et Argus dans un paysage : 7.200. — 57. Verkolje (Joh.). La Tricoteuse : 5.100. — 61. Wouwerman (Philip). Hiver en Hollande : 9.400 couronnes.

Produit : 263.740 couronnes.

Collection de M. Eugène Fischhof, à New-York

Vente de tableaux faite à New-York, Waldorf Astoria Hotel, les 22 et 23 février, sous la direc-tion de M. James-P. Silo.

Prix en dollars (2)

13. Aimé Perret. La Moisson : 1.250. — 20. A. Monticelli. Fête dans un parc : 1.700. — 21. G. Jacquet. La Bergère : 660. — 22. J.-B. Jong-kind. Vue de Hollande, lever de lune : 1.150. — 24. Fritz Thaulow. La Rivière : 1.600. — 25. Ca-zin. Paysage : 3.000. — 26. Eug. Fromentin. Cara-vane maure dans un camp : 8.500. — 27. Diaz. Vi-site à la gypse : 9.400. — 28. Corot. Les Bergers : 9.000. — 29. Troyon. La Ferme : 2.600.

30. Roybet. Un Bourgmestre : 1.500. — 31. F. Thaulow. Le Pont de Burgos : 1.875. — 32. J. Grunoux. Madame Deshoulières : 1.050. — 33. Corot. Jeune fille italienne : 1.900. — 34. Santerre. Portrait de la marquise de Rubel : 2.600. 25. Sir Joshua Reynolds. Portrait de M^{rs} Hales : 6.500. — 35. Th. Gainsborough. Portrait de Wil-

liam Petty, premier marquis de Lansdowne : 12.500. — 37. A. van Dyck. Portrait de femme : 4.800. — 38. L. Tocqué. Portrait de Louise-Hen-riette de Bourbon-Conti : 4.450. — 39. G. Rom-ney. Portrait de Lady Hamilton : 3.700.

40. A. Coppel. Une famille aristocratique au concert : 1.450. — 41. G. Morland. Un chasseur et deux pêcheurs : 1.125. — 44. J. Grassi. Portrait de la princesse Thede Jablonowska : 2.500. — 45. Grassi. Portrait de la comtesse Woyua : 2.000. — 46. Nattier. Portrait de la comtesse de Lanjuin-ais : 1.100. — 47. Sir P. Lely. Portrait de la du-chesse de Albemarle : 1.600. — 48. Q. de La Tour. Portrait de la comtesse de Montaignu : 1.900. — 49. Sir Th. Lawrence. Portrait de lady Eldon : 8.600.

50. Sir Ed. Landseer. La Petite actrice : 1.700. — 51. Turner. Paysage : 1.800. — 52. Ant. Ro-mano (xv^e siècle). Vierge et Enfant : 1.800. — 53. Jongkind. Un village hollandais : 1.000. — 54. Th. Rousseau. Soleil d'été : 2.800. — 55. Constable. Paysage avec le pont de Suffolk : 2.800. — 56. Watts. Vue de l'ancienne écluse de Buckingham-sire : 2.700. — 58. F. Cotes. Lady Beeves et son enfant : 5.850. — 59. Roybet. La Répétition : 3.450.

60. J. Constable. Hampstead Heath : 1.600. — 93. N. Largillière. Portrait de l'artiste J.-B. Oudry : 1.550. — 94. W. Bouguereau. Jeune fille : 3.100. — 95. Ziem. Constantinople : 2.650. — 96. J. Jacquet. La Romance : 2.325. — 97. Diaz. La Fée des fleurs : 3.900. — 99. E. Van Marke. Retour de pâturage : 9.900.

100. Corot. Don Quichotte : 23.050.

101. E. Meissonier. L'Attente : 3.150. — 102. Fragonard. Le Baiser gagné : 13.500. — 103. Lar-gillière. Portrait de la comtesse de Langeais : 7.400. — 104. Lancret. Concert champêtre : 4.000. — 105. J. Hoppner. Portrait de MM. Angerstein : 5.800. — 106. Nattier. Portrait de M^{me} Adélaïde de France, fille de Louis XV : 23.600. — 107. J.-B. Greuze. Innocence : 4.700.

110. G. Romney. W. Pelham, sa femme et son enfant : 1.100. — 111. W. Peters. The fortune Teller : 3.350. — 112. R. Tournières. Portrait de la comtesse d'Imécourt : 2.800. — 113. Ruysdael. La Cascade : 3.300. — 114. P. Lely. Portrait de la duchesse de Rutland : 1.550. — 115. Gérôme. Scène de rue à Tripoli : 4.500. — 116. Henrietta Rae. Diane et ses nymphes : 3.600. — 117. Brozik. Bonheur maternel : 1.150. — 118. Corot. Pay-sage : 2.800.

Produit : 293.845 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. Manzana-Pissarro, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 30 avril.

Étranger

Turin : 2^e Exposition quadriennale de la Société promotrice des Beaux-Arts, du 25 avril au 30 juin.

Venise : 7^e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 31 octobre.

(1) La couronne vaut 1 fr. 05.

(2) Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

La salle Thomy-Thiéry présente depuis longtemps déjà un spectacle affligeant. Elle est transformée en un véritable chantier de démolitions; le parquet est enlevé; les visiteurs qui s'aventurent encore pour voir la galerie sont réduits à longer les murs sur une étroite passerelle, et il est à peine besoin d'ajouter que tout examen sérieux des toiles est impossible.

Ce sont là des conjonctures, non seulement mal commodes, mais humiliantes. Il est lamentable de songer que dans notre grande galerie nationale on n'est pas arrivé à loger plus commodément une admirable collection de tableaux modernes. Au lendemain de son entrée au Louvre, la collection Thomy-Thiéry s'est tout de suite trouvée, faute de place, reléguée dans une salle insuffisante. Ce n'était pas assez encore : il faut qu'aujourd'hui cette salle demeure impraticable et que les réparations nécessaires demandent de longs mois avant d'être exécutées. On ne comprend pas que l'Administration se soit laissée réduire à de telles extrémités et donne au public français, comme aux étrangers, un pareil sujet de se plaindre.

Et une fois de plus — car on en revient fatalement là — se révèle la nécessité de restituer tout le Louvre aux musées nationaux. Si la collection Thomy-Thiéry avait pu être dès le premier jour convenablement installée, on n'aurait pas aujourd'hui à regretter sa mésaventure. Mais les Colonies et les Finances continuent d'occuper la place qui appartient aux œuvres d'art, et, en attendant leur départ toujours promis et toujours différé, ce sont les collections, c'est le public, c'est aussi

un peu le bon renom de notre galerie qui souffrent.

Nous apprenons avec plaisir que le jubé de Villemaur est sauvé. Le Ministère des Beaux-Arts a refusé, comme c'était son devoir, de souscrire aux fantaisies d'un Conseil municipal ignorant. Espérons qu'il montrera toujours pareil courage vis-à-vis des politiciens et des brocanteurs qui s'apprennent au pillage des œuvres d'art de nos églises.

NOUVELLES

*** A la suite du récolement annuel des objets mobiliers fait dans les divers ministères par l'inspection des Beaux-Arts, M. Guyot-Dessaigne, garde des Sceaux, vient de faire transporter au musée du Louvre trois meubles historiques d'une grande valeur qui se trouvaient à la Chancellerie.

C'est d'abord le bureau du ministre de la Justice, désigné sous le nom de « bureau de Choiseul », magnifique table en laque chinoise, ornée de ciselures; puis un grand cartonnier en laque qui figurait autrefois au château de Versailles, dans les appartements de Louis XV; enfin, une petite table de Riesener jadis placée dans la chambre de Marie-Antoinette.

Un très beau tableau de Daubigny, *La Moisson*, daté de 1851 et exposé au Salon de 1852, qui se trouvait dans les appartements particuliers du ministre, a été également envoyé au musée du Louvre.

*** La Monnaie vient de commencer la frappe de la médaille commémorative du Congrès de Versailles du 17 janvier 1906, qui élit M. Armand Fallières président de la République. Cette médaille, comme celles de la plupart des prédécesseurs du chef actuel de l'Etat, est l'œuvre de M. Chaplain, membre de l'Institut.

*** Le vernissage du Salon de la Société des Artistes français aura lieu mardi prochain, 30 avril. La recette de cette journée est spécialement affectée à la caisse des retraites de la Société.

*** Les artistes du Salon qui ont l'intention de solliciter cette année, soit le prix National, soit une bourse de voyage ou un encouragement spécial, devront adresser leur demande sur papier timbré au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts (bureau des travaux d'art, des musées et des expositions), 3, rue de Valois, avant le 8 mai 1907, dernier délai. Ils auront à joindre, à l'appui de cette demande, un extrait de leur acte de naissance ou toute autre pièce établissant qu'ils sont Français et qu'ils n'avaient pas atteint l'âge de trente-deux ans à la date du 1^{er} janvier 1907. La même date (8 mai) est fixée comme dernier délai pour la réception des demandes d'achat par l'Etat d'œuvres d'art exposées aux Salons.

*** L'Union centrale des Arts décoratifs a décidé d'ouvrir en 1908 une exposition théâtrale dans son musée du pavillon de Marsan. M. Georges Berger, son président, réunit dès maintenant des promesses d'objets concernant le théâtre.

*** Le musée de Dijon vient de recevoir en don de M^{lle} Boucher, au nom de M. Boucher, inspecteur principal de la Compagnie P.-L.-M. et de M^{me} Boucher, née Jolibois, un beau tableau de l'école provençale. C'est une œuvre de Luc-Raphaël Ponson, exposée en 1864 : *Le Château d'If et la Côte de Marseille*, vus du large.

M. Gaston Joliet a aussi donné au même musée un grand tableau décoratif représentant un vase de marbre blanc de style italien, d'où jaillit une puissante gerbe de fleurs multicolores. Ce bel échantillon de la peinture de fleurs au XVII^e siècle est attribué, selon toute vraisemblance, au cavalier Joseph Riccio.

*** L'Université de Philadelphie vient de conférer le titre de docteur-ès-lettres à M. Léonce Bénédict, conservateur du musée du Luxembourg, et celui de docteur-ès-sciences à M. Camille Enlart, conservateur du musée du Trocadéro.

*** A l'Exposition internationale d'art de Pittsburg, le premier prix (médaille d'or et 7.500 fr.) a été décerné à notre compatriote M. Gaston La Touche pour son tableau *Le Bain*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION MANZANA

(Galerie Vollard)

Ce qui touche et réjouit par-dessus tout chez les fils de Pissarro, c'est qu'héritiers d'un grand nom et foncièrement artistes ils s'efforcent dans des voies écartées de celle que fraya jadis le chef de fa-

mille. On sait à quelle maîtrise Lucien Pissarro s'est élevé dans l'art de la gravure sur bois et du livre illustré, et plus d'un s'étonne que parmi tant de Sociétés de bibliophiles il ne s'en soit trouvé aucune pour offrir à l'auteur de la *Reine des Poissons* l'occasion d'un second chef-d'œuvre. Si M. Manzana-Pissarro a fait pendant un court instant du « paysage impressionniste comme tout le monde », le voici arrivé aujourd'hui, ou plutôt revenu, à des visées ornementales, à un art qui s'apparente à celui de Gauguin, et où s'oppose à la fermeté fruste des linéatures, la somptuosité des tons d'émail et d'or. Et l'on se laisse aller volontiers à partager la sympathie d'Octave Mirbeau pour ces ouvrages « de séduction étrange et forte, dont les applications sont à trouver et dont le travail est extrêmement curieux, subtil, prenant... »

EXPOSITION MAILLAUD

(Galerie Georges Petit)

M. Fernand Maillaud est un peintre délicat et sentimental ; il professe, par instinct, la haine de ce qui est violent ou brutal ; s'il goûte, en poète, le charme de la campagne et du village, plutôt que les contrastes du soleil et de l'ombre, plutôt que les éblouissements de midi, lui conviennent les heures mystérieuses et recueillies où la réalité s'enveloppe comme d'une brume de rêve. Pour prendre la place à laquelle il a droit, M. Fernand Maillaud n'a qu'à s'imposer de se bien connaître et de découvrir les accords entre le monde extérieur et sa propre nature.

INTÉRIM.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 avril

Éloge. — M. Allard lit une notice sur la vie et les œuvres de feu Eugène Guillaume, son prédécesseur dans la section de sculpture.

Legs. — Il est donné lecture du décret qui autorise l'Académie à accepter le legs de 200.000 fr. du baron de Rothschild pour la fondation d'un prix biennal de 12.000 fr.

La Compagnie accepte le legs et fera connaître ultérieurement les conditions et le programme de ce prix.

Concours de Rome. — La section de peinture de l'Académie des Beaux-Arts et les jurés adjoints ont rendu le 16 avril leur jugement dans le concours des prix de Rome. Sont admis à monter en loge : MM. Godefroy, élève de MM. J. Lefebvre et Tony Robert-Fleury ; Jonas, élève de MM. Bonnat et Maignan ; Tourné, élève de M. Cormon ; Billotey, élève de MM. J. Lefebvre et Tony Robert-Fleury ; Balle, élève de MM. J. Lefebvre, Bouguereau et Gabriel Ferrier ; Aubry, élève de M. Cormon ; Louis Fidrit, élève de MM. Bonnat et Humbert ; Darienx, élève de MM. Cormon, Baschet et Schommer ; Eschmann, élève de MM. J. Lefebvre et Tony Robert-Fleury.

En sculpture, le jugement rendu le 19 avril admet à monter en loge : MM. Lejeune, élève de M. Injalbert ; Moncassin, élève de M. Antonin Mercié ; Alliot et Villette, élèves de M. Goutan ;

Ponsard, élève de M. Injalbert; Gaumont, élève de MM. Coutan et Sicard; Mlle Heuvelmans, élève de MM. Marqueste et Hanneaux; MM. Moulin et Benneteau, élèves de M. Antonin Mercié.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 avril

Fouilles d'Égypte. — M. Clermont-Ganneau rend longuement compte de la mission archéologique dont il avait été chargé dans la Haute-Égypte, à Éléphantine, île située au milieu du Nil, à la première cataracte, en face d'Assouan. Il rend d'abord hommage au zèle dont a fait preuve, en l'accompagnant dans ces longues et laborieuses recherches, un de ses élèves, M. Clédat. Parmi ses plus importantes trouvailles, il cite deux grandes statues en diorite, couvertes d'inscriptions, de l'époque de Thoutmès III, dont l'intérêt est exceptionnel pour l'histoire de la Haute-Égypte; puis un curieux sanctuaire décoré de minuscules obélisques et recouvrant une nécropole de béliers sacrés, soigneusement momifiés; puis encore de curieux fragments de poteries connus sous le nom d'*ostraca*. Dans le nombre, il y en a une centaine qui, écrits en lettres et en langue araméennes, ont pour auteurs des Juifs établis à Éléphantine au cinquième siècle avant notre ère, documents précieux et définitifs pour établir la présence de Juifs dans l'île à cette haute époque et le quartier où ils étaient circonscrits.

Les travaux considérables auxquels donneront lieu les fouilles qui restent à pratiquer feront l'objet d'une seconde campagne; M. Clermont-Ganneau a le plaisir de proclamer que les frais de la première ont été en partie couverts par le baron Edmond de Rothschild, qui y a affecté une somme de 10.000 fr.

Prix. — Sur le rapport de M. Haussoullier, le prix Allier de Hauteroche (numismatique), de la valeur de 1.000 fr., est partagé également entre M. Hugo Gaebler, de Berlin, pour ses *Études sur les monnaies de la Macédoine*, et M. George Macdonald, de Glasgow, pour son *Catalogue des monnaies grecques de la collection Hunter*.

Société des Antiquaires de France

Séance du 27 mars

M. le baron de Baye lit un mémoire sur la découverte faite aux environs de Gouzzouf, en Crimée, de nécropoles qu'on doit attribuer aux Goths. Il compare les objets qui proviennent de ces sépultures à ceux qui ont été découverts dans les sépultures barbares de l'Europe centrale et occidentale et il fait constater qu'ils ont entre eux des ressemblances frappantes.

M. Héron de Villefosse communique à la Société une lettre du R. P. Delattre relative aux fouilles de Madfa et une dépêche annonçant la découverte d'une inscription qui donne le nom de sainte Félicité, de sainte Perpétue et de quelques-uns de leurs compagnons martyrs.

Séance du 3 avril

Sont nommés : associé correspondant étranger, Son Exc. M. Bogdan de Khanenko, à Kiew; associés correspondants nationaux, M. le commandant Babut, à Montfaucon (Dordogne); M. l'abbé Gabriel Plat, à Vendôme, et M. Maurice Bauchond, à Valenciennes.

M. de Mély fait un rapprochement entre la Bête à sept têtes de l'Apocalypse et le naja hindou. MM. Mayeux, Blanchet, Durrien, présentent diverses observations et font des réserves à ce sujet.

Séance du 10 avril

M. Blanchet fait une communication sur les restes d'une usine celtique de monnayage de fonderie en Hongrie. C'est là une trouvaille qui apporte une contribution précieuse à la connaissance de la vie celtique.

M. le comte de Loisine présente une pointe de massue antique en bronze trouvée il y a peu de temps aux environs de Théroutanne et qui est d'une forme peu connue.

M. le baron de Baye communique, de la part de M. Houël, la photographie d'une plaque de ceinturon de l'époque franque trouvée à Escames (Oise).

Séance du 17 avril

M. Lefèvre des Nouettes présente une série de photographies de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois (Oise) et de son église, qui est une œuvre des plus remarquables du commencement du XIV^e siècle.

M. Ravaisson-Mollien rapproche de la tête de massue antique présentée dans la séance précédente par le comte de Loisine diverses armes nommées par Léonard de Vinci : *clava* et *escopette*.

M. Vitry signale l'entrée au musée du Louvre d'un fragment du tombeau du maréchal Jacques II de Matignon, jadis dans la chapelle de Notre Dame de Torigui-sur-Vire.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Cirée* poème lyrique en trois actes de M. Edmond Harancourt, musique de MM. Paul et Lucien Hillemaacher; — *La Légende du point d'Argentan*, pièce en un acte de MM. Henri Cain et Bernède, musique de M. Félix Fourdrain.

Concerts de la Société Nationale.

Le nouveau spectacle de l'Opéra-Comique semble avoir été choisi pour calmer notre impatience en attendant *Ariane et Barbe-Bleue*. Accueilli sans dédain, il quittera l'affiche sans laisser de regrets : tout y est honorable, correct, de bonne volonté ; rien ne mérite ni l'excès des éloges ni la sévérité des critiques. *La Légende du point d'Argentan*, mise en musique par M. Fourdrain, appartient au genre édifiant : la Vierge Marie y paraît en personne, escortée d'anges aux ailes blanches, pour retrouver un secret perdu de broderie et ramener ainsi le bonheur dans une chaumière.

Il fait malheureusement très sombre en cette chaumière, et la céleste apparition vient fort à propos reposer, avec ses clartés électriques, nos yeux vainement ouverts au sein des ténébres. La musique est facile, souvent agréable, bien qu'elle s'alourdisse volontiers de cuivres inutiles ; le motif du point d'Argentan n'est pas celui du Walhall, et l'on n'a que faire ici de tant de solennité.

Un peu solennel aussi, le poème rimé par M. Edmond Haraucourt sur la légende de Circé. Homère était plus simple et n'annonçait pas ses intentions par des sous-titres tels que *L'Emprise de la Chair*, ou *La Chair et l'Idée*, ou encore *Le Triomphe de l'Idée*. Et il n'enveloppait pas sa pensée de vers parnassiens raides et creux comme des armures. Ce poème est très froid, et la transformation du personnage d'Elpénor, qui se tue par désespoir d'amour au lieu de se laisser choir de la terrasse comme dans l'*Odyssée*, n'arrive pas à lui conférer la moindre émotion ; non plus, d'ailleurs, que les interjections d'Ulysse entre les visions symétriques de Pénélope et de Circé, les oburgations d'un Euryloque qui ressemble à Kurwenaal et à qui M. Vieulle donne les traits d'Arkhet, ni même la tunique de gaze éployée en queue de paon versicolore qui s'attache au corps et aux pas de M^{lle} Geneviève Vix. Quant à la musique, elle s'évertue, avec un soin digne de tous les respects, à se rendre expressive et forte, voire puissamment sensuelle, et reste, en dépit de tout, honnête, appliquée, consciencieuse, et rien de plus. La mise en scène elle-même ne rachète pas, comme il arrive si souvent à l'Opéra-Comique, les défaillances des auteurs. Ces choristes qui s'immobilisent, au premier acte, coupe levée, en attendant la fin du duo d'amour, et reprennent ensuite leur inoffensive orgie, nous reportent aux plus surannées conventions de l'ancien opéra. Les décors de M. Jusseaume eux-mêmes m'ont paru manquer de leur charme habituel : mal tendues, durement éclairées, les toiles ne donnaient certainement pas l'impression de plein air qu'on en devait attendre. Il semble que tout le spectacle ait été monté avec négligence. Il est certain qu'en ce moment même un rude et grand travail absorbe, à l'Opéra-Comique, bien des heures et des forces. C'est pourquoi le moment était peut-être mal choisi pour lancer deux œuvres nouvelles : *Ariane et Barbe-Bleue* est annoncé pour le 3 mai. Nous aurions volontiers attendu jusque-là.

* * *

La saison des concerts s'est terminée sans amener aucune révélation intéressante, sinon, à la Société Nationale, trois œuvres nouvelles et, chacune en son genre, caractéristiques : un poème symphonique, de M. Vincent d'Indy, intitulé *Souvenirs*, où l'on retrouve l'émotion austère et volontairement dédaigneuse du pittoresque qui plaît seule aujourd'hui à ce hautain compositeur : les *Histoires Naturelles* de Maurice Ravel, cinq des fables de Jules Renard, ornées d'une musique ironique et caressante à la fois, qui sont certainement l'œuvre la plus personnelle de ce jeune auteur ; et le *Crépuscule provincial* de M. Raymond Bonheur, peinture émue, légère et fine du soir qui tombe et calme la petite agitation d'une ville de province. Ces trois compositions sont les seules qui m'aient paru témoigner de talents vraiment conscients d'eux-mêmes et maî-

tres de leur style. Mais il faut considérer comme une année heureuse celle qui voit éclore trois ouvrages de valeur.

Louis LALOEY.

REVUE DES REVUES

— Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (tome XIII, 1^{re} fascicule, n° 25 de la collection.) — M. Georges Bénédicté étudie le beau buste du roi égyptien Aménôthès IV-Akhounaton, récemment entré au musée du Louvre et dont il a parlé naguère aux lecteurs de la *Gazette* (1). Il le rapproche des autres effigies du monarque et expose de façon pénétrante les conditions particulières dans lesquelles dut être exécutée cette œuvre et auxquelles elle doit son caractère intense d'individualité (2 planches hors texte).

— M. Jean Capart étudie et publie une tôte égyptienne du musée du Cinquantenaire, à Bruxelles, qui date probablement des débuts de la XIX^e dynastie et qui porte les traces des aspirations naturalistes introduites dans l'esthétique traditionnelle d'idéalisation par la tentative artistique d'Aménôthès IV dont il est question dans l'article précédent (reproduction hors texte).

— M. Jean Ebersolt étudie, d'après une série d'aquarelles exécutées par M. Bradjlovskij, professeur à l'École des Beaux-Arts de Moscou, un remarquable ensemble de fresques exécutées dans les dernières années du XI^e siècle, sans doute par un artiste grec, suivant l'esthétique des mosaïstes du XI^e siècle, dans la petite église de Néréditsi, près Novgorod (6 fig. et 2 planches).

— M. André Michel consacre une note spéciale, parmi les récentes acquisitions du musée du Louvre, au charmant bas-relief en pierre du XII^e siècle, *Saint Matthieu* (?), écrivain sous la dicte de l'ange, provenant de Chartres, qu'il a naguère étudié dans la *Gazette* (2), et, d'une comparaison avec des fragments de l'ancien jubé de la cathédrale de Chartres, conclut que cette sculpture se rattache à l'art des plus charmants morceaux de ce monument (6 fig. et 1 planche).

— Étude de M. Raymond Koechlin sur un groupe de retables français en ivoire du commencement du XIV^e siècle : un *Baiser de Judas* de la collection Mège, un *Christ bafoué* de l'ancienne collection Micheli, un *Christ à la colonne* de la collection Martin Le Roy, un *Bourreau*, fragment d'une scène de la Passion dans la collection Mège, une *Déposition de croix* de la collection Rodolphe Kann, deux tabernacles de la collection Weisbach, à Berlin, et de la collection de la marquise Arconati-Visconti, à Paris (reprod. hors texte et dans le texte).

— M. Gaston Migeon étudie trois faïences orientales entrées récemment au Louvre : un plat provenant d'un atelier syro-égyptien fatimide du XII^e siècle, un vase persan du XIII^e, un autre, syrien, du XIV^e (reprod. hors texte).

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} novembre 1906, p. 331 (av. reprod. hors texte).

(2) *V. Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mai 1906, p. 398.

— M. F. de Mély étudie le retable de Boulbon (1), offert au Louvre par la Société des Amis du Louvre après l'exposition des Primitifs français de 1904. L'identification de son auteur présentait de singulières difficultés. Dans le bas à droite, cependant, est figurée une petite cigogne. M. de Mély supposa que c'était la marque du peintre, qui, comme tant d'artistes du Moyen âge — dont il cite les noms, — aurait signé en rébus. M. Bouchot répliqua que la chose serait seulement possible si on connaissait à Avignon un peintre dont le nom fût Cigogne, Siconge, Siconge. Or, dans les listes connues, aucun nom s'en rapprochant ne figure. Mais, lors d'une visite à la Bibliothèque d'Aix, M. de Mély trouva dans un manuscrit une miniature signée : « *Chugoinot me pinxit* » et offrant, dans le bas, une petite cigogne. Or, en vieux picard, « Chugoinot » veut dire « petite cigogne ». Comme le faire très particulier de la miniature, très blafard, est extrêmement proche de la technique blanchâtre si spéciale du retable de Boulbon, que les anatomies sont identiques, il est bien probable que Chugoinot, peintre d'Avignon vers 1460, est l'auteur du retable de Boulbon. Des reproductions hors texte de ce monument et des miniatures d'Aix accompagnent cette démonstration.

— M. Étienne Michon publie une note complémentaire sur le bas-relief en bronze du Louvre, *Femmes au candélabre*, pendant des « *Danseuses Borghèse* » de la collection Wallace, à Londres, qu'il a étudiées dans un fascicule précédent (2); attribuées par M. Phillips à un artiste italien de la Renaissance tel que Riccio, ces fontes semblaient à M. Bode être de Thomire ou de Gouthière. La découverte dans l'ancien hôtel de Gouthière, à Paris, d'un plâtre ancien du même bas-relief dont la fonte est dans la collection Wallace prouve que M. Bode avait vu juste et que cette fonte est de notre compatriote.

BIBLIOGRAPHIE

Les Clouet, par ALPHONSE GERMAIN. Paris, Laurens, 1906. Un vol. in-8° de 128 pages av. 24 reproductions hors texte (Collection des *Grands Artistes*).

La personnalité des Clouet, ces portraitistes admirables qui jouent un rôle si essentiel dans l'histoire de la peinture française, n'est démolie que d'hier. Félien, dans ses *Entretiens sur la vie des Peintres*, ne mentionne qu'un Clouet sous le nom de Janet, et Mariette, dans son *Abecedario*, ne trouve à ajouter que le nom de Clouet aux renseignements de Félien.

Il appartenait aux érudits et aux écrivains d'art de la seconde moitié du XIX^e siècle d'apporter quelques renseignements précis sur les Clouet et, notamment, sur les deux meilleurs artistes qui ont illustré cette famille : Jean, fondateur de la dynastie et peintre de François I^{er}; François, son fils, dont les délicieux portraits peints ou dessinés resuscitent si véridiquement les personnages qui

marquèrent durant les règnes de Henri II, François II et Charles IX.

Mais, si Léon Laborde et, à son exemple, d'autres érudits avaient, sur ces artistes, exhumé des documents précieux, si Henri Bouchot avait étudié la société où ils œuvre et condensé les renseignements recueillis en une notice excellente, aucun travail de pure critique artistique n'avait encore été réalisé. M. Alphonse Germain arrive donc, bon premier, avec un livre clair, documenté et exceptionnellement sagace. Il faut l'en louer d'autant plus qu'il semblait difficile de dire autant de choses dans un volume au nombre de pages limité. En équilibrant heureusement les diverses parties de son étude, il y est néanmoins parvenu. Le texte n'est pourtant pas surchargé de renvois. Mais, quand cela a été nécessaire, M. Alphonse Germain a recouru à une brève notation permettant aux lecteurs qui voudront fouiller plus profondément le sujet de savoir où trouver les documents originaux. Son livre résume donc la question Clouet à la date de 1906.

Ceci fait, M. Alphonse Germain discute en technicien et précise la valeur d'art de chaque œuvre. Il délimite ainsi avec une grande sûreté l'apport des divers membres de la famille Clouet ou de leurs disciples. À Jean Clouet, fondateur de la dynastie et peintre de François I^{er}, M. Alphonse Germain donne le *François I^{er}* du Louvre, les deux effigies de Montmorency, l'une au musée du Louvre, l'autre au musée de Lyon, quatre miniatures du manuscrit de la *Guerre gallique* et quelques autres œuvres parmi lesquelles le *Claude d'Urfé*, au roi Édouard VII. À son fils François reviennent le *Charles IX* du musée de Vienne, le portrait réduit du même, l'*Élisabeth* du musée du Louvre, et plusieurs des portraits aux crayons de couleurs du Cabinet des estampes, œuvres admirables parmi lesquelles il faut surtout retenir : *Isabeau d'Autleville*; *M^{me} de Villeroy*; *Françoise Babon de la Bourdaisière, dame d'Estrée*; *Robert de la Mark, duc de Bouillon*; *Guy Chabot, baron de Jarnac*; *Louis de Béranger, sieur du Gast*, etc. Dessins si précis, si documentaires que M. Alphonse Germain a pu, en rapprochant ce qu'on sait du caractère des modèles des particularités de leur visage, montrer combien les crayons de François Clouet étaient d'accord avec les données expérimentales de la science physiognomonique.

Afin de justifier la place occupée à la cour des Valois par les Clouet, M. Alphonse Germain a joint une nomenclature sommaire, accompagnée de quelques considérations critiques, des peintres du même temps : artistes franco-flamands de traditions réalistes, ou italianisants épris de pompe et de décor. Peut-être a-t-il été un peu dur pour Cornille de Lyon, moins bon dessinateur que les Clouet certes, mais bien délicieux peintre de lumière. Il est vrai qu'après avoir vécu de longs mois en la compagnie des bons artistes dont il a si bien apprécié l'œuvre, M. Alphonse Germain ne pouvait qu'être défavorablement impressionné par les moindres défaillances des peintres et des dessinateurs légèrement inférieurs. Il avait pris trop de plaisir à l'extrême perfection pour se contenter simplement de l'agréable.

Charles SAUNIER.

(1) V. reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juin 1904, p. 449.

(2) V. compte rendu dans la *Chronique des Arts* du 29 juillet 1905, p. 220.

TEI-SAN. — Notes sur l'art japonais. T. I^{er} : La Peinture et la Gravure ; t. II : La Sculpture et la Ciselure, Paris, Société du *Mercur de France*. 1906. 2 vol. in-16, de chacun 331 pages.

M. Tei-San, qui cache sous ce vocable japonais un nom bien français, a entrepris d'écrire une histoire de l'art du Japon dont il nous donne ici les deux premiers volumes. La littérature française sur les arts du Japon est extrêmement restreinte encore et l'amateur qui débute n'a guère de guide ; les volumes de M. Gonse, excellents pour certaines parties, sont à peu près muets pour les époques primitives, qui nous intéressent si fort aujourd'hui, et sur ces estampes, dont bien peu de spécimens étaient venus en Europe quand ils parurent, il y a une vingtaine d'années. C'est donc une heureuse entreprise que celle de M. Tei-San, et l'on trouvera dans ses livres, sur les peintres et les estampeurs japonais, sur les sculpteurs et les ciseleurs, tous les renseignements nécessaires, que complète une bibliographie très utile.

Le seul reproche qu'on leur puisse faire est une certaine sécheresse ; il semble que M. Tei-San se soit plus attaché à nous faire connaître les noms et les dynasties d'artistes ou d'artisans qui se sont succédé que leur style propre, car il se contente d'ordinaire, pour caractériser leur art, d'épithètes un peu banales. Plus de précision eût été souhaitable dans la critique, et aussi des illustrations : elles eussent permis aux amateurs de se guider à travers l'histoire de cet art si difficile à connaître dans cette Europe, dont les musées l'ont trop longtemps dédaigné et qui a laissé à l'Amérique les plus beaux objets sortis du Japon par une porte étroitement entrouverte. Quoi qu'il en soit, il faut souhaiter que M. Tei-San achève sa publication et nous donne, sur les potiers et les laqueurs, d'autres volumes que les japonaisants seront heureux de lire et dont ils ne manqueront pas de tirer profit.

R. K.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort du graveur **François-Eugène Burney**, décédé à Paris, le 21 avril, à l'âge de soixante-deux ans.

Burney était né à Mailley (Haute-Saône). Il fut le principal élève de Ferdinand Gaillard, le maître éminent qui avait rendu à l'art de la gravure au burin la souplesse et la vie. Burney suivit dignement ses traces. On lui doit, entre autres travaux très remarquables, le *Portrait d'Innocent X* de Velazquez, le *Portrait d'Étienne Chevalier avec son patron saint Étienne* de Jean Fouquet, la *Madone de Castelfranco* de Giorgione, le *Portrait du Grand Bâvard de Bourgogne* du Musée de Condé (tous quatre publiés dans notre *Gazette*), le *Portrait de Le Brun*, par Coysevox, celui du pape Pie X, l'*Esther entrant chez Assuérus* de Filippo Lippi, de nombreux portraits, parmi lesquels ceux de *Félicien Rops*, d'*André Theuriot*, de *M. Gaston Beraldi*, *La Vierge*, l'*Enfant Jésus et deux donateurs*, d'après un tableau attribué à Jean Perréal, etc. Il exposait chaque année au Salon des Artistes français, où il avait obtenu successivement une médaille de 3^e classe en 1881, une de 2^e classe en 1886, une de 1^{re} classe en 1897.

Il avait reçu également deux médailles d'or aux Expositions de 1889 et de 1900.

L'émailleur **Georges-Jean**, un des derniers maîtres de cet art, est décédé subitement cette semaine, à l'âge de quarante-neuf ans, dans sa campagne où il travaillait avec sa femme, elle-même artiste de talent et sa collaboratrice. Citons parmi ses pièces célèbres : le vase *J. K. Vanderbilt* et le *Plat aux raisins*.

Le romancier **André Theuriot**, de l'Académie française, mort mardi dernier à Bourg-la-Reine, à l'âge de soixante-quatorze ans, avait été l'ami de Bastien-Lepage. Il lui a consacré, au lendemain de sa mort une intéressante étude : *Jules Bastien-Lepage, l'homme et l'artiste* (Paris, Charpentier, 1885) et avait rédigé la préface du catalogue de l'exposition des œuvres de l'artiste à l'École des Beaux-Arts et celle du catalogue de la vente de l'atelier du peintre.

Le 1^{er} avril est mort, à Vienne, le peintre paysagiste **Ladislav Eugen Petrovits**. Il était né à Vienne le 25 janvier 1839 et avait été élève de Steinfeld et de Zimmermann, qui furent les pères spirituels de la peinture moderne de paysage en Autriche. En dehors de ses paysages peints, il donna beaucoup de dessins de sites ou de costumes pour des publications sur l'Autriche, puis des tableaux commémoratifs reproduisant d'anciennes vues de Vienne, etc. Il collabora aussi à l'*Illustration* de Paris. Il était le neveu par alliance du célèbre peintre viennois Rudolf von Alt.

Dernièrement est mort à Rome l'aquarelliste **Ettore Roesler Franz**, né en 1845. Il aimait à reproduire les sites caractéristiques de la vieille Rome et les séries de ces vues sont aujourd'hui des documents précieux. Il peignait aussi des paysages pris dans la campagne romaine, et surtout aux environs de Tivoli.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. D. Schevitch

Vente d'objets d'art et de curiosité de la Renaissance et d'un tableau, faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, le 13 avril, par M^{es} Chevallier et Boudin, et MM. Mannheim et Féral.

Objets variés. — 10. Reliquaire en cristal de roche et or émaillé. Italie du Nord, Milan (?), fin du xv^e siècle, en forme de colonne de cristal à l'intérieur de laquelle se voit une tige entourée d'une banderole. Chapiteau et base émaillés. Écrin en argent du xv^e siècle : 7.100. — 12. Collier en cuir repoussé et ciselé. Art français, xiv^e siècle, à personnages, médaillons et écussons : 1.560. — 13. Croix processionnelle revêtue de cuivre estampé. Le Christ en ronde-bosse, en bronze avec traces de dorure : extrémités fleuronées et décorées de plaques en cuivre champlévé et émaillé. Espagne, xv^e siècle : 960.

Sculptures. — 16. Groupe en terre cuite : Pieta, par Alonzo Cano. Espagne, xvii^e s. : 1.280.

Emaux, tableau. — 23. — Plaque : la Vierge portant l'Enfant Jésus, par Nardon Pénicand. Limoges, xvi^e siècle. La Vierge assise sur un trône et l'Enfant Jésus. — 27. Médaillon ovale en émail peint de Limoges, xvi^e siècle. Femme assise et deux Amours : 1.000. — 28. Deux plaques rectangulaires en émail peint, par François Limousin. Limoges, xvi^e siècle : Atalante et Méléagre; Pyrame et Thisbé : 5.000.

32. Metsys (Quentin). La Vierge en adoration. Bois : 7.100.

Total : 34.252 francs.

Tableaux anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 16 avril, par M^e Chevallier et M. Féral.

COLLECTION DE M. LE COMTE A. DE G...

Tableaux anciens. — 3. Boilly. La Toilette : 1.800. — 5. Boucher (attr. à Fr.). Le Message : 8.100. — 6. Boucher (attr. à Fr.). Pastorale : 8.100. — 7. Boucher (école de Fr.). Le Printemps : 5.000. — 9. Boursse. Le Marchand d'habits : 5.100. — 11. Careno de Miranda. Portrait d'un jeune prince : 2.700. — 15. Danloux. Portrait de Lenoir, architecte : 1.500. — 17. Desportes (Fr.). Fruits et gibier dans un parc : 2.900. — 19. Desportes (Fr.). Cygnes et canards : 1.500. — 24. Duplessis (deux pendants). Portrait de M^{me} Necker, et 25. Portrait de Necker : 15.200. — 28. Goya y Lucientes. Portrait présumé de la comtesse de Montijo : 1.850.

29. Greuze (J.-B.). Jeune fille en buste : 11.000. — 30. Greuze. Le Tendre désir : 10.600. — 33. Keyser (Th. de). Jeune femme debout dans un intérieur : 3.000

34. Largillière (N. de). Portrait de jeune femme : 14.700. — 35. Largillière (N. de). Portrait de Palizot d'Harcourt, président du Conseil d'Artois : 1.900. — 36. La Tour (Q. de). Portrait de La Popelinière, fermier général : 18.000. — 37. Lawrence (Sir Th.). Portrait présumé de M. Joe Mac Cullum de Newcastle : 3.300. — 38. Lebrun (M^{me} Vigée). Jeune femme coiffée à l'orientale : 3.800. — 40. Lély (Peter van der Faes, dit le chevalier). Portrait de la duchesse de Bedford : 5.000. — 41. Lépicier. Le Départ du chasseur : 1.500. — 42. Leprince. Chinoiserie : 1.100.

45. Vanloo (Attr. à Carle). Portrait de jeune femme : 3.800. — 47. Lucas de Leyde. Le Duo : 3.500. — 50. Perronneau. Portrait d'un gentilhomme : 15.000. — 52. Robert (Hubert). Ancien édifice servant de bain public : 14.500, et 53. Monuments en ruines et personnages : 6.010. — 54. Ruisdael (Salomon). Vue de Hollande : 5.500. — 56. Teniers (David). Intérieur d'estaminet : 17.000. — 58. Teniers (David). Le Buveur : 1.900. — 61. Vestier (A.). Portrait présumé de M^{me} Dutré : 14.000. — 62. Vestier (A.). Portrait de jeune homme : 2.800. — 64. Vos (C. de). Portrait d'homme : 4.500. — 65. Wouverman (Philips). Campement militaire : 15.000. — 69. École française (xviii^e siècle). Portrait de jeune femme : 5.100 francs.

COLLECTION DE M^{me} X...

Tableaux anciens. — 75. Boilly (L.). La Rupture : 1.600. — 77. Danloux. Portrait de jeune homme : 2.750. — 78. De Troy (J.-F.). Portrait de jeune femme : 2.800. — 80. Mignard (École de). Portraits d'enfants : 2.100.

Produit : 282.730 francs.

Collection de M. T...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 15 avril 1907, par M^e Chevallier et MM. Bernheim jeune.

Tableaux. — 3. Boudin (E.). Sortie de la jetée du Havre : 2.300. — 4. Boudin (E.). La Frégate blanche : 1.550. — 6. Carrière (E.). L'Enfant à la soupe : 2.420. — 7. Cézanne (P.). Pêches (nature morte) : 1.010. — 8. Courbet (G.). Cerf aux écoutes : 1.700. — 9. Daumier (H.). Salle des Pas Perdus : 1.400 francs.

Fantin-Latour (H.). 11. Les Roses : 12.200. — 12. Jacinthes et fruits : 5.400. — 13. Tulipes et fruits : 5.800. — 14. Bouquet de jardin : 8.900. — 15. Le Repas dans le parc : 9.500.

Jongkind (J.-B.). 22. Canal de l'Oureq (1879) : 4.600. — 23. Le Quai d'embarquement, à Honfleur : 8.500. — 24. Canal à Bruxelles (1874) : 2.850.

27. Lebourg (A.). Le Pont Saint-Michel (effet de gel) : 1.020. — Monet (C.). 33. Falaises à Pourville : 10.090. — 34. Monet (C.). Vetheuil (effet du matin) : 11.100. — 35. Pissarro (C.). L'Avant-port de Dieppe (1902) : 1.700. — 37. Pissarro (C.). La Récolte des pommes de terre : 1.800. — 38. Raffaëlli (J. F.). L'Église Saint-Germain-des-Près : 780. — 39. Renoir (A.). Jeune fille au nid : 2.005.

Sisley (A.). 46. La Seine, à Argenteuil (1872) : 8.120. — 47. Le Grand pont, à Moret : 6.200. — 48. L'Automne, à Moret : 6.000. — 50. Un tourment du Loing (été) : 4.700. — 51. La Crue du Loing (effet du matin) : 6.300.

53. Toulouse-Lautrec (H. de). Femme refaisant son chignon : 850.

Vuillard (E.). 58. La Dame à l'écharpe rose : 2.600. — 59. La Dame au grand chapeau : 2.555. — 60. Sur le sofa : 1.050.

Aquarelles, pastels et dessins. — 64. Daumier (H.). La Chanson à boire : 6.400. — 65. Daumier (H.). Avocats et juges avant audience : 3.400. — 66. Daumier (H.). La Plaidoirie : 2.300. — 67. Daumier (H.). Le Plaideur mécontent : 2.250. — 69. Degas (E.). Après le bain. Pastel : 4.900. — 70. Degas (E.). Danseuses en jupes mauves. Pastel : 8.100. — 71. Forain (J.-L.). Entr'acte. Aquarelle gouachée : 585. — 73. Harpignies (H.). Villa à Meudon : 635. — 75. Jongkind (J.-B.). Rotterdam : 1.200. — 76. Jongkind (J.-B.). A Honfleur (le bassin) : 720. — 78. Jongkind (J.-B.). Bateaux sur la Meuse. Aquarelle, rehaussée de gouache : 520. — 79. Jongkind (J.-B.). Canal à Bruxelles : 780. — 80. Pissarro (C.). La Femme à la chèvre. Gouache : 510.

Total : 189.774 francs.

Objets d'art et d'ameublement

Vente d'objets d'art faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 20 avril, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et B. Lasquin.

37. École anglaise (xviii^e siècle). Portrait d'homme en habit gris pinçant de la guitare. Cadre en bois sculpté et doré : 1.050.

45. Violon, par Nicolas Amati. Il porte à l'intérieur l'inscription suivante : Nicolaus Amatus Cremonen. Hieronymi Fil. ac. Antony Nepos fecit 1645 : 2.500.

Meubles anciens et de style. — 79. Commode ventrue, en bois de placage, corbeille de fleurs en marqueterie de bois de couleurs. Ép. L. XV : 1.500.

Tapisseries anciennes. — 108. Tapisserie de Bruxelles du xvi^e siècle. Paysage maritime, avec navire et pêcheurs : 11.100. — 112. Tapisserie d'Aubusson du xviii^e siècle : Verdure à fond de paysage et palais : 5.750. — 113. Tapisserie d'Aubusson du xviii^e siècle, Scipion et Annibal dans un paysage : 2.020.

Produit : 49.965 francs.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, le 20 avril, par M^e Georges Normand et M. Bloche : suite de cinq tapisseries d'Aubusson, à paysages et volatiles, xviii^e siècle : 8.000. — Tapisserie du xviii^e siècle, à personnages, 1.450. — Six fauteuils, couverts en tapisserie, à fleurs, ép. L. XVI : 4.900 francs.

Dans une vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 3, le 11 avril, par M^e Lantiez, un tableau de Charles Jacque, *Moutons à la lisière d'un bois*, a été adjugé 34.000 francs.

Collection Adolphe Huybrechts, à Anvers

Vente de tableaux de maîtres anciens et modernes, faite à Anvers, les 8 et 9 avril, par M^e de Winter, notaire, et MM. Ém. Clarembeaux et Louis Delehayé, experts.

TABLEAUX MODERNES

École belge contemporaine. — 1. B.-P. Ommeganck. Le Retour à la bergerie : 4.000. — 8. J.-B. Madou. Les Amateurs de tableaux : 7.500. — 9. J.-B. Madou. L'Aristocrate au cabaret : 4.000. — 11. Eug. Verboeckhoven. Ane et Moutons : 5.000. — 19. J. Dyckmans. L'Attente : 1.400.

20. E. de Block. Ce qu'une mère peut souffrir : 1.300. — 33. P.-J. Clays. Rade d'Ostende : 2.600. — 34. H. Leys (Baron). La Leçon de musique : 5.000. — 35. H. Leys (Baron). La Promenade aux remparts d'Anvers : 2.200. — 37. H. Leys (Baron). Épagneul : 2.000. — 40. H. Leys et D. de Noter. Les Apprêts du festin : 4.000.

41. J. Lies. Les Enfants du fermier : 7.500. — 44. F. Willems. La Châtelaine : 3.500. — 45. F. Willems. Chanson nouvelle : 5.500. — 46. F. Willems. Le Message : 3.500. — 47. J. van Lérius. A moi Polichinelle ! : 3.000.

50. Alfred Stevens. L'Artiste : 2.600. — 51. Alfred Stevens. La Parisienne japonaise : 15.000. — 52. Ch. Verlat. Le Chien au faisan : 4.000. — 53. Ch. Verlat. Chien carlin : 1.500. — 58. H. Bourée. Les Enfants au chariot : 5.500. — 59. Fr. Lamorinière. L'Étang aux cygnes : 3.000.

63. H. de Brackeleer. La Couturière : 5.600. — 64. A. de Vriendt. Le Matin de l'exécution de Marie Stuart : 4.500. — 66. Th. Verstraete. La Mare aux grenouilles : 3.000. — 73. F. Courtens. La Mare : 2.500. — 74. F. Courtens. Couché de soleil : 1.900. — 75. J.-H.-L. de Haas. Bestiaux dans les dunes : 3.400. — 77. E. Joors. Panier de primevères : 1.700.

École française contemporaine. — 89. P.-Ch. Comte. L'Album : 4.500. — 90. A.-J. Goupil. La

Lettre : 5.500. — 92. F. Roybet. Gentilshommes visitant une église : 12.000. — 93. Saint-Jean. Nature morte : 1.100.

Écoles hollandaise et allemande contemporaines. — 97. B.-C. Koekkoek. La Halle : 3.000. — 103. E. Schindler. Le Ruisseau : 2.200. — 104. E. Schindler. L'Étang aux canards : 2.200.

TABLEAUX ANCIENS

École flamande. — 105. Primitif flamand du x^e siècle. La Vierge, saint Norbert et des donateurs : 4.000. — 109. J. Breughel de Velours et Johann Rottenhammer. Les Eaux et la Terre : 4.500. — 126. N. Berchem. Paysage, site d'Italie : 5.580 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. **Manzana Pissarro**, galerie Vollard, 6, rue Laflitte, jusqu'au 30 avril.

Exposition des cartons présentés au **concours de tapisserie** organisé par la revue *Le Musée*, au musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'au 28 avril (sauf le 27 avant midi).

Exposition de tableaux de M. **Gusave Colin**, galerie Berne-Bellecour, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 5 mai.

1^{re} Exposition des **Artistes normands**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 7 mai.

Exposition de tableaux de M. **H.-E. Cross**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 8 mai.

Exposition de gouaches de M. **Albert Lechat**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 26 avril au 10 mai.

125^e Salon de la **Société des Artistes français**, Grand Palais des Champs-Élysées, du 1^{er} mai au 30 juin.

Province

Barbizon : Exposition rétrospective de peintres et sculpteurs, jusqu'à octobre.

Étranger

Barcelone : 5^e Exposition internationale d'art, jusqu'au 5 juillet.

Berlin : Grande Exposition des Beaux-Arts, à partir du 27 avril.

Berlin : Exposition de la Sécession, jusqu'au 1^{er} août.

Londres : 20^e Exposition de la New Gallery.

Pérouse : Exposition d'ancien art ombrien, depuis le 22 avril.

Turin : 2^e Exposition quadriennale de la Société promotrice des Beaux-Arts, du 25 avril au 30 juin.

Venise : 7^e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 31 octobre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Qu'on signale, dans les Pyrénées-Orientales, l'aliénation, qui vient d'être consentie dans des circonstances particulièrement regrettables, d'une des plus belles forêts de la région, celle de la Matte. La municipalité de Matemale, sollicitée par des industriels de leur vendre ces beaux arbres pour les transformer en papier, n'a pas hésité à les leur abandonner; elle a sacrifié la forêt à ce qu'elle a cru être son profit matériel.

Il ne nous appartient pas de discuter, au point de vue des intérêts de la commune, la valeur de ce marché, qui paraît pourtant si discutable. Mais ce que nous savons bien, ce qui éclate à tous les yeux, c'est que cette municipalité méridionale a commis un acte barbare et donné un détestable exemple. La campagne qui est conduite en France, depuis plusieurs années, par tous les amis des arbres, par des associations spéciales, par des touristes, par la Société du reboisement, a trop fait connaître à tous et partout quel prix s'attache à la conservation des forêts pour qu'on puisse excuser la faute récemment commise par l'ignorance. C'est en pleine connaissance de cause qu'une forêt a été sacrifiée, et avec elle un intérêt artistique, un intérêt de salubrité et d'hygiène, un intérêt national.

On peut seulement s'étonner que l'affaire ait été conclue sans que personne ait eu le temps de protester ou d'intervenir. Le Parlement a pourtant voté une loi sur la protection des sites. Est-elle lettre morte? Les précautions qu'elle ordonne ne sont-elles pas prises? Nous soumettons le fait à la vigilance de la Société pour la Protection des Paysages.

Une infraction à une autre loi mérite d'attirer l'attention. Il s'agit de la loi sur les monuments historiques qui ne cesse, depuis près de vingt ans qu'elle a été votée, de subir des injures. La dernière lui a été infligée à Paris même. On sait que l'hôtel Lauzun avait dû être acheté par la Ville de Paris et que le Conseil municipal, par un revirement inexplicable, l'avait rétrocédé à un particulier. Mais il avait été stipulé que l'hôtel serait classé. Or, le propriétaire vient de faire procéder à des réparations et à des « embellissements » qui, aux termes de la loi de 1887, ne peuvent être exécutés qu'avec le consentement de l'Administration des Beaux-Arts. Il faut donc croire que le consentement n'a pas été demandé, car on n'oserait supposer qu'il ait pu être accordé avec tant d'ineurie.

NOUVELLES

*** Le 13 avril a eu lieu à Bône (Algérie), l'inauguration du monument de J. Bertagna, ancien maire de cette ville, œuvre du sculpteur J. Sicard.

Le dimanche 28 avril ont été inaugurés à Cannes un buste de Mérimée, réplique de celui du sculpteur Iselin, conservé au musée municipal, et une plaque commémorative sur la maison mortuaire de l'écrivain. M. Héron de Villefosse, délégué par l'Institut, a rendu hommage à Mérimée archéologue.

*** Le Musée des Arts décoratifs va exposer, à partir du 10 mai, une superbe collection d'objets russes de haut prix qui lui sont confiés par la princesse Ténicheff, la généreuse fondatrice du musée de Smolensk.

En même temps sera exposée une belle réunion de poteries de M. Delaherche.

Enfin, le Conseil de l'Union Centrale des

Arts décoratifs a approuvé l'organisation de conférences-promenades dirigées par des personnes compétentes, et de conférences assises concernant l'esthétique générale et l'histoire des arts décoratifs.

*** Au cours des travaux de recherches qu'il effectue au palais des Papes, le peintre Yperman vient de découvrir, sur le fond de la grande chapelle basse à deux nefs, dite salle du Consistoire, les vestiges d'une grande fresque du Moyen âge représentant la scène du Crucifiement.

Certains documents permettaient de supposer que cette fresque avait existé; mais son existence même n'était pas certaine. La peinture a disparu depuis fort longtemps; toutefois, sous les multiples couches du badigeon qui recouvre le mur, M. Yperman a retrouvé, fort bien conservé, le tracé à la sanguine qu'exécutaient tout d'abord les peintres de fresques du Moyen âge. Cette esquisse est d'une pureté remarquable.

D'autre part, sur le mur latéral de droite de la même salle M. Yperman a également mis à jour les traces de dessins à la sanguine qui paraissent très beaux.

*** Conformément à cette idée qui, de plus en plus, semble prendre de la consistance, que le champ de bataille d'Alésia fut situé dans la vallée d'Izernore, des fouilles importantes viennent d'être autorisées par le gouvernement dans cette région. Les fouilles n'ayant été jusqu'ici pratiquées qu'autour du temple de Mercure et dans la dépression de terrain où l'on découvrit des thermes revêtus de marbre, elles vont être poursuivies dans les débris de roches existant entre Izernore et Condamine, dans les fossés de la Belloire, qui furent des chemins couverts et des tranchées, — travaux d'approche contre Alésia, — pour savoir si on ne retrouverait pas les vestiges du camp romain et des combats qui eurent lieu alors entre les assiégeants et les assiégés.

*** La Société pour la Protection des Paysages de France a émis, dans sa dernière séance de comité, les vœux suivants :

1° Que la Chambre adoptât la proposition de loi présentée par plusieurs députés de la Seine, établissant que « les terrains des fortifications déclassées de Paris ne pourront donner lieu à aucun lotissement, mais demeureront à l'état de zone libre, plantée d'arbres et de jardins, unissant Paris à sa banlieue » ;

2° Que les monuments et les remparts qui concourent si puissamment à l'aspect pittoresque de la ville de Bayonne fussent respectés, et que, notamment, la partie subsistante du Réduit fût conservée et classée d'urgence.

*** En démolissant une maison, on a découvert à Domérat (Allier), un trésor composé d'environ trois cents pièces de monnaie d'or et d'argent aux effigies de Henri II, Charles IX, Henri III, rois de France; Philippe II, Ferdinand et Isabelle d'Espagne, Hercule II, duc de Ferrare, et Charles-Quint. Les millésimes sont de 1551 à 1575. Les pièces et deux anneaux en argent, dont l'un porte un chaton

en agate, étaient renfermés dans un sac en toile, placé dans un pot de terre, le tout caché dans l'épaisseur d'un mur.

*** Il est question, nous l'avons dit, de réorganiser la Pinacothèque du Vatican. Le *Giornale d'Italia* dit, à ce propos, que les peintures seront disposées par écoles, et de telle façon que le visiteur aura, rassemblés devant lui, dans une ou plusieurs salles, les chefs-d'œuvre de chaque époque. Les tableaux de Raphaël feront cependant l'objet d'une section particulière. D'autre part, le commandeur Galli, directeur général des musées et des galeries pontificales, et le commandeur Leitz, directeur de la peinture, ont l'intention de faire enlever des appartements privés des palais apostoliques toutes les œuvres d'art qui s'y trouvent et de les transporter dans la Pinacothèque. Enfin, les tableaux anciens, qui forment aujourd'hui la galerie latérale, seront déménagés dans la galerie Vaticane, les peintures d'art moderne restant seules dans la première de ces deux galeries. L'entrée de la nouvelle Pinacothèque sera dans la grande rue qui mène de la Monnaie aux musées.

*** Un journal de Grenade, le *Defensor*, ayant démontré techniquement que l'Alhambra de Grenade croulerait avant peu si des mesures immédiates n'étaient prises, le gouvernement espagnol s'est ému de ces déclarations et a convoqué une réunion d'architectes pour délibérer sur les moyens à employer pour la préservation de l'édifice.

Peintures et Sculptures japonaises

AU MUSÉE DU LOUVRE

L'accroissement des collections japonaises du musée du Louvre se fait lentement, mais vient de subir une remarquable accélération du fait de la mission que le Ministère des Beaux-Arts voulut bien accorder au conservateur, M. Gaston Migeon, qui passa au Japon les mois de septembre, octobre et novembre 1906.

Après une courte visite des grandes collections publiques et privées des États-Unis, M. Migeon se rendit compte de la grande avance qu'avait su prendre l'Amérique dans la sélection des peintures bouddhiques que le Japon considéra toujours comme une des formes les plus nobles de son grand art. Et c'est pour parer à l'extrême pauvreté du musée du Louvre à cet égard que le conservateur des objets d'art se renferma presque exclusivement dans le choix de sculptures et peintures religieuses des grandes époques antérieures au x^ve siècle.

Ce sont, d'abord, deux sculptures en bois peint, dont une surtout est remarquable, et sans doute la plus belle qui ait été apportée en Europe : un Bouddha assis, dont le geste de bénédiction et la belle expression de méditation intérieure sont profondément émouvants.

Vingt œuvres de peinture surtout bouddhiques, révèlent, ensuite, la noblesse d'attitudes et la beauté de couleur de ces œuvres calmes et sereines, empreintes d'un si beau sentiment mystique.

Enfin, M. Migeon, pénétré de l'importance qu'offrent les grès japonais au point de vue de l'influence qu'ils exercèrent sur nos meilleurs céramistes, Carriès, Chaplet, Delaherche, a offert vingt-cinq pièces de céramique d'ateliers divers coréens ou japonais, qui seront d'utiles éléments d'étude comparative.

Toutes ces œuvres sont exposées depuis mardi dernier dans une salle du musée d'Extrême-Orient, du bout des salles de la collection Grandidier.

Le Vernissage

DU

Salon de la Société des Artistes français

L'intérêt qui s'attachait naguère aux Salons s'appauvrit à mesure qu'ils se dédoublent et puis-que, aujourd'hui, l'on en compte autant que de saisons dans l'année, nul d'entre eux ne saurait légitimement prétendre fixer un instant de la vie artistique. Sans souci du jeu des événements, l'ancien Salon ne se départ pas des allures graves qui siéent à la doyennoté ; la tradition académique s'y maintient. Vous ne rencontrerez chez les Indépendants qu'impressions rapides tracées au petit bonheur, dans la fougue du prime-saut ; voici, à l'opposé, des ouvrages de vaste format et de longue haleine, patiemment conduits à terme et dont l'exécution ne s'écarte pas des règles admises. Eugène Guillaume en fixa jadis le canon ; elles préconisent la reproduction mathématiquement fidèle de la réalité, et l'on sait qu'une volonté tant soit peu tenace met chacun à même d'atteindre la précision scientifique. Soyons exacts d'abord et artistes après, par surcroît, si le pouvoir en est laissé. De là, toute la clientèle de diplômés et dévoyés dont notre époque s'encombre ; de là aussi, à ce Salon surtout, l'uniforme pléthore de ces devoirs d'élèves consciencieux, appliqués, productions d'où toute personnalité est absente, à l'élaboration desquelles la sensibilité et le goût restent, toujours ou peu s'en faut, étrangers. Pourtant, avant de préparer tant d'activités à une faillite certaine, ne vaudrait-il pas mieux s'enquérir des inclinations du tempérament et vérifier à quel point la vocation autorise un pareil emploi des facultés ? Semence perdue, celle que l'on confie au sable infécond du désert ! Tout notre système d'enseignement est à modifier, dans l'essence même de son principe, et on s'applaudit de voir des initiateurs comme M. Guébin ou M. Quénioux, en révolte contre les programmes officiels, inaugurer des méthodes éducatives qui subordonnent la technique à la spontanéité de l'observation et de l'instinct. Êtes-vous, demandent-ils, de ces privilégiés pour lesquels, selon le mot de Goncourt, « le monde visible existe » ? Savez-vous trouver l'accord entre l'univers et votre propre nature ? Possédez-vous le don de la mémoire pittoresque ou plastique ? Si oui, tout est bien : œuvrez à votre guise, le reste viendra de soi-même. Ceux-là seuls n'arrivent point à s'exprimer qui n'ont rien à dire...

La physionomie de ce Salon ne se modifiera qu'à la faveur d'une émancipation esthétique, lorsque l'art sera devenu la libre manifestation de l'individualité en voie de développement intégral. Pour l'instant on y assiste sans surprise au retour

périodique des pires errements ; le jury s'est illustré, selon la règle, par mainte exclusion inique, allègrement prononcée ; des artistes qu'une sympathie active entoure, M. Henri Déziré, M. Stefaniez, figurent cette année sur la liste de proscription ; cependant la cohue est telle que le tri n'est guère moins oiseux, ni moins pénible au Grand Palais que dans les Serres de la Ville de Paris. Seules les apparences diffèrent. J'entends bien qu'ici le savoir-faire s'oppose à la maladresse, et que l'acquis est tout autre ; mais de quel côté la conviction semble-t-elle la plus sincère ? Nul ne le saurait dire, en vérité. Les friands de nouveauté auront profité à se distraire au jeu paradoxal de l'anti-cimaise et il n'est que la vertu investigatrice d'une lente patience pour atténuer, par le rare plaisir de la découverte, la sensation de fatal recommencement tout d'abord éprouvée à parcourir l'enfilade de ces salles si pleines -- et le plus souvent si vides.

ROGER MARX.

Peinture

SALLE I. — Dès la première heure, M. William Laparra s'est classé parmi les prix de Rome émanicipés, et nul ne saurait traiter à la légère la peinture à laquelle s'est donné le meilleur de son effort ; elle a trouvé asile dans ce hall que le rêve des architectes érigeait en salon d'honneur du palais et qui en est devenu, par une triste vicissitude, ce que les peintres nomment irrévérencieusement, en leur jargon, le « dépôt ». Parmi tant de grandes machines, d'aspect intimidant, l'une contre l'autre accolées, sans autre raison de rapprochement que leurs dimensions inusitées, un départ s'impose. Pris en soi, la conception de M. Laparra ne manque pas de générosité ; elle s'est ainsi formulée : Depuis le sol jusqu'au faite du temple, où le conquérant apparaît à cheval, drapé dans un manteau couleur de sang, chétif malgré sa superbe, des cadavres superposés, pareils aux bois d'un bûcher, s'échafaudent et rappellent par combien de deuils s'achète la gloire d'un héros... Aux protestations d'Adolphe Yven, de Fritel, de Rochegrosse, qui entendaient voter à l'exécution le triomphe sanglant des armes, M. Laparra joint la sienne ; elle n'est ni la moins éloquente, ni la moins pittoresque. M. Laparra ignore la sécheresse habituelle aux peintres dits littéraires ; la matière est riche, par endroits : les morceaux de brio, de bravoure, enlevés à la Hoffbauer, abondent. Mais, si ces proportions monumentales n'étaient pas commandées par la destination, le symbole était assez suggestif pour ne rien perdre à se contenir dans les limites d'une moins vaste image.

Né à Anzin, M. Jonas s'est institué, à bon droit, peintre des mines et des mineurs ; l'épisode de grève qu'il met en scène, avec des qualités de vie et une recherche de réalisme qui font souvenir de Zola et de *Germinal*, sans faire oublier M. Adler, est, certes, au nombre des représentations de la vie sociale les plus tragiques et les plus émouvantes qu'offre ce Salon : un groupe de grévistes, chassant devant lui les *rouffins* châtés et honteux, s'avance, au son du tambour et du clairon, la bouche ouverte par le chant de l'*Internationale*, le drapeau rouge déployé et flottant au vent sur le ciel de Flandre bas et gris. Malgré une vague sensation d'instan-

tané agrandi, qui tient, j'imagine, à l'extrême vraisemblance des physionomies et des attitudes, l'œuvre a de quoi confirmer pleinement les espérances fondées, l'an passé, sur son auteur.

Une vue des *Côtes du Pas-de-Calais*, mamelonnées de dunes, où les herbes mettent de rares taches vertes sur le sable clair, où les différences entre l'ombre et la lumière sont délicatement marquées, par M. Hughes Stanton. — *Marché en Hongrie*, par M. Isaac Perlmutter. — Les peintures décoratives de M. Dupuy (*Le Blé*) et de M. Bonis (*La Vigne*). — *La Dame en noir* de M. Jastrebzoff. — *Au jardin*, vive étude de plein air, par M. Carrera. — *Le VII^e Chant de l'Enfer*, par M. Benedetto-Vives. — *L'Andalousie*, triptyque de M. Ribera. — *La San Gennaro* de M. Tito Salas. — *Lineout d'un héros*, par M. Jacquier. — *Le Dimanche au village*, par M. Troneet. — *Vue de Bretagne*, par M. Rémond. — *Port de mer dans le Midi*, par M. Picabia. — *Le Dimanche au bois de Vincennes*, par M. Fernand Guey. — Les nus de M. Mille, de M^{lle} Watkins.

SALLE II. — Parlons avec gravité, conseille Goethe, des ouvrages qui n'ont de la légèreté que les apparences. Ainsi doit-on faire pour l'art de M. André Devambez ; il est tout à la fois très personnel et très savant ; le peintre n'a pas cessé de se complaire aux vues cavalières ; celle de cette année montre *La Place Pigalle*, ensoleillée et turbulente par l'animation d'un jour de fête : les hautes maisons aux fenêtres pavoisées forment le décor de fond ; sur la chaussée la foule grouillante guette les allées et venues des omnibus verts, fait cercle autour des lutteurs demi-nus qui s'évertuent, ou encore s'étourdissent près des carrousels, à voir tourner les bateaux et les chevaux de bois chantés par Verlaine ; on n'est guère parvenu à donner plus intense la sensation de la gaieté et de la vie. Et voyez les heureux privilèges de l'imagination ! Le notateur du plaisir parisien se prouve par ailleurs, à sa manière, peintre d'histoire : au pied de l'antique forteresse, flanquée de tours, les assaillants, en nombre infini, s'agrippent, gravissent les talus sous la protection des boucliers, les échelles debout, prêtes à être hissées le long des hautes murailles ; ici encore, c'est le même fourmillement d'une foule qui s'agit, où chaque personnage garde sa vie individuelle, grâce à l'unité d'action, sans jamais se dissocier de l'ensemble.

Le Pot d'azalée, excellente nature morte, de M^{lle} Jeanne Duranton. — *Dans les choux*, par M. Decorchemont. — *La Rentrée des taureaux*, par M. Doigneau. — *Jeune fille au corsage rose*, par M. Grandgirard. — Les portraits de M^{me} Dubreuil, de MM. Fongerat, Jordie et de Jonckheere. — Les paysages de M. Foreau.

SALLE III. — C'était sur la lagune, en vue de Saint-Michel, à l'instant où les derniers rayons dorent les murs de l'église rose ; la barque glissait dans le silence du soir prêt à tomber : à peine une onde légère ridait-elle la surface azurée ; à l'éclatante fanfare des couleurs succédait le concert des nuances assourdies, apaisées, et la transparence de l'air était grande comme jamais. L'accord de tant d'harmonies a trouvé un écho chez M. Charles Duvent et son trouble s'est exprimé dans un si persuasif langage qu'on est contraint d'en subir le délicieux partage.

Une forte image de jeune homme en tricot bleu, assis, les mains croisées sur les genoux marque ici

l'apport du portraitiste très doué qu'est M. Deche-naud.

Enfants des Pays-Bas, par M^{me} Cecil Jay. — *Le Boute-selle*, par M. Darioux. — *Bréhat*, par M. Dabadie. — *Un coin d'orchestre*, par M^{lle} Desportes. — *La Kelpie*, par M. Millie Bow. — *Le Chemin des Chardons*, par M^{lle} Delattre. — *La Forge abandonnée*, par M. Delobre. — *Bords d'étang*, paysage romantique de M. A. Dubois.

SALLE IV. — Un second envoi de M. Jonas groupe sur le banc-d'œuvre, les *Marguilliers* de la paroisse, vus à mi-corps et figurés grandeur nature ; l'ouvrage se rapproche plutôt de certain tableau de M. Herkomer que des *Syndics* ; malgré le profil de femme du premier plan, inutile, anecdotique, l'ensemble garde une belle tenue, et l'effort de pénétration psychologique annonce chez le peintre, de louables ambitions.

Le Banderillo, par M. Gaenslen. — *Les Quais parisiens*, de M. Degallaix. — *L'Hiver*, fine étude de neige de M. Lepoivre. — *Une rue de Montmartre*, par M. Heyerdahl.

SALLE V. — *L'Étude au foyer*, de M. Frison. — *Rose et La Chemise*, de M^{me} Greene-Blumenschein. — *Hiver en Ecosse*, de M. James Kay. — *Tête de femme*, de M. Destrem. — *Étude*, de M. Lavalley. — *Mélancolie*, par M. Danguy. — Un portrait de femme, de M. Ivanowitch.

SALLE VI. — Avons-nous en France des édifices qui réclament, pour être parés, un peintre possédant le sens de l'histoire et l'intelligence particulière des épisodes dramatiques par où se perpétue le souvenir de telle guerre maritime, de tel combat naval ? M. Fouqueray est désigné pour tenir l'emploi ; sa faculté d'évoquer le passé, de le reconstituer dans sa vraisemblance animée, l'apparente à l'illustrateur Vierge, de glorieuse mémoire : c'est, par surcroît, un beau praticien, libre, ample ; un coloriste sans brutalité, sans violence, qui aime à faire jouer la délicate diaprure des costumes, des uniformes, parmi la vapeur grise des fumées de la poudre et de l'embrun de la mer...

Le soleil de Provence répond à l'allégresse d'âme de M. Guillonnet. C'est un plaisir de suivre les jeux diaprés du rayon, de montrer les taches d'or épanchues sur les paysannes qui remontent le bois clairsemé d'oliviers, ou sur les filles de Marie, tout de clair vêtues, dont le cortège lentement s'avance, en un clair après-midi, le jour de la procession de la Vierge.

Il y a chez M. du Gardier un tact spontané de l'élégance féminine qui se manifeste en toute occurrence ; on prisera, à l'égal des plus réputés pastels de J. de Nittis, cette Parisienne, dont la svelte stature se silhouette, sur la pelouse verte de l'avenue du Bois et sur l'allée que jalonne la file des équipages, voitures ou automobiles ; le tableau se recommande encore par un bonheur de mise en page vraiment très particulier.

Le Jardin de Bérénice, par M. Gorguet. — *Le Miroir*, par M. Gervais. — *Après la revue*, par M. Hoynck van Papendrecht. — *Coin d'hospice*, par M. Eyskens. — Les portraits de M^{lle} Delasalle, de MM. P.-M. Dupuy, Garnelo, Franzini d'Issoncourt, Delue, Hazera, Gorguet. — *Lecture intéressante*, par M. Viciente Leon.

SALLE VII. — Les deux places d'honneur sont dévolues à M. Flameng, président du jury de peinture. — Les *Chiens*, de M^{lle} Léotard. — Les

paysages de MM. Grosjean, Gosselin, Delamarre, et les portraits de M^{me} Leroy d'Étiolles, de M. Klots.

SALLE VIII. — On a exilé, hors de vue, dans cette salle et dans la précédente, les *Bouçiers* et la *Géorgique* de M. Clément Gontier; or ces tableaux se trouvent constituer, pour qui sait les découvrir, une attachante tentative réalisée en vue de la régénération du nu et de l'allégorie! — M. Maillaud, dont le second envoi (salle IX, *Foire de la Madeleine à Argenton-sur-Creuse*) continue dignement des études fidèles et discrètes de la vie provinciale, touche une note particulièrement poétique dans le tableau qui s'intitule *La Veille de la foire de la Berthenour*: au bout d'une lande que traversent de maigres chevaux en liberté, un campement s'aligne où brillent des lueurs et d'où monte une mince fumée dans le sotr bleu et lilas.

Le portrait de jeune fille de M. Humbert. — M. Guinier montre des intentions décoratives, tout en demeurant l'interprète fidèle et sensible d'une vérité choisie. — *La Vallée de la Cauche*, par M. Mayor. — *Portrait du peintre Jourdan*, par M. Gibert. — *Jour d'été*, par M. Desurmout. — *Intérieur*, de M^{ls} Mors. — *Portrait*, par M. Laszlo. — *Equihen*, par M. Guillemet.

SALLE IX. — L'un des deux portraits exposés par M. Hébert, malgré certaines faiblesses dont on doit être plus ému que choqué, garde encore quelque chose de la grâce mystérieuse et aristocratique d'autan. — La tradition de Whistler et celle des peintres de mœurs français semble agréablement fusionner dans les envois (*Le Samovar*, salle VIII, et *Les Poissons rouges*, salle IX) d'un peintre américain, disciple de M. Raphaël Collin M. Hubbell.

Le Marché provençal, de M. Gagliardini. — *Novembre*, par M. Warren Eaton. — *La Jordanne (Cantal)*, par M. Émile Michel. — *Fin de la lutte*, par MM. Laurence Koe. — Les Portraits de M^{me} Delasalle, de M. Gibson, de M. Lauth.

SALLE X. — Pastels, aquarelles, etc.

SALLE XI. — *Le Retour aux roulottes*, de M. G.-R. Pierre, est, sans contredit, l'œuvre la plus forte que ce disciple de Gustave Moreau ait jusqu'ici donnée, et, s'il n'est pas impossible que l'auteur ait pensé à Breughel, son œuvre du moins est de celles où l'observation de la vie s'amalgame le plus sûrement avec la recherche du caractère, la volonté et la tradition.

Curieux portrait, d'une adroite mise en scène, de M. Joron. — *A la maison de Nanterre*, par M. Delahaye. — *Sur les images*, par M. Lobel Riche. — *Sept ans aujourd'hui*, par M^{me} Vedder-Roos. — *Buveur*, par M. Richebé. — Les paysages de MM. Harpignies, Hareux, James Kay.

SALLE XII. — Des portraits, dont les meilleurs sont, avec des qualités bien différentes, l'effigie d'homme scrupuleusement et robustement peinte par M. Gourdault, et la silhouette féminine que M. Lawrence Koe a parée d'une harmonie whistlérienne.

Les Cygnes et Mercure, par M. Maxence. — *Le Retour à la vie*, de M. Geoffroy. — *Procession des matelottes de Courgain*, par M. H.-L. Jacquet. — Les paysages de MM. Luigi Loir, Massé et Niels Lund. — Dans *Un coup de vent sur la plage, à Trouville*, M. Etcheverry veut se rapprocher de M. Prinett.

SALLE XIII. — Avec un double portrait où l'harmonie colorée semble, tout en procurant à nos yeux les plaisirs les plus raffinés, n'être que l'expression, la transcription plastique d'une psychologie et d'une intimité, M. Ernest Laurent fait au Salon une rentrée qui réjouit les admirateurs d'un artiste cher entre tous. Les dons physiques du peintre et du coloriste s'y combinent avec les puissances les plus secrètes et les plus rares du sentiment et de la réflexion, pour produire une œuvre supérieure, dont le charme n'appartient qu'à son auteur.

Cette salle, qui serait privilégiée par la présence de cette seule toile, renferme un ouvrage qui ne lui est certes comparable, ni pour l'importance, ni pour la qualité, mais qui désigne à la plus vive sympathie un nom étranger, nom jusqu'ici inconnu chez nous: c'est le paysage intitulé *Au bord du fleuve*, par M. Rudolf Quittner, Autrichien, élève de Camille Pissarro.

Les azalées rouges et roses de M^{me} Marcotte, qui est Belge, sont, comme d'habitude, reléguées dans les hauteurs. — *Intérieur en Hongrie*, par M. Perlmutter, Hongrois. — Le naïf et bizarre *Jardin de Cupidon*, de M. Lorimer, nous vient d'Écosse.

La Chronique, de M. Jean-Paul Laurens, qui expose aussi un petit portrait de son fils Pierre, en costume du xvi^e siècle. L'artiste est mieux représenté par un dramatique crayon (salle XV), scène nocturne où rougeoient quelques lueurs de torches.

Rex (c'est un lion) et *Portraits d'enfants*, par M. Aimé Morot. — *A Saint-Germain l'Auxerrois*, par M. Sabatté. — Paysages de M. Paul Lecomte et de M. Lefort-Magniez.

SALLE XIV. — Un bon tableau, largement et sobrement traité dans des dimensions raisonnables, *Sortie d'hospice à Lille*, attire l'attention sur le nom de M. Edmond Jamois. — *Portrait d'un sénateur*, par M. Paul-Albert Laurens. — *Ere*, de M. G.-W. Joy. — *Dans la forêt de Fontainebleau*, par M. Émile Michel.

SALLE XV. — Aquarelles, pastels, etc.

SALLE XVI. — *Crépuscule et Scène champêtre*, par M. Henri Martin. Désormais libéré des derniers souvenirs de la Rose-Croix et en pleine possession de sa technique, l'artiste continue la belle série d'œuvres où, avec des éléments empruntés aux motifs les plus simples, les plus constants de la vie humaine et de la nature, il s'élève sans effort à un concept décoratif, ennobli d'une poésie instinctive.

Le groupe de portraits que M. Mezquita intitule *Mes amis* est une des bonnes toiles, qui signalent, cette année, la participation de la jeune et très vaillante école espagnole.

Le *Portrait d'homme* de M. Laparra. — *L'Estampe japonaise*, par M. Mackay. — Les vigoureuses études de plein air, de M^{me} Morstadt: *Battage du blé en Corse* et *Chevrier de Cargèse*. — *Paysage*, de M. Grosjean.

SALLE XVII. — Portraits de MM. Milbanke, Mac Monnies, Léandre. — *Une pochade dans un intérieur*, par M. Assire. — *Paysage*, de M. Petitjean.

SALLE XVIII. — L'attrait spécial de cette asile vient de ce qu'elle rapproche les nobles et classi-

ques synthèses de M. Pointelin et la formule vibrante employée par M. Quittner, dont le second paysage, *Feuilles tombantes*, n'est pas inférieur au premier. — Une étude fine et sensible de M^{lle} Marcotte, *La Doyenne des dentellières de Bruges*, est encore placée hors de vue. — *La Toison d'or*, par M. Albert Maignan. — *Idylle*, par M. Loys Prat. — *Charité*, tableau trop grand, par M. Basile Lemeunier. — *Antichambre*, par M. Louis Mayer.

SALLES XIX et XX. — Gravures.

SALLE XXI. — On y a réuni, avec plusieurs esquisses de peintures décoratives, les modèles de tapisseries exécutés par feu Edouard Toudouze, ouvrages d'un archaïsme adroit et factice, dont le meilleur ne réussit qu'à produire l'effet d'une miniature agrandie.

SALLE XXII. — N'étaient M. Charles Péquin, qui tient des promesses récentes, grâce à un consciencieux portrait du professeur Gréhan, et, si l'on veut, M^{lle} Rondenay, avec son triptyque, *Les Trois Huit*, l'intérêt de cette grande salle serait entièrement assuré par des artistes nés hors de notre pays. C'est d'abord M. Richard Miller, dont le talent subtil et nuancé nous est depuis longtemps connu (*La Visite*). C'est ensuite un Hongrois, M. Csok, qui est, lui aussi, un habitué de nos Salons. Mais on n'avait peut-être pas encore vu de lui une œuvre aussi significative que ses *L'empire*, dont la rudesse est infiniment préférable à la banalité. C'est enfin, et surtout, M. Rodriguez Acosta, encore un Espagnol, dont le nom est désormais à retenir. La sombre richesse de la palette et la volonté du caractère donnent un prix particulier à ses deux envois, à ses *Gitanillos* (salle XXV), comme à la grande toile où il nous montre des paysans priant dans la pénombre d'une chapelle, le long d'un mur où apparaissent des ex-voto (salle XXII).

M. Georges Scott, en exposant déjà *Les Funérailles de Berthelot*, prouve que la rapidité est la qualité essentielle d'un illustrateur. — *Les Pêcheuses*, de M. Trigoulet.

SALLE XXIII. — *Les Fleurs de printemps*, peintes avec amour et surprises dans leur vie, par M. Quost. — Portraits, par M. Henri Royer, par M. Pinta. — Une étude à contre-jour, par M. Lindhé. — *Le Petit garçon au faisceau* de M. John Russell. — *Intérieurs* de M. Rieder. — *Le Port de Dieppe*, par M. Benoît-Barnet. — Les anecdotes byzantines de M. Rochemousse.

SALLE XXIV. — *Le Bassin fleuri* de rose et de bleu, par M. Henri-Auguste Thomas, est une charmante réussite. — *Portrait*, par M^{lle} Rondenay. — *L'Etrangère*, par M. Caputo. — *L'Annonciation*, de M. Hitchcock. — Paysage de M. F.-A. Mercier.

SALLE XXV. — *Le Dépit des dragons*, parmi les verdure ensoleillées d'un boulevard, est une fraîche et libre étude de M. Lassac. — *Les Géranioms*, de M^{lle} Algic. — *L'Épave*, de M. Ridet. — *Portrait*, par M. Triquet. — *Orage sur l'Isar*, par M. Stritzel.

SALLE XXVI. — D'un pinceau preste, M. Jean Patricot poursuit ses recherches d'élégances féminines et de claires harmonies.

Il y a de la lumière et de la couleur dans le joli petit tableau de l'abbé van Hollebeke, qui représente des fleurs sur une table, dans un jardin. — Les scènes vénitienes, ingénieusement dramati-

sées par M. Saint-Germier. — Un morceau curieux, *Victorine la Tréportaise*, de M. Frédéric H. Sutton. — *Portrait*, par M. Paul Thomas.

SALLE XXVII. — Si l'on regrette de voir mal placé un ouvrage savoureux signé d'un jeune peintre français, comme la *Nature morte* de M. Patisson, il est plus fâcheux encore que la commission de placement n'ait pas eu, pour un artiste étranger aussi fameux que M. Antonio Mancini, les égards auxquels il devait s'attendre. — Une bonne et sérieuse étude de femme lisant dans un intérieur confirme les sympathies vouées à M. Seimy. — *Le Sommeil de Vénus*, par M. Antonin Mercier. — *Le Cabinet particulier*, de M. Ayy. — Portraits, par MM. Watelet et Steck. — *Novembre*, par M. Georges Lefebvre. — *Le Matin*, par M. Paul Buffet.

SALLE XXVIII. — Des portraits anglais, par MM. Seymour Thomas, Tompkins, Birley; français, par MM. Tattegrain, Maxime Simon, Vagnier, ce dernier particulièrement simple et franc: la mère du peintre, coiffée d'un bonnet noir, est assise dans une modeste chambre où l'éderon rouge se gonfle sur le lit. — *L'Effort*, ingrate et consciencieuse étude de M. Louis Roger. On souhaite ardemment de ne plus voir tant de toiles immenses dont le premier plan est occupé par des muscles tendus de terrassiers ou de déchargeurs... — *Enfant*, par M. Synave. — *Le Pont-Neuf*, par M. Boggs.

SALLE XXIX. — *L'Arrivée du roi de Saac et de son escorte sur le champ de bataille de Leipzig*, par M. Walter Syrtzchock, d'une facture curieuse et spirituelle.

SALLE XXX. — Le pittoresque et savoureux tableau de M. Carlos Vazquez, un couple de gitans capturé par des *Gendarmes catalans*, joue, semble-t-il, dans ce Salon le rôle qui, pour notre plus grand plaisir, fut rempli l'an dernier par la *Fête flamande* de M. Joseph Raphaël. C'est, malgré des envois distingués à nos Salons depuis une dizaine d'années, le succès franc et inattendu qui tire un artiste hors de pair. L'originalité des types, le bonheur de la composition, de la couleur, de l'exécution, à la fois brillante et forte, témoignent de ce qu'il y a aujourd'hui de ressource et de vitalité dans cette jeune école espagnole qui se groupe autour de M. Ignacio Zuloaga.

Les progrès de M. George Aid ont été, ici, observés avec une fidèle sympathie. En dépit de la commission de placement qui a voulu la dérober à tout examen, on ne négligera pas l'intelligente tentative par laquelle il montre l'ambition nouvelle de réaliser un groupe de figures dans l'atmosphère délicatement étudiée d'un intérieur (*Bridge*, salle XXXIII). Il se montre plus maître encore, peut-être de ses effets dans la jolie toile, d'une harmonie discrète, qui s'intitule *L'Éventail* (salle XXX).

Après avoir vu les deux envois de M. Zo, la *Partie de pelote* et le « *Patio* » de la salle suivante, on souhaitera qu'il ne laisse pas affaiblir par un désir de distinction les dons qu'on lui reconnut de beau peintre.

Les deux paysages du Russe, Michel Tkachenko, un effet de neige (salle XXX) et une futaie sans feuille zébrée d'ombres par le soleil printanier (salle XXXIII) annoncent un vigoureux tempérament. — Le portrait d'une dame souriante sous ses cheveux gris, par M. Lordes. — Portraits, par

MM. Cazaban, Blumenschein. — *Le Bain interrompu*, par M. Ridet.

SALLE XXXI. — *Les Vieux de l'Hospice*, sincère et consciencieux tableau de M. Bellefont. — Un agréable portrait d'homme en costume de sport attire l'attention sur M. Baca-Flor. — *Le Portrait de M. Cornély*, par M. Bordes. — Portraits par MM. Bérény et John da Costa. — *Dans les dunes*, par M. Warren Eaton. — *Paysages*, par M. Zuber.

SALLE XXXII. — *Le Soir de fête* continue, dans une gamme de tons plus claire que d'habitude et qui s'approprie au sujet, la série des toiles où M. Jules Adler exprime, sans emphase, avec une sympathie persuasive, la vie anonyme des foules. — Portraits de M. Fallières et de M. Paderewski, par M. Bonnat. Est-ce le hasard qui permet de comparer, dans la même salle, les chefs de deux États démocratiques? En face du bourgeois assis, bonhomme et un peu fatigué qu'est le Président de M. Bonnat, M. Roosevelt, peint avec précision par M^{me} de Wenworth, dresse sa stature, non moins bourgeoise, mais autoritaire. — M. Seymour Thomas nous donne une effigie curieuse d'une vieille demoiselle qui est, dit le catalogue, « l'arrière-petite-fille de George Washington ». — On n'a pas oublié les deux jolies toiles où M. Léon Cauvy avait, l'an dernier, tiré un si heureux parti d'un miroir et d'un châle des Indes. Ses deux envois de cette année (Salles XXXII et XXXIII), ont aussi de quoi plaire; on voudrait seulement que l'ingéniosité en fût plus renouvelée. — *Les Intérieurs* avec enfants, de M. Chayllery.

SALLE XXXIII. — Le triptyque de M. Louis Cambier, *Ames mystiques*, est, comme le tableau exposé en 1903, inspiré par les spectacles religieux qu'offre Jérusalem: la gravité de la composition et l'austérité de la couleur y font un accord qui est loin d'être banal. Parmi les toiles intéressantes de ce Salon, c'est une de celles qu'il faut chercher le plus haut. — Le portrait en rouge et noir de M. Richard Miller. — *Un wharf de la Tamise*, par M. Spenlove-Spenlove. — *Filles de Hollande*, par M. Barthold. — *Portrait*, par M. Csok. — *Paysage*, par M. Bain. — Le motif que M. Réalier-Dumas emprunte aux *Jardins de Raiza* (Baléares), est si délicieux qu'on ne pense pas à juger la peinture. — Pour agréable qu'elle soit, la *Baigneuse* de M. Roberty ne marque pas un gain de l'artiste: il est curieux qu'elle soit aujourd'hui, dans cette Société des Artistes français, presque la seule étude académique de un qui mérite une citation.

SALLES PAIRES XXXIV-XLII. — Malgré l'effort qu'il représente, le grand tableau des *Cigarières* de M. Georges Bergès est gâté par la vulgarité des types, qui rend désobligeant un sujet d'ailleurs mal justifié. — Deux artistes femmes dont les travaux semblent de mieux en mieux récompensés sont M^{me} Chauchet-Guilleré (*La Poupée*) et M^{lle} Pauline Adour (*Portrait* et une figure en plein air, *Dans les sapins*). — De M. Fred-William Bruce, *Le Thé*, charmante nature morte dont l'exécution vapoureuse semble s'autoriser des exemples donnés par M. Ernest Laurent. — *Paysages*, par MM. Maurice Chabas et Elmer Browne. — *L'Enterrement dans les polders*, par M. Max Silbert. — *Conte de fées*, par M. Fred. Bacon. — *Les Juives de Constantinople*, de M. Aubry. — *Grand'mère*, par M. Randolph Rose.

SALLES IMPAIRES XXXV-XLIII. — *Les Portraits*

de M. Marcel Baschet. — Ceux de MM. Raphaël Collin, Cluysenaar, Lospigich, Bouchor. — *Liscuse*, par M. Troncy. — Les paysages de M. Bertram.

Par des ouvrages d'une inégale importance, et toutes proportions gardées, MM. Cancaret et Hoffbauer nous enseignent qu'en art les dons manuels ne suffisent pas. Après avoir hésité entre Benozzo Gozzoli et M. Brangwyn, M. Hoffbauer semble se tourner aujourd'hui vers les mondanités de MM. Avy et Etcheverry, à moins qu'il ne s'imite lui-même en passant de New-York à Londres. Grâce à la facilité qu'on ne peut lui contester, il n'est d'ailleurs pas nécessaire qu'il soit allé dans l'une plus que dans l'autre de ces villes. Souhaitons qu'il comprenne enfin les dangers de la virtuosité sans direction.

Ce n'est pas la stabilité dans la direction qui manque aux habiletés de MM. Joseph Bail et Paul Chabas. L'un ne veut voir le vaste monde qu'à travers une formule qui représente, à ce qu'il s'imagine, la tradition des maîtres. Pour l'autre, les gestes d'une nudité impubère dans les eaux d'un lac ont le monopole d'exprimer le sens de la vie...

SALLES DU REZ-DE-CHAUSSEE, affectées aux travaux de grande décoration. — Elles contiennent une immense toile officielle qui n'est ni ridicule, ni figée. Cette *Visite de M. le Président Fallières à l'Exposition des industries textiles de Tourcoing* proclame tout ce qu'on peut attendre de son auteur, M. Grau, dont les promesses étaient déjà des plus sérieuses. — Il y a de l'entrain et de la lumière dans les deux panneaux de M. Henry Marret destinés à la mairie de Gentilly: *Maraîchers* et *Bords de la Bièvre*. — *La Crèche de la Maison-Blanche*, par M. Henry Brémond, possède une grâce à laquelle ne nuit pas son caractère d'esquisse un peu lâchée. — *L'Escout et la Lys*, par M. Lévêque. — *Lunch dans un parc*, décoration pour une salle à manger, par M. Victor Tardieu... Et l'ouverture de ces deux salles, prises sur le domaine des architectes, est la seule innovation qu'ait osée, cette année, la Société des Artistes français.

INTÉRIM.

(A suivre)

PETITES EXPOSITIONS

1^{re} EXPOSITION DES ARTISTES NORMANDS

(Galerie des Artistes modernes)

Une revue d'art régional, *L'Âme normande*, organise une manifestation qui est fort éclectique, puisque, pour nous convaincre que les facultés plastiques ne furent pas moins généreusement dévolues aux fils de la Normandie qu'aux enfants des provinces les plus privilégiées, elle groupe, autour d'une puissante marine de M. Claude Monet, des ouvrages signés des noms les plus divers: ceux de Boudin et de M. Lebourg, de M. Paul Girou et de M. Moteley, de M. Hermann-Léon et de M. Legout-Gérard, de M. Léandre et de M. Brunet-Debaines. Il faut lui savoir gré d'attirer du même coup notre attention sur des artistes moins familiers des expositions parisiennes: M. Delitte et M. de Saint-Denis, tous deux épris de lumière et de franche couleur.

EXPOSITION MONTICELLI

(Galerie Shirleys)

Une galerie anglaise nous donne aujourd'hui l'exemple d'un effort heureusement conçu pour obtenir, enfin, la justice due à un artiste original, qui fut longtemps considéré comme un excentrique. Des ouvrages bien choisis jalonnent son ardente évolution vers la fantaisie et la couleur. Mais, si l'on néglige quelques fadeurs datant des débuts, il est intéressant de noter, dans l'extraordinaire portrait de son père, des qualités qui auraient pu faire de Monticelli le rival de son compatriote Ricard. Un curieux *Paradis*, baigné d'une lumière dorée, montre ce qu'il y a d'italianisme inné à la Tiepolo chez ce Marseillais, à qui les circonstances ne permirent pas de manifester ses dons de décorateur. Certains paysages aux frondaisons touffues et brûlées font songer à un Rousseau provençal. Enfin, le poète et l'ouvrier prestigieux qui voulut que sa peinture pût lutter avec les plus riches émaux et les plus rutilantes céramiques est représenté par quelques magnifiques natures mortes et par quelques-uns de ces décraméons chimériques et délicieux dont il a bien pu prendre la première idée à Diaz, mais où il a de bien loin dépassé son modèle, tant par la grâce de l'invention et par la puissance de l'évocation que par la mystérieuse beauté de la matière.

EXPOSITION GUSTAVE COLIN

(Galerie Berne-Bellecour)

On n'a pas oublié l'hommage qui fut rendu l'année dernière à M. Gustave Colin par la Société Nationale. En présence de toiles empruntées à toutes les périodes d'une longue et méritoire carrière, l'occasion nous fut offerte de le juger sur ses meilleurs ouvrages, de le mettre à sa vraie place et de reconnaître la très honorable filiation qui le relie à Courbet et à Manet. La présente exposition est moins significative sans doute. Elle proclame du moins la verdure conservée par l'artiste qui signa récemment tel paysage, comme *Mon Jardin à Ciboure*, telle scène mouvementée de *Corrida*, ou même telle étude de portrait en plein air, comme la *Demoiselle de campagne*.

EXPOSITION H.-E. CROSS

(Galerie Bernheim)

Dès avant l'ouverture de son exposition, M. Henri-Edmond Cross a reçu le plus flatteur, le plus enviable et le plus rare suffrage, l'équitable et pénétrante préface qu'écrivit pour lui M. Maurice Denis. Et l'exemple d'un si bon procédé ne fait pas moins d'honneur à l'un de ces deux artistes qu'à l'autre. M. Cross a cherché ardemment une transcription du soleil créateur et dévorateur. Il a cru, voici des années, en trouver les éléments dans la technique néo-impressionniste. Il s'est dégalé aujourd'hui de ce que le procédé pouvait avoir de trop systématique et de trop mécanique. Tout en exaltant son amour de la couleur et des combinaisons de tons purs, il affirme un souci grandissant de la synthèse et du style, aussi bien dans ses paysages de la côte provençale, *Le Lavandou*, *Une pinède*, *Le Cap Negre*, que dans les compositions où des nymphes glissent, sous les chênes-liège, l'éclair dansant de leurs nudités : la *Forêt* (n° 24), la *Ronde* (n° 26), et même le grand tableau de la *Clairière*. Sous un petit format, les aquarelles,

douées des mêmes vertus, se parent d'une séduction de spontanéité plus décisive encore.

EXPOSITION ALBERT LECHAT

(Galerie Georges Petit)

M. Albert Lechat, explorateur persévérant des petites villes du Nord, n'a pas craint de réunir et de nous présenter, accrochées côte à côte, cent cinquante minuscules peintures de format, de faire et de motifs pareils. Et il n'a pas eu à se repentir de sa confiance. Car l'intérêt est soutenu par la finesse d'une observation constamment renouvelée, par la sincérité d'un sentiment que nuance une légère touche d'ironie, par le juste accord de l'esprit et de la main ; on félicite l'artiste d'avoir adopté ce métier du gouachiste, précis sans sécheresse, propre comme les façades fraîchement repeintes des vieilles maisons de Montrenil-sur-Mer ou d'Abbeville, minutieux comme les habitudes des dévotes et des rentiers qui se promènent sur les remparts de Bergues ou qui traversent à Hesdin, à Doullens, une rue silencieuse ou une place surveillée par des fenêtres muettes.

Paul JAMOT.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 avril

Les « Très Riches Heures » du duc de Berry. — M. Delisle donne lecture d'une lettre de M. Macon, conservateur-adjoint du Musée Condé, au sujet de la notice que M. de Mély a consacré récemment aux peintures des *Très Riches Heures* du duc de Berry. M. Macon ne partage pas l'opinion émise par M. de Mély sur l'attribution d'une signature H. B. ou H. R. à Henri Bellechose ou à Henri Rust. Il n'y voit pas une signature, mais un motif de décoration. Il estime qu'il faut s'en tenir aux termes d'un inventaire de 1416 qui désigne comme auteur de ces peintures « Pol de Limbourg et ses frères. »

Exploration de grottes préhistoriques. — M. l'abbé Breuil présente, au nom de M. Cartailhac et au sien, les fruits de leur commune exploration dans les cavernes pyrénéennes de Niaux (Ariège) et Gargas (Hautes-Pyrénées).

Dans la première, ils ont relevé cent vingt mains humaines cernées d'une couleur rouge ou noire qui fut projetée contre la paroi tandis que la main y était appliquée ; ces mains — presque toujours des gauches — présentent un, deux ou plusieurs doigts repliés systématiquement. Ils y ont constaté aussi divers points rouges semés irrégulièrement et des essais grossiers de gravures murales.

La décoration de cette caverne remonte aux plus anciens temps de l'âge du renne.

A Niaux, caverne de 1.400 mètres de profondeur, découverte l'été dernier par le capitaine Molard, ils ont relevé en divers points des figures symboliques et des signes peints en rouge, rappelant les galets coloriés du Mas-d'Azil (Ariège) ; certains font penser aux fresques peintes par les Australiens et représentant des massues : d'autres simulent des flèches à hampe empennée. Les figures d'animaux, bisons, chevaux, bouquetins et cerfs,

sont toutes placées à 800 mètres du jour et peintes en noir avec beaucoup d'art. Une partie des animaux sont représentés percés de flèches.

Au voisinage de la salle aux peintures noires se trouvent un certain nombre de dessins qui ont été tracés sur le sol, et qui se sont bien conservés grâce à l'extrême sécheresse de cette partie de la caverne, qui n'a pas été modifiée depuis la dernière période glaciaire.

Toutes ces fresques et ces dessins remontent à la période finale des temps quaternaires et à la fin de l'âge de la pierre taillée, dont quelques restes ont été recueillis sur le sol même, au voisinage des fresques.

De nombreuses photographies sont soumises à l'Académie, ainsi que des dessins dont plusieurs dénotent chez les premiers représentants de notre race des qualités artistiques qui étonnent.

Le Boccace de la Bibliothèque de Munich. — Il existe à la Bibliothèque royale de Munich un très célèbre manuscrit connu sous le nom de « Boccace de Munich ». Ce document contient la traduction française du traité : *Des cas des nobles hommes et femmes malheureux*, et il est orné de 91 miniatures extrêmement remarquables dont tous les critiques sont d'accord pour attribuer au moins une partie au grand peintre français du ^{xv}^e siècle Jean Fouquet.

Ce manuscrit porte à plusieurs endroits, dans les miniatures mêmes, la devise du premier possesseur qui est : *Sur ly n'a regard*. En 1855, on a formulé l'hypothèse que cette devise devait désigner Étienne Chevalier, le trésorier de France qui a possédé le merveilleux livre d'Heures dont les fragments sont à Chantilly. Le « Boccace de Munich » est ainsi devenu le « Boccace d'Étienne Chevalier ».

Le comte Paul Durrien vient de découvrir que cette prétendue origine est une pure légende. Il a retrouvé sous un grattage le nom du véritable personnage pour qui le livre a été copié et illustré. Le « Boccace de Munich » ne provient aucunement d'Étienne Chevalier. Il a été exécuté en réalité pour maître Laurens Gyraud, notaire et secrétaire du roi Charles VII, le contrôleur de la recette générale de ses finances. Le nom de ce personnage n'était pas seulement inscrit à la fin du volume ; il est encore contenu, en anagramme, dans la devise : « *Sur ly n'a regard* ».

Un marbre grec. — M. Collignon lit une étude sur une tête d'Athéna en marbre provenant d'Égine et qui, après avoir fait partie de la collection Pourtalès, appartient aujourd'hui à M. le marquis de Vogüé. Postérieure aux statues des frontons d'Égine, cette tête s'en rapproche cependant pour la technique. Elle doit dater du ^v^e siècle et montre l'influence de l'art attique sur l'art égéin.

Communications. — M. Gustave Schlumberger présente une médaille inédite du fameux jurisconsulte français du ^{xvi}^e siècle, André Tiraqueau, qui fut l'ami de Rabelais. Elle représente au revers une main sortant des nuages, et tenant des balances chargées d'un côté d'un poids surmonté d'un caducée, d'un serpent enroulé, de l'autre. On ne connaissait jusqu'ici du personnage qu'une médaille uniface portant un très beau buste de profil.

REVUE DES REVUES

+ **Les Arts** (avril). — Deux collections d'amateurs y sont étudiées : par M. Louis Rouart celle de M. Chéramy, riche en peintures de maîtres de toutes les écoles, mais particulièrement des écoles française et anglaise du dernier siècle (57 reprodu.) ; — par M. André de Saint-Groux, l'importante collection Ch. Sedelmeyer, qui va être vendue prochainement (8 reprodu.).

= **L'Art et les Artistes** (mars). — Articles de M. Léon Bonnat sur Velazquez (13 reprodu. d'œuvres) ; — de M. L. Vauxcelles, sur les dessins et aquarelles d'artistes contemporains, récemment installés au Petit Palais (17 reprodu., dont 1 en couleurs) ; — de M. R.-A. Meyer, sur la caricature en Allemagne, et particulièrement les dessins d'Olaf Gulbrausson dans le *Simplicissimus* (8 ill.) ; — de M. L. Vaillat, sur la Danse grecque (2 ill.) ; — de M. A. Girodier, sur le « Musée Arlaten » ; — de M. Édouard André, sur le palais des Archives Nationales (4 ill.) ; — etc.

(Avril). — Articles de M. P. de Nolhac sur les portraits de M^{me} du Barry (8 reprodu., dont 1 en couleurs) ; — de M. Frank Ritter, sur la peinture française au musée de South Kensington (collection Ionides, renfermant des œuvres des Le Nain, Millet, Daumier, Courbet, Legros, Hervier, Régamey, etc.) (8 fig.) ; — de M. William Ritter, sur deux graveurs allemands : M. et M^{me} Oscar Graf (7 reproductions) ; — de M. Aurel, sur le sculpteur Louis Dejean (5 reprodu.) ; — de M. Ch. Plumet, sur la décoration moderne (feronnerie, joaillerie) (13 ill.) ; — de M. Ed. André, sur le Palais-Royal (4 ill.).

O **Revue alsacienne illustrée** (1907, n^o 1). — Outre un important article d'économie sociale, ce fascicule contient une intéressante chronique d'art industriel, où M. A. Laugel passe en revue les productions céramiques de la manufacture Utzschneider (30 reprodu.), — le début d'une remarquable étude de M. J. Knauth, architecte de la cathédrale de Strasbourg, sur le monument (6 fig.), — et des reproductions de tableaux exposés à la Maison d'art alsacienne à Strasbourg.

Hors texte : *Peysannes de Schleithal*, eau-forte originale par Th. Schuler, et deux lithographies originales par MM. L. Blumer et E. Schneider.

P **Images du Musée alsacien** (1907, 2^e fasc.). — *La Fête de Herolt* ; — *Maison du XVIII^e siècle*, à Scherwiller ; — *La Légende de Thann* (avec texte explicatif) ; — *Chaises alsaciennes de style Renaissance*.

X **The New-York Herald** (supplément d'art) (31 mars). — Articles, accompagnés de nombreuses reproductions, sur le château d'Anet, — sur les bronzes de la Renaissance au musée de Berlin, — sur l'hôtel Lantzen, à Paris, — sur l'école italienne au musée du Louvre.

(14 avril). — *Notes historiques sur le Palais-Royal* (5 ill.).

(28 avril). — Articles sur l'exposition Félix Brac-

quemond à la Société Nationale (5 ill.); — sur l'œuvre de Sébastien Bourdon; — sur la Galerie d'Apollon au Louvre.

BIBLIOGRAPHIE

FRANCESCO MALAGUZZI-VALERI. — *I disegni della R. Pinacoteca di Brera*. Milano, Alfieri et Lacroix. In-16, 90 planches av. 19 p. de texte.

Dans un charmant petit volume édité à Milan, par la maison Alfieri et Lacroix, l'inspecteur de la Galerie Brera, M. le comte Malaguzzi vient de publier un choix des dessins les plus remarquables de maîtres anciens des différentes écoles, qui sont exposés dans deux salles du musée. Cette collection de dessins, formée en ces dernières années, est due à différents apports. Le noyau principal provient de l'Académie des Beaux-Arts, qui réside dans le même palais; le reste, de plusieurs collections particulières.

Comme le dit fort bien M. Malaguzzi dans son introduction, les dessins sont des documents précieux pour la connaissance intime de l'artiste: il s'y révèle de la manière la plus spontanée et la plus spirituelle, avec une verve bien souvent supérieure à celle de la peinture, dont le dessin n'est que la première pensée, sortie de l'âme de l'artiste sans préoccupation d'école: « La critique moderne a trouvé dans les esquisses des anciens maîtres », continue notre auteur, « une aide remarquable dans la recherche des caractères différents de chaque école; et si la difficulté de leur identification est considérable, précisément à cause de l'objectivité qui en constitue l'essence principale, en revanche, la connaissance des recherches poursuivies par les artistes jusqu'à l'exécution définitive de l'œuvre est pour le critique et pour l'artiste d'aujourd'hui une source de satisfactions que l'œuvre accomplie ne saurait pas toujours à elle seule lui procurer. C'est ce qui explique l'ardeur apportée par les érudits et les amateurs à l'étude des dessins anciens. »

La plus grande partie du volume est occupée par des reproductions photographiques très exactes des dessins les plus intéressants, et les pages qui précèdent contiennent le texte explicatif de chaque dessin. Quoique le nombre des artistes de la décadence prédomine dans la collection de Brera, l'amateur trouvera dans la publication de M. Malaguzzi les fac-similés des ouvrages les plus choisis des grands artistes du *xv^e* et du *xvii^e* siècle: il suffit de rappeler, en ce qui concerne les maîtres florentins, l'étude du *Saint Sébastien* d'Antonio Pollaiuolo pour le tableau du *Martyre de ce saint* à la National Gallery de Londres, et, pour l'école lombarde, de gracieuses études de Luini, de Andrea Solario, de Gaudenzio Ferrari. C'est, évidemment, un carton pour une peinture que le dessin de Luini représentant une douce Vierge en adoration devant l'Enfant endormi sur ses genoux et contemplant, en même temps, par une idéale petite figure d'ange. De même, une figure à mi-corps de *Saint Jean-Baptiste avec l'agneau* est l'esquisse d'un panneau d'André Solario faisant partie de la riche collection du prince Trivulce.

Plus importante, comme composition au moins, est la feuille représentant la *Sainte Cène*, dans laquelle la main habile de Gaudenzio Ferrari se

montre inspirée par le chef-d'œuvre de Léonard au réfectoire de Sainte-Marie-des-Grâces. Les visiteurs de Brera connaissent, du reste, depuis longtemps, l'étude attribuée au grand Florentin pour la tête du Christ de cette dernière composition. M. Malaguzzi, d'accord avec bien des critiques d'aujourd'hui, soulève des doutes sur l'authenticité de cette pièce, dans laquelle, après comparaison avec tout ce qu'on connaît d'indiscutablement authentique de Léonard, il ne reconnaît pas la grandeur ni la fermeté du trait du maître.

Du Parmesan, l'artiste de l'élégance, si gracieux dans ses dessins, voici une exquise figure de jeune femme, puis, très parente de sa manière, un petit croquis pour un tableau d'autel; du Primaticcio, des nus, enfermés dans des compartiments qui semblent correspondre à une des décorations du palais de Fontainebleau.

Dans l'école romaine, nous trouvons deux, peut-être même trois feuillets, dignes d'être donnés à Raphaël. Si l'on peut élever quelques doutes pour le premier, celui de la *Porteuse d'eau*, les deux autres, des études de figures nues à la plume, inspirent une confiance plus absolue, ne serait-ce qu'en raison de leur provenance: ils proviennent d'une ancienne famille noble d'Urbino, de qui les avait achetés le sénateur Morelli, collectionneur des plus avisés.

On ne saurait nier qu'un charme particulier émane souvent des dessins d'artistes italiens d'époque plus avancée, tels que les élèves de Raphaël, son compatriote le Barocci, et bien d'autres encore, que nous retrouvons agréablement représentés dans ce petit volume et qui, généralement, n'arrivent pas à nous intéresser autant dans leurs œuvres de peinture.

Enfin, n'oublions pas quelques jolis dessins de l'école française: tels une esquisse de *Bataille* du Bourguignon, deux paysages à la sépia d'un artiste se rapprochant sensiblement de Claude Gellée et qu'on aimerait bien connaître de plus près; une tête d'homme, portrait à la sanguine, par G. Gabriel Moreau; etc. Parmi les Allemands, il faut citer un profil d'homme aux traits fort prononcés, traité à la plume, peut-être par Albert Dürer lui-même; un *Saint Antoine* énergiquement exécuté, pour un vitrail, attribué à Lucas Cranach (provenant de la collection Itabich, de Cassel); enfin parmi les Hollandais, trois esquisses de figures tracées vigoureusement à la plume par Adrien van Ostade, et un *Paysage*, d'un effet pittoresque admirable, par Moucheron.

Ajoutons que le texte des notices, rédigé avec infiniment de soin, offre en outre tous les renseignements critiques et bibliographiques désirables.

Gustave FRIZZONI.

NECROLOGIE

On annonce de Bordeaux la mort du peintre **Jean Cabrit**, décédé le 29 avril, à l'âge de soixante-deux ans. Il était né dans cette ville, où il avait eu comme professeur le paysagiste Auguin. Il débuta au Salon de 1881 et devint, depuis, membre de la Société Nationale, où il envoyait chaque année des paysages empruntés aux sites de la Gascogne et de la Gironde, qui ont toujours été fort appréciés. Il était conservateur du musée de

peinture de Bordeaux. Il avait obtenu une mention honorable en 1838, une autre à l'Exposition Universelle de 1889, en même temps qu'une médaille de troisième classe au Salon de la même année, et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900. Il était décoré de la Légion d'honneur depuis 1896. Au Salon de la Société Nationale de cette année, on voit de lui quatre toiles portant ces titres : *Les Bois au printemps*, *Les Bois en hiver*, *Le Soir*, et *Temps gris*.

Le peintre-graveur **Georges Léon Perrichon** est décédé, au commencement du mois d'avril, à Audeville (Oise). Il était né à Paris, où il avait naguère exposé et obtenu une mention honorable, pour une gravure sur bois, en 1881.

On annonce la mort, à Vienne, du compositeur et chef d'orchestre de la Cour impériale, **Joseph Hellmesberger**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M. Edouard Chappey

Deuxième vente

Vente faite à la Galerie Georges Petit, du 29 avril au 3 mai, par M^{rs} Chevallier et Lair-Dubreuil, et MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Porcelaines de Vincennes. — 533. Pot cylindrique, réserves encadrées de dorures sur fond bleu dit de Vincennes. Année 1753 : 2.500. — 534. Tasse et présentoir, forme bateau, médaillons à paysages en camaïeu bleu, fonds bleus à guirlandes dorées. 1734 : 2.059.

Porcelaines de Sèvres. — 536. Ecuelle avec couvercle et présentoir porcelaine tendre, ruban bleu en bordure, guirlande de fleurs en couleurs et dorure. 1758. Décor par Vieillard : 2.600. — 537. Pot de toilette cylindrique, médaillons de fleurs, fond gros bleu, caillouté d'or. 1759 : 1.000. — 538. Tasse et soucoupe, médaillons, paysages animés. Fond vert. 1763 : 950. — 539. Pot de toilette, deux médaillons sur fond bleu de roi. 1761. Décor par Chapuis aîné : 910.

540. Tasse cylindrique et soucoupe, médaillons, fond bleu. Bordures à rinceaux dorés. 1765. Décor par Aloncle : 660. — 541. Sucrier avec couvercle, tasse avec soucoupe et plateau ovale à bords festonnés, quadrillés à fond rose et guirlandes de laurier. Bordures bleues. 1766 : 1.400. — 543. Tasse cylindrique et soucoupe, couronnes de roses, fond à œils-de-perdrix rose pâle. 1767. Décor par Mérault aîné : 900. — 547. Têt-à-tête sucrier, pot à lait, deux tasses avec soucoupes et plateau en forme de losange à médaillons d'oiseaux et arbres sur fond blanc à œils-de-perdrix. 1768 : 10.000. — 548. Théière, deux médaillons de paysages, fond blanc à œils-de-perdrix. 1768 : 500.

559. Tasse et soucoupe, médaillons et paysages, fond imbriqué rose et or, bordures à guirlandes dorées. 1770 : 610. — 551. Ecuelle avec couvercle et présentoir, bordures de couronnes de roses et médaillons de rosaces en bleu et or. 1770. Décor par Mérault aîné : 2.800. — 552. Assiette, monogramme doré dans une couronne de chêne, marli

bleu turquoise, à guirlandes de chêne dorées. 1771. Décor par Chapuis aîné : 570. — 555. Tasse et soucoupe, rubans bleus, guirlandes de fleurs, fond doré à œils-de-perdrix roses. 1774. Décor par Thévenet aîné : 850. — 557. Tasse cylindrique et soucoupe, couronnes de roses et guirlandes. 1775. Décor par Noël : 750.

561. Tasse et soucoupe, roses semées, bordures de roses sur fond bleu. 1779. Décor par Micaud : 730. — 566. Assiette, fleurs, marli bleu turquoise à fleurs. 1782. Décor par Levé père et Chauvaux aîné : 650. — 567. Assiette, bouquets de fleurs, chute et marli verts. 1783. Décor par Levé père, dorure par Vincent et Prévost : 700. — 568. Salière à récipients et anse surélevée, fleurs, fond vert. 1782. Décor par Chauvaux aîné : 1.200. — 570. Assiette, médaillon lie de vin, marli bleu turquoise, à motifs dorés. 1785 : 555. — 571. Plateau ovale à bords festonnés, médaillon, paysage animé entouré de guirlandes. 1787. Décor par Vieillard : 2.100. — 572. Assiette, rosace et guirlandes, en camaïeu rose. 1787. Décor par Niquet : 650. — 577. Assiette, bleuets sur fond pointillé or, réserves à roses et insectes. 1790. Décor par Buteux aîné : 900. — 578. Assiette, médaillon de fleurs, fruits et gibier, rinceaux d'or, paysage et trois médaillons d'oiseaux. 1790. Décor par Massy, dorure par Vincent : 1.405. — 579. Hanap casque, fleurs dans un médaillon, fond bleu. 1791. Décor par Cornaille : 630 francs.

582. Vase, deux médaillons simulant des agates herborisées et rinceaux. 1791. Dorure par Vincent : 800. — 583. Vase, médaillons, rinceaux et guirlandes, bordures à fond bleu. 1792. Décor par Choisy : 800. — 584. Théière et pot à lait, coquille et quadrillés, couronnes de lauriers, bordure bleue cailloutée d'or. 1793. Décor par Fontelliau : 1.050. — 590. Sucrier, couvercle et présentoir, attributs en grisaille, fond violet. Décor par Noël. Ép. République : 660. — 592. Pot avec couvercle à bouquets de fleurs, monture argent. Décor par Taillandier : 780. — 594. Tasse cylindrique et soucoupe, médaillons, chien et gibier, fond bleu. Ép. République. Décor par Chulot : 605. — 596. Sucrier ovale sur plateau fixe, réserves fleurs et fruits sur fond bleu, rinceaux dorés. Décor par Taillandier : 860. — 597. Tasse cylindrique et soucoupe, médaillon à personnages orientaux, fond bleu de roi chargé de rinceaux dorés. Décor par Leguay : 540. — 598. Tasse et soucoupe, fleurettes en couleurs et bordures bleues fond jaune. Décor par P. Boucau : 1.050. — 599. Théière, bouquets de fleurs, volutes vertes. Décor par Taillandier : 1.860.

(A suivre).

Collection de M. A. Ragault

Vente d'estampes modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 16, 17 et 18 avril, par M^{rs} M. Delestre et M. Delteil.

58. Carrière (Eug.). Verlaine (Paul), épreuve, signée : 200.

Daubigny (C.-F.). 94. Les Bords du Furon, près de Sassenage (Isère) : 591. — Le Petit Parc à moutons. Épreuve sur chine : 300. — 97. L'Incendie de la ferme, souvenir du Morvan : 300.

II. Daumier. — 139 bis. Le Ventre législatif : 186. — 139 ter. Ne vous y frottez pas ; sur chine : 155. — 140. Rue Transnonain : 285. — 156. Carica-

turana (Robert-Macaire). Suite de 100 pl., épreuves, coloriées : 342. — 164. Flibustiers parisiens. Suite complète de 6 planches en 1 alb., épreuves coloriées : 249. — 175. Types français, 9 planches coloriées : 200. — 176. Page d'histoire : épreuve avec les signatures manuscrites de Victor Hugo et de Daumier : 191. — 179. Variétés drolatiques, par Daumier. Vulgarités. Les Musiciens de Paris, etc. Paris L. Pannier (1843). Titre et suite complète de 50 pl. en 1 alb. : 225.

189. La Caricature, journal fondé par Ch. Philippon. Paris, Aubert, 1830-1835; dem.-rel., coins non rognés : 1.050.

Degas (Edgar). 191. Sur la scène : 150.

Delacroix (Eugène). — 200. Lion de l'Atlas. Tigre royal. Deux pendants : 560. — 204. Faust, tragédie de M. de Goethe... Paris, Ch. Motte, 1827. 1 vol. contenant 18 lith. d'Eug. Delacroix : 180.

220. Devéria. (A.). Alexandre Dumas assis sur un canapé, épreuve sur chine : 201.

Fantin-Latour (H.). 240. L'Anniversaire : 150. — 243. L'Enfance du Christ : 250. — 248. Poèmes d'Amour; épreuve sur chine, avec dédicace : 190.

Gavarni. 275. Les Débardeurs. 66 pl. coloriées en 1 alb. : 181. — 238. Scènes de la vie intime : 203. — 294. Grotesques, 12 planches, épreuves coloriées : 510.

Haden (Fr.-Seymour). 317. On the Test : 230. — 319. Kensington Gardens : 220.

Isabey (J.-B.). 348. Caricatures de J.-J. 1818 à Paris. Couv. et suite compl. de 12 pièces color. : 180.

Isabey (Eugène). 359. Les trois barques devant une cabane de pêcheurs; épreuve sur chine : 301. — 362. Vue de Caen; épreuve avant toute lettre, sur chine : 260. — 263. Souvenir de Bretagne, avant toute lettre, sur chine : 251.

Legros (Alphonse). 403. Le Cardinal Manning; avant la planche réduite, signée : 220.

Meryon (Charles). 460. Le Stryge : 300. — 461. Le petit Pont : 200. — 463. La Galerie Notre-Dame : 495. — 463 *ter*. La rue des Mauvais-Garçons : 900. — 464. La Tour de l'Horloge : 720. — 465. Tourelle de la rue de la Tixeranderie : 200. — 465 *bis*. La même pièce : 200. — 466. Saint-Etienne-du-Mont : 200. — 467. La Pompe Notre-Dame : 400. — 469. Le Pont-Neuf : 200. — 470. Le Pont-au-Change : 1.000. — 471. La même estampe : 210. — 472. La Morgue : 300. — 474. L'Abside de Notre-Dame de Paris, épreuve du 4^e état, avant la lettre : 4.650. — 476. Rue des Chantres : 250.

500. Millet (J.-F.). Le Départ pour le travail : 150. — 506. Monnier (Henry). Mœurs administratives dessinées d'après nature : 172. — 515. Pigal (E.-J.). Proverbes et bons mots mis en action, d'après les mœurs populaires; composés et lithographiés par MM. Pigal, Pajon et J. Arago... texte... par J. Arago. Paris, Noël : 150.

Raffet (A.). 529. Retraite du Bataillon sacré à Waterloo : 290. — 524. Napoléon en Égypte, affiche : 167. — 535. Siège de la citadelle d'Anvers. Frontispice et suite de 24 pièces : 280. — 537. Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée : 160.

543. Rodin (A.). Henry Beque : 500. — 551. Rops (F.). Un Enterrement au pays wallon : 321. — 564. Tassart (O.). Danaë. Lith. in-fol. En marge, annotation manuscrite : 200.

Whistler. 585. Salute Dawn : 980. — 587. Return to Tilbury : 160. — 592. Danseuse entr'ouvrant son peignoir, épreuve sur japon : 590. — 594. Danseuse, tournée à droite, épreuve sur japon : 150. — 606. Scène d'intérieur : 1.100. — 607. Étude de femme, épreuve sur japon : 520.

Zorn (Anders). Zorn par lui-même, 1889 : 500. — 611. La Grande Brasserie : 290. — 612. Faure, de l'Opéra : 500. — 613. La Dame à la cigarette : 400. — 615. Intérieur d'omnibus : 295. — 616. Ernest Renan : 300. — 617. La Lecture (M. et M^{me} Deering) : 150. — 618. Le Toast : 610. — 620. Baigneuse vue de dos : 205. — 621. S. M. le Roi Oscar de Suède : 260. — 622. Maya von Heyne : 170. — 623. Joueuse de guitare : 170. — 624. Au piano (Miss Anna Burnett) : 220. — 627. Nouvelle Chanson : 190. — 634. Mistriss Kip : 540 francs.

Total : 53.000 francs environ.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 1, le 18 avril, par M^e Chevallier et M. Féral.

Aquarelles, dessins, pastels. — 2. Brisson. La Sortie du troupeau : 375. — 7. Isabey (Eugène). Le Retour des vainqueurs : 820. — 8. Isabey (E.). Intérieur d'église : 1.250.

Tableaux modernes et anciens. — 40 à 45. Boucher (École de). Jeux d'enfants. Cinq dessus de portes : 1.460. — 76. Madou. Les Politiques de village : 1.120. — 89. Monticelli. Les Pêcheurs : 410.

108. Vayson (Paul). Sortie du troupeau, le matin : 1.450. — 109. Vayson (P.). Moutons sur une route : 1.580. — 116. Willems (Fl.). La Lettre : 890 francs.

Produit : environ 25.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Henry Mowbray Howard**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 mai.

Exposition de tableaux de MM. **Abel Pfeffermann** et **Léon Schulmann**, à la Maison des Arts, 72, boulevard Pereire, jusqu'au 15 mai (sauf les lundis).

Exposition de tableaux de MM. **R. Deborne**, **Herbin**, **Tristan Klingsor**, **Émile Roustan**, **N. Takhoff**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 26 mai.

Exposition de tableaux de MM. **E. Meret**, **H. Calvet**, **G. Ladogard**, chez Camenton, 43, rue Laffitte, jusqu'au 23 mai.

Étranger

Düsseldorf : Exposition d'art moderne austro-allemand, de mai à fin juillet.

Mannheim : Exposition internationale des Beaux-Arts et de l'art des jardins, du 1^{er} mai au 20 octobre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SIMART.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

UNE série de décrets, récemment publiés à l'*Officiel*, réorganise le service des Monuments historiques, auquel incombe la charge de surveiller et de classer les édifices et les objets culturels. Toutes les mesures prises sont la conséquence des lois déjà votées. Elles réclament un examen de détail, et il y aura lieu d'y revenir. Dans l'ensemble, elles traduisent le souci, si naturel et si nécessaire chez les Pouvoirs publics, de sauvegarder nos richesses d'art nationales.

Mais ni les lois, ni les décrets, ni les circulaires ne serviront de rien, pour peu que cette administration, à qui est confiée la garde des trésors d'art français, devienne une bureaucratie lente et indifférente. A quoi bon tant de rouages s'ils sont dirigés par des mains inhabiles ou par des mains négligentes? Ce qui menace le service des Monuments historiques, c'est précisément tantôt l'incompétence, et tantôt l'ineurie. De la première de ces deux maladies, on ne connaît que trop de manifestations; il en est d'hier, que nous avons citées. C'est au moment où les décrets constituent avec les inspecteurs des Monuments historiques une sorte de comité directeur que des nominations extraordinaires ont été faites et que des fonctionnaires sans aucun titre scientifique ont été tout à coup introduits dans les cadres.

Quant à l'ineurie, les exemples n'en sont que trop fréquents et nous ne cessons ici de les signaler. Le dernier que l'on cite est représentatif. C'est l'aventure lamentable de ces sculptures provenant de la chapelle de l'hospice d'Issoudun, achetées à bas prix à l'hospice et placées aujourd'hui chez un bro-

cuteur parisien. Le Comité des Sites et des Monuments du Touring Club avait demandé le classement, non seulement des sculptures, mais de la chapelle tout entière, qui forme un ensemble précieux. L'Administration avait promis d'étudier la question; elle a seulement négligé de terminer cette étude à temps: c'est un peu son habitude. Voilà le véritable malheur des Monuments historiques. Les décrets et les lois peuvent avoir leur utilité. Mais ce qu'il faudrait avant tout, c'est que les fonctionnaires compétents et méritants ne soient pas accablés de la collaboration des favoris incompetents; c'est ainsi que vient d'en haut l'exemple du bon goût et de l'énergie.

NOUVELLES

*** Depuis le 1^{er} mai, le musée de sculpture comparée du Trocadéro est ouvert de 11 h. à 5 h. et les musées d'ethnographie, d'artillerie et de l'armée, aux Invalides, de midi à 5 heures.

Du 1^{er} mai jusqu'au 15 septembre, la Bibliothèque Nationale ferme à 6 h. du soir au lieu de 5 h.; celle des Beaux-Arts, ouverte à midi, ferme à 5 h., au lieu de 4 h., jusqu'au 31 juillet; depuis le jeudi 2 mai, celle de l'Institut reste ouverte de 11 h. à 3 h., jusqu'au 14 août.

*** On a commencé au château de Versailles les nouveaux aménagements dont il avait été question dans la dernière discussion du budget des Beaux-Arts à la Chambre des députés. On a déjà installé trois tapisseries de la série d'*Esther*, appartenant au Garde-Meuble, dans la chambre de la Reine, et on les a entourées des boiseries anciennes, récemment retrouvées. Aux murs de l'alcôve de la chambre de Louis XV on a fixé trois tapisseries de la série de *Don Quichotte*. Enfin,

dans le salon de Mercure, que décoraient les cartons des tapisseries qui sont consacrées à l'histoire du règne, on a remplacé les cartons par les tapisseries elles-mêmes, ce que l'on fera également pour plusieurs autres pièces du château.

En outre, on vient d'organiser au rez-de-chaussée du château, en face de la chapelle, une salle nouvelle où, sur l'invitation de la Commission des Monuments Historiques, l'architecte M. Marcel Lambert a recueilli tous les vestiges décoratifs provenant ou de parties ruinées ou de parties restaurées du château ou du parc et des jardins de Trianon. Ces débris comprennent notamment une série d'animaux en plomb provenant du Labyrinthe et un certain nombre de statues monumentales qui décoraient les façades du château (mais que l'on a sciées malheureusement pour les descendre !). Ces originaux forment ainsi une collection de documents très intéressants qui sera mise à la disposition des artistes pour leurs études.

On annonce également de Versailles que les ouvrages établis en vue d'assurer le service de secours en cas d'incendie dans le château et ses dépendances sont entièrement achevés.

*** Par arrêtés en date du 6 mai 1907, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé M. Risler professeur titulaire d'une classe de piano (élèves hommes) au Conservatoire national de musique et de déclamation, en remplacement de M. Philipp, professeur titulaire, nommé à la classe de piano (élèves femmes), devenue vacante par le décès de M. Alphonse Duvernoy.

Il a, en outre, nommé M. Maillieux, accompagnateur stagiaire (1^{re} catégorie) d'une classe d'opéra-comique au Conservatoire national de musique et de déclamation, en remplacement de M. Mathé, démissionnaire.

*** L'administration des Beaux-Arts vient de commander au sculpteur animalier, M. Gardet, deux groupes de cerfs et de biches, qui seront placés de chaque côté de la porte Dauphine et marqueront l'entrée du Bois de Boulogne. Ces deux groupes seront offerts par l'Etat à la Ville de Paris.

*** Aujourd'hui, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, sera inaugurée, par le Président de la République, à l'Ecole des Beaux-Arts, l'exposition de l'œuvre d'Eugène Carrière.

*** A l'exposition de la porcelaine, qui s'ouvrira dans le courant du mois au musée Galliera sera groupée l'œuvre céramique de Rodin, prêtée en partie par le musée de la manufacture nationale de Sèvres, et, d'autre part, par des collectionneurs.

*** Dans la cour d'honneur du Collège de France, deux statues viennent d'être érigées par les soins de M. Gerhardt, architecte du Collège : celle de Budé, par Bourgeois, et celle de Champollion, par Bartholdi. M. Gerhardt a fait en outre placer dans le grand vestibule le beau groupe de *Marguerite de Navarre dictant à François 1^{er} l'acte de fon-*

dation du Collège de France, dernière œuvre d'Eugène Guillaume, léguée par lui.

*** Les travaux entrepris pour l'agrandissement du Palais de Justice, à l'angle du boulevard du Palais et du quai des Orfèvres, ont amené la découverte d'un fragment de mur d'enceinte romain de l'ancien Paris, dont le tracé, du côté de l'Occident était inconnu jusqu'ici. On présumait seulement qu'il devait s'étendre entre la cour de la Sainte-Chapelle et le côté des numéros pairs du boulevard.

*** Un vol de deux statuettes a été commis dans l'église de Courdemanges (Marne). Ces figures, en bois sculpté et argenté, mesurent environ trente centimètres de hauteur et représentent saint Ambroise et saint Augustin. Ces objets, qui datent d'un siècle, ont une grande valeur. Les recherches de la gendarmerie de Vitry-le-François chez les antiquaires et les brocanteurs de la ville sont restées infructueuses.

*** Les musées de Berlin viennent de s'enrichir d'une collection d'objets d'art très estimée, celle du Dr Georg Reichenheim, riche notamment en ouvrages d'orfèvrerie de toute espèce.

*** L'Exposition d'ancien art ombrien, à Pérouse, que nous avons annoncée, restera ouverte jusqu'au milieu de novembre.

La Conservation des Monuments religieux

Par décret présidentiel en date du 12 avril, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, le service chargé d'assurer la conservation des édifices culturels est réuni à celui des Monuments historiques.

Un autre décret en date du même jour a trait à l'organisation du service et règle la situation et les attributions des architectes en chef, des architectes ordinaires, des vérificateurs et des gardiens de monuments.

Un troisième décret, en date du 30 avril, fixe à sept le nombre des inspecteurs généraux des Monuments historiques, ayant dans leurs attributions un même nombre d'arrondissements entre lesquels seront répartis les monuments classés, et formant auprès de l'Administration un Comité consultatif. Ils reçoivent un traitement de 6.000 fr. Les trois inspecteurs généraux des travaux diocésains, qui ont reçu, aux termes de l'arrêté du 22 avril 1903, la dénomination provisoire d'inspecteurs généraux des édifices culturels, sont rattachés aux Monuments historiques et prennent le titre d'inspecteurs généraux de ce service.

Enfin, un dernier décret, en date du 26 avril, établit la composition du personnel technique chargé de procéder aux recherches que comporte le classement des antiquités, œuvres d'art et autres objets meubles ou immeubles, et, en outre, de veiller à la conservation, par les administrations qui les détiennent, des objets soumis au classement, ainsi qu'à leur entretien et à leur réparation.

Il comprend, indépendamment de celui des inspecteurs généraux des monuments historiques à qui la haute surveillance de cette partie du service est spécialement confiée par le décret du 27 février 1907 :

1^o Le cadre d'inspecteurs généraux adjoints, d'inspecteurs et d'inspecteurs adjoints créé par le même décret ;

2^o Le cadre de conservateurs départementaux organisé par les articles 2 et 3 ci-après.

Art. 2. — Il y a, dans chaque département, un conservateur choisi parmi les personnes qui possèdent une compétence reconnue en matière d'art, d'archéologie ou d'histoire et qui résident dans le département.

Cet agent est nommé par arrêté du ministre, après examen de ses titres par les inspecteurs généraux des monuments historiques et après avis du préfet. Ses fonctions lui sont conférées pour une période de quatre ans.

Il reçoit une indemnité annuelle de 200, 250 ou 300 francs, suivant que le département auquel sa nomination l'attache est inscrit dans la première, la deuxième ou la troisième partie d'un tableau dressé à cet effet.

Il a droit au remboursement des frais des déplacements qu'il accomplit à la demande de l'administration, d'après le tarif applicable aux déplacements des architectes ordinaires des monuments historiques.

Art. 3. — Les conservateurs départementaux effectuent les recherches préparatoires qu'exige l'établissement de la liste de classement.

Ils exercent, d'autre part, à l'égard des objets classés, la surveillance que comporte l'application des articles 10 à 13 de la loi du 30 mars 1887, du titre III de la loi du 9 décembre 1905, et spécialement de l'article 29 du décret du 16 mars 1906.

Ils procèdent, d'après les instructions de l'administration, à des recensements périodiques de ces objets.

Dans le cas où la conservation d'une collection d'objets classés appartenant à l'Etat exige une vigilance particulière, l'administration des Beaux-Arts peut, à titre exceptionnel, adjoindre au conservateur départemental, un sous-conservateur nommé dans les conditions prévues à l'article précédent, ou, à défaut, un surveillant. Il est alloué à ces agents, s'il y a lieu, une indemnité dont le montant ne peut dépasser la moitié de celle qui est attribuée au conservateur du département.

Art. 4. — Les inspecteurs généraux adjoints, les inspecteurs et les inspecteurs adjoints sont nommés par arrêtés du ministre.

Indépendamment des traitements que leur attribue l'article 1^{er} du décret du 27 février 1907, ils reçoivent, à titre de remboursement des frais des tournées qui leur sont prescrites par l'administration, les mêmes allocations que les architectes en chef des monuments historiques, suivant l'arrêté tarif du 5 mars 1903. Toutefois, pour les inspecteurs, l'indemnité de séjour prévue par ledit arrêté est réduite à 16 fr., et pour les inspecteurs adjoints, à 14 francs.

Art. 5. — Le personnel d'inspection désigné en l'article précédent dirige et centralise le travail des conservateurs départementaux, effectue les recherches complémentaires que ce travail exige, établit les projets de classement et contrôle, par des tournées, les résultats des opérations qui s'accomplissent dans les départements.

Les départements, y compris ceux de la Corse et de l'Algérie, sont distribués par groupes géographiques en régions à chacune des-

quelles un inspecteur général adjoint ou un inspecteur est attaché.

Les inspecteurs adjoints prêtent leur concours, suivant les besoins, soit aux inspecteurs chargés des régions, soit à l'inspecteur général.

Art. 6. — L'inspecteur général des monuments historiques placé à la tête du service dirige le travail du personnel. Il est, en outre, spécialement chargé de tout ce qui a trait à l'entretien et à la réparation des objets classés.

Il rend compte chaque année au ministre, dans un rapport qui est communiqué à la commission des Monuments historiques, des opérations accomplies au cours de l'année précédente.

Art. 7. — Pendant la période fixée par l'article 16 de la loi du 9 décembre 1905, une partie du personnel d'inspection pourra être exclusivement employée à Paris au travail complémentaire de classement prescrit par ledit article, ainsi qu'à l'établissement des listes et répertoires classés.

Pendant la même période, l'administration pourra, dans la limite des crédits mis à sa disposition, continuer à faire appel à des agents temporaires chargés de concourir au même travail par des recherches dans les départements.

Ces agents temporaires reçoivent les indemnités prévues par les arrêtés ministériels des 21 octobre 1903 et 31 mars 1905.

Art. 8. — Les correspondants de la commission des Monuments historiques pour les objets mobiliers, institués par décision ministérielle du 23 février 1897 continueront leurs services jusqu'au moment où un conservateur sera nommé dans le département de leur résidence.

Il en sera de même des commissions instituées par les préfets dans les départements, en vertu de la circulaire ministérielle du 8 juin 1905.

Le Vernissage

DU

Salon de la Société des Artistes français

(Suite et fin) (1)

La Sculpture

Le titre que porte une statue de M. Perrin, *L'Eternel remouleur*, ne paraît-il pas, dans cette cohue de blanches fantômes, emblématique ? Le visiteur le plus bienveillant rencontre ici trop de monuments ambitieux et sans destination prévue, suggérés par une vague philosophie et, plus encore, par l'embarras d'un artiste qui cherche pour « son salon » un sujet : *Le Pèlerin de la vie*, *Le Soir de la vie*, *La Chanson de la vie*, *L'homme et la misère*, œuvres de MM. Roussel, Seysses, Alliot, Hugues. Le groupe de M. Pierre Laurent, *L'Éloquence dévoilant la vérité*, montre à quel contre-sens peut conduire cette poursuite d'un intérêt extérieur.

L'artiste, qui a une âme pour sentir, des yeux pour voir et une main pour exécuter, trouve toujours et partout un sujet. C'est l'exemple salutaire que nous donnent ceux à qui va notre préférence.

(1) V. *Chronique des Arts* du 4 mai 1907, p. 151.

tion : M. Lefebvre, M. Derré, M. Nivel. Tout en continuant à leur manière une tradition par laquelle ils se rattachent aux plus anciens imagiers de notre pays, ils ont résolument voulu, avec des dons et des acquis différents, faire une œuvre qui portât la marque de leur temps. C'est une joie de revoir en marbre l'original et charmant *Iiver* de M. Hippolyte Lefebvre. Le même esprit de renouvellement et d'ingéniosité inspire son autre envoi, *Le Chant*. La réussite y est cependant moins complète que dans la jolie statue de *La Musique*, qui fut si goûtée à l'exposition des Boursiers et dont l'auteur est M. Fernand David. Une petite figurine en bronze est ici la preuve que ce jeune artiste reste fidèle à ses ambitions. L'influence de M. Lefebvre se lit déjà dans maint ouvrage auquel on applaudit comme à une promesse : *Confiance*, de M. Félix Dumas, *Tout en fleurs*, de M. Tisné. Si l'auteur de *L'Iiver* et du *Chant* est l'interprète de la vie des villes, la tendresse de M. Derré s'est vouée aux faubourgs, et M. Nivel aime les champs, les champs de sa province et leur peuple, d'une robuste et saine sympathie qui évoque plutôt les souvenirs de Millet que ceux de Constantin Meunier. L'action exercée de son vivant par l'illustre sculpteur belge se prolonge aujourd'hui par le *Semeur* de M. Cordonnier, comme par le *Laboureur* et la *Carrière* de M. Bouchard.

Cependant, sans trahir une préoccupation spéciale de modernité, l'excellence du morceau, le goût de l'artiste ou l'agrément de la mise en scène font le prix d'œuvres conçues dans les données de l'École : l'*Eve* de M. Sicard, les *Lauriers* de M. Lombard, le *Silence* de M. Octobre, le *Printemps* de M. Larche, les envois de M. Alfred Boucher et de M. Navellier. Ce sont des qualités analogues qui ont permis à M. Gasq et à M. Ernest Dubois, auteurs l'un d'une fontaine appartenant à la ville de Reims, l'autre du vaste monument qui célébrera Bossuet dans la cathédrale de Meaux, d'éviter les pires et les plus communs dangers de la commande officielle. D'une épreuve plus redoutable encore, puisqu'il lui fallait exécuter le *Monument du Centenaire des Écoles d'arts et métiers* dont Châlons-sur-Marne n'a pas cru pouvoir se passer, M. Max Blondat s'est, semble-t-il, tiré plus adroitement encore, bien que son talent soit, comme il est naturel, plus certain de nous plaire dans sa jolie fontaine des « *Jeunes* ». Parmi les travaux qu'ordonnèrent l'État ou les municipalités et qu'attendent les places publiques, il paraît d'ailleurs que les fontaines soient les moins défavorables à la veine de nos artistes. Le Salon de 1907 peut compter encore celle de M. Desruelles. Mais surtout il n'est pas permis de passer sous silence que la grande *Fontaine* aux otaries signale par un bel effort l'émigration, ou plutôt le retour à la Société des Artistes français, du sculpteur finlandais M. Vallgren.

De tout temps, dans le marbre ou le bronze comme sur la toile, nos Français furent habiles à exprimer les habitudes de corps ou d'esprit de leurs contemporains. Parmi les bons portraits de ce Salon, notre curiosité cherche et rencontre d'abord ceux où se reflètent le mieux, comme dans les facettes diversement inclinées d'un miroir sensible, l'âme multiple de notre génération, et ce sont les bustes que signèrent M. Ségoffin et M. Vermare, M. Gustave Michel et M. Greber. A ces excellents artistes on joindra M. Piron, dont

l'envoi de Rome est une promesse à retenir, et qui est aussi l'auteur d'une originale petite *Faunesse*. Mais cette préférence n'implique pas l'oubli de ce que valent les travaux plus classiques de M. Puech et de M. Verlet, de M. Carls et M^{lle} Itasse.

Enfin, il faut constater avec satisfaction que nos artistes ne cessent pas de consacrer à la « petite sculpture » une part non négligeable de leur activité. Des vitrines, dont quelques-unes sont trop modestement placées dans la section d'art décoratif, sont illustrées par le nom de M. Théodore Rivière, comme par celui de M. Greber. Des sympathies sont confirmées ou éveillées par les envois de M. Da Silva Gouveia et de M. Rosales, de M. Descatoire et de M. Desca, de M. Dufrené et de M^{lle} Thiollier; avec M. Roger-Bloche, la nature morte fait son apparition dans le domaine de la sculpture.

La médaille où M. Yencesse a si remarquablement transposé en bronze une composition de Carrière, et les autres œuvres du même artiste ont une haute valeur d'art qui ne se mesure pas à leur format; la réputation de nos graveurs en médailles est encore soutenue par les envois de MM. Vernon, Peter, Convers, Niclausse, René Grégoire.

Après expérience faite, il semble que les œuvres auxquelles leurs dimensions assurent l'accès de nos appartements se réservent, non sans raison, les combinaisons de matières et la polychromie. Cependant, tandis que la *Femme en chemise* de M. Allouard souligne ce que le mauvais goût peut faire avec du marbre, du bronze, du bois et de l'ivoire, le quartz rose pare d'une irrésistible séduction la *Nymphéa* de M. Cordier, et il n'est pas jusqu'aux bretonneries de M. Quillivic qui ne doivent au bois où elles furent taillées quelque rude attrait. D'ailleurs, tout en célébrant l'incomparable vertu de la simplicité, on se gardera de proscrire l'imagination et la fantaisie. Le bizarre lui-même et le macabre peuvent être justifiés par le talent. Si cet amour de l'inédit a égaré M. Jacopin, il s'en est fallu de peu que M. Brou ne trouvât, pour honorer Villiers de l'Isle-Adam, un hommage qu'aurait approuvé l'auteur des *Contes cruels*.

**

Dessins et Gravures

Plusieurs des peintres dont nous avons cité les toiles doublent leur participation au Salon par des envois à la section des dessins, pastels et aquarelles. L'emploi du pastel ne diminue pas l'intérêt des portraits de M. Marcel Baschet, des figures de M. Guinier, d'un paysage de M. Pointelin, de M. Grosjean. L'aquarelle convient aux talents de M. Henri Marret et de M. Vignal. D'autres, et ce ne sont pas les moins dignes d'attention, exposent ici principalement des études, dessins, rehaussés ou non, de quelques touches de couleur : M^{lle} Morstadt, M. Jonas, M. Doigneau, M. Graut, M. Selmy, M. Troney, M. Royer, M. Guillonnet. On ne doit pas négliger de voir les illustrations de M. Raphaël Collin, les dessins de M. Corabœuf, le pastel de M. Soltanoff, les aquarelles de MM. Boggs, Ladureau, Pierre Lachalle, et de M^{lle} Grilliet. Cependant un exemple de sagesse et de longévité nous est offert par M. Gratia, qui nous montre, cette année, un pastel daté de 1842. Enfin, parmi les miniatures, travaux minutieux que le public ne regarde guère,

on distinguera les effigies signées par M^{mes} Deblémont-Chardon, Matrod-Desmurs, Gallet-Levadé, M^{lles} Odérier et Arnold, M^{lle} Pattee et Renders, et les vases de M^{lle} Pauvert.

On croit noter, à la Société des Artistes français, un regrettable fléchissement du mouvement qui, dans ces dernières années, avait favorisé l'estampe originale en couleurs. M. Du Gardier reste heureusement fidèle à cette technique dont il est maître et qui lui doit tant. Mais, à côté de ses envois, on ne peut guère nommer qu'une eau-forte de M. Laramet, les lithographies de M. Léandre, les bois de MM. Jozsa et Héroux, Allemands tous deux. Comme toujours, l'apport des étrangers est considérable. Les aquafortistes anglais, élevés à l'école de Whistler et de M. Seymour Haden, triomphent dans le croquis pittoresque. Et ce sont ici les charmantes impressions de Venise de M. Aid, les vigoureuses études de Londres et de Florence de M. Fitton, la *Cathédrale de Burgos* de M. Haig, les estampes de M. Webster, de M^{lle} Kimball, de MM. Short, Hornby, Aronson. Les nôtres, il est vrai, peuvent leur opposer M. Laguillermie, M. Angerville, M. Lobel-Riche, M. Corabeuf (pour le burin), M. Toupey dont le talent s'est généreusement dépensé dans ce Salon, puisque, outre quatre eaux-fortes originales, coins du vieux Paris, il nous donne, à la section de lithographie, une composition originale et une remarquable traduction de van Eyck.

Les lithographies de M. Belleruche nous séduisent par un dessin large et un métier plein de saveur; celle de M. Delaroche n'a pas un moindre mérite. Le bois se prête aux recherches de caractère qu'affectionne M. Vibert.

La gravure de reproduction se réclame cette année, pour le burin et l'eau-forte, de M. Sulpis et de M. Léopold Flameng, interprètes, l'un de Burne-Jones, l'autre de van der Goes; de MM. Achille et Jules Jacquet et de M. Coppier, de M. Mayeur et de M. Lequeux, de M. Jamas et de M. Léon, et des lithographes MM. Trinquier et Huvey.

* *

Art décoratif

Une bonne part de l'intérêt excité par l'exposition de la Manufacture nationale de Sèvres s'attache aux biscuits exécutés d'après les modèles du XVIII^e siècle. Les Gobelins n'ont pas l'avantage d'une pareille ressource. Cependant, tout en goûtant comme il convient les grâces surannées du *Sacrifice d'Iphigénie* ou d'*Alexandre chez Apelle*, nous devons réserver le meilleur de nos encouragements à des tentatives plus originales, par exemple aux porcelaines dont Sèvres a renouvelé le décor en s'inspirant des exemples de Copenhague.

La participation de MM. Lalique et Gaillard n'est pas moins brillante que les années passées : l'un et l'autre, M. Lalique surtout, ajoutent à leur maîtrise habituelle dans le travail des matières précieuses, une préoccupation nouvelle du décor des tissus. M. Decorchemont et M. Decœur traitent avec un goût et un succès grandissants la pâte de verre et le grès. L'habileté de l'exécution ou l'agrément de la présentation signalent les reliures de MM. Kieffer et Amaître, les éventails de M. Fleury et de M. Bastard, les cisures de M. Falize et de M. Laporte-Blairzy, les étoffes de M. Son et de M^{me} de Czarnecka.

INTÉRIM.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PEINTURES

PAR MM. DEBORNE, HERBIN, TRISTAN KLINGSOR, ÉMILE ROUSTAN, N. TARKHOFF

(Galerie B. Weill)

C'est une petite réunion printanière où les fleurs dominent. M. Tristan Klingsor prouve que la culture littéraire et le travail de l'écrivain sont loin d'être incompatibles avec les vertus nécessaires au peintre. Le goût dont témoignent ses natures mortes et l'un de ses paysages est soutenu par une exécution qui n'est déjà plus celle d'un amateur. C'est aussi dans la nature morte que MM. Deborne, Herbin, Tarkhoff et surtout Émile Roustan rencontrent leurs meilleures réussites. Les deux premiers devront chercher à développer en eux le sens de la composition. Quant à M. Roustan, il continue à décrire les fleurs le plus somptueusement du monde, et l'on prend plaisir à voir que, sans perdre de sa générosité, le métier de ce jeune artiste tend à s'assouplir et à s'affiner. À côté de ses *Glycines*, M. Tarkhoff nous montre des plages animées de jeux d'enfants et des sous-bois ensoleillés; ses qualités d'atmosphère nous plairaient davantage sans ce faire haché et zébré, dont la bizarrerie semble voulue comme pour tenir lieu d'une signature.

EXPOSITION PFEFFERMANN ET SCHULMANN

(Maison des Arts)

Au milieu d'une petite exposition qui doit être renouvelée tous les mois et où l'on relève les noms de MM. Aman-Jean, Henri Morisset, Jean-Pierre et Paul-Albert Laurens, Eliot, Grimelund, Tapissier, Pavill, Morerod, dix jeunes artistes russes, presque des débutants, occupent deux salles avec une soixantaine de leurs œuvres. L'un des principaux tableaux exposés par M. Abel Pfeffermann, *Sans but*, avait pu être remarqué au dernier Salon d'Automne, et nous trouvons ici plusieurs études exécutées en vue d'une toile dont le sentiment est analogue et qui figure actuellement au Salon de la Société des Artistes français : *La Vie*. Ces deux ouvrages, où l'on constate dès aujourd'hui des qualités d'imagination et de mise en scène, témoignent d'ambitions qui sont généreuses, mais qui ne sont pas sans danger. Plus que ce goût du symbole philosophique, on voudra encourager un sens aigu et humoristique de l'observation, qui semble être partagé presque également entre ces deux jeunes peintres. Signés par M. Pfeffermann ou par M. Schulmann, *L'étape*, les *Recrues*, les *Obsèques dans un village russe*, les *Réservistes*, les *Voyageurs*, font penser à un Devambez moscovite ou à un Jean Veber russe. Et la satire nous touche par un accent partienier, où nous croyons lire la tristesse et la révolte des opprimés.

EXPOSITION BERÉNY

(Galerie Femina)

Elle inaugure d'élégants salons qu'ornent de place en place une pittoresque figurine de bronze de M. Landowski, un *Bruf zebu* de M. Navellier, un *Berger romain* de M. Bouchard, un expressif buste en marbre de M. Vernare, M. Berény, dont les

envois à nos Salons obtinrent plus d'un succès, y groupe une trentaine de portraits, peints depuis une dizaine d'années, d'après des modèles dont la plupart sont des personnages notoires. M. Jules Lemaître voisine avec le prince de Radolin, M. Lépine avec l'abbé Félix Klein, M. Henry Houssaye avec M^{lle} Charlotte Wiehe, le marquis Costa de Beauregard avec M. Tristan Klingsor, Ferdinand Brunetière avec le peintre allemand Hans Thoma. On sent que toutes ces effigies doivent être d'une exacte ressemblance. Les deux dernières sont peut-être celles où l'auteur a réalisé l'expression la plus frappante d'une esthétique dont il doit les principes et les exemples à Lenbach. La bonhomie et la *gemüthlichkeit* du vieil artiste, le masque tourmenté et l'ardeur concentrée de l'écrivain ont porté bonheur à M. Berény. Qu'il se souvienne de ces heures d'application et de conscience et qu'il reste fidèle à Lenbach, puisque tel paraît être le vœu de sa nature, plutôt que d'ambitionner inutilement, comme le fit son compatriote M. Laszlo, des élégances à la Sargent.

EXPOSITIONS DIVERSES

On doit croire que M. Henry Mowbray Howard aime la mer d'une passion sincère. Il nous montre, dans la galerie Georges Petit, soixante-quinze toiles, petites ou grandes, dont elle est le motif presque unique. Il s'est particulièrement consacré à rendre les immenses et sombres houles de l'Océan sous le ciel sans limites. Ses efforts auraient peut-être plus aisément réussi à nous convaincre si l'auteur n'avait pas pris ou accepté le titre indiscret de « Peintre de la Mer ».

M. Voisard-Margerie est un adroit praticien. Il reprend les sujets qui furent chers à Troyon, puis à Larocheville, et, de nos jours, à M. Barillot : les vaches au pâturage ou à l'abreuvoir dans la rosée du matin ou dans la brume du soir (galerie Haussmann).

MM. Calvet, Méret et Ledogard, qui exposent quelques toiles dans la galerie Camentron, emploient des formules plus modernes. Si, chez MM. Méret et Calvet, le désir de l'enveloppe s'accompagne de quelque mollesse, si M. Ledogard paraît trop esclave de son admiration pour les grands impressionnistes, ils sont tous trois trop jeunes pour qu'on ne leur fasse pas crédit.

Paul JAMOT.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 mai

Rectification — M. le docteur Capitan fait la déclaration suivante :

« Dans la séance du 11 août 1905, j'ai communiqué à l'Académie, au nom de l'abbé Arnaud d'Agnel et au mien, des silex néolithiques incontestablement égyptiens, qui, d'après l'abbé Arnaud d'Agnel, avaient été découverts par lui dans l'île Riou, au sud de Marseille. J'en avais moi-même recueilli en place.

« Des doutes se sont élevés de divers côtés, non sur l'authenticité des objets, mais sur celle de la trouvaille. Ils n'étaient que trop justifiés. Un vieillard, aujourd'hui très malade, qui désire que son

nom ne soit pas connu, vient de faire des aveux circonstanciés à M. Clerc, conservateur du musée Borély, à Marseille. Il lui a raconté que les silex en question, acquis à Marseille, avaient été déposés par lui dans l'île Riou afin de tromper l'abbé Arnaud d'Agnel.

« Ayant eu l'honneur d'entretenir l'Académie de la découverte de ces silex égyptiens à Riou, — fait dont les conséquences historiques étaient considérables, — j'ai le devoir de l'aviser de la supercherie qui a été commise et qui est aujourd'hui avouée par son auteur. »

Communications. — M. Salomon Reinach communique un mémoire dans lequel, sous le titre : « Un indice chronologique », il étudie les variations que fournit l'art grec dans les figures féminines en ce qui concerne l'écartement et le diamètre des seins. « L'intervalle entre les seins, dit-il, a diminué progressivement dans la sculpture grecque entre 450 et 300 avant J.-C. » En résumé, le critérium proposé par M. Reinach introduit un élément nouveau dans la chronologie de l'art grec ; ainsi, la *Vénus de Milo* descend au milieu du quatrième siècle, tandis que la Callipyge de Naples, considérée comme alexandrine ou romaine, doit être attribuée à une époque beaucoup plus ancienne, peut-être à l'époque de Scopas.

M. Pottier lit une notice sur un petit vase à figures rouges de la collection Peytel. C'est une très jolie peinture attique du cinquième siècle, représentant une clinique chez un médecin grec. On y voit le chirurgien à sa consultation, examinant et soignant des blessés qui portent tous des bandelettes de pansement. Des documents de ce genre sont rares et précieux ; M. Pottier énumère ceux qu'il a rencontrés.

Société des Antiquaires de France

Séance du 24 avril

M. le comte Durrien signale l'existence, dans le Musée national bavarois de Munich, d'une peinture du dix-septième siècle reproduisant une admirable pièce d'orfèvrerie française qui donne les portraits en pied de Charles VI et d'Isabeau de Bavière.

M. de Mély communique plusieurs photographies du fameux manuscrit du *Roi Alexandre* de la collection Datuit. Ce manuscrit est orné d'inscriptions assez nombreuses, dans lesquelles M. de Mély croit reconnaître des signatures d'artistes, et qui méritent de fixer l'attention.

M. le baron J. du Teil fait une communication sur le tombeau de Guillaume Fillastre, à Saint-Omer, exécuté par Andrea della Robbia. M. du Teil présente ensuite la photographie d'un buste de saint Monelin, qui vient d'être classé comme monument historique.

Séance du 1^{er} mai

M. Fage démontre que le porche de Moissac et celui de Beaulieu sont des œuvres d'inspiration limousine et non toulousaine.

Le baron de Baye communique un objet en bronze trouvé à Lachy (Marne), et qui paraît identique à la massue présentée par M. de Loisne.

M. Héron de Villefosse présente la photographie

d'un miroir antique appartenant à M. Lombard Dumas, de Sommières (Var), et semblable comme ornementation à celui du trésor de Bosco Reale. Il décrit ensuite un autre miroir similaire moins complet, trouvé l'été dernier dans les fouilles d'Alesia.

Un Raphaël méconnu à la National Gallery

Une intéressante polémique s'est élevée dans l'*Athenæum* de Londres, entre sir Edw. Poynter, ancien directeur de la National Gallery d'une part, et, de l'autre, MM. Fisher et Brockwell, critiques d'art. Mais, après quelques échanges de lettres, l'*Athenæum* a déclaré la discussion close. Il serait regrettable qu'elle le fût définitivement. Quand une question de ce genre a été posée, il faut qu'elle soit résolue, dans un sens ou dans l'autre. Si le tableau discuté est un pastiche moderne, comme le déclarent les deux critiques, son attribution à l'« école du Pérugin » doit disparaître à bref délai du catalogue. Si c'est bien un « superbe petit ouvrage des environs de l'an 1500 », comme l'affirme sir Edw. Poynter, il est nécessaire qu'on le prouve définitivement; à plus forte raison si, comme nous en avons la persuasion intime, fondée sur l'examen de toutes les œuvres de jeunesse du maître, c'est une œuvre de la main de Raphaël.

Le tableau dont il s'agit, acheté à Rome, par sir Edw. Poynter, sous le nom de Pérugin, en 1894, est un *Baptême du Christ* exposé à la National Gallery sous le n° 1431, avec l'attribution à l'« école du Pérugin ». Nous l'avions signalé, à Londres même, en mai 1906, verbalement et par écrit, mais non par imprimé, comme un Raphaël authentique. C'est peut-être notre affirmation, alors discutée dans des conversations et des correspondances privées, qui a fini par faire naître dans l'*Athenæum* un commencement de discussion publique. S'il en est ainsi, nous ne saurions assez nous en féliciter.

M. Fisher — approuvé par M. Brockwell — a eu d'abord que ce *Baptême du Christ* ne faisait qu'un avec le petit tableau, représentant le même sujet, qui avait été gracieusement offert en 1888 par son propriétaire, M. de Zoete, à la National Gallery, sous le nom de Timoteo Viti, mais que le directeur d'alors, sir Fred. Burton avait refusé. D'après M. Fisher, ce petit ouvrage serait une production du XIX^e siècle, de la main d'un certain Michele Micheli, pasticheur tellement habile, qu'il était de force à « tromper les meilleurs experts ».

Sir Edw. Poynter n'a pas eu de peine à prouver qu'il s'agissait de deux tableaux différents; mais l'éclaircissement de ce malentendu n'a pas fait avancer d'un seul pas la question, car les critiques ont riposté en déclarant « évident » que les deux tableaux « sont de la même main, celle de Micheli ».

Voici quelle est la situation depuis que l'*Athenæum* a déclaré l'incident clos.

Les deux critiques déclarent :

1° Que Micheli était un pasticheur capable de tromper les meilleurs experts;

2° Que le *Baptême du Christ* de la National Gallery est de la main de Micheli;

3° Que ce tableau est — selon l'expression d'un critique « anonyme » cité comme autorisé par M. Brockwell — une « détestable petite production » qu'on a eu tort de laisser entrer dans la Na-

tional Gallery « pour y déshonorer le nom et la réputation du Pérugin ».

Nous affirmons, pour notre part, que ce même tableau est une œuvre de la propre main de Raphaël, à peine âgé de dix-huit ans. En attendant de prouver notre dire, nous hasarderons timidement une remarque :

Si, vraiment, le tableau est de la main d'un pasticheur capable de tromper les plus fins experts, comment peut-il se faire que ce soit en même temps une *détestable petite production*? Si c'est une détestable petite production, ce n'est pas un Micheli, ou bien, alors, c'est que Micheli serait un détestable pasticheur? Qui veut trop prouver ne prouve rien. Il faudra trouver des arguments d'une nature moins exclusivement verbale.

M. Fisher paraît avoir senti l'objection, car, dans sa seconde lettre, il demande que le tableau de M. de Zoete soit exposé pendant quelques semaines côte à côte avec celui de la National Gallery. Il est persuadé qu'on reconnaîtra immédiatement que les deux tableaux sont « d'une seule et même main, celle de Micheli ».

Nous désirons vivement que le projet de M. Fisher se réalise. Mais le résultat de la confrontation sera peut-être différent de celui qu'imagine ce critique si bien renseigné sur l'œuvre de Micheli. S'il était démontré que les deux tableaux sont de la même main, quelques-uns pourraient en conclure — et nous serions évidemment de ceux-là — que l'un et l'autre sont de la main de Raphaël. Il est plus probable, cependant, que le résultat serait autre et que les deux ouvrages apparaîtraient comme étant de deux mains différentes.

Dans un cas comme dans l'autre, la confrontation des deux tableaux pourrait bien ne pas apporter une solution décisive. Nous ne voyons qu'un moyen capable d'éclairer tout le monde. M. Fisher a affirmé, entre autres choses, que Micheli, venu pour quelque temps en Angleterre vers le milieu du siècle dernier, y a vendu, sous les noms de Raphaël, du Pérugin, de Lorenzo di Credi, etc., etc., un grand nombre de ses productions. Parmi les possesseurs actuels des ouvrages vendus par Micheli, on en trouvera sans doute facilement quelques-uns qui, voulant s'éclairer, prêteront leurs tableaux. Si habile qu'il soit, un pasticheur met toujours beaucoup de lui-même dans les Raphaël, les Pérugin, etc., qu'il fabrique. Le simple rapprochement de ses ouvrages dénoncerait sa personnalité, montrerait en quoi il diffère de chacun des maîtres qui lui ont servi de modèles. Il faut donc non pas renoncer au projet de M. Fisher, mais, au contraire, donnant à ce projet toute son ampleur, ouvrir une petite exposition dans laquelle paraîtraient le *Baptême du Christ* de la National Gallery, celui de M. de Zoete (qui a trouvé un refuge dans un musée voisin de Londres, et, enfin, le plus grand nombre possible des ouvrages autrefois vendus par Micheli. Les règlements interdisent-ils à la direction de la National Gallery de laisser sortir ses tableaux? Nous ne le croyons pas, car, lors de notre dernier séjour à Londres, ayant vainement cherché dans la National Gallery la copie de la *Ronde de Nuit* par Gérard Lundsens, nous avons appris de source certaine que ce tableau avait été prêté à une collection publique du nord de l'Angleterre. Du reste, on trouverait sans peine dans le vaste musée de Londres une petite salle qui pourrait être affectée à cette exhibition. Et

alors, la question actuelle serait vite résolue. Rien ne vaut, en effet, la comparaison de plusieurs ouvrages mis côte à côte.

Il faut tout prévoir : le rêve de M. Fisher et le nôtre ne seront peut-être pas réalisés de si tôt. En ce cas, nous nous réservons de prouver par les moyens ordinaires, c'est-à-dire par la plume aidée de la photographie, que la National Gallery possède un Raphaël méconnu.

E. DURAND-GRÉVILLE.

P. S. — La discussion s'est réveillée dans le *Times*, où sir E. Poynter rappelle qu'il acheta le tableau après y avoir reconnu une production, sinon du Pérugin lui-même, en tout cas, de l'école de ce maître. Il pensa que « ce superbe petit ouvrage serait une très bonne acquisition pour la National Gallery ». Il fit déverner le tableau, dont la détrempe, sous l'action des siècles, était devenue « dure comme du verre ». Ce détail exclut naturellement toute idée de faux moderne.

Il déclare ensuite qu'il avait songé à Raphaël, dont certaines particularités, non toutes, cependant, se retrouvaient dans ce *Baptême du Christ*. Depuis lors, il a eu occasion de remarquer que les arbres sont traités presque identiquement dans le petit Raphaël de lord Lansdowne.

M. Brockwell a répondu dans le *Times* du 8 avril. Il fait remarquer que l'authenticité du tableau n'est appuyée par aucun document. Il rappelle que M. Herbert P. Horne, en 1898, a publié dans le *Magazine of Art* un article, avec deux reproductions, où il affirmait que le tableau est une copie du petit *Baptême du Christ* du Pérugin, conservé au musée de Rouen; il ajoute que M. Berenson n'a pas admis le tableau de la National Gallery dans sa liste des œuvres de Pérugin et que M. Claude Phillips a « publiquement parlé » du « déplorable *Baptême du Christ* de la National Gallery ».

Le savant critique d'art a-t-il autorisé cette citation ? Nous ne connaissons pas, sur le tableau en litige, de jugement publié par M. Cl. Phillips; et, tant qu'un critique n'a rien publié, il doit rester libre de ses opinions.

Le malentendu initial nous paraît être dans le nom du Pérugin. Tous les écrivains d'art ont en raison de dire que le tableau ne peut être un Pérugin, et que celui de Rouen en est le prototype. De là à conclure, un peu trop hâtivement, que le tableau de la National Gallery est une copie quelconque, puis une copie moderne, il n'y avait qu'un pas.

Quant à nous, nous affirmons que le tableau de Londres est une copie du Pérugin de Rouen, mais une copie de la propre main de Raphaël, paysage et figures, supérieure à l'original; et que, d'autre part, dans le Pérugin de Rouen, le paysage est de la main du Pérugin, mais que toutes les figures sont de la main de Raphaël.

M. Brockwell aurait pu citer notre opinion, déjà brièvement exposée dans le *Bulletin de l'Art*; il se borne à mentionner notre article, en ajoutant que nous n'avons apporté « aucun fait nouveau, aucun document ». Nous nous permettrons de faire remarquer que si M. Brockwell avait passé sous silence les opinions des critiques qui n'ont pas avancé de « fait nouveau », la discussion n'aurait pas pu commencer, car ni lui ni personne n'a apporté aucun fait, sauf sir E. Poynter, qui a

affirmé (sur le dire de M. Dyer, probablement le restaurateur de la National Gallery) que la couleur du tableau de Londres est devenue dure comme du verre; donc, qu'elle est extrêmement ancienne.

E. D.-G.

REVUE DES REVUES

R *Revue lorraine illustrée* (1907, n° 1). — Dans un charmant article, M. E. Gebhart évoque la physionomie de Nancy « il y a cinquante ans » (14 ill., d'après des dessins de J.-J. Grandville et L. Mengin, ou des lithographies, et 2 planches hors texte); — M. Alexandre Martin évoque, à son tour, le Vieux Bar (9 fig.); — MM. Albert Collignon et Roger Marx parlent du livre de M. Émile Michel sur les *Les Maîtres du paysage*, et sur une récente édition des *Églogues* de Virgile, — et M. Pierre Boyé donne le commencement d'un important travail sur les châteaux du roi Stanislas; celui de Lunéville fait l'objet de ce premier article (15 grav. dont 2 hors texte).

R Hors texte en couleurs : *Saint Nicolas*, d'après une aquarelle de M. P. Claudin.

O *Kunstchronik* (3 mai). — M. A. Bredius signale et décrit un nouveau tableau, jusqu'ici resté inconnu, de Vermeer de Delft, qui se trouve à Bruxelles, dans la collection de M. de Groz : une *Femme assise, tenant une flûte* et se détachant sur un fond de tapisserie; le modèle qui a posé pour cette figure est le même que celui du tableau de Budapest. Cette œuvre sera exposée l'été prochain par son propriétaire au musée de La Haye.

O Un des orientalistes les plus considérables d'Allemagne, M. J. Strzygowski, adresse une requête au gouvernement français en faveur de la chaire à prêcher ou « mimbar » de la Grande mosquée de Sidi Okba à Kairouan, merveilleux travail de menuiserie, datant de l'an 857 de notre ère et le plus ancien morceau de ce genre qui soit connu : depuis longtemps en mauvais état, on l'a enlevé de sa place séculaire pour le restaurer. Malheureusement, il est trop certain que ni l'administration de la mosquée ni les menuisiers locaux n'ont la compétence nécessaire pour procéder à une opération aussi délicate. M. Strzygowski réclame, au nom du respect dû à ce vénérable monument, que des mains incapables ne le défigurent pas. Il faut espérer que l'administration des Antiquités tunisiennes entendra cette protestation, à laquelle tous les savants français joindront la leur et que le « mimbar » de Kairouan, s'il doit être consolidé, le sera décemment, sans subir l'injure d'une de ces restaurations impitoyables dont nos monuments français sont trop souvent victimes.

O M. Hans Koegler signale une notice d'un contemporain de Dürer, l'humaniste, théologien et mathématicien nurembergeois Thomas Venatorius, qui se trouve dans l'avant-propos d'une édition de Leon Battista Alberti, imprimée à Bâle en 1540 : dans un passage de cette notice, qui semble avoir passé jusqu'ici inaperçue, il est question des procédés de travail de Dürer lorsqu'il exécutait des modèles pour des graveurs ou des sculpteurs.

BIBLIOGRAPHIE

La Bibliothèque Nationale, par MM. Henry MARCEL, Ernest BABELON, Henri BOUCHOT, Paul MARCHAL, Camille COUDERG. (Coll. des *Grandes Institutions de France*). Paris, Laurens, 1907. In-8°, av. 138 grav. Tome I : *Bâtiments, Estampes, Médailles*; tome II : *Imprimés, Manuscrits*. Chaque vol. : 3 fr. 50.

La Monnaie (les Bâtiments, le Musée, les Ateliers), par Fernand MAZEROLLE. (Coll. des *Grandes Institutions de France*). Paris, Laurens, 1907. Un vol. in-8° illustré de 107 gravures (3 fr. 50).

L'intéressante collection des « Grandes Institutions de France », créée récemment par l'éditeur Henri Laurens, vient de s'enrichir de deux nouveaux ouvrages consacrés à la Bibliothèque Nationale et à la Monnaie et dus à la plume des collaborateurs mêmes de ces établissements.

Sur la Bibliothèque Nationale, cinq d'entre eux — chacun dans sa spécialité — se sont partagé la tâche. M. Henry Marcel, administrateur général, dans un chapitre intitulé : *Bâtiments, Collections, Organisation*, nous donne d'abord l'histoire de l'édifice : sur son emplacement actuel s'élevait jadis l'hôtel Tubeuf, lequel eut pour hôtes Mazarin — qui y fit construire deux belles galeries encore existantes — Colbert, Law, etc. M. Henry Marcel nous donne aussi, sur l'organisation intérieure, le fonctionnement des services, les budgets etc., mille détails intéressants. Le regretté Henri Bouchot, MM. Ernest Babelon, Paul Marchal et Camille Couderg, conservateurs et conservateur-adjoint, nous montrent successivement comment se sont constituées et comment fonctionnent les quatre sections : départements des Estampes, des Médailles, des Imprimés, des Manuscrits, qui renferment par milliers les gravures, les volumes, les reliures, les médailles, etc., de notre fonds national.

L'illustration de cet ouvrage a été conçue par les différents collaborateurs de façon à la fois instructive et artistique. Aux « Imprimés », par exemple, on trouve au début le fac-similé d'une page du premier livre imprimé par Gutenberg et successivement les meilleures productions de l'art de l'imprimerie du xv^e au xx^e siècle : il en est de même pour les reliures. Aux « Manuscrits », la première illustration est le fac-similé d'un ordre de Charles V ; les suivantes reproduisent, entre autres, de merveilleuses enluminures des xiii^e, xiv^e et xv^e siècles : les dernières sont le fac-similé du manuscrit de la *Marseillaise*, par Rouget de l'Isle et la page finale du manuscrit du *Roi s'amuse*, portant un dessin de Victor Hugo. Même méthode d'illustration pour les médailles et les estampes, où les principaux monuments sont reproduits.

L'autre volume présente un double intérêt. Il répond d'abord au but de la collection, en faisant connaître un service public des plus importants, tout à la fois financier et artistique ; il intéresse, d'autre part, tous ceux qui ont le culte du Vieux Paris.

M. F. Mazerolle étudie tout d'abord les anciens Hôtels des Monnaies parisiens : ceux qui ont été consacrés à la frappe des monnaies et ceux affectés à la fabrication des médailles et des jetons.

L'Hôtel des Monnaies (espèces) se trouvait, tout au début, rue Sainte-Croix-de-la-Brettonnerie, puis rue de la Vieille-Monnaie : au xiv^e siècle, il fut transféré rue de la Monnaie, et ce n'est qu'à l'extrême fin du règne de Louis XV qu'il fut installé quai Conti, dans le beau bâtiment construit sur l'emplacement de l'hôtel de Conti par Antoine, architecte de grand talent, digne émule de Gabriel. La Monnaie des médailles, qui dès le xvi^e siècle était voisine de l'Imprimerie Royale, dans la Grande Galerie du Louvre, ne fut réunie qu'en 1832 à l'administration des Monnaies.

On trouvera dans ce volume la description détaillée de notre grand hôtel monétaire, qui a conservé presque toute son ancienne décoration sculpturale et, en particulier, celle de la grande salle du musée, remarquable spécimen en, parfait état de conservation, de l'art ornemental sous Louis XVI. Les collections actuellement exposées dans les diverses salles du musée sont passées en revue, et l'auteur nous fait assister également aux diverses phases de la fabrication des monnaies et de ces médailles auxquelles nos graveurs contemporains ont donné une vogue si justifiée.

De nombreuses gravures exécutées d'après des documents anciens peu connus, des reproductions d'estampes, de monnaies et de médailles, des vues des diverses parties du monument et des ateliers, accompagnent le texte excellent et précis de M. Fernand Mazerolle.

Une nouvelle édition de l'excellent recueil de **Documents de Sculpture française du Moyen âge** de MM. Paul VITRY et Gaston BRIÈRE, dont nous avons parlé dans la *Gazette* lors de sa publication (!), vient de paraître (Paris, ateliers photo-mécaniques D.-A. Longuet, in-folio). Nous rappelons qu'il se compose de 150 planches contenant 940 documents de statuaire et de décoration, reproduits en phototypie directement, soit d'après les monuments eux-mêmes (ce qui est le cas pour la plupart), soit d'après les moulages du musée du Trocadéro. Des améliorations ont été apportées, dans cette seconde édition, à plusieurs clichés, et la table critique des planches a utilisé les résultats nouveaux des récents travaux archéologiques.

Un très utile opuscule vient de s'ajouter à tous les travaux publiés récemment sur Rembrandt et que nous avons signalés ici : un répertoire, dressé par M. Bruno JACON, des reproductions qui ont été données en photographie et en gravure des œuvres du maître : **Rembrandt. Ein Verzeichnis der durch Photographie und Kunstdruck reproduzierten Arbeiten des Meisters**. Berlin, Gesellschaft zur Verbreitung klassischer Kunst, 1905 : in-8°, 44 p.) Il est divisé en trois chapitres : reproductions de tout l'œuvre gravé, — reproductions de tout l'œuvre peint, — et reproductions de tableaux séparés. Pour faciliter les recherches, ceux-ci sont énumérés par ordre alphabétique des collections où ils sont conservés, et la mention de chacun d'eux est suivie d'une liste très complète de toutes les sortes de reproductions qui ont été données, avec les formats, les adresses des éditeurs et les prix.

1 V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 510.

NECROLOGIE

Cette semaine est mort à Juan-les-Pins, le peintre **Félix Régamey**. Né à Paris le 7 août 1844, il appartenait à une famille d'artistes. Son père avait acquis dans le dessin d'ornement une réputation méritée; son frère Frédéric est un illustrateur estimé, et son frère Guillaume, qu'une mort prématurée enleva en 1875, s'était, dès son entrée dans la vie artistique, signalé par des toiles du plus haut mérite, parmi lesquelles les *Cuirassiers* qu'on admirait à la Centennale de 1900.

Très jeune encore, Félix Régamey s'était pris de passion pour l'art et les mœurs du Japon, et il avait passé de longues années dans l'empire du Soleil-Levant. L'orientaliste Guimet, dont il fut le compagnon de voyage en Extrême-Orient, trouva en lui le plus utile des collaborateurs. Les relevés, les croquis, les notations sans nombre, exécutés par l'artiste, fournirent au savant une documentation aussi précieuse qu'inédite pour le récit qu'il publia de son voyage. De même, quand il fonda son musée des religions, ce fut encore Régamey qui contribua par ses représentations peintes des cérémonies religieuses auxquelles il avait assisté, à initier le public aux usages et aux rites des temples du Japon. Chargé en Amérique d'une mission, il en revint également avec un ensemble d'observations très nourri.

Nommé en 1885 inspecteur du dessin dans les écoles de la Ville de Paris, Régamey se donna tout entier, dès lors, aux questions d'enseignement. Les travaux qu'il fit paraître à ce sujet méritent d'être cités pour l'indépendance et la netteté de leurs vues. Disciple de Lecoq de Boisbaudran, il se consacra tout entier ces dernières années à la propagation des doctrines de l'éminent professeur. On lui doit également *Vertaine dessinateur*, *La Statue de Washington par Houdon*, etc.

Le peintre orientaliste **Eugène-Alexis Girardet** est mort également cette semaine. Né à Paris le 31 mai 1853, de parents étrangers, il fut élève de Gérôme. Secrétaire de la Société des Artistes français, il envoyait régulièrement aux Salons annuels des tableaux parmi lesquels *La Cérémonie du feu sacré à Jérusalem* fut particulièrement remarqué. Il avait obtenu une mention honorable en 1885, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 et à celle de 1900.

Eugène Girardet appartenait aussi à une famille de peintres. Ses trois frères : Jules, Paul et Théodore Girardet, sont tous trois artistes, et il eut pour beau frère le peintre Eugène Burnand.

On annonce la mort, à Berne, à l'âge de cinquante-neuf ans, du sculpteur suisse **Alfred Lanz**, auteur des monuments du général Dufour à Genève, de Pestalozzi à Yverdon, des figures allégoriques du nouveau palais du Parlement à Berne.

Le 23 avril est mort à Kiel le peintre **Adolf Lohse**. Né le 31 juillet 1829 à Hambourg, il fut professeur de dessin à l'école de la ville de Kiel et s'était adonné à la représentation des sites des environs de cette ville.

Le peintre anglais **James Hook**, peintre d'histoire, de paysages et de marines, vient de mourir à Londres à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Un des principaux représentants de l'ancienne école de genre de Düsseldorf, **Ferdinand Fagerlin**, est mort dans cette ville le 19 mars. Il était né à Stockholm en 1821 et, après avoir étudié à l'Académie de sa ville natale, avait été, à Düsseldorf, l'élève de Karl Sohn.

Le 16 avril est mort à Stuttgart le conservateur provincial des antiquités wurtembergeoises **Edvard Paulus**. Né à Stuttgart le 16 octobre 1837, il a étudié en de nombreux ouvrages l'art et les antiquités du Wurtemberg.

On annonce également la mort à Weimar du peintre et professeur **Schulz**; — à Dresde, du peintre **Johannes Rüger**, âgé de trente-neuf ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Frits Thaulow

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 6 et 7 mai, par M^r Chevallier et MM. G. Petit et Montaignac.

TABLEAUX PAR FRITZ THAULOW

1. La nouvelle fabrique à Lillehammer : 6.500 (acquis par la Ville de Paris). — 3. Fabrique sur la Mesna : 5.700. — 4. Moulin sur la Mesna : 5.100. — 5. Moulins en Hollande : 5.500. — 7. Environs de Christiania : 5.000. — 10. Le marronnier à Quimperlé : 5.000. — 11. Le pont d'Avila : 6.400. — 15. Overschie : 10.600. — 19. Une rivière en Norvège : 5.900.

21. Lillehammer : 4.500. — 23. Beaulieu : 5.200. — 28. Dordrecht : 5.500. — 33. Après la pluie, Dordrecht : 4.200. — 38. Soleil d'hiver en Norvège : 8.000. — 43. Fin de jour, l'hiver, en Norvège : 8.000 (à S. M. le roi de Norvège). — 44. Un canal en Hollande : 4.500. — 47. Une rue au clair de lune : 5.700. — 52. Vieilles maisons à Dordrecht : 6.200. — 53. Les usines à Christiania : 6.100. — 57. Moulin en Hollande : 3.700. — 63. Norvège, vingt degrés de froid : 3.150. — 93. Matinée d'hiver en Norvège : 5.000. — 97. Soir d'hiver, Norvège : 5.000. — 108. Cordova : 3.000.

Pastels, dessin, gravures en couleurs. — 109. L'hiver à Christiania. Pastel : 2.800. — 110. Fjord au clair de lune. Pastel : 1.150. — 111. Le Banc abandonné (effet de neige). Pastel : 2.100. — 112. Auberge près de Christiania. Pastel : 2.500. — 113. Le Vieux passeur. Pastel : 1.300. — 114. Les Mouettes. Dessin au crayon : 1.020. — 115. L'Escalier de marbre, à Venise. Épreuve d'art, retouchée au pastel : 880. — 116. Le Printemps. Épreuve d'état, retouchée au pastel : 310. — 117. Le Mois de Marie. Épreuve d'état, retouchée au pastel : 270. — 118. La Porte de marbre. Épreuve d'état : 830.

Total des œuvres de Thaulow : 238.900 francs.

COLLECTION PARTICULIÈRE

Tableaux. — 122. Blanche (Jacques). Portrait de fillette assise : 820. — 128. Dammberg. La Fil-

lette et le singe : 620. — 134. Hellen. Le Plateau d'argent : 1.000. — 135. Heyerdhal. Étude de femme nue en plein air : 1.010.

142. Liebermann. Les Premiers pas : 2.450. — 144. Miller. L'Heure de l'appétitif : 3.700.

159. Raffaelli. L'Armée du salut : 1.400.

Aquarelles, pastels, dessins. — 156. Baertsoen. Le Vieux Pont, à Gand. Pastel : 1.920. — 162. Liebermann. La Veillée. Pastel : 5.750. — 163. Ménard (René). Adam et Eve. Dessin : 640.

Objets d'art. — 168. Pendule cartel-applique, corne verte, bronzes dorés. Ép. L. XV : 900. — 171. Borgersen. Vase ovaire rouge, teinté de jaune et de vert : 100. — 173. Claudel. Les Causseuses. Marbre : 500. — 174. Claudel. Buste de fillette. Marbre : 930. — 176. Dalpayrat. Vase citrouille rouge brique et violacé : 205. — 178. Dalpayrat. Vase. Deux tigres se poursuivant : 400.

179. Dejean. Femme assise. Bronze : 400. — 181. Dejean. Dansense. Plâtre : 310. — 182. Dejean. Femme assise. Plâtre : 350.

183. Delaherche. Grand vase lie de vin, forme d'amphore : 250. — 184. Delaherche. Potiche grise craquelée, à feuilles de marronnier : 150. — Gauguin (Paul). Vase terre, personnages et animaux : 110.

192. Constantin Meunier. Cheval. Bronze : 850. — 194. Rodin. Saint Jean décapité. Marbre : 3.300. — 195. Rodin. Groupe. Pierre : 3.800 francs.

Produit total : 300.871 francs.

Collections de M. Edouard Chappey

Deuxième vente (suite) (1)

Porcelaines de Sèvres

610. Tasse et soucoupe, bandes gros bleu, frise de rinceaux dorés et pierreries simulées. Dorure par Leguay : 700. — 612. Tasse et soucoupe, médaillons à fleurs et fruits, fond bleu à rinceaux dorés. Décor par Tandart : 650. — 618. Tasse et soucoupe, médaillons à sujets de bergeries. Décor par Bonlangier et Gérard : 920. — 619. Tasse et soucoupe, quadrillés, bordure à rocailles roses. Décor par Capelle : 550.

621. Plateau à bords festonnés, quatre médaillons à sujets d'amours en camaïeu rose, fleurs en couleurs et motifs dorés. Bordure quadrillée à fond strié bleu : 3.000. — 624. Tasse et soucoupe, médaillons à paysages, guirlandes dorées. Décor par Vieillard, dorure par Noël : 620. — 626. Tasse et présentoir, médaillons, arbustes et guirlandes de roses et de myosotis. Décor par Micaut, dorure par Prévost : 1.050. — 627. Écuelle, couvercle et présentoir, attributs sur fond rose à œils-de-perdrix bleus : 1.850. — 628. Tasse et soucoupe, enlèvement de montgolfières et bandes à fond violet vaillouté d'or. Décor par Vieillard : 800. — 629. Tasse et présentoir, corbilles de fleurs et rinceaux, bande bleue à motifs dorés : 340.

630. Deux assiettes, trophées d'armes et instruments de musique, guirlandes et rubans : 1.815. — 632. Tasse et soucoupe, médaillons d'oiseaux, fond vert : 520. — 633. Tasse et soucoupe, à bandes ondulées, fleurs sur fond blanc : 705. — 634. Tasse et soucoupe, médaillons d'oiseaux, fond vert, bordure à guirlandes : 600. — 635. Suerier, bandes ondulées, à fleurs sur fond blanc et à rinceaux dorés sur fond bleu turquoise : 955. — 638.

Petit hanap-casque, médaillon d'oiseaux et guirlandes de laurier en camaïeu violet; fond vert à rinceaux d'or : 800. — 639. Tasse et soucoupe, fleurs semées, fond bleu à œils-de-perdrix : 1.100.

640. Deux salières triples, vases et guirlandes, anses surélevées : 1.200. — 644. Deux cache-pots à médaillons à sujets militaires sur fond vert. Décor par Morin : 4.500.

645. Deux vases sur piedouches en porcelaine dure de Sèvres, paysage animé de style chinois en couleurs et dorure. Décor par Dieu. Anneaux mobiles en cuivre : 4.100. — 646. Vase en ancienne porcelaine dure de Sèvres, paysage sur fond vert clair à œils-de-perdrix. Au revers, compartiments de fleurs. Année 1779. Décor par Rosset, dorure par Prévost : 2.650. — 648. Groupe en ancien biscuit de Sèvres, la Correction maternelle : 630. — 650. Groupe en ancien biscuit de Sèvres, bergère courtisée par un adolescent et épicière par un jaloux; brebis, chien et Amour : 3.000.

Porcelaines de Saxe. — 660. Bougeoir, à fleurs et chien carlin : 570. — 661. Théière, en forme de volatile couché : 470. — 677. Chope, décorée de cinq cavaliers; couvercle du XVIII^e siècle, en argent gravé, rinceaux avec médaille de la reine Christine de Suède, datée 1643, en argent doré : 480. — 679. Cache-pot à nervures en spirale, bouquets de fleurs : 650. — 681. Bonbonnière ronde, en forme de fleur décorée au naturel : 510.

683. Boîte carrée, sujets galants, rocailles et dorures : 820. — 687. Pot cylindrique à nervures, médaillons à paysages animés, encadrements de rocailles en dorure : 510. — 638. Groupe trois personnages, jeune homme et jeune femme, dansant au son d'une mandoline et musicien assis. Terrasse à fleurs : 2.550. — 689. Théière et réchaud ajouré à rocailles. Décor de fleurs : 610.

690. Petit monument sur terrasse contournée, avec escalier à trois arcades à rocailles et parties ajourées : 700. — 691. Pendule à mouvement de montre, surmontée d'une Renommée sur une sphère ailée et soutenue par une tige de palmier. Cadran entouré de rocailles et Amour. Une figure du Temps, passant en courant, orne la terrasse : 2.000. — 692. Écuelle avec plateau et couvercle; réserves à fleurs, fond semé de myosotis : 710. — 693. Groupe : jeune femme assise jouant de la mandoline et jeune homme debout. Terrasse à fleurs : 2.100. — 694. Deux groupes de deux Amours s'embrassant. Terrasses à rocailles : 1.750.

697. Écuelle avec couvercle et présentoir à médaillons à sujets galants, et fleurs sur fond à vanerie. Couvercle surmonté de branchages : 725. — 698. Boîte rectangulaire à paysages animés au bord de l'eau, et sujet galant auprès d'une rivière. Monture or : 1.020.

700. Monument supporté par quatre lions, couvert d'un toit à consoles, et buste de bacchante; décor de personnages dans le goût chinois; rinceaux et filets en dorure : 3.310. — 701. Groupe, jeune femme assise sur un tertre, et adolescent; auprès d'eux, un enfant : 1.450. — 702. Éléphant, portant un petit monument surmonté d'un singe assis, et dans l'intérieur un nègre debout : 1.100. — 703. Écuelle et présentoir, paysages animés dans des encadrements en dorure à rocailles et quadrillés : 1.000.

707. Écuelle et présentoir, réserves : paysages animés, avec ruines, cavaliers, patineurs, etc.; fond jaune : 810. — 708. Grande pièce de surtout en

(1) V. *Chronique des Arts* du 4 mai 1907, p. 159.

bronze doré et glace, basquet composé de quatre palmiers réunis par une couronne et abritant cinq statuettes : Minerve casquée, Jupiter, Junon, Vénus et Neptune debout sur des socles or des terrasses : 6.500. — 709. Deux groupes, trois enfants jouant de la mandoline ou dansant : et trois enfants dénichant d'oiseaux. Terrasses à rocailles : 5.400.

711. Pendule, arbuste en bronze doré, fleurettes variées : sur la terrasse, un groupe, Saxe : jeune femme assise, jouant du luth, et jeune seigneur debout : 5.800. — 712. Quatre vases simulés, bases à rocailles et à médaillons d'enfants. Les vases figurent les quatre Eléments : 16.500. — 713. Deux vases simulés à rocailles enguirlandées, branchages et grappes en ronde bosse. L'Automne et l'Été : 3.910. — 714-715. Deux porte-montres, figures du Temps debout, tenant une coupe à rocailles et amour assis : 920 et 1.320. — 717. Écuelle et plateau, paysans en couleurs, dans le goût de Teniers, et fleurs gaufrées : 915. — 718. Lionceau furieux : terrasse blanche à feuillage : 400.

720. Flacon à thé à paysages maritimes, personnages : 480. — 722. Deux statuettes provenant d'un groupe : femme debout et femme tenant une aiguë. Terrasses à fleurs en ronde bosse : 2.710. — 723. Écuelle sur plateau fixe à réserves à fleurs, fond semé de myosotis ; plateau, à bords festonnés et ajourés : 810. — 727. Boîte ovale à scènes galantes en camaïeu vert, rocailles gaufrées. Scène familiale dans un parc. Monture cuivre doré : 600. — 728. Boîte rectangulaire, scènes galantes. Bergère et mouton. Monture cuivre doré : 650. — 729. Cabaret à réserves, à paysages animés sur fonds violet et blanc et 730. Deux tasses avec soucoupes, réserves, à paysages animés sur fond violacé : 1.510.

731. Cabaret, scènes de chasse, rinceaux en dorures : 3.620. — 733. Chocolatière, sucrier et pot à lait, bol et six tasses avec soucoupes, à paysages sur fond violet : 1.420. — 734. Écuelle et présentoir, paysages animés : maçons, menuisiers, etc., rocailles en dorure : 830.

735. Écuelle et présentoir, paysages animés, encadrements de rocailles, coquilles et quadrillés en dorure : 800. — 735. Garniture de cinq pièces, trois petites potiches et deux cornets : décor de grosses fleurs : 2.800.

740. Boîte à bords festonnés, à paysages animés, réserves sur fond gaufré à vannerie : 850. — 742. Deux vases semés de fleurettes, branchages en ronde bosse et oiseau en relief : 700.

(4 suivre.)

Tapisseries anciennes

Vente faite à Abbeville, en l'hôtel de M. le comte de Galametz, le 29 avril, par M^e Jonas, commissaire-priseur.

Deux tapisseries de Bruxelles, par Leyniers, d'après Janssens, fabriquées vers 1740, et faisant partie de l'Histoire de Don Quichotte : 1^o Don Quichotte quittant l'hôtellerie : 20.100. — 2^o Don Quichotte fontant sur un troupeau de moutons : 8.650 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Voisard Margerie**, galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann, jusqu'au 18 mai.

Exposition de portraits par M. **R. Berény** et de sculptures de MM. **Henry Bouchard**, **Paul Landowski**, **Edouard Navellier**, **André Vermare**, galerie Femina, 90, avenue des Champs-Élysées, jusqu'au 25 mai.

Exposition de l'œuvre d'**Eugène Carrière**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, du 10 mai au 15 juin.

Salon des Humoristes, au Palais de Glace (Champs-Élysées), du 15 mai au 30 juin.

Exposition de photographies de **vues et monuments de Paris** exécutées sur l'initiative de la Commission municipale du Vieux-Paris, au Petit Palais des Champs-Élysées, du 15 mai au 15 juin.

Exposition de **portraits de femmes (de 1870 à 1900)**, organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts, au Palais de Bagatelle, à partir du 15 mai.

Exposition de tableaux de M^{me} **Jacques Marie**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, du 10 au 31 mai.

Exposition de la collection d'**art russe ancien** de M^{me} la princesse Tenicheff, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan.

Exposition de céramiques de M. **Auguste Delherche** (1833-1907), au Musée des Arts décoratifs pavillon de Marsan, du 10 mai au 10 octobre.

Exposition d'**eaux-fortes** de M. **Josef Israëls**, Galerie d'art décoratif, 7, rue Laffitte, du 10 au 20 mai.

Exposition de tableaux de M. **Paul Vayson**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 11 au 25 mai.

Exposition rétrospective de l'œuvre de **W. Blair-Bruce**, galerie Georges Petit, 8 rue de Sèze, du 11 au 26 mai.

Province

Bordeaux : Exposition maritime internationale avec section artistique.

Saint-Mandé : Exposition du groupe artistique de la région de Vincennes, à la Mairie, jusqu'au 30 mai.

Versailles : 54^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, à l'Hôtel de ville, jusqu'au 7 juillet.

Étranger

Cologne : Exposition d'art et d'art industriel, à l'établissement « Flora », jusqu'à octobre.

Neuchâtel (Suisse) : 32^e Salon des Amis des Arts, jusqu'à fin juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SIMART.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

L'AFFAIRE du Mont-Saint-Michel est en mauvaise voie. La dernière visite faite sur les lieux par les plus hants membres de l'Administration des Beaux-Arts n'aura servi qu'aux ennemis du Mont-Saint-Michel, toujours prompts, depuis les débuts de cette aventure, à profiter de la crédulité des autorités.

Il y a, comme on sait, deux questions en suspens depuis longtemps. L'une est relative à l'installation d'hôtels au pied même du mont Saint-Michel; l'autre à l'ensablement et à la digue. Sur le premier point, tous les amis des paysages, toutes les Sociétés créées pour la protection des sites sont intervenues. Mais on se heurte à des intérêts locaux qui se défendent très àprement, et en dépit des atténuations qu'ils apportent à leurs projets, en dépit des promesses déjà faites d'élever des maisons basses et ne défigurant pas l'aspect des lieux, on peut dire que les hôteliers demeurent maîtres de la place.

Mais il y a plus grave. La digue construite naguère a pour effet d'empêcher la marée d'arriver et prive le mont Saint-Michel de sa ceinture d'eau. Il est à peine besoin de marquer la déplorable transformation que cet ensablement fait subir au site traditionnel. Un seul moyen serait sûr : ce serait d'abaisser la digue, afin que les flots pussent passer. On se gardera bien de le faire. Aux termes du dernier projet, on ouvrira simplement la digue à son point de départ. Quelques vagues viendront peut-être, à cet endroit, jusqu'au pied du mont, mais partout ailleurs la barrière demeurera infranchissable, et c'est à brève échéance la menace de l'ensablement...

Nos doléances au sujet des récentes nominations faites dans le personnel de l'inspection des Monuments historiques ont trouvé un écho, ces jours derniers, au Parlement, au cours d'une interpellation sur le favoritisme dans les administrations de l'État. On a cité le fait suivant : « Il y a quelques mois, on nommait comme inspecteur adjoint des Monuments historiques un jeune homme qui n'est pas encore majeur (1). » Ce détail achève de justifier les défiances que nous exprimions au sujet du travail de classement confié à des fonctionnaires très novices. Ajoutons qu'on n'a pas encore osé publier à l'*Officiel* les nominations d'inspecteurs généraux ou adjoints auxquelles nous avons fait allusion.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier, 12 mai, a été inauguré à Paris, place Denfert-Rochereau, un monument à la mémoire du sénateur Ludovic Trarieux, œuvre du sculpteur Jean Boucher.

*** Un décret en date du 26 avril, publié le 9 mai à l'*Officiel*, règle la situation et les attributions des divers personnels jusqu'ici chargés du contrôle des travaux des bâtiments civils, des palais nationaux, des monuments historiques et des édifices culturels, réunis désormais en un service unique qui prend la dénomination de « Contrôle des travaux d'architecture de l'administration des Beaux-Arts. »

*** La Société pour la Protection des Paysages de France a émis, dans sa dernière séance de comité, les vœux suivants :

1^o Qu'il ne soit fait aucune exploitation au lieu dit le Long Rocher forêt de Fontaine-

(1) *Journal Officiel* du 9 mai, p. 930.

bleau) compris dans la partie domaniale de l'Etat;

2° Que, dans l'exécution d'un chemin de halage faisant partie de travaux projetés le long de la Marne, près de Charenton, on s'abstienne d'enlever des arbres et de déposer des remblais nuisibles à leur développement, sauf cas d'absolue nécessité.

*** Le gouvernement italien vient de se rendre acquéreur, pour la somme de 450.000 fr., d'une très belle statue antique appartenant à la famille Aldobrandini, qui la conservait jalousement dans sa villa de Porto d'Anzio. Découverte en 1878, elle est presque ignorée du public, mais les savants ont beaucoup disserté déjà à son sujet, sans pouvoir se mettre d'accord ni sur ses origines ni sur ce qu'elle représente. C'est une figure de jeune femme enveloppée d'un ample *chiton* qui tombe de son épaule droite et d'une draperie plus mince qui laisse transparaitre les formes d'un corps admirable; le bras droit manque, la main gauche tient un large disque brisé sur lequel on voit les restes d'une couronne d'olivier et d'un échin qui devait être supporté par de petites griffes. Ces accessoires assez vagues ne permettent pas de décider si cette statue est celle d'une prêtresse ou la personification d'un être mythique. La même incertitude plane sur l'époque et sur le style de la statue: tandis que M. Klein la rattache à l'atelier de Praxitèle, M. Altmann à un atelier d'Asie-Mineure, d'autres archéologues en font honneur à un artiste romain des premiers temps de l'Empire, et d'autres l'ont comparée à la Victoire de Samothrace.

*** Le professeur Dante Vaglieri, annonce-t-on de Rome, vient de découvrir au Palatin, sous la vieille muraille considérée depuis longtemps comme l'enceinte de la *Roma quadrata* dont parlent tous les historiens romains, des sépultures semblables à ceux que M. Giacomo Boni avait découverts au Forum il y a quelques années et que les objets qui y furent trouvés firent dater d'une époque très reculée, antérieure de plusieurs siècles à la fondation de Rome. On a trouvé dans ceux du Palatin un vase qui, d'après les plus minutieux examens faits par les archéologues compétents, ne remonte pas au delà du commencement du quatrième siècle ou de la fin du cinquième siècle après J.-C.

Cette découverte confirme plusieurs données admises jusqu'ici sur l'histoire de Rome. En effet, si le vase trouvé dans la nécropole mise au jour ne remonte pas plus haut que le cinquième siècle, c'est évidemment que l'antique muraille considérée comme l'enceinte de la *Roma quadrata* qui, suivant les annalistes de Rome, datait de la fondation même de la ville, est encore postérieure au cinquième siècle avant J.-C. De plus et c'est là le point le plus important, semble-t-il si l'on ensevelissait des morts sur l'emplacement de la *Roma quadrata* au cinquième siècle avant J.-C., c'est qu'à cette époque le Palatin n'était pas encore une cité, car les lois romaines défendaient expressément l'inhumation des morts dans l'enceinte d'une cité habitée.

Par conséquent, à cette date, le Palatin était encore en dehors de Rome. Cela semble confirmer l'opinion de la nouvelle école historique d'après laquelle, avant le pillage de Rome par les Gaulois, aucun endroit de Rome n'était fortifié, sauf le Capitole.

*** Il s'est fondé récemment une Société hollando-belge, les Amis de la médaille d'art, qui compte déjà 221 adhérents. C'est à Bruxelles qu'ils se sont réunis en dernier lieu, sous la présidence de M. de Dompierre de Chauvigné, conservateur du Cabinet de numismatique de la Haye.

La Société fera frapper prochainement, pour ses membres, trois médailles commémorant le 300^e anniversaire de la mort de l'amiral Ruyter, la mort de la reine Marie-Henriette, et le Congrès de la Paix; elles seront dues à MM. Van der Goor, J. Jourdain et H. Le Roy.

Au Musée de Sculpture comparée

DU TROCADÉRO

Le dernier numéro de la revue *Musées et Monuments de France* contient un article où M. Camille Eulart, conservateur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, expose les améliorations accomplies depuis deux ans dans ces galeries et les enrichissements de ces collections.

Les nouvelles galeries extérieures ont été aménagées: on y trouve, du côté de Passy, la sculpture antique, terminée par l'art gallo-romain, et à sa suite l'art chrétien primitif, mérovingien, byzantin, carolingien, puis les modèles d'architecture et les relevés de peintures, auxquels viendra s'ajouter prochainement une série de vitraux anciens. Du côté de Paris, on a continué jusqu'au xvi^e siècle l'exposition méthodique des moulages et photographies de l'étranger, qui s'arrêtait au xiv^e siècle. Une seule grande pièce reste à montrer: la statue équestre du Colonne, à qui une place d'honneur a été réservée au centre d'un des pavillons.

Dans la galerie principale, on a réuni les exemplaires les plus typiques de la statuaire qui inaugure la dernière phase de l'art gothique: le portail de Champmol, le *Paits de Moïse*, les statues de la chapelle Saint-Jean-Baptiste d'Amiens et de la grande salle de Poitiers, le tympan du château de la Ferté-Milon, les *Apôtres* de la chapelle des Rieux, du musée de Toulouse, et le buste de Charles V de l'ancienne église des Célestins.

A Amiens, des moulages ont été faits des admirables chapiteaux romans de l'abbatiale de Dommartin et d'un chapiteau double à figures du cloître de Corbie; au musée de Lille, on a pris le célèbre encensoir de la fin du xii^e siècle, deux fragments de statuaire de l'ancienne cathédrale de Cambrai, dont un torse du Christ qui révèle une observation très sincère de la nature.

La série des modèles du xiii^e siècle s'est enrichie de la statue tombale de sainte Ozanne, qui est dans la crypte de Jouarre, ainsi que d'un petit bas-relief du *Couronnement de la Vierge* de Metz, et d'une charmante tête de femme venant de Reims, don de M. Thiria et de M. Pol Neveux. On y

verra aussi dans quelques mois la reproduction du splendide sarcophage de Jean de Salisbury, évêque de Chartres, découvert par M. le chanoine Métais dans les fouilles de l'abbaye de Josphat.

Pour le ^{xiv}^e siècle, on vient de mouler les quatre statuettes de la collégiale de Mantes; pour le ^{xv}^e, quatre figures du musée d'Amiens, trois expressives têtes de moines, et un buste d'une *Vierge de Pitié*; pour le ^{xvi}^e, le retable de Hattonchatel (Meuse), la statue funéraire de Philippe de Guel-dres, par Ligier Richier, le médaillon de marbre d'Antoine de Lannoy, gouverneur de Gènes, du musée d'Amiens, et deux bas-reliefs de style purement italiens, du même musée. La salle des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles de l'aile de Passy s'est enrichie de quatre beaux panneaux empruntés à l'hôtel de Soubise.

M. Camille Enlart donne enfin cette heureuse nouvelle : un nouveau catalogue paraîtra bientôt, qui comprendra une bibliographie.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION CARRIÈRE (École des Beaux-Arts)

Voici le plus bel hommage rendu à la mémoire d'un grand artiste. A ceux que sa disparition prématurée émut comme une catastrophe, la réunion momentanée de toiles admirables, qui sont toute l'histoire de sa vie, offre des joies que leur brièveté doit rendre plus précieuses et plus intenses. Si, malgré quelques lacunes pour les années des débuts (entre 1876 et 1884), il ne manque à cette exposition presque rien d'essentiel, — sauf les grandes compositions décoratives destinées à la mairie du XII^e arrondissement, — si des chefs-d'œuvre, qui compteront parmi les créations les plus glorieuses et les plus originales de notre siècle et de notre pays, se prêtent à notre culte, entourés de tout ce qui les explique et les annonce, il faut remercier M. Léonce Bénédite et ses collaborateurs de leur zèle, de leur libéral concours la famille Carrière et un groupe d'amateurs dont la plupart furent les amis du peintre. Ces chefs-d'œuvre, c'est la *Grande Maternité* du Luxembourg, le *Baiser maternel* appartenant à M^{me} Chausson, le *Baiser du soir*, le *Théâtre de Belleville*, le *Christ en croix*, accompagné de panneaux dont l'inspiration n'est ni moins douloureuse ni moins élevée — *Les Passantes*, *La Prière* première version — répand, dans la haute salle nue où il est placé avec eux, une atmosphère d'émotion religieuse; enfin, aux deux dates extrêmes qui limitent la trop courte maturité de Carrière, les deux toiles capitales où figure le sculpteur Devillez (1887-1905) encadrent la série des portraits, simples ou groupant le père avec la fille, la grand-mère avec la petite fille, M. Roger Marx, Verlaine, M. Gustave Geffroy, M. Jean Dolent, Alphonse Daudet, M. Gabriel Scailles, M^{me} Caplain, M. Arthur Fontaine, et les effigies tour à tour sereines, aiguës ou tourmentées que l'artiste peignit de sa femme et de lui-même.

Toutes ces œuvres furent ou sont en ce moment à la *Gazette* l'objet d'études qui doivent nous dispenser de commentaires condamnés à une trop grande concision. Il suffira ici d'indiquer trois re-

marques principales que cette exposition suggère. Carrière, il l'a dit lui-même, sans honte ni forfanterie, fut lent à conquérir le plein développement de sa personnalité et la maîtrise de son métier, puisque la date de 1884-1886 est l'époque des premières réalisations. Tous ses dons, toutes ses vertus de poète et d'artiste sont en germe dans l'*Enfant malade* et surtout dans le *Premier voile*, qui est un charmant tableau; et, cependant, quel progrès quand on passe de cette grande toile, trop grande peut-être, à des compositions plus ramassées, où rien d'essentiel ne manque, mais où rien n'est inutile, comme la *Maternité* du Luxembourg, ou ce magnifique et généreux *Baiser du soir*! Le rythme, la concentration de l'intérêt et de la lumière, la gradation des valeurs y expriment une émotion profonde arrachée à la vie même, avec une noblesse native qui évoque les plus illustres *Saintes Familles* des vieux maîtres. Mais, dès que les années d'apprentissage sont passées, l'unité de l'œuvre apparaît avec une évidence éclatante. Pour la commodité du lecteur, M. Bénédite n'eût pas tort de grouper les tableaux rassemblés ici sous plusieurs rubriques : Scènes de la vie familiale, Portraits, Compositions décoratives, etc... En réalité, aux uns et aux autres le même esprit, le même idéal, le même sentiment confèrent la même sorte de beauté, et ce qu'ils chantent toujours et partout, c'est la vie familiale, ou plutôt l'humanité dans ce qui relie entre elles les générations, et assure sa durée... Enfin, si quelques-uns, même parmi ceux qui croyaient connaître et admirer Carrière, redoutaient une impression de monotonie, ils pourront se convaincre de leur erreur. Dans la gamme volontairement restreinte qui lui a paru le langage nécessaire de sa conscience, l'unité de Carrière admet toutes les richesses, toutes les nuances, toutes les variétés. Ainsi l'hommage, qui est toujours une épreuve, s'achève ici en triomphe.

EXPOSITION DELAHERCHE (Musée des Arts décoratifs)

L'Union des Arts décoratifs a été heureusement inspirée d'offrir ses salles à une manifestation qui lui fait honneur en honorant un des artistes vraiment originaux de ce temps. Il est nécessaire de se persuader que quelques poteries de M. Delaherche, avec d'autres de M. Chaplet et des pâtes de verre de M. Dammouse, plaideront auprès de la postérité la cause de notre génération aussi bien, sinon mieux, que mainte production ambitieuse, de celles auxquelles l'Institut réserve encore le nom exclusif d'art. Si la critique semble parfois hésiter à leur accorder toute la place qui leur est due, c'est peut-être que ces ouvrages ne se prêtent guère au développement littéraire, et qu'il est difficile de faire comprendre avec des mots le mérite d'une bouteille de grès bien assise, ou d'une gourde dont l'épaule se revêt d'un émail semblable à une toison tigrée. L'exceptionnel attrait de la présente exposition est de rassembler plus de 400 pièces, soigneusement choisies et classées, qui représentent l'activité de l'artiste dans ses différentes périodes, depuis le temps des premiers essais exécutés, entre 1883 et 1886, à l'Italienne, près Beauvais. Ces pots, à la fois rustiques et magnifiques racontent éloquentement, par leurs formes comme par leurs décors, l'évolution de leur auteur vers la simplicité,

vers une sorte de simplicité que lui imposa la logique profonde d'un art de mieux en mieux pénétré dans ses principes, étudié dans ses ressources et dans ses moyens d'expression. L'enviable privilège du potier est, en effet, de produire les seules œuvres humaines que le temps n'altère pas, et c'est ce caractère qui commande la beauté propre de la céramique.

M. Delaherche a renoncé peu à peu aux ornements gravés ou en relief dont l'atelier de l'Italienne et l'atelier de Paris nous offrent, jusqu'en 1894, de nombreux et beaux exemples : le vase aux feuilles de marronnier (n° 99), le vase aux graines de clématite n° 107, le grand vase aux plumes de paon (n° 125). De même, parti, dès le début, de l'observation des formes données par la nature, fleurs ou fruits, et aussi des ustensiles populaires légués par les traditions les plus anciennes, son effort de dessinateur passionné le pousse de plus en plus vers l'équilibre, vers des galbes épurés, vers des formes stylisées. Avec les porcelaines, qui ne sont pas assez connues, avec, aussi, les vases beiges d'Iléricourt (1891), comparables pour la qualité de la matière et antérieurs aux poteries de Carriès, ce sont alors les beaux grès d'Armentières (1894-1904), cornets, gourdes, coupes ou bouteilles, que le plus riche émail pare de manteaux sombres ou châtres sans nuire à la solide beauté des formes; cette beauté arrive à sa plus haute vertu d'art dans les dernières pièces exécutées de 1904 à 1907 et que l'artiste a tournées lui-même (voyez, presque au hasard, les n°s 211, 213, 292, 347, 359, 391, 402, 404, 406).

EXPOSITION

JOSEF ISRAELS ET FRANK BRANGWYN

(Galerie d'Art décoratif)

Deux maîtres de l'eau-forte moderne exposent en même temps leurs dernières œuvres; et c'est un contraste qui passionne entre les intimités du vieux peintre d'Amsterdam et le romantisme du prodigieux virtuose qu'est M. Brangwyn. Son *Fumeur*, son *Petit Marin*, son *Enfant au bonnet de nuit*, M. Israëls les caresse d'un lacs de traits légers, tandis que les planches du coloriste anglais, zébrées, sabrées à larges coups, font surgir à nos yeux de magnifiques oppositions, des échafaudages gigantesques au milieu des fumées, une foule grouillante qui sort d'un atelier londonien, de blanches façades à pignons et des pans d'ombres aux noirs profonds.

EXPOSITION JACQUES-MARIE

(Galerie Bernheim)

M^{lle} Jacques-Marie s'est vouée aux sites de notre vieille Ile-de-France. En même temps qu'une application virile et des méthodes qui combinent les enseignements de M. Harpignies avec ceux de M. Lhermitte, elle montre du goût et de l'intelligence. Elle sait choisir les plus représentatifs de ces paysages, où les plus du terrain ont de la logique et où la tour ajourée d'une église gothique semble la sœur des grands peupliers qui encadrent le village. Et si on regrette parfois qu'elle manque d'un sentiment plus personnel de la couleur, du moins on lui sait gré, peignant Moret et Montigny-sur-Loing, de ne pas recommencer Sisley, comme tant d'autres.

EXPOSITION VAYSON

(Galerie Georges Petit)

M. Vayson parcourt la France et l'Algérie, sans s'attacher plus particulièrement à une province qu'à une autre. Il aime tous les décors et tous les effets, même ceux qui sentent un peu l'artifice, pourvu qu'ils lui servent de prétexte à nous présenter soit le portrait isolé d'un agneau ou d'une vache, soit des images agréablement variées qui mettent en scène la vie des troupeaux.

EXPOSITION W. BLAIR BRUCE

(Galerie Georges Petit)

D'un peintre récemment disparu, qui était, je crois, d'origine canadienne, mais qui étudia dans nos ateliers, on a réuni une centaine d'œuvres d'importance diverse. Le meilleur de ce qui nous est montré, il faut, semble-t-il, le chercher, plutôt que dans de grandes toiles qui sont très médiocres, dans certaines études, et surtout dans de petites marines où se fondent assez joliment les souvenirs de Cazin et ceux de Whistler; c'est, au-dessus d'une baie tranquille, le faible scintillement de la première étoile, ou, le long des quais de Stockholm, les lueurs dont s'éclaire le flanc des grands bateaux, pendant un déchargement nocturne.

L'Exposition historique et artistique de Neuilly

Une intéressante exposition s'est ouverte samedi dernier dans les salles de la mairie de Neuilly-sur-Seine, organisée par la commission historique et artistique du Vieux-Neuilly, créée en 1902 par la municipalité en vue de recueillir les souvenirs du passé de cette jolie ville.

Grâce au concours de généreux collectionneurs, on a pu réunir quantités de tableaux, estampes, médailles, objets d'art, souvenirs de toutes sortes, extrêmement intéressants.

S. A. R. le comte d'Eu a envoyé aux organisateurs les portraits des princes nés au château de Neuilly et le portrait de Madame Adélaïde, sœur de Louis-Philippe, puis une pendule surmontée d'un sujet en bronze représentant le roi des Français, encore duc d'Orléans, soignant le courrier Vernet, et deux vases en bronze, dont les reliefs représentent des scènes de la vie de Louis-Philippe. Cette pendule et ces vases proviennent du château de Neuilly et avaient été donnés au souverain par le roi des Belges.

M^{re} Philippe Gille a prêté à l'exposition ses beaux dessins caricaturaux de Puvis de Chavannes.

On admire aussi un portrait de M^{lle} de Charolais, châtelaine du château de Madrid et de Bagatelle, par Drouais; une miniature d'Isabey: *L'Entrée de l'Impératrice Marie-Louise à Paris*; une estampe de Vinkles, *Le Château de Madrid*; une aquarelle de Brongniard, projet de Bagatelle, fait pour le comte d'Artois.

On voit également de curieuses aquarelles représentant *Le Campement de l'École de Mars dans*

la plaine des Sablons, et Le Campement des Alliés dans le Bois de Boulogne, en 1815.

M^{me} Judith Gautier a envoyé un portrait et un autographe de son père, qui habita Neuilly de longues années; M. Georges Cain, la maquette de la statue de Parmentier, par Gaudex, etc., etc.

Cette intéressante exposition restera ouverte jusqu'à la fin du mois.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 mai

Concours de Rome. — Sont admis à entrer en loge pour prendre part au concours du grand prix de Rome (composition musicale) :

MM. Mazellier (élève de MM. Lenepveu et Fauré), Gobert (élève de M. Lenepveu), Gailhard (élève de M. Lenepveu), M^{lle} Boulanger (élève de MM. Widor et Fauré), MM. Le Boucher (élève de MM. Widor et Fauré), Delmas (élève de M. Lenepveu).

Académie des Inscriptions

Séance du 10 m

Un manuscrit falsifié. — Dans une lettre qu'il adresse à l'Académie, M. Léopold Delisle annonce la mise en vente à Londres d'un volume traitant des allégories de la Bible, qui aurait appartenu à la bibliothèque de Charles V, au Louvre. Ce volume, affirme M. Delisle, qui s'en est déjà occupé à plusieurs reprises, n'a jamais appartenu à Charles V; c'est un livre très vulgaire du temps, qu'un faussaire adroit a manipulé et falsifié.

Une tête d'Éros. — Il y a quelques mois, M. de Mély apportait à l'Académie les photographies d'une merveilleuse tête d'Éros, qu'il venait de découvrir dans la collection d'Harcourt. Elle provenait des fouilles faites à Rome, par la comtesse d'Harcourt, en 1872, dans la maison de Varus sur la via Appia.

Aujourd'hui, M. de Bioncourt, gendre du comte d'Harcourt, notre ancien ambassadeur à Rome, apporte à l'Académie la tête elle-même et M. Collignon l'étudie devant la Compagnie.

Il s'agit d'une excellente réplique de la tête de l'Éros tendant son arc, connu par de très nombreuses copies, et dont l'original paraît être l'Éros de bronze exécuté par Lysippe pour un temple de Thespies.

L'Antique nécropole juive d'Alexandrie. — Lors de son dernier passage à Alexandrie, M. Clermont-Ganneau, en visitant les fouilles entreprises par M. Ch. Breccia, directeur du musée local, dans les nécropoles antiques situées à l'est de cette ville, avait noté sur la paroi d'un sépulchre une inscription peinte qui lui avait paru être écrite en caractères sémitiques. Depuis, les fouilles ont amené la découverte, au même endroit, d'une autre inscription similaire, dont M. Breccia vient de lui envoyer un calque.

M. Clermont-Ganneau y a reconnu l'épithaphe d'un personnage appelé Akabyah, fils d'Elivenai, deux noms juifs des plus caractérisés, dont le second, qui signifie « mes yeux sont dirigés vers Jéhovah », se rencontre plusieurs fois dans la Bible. L'alphabet de cette inscription rappelle

d'une façon frappante l'alphabet araméen employé par les juifs pendant la période achéménide.

L'inscription peut remonter à la première époque ptoléméique. C'est un indice précieux qui permet de fixer désormais à Ibrahimiyyé, à environ trois kilomètres dans l'est d'Alexandrie, l'emplacement jusqu'ici inconnu de la vieille nécropole juive antérieure à notre ère.

Le mur antique du boulevard du Palais et du quai des Orfèvres. — M. Charles Normand entretient l'Académie de la découverte, que nous avons annoncée dans notre dernier numéro, d'un fragment d'un de ces murs faits de matériaux romains, qui, mis au jour en divers points de la Cité, ont été qualifiés de murs de Lutèce. On y retrouve l'appareil fait de pierres de grandes dimensions, mais variées, jetées sans ordre, comme à la hâte, ainsi que dans les murs trouvés au marché aux Fleurs et à la rue de la Colombe. M. Charles Normand y a découvert des ossements, des fragments calcinés, puis, dans le voisinage, des morceaux de monuments gothiques d'une grande élégance provenant de la « maison du trésorier de la Sainte-Chapelle ».

M. Charles Normand commente ensuite le bas-relief parisien du marché aux Fleurs, dit « au cucullus », jusqu'ici inédit et inexpliqué, où figurent des personnages dont l'un coiffé d'un capuchon. Il y reconnaît le « cucullus », et son opinion est confirmée par MM. Héron de Villefosse, Jullian, Longnon, Salomon Reinach.

Il a identifié ce « cucullus » avec le capuchon figurant sur une peinture d'une taverne mal famée de Pompéi et avec d'autres documents antiques. Ce vêtement était le symbole habituel au commerce des boissons et autres lieux publics.

Nécropole juive d'Alexandrie. — M. Clermont-Ganneau lit un mémoire sur l'ancienne nécropole juive d'Alexandrie, à l'est de cette ville, d'après les découvertes de M. Breccia, conservateur du musée d'Alexandrie.

A propos du « Baptême du Christ » de la National Gallery

Le *Times* du 13 avril dernier a publié, en français, une lettre d'environ une colonne et un quart, signée « E. Durand-Gréville ». L'auteur n'y fait pas allusion aux discussions antérieures : il raconte à la suite de quelles études sur l'œuvre de la jeunesse du maître d'Urbin il a conclu du seul examen du tableau de Londres, en mai 1906, que c'était une œuvre de Raphaël. Cette conviction s'est fortifiée chez lui par l'étude subséquente de tous les ouvrages de la jeunesse de Raphaël qui se trouvent à Londres ou dans les environs de la capitale ou dans les contées.

A son retour en France, un nouvel examen des trois petites compositions du musée de Rouen qui formaient jadis la prédelle de l'*Ascension* du Pérugin, lui a donné la conviction que cette prédelle a été exécutée avec la collaboration de Raphaël. Dans le *Baptême du Christ*, notamment, affirme-t-il, les figures (non le paysage) sont entièrement de la main de Raphaël.

Depuis le 18 avril, aucune nouvelle lettre ou étude concernant le *Baptême du Christ* n'a paru ni dans le *Times*, ni ailleurs.

E. D.-G.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Ariane et Barbe-Bleue*, conte en trois actes, de M. Maurice Maeterlinck, musique de M. Paul Dukas.

L'œuvre si longtemps attendue est venue enfin, et n'a pas déçu notre attente : son importance est telle, que dans bien peu d'années sans doute, l'histoire de la musique dira : « Après *Pelléas et Mélisande* de Debussy, rien de notable, jusqu'à la révélation d'*Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas. » Entre les deux ouvrages, le parallèle semble assez opportun d'abord : l'un et l'autre inspirés par un de ces drames légendaires de Maurice Maeterlinck, qui sont à la fois des contes de nourrice et des tableaux humains, ils témoignent aussi tous deux d'une rare entente des ressources de l'orchestre et de l'harmonie d'aujourd'hui, et c'est là, dans l'un et l'autre cas, musique nouvelle s'il en fut. Mais l'analogie ne va plus loin, et il est difficile d'imaginer à la même époque et presque dans le même langage, — ou tout au moins, comme disaient nos pères, dans le même « goût », qui est le goût moderne, — deux œuvres plus dissemblables d'esprit et de caractère.

Le poème d'*Ariane et Barbe-Bleue* ne vaut pas *Pelléas et Mélisande* ; on n'y trouve pas cette fraîche abondance de mouvements d'âme et ces nuances délicates de sentiments, ni cette tragique impuissance de tous à s'expliquer et à se comprendre, ni cette tendre et grave pitié qui les enveloppe, aucun ne voulant le mal, et tous souffrant cruellement... Il s'agit ici simplement, — comme pourrait l'indiquer le sous-titre du conte, — d'une « délivrance inutile ». Barbe-Bleue a déjà épousé et fait disparaître cinq femmes ; la sixième, c'est Ariane, dont le nom a été choisi peut-être pour évoquer celle qui en d'autres temps sut déjouer les ruses du Labyrinthe : Ariane la Libératrice. Sourde aux avertissements des paysans qui lui crient le danger, elle entre dans le palais, et, dédaigneuse, laisse ouvrir par sa nourrice les six portes d'où ruissellent améthystes, saphirs, perles, émeraudes, rubis et diamants ; la septième clef est défendue ; c'est pourquoi elle s'en empare, et ouvre la septième porte : alors, des profondeurs obscures de la terre s'élève le chant des cinq femmes enfermées... Condamnée pour sa désobéissance, Ariane parvient à l'oubliette où elles gisent, misérables ; elle les éveille, les ranime, et leur trouve un chemin vers la lumière ; toute la nature entre par la brèche ouverte, on entend le murmure de la mer, les clochettes d'un troupeau, et les cinq prisonnières, éblouies d'abord et tremblantes, suivent Ariane qui les guide. Elles ne parviennent pas à s'échapper pourtant, car le château est enchanté, et les ponts se relèvent d'eux-mêmes devant elles. Mais elles ont retrouvé la joie, et Ariane leur apprend leur beauté. Barbe-Bleue cependant a disparu pour combattre la révolte des bons paysans, qui le croient meurtrier d'Ariane comme des autres. Il revient, porté par les mutins, vaincu, tous ses membres liés, blessé, presque mort. Et alors se produit le coup de théâtre qui donne à l'œuvre son vrai sens : Ariane, dont l'âme fière ne tolère ni violence ni esclavage, renvoie les paysans sonlevés pour la défendre, et, sans écouter l'effroi de ses compagnes, panse les blessures du tyran et

coupe ses liens. Il relève la tête, il est libre ; mais Ariane ne l'est pas moins ; elle le quitte, ouvre la porte. Or toutes ses compagnes, celles qu'elle a voulu délivrer, refusent de la suivre, et restent auprès de l'homme à qui elles ne peuvent désobéir, pauvres âmes faibles, aimantes, brisées, nées pour la servitude...

C'est bien un conte, comme on voit, et point du tout un drame : ni les volontés n'y entrent en lutte, ni les sentiments ne s'y développent par une action réciproque. Une seule héroïne, Ariane ; cinq compagnes incertaines, qu'elle ne peut entraîner ; un tyran qui n'intervient que pour être réduit à l'impuissance. A vrai dire, Ariane est seule vivante ; encore nous intéresserait-elle plus si elle parlait un peu moins, et ne débitait pas à ses compagnes de réelles fadaïses : « Où caches-tu tes bras divins ?... Voilà deux rayons de bonheur que je délivre encore. — Oh ! mes pauvres bras nus... Ils vont trembler de froid... — Mais non, puisqu'ils sont adorables. » Mais l'intérêt véritable de la pièce est dans les tableaux qu'elle évoque : au premier acte, le ruissellement des pierres précieuses, puis la septième porte ouverte sur l'abîme d'où monte le chant des recluses. Au second, le contraste entre l'ombre où elles languissent et l'irruption de la lumière avec tous les échos et tous les parfums de la vie. Au dernier acte enfin, la coquetterie réveillée des femmes qui s'attifent, puis la rumeur de la bataille, la figure terrible de Barbe-Bleue garrotté, et enfin l'opposition de la fière Ariane qui s'en va, et du groupe timide des cinq femmes serrées autour de leur maître. Il y avait là de quoi tenter un musicien qui, comme M. Dukas, s'est révélé déjà le magicien des formes, des couleurs et des mouvements (je songe à l'*Apprenti Sorcier*.)

La musique d'*Ariane et Barbe-Bleue* est la plus riche et la plus puissante des illustrations, et c'est par là qu'elle trouve le chemin de nos cœurs : l'amour et la haine, l'ambition et la vengeance, ou les autres sentiments définis, ne sont pas les seuls qui puissent nous toucher ; il peut tenir plus d'émotion en un tableau que dans mainte poésie lyrique, et justement ce qui caractérise ici la musique de M. Dukas, c'est qu'elle est toujours émue. La rumeur des paysans, au début du premier acte, n'est pas seulement rendue avec une vérité saisissante et toute nouvelle : on y sent frémir l'inquiétude et la pitié ; la complainte des prisonnières n'est pas seulement une chanson populaire d'un ingénieux archaïsme : c'est un des plus beaux et des plus touchants appels que jamais la musique ait fait entendre, et je sais peu de pages aussi poignantes que celle où les voix venues des profondeurs se gonflent et clament enfin toute la détresse de celles qui

*Voient l'océan par les fentes,
Ont peur de mourir,
Et frappent à la porte close
Sans oser l'ouvrir.*

De même encore, au second acte, l'évocation, puissante, sobre et sans description superflue, de la nature riante qui se découvre ; et, au troisième, le fracas de la bataille, qui n'est pas un vain tumulte, mais laisse deviner le confus effort des paysans et la lutte pied à pied ; enfin, l'accablement et la honte de Barbe-Bleue, faible, meurtri, délivré par celle qu'il voulait son esclave, ses mouvements brusques, hésitants et bientôt arrê-

tés, la ferme résolution d'Ariane et sa fuite hautaine, sont traduits par une musique qui suffirait, sans réalisation scénique, à nous rendre sensible ce qui se passe.

La musique de M. Dukas est si forte, en effet, qu'en bien des endroits c'est le drame, ou, pour mieux dire, c'est le texte qui semble superflu : et son œuvre est presque comparable à un poème symphonique, orné de chants. Ces chants supprimés, la musique tiendrait debout encore, tout entière, car elle se gouverne par ses propres lois : le rappel des motifs caractéristiques en est une, qui régit le poème symphonique comme la musique du théâtre moderne, et il arrive même que des formes plus précises sont observées, qui sont celles mêmes de la musique pure : toute la scène des pierreries est conçue en forme de variation. Variation encore que la magnifique introduction, au second acte, sur le motif de la chanson des prisonnières ; variation, le plus souvent, tous ces retours de thèmes, qui jamais n'apparaissent que sous des formes nouvelles et cependant bien reconnaissables et développées. C'est donc là une musique très maîtresse d'elle-même, et qui vraiment agit en reine. Elle y a tous les droits, par la noblesse de son inspiration, la puissance de son émotion et l'éclat d'un orchestre qui sait être vigoureux sans lourdeur, tendre sans mollesse, et dont les couleurs toujours vives sont en même temps liées et harmonieuses.

Je n'ai rien dit du chant, que la partition révèle vigoureux et expressif : c'est que ces mérites sont, au théâtre, annulés par le défaut de la voix la plus rétive et la plus désagréable qu'on ait entendue depuis bien longtemps ; et, pour comble de malheur, M^{me} Georgette Leblanc-Maeterlinck arrive, à force d'inexactitude dans l'accent et de fausseté perpétuelle dans le ton, à ne pas laisser parvenir à nos oreilles une seule phrase de son texte. Cette artiste se sait, en outre, très belle ; c'est une opinion qu'il ne faut jamais combattre chez une femme ; je regrette seulement qu'elle s'affiche en ce perpétuel sourire, cette robe mal attachée, ces attitudes qui veulent être « plastiques » et font toujours contre-sens. Les autres rôles sont, par malheur, presque insignifiants : je signalerais seulement M^{lle} Brohly, fort gracieuse dans Sélvsette ; M. Vieulle, Barbe-Bleue fort terrible, mais presque toujours muet, et M^{lle} Regina Badet, complètement muette, pour sa part, dans le rôle de l'étrangère Alladine, mais dont les mouvements et la parure sont du plus savoureux exotisme. Les décors ne m'ont pas entièrement satisfait. La salle romane du premier acte est belle, mais le ruissellement des pierres est bien pauvrement rendu par ces toiles sans fin, semées de verroteries, qui se déroulent derrière les portes ouvertes : le texte indique, ce me semble, que les pierres doivent se répandre et envahir la salle entière ; je crois aussi que les portes, au lieu de se refermer chacune à son tour, devraient nous laisser devant les yeux toutes ces splendeurs à la fois : c'est une symphonie de gemmes que M. Maeterlinck semble avoir rêvée. Il y a, au second acte, une belle oubliette de style ogival, mais le tableau qui apparaît ensuite par la vaste baie ouverte est d'un coloris cru et d'une perspective insuffisante. Il semble que MM. Carré et Jusseume aient pris ici un peu de repos, comptant sans doute sur le musicien pour achever la toile, et nous faire voir ce

que le décorateur a négativement indiqué. Si tel est leur calcul, on ne peut leur donner tort.

LOUIS LALOEY.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

EXPOSITION DE LA SÉCESSION DE BERLIN

La Sécession de Berlin vient d'ouvrir sa treizième exposition. L'intérêt qu'elle offre consiste moins, semble-t-il, dans la révélation de talents nouveaux que dans une récapitulation, fort instructive, des œuvres de quelques artistes déjà consacrés. Est-ce bien ce caractère que le président de la Société indépendante veut affirmer, en disant que « la tâche de la Sécession est de combattre pour les classiques de l'avenir » ? — Ces classiques trouvent chaque année des imitateurs laborieux et consciencieux : ils n'ont pas en jusqu'ici le bonheur ou le mérite de susciter eux-mêmes, comme les « classiques d'autrefois », des contradicteurs originaux.

Les souvenirs de Bœcklin, de Liebermann, de Klimt et de quelques autres poursuivent avec insistance, à travers les salles de la Sécession, le visiteur le moins prévenu. Le choix même des sujets, sans parler de la manière dont ils sont traités, dénonce ces influences très exclusives. Peu de portraits, peu de paysages, qui soient simplement des portraits ou des paysages ; mais des allégories, des tableaux mythologiques, des tableaux de genre à grands personnages et à grandes intentions, des « actes » ou études, qui, tôt ou tard, viendront encore aboutir à de l'allégorie ou à du symbole philosophique. Ça et là, on se rafraîchit à quelques fleurs bien peintes ; on se repose à quelques natures mortes bien composées. Les fleurs et les natures mortes représentent le meilleur des œuvres récentes exposées à ce Salon.

Il faut, en effet, mettre à part les deux salles consacrées à van Gogh et à Liebermann, qui forment une sorte d'exposition rétrospective.

Les dix toiles du peintre hollandais sont toutes de sa dernière manière, à la fois si vigoureuse et si étrange. Voici le portrait de van Gogh par lui-même, qui faisait autrefois partie de la galerie Bongers, à Amsterdam. Il s'est expliqué lui-même — et c'était, après tout, une sage précaution — sur la bizarre divergence des yeux, encore accusée par une différence de couleur : l'un est vert, l'autre est bleu. Voici quelques-uns de ses derniers paysages : plaines couvertes de blé, gorges boisées ou rocheuses, peintes en tourbillon, avec un relief uniforme, une monotone puissance. Enfin les deux plus beaux morceaux de couleurs : un bouquet d'iris bleus dans un vase jaune, et une *Pietà* jaune et bleue dans un paysage de rochers gris.

Par une rencontre singulière, quelques toiles de Leistikow, lacs plats, forêts sombres et endormies, ont été accrochées tout auprès de celles de van Gogh ; elles ont fort à souffrir du voisinage.

M. Liebermann célébrait cette année son jubilé de peintre : à cette occasion, la Sécession a réuni quelques-unes de ses meilleures œuvres, depuis 1876 jusqu'à 1907 : portraits, paysages, études, ou tableaux de genre. Ce résumé d'une carrière déjà longue et très remplie est intéressant plusieurs titres. D'abord, il explique les efforts du peintre

allemand pour se dégager de l'influence hollandaise et en particulier de celle d'Israëls. La *Ravau-deuse* (1880) et même encore *Les Paysans à table* (1890) sont de l'Israëls d'il y a vingt-cinq ans. Pourtant, vers la même époque, Liebermann commence à montrer un talent original dans d'autres tableaux, où il ne demande plus à la Hollande que le sujet et l'inspiration : *L'Hôpital des vieillards à Amsterdam* (1880) ; *L'Hospice de Leyde* (1890). D'autre part, la manière dont Liebermann conçoit et peint le portrait s'accuse et s'explique dans une série très significative. Le beau portrait double, *Mes Parents*, est de 1891 : vérité et simplicité du dessin, harmonie calme de la couleur ; les deux visages se détachent sur du noir, du gris et du roux ; atmosphère tranquille qu'éclaire, sans la troubler, la tache jaune d'un livre posé sur la table. Et voici, de l'année dernière : *L'Assemblée des professeurs de Hambourg*. Cette toile, de grandes dimensions, est accompagnée de la double série des esquisses dessinées et peintes qui ont servi à la composer et à l'établir. Certaines de ces esquisses sont parfaites : on y sent l'intelligence exacte et profonde de la physionomie, le choix judicieux de la pose et du geste expressif. Mais le tableau lui-même est déplaisant, d'arrangement et de couleur. L'effort pour mettre ensemble les figures, sans les juxtaposer seulement, n'a pas abouti. On est tenté d'isoler chaque personnage pour en retrouver l'expression. Le décor est, par rapport aux figures, violent et cru. Les livres multicolores d'une bibliothèque sortent du fond et menacent d'encombrer les premiers plans. J'entends qu'on rapproche ce moderne tableau de corporation d'exemplaires illustres du même genre et qu'on évoque à son propos le souvenir de Frans Hals ou même de Rembrandt. Si ce souvenir a hanté l'auteur lui-même, il faut reconnaître qu'il l'a desservi. Tant de talent, d'expérience et d'effort devaient aboutir à autre chose de plus original et de plus complet. Après cela, on revient avec plaisir au Liebermann d'autrefois, tout en regrettant qu'il ne se soit pas abandonné plus librement à sa propre nature, qu'il n'ait pas écouté davantage et avec plus de confiance la leçon de ses yeux et celle de sa pensée.

Il n'y a pas grand'chose à retenir des deux douzaines de portraits exposés cette année à la Sécession. Seul, un petit portrait de femme, peint par M. Cohen-Gosschalk présente une note de réalisme simple et sincère, qui fait contraste avec le tapage inconsistant et vide de M^{me} Dora Hitz (*Portrait de M^{me} Gerard Hauptmann*) et avec la manière froide et conventionnelle de M. von Koenig.

Des trois paysages qu'expose Hans Thoma, l'un représente un sous-bois nord-italien dans une couleur très artificielle ; mais les deux autres : *Retour au foyer* et *Lumière du matin au bord du Danube*, sont très remarquables. Le premier, de petites dimensions, très habilement composé, est tout ensemble profond d'expression et curieux de couleur. Trois petits personnages traversent le pont de bois jeté sur une rivière que bordent des prairies et des bouquets d'arbres. Les cuivres éteints du soleil couchant, reflétés dans l'eau, complètent très doucement les masses sombres des verdure ; et l'œil est tout de suite fixé, comme il arrive devant certaines toiles de Ruissdaël.

Après cela faut-il parler des pointillages clairs

de M. Baum, des printemps de M. Becker, etc., etc., exécutions banales de formules connues, qu'aucune expérience personnelle, aucun sentiment profond n'a renouvelées.

Les peintres de fleurs, de fruits, de natures mortes, sont très nombreux à la Sécession de Berlin ; beaucoup sont habiles, quelques-uns même attachants. M. Emil Weiss peint des fleurs et des fruits dans le soleil du matin, des bouquets de tulipes et de clochettes, des jattes de fruits dans une couleur un peu terne, mais juste et précise. Un bouquet de fleurs d'automne, de M. Stutz, multicolore et serré, à la paysanne, est un petit tableau parfait. Il faut citer encore des tulipes rouges de M. Hübner, et une bonne nature morte de M. Opler.

Au milieu d'études prétentieuses, de sujets baroques de composition et de couleur, la charmante *Petite violoniste* de M. Lucien Simon étonne et détonne : quand on l'a quittée, on ne regarde plus autour de soi qu'avec appréhension. Que de peinture convenue et médiocre, mélange bâtard de faux-classique et de style nouveau : adolescents couchés dans des poses d'hermaphrodites, amazones déséquilibrées, sirènes baroques, courtisanes pseudo-byzantines, dompteuses de fauves nues, fardées et casquées d'une coiffure ultra-moderne ! Et ce n'est rien encore. Voici que toutes ces figures d'étude sont mises en action — ou plutôt entrent en danse — dans d'énormes compositions allégoriques, comme *La Nuit et le Matin*, de M. Brandenburg ; *L'Abîme* du même ; le *Combat d'Amazones* de M. Trübner, ou le *Jugement de Paris* de M. Corinth. Je n'ai jamais trouvé la mythologie et l'allégorie plus insupportables qu'à la Sécession. La seule allégorie curieuse et intéressante est encore celle de M. Oberlaender, qui est, du moins, de la caricature voulue, précise et amusante dans le détail : il y manque pourtant un peu de cet esprit et de cette fantaisie que M. Jean Veber sait mettre dans des compositions du même ordre.

Les tableaux de genre qui ne soient pas du genre héroïque sont assez rares. Mais il y en a quelques-uns d'excellents. Une vieille paysanne assise, de Bischoff-Kuhl : une moissonneuse, de Kalkreuth, vigoureuse et calme, en marche sur la lisière d'un champ de blé ; un curieux petit *Baigneur* du Norvégien Werenskiöld : le corps rose et blond, d'une pose à la fois réelle et jolie, se détache sur un fond vert clair très favorable. Enfin, une grande toile de M. Hans Baluschek, le peintre ordinaire du peuple berlinois : sur la pelouse foulée et fanée de Tempelhof, bourgeois endimanchés, bonnes d'enfants poussant des voitures, marchandes de gâteaux, militaires, gymnastes sont éparpillés par petits paquets, couchés, assis, debout, immobiles ou dans des mouvements analogues à ceux que révèle la photographie instantanée. Presque au bord du cadre, une ligne toute droite de petits arbres maigres limite l'horizon ; une étroite bande bleue bordée de violet est tout ce que l'on voit de ciel. C'est toute la vulgarité placide et tout le monotone ennui des dimanches berlinois. Le grand nombre des personnages, la variété des épisodes ne détruisent nullement l'unité de l'impression. C'est curieux que M. Baluschek soit ici le seul peintre qui s'applique à de pareils sujets.

La sculpture est, comme à l'ordinaire, peu représentée et de façon fort médiocre. Le groupe de M. Tuillon (*Hercule et le Taureau*) ne s'impose

guère que par ses énormes dimensions; quelques statuettes de M. Kraus, études d'enfants d'après nature, sont amusantes à regarder.

Maurice PERNOT.

REVUE DES REVUES

X *La Grande Revue* (10 avril 1907). — *A propos des Indépendants*, dont le Salon vient de se clore, le peintre George Desvallières publie un excellent article où il répond victorieusement aux objections communément formulées à l'égard de ces artistes, au reproche qui leur est fait notamment de violer les lois des proportions : ces censeurs « admettront-ils que ces mystérieuses proportions sont tout entières dans les déformations sublimes que nos artistes du Moyen âge donnaient à nos saints des cathédrales, les allongeant au delà de toute mesure « raisonnable », à l'encontre de tout précepte scientifique et les faisant par cela même plus vivants que tous les moulages sur nature qui encombrèrent nos salons, nos monuments et nos places publiques ?... Par contre, le dessin et les proportions que nos censeurs reconnaissent si facilement, déterminent si sûrement et chérissent exclusivement, nous les retrouvons dans toutes les œuvres de décadence. »

— *Musées et Monuments de France* (1906, n° 4). — M. Carle Dreyfus présente les deux bas-reliefs en cire de Clodion récemment légués au musée du Louvre par M^{re} Rousse (reprod.).

— M. E. Durand-Gréville s'inscrit en faux contre l'assertion de Vasari d'après laquelle le manteau bleu de la *Belle Jardinière* de Raphaël, au Louvre, aurait été peint par Rudolfo Ghirlandajo, et d'un examen minutieux de cette toile il conclut qu'elle est tout entière de la main seule de Raphaël.

— Notice de M. L.-H. Labande sur trois statues du xv^e siècle provenant de l'église des Célestins d'Avignon et conservées au musée Calvet de cette ville : une *Vierge avec l'Enfant*, puis un *Saint Lazare* et une *Sainte Marthe* qui devaient primitivement être accompagnés d'une *Sainte Madeleine* que M. Labande souhaite qu'on puisse retrouver.

— M. Pierre Pâris décrit des fragments de vases peints provenant d'Elche (Espagne) et conservés au musée archéologique de l'Université de Bordeaux.

— Notice de M. Henri Chabent sur les tapisseries de l'ancienne collégiale Notre-Dame de Beaune, exécutées en 1500 par un certain Pierre Spicker, tapissier sans doute flamand qui vivait à Dijon, et formées de dix-neuf pièces où sont représentés les épisodes de la vie de la Vierge puis le portrait du donateur : l'archidiacre et chanoine Hugues Le Coq 15 de ces pièces sont reproduites.

— Article de M^{lle} Louise Pillion sur la chapelle du Petit-Quevilly près Rouen, et ses fresques du xiii^e siècle (2 reprod.).

— Nouvelles diverses, parmi lesquelles l'article de M. C. Enlart que nous résumons plus haut, sur le musée du Trocadéro.

BIBLIOGRAPHIE

Studien zu Michelangelo, von Fritz BÜRGER, Strassburg, Heitz, éditeur, 1907. — Un volume in-8°, de 44 pages, av. 7 gravures et 6 planches hors texte.

M. Bürger, qui a déjà publié divers excellents travaux sur les sculptures italiennes, notamment sur le tombeau de Paul II, sur Francesco Laurana et sur les œuvres d'Isaïe de Pise, à Rome, publie aujourd'hui plusieurs études sur les tombeaux des Médicis. Dans une de ces études il s'attache particulièrement à déterminer le sens des statues de ces tombeaux. Il montre que le sentiment de la Renaissance n'y eut aucune part et que les motifs choisis par Michel-Ange, les représentations du *Ciel* et de la *Terre* et des quatre moments de la journée : l'*Aurore*, le *Jour*, le *Crépuscule*, la *Nuit*, ne sortent pas de la série des allégories employées par le christianisme. M. Brockhaus, par des voies différentes, était déjà arrivé aux mêmes conclusions, en s'appuyant sur un passage d'un hymne de saint Ambroise, que l'on chantait le jour de la fête de saint Laurent, et dans laquelle le poète mettait aux pieds du Seigneur, les personifications du monde créé, le *Ciel*, la *Terre* et les *Moments du jour*.

M. Bürger publie de nombreux dessins de Michel-Ange, dont quelques-uns ont déjà été reproduits par M. de Geymüller. Mais un croquis, publié pour la première fois, mérite de retenir l'attention. C'est un dessin du musée du Louvre qui nous fait connaître les premiers projets pour les tombeaux des Médicis. Le dessin, il est vrai, est d'un élève de Michel-Ange, mais son analogie avec un croquis du maître lui-même prouve que sa pensée a été fidèlement respectée, et ce dessin, jusqu'à ce jour peu considéré, doit être tenu pour un des plus précieux documents relatifs aux tombeaux des Médicis.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

Le romancier Joris-Karl Huysmans, né à Paris en 1848 d'une famille d'artistes hollandais, et qui a succombé dimanche dernier 12 mai à une longue et cruelle maladie, fut également un critique d'art d'une sensibilité raffinée, aux jugements précurseurs, au style pittoresque et incisif. Dès 1880, il opposait à la fausse esthétique des Salons officiels la liberté féconde du Salon des Indépendants et savait découvrir et montrer la valeur des peintres du groupe impressionniste et d'artistes tels que Gauguin, Cézanne, Degas, Forain, Raffaëlli. Ces critiques des Salons ont été réunies dans son volume *L'Art moderne* (1883). En 1889, il publiait un second ouvrage de critique : *Certains*, où sont étudiés principalement Gustave Moreau, Degas, Chéret, Whistler, Félicien Rops, le graveur hollandais Jan Luyken, J.-F. Millet, Goya, Turner. Enfin, ses livres *A rebours*, *En route*, *La Cathédrale*, *L'Oblat*, renferment nombre de pages pénétrantes, d'accent extrêmement personnel, sur l'art moderne, la musique religieuse, l'art de Chartres et les maîtres d'autrefois.

Une petite-fille de l'ragonard, M^{me} veuve **Pramondon**, est morte dimanche dernier à Paris, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

On annonce la mort, à Saint-Petersbourg, à l'âge de cinquante-trois ans, de **M. Vassili Gorlenko**, dont nous avons eu plus d'une fois l'occasion d'imprimer le nom comme critique d'art. M. Gorlenko avait écrit les premières études biographiques sur ses compatriotes Lévitki et Borovikovski. Il s'était également occupé de nos peintres passés en Russie au XVIII^e siècle et avait, entre autres, consacré une bonne étude à Jean-Baptiste Leprince.

On annonce aussi la mort récente du peintre baléare **Ricardo Anckermann**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. G. Mülhbacher

Vente faite à la Galerie Georges Petit, les 13, 14 et 15 mai, par M^{es} Chevallier et Lair-Dubreuil, MM. Féral, Paulne, Lasquin et Mannheim.

Produit total : 1.237.491 francs.

TABLEAUX ANCIENS

1. Aubry (Étienne). La Laitière : 9.000. — 2. Boilly (L.-L.). Les Favoris : 23.500. — 3. Boilly (L.-L.). Jeune femme en promenade : 22.100. — 4. Boilly (L.-L.). La Peur du chien : 13.000. — 5. Boilly (L.-L.). L'Oiseau privé : 17.000. — 6. Boilly (L.-L.). L'Indiscret : 15.200. — 7. Boilly (L.-L.). La Rose abandonnée : 8.500. — 8. Boilly (L.-L.). Le Souper : 10.250. — 9. Boilly (L.-L.). La Leçon d'union conjugale : 5.100. — 10. Boilly (L.-L.). Le Doux réveil : 7.200. — 11. Boilly (L.-L.). Jeune femme tenant un livre : 8.000. — 12. Boilly (L.-L.). La Malade intéressante : 5.000.

13. Boucher (École de Fr.). La Pêche : 1.900. — 14. Debucourt. La Route du marché : 5.500. — 15. De Machy (P.). Une salle de vente publique : 5.700. — 16. Drolling. La Jeune artiste : 5.800. — 17. Drouais (Fr.). Portrait de la marquise de Buffault : 13.500.

18. Fragonard (Honoré). La Résistance inutile : 62.100. — 19. Fragonard (H.). Vénus offrant des couronnes : 19.500. — 20. Fragonard (H.). Portrait de jeune homme : 40.300. — 21. Fragonard (H.). La Gimblette : 31.500. — 22. Amants heureux : 5.600. — 23. Fragonard (H.). « Dites donc, s'il vous plaît » : 24.500. — 24. Fragonard (D'après H.). Le Verre d'eau : 10.000.

25. Garnier (E.). La Jeune musicienne : 4.000. — 26. Gérard (M^{me} Marguerite). La Lecture d'une lettre : 4.300. — 27. Gérard (M^{me} Marguerite). Portrait d'Hubert Robert : 2.100.

28. Goya y Lucientes (Fr.). Portrait du maître : 3.000. — 29. Guillard (M^{me} Adélaïde Labille). — Portrait de Victoire de Maurepas, marquise de Contances : 36.000. — 30. Guillard (M^{me}). Portrait de jeune femme. Pastel : 30.100. — 31. Heilmann (H.-C.). La Jolie ménagère : 18.100. — 32. Hoin Claude (M^{me}). Dugazon dans le rôle de Nina : 14.000 francs.

33. Largillière (Nicolas de). Portrait de jeune femme : 4.300. — 34. Largillière (Nicolas de). Portrait de la marquise du Châtelet : 11.000.

35. Leprince (Xavier). Le Départ de la diligence : et 39. L'Arrivée de la diligence. Deux pendants : 22.500. — 40. Mayer (M^{me} Constance). Portrait de l'artiste : 5.500. — 41. Nattier (Attr. à J.-M.). Portrait de Madame Victoire de France : 6.100. — 42-43. Pillement (Jean). Paysages animés. Deux pendants : 7.000. — 44. Prud'hon (P.-P.). Volupté : 18.700.

45. Rigaud (Hyacinthe). Portrait d'homme : 7.000. — 46. Robert (Hubert). La Colonnade : 15.000. — 47. Schall (Frédérie) Les Fiancés : 6.300. — 48. Schall (F.). Les Époux : 6.300.

49. Schmidt. La Sortie d'une calèche : 2.100. — 50. Vanloo (Carle). Portrait de jeune femme : 31.100 francs.

51. Vigée-Lebrun (M^{me} Elisabeth-Louise). Portrait de l'artiste : 23.000. — 52. Vigée-Lebrun (M^{me}). Portrait d'Angelica Catalani : 10.000. — 53. Watteau (Antoine). La Collation : 30.400. — 54. École française (XVIII^e siècle). Portrait de femme : 5.200.

DESSINS ANCIENS. — GOUACHES ET AQUARELLES

55. Bosio (attr. à). Le Sérail parisien : 425. — 56. Boucher (F.). Amour sur un nuage. Dessin : 6.000. — 57. Danloux (H.). Portrait d'homme : 1.230. — 58. Choffard (P.). Portrait de H^{te} V^{re} M. Hutin : 3.100. — 59. Cochin le fils (Ch. N.). Portrait de Coqueley de Chaussepierre, avocat au Parlement de Paris : 650. — 60. Debucourt (L.-Ph.). La Parade. Petite aquarelle : 1.000. — 61. Debucourt (attr. à P.-L.). La Coquette et ses filles, ou une Mère à la mode : 600. — 62. Debucourt (attr. à P.-L.). Les Petits messieurs, ou les Adolescents à la mode : 900. — 63. Fragonard (H.). La Mauvaise nouvelle. Dessin à la sépia : 30.500. — 64. Fragonard (H.). Le Petit frère : 4.200. — 65. Fragonard (H.). La Lettre : 2.850. — 66. Garbizza. La Galerie du Palais-Royal. Aquarelle : 2.300.

67. Hoin (Claude). M^{me} Dugazon dans le rôle de Nina ou la Folle par amour. Gouache : 20.450. — 68. Lavreince (N.). La Dernière résistance. Miniature sur vélin : 14.000. — 69. Lavreince (N.). La Consolation de l'absence. Gouache : 20.500. — 70. Lavreince (N.). Le Petit déjeuner. Gouache 25.100. — 71. Lavreince (N.). Le Roman dangereux. Gouache : 13.000. — 72. Lavreince (N.). Le Matin. Gouache : 30.500. — 73. Le Guay (Et.). Jeune fille assise : 1.250. — 74. Le Guay (Et.). Portrait de femme âgée : 1.250. — 75. Le Guay (Et.). Amours endormis : et 89. Amours musiciens : 805. — 80. Le Guay (Et.). Portraits : 1.500. — 81. Le Paon (J.-B.). Revue de la maison du Roi au Trou d'Enfer : 3.500. — 82. Lespinasse (le chevalier de). Le Quai des Tuileries, au coin du Pont Royal. Gouache : 720. — 83. Loucherbourg. La Rixe : 1.850. et 95. La Dispute. Deux dessins : 1.450. — 84. Maréchal (Ch.-L.). Le Parc de Saint-Cloud. Sépia : 14.100. — 85. Maréchal (Ch.-L.). Fête champêtre : 700. — 86. Meunier (Ph.). Vue de la cour du Louvre sous le vestibule de la colonnade : 3.520. — 87. Meunier (Ph.). Le Château de Saint-Cloud, vue prise au-dessus de la grande cascade. Aquarelle, et 100. Meunier (Ph.). Les Grandes eaux à Saint-Cloud. Aquarelle : 16.000. — 88. Morau le jeune. La Promenade : 15.000. — 89. Pujos (André). M^{me} la marquise de Villette, nièce de Voltaire : 620. — 90. Robert (Hubert). L'Aumône du courtisan. Aquarelle : 5.500. — 91. Robert (Hubert). La Descente du troupeau : 5.500. — 92. Saint-Aubin (Aug. de). Portrait de M^{me} Dugazon : 980.

(A suivre.)

Collections de M. Edouard Chappey

Deuxième vente (suite) (1)

Porcelaines d'Allemagne. — 743. Vase, Saxe-Marcolini, vannerie ajourée et fleurs en ronde bosse : 800. — 749. Cabaret, porcelaine de Louisbourg, décoré de sujets galants et de bordures à rinceaux en camaïeu carmin et dorure : 720. — 751. Cheval blanc cabré, porcelaine de Frankenthal. Terrasse avec troncs d'arbre et verdure : 910. — 752. Tête-à-tête, Frankenthal, à sujets dans le goût chinois, en dorure sur fond noir : 2.200. — 755. Boîte cylindrique : nymphe assise et jouant du triangle, guirlandes en dorure, fond vert, Vienne : 799. — 760. Quatre figurines : enfants musiciens : 570. — 761. Ours assis, décoré au naturel : 53. — 762. Oiseau à long bec, sur un rocher : 159. — 763. Lion rugissant, Allemagne : 89. — 764. Ours noir : 95. — 765. Groupe : chien attaqué par un loup : 190. — 766. Léopard passant, décoré au naturel : 360. — 767. Lion et lionne debout, décorés au naturel : 760. — 768. Ours passant ; terrasse rocailleuse avec verdure : 200. — 769. Groupe : ours noir attaqué par trois chiens : 309. — 770. Groupe, Allemagne : jeune femme repoussant un jeune homme agenouillé, et Amour : 1.030 francs.

Porcelaines variées. — 780. Écuelle et présentoir en ancienne porcelaine de Venise à fleurs dans les réserves : 1.210. — 781. Écuelle et présentoir : paysans et paysannes ; bordures d'oves en dorure. Porcelaine italienne : 870. — 783. Deux assiettes à bord festonnés, en ancienne porcelaine de Chelsea : 585. — 784. Lièvre couché, Chelsea : 300. — 785. Personnage debout. Terrasse à rocailles. Ancienne porcelaine anglaise : 410.

Éventails. — 797. Éventail, monture écaille brune. Feuille à sujets relatifs à la vie d'un chien. Ép. L. XV : 785. — 798. Éventail, monture ivoire, à personnages : Intérieur de magasin de tableaux. Ép. L. XV : 1.100. — 802. Éventail, monture ivoire sculpté : l'Alchimiste. Ép. L. XV : 720.

Objets de vitrine. — 807. Étui-nécessaire en or, à figures et rocailles. Ép. Régence : 720.

811. Boîte forme œuf en sardoine ; monture en or gravé à rocailles. Ép. L. XV : 780. — 815. Dragon en or ciselé, attributs et rocailles. Ép. L. XV : 800. — 823. Boîte en or gaufré, à raies ondulées et vase. XVIII^e siècle : 800. — 824. Boîte ovale, incrustations d'agate, monture en or gravé à médaillon : jeune garçon tenant une colombe, encadrements de diamants et le nom : Neuber. à Dresde. XVIII^e siècle : 8.800. — 825. Bijou de suspension, médaillon ovale du temps de L. XVI : jeune fille couronnant de roses une statue de l'Amour, monture en or, perles et rubis : 1.700. — 828. Boîte ronde en or de couleur ciselé et gravé : roses et étoiles. Poinçons de Clavel. Ép. L. XVI : 925. — 829. Boîte, forme ballon, en or émaillé bleu, à semis d'étoiles. Poinçons de Clavel. Ép. L. XVI : 1.080. — 830. Boîte à mouches, en or émaillé gris perle, cordons de feuillages en émail. Ép. L. XVI : 4.150 francs.

851. Boîte, forme livre, en or ciselé, à fleurs sur fond noir. XVIII^e siècle : 925. — 852. Étui cylindrique en ancien émail de Saxe, scènes galantes : 1.000. — 857. Nécessaire de forme

ovoïde en or, et draperie. Devise émaillée. Rosace en roses et pierreries. XVIII^e siècle : 1.460. — 858. Boîte, forme ballon, en or émaillé, à sujet allégorique sur fond bleu. XVIII^e siècle : 1.410. — 864. Boîte oblongue en or, incrustations de turquoises : 1.550 francs.

Montres. — 867. Montre en or émaillé en plein : L'Amour et Psyché. Lunette enrichie de jargons : Dd Trembley. Ép. L. XV : 1.600. — 893. Montre à répétition, en or émaillé en plein : médaillon en grisaille sur fond marron, jeune femme enguirlandant un vase. Mouvement signé : Joh Marteneau, London. Ép. L. XV : 1.100.

Râpes à tabac, objets variés. — 883. Râpe à tabac en bois sculpté : souverain debout, couronné par un amour. XVIII^e siècle : 530. — 884. Deux râpes à tabac en bois sculpté : Le Baptême du Christ. XVIII^e siècle : 880. — 898. Casse-noisette en bois sculpté : pèlerin debout. XVIII^e siècle : 320. — 899. Casse-noisette en bois sculpté : buste de femme. XVIII^e siècle : 350. — 902. Buste de femme en marbre blanc : XVIII^e siècle : 4.000.

Matières dures de la Chine. — 915. Vase en jade gris. Chine ; anses à branchages en relief : 800. — 916. Tasse avec présentoir oblong en jade gris, Chine ; branchages fleuris, feuilles et rangs de perles en relief : 415. — 917. Deux pots en jade gris verdâtre de la Chine, à feuilles et branchages : 520. — 918. Vase-balustre aplati, en cristal de roche, oiseaux, branchages, etc. Travail chinois : 425. — 920. Vase en spath-fluor violet et vert, bambou avec oiseau et feuillages. Travail chinois : 580 francs.

Bronzes, pendules. — 922. Deux candélabres en bronze doré, à terrasses simulant un escalier. Ép. L. XV : 3.020. — 924. Deux bras-appliques du temps de L. XVI en bronze doré : bacchants : 3.150. — 925. Deux candélabres en marbre blanc et bronze doré, colonnettes et feuillages. L. XVI : 1.800. — 926. Deux vases en cristal bleu gravé, montures bronze doré. Ép. L. XVI : 1.950. — 927. Pendule bronze doré et marbre blanc : Vénus et l'Amour. Cadran signé : Furet à Paris : Époque Louis XVI : 3.250. — 928. Deux vases en ancienne faïence de Nevers, émaillée bleu et bronzes dorés du temps de L. XVI : 6.000. — 929. Pendule bronze doré et marbre blanc à quatre figurines, bergers, nymphes et amours. Frise de jeux d'enfants. Cadran signé : Dubief à Paris. Ép. L. XVI : 4.220 francs.

930. Pendule à musique en marbre blanc, acajou et bronze doré. Renommée et rayons du soleil, deux chimères adossées, le Temps et la Douleur, séparés par un Amour sur des pilastres cannelés et ornée de bas-reliefs à personnages mythologiques ; médaillon-buste de Louis XVI en os sculpté. Contre-socle en marbre noir. Ép. L. XVI : 8.000. — 931. Deux candélabres en marbre blanc et bronze doré, vase à sujet de sacrifice. Ép. L. XVI : 9.100. — 934. Groupe bronze à patine brune : Psyché tenant une lampe et contemplant l'Amour endormi, XVIII^e siècle : 4.000. — 935. Pendule en marbre vert antique et bronze doré, rocher contre lequel s'appuie Diane caressant son chien, et sanglier attaqué par des chiens. Frise d'Amours. XVIII^e siècle : 4.600. — 936. Pendule à musique, en marbre blanc et bronze doré, édifice à deux étages surmonté d'un groupe de deux Amours ; cariatides et vase de flammes, colonnettes, attributs divers. Cadran s

(1) V. *Chronique des Arts* des 4 et 11 mai 1907.

gné : Molliens, à Paris, XVIII^e siècle : 5.050. — 937. Pendule à cadran tournant, urne sur base en bronze doré et femme en biscuit. Signée : Vulliamy, London, XVIII^e siècle : 3.020.

944. Deux candélabres en bronze patiné et doré à pieds-chimères et cariatides adossées. Mascaraons, palmettes et draperies. Bases en marbre vert de mer. Ép. Empire : 6.020. — 942. Deux candélabres en bronze patiné et doré : femme drapée, tenant une corbeille et quatre chimères ailées. Ép. Empire : 3.260.

Meubles, Sièges en tapisserie. — 953. Armoire en palissandre. Encadrements et palmettes en bronze doré. Ép. L. XIV : 2.515. — 954. Fauteuil à haut dossier en bois sculpté et doré, couvert en velours rouge. Ép. L. XIV : 600. — 955. Table oblongue à feuillages et dessus de marbre. En partie du temps de L. XIV : 720. — 959. Commode en laque à fond noir, oiseaux et arbustes, bronzes dorés à rocailles. Ép. L. XV : 1.800.

960. Bureau à dos d'âne, en marqueterie de bois de violette à quadrillés. Ép. L. XV : 3.510. — 962. Commode en bois de violette ; poignées, chutes et entrées de serrures en bronze. Ép. L. XV : 1.300. — 963. Table-bureau en bois de placage et bronze à rocailles. Ép. L. XV : 4.000. — 964. Deux supports ronds en bois sculpté et doré, à guirlandes et mufles de lions. Ép. L. XVI : 2.700. — 968. Console en bois sculpté, peint blanc et doré. Ép. L. XVI : 0.350. — 962. Trumeau bois sculpté, peint gris tore, à moulures et guirlandes. Glace et bas-relief : les Forges de Vulcain. Ép. L. XVI : 1.550.

(A suivre.)

Collection de Madame X...

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 24 avril, par M^e Lair-Dubreuil et M. Haro.

Tableaux anciens et modernes. — 2. Boucher (Attr. à). Nymphes endormies : 3.600. — 13. Chardin (Attr. à). Nature morte : accessoires de peinture : 10.000. — 14. Chardin (Attr. à). Nature morte : accessoires d'architecture : 4.600. — 24. Desportes. Sauglier aux abois : 1.850. — 27. Ecole française. Portrait de femme : 2.130.

42. Heinsius. Portrait de femme : 3.600. — 60. Taunay. Les Chiens savants : 4.100. — 64. Tournières (Robert). Portrait de seigneur : 2.000. — 65. Vernet (Joseph). Un coup de vent ; le naufrage : 1.200.

Pastels, gouaches, aquarelles et dessins. — 70. Benoit. La Statue ; et 71. La Fontaine. Aquarelles : 580. — 74. Caresme. Bacchanale : 505. — 79. Lami (Eug.). Officier à cheval. Gouache : 110. — 82. Mieris (W. van). Cléopâtre. Gouache : 400. — 83. Mieris (W. van). Tarquin et Lucrèce. Gouache : 280.

84. Moreau (Louis). Ruines et cours d'eau. Gouache : 530. — 85. Moreau (L.). Paysage. Gouache : 950. — 86. Moreau (L.). Le Moulin à eau. Gouache : 480. — 87. Moreau (L.). Le Petit torrent. Gouache : 480.

Produit : 57.660 fr.

Il vient de se vendre à Londres un exemplaire en bon état de la première édition des *Sonnets de Shakespeare* (1609), provenant de la bibliothèque de sir Henry Saint-John Mildmay. Ce petit volume, qui ne compte que quarante pages, a été vendu 20.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Eugène-Paul Ullman**, galerie des Artistes et Artisans, 9, rue Richepanse, jusqu'au 31 mai.

Exposition de sculptures de M. **Rembrandt Bugatti**, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 15 juin.

Exposition de gravures anglaises et françaises du XVIII^e siècle, en noir et en couleurs, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, du 16 mai au 1^{er} juin.

Exposition d'ouvrages d'art décoratif de Misses **Birkenruth, Casella et Hallé**, galerie Shirleys, 9, boulevard Malesherbes, du 17 mai au 15 juin.

Province

Neuilly-sur-Seine : Exposition historique et artistique, à l'Hôtel de ville, jusqu'au 30 mai.

Périgueux : 9^e Exposition de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, du 19 mai au 21 juillet.

Etranger

Grefeld : Exposition d'art français moderne, du 21 mai au 21 juillet.

Londres : 133^e Exposition annuelle de la Royal Academy.

Stuttgart : Exposition d'art français.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

5^e Salon d'Automne, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1^{er} au 22 octobre. Envoi des ouvrages au Grand Palais, porte C, les 6, 7, 8, 9 et 10 septembre. On peut dès maintenant envoyer les projets d'architecture et d'art décoratif, qui seront reçus tous les jours de 2 à 4 h. Les manuscrits pour la section musicale doivent être adressés à M. Armand Parent, 37, rue de l'Université. Les intéressés trouveront des règlements et des notices au Grand Palais, porte C.

Province

Beauvais : 3^e Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 9 juin au 15 juillet. Dépôt des envois à Paris, chez M. Pottier, rue Gaillon, avant le 1^{er} juin, ou envois directs à Beauvais, aux mêmes dates.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SIMART.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LY a déjà un certain temps que les terrains des fortifications ont été déclassés, et aucune décision n'a encore été prise. Les représentants de Paris, pour donner une satisfaction au public, ont émis le vœu que tout l'emplacement des anciennes fortifications demeurât libre. Il est à peine besoin de dire que ce projet contrarie trop d'intérêts pour avoir chance d'être adopté. Que fera la Ville? Que décidera l'Etat? Rien jusqu'à présent ne permet de croire que ni la Ville ni l'Etat aient une idée; et pourtant le temps presse.

Ces circonstances donnent un prix tout particulier au projet que M. Hénard a établi sur la demande du Comité des Espaces libres. Ce projet consiste principalement à créer quatre grands parcs : ceux de Clignancourt, Bagnolet, Ivry et Vaugirard, dont la superficie varierait de 9 à 30 hectares. Il ne proscriit pas toute construction; il laisse cependant de vastes espaces à la verdure, aux arbres, aux pelouses, même aux places de jeux. L'auteur du projet a mis un soin charmant à varier les thèmes et à proposer aux jardiniers un programme aussi agréable qu'original. C'est ainsi que Clignancourt serait aménagé à l'anglaise, tandis que Bagnolet formerait un vaste parc à la française et serait orné d'une grande terrasse rappelant celle de Saint-Germain. C'est ainsi encore que le parc d'Ivry, exposé à l'Est, conviendrait aux plantes alpestres, tandis que le jardin de Bagnolet, très abrité, accueillerait les plantes des pays chauds.

Il est à souhaiter que le Conseil municipal, attentif à ce projet, l'adopte sans retard. Ce sera d'abord une manière de régler cette ques-

tion des fortifications déclassées qui demeure trop longtemps en suspens. Ce sera aussi une heureuse entreprise d'art. Le souci de la beauté de Paris ne nous invite pas seulement à défendre le passé, à dénoncer et à condamner les méfaits quotidiens du vandalisme. Il doit aussi inciter à innover, à imaginer, à faire œuvre qui dure. L'amour du Paris d'autrefois est aisément conciliable avec le culte d'un Paris moderne, à condition que la nouveauté ne soit pas à l'encontre du bon sens et du bon goût. La Ville a une belle occasion de tenter une œuvre intéressante : la laissera-t-elle échapper?

NOUVELLES

*** Dimanche dernier 19 mai a été inauguré à Clermont-Ferrand, un buste du professeur Jullien.

*** A la suite d'une récente entrevue entre M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, et M. Victor Ménage, administrateur judiciaire, chargé de la liquidation des biens de la congrégation des Bénédictins de Solesmes, une entente est intervenue sur les divers points qui pouvaient encore prêter à contestation au sujet du classement des sculptures de l'église Saint-Pierre de Solesmes parmi les monuments historiques.

A l'heure actuelle, l'église Saint-Pierre de Solesmes, avec toutes les œuvres d'art qu'elle renferme, se trouve placée sous la protection de la loi du 30 mars 1887.

*** Par décret en date du 7 mai rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le nombre des membres du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation section des études musicales est porté :

De six à huit en ce qui concerne les professeurs titulaires du Conservatoire, nommés par le ministre ;

De trois à quatre en ce qui concerne les professeurs titulaires du Conservatoire, élus par leurs collègues.

*** Mardi dernier s'est ouverte à l'École des Beaux-Arts la 31^e session de la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements. Nous rendrons compte de ses travaux dans notre prochain numéro.

*** Les constructions pour l'agrandissement du musée Carnavalet se poursuivent activement. Les nouveaux bâtiments sont compris entre la partie existante du musée, sur la rue de Sévigné et l'école, qui les sépare si fâcheusement de la bibliothèque Lepelletier Saint-Fargeau. Les plans prévoient une cour, au long de la rue de Sévigné, rappelant la disposition et l'ordonnance de la cour d'entrée du musée Carnavalet. Dans le fond à droite venant de la rue, on a ménagé la cage de l'escalier. Sur les parois de cette cage seront fixées les peintures de l'escalier de l'ancien hôtel de Luynes, œuvres de Brunetti, sauvées lors de la démolition de cet hôtel en 1901. Le public pourra ainsi se faire une idée de ce qu'était un escalier peint dans un hôtel seigneurial de Paris au dix-septième siècle.

*** Le Salon des Artistes français sera fermé le lundi 27 mai et le mardi 28 jusqu'à midi, pour le vote des récompenses.

*** L'empereur d'Allemagne a promis de prêter au comité d'organisation de l'exposition Chardin-Fragonard, qui s'ouvrira le mois prochain à Paris, trois chefs-d'œuvre de Chardin conservés à Berlin au Nouveau Palais : *Le Dessinateur*, *La Pourvoyeuse* et *La Ratisseuse de navets*.

*** Le mardi 23 mai aura lieu à la salle de la Société de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, sous les auspices de la Société de l'Histoire du Costume, une conférence de notre collaborateur M. Maurice Maindron, qui fera l'histoire du costume et exposera le but de cette nouvelle Société.

*** La semaine dernière a eu lieu à Rome, à la villa Médicis, l'exposition des envois des pensionnaires de l'Académie de France. Le roi et la reine d'Italie l'ont honorée, comme chaque année, de leur visite.

*** La commission des musées de Lyon vient de faire l'acquisition d'un magnifique spécimen de sculpture sur bois du XVIII^e siècle. C'est une porte à deux vantaux, en noyer massif, richement décorée et ouvragée, et sur laquelle le sculpteur Toro a semé tous les trésors de sa fantaisie. Cette porte a été découverte par le conservateur du musée de Lyon à Aix, dans le vieux hôtel d'Arlatan, qui appartenait à une famille de magistrats.

*** La ville de Copenhague vient de commander au sculpteur français Léon Fagel, pour le placer à l'entrée de son musée, le buste de Carpeaux. Le même sculpteur a été chargé de faire un autre buste de Carpeaux

qui doit être érigé à Paris, par souscription publique, lorsque cette souscription aura atteint le montant des sommes nécessaires. Il manque encore 4.000 francs sur 6.000. On peut souscrire chez M. Henrotte, banquier, 20, rue Chauchat, trésorier du Comité.

*** Une dépêche de New-York annonce, d'après le *Herald*, que M. Pierpont-Morgan vient de se rendre acquéreur, pour la somme de un million de dollars, de la collection Hoentschel; M. Pierpont-Morgan aurait d'ailleurs fait don au Musée métropolitain de New-York de la partie de cette collection qui comprend les objets de la Renaissance, et réservé pour une exposition la partie comprenant les objets du Moyen âge.

*** On prépare à Bruges, ainsi que nous l'avons annoncé, une exposition dite de la Toison d'Or. Cette exposition s'annonce comme devant être des plus brillantes : le roi d'Espagne, Alphonse XIII doit, dit-on, envoyer plusieurs tapisseries d'une valeur exceptionnelle, et le roi d'Angleterre y enverra dix-sept armures appartenant au musée de Windsor.

Au Musée du Louvre

Une décision gouvernementale, à laquelle il faut vivement applaudir, vient enfin de faire rentrer dans le domaine public, en les installant au musée du Louvre, dans les salles du mobilier national où l'on regrettait depuis longtemps leur absence, de quelques-unes des plus célèbres pièces du Garde-meuble obscurément conservées dans des ministères et dont, il y a 11 ans, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, notre regretté collaborateur A. de Champeaux réclamait la restitution au Louvre (1).

C'est d'abord la célèbre table en laque noire et cuivres dorés, connue sous le nom de « bureau de Choiseul », admirable spécimen du mobilier sous Louis XV, et un secrétaire du même type, provenant du cabinet du garde des Sceaux, place Vendôme. D'un appartement particulier du même ministère est venue une petite table en marqueterie de bois de rose, garnie de cuivres finement ciselés formant des guirlandes et des rubans, délicat chef-d'œuvre signé de Riesener. Puis, du ministère de la Guerre, une commode en marqueterie d'une élégance incomparable.

Enfin, dans la première salle du mobilier, on a substitué à la tapisserie de *La Visite du Roi aux Gobelins* qui manquait à la suite de l'Histoire du Roy au château de Versailles, une des deux admirables tentures de Simon Vouet tissées sous Louis XIII dans l'atelier des galeries du Louvre et qu'on admira en 1902 à l'exposition organisée au Grand Palais par M. Guiffrey : *Moïse sauvé des eaux*. La seconde tenture, *La Fille de Jephthé*, a été déposée par le Garde-meuble au palais de l'Élysée.

1 Un nouveau musée au Louvre (*Gazette des Beaux-Arts* de juin 1896, p. 599).

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PORTRAITS DE FEMMES
(1870-1900)
ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES BEAUX-ARTS
(Château de Bagatelle)

Il est singulier que les diverses manifestations artistiques qui furent, au cours de ces dernières années, tentées pour utiliser les charmants pavillons et le délicieux décor de Bagatelle, semblent condamnées, même alors que le principe en est le plus louable, à une réalisation incomplète, hâtive, incohérente. Le projet conçu par la Société Nationale des Beaux-Arts était particulièrement heureux et nous promettait autant de plaisirs que d'enseignements. A quelle épreuve plus instructive est-il possible, en effet, de soumettre l'art et la sensibilité d'une époque? L'art, créé et jusqu'ici exclusivement, ou presque, exercé par les hommes, ne reconnaît-il pas pour un de ses objets principaux d'évoquer le type de beauté féminine que chaque génération construit pour son usage avec les débris des rêves antérieurs? L'époque choisie est suffisamment longue, puisqu'elle mesure un tiers de siècle, assez rapprochée pour que nous y trouvions encore notre image, assez éloignée par ses débuts pour que nous y cherchions déjà les sources d'intérêt du passé et de l'histoire.

Ce sont peut-être les œuvres appartenant aux premières années de ce tiers de siècle qui piquent ici le plus vivement notre curiosité. Cette préférence dut être aussi celle des organisateurs de l'exposition. Car, à moins qu'ils n'aient, comme il arrive trop souvent, cédé au désir de flatter certains collectionneurs en leur empruntant des toiles dont ils sont justement fiers, comment, dans une exposition à laquelle on a fixé pour dates extrêmes les années 1870 et 1900, expliquer la présence de mainte œuvre qui, antérieure ou non à 1870, se rattache bien plutôt au second Empire qu'à la troisième République? Aussi bien qu'aux fameux et médiocres portraits de *L'Impératrice Eugénie* et de *La Duchesse de Morny* par le Badois Winterhalter, je pense aux admirables bustes de Carpeaux, *M^{lle} Fiocre* et *M^{me} Chardon-Lagache*, jeunesse et vieillesse parées ou ennoblies par le même amour et le même sens de la vie. Quant à Cbasériau, mort en 1856, on se demande, puisque ce n'était même pas pour nous donner le plaisir de revoir le *Portrait de deux sœurs* si admiré à l'Exposition de 1900, pourquoi on a voulu que son nom figurât au catalogue? Et, en goûtant la charmante petite figure de fillette romaine qui représente ici la divine bonhomie de Corot, n'éprouvera-t-on pas le même étonnement? Un doute semblable accueillera, malgré les plaisirs qu'ils nous causent, les nerveux dessins d'Henri Regnault, les bustes d'*Aimée Desclée* et de *M^{me} Hortense Schneider* par Carrier-Belleuse, celui de *Rachel* par Clésinger, et même les effigies raffinées de Ricard, *La Femme aux gants* de Courbet, et la curieuse *Femme en noir* qu'Édouard Manet peignit dans un paysage et qui évoque le souvenir de Goya. Au contraire, le *Portrait de M^{me} Zola*, œuvre des dernières années de Manet et exemple de sa manière claire, a ici sa place et une place de la plus haute importance.

Les peintres représentatifs, c'est, pour la première moitié de la période embrassée par l'exposition de Bagatelle, le scrupuleux et scrutateur Delaunay, le mondain Cabanel avec son *Portrait de la marquise de Valtombrosa*, c'est M. Carolus Duran, avec un bon spécimen de sa vigueur d'autrefois, c'est Alfred Stevens, avec ses qualités documentaires et sa verve d'exécutant. En même temps s'accusent l'inconsistance des toiles jadis vantées que signa Baudry, et la pauvreté de Meissonier portraitiste. Puis vient une époque de transition, où un certain réalisme un peu littéral semble chercher un compromis entre les traditions de l'école et les conquêtes encore contestées de l'impressionnisme : avec des talents divers, Bastien-Lepage, M. Roll, M. Dagnan-Bouveret y jouent les rôles des protagonistes. L'imagination reprend ses droits avec les génies fraternels et passionnés de Carrière et de M. Rodin. A la même famille appartiennent deux des grands virtuoses de notre temps : M. Besnard et M. Sargent. Le premier de ces deux artistes est utilement représenté par le portrait de M^{me} Duruy, auquel vingt années écoulées et une noble patine ont laissé son charme en lui conférant déjà une signification d'histoire. On regrette qu'une toile de M. Zorn ne complète pas un illustre trio. Un joli buste de jeune fille de M. Lenoir, le *Portrait de ma mère* de M. Lerolle, les accompagnent heureusement. Enfin, des renommées plus récentes se classent ici à leur rang : M. Raffaëlli et M^{lle} Breslau, M. Lucien Simon et M. Jacques Blanche, M. Aman Jean et M. de La Gandara, M. Dampy et M. Bourdelle.

Pourquoi certains sont-ils ici, pourquoi d'autres n'y sont-ils pas? C'est une question que suggèrent presque toutes les expositions. Celle-ci l'impose avec force. Pourquoi, parmi les champions de l'Académie, les noms de MM. Hébert, Bonnat, Humbert, et, dans l'autre camp, ceux de Fantin-Latour et de M. Ernest Laurent manquent-ils au catalogue? Auraient-ils été jugés moins significatifs que ceux de Chaplin, de Dubufe, de M. Béraud et de M. Boldini? Dira-t-on que de telles omissions sont justifiées par le fait que ces artistes ne font pas ou n'ont pas fait partie de la Société Nationale? Mais, pour accomplir une œuvre prétendant à une portée historique, comme il eût été nécessaire de s'élever au-dessus d'un protocole de coterie! L'excuse serait donc bien pauvre. Elle n'est même pas valable. Puisque les organisateurs de l'exposition ont « invité » des morts qui, s'ils avaient survécu au schisme, seraient vraisemblablement restés fidèles à la vieille Société des Artistes français — Cabanel, Baudry, Delaunay, — n'était-il pas logique de montrer pour les vivants le même libéralisme?

EXPOSITION D'ART DÉCORATIF ANGLAIS
PAR MISS BIRKENRUTH, LES MISSES CASELLA,
MISS HALL.

(Galerie Shirley's)

Il y a plus de sport, de jeu, d'amusement, si l'on veut, que d'art dans les *finest pictures* de Miss Birkenruth. Mais l'amusement ne manque pas de piquant. Avec des paillettes, de minuscules morceaux, ingénieusement découpés et agencés, de soie, de velours et de dentelles, elle compose des effigies de fantaisie : *Philippe le Bel* ou *La Duchesse d'Aumale*, ou bien elle imite des peintures

et des estampes célèbres : *Miss Day*, de Reynolds, la *Blanchisseuse*, de Morlaud. C'est le même esprit d'adroit pastiche qui inspire aux misses Casella leurs miniatures en cire, leurs coffrets, leurs reliures en cuir repoussé et ciselé.

EXPOSITION REMBRANDT BUGATTI

(Galerie A.-A. Hébrard)

Le métier du fondeur et la virtuosité du manieur de glaise collaborent, comme toujours, pour notre agrément dans les précieux bronzes qu'expose le brillant animalier italien, M. Rembrandt Bugatti. Leur charme vient de ce qu'une habile exécution sait fixer dans le métal l'instantané du croquis. La réalité, certes, justifie suffisamment ces groupes où les biches, les chevaux ou les bisons se suivent à la file. Les premiers exemples d'une telle présentation plurent singulièrement par leur nouveauté. L'artiste, cependant, aurait tort d'en abuser. On peut leur reprocher de reproduire, trop fidèlement peut-être, des pages d'album, des tranches de jardin d'acclimatation. Du moins, ils sont vivants. Ceux qui paraissent, pour cette raison, les meilleurs, comme les *Girafes*, prouvent que le souci de la composition ne nuit ni à la vivacité ni à la vérité de l'observation.

EXPOSITION EUGÈNE-PAUL ULMANN

(Galerie des « Artistes et Artisans »)

Ce sont des portraits et des paysages que nous montre un peintre américain, habitué de la Société Nationale depuis plusieurs années. De grands portraits d'apparat, de petites figures de femmes dans des intérieurs, manifestent l'ambition de traduire les élégances mondaines par des moyens qui avouent une admiration trop docile d'Alfred Stevens ; et on y constate un métier qui aime à faire chatoyer sur un fond sombre des velours et des étoffes satinées. D'autre part, et comme par contraste, de petites notations de plages animées et de jardins publics semblent appartenir à une tout autre conception d'art. L'exécution menue, et comme égratignée, y rappelle la manière de M. Raffaëlli, tandis que, sur des ciels blanchâtres tranchent des notes un peu aigres de rouge et de vert.

Paul JAMOT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 18 mai

Prix. — L'Académie a rendu son jugement sur les prix suivants :

Prix Jean-Reynaud (d. la valeur de 10,000 francs, à d'cerner au travail le plus méritant qui se sera produit dans les cinq dernières années), à l'œuvre de M. Édouard Toudouze pour ses cartons de tapisseries exécutées par la manufacture des Gobelins et représentant la vie d'Anne de Bretagne, destinées à la ville de Rennes.

Fondation veuve Buchère (700 francs, à employer en deux portions égales de 350 francs, l'une en faveur : 1° d'une ou plusieurs jeunes filles élèves du Conservatoire de musique, pour le perfectionnement de leur éducation musicale vocale, et 2° d'une ou plusieurs jeunes filles élèves du même établissement, se destinant à la comédie ou à l'art dramatique) : 350 francs à M^{lle} Galle, élève d'une classe

de chant du Conservatoire, et 350 fr. à M^{lle} Provost, élève de la classe de déclamation du même établissement.

Prix Trémont (1.000 francs, à attribuer à un musicien à titre d'encouragement), à M. Malherbe, ancien prix de Rome.

Prix Chartier (musique de chambre, de la valeur de 500 francs), à M. Mouquet, ancien prix de Rome.

Concours de Rome. — Le poème de la cantate imposée pour le grand prix de Rome (composition musicale) a pour titre *Selma* et pour auteur M. Spitzmuller.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 mai

Fouilles de Tunisie. — M. Merlin, directeur des Antiquités de Tunisie, télégraphie qu'au cours des fouilles entreprises dans la nécropole punique de Bordjedid, à Carthage, il a découvert un vase égyptien portant un cartouche du pharaon Amasis. Ce même tombeau contenait des monnaies d'or puniques et de nombreux objets mobiliers.

M. Héron de Villefosse communique une dépêche de M. l'abbé Leynaud annonçant la découverte, près des catacombes de Sousse, d'un hypogée païen, contenant des inscriptions et des peintures.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 mai

M. Enlart présente des photographies d'une élégante statuette en ivoire du musée de Cluny. C'est une œuvre de l'école allemande représentant la « Volupté » et que l'on peut dater de la fin du x^e siècle.

M. Blanchet communique, de la part de M. Chanel, une statuette de bronze.

M. Toutain donne lecture d'un mémoire de M. le capitaine Dorau sur la voie romaine de Theveste à Thelepte.

Il présente à la Société deux photographies de deux lampes sur lesquelles se voient des sujets empruntés à l'épisode du séjour d'Ulysse chez Polyphème.

M. Pallu de Lessert communique une inscription découverte à Cherchel et mentionnant un procureur impérial de Mauritanie.

Séance du 15 mai

M. Lefèvre des Nouettes présente une petite cuve en plomb du xiv^e siècle, orné de quatre petites figures en ronde bosse.

M. Stein communique des photographies d'une série de quatre tapisseries d'Aubusson du xv^e siècle représentant des épisodes de la vie de Jeanne d'Arc.

M. Sellier entretient la Société des travaux de démolition exécutés au quai des Orfèvres et qui ont mis au jour des vestiges d'un mur ancien qui date du xiv^e siècle, mais qu'il est impossible de faire remonter à l'époque gallo-romaine ainsi qu'on l'avait prétendu.

M. Ruelle signale aux épigraphistes une inscrip-

tion latine trouvée à Thessalonique et destinée à un monument élevé par un comte de Macédonie à la mémoire de ses deux nièces, jeunes Gauloises nommées Victoria et Valerosa.

Société Française de Numismatique

Séance du 6 avril

M. Bouclier étudie des médailles-calendriers du commencement du XIX^e siècle.

Le docteur Bailhache fait connaître deux pièces inédites d'Henri III de l'atelier de Narbonne.

M. Bordeaux présente des documents officiels relatifs aux contrefaçons de monnaies en métal de cloche et aux moyens de reconnaître la fausse monnaie. Il signale ensuite des deniers de Beauvais fixés au sceau d'un acte conservé aux archives de la collégiale de Saint-Michel de Beauvais.

M. Dieudonné lit une note sur une petite monnaie dite « bourgeois », et M. Blanchet, une autre sur une trouvaille d'oboles de Marseille en 1366. Ces monnaies, d'après les inventeurs, ressemblaient aux jetons de jeu en plomb que l'on appelait alors des polbanquins.

Séance du 4 mai

Le comte de Castellane signale une pièce provinciale de Jeanne de Naples.

M. Adrien Blanchet, au nom de M. Luneau, produit deux médailles de la Révolution.

Le commandant Babut présente la plaquette commémorative du centenaire du train des équipages militaires.

Le docteur Bailhache lit un document relatif à la confection de deux coins à la Monnaie de Paris pour le compte de l'atelier de Rennes.

M. Bordeaux communique une lettre de M. Doulé signalant un liard inédit de l'atelier de Caen, puis lit un mémoire sur la fabrication des monnaies en métal de cloche sous la Révolution.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'EXPOSITION ALFRED STEVENS A BRUXELLES ET A ANVERS

L'exposition Stevens, ouverte à Anvers après Bruxelles, ne procure pas seulement une joie intense aux amis de belle peinture; elle reconstitue avec éloquence la carrière du maître. Certains eussent préféré une sélection plus rigoureuse; d'autres déplorent l'absence de telle page dont l'impression fut grande à l'origine. Ces derniers ont surtout raison. Pour eux, le grand artiste représente dès l'heure actuelle, comme il marquera pour la postérité, sous sa forme la plus attrayante, « la modernité ». Entendez par là la traduction la plus scrupuleuse des élégances parisiennes du second Empire.

« Peindre son temps, c'est faire œuvre d'historien. » L'aphorisme caractérise toute une époque; il oppose les peintres à qui d'autres fournissaient leurs données, à ceux qui avaient le bon esprit de les choisir, ceux-là réputés supérieurs.

Interprète par excellence de la physionomie de son temps, d'une certaine physionomie, si l'on préfère, Stevens, chose intéressante, avait lui-même débuté comme « peintre d'histoire ». Il le fut, et officiellement, encore, à un âge où le titre, avidement recherché, n'appartenait qu'à une élite. Et Stevens, dont une seule œuvre, que nous sachions, fit, à cette époque, l'objet d'une gravure, trouva un interprète dans le plus classique des graveurs, Luigi Calamatta, le fameux traducteur de la *Joconde* et du *Vœu de Louis XIII*. Le Stevens d'alors n'égalait pas celui que l'on devait connaître plus tard. Il n'en avait ni l'éclat, ni la prodigieuse technique. Pourtant, sa valeur n'était point inconnue et, vraiment, l'exhumation de ce lointain passé n'offre pour le peintre rien que d'honorable. Les premières œuvres de son pinceau : *L'Amour de l'or*, *La Confession*; d'autres scènes, quelque peu romantiques, n'étaient point de celles qu'il dût répudier comme indignes de son pinceau.

En très grande majorité, les œuvres réunies à Bruxelles et à Anvers procèdent de collections belges. Elles reconstituent par leur variété l'ensemble de la carrière de leur auteur et retracent avec une véritable éloquence la longue période parcourue. Né en 1823, Stevens échappa aux influences outrancières du romantisme d'Anvers. S'il rappelait volontiers son passage par l'atelier de Navez, il n'en garda nulle empreinte. Autant que de Groux, son condisciple, et de deux ans son cadet, il fut aux avant-postes dans la lutte contre le rigorisme étroit de l'ancien élève de David. Gallait eut un moment ses préférences, à en juger par *Le Jeune dessinateur*, aimable petite page datée de 1849, moment de la vogue du peintre de l'*Abdication de Charles-Quint*. Les *Regrets de la Patrie* (1851), le *Découragement de l'artiste* (1852), la *Leçon de musique*, montrent une orientation décidée vers Robert Fleury. Le jeune peintre, dès ce moment, était gagné aux influences parisiennes; il avait traversé l'atelier de Roqueplan et l'on constate qu'il en emporta les goûts fastueux, un moment abandonnés pour suivre Ch. de Groux. Le *Mercredi des Cendres*, du musée de Marseille, rellète vivement l'œuvre d'ailleurs remarquable par laquelle de Groux inaugura son évolution moderniste : le *Matin d'un jour de fête*. Puis, la palette du jeune peintre s'assombrit avec ses idées. Sous la double influence de son jeune compatriote et de Courbet, il conçoit le tableau remarquable, quelque peu malmené par la critique parisienne, en 1855 : *Ce qu'on nomme le vagabondage*. Par la neige une malheureuse femme, emmenée par des chasseurs de Vincennes, reçoit l'aumône d'une élégante. Mais, autant que de Groux, Stevens puisa plus d'une leçon dans les théories du maître-peintre d'Ornans et le souvenir de l'*Enterrement* se traduit dans la *Consolation*, page exquise de la galerie Ravené, à Berlin : la dame en pleurs, se voilant la face de son mouchoir, procède en droite ligne de Courbet.

Définitivement fixé à Paris, où déjà son aîné, Joseph, moissonnait des succès retentissants comme animalier, Alfred, en rapides étapes, s'acheminait vers la célébrité.

On connaît sa lettre du 13 juin 1892, à Florent Willems, empreinte d'un si cordial souvenir. Elle a, peut-on dire, l'importance d'un document d'histoire : « Si je suis devenu un peintre de talent,

c'est à toi que je le dois », écrivait Stevens. « Tu m'as pris dans ton atelier... tu en savais plus que moi en peinture : tu m'as appris... Chaque fois que j'ai reçu une nouvelle récompense, ne suis-je pas venu te serrer la main en te disant merci ? » Le bon Willems, en dépit de légitimes succès, ne suivit pas les voies triomphales de son élève émancipé. Pourtant, son exemple ne fut pas indifférent à Stevens, et la critique en tiendra compte pour expliquer l'évolution finale du surprenant traducteur des élégances féminines.

Bien que restreinte à une centaine d'œuvres à peine, l'exposition ouverte en Belgique permet de le suivre pas à pas dans ses manières successives. Aucune phase de sa carrière n'en est absente, et cet art destiné, en apparence, à conquérir les suffrages des mondains, est devenu, en résumé, une fête pour les artistes.

Dès à présent, les œuvres de Stevens concourent à la richesse des musées. Résisteront-elles à l'outrage du temps ? Dans plus d'une se révèlent des symptômes de décomposition. L'éclat primitif de certaines, remontant à moins d'un demi-siècle, se présente comme très affaibli, déjà. Quoi qu'il en soit, le XIX^e siècle y trouve la représentation la plus délicieuse d'une face éminemment caractéristique de sa physiognomie, sinon de ses mœurs, comme le siècle précédent survit en Moreau. La faculté de composition et la surprenante technique s'y combinent, en des intérieurs, prétextes souvent, mais d'une réalisation surprenante.

Stevens, à comparer les sacrifices qu'il put faire à la mode, à ce qu'elle-même lui dut, apparaît plutôt comme dictant la loi. Non content de faire valoir un type de femme, à peine apprécié avant lui, il trouva des nuances, des harmonies, comme il enrichit la forme, l'ameublement et la décoration des ressources avidement exploitées par le théâtre et la société. Ces choses demandent qu'on les rappelle pour situer exactement le maître parmi ses contemporains.

Peintre d'histoire à ses débuts, il couronna en quelque sorte sa carrière par la plus saisissante des pages historiques : le *Panorama du Siècle*, fait en collaboration avec M. Gervex, et dont les admirables esquisses, exposées par le comte Rob. de Montesquiou-Fezensac, font regretter davantage le démembrement.

Les musées du Luxembourg, de Marseille, de Bruxelles, d'Anvers, de Liège, pourraient suffire, presque seuls, à assurer le renom du surprenant artiste. L'État belge, avec la *Dame en rose*, l'*Atelier*, la *Bête à bon Dieu*, *Tous les bonheurs* (1851), le *Bouquet effeuillé*; le musée d'Anvers, avec le *Sphinx parisien*, apportent ici, peut-on dire, un écriin de joyaux. À côté de pages exceptionnelles, comme le *Farniente*, à M. Rod. Demmé, de Paris, *Cruelle certitude* à la princesse Borghèse, avec sa déconcertante robe jaune, que nous retrouverons dans l'*Atelier*, du musée de Bruxelles, dans *Remember*, à M^{me} Cardon, dont la *Visite* (1869), ainsi que *Souvenirs et Regrets*, au comte de Montesquiou, comptent parmi les plus parfaites réalisations du maître. Une seconde œuvre du même titre, datée de 1857, appartenant à la collection Dekaut, à Mons; le *Convalescent*, à M. Huisman van den Nest; le *Modèle*, à M. Alph. Madoux; sous le même titre, une composition toute différente, à M. Alph. Willems, caractérisent Stevens dans la plus haute puissance de son pinceau.

Il importera néanmoins au critique de ne point laisser à l'écart *Réverie* (collection Rotiers), datant de 1854; la *Visite matinale*, à M. Sarens; la *Matinée à la campagne* (collection Marlier); la superbe étude de femme, à M. Max Liebermann, de Berlin; *Miss Fauvette*, à M. Georges Victor-Iugo, et particulièrement le *Profil féminin*, de grandeur naturelle, à M. A. de la Hault, pour apprécier dans leur plénitude les ressources et presque les origines d'une maîtrise déconcertante et faite pour avoir raison de toutes les théories.

II. II.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre du Châtelet. — *Salomé*, poème d'Oscar Wilde, traduit en allemand par Hedwig Lachmann, musique de Richard Strauss. (Représentations de la Société des Grandes auditions musicales).

L'œuvre tant attendue, tant discutée, qui a si fort scandalisé les uns, et inspiré à d'autres un si brûlant enthousiasme, est enfin parvenue jusqu'à nous. L'accueil très favorable du public parisien fera peut-être oublier à nos voisins les déboires de Wagner et la légèreté coupable dont nous fîmes preuve alors. L'œuvre est intéressante, personnelle, puissante. Il ne lui manque qu'une certaine chaleur et une certaine générosité pour mériter le nom de chef-d'œuvre.

Le poème a été écrit en français par Oscar Wilde. Il témoigne d'une connaissance de notre langue aussi parfaite qu'on peut la demander à un étranger de nombreuses lectures et d'un sentiment d'art très raffiné. Le style manque de sobriété et d'accent; les métaphores les plus recherchées s'y donnent rendez-vous; mais il est clair que l'auteur a voulu faire œuvre, avant tout, de littérateur raffiné, et n'écrit que pour un petit cercle de curieux et d'initiés.

Il a aussi modifié la légende : Salomé, au lieu d'être seulement la fille obéissante de sa mère, est elle-même éprise du prophète, en raison de ses paroles cruelles, du feu sombre de ses yeux et de sa pureté inaccessible. Cette invention est précieuse et belle, en ce qu'elle donne une vie intense au personnage de Salomé, et un intérêt dramatique au meurtre que sa danse obtient. Mais la forme reste toujours maniérée, contournée, arrangée, concertée; l'auteur ne se perd jamais de vue et semble sourire à toutes les jolies choses que lui suggère son esprit inventif et cultivé.

Tel est le drame qui a séduit M. R. Strauss et qu'il a mis en musique sur le texte français lui-même, traduit ensuite en allemand. On a peine à croire, d'abord, que des mots français aient pu inspirer une déclamation aussi rude, heurtée, escarpée, abrupte. Il en est ainsi, cependant, parce que l'auteur n'a même pas l'idée d'une accentuation plus aisée, plus unie, plus conforme au génie de notre langue et au naturel dont nous sommes de plus en plus partisans, même au théâtre. Mais au Châtelet, par bonheur, *Salomé* était exécutée dans la version allemande. Encore faut-il remarquer que l'allemand lui-même n'a pas des intonations aussi faibles; il y a là un procédé particulier de gros-

sissement, qui est aussi celui de Wagner, et par où s'accuse encore le relief d'une langue déjà fortement cadencée. Mais Strauss va plus loin encore que Wagner, et je ne crois pas que nul ait demandé, avant lui, des écarts aussi formidables à la pauvre voix humaine. C'est ici un art dominateur avant tout; au lieu d'imiter, il outre et il force; au lieu d'inviter, il contraint; au lieu de suggérer, il impose; rien ne lui est plus étranger que la réserve et la discrétion. Telle est la voix, tel l'orchestre: il ne nous épargne rien, souligne toutes les intentions du texte, bonnes ou mauvaises, et nous enfonce ses motifs dans la tête à grands coups réitérés. De gré ou non, il faut céder, il faut obéir: un courant irrésistible nous saisit et nous entraîne.

Tel est le caractère le plus marqué de l'œuvre nouvelle: la force. N'y cherchez aucune espèce d'émotion, même physique. Quoi qu'on en ait dit, la sensualité n'y est nullement exprimée par la musique. La fameuse danse des sept voiles ne traduit qu'un emportement sauvage, et non l'ivresse ou la langueur du désir. Quant aux sentiments, il en est question bien moins encore: c'est une musique étrangère à toute bienveillance, à toute sympathie, qui brûle d'une flamme sans chaleur; une musique implacable et sèche, réellement située au delà du bien et du mal. Tout son office est de décrire, et elle décrit avec une puissance incomparable, mais sans joie. Son réalisme est dur, cruel, chargé, très proche, à tout prendre, du naturalisme de notre littérature: tén. oin les affreux grincements de contrebasse qui veulent, je crois, nous rendre sensible la décollation au moment même où elle s'accomplit. La couleur générale est sombre et sinistre; on sort de là bouleversé, brisé, comme après un mauvais rêve. Aucune consolation, aucun rayon de lumière, aucune vision de grâce: le prophète Jokanaan ne trouve, pour annoncer le Messie, que des chants solennels et creux; et Salomé est trop violente pour garder la moindre trace de charme féminin: partout où il faudrait évoquer une beauté morale ou physique, M. Strauss s'évertue vainement; il est sans rival pour nous peindre les aigres criailleries des Juifs disputeurs, les grimaces de terreur d'Hérode ou l'horreur du baiser sur les lèvres glacées du mort. Et cela, c'est déjà un grand mérite: mais on ne peut s'en contenter; l'art n'est pas, je le sais, une école de vertu, mais il ne doit pas davantage, de parti pris, se rendre haïssable.

Il y a plus d'harmonie, partant plus de beauté, dans l'amour que dans la haine, dans l'héroïsme que dans la bassesse; l'idéalisme sera donc toujours mieux justifié, en art, que le réalisme intransigeant. L'ingénieuse fantaisie d'Oscar Wilde ne devait pas, semble-t-il, sortir du petit cénacle à qui elle fut destinée; elle ne devait pas paraître sur une grande scène. Ce sont là jeux de princes des lettres, divertissements de mandarins: ce ne sont pas des spectacles pour un théâtre véritable: ainsi projetée sur un écran gigantesque, la miniature perd son charme subtil et pervers, son coloris imprévu et piquant. Elle tourne à la grosse horreur, à l'exhibition monstrueuse. Et il est regrettable que M. Strauss ne se souvienne plus d'avoir chanté l'apothéose du héros vainqueur de ses ennemis (*Heldenleben*) et de l'âme victorieuse de la mort (*Tod und Verklärung*). Je reconnais d'ailleurs que son œuvre ne manque ni de puissance, ni d'une certaine grandeur implacable et désolée:

je n'en regrette que plus de le pouvoir la trouver belle.

L'interprétation m'a paru excellente, parce qu'elle était bien dans le goût allemand: il faut, à une pareille œuvre, ces voix claironnantes et ces gestulations vigoureuses. Quant au décor, il m'a paru assez poétique avec son fond de montagnes bleutées. Mais j'étais trop mal placé pour en pouvoir apprécier la composition.

LOUIS LALOEY.

REVUE DES REVUES

O *Journal des Débats* (18 mai). — L'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, M. Georges Perrot, adresse à ce journal une intéressante lettre de Grèce où il raconte sa visite au champ de fouilles d'Épidaure et expose le résultat des explorations qui ont remis au jour l'ensemble des édifices groupés autour du temple d'Esculape.

— *L'Art flamand et hollandais* (1906, n° 12). — Important travail continué dans la livraison 3 de 1907, de M. N. Beets sur l'artiste anversois du xvi^e siècle Dirick Jacobsz Vellert, ornementiste, graveur, xylographe, peintre et peintre verrier (15 fig.).

— Suite de l'article de M. Maurice des Ormes sur le peintre et graveur liégeois contemporain Armand Rassenfosse (7 reproductions d'œuvres).

(1907, n° 1). — Notice de M. J. Six sur Paul Potter et son portrait équestre de Dick Tulp dont M. Dupont a exécuté naguère une gravure intelligente, reproduite dans cet article avec d'autres œuvres de Potter.

— Notre collaborateur M. F. Schmidt-DeGENER reprend ici, de façon plus développée et avec une documentation figurée plus abondante, sa thèse, produite récemment dans la *Gazette* 1, de l'attribution à Jean van Eyck des statues des *Sept Vertus* du Musée néerlandais d'Amsterdam (article terminé dans le fascicule suivant) (12 fig.).

— Article de M. R.-W.-P. de Vries jun. sur des broderies d'art hollandaises.

(N° 2). — Étude de M. A.-J. Wauters sur les deux peintres Josse van Cleve: Josse le vieux dit « le Maître de la *Mort de Marie* » et Josse le jeune dit « le fou » (10 reproductions d'œuvres).

— Articles de M. D. de Vries-Laan sur des ouvrages d'art appliqué d'artistes de Groningue suite dans le fascicule 3 (12 fig.); — de M. V. I. sur un ameublement de salle à manger, par M. J. van den Bosch (3 fig.); — de MM. van Heesena et Nierstras sur la broderie d'art à Crefeld.

(N° 3). — M^{me} Johanna Goekoop-de Jongh revient sur la question de l'appellation et de la mutilation de *La Ronde de nuit*. Elle expose que cette dénomination est exacte, car le peuple appelait ainsi la milice civique qui défilait en cortège vers quatre heures pour prendre la garde de nuit, ainsi que Rembrandt la peignit. Quant à l'autre question, l'auteur est d'avis, contrairement à M. Jan Veth et

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* d'août 1906, p. 89.

conformément à l'opinion de M. Durand-Gréville, que la toile a été réellement mutilée (3 fig.).

— Note sur d'intéressantes peintures murales de M. R.-N. Roland Holst, dans la salle de réunion de l'Association générale des diamantaires à Amsterdam (1 reprodu.).

— *L'Enseignement de l'art industriel*, par M. C.-W. Nijhoff.

(N° 4). — Beau fascicule spécialement consacré à Alfred Stevens à l'occasion de l'exposition de l'œuvre du peintre à Bruxelles et à Anvers : étude de M. Paul Lambotte, accompagnée de 23 reproductions.

BIBLIOGRAPHIE

Le deuxième fascicule de la magnifique publication entreprise par la maison Franz Hanfstaengl de Munich sur *Le Musée du Prado* (1) vient de paraître. On y trouve, dans les conditions exceptionnelles de reproduction que nous avons dites, et qui recommandent particulièrement cet ouvrage à tous les amateurs de belles œuvres — héliogravures de format grand aigle, offrant un rendu extrêmement fidèle des œuvres jusque dans les moindres détails de leur facture, — la suite des vingt et une toiles de Velazquez que doit comprendre cet album, et qui feront connaître le maître sous tous ses aspects : le *Portrait du prince Balchazar Coyos*, debout, un fusil à la main, un chien couché à ses pieds, le *Couronnement de la Vierge*, le *Christ en croix* ; puis, de Titien, *Adam et Ève cueillant la pomme* ; de Raphaël, l'admirable *Portrait d'un cardinal* et la *Vierge au poisson*.

L'intéressante collection des *Moderne Illustratoren*, publiée par M. Hermann Esswein à la librairie R. Piper, de Munich, et dont nous avons déjà signalé les premiers volumes (2), vient de s'accroître de quatre nouvelles monographies. Elles ont pour sujet : Adolf Oberländer, l'humoriste bien connu des lecteurs des *Fliegende Blätter*, un des artistes les plus originaux et les plus savants de l'école allemande, dont les œuvres, d'une satire réjouissante, sans amertume, décèlent une imagination inépuisable et une sûreté d'observation et de main surprenantes ; — Ernst Neumann, notateur de scènes de mœurs du monde des théâtres et paysagiste décorateur ; — Edward Munch, le peintre norvégien, aux inventions macabres et terrifiantes (3) ; — enfin, ce génial artiste mort trop jeune et dont une exposition récente à Paris faisait apprécier les qualités si personnelles (4), Aubrey Beardsley (sur lequel il faut consulter également l'ouvrage de M. Rudolf Klein dans la charmante petite collection *Die Kunst*, éditée à Berlin chez Bard, Marquardt et Co).

De nombreuses reproductions en noir et en cou-

leurs des œuvres les plus marquantes de chacun de ces artistes, non seulement dans le domaine de l'illustration, mais encore en peinture, illustrent ces intéressantes monographies.

La même maison entreprend en même temps la publication d'une autre collection, destinée à former comme le pendant de la précédente, sous le titre : *Klassische Illustratoren* (in-8° avec gravures ; 5 marks). Les deux premiers volumes sont consacrés à deux des maîtres les plus incisifs de cet art : Goya et Hogarth. D'excellentes notices biographiques et critiques, rédigées, pour le premier de ces artistes, par M. Karl BERTELS, et, pour le second, par M. Julius MEIER-GRAEFE, dont nous avons, à diverses reprises, vanté l'ingéniosité de vues et la pénétration, accompagnent un bon choix de reproductions d'œuvres de ces artistes : cinquante-trois de Goya, quarante sept de Hogarth.

TRIBUNAUX

Souvenirs historiques

La première Chambre du Tribunal de la Seine a statué, le 8 mai, sur le procès en revendication que l'impératrice Eugénie avait intenté au préfet de la Seine, comme représentant de l'Etat, pour obtenir la restitution de divers objets dépendant de l'ancien domaine privé impérial.

Par jugement du 12 février 1879, le tribunal avait précédemment statué sur les questions multiples qui s'étaient élevées entre le domaine de l'Etat et la liquidation de l'ancienne liste civile impériale, et fixé les objets qu'il y avait lieu de considérer comme dépendant du domaine privé de l'empereur. Bien que la plupart des objets en question eussent été restitués à la famille impériale, il en restait encore un grand nombre dont la restitution n'avait pas été faite, par suite de la destruction, en 1870, des inventaires des objets restés la propriété du domaine privé, ou par suite de la disparition des étiquettes mentionnant la provenance des objets.

C'est dans ces conditions que le tribunal a été appelé à se prononcer. Il a estimé que les recherches faites par l'administration ont établi que les objets susindiqués n'avaient pas été inventoriés comme appartenant à la Couronne, et qu'ils ne se composent que d'objets d'ordre intime et familial dont quelques-uns constituent des souvenirs de famille de Napoléon 1^{er}. En conséquence, le tribunal a déclaré la demande bien fondée et ordonné la remise à l'impératrice Eugénie des objets revendiqués par elle.

Parmi ces objets, il s'en trouverait 7 au palais de l'Élysée ; 53 au palais de Fontainebleau, dont un livre donné par le Pape ; 29 au château de Compiègne, dont un paysage de Daubigny ; un portrait au pastel de Louis XVII au palais de Trianon, pastel attribué primitivement à M^{me} Vigée-Lebrun ; 2 meubles au château de Rambouillet ; 40 objets au musée du Louvre, dont une pendule à musique avec statuette en marbre blanc, pendule ayant appartenu à la reine Hortense et que l'Empereur avait fait venir d'Ancrenberg pour la mettre dans ses appartements, au château de Saint Cloud, ainsi qu'une tapisserie des Gobelins de la même provenance et représen-

(1) *V. Chronique des Arts* du 20 avril 1907, p. 138.

(2) *V. Chronique des Arts* du 4 novembre 1905, p. 283.

(3) *V. Gazette des Beaux-Arts* d'octobre 1905, p. 346.

(4) *V. Chronique des Arts* du 16 février 1907, p. 52.

ant le Premier Consul en habit rouge, d'après le tableau de Gros.

Enfin, un grand nombre d'objets seraient déposés dans l'ancien musée des Souverains, parmi lesquels : la poignée d'un sabre d'honneur offert à l'empereur Napoléon I^{er} à son retour d'Egypte; des sabres, pistolets de chasse et carabine de voyage lui ayant appartenu; des sabres, selles, équipements et housses à l'usage des Orientaux, recueillis sur le champ de bataille après la journée des Pyramides; le mors du cheval que montait l'Empereur le jour de la bataille de Waterloo; la cocarde tricolore que Napoléon I^{er} portait à son chapeau le jour où il fit, à Fontainebleau, ses adieux à la garde impériale; une redingote grise et deux chapeaux dont l'un lui servit pendant la campagne de 1814 et l'autre lors de son exil à Sainte-Hélène; le banc sur lequel il venait fréquemment s'asseoir pendant son séjour dans l'île; enfin la boucle de ceinturon de l'épée de Pépin le Bref provenant de Saint-Denis, une cassette de saint Louis, provenant de l'abbaye de Lys, acquise par l'empereur Napoléon III, et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit que portait Louis XVI.

L'Etat a fait appel de ce jugement.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ch. Sedelmeyer Première vente

Vente de tableaux faite à la Galerie Sedelmeyer, rue de La Rochefoucauld, les 16, 17 et 18 mai, par M^{re} Paul Chevallier et M. Jules Féral.

TABLEAUX DE L'ECOLE ANGLAISE

1. Beechey (Sir William). Portrait de Mrs Merry : 6.700 francs.

Constable (John). 22. Bords de la rivière Stour, Suffolk : 32.000. — 23. La Vallée de la rivière Stour : 29.500. — 24. Glebe Farm : 7.100. — 28. La Baie de Whitstable : 6.200. — 34. La Vallée de Dedham : 12.500.

Cotes (Francis). 54. La Femme à la fleur de soleil : 3.800. — 55. Lady Williams : 1.750. — 56. Portrait d'un jeune garçon : 850.

58. Crome (John), le Vieux (attribué à). Paysage panoramique : 2.850.

Gainsborough (Thomas). 69. Portrait d'une princesse royale : 43.000. — 70. Portrait de Miss Boone : 38.000. — 71. Portrait de jeune femme : 5.900. — 73. La fillette au chien : 6.600.

Harlow (George Henry). 80. La Musicienne (Portrait de la Comtesse d'Essex) : 4.750.

Hoppner (John). 84. Portrait présumé de Mrs. Fitz Herbert : 5.000. — 85. Portrait de Mrs. Home : 78.900. — 86. Portrait de Miss Raine : 102.000. — 87. Portrait de jeune femme : 10.700. — 88. Portrait de Mrs. Jordan : 11.000. — 89. Jeune femme en noir : 8.000. — 90. Portrait de Mrs Arbutnot : 7.200 francs.

Kneller (Sir Godfrey). 92. Portrait d'une jeune femme en toilette bleue : 4.000.

Lawrence (Sir Thomas). 96. Portrait de Mrs. Tyrell : 5.800. — 97. Portrait de Charles Binny et de ses deux filles : 110.000. — 98. Portrait de Miss Brummel : 7.100. — 99. Portrait de Caroline Fry : 5.400. — 100. Portrait de Miss Crocker : 8.000. — 101. Portrait de la comtesse de Darnley :

27.100. — 102. Buste jeune femme : 4.800. — 104. Portrait de jeune femme : 6.200.

107. Lely (Sir Peter). Portrait de femme : 4.700. — 108. Lely (Sir Peter). Portrait d'une Princesse d'Orange : 4.100.

Morland (George). 19. Les Patineurs : 4.500.

Raeburn (Sir Henry). — 120. Portrait du Major Hope : 6.000. — 123. Portrait du colonel Ramsay et de sa femme : 107.000. — 124. Portrait de Mrs Pattison, née Margaret Moncrieff : 112.000. — 125. Portrait de Mrs James Montiech, née Miss Margaret Thomson, de Campbhill : 130.000. — 126. Portrait de J. Murray et de son frère : 12.500. — 127. Portrait de Lady Ramsey : 26.000. — 128. Portrait de jeune femme : 6.060.

Reynolds (Sir Joshua). 129. Portrait de Mrs Schlienderin : 60.000. — 130. Portrait de Lord Mulgrave enfant : 15.300. — 132. Portrait de Francis, dixième comte de Huntingdon : 8.100. 133. Portrait d'homme : 6.400. — 134. Portrait de Lady Sondes : 11.600. — 135. Portrait de Sedgwick, avoué et rapporteur de la Commission du Commerce : 8.250. — 136. Portrait de Mary Wharton, plus tard Mrs Garland : 6.800. — 139. Lady Mary Isabelle Somersset enfant : 18.000.

Romney (George). 145. Portrait de Miss Elisabeth Tighe : 160.000. — 146. Lady Hamilton en Ariane : 37.000. — 147. Portrait de Miss Gore : 52.000. — 148. La Veuve : 10.500. — 150. Portrait de la marquise de Hertfort enfant : 32.000. — 152. La Jeune fille aux fleurs : 6.250.

157. Russell (John). Portrait de Miss Gollighby. Pastel : 5.000. — 158. Russell (John). Portrait de Lady Boyd, petite fille du troisième comte d'Oxford. Pastel : 6.960. — 161. Turner (Joseph Mallord William). Le Lac de Thun : 6.800. — 167. Wilkie (Sir David). Le Repos du chasseur : 6.100.

TABLEAUX DE L'ECOLE FRANÇAISE

169. Aved. Portrait de M. Roques : 11.000. — 170. Bar (Bonaventure de). La Noce champêtre : 4.000 francs.

Boucher (François). 173. La Jolie pêcheuse : 26.000. — 174. Dans la solitude : 175. La Belle endormie : 176. L'Amour va être pris : 177. L'Amour est enchaîné : 112.000. — 178. Pastorale : 24.000. — 180. Bacchante endormie. Faune et Amours : 14.000.

Boucher (François) (Atelier de). 181. Le Printemps : 182. L'Été : 183. L'Automne : 184. L'Hiver. Toiles ovales : 23.300.

188. Chardin (J.-B.-S.). Jeune garçon faisant un château de cartes : 5.600. — 189. Chardin (J.-B.-S.). Le Château de cartes : 28.000. — 193. Drouais (Fr.-H.). Portrait de jeune femme : 4.000. — 194. Duplessis (J.). Portrait de Louis Dussieux : 12.000 francs.

Fragonard (J.-H.). 201. Le Réveil de Vénus : 138.000. — 202. Fragonard (J.-H.). L'Amour : 31.000 francs.

203. Gelée (Claude) dit le Lorrain. « Noli me tangere » : 5.000. — 204. Gérard (Baron). Portrait de M^{re} de la Pleigne : 6.900. — 205. Grassi (Joseph) (Attr. à). La Femme au châle jaune : 3.700 francs.

Greuze (Jean-Baptiste). 206. Le Réveil : 22.500. 207. Déception : 4.800. — 208. Les Blés : 3.700. — 209. Les Foins : 5.000. — 210. Les Deux sœurs : 12.100.

212. Lancret (Nicolas). Le Mennet : 57.000. Largillière (Nicolas de). 213. Portrait d'une dame et de sa fille : 42.000. — 214. Portrait de M^{re} de

Noirmont : 32.000. — 215. Portrait de femme : 11.100. — 216. Portrait de femme : 22.500. — 217. Femme au corsage bleu : 3.800. — 218. Jeune femme à la ceinture noire : 5.000. — 219. Jeune femme au corsage rouge : 4.000. — 221. Le Nain (Les frères). Les Buteurs : 3.800. — 223. Le Nain (Les frères). Famille de paysans : 2.800.

Loo (Jean-Baptiste van). 225. Portrait d'une femme de qualité : 3.000. — 226. Portrait de la comtesse della Rena : 10.000.

227. Loo (Louis-Michel van). Portrait de Turgot : 8.000.

Nattier (Jean-Marc). 229. Portrait de Marie Leczinska : 45.000. — 230. Portrait de jeune fille : 12.000. — 231. Nattier. Portrait de M^{me} de Flavacourt en Diane : 26.000.

232. Nonnotte (Donatien). Portrait de M^{me} de Sevré : 4.200.

Pater (J.-B.). 233. Les Fiançailles dans le parc : 80.000. — 234. La Cueillette de roses : 25.500. — 235. La Romance : 27.000. — 236. La Chiromancienne : 12.000. — 237. Fête galante : 5.300.

238. Prud'hon (Pierre). La Vertu aux prises avec le Vice : 4.350. — 242. Santerre (J.-B.). La Petite fille à la perruche : 10.100. — 243. Santerre (J.-B.). Jeune femme à la lettre : 3.800. — Tocqué (Louis). Portrait d'homme : 5.200. — 245. Tournières (Robert Le Vrac). Portrait d'une cantatrice : 3.700 fr.

248. Vestier (Antoine). Jeune fille en robe blanche : 16.200.

Vigée-Lebrun (M^{me} Louise-Élisabeth). 249. Portrait de l'artiste : 45.200. — 250. Les Deux sœurs : 11.000. — 251. Portrait de Mrs. Chinnery : 20.000. 252. Portrait de femme assise : 7.500. — 253. Femme en blanc : 5.900

Watteau (Antoine). 254. La Lorgneuse : 18.000. — 255. Jeu d'Amours : 5.100.

Produit total de la première vente : 2.833.810 fr.

Collection de M. G. Mühlbacher

DESSINS ANCIENS. — GOUGHES ET AQUARELLES.

(Suite) (1)

111. Saint-Aubin (Ang. de). Portrait de M. de Nivernais : 510. — 112. Saint-Aubin (Gabriel de). « Les comestibles instructifs et friands » : 1.220. — 113. Saint-Aubin (G. de). Vue prise dans le Jardin des Tuileries : 920. — 114-115. Swebach (Ed.). Intérieurs de parc avec cavaliers et équipages : 620. — 117. Vernet (Carle). Les Joueurs de boules. Aquarelle : 1.060. — 120. Watteau (Antoine). Un Turc. Sanguine : 1.000. — 121. Watteau (Ant.). La Précieuse. Dessin : 1.200. — 122. Watteau (Ant.). Tête de jeune fille. Dessin : 5.500.

123. Wille Fils (P.). Portrait de femme âgée : 2.865. — 124. Witel (Gaspard van). Vue de la place du Peuple, à Rome : 800. — 125. Wittel (G. van). Vue du Tibre et du château Saint-Ange, à Rome : 1.600. — 126. École française (xvi^e siècle). Diane et ses compagnes surprises par Actéon : 740. — 128. École française (xviii^e siècle). Le Remède : 850. — 130. École française (xviii^e siècle). Jeux d'Amours. Deux dessins : 600.

ESTAMPES ANCIENNES

134. Bonnet (Louis). Portrait de la reine Marie-Antoinette, d'après Kranzinger : 910. — 135. Debucourt (P.-L.). Le Menuet de la mariée : 4.010.

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 mai 1907.

— 136. Freudeberg (d'après S...). Le Bain, estampe gravée par A. Romanet : 1.450. — 138. Freudeberg (d'après S...). La Promenade du matin, estampe gravée par Lingée : 660. — 139. Freudeberg (d'après S...). La Promenade du soir, estampe gravée par Ingouf junior : 660. — 140. Janinet (F.). Portrait de M^{lle} Bertin, marchande de modes de la reine Marie-Antoinette : 1.600. — 141. Moreau le jeune. La Philosophie endormie (portrait de M^{me} Grenze), estampe gravée d'après J.-B. Grenze : 920. — 142-143. Saint-Aubin (Gabriel de). Spectacle des Tuileries. Première et seconde vues, deux eaux-fortes : 4.620.

TABLEAUX MODERNES

149. Sisley (A.). Bords de rivière : 1.550. — 150. Stevens (Alfred). Sur la plage : 1.180.

DESSINS ET AQUARELLES MODERNES

158. Daumier (Honoré). Les Musiciens ambulants, dessin : 1.110. — 159. Daumier (H.). Le Défenseur, aquarelle : 2.000. — 160. Neuville (Alfred de). En reconnaissance : 620. — 172. Tassart (O.). La Blanchisseuse, aquarelle : 450.

CADRES

174. Cadre ovale en bois, sculpté et doré, à perle, feuille et rais-de-cœur : 425. — 175. Deux cadres avec vue ovale, en bois sculpté et doré, à rocailles, rinceaux, fleurs et rubans, ép. L. XV : 1.625. — 176. Cadre, en bois sculpté et doré, baguettes contournées et ajourées, fond à rocailles et guirlandes de fleurs, ép. L. XV : 1.550.

SCULPTURES, OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Sculptures. — 178. Clodion (Claude-Michel, dit), Nymphe et Satyre : 59.050 francs. — 179. Bas-relief en cire de couleur : Jeux de bacchants. Signé : Clodion. 1784 : 1.950. — 180. Petit groupe en ancienne terre de Lorraine : les Trois Grâces : 3.630. — 182. Deux bas-reliefs en cire de couleur : portrait d'homme et portrait de femme. Ép. L. XIV. Cadres en bois sculpté et doré : 3.000 et 1.680. — 186. Buste en plâtre teinté, grandeur nature : l'Évêque. Inscription et signature : « Carriès », au revers : 2.050. — 187. Buste en plâtre teinté, grandeur nature : le Guerrier : 520. — 190. Buste, grandeur nature, en plâtre teinté : le Mendiant russe ; avec signature : « Carriès » : 350. — 191. Tête de faune, en plâtre teinté, signée : « Carriès » : 340. — 195. Groupe en terre cuite : Offrande à Pan, de Carrier-Belleuse. Signé : « A. Carrier » : 400.

MÉDAILLONS DE NINI, EN TERRE CUITE.

196. Portrait de femme en corsage décolleté. Signé et daté : 1762 : 295. — 197. Portrait présumé de Choiseul. Signé et daté : 1763 : 325. — 202. Portrait de Gamot. Signé et daté : 1766 : 305. — 205. Portrait du prince de Beauvau. Signé et daté : 1767 : 210. — 207. Portrait de la baronne de Nivenheim. Signature et armoiries : 620. — 209. Portrait de Suzanne de la Reynière. Signature et armoiries : 705.

210. Portrait du prince de Beauvau : 250. — 214. Portrait de Catherine de Russie. Signé et daté : 1771, Tête laurée à gauche : 360. — 215. Portrait de Catherine de Russie en buste, en costume d'apparat. Signé et daté : 1771 : 700. — 218. Portrait de Thérèse J. de Chaumont. Signature, armoiries et daté : 1774 : 300. — 219. Portrait de Louis XVI.

Légende; et 220. Portrait de Marie-Antoinette. Signé et daté : 1774 : 1.300.

221. Portrait de Berthevin, chimiste. Signé et daté : 1775 : 450. — 222. Bustes conjugués : Claudine de Bussy et Jean Bouin. Signé et daté : 1777 : 400. — 227. Portrait de Franklin. Signature, daté 1778, et armoiries : 470. — 238. Portrait de femme à gauche, en corsage décolleté : 225. — 239. Portrait de femme à gauche, en buste, en corsage décolleté : 230. — 240. Portrait de femme à gauche, en buste, en corsage décolleté : 220. — 241. Portrait de femme à gauche, en buste, en corsage décolleté : 220.

Faïences, Porcelaines. — 251. Figurine en ancienne porcelaine de Saxe : berger jouant du flageolet : 215.

Objets variés. — 253. Eventail du temps de L. XV, à monture de nacre sculptée et dorée. Feuille allégorique à l'hymen : 1.160. — 255. Miniature ovale : portrait de jeune femme en buste. Ép. Louis XVI : 260. — 258. Miniature ronde : portrait de femme en buste. Ép. L. XVI : 260. — 261. Écritoire, plateau en ancienne laque, à sujets chinois, trois récipients en ancien blanc de Chine et monture en bronze doré du temps de L. XVI : 5.550. — 262. Deux statuettes en bois sculpté : Joueur de cornemuse et femme dansant. XVIII^e siècle : 480. — 263. Deux statuettes de mendiants debout, en bois et ivoire sculpté. Italie, XVIII^e siècle : 400. — 265. Baromètre-thermomètre en bois sculpté et doré, à guirlandes de fleurs et moulures. Ép. L. XV : 2.600. — 266. Dessus de porte du temps de L. XVI, en bois sculpté, peint et doré, torches et rinceaux : 750.

Bronzes. — *Pendules.* — 267. Lustre en bronze doré du temps de L. XIV : tige en pyramide et volutes à têtes humaines, cul-de-lampe, branches mascarons et petits motifs : 6.000. — 268. Pendule sur socle-applique, plaquée de bois de violette et garnie de bronzes. Cadran signé : Autray, à Paris. Ép. Régence : 850. — 271. Quatre appliques en bronze doré, rangs de piastres, cannelures, feuillages et guirlandes de laurier. Ép. L. XVI : 1.100 et 1.100. — 272. Le Baiser donné, le Baiser rendu, bronze à patine brune. Ép. L. XVI : 2.000. — 273. Pendule en bronze doré, femme personnifiant les Sciences. Cadran signé : Frédéric Duval, à Paris. Ép. L. XVI : 3.200. — 274. Paire de chenets L. XVI en bronze ciselé et doré, rinceaux, enfant à mi-corps et flamme : 5.100. — 275. Deux candélabres L. XVI, en bronze doré, à guirlandes de laurier et glands de chêne : 1.200. — 276. Cartel en bronze ciselé, à vase de flammes, feuilles et cannelures. Cadran signé : Lenepveu, à Paris. Ép. L. XVI : 600. — 277. Quatre bras appliqués L. XVI, en bronze ciselé et doré, rinceaux, feuillages et cassolles : 4.400 et 1.000. — 279. Flambeau de bouillotte, en bronze doré, cannelures et torsades. XVIII^e siècle : 760. — 297. Deux candélabres en bronze patiné et doré, à amours : 1.080. — 299. Deux statuettes en bronze à patine brune : Psyché et Mercure, d'après Jean de Bologne : 680.

Sièges. — 302. Fauteuil en bois sculpté, à quadrillés, feuillages et coquilles. Ép. Régence : 270. — 303. Autre analogue. Même époque : 290. — 304. Fauteuil en bois sculpté, à quadrillés et rocailles. Ép. Régence : 1.550. — 305. Petit fauteuil de bureau en bois sculpté. Ép. Louis XV : 1.550. — 308. Bergère en bois sculpté, du temps du Louis XV, à

feuillages : 2.800. — 309. Canapé du temps de Louis XVI, en bois sculpté et redoré, à feuillages : 3.600.

310. Deux fauteuils du temps de Louis XVI, en bois sculpté et redoré, à feuilles d'acanthé : 2.100. — 311. Deux fauteuils à dosiers médaillons, du temps de Louis XVI, en bois sculpté et redoré : 1.090. — 314. Deux fauteuils du temps de Louis XVI, en bois sculpté et redoré : 2.000. — 315. Fauteuil du temps de Louis XVI, en bois sculpté et redoré. Signé : Demay : 800. — 317. Deux chaises légères en bois sculpté, dossiers à lyres. Signé : Lebas. Ép. Louis XVI : 900. — 321. Canapé en bois sculpté et doré. Ép. Louis XVI : 2.000. — 324. Deux fauteuils en bois doré. Signés. Ép. Louis XVI : 1.080.

Meubles. — 329. Table-bureau en marqueterie de bois de couleur, à quadrillés, garni de bronzes dorés. Ép. Louis XV : 12.550. — 330. Table Louis XV contournée, marqueterie de bois de couleur à carrelages : 1.020. — 333. Secrétaire à abattant en marqueterie de bois de couleur, à fleurs et oiseaux. Encadrements en bronze doré, à rocailles. Ép. Louis XV : 5.000. — 334. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, en marqueterie de bois de violette à quadrillés. Ép. Louis XV : 7.300.

335. Bureau en acajou contourné. Ép. Louis XV : 2.000. — 336. Petite commode en marqueterie de bois de couleur à carrelages et encadrements. Signée. Ép. Louis XV : 1.100. — 337. Commode en marqueterie de bois de couleur, à carrelages, frises d'entrelacs et encadrements, Garniture de bronzes. Signée. Ép. Louis XV : 7.600. — 338. Deux encoignures contournées, en marqueterie de bois de couleur à quadrillés. Garniture de bronzes. Signées : H. Hansen, Ép. Louis XV : 2.050. — 339. Secrétaire droit à abattant, en marqueterie de bois de couleur, à rosaces et entrelacs. Ép. Louis XVI : 5.700. — 340. Écran en bois sculpté et doré, feuille en tapisserie du temps de Louis XVI, à fleurs et draperies : 2.500.

341. Bureau en marqueterie de bois de couleur, à carrelages et filets d'encadrements. Ép. Louis XVI : 6.500. — 342. Meuble de peintre en bois de placage, à garniture de bronze. Ép. Louis XVI. Provenant de M^{me} Vigée-Lebrun : 1.805. — 348. Table rafraichissoir, contournée, en bois de placage, garnie de cuivres : 3.550.

Produit total : 1.237.491 francs.

Collections de M. Edouard Chappey

Deuxième vente (suite et fin)

971. Trumeau en bois sculpté, peint gris et or, à baguettes enguirlandées et attributs de l'Amour et peintures à sujets d'Amours. Ép. L. XVI : 2.405. — 973. Bureau à cylindre en acajou, garni de bronzes. Ép. L. XVI : 6.020. — 974. Secrétaire droit à abattant, en bois de placage, avec médaillon en marqueterie de bois de couleurs et dos, à sujet mythologique. Ép. L. XVI : 9.200. — 975. Meuble de salon en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI. Les dossiers présentent des enfants jouant dans la campagne, et les sièges, des groupes d'animaux. Fond clair encadré de guirlande de fleurs et de rinceaux avec bordures rouges. Il comprend un

canapé, deux bergères et quatre fauteuils : 46.100. 979. Fauteuil en acajou, à dossier orné d'une grisaille, jeux d'Amours : 1.400.

980. Deux torchères en bois sculpté et doré : mascarons et monogrammes : 1.650. — 985. Quatre fauteuils en bois ajouré et sculpté, à rosace : 1.255.

Étoffes, tapisseries, tapis de la Savonnerie. — 1002. Tapis de la Savonnerie, au centre, rosace et rinceaux, guirlandes et entrelacs sur fond polychrome et carrelé ; bordure marron à feuilles et volutes : 7.505. — 1003. Tapisserie de Bruxelles du XVII^e siècle, écusson d'armoiries, couronne de marquis, socle fleuri soutenu par Miuerve et Hercule, sur draperie relevée, laissant voir un paysage et enguirlandée de fleurs, avec Amours et coquille. Bordure à tores de laurier, feuille d'acanthé et volutes : 7.500. — 1006. Tapisserie du XVIII^e siècle : deux pêcheurs dans une barque ; fond de paysage. Bordure simulant un cadre : 10.500. — 1007. Panneau en tapisserie du temps de Louis XV : deux baigieuses : 6.050. — 1008. Tapisserie : paysans en train de festoyer ; musiciens et danseurs. Fond de verdure. XVIII^e siècle : 9.920.

1009. Panneau en tapisserie du XVIII^e siècle. Homme assis pêchant à la ligne et deux chasseurs. Fond de verdure : 5.325. — 1010. Cantonnière, tapisserie flamande du XVIII^e siècle : monogrammes timbrés de couronnes duciales, instruments de musique et médaillons à paysages sur fond marron : 4.705. — 1011. Tapisserie du XVIII^e siècle, verdure, arbres sur des monticules, oiseaux ; habitations et paysage. Bordure à vases fleuris et fleurs : 5.800. — 1012. Tapisserie du XVIII^e siècle, verdure, arbres, faisans. Fond de paysage. Bordure à vases fleuris : 5.000. — 1013. Panneau en tapisserie du temps de L. XVI : trois médaillons à sujets galants entourés de cadres simulés sur fond blanc, chargé de guirlandes de fleurs et de deux trophées allégoriques à la chasse et aux champs ; encadrement à fond jaune, rinceaux et rocailles : 13.100.

Gravures. — *Estampes anciennes des écoles française et anglaise du XVIII^e siècle.* — 1017. Gérard (d'après Marguerite). Le Triomphe de Minette. Estampe gravée par Vidal : 530.

1023. Bartolozzi (F.).? Groupe de trois enfants dans un parc. Épreuve en couleurs : 645. — 1030. Morland (d'après G.). The Squire's Door. Estampe gravée par Levis. Épreuve imprimée en couleurs : 480. — 1031. Peters (d'après the Rev. W.). Shakespeare, Much ado about nothing. Estampe gravée par P. Simon, en noir. Petite marge : 540. — 1033. Singleton (d'après). Chastity, Love. Deux estampes gravées par Cordon, en couleurs : 660. — 1034. Smith (d'après J.-R.). A Visit to the Grandfather, et A Visit to the Grandmother. Deux estampes : 350. — 1035. Tomkins (P.-W.). « A l'anglaise », or the English Fireside. Médaille d'après C. Ansell : 370.

Estampes anciennes de sport. — 1041. Alken (d'après H.). Meeting at cover, et Breaking cover. Deux estampes gravées par T. Sutherland. Épreuves en couleurs : 310. — 1044. Alken (d'après H.). Woodcock Shooting, The Repast, Pheasant Shoo-

ting, The Return. Suite de quatre estampes, gravées par R. Reeve. Épreuves en couleurs : 900. — 1045. Alken (d'après H.). Epsom Races (1818). Estampe gravée par T. Sutherland. Épreuve en couleurs : 345. — 1046. Duncan (E.). Returning from Ascot Races. Estampe d'après C. Henderson. En couleurs : 860.

Produit total : 601.185 francs.

Succession de Madame Falguière

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 14 et 15 mai, par M^e Chevallier et M. G. Petit :

Œuvres de Falguière. — *Sculptures.* — 3. Circé, marbre : 1.200. — 6. Suzanne au bain, marbre : 1.800. — 7. La Musique, marbre : 1.800. — 8. Tarcisius, marbre : 3.600.

Peintures. — 20 Nymphes chasseresses : 560. — 24. Les Nains, esquisse pour le tableau du musée du Luxembourg : 710. — 38. La Cène : 750.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. L. Nardus, galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, jusqu'au 30 mai.

Exposition de tableaux de M^{lle} Julia Beck, galerie de « La Française », 43, rue Laffitte, jusqu'au 31 mai.

Exposition du Concours de dentelle à la main, organisé par le Comité de la Dentelle de France, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'au 2 juin.

Exposition de tableaux de M. L. Jarraud, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 2 juin.

Exposition de tableaux de M. Witold Wojtkiewicz, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, du 23 mai au 5 juin.

Exposition de tableaux de M. Eliseo Meifren, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 26 mai au 10 juin.

Exposition de tableaux de Camille Pissarro, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, du 27 mai au 15 juin.

1^{re} Exposition des Artistes humoristes, au Palais de Glace des Champs-Élysées, du 25 mai au 30 juin.

Exposition d'aquarelles de M. Gustave Fraipont, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines.

Exposition au Musée Guimet des objets antiques trouvés à Antinoë en 1906 et en 1907 par M. A. Gayet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 15 juin.

PROPOS DU JOUR

L vient de se produire dans le Puy-de-Dôme un vol particulièrement audacieux. Des cambrioleurs ont, dit on, enlevé le buste-reliquaire de Saint-Baudime à l'église de Saint-Nectaire. La justice, aussitôt saisie, fait son enquête et montrera sans doute beaucoup de zèle. Mais les voleurs sont loin, et le trésor célèbre de l'art français qu'ils emportent risque de ne jamais nous revenir.

Ce qui peut donner quelque espoir de le retrouver, c'est sa célébrité même. Il est tellement reconnaissable que la vente n'en sera pas facile, du moins en France. Tous ceux qui ont vu au Petit Palais, en 1900, le buste de saint Baudime ont gardé le souvenir de cette œuvre rude et puissante du douzième siècle. L'art roman a créé peu d'ouvrages plus impressionnants et plus difficiles à oublier. Pour peu qu'on prenne un peu de peine, que l'on donne au public le signalement de l'apôtre d'Auvergne, que l'on répande la reproduction de son buste, les cambrioleurs auront du mal à se défaire d'un ouvrage que la loi protège sévèrement contre ses vendeurs.

Mais, par un retour inévitable, on songe aux milliers d'objets d'art qui n'ont point la même notoriété et qui peuvent disparaître. Ceux-là, comment les signalera-t-on? et même connaîtra-t-on toujours leur exode? Ils ne sont pas tous inventoriés encore. On a mis

peu d'empressement à donner au service des Monuments historiques les réformes nécessaires au travail considérable que la loi lui assignait et quand enfin on s'est décidé à s'occuper de lui, on l'a doté de collaborateurs improvisés. Nous l'avons dit ici déjà : la Séparation — en particulier l'état transitoire où nous sommes — est trop favorable à la brocante pour ne pas tenter les cambrioleurs. Il faut redoubler de vigilance. Saint Baudime nous a quitté avec éclat, mais qui sait à quelle liste d'exilés cette sortie bruyante est venue s'ajouter? qui sait, à l'heure présente, l'état des richesses d'art des églises de France?

NOUVELLES

*** Dimanche dernier 26 mai ont été inaugurés :

Dans la forêt de Fontainebleau sur la route Tavernier, en recul du rocher Nemorosa, un médaillon du comte Foucher de Careil, ancien préfet et sénateur de Seine-et-Marne;

A Colmar, une statue du sculpteur Bartholdi, œuvre de M. Louis Noël.

*** Les deux colonnes du Trône, les rotondes de La Villette et de Monceau, cette dernière au parc Monceau, vestiges des anciennes barrières, et l'oratoire du Louvre viennent d'être classés monuments historiques.

D'autre part, la Commission du Vieux-Paris a été saisie, par M. Marcel Poète, directeur de la bibliothèque de la Ville de Paris, au nom de la Commission des Monuments historiques, d'une intéressante question. L'article 16 de la loi sur la séparation des Églises et de l'Etat porte qu'il sera procédé à un classement complémentaire des édifices servant à l'exercice public du culte, dans lequel devront être compris tous ceux de ces édifices présentant, dans leur ensemble ou

dans leurs parties, un intérêt artistique ou historique. Comme il était proposé une première liste, M. Formigé fit remarquer, appuyé par M. Guiffrey, qu'il y aurait lieu de procéder à une étude attentive de tous les monuments visés. Les Commissions compétentes vont procéder à cette étude pour Paris et la banlieue.

*** Le portrait du professeur Mathias-Duval, que M. Edouard Cuyer exécuta en 1887 et qui figura au Salon de la même année, vient d'être placé dans la salle des thèses de la Faculté de médecine.

*** Le Président de la République inaugurerà, le mardi 11 juin, à la galerie Georges Petit, l'exposition Chardin-Fragonard, organisée au bénéfice de l'Institut anticancéreux qui sera créé sur l'initiative du regretté professeur Poirier et du docteur Henri de Rothschild.

M. Pierpont Morgan a mis sa célèbre galerie à la disposition des organisateurs. M^{mes} la comtesse de Pourtalès, Casimir-Perier, Floquet, Jahan-Marville, S. A. le prince de Liechtenstein, MM. le baron Edmond et le baron Robert de Rothschild, Gustave Dreyfus, Léon Michel-Lévy, Sigismond Bardac, Emile Strauss, Pierre Decourcelle, le marquis d'Harcourt, Doistau, Groult, Veil-Picard, Cheramy, François Flameng, Alexis Vollen ont également prêté les œuvres les plus remarquables de leurs collections.

*** Dimanche dernier, à l'Ecole des Hautes-Etudes, les élèves de M. Gabriel Monod lui ont offert une plaquette, œuvre du sculpteur Dautel, représentant d'un côté les traits de l'éminent historien, de l'autre *La Vérité éclairant l'Histoire*.

*** La soixante-quatorzième session du Congrès archéologique de France, dirigée par la Société française d'archéologie, aura lieu cette année à Avallon (Yonne), du 11 au 19 juin et comportera notamment des excursions à Vézelay, à l'abbaye de Flavigny, à Semur, à Montréal, au château de Thizy, à Autun, à Clamecy, à Auxerre, à Sens, etc. Prière d'adresser les adhésions à M. Eugène Chambon, trésorier du Congrès, 66, Grande-Rue, à Avallon, avec un mandat ou bon de poste de 5 francs, destiné à couvrir les frais d'organisation.

*** Le jury chargé de juger le concours de dentelles à la main organisé par « La Dentelle de France » et actuellement exposé au musée des Arts décoratifs, a attribué :

1^o Un prix de 1.000 fr. à l'école du Puy-en-Velay (Haute-Loire); 2^o trois prix de 500 fr. à : MM. Louis Oudin, fabricant de dentelles, Le Puy-en-Velay; Victor Thevenon, fabricant de dentelles à Craponne-sur-Arzon (Haute-Loire), et à l'école de Verson (Calvados); 3^o cinq prix de 100 fr. à : M^{lle} Marie Poissonnier, à Dun-le-Palelot (Creuse); à M. A. Le Grand, fabricant à Darney (Vosges); à M^{lle} Balbine Pouchalan, à Eauze (Gers); à M^{lle} Berthelot, à Paris, et à l'atelier-ouvrage d'arts indigènes de la comtesse d'Attanoux, à Alger, ce dernier à titre d'encouragement.

Le prix d'honneur offert par le ministre du Commerce et de l'Industrie a été donné à une dentelle (n^o 45) de l'Ecole d'Art, 35, rue Boissy-d'Anglas, à Paris, et le prix du Sous-secrétaire d'Etat à M. Chaleyre, professeur à l'Ecole de dentelle du Puy.

Enfin, trois prix de 100 fr. ont été donnés aux ouvrières des maisons Lefébure, Georges Martin, et Melville et Ziffer, pour leurs expositions hors concours.

*** Sur la demande du conservateur du musée des Beaux-Arts de Marseille, et à la suite d'un vœu formulé en ce sens par le comité d'inspection et de surveillance du musée, un certain nombre de chapiteaux et divers fragments de sculpture des ^{xv^e}, ^{xvi^e}, ^{xvii^e} et ^{xviii^e} siècles provenant de la démolition de l'ancienne église Saint-Martin viennent d'être transférés d'un dépôt de la voirie où ils gisaient depuis plus de dix ans au palais de Longchamp.

Ces ouvrages, que la pluie et l'air de la mer ont quelque peu détériorés, seront désormais à l'abri. Le conservateur s'occupe de les faire placer dans la salle du musée où se trouve le projet original du *Monument aux morts* de Bartholomé.

*** Le musée Städel, de Francfort-sur-le-Mein, vient d'acquérir une toile de J.-F. Millet, portrait de son beau-frère Le Courtois, œuvre d'un charme tout particulier, datant de la jeunesse de l'artiste, et un dessin de Daubigny. La Société du musée a, en outre, reçu en don un tableau d'animaux de Courbet.

Les Récompenses du Salon de la Société des Artistes français

MÉDAILLES D'HONNEUR

PEINTURE. — La médaille d'honneur a été décernée au second tour de scrutin, par 273 suffrages sur 428 votants, à M. Henri Martin, pour ses tableaux *Crépuscule* et *Scène champêtre*.

SCULPTURE. — La médaille d'honneur n'a pas été décernée.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — La médaille d'honneur a été décernée, au premier tour de scrutin, par 161 voix sur 199 votants, à M. Frédéric Vernon, pour ses plaquettes et médailles.

GRAVURE. — Au premier tour de scrutin, la médaille d'honneur a été décernée à M. Abel Mignon, graveur au burin, pour ses deux gravures : *Le Tourne-bride*, d'après Meissonier, et le *Portrait de Willem van Heythuysen*, d'après Frans Hals.

ARCHITECTURE. — La médaille d'honneur a été décernée à M. L.-J. Hulot, pour son *Essai de reconstitution de Sélinonte*.

MÉDAILLES, MENTIONS ET PRIX

PEINTURE. — Pas de médailles de 1^{re} classe.

Médailles de 2^e classe : MM. Jacquier, Jonas, Tardieu, Vignal, Magne, Bartholot, Moisset, Lemennier, Cabane, Georges Girardot.

Médailles de 3^e classe : M^{me} Zuber, MM. Hu-

ghes-Stanton, Lefort-Magniez, Cauvy, Vazquez, Landeau, Benedito-Vives, Joron, Charavel, Jamois, Boiry, Montezin, Da Costa, Rodriguez-Acosta, M^{me} de Carrié, MM. Salas, Gausson, L. de Joncières, Farré, Janar, Deutsch, Sauber, M^{me} Cotard-Dupré, MM. Ribéra, Collings, Prat, Salès, Cazaban, Bundy, Eschbach, Daudin.

Mentions honorables : MM. Baca-Flor, R. Desvarieux, M^{me} Bourgonnier-Claude, MM. Tourné, Ryder, Reboussin, Balande, Struetzel, Pelletier, Hoyneck van Papendrecht, Fuchs, Quittner, M^{lle} Marguerite Burdy, MM. Descelles, Hunter, Milbanke, A. de Hanzen, Deligny, Pizzella, Syrtuschoek, M^{lle} Autant, MM. Madrassi, Forsberg fils, Tkachenko, Carrera, M^{lles} Chandellier, Calvès, MM. Faugeron, Georges-Henri Carré, Benoit-Barnet, Prat, Régereau, P. de Marliave, Maury, Watson, Richebé, Cluysenaar, Linde, M^{me} George-Grimblot, MM. Klots, Jourdan, M^{lle} Gallien, MM. Kortright, Moser, l'Éau.

Prix Rosa Bonheur : M. Louis Roger.

SCULPTURE. — *Médailles de 1^{re} classe* : MM. Lorieux, Déchin, Seysses.

Médailles de 2^e classe : MM. Moreau-Vauthier, Favre, Guillaume, Michelet, Barthe, Abbal, Eugène Piron.

Médailles de 3^e classe : MM. Tisné, Pourquet, Tarrit, Cholel, Vere, Weigèle, Poncet, Grouillet, Alliot, Cassaigne, Caron, Bardery, Muller.

Mentions honorables : MM. Ardouin, Bacqué, Bailleul, M^{lle} Bertrand, MM. Beury, Auguste Carvin, Clémencin, Delaigue, M^{me} Dohlmann, M^{lles} Heuvelmans, M. Hierholtz, M^{lle} Jauzion, MM. Joire, Menant, Miller, M^{me} Nantard, MM. René Paris, Poisson, Porzio, Quillivic, Raset, Ternois, Pierre Vigoureux.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — *Médaille de 2^e classe* : M. Lenoir.

Médailles de 3^e classe : MM. Dautel, Jamain, Grégoire.

Mentions honorables : MM. Desvignes, Fournier, M^{me} Mérignac, M. Poncet.

ART DÉCORATIF. — *Médailles de 2^e classe* : MM. Bénédicte, Brandt.

Médailles de 3^e classe : MM. Husson, Liénard, Jorel, M^{me} Martin-Sabon, M^{lle} Bossard.

Mentions honorables : M. Andersen, M^{lles} Boy, Mathey, Plainemaison, MM. Bruneau, Delon, Freida, Szabo, Thomasse, M^{me} de Brailowsky, M^{lle} Jeanmaire (en collaboration avec M. Leclerc) MM. Kann, Pegat, Zeibig.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — *Médailles de 2^e classe* : MM. Boileau bois, Cabaud (burin), Léandre (lithographie), Fouquet-Dorval (eau-forte), Léon (eau-forte), Thévenin (eau-forte), Van de Put (bois), Trinquier (lithographie), Labat (bois).

Médailles de 3^e classe : MM. Rabouille (burin), Mazelin (burin), Quidor (burin), Fitton (eau-forte), Clairet (lithographie), Heller de Pardieu (lithographie).

Mentions honorables : Burin : MM. Favier, Binet, Léchaudel, Valadez, Defosseux.

Bois : MM. Blanadet, Liévaux, M^{lles} Arlen, Dété, M. Desmoulin.

Eau-forte : MM. Angerville, Brunet, Dallemagne, Gudin de Vallerin, Agassis.

Lithographie : MM. Gaudibert, Quinton, M^{me} Jeanne Colas, M^{lle} Saily, M. Misti-Miliez.

Prix Belin-Dollet. (Eau-forte originale représentant un sujet tiré de l'Ancien ou du Nouveau Testament) : M. Gaston Bussière, pour son eau-forte *Judas*.

ARCHITECTURE. — *Médailles de 1^{re} classe* : MM. Ebrard, Chaussepied.

Médailles de 2^e classe : MM. Bérard, Lebret, Joseph Durand, Bliault.

Médailles de 3^e classe : MM. Joulie, Lemaire, Tauzin, Benko-Medgyaszay, Boileau, Alaux.

Mentions : M^{me} Balleyguier-Duchatelet, MM. Boussois, Bray, Caignart de Mailly, Chrétien-Lalanne, Gabriel, Gallet, Hamet, Hénoux, Janin, Laforgue, Levard, Masson, Martin, Henri Moreau, Moynat, Niermans, Piazza, Pitou, Rivoire, Rolet, Satin, Saliez, Valette, Vilain.

PETITES EXPOSITIONS

1^{re} EXPOSITION DES ARTISTES HUMORISTES (Palais de Glace)

Sous des apparences légères, il y a ici de vrais talents. La fantaisie ailée et la voluptueuse gaminerie d'un Willette, le beau dessin, l'amor et profond pessimisme d'un Forain, le tour imprévu d'imagination d'un Devambez, son sens de la composition et de l'humanité grouillante, la postérité les comptera sans doute parmi les meilleurs titres de notre génération. Autour d'eux, quelques-uns, et ce ne sont pas les moins bien partagés, sont avant tout des observateurs, et c'est à peine si, dans leurs ouvrages, l'ironie du spectateur se permet de souligner les traits de la vérité : types individuels étudiés par M. Hermann Paul, passants de Paris, vus dans les rues ou dans les cafés par M. Maxime Dethomas, par M. Michl, par M. Villon, aspects de villes provinciales ou étrangères scrupuleusement enregistrés par M. Huard. D'autres, sans négliger l'indispensable point de départ pris dans la réalité, admettent ou recherchent une déformation qui accuse la satire ou provoque la gaieté : M. Abel Faivre poursuit les médecins d'une verve qui mêle volontiers le comique, le gracieux et le macabre ; M. Léandre moque sans méchanceté les grosses dames et les bohèmes étiés ; M. Sem schématise le monde des courses. Dans un esprit plus anecdotique, M. Albert Guillaume s'amuse aux dépens des « petites femmes » et des boulevardiers. Certains s'inspirent surtout d'un instinct décoratif qui s'adapte soit à la muraille, soit au livre : les affiches de M. Capiello sont d'ingénieuse et frappante invention ; M. Louis Morin est un aimable et galant illustrateur. Parmi les étrangers, à côté de MM. Gibson et Cecil Aldin, M. Arthur Rackham mérite une attention spéciale pour son sens personnel du décor approprié aux pages d'un volume et pour la qualité de son pittoresque. Cependant, M. Cœran d'Aché délaïsse, provisoirement, le crayon pour les outils du sculpteur et taille dans le bois des jouets rudes, expressifs et simples.

1^{re} EXPOSITION DU CERCLE INTERNATIONAL DES ARTS

C'est un nouveau groupement qui se propose pour principal objet, de favoriser les relations ami-

cales entre les artistes et les amateurs de France et de l'étranger. Sa première exposition est, à l'usage de la rive gauche, presque une réduction du Salon de la Société Nationale. Les membres de l'ex-Société Nouvelle y jouent un rôle prépondérant. M. Besnard, qui applique, quand il veut, au paysage ses facultés imaginatives et son entente du décor, expose deux plages de Berek et deux vues de Venise. Les envois de M. Cottet sont caractéristiques et variés : un beau carton, étude de passants sur le quai d'un port, une impression d'Espagne, fauve et noir, et une belle esquisse de son tableau : *Gens d'Ouessant veillant un enfant mort*. Un modèle se rhabillant dans un intérieur fournit à M. Prinzel le thème d'une des meilleures toiles qu'il ait récemment signées. En nous présentant, l'un deux têtes de femmes et une rue de village ensoleillée, l'autre une immensité marine épandue sous le dais des grands nuages, M. Henri Martin et M. René Ménard ont répondu généreusement à l'appel qui leur fut adressé. M. Aman Jean et M. Caro-Delvaile, M. Dauchez et M. Diriks, M. Gillot et M. Umann, M. Lechat et M^{lle} Marguerite Delorme représentent aussi de précieux concours. Des études diverses de M^{lle} Erna Hoppe, de M. Victor Dupont, de M. Huyot justifient des sympathies déjà avouées ou suggèrent des espérances. Les sculpteurs ont M. Bartlett, M. Buffier, M. Lagarde. Enfin, dans des bijoux d'argent, des plats ou des vases de métal, parmi lesquels on remarque la grande amphore aux kangaroos, l'exotisme de M^{lle} Borghild Arnesen n'est pas sans saveur.

EXPOSITION CAMILLE PISSARRO

(Galerie Engèle Blot)

Aucune opportunité spéciale de l'heure présente n'exigeait une manifestation en l'honneur de Pissarro. Aîné par l'âge, cadet par le talent des Monet et des Sisley, cet artiste, également amoureux de la bonne nature et des recherches techniques, n'est ni méconnu, ni surfait. Il ne fut pas un novateur ; mais il sut adapter aux besoins de sa sensibilité personnelle des systèmes inventés par d'autres. Parti de Corot, il vint logiquement à l'impressionnisme, rendant visible ainsi le lien qui, dans la suite historique de l'art français, rattache les maîtres de 1870 à ceux de 1890. Il alla même un moment jusqu'à emprunter le pointillisme de Seurat, et il fut le maître de Gauguin. Il n'a pas la puissance géniale de M. Monet, il n'a ni la vivacité de vision, ni la légèreté d'exécution de Sisley. Mais il est plus varié que le peintre de Moret ; l'importance accordée à la figure humaine, dans ses études de la vie rustique, est un mérite que nous rappelons ici l'excellent tableau de la *Cueillette des pois* (1894). Une galerie nouvelle fait donc un heureux début en rassemblant pour notre plaisir une vingtaine de toiles, sans compter les gouaches, intelligemment choisies dans les diverses périodes de la carrière de Pissarro. C'est, de 1879, *La Route*, où l'artiste se montre tout imprégné encore des enseignements de Corot, et, de 1901, les pierres grises de *L'Eglise Saint-Jacques, à Dieppe* : parmi les meilleures œuvres comprises entre ces deux dates, la qualité et l'harmonie des bleus et des verts désignant particulièrement *Les Bords de l'Oise*, de 1878, et *Le Jardin potager*, de 1879.

EXPOSITION L. JARRAUD

(Galerie des Artistes modernes)

Ce nom inconnu est celui d'un peintre qui eut la magnifique et dangereuse modestie de quitter Paris à l'âge où les Rastignac de l'art rêvent de le conquérir et qui, depuis trente ans, s'est retiré, oublié, sauf de quelques amis fidèles, au milieu des paysans charentais, dans son village natal. Et il se trouve que cet exil rustique, la solitude, le silence, le repliement sur soi-même, l'éloignement de la mode, l'ignorance de nos variations esthétiques ont favorisé chez un homme doué d'une vision délicate et d'une instinctive philosophie un art à la fois timide et exquis, frugal et raffiné, plus personnel et plus durable, sous ses apparences presque effacées, que bien des truculences éphémères. Après quelques hésitations, quelques regards jetés du côté de Courbet (portrait de M. Injalbert), ses premiers travaux nous le montrent, prenant pour point d'appui ce réalisme par lequel Bastien-Lepage voulut concilier une sorte d'idéal à la Holbein avec le sens de la vie moderne. Il est sauvé de la sécheresse par l'émotion qu'il éprouve devant le modèle humain comme devant le visage de la nature. Il produit alors quelques petits portraits, qui rappellent ceux que signait à la même époque M. Dagnan-Bouveret, mais avec plus de pénétration et plus de charme, entre autres les délicates effigies au pastel d'une jeune fille en rose et d'une jeune femme au profil penché, vêtues toutes deux à la mode d'il y a vingt-cinq ans (n^{os} 93 et 94). Malgré son goût de la précision la plus fouillée, il a le sens de l'enveloppe : si son métier lui vient de Bastien-Lepage, ses paysages et ses figures dans des intérieurs révèlent une âme d'artiste éprise d'un tout autre rêve, et font penser tantôt à un Carrière paysan, tantôt à un Pointelin des campagnes plates. Avec une science surprenante des valeurs dans les gris argentés, il rend, ainsi que le disent dans une généreuse et juste préface MM. Jérôme et Jean Tharaud, « l'atmosphère dont s'enveloppe un buisson, un arbre en fleurs, une maison isolée, l'air d'inquiétude et d'apparition que prend dans la solitude un homme, une femme, un enfant qui passe... » De petites toiles, comme *Jour de neige* (n^o 34), *Chemin creux* (n^o 31), *La Femme à l'escalier* (n^o 35), sont des œuvres aussi précieuses par le sentiment que par l'exécution. Nous nous réservons de les étudier plus à loisir dans la *Gazette*.

EXPOSITION WITOLD WOJTKIEWICZ

(Galerie Druet)

S'il est toujours difficile, sur une vingtaine d'ouvrages, de juger le talent et de pronostiquer l'avenir d'un jeune homme inconnu, cette difficulté est doublement accrue quand le peintre est étranger, et quand le thème principal dont il s'inspire est, comme il arrive pour M. Witold Wojtkiewicz, bizarre et macabre. On peut craindre, en effet, que l'exotisme et l'étrangeté ne soient les sources presque uniques de ce que nous prenons pour de l'originalité. M. André Gide, qui, en compagnie de M. Maurice Denis, découvrit, il y a quelques mois, ce jeune artiste polonais dans une exposition allemande, nous dit que M. Wojtkiewicz n'avait alors jamais quitté son pays. L'affinité de sentiment et de vision qui le relie à des artistes de chez nous, Toulouse-Lautrec et M. Bonnard, par exem-

ple, serait ainsi d'autant plus intéressante qu'elle serait spontanée. D'autres exemples slaves récemment observés ne permettent-ils pas, d'ailleurs, d'inférer qu'une certaine déformation caricaturale, accompagnée d'une harmonie terreuse où échantent quelques tons aigrés, est le langage artistique que l'instinct et les circonstances nationales suggèrent aujourd'hui à des peuples dont la révolte impuissante et l'inquiétude se traduisent par une sorte douloureuse d'humour ? Il valait, certes, la peine de nous montrer les curieux tableaux où, par la couleur comme par le dessin, est évoquée d'une façon impressionnante la vie tour à tour agitée ou stagnante des fous. Cependant, quelques études faites depuis peu à Paris prouvent que M. Wojtkiewicz saura appliquer ses facultés d'observation et d'interprétation à des sujets pris dans la simple vie de tout le monde.

EXPOSITION L. NARDUS

(Galerie Rosenberg)

Quelques personnes, trop zélées et mal informées sans doute de l'histoire, n'ussent volontiers, dans un enthousiasme exclusif de tout autre objet, Cézanne et Rembrandt. Cette parenté, dont elles sont les seules à percevoir les témoignages, doit-elle expliquer pourquoi un lointain compatriote de Rembrandt peint le portrait, le paysage, les fleurs dans cette manière éclatante, brutale et simplifiée, qui est celle de nos plus récents cézannistes ? M. Nardus y apporte d'ailleurs une belle fougue de pinceau, une vigueur d'accent et un sentiment des harmonies élémentaires qui trouve son meilleur emploi dans les études rapportées d'Égypte et du Sénégal : graves et somptueuses négresses, nègres chamarrés. Arabes enturbannés de tons vifs et élegant des yeux sous le soleil. Est-ce un préjugé que nous impose la longue habitude d'autres admirations ? Cette méthode simpliste paraît mieux convenir à la nature africaine qu'aux êtres et aux choses de cette Hollande qui nous apprend à aimer les ciels brumeux, les secrets de la demi-lumière et de l'intimité.

EXPOSITION ELISEO MEIFREN

(Galerie Georges Petit)

Tandis que plusieurs de ses compatriotes, inconnus ou peu connus du public français, attirent à bon droit l'attention sur des toiles dont la robuste saveur contraste avec les fades médiocrités qui remplissent le Salon des Artistes français, M. Eliseo Meifren, en réunissant une centaine de ses œuvres dans une exposition particulière, ajoute un nom à la liste déjà longue qui honore aujourd'hui la jeune école espagnole. Son talent clair et facile l'apparente plutôt à M. Sorolla et à M. Rusiñol qu'à M. Zuloaga. A travers la Castille et la Catalogne, la Galice, la Biscaye et la province de Santander, il sait choisir les motifs pittoresques ou charmants. Avec fidélité, sans étalage de virtuosité, il décrit la reposante fraîcheur d'un long couloir de verdure qui est la terrasse d'une auberge, ou la gaieté d'une treille devant un mur blanc. Comme M. Sorolla, il aime les plages étroites où les barques s'amarrent sur le sable, tout près des maisons. Comme M. Rusiñol, il est sensible à la beauté des jardins où l'architecture concertée des cyprès s'associe noblement aux pierres des vieux bassins. Et l'on ferait le voyage

d'Espagne pour voir, sur sa recommandation, le monastère de San Vicente de la Barquera et son cloître, dont les arcades à demi-ruinées sont envahies par les arbres, les herbes et les fleurs.

EXPOSITIONS DIVERSES

M. Fraipont et M^{lle} Julia Beek aiment tous deux Paris, ses rues, ses places, son mouvement. Paysages de villes, de châteaux, de jardins, l'un les traite en illustrateur (Galerie Tooth) ; l'autre y met volontiers des intentions décoratives (salons de « La Française »).

Paul JAMOT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 mai

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Deschaumes (de la valeur de 1.500 francs, à attribuer à un jeune architecte se distinguant par ses aptitudes pour son art et par ses bons sentiments à l'égard de sa famille), à M. Gabriel Anbrée, élève de M. Pascal.

Prix Trémont (peinture et sculpture), de la valeur de 1.000 francs, partagé entre MM. Georges Boisselier, peintre, et M. Henry Raybaud, sculpteur.

Académie des Inscriptions

Séance du 24 mai

Prix. — L'Académie décerne de la façon suivante le prix Prost (1.200 fr.) (Études sur le pays messin) :

1^o Une récompense de 800 fr. à M. Alfred Grenier, pour son livre intitulé : *Habitations gauloises et villas latines dans le pays des Médiomatrices.*

2^o Une récompense de 400 fr. à L'*Austrasie*, revue du pays messin et de la Lorraine.

Céramique. — M. Edmond Pottier présente de la part de M. de Morgan le calque d'un nouveau fragment de céramique grecque trouvé dans les fouilles de Suse. C'est un morceau de grand vase décoré de figures d'hoplites combattant. M. de Mequeniem écrit que les traits des personnages sont indiqués en blanc. Il s'agit sans doute de traits incisés dans le noir. Le style serait alors conforme à celui des amphores attiques ou ioniennes du sixième siècle avant notre ère. Nous aurions là une preuve des relations commerciales établies entre le monde grec et l'empire perse bien avant les guerres médiques, à moins que l'on ne voie encore ici une épave provenant des villes grecques d'Ionie pillées par l'armée de Darius.

Une clinique chez un médecin grec. — M. Edmond Pottier lit, en outre, une note sur un petit vase à figures rouges de la collection Peypel.

C'est une très jolie peinture attique du cinquième siècle représentant une clinique chez un médecin grec. On y voit le chirurgien à sa consultation, examinant et soignant des blessés qui portent tous des bandelettes de pansement.

Ces documents sur la médecine antique sont précieux et rares.

Dans le cours de sa lecture, M. Pottier énumère les monuments qui y ont trait.

Société des Antiquaires de France

Séance du 22 mai

M. Jadart présente une reproduction photographique d'un tableau du commencement du XVII^e siècle, œuvre singulière d'un symbolisme compliqué, où s'entremêlent les idées païennes et chrétiennes.

M. Héron de Villefosse présente, de la part de M. Jadart, une petite lame d'argent, trouvée à Reims dans une sépulture de l'époque des empereurs gaulois. Cette petite tablette rentre dans la classe des *tabellae defixionum*.

M. Dimier, à propos d'un dessin exposé à la Bibliothèque Nationale, donne des éclaircissements sur le classement des œuvres laissées par la famille des Dumoustier.

M. Monceaux lit une lettre de M. Bruston touchant l'interprétation à donner à une pierre gnostique déjà signalée à la Société des Antiquaires.

M. Demaison fait connaître les inscriptions antiques récemment découvertes à Reims.

RÉUNION

des Sociétés des Beaux Arts des Départements

La trente et unième Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements a eu lieu, du mardi 21 mai au vendredi 24, à l'École Nationale des Beaux-Arts. Voici le résumé des communications qui ont été faites.

Mardi 21 mai. — La séance est ouverte sous la présidence de M. de Fourcaud, qui, dans son discours, prône l'étude et la publication des œuvres artistiques du passé comme le plus sûr moyen de les garantir contre les divers genres de vandalisme qui les menacent de plus en plus.

M. l'abbé Bossebruf donne lecture d'un mémoire de M. Cailier sur l'église des Ardilliers, un des plus anciens monuments de Saumur, et ses œuvres d'art.

Le secrétaire du comité lit une notice de M. Clangel sur les peintres nîmois Xavier Sigalas et Alexandre Colin.

M. Espinasse lit une monographie du peintre d'histoire Armand Cambon, de Montauban, parent et élève d'Ingres.

Lecture est donnée d'une étude de M. Bouillon-Landais sur le peintre marseillais Joseph Dauphin.

M. Martin, dans un mémoire sur la chapelle Notre-Dame-de-Consolation de Brienne, fait connaître un groupe de statues du XV^e et du XVI^e siècle, curieux et très ignorés.

Communication est faite d'un travail de M. Alfred Gabeau sur des plaques de cheminées du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle, conservées à Amboise et aux alentours.

M. l'abbé Bossebruf lit un mémoire sur le sculpteur tourangeau du XVI^e siècle, Antoine Charpentier, son atelier et ses œuvres.

Mercredi 22 mai. — M. Ch. Grandjean, inspec-

teur général des Monuments historiques, président, fait l'éloge des diverses décisions prises récemment, et relatées ici même, concernant la réorganisation du service des Monuments historiques en vue de la protection des œuvres des monuments religieux et fait appel au concours des membres des Sociétés provinciales pour assurer cette sauvegarde.

M. Emile Delignières, vice-président, prononce ensuite l'éloge funèbre de M. Ruarré-Reybourbon, correspondant du comité à Lille, décédé au mois de décembre dernier.

M. Albert Jacquot lit un mémoire sur le mobilier et les objets d'art du roi Stanislas.

M. Henri Jadart donne une notice sur la vie et les œuvres du peintre rémois Nicolas Parceval (1745-1837).

M. Delignières lit une notice sur le peintre abbevoillois du XVIII^e siècle Laurent Borny.

Lecture est donnée de deux mémoires de M. L'azrennes sur les Sibylles de Beauvais et sur un bourgeois beauvaisin, amateur d'art à la fin du XVIII^e siècle.

M. Lorin donne une iconographie du comte de Toulouse, de la comtesse et du duc de Penthièvre.

Jendredi 23 mai. — M. Malherbe, archiviste de l'Opéra, qui préside la séance, encourage les membres de la réunion à ne pas se laisser rebuter par les difficultés que les travailleurs rencontrent souvent dans leurs recherches de documents.

M. Thaisan fait une communication sur l'art dans l'ameublement à Nemours aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. le baron Guilibert sur une vue perspective de la ville d'Aix par le peintre Daret en 1649.

Communication est faite de deux notices de M. Biais sur une fontaine en terre émaillée du Poitou et sur deux portraits peints par L. Caravac.

Vendredi 24 mai. — M. Maurice Tourneux, président, dans une excellente allocution, montre la négligence avec laquelle, dans la plupart de nos petites et même de nos grandes villes, sont traitées les collections locales d'art et d'archéologie, l'infériorité de nos musées de province par rapport à ceux de l'étranger, au point de vue de l'installation et des facilités de travail, et il énumère les réformes qu'il serait urgent d'accomplir dans ce sens.

M. l'abbé Brune lit une notice sur le sculpteur de Dôle, François Gilis (1697-1733), père du sculpteur Antoine Gilis.

M. Léon Charvet parle de l'enseignement public des arts du dessin à Lyon.

Lecture est donnée d'une notice de M. de Vestly sur une intéressante croix de cimetière en pierre, datant du commencement du XVI^e siècle et richement ornementée, à Saint-Valéry-sous-Bures (Seine-Inférieure).

M. Gandillon fait connaître des extraits de comptes et de délibérations du chapitre de Saint-Pierre-le-Puellier, de Bourges, de 1394 à 1538, qui constituent une précieuse contribution à l'histoire des arts en cette ville.

M. Joseph Poux lit une notice sur le rôle joué par le peintre Gamelin dans l'administration des richesses d'art du département de l'Aude durant la période révolutionnaire.

Lecture est donnée d'une notice de M. Hénault sur la famille d'artistes les Leblond.

« Une nichée de Raphaëls »

Nous lisons, de préférence aux bibliographies, les articles originaux publiés dans la revue dirigée par notre savant ami M. A. Venturi, — l'*Arte*. — Le hasard nous a pourtant fait tomber, dans le premier numéro de 1937, p. 76, sur une bibliographie intéressante. Elle parle d'une brochure où nous avons résumé des idées émises en 1904 dans la *Revue de l'Art ancien et moderne* (Trois Portraits méconnus de la jeunesse de Raphaël). Voici ce qu'elle en dit :

« Une nichée de Raphaëls ! Excité par la récente attribution à Raphaël d'un portrait d'enfant du musée Pitti, l'auteur nous annonce qu'il faut désormais restituer aussi à Raphaël le portrait de Guidobaldo, du Pitti, et celui de la duchesse, des Offices : le jeune garçon serait le fils adoptif des ducs. L'auteur n'omet pas d'avertir (et il fait très bien) que ses *découvertes* [souligné sic] ont rencontré un certain scepticisme. »

Et c'est tout. Le bibliographe a pleinement le droit de n'être pas de notre avis sur la question d'attribution, et même de nous railler discrètement là-dessus, s'il a pris la peine d'aller à Florence pour contrôler sérieusement nos assertions. Mais, à son tour, il ne nous refusera pas le droit de discuter sa critique. Si courte et si démonstrative que soit celle-ci, elle prête à certaines remarques.

Et, d'abord, avons-nous été seulement « excité par la récente attribution d'un portrait à Raphaël » ? L'assertion, dans ces termes, n'est tout à fait pas exacte. Un des plus grands connaisseurs italiens avait inscrit sur le cartouche d'un portrait d'enfant du palais Pitti le nom de Raphaël avec (par excès de prudence ou de modestie) un point d'interrogation. Après comparaison avec les portraits de la « *Gravida* » et des Doni, avec les paysages de nombre d'œuvres authentiques de Raphaël, nous avons été le premier à publier que c'était un Raphaël incontestable et que le point d'interrogation devait être effacé.

Ensuite, comparant la facture des deux autres portraits, nous avons conclu que les trois étaient de la même main, celle de Raphaël. Enfin, d'après des indices divers, nous avons reconnu dans les modèles trois membres d'une même famille.

Ayant pris connaissance de l'identification des ducs par M. Delaruelle, nous avons appuyé celle (encore un peu insuffisante) de la duchesse par une médaille du Cabinet des médailles de Paris, que nous a montrée M. H. de la Tour et que nous publierons. Persuadé que l'enfant était François-Marie, nous sommes allé à Rome pour vérifier à la Bibliothèque Vaticane, où le R. P. Ehrle nous a montré aussitôt une miniature irréfutablement probante. Le bibliographe de l'*Arte* dit que, d'après nous, l'enfant « serait » François-Marie. Il faut remplacer « serait » par « est ». Depuis lors, à cette preuve, d'ailleurs irréfutable, nous avons joint celle qui ressort du portrait de François-Marie par Titien (n° 635, des Offices). La seconde partie de notre thèse était donc vérifiée : « membres d'une même famille ». Et cette famille était celle des ducs d'Urbin, protecteurs de Raphaël !

Ce n'est pas tout. Les faits historiques, combinés avec l'âge apparent des modèles — surtout celui de

l'enfant, qui ne permet pas une erreur de plus d'un an — prouvaient que les trois portraits ne pouvaient avoir reçu le moindre commencement d'exécution avant décembre 1503 et ne pouvaient pas être postérieurs à 1504.

Or, aucun document ne prouve que Francia ou Mantegna (attribution du catalogue), ou Bonsignori (attribution de Crowe et Cavalcaselle, puis de M. A. Venturi), ou Caroto (attribution de Morelli) aient été à Urbin en 1501, tandis qu'on sait historiquement que Raphaël y était.

Par contre, si l'on veut comparer sérieusement les trois portraits entre eux et avec les œuvres de jeunesse de Raphaël, on trouvera partout le même modelé ferme et délicat dans une lumière calme et sans ressauts ; la même facture, très spéciale, des chairs dans les lumières, par touches très fines entre-croisées, qui existait déjà dans l'autoportrait des Offices et qui arrive presque à sa perfection dans le cou et la poitrine de la duchesse ; la même conception du paysage, avec ses petits arbres modelés par points (qu'on ne trouve jamais chez les deux Véronais), ses peupliers en plume's, ses ciels inimitables rayés de stratus, ses terrains et ses ciels légèrement empâtés. Plus nous y réfléchissons, plus nous sommes persuadé que notre critique nous a jugé — si l'on peut employer ici ce mot — sur des souvenirs vagues et lointains. Il n'a sans doute pas pris la peine d'aller à Florence étudier minutieusement la facture des trois portraits. Ce qui nous permet de le supposer, c'est que, habitant Rome, où se publie l'*Arte*, il n'a pas pris la peine d'aller à la Bibliothèque Vaticane constater l'identité du petit François-Marie, identité qui était le dernier anneau de notre chaîne de remarques et de déductions et qui, par suite, constituait la vérification de nos idées, à moins qu'on ne préfère supposer que le hasard seul nous a servi, ou que nous sommes sorcier.

Nous avons ingénument avoué que nos idées avaient rencontré des résistances. Le bibliographe en a pris acte, non sans quelque ironie. Qu'il nous soit permis d'ajouter qu'elles ont aussi reçu de précieuses adhésions et, qui plus est, qu'elles ont amené ça et là des hésitations, voire des conversions. Nous croyons fermement que la vérité finira par triompher. Un joli proverbe italien dit : « *Il tempo è galantuomo*. »

E. DURAND-GREVILLE.

REVUE DES REVUES

X *Journal des Débats* (11, 18 et 25 mars, 1^{er}, 8, 20, 29 et 30 avril, 6 et 20 mai). — Sous le titre *Impressions du Japon*, notre collaborateur M. Gaston Migeon a donné dans ces numéros, des tableaux très colorés, d'une vision neuve et pénétrante, des monuments, des sites et des mœurs du Japon.

(23 et 25 mai). — Suite des *Lettres de Grèce*, de M. Georges Perrot : ces deux dernières sont consacrées aux fouilles de Crète et au musée d'Héraklëon.

— *Kunst und Kunsthandwerk* (1906, fasc. 8-9). — Articles de M. Hartwig Fischel sur les anciennes fontaines de Vienne (10 il.) : — de M. A. Kisa sur des reliures modernes : — de M. E.-W. Braun sur les

majoliques de la Renaissance en Haute-Autriche et dans le pays de Salzbourg (23 reprodu. de cruches, poêles en faïence, etc.); — de M. Ed. Leisching sur l'exposition de l'École d'art appliqué viennoise (55 ill.).

(Fasc. 10. — Articles de M. A. Kisa sur les vases antiques dits « murrhins » et « diatreta » (22 reprodu.); — de M. A. Schestag sur le style viennois d'ameublement de l'époque dite Biedermeier, qui correspond à peu près à notre époque Louis-Philippe (16 fig.); — de M. Jean Loubrier sur des couvertures artistiques de morceaux de musique par Ludwig Richter, A. Menzel, Max Klinger, M. Lechter, etc. (18 reprodu.); — de M. Moritz Dreger sur des étoffes chinoises portées par les personnages d'une *Annonciation* de Jacopo Bellini (?) à l'église San Alessandro de Brescia (2 reprodu.).

(Fasc. 11. — *Histoire de la Hofburg (Palais impérial) de Vienne*, par M. Moritz Dreger (32 intéressantes reproductions de plans, projets, vues diverses, etc.).

— Compte rendu du concours national d'art appliqué à Londres en 1906, par M. G. Konody (16 reprodu.).

(Fasc. 12. — Articles de M^{me} Klara Ruge sur les expositions de la saison 1905-1906 à Vienne (34 reproductions d'œuvres); — de M. O. Fischel sur la maison de campagne moderne (8 fig.); — de M. L. Hlèves sur l'ouvrage de M. H. R. D'Allemagne sur les cartes à jouer, dont il a été rendu compte dans la *Gazette*.

— Chacune de ces livraisons se termine par une copieuse et intéressante revue du mouvement d'art à Vienne: nouvelles des musées, expositions, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Michel-Ange, par Romain ROLLAND. Librairie de l'Art ancien et moderne. 1 vol. in-8°, 184 p., av. 24 grav. hors texte (Coll. des *Maîtres de l'art*). — **Vie des Hommes Illustres. La Vie de Michel-Ange**, par Romain ROLLAND. Paris, *Cahiers de la quinzaine*. 1 vol. pet. in-8° en deux tomes: 224 p. et 1 portr. — **Michel-Ange**, par Marcel REYMOND. Paris, Laurens. 1 vol. in-8°, 128 p., av. 24 grav. (Coll. des *Grands Artistes*).

Que d'ouvrages sur Michel-Ange ! En France, nous avions déjà celui de l'abbé Hauchecorne (1783), traduisant Condivi, l'étude d'Eug. Delacroix (*Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} février 1833), les livres de Quatremère de Quincy (1835), de Calémard de Lafayette: *Dante, Michel-Ange et Machiavel* (1852), de Edm. Lévy (1857), de Lannau-Rolland: *Michel-Ange et Vittoria Colonna* (1863), de Charles Clément: *Michel-Ange, Léonard de Vinci et Raphaël* (1861), de Rio: *Michel-Ange et Raphaël* (1867), le volume collectif publié par la *Gazette* en 1876 (1), sans compter les traductions de Vasari, les *Observations* de Pierre Mariette et nombre de chapitres d'ouvrages généraux et d'études de revues.

A ce total, M. Romain Rolland vient d'ajouter deux inédits: je ne pense pas que nul les trouve superfétatoires. Dans l'un de ses ouvrages, M. Romain Rolland a été surtout critique, dans l'autre il a plus été biographe; mais, dans l'un et l'autre il a relié les œuvres à l'homme, montrant de quelles circonstances de temps et de milieu elles ont jailli. Il a donc fait de la critique moderne,

c'est-à-dire historique, et, en même temps, il a été pour Michel-Ange, comme naguère pour Beethoven, un biographe passionné par son modèle, habile à en pénétrer la sensibilité et à en comprendre les actes, à entraîner le lecteur vers une sympathie renseignée, qui n'empêche ni de déplorer les faiblesses, ni de condamner les erreurs.

Biographe, M. Romain Rolland n'a point mis au jour de matériaux inconnus, ni exhumé de la tombe des fausses attributions une œuvre dédaignée; mais il a voulu et su découvrir l'homme sous le catafalque des documents, le faire revivre dans son caractère véritable, plein de grandeurs et de petitesse, hérissé, sourcilieux, contrasté comme une Alpe, et inaccessible comme elle. Les grands hommes, comme les hautes montagnes, donnent parfois le vertige à ceux qui les mesurent...

M. Romain Rolland n'a point échappé à cette suggestion. Il montre bien, selon la méthode de Taine, le citoyen, le bourgeois florentin, « de sa ville et de son temps, avec tous leurs préjugés, leurs passions et leur fièvre »; mais quand il veut expliquer les œuvres, il se trouve en présence d'un tel amalgame de furie et de défaillance, de fièvre et de dégoût, qu'il est obligé de faire appel à l'explication provisoire que donne toute métaphysique: « Qui ne croit pas au génie, qui ne sait ce qu'il est, qu'il regarde Michel-Ange ! Jamais homme n'en fut ainsi la proie. *Ce génie ne semblait pas de la même nature que lui*: c'était un conquérant qui s'était rué sur lui et le tenait asservi. *Sa volonté n'y était pour rien*; et l'on pourrait presque dire: pour rien, son esprit et son cœur. C'était une exaltation frénétique, une vie formidable dans un corps et une âme trop faibles pour les contenir ».

C'est, en d'autres termes, l'explication que donnait le poète Pindemonte, quand il appelait Michel-Ange « l'homme à quatre âmes. » Une telle explication, si on ne la tient pas pour une simple métaphore, ne satisfait qu'à demi. Aux phénomènes naturels il faut une explication strictement naturelle. Je reconnais d'ailleurs que celle-ci n'est point aisée et, au surplus, qu'elle n'est pas du ressort de la biographie littéraire ou de la critique d'art. Emerson l'a pourtant tentée, quand il a défini le grand homme, « celui qui n'a qu'à ouvrir les yeux pour voir les choses dans leur vrai jour et dans de larges relations (1) ». Mais je crois que l'explication définitive et satisfaisante nous viendra de la psychologie expérimentale, qui a déjà élucidé tant de problèmes et formulé tant de lois.

Je dois à la vérité d'ajouter que cette métaphysique ne pèse pas d'un poids constant dans le livre de M. Romain Rolland. Le génie n'a pas dominé Michel-Ange au point qu'il annihilât sa volonté. Toutes les œuvres dont sa vie est jalonnée sont le résultat tantôt de contrats librement passés (tableaux de Jules II et des Médicis, le *David*, Saint-Pierre, etc.), tantôt d'un goût personnel (la *Piccolina*, *Brutus*, *Adonis mourant*, *Bacchus ivre*), tantôt d'une contrainte réelle, mais extérieure et acceptée (la Sixtine). Reste évidemment la question d'inspiration, mais ce n'est plus ici qu'une affaire de degré, et ce qui est naturel chez un Bandinelli ne cesse pas de l'être chez son incomparable antagoniste. Le coefficient de multiplication est plus élevé, voilà tout.

(1) Emerson, *Les Sur-humains*, trad. Izoulet, page 5.

Cette réserve faite, — et peut-être y ai-je attaché trop d'importance, — il convient de louer hautement l'ouvrage, empoignant, documenté, à la fois littéraire et savant, de M. Romain Rolland. Cet écrivain abondant, varié, méthodique, artiste, intéressant dans toutes ses manifestations, n'a pas craint de donner une suite à Plutarque. Il mérite qu'on lui en soit reconnaissant et que l'on accorde à son livre la considération que l'on doit à toute œuvre écrite avec conscience et émotion, dans le but de fournir de nobles exemples à une humanité qui en a toujours eu besoin.

Quant au *Michel-Ange* de M. Marcel Reymond, il a plus spécialement été conçu au point de vue critique. L'auteur apprécie les œuvres avec beaucoup d'indépendance ; il les étudie avec un esprit dégagé de toute prévention et que je qualifierai, pour cela, de « cartésien ». Il donne de l'incertitude de Michel-Ange une explication simple, historique et très satisfaisante : « C'est toujours la même fatalité qui s'acharnait sur Michel-Ange, parce que *ce qu'il concevait était trop grandiose*, et que, surtout, à la cour des Papes, à cette cour qui change si souvent de maîtres, *il faut se hâter si l'on veut terminer ce que l'on a commencé*. » Et, sur son art, il écrit : « C'était un art dont l'exagération faisait paraître mièvre les formes antérieures et qui effaçait toutes les nuances ; c'était un cri qui faisait taire toutes les paroles discrètes et qui ouvrait toutes grandes les portes de l'art aux drames de la passion. » Ceci est également très juste.

Voilà donc trois nouveaux ouvrages à la gloire d'un des plus puissants et des plus complexes génies qui aient jamais paru. On peut prévoir que d'autres hommages lui seront encore rendus sous cette forme, surtout si l'on découvre d'autres œuvres comme cette *Pietà* de Palestrina, dont la *Gazette* s'occupait récemment. Et l'on ne saurait le déplorer, car une admiration abondante et répétée est due aux grands hommes....

CLÉMENT-JANIN.

L'éditeur Karl BAEDEKER vient de publier la 16^e édition du guide consacré à **Paris et ses environs** (in-16, xxvi, 436 p. av. 46 plans et cartes). Elle a été soigneusement mise à jour, si l'on en juge par les plans et les descriptions des musées parisiens, où sont notées les dernières transformations, tels la nouvelle salle Rembrandt au Louvre et les récents aménagements du Petit Palais ; et nous avons constaté l'exactitude des renseignements artistiques qu'elle donne.

NECROLOGIE

Le sculpteur **Zacharie Astruc** est mort à Paris le 24 mai, à l'âge de soixante-dix ans. Il était né à Angers. Esprit infiniment ouvert et actif il lui se des œuvres remarquables parmi lesquelles le *Marchand de masques* et le buste de Barbey d'Aurevilly, qui sont au musée du Luxembourg. Il était, en même temps que sculpteur, peintre, aquarelliste et poète de grand talent. C'était l'un des derniers représentants du romantisme. Il avait obtenu plusieurs mentions aux Salons, une médaille de bronze à l'Exposition de 1900 et avait

été nommé en 1890 chevalier de la Légion d'honneur.

Nous avons le regret d'apprendre la mort du peintre graveur **Pierre-Marcel Roy**, décédé le 14 mai à l'hospice de Bicêtre, à l'âge de trente-deux ans. Il était né à Troyes en 1871 et avait été l'élève, à Paris, de Gustave Moreau et du graveur Henri Lefort. Il laisse, entre autres œuvres, une série d'eaux-fortes très intéressantes intitulées *Troyes artistique et pittoresque* (1) et d'autres suites d'estampes en noir ou en couleurs sur la Belgique, sur la Hollande et sur Paris, qui ont été étudiées dans la *Gazette* (2). Il avait obtenu une mention honorable au Salon de 1898 et une médaille de bronze à l'Exposition de 1900.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ch. Sedelmeyer

Deuxième vente

Vente de tableaux de l'école hollandaise du XVII^e siècle, faite à la Galerie Sedelmeyer, les 25, 27 et 28 mai, par M^e Chevallier et M. J. Féral.

TABLEAUX DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE

1. Adriaenssen (Alexander). Collation : 1.250 fr. Beyeren (Abraham van). 9. Le Ciboire de vermeil : 5.400. — 10. Le Dessert : 4.400. — 11. Les Poissons : 3.000.

Bol (Ferdinand). 16. Jeune femme à l'oeillet rouge : 7.000. — 17. Portrait d'un savant : 2.700 fr.

19. Bray (Jan de). Portrait de la femme du concierge de l'Hôtel de Ville de Harlem : 2.800 fr.

Claez (Pieter). Coupe renversée : 1.150. — 24. Le Jambon : 2.550 francs.

Cuyp (Albert). 25. Vaches dans un paysage montagneux : 25.000. — 26. La Bergère : 4.000. — 27. Bouvier au milieu de son troupeau : 3.950. — 29. L'Homme au calot de soie noire : 3.550. — 30. Le Cheval isabelle : 6.000 francs.

33. Cuyp (Jacob Gerritsz). Portrait d'Adriana Pannier : 4.700 francs.

36. Dou (Gerard). Portrait de l'artiste : 3.500. —

37. Dou (Gerard). Dans l'atelier du peintre : 6.900. École hollandaise (XVII^e siècle). 39. Portrait d'homme : 9.700 francs.

47. Elias (Nicolas, surnommé Pickenoy). Portrait de femme : 2.100. — 48. Fabritius (Barent). La Femme à la Bible : 5.000. — 49. Flinck (Govaert). L'Enfant à la toque fourrée : 4.900 francs.

Goyen (Jan van). 50. Le Retour de la noce : 2.300. — 51. Ville au bord d'un canal : 2.550 fr.

53. Hackaert (Jan). Forêt au bord de l'eau : 6.500.

Heda (Willem Claesz). 55. Le Broc d'étain : 4.200. — 56. Le Verre de Bohême : 3.600. — 57. Le Tourteau : 2.250 francs.

Heem (Cornelis de). 65. Poulet rôti et Fruits : 1.400. — 66. Le Homard et la cruche : 3.600 fr.

Heem (Jan Davidz de). 71. Les Huitres : 5.100. — 72. Une assiette de fruits : 7.500. — 73. Le Pâté de fruits : 4.100 francs.

78. Helst (Bartholomeus van der). Portrait d'une femme âgée : 19.000 francs.

80. Heusch (Willem de). Paysage d'Italie : 5.900.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* de mai 1899.

(2) Voir *Gazette des Beaux-Arts* d'août 1905.

Hooch (Pieter de). 83. La Partie de jacquet : 6.800 francs.

Huysum (Jan van). 85. Fleurs et fruits : 2.900. — 86. Fleurs dans une niche : 3.800. — 87. Le Melon d'eau : 3.600 francs.

Janssens (Pieter Elinga). 88. Le Maître à chanter : 7.100 francs.

Janssens (Cornelis) van Ceulen. 89. Portrait du Docteur William Harvey : 13.200. — 90. Portrait d'homme : 5.000. — 96. Portrait d'homme en armure : 2.500 francs.

Jardin (Karel du). 99. La Sortie du troupeau : 2.150 francs.

Kalf (Willem). 103. La Cruche de grès blanc : 2.600 francs.

107. Koedyeck (Isaac). L'Accouchée : 2.550. — 108. Koedyeck (Isaac). Un buveur : 3.000 francs.

Maes (Nicolaes). 111. Portrait d'homme : 20.000. 112. Portrait de femme âgée : 7.200 francs.

113. Man (Cornelis de). Portrait d'homme : 2.700. — 115. Metsu (Gabriel). La Lecture : 11.600. — 116. Meyer (Hendrik de). Une ville au bord de l'eau : 2.200 francs.

Mierevelt (M.-J. van). 119. Portrait d'une veuve : 5.650. — 120. Portrait d'un vieillard : 3.600 fr.

Mieris (Frans van) le Vieux. 125. La Belle dentellière : 34.000 francs.

129. Mignon (A.). Fleurs et Poissons : 3.400 fr.

Molenaer (Jan Miense). 131. Séduction : 5.900 fr.

Moor (Carel de). 133. Première aventure : 2.100 francs.

Moreelse (P.). 134. Portrait d'un gentilhomme : 3.870. — 135. Portrait de femme : 2.550 francs.

137. Musscher (Michiel van). La Sonate : 5.650 fr.

Nason (P.). 138. Portrait d'une princesse : 2.620 francs.

Neer (Aert van der). 139. L'Hiver sur la rivière : 3.750. — 140. Les Pêcheurs à la Ligne : 7.100. — 141. Lever de lune à l'embouchure du canal : 2.800. — 142. Effet de lune : 10.000. — 143. Le soir sur le canal : 3.000. — 145. L'Incendie : 3.700 francs.

147. Neer (Eglon Hendrik van der). La Lettre : 7.800 francs.

Ostade (Adriaen van). 143. A l'Auberge : 4.700. — 149. Intérieur de paysans : 6.100. — 150. Les Harangueurs : 8.000 francs.

153. Ostade (Isaac van). En Forêt : 4.750 fr.

Potter (Paulus). 154. Chevaux et vaches au pâturage : 22.100 francs.

157. Pynacker (Adam). Le Bac : 3.750 francs.

Rembrandt van Ryn. 158. Portrait du peintre par lui-même : 126.000. — 159. Portrait de la mère de l'artiste : 24.000 francs.

Ruisdael (Jacob van). 163. Le Chemin descendant de la colline : 33.000. — 163. La Passerelle sur la rivière : 18.800. — 165. Chasseurs à l'affût : 5.800. — 166. L'Étang au pied de la colline : 4.400. — 167. La Maison en construction : 7.600. — 168. La Chasse au canard sauvage : 6.700 francs.

Ruisdael (Jacob Salomonz van). 169. Troupeau paissant à l'entrée d'un bois : 3.450. — 170. Bord de rivière en Hollande : 11.000. — 172. Le Sloop de pêche : 3.400 francs.

Sten (Jan). 175. Le Magister : 25.000. — 176. Les Noces de Cana : 27.000. — 177. La Joie en famille : 8.100 francs.

178. Steenwyck (Harmen van). Poissons près d'une gourde de grès : 2.000. — 179. Streeck (Jurriaan van). Raisins, pêches et poires : 2.000 fr.

Velde (Adriaen van de). 182. Troupeau dans le marécage : 3.525. — 187. Le Coq et les poules : 1.900 francs.

Velde (Jan-J. van de). 190. La Flotte à l'ancre : 34.500. — 191. La Visite à la flotte : 9.500. — 192. Sloops de pêche à l'ancre : 15.500. — 193. Mer calme : 5.600 francs.

Weenix (Jan). 201. L'Oie et le Chien : 3.700. — 202. Le Paon : 2.450. — 205. Le Repos à la chasse : 2.200 francs.

Wouwerman (Philips). 209. Combat de cavalerie : 6.350. — 210. Départ pour la chasse : 33.000. — 211. Le Repos des voyageurs au pied des ruines : 3.300. — 212. Le Pansage : 3.050. — 213. Cheval blanc au vert : 4.100. — 215. Au seuil de la chaumière : 6.000. — 216. Chevaux à la porte d'une auberge : 3.000. — 217. Avant le départ pour la chasse : 3.700 francs.

Wynants (Jan). 219. Devant la ferme : 2.300 fr. Produit : 1.009.610 francs.

Collections de M. Edouard Chappey

(Troisième vente)

Vente faite à la Galerie G. Petit, du 27 au 31 mai, par M^{rs} Chevallier et Lair-Dubreuil, MM. Mannheim et Haro.

Porcelaines de Sèvres. — 1063. Tasse obconique et présentoir, Vincennes, à jeux d'enfants en camaïeu bleu. Année 1753. Décor par Vieillard : 2.300. — 1064. Écuelle et présentoir, Vincennes, fleurs, insectes et paysages en camaïeu rose : 2.500. — 1065. Deux cache-pots, Vincennes, bouquets de fruits et de fleurs : 6.000. — 1066. Assiette en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : couronnes et guirlandes de roses : 1.100. — 1067. Tasse et soucoupe lobée, Sèvres : médaillons d'oiseaux. Décor par Evans : 850. — 1068. Assiette, Sèvres, monogramme et trois médaillons d'oiseaux. Décor par Evans : 700. — 1069. Petite tasse cylindrique et soucoupe, Sèvres : médaillons à paysages. Décor par Vieillard : 950.

1070. Assiette, Sèvres : jeune femme jouant avec un enfant, de style chinois : 1.100. — 1073. Tasse et soucoupe, Sèvres : paysages en camaïeu bleu sur fond jaune : 1.000. — 1074. Neuf assiettes, Sèvres : bouquets et guirlandes de fleurs : 4.300. — 1078. Tasse et soucoupe, Sèvres : médaillons, nymphe étendue dans la campagne, pêcheur à la ligne. Fond bleu : 1.000.

1081. Tasse et soucoupe, Sèvres, fond bleu de roi, médaillon en grisaille à sujet mythologique et l'Amour unit la Sagesse et la Beauté. Décor par Leguay : 920. — 1082. Bourdaloue, Sèvres, à deux médaillons de fleurs sur fonds bleu et vert cailoutés d'or : 1.465. — 1083. Cache-pot, Sèvres : oiseaux et guirlandes de fleurs : 2.620. — 1085. Presse-papier, coq en bronze doré, sur base en Sèvres, à fond gros bleu : 1.400. — 1086. Tasse et soucoupe, Sèvres : oiseaux et arbustes, fond bleu turquoise : 1.050. — 1087. Six tasses et six présentoirs, Sèvres, à fleurs et hachures dorées ; fond vert : 3.400. — 1088. Deux cache-pots, Sèvres, fleurs et fruits. Décor par Micaut : 3.820. — 1089. Cache-pot, Sèvres : fruits et fleurs en camaïeu bleu : 6.100.

1090. Corbeille imitant l'osier, Sèvres, rubans roses, fleurons sur fonds bleu et marron : 1.800. — 1091. Tête-à-tête, Sèvres, à bords festonnés, mé-

daillons à attributs de jardinage, fond blanc imbriqué d'or : 2.405. — 1092. Deux pots de toilette, Sèvres, camaïeu bleu, paysages. Décor par Gometry et Buteux aîné : 3.200. — 1093. Tasse et soucoupe, Sèvres : Jeux d'enfants ; fond rose à œils-de-perdrix : 1.300. — 1094. Tasse et soucoupe, Sèvres : Jeux d'enfants ; fond rose à œil-de-perdrix : 1.500. — 1095. Deux verrières ovales à bords festonnés, Sèvres : Fleurs sur fond vert : 9.800. — 1096. Soupière ovale, Sèvres : Médallions de fleurs sur fond vert : 6.250. — 1097. Écuelle et présentoir, Sèvres : Médallions à Amours et attributs en grisaillé : 5.200. — 1098. Deux flambeaux, Sèvres, oiseaux, sur fond vert à motifs dorés. Montures bronze : 5.200. — 1099. Tête-à-tête, Sèvres, cordons de médaillons verts, à rosaces dorées, guirlandes de fleurs en couleurs : 3.500. — 1100. Sucrier, Sèvres : Oiseaux et guirlandes de fleurs en bleu. Fond jaune : 4.800.

1101. Pendule en bronze doré, à pilastres et fronton ; plaques en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à mascaron, rinceaux et attributs. Mouvement signé : Rouvière à Paris. Ép. L. XVI : 10.100. — 1102. Jardinière sur base mobile, ajourée, Sèvres : Amour, attributs et fleurs, fond bleu turquoise : 12.400. — 1103. Vase pot-pourri, Sèvres : Fleurs sur fond bleu turquoise. Décor par Buteux aîné : 10.100. — 1104. Jardinière contournée en forme de nef, Sèvres : Amours sur des nuées, et attributs variés ; fond bleu turquoise : 46.000. — 1105. Importante pendule en ancienne porcelaine tendre de Sèvre, contournée, rocailles et attributs du Temps, guirlandes, fleurs et rubans, sur fonds blanc et bleu turquoise. Cadran signé : Romilly à Paris : 32.000. — 1106. Deux vases importants, Sèvres ; épaulements et couvercles ajourés, anses à rocailles, piédouches moulurés ; médaillons : à sujet de style chinois, et fleurs, sur fond bleu turquoise ; feuillages en relief, volutes : 72.000. — 1108. Théière, Sèvres : Bandes ondulées à fleurs sur fond blanc et rinceaux dorés sur fond vert. Année 1757. Décor par Tandart : 1.105. — 1109. Écuelle et présentoir, Sèvres : Paysage en camaïeu bleu. Année 1757. Décor par Aloncle : 2.900.

1111. Sucrier Sèvres, à personnages et attributs de jardinage ; fond vert. Année 1758 : 1.000. — 1112. Écuelle et présentoir, oiseaux encadrés d'or sur fond bleu dit de Vincennes. Année 1758. Décor par Ledoux : 2.700. — 1113. Deux jardinières, forme caisses, Sèvres, à paysages en camaïeu rose et guirlandes dorées. Année 1759. Décor par Tardi : 12.000. — 1114. Écuelle et présentoir, Sèvres, à guirlandes de fleurs. Année 1759 : 950. — 1116. Jardinière contournée, Sèvres, à médaillon : mariage de paysans. Fond bleu turquoise carrelé d'or. Année 1760. Décor par Dodin : 7.100. — 1118. Coupe Sèvres, à fleurs et fruits, fond bleu et caillouté d'or. Année 1761 : 5.100. — 1119. Tasse droite et soucoupe, Sèvres : paysages animés. Fond marbré bleu et rose. Année 1761. Décor par Evans : 2.800 francs.

1120. Jardinière oblongue, Sèvres, à fleurs et fruits : bordures à coquilles et rocailles Année 1762 : 3.920. — 1121. Écuelle et plateau Sèvres, à médaillons d'oiseaux, sur fond bleu, à œils-de-perdrix dorés. Année 1763. Décor par Aloncle : 2.800. — 1122. Pot à lait, trois tasses et soucoupes Sèvres : médaillons d'oiseaux et fond jaune. Année 1763 : 1.720.

(A suivre).

Collection de M. le Prince Repnine

Première vente

Vente d'estampes anciennes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 28 mai, par M^e Lair-Dubreuil et M. Roblin :

Estampes de l'École anglaise du XVIII^e siècle. — 15. Gainsborough (d'après Th.). George Prince of Wales. Gravé au mezzotinto, par John Raphaël Smith : 400.

Reynolds (d'après sir Joshua). — 29. Bumbury (Mrs), gravé par James Watson : 950. — 32. Montagu (Lady Caroline), gravé par J.-R. Smith : 1.450 francs.

Romney (d'après G.). — 35. Hamilton (Lady) Représentée en pied et tenant un livre à la main, gravé au mezzotinto, par J. Walker, in-fol., 1782. Épreuve avec les noms d'artistes tracés au poinçonné. A toutes marges non ébarbées : 13.000. — 39. Parker (Sir Hyde), Captain of the Phoenix, gravé par J. Walker : 1.750.

41. Romney (d'après G.). Woodley (Miss), en pied, dans un parc, un bras accoudé sur une stèle, gravé au mezzotinto par J. Walker, in-fol. Épreuve avant toutes lettres. A toutes marges : 14.500 francs.

Estampes de l'École française du XVIII^e siècle. — 158. Freisthien. Estaing (Charles-Henry, comte d'). En couleurs : 1.500.

Huet (d'après J.-B.). — 189. La Bergère récompensée, par Jubier. En couleurs : 450. — 190. La Bergère satisfaite, par Bonnet. En couleurs : 410. — 191. Diane et Adonis. L'Amour et l'Amitié. Deux pièces ovales, gravées par J.-A. Lévillé. En couleurs : 970. — 193. Le Feu. La Terre. A Paris, chez Bonnet. En couleurs : 860.

Janinet (Fr.). 201. Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre. Ovale in-4^e, 1777. Imprimé par Blin. Épreuve en couleurs : 3.400.

Lasinio (Carlo de). — 206. Edouard Dagoty (Portrait d'), inventeur de la gravure en couleurs. Peint par Kanchsius (Heinsius). Imprimé par Labrelis. Épreuve en couleurs : 3.700.

Total : 67.568 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 18 avril, par M^e Georges Normand, MM. G. Petit, Paulme et Lasquin.

Tableaux. — 8. Isabey. Chez l'armurier : 6.200. 10. Jongkind. Canal en Hollande : 4.800. — 13. Lebourg. La Seine : 1.230. — 19. Renoir. Jour d'été : 3.000. — 29. Sisley. Coupe de bois à Moret : 3.100. — 24. Ziem (Félix). Le Bosphore : 4.850.

Pastels, aquarelles, dessins. — 25. Cassatt (Mary). Maternité. Pastel : 2.025. — 27. Dupré (Jules). Femme et enfants au bord d'une mare : 305. — 28. Jacque (Charles). Poules : 210.

29. Jongkind. L'Escaut, à Anvers : 660. — 30. Jongkind. Le Coteau : 530. — 31. Jongkind. Patineurs : 560. — 32. Jongkind. Environs de Grenoble : 340. — 33. Jongkind. Entrée d'un hameau : 400. — 34. Jongkind. Le Château de Virieu : 480. — 35. Jongkind. Lac de Paludre : 380. — 36. Jongkind. Paysage d'hiver (Côte-Saint-André) : 510. — 37. Jongkind. Fin d'hiver (Côte-Saint-André) : 390. — 38. Jongkind. Rivière en Hollande : 850. — 39. Jongkind. Chemin montant : 350. — 42. Lemaire (Madeleine). Roses

dans une bourriche : 330. — 44. Ribot (Théodore). L'Image : 380.

TABLEAUX APPARTENANT A M. X...

45. Besnard (Albert). La Toilette : 4.000. — 47. Pissarro (C.). Le Roulage : 1.700. — 48. Sisley. Temps gris aux Sablons, près Moret : 1.400 fr. Produit : 49.850 francs.

Dessins anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 24 avril, par M^e M. Delestre, MM. Roblin et Bernheim jeune.

Dessins anciens et modernes. — 11. Cauvet. Projet de salle de palais : 600. — 20. Ingres. Portrait de femme : 300. — 21. Ingres. Portrait de Charles Dupaty : 410. — 22. Ingres. Portrait d'homme : 205. — 23. Ingres. Portrait d'homme : 280. — 24. Ingres. Sainte Hélène : 300.

23. Lagneau. Portrait d'homme âgé : 1.350. — 29. Lagneau. Portrait d'homme : 250.

43. La Douce résistance. Miniature ronde sur boîte écaillée cerclée et grillagée or : 1.500. — 44. Portrait d'homme, époque Louis XVI. Miniature ovale, signée : Hall, 1760 : 930. — 48. Portrait de femme, époque Louis XVI. Miniature ronde, signée Sicardi, 1786 : 1.050. — 52. Portrait d'homme, époque de la Révolution. Miniature ovale, signée : Vernet *pinx*, 1798 : 500.

66. Prud'hon (P.-P.). Tête de satyre. Crayon noir : 225. — 70. Rembrandt van Rijn (attribué à). Une exécution. Plume : 500. — 71. Rembrandt (attribué à). Lion couché. Plume et lavis : 400. — 75. Saint-Aubin (G. de). Feuille d'étude : Coin de parc et personnages couchés et assis. Plume et lavis : 370. — 23. Solis (V.). Chasse au lièvre et au sanglier, composition en forme de frise : 204.

101. École française (xviii^e siècle). Le navire *La Comtesse-du-Barry*, construit et armé à Bordeaux, en octobre 1772 : 350. — 110. École italienne (xvii^e siècle). Deux figures d'hommes. Plume : 491. — 119. École italienne (xviii^e siècle). Danseur et Danseuse. Deux pendants. Aquarelles : 800.

Total : 17.814 francs.

Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 25 avril, par M^e Chevallier et MM. Mannheim.

15. Deux potiches à pans, Delft, décor de style japonais : 7.350. — 16. Potiche, Delft, décor de style japonais en couleurs et or : 2.500. — 17. Deux gobelets, Delft, décor de style japonais en couleurs et or, marque des Koning. Datés : 1721 : 2.000. — 18. Deux théières, Delft, décor de style japonais : 1.750. — 19. Plat rond, Delft, décor polychrome et or : 1.250.

35. Boîte oblongue en or et émail : Femme et Amour accompagnés d'un paon : deux petites plaques ornées de bustes en grisaille. Travail de Genève, xviii^e siècle : 1.575. — 36. Boîte ovale formée de plaques de verre : Portrait de femme. Ép. L. XV : 1.100. — 79. Grand cartel, ép. L. XV, en bronze ciselé et doré, rinceaux, feuilles et

branches de chêne. Amour assis, jouant de la flûte, cadran au nom de J.-Baptiste Baillon : 1.775.

80. Canapé, quatre fauteuils et quatre chaises en bois peint gris, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à animaux et personnages : 9.800. — 101. Lit Empire en acajou, garni de bronzes à décor d'armes, animaux, etc. : 1.860. — 118. Deux tapisseries de Bruxelles du xvii^e siècle : Joseph expliquant les songes de Pharaon et Joseph vendu par ses frères : 8.600. — 121. Tapisserie flamande du xviii^e siècle : la Naissance de Bacchus. Bordure jaune à fleurs, fruits et animaux : 5.200.

Produit : 73.800 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de sculpture de **C. Bagard**, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan.

Exposition de dessins, de lithographies et d'eau-fortes de **M. Alphonse Legros**, Galerie d'art décoratif, 7, rue Laffitte, jusqu'au 23 juin.

Exposition de divers artistes, au Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail.

3^e Exposition des **Arts de la Mer**, salles du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries, jusqu'au 28 juin.

Exposition du 17^e **Concours annuel de composition décorative de la Société d'Encouragement à l'art et à l'industrie**, à l'École des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte, le 1^{er} et le 2 juin.

Exposition de tableaux de **M^{lle} Marie Bermond**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 1^{er} au 15 juin.

Exposition de tableaux et sculptures de MM. **Bonnard, Maurice Denis, Hermann Paul, G. Lacombe, Maillol, Ranson, K.-X. Roussel, Sérusier, Vallotton, Vuillard**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 3 au 15 juin.

2^e « **Palais-Salon** », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 3 au 16 juin.

Exposition d'œuvres de **Chardin et de Fragonard**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, à partir du 12 juin.

Province

Beauvais : 9^e Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 9 juin au 15 juillet.

Étranger

Munich : Exposition annuelle de l'Association des Artistes munichois, au Glaspalast, du 1^{er} juin à fin octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité***Prix de l'abonnement pour un an**

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

MANDIS que partout s'organisent des expositions de peintures ou de dessins du XVIII^e siècle, la Bibliothèque Nationale a eu l'idée de rappeler, par un ensemble des plus instructifs, tout ce que l'art du portrait devait aux plus anciens artistes français. Cette initiative, qui a été accueillie avec faveur du public tout entier, des amateurs, des spécialistes comme des simples curieux, mérite d'être louée à la fois pour elle-même, pour ce qu'elle nous a enseigné, — et aussi pour le souci qu'elle manifeste de la suite de notre histoire.

On risquerait, en effet, à voir la liste des expositions et cérémonies rétrospectives qui se succèdent depuis quelques mois, de croire que notre admiration tout entière, notre enthousiasme, notre curiosité scientifique sont réservés à une seule époque : le XVIII^e siècle. Personne, sans doute, ne songe à médire des grâces et des frivolités d'une époque qui fut aimable entre toutes, ni à rien diminuer de l'engouement dont elle est devenue l'objet. Mais un culte excessif tourne vite en un culte exclusif, et peut-être ne serait-il ni juste pour notre histoire artistique, ni heureux pour le renom du sérieux de nos goûts de laisser l'attention publique, qui a plus d'instinct que de réflexion et qui suit les mouvements plus qu'elle ne les crée, se porter tout entière sur un seul genre et sur une seule date. C'est pourquoi la Bibliothèque Nationale a fait une œuvre utile en rappelant que l'admiration légitime dont nous couronnons Watteau, Fragonard ou Chardin ne doit pas nous faire oublier l'art de nos premiers portraitistes.

Il y a encore beaucoup à faire dans la voie

où elle est si heureusement entrée. Les Primitifs ont un intérêt indéniable, mais il ne faudrait pas que toute exposition qui n'est pas du XVIII^e siècle fût une exposition de Primitifs. Ne nous sera-t-il jamais donné de voir, comme nous l'avons déjà souhaité ici même, une exposition des dessins du XVIII^e siècle? Ne nous offrira-t-on pas, après le spectacle des époques de formation vigoureuse et naïve, après le spectacle d'une époque un peu parée et précieuse, le spectacle de notre art dans un siècle qui passe pour avoir été équilibré, magnifique et puissant?

NOUVELLES

* * * Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 2 juin, à Saint-Cloud, place de l'Eglise, un buste de Gounod, réplique de l'œuvre de Carpeaux ;

Le même jour, à Fontenay-le-Comte, une statue du général Belliard ;

Le même jour, à Bourges, un monument à la mémoire des Enfants du Cher morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Jean Baffier ;

Le mercredi 5 juin, à Paris, à l'angle de l'avenue de l'Observatoire et de la rue Denfert-Rochereau, un monument du philanthrope Théophile Roussel, ancien sénateur, œuvre du sculpteur Champeil et de l'architecte Chiffot ;

Le dimanche 9 juin, à Arquian (Nièvre), un monument du sculpteur Jean Carriès ;

Le même jour, à Annecy, un monument d'Engène Sue, œuvre du sculpteur Marius Tissot ;

Le même jour, à Saint-Étienne, un monument à la mémoire de M. Émile Girodet, ancien maire.

*** Le Président de la République vient d'autoriser par décret le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à acquérir, pour le musée national du Louvre, les collections d'objets préhistoriques résultant des recherches effectuées en Champagne par M. le baron de Baye.

*** La Ville de Paris vient d'ouvrir, dans l'hôtel Saint-Fargeau, 29, rue de Sévigné, devenu comme une annexe du musée Carnavalet pour les services de la Bibliothèque et des Travaux historiques, une très intéressante exposition historique de « la Vie populaire à Paris par le livre et l'illustration ». Cette curieuse exposition, dont l'entrée est entièrement gratuite, est ouverte tous les jours sans exception, du 4 juin au 1^{er} octobre, de 10 h. à 5 h. Nous en reparlerons plus en détail.

*** L'auteur dramatique William Busnach, a, par son testament, légué à la Ville de Paris, pour le Petit Palais, son portrait par le peintre Elie Delaunay.

*** Le 5 juin, à l'Hôtel de ville, s'est réunie, pour la première fois, la Commission départementale de la Seine, chargée par la loi du 21 avril 1906, de classer et sauvegarder éventuellement les paysages présentant un intérêt artistique, pittoresque ou historique. Cette Commission a posé en principe la nécessité de dresser un catalogue de tout ce qui, dans l'esprit de la loi de 1906, doit être conservé, comme les arbres, sites, paysages, etc. D'ores et déjà ont été signalés, comme devant figurer sur la liste de ce catalogue, divers arbres historiques : le chêne de François 1^{er} au restaurant de Madrid, au Bois de Boulogne; l'arbre de Judée planté par saint Vincent de Paul dans le jardin de son presbytère, à Clichy; le dernier arbre de la Liberté de 1848, qui subsiste encore à Paris, et qui fut planté au square Louvois; l'île de la Folie, au barrage de Suresnes; enfin, dans Paris même, les groupes d'arbres si décoratifs du Pont-Royal et du terre plein du Pont-Neuf. Cette liste n'est qu'une première indication.

*** Le samedi 1^{er} juin a été inaugurée au musée Galliera l'exposition de la porcelaine française que nous avons annoncée et dont nous parlons plus loin. Elle durera jusqu'en septembre.

*** A l'angle des rues Saint-Denis et de Tracy, sur la maison où naquit Michelet, un haut-relief commémoratif vient d'être apposé. Le maître y est représenté dans sa chaire, faisant son cours, et au-dessous cette inscription se lit : « Sur cet emplacement s'élevait l'église des Dames de Saint-Charrenaud, transformée après sa désaffectation, en 1795, en une maison d'habitation où naquit Jules Michelet, le 22 avril 1798. »

*** Les sociétaires français de la Société Nationale des Beaux-Arts se sont réunis la semaine dernière sous la présidence de M. Roll pour élire de nouveaux membres sociétaires et associés. Ont été nommés sociétaires :

MM. Anquetin, Louis Braquaval, M^{me} Renée Davids, W.-G. de Glehn, Raoul-André

Ulmann, F. Willaert, peintres; M. Goubert, architecte.

Ont été élus membres associés :

Peinture. — M. Myron Barlow, M^{me} L. Boulanger, MM. Félix Carme, David André, M^{me} Jeanne Denise, MM. C.-G. Dufresne, E.-P. Fox, G.-W. Lambert, Michel Simonidy, Harold Speed;

Sculpture. — MM. Eug. Bourgoin, Carabin, F. d'Aulnay, Darousseau, H. Glicenstein, Kafka, Eug. Lagare, W. Lehmbruck, L. Léonard, Reehberg, Sandoz, Troubetzkoy, H. Vallette.

Gravure. — MM. Pierre Brissaud, Jean Frélaud, Olaf Lange.

Art décoratif, Arts appliqués. — MM. Eugène Bourgoin, J.-L. Chadel, Charles Hairon, M^{me} G. Le Roy-Desrivières, M. Paul Mezzara, M^{me} L. von Spreckelsen.

Architecture. — M. J.-J. Foucher.

*** On vient d'exposer au musée de Lille un grand tableau de Louis Watteau — neveu d'Antoine Watteau — représentant le bombardement de Lille en 1792. Cette toile a été retrouvée dans les greniers de la ville où on l'avait relégué depuis plus de cinquante ans. Elle avait été retouchée de telle façon qu'elle était devenue complètement noire. Une intelligente restauration permet d'admirer aujourd'hui dans son état primitif ce tableau historique, popularisé par une gravure de Nicolas-François Masquelier.

*** M. Albert Ballu, architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie, informe que son service vient de découvrir à Timgad une vaste église chrétienne du quatrième siècle, dans le quartier oriental de la ville. Cet édifice mesure 85 mètres sur 24 : il était précédé d'un parvis de même largeur, sur 20 mètres de long. Une chapelle funéraire avec sarcophages en place était annexée au monument, qui devait certainement être la cathédrale donatiste de l'antique Thamgadi.

*** M^{me} Benjamin Ulmann a fait don au musée de Colmar d'un tableau de son mari, *Adam et Ève retrouvent le corps d'Abel*, qui avait valu au peintre le second prix de Rome, l'année où un autre maître alsacien, J.-J. Henner, obtenait le premier prix.

*** On a volé récemment dans la chapelle San Venanzio, à Fabriano, un tableau attribué au peintre du xvi^e siècle Simone de Magistris, de Caldarola (et non à Dürer, comme l'ont imprimé divers journaux), représentant la Vierge avec l'Enfant entre saint Jérôme et saint Roch.

*** M. Hofstede de Groot a découvert à Londres un tableau jusqu'ici inconnu de Carel Fabritius, qu'il a acquis et expose en ce moment au musée de La Haye. C'est le portrait en buste d'un vieillard à cheveux et barbe grisonnants, coiffé d'un large chapeau noir, et vêtu d'un justaucorps brun avec un hausse-col et un manteau noir.

*** On annonce qu'une somme de 5 millions vient d'être souscrite aux États-Unis

pour la fondation, à Rome, d'une Académie américaine des Beaux-Arts. On cite notamment parmi les souscripteurs, fondateurs de l'Académie, MM. Pierpont Morgan, William Vanderbilt et Henry Frick.

*** Le Musée métropolitain de New-York vient d'acquiescer une œuvre capitale de la peinture espagnole : l'autel de saint André, attribué au peintre catalan Luis Borassà (1390-1424). Cet important retable se compose de cinq grands panneaux et de sept petits placés au-dessous. Saint Antoine assis, tenant une croix, en occupe le centre.

Au Musée du Louvre

Le Département des peintures, au musée du Louvre, vient d'avoir la bonne fortune de pouvoir faire, avant l'ouverture de l'exposition Chardin-Fragonard, inaugurée mardi dernier, rue de Sèze, une acquisition de première importance, digne d'être accueillie et célébrée avec joie. Il s'agit de deux peintures de Chardin, qui comptent parmi les plus exceptionnelles et les plus rares de l'exposition, si elles n'en sont même les deux grands chefs-d'œuvre. Ce sont les portraits en pendant des fils du banquier et joaillier Godefroy, collectionneur et homme de goût sous Louis XV, qui paraît avoir été ami ou protecteur de Chardin à ses débuts : le plus âgé, prêt à jouer du violon, assis devant une table où est posé sur un pupitre un recueil de menusets ; le plus jeune rendu dans toute la grâce insouciance de son âge, écolier flâneur, abandonnant travail et livre pour s'amuser à regarder tourner une toupie. Malgré la célébrité plus grande de *l'Enfant au violon*, seul exposé par Chardin au Salon de 1738, presque aussitôt gravé par Lépicié (1742) et reproduit par le maître lui-même (une de ces répliques figure à l'exposition), les deux œuvres sont d'égale importance et d'égale valeur. Avec des mérites différents appropriés à l'âge même des modèles, elles rivalisent d'éclat, de fraîcheur, de délicatesse exquise. C'est la nature et la vie même prise sur le vif ; et le *Jeune homme au violon*, maintenant qu'il est définitivement sorti de l'ombre, égalera bientôt son frère en célébrité.

Ces deux admirables pendants proviennent, en transmission directe, du dernier des frères survivant, le charmant modèle du *Tolon*, Auguste-Gabriel Godefroy, écuyer, contrôleur général de la Marine, raffiné collectionneur comme son père (il possédait, entre autres, *l'Indifférent* et la *Fixette* de Watteau), mort très âgé en 1813. On se rappelle encore l'émotion qu'ils excitèrent, lorsqu'ils apparurent pour la première fois en public, à l'Exposition des Portraits de femmes et d'enfants, en 1897, à l'École des Beaux-Arts (1). La joie de les revoir se double aujourd'hui de la certitude délicate qu'on a désormais de ne plus les perdre et de les voir entrer, après l'Exposition, dans la demeure dont ils étaient dignes. Le Louvre, qui, en dehors des merveilleux pastels du maître, ne pos-

sedait rien encore de Chardin portraitiste (*Le Château de cartes*, simple figure d'expression, comptant à peine dans la série, vient de conquérir d'emblée en ce genre, avec autant de clairvoyance que d'énergie, deux pièces capitales et maîtresses, destinées à occuper une place d'élite parmi les chefs-d'œuvre de l'art français.

Les Récompenses des Salons

PRIX NATIONAL ET BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni jeudi dernier au Grand Palais, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, pour procéder à l'attribution du prix du Salon ou prix National, et des bourses de voyage.

Au premier tour de scrutin, le prix National a été décerné, par 30 voix sur 49 votants, à M. Marquet, sculpteur, qui a exposé au Salon des Artistes français une statue d'enfant en marbre : *Il n'est pas de rose...*

Les trois bourses de voyage disponibles pour la peinture ont été attribuées à MM. Jonas, auteur des deux toiles : *Scène de grève* et *Les Marguilliers* (Salon des Artistes français ; Humbert, auteur de *l'Atèle* (Salon des Artistes français), et Carrera, auteur de *Au Jardin* (Salon des Artistes français).

M. Jonas étant encore à l'École des Beaux-Arts, où il travaille en loge pour le concours de peinture du prix de Rome, il a été décidé, à l'unanimité, que si M. Jonas obtenait le prix de Rome, la bourse de voyage qui lui a été attribuée serait reversée sur celui des candidats qui aurait obtenu le plus de voix sur la liste. Elle écherrait dans ces conditions à M. Jamois.

Les bourses de la sculpture ont été attribuées à MM. Halou (Société Nationale), Alliot (Société des Artistes français), et Maurice Favre (Société des Artistes français).

Pour la gravure, la bourse de voyage a été attribuée à M. Cabaud (de la Société des Artistes français), auteur d'une gravure au burin d'après un Primitif flamand.

La bourse de voyage pour l'art décoratif a été attribuée à M. Decour (de la Société des Artistes français).

PRIX DIVERS

Prix Henner. — Ce prix, d'une valeur de 3.000 francs, réservé à un artiste français, peintre de figure, âgé de plus de trente ans, a été décerné pour la première fois cette année. La Société des Artistes français a procédé à son attribution par les soins d'un jury composé des peintres de la Société membres de l'Académie des Beaux-Arts et titulaires de la médaille d'honneur de peinture.

Le prix a été attribué, au troisième tour de scrutin, par 8 voix, à M. Guinier, né à Paris, élève de Benjamin-Constant et de M. Jules Lefebvre, qui a exposé cette année *Femme pensive* et *Jeune fille et Pucols*.

Des voix se sont portées à ces trois tours de scrutin sur les noms de M. Dupuy, Pierre, Muller et Fouquerey.

Prix de la Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie. — Le jury spécial constitué par la Société des Artistes français et par la Société

(1) Voir l'article de M. Maurice Tournoux (*Gazette des Beaux-Arts*, 1897, t. I, p. 452).

d'encouragement à l'Art et à l'Industrie pour attribuer une prime d'encouragement de 300 francs, fondée par cette dernière Association en faveur d'un artiste âgé de moins de trente deux ans, ayant exposé un objet d'usage courant dans la section des Arts décoratifs, l'a décerné à M^{lle} Jeanne Mathey. Le jury a en outre mentionné : M. Georges Bastard, M. Adalbert Szabo, M^{lle} Suzanne Trocmé, M. J.-R. Leclerc, M^{lle} Germaine Boy.

A la Société Nationale, la prime de 300 francs accordée par la Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie à un artiste, âgé de moins de trente-deux ans, ayant exposé dans la section des Arts décoratifs du Salon de la Société Nationale un objet d'usage courant, a été décernée à M. Maurice Daffrêne.

Le jury a, en outre, attribué une prime supplémentaire de 100 francs à M^{lle} Ellen Rogers et deux mentions à M. Armand Roussel et à M^{lle} Georgette Jarlot.

Prix Galimard-Jaubert. — Le Comité de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, etc. (fondation Taylor), a, dans sa séance du 31 mai, attribué le prix Galimard-Jaubert, de 4.800 francs (1.200 francs pendant quatre ans), à M^{lle} Marguerite Delorme, pour son tableau, *La Marraine* (*Scanno, Abruzzes*), exposé au Salon des Artistes français.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA PORCELAINE

(Musée Galliera)

Deux noms brillent ici d'un éclat incomparable : ceux de M. Rodin et de M. Chaplet. Trois vitrines renferment les admirables ou exquises compositions qu'inventa M. Rodin pendant le temps qu'il fut employé à Sèvres (1879-1882). Le goût médiocre des décorateurs et doreurs de la Manufacture n'a pas réussi à les défigurer. Une grâce prudente anime les rondes d'enfants qui décorent le charmant petit vase de *L'Hiver*. La plaquette du *Printemps*, dont une réplique à la pointe sèche fut donnée à la *Gazette*, l'urne de *L'Enlèvement*, la dramatique plaquette du *Rapt*, montrent la variété d'une inspiration décorative où la volupté tour à tour sourit, lutte ou crie. Enfin, le titre de chefs-d'œuvre n'est pas excessif pour deux pièces précieuses entre toutes, les deux vases pompéiens *Le Jour* et *La Nuit* : une mythologie émue s'y déroule en souples et légers reliefs, qui, par le mystère et le rythme, et jusque par le ton de camaïeu brun et le *sfumato*, font songer à un Carrière païen. Comme l'a dit le critique qui a le premier classé ces ouvrages charmants à leur rang, « ces vases menus, fragiles, font sans conteste partie intégrante de l'œuvre de Rodin : ... la même portée s'y attache qu'à un dessin ou à une estampe originale... (1). »

A M. Ernest Chaplet revient, dans un mouvement dont notre époque a le droit de s'enorgueillir, une part qui est celle d'un artiste vraiment créateur. Carries et lui ont été les rénovateurs de la céramique. La magnificence tour à tour bar-

bare et raffinée de ses porcelaines flammées, la variété, la richesse inouïe de sa palette, l'imprévu de son coloris, les insignes beautés d'une matière qui affecte tantôt la rudesse des concrétions calcaires ou des pétrifications naturelles, tantôt des caresses de peau et de satin, sont pour nous des joies d'espèce unique et toujours nouvelles.

Une reconnaissance pareille est due à M. Delaherche pour ses vases aux formes nettes, aux parois minces revêtues d'un émail fin et dur que colorent des nuances d'agate : à M. Dammouse, pour ses cache-pots, ses assiettes qu'enrichit le décor le plus heureusement, le plus librement jeté, et dont le coloris rappelle les tapis d'Orient.

C'est avec plaisir que l'on constate les progrès du goût et de l'invention accompagnant ceux de la technique aussi bien dans les porcelaines flammées de M. Decœur (voir particulièrement certain vase noir et jaune) ou dans les vases exécutés par M. Alphonse Lamarre pour la maison Pillivuyt, que dans les pâtes blanches de M. Nicolas ou dans les services de table dus à la maison Haviland. Les vases à cristallisation et les pièces ajourées en blanc et or faits à Sèvres, les animaux de M. Jouve, les brocs de M. de Feure, les assiettes de M. Colonna, exposés par la maison Gérard, font honneur à des efforts qui persévèrent. Ici et là, une tentative curieuse ou une pièce particulièrement réussie signale les noms de MM. Dusouchet-Chabrier (une statuette colorée), Waldmann (*L'Éléphant blessé*), Peyrussou, Galatry. Cependant les porcelaines mates de M. J.-M. Michel Cazin, les biscuits de M. Ernest Carrière, les porcelaines tendres décorées d'émaux transparents par MM. Nandot et Thesmar, concourent à l'intérêt d'une manifestation qui continue dignement la série des expositions d'ensemble organisées, depuis quelques années, par M. Eugène Delard et ses collaborateurs.

EXPOSITION DE MM. BONNARD,

MAURICE DENIS, HERMANN-PAUL, LACOMBE, ARISTIDE MAILLOL, RANSON,

K.-X. ROUSSEL, SÉRUSIER, VALLOTTON ET VUILLARD

(Galerie Bernheim)

Il y a une dizaine d'années, ces mêmes artistes, qui étaient alors très jeunes, mais que surveillait déjà l'attentive sympathie des clairvoyants, s'étaient groupés pour exposer ensemble quelques-unes de leurs œuvres. Ils célèbrent aujourd'hui, sans ostentation, une sorte de petit jubilé intime. Ils peuvent regarder en arrière pour mesurer le chemin parcouru ; ils ont le droit d'être fiers de leurs efforts et de leurs conquêtes. Cependant, le temps, s'il a respecté la camaraderie, a, comme il est naturel, accusé les divergences en fortifiant les personnalités.

M. Maurice Denis, retenu sans doute par les souvenirs trop récents que gardent ces mêmes murs, a restreint sa participation. Mais le noble tableau de la *Vocation des Apôtres*, pauvres pêcheurs qui laissent leurs barques dans le port illuminé d'un couchant rose et vert pour accourir sur les pas divins du Maître de paix, et la petite étude qui, pour la *Distribution des prix*, rassemble une foule enfantine autour d'une cornette blanche, suffisent à nous rappeler des joies très chères et très rares, en maintenant leur auteur au rang que lui assurent les dons réunis de coloriste, de déco-

(1) Roger Marx, *Auguste Rodin céramiste*, Paris, 1907, in 4°, p. 30-31.

rateur, de poète, d'inventeur de belles et touchantes et vivantes images d'animateur du présent, d'ennoblisseur du passé sacré ou profane. On a bien fait de placer à côté de ces deux tableaux les natures mortes et les paysages de M. Sérusier; il joua auprès de ses amis le rôle d'initiateur de la technique nouvelle; il continue, avec une fidélité peut-être trop scrupuleuse, la tradition de Gauguin.

L'habitude est prise d'associer les noms de MM. Vuillard, Bonnard et Roussel. Bien qu'ils se soient plus ou moins éloignés de leur commun point de départ, ils ont entre eux des affinités certaines; un instinct d'intimisme décoratif en est la plus évidente. Le plus décorateur d'entre eux est, sans doute, M. Roussel, qui manifeste aujourd'hui son goût et ses aptitudes dans des panneaux de la plus heureuse invention; un paganisme ingénu s'y exprime par un accord exquis entre le mouvement des figures, l'harmonie colorée et le rythme du paysage. Le petit tableau qui agit une allégre bacchanale parmi les printanières frondaisons des grands arbres est proprement un charme. Le talent de M. Vuillard s'enrichit chaque jour. Ses études de la forme humaine annoncent avec une clarté de plus en plus grande une très personnelle conception du portrait moderne; et cet approfondissement de la physionomie et de l'expression, il l'obtient sans rien sacrifier de ce décor familier où son œil découvre des trésors insoupçonnés, et surtout sans rien perdre de ses dons éminents de coloriste: témoin la *Femme au chien*, le *Portrait d'homme*, et la diaprure éclatante, savoureuse, imprévue des trois tableaux de fleurs. Les nus petits ou grands de M. Bonnard affirment un progrès, dont on avait déjà été heureux de noter les indices, dans la définition des formes, et ils gardent leur grâce gamine et primesautière: la petite étude où le dos d'une femme qui se lave reçoit le jour frisant venu d'une fenêtre, montre une finesse de ton vraiment exceptionnelle.

Le talent de M. Vallotton est, au contraire, tout de volonté et d'implacable dessin. Debout, assises ou courbées, ses *Femmes* sont des modèles d'atelier, étudiés avec une conscience féroce. Son ingrisme rébarbatif et misogyne implique pourtant un amour de la ligne et du contour plein qui compense parfois l'austérité de la couleur. Des mérites divers justifient les fines études d'arbres de M. Ranson et les elligies nettement définies par le crayon de M. Hermann-Paul.

Gauguin approuverait, sans doute, les bas-reliefs que M. Georges Lacombe a taillés dans le bois pour illustrer les *Femmes damnées* de Baudelaire. Un buste et des figurines manifestent la largeur de style qui appartient à M. Maillol; certain petit torse de femme, ferme et plein, jonit, comme les imaginations de M. Maurice Denis, du magnifique privilège de mêler une évocation de l'antique à un sentiment d'éternelle jeunesse.

2^e « PALAIS-SALON »

(Cercle de la Librairie)

En tête du catalogue, les noms des sociétaires s'accompagnent de titres qui doivent nous convaincre que ces aquarellistes et ces peintres appartiennent réellement au Palais. De fait, à l'exception d'un chroniqueur judiciaire et de trois ou quatre experts, ce sont des avocats à la Cour, des avoués, des substitués ou des juges. Quelques-uns exposent à la Société des Artistes français, comme M. Ber-

nard, d'autres à la Société Nationale, comme M. Manceau. Il y a même un adhérent du Salon d'Automne MM. Henri Coulon, Wattinne, Georges Duval, qui ne cherchent pas les mêmes sanctions, les mériteraient aussi bien. Les vues de jardins sous la neige de M. Victor Charretton et les larges aquarelles de M. Adrien Lemaître dépassent l'agrément qu'on demande aux travaux d'amateurs.

3^e EXPOSITION DES « ARTS DE LA MER »

C'est, sur la terrasse des Tuileries, dans ces salles du Jeu de Paume qu'on n'utilise pas assez, une manière de petit salon de province, qui n'est pas beaucoup plus maritime, mais qui n'est pas plus mauvais qu'un autre. On goûtera les franches aquarelles rapportées de Douarnenez ou de Hollande par M. Henri Marret. Celles, vivement notées, de M. Frank Boggs ne plairont pas moins, qu'elles décrivent le port de Fécamp ou celui de .. Paris. Parmi les peignes, les vases et les coffrets qui portent la marque de son impeccable exécution, M. Lucien Gaillard a choisi ceux dont le décor s'inspire, plus ou moins, des algues et des oiseaux de mer. Ainsi a fait M. Boutet de Monvel pour ses bijoux et M. Décorchemont pour ses petits vases en pâte de verre. L'artiste dont les envois répondent le plus exactement peut-être au programme et au nom d'une société qui s'intitule « L'Action Maritime » est M. Fouqueray, historien de Duquesne, de Suffren et de Nelson. Mais, puisque cette réunion est sans doute et avant tout un prétexte pour attirer l'attention sur une œuvre digne de sympathie, on ne chicanera pas sur le choix des sujets. La *Jeune Bretonne* que M. Volton représente dans un intérieur, est, dit-il, « fille d'un pêcheur ». Nous devons le croire et nous admettons que les deux jeunes *Baigneuses* de M. Paul Chabas signifient le *Soleil de minuit en Norvège*. Cependant les études ou tableaux de MM. Ernest Chevalier, Tkatchenko, Guignard, Rémond, Walden, Trigoutet, Sonnier, Sainte-Fare Garnot, présentent au public plusieurs façons agréables, dont quelques-unes sont fort terribles, d'aimer la mer.

EXPOSITION DE DESSINS ET DE PETITES ÉTUDES

PAR MM. ANDRÉ DAUCHEZ,

RAOUL DU GARDIER, R-X. PRINET

À côté de quelques tableaux connus que l'on revoit avec plaisir, les études de femmes à la sanguine de M. Prinnet, les petites pochades primesautières et quelques beaux dessins rehaussés de M. Dauchez, les nerveuses eaux-fortes en couleurs de M. du Gardier, forment, en réunissant trois noms réputés, un sympathique ensemble.

EXPOSITION ALPHONSE LEGROS

ET DOROTHÉE LANDAU

(Galerie d'Art décoratif)

Si la génération actuelle connaît peu les peintures de M. Alphonse Legros, nul n'a le droit d'ignorer que l'auteur de l'*Ex-voto* est un dessinateur de premier ordre et un graveur original, puissant, pathétique, plein d'accent et de caractère. Autour d'une belle lithographie où l'artiste a fixé son noble et grave profil, la présente exposition groupe un choix d'œuvres anciennes ou récentes, crayons, sépia, lavis et eaux-fortes. Ce sont les planches justement célèbres: l'admirable *Mort du Vagabond*, les

Moissonneurs surpris par l'orage, l'*Incendie du hameau*, les *Oraisons de Noël*, les religieuses compositions du *Triomphe de la Mort*, qui semblent conçues par une sorte de Mantegna moderne, austère et passionné. Le paysage y est traduit avec une noblesse et un style où la tradition de Poussin et de Claude Lorrain se continue par celle de Millet. C'est ce sentiment de la nature, tour à tour idyllique ou dramatique, qui ennoblit les beaux lavis à la sépia, le *Liseur* et l'*Incendiaire* (1905). Cependant le dessin exécuté à la pointe d'or d'après la *Victoire de Samothrace* est le touchant témoignage d'un scrupule, d'une conscience et aussi d'une légèreté de main qui ne sont plus de notre temps.

C'est le même procédé que M^{lle} Dorothee Landau a employé dans deux portraits qui ne sont pas du tout indignes de voisiner avec les ouvrages de son maître.

EXPOSITION MARIE BERMOND

(Chez Devambez)

Au lieu de l'étiquette enviée qui, ailleurs, annonce une acquisition de l'État, l'un des tableaux exposés par M^{lle} Marie Bermond s'enorgueillit naïvement d'un succès plus rare et porte la mention : « Acheté par M. Rodin. » Des formes jeunes aux lignes onduleuses sortent d'un fond vaporeux : c'est une femme nue qui tient un miroir ; mais son regard étonné se charge d'un mystère qui déborde le cadre d'une simple scène de toilette. Elle a des sœurs dans une quarantaine de peintures et de pastels, portraits de jeunes filles ou de jeunes femmes, nus, dans des paysages ou dans des intérieurs. A travers des admirations ou des émotions, qui vont de M. Renoir à M. Bourdelle, on y reçoit avec plaisir les confidences d'une âme très féminine, élégante et rêveuse, qui aime également le charme fleuri de la chair et l'au-delà caché derrière la glace irisée des yeux.

EXPOSITION PAUL VOGLER

(Galerie Camentron)

Un effet d'automne roux et or, et surtout plusieurs impressions d'hiver où, sous le ciel d'un bleu turquoise, un soleil doux caresse légèrement la neige qu'interrompent des arbres violacés ou des façades de maisons verdâtres, sont ici les notes les plus agréables et les plus personnelles d'un paysagiste qui eut des dons, mais que sa facilité conduisit à se contenter d'être le Trouillebert de M. Renoir.

EXPOSITION FÉLIX FOURNERY

(Au « Figaro »)

M. Félix Fournery nous montre des nuages roses et des glaciers bleus. Notes d'un voyage au Spitzberg et en Norvège, propres à illustrer la narration d'une de ces croisières que les dernières années ont mises à la mode.

EXPOSITION LORENS FRELICH

Ces dessins sont bien à leur place au Musée pédagogique : ils furent, pour la plupart, prêtés par la maison Hetzel de Paris ou par la maison Hegel de Copenhague. M. Lorens Frellich est un illustrateur plein de bonhomie, dont le goût, d'abord très germanique, au temps du *Deutscher Jugend Kalender für 1847*, s'est un peu francisé ensuite, sans rien perdre de son agréable ingénuité pour

commenter le *Voyage de découverte de M^{lle} Lili et de son cousin Lucien* (1871) et d'autres aventures des mêmes héros. Dans le plaisir que nous éprouvons à regarder aujourd'hui les images, il semble qu'il y ait autre chose que les souvenirs reconnaissants de nos jeunes années, et il est curieux qu'un si aimable exemple d'un art fait pour les enfants nous vienne d'un pays auquel nous devons déjà un des chefs-d'œuvres de la littérature dédiée à cet âge : les *Contes d'Andersen*.

Paul JAMOT.

Académie Française

Séance du 6 juin

Dans la liste des prix que vient de décerner l'Académie française, nous relevons comme intéressant les Beaux-Arts :

Un prix Montyon de 500 francs à M. F. Méaulle, pour un ouvrage intitulé : *Et moi aussi je suis peintre !*

Sur le prix Charles-Blanc, un prix de 800 francs à M. Prod'homme pour son livre *Les Symphonies de Beethoven*, et deux prix de 500 francs à chacun des ouvrages suivants : *Les Peintres de Stanislas-Auguste II*, par M. Fournier-Sarlovèze ; *Les Peintres des Fêtes galantes*, par notre collaborateur M. C. Gabillot.

Sur le prix Fabien, 500 fr. à M^{me} Laurence de Laprade, pour son livre *Le Point de France et les centres dentelliers au XVI^e et au XVIII^e siècle*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1^{er} juin

Prix. — Après lecture du procès-verbal de la précédente séance, l'Académie procède à l'attribution du prix Houlléville (5.000 fr.). Ce prix, à décerner à l'auteur d'une œuvre remarquable produite dans le cours des quatre dernières années en peinture, sculpture, architecture, gravure ou composition musicale, ou à l'auteur d'un ouvrage sur l'art ou l'histoire de l'art, est attribué à M. Ernest Dubois pour son *Monument de Bossuet*, exposé au Salon.

Il est ensuite donné lecture d'une lettre de M. Nénot, président de la Société des Artistes français, demandant à l'Académie de désigner, parmi ses membres, ceux qui devront faire partie de la Commission chargée de décerner le prix Jules Henner (3.000 francs) destiné à récompenser un peintre de figure, âgé de plus de trente ans et exposant au Salon. Nous donnons ci-dessus le résultat du vote de cette Commission.

Séance du 8 juin

Prix. — L'Académie décerne le prix Maillé-Latour-Landry, de la valeur de 1.200 francs, destiné à récompenser un artiste dont le talent déjà remarquable mérite d'être encouragé, à M. Antonin Larroux, pour ses deux œuvres exposées au Salon de cette année : *Ex-voto*, groupe en bois, et *Les Foins*, statuette en bronze.

Concours de Rome. — L'Académie a ensuite prononcé l'exclusion définitive des concours de Rome de MM. Alliot et Villette, logistes sculpteurs, qui ont brisé des vitres et détérioré la collection Lesoufaché à l'École des Beaux-Arts.

Académie des Inscriptions

Séance du 31 mai

Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse lit une note de M. Eusèbe Vassel sur cinq stèles puniques votives inédites, élevées en l'honneur de Tanit et découvertes, à Carthage, dans la propriété de M. A. Bessis; les estampages en sont offerts par M. Vassel.

Monnaies corinthiennes. — M. A. Blanchet, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale, fait une communication sur des statues de divinités reproduites sur des monnaies de Corinthe, frappées entre 425 et 338 avant J.-C. On y reconnaît des statues archaïques de Zeus et d'Apollon et quelques autres, de style plus récent, parmi lesquelles une figure d'Arès, le pied droit posé sur un rocher, pourrait être la copie d'une œuvre perdue de Lysippe. Une monnaie de Leucas, colonie de Corinthe, présente un Hermès attachant sa sandale, type créé par Lysippe, qui était né à Sicyone, près de Corinthe. Les statues qu'on voit sur les monnaies autonomes de Corinthe ornaient sans doute les temples et les places de cette ville, avant la prise célèbre par le consul Mumilius, en 146 av. Jésus-Christ.

Trouvailles à Montlaurès (Aude). — M. Pottier expose les trouvailles faites à Montlaurès, localité voisine de Narbonne, par M. Rouzaud, percepteur à Narbonne. M. Rouzaud a recueilli avec une sagacité et une persévérance égales un très grand nombre d'objets antiques : lampes, monnaies, bijoux et surtout poteries, qui justifient l'importance dont jouissait, de temps immémorial, cette région située au point où la vallée de l'Aude se réunit aux défilés côtiers qui forment un des points les plus accessibles de l'Espagne. Les pièces découvertes datent d'une période allant du sixième au deuxième siècle avant l'ère chrétienne. Aucun indice de l'occupation romaine n'y a subsisté et c'est ce qui fait croire qu'à cette époque le centre de la région était passé de Montlaurès à Narbonne. On est donc en présence d'un emplacement préromain d'un intérêt très vif pour l'histoire de la Gaule méridionale antique. Cette communication, donne lieu à un échange de réflexions entre la plupart des membres présents.

Dessins du XII^e siècle. — M. H.-F. Delaborde, professeur à l'École des Chartes, présente un document d'un genre tout à fait rare, retrouvé par M. Philippe Lauer, et qui pourrait être rapproché du célèbre album de Villard de Honnecourt. C'est une suite de dessins appartenant à la seconde moitié du treizième siècle. M. Delaborde y reconnaît des compositions inspirées par le commentaire du *Credo* de Joinville; il démontre que cette suite n'était pas un projet d'illustration d'un livre, mais un projet de décoration murale, et, du rapprochement de certains passages du commentaire avec une charte de 1263, il conclut que cette décoration

pouvait être destinée à la chapelle fondée par l'ami de saint Louis à l'Hôtel-Dieu de Joinville.

Séance du 7 juin

Médaille Paul Blanchet. — L'Académie décerne la médaille Paul Blanchet, fondée en mémoire de l'explorateur Blanchet qui mourut à Dakar, au capitaine Donau, commandant du cercle supérieur de Kebili, pour ses découvertes archéologiques en Tunisie.

L'Architecture des Abbassides. — Le général de Beylié expose le résultat de l'exploration qu'il a faite du bassin du Tigre, au nord de Bagdad, pour recueillir des renseignements sur l'architecture des Abbassides aux VIII^e et IX^e siècles de notre ère. Il a visité, entre autres, les ruines du château d'El-Aschich, de Dar-el-Kalif, et des anciennes mosquées de Samara et d'Abondelef, à cent kilomètres au nord de Bagdad. Les photographies et plans de ces divers monuments, qui jusqu'ici n'avaient pas été étudiés, donnent une idée précise d'une période inconnue de l'art musulman à ses débuts. Le général de Beylié rapporte, en outre, de nombreuses photographies d'inscriptions de Dar-el-Kalif, absolument inédites, et un plan des anciennes fortifications de la ville.

Fouilles en Birmanie. — Le général de Beylié fait également l'exposé des fouilles qu'il a exécutées à Prome, en Birmanie avec l'autorisation du gouvernement anglais. Il résulte de ces travaux que cette ancienne colonie hindoue ne contenait, abstraction faite de quelques sanctuaires déjà connus, que des chapelles bouddhiques de 5 à 6 mètres de côté. Contrairement aux idées admises jusqu'ici par les archéologues, la religion bouddhique s'était pratiquée à la fois sous les deux formes dites du Nord et du Sud. Deux stèles en langue inconnue, qui y ont été découvertes, n'ont encore pu être déchiffrées.

Monuments d'Afrique. — M. Saladin donne lecture d'une notice qu'il a écrite sur la chaire et la mosquée de Kairouan.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : Concerts Russes organisés par la Société des Grandes Auditions musicales.

Académie Nationale de Musique : *La Catalane*, drame lyrique en quatre actes de MM. Paul Ferrier et Louis Tiercelin, musique de M. Ferdinand Le Borne.

Théâtre National de l'Opéra Comique : *Fortunio*, comédie musicale en cinq actes de MM. G.-A. de Caillavet et R. de Flers, musique de M. André Messager.

Ces concerts historiques ont été fort brillants, plus brillants peut-être qu'ils ne furent historiques; ils méritaient plutôt le nom d'éclectiques, et nous ont offert un choix des meilleures et aussi des moins bonnes productions de l'école russe, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. C'est, on le sait, Glinka qui s'avisa le premier de donner à son pays une musique nationale; et son opéra *La Vie*

pour le *Tsar* (1836) fut le premier ouvrage où il essaya de mettre ce dessein à exécution. Ce ne fut qu'un essai, d'ailleurs : fervent adorateur de la musique italienne, Glinka ne parvint jamais à s'affranchir de son influence, et il faut regarder de bien près pour distinguer son style, aimable d'ailleurs et généreux, de celui des Donizetti, des Bellini et des Verdi. Son second opéra : *Rousslan et Ludmiela* (1842) passe en Russie pour avoir un caractère plus national que le premier. La scène qui nous en a été donnée aux Concerts russes ne nous a pas paru de nature à ratifier ce jugement : mais elle nous a fait connaître un musicien heureusement doué, d'inspiration fraîche et d'harmonie fine, digne certainement de l'admiration que ne lui marchandait point Berlioz.

À côté de Glinka, on a jugé inutile de nous donner le moindre fragment du fantasme Sérov ni du réaliste Dargomyjski : l'un, par les scènes populaires de sa *Force maline* (1871), l'autre, par la curieuse recherche de la vérité d'accent dans son *Contre de pierre* (1866-1869), ont cependant exercé une influence décisive sur le développement de Moussorgski. Et l'on passa sans transition au fameux groupe des « cinq », les nationalistes de la musique russe : Balakirev, Borodine, César Cui, Moussorgski et Rimski-Korsakov. César Cui était représenté par un air insignifiant de *William Rattcliff*, et Borodine par plusieurs fragments du *Prince Igor*, qui ne manquent pas de grâce, mais ne valent ni les symphonies, ni les quatuors, ni les romances de ce compositeur bien plus lyrique que dramatique. De Balakirev, on nous a joué *Tamara*, dont les rythmes asiatiques nous étaient familiers depuis longtemps. Restent Rimski-Korsakov et Moussorgski, les seuls dont la gloire ait vraiment gagné à ces concerts. Nous savions déjà que M. Rimski-Korsakov était un merveilleux assembleur de motifs et de couleurs, d'une verve et d'une fantaisie intarissables, d'une inspiration toujours jeune, d'un esprit toujours éveillé. Nous ne connaissions pas encore ces merveilleux tableaux : la suite du *Tsar Saltan* (1899), le troisième acte de *Mlada* (1890), les airs de *Snigourotchka* (1881). Musique de fête s'il en fut, décorée de thèmes russes, parée de rythmes orientaux ; musique de joie candide et légère, bien faite pour illustrer des contes de fée. En un temps comme le nôtre, où l'art se fait volontiers sombre, sévère et doctoral, quel soulagement et quelle consolation d'entendre une musique dont l'unique souci est de plaire, de charmer, d'enchanter, de transporter en un monde de pure fantaisie !

Quant à Moussorgski, ce fut une révélation. Ni le désespoir, un peu romantique parfois, du recueil *Sans soleil*, ni la délicatesse attendrie de la *Chambre d'enfants*, ne pouvaient nous faire prévoir le sublime naturel de *Boris Godounov* (1874), dont nous entendions pour la première fois un acte entier et deux airs. Musique venue du fond du cœur, qui se donne tout entière et sans artifice ; musique vraiment épique, en ce que l'auteur n'y paraît pas, en ce qu'elle chante l'âme de tout un peuple, et unit les hommes au lieu de les isoler. M. Chaliapine fut ici digne de l'œuvre qu'il interprétait : simple, sincère et magnifique. Nous n'oublierons pas cette évocation de la Sainte Russie, croyante, fidèle, passionnée et douce à la fois, humaine, résignée, pitoyable, généreuse, et si belle en sa grandeur mélancolique. Aucune âme,

comme l'âme russe, ne donne le sentiment de l'immensité.

Boris Godounov est une œuvre unique : Moussorgski lui-même ne retrouva jamais de tels accents et son second opéra, la *Khovanchtchina* (Conjuración du prince Khovanski), dont on nous a fait entendre le dernier tableau, n'a plus cette émotion calme, profonde et irrésistible comme un fleuve. La musique n'est pas sans beauté ni sans éloquence : elle est dramatique, et non plus épique ; on y sent la volonté, le calcul, l'intention, et non plus l'instinct divin, l'inspiration, le génie.

Quant aux musiciens plus récents dont on nous a donné des œuvres, qu'ils se nomment Tançiev, Glazounov, Rakhmaninov, Liapounov, Liadov ou Scriabine, ils sont tous disciples de Tchaïkovski, le plus allemand des Russes, dont les Concerts ont cru devoir nous offrir une symphonie et un poème symphonique. Et Tchaïkovski fut un musicien de valeur, et plusieurs de ceux qui l'imitent sont heureusement doués. Mais nous n'en avons que plus de regret de les voir renier leur race. Il est bon certes qu'un musicien soit instruit de ce qui se passe hors des frontières de son pays, et de tout temps le progrès de l'art a été dû à des influences réciproques. Mais une œuvre n'existe que si elle est d'inspiration personnelle, et la personnalité est inséparable du caractère national : jamais un Russe n'écrit de bonne musique allemande, comme jamais un Français ne réussira à se faire Italien. Les modernes compositions de l'école russe sont d'honorables exercices d'école, des copies soignées, rien de plus. La réaction qui se produit contre les tendances nationalistes de la génération des « cinq » est une réaction funeste et que nous espérons passagère. Il ne faut pas qu'un Russe ait honte d'être Russe : il y a dans cette nation des trésors immenses, et presque vierges encore, de bonté, de tendresse, de sentiment pur et de poésie spontanée. C'est pourquoi il ne faut pas désespérer : les nuages se dissiperont, l'angoisse et le malaise passeront comme un mauvais rêve et la vie, en ce moment hésitante, troublée et stagnante, coulera de nouveau à grands flots clairs et puissants. Alors la musique russe renaîtra, je veux dire que la musique des Russes redeviendra russe ; la littérature l'a précédée, lui a montré la route ; elle nous doit ce qu'elle ne nous a pas donné encore : un Gogol, un Tourguéniev, un Tolstoï.

Sur les deux ouvrages récemment représentés à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, je serai assez bref : ni l'un ni l'autre ne nous apprennent rien de nouveau et, malgré leur fortune très diverse, je ne serais pas éloigné de les mettre au même rang. La musique, dans l'un et l'autre ouvrage, est d'inspiration facile et abondante ; mais elle fait beaucoup de bruit. M. Le Borne a des idées fort simples qu'il engage en de tumultueuses batailles d'orchestre ; et M. Messager nous impose d'autorité d'agréables romances, qui gagneraient à se montrer plus discrètes. M. Le Borne paraît craindre de ne pas se montrer assez savant, et M. Messager ne s'être pas entendu. L'un songe trop au jugement des habiles, et l'autre aux oreilles paresseuses. La musique a-t-elle perdu aujourd'hui le pouvoir d'être sobre, l'art du sous-entendu, le sens de l'allusion ?

Il reste que l'action de *Fortunio* est fort habile-

ment découpée d'après le *Chandelier* d'Alfred de Musset) et que les décors de M. Jusseaume sont des poèmes : la place au bord de la rivière paisible, ou les jardins de Jacqueline, illuminés pour la fête, ont cette harmonie de couleurs et surtout cette signification, ce caractère, cette *stimmung*, qui suffit à nous faire pressentir ce qui va se passer. M. Jusseaume n'est pas seulement un peintre, mais un évocateur. Quant à l'Opéra, ses décors sont, comme d'habitude, lourds de lignes et crus de couleurs ; et le drame qui s'y déroule a perdu, dans l'adaptation française, toute la saveur de la pièce catalane (*Terra baixa*, de M. Angel Guimera) d'où il est tiré : c'est un gros drame, rien de plus. Il est donc naturel que le public ait goûté à l'Opéra-Comique un plaisir extrême que l'Opéra n'était pas à même de lui donner. L'interprétation, à l'Opéra-Comique, est lourde dans les deux premiers rôles ; mais MM. Fugère et Cazeau sont deux notaires parfaits ; et Jean Pénier a vraiment « créé » le clerc Landry, tant il a su donner au personnage de finesse précise, d'esprit et de vivacité. Les artistes de l'Opéra ont lutté vaillamment contre l'orchestre déchainé ; parfois même ils sont arrivés à se faire entendre.

LOUIS LALOY.

REVUE DES REVUES

P *L'Art et les Artistes* mai. — Articles de M. Armand Dayot sur Gainsborough (11 reproductions d'œuvres) ; — de M. Édouard André sur l'Exposition des portraits peints et dessinés du xiii^e au xviii^e siècle à la Bibliothèque Nationale (10 reproductions) ; — de M. Maurice Guillemot sur le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (12 reproductions, dont une hors texte en couleurs) ; — de M. Ch. Plumet, sur l'Art décoratif au même Salon (7 reproductions).

R *Journal des Débats* (5 et 13 juin). — Suite des *Lettres de Grèce* de M. Georges Perrot : Délos et Delphes.

V *Die Kunst unserer Zeit* 18^e année, fasc. 5 et 6). — Études de M. Otto Weigmann sur l'Exposition historique de l'art bavarois qui eut lieu l'an dernier à Munich et dont M. William Ritter a parlé à nos lecteurs (59 reproductions dans le texte ou hors texte).

Fasc. 7 et 8. — Livraisons consacrées à l'œuvre du peintre de mœurs, de scènes militaires et de paysages, Karl Seiler, de Munich (59 reproductions).

O *The New-York Herald* supplément d'art (12 mai). — Articles sur l'œuvre de Mino da Fiesole (4 reproductions d'œuvres), — et sur les sièges trônes, chaises, fauteuils, etc.) à toutes les époques (21 fig.).

(26 mai). — Articles sur les œuvres d'art des « Petits Appartements » de Versailles (2 fig.) ; — sur l'exposition des collections d'art russe prêtées par la princesse Ténicheff au musée des Arts décoratifs (5 fig.) ; — sur la manufacture des Gobelins (2 fig.), — et sur le château de Chantilly (7 fig.).

— Reproductions d'ensemble et de détail de la

statue antique de jeune prêtresse, récemment acquise par le Musée National de Rome (1).

(9 juin). — Articles sur les trésors d'art de Chantilly (7 grav.) : — sur la vie et l'œuvre du sculpteur Philippe Magnier (2 reproductions) ; — sur le musée des tapisseries aux Gobelins (2 grav.).

— Reproduction de la statue de *Niobide* récemment retrouvée à Rome (2).

BIBLIOGRAPHIE

L. DE BEYLIÉ. — *L'Architecture hindoue en Extrême-Orient*. Paris, Leroux, 1907. In-8°, 416 p. avec 366 fig.

Si, contrairement à une opinion longtemps accréditée, mais dont il est fait justice aujourd'hui, l'Inde n'a exercé aucune influence appréciable sur l'évolution de la pensée occidentale, son action en ce qui concerne les civilisations de l'Orient ne saurait être contestée, ni même exagérée.

Cette vérité, s'il ne l'a pas découverte, — et il n'a aucune prétention à cet égard — M. le général de Beylié peut revendiquer le mérite de l'avoir, pour l'Indo-Chine et l'Insuligne, mise pleinement en lumière dans l'étude qu'il vient de publier.

L'ouvrage, d'ailleurs, tient plus qu'il ne promet. L'auteur, en effet, ne se croit pas étroitement lié par le titre qu'il a choisi ; s'il rencontre en cours de route et voisinant avec son sujet quelque question dont la discussion l'intéresse, il n'hésite pas à prendre la traverse. Nous serions même, n'était le plaisir que nous avons à le suivre, tenté de lui en faire grief, lorsque nous le voyons, pour son objectif principal, encliner parfois à presser le pas.

C'est ainsi que dans ce que nous appellerons ses prolégomènes, négligeant tout ce qui n'a pas à proprement parler date certaine, il fait partir du Bouddha son résumé de l'histoire de l'Inde. — Nous aurions aimé le voir remonter un peu plus haut dans le passé ; il aurait pu nous dire quelques mots au moins des immigrants de race jaune qui, par la vallée du Brahmapoutra, « la Porte Touranienne » pénétrèrent dans la péninsule, en furent les premiers colonisateurs, élevèrent cette civilisation avancée déjà que rencontrèrent les Aryas et que nous révèlent les hymnes du Rig-Veda.

L'existence parallèle chez les populations de l'Inde et de l'Indo-Chine d'éléments ethniques de même origine ne pourrait-elle pas, en effet, être invoquée comme explication secondaire de la facilité avec laquelle l'une des deux contrées se laissa pénétrer par la civilisation de l'autre, en adoptant les formules artistiques et les doctrines religieuses ? Le cousinage, dans tous les cas, valait d'être rappelé.

D'autre part, les Aryas n'ont-ils rien emprunté à leurs prédécesseurs ?

M. le général de Beylié répondra certainement que ce qu'il a voulu et fait, c'est prendre l'architecture hindoue-aryenne à l'heure de ses plus anciennes manifestations substantielles, sans rechercher de quels éléments elle était la combinaison ; rester

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 mai 1907, p. 174.

(2) V. *Chronique des Arts* du 22 décembre 1906, p. 350.

sur le domaine des faits sans pénétrer sur celui des hypothèses. Sans doute aussi n'est-ce point une critique, mais un regret que nous formulons en disant que certains sujets comme le précédent auraient gagné à être traités moins sommairement.

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, l'exposé de la cause, limité à son objet immédiat, reste parfaitement clair, et la vérité, quant à la thèse principale, s'en dégage évidente.

Les conclusions secondaires que tire de son étude M. le général de Beylié semblent également légitimes, réserve faite cependant pour les toits à la chinoise au sujet desquels son opinion prête à controverse, et étant entendu que dans le paragraphe visant l'influence de la Grèce, l'expression « Art hindou ancien » ne vaut que pour les premiers siècles de notre ère.

L'Architecture hindoue en Extrême-Orient n'épuise évidemment pas son sujet et l'auteur en convient de fort bonne grâce; mais son travail, qui représente un gros effort, n'en apporte pas moins une contribution substantielle à l'histoire de l'art dans l'Inde et dans les pays soumis à son rayonnement direct.

Édité avec soin, illustré à profusion de gravures qui suivent le texte pas à pas, documents en partie inédits, recueillis sur place par l'auteur et judicieusement sélectionnés, cet ouvrage est, enfin, d'une étude attrayante et facile.

Victor LANREZAC.

NECROLOGIE

Le 1^{er} juin est mort à Paris, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, M. **Léon Gaucher**, directeur de la grande revue mensuelle *L'Art*. Né en Belgique, en 1825 il était venu se fixer à Paris vers 1866 et s'y était occupé activement de ventes et d'achats de tableaux, notamment pour le baron Alphonse de Rothschild.

En 1875, sous le pseudonyme de Paul Lerci, il fonda la revue *L'Art*, dont la publication fut interrompue en 1895, durant cinq ans, et où il distribua ardemment les éloges et les blâmes. Il avait été également l'éditeur de la collection des *Artistes célèbres* fondée par Eugène Müntz.

Le 18 mai est mort à Berlin, le peintre de portraits et de sujets religieux **Bernhard Plockhorst**. Né à Brunswick le 2 mars 1825, il avait étudié à Berlin, à Dresde et Leipzig, et à Paris, avait été professeur à Weimar de 1866 à 1869 et s'était ensuite fixé à Berlin.

On annonce la mort à Munich d'un jeune peintre, **Philipp Klein**, âgé de trente-cinq ans, sur lequel on fondait les plus belles espérances et dont on avait remarqué à la dernière Exposition de printemps de la Sécession de Munich des *études prises à Viareggio*.

A Neuss, près Düsseldorf, est mort le sculpteur **Bernhard Schewen**, qui s'était fait un nom par de charmants groupes d'enfants.

Cette semaine est mort à Vienne, le peintre **Charles Wilda**. Né dans cette ville le 20 décem-

bre 1854, il étudia à l'Académie puis chez le peintre orientaliste C. L. Müller dont il suivit les traces.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ch. Sedelmeyer

Troisième vente

Vente faite à la Galerie Sedelmeyer, rue de La Rochefoucauld, les 3, 4 et 5 juin, par M^e Paul Chevallier et M. J. Féral.

TABLEAUX DE L'ÉCOLE FLAMANDE DU XVII^e SIÈCLE

3. Coques (Gonzalez). La Distribution des pains : 6.700.

Dyck (Anthonie van). 5. Portrait d'un gentilhomme de la famille de Spinola : 125.000. — 6. Portrait de la comtesse de Devon : 30.000. — 7. Portrait de Guillaume II d'Orange : 26.000. — 8. La Vierge et l'Enfant : 33.500. — 9. Portrait d'un abbé : 12.500.

Fyt (Jean). 16. La Chasse : 5.600. — 17. Le Grand Duc : 10.000. — 18. Le Paon : 3.100. — 22. Le Chien danois : 4.100. — 23. Chien flairant du gibier : 3.700.

Rubens (Petrus-Paulus). 32. Vénus et l'Amour : 17.000. — 37. Portrait d'homme : 16.000. — 38. Enfant Jésus : 26.000. — 39. Le Consul Decius Mus racontant son rêve à ses officiers : 6.700.

Teniers (David), le Jeune. 48. Intérieur de boucherie : 12.200. — 49. La Tentation de saint Antoine : 12.000. — 50. Les Chemineaux : 7.800. — 51. Le Marchand de cochons : 5.700. — 55. Un coin d'étable : 6.600. — 56. L'Alchimiste : 4.700. — 57. L'Enfant prodigue : 6.200. — 58. Le Concert improvisé : 4.100. — 73. Idylle : 6.650. — 74. Le Joueur de cornemuse : 4.800.

Vos (Paul de). 79. Buses attaquant des poules : 3.100.

TABLEAUX DES ÉCOLES ITALIENNE ET ESPAGNOLE DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE

83. Aquili (Ant.), dit Antoniasso Romano. La Vierge et l'enfant Jésus : 6.100. — 85. Bartolommeo (Fra), dit Baccio Della Porta. La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean : 4.900. — 86. Bartolomeo Veneto. Le Poète : 46.000. — 87. Basaiti (Marco). La Vierge et l'enfant Jésus : 3.700. — 88. Bazzi (Giovanni-Ant.), dit Il Sodoma. La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean : 3.250. — 89. Bellini (Giovanni). Sainte Famille : 11.300. — 90. Benozzo Gozzoli di Lese di Sandro. La Vierge et l'Enfant Jésus : 4.700. — 92. Bigio, dit Franciabigio. Portrait de jeune homme : 10.000. — 95. Bonsignori (Fr.). Jésus devant les Docteurs : 7.000. — 96. Bordone (Paris). Portrait de femme : 13.500.

97. Bronzino (Angelo di Cosimo, dit Il). Portrait de femme : 8.700. — 105. Calcar (Johannes Stephan von). Portrait de Julius César Mariscottus : 5.500. — 106. Campagnola (Domenico). Le Combat des Horaces et des Curiaces : 3.000. — 109. Canale (Ant.), dit Il Canaletto. Le Pont du Rialto : 11.300. — 113. Cima (Giovanni Battista), da Conegliano. La Vierge et l'Enfant Jésus : 3.900.

119. École italienne (XV^e siècle). Sainte Catherine d'Alexandrie : 8.500. — 125. Filipepi (Sandro), dit Botticelli. La Vierge et l'Enfant Jésus : 6.000.

Guardi (Francesco). 128. La Place Saint-Marc : 8.000. — 130. Santa Maria della Salute : 3.800. — 148. Luini (Bernardino). Portrait de jeune fille : 21.500. — 149. Miteze (Cavalière). La Buire et le vieux Livre : 500. — 152. Mazzola (Filippo). Portrait d'homme : 7.300.

Palmezzano (Marco). 158. L'Annonciation : 19.500. — 159. Martyre de saint Sébastien : 4.500.

162. Pisano (Vittorio), dit Pisanello. Le Martyre de sainte Bosone : 3.100. — 163. Pippi (Giulo), dit Giulio Romano. La Vierge jouant avec l'Enfant Jésus : 6.000 francs.

66. Ponte (Jacopo da), dit Jacopo Bassano. Le Joueur de luth : 1.100.

Raibolini (Domenico), dit Francia. 170. La Vierge au Donateur : 8.000. — 171. La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Laurent et un pape : 11.000. — 172. Sainte Famille : 5.200.

174. Ramenghi (Bartolomeo), dit Bagnacavallo. La Sainte Famille avec saint Jean l'Évangéliste, saint Mathieu et saint Sébastien : 6.500.

175. Robusti (Jacopo), dit Il Tintoretto. Portrait de Melchior Michael : 3.700.

180. Santi (Raffaello), dit Raffaello da Urbino (attribué à). La Vierge du duc de Lorraine : 10.000.

181. Solario (Antonio). La Vierge et l'Enfant Jésus : 4.200.

185. Vanucci (Pietro), dit le Pérugin (attribué à). Vierge en prière : 15.100.

Vecellio (Tiziano), dit Titien. 188. Le Denier de César : 104.000. — 189. Portrait d'un seigneur vénitien : 119.500. — 190. La Sainte Famille : 35.000.

194. Goya y Lucientes (Fr.). Portrait d'homme : 3.800. — 195. Moya (Pedro de). Portrait d'homme : 3.700 francs.

196. Muriolo (Bartholomé Estéban). Magdeleine au pied de la croix : 3.450.

199. Pantoja de la Cruz. L'Enfant et l'Aïeul : 18.000. — 201. Theotokopuli (Domenico), dit El Greco. Sainte Magdeleine en prière : 4.500. — 202. Velazquez (Diego Rodriguez de Silva y) (École de). Vieille femme dans un intérieur humble : 6.050.

TABLEAUX DES ÉCOLES DIVERSES DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

206. Bruyn (Bartholomeus). Descente de croix : 10.800 francs.

212. Cranach (Lucas) le vieux. La Nuit au Jardin des Oliviers : 4.000.

213. David (Gerard). Le Christ et saint François d'Assise : 12.000. — 214. David (Gerard) (École de). La Mise au linceul : 5.100.

224. Heere (Lucas de). Portrait de Louise van Leyden : 5.000.

225. Holbein (Hans) le jeune (attribué à). Portrait d'Érasme : 4.700. — 226. Holbein (Hans) le jeune. Portrait de I. V. Landenbern de Landenberg : 6.000. — 227. Holbein (Hans) le jeune (École de). Portrait d'homme jeune : 9.100.

232. Lucidel (Nicolas Neufchatel, dit) (XV^e siècle). Portrait d'une jeune femme : 6.500.

233. Mabuse (Jean Gossaert, dit Jan van). Mars et Vénus : 20.000.

237. Maître des Demi-Figures de femmes. Le Repos pendant la fuite en Égypte : 19.100. — 239. Memling (Hans) (École de). La Vierge et l'Enfant Jésus : 5.600. — 240. Moro (Anthonie). Portrait d'une princesse : 8.700.

242. Orley (Barent van) (attribué à). Coquetterie : 12.500.

244. Pourbus (Frans) le jeune. Portrait de Volckart Overlander, seigneur de Purmerland et Ipendam : 700.

247. Pourbus (Pieter). Portrait d'une jeune femme : 10.000.

251. Weyden (Rogier van der) (École de). L'Annonciation (diptyque) : 5.500.

Total de la vente : 1.395.270 francs.

Collections de M. Edouard Chappey

(Troisième vente) (suite) (1)

Porcelaines de Sèvres (suite). — 1123. Tasse obconique et présentoir Sèvres : Amours en camaïeu rose, fond bleu caillouté or. Année 1764 : 1.300. — 1124. Jardinière à bords festonnés, à bouquets de fleurs, rocailles en bleu et or. Année 1765. Décor par Thévenet aîné : 4.400. — 1125. Tasse obconique et présentoir Sèvres : médaillons à paysages animés. Année 1765. Décor par Vieillard : 5.100. — 1126. Pot à lait, douze tasses et douze soucoupes Sèvres : médaillons, oiseaux et arbustes, fond bleu à guirlandes dorées. Année 1765. Décor par Aloncle : 6.500. — 1127. Deux cache-pots Sèvres, guirlandes de fleurs, rubans roses, frises à œils-de-perdrix. Année 1766 : 3.005. — 1128. Hanap cylindrique Sèvres, bordure pointillée or et guirlandes. Année 1766. Décor par Thévenet : 1.155.

1130. Tasse et soucoupe Sèvres : médaillons, fillette et garçon jouant. Fond bleu carrelé d'or. A. 1766. Décor par Assolin : 880. — 1131. Écuëlle et plateau Sèvres, à médaillons d'Amours en camaïeu rose, fond blanc à pois dorés. A. 1767 : 3.600. — 1132. Écuëlle et présentoir Sèvres, à guirlandes de fleurs. A. 1767. Décor par Vavasseur : 1.550. — 1134. Tasse et soucoupe Sèvres : médaillons d'oiseaux, fond bleu turquoise. A. 1767. Décor par Chapuis aîné : 1.520. — 1135. Verrière formant jardinière Sèvres, à deux médaillons de fleurs et fruits, fond vert. Fleurettes d'anciennes porcelaines. A. 1767 : 4.300. — 1137. Assiette Sèvres, oiseau, marli bleu turquoise à trois médaillons de fleurs. A. 1768. Décor par Aloncle : 1.600. — 1138. Deux vases Sèvres, fleurs et oiseaux. A. 1768. Décor par Chapuis aîné : 8.400. — 1139. Pot cylindrique Sèvres : fleurs et fruits sur fond bleu à œils-de-perdrix dorés. A. 1768. Décor par Bertrand : 2.500. — 1140. Deux salières Sèvres : rubans et fleurs. A. 1769. Décor par Bertrand : 2.000.

1141. Tête-à-tête, Sèvres, à bords festonnés et roses dans les entrelacs de feuilles dorées. A. 1769. Décor par Micand : 4.600. — 1143. Écuëlle et plateau Sèvres, couronnes de roses et de lauriers et guirlandes. A. 1772. Décor par Mérault aîné : 6.250. — 1144. Tasse et soucoupe Sèvres : médaillons, Amour, fond bleu à feuillages entrelacés. A. 1772. Décor par Chabry : 1.400. — 1145. Tasse et soucoupe Sèvres : médaillons, paysanne et enfant, fond blanc quadrillé or. A. 1773. Décor par Vavasseur, Chabry et Chauvaux aîné : 1.000. — 1147. Tasse et soucoupe Sèvres : médaillons, jeux d'enfants. A. 1774. Décor par Mérault aîné : 1.300. — 1148. Écuëlle et présentoir Sèvres, guirlandes de fleurs. A. 1775. Décor par Balidon : 1.600. — 1149. Assiette Sèvres : fruits et fleurs ; marli vert à guirlandes dorées. A. 1776 : 1.010.

1151. Bourdaloue Sèvres, à deux médaillons sur

(1) V. *Chronique des Arts* du 1^{er} juin 1907.

fond bleu caillouté d'or. A. 1779. Décor par Aloncle, dorure par Prévost : 1.400. — 1153. Cabaret Sèvres, guirlandes de fleurs et rocailles en vert. A. 1780. Décor par Leguay : 3.600. — 1157. Écuelle et présentoir Sèvres, guirlandes de fleurs et médaillons. A. 1781. Décor par Niquet et Boulanger, dorure par Vincent : 2.600. — 1159. Écuelle et présentoir Sèvres : couronnes et bouquets de roses. A. 1783. Décor par Cornaille, dorure par Vincent : 2.500.

1160. Aiguière et bassin Sèvres, guirlande fleurs, filets dorés. A. 1783. Décor par Levé père : 1.900. — 1164. Écuelle et présentoir Sèvres; bordures pointillées or, fleurons et guirlandes de fleurs polychromes. A. 1783, et décor par Buteux aîné. A. 1767, et décor par Thévenet aîné, pour le présentoir : 2.700. — 1166. Tasse et soucoupe Sèvres : paysages en camaïeu carmin sur fond jaune clair. A. 1788. Décor par Vieillard : 1.500. — 1168. Deux assiettes Sèvres, bouquets de fleurs et de fruits. A. 1789. Décor par Commelin, dorure par Chauvaux aîné : 1.300. — 1169. Deux cache-pots Sèvres à deux médaillons de fruits et de fleurs sur fond bleu turquoise. A. 1789. Décor par Tandart : 5.100.

1175. Tasse et soucoupe, Sèvres, à médaillons : les Oyes de frère Philippe et l'Amour du vin triomphant : fond bleu turquoise à rinceaux dorés. A. 1793. Décor par Dodin, dorure par Leguay : 2.600. — 1180. Cabaret Sèvres, à guirlandes de fleurs sur fond jaune orangé. Décor par Tandart. Ép. République : 1.850.

1182. Aiguière et bassin Sèvres, médaillons à bordures de roses, fond vert. Dorure par Vincent. Ép. République : 1.550. — 1184. Vase sur piedouche, Sèvres, fond bleu, sujet familial. Décor par Dodin. Ép. République : 1.220. — 1186. Écuelle et présentoir, Sèvres : bordures à quadrillés et guirlandes de fleurs. Décor par Buteux aîné. Ép. République : 1.800. — 1187. Écuelle et présentoir, Sèvres, rinceaux, fleurs et rubans sur fond blanc. Ép. République : 6.120.

1191. Tête-à-tête, Sèvres, à compositions de style chinois en couleurs et dorure. A. 1773. Décor par Lecot : 1.080. — 1193. Garniture de trois vases sur piedouches, Sèvres : Vénus assise et l'Amour; Vénus étendue accompagnée de l'Amour; Hercule et Omphale; trophées d'attributs de l'Amour; sur fond blanc. Décor par Prévost : 9.000.

(A suivre).

Estantes anciennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 20 avril, par M^{re} Lair-Dubreuil et M. Roblin.

27. Boilly (d'après L.). Qu'elle est gentille! par Bonnefoy. Épreuve en couleurs : 355. — 37. Debucourt (P.-L.). Le Menuet de la Mariée; et 123. Taunay (d'après). La Foire de village, par Descourtis. Épreuves en couleurs : 1.055. — 38. Debucourt. La Rose mal défendue : 300. — 46. École française, XVIII^e siècle. L'Heureuse Union! L'Heureux retour! Deux pièces ovales. En couleurs : 335. — 47. École française, XVIII^e siècle. La Visite à la grand-mère. Épreuve en couleurs : 350.

72. Lavreince d'après Nicl. L'Aveu difficile; et 73. La Comparaison, par Fr. Janinet. Épreuves en

couleurs : 1.920. — 106. Sports (Pièces sur les). Voitures et Equipages. Suite de treize pièces, d'après C.-B. Newhouse, 1834-1835. Épreuves encadrées : 310.

Total : 13.204 francs.

Objets d'art et de curiosité

ANTIQUES, DU MOYEN-ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 6 et 7 mai, par M^{re} Boudin, MM. Féral et Leman.

Objets d'art. — Croix processionnelle, argent : 6.750. — 102. Coffret reliquaire à monture d'ébène, plaquettes et colonnettes en cristal de roche : 1.780. — 229. Retable en bois sculpté, orné de statues appliquées en bois sculpté peint et décoré : la Vierge et l'Enfant, saint Joseph et saint Jean; volets peints et dorés, statuette appliquée de sainte Anne et de sainte Marguerite, et peintures de saints personnages, arcature en bois sculpté, doré et ajouré. Allemagne, XV^e siècle (restauré) : 3.200.

Meubles et sièges. — 270. Deux stalles, panneaux à rosaces et fenestragos gothiques : 2.750.

Produit : 52.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Petit Salon du « Groupe artistique des Travaux libres », 210, rue Lecourbe.

Exposition de tableaux de M. Félix Fournery, au Figaro, 26, rue Drouot.

Exposition de dessins et de gravures de M. Lorens Froelich, au Musée pédagogique, 41, rue Guay-Lussac, les mardis, jeudis et samedis, de 2 à 5 h., jusqu'au 20 juin.

Exposition de dessins et de gravures de M^{me} Dorothée Landau, Galerie d'art décoratif, 7, rue Laffitte, jusqu'au 23 juin.

Exposition de « L'Art du Foyer », 10, rue de l'Université, jusqu'au 23 juin.

Exposition rétrospective des œuvres de Paul Vogler, galerie Camenton, 43, rue Laffitte, jusqu'au 30 juin.

Exposition de dessins et d'études par MM. André Dauchez, Raoul du Gardier, R.-X. Prinert, 10, rue de la Pépinière, jusqu'au 8 juillet.

Exposition de la Porcelaine française, musée Galliera, jusqu'en septembre.

Province

Nevers : 5^e Exposition du Groupe d'émulation artistique du Nivernais.

Étranger

Namur : 13^e Exposition internationale et triennale des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SIMART.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On parle depuis quelques jours de difficultés, d'ailleurs peu importantes, survenues dans les Sociétés artistiques, et il n'en a pas fallu davantage pour remettre en circulation la très ancienne idée du Salon officiel, administré, organisé, jugé par l'État. En vieillissant, le projet n'a pas cessé d'être détestable. Cette manière de trancher un problème en invoquant l'État tout puissant et en étouffant la liberté est peut-être bien moderne; mais elle va directement contre les intérêts qu'elle prétend servir.

L'État lui-même a paru peu soucieux de la mission nouvelle qu'on voulait lui donner. Le sous-secrétaire des Beaux-Arts, interrogé par un partisan du monopole artistique, s'est déclaré l'adversaire résolu du système et en a même aperçu l'absurdité. Il a donné deux arguments d'inégale valeur. Le premier, qui flattera agréablement les artistes, c'est que « le nombre des artistes de valeur augmentant tous les jours, leur groupement sous la direction de l'État serait forcément restreint ». Le second, qui est plus général et à notre sens plus sérieux, c'est que loin de souhaiter la reprise des Salons par l'État, les artistes doivent se grouper selon leurs affinités et en appeler librement au public. C'est l'évidence même. Le jour où l'État recueillerait les cotisations, gèrerait les fonds, distribuerait les secours, organiserait les expositions, fixerait les emplacements des toiles, classerait, jugerait, récompenserait les œuvres, on aurait organisé un corps de fonctionnaires nouveaux, mais on aurait tué, avec la liberté des artistes, les artistes eux-mêmes.

Si quelque modification doit être apportée

dans la constitution des Sociétés d'artistes, ce n'est pas pour les rattacher davantage à l'État, c'est, au contraire, pour les affranchir. Les artistes ne sont pas des mineurs ayant besoin d'être en tutelle, et d'appeler le gouvernement pour inaugurer, consacrer et décorer. C'est à eux-mêmes de régler les conditions de leur travail et les conditions où ils se présentent au public. Si des difficultés surviennent entre eux, rien n'est plus propre à les régler que le régime d'absolue liberté, la libre discussion, le libre examen et le libre choix de leurs actes. L'expérience a précisément montré, depuis quelques années, les groupements se faisant et se défaisant, non pas seulement selon les intérêts communs, mais selon les tendances, et finalement pour le plus grand bien des artistes sincères. Il est possible qu'avec le nombre croissant des œuvres les manifestations amples et solennelles deviennent de plus en plus difficiles et de plus en plus rares, et fassent place à des expositions partielles plus significatives. Les formes dans lesquelles se traduit la vie changent sans cesse. Mais, en dépit des difficultés et des querelles d'école, les artistes originaux et laborieux trouvent toujours moyen de se manifester.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 14 juin, à Étampes, au cimetière Saint-Gilles, un médaillon de l'écrivain Pierre de Querlon, œuvre du sculpteur F. Sicard;

Le 15 juin, à Cosne, un monument à la gloire de la République.

Le 23 juin, à Groslay (Seine-et-Oise), un monument au constructeur Ferdinand Berthoud;

Le même jour, à Condé-sur-Escaut (Nord),

un monument du général Poilloné de Saint-Mars, œuvre du sculpteur Joseph Carlier et de l'architecte Henri Sirof.

*** Le monument de Jean Carriès, dont nous avons annoncé l'inauguration dans notre dernier numéro, consiste en une reproduction en bronze d'un buste de Carriès par lui-même.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 7 juin 1907, MM. Charles Girault, architecte, membre de l'Institut, et Henri Gervex, artiste peintre, sont nommés membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts.

*** Sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique vient de décider que deux bourses d'études de 2.000 francs chacune seront affectées, à partir de cette année même, à un ouvrier tapissier, élève ou ancien élève de l'école nationale d'Aubusson, ou à un céramiste, élève ou ancien élève d'une école nationale des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel des départements. Ces jeunes artistes, au moyen de cette allocation, devront passer un an : le premier dans les manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais ; le second à la manufacture nationale de Sèvres, où ils compléteront leur instruction professionnelle et artistique.

Ces bourses d'études seront données au concours. Le concours aura lieu, pour la tapisserie, à l'école nationale d'Aubusson, du 8 juillet au 13 juillet, et pour la céramique, dans les écoles nationales de Dijon, Lyon, Nice, Limoges, Roubaix et Bourges, du 16 juillet au 20 juillet. Les deux concours seront jugés à Paris, par un jury désigné par le sous-secrétaire d'Etat.

*** M^{me} Lepaillieur vient de léguer au Louvre un portrait de la femme de Fragonard, par M^{lle} Gérard.

*** Quatre dessins au crayon par Henri Regnault, représentant des études d'animaux, chevaux et moutons, viennent d'être placés dans un des petits salons d'attente du rez-de-chaussée, au palais de l'Elysée.

*** La Société Nationale, désirant montrer le portrait de S. M. le roi de Siam en uniforme de gala, a demandé à son président d'honneur, M. Carolus-Duran, de vouloir bien l'exposer pendant le temps que le Salon restera ouvert, afin que le public puisse voir cette œuvre avant qu'elle ne parte pour le Siam. Le portrait est visible au Salon de l'avenue d'Antin.

*** Les Salons de la Société des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts resteront ouverts pendant la journée du lundi 1^{er} juillet. La recette de cette journée sera versée, comme chaque année, dans la Caisse de la Société des Amis du Louvre.

*** Une série de huit conférences a été organisée depuis un mois au Musée des Arts décoratifs les mercredis, à 2 h. 1/2, par

M. Louis Marin, député de Meurthe-et-Moselle, sur des sujets d'esthétique et des questions relatives à l'art appliqué. La dernière conférence sera donnée mercredi prochain, 3 juillet, par M. Paul Beauregard, et aura comme sujet : *L'Art français au temps de la marquise de Pompadour et de Madame Du Barry*.

*** La Commission des Monuments historiques vient de se prononcer pour le classement des deux places d'Arras dont les pittoresques façades de maisons seront ainsi mises à l'abri des modifications que, ces temps derniers, on redoutait fort.

*** La Société pour la Protection des Paysages de France, dans sa dernière séance de Comité, a donné son approbation et promis son concours aux résolutions prises par le Congrès de la Fédération Nationale des Sociétés provinciales relativement à la défense des sites, à la propagation des cités-jardins, au maintien de la zone désaffectée des fortifications de Paris en espaces libres.

La Société a encore demandé la conservation des remparts de Rochefort et tout spécialement de ceux de Brouage (Charente-Inférieure). Elle a signalé avec éloges le *Manuel de l'Arbre*, de M. E. Cardot, et la thèse sur *La Protection des Monuments historiques ou artistiques, des sites et des paysages*, de M. F. Cros-Mayrevieille.

*** Le vingt-cinquième Congrès de la Société centrale des Architectes français s'est ouvert le 17 juin à Bourges. Les travaux du Congrès ont été accompagnés de nombreuses excursions et visites aux monuments de Bourges et à ceux de la région : à l'abbaye de Noirlac, au château de Meillant, aux ruines romaines de Drevant, au château et au musée de Mehun-sur-Yèvre. Le Congrès s'est terminé à Paris le 22 juin par une séance solennelle dans l'hémicycle de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, pour la distribution des récompenses.

*** M. Jules Henner, neveu et héritier de J.-J. Henner, vient de donner au musée de Nancy une peinture du maître regretté *Mélancolie*, qui a figuré en avril dernier à l'exposition Henner, au cercle Volney.

*** La Commission de surveillance du musée de Longchamp à Marseille vient, sur l'instigation du conservateur, M. Philippe Auquier, de se constituer en Comité d'initiative pour la création d'une Société des Amis du Musée. L'appel adressé dans ce but porte la signature des trente-trois membres de la Commission.

Le but de la Société en formation est l'accroissement des collections artistiques de la Ville. L'ambition de ses fondateurs est de même nature que celle qui anime les membres de la Société des Amis du Louvre, grâce à laquelle en ces dernières années le musée national s'est largement enrichi d'ouvrages que, réduit à ses propres moyens, il se fût vu contraint de laisser partir à l'étranger. A son

exemple, la Société des Amis du Musée de Longchamp ne fera qu'accroître par son effort individuel le développement des collections municipales de Marseille.

La fondation dont il s'agit doit être louée d'autant plus que depuis près de quinze ans l'administration municipale n'inscrit à son budget aucun crédit pour acquisitions.

*** Un comité vient de se former en vue d'élever un monument au sculpteur Just Becquet à Besançon, sa ville natale. Les souscriptions sont reçues dès maintenant chez MM. C. Naudet, receveur municipal de Besançon, trésorier du comité, et C. Abram fils, secrétaire, 1, rue Gustave-Courbet, à Besançon.

*** Le célèbre quadrigue de bronze d'Herculanum, dont a parlé l'illustre archéologue Winckelmann, était resté jusqu'à présent introuvable. Le musée de Naples possède un grand cheval de bronze qu'on croit être une partie de l'œuvre. La *Kunstchronik* de Leipzig annonce qu'un jeune savant, M. Etторе Gabrieli, a, paraît-il, retrouvé quelques fragments du groupe. L'étude détaillée des documents concernant les fouilles et de tous les fragments de bronze conservés dans les salles et les magasins du musée de Naples, ont permis d'établir qu'on se trouve en présence de parties du char, des chevaux et de deux statuettes décoratives des parois du véhicule. La pièce la plus importante est l'aurige l'aurige lui-même. Peut-être y aurait-il moyen de reconstituer, avec tous ces fragments, le fameux quadrigue.

*** En faisant des fouilles à propos de travaux de réparation dans l'église Santa Maria Gloriosa de Venise, on a découvert le sarcophage d'un général de la République de Venise, Paolo Savello, mort à l'assaut de Padoue. Sur le squelette, bien conservé, on a retrouvé la cuirasse avec les cuissarts de cuir. Le sarcophage, qui porte les traces de motifs byzantins, est surmonté de la statue équestre de Savello.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en chef,

La *Chronique* a annoncé que les Musées nationaux viennent d'acquérir la collection de M. le baron de Baye. Bien qu'il y ait plusieurs façons d'acquérir, l'emploi de ce verbe peut prêter à l'équivoque. Il s'agit d'une *donation* de M. de Baye, donation d'autant plus importante qu'elle enrichit le Musée de Saint-Germain de toute une série d'objets, en particulier de l'âge de la pierre polie et du second âge du fer, dont il ne possédait pas encore les similaires. Une salle spéciale du second étage sera consacrée à la collection de Baye; l'aménagement en est fort avancé.

Agagée, etc.

Salomon REINACH,

Conservateur du Musée des Antiquités nationales.

Les Achats de la Ville de Paris aux Salons

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE. — MM. Agache, *Fantaisie*.

Geivex, *Naissance de Vénus*.

Le Mains, *L'Automne au moulin*.

GRAVURE. — M. Francis Jourdain, *La Vieille rue*, eau-forte.

Société des Artistes français

PEINTURE. — MM. Benoît-Barnet, *Le Port de Dieppe*.

Paul Chabas, *Premier bain*.

Léon Comerre, *La Pluie d'or*.

Guinier, *Femme pensive*.

E. Renard, *République*.

Rigolot, *Sur la lagune*.

Rivière, *Atelier de poterie*.

M^{me} Laforge, *Quiétude*, miniature.

SCULPTURE. — MM. F. Moreau, *La Dhuïs*, stat. plâtre.

Pendarès, *Répît*, statue marbre.

ART DÉCORATIF. — M. Bieuvu, *Le Moyen âge*, émail.

La Ville a, en outre, acheté à l'exposition de la Porcelaine et à l'exposition permanente du Musée Galliera :

Une assiette de M. E. Decœur; un vase chardon de MM. L. et P. Mougin; un vase de M. Bourgeot; un bongoir de M. Giot; et *Fillette aux genêts*, miniature de M^{me} Debillemont-Chardon.

Au Salon des Humoristes :

Un tableau à l'huile de M. Mesplès; un dessin rehaussé de M. Sem.

Salons de 1907

ENCOURAGEMENTS SPÉCIAUX

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni le 15 juin 1907, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, en vue de l'attribution d'encouragements spéciaux à des artistes à l'occasion des Salons de 1907.

Le Conseil a réparti les encouragements spéciaux de la façon suivante :

PRIX DE 1.000 FRANCS

Peinture. — M^{me} Rondenay (Société des Artistes français); MM. Gontier (ibid.); Bertoletti (ibid.); Tourne (ibid.); Dufresne (Société Nationale); Y.-Edgar Muller (Société des Artistes français); Lobel-Riche (ibid.).

Sculpture. — MM. Abbal (Société des Artistes français); Bourgouin (Société Nationale); Gras (ibid.); Choret (Société des Artistes français); Pourquet (ibid.); Poisson (ibid.).

Architecture. — M. Soulié (Société des Artistes français).

Gravure et lithographie. — M. Mazelin (Société des Artistes français).

PRIX DE 500 FRANCS

Peinture. — M. Cosson (Société des Artistes français); M^{me} Gervex (Société Nationale); M^{me}

Calvès (Société des Artistes français); MM. Montagné (ibid.); Boulet (ibid.); Degallaix (ibid.); Vincent-Anglade (ibid.); M^{lle} Langevin-Godeby (ibid.); MM. Léon Carré (Société Nationale); Eschbach (Société des Artistes français); Loys Prat (ibid.); Lorient (ibid.).

Sculpture. — MM. Malacan (Société des Artistes français); Nicot (ibid.); d'Ambrozio (ibid.); Birot (ibid.); Benneleau (ibid.); Bailleul (ibid.).

Gravure en médailles et sur pierres fines. — MM. Nielauss (Société des Artistes français); Alloy (ibid.).

Architecture. — MM. Alaux (Société des Artistes français); Fougrousse (ibid.); Gonnys (ibid.).

Gravure et Lithographie. — MM. Boizot (Société Nationale); Bouchery (Société des Artistes français); Félix-François Bouisset (ibid.); Feltesse (ibid.); Bussart (ibid.).

Art décoratif. — MM. Dufrène (Société Nationale); François Decorchemont (Société des Artistes français).

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE MM. PAUL DE CASTRO,
FRANCIS JOURDAIN, FERNAND LANDOLT,
BERNARD NAUDIN, GASTON PRUNIER,
ALEXANDRE URBAIN

(Galerie Eugène Blot)

La fidélité de sympathies depuis longtemps acquises est justifiée par les larges aquarelles où M. Gaston Prunier, dessinateur âpre et synthétique, se montre apte à dégager le caractère des paysages les plus divers; et c'est ici les *Demolitions de la Cour des Comptes*, ou les *Fortifications sous la pluie*, ou le *Crépuscule bleu* qui emplit d'ombres un lac de montagne. M. Urbain considère avec plus de calme, mais non sans finesse, les motifs que lui fournissent les clochers, les maisons ou les jardins de Paris. Il est curieux de comparer aux serènes lithographies de l'antiquaire les compositions tourmentées et subtiles qu'un égal amour et une compréhension différente des mêmes maîtres de la musique inspire à M. Bernard Naudin. M. Morisset observe les plages qu'animent de taches claires les robes des femmes et des enfants; M. Paul de Castro, dans ses intérieurs, s'approche de M. Prinnet; en portraiturant les maisons basses d'un village sans gloire, M. Francis Jourdain lutte avec M. Albert Lechat.

EXPOSITION DE M^{me} MARIE GAUTIER
ET DE M. ANTONI

(Galerie Georges Petit)

M^{me} Marie Gautier et M. Antoni s'associent pour nous conter, chacun à leur façon, leurs souvenirs d'Alger et d'El-Kantara, de Tunis et de Gafsa. Et ces façons, qui sont toutes deux très agréables, sont suffisamment différentes sans cesser d'être fraternelles. L'homme est plus coloriste; pour rendre la jeune clarté qui s'étend d'un ciel bleu sur les rives de l'Oued, il aime les tons frais du pastel et la légèreté d'un frottis. La femme recherche plutôt le caractère par le dessin: elle préfère le crayon lavé d'aquarelle, qui définit les cubes des maisons de terre crue et les plis de terrains d'un

village arabe. Tous deux ont l'instinct décoratif; mais, tandis que M^{me} Marie Gautier demande, pour ses jolies études de *Fleurs* ou de *Crapauds*, des leçons aux Japonais, M. Antoni nous rappelle, par une intéressante esquisse, *Femmes à la fontaine*, ses précédents et méritoires essais pour remettre en honneur et en pratique le noble procédé de la fresque.

EXPOSITION D'AQUARELLES DE CÉZANNE

(Galerie Bernheim)

Ce n'est pas encore l'exposition générale qu'il faudra tôt ou tard nous donner et qui, seule, permettra d'assigner sa vraie place à un homme dont le nom, honni ou vanté, est célèbre, tandis que ses œuvres sont presque inconnues. De simples croquis d'arbres, de maisons sur la colline, le profil maintes fois repris d'une montagne, montrent de quelles consciencieuses recherches furent précédés les tableaux du peintre et quel sens de la structure des objets servait de support aux créations de son instinct ou de sa volonté. Mais, surtout, un plaisir sans mélange est offert à tout ami de la peinture franche et naïve par ces *Natures mortes* auxquelles, sans les dépouiller de la puissance ni de la richesse dévolues aux peintures à l'huile, le procédé de l'aquarelle confère une fraîcheur inattendue, quelque chose de limpide, de libre et de spontané. Un rapprochement, que d'aucuns jugeront paradoxal et qui est, en réalité, plein de sens, nous fut récemment proposé, ou plutôt suggéré, de la façon la plus heureuse et la plus délicate, entre deux noms qu'on n'est pas encore accoutumé de voir ensemble, Chardin et Carrière (1). Combien Cézanne paraît plus loin encore du peintre du *Benedicite* et de l'*Enfant au totou*! Et, cependant, si, malgré la différence des âmes et des temps, Carrière et Chardin se rejoignent, volontairement confinés à cet étroit domaine du foyer domestique, dont ils ont su tous deux extraire une émouvante beauté, une poésie humaine et intime, ne voyons-nous pas chez Cézanne, comme chez Chardin, quoique avec plus de rudesse sans doute, cette magistrale bonhomie, cette sorte de candeur géniale pour qui tout sujet est valable, parce qu'elle regarde avec des yeux toujours nouveaux tout ce dont la nature et la vie nous entourent? Le souvenir des précieuses natures mortes qu'une exposition rassemble dans une galerie voisine s'impose à nous devant telle aquarelle où Cézanne a fait une œuvre forte et durable en croyant copier, près d'un buffet brun, un broc de faïence à fleurs, deux citrons et une carafe sur un plateau d'étain.

EXPOSITION ACHILLE LAUGÉ

(Galerie Astre)

Voici encore un artiste qui nous prouve par son exemple qu'on peut être un peintre sans vivre à Paris, sans fréquenter les salons annuels. Celui-ci, qui, après quelques années passées à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier Cabanel, est retourné sans regret, il y a vingt ans, dans un village de son Languedoc, a aujourd'hui la chance de se présenter à nous avec le passeport d'une préface qu'écrivit M. Gustave Geffroy. Il mérite cette faveur par l'évidente sincérité de son amour pour le

(1) André Michel, *Journal des Débats*, 18 juin 1907.

sol natal. Les plus anciennes des toiles exposées ici nous le montrent en possession d'une technique assez semblable à celle que venaient alors d'inventer les néo-impressionnistes. Un grand portrait de femme en blanc (1892) fait penser à Seurat. Puis, sans renoncer aux ressources que la division du ton lui offre pour rendre la lumière qui brûle les routes blanches et les glèbes ocreuses ou rosées, et qui fait vibrer les ciels bleus entre les branches fleuries des amandiers ou au-dessus de l'ondulation jaune des genêts, il aflanchit et assouplit peu à peu sa manière. Cependant elle reste parfois un peu grêle dans les paysages; mais elle se fortifie dans les natures mortes, où, sur des fonds blancs ou gris clair, une volonté de portraitiste silhouette les pourpres et les ors des dahlias et des oranges.

EXPOSITION LÉON FÉLIX
(Chez M. Dauphin)

De claires impressions du Midi et de Venise nous dédommagent de n'avoir pas rencontré, cette année, au Salon des Artistes français, la signature de M. Léon Félix.

Paul JAMOT.

Académie Française

Séance du 27 juin

Prix. — L'Académie décerne, sur le prix Marcelin Guérin, 500 fr. à M. Rodocanachi *La Femme italienne à l'époque de la Renaissance*; 500 fr. à M. Charles Diehl (*Figures byzantines*); 500 fr. à M. André Maurel (*Petites villes d'Italie*).

Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 juin

Prix. — L'Académie des Beaux-Arts a décerné le prix du baron de Joest, de la valeur de 2.000 fr., et destiné à récompenser celui qui aura fait une découverte ou l'ouvrage le plus utile au bien public, à M. Marius Vachon pour ses deux ouvrages : *L'Hôtel de Ville de Paris* et *Les Chambiges maîtres maçons architectes*.

Séance du 22 juin

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Mourand (1.000 francs), destiné à récompenser un jeune peintre de paysage s'étant déjà fait remarquer par son talent dans les expositions annuelles de peinture : M. Lefort-Magniez, *La Vallée d'Equihen*.

Prix Henri-Lehmann (3.000 francs), fondé pour l'encouragement des bonnes études classiques en faveur d'un peintre n'ayant pas plus de vingt-cinq ans : partagé entre MM. Urbain Bourgeois et André Leroy.

Prix Desprez (1.000 francs), à attribuer à l'auteur d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes eux-mêmes auront soumises à l'examen de l'Académie et dont l'auteur doit être Français et n'avoir pas dépassé l'âge de trente-cinq ans : M. Rasct, *Aux Champs*.

Prix Brizard (3.000 francs), à décerner à l'auteur d'un tableau à l'huile admis à l'exposition des Beaux-Arts de Paris et représentant une « marine », étant Français et n'ayant pas dépassé l'âge de vingt-huit ans : M. Alfred Stival, *Le Petit Port des pêcheurs à Saint-Tropez*.

Prix Maxime David (400 francs), à attribuer à la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des Beaux-Arts : M^{lle} Jeanne Burdy.

Prix Eugène Piot (2.000 francs), destiné à récompenser une production de peinture représentant un enfant nu de huit à quinze mois : M. Guédy, *Maternité*.

Fondation de la Société française de gravure (1.400 francs), à attribuer à un ou plusieurs graveurs en taille-douce; partagé comme suit : 600 francs à M. Coppiet, 500 francs à M. Mayeur, 300 francs à M. Rabouille.

Prix Leclerc-Maria Rouland (3.000 francs), destiné à récompenser un artiste peintre sans fortune, âgé de trente ans au plus, ayant obtenu une mention au Salon annuel : M. Balande, *Le Départ pour la pêche*.

Prix Ary Scheffer (6.000 francs), à décerner à l'auteur de la meilleure gravure en taille-douce exécutée par un artiste français : M. Laguillermie.

Le prix Edouard Lemaître est prorogé à l'année prochaine.

Légs. — D'après les volontés testamentaires du baron Alphonse de Rothschild, il est fondé un prix biennal de 12.000 francs qui portera son nom et sera destiné à encourager les travaux d'un artiste de mérite ou à récompenser une carrière artistique. Ce prix sera décerné pour la première fois en 1908.

Académie des Inscriptions

Séance du 14 juin

Deux œuvres rares. — M. Léon Dorez, de la Bibliothèque Nationale, présente deux monuments importants. Le premier, qui vient d'être acquis par M. Pierpont-Morgan, est un magnifique Pontifical, exécuté vers l'an 1500 pour le cardinal Giuliano della Rovere, le futur pape Jules II. Il est orné de nombreuses miniatures qui semblent dues à quatre mains. Les plus belles, dont une porte la signature et la devise de l'artiste, et dont la composition et la technique rappellent, par plus d'un côté, l'art d'Andrea Mantegna, ont été peintes par le célèbre Francesco dai Libri, de Vérone. D'autres sont l'œuvre de son fils, non moins célèbre que lui, Girolamo dai Libri. Une autre encore prouve que le style de Jean Fouquet avait été apprécié et imité de très près dans la haute Italie.

Le second monument est un buste de l'empereur Jean Paléologue, exécuté à Florence en 1439, par Antonio Averlino dit Filarete, l'auteur des fameuses portes de bronze de Saint-Pierre de Rome. Ce portrait magistral, découvert il y a quelques semaines à Rome, au musée de la Propagande, par M. Antonio Muñoz, identifié par lui et par M. le baron Michel Lazzaroni, est le plus ancien buste-portrait antérieur à 1450 qui puisse être sûrement daté.

M. Dorez montre en même temps les photographies d'un autre buste du même sculpteur, représentant Jules César, et qui fait partie de la collec-

tion de M. le baron Lazzaroni. Ces deux œuvres sont d'une énergie admirable : mais la plus belle, probablement parce qu'elle a été exécutée d'après nature, est celle qui reproduit les traits de l'empereur de Constantinople.

Archéologie musulmane. — M. Dieulafoy développe sur quelques points la communication faite par le général de Beylié au cours de la précédente séance et montre quel intérêt exceptionnel présentent pour l'archéologie musulmane les découvertes faites par cette mission.

L'on sait, depuis les voyages en Perse et les travaux de M. Dieulafoy, quels liens étroits unissent les monuments iraniens préislamiques aux monuments construits sous l'inspiration des chefs arabes après l'hégire et le rôle décisif joué par la Perse dans l'élaboration de l'architecture orientale.

Or, aux deux tronçons de la chaîne dont l'un part du règne des Achéménides et l'autre conduit jusqu'à nos jours, il manquait un maillon. C'est ce maillon que le général de Beylié a découvert.

M. Dieulafoy compare tour à tour la place, le minaret, les ornements, les procédés et les détails de construction des monuments dont M. de Beylié a rapporté les caractères.

Reprise des fouilles d'Alésia. — Au nom de la Société de Semur, le commandant Espérandieu, correspondant de l'Académie, annonce la reprise des fouilles d'Alésia et fait l'exposé de leurs résultats récents.

Un nouveau monument public a été reconnu ; la façade en était constituée par une colonnade dont il reste le soubassement. On a découvert aussi un aqueduc admirablement conservé. Parmi les menus objets provenant des fouilles, M. Espérandieu signale plus particulièrement les fragments de deux vases en poterie rouge dite samienne, à l'intérieur desquels étaient des reliefs reproduisant le type traditionnel de Mithra taurochtone.

Antiquités de la Tunisie. — M. Cagnat lit une note émanant du directeur des Antiquités de la Tunisie relative à la découverte dans une tombe de Carthage d'un vase égyptien remontant à l'époque de l'Amasis d'Hérodote.

Textes arabes. — M. Hartwig-Derenbourg signale deux inscriptions arabes relevées par le général de Beylié à Dijarbékir, l'Amida des Romains, l'Amid du Moyen âge musulman. Elles relatent la construction dans les fortifications de la ville d'une tour par le prince oriokide du Hissn Kaifa Mahmoud en 1208 de notre ère. Au-dessus de chacune d'elles apparaît clairement l'aigle à deux têtes qui caractérise aussi les monnaies des orloki les.

Au-dessous, on distingue deux lions en marche l'un vers l'autre, artistement sculptés. Cette figuration constitue une infraction à la loi musulmane, qui interdit les représentations figurées. L'architecte, au reste, est un chrétien, Jean, fils d'Abraham.

Séance du 22 juin

La photographie des documents artistiques. — M. Léopold Delisle présente à l'Académie une série de plaques photographiques représentant des tableaux et des miniatures de manuscrits. Les unes et les autres, d'une superbe venue, ont été obtenues à l'aide des plaques inventées par les

frères Lumière. M. Salomon Reinach rappelle à ce sujet l'espoir que l'on a conçu de pouvoir un jour assurer, grâce à la photographie, la conservation de l'image de nos monuments littéraires et artistiques.

Don. — M. Omont annonce à l'Académie que la Bibliothèque Nationale vient de recevoir en don de M. Jacques Rosenthal, libraire à Munich, le mandement original de la reine Anne de Bretagne en date du 14 mars 1507 (1508 nouveau style) portant paiement au peintre miniaturiste Jean Bourdichon de la somme, considérable pour l'époque, de 600 écus d'or « pour le récompenser de ce qu'il nous a richement et somptueusement historié et enluminé unes grans heures pour notre usage et service ».

Communication. — M. G. Perrot donne des détails sur le voyage qu'il vient de faire en Grèce, notamment sur le champ des fouilles du Hiéron d'Épidaure, celles de Délos et du palais de Cnossos.

Académie des Sciences morales et politiques

Séance du 22 juin

Nous relevons dans la liste des prix décernés par l'Académie :

500 fr., sur le prix François-Joseph Audifred, à M. Paul Gaultier pour son livre *Le Sens de l'art* dont nous avons parlé ici naguère.

Société des Antiquaires de France

Séance du 29 mai

M. Cautil présente une monnaie d'or des Aulerici Cenomani trouvée dans le canton d'Orgères (Eure-et-Loir). Il entretient ensuite la Société des nouvelles fouilles faites par lui au cimetière franc et carolingien de Bueil (Eure).

M. Marquet de Vasselot dépose sur le bureau une plaquette en bronze de la Renaissance, récemment acquise par le musée du Louvre. Elle reproduit un bas-relief byzantin enchâssé dans une plaque de coffret.

M. Petit fait circuler des dessins reproduisant des rasoirs en bronze trouvés en Bourgogne.

M. de Mély communique plusieurs sigles d'artistes antérieurs au XVI^e siècle. Il montre Sluter signant avec une clé ; Broederlan (dont le nom signifie : frères agneaux), ayant pour armoiries deux moutons. M. de Mély signale plusieurs tableaux où se trouvent des chevaux blancs ; or, en vieux français, cheval blanc, c'est Ferrand. Il trouve ce nom de peintre dans un manuscrit d'Amiens, et le retable de Loches, où est au premier plan un cheval blanc, est précisément signé des initiales « F. I. B. » Enfin, il détaille le paraphe de la signature de Malouel, une lune en croissant faisant une grimace, et donne lecture d'une lettre du Dr Teichmann, d'Aix-la-Chapelle, qui propose deux explications : Mal-ouel = mauvais œil ; ou Mal-lou-elle = changement de lune, et aune, qui expliquerait le bâton qu'on voit derrière la lune.

M. Ruelle attire l'attention de la Société sur un

texte de musicologie publié dans la nouvelle collection de papyrus de MM. Grenfell et Hunt.

Séance du 5 juin

M. Victor Goloubew, associé correspondant étranger, lit un mémoire sur les races mongolaises dans la peinture du *trecento*.

M. P. Manceau présente, au nom du R. Delattre, des monnaies et des plombs byzantins trouvés à Carthage.

M. Laner donne lecture d'un mémoire touchant la date de l'avènement de Chilpéric II.

M. Chenon complète et commente une inscription de Sainte-Marie-des-Grâces de Milan, concernant un chevalier français nommé Luc de Groing et déjà publiée par Quicherat.

M. le Dr Capitan communique des observations sur les termes *ossa gigantum* et *arma heroum* de Suétone.

A propos de Jean Clouet et de Godefroy le Batave

Monsieur le Directeur,

Dans un article que publie la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mai, M. de Mély, traitant des portraits peints au manuscrit de la *Guerre Gallique*, me fait l'honneur de me nommer.

Il cite, en le reprenant, un passage d'un article où j'ai rangé le portrait de Charlotte de France, maintenant à M^{me} Thomson, dans l'œuvre présumé de Jean Clouet. J'ai dit que je l'y rangeais « avec sécurité ». M. de Mély trouve ce mot outré; il le redresse avec raideur. M. de Mély a-t-il compris ce qu'il a lu?

J'ai démontré autrefois ici même, que M. de Mély lisait fort mal un texte des *Comptes des Bâtiments* concernant Germain Pilon; on pourra voir cette fois qu'il n'a pas su mieux lire le texte d'un de ses contemporains. Il veut que Godefroy le Pa'ave soit le véritable auteur de l'œuvre, constitué de dessins et de peintures, que je *présume* être l'œuvre de Jean Clouet. Son article ne contient pas d'autre thèse. Cette thèse contredit une *présomption* de ma part: en quoi touche-t-elle à la *sécurité* (dont je réitère l'affirmation) avec laquelle on doit ranger le portrait de Charlotte dans l'œuvre *présumé* chez moi de Jean Clouet, et regardé par M. de Mély comme l'œuvre de Godefroy le Batave? Et, si ceci est indépendant de cela, qu'est-ce que signifie sa correction?

Oui, c'est avec *sécurité* qu'un homme pourvu de bons yeux et de quelque pratique de ces portraits du xvi^e siècle, rangera le portrait de Charlotte dans l'œuvre dont il s'agit. J'ajoute, de plus, que la *présomption* qui fait croire cet œuvre de Jean Clouet est la plus raisonnable du monde: j'ajoute que l'idée de la donner à Godefroy ne repose sur autre chose que sur la fantaisie de M. de Mély.

Voici la preuve de ce dernier point.

M. de Mély allègue une inscription (I) du tome

de Chantilly, qu'il assure être seul à connaître aujourd'hui. « Tous les critiques l'ont ignorée », dit-il, « sauf deux personnes dont on n'a pas lu les travaux. » Ces personnes sont Bernard, auteur du *Geoffroy Tory*, et le comte Léon de Laborde. M. de Mély se doute-t-il de l'effet produit sur le lecteur par de pareils propos? Me croira-t-il, si je lui dis que l'inscription qu'il découvre est connue, extrêmement connue, que tous ceux qui se sont occupés de la matière depuis que ce volume est à Chantilly, l'ont lue? « Si Bouchot », dit-il, « l'eût connue... » M. Bouchot la connaissait; M. Durrieu la connaît; je la connais; M. Macon, qui la connaît, l'a montrée de sa main à vingt autres. Et, qui plus est, la connaissant, nous l'avons tous « examinée », ce que M. de Mély assure que « personne [avant M. de Mély] n'avait eu l'idée » de faire.

Ayant examiné, dis-je, cette inscription, ayant examiné d'autre part les peintures du manuscrit, les confrères en érudition de M. de Mély ont premièrement cédé à cette suggestion naturelle, que deux séries d'ouvrages que ce manuscrit contient, aussi différentes d'espèce que des vignettes et des portraits, étaient peut-être de mains différentes. L'examen des manières les ayant confirmées dans cette première supposition, ils ont remarqué que les signatures de Godefroy le Batave, trouvées sur les vignettes seulement, les obligeaient bien d'attribuer les vignettes à Godefroy le Batave, mais leur laissait toute liberté de suivre, quant aux portraits, des apparences contraires, puisque l'inscription qu'on relève 1^o prend place au bas de deux cartes peintes auxquelles on peut parfaitement soutenir qu'elle se rapporte exclusivement; 2^o se trouve dans un volume qui ne contient pas un portrait; 3^o, au cas qu'on eût le droit de l'appliquer à tout l'ouvrage, n'est nullement de nature à exclure toute collaboration autre que celles qu'elle mentionne.

M. de Mély répond qu'on ne peut admettre « que Jean Clouet, peintre du roi et artiste célèbre, ait consenti à prêter une anonyme collaboration à un peintre étranger, pour disparaître derrière la personnalité orgueilleuse qui n'hésitait pas, elle, à magnifier son œuvre ». C'est ce qu'il appelle démontrer « moralement » sa thèse. Il s'élève là-dessus à des considérations philosophiques sur ce qu'il appelle « le rousseaïsme », où je le suivrai quand il voudra. Pour le moment, je ferai seulement observer que, comme la force du document qu'il cite dépend de l'adhésion qu'on accorde à ces considérations morales (puis-que, si l'on conteste que Clouet *dut* être nommé, rien n'empêche d'admettre que, malgré sa collaboration, l'inscription a pu taire son nom), il ne faut plus parler de document en soi, mais seulement de preuves morales, que plusieurs et moi-même regardons comme formellement nulles.

M. de Mély ajoute ce qu'il croit une preuve *technique*. C'est la comparaison de la médaille de César avec le portrait de François I^{er}, l'un et l'autre peints au tome que conserve le Musée Britannique. Il trouve l'identité de la manière frappante, et, de la médaille de César, passe aux vignettes du manuscrit. Je ne me généralise pas plus pour assurer le contraire qu'il ne se gêne pour mettre en fait son opinion. Non, dis-je, la médaille de César n'atteste pas la même main que le portrait de François I^{er}; et, que cette médaille même

(I) Voici cette inscription pour mémoire: *Albertus Pichius auxilio Godefrédi pictoris Batavii faciebat, precipiente Francisco Molinio. mense novembri anno sesquimillesimo vigesimo.*

soit de l'auteur des vignettes, c'est une chose que personne ni M. de Mély ne peut sérieusement garantir.

Maintenant, je viens à un point de fait. M. de Mély croit plein de nouveautés son article. A plusieurs reprises, en termes aussi entiers qu'ingénus, il y témoigne son étonnement de la légèreté des érudits ses confrères, ignorants de documents et de livres parus sur la matière qu'il traite, ne citant M. de Laborde « que d'après autrui » (2), etc. Cette opinion qu'il a de leur peu d'information augmente le contentement où il est de la sienne, et la confiance qu'il met en ses conclusions. Comment donc supportera-t-on, je le demande, que M. de Mély, parlant de la sorte et affectant cet ascendant, s'exprime, au sujet du portrait en médaillon de François I^{er} que le tome I^{er} de la *Guerre Gallique* renferme, de cette manière : « Personne, pas même M. de Noirmont, n'a pensé à signaler ce portrait. »

La vérité est que ce portrait est signalé une première fois en 1854, dans les *Treasures of art*, de Waagen, tome I^{er}, p. 119, où je convie M. de Mély à l'aller chercher. Il trouvera également mention de ce portrait dans trois ouvrages signés de moi, qui sont : *French painting in the XVI. Century*, Londres, 1904, p. 85; *Les Origines de la Peinture française*, publié dans les *Arts*, octobre 1905, p. 22, col. 1; et une communication au *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, année 1905, p. 307.

Telles sont les références de M. de Mély. Telle est l'information qu'il porte dans une question où il prétend n'entrer que pour innover et contredire.

Avec mes remerciements pour l'insertion de cette lettre, veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

L. DIMIER.

L'Exposition de la Toison d'Or à Bruges

L'ouverture de l'Exposition de la Toison d'Or, à Bruges, berceau de sa fondation en 1429, est fixée au 1^{er} juillet. D'importance historique exceptionnelle, on peut dire qu'elle constitue par sa variété, autant que par sa splendeur, une réunion destinée à faire époque dans les annales de la curiosité.

Des palais royaux de Madrid, de Vienne, de Windsor, des galeries les plus fameuses de l'Europe sont arrivés des objets, non seulement précieux par leur antiquité et leur valeur, mais d'exceptionnelle importance artistique et archéologique : armures et armures, tableaux et portraits, costumes et joyaux, miniatures, tapisseries, mé-

daillies où revit une des périodes les plus considérables de l'histoire des arts.

Une étude détaillée de l'exposition passera en revue, pour les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, ce prestigieux ensemble de trésors.

La peinture a sa large part de l'exposition. Plus d'une œuvre primitive procurera aux critiques des occasions précieuses d'apprendre à connaître des pages de première importance rarement aperçues, à commencer par celles tirées des collections privées des rois d'Espagne et d'Angleterre, des ducs d'Anhalt et de Hohenzollern, etc. Une œuvre destinée à faire grande sensation est le triptyque de *L'Innocentiation* du comte de Mérode, point de départ des études sur l'énigmatique « Maître de Flémalle », en passe de redevenir le « Maître de Mérode », nom sous lequel il fut d'abord connu.

L'exposition restera ouverte durant les mois de juillet et d'août, dans les locaux illustrés par celle des Primitifs en 1902.

II. II.

REVUE DES REVUES

P Les Arts (mai). — Articles de M. Ch. Saunier sur le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (18 reproductions d'œuvres); — de M. A. de Saint-Groux sur la collection Sedelmeyer (suite) (16 reproductions); — de M. Maurice Demaison sur la belle exposition de tissus et de miniatures d'Orient au musée des Arts décoratifs (23 reproductions).

(Juin). — Articles de M. Ch. Saunier sur le Salon des Artistes français (12 reproductions); — de M. L. Vauxcelles sur l'exposition des Portraits de femmes à Bagatelle (9 reproductions); — de M. Ch. Newton-Robinson sur les deux répliques de la *Madone aux candélabres* de Raphaël : la *Madone* dite de « Buchanan » et la *Madone* dite « de Novar » (1); — de M. G. Monrey sur une exposition d'art français actuellement ouverte à Londres, Goupil Gallery, et où sont représentés principalement les maîtres de 1830, puis quelques-uns des peintres impressionnistes.

|| **Journal des Débats** (23 juin). — M. C. de Mandach étudie un portrait d'homme dessiné de la collection Bonnat, attribué à Holbein le vieux et exposé en ce moment à la Bibliothèque Nationale (n° 407). D'après la date (1491) et l'inscription qu'il porte et qui désigne le personnage comme l'orfèvre Jorg Seld d'Augsbourg, M. C. de Mandach pense qu'il faut renoncer à y voir une œuvre de Holbein, car à cette date il ne résidait pas à Augsbourg, et, d'autre part, si l'on admet la thèse la plus récente formulée par M. F. Stedtner concernant la date de naissance de Holbein et la fixant à 1473, on ne saurait voir dans ce portrait l'œuvre d'un artiste âgé seulement de dix-huit ans.

R L'Occident (mai). — Étude de notre collaborateur M. Alphonse Germain sur le peintre François Guignet.

(2) Tellement, dit M. de Mély, « qu'on découvre de nos jours trois ou quatre fois des pièces qu'il a publiées en 1848. » Il est vrai, et M. de Mély n'a pas tout à fait tort. Tel est le cas d'une critique qui cite comme inédit et inconnu un texte du manuscrit de la *Guerre Gallique* commençant ainsi : « J'ai peur que ce ne soit par le portrait de Cassius... » M. de Laborde avait déjà cité ce texte, p. 893 de sa *Renaissance*. Mais quel est ce critique, qui découvre ce que M. de Laborde a déjà publié? M. de Mély lui-même, dans l'article dont je parle.

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1900, t. I, p. 415 et suiv.; reproduit p. 412 et 413.

O La Grande Revue (10 et 25 mai, 10 juin). — Comptes rendus critiques des Salons par divers artistes : MM. Pierre Hepp, Paul-Albert Laurens, G. Desvallières, Émile Bourdelle, Adrien Bovy.

— Dans le dernier de ces numéros, articles de M. Aman Jean sur l'exposition de Bagatelle; — de M. André Saglio sur celle des Portraits à la Bibliothèque Nationale; — de M. Maurice Pottecher sur Timgad.

— Art et Décoration septembre 1906). — Études de M. Henry Marcel sur le statuaire Gustave Michel (portrait et 12 reproductions d'œuvres); — de M. E. Grasset sur l'Exposition de la Soie au musée Galliera (11 reproductions, dont 1 hors texte en couleurs); — de M. Taxile Doat sur les céramiques de grand feu : la porcelaine dure et le grès émaillé (article terminé dans les livraisons de novembre et janvier ci-après) (nombreuses figures).

(Octobre). — Articles de M. Camille Maclair sur le peintre espagnol Sorolla y Bastida (14 reproductions, dont 1 hors texte en couleurs); — de M. E. Grasset sur la stylisation des formes, étudiées dans les arts anciens (26 fig.); — de M. J.-L. Vaudoyer sur les pochoirs japonais (16 reproductions).

(Novembre). — Articles de M. C. Maclair sur le Salon d'Automne (12 reproductions); — de M. M.-P. Verneuil sur quelques affiches récentes (11 reproductions).

— Hors texte : reproduit en couleurs d'un vase en porcelaine de M. Taxile Doat.

(Décembre). — Fascicule consacré à l'exposition des Artistes décorateurs au pavillon de Marsan et à l'exposition récapitulative de l'œuvre d'Eugène Grasset qui en faisait partie : études par MM. Ch. Saunier et Octave Uzanne, accompagnées de nombreuses reproductions dont 1 hors texte en couleurs : *Soir de septembre*, par M. E. Grasset.

(Janvier 1907). — Très intéressant article de M. M.-P. Verneuil sur les oiseaux et le parti qu'on en peut tirer dans la décoration (47 fig. en noir ou en couleurs et 1 planche hors texte en couleurs, représentant un *foukousa* japonais en soie brodée).

— Article de M. L. Vauxcelles sur le peintre André Devambez (11 reproductions d'œuvres).

(Février). — Articles de M. M.-P. Verneuil sur l'illustrateur et décorateur Ad. Giraldon (30 fig.) et sur la Maison des Dames des Postes (13 ill.); — de M. J.-L. Vaudoyer sur les tissus musulmans (16 reproductions, dont 4 en couleurs).

— Hors texte : reproduit en couleurs d'un tableau de M. E. Dinet, du musée du Luxembourg.

(Mars). — Articles de M. Gabriel Mourey sur les animaux en porcelaine de Copenhague (22 reproductions, dont 1 hors texte en couleurs); — de M. M.-P. Verneuil sur les maisons de campagne (13 reproductions); — de M. Ch. Saunier sur le sculpteur Lucien Schnegg (15 reproductions); — de M. L. Vauxcelles sur la donation Moreau-Nélaton au musée du Louvre (9 reproductions); — de M. Jacques Copeau sur le peintre F. Luigini (2 reproductions).

(Avril). — Études de M. F. Courboin sur l'exposition des Portraits à la Bibliothèque Nationale (10 reproductions); — de M. M.-P. Verneuil sur un livre d'études florales de miss J. Foord (8 ill.) et sur la Glasgow School of Art (École d'art appliqué) (14 reproductions d'œuvres); — de M. Henry Marcel sur la statuaire et le costume moderne (9 fig.).

(Mai). — Articles de M. M.-P. Verneuil sur

l'Art décoratif au Salon de la Société Nationale (34 reproductions); — de M. Camille Maclair sur la peinture à la Société Nationale (10 reproductions); — de M. Ch. Saunier sur deux cottages de l'architecte Louis Bonnier (13 fig.).

(Juin). — Articles de M. M.-P. Verneuil sur une artiste anglaise, auteur de délicates illustrations, Annie French (8 reproductions, dont 1 en couleurs) et sur l'Art décoratif au Salon des Artistes français (32 reproductions); — de M. Jean Laran sur la sculpture aux Salons (14 reproductions).

— L'Art décoratif août 1906). — Articles de M. Ch. Saunier sur Anders Zorn (11 reproductions); — de M. Maurice Pézard sur l'ornementation des tissus retrouvés dans les fouilles d'Antinoë et les influences qui s'y manifestent (7 ill.); — de M. P. Vitry sur l'Exposition du XVIII^e siècle à la Bibliothèque Nationale (8 reproductions); — de M. Horleoup sur les figurines en bois tourné de M. F. Landoll (4 reproductions); — sur l'Exposition des dentelles et broderies au Pavillon de Marsan (9 reproductions).

(Septembre). — Articles de M. J. Copeau sur le peintre espagnol Sorolla y Bastida (9 reproductions d'œuvres); — de M. L. Magne sur les vitraux modernes (15 fig.); — de M. E. Sedeyn sur l'Exposition de la Soie au musée Galliera (12 reproductions).

(Octobre). — Articles de M. G. Coquirot sur le peintre Georges Rochegrosse (9 reproductions); — de M. E. Uhry sur un hôtel de voyageurs récemment construit à Paris (5 fig.); — de M. Y. Rambosson sur la décoration du pont-viaduc de Passy par le sculpteur Gustave Michel (2 fig.); — de M. Roseau sur les industries artistiques des ateliers fondés par la princesse Ténicheff à Talachkino près Smolensk (10 fig.); — de M. G. Vallette sur les paysages d'une artiste suisse, M^{lle} Pauline de Beaumont (6 reproductions); — de M. H. Clouzot sur les bijoux populaires poitevins et vendéens (10 ill.).

(Novembre). — Articles de MM. Y. Rambosson et R. de Félice sur le Salon d'Automne (25 reproductions); — de M. L. Riotor sur le peintre flamand Victor Giloul (5 reproductions); — de M. Émile Nicolas sur l'École d'art appliqué de Nancy et ses concours (9 ill.); — de M. Tristan Leclère sur une décoration d'un hôtel américain par le peintre C. Friescke (6 reproductions).

(Décembre). — Articles de M. R. de Félice sur l'exposition de la Société des Artistes décorateurs au Pavillon de Marsan (17 fig.); — de M. L. Riotor sur l'art à l'École : décoration d'écoles à Anvers (7 reproductions); — de MM. E. Uhry et L. Riotor sur l'art décoratif au Salon de l'Automobile (15 ill.).

(Janvier 1907). — Articles de M. Édouard André sur l'illustrateur Charles Huard (9 reproductions); — de M. G. Benoit-Lévy sur la question des fortifications (5 ill.); — de M. Jean Lahor sur la décoration des hôpitaux (8 fig.); — de M. G. Coquirot sur les figurines de M. Carabin (15 reproductions); — de M. J. Gondray sur des eaux-fortes de M. H. Boutet (7 reproductions); — de M. L. Riotor sur un plafond de M. J.-P. Laurens pour le théâtre de Castres (4 reproductions).

(Février). — Articles de M. Ét. André sur le peintre Francis Picabia (13 reproductions); — de M. Tristan Leclère sur l'architecte et décorateur Abel Landry (16 reproductions); — de M. Y. Rambosson sur Aubrey Beardsley illustrateur (7 reproductions); — de

M^{me} Thilda de Kulmer sur l'exposition d'hiver du musée autrichien des Arts décoratifs (2 fig.); — de M. Ch. Roux sur le concours du mobilier à bon marché (8 reprodu.).

(Mars). — Article de M. Coquiot sur le peintre-graveur Louis Legrand (11 reprodu.); — de M. Marcel Cogniet sur l'exposition du Cercle de l'Union artistique (6 reprodu.); — de M. A. Robida sur l'architecture suisse ancienne (nombreuses fig.); — de M. Achille Ségard sur les peintres de la Société Nouvelle (5 reprodu.); — de M. Ch. Sannier sur le médailleur Victor-D. Brenner (12 reprodu.).

(Avril). — Articles de M. Y. Rambosson sur les dessins modernes au Petit Palais (18 reprodu.); — M. C. de Danilowicz sur les collections d'art russe ancien de M^{me} la princesse Ténicheff (16 reprodu.); — de M. Éd. André sur le monument de Fragonard à Grasse (2 reprodu.); — de M. Maurice Testard sur l'éducation du goût et l'enseignement du dessin (12 reprodu. de dessins d'enfants); — de M. F. Mantel sur les aquarelles de M. Henri Zuber (3 reprodu.); — de M. H. Mathonnet de Saint-Georges sur les marionnettes de M^{me} Forain (7 reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

Etienne Moreau-Nélaton, par Frédéric HENRIET. Paris, Henri Laurens, éditeur. Un volume petit in-4 de 64 pages av. grav.

On dirait que M. Etienne Moreau-Nélaton s'est piqué d'accumuler les titres à la sympathie et à la reconnaissance. C'est sous les triples espèces de l'artiste, de l'écrivain et de l'amateur qu'il se présente à l'examen lorsque l'on confond dans un même regard sa vie et son œuvre. La *Gazette* rappelait naguère 1) de quelle donation généreuse et utile notre patrimoine national s'était enrichi grâce à lui. Toutefois il n'a pas paru, en l'occurrence, que ces mérites de Mécène fussent être rappelés autrement que par une brève allusion (page 21); en abandonnant libéralement à tous les significatifs témoignages d'une passion éclairée et d'un goût libre et sûr, M. Etienne Moreau-Nélaton se bornait à suivre une tradition de famille. De même est-ce chez les ascendants directs de M. Moreau-Nélaton que son biographe, M. Frédéric Henriet, a découvert, en toute justice, l'origine des dons qui firent de l'ancien condisciple à l'École normale de Paul Desjardins et de Jaurès, le peintre, le graveur, le céramiste, le conteur et le critique dont les travaux ont leur place dorénavant marquée dans l'histoire des lettres et de l'art contemporains. Avec une constante ambition d'exactitude documentaire que pare une sensibilité toujours en éveil, M. Frédéric Henriet suit l'essor de la double production, année par année; il définit, non sans clairvoyance (p. 31-32) les analogies et les contrastes qui rapprochent ou différencient l'écrivain et le peintre « réaliste » par souci scrupuleux du vrai, foncièrement spiritualiste par le sentiment et, l'idée. Au résumé, c'est un hommage éloquent et sincère rendu par un témoin impartial à une

personnalité d'exception, une des plus hautes et des plus nobles dont notre époque se puisse à coup sûr prévaloir.

M.

Notre confrère M. Albert Sormes publie à la Librairie des Bibliophiles le tome XXXIV (année 1906) de son très utile *Almanach des Spectacles*. Ce volume est orné, comme les précédents, d'une jolie eau-forte de Lalauze, une de ses dernières œuvres, représentant une scène d'*Angelo*.

NECROLOGIE

Le samedi 15 juin est mort à Paris, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, **M. Datessen**, architecte, ancien contrôleur des travaux d'architecture de la Ville de Paris, vérificateur honoraire des bâtiments civils et palais nationaux.

Le peintre portraitiste belge **Léon Herbo** vient de mourir. Né en 1850 à Templeuve (Hainaut), il avait fait ses études à l'Académie de Tournai, et sa facilité d'exécution lui avait valu, dès ses débuts, d'innombrables commandes. Il s'était fait une spécialité des portraits jubilaires de corporations : officiers, magistrats, professeurs, etc., groupés à l'occasion d'un anniversaire.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ch. Sedelmeyer

quatrième vente

Vente faite à la galerie Sedelmeyer, rue de La Rochefoucauld, les 12, 13 et 14 juin, par M^e Chevalier et M. Féral.

TABLEAUX MODERNES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

3. Breton (Jules). Jeune Bretonne allaitant son enfant : 10.200. — 4. Breton (Jules). Le Retour des moissonneuses : 2.750. — 6. Breton (Émile). L'Hiver dans la forêt : 400.

Burgers (Henry). 7. Le Sommeil de la Vierge : 225. — 8. Jeune femme peinte : 200. — 9. La Femme au parasol : 90. — 10. Cimetière à Venise : 100.

11. Caraud (Joseph). La Lettre : 800. — 12. Carolus-Duran. Pudeur : 940. — 13. Carolus-Duran. Portrait de Gustave Doré : 820.

Corot (Jean-Baptiste-Camille). 14. Vaches au bord d'une mare : 30.100. — 17. Nymphes couchées : 2.000. — 18. Le Passeur : 6.000. — 19. Maison de pêcheurs au bord d'un port : 2.500.

Daubigny (Charles François). 22. Lever de lune : 34.000. — 25. Troupeau de montons paissant au bord de l'Oise : 20.000. — 28. Ruisseau dans la plaine d'Optevoy : 2.150. — 30. Le Château Gailard au Petit Andelys : 1.950.

Delacroix (Eugène). 32. Henri IV et Gabrielle d'Estrées : 5.300. — 33. La Sultane : 1.750.

Demont (Adr.). 34. Sainte Famille : 2.300. — 35. Les Marguerites : 1.500. — 38. Première Annonciation : 1.300. — 39. Demont-Breton (Virginie). Giotto : 1.200.

1) Voir l'article de M. Maurice Tournoux, janvier 1907, p. 25 et suiv.

Diaz de la Pena (Narcisse). 41. Les Dernières larmes : 12.000. — 42. En forêt : 2.050. — 43. La Fillette au chien blanc : 3.200. — 44. La Jeune femme au chien : 2.000. — 47. La Sœur aînée : 10.400 francs.

59. Heilbuth (Ferdinand). Idylle dans le bois : 1.150. — Henner (Jean-Jacques). Mélancolie : 3.350. — 61. Isabey (Eugène-Louis-Gabriel). Louis-Philippe gagnant l'Angleterre sur un bateau de pêche : 1.500. — 64. Laurens (Jean-Paul). Une victime des Borgia : 1.500. — 66. Marilhat (Prosper). La Mosquée, à Alger : 7.500.

Meissonnier (Jean-Louis-Ernest). 68. M. Thiers sur son lit de mort : 5.000. — 69. Le Jardin de Poissy : 1.100.

Rousseau (Théodore). 93. La Vallée : 1.750. — 94. La Mare dans la forêt : 1.550. — 95. En forêt : 1.900. — 96. La Forêt : 1.750.

116. Troyon (Constant). La Charrette de blé : 18.000.

TABLEAUX MODERNES D'ÉCOLES DIVERSES

121. Blorimers (B.-J.). Fermière faisant sécher du linge : 2.050. — 123. Domingo (Josè). Le Petit virtuose : 1.030. — 132. Gay (Walter). Une partie de piquet : 1.400. — 141. Knaus (Louis). La Jolie bouquetière : 5.800.

Lessi (Tito). 144. Milton visitant Galilée à Florence, en 1640 : 14.600. — 145. Une lecture chez Piron : 8.900. — 146. La Répétition d'une messe au Vatican : 6.000. — 147. Une lecture de G.-B. Lami, dans la Bibliothèque Riccardiana, Florence : 7.000. — 148. Le Dimanche au couvent : 2.450. — 149. Dans le Jardin de Monseigneur : 2.450.

153. Lies (Joseph). Au fond du parc : 1.450.

163. Madou (Jean-Baptiste). Soutien mutuel : 2.500.

Munkacsy (Michel de). 164. Bavardage sous bois : 6.000. — 165. Le Dernier-né : 3.500. — 166. Flirt à la fenêtre : 7.000. — 167. Le Parc Monceau : 3.900. — 168. Mozart mourant dirigeant son Requiem : 2.950.

Pettenkofen (August von). 170. Campement de bohémiens : 5.400. — 171. La Moisson en Hongrie : 4.400. — 172. Soldats au déjeuner : 2.100.

Stevens (Alfred). 175. Un coup de vent au Tréport : 2.700. — 176. Côte près du Havre : 350.

177. Szymanowski (W.). La Discussion à l'auberge : 1.740. — 178. Tucker (Tudor S. Q.). Baignade des enfants au soleil couchant : 1.500. — 181. Willems (Florent). La Chiromacienne : 3.000.

AQUARELLES ET DESSINS MODERNES ET ANCIENS

École française. — 184. Billotte (René). La Route devant la vigne : 290.

188. Heilbuth (Ferdinand). Lazzarone endormi (Saint-Jean-le-Latran) : 415.

Helleu (Paul). 193. « Instantané ». — 195. Hugo (Victor). Le Château féodal : 225. — 196. Jacquemart (Jules-F.). La Jeune fille au panier : 200.

201. Lami (Louis-Eugène). Le Baise-main à la Cour d'Angleterre : 1.500.

Rousseau (Théodore). 209. La Mare parmi les bruyères : 200. — 210. La Chaussée du Roi : 1.100. — 213. La Vallée entre les grands arbres : 200. — 215. Le Buisson parmi les roches : 265. — 218. Les Rochers au Bas-Bréau, forêt de Fontainebleau : 200. — 223. La Clairière dans la forêt : 280.

Troyon (Constant). 225. Bords de la Seine : 400.

Écoles diverses. — 227. Artz (D.-A.-C.). Le Nouveau-né : 1.800. — 228. Bonington (Richard Parkes). L'Ara : 550. — 229. Fortuny (M.). La belle Espagnole : 1.100. — 231. Hanson (Albert-J.). Vue de Fairy Bower et Baie de Shelley Manly, près de Sydney, Australie : 490.

Knaus (Louis). 232. Fillette interrogeant l'horizon : 415. — 233. Portrait de jeune femme : 400. 234. Enfant lisant : 330.

Lessi (Tito). — 237. Jour d'audience au Vatican : 1.950. — 238. Le Marchand de journaux : 600. — 241. Le Vannier de fiaschi : 490. — 243. Le Vieux joueur d'accordéon : 440.

244. Lister-Lister (M^{me} W.). Vue du mont Kemble, Nouvelles-Galles du Sud : 790. — 245. Lister-Lister (M^{me} W.). Les Mouettes : 880. — 246. Mauve (Anton.). Intérieur hollandais : 9.500. — 247. Pettenkofen (Aug. von). Scène de rue : 1.500. — 248. Pettenkofen (Aug. von). Tzigane allaitant son enfant : 340. — 249. Stevens (Alfred). La Jeune fille à l'oeillet rouge : 300.

Turner (J.-M.-W.). 253. Le Rouget : 250.

AQUARELLES ET DESSINS ANCIENS

Boucher (François). 257. Une bergère : 1.580. — 259. Jeune fille : 2.050. — 260. Jeune bergère : 3.300.

Constable (John). 261. « Spring ploughing, East Bergholt. Common Hail Squalls » : 950. — 268. « In Deadham Vale » : 350.

Goyen (Jan van). 274. Petite ville au bord d'une rivière : 450. — 277. Paysages et figures : 980.

278. Ostade (Adriaen van). Bayeurs à l'auberge : 1.250.

Rembrandt Van Ryn. 280. Le Départ de l'Enfant prodigue : 400. — 281. La Présentation au temple : 380.

283. Rubens (Petrus Paulus). Amazones surprises au bain : 589. — 284. Ruysdael (Jacob van). Ville au bord d'une rivière : 270. — 285. Trinquesse (L.-R.). Son portrait par lui-même : 300.

Produit de la quatrième vente : 405.673 francs.

Produit total des quatre ventes : 5.644.263 francs.

Collections de M. Edouard Chappey

(Troisième vente) (suite) (1)

Porcelaines de Saxe, de Chine et autres. — 1295. Groupe, Saxe, quatre enfants figurant les Saisons : 1.500. — 1297. Chope, Saxe, scène d'intérieur : 1.100.

1211. — Cache-pot, Saxe : 1.210. — 1212. Quatre appliques à rocailles, Saxe ; branchages en bronze : 2.300. — 1213. Quatre groupes, Saxe : les Saisons : 4.505. — 1215. Potiche, Saxe, à sujets galants et branches de fleurs, sur fond vert : 1.620. — 1216. Deux candélabres en bronze doré à statuettes de femmes nues, Saxe : 2.700. — 1217. Deux chiens griffons assis, Saxe. Terrasses bronze doré du temps de L. XV : 6.800. — 1218. Gros oiseau sur son nid, Saxe : 2.605. — 1219. Groupe : Vénus, nue, assise sur un tertre, contemple Adonis. Terrasse à rocailles : 1.505.

1222. Écritoire, Saxe, plateau contourné à rocailles supportant un candélabre avec femme tenant un vase, et deux Chinois accroupis : 1.700. — 1224. Quatre statuettes, Saxe : les Quatre Parties

(1) V. *Chronique des Arts* des 1^{re} et 15 juin 1907.

du monde : 10.100. — 1227. Écuille et présentoir, Saxe, sujets chinois. Rinceaux dorés : 1.455. — 1228. Écuille et présentoir, Saxe ; personnages dans des paysages : 1.050. — 1230. Deux cornets, Saxe, décorés en ronde-bosse, l'Été et l'Automne : 6.040. — 1231. Boîte, formée de plaques, Saxe, à paysages : 1.280. — 1235. Miroir, cadre en Saxe-Marcolini, à rocailles fleurs et feuillages : 1.500. — 1233. Pendule bronze doré et ancienne porcelaine d'Allemagne, à colonnettes et groupe : enfants dansant. Cadran signé Corniquet, faubourg Saint-Honoré : 3.010 francs.

1241. Buste en ancien biscuit : personnage vêtu d'une cuirasse : 2.200. — 1243. Groupe en biscuit, quatre nymphes supportant une coupe en cuivre doré : 5.000. — 1244. Cabaret solitaire, porcelaine dure de Paris, fabrique du Pont-aux-Choux : 1.400. — 1245. Deux vases sur piédouches en porcelaine dure du temps de L. XVI, à paysages animés et oiseaux sur fond rose à œils-de-perdrix. Montures bronze doré : 10.110. — 1248. Deux statuettes, Chelsea : berger et bergère : 1.500. — 1249. Flenrettes d'anciennes porcelaines variées : 4.500. — 1252. Cornet, Chine, ép. Kienlung, à cavaliers et personnages : 900. — 1256. Deux cornets, Chine, décorés en bleu de fleurs dans des compartiments : 3.010.

Jades, cristaux de roche, etc., de la Chine. — 1263. Vase-balustre aplati, jade vert, Chine : 2.600. — 1264. Palmier sur terrasse à rocailles, en bronze doré avec fruits et animaux en jade vert, sardoine de la Chine : 3.100. — 1265. Deux aiguères, en jade vert de la Chine : 4.000. — 1266. Trois groupes en jado gris de la Chine : la Trinité taoïque : 2.550. — 1268. Coupe en jade gris de la Chine, rinceaux ajourés et ornement : 2.150. — 1269. Écran contourné en jade vert émeraude de la Chine, chinière, rochers fleuris et bambous : 2.240. — 1272. Vase surmonté d'une chimère et vase plus petit, oiseau et branchages : cristal de roche. Travail chinois : 1.520.

Objets de vitrine. — 1277. Boîte en or ciselé : à scène de vendanges émaillée sur fond amati et parcs. Ép. Régence : 9.100. — 1278. Boîte ovale en or, émaillé, à sujets de style chinois en grisaille sur fond rose. Année 1761-1762. Ép. L. XV : 7.150. — 1281. Boîte composée de plaques en ancienne porcelaine tendre de Vincennes, oiseaux et fleurs. Monture or à rocailles. Sageret à Paris. Époque L. XV : 6.900. — 1283. Montre à répétition, en or émaillé, à sujet de chasse. Mouvement de J.-Baptiste Baillon, à Paris. Poinçons de Brichard. Ép. XV : 3.000. — 1287. Navette en or émaillé, fond bleu, bordure à feuilles et fleurs sur champ amati. Poinçons d'Alaterra. Ép. L. XV : 2.550. — 1288. Boîte, formée de plaques d'agate blanche et fleurs en jaspé, sardoine, lapis, etc. Monture or à rocailles et fleurs, xviii^e siècle : 5.668. — 1289. Nécessaire, plaques d'agate. Monture or ciselé à rocailles. Devise émaillée. xviii^e siècle : 4.000. — 1291. Béquille de canne en agate, nacre et or à rocailles, xviii^e siècle : 1.800. — 1292. Boîte simulant un tabouret, à fleurs en ancienne porcelaine tendre de Sèvres. Monture or : 6.200. — 1293. Boîte ronde en or émaillé. Fond vert, bordure et mon-

tants à feuilles et fleurs, et médaillon : Jeune femme et Amours. Ép. L. XVI : 8.500. — 1295. Boîte à mouches, inscriptions et garnitures d'or médaillon : la Fileuse. Ép. L. XVI : 2.450. — 1296. Boîte en forme d'œuf, en or émaillé, rinceaux en émaux de couleur et devise. Ép. L. XVI : 4.080.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de **Paul Cézanne**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 29 juin.

Exposition de tableaux de MM. **Paul de Castro**, **Francis Jourdain**, **Henri Morisset**, **Gaston Prunier**, **Alexandre Urbain**, de dessins et eaux-fortes de **M. Bernard Naudin**, et de bonshommes en bois tourné de **M. Fernand Landolt**, galerie E. Blot, 11, rue Richempanse, jusqu'au 4 juillet.

Exposition de tableaux de **M. Achille Laugé**, chez Astre, 52, rue Lafitte, jusqu'au 10 juillet.

Exposition de tableaux de **M. R.-D. Mackenzie**, 31, boulevard de Port-Royal, jusqu'au 10 juillet.

Exposition de peintures, aquarelles et pastels de **M^{me} Marie Gautier** et **M. Antoni**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 25 juin au 10 juillet.

Exposition de paysages de divers artistes, Maison des Arts, 72, boulevard Pereire, jusqu'au 14 juillet.

Exposition de tableaux de **M. Léon Félix**, chez M. Dauphin, 334, rue Saint-Honoré.

Exposition des envois des élèves de l'Académie de France à Rome, à l'École des Beaux-Arts, 5, quai Malaquais, du 29 juin au 6 juillet.

Exposition internationale du Livre, des Industries du papier, des Journaux et de la Publicité, au Grand Palais des Champs-Élysées, de juillet à octobre.

Province

Aix-les-Bains : Salon des Beaux-Arts, du 1^{er} juillet au 1^{er} septembre.

Douai : 53^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 7 juillet au 4 août.

Étranger

Bruges : Exposition de la Toison d'Or, du 1^{er} juillet au 31 août.

Londres : Exposition de céramique orientale, au Burlington Fine Arts Club, jusqu'au 14 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Saint-Quentin : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 23 septembre au 21 octobre. Envoyer adhésions au secrétaire général de la Société, 7, rue du Gouvernement, à Saint-Quentin.

Valenciennes : Exposition de la Société Valenciennoise des Arts, du 15 septembre au 13 octobre. Dépôts des œuvres à Paris, chez Robinot, 50, rue Vancau, avant le 1^{er} septembre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LE vandalisme d'un fou a failli causer au Louvre une perte irréparable. Le *Déluge* de Poussin a été lacéré à plusieurs endroits. Il faudra une réparation des plus délicates et des plus minutieuses pour sauver le tableau et lui permettre, malgré le grave dommage subi, de faire figure dans notre galerie nationale. Un pareil accident est venu rappeler brutalement à tous la nécessité de prendre des mesures pour la sauvegarde des œuvres d'art. Assurément, il est difficile de les préserver à jamais de tous les attentats, mais du moins est-il indispensable de prendre toutes les précautions qui peuvent aider à les y soustraire.

Ces précautions ne sont pas encore prises. Les conservateurs du Louvre ont cependant réclamé à plusieurs reprises; et les vols commis cette année ne leur ont que trop donné occasion de renouveler leurs demandes. Mais l'administration est lente, et l'émotion soulevée par un accident est déjà un peu calmée que rien encore n'a été fait. Il faut espérer que cette fois, après une alerte aussi pénible, on se décidera à intervenir et que l'on fera droit sans tarder à la requête si légitime et si pressante des musées nationaux.

Parmi les mesures réclamées, il en est deux principales : l'une consiste à mettre dans le Louvre des agents en uniforme, moins pour la surveillance qu'ils exerceraient, car ils seraient forcément en petit nombre, que pour l'effet d'intimidation que leur présence pourrait produire sur les malfaiteurs. L'autre, plus importante encore, est d'accroître le nombre des gardiens, ainsi qu'on ne cesse de le réclamer depuis plusieurs années. Il est

affligeant de constater que, de ce côté-là, rien n'a encore été tenté. Si le roulement nécessaire au repos a obligé à modifier les heures d'ouverture, et si le sort des gardiens a pu être amélioré, il n'a été prise aucune décision pour améliorer le sort du musée lui-même. Les crédits manquent-ils donc? Personne ne pourrait le soutenir : l'abondance des achats, la création de postes nouveaux, et d'une utilité pour le moins discutable, prouvent que les Beaux-Arts n'ont pas un budget assez pauvre pour refuser une réforme indispensable. Il faut enfin cette fois la vouloir et comprendre qu'elle touche à l'intérêt vital de notre Louvre.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 30 juin, à Tours, un buste du poète Racan, œuvre du statuaire F. Sicard;

Le même jour, à Sceaux, un buste de Clovis Hugues, œuvre de M^{me} Clovis Hugues;

Le même jour, au cimetière de Fontenay-aux-Roses, un monument à la mémoire du facteur des Postes Létaille, qui s'était distingué pendant la guerre de 1870-1871;

Le dimanche 7 juillet, à Lyon, un buste de Félix Mangini, ancien conseiller général du Rhône;

Le même jour, à Figeac, un monument à la mémoire des combattants du Lot, œuvre du sculpteur Seysses.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 1^{er} juillet 1907, M. Gabriel Faure, docteur en droit, rédacteur à l'administration des Beaux-Arts, est délégué dans les fonctions de chef adjoint du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

*** L'église de la Madeleine n'est pas encore classée comme monument historique. Les églises Saint-Laurent, Saint-Louis-en-l'Île, Saint-Jacques du Haut-Pas, la chapelle de l'Assomption, etc., ne le sont pas non plus. La commission du Vieux-Paris, réunie cette semaine, a décidé de réclamer ces classements.

*** M^{me} Charles Garnier, la veuve de l'architecte de l'Opéra, vient de faire don au musée de l'Armée d'une aquarelle du maréchal Pélissier, représentant la Briqueterie, maison de campagne du général Vallin, paysage exécuté en 1826, alors que le capitaine Pélissier était ordonnance de ce général.

*** Le 29 juin, les admirateurs du général Mercier lui ont offert une médaille, œuvre du sculpteur Jean Baffier.

*** Un Congrès d'histoire et d'archéologie du Sud-Ouest se tiendra à Bordeaux du 17 au 20 octobre prochain. Toute personne désirant prendre part au Congrès devra envoyer son adhésion, ainsi que la demande du billet de chemin de fer à demi-tarif, soit à M. le Dr Barraud, secrétaire du Congrès, 35, rue Ferrère, à Bordeaux, soit à M. Th. Amtmann, trésorier du Congrès, 68, cours de la Martinique, avec un bon de poste de 3 francs destinés aux frais d'organisation. Les membres de la famille des congressistes pourront adhérer au Congrès dans les mêmes conditions.

Les adhésions devront être formulées avant le 30 août. Les congressistes qui désirent faire des lectures ou des communications sont priés d'en envoyer le titre exact et d'en faire connaître la durée probable au secrétariat du Congrès avant le 30 août. Aucune lecture faite en séance ne devra dépasser vingt minutes.

*** Une curieuse découverte archéologique vient d'être faite à Nantes : en creusant le sol du quai Monconsu, près de l'hôpital, des ouvriers ont mis à jour trois statuettes de bronze bien conservées représentant le roi Louis XV, la Bretagne et la déesse Hygie, déesse de la santé. Ces statuettes ornaient le pont élevé à Rennes en 1754 par les Etats de Bretagne pour commémorer le retour à la santé de Louis XV.

*** M. Beaupré, qui organise les fouilles de la Société d'archéologie lorraine vient de trouver dans un des tumulus de Liverdun les restes d'un dolmen de l'âge de la pierre polie, des sépultures par incinération de l'âge du bronze, vieilles de plus de trente siècles, et des sépultures gauloises par inhumation datant de trois ou quatre siècles avant notre ère. Ces dernières étaient composées de mobiliers funéraires fort riches consistant en parures en bronze, etc. Ces restes seront déposés dans les vitrines du Musée lorrain.

*** La famille du sculpteur Bartholdi a fait don à la ville de Colmar de la maison ayant appartenu à l'artiste dans la rue des Marchands, ainsi que du mobilier, des esquisses et des objets d'art de l'appartement que le

sculpteur occupait à Paris. On estime la valeur de ce don à près de 250.000 fr. La famille prendra elle-même toutes les dispositions nécessaires pour transformer la maison de la rue des Marchands en un musée Bartholdi.

Ce don a été accepté avec reconnaissance par la municipalité.

*** On annonce de Tunisie que des pêcheurs d'éponges descendus au fond de la mer dans un scaphandrier, dans les environs de Sfax, y auraient découvert des ruines importantes, parmi lesquelles se trouvaient des statues en marbre et en bronze. On suppose que ces ruines sont celles d'un temple qui se trouvait dans une ville nagnère située sur les bords de la mer et que les sables ont envahie et dont on viendrait de retrouver la trace. Les statues, détachées de ces ruines, seront prochainement apportées à Sfax et de nouvelles recherches vont être faites pour tâcher d'établir de quelle ville il s'agit et quel est aujourd'hui l'état des ruines ainsi retrouvées.

*** Un vol audacieux a été commis ces jours derniers au château royal de Dublin. On a dérobé les bijoux de la couronne d'Irlande, représentant une valeur de 47.000 livres sterling.

*** Le Directeur général des Musées de Berlin, M. Wilhelm Bode, a offert au Kaiser Friedrich-Museum un tableau d'Adriaen Brouwer représentant des paysans jouant aux boules dans un paysage.

*** Le musée Suermondt, d'Aix-la-Chapelle, vient d'acquérir la riche collection Richard Moest de Cologne, composée principalement de sculptures sur bois allemandes et offrant en six cents pièces environ toute l'évolution de cet art en Allemagne depuis l'époque romane jusqu'au début du XIX^e siècle. Il s'y trouve aussi une cinquantaine de meubles gothiques et Renaissance de la région du Bas-Rhin, environ huit cents fragments sculptés de toute sorte, et une cinquantaine de tableaux, anciens pour la plupart.

*** On a découvert depuis quelques mois dans la chapelle Saint-Maurice, à l'église Saint-Sebalde de Nuremberg, des fresques intéressantes qui semblent dater de la fin du XIV^e siècle. Trois jusqu'à présent ont été remises au jour, dont la mieux conservée représente le martyre de sainte Ursule et de ses compagnes. Ces fresques accusent une grande parenté de style avec les œuvres du maître de la *Sainte Famille* de la collection Przibram, à Vienne, qui semble ainsi avoir appartenu à l'école de Nuremberg.

*** En démolissant une vieille église suisse, l'église de Brütten, près de Zurich, on a mis à découvert sur les murs, où elles étaient cachées par un badigeon, des fresques, vieilles de quatre à cinq siècles, et parfaitement conservées, représentant des scènes de la vie du Christ.

Au Musée du Louvre

Un acte de vandalisme sauvage a été commis dimanche dernier sur un des plus admirables chefs d'œuvre du musée du Louvre, le *Déluge* de Poussin : un individu a lacéré le tableau à coups de couteau à sept reprises. Ces blessures, heureusement, ne portent que sur les premiers plans et atteignent à peine les personnages, et étant donné la netteté des déchirures, on espère pouvoir retoucher la peinture et la réparer sans que le dommage soit trop apparent.

* *

Par l'intermédiaire de M. Thiollier, la famille du peintre Ravier a offert au musée du Louvre cinq aquarelles et deux dessins de ce maître encore trop ignoré. L'une de ces aquarelles offre la particularité d'avoir influencé Delacroix, qui l'avait demandée et la garda dans son atelier tandis qu'il peignait le ciel de son tableau *L'Entrée des Croisés à Constantinople* : on retrouve, mais plus calme, dans ce tableau, l'effet que produit, dans l'aquarelle de Ravier, le gros nuage noir sur le ciel embrasé. A ce don, M. Thiollier a joint deux beaux dessins de Ravier qu'il possédait.

De M. Jules Maciet le département des peintures a reçu, en outre, une préparation de miniature sur ivoire reproduisant exactement le portrait de M^{me} Jarre par Prud'hon, et que l'on peut à bon droit attribuer au maître lui-même.

Le département de la sculpture s'est enrichi, grâce à la générosité de M. Desmarres, d'un très joli marbre de Chapu, un portrait en pied d'un petit garçon de sept à huit ans. Le morceau est tout à fait charmant.

Les collections japonaises, enfin, viennent de s'enrichir d'une sculpture très importante, offerte par M. Kita, de Kyoto : une statuette de Bouddha, toute en bois doré, du vi^e siècle, c'est-à-dire d'une époque où l'importation récente du bouddhisme maintenait presque intacte dans les ateliers de statuaire des formules mythiques tout à fait hindoues. C'est là un monument inappréciable comme rareté.

D'autre part, M. Robert Lebaudy a permis au musée du Louvre de choisir dans la collection qu'il avait acquise de M. Tronquois, interprète à l'ambassade de France à Tokio, quelques belles estampes et peintures.

Les Envois de Rome

Comme l'année dernière, l'antique et despotique règlement a fléchi devant une louable tolérance. A côté des morceaux qui constituent proprement les « envois de Rome », les artistes sont désormais autorisés à nous montrer leurs études, à nous faire la confidence de leurs essais personnels. La plupart des pensionnaires actuels ont usé de la permission, et, malgré l'importance inattendue de certaines participations, on ne dira pas qu'aucun en ait abusé. En exposant une trentaine de peintures, notes pittoresques prises dans les jardins de la Villa Médicis ou dans la campagne romaine, M. Terroir n'oublie pas son métier de sculpteur,

puisque il peut, non sans fierté, y joindre plusieurs bustes en bronze, qui ne manquent pas d'accent, et deux groupes considérables en marbre : *Adam et Ève* et *Seul dans la vie*. Les preuves d'une sensibilité ouverte à tout ne sont pas pour nous déplaire chez aucun artiste ; si on lui reprochait de disperser son effort, celui-ci pourrait alléguer l'exemple de Carpeaux, qui peignit avant lui le *Pont de Mollé* et l'*Acqua acetosa*. Par contraste, son camarade M. Piron se contente d'un seul envoi, qui est le marbre de la jeune *Faunesse* dont un exemplaire en bronze, au Salon de ce printemps, plut pour sa grâce nerveuse et piquante.

La critique a longtemps bataillé pour obtenir que les lauréats régents par l'Académie des Beaux-Arts eussent le droit de choisir leurs thèmes dans la vie moderne. La barrière est enfin rompue. M. Sieffort est un des premiers qui virent le chemin ouvert et en profitèrent. Mais ce n'est pas tout, c'est même peu, que de remplacer par la mode de certains sujets la routine de certains autres, et il faut craindre de substituer simplement un poncif à un autre. Ce qu'on pourrait appeler le réalisme photographique n'est pas moins redoutable que le défunt règne des Atrides. Le consciencieux auteur du grand tableau intitulé *Les Émigrants* lirait avec fruit une page où Huysmans, rapportant, assure-t-il, des propos de Fromentin, montre qu'il ne suffit pas qu'un sujet soit emprunté à la vie moderne pour que la représentation en soit intéressante, et qu'il ne suffit pas non plus pour « faire de la vie moderne », ou tout bonnement de la vie, de grouper des modèles d'atelier et de leur jeter sur le dos des défroques, même exactes.

M. Monchablon a déjà paru hésiter entre plusieurs voies. Mais toujours il se montra séduit aussi bien par les attrait de la couleur que par ceux d'une facture souple et riche. Cette année, il est romantique dans son *Nocturne*, et, ayant diligemment copié un fragment des *Menines* de Velazquez, il reste Espagnol devant Orviète, qu'il voit baignée d'une lumière orangée.

Les dessins et gravures de MM. Pénat et Bu sière, les travaux que les architectes consacrent, M. Bonnet aux colonnes récemment trouvées dans le lac de Nemi, M. Lefebvre au *Sarcophage lycien* de Constantinople, M. Hébrard au Palais communal de Sienne, M. Prost à Sainte-Sophie, sans s'élever au-dessus de ce qu'on attend de bons praticiens, contribuent à maintenir l'impression d'une liberté accrue, d'une curiosité plus vive et moins limitée.

Paul JAMOT.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION MACKENZIE

M. Frederick D. Mackenzie, qui a vécu plusieurs années aux Indes, retrace consciencieusement l'entrée magnifique, dans l'impériale Delhi, des vice-roi et vice-reine lord et lady Curzon, que suivent le duc et la duchesse de Connaught et une trentaine de princes indiens. En groupant sur une toile, grande, il le faut bien, mais juste autant qu'il est indispensable, derrière une rouge mosquée, dans la poussière que soulève le cortège et

que dore le soleil, plus de trente éléphants avec une figuration humaine considérable où la petitesse des dimensions n'exclut pas l'intérêt iconographique, le peintre a le mérite de ne pas dépasser le ton ni la mesure, pour nous représenter protocolairement un événement de l'histoire officielle dont, pour nous, l'agrément est surtout pittoresque et exotique.

Paul JAMOT.

L'Exposition de la Bibliothèque de la Ville de Paris

Un vieil hôtel, dans un vieux quartier, abrite les collections d'imprimés, de manuscrits, de plans et photographies qui constituent la troisième en date des Bibliothèques de la Ville de Paris. Ce dépôt, formé, au lendemain de la Commune, avec toute l'intelligence et tout le cœur d'un curieux épris du passé de Paris, Jules Cousin, est, malgré sa jeunesse, l'une des plus précieuses de nos Bibliothèques publiques. Il doit son importance à son caractère spécial : c'est un lieu où, par le livre et l'illustration, se marque l'évolution à travers les âges de ce prodigieux être de vie complexe : Paris.

Une Exposition, ouverte gratuitement au public jusqu'au 1^{er} octobre, tous les jours, de 10 heures à 5 heures, peut servir à montrer l'intérêt de ces collections.

Et d'abord le cadre de la Bibliothèque et de son Exposition : à deux pas de Carnavalet, dans le Marais historique, une demeure imposante, aux lignes sobres : c'est l'hôtel que, vers la fin du xvii^e siècle, Michel Le Pelletier de Souzy a fait construire par Pierre Bullet et qui, remanié au xviii^e siècle, est devenu la propriété du conventionnel Le Pelletier de Saint-Fargeau. L'édifice a conservé intact son aspect extérieur, avec, sur la rue de Sévigné, une porte monumentale et, sur le derrière, un fronton représentant le Temps ; de ce côté s'étendaient les jardins, dont le plan dit de Turgot ou de Bretez nous a gardé la physionomie, ainsi qu'une Orangerie qui n'a point trop souffert et offre aux regards, dominant sa succession d'arcades, une délicate sculpture, la Vérité, sous les traits d'une femme nue, couchée, un miroir à la main. Quant à l'intérieur, sauf le grand escalier et un délicieux petit salon, il a été transformé.

L'Exposition est consacrée à la vie populaire à Paris depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours ; elle se déroule parmi d'anciens plans et aspects de Paris.

À côté des pièces imprimées ou gravées qui figurent à nos yeux l'existence journalière à Paris durant plusieurs siècles, les plans cavaliers donnent, au long des âges, l'image graphique de la grande ville. Humble et fruste dans les deux plans initiaux de la *Cosmographie* de Munster (1550) et des Trois Angles (1551), cette image se perfectionne dans le plan, très rare, de Ducerceau ou de Saint-Victor (vers 1555), dans celui de la Tapisserie ou de la Gouache, d'un si curieux intérêt archéologique (vers le milieu du xvi^e siècle), pour atteindre à la véritable œuvre d'art avec Mérian ou Boisseau au xvii^e, Bretez au xviii^e siècle. Ce dernier (1734-1739) marque l'apogée du plan cava-

lier, tombé depuis en désuétude. De nos jours, c'est, peut-on dire, la photographie qui le remplace. Aussi des vues photographiques viennent-elles compléter à l'Exposition la série des plans de Paris. Ces vues, qui datent généralement de près d'un demi-siècle, sont empruntées à la collection, pour la première fois signalée au public, des clichés du Service de la Bibliothèque et des Travaux historiques ; elles offrent un grand intérêt artistique ou archéologique. Elle est là, sous nos yeux, par le moyen d'une reproduction tirée d'un daguerréotype, la place du Carrousel en 1840, avec les maisons encombrant alors cet espace. Voici les Tuileries, l'Hôtel de Ville ou le Palais de Justice avant l'incendie de 1871 et après ce sinistre, les traces des piliers des Halles d'autrefois, l'ancien Vaudeville avant le percement de la rue du Quatre-Septembre, la Fontaine d'Amour de la Butte des moulins, le Pont-Neuf en 1852 avec ses petites tours servant de boutiques, le couvent des Madelonnettes, la tour du Vert-Bois dans sa physionomie d'autan, la maison de la Reine-Blanche rue Saint-Paul, la charmante tourelle de la rue du Monton, les Cagnards de l'Hôtel-Dieu, le collège de Navarre, et encore des rues moyenâgeuses ou romantiques.

Dans ce cadre du vieux Paris, la vie populaire étale ses aspects variés d'où se dégage la note artistique ou pittoresque : vieilles gravures, bois populaires ou estampes d'un art achevé. Un groupe de pièces procure particulièrement ces successives visions : il a trait aux entrées royales et aux fêtes. Nous voyons Louis XII (1498), François 1^{er} (1515) qui chevauchent debonnairement dans leur bonne ville de Paris ; puis, c'est le tour de Henri II, qu'une œuvre admirable, de la plus belle Renaissance française, nous montre fièrement à cheval, l'épée haute (1549). Un peu avant (1531), c'est, avec l'entrée de la reine Éléonore, l'art précieux de Geoffroy Tory. Le xvi^e siècle est représenté par des livres où un burin accompli a retracé les magnificences de la rue parisienne lors de l'entrée de Louis XIII en 1628 et de Louis XIV en 1660. Au xvii^e siècle, une plus grande liberté d'allures, le souci du détail pittoresque et le sens des réalités de la rue donnent aux figurations de fêtes un charme tout particulier. Voyez, en cette magnifique planche coloriée, signée de J.-F. Blondel, la Seine illuminée entre le Pont-Royal et le Pont-Neuf, à l'occasion du mariage de la fille aînée de Louis XV avec l'infant Don Philippe, le 29 août 1739 : ce n'est point qu'un feu d'artifice tiré sur le fleuve, c'est Paris dans un débordement de la foule joyeuse et admirative, au long des quais et des berges ou aux fenêtres des maisons. La planche suivante nous montre la place Louis-le-Grand, aujourd'hui place Vendôme, avec la décoration qu'elle avait reçue pour le mariage du Dauphin en 1745 : les deux « salles » qui y furent alors construites, de chaque côté de la statue de Louis XIV, n'absorbent pas toute l'attention, à la manière du siècle précédent : ce que nous avons sous les yeux, c'est une place dans l'animation d'un jour de fête.

Foires et bals, Rue parisienne, Jeux et Sports, Cris de Paris, Publications populaires, Promenades, Métiers, Moyens de transport constituent à l'Exposition, d'autres séries méritant, au point de vue artistique, un instant d'attention. On y peut suivre la gravure depuis le xv^e jusqu'au xix^e siècle. À l'art gothique, indemne encore de toute in-

fluence italienne, appartiennent, par exemple, des cordonniers au travail (fin du xv^e siècle) ou « L'ob-sèque du feu roy de France Loys douzième de ce nom » (1515). Le bois populaire est représenté notamment par l'assassinat des Guise (1588), celui de Henri III (1589), l'attentat de Damiens (1757), le supplice de l'empoisonneur Derrues sur la place de Grève (1777). Des gravures de Pêrelle révèlent la physionomie de Paris au xviii^e siècle. En une planche superbe, Louis XIII est représenté prenant sa leçon d'équitation derrière les Tuileries (Manège de Pluvinel), tandis que, dans la même vitrine, Augustin de Saint-Aubin fait sauter des enfants à la corde. Plus près de nous : les séries du *Suprême Bon Ton* et du *bon Genre*, très curieuses pour la vie parisienne, les Cris et petits métiers de Joly, de Duplessi-Bertaux, de Carle Vernet; et encore, cette œuvre si forte : les *Marchands de bestiaux sur la route de Poissy*, gravure en couleurs de Debucourt.

À côté de la gravure ou avec elle est le livre, la pièce imprimée qui l'explique. Cette pièce est elle-même rapprochée d'autres du même genre et d'époques différentes, pour que l'évolution ou la transformation soit apparente au visiteur : ainsi les Entrées royales à Paris commencent à Charles VIII (1484) et finissent à Alphonse XIII (19 5). Enfin, des notices explicatives jointes à chaque document, un catalogue distribué gratuitement, des conférences hebdomadaires (le vendredi, à 4 h.) achèvent de faire de cette Exposition plus qu'une simple exhibition, mais une véritable œuvre d'enseignement dans le domaine de l'histoire de Paris.

Marcel POËTE.

Académie Française

Séance du 1 juillet

Prix. — L'Académie a décerné de la façon suivante le prix Berger (15.000 francs), destiné à récompenser l'ouvrage le plus important sur l'histoire de Paris : 10.000 fr. à notre savant collaborateur M. Maurice Tournoux pour son importante *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution*; 3.000 francs à M. Georges Cain; 2.000 fr. à M. Baron.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 juin

Concours de Rome. — L'Académie a rendu son jugement sur le concours pour le prix de Rome (composition musicale).

La cantate imposée avait pour titre *Selma* et pour auteur M. Spitzmuller.

Le premier grand prix a été décerné à M. Le Boucher (Maurice-Georges-Eugène), né à Isigny le 25 mai 1882, élève de MM. Widor et Fauré, qui avait obtenu le deuxième grand prix en 1906.

Le second grand prix a été attribué à M. Mazellier (Jules-Marius), né à Toulouse le 6 avril 1879, élève de M. Lenepveu.

Séance du 6 juillet

Prix. — L'Académie a rendu son jugement sur les concours suivants :

Prix A.-N. Bailly (1.500 francs), à décerner à un architecte pour son œuvre construite et achevée : M. Friésé, pour son usine électrique du quai de la Rapée.

Prix Hautmont (paysage), de la valeur de 1.800 francs. Ce prix n'est pas décerné et est ajourné à l'année prochaine.

L'auteur du mémoire ayant pour devise : *Redde Cæsari quæ sunt Cæsaris*, et adressé au concours Bordin ayant pour sujet : « L'influence de Lebrun sur la sculpture de la période Louis XIV », est prié de se rendre au secrétariat de l'Institut pour une communication.

Concours. — L'Académie a ensuite désigné le tableau intitulé *Sainte Madeleine et une donatrice*, du maître de Moulins, du musée du Louvre, comme devant servir de sujet pour le prix de gravure en taille-douce dans le concours Detouche, dit Des-touches, Delage et Roux.

Cette fondation, qui représente un revenu de plus de 35.000 francs, est, suivant la volonté du donateur, M. Roux, architecte, destinée à récompenser tous les ans des œuvres artistiques en peinture, sculpture, architecture, gravure en taille-douce, miniature ou enluminure. Ces concours sont ouverts à tous artistes français ou naturalisés français, n'ayant pas trente-deux ans accomplis au 1^{er} février de l'année où s'ouvrira le concours et répondant à une des conditions suivantes : avoir obtenu au moins une médaille de 3^e classe au Salon des Artistes français, être sociétaire ou associé de la Société nationale des Beaux-Arts, être titulaire des prix du Salon ou des bourses de voyage, avoir été logiste des concours de Rome, avoir été lauréat du concours Chenavard ou de ceux de l'Académie des Beaux-Arts, avoir obtenu une médaille dans certains concours de l'École des Beaux-Arts.

Ils ont lieu tous les ans pour la peinture, la sculpture, l'architecture et la gravure, et tous les deux ans pour la miniature et l'enluminure. Ils se divisent en concours d'essai et concours définitif et donnent lieu à des expositions publiques à l'École des Beaux-Arts.

Les jugements définitifs de ces concours sont rendus par l'Académie des Beaux-Arts, toutes sections réunies. Les prix décernés ont les valeurs suivantes :

Peinture d'histoire ou de paysage historique. — 1^{er} prix, 5.000 francs; 2^e prix, 2.700 francs; 3^e prix, 2.000 francs.

Sculpture. — 5.500, 3.000, 2.000 et 1.500 francs.

Architecture. — 2.700, 1.500 et 1.000 francs.

Gravure en taille-douce. — 2.700, 1.500 et 1.000 francs. (Le tableau, ancien ou moderne, figurant dans les collections publiques de Paris, que les concurrents devront reproduire, est choisi par l'Académie des Beaux-Arts.)

Miniature. — 1.000, 680 et 240 francs.

Enluminure. — 1.000, 680 et 240 francs.

Dans le cas où l'Académie des Beaux-Arts n'accorderait pas les récompenses prévues, ces prix resteront en réserve pour les concours suivants, s'il y a lieu.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 juin

Prix. — Sur la proposition de l'abbé Thédénat, la Commission des Antiquités nationales décerne les récompenses suivantes :

Une 1^{re} médaille (1.500 fr.), à M. Adrien Blanchet pour son ouvrage *Les Enceintes romaines de la Gaule; étude sur l'origine d'un grand nombre de villes romaines* : une 2^e mention à M. J. Roman pour son livre *Description des sceaux des familles seigneuriales du Dauphiné*; une 4^e mention à M. l'abbé Cazanran pour son *Cartulaire de Berdoues*.

Séance du 5 juillet

Missions; Découvertes. — M. G. Perrot donne lecture d'une lettre, datée de Moukden, dans laquelle M. Chavanues donne de bonnes nouvelles de son voyage. Il a visité, en Corée, des tombes princières construites en blocs de granit énormes en forme de pyramide tronquée. Ce sont les seuls vestiges connus de l'ancienne architecture coréenne.

M. Clermont-Ganneau communique une seconde photographie de l'inscription araméenne juive de la nécropole d'El-Ibrâhîmiyé qu'il vient de recevoir du docteur Breccia.

Le docteur Carton adresse à l'Académie, par l'entremise de M. Cagnat, une note sur la découverte d'un sanctuaire de Saturne à Thuburnie près de Ghardimaou (Tunisie).

Fouilles en Perse. — M. de Morgan, délégué général en Perse du ministère de l'Instruction publique, expose à l'Académie les résultats des fouilles qui ont été opérées à Suse l'hiver passé sous la direction de son collaborateur, M. J.-E. Gautier.

Les inscriptions nouvellement découvertes sont nombreuses et importantes pour l'histoire de l'Elam et de la Chaldée. Parmi les objets d'art, il signale une statue d'albâtre du roi Manichtousou, vieille de six mille ans, authentiquée par le texte qu'elle porte. Ce monument est donc contemporain des premières dynasties égyptiennes.

Les fouilles ont également mis à jour une magnifique céramique peinte antérieure au quatrième siècle avant notre ère, qui est probablement, avec la céramique autéhistorique de l'Égypte, l'ancêtre de l'art du potier dans les pays méditerranéens.

Il termine par des considérations géologiques en montrant qu'à l'époque quaternaire, le Caucase, l'Iran et l'Arménie étaient couverts par des glaciers et, par suite, inhabitables, et que ces masses de glace reliées à celles du Nord par le lac arabo caspien formaient entre les territoires sibériens et nos pays d'Europe une barrière infranchissable.

Ces constatations sont d'un grand poids en ce qui concerne la civilisation asiatique et l'origine des peuples européens.

Société des Antiquaires de France

Séance du 12 juin

M. le comte Delaborde, président, prononce l'éloge funèbre de M. l'abbé Beurlier, membre résident, décédé le 6 juin.

M. Pallu de Lessert étudie une inscription d'El Melah (Algérie), mentionnant un *dux* militaire du troisième siècle.

M. de Mély parle du miniaturiste Chugoinot, dont il a déjà entretenu la Société dans sa précédente séance.

M. Delaborde démontre que les quatre feuillets du *Credo* de Joinville signalés par M. Lauer sont en réalité un projet original de décoration murale destiné à la chapelle de la Maison-Dieu, fondée à Joinville par le sénéchal de Champagne.

Séance du 19 juin

M. Gauckler communique les résultats de nouvelles recherches faites par lui sur le Janicule à Rome, sur l'emplacement du *Lucus Furrinae*.

M. le commandant Espérandien entretient la Société des fouilles qui se poursuivent à Alésia. Il décrit les monuments récemment mis au jour, parmi lesquels il en est qui ont une grande importance.

A propos de Jean Clouet et de Godefroy le Batave

Mesnil-Germain, le 5 juillet 1907.

Mon cher Directeur,

Les lignes aussi érudites que courtoises consacrées par M. Dimier, dans la dernière *Chronique des Arts*, à mon étude sur *Jean Clouet ou Godefroy le Batave*?, me viennent trouver aux champs. Faut-il vous dire qu'elles ne m'ont nullement peiné? C'est qu'elles m'ont rappelé un passé de quelque quarante années, mon temps de rhétorique, alors qu'élève très curieux, très interrogateur, voulant toujours savoir le pourquoi et le comment des choses, n'acceptant déjà la tradition qu'autant qu'elle m'était prouvée, un magister, homme juste mais sévère, m'octroya la plupart du temps comme réponse péremptoire — sans discussion — pensums et retenues.

Si ma « raideur » et mon « ingénuité » ne figureraient pas encore au programme, ma « fantaisie », mon « manque de sens critique », mon « ignorance », voltigeaient, dès cette époque, sur des lèvres aussi impeccables que traditionalistes.

Mon « ignorance »? M. Dimier me rappelle en termes galants qu'il a démontré naguère que « je ne comprenais pas ce que je lisais ». Ah! oui, je m'en souviens! C'était dans la *Chronique des Arts*, en 1899. Mais c'est très curieux : moi, qui précisément étais convaincu que je lui avais alors appris qu'un *Livre de Fortune* contenait des allégories et non pas seulement des figures de la Fortune. Voyez donc comme on peut s'illusionner! Il est vrai que j'étais à ce moment en bonne compagnie, avec cet « imposteur » de Lenoir, dont cependant la réputation, que je sache, ne fut pas gravement compromise par l'exécution sommaire de M. Dimier. On parlera encore des services qu'il aura rendus, on le remerciera, alors que depuis longtemps son juge sera plongé dans l'oubli.

Enfin, pour me donner un peu de cœur, j'ai relu certain passage du *Journal des Savants*, où une autorité, presque aussi illustre que mon contra-

dicteur actuel, veut bien apprécier avec plus de bienveillance mes modestes travaux. Mais suivons.

M. Dimier déclare qu'« avec de bons yeux et quelque pratique des portraits du xvi^e siècle, il ne se gêne pas pour assurer le contraire de mon opinion ». J'aurais mauvaise grâce de ne pas admettre la contradiction ; je ne prétends pas au monopole de la vérité. J'ai constaté simplement « sa sécurité » dans son attribution des miniatures du manuscrit des *Guerres Galliques* à Jean Clouet. La signature de Godefroy le Batave, qui se lit dans les trois volumes et que je viens de publier, semble l'avoir fortement irrité.

Immédiatement, il affirme que cette signature que je prétends avoir découverte, aucun des critiques actuels, — au nombre desquels il se place —, ne l'ignorait. J'en suis entièrement persuadé ; nul ne l'ignorait, à la façon dont il l'entend ; mais tous l'ont ignorée en tant que document à utiliser, absolument comme les mêmes critiques ont ignoré — quoiqu'ils le connaissent parfaitement, j'en suis convaincu, — le marché de 1416, quatre fois publié de 1849 à 1904, qui attribue, celui-là « avec sécurité », à Henri Bellechose le *Martyre de saint Denis* du Louvre. au bas duquel d'ailleurs, j'ai retrouvé la signature H. B.

Cependant tous continuent à l'attribuer à Malouel, et le nom du peintre, suivi de la date 1400, continue également à figurer au Louvre, sur le cartouche, au bas du tableau !

Ils ignorent donc le marché, et cependant ils le connaissent.

M. Dimier disente ligne par ligne mon article. Il ferait beaucoup mieux de dire franchement qu'il n'admet pas la signature des Primitifs, car c'est là, au fond, la grande querelle ; il s'en fait ici le champion. Depuis longtemps les critiques d'art discutent avec leurs bons yeux, et cependant ils ne croient qu'aux documents d'archives et pas du tout aux remarques des exégètes de plein air — dont je me vante de faire partie.

Or, voilà que tout à coup, un travailleur — qui, hier, faisait du chinois et du grec, — vient leur montrer que leurs belles identifications, toutes subjectives, ne tiennent pas debout devant les noms de ces « humbles » artistes du Moyen âge, banalement écrits par eux-mêmes au bas de leurs œuvres ; la chose devient tout à fait ennuyeuse. Dorénavant, il va falloir vraiment travailler. Adieu les belles dissertations sur des teintes ou sur un mouvement ! Adieu les rapprochements ingénieux entre des Bourdichon, des Fouquet, des Vreland, qui dorment dans les bibliothèques de l'Europe ! Car M. de Lasteyrie l'a dit, l'a répété : « Maintenant, c'est très simple : tout est à refaire. »

Et, pour refaire tout, il faudra plusieurs générations, — on devra reprendre les ouvrages de première main, comme Laborde, Montaiglon, P. Paris, Prost, Champeaux, Debaisnes et d'autres, examiner les miniatures elles-mêmes, attentivement, et laisser de côté les livres de seconde main.

C'est pour cela, je ne m'en cache pas, que je n'ai pas cité le *French painting in the xvi^e Century*, ni plusieurs autres articles de M. Dimier, qu'il me reproche amèrement de ne pas avoir connus.

« Le mérite d'un critique », disait Riant, « n'est pas de publier le premier un document ; le tout est de savoir l'utiliser. »

M. Dimier nous affirme qu'il connaissait depuis longtemps la signature de Godefroy le Batave : pourquoi donc n'en a-t-il tiré aucun parti ? Ne serait-ce que pour nous prouver que la miniature d'un manuscrit dans lequel nous lisons : « *Godefredus Batavus faciebat* » était incontestablement de Jean Clouet ?

F. DE MÉLY.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION DE CÉRAMIQUE ORIENTALE AU BURLINGTON FINE ARTS CLUB

L'exposition du Burlington Fine Arts Club de Londres est consacrée cette année à la céramique orientale, et les amateurs parisiens de faïence musulmane ne devraient pas manquer de passer tous la Manche pour aller la voir : Mr. Godman, en effet, a prêté au Club sa collection, qui est la plus magnifique sans doute de toutes celles qui aient jamais été réunies : on y a joint des pièces de Mr. Salting, d'autres amateurs encore, et l'ensemble est véritablement d'une extraordinaire beauté. Pour retrouver une pareille impression, il faut remonter à l'Exposition d'art musulman organisée jadis à Paris par le Musée des Arts décoratifs, qui avait révélé au public les splendeurs d'un art qu'il ne semblait pas estimer encore à sa valeur. L'Exposition durera jusqu'au 14 juillet.

Les objets sont rangés dans les vitrines suivant un ordre à la fois chronologique et géographique, qui permet aux moins avertis de se rendre compte du progrès de la fabrication ; cependant, s'il est aisé de distinguer ce progrès, sitôt qu'on prétend pénétrer un peu avant dans l'histoire vraie de l'art céramique, il faut bien reconnaître que nous n'en savons à peu près rien. Une série de pièces archaïques a été réunie, qui ont jadis été étudiées par Mr. Henry Wallis et par Mr. Godman dans diverses publications ; quelques inscriptions déchiffrées ont bien donné des dates et nous pouvons dorénavant placer plusieurs morceaux assez sûrement au xiii^e et au xiv^e siècle, mais, pour les autres, nous sommes réduits aux analogies, souvent trompeuses si l'on songe à la longévité des procédés de fabrication en Orient ; et, quant aux lieux d'origine, ce sont presque toujours des conjectures seules qui les déterminent. C'est, en effet, par des marchands arméniens que ces céramiques arrivent pour la plupart sur le marché européen. Or, le premier soin de ces « nomades », comme les qualifie Mr. Read dans son catalogue, est de cacher l'endroit d'où ils les tirent, de crainte que des concurrents ne marchent sur leurs brisées ; ils donnent comme persan ce qui a été trouvé en Syrie et comme mésopotamien ce qui vient du Turkestan. Les comparaisons avec ce que nous savons de l'art persan ont permis d'établir quelques catégories, assez incertaines pourtant ; quelques origines assurées, comme Rakka sur le haut Euphrate, découverte plus ou moins par hasard, ou le Caire, que les Européens surveillent plus aisément, en ont déterminé d'autres, mais l'obscurité demeurera presque complète tant que des fouilles méthodiques n'auront pas été accomplies : or, jusqu'ici, pas une n'a été tentée. Les unes ont été

négligées par suite du manque d'intérêt que prenaient les archéologues à la question, en Égypte entre autres ; d'autres, parce que les autorités ottomanes les interdisent ; celles de Perse, parce que le gouvernement français s'est réservé par traité le monopole des fouilles dans ce pays, quand il est évident pourtant que les Français ne peuvent tout faire à eux seuls et que cette politique du « Chien du jardinier » est nuisible à la science. Si à Priène, à Milet, à Pergame, à Lindos, de curieux documents — nous en avons vu plusieurs sur place — ont été recueillis, ils n'ont pas été étudiés jusqu'ici avec le soin qu'on met à examiner le moindre débris antique. Bref, il faudra attendre sans doute de longues années encore avant d'obtenir des données certaines sur ces questions d'origine et nous devons nous borner pour le moment à admirer ces pièces archaïques pour elles mêmes, sans pouvoir les classer scientifiquement.

Et il se trouve qu'on n'est pas beaucoup plus avancé pour les périodes postérieures. Jusqu'en ces dernières années, toutes les faïences orientales passaient pour persanes ; nous connaissons à peu près aujourd'hui l'art persan du xvi^e et du xvii^e siècle, et savons qu'on doit surtout lui attribuer ces fines pièces à reflets, bleues ou mordorées ; c'est plus à l'Ouest, en Asie-Mineure et en Syrie, qu'il faut placer ces admirables plats à fonds blancs décorés de fleurs et de rinceaux. Mais quand nous parlons de faïences de Rhodes, sommes-nous bien sûrs que de cette île viennent les innombrables produits qu'elle est censée avoir exportés ? Et s'il paraît certain que Rhodes en a fabriqué, l'Asie Mineure n'a-t-elle pas fait des plats dans les mêmes fours où elle mettait les revêtements si analogues des murs des mosquées ? Nous avons une pièce datée de Koutahia, exposée au Burlington Club, qui nous renseigne sûrement sur l'origine de certaines faïences bleues décorées de rinceaux ; mais quand nous disons faïences de Damas, sur quoi fondons-nous nos appréciations ? Sur de simples analogies. Le catalogue excellent de Mr. Read nous présente très exactement l'état actuel de la science, qui n'est en somme qu'une à peu près complète ignorance.

Mais toutes ces réserves ne sont que pour les spécialistes ; heureusement le grand public n'en a cure et, sans chercher plus avant, il admire de bon cœur ces céramiques, qui sont sans doute les merveilles de l'art du feu. On peut préférer la matière des grès japonais, la forme si pure des porcelaines de Chine ; comme décor, rien n'a jamais été fait de plus somptueux que ces plats de Damas, et la vitrine qui contient ceux de Mr. Godman est pour l'œil un enchantement dont ne seraient capables ni les hispano-moresques avec leurs reflets d'or, ni les italiens du xv^e siècle, à plus forte raison les tableaux que les potiers d'Urbino se sont plu au xvi^e siècle à peindre sur leurs plats.

R. KÖCHLIN.

REVUE DES REVUES

+ **Revue archéologique** (1906, 1^{er} semestre). — Miss G. Bell, *Notes d'un voyage en Cilicie et en Lycaonie*. Importante relation, avec un grand nombre de vues et de plans d'après des églises

chrétiennes des premiers siècles jusqu'ici tout à fait négligées. Très intéressant pour les origines de l'architecture byzantine. — M. Besnier, *La Collection Campana et les Musées de province*. Description des antiquités et des tableaux de toute provenance qui ont été attribués aux musées de Normandie ; quelques envois d'antiquités, faits en 1863, n'avaient pas encore été exposés au public en 1905. — J. Baillet, *Les Vases Oucheb et Sochen*. Étude sur deux types de vases égyptiens. — M. Reymond, *Une façade de Giuliano de San Gallo pour la basilique de San Lorenzo*, construite par Brunelleschi. Reproduction du projet de façade à la p. 64. — E. Michon, *L'Hermès d'Alexandre dit Hermès Azara*. L'auteur démontre, une fois de plus, contre M. Hauser, l'authenticité de ce buste du Louvre et de l'inscription qu'il porte. — P. Ducati, *Sur la statue de la Paix et Ploutos par Céphissodote*. Ce groupe appartiendrait à la fin du v^e siècle et non au premier tiers du iv^e. — S. Reinach, *Note sur une tête archaïque*. Cette tête paraît être une falsification récente (p. 343). — S. Chabert, *Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque en Europe*. — Cl. Côté, *Bagues romaines et mérovingiennes* (de la collection de M. Côté, à Lyon). — A. Blanchet, *Remarques sur la bataille de Paris en l'an 52 avant notre ère*. — P. Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*. — S. Reinach, *La découverte de la Vénus de Milo*, mémoire inédit de Tarral, suivi d'une bibliographie raisonnée de la Vénus. — S. Reinach, *Le Musée Barracco*. — P. Perdrizet, *Sur deux reliefs grecs de l'Asie Mineure* (relief de Tralles et relief de la collection Warocqué). — Mary Logan, *Un tableau de Taddeo di Bartolo au Musée du Puy*. — E. Hamy, *Le Mémoire de Mahudel sur les pierres de foudre* (1737). — A. Lang, *Le bronze et le fer dans Homère*. — F. Poulaine, *Intailles de la collection Creusot à Beauvais*. — S. de Ricci, *Chronologie des premiers patriarches d'Alexandrie*. — J. Déchelette, *Catalogue des cartes postales illustrées d'après les monuments romains de la France*. — S. Reinach, *Cesare de Cara*. — Une lettre de Flaubert (relative à la collection Campana). — *Les Hipposandales*. — *Notes de voyage* (manuscrits à miniatures de Cassel et de Gotha).

+ Parmi les planches hors texte publiées dans ce semestre, signalons deux tableaux italiens du musée de Caen et la *Vierge* de Taddeo di Bartolo au musée du Puy.

(1906, 2^e semestre). — S. Reinach, *Deux nouvelles images d'Alexandre le Grand* (buste en marbre et statuette équestre en bronze de la collection Dattari à Alexandrie). — E. Hamy, *Mémoire inédit de Montfaucon sur les armes des anciens Gaulois*. — P. Paris, *Fouilles et recherches à Almedinilla* (province de Cordoue). — S. Reinach, *Ed. Piette* (mort le 4 juin 1906). — Naville, *La chapelle de la déesse Hathor à Thèbes*. — G. Ferrero, *Alesia*. — S. Reinach, *Statues grecques représentées sur des monnaies*. — *La Collection Beaucousin à la National Gallery*. — Clermont-Ganneau, *Nouvelles inscriptions palmyréniennes*. — V. Mortel, *Recherches sur Vitruve*. — A. Mahler, *Latone et ses enfants* (groupe attribué à Praxitèle l'ancien, père de Céphissodote). — H. Hubert, *La Collection Moreau au Musée de Saint-Germain*. — S. de Ricci, *Statues antiques inédites des musées italiens, I*

(Turin). — W. Deonna, *Une tête en terre cuite de l'Antiquarium de Berlin*. — P. Ducati, *Le Dionysos de la Gigantomachie de Pergame*. — H. C. Butler, *Le Tychaion d'Is-Sanamen et le plan des églises primitives de Syrie*. — P. Paris, *Le Trésor de Javea (Espagne)*. Objet d'or de travail gréco-ibérique. — S. Reinach, *Fouilles de Sparte : Manuscrits de M. P. Morgan*.

+ Les planches reproduisent une grande tête en terre cuite du musée de Berlin et les bijoux de Javea.

(1907, janvier-avril). — A. Grenier, *L'Armement des populations villanoviennes au Nord de l'Apennin* (premier âge du fer). — E. Vercoeur, *Les bas-reliefs de l'autel des Nautae Parisiaci* (musée de Cluny). — J. Déchelette, *La peinture corporelle et le tatouage, exemples dans la sculpture archaïque*. — Jacquier et Héron de Villefosse, *Saumons de plomb romains en Espagne*. — F. Poulsen, *Sur la Psélimène de Praxitèle*. — R. Engelmann, *Héraklès et Linos* (sur des vases peints). — L. Joulin, *Les établissements antiques du bassin supérieur de la Garonne*. — M. Hénauld, *Les Marmion* (nouveaux documents tirés des archives de Valenciennes). — S. Reinach, *Otto Benndorf; Fouilles de Nippur, de Pergame et d'Éphèse*. — E. Blochet, *Peintures de manuscrits arabes à types byzantins* (nombreuses gravures). — Ad. J. Reinach, *L'origine du papyrus*. — A. Grenier, *L'Introduction à l'histoire romaine de Modestor*. — S. Reinach, *Le colonel Stoffel*. — *Chronologie de Masolino* (d'après M. Gentuer : les fresques de Castiglione d'Olonna, crues de 1422, sont de 1428 à 1435).

+ La planche I représente un bas-relief du Musée Pie-Clémentin à Rome, où sont réunies des scènes de la jeunesse d'Hercule.

+ La *Revue* publie aussi les comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et de la Société des Antiquaires, ainsi qu'une abondante bibliographie et des nouvelles archéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Peter Cornelius, von Christian Eckert (in-8°, 134 pages, av. 131 fig.); — Wilhelm von Kaulbach, von Fritz von Ostini (in-8°, 132 p., av. 143 fig.); — Corot und Troyon, von Walter Gensel (in-8°, 116 p., av. 89 fig.); — Angelico da Fiesole, von Max Wingenroth (in-8°, 124 p., av. 109 fig.). Bielefeld, Velhagen et Klasing édit. (Coll. des *Künstler-Monographien*.)

En même temps que se poursuit chez nous, avec une régularité digne de tous éloges, l'utile collection de monographies des *Grands artistes*, celle des *Künstler-Monographien*, en Allemagne, continue de s'accroître chaque année de plusieurs volumes. Quatre nouveaux ont paru depuis six mois, dont trois consacrés à des maîtres modernes.

L'un de ceux-ci, Peter Cornelius, qui, avec Carstens, est le principal représentant en Allemagne, au commencement du XIX^e siècle, de la « grande peinture », a vu, par le jeu incessant des réactions esthétiques, son prestige diminuer considérablement jusqu'à ces derniers temps et ses compositions allégoriques et historiques aussi dé-

nigrées par la jeune génération, éprise de réalisme et de bonne peinture, qu'elles furent jadis admirées. Cependant, le retour actuel aux idées classiques a fait mieux apprécier les qualités de noblesse et de grandeur du « Nazaréen » admirateur de Michel-Ange et de Signorelli, qui, devenu directeur de l'Académie de Düsseldorf, puis chargé par le roi Louis I^{er} de Bavière de la direction des grands travaux artistiques de Munich et enfin décorateur des monuments de Berlin, tenta d'enfermer dans ses créations tout un monde de pensée et de science et d'y donner la mesure complète du génie allemand. S'il tomba souvent dans le pathos, s'il fut le digne représentant d'une époque qui s'entendit plus à philosopher qu'à peindre, on ne peut méconnaître, toutefois, ses dons de créateur, de savant et vigoureux dessinateur, et l'on doit savoir gré à M. Christian Eckert d'avoir remis en lumière cette probe et haute figure d'artiste. Les fresques de la *casa Bartholdi*, aujourd'hui à Berlin, celles de la Glyptothèque de Munich, le *Jugement dernier* de l'église Saint-Louis, les cartons pour le Campo Santo de Berlin, les illustrations pour *Faust* et les *Niebelungen*, et quantité d'autres reproductions de peintures ou de dessins font bien apprécier la valeur propre de ce maître.

Wilhelm von Kaulbach lui est bien inférieur. C'est la même tradition classique, mais abâtardie, sans noblesse et sans accent, tout en formules, et des compositions comme les fresques du Nouveau Musée de Berlin, la décoration satirique de la Nouvelle Pinacothèque de Munich, etc., d'une invention prétentieuse, d'un coloris sans goût, d'un dessin banal, marquent comme la décadence de la période héroïque des Carstens et des Cornelius. Cependant, cet art est très représentatif de son époque, et cette monographie très documentée sert de complément nécessaire à la précédente pour achever le tableau de l'art à Munich sous le roi Louis I^{er}.

Avec Corot et Troyon, nous respirons un air plus pur, nous voici libérés tout à fait des formules et des compositions d'atelier. Ce volume, qui fait suite à celui qui avait été consacré précédemment par le même auteur dans cette collection à Rousseau et à Millet, met bien en valeur les qualités particulières de chacun des deux artistes : l'un plus poète, l'autre plus prosaïque, tous deux également fervents de la nature et de la vérité, et 49 reproductions pour Corot, 39 pour Troyon donnent un excellent résumé de leur œuvre.

Le caractère et l'œuvre de Fra Angelico sont étudiés, dans un volume suivant, par M. Max Wingenroth, de façon très pénétrante. L'auteur replace l'artiste dans son milieu et analyse l'une après l'autre toutes ses pures et délicieuses créations, où il voit, avec raison, comme l'incarnation la plus haute de l'esprit religieux du Moyen-âge. Plus d'une centaine de reproductions de ces œuvres charmantes ajoutent à l'attrait de ce livre.

A. M.

NECROLOGIE

M. Chéron, chef de cabinet du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts et administrateur adjoint de la Manufacture des Gobelins, est décédé à la fin du mois dernier à Paris, à l'âge de quarante-deux ans.

Le 1^{er} juillet est mort à Paris M. Locquet, administrateur du Mobilier national, chevalier de la Légion d'honneur.

Le peintre de tableaux d'histoire et dessins de genre Wyczolowski s'est tué le mois dernier en se jetant par la fenêtre de son appartement, à Varsovie, au moment où des gendarmes arrivaient pour l'arrêter. Il était né à Varsovie en 1852, avait étudié à Munich, puis près de Matejko à Cracovie.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M. Edouard Chappey

(Troisième vente) (suite) (1)

1303. Flacon en cuivre émaillé, à médaillons en couleurs : jeune mère et jeune femme tenant un oiseau. Ép. L. XVI : 2.410. — 1304. Miniature ovale : portrait de femme en buste. Par Bornet. Signé. Ép. L. XVI : 2.950. — 1305. Miniature ovale : portrait d'enfant : Louis XVII, roi de France et de Navarre, né à Versailles, le 27 mars 1785. XVIII^e siècle : 2.500. — 1309. Carnet en or émaillé enrichi de demi-perles, fond bleu et cordons de feuilles, montre et portraits. XVIII^e siècle : 4.250.

1310. Boîte ronde en or émaillé : vase de fleurs et bordure. Travail allemand. XVIII^e siècle : 3.500. — 1312. Poignée d'épée en or émaillé : armes d'Angleterre, trophées et monogramme : armoiries et inscription anglaise. Poinçons de Londres. Année 1797-98 : 5.900. — 1316. Broche en forme d'aigle luttant avec un serpent. Brillants, roses et émeraudes : 10.005. — 1319. Coupe en lapis, lobée et sur piedouche. Monture or et pierreries : 3.020. — 1320. Bracelet de cinq plaques d'émeraude gravées et montées or. Travail oriental : 5.150.

Éventails. — 1321. Éventail à monture de nacre, à personnages. Sur la feuille : le concert dans un parc. É. L. XV : 2.060. — 1324. Éventail monture nacre, à personnages : sujet galant et danse de jeunes filles. Ép. L. XV : 2.005. — 1325. Éventail monture nacre : berger et bergère, rocailles et fleurs : sujet mythologique, à personnages et guerriers. Ép. L. XV : 1.520. — 1326. Éventail monture nacre, à personnages et rocailles : scène de sacrifice. Ép. L. XV : 1.010. — 1327. Éventail monture nacre, à personnages : Vénus, Vulcain et Amours ; bergers, bergères, enfants. Revers à sujet galant. Ép. L. XV : 1.950. — 1328. Éventail, monture nacre : chasseur et bergère. Ép. L. XV : 1.050. — 1331. Éventail, ivoire décoré au vernis ; concert dans un parc, paysage et parc. Au revers : sujet mythologique : 1.500.

Objets variés, râpes, orfèvrerie. — 1338. Râpe à tabac en buis sculpté et doré : écusson d'armoiries fleurdelysé et inscription. XVIII^e siècle : 360. — 1339. Râpe à tabac en buis sculpté : tête d'animal chimérique, Bacchus sur un tonneau. XVIII^e siècle : 450. — 1340. Râpe à tabac en buis sculpté : prélat et Sainte Femme, et l'Adoration des Rois Mages. XVIII^e siècle : 410. — 1343. Râpe à tabac en ivoire, à

peinture : Vénus et Amours. XVIII^e siècle : 530. — 1361. Miroir biseauté contourné, encadrement en argent. Travail de Naples, année 1739 : 1.555. — 1362. Soupière et plateau en argent, rocailles, fruit et oiseaux. Travail d'Amsterdam, du XVIII^e siècle : 1.520. — 1363. Fontaine-applique en argent repoussé, contournée et ornée d'un mascaron, sur double volute supportant deux dauphins. XVIII^e siècle : 10.250. — 1364. Quatre candélabres en argent à fût de colonne supportant un vase de flammes et un aigle. XVIII^e siècle : 5.100 et 3.500.

Sculptures. — 1365. Statue marbre blanc : Vénus au dauphin : 2.800. — 1369. Vase granit : fruits et fleurs, mascarons chimériques : 2.800.

Bronzes, pendules. — 1370. Lustre en bronze, à motifs contournés entourant un vase. Époque L. XIV : 9.000. — 1371. Statuette équestre de Louis XIV en empereur romain. XVIII^e siècle : 9.150. — 1372. Deux cache-pots en bronze doré. Ép. Régence : 5.600. — 1373. Régulateur en bois noir garni de bronzes dorés. Cadran signé : Alexandre Robert. Ép. Régence : 4.200. — 1374. Pendule à tronc d'arbre en bronze doré du temps de L. XV : base à rocailles et bergère assise, en ancienne porcelaine de Saxe. Fleurettes d'anciennes porcelaines : 3.020. — 1375. Cartel bronze doré à rocailles, branches, fleurs et amours. Cadran signé : Vallrin, à Paris. Ép. L. XV : 5.060. — 1376. Pendule en bronze patiné et doré, Chinois, palmier et deux autres Chinois. Cadran signé : Mangeant, à Paris. Ép. L. XV : 9.600. — 1377. Vase en ancienne porcelaine de Chine, ép. Kien-Lung, branchages en ronde-bosse, et bronzes dorés du temps de L. XV : 4.000. — 1378. Pendule sur socle-applique, en bronze ciselé et doré, attributs de bergerie. Cadran signé : Van der Cruse, De La Croix, à Paris. Ép. L. XV : 5.080. — 1379. Écritoire en bronze ciselé et doré. XVIII^e siècle : 2.100.

1380. Garniture de cinq pièces : trois potiches et deux cornets en ancienne porcelaine de Chine émaillée bleu, à montures en bronze doré du temps de L. XV : 82.000. — 1381. Écritoire, plateau en ancienne laque, à paysages chinois sur fond noir, et récipients en porcelaine blanche : monture bronze ciselé et doré du temps de L. XV : 4.200. 1383. Deux vases, ancienne faïence de Nevers émaillée bleu, et bronzes du temps de L. XVI : 8.700. — 1384. Pendule en bronze doré et marbre blanc, à statuette de Vénus sur les nuées. Sur la base, l'Amour endormi. Cadran signé : Imbert l'ainé, à Paris. Ép. L. XVI : 11.450. — 1385. Deux candélabres en bronze ciselé et doré, cassolette-trépié à guirlandes et têtes de satyres. Époque L. XVI : 8.200.

1387. Deux cassolettes en bronze doré et métal bleu, à Amour, du temps de L. XVI : 3.400. — 1388. Deux vases ovoïdes en ancienne porcelaine dure, oiseaux sur des branchages. Montures en bronze doré. Ép. L. XVI : 10.000. — 1389. Deux vases Japon, fond bleu à rinceaux dorés : montures bronze doré, du temps de L. XVI : 32.200.

1390. Deux simulacres de coupes en ancien céladon gris craquelé de la Chine, et bronzes dorés. Ép. L. XVI : 13.250. — 1391. Vase en ancien céladon fleuri de la Chine ; monture en bronze doré du temps de L. XVI : 30.100. — 1393. Thermomètre en bronze ciselé et doré, femme assise et attributs. Ép. L. XVI : 4.800.

1397. Lanterne en bronze doré à panaches, ru-

(1) V. *Chronique des Arts* des 1^{er}, 15 et 29 juin 1907.

bans et balustres. Ép. L. XVI : 5.100. — 1398. Cadre ovale en bronze doré et argent, Amours, chérubins et fleurs. Ép. L. XVI : 2.800. — 1402. Deux appliques en bronze doré, vase enguirlandé et enfant. Ép. L. XVI : 6.600.

1405. Deux statues en bronze patiné : personnages agenouillés tenant des cornes d'abondance ; ancien travail italien : 5.000. — 1407. Pendule ornée de plaques émaillées en couleurs à sujets allégoriques. Cadran signé : Kinable, XVIII^e siècle : 3.150. — 1408. Deux bouteilles côtelées en ancien céladon gris verdâtre de la Chine, ornements L. XV en bronze ciselé et doré : 3.600. — 1418. Lustre bronze doré, cygnes et palmettes, pendeloques en cristal. Ép. Premier Empire : 3.010.

Meuble de salon en ancienne tapisserie de Beauvais. — 1423. Important meuble de salon, composé d'un canapé et de dix fauteuils en bois sculpté et doré, portant la marque : I. B. Séné, et couvert en tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais de la fin de l'époque L. XV. Aux dossiers, dans des encadrements de draperies bleues enguirlandées de fleurs et de feuillages, des bergers et des bergères jouant avec des animaux ou faisant de la musique, sur fond clair. Aux sièges, gerbes de fleurs et guirlandes enrubannées, attributs de pastorale et corne d'abondance, le tout bordé de fleurs et de feuillages. Manchettes ornées de fleurs : 450.000.

Sièges couverts en tapisserie. — 1424. Quatre fauteuils en bois doré, couverts en tapisserie du temps de L. XIV, à fleurs et fruits sur fond blanc : 9.500. — 1425. Deux fauteuils en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie du temps de la Régence : 22.200. — 1426. Fauteuil en bois sculpté à coquilles et quadrillés, tapisserie à fleurs sur fond gris. Régence : 2.505. — 1427. Deux fauteuils en bois sculpté à coquilles, feuillages et quadrillés, tapisserie à fleurs et feuillages. Ép. Régence : 6.500. — 1428. Deux fauteuils bois sculpté à coquilles et feuillages, tapisserie à chien, perroquet et fleurs. Ép. Régence : 12.300. — 1429. Deux banquettes en bois doré, couvertes en tapisserie des Gobelins du temps de la Régence : 6.400.

1430. Canapé en bois peint gris, tapisserie à fleurs sur fond jaune. Ép. L. XV : 12.500. — 1431. Deux fauteuils en bois sculpté à fleurs, tapisserie à animaux dans des paysages. Ép. L. XV : 6.100. — 1432. Canapé en bois sculpté et doré, tapisserie du temps de L. XVI, personnages et scène de chasse : 6.500. — 1433. Deux fauteuils bois peint blanc et doré, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à personnages : 3.400. — 1434. Quatre fauteuils bois sculpté peint blanc et doré, couverts de tapisserie du temps de L. XVI, à médaillons blancs et fleurs : 4.900.

1435. Trois fauteuils et deux chaises bois sculpté et doré, tapisserie en partie du temps de L. XVI, à bouquets de fleurs : 39.100. — 1436. Fauteuil bois sculpté et doré, siège en tapisserie du temps de L. XVI : 3.000. — 1438. Banquette en bois doré, tapisserie du XVIII^e siècle, à fleurs : 2.650. — 1439. Fauteuil bois sculpté et doré, tapisserie du XVIII^e siècle, branches de roses sur fond gris : 5.200. — 1440. Six fauteuils en acajou sculpté à sirènes, couverts en tapisserie à personnages et animaux. Ép. I^{er} Empire : 4.800.

(A suivre.)

Collection de feu M. Frédéric Barrot

Ventes d'estampes anciennes, porcelaines et objets d'art, faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, du 10 au 13 juin, par M^{re} André Couturier et MM. Paulme, Lasquin et Roblin.

ESTAMPES DES ÉCOLES FRANÇAISES ET ANGLAISE

1. Bartolozzi (Fr.). Farren (Miss), depuis Comtesse de Derby. D'après sir Thomas Lawrence : 6.200. — 3. Beaudouin (d'après). Le Lever et la Toilette. Deux pièces gravées par Massard et N. Ponce, 1771 : 1.500.

6. Debucourt (Louis-Philibert). Promenade de la Galerie du Palais-Royal : 3.800. — 7. Debucourt (L.-P.). Le Menuet de la mariée. Épreuve en couleurs, avant toutes lettres : 4.500. — 8. Debucourt. La Noce au château : Épreuve en couleurs, avant toutes lettres : 2.600. — 9. Debucourt. Heur et malheur ou la Cruche cassée ; et 10. L'Escalade ou les Adieux au matin. Deux épreuves imprimées en couleurs, avant toutes lettres, seulement le nom de : Peint et gravé par P.-L. De Bucourt, peintre du Roy, tracé à la pointe : 23.300. — 11. Debucourt. La Promenade publique, 1792. Épreuve en couleurs : 5.100. — 12. Debucourt. Frascati. Épreuve en couleurs : 3.000.

13. Earlom (Richard). A fruit piece et A Flower piece. Deux pièces gravées à la manière noire, d'après Van Huysum : 1.000. — 14. École anglaise (XVIII^e siècle). Portrait d'une jeune femme avec sa petite fille : 1.020. — 23. Hoppner (d'après John). Frederique-Charlotte, Ulrique de Prusse, duchess of York. Pièce in-fol., gravée à la manière noire, par W. Dickinson : 2.100. — 29. Janinet (Fr.). Mademoiselle Du T... (Duthé), 1779 : 2.800. — 30. Janinet (Fr.). Saint-Huberti (M^{re}), de l'Académie royale de musique. D'après Le Moine. En couleurs : 720. — 31. Janinet (Fr.). L'Amour et la Folie. Deux pièces ovales, d'après H. Fragonard. En couleurs : 3.100. — 32. Lavreince (d'après N.). L'Assemblée au concert et l'Assemblée au salon. Deux pièces gravées par Dequevauxviller, 1783 : 3.000. — 33. Lavreince (d'après N.). L'Aveu difficile. Épreuve en couleurs : — 34. Lavreince (d'après N.). La Comparaison, par Janinet. Épreuve en couleurs : 8.100. — 37. Lavreince. Ah ! le joli petit chiea ! et 38. Le Petit conseil, par Janinet. Épreuves en couleurs : 5.900.

44. Moreau le jeune. La cathédrale d'Orléans : 650. — 45. Moreau le jeune. Place Louis XV : 1.000. — 46. Nattier (d'après J.-M.). Adélaïde (M^{re}), de France, sous la figure de « l'Air ». Par J.-P. Beauvarlet : 405. — 49. Regnault. Le Lever. Épreuve en couleurs ; et 50. Le Bain, d'après Baudouin : 2.810 francs.

51. Reynolds (d'après sir Joshua). Mrs Hale, dans le personnage d'Eulrosine de l'Allegro. Gravée par James Watson : 1.650. — 52. Saint-Aubin (d'après Augustin de). Tableau des portraits à la mode, et la Promenade des remparts de Paris. Deux pièces par P.-F. Courtois : 1.000. — 53. Saint-Aubin (d'après A. de). Le Bal paré, et le Concert. Deux pièces gravées par J.-A. Duclos : 2.500. — 54. Smith (J.). Miss Camberland. D'après G. Romney : 9.600. — 55. Smith. The promenade at Carlisle House, 1781 : 4.900. — 56. Tannay (d'après N.). Foire de village. Noce de village. La Rixe. Le Tambourin. Suite de quatre pièces faisant pendants, gravées par Descourts. En couleurs : 19.100 francs.

DESSINS ET AQUARELLES

53. Cochin le fils (Ch.). Composition allégorique; et 53. La même composition : 2.600. — 60. Huet (J.-B.). L'Amour couronné; et 61. Les Grâces essayant les flèches de l'Amour. Aquarelles ovales : 12.000. — 62. Huet (J.-B.). Le Petit fermier; et 63. La Petite fermière. Aquarelles. Les Gravures, par Bonnet, imprimées en couleurs, au verso du cadre : 8.100 francs.

64. Robert (Hubert). « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle s'emplit »; et 65. « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. » Aquarelles : 3.750.

TABLEAUX

69. Leriche. Amour et Enfant bachelant soutenant un vase en porcelaine bleue, monté en bronze et garni de fleurs. Dessus de porte : 3.310 francs.

Cadres anciens. — 71. Cadre ovale en bois sculpté et doré, ép. L. XIV; feuilles d'eau et culots : 575. — 73. Deux cadres bois sculpté et doré, à côtés contournés : 1.350. — 74. Cadre bois sculpté et doré, du temps de L. XVI, à feuilles d'eau, rais de cœur et perles : 1.500. — 75. Deux cadres bois sculpté et doré, du temps de L. XVI, à fronton, couronne et rinceaux de roses et feuillages, et nœud de rubans : 2.050. — 77. Cadre bois sculpté et doré, du temps de L. XVI, à feuillages et pirouettes : 1.900.

(A suivre).

Tableaux

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 8 mai, par M^e Lair-Dubreuil et M. Druet.

4. Gézanne (P.). Le Cigare : 1.800. — 27. Sisley. Marine. Toile : 1.300. — 32. Toulouse-Lautrec (de). Le Piano. Carton : 1.500. — 37. Degas. L'Épine. Pastel : 2.100. — 47. Van Gogh (Vincent). Laurier fleuri. Aquarelle : 1.159. — 106. Rodin (Auguste). La Terre. Bronze (1^{re} épreuve) : 2.500.

Produit : 19.000 francs.

Tableaux anciens, Pastels, Gouaches

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 13 mai, par M^e C. Doublot et M. G. Sortais.

Tableaux anciens. — 1. Belle (Simon). Portrait de femme en Hébé : 4.250. — 3. Boucher (François). Paysage des environs de Beauvais : 5.000. — 9. David (Jacques-Louis). Portrait d'un jeune garçon : 1.550. — 10. Debuourt. La Bonne aventure : 2.100. — 15. École française (xvii^e siècle). Réunion galante : 50.000. — 17. Fragonard (Honoré). L'Heureuse mère : 29.000. — 19. Fragonard (Atelier d'Honoré). L'Inspiration favorable : 3.880. — 23. Huet (J.-B.). Animaux et Fleurs; et 24. Animaux. Deux pendants : 2.750.

39. Lancret (École de Nicolas). Concert champêtre : 2.300. — 32. Largillière (N. de). Portrait d'une grande dame en Diane : 9.500. — 45. Nattoire (Ch.). L'Abondance et la Fidélité. Deux dessus de porte : 2.650. — 51. Robert (Hubert). Cascades de Tivoli; et 52. Robert (Hubert). Paysage

d'Italie. Pendant du précédent; 23.650. — 54. Santerre (J.-B.). Portrait de femme : 2.250.

Pastels et gouaches. — 64. Hilaire (Jean-Baptiste). L'Heureuse famille; et 65. Hilaire (Jean-Baptiste). Le Déjeuner. Deux gouaches : 9.700. — 66. Roslin (Attr. à) Portrait d'homme. Pastel : 505.

Produit : 175 615 francs.

Estampes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 8 mai, par M^e Delestre et M. Ripilly.

Dessins. — 22. Watteau (d'après Antoine). La Déesse Thvo Chyv dans l'Isle d'Hainane. Dessin à la sanguine : 455.

Estampes. — 69. Drevel. Bossuet en pied, d'après H. Rigaud : 750.

Dürer (Albert). — 88. La Passion de Jésus-Christ. Suite complète de 16 pièces in-8 gravées sur cuivre : 1.380. — 91. Saint Jérôme dans sa cellule : 950. — 93. Portrait d'Érasme de Rotterdam : 300. — 94. Portrait de Philippe Melancton : 320 francs.

102. Gaillard (Ferd.). L'Homme à l'oillet, d'après Van Eyck. Épreuve sur Chine : 660. — 104. Gaillard (Ferd.). La Vierge et l'Enfant Jésus, d'après Botticelli. Épreuve sur Chine : 260. — 108. Gaillard. Don Prosper Guéranger, abbé de Solismes. Épreuve sur Chine : 400. — 207. En-têtes et culs-de-lampe, gravés par Mascard, d'après Ch. Eisen, pour illustrer Anacréon, Sapho, Bion, Moschus, édition de 1773. 15 pièces in-8 : 760.

Produit : 17.823 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des concours de Rome, à l'École des Beaux-Arts : peinture, les 17, 18, 19 et 21 juillet; — sculpture, les 19, 20, 21 et 23 juillet; — architecture, les 24, 25, 26 et 28 juillet.

Exposition des Sports populaires (avec section des Beaux-Arts ayant trait aux sports et à la vie au grand air), au Grand Palais des Champs-Élysées, du 19 juillet à octobre.

Province

Langres : Exposition de la Société Artistique de la Haute-Marne, du 13 juillet au 28 août.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Bruxelles : Exposition générale des Beaux-Arts, organisée par le Gouvernement belge, au Palais du Cinquantenaire, du 28 août au commencement de novembre. Envois au local de l'exposition du 18 au 31 juillet. S'adresser, pour tous renseignements, au secrétariat, 37, rue de la Charité, à Bruxelles.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SIMART.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'ADMINISTRATION des Beaux-Arts met à ratifier l'achat des deux Chardin par le Louvre une lenteur dont l'opinion commence à s'étonner. On sait que notre Musée national a été assez heureux pour acheter avant l'Exposition Chardin, les deux toiles connues sous le nom de *L'Enfant au toton* et *Le Jeune homme au violon*; ouvrages célèbres, et dès longtemps convoités par les amateurs. L'Etat a pris sa part des félicitations alors adressées au Louvre; les autorités ont défilé devant les ouvrages; la pancarte « acquis par l'Etat » s'est étalée sur les cadres. Il ne manque, pour que l'achat soit définitif, que la signature des Pouvoirs publics. Elle se fait attendre. Pourquoi?

Ce retard est si inexplicable que les bruits les plus invraisemblables ont couru. Il en est qu'on ose à peine mentionner, pour l'honneur de nos artistes et de nos administrations, et qui prouvent seulement la malignité publique. N'a-t-on pas été jusqu'à prétendre que certains n'avaient pas vu sans mécontentement une somme considérable affectée à l'achat de tableaux anciens, quand il y a tant d'artistes vivants soucieux de leur vente? N'a-t-on pas insinué que les bureaux de l'Administration restaient inquiets de cette cause possible d'impopularité? Il est à peine besoin de signaler tout ce que ces hypothèses ont de désobligeant, et il aurait mieux valu pour tout le monde qu'aucun prétexte de les faire ne fût intervenu.

On a mené aussi une bien étrange campagne contre l'authenticité de l'une des toiles acquises. Des connaisseurs improvisés et bé-

névoles sont venus, avec plus de fantaisie que de savoir, faire des objections aussi tardives qu'inopinées. Par acquit de conscience, une enquête a été décidée, et elle a naturellement conclu à une authenticité non douteuse. Le Conseil des Musées et le Comité consultatif de nouveau réunis se sont prononcés sans hésiter pour l'achat des toiles. Il ne pouvait pas en être autrement; toutes les considérations tirées soit de l'examen du tableau lui-même, soit de son histoire qui est connue avec précision, sont décisives. Les deux toiles ont un passé dont rien n'est ignoré: elles ont figuré dans diverses expositions, en 1867 à Versailles, en 1897 à Paris; elles ont été étudiées et admirées. On ne s'explique guère des hésitations aussi inattendues; on s'explique plus mal encore que l'Administration des Beaux-Arts les ait prises en considération. Il y a une manière de mettre fin à une situation qui pourrait beaucoup se compliquer et avoir des suites ennuyeuses pour l'Administration: c'est que l'achat par l'Etat, moralement accompli, devienne enfin officiel.

Nous avons plaisir à apprendre que la Galerie des Machines est sauvée. Le Gouvernement a compris qu'on ne pouvait laisser détruire ce monument grandiose, qui marquera une date dans l'histoire de l'architecture moderne, et il l'a acquise de la Ville de Paris pour une somme relativement minime, qui sera couverte par la vente des terrains du Champ-de-Mars à la Ville. Les intérêts de tous se trouvent ainsi conciliés, et nous ne saurions trop en féliciter ceux qui ont pris l'initiative de cette heureuse solution.

NOUVELLES

*** Le 13 juillet, a été inaugurée à Paris, square Lowendal, une statue de Garibaldi, œuvre du sculpteur Vincenzo Cochi et de l'architecte Theo Petit. A cette occasion, le groupe des municipalités des grandes villes d'Italie a offert à la Ville de Paris un faisceau de licteurs en bronze, soutenu par trois lions et portant ces deux inscriptions : « S. P. Q. R. » et « MCMVII ». Autour du faisceau court une guirlande formée des écussons des cités donatrices.

A l'occasion de cette inauguration et en souvenir du centenaire de Garibaldi, la Ligue franco-italienne a décidé d'offrir aux vétérans italiens de Dijon une médaille commémorative qui représente, sur la face, la France et l'Italie se donnant l'accolade, et au revers, l'effigie de Garibaldi. Cette médaille est l'œuvre de M^{me} Lancelot-Croce.

Le 14 juillet a été inaugurée, sur la place Passetoup, en face du Cirque d'Hiver, la première des douze fontaines monumentales qui doivent être édifiées dans Paris, par suite d'un legs de M. Dejean, architecte de la Ville. Au-dessous d'un médaillon où sont reproduits les traits du donateur ainsi que les dates de sa naissance (1821), et de sa mort (1893), on lit l'inscription suivante :

François-Eugène Dejean
architecte de la Ville de Paris
a fait don à ses concitoyens
de 12 fontaines
alimentées d'eau de source

Les fontaines sont en pierre; deux d'aplomb, qui lancent l'eau à droite et à gauche, sont en bronze.

Le dimanche 14 juillet a été inauguré à Troyes, un buste du peintre Hector Pron, œuvre du sculpteur Désiré Briden, dressé sur une stèle dessinée par l'architecte René Briden.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 18 juillet 1907, M. Dumonthier, sous-chef du bureau des théâtres et de la conservation des palais nationaux au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts, chargé de la conservation des monuments de Paris, est nommé administrateur du Garde-meuble national.

*** On vient de rouvrir au musée de l'Armée la salle Louvois, complètement restaurée et transformée. Tout ce qui se rattachait à l'ancienne monarchie a été transféré à la salle d'Hautpoul. On a classé méthodiquement ici les souvenirs de la République, du premier Empire et de la Restauration. On y remarque entre autres des portraits en pied de généraux de l'époque révolutionnaire, toiles qui proviennent du musée de Versailles.

Avec la salle Louvois se trouvent terminés les aménagements nouveaux de l'ancien musée, qui faisaient partie du programme de remaniement formé par M. le général Niox. On va s'occuper maintenant de la création d'une salle nouvelle, la « Galerie des uniformes ». Le visiteur y rencontrera tous les spécimens

d'habillement adoptés successivement pour nos soldats depuis 1789 jusqu'à nos jours, la période antérieure se trouvant représentée dans les collections du musée d'Artillerie.

Les galeries extérieures du musée de l'Armée, sur la cour d'honneur, viennent d'être décorées de statues et de bustes de généraux et amiraux, envoyés par la direction des musées nationaux.

*** Le musée Galliera a définitivement arrêté le programme de l'exposition spéciale de 1908. Cette exposition, qui sera consacrée à la parure de la femme, comprendra tous les bijoux et ornements précieux d'origine française présentant un caractère artistique et moderne. Seront admises les belles pièces ayant déjà figuré aux expositions diverses en ces dix dernières années.

L'exposition de la porcelaine, actuellement ouverte, durera jusqu'au 1^{er} octobre.

*** Au Conseil municipal, M. Hénaffe, au nom de la troisième commission, a fait voter les conclusions de son rapport sur la reconstruction partielle du pont Notre-Dame de compte à demi avec l'Etat. Les trois arches centrales seront remplacées par un arc unique en métal de 59 mètres, d'une construction à la fois élégante et légère. La dépense de la Ville est évaluée à 505.000 francs.

La Commission ministérielle instituée à l'Hôtel de Ville pour l'étude de la création d'un palais des Expositions à Paris a émis l'avis que ce palais devrait être construit au Champ-de-Mars. En conséquence l'Etat demande à la Ville de lui vendre, en vue de l'édification de ce palais, 47.000 mètres de terrains qui bordent l'avenue de Suffren.

M. Joseph Ménard appuie cette proposition mais MM. Chérioux et Grébauval la combattent. Il est impossible, à leur avis, de construire un palais suffisamment grand sur l'emplacement désigné. Seule la Galerie des Machines peut remplir le but qu'on se propose. Que l'Etat la reprenne et l'installe ailleurs, la question sera résolue. Au scrutin, par 53 voix contre 42, on adopte un ordre du jour de MM. Grébauval et Chérioux maintenant les décisions antérieures du Conseil en ce qui concerne la mise en valeur du Champ-de-Mars et autorisant le préfet à négocier avec le ministère de la guerre le transfert de la galerie des Machines. On a vu plus haut que l'Etat s'est rendu acquéreur de la galerie, qui va être transportée sur le champ de manœuvres d'Issy.

*** Conformément à la désignation faite par le Conseil municipal de Paris, M. d'Andigné, conseiller du 16^e arrondissement, est nommé membre de la commission du Vieux-Paris, en remplacement de M. Chautard, démissionnaire.

*** M. Bourgnon, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées, délégué par M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a inauguré, dimanche dernier, 21 juillet, à Nantes, le nouveau musée des Arts décoratifs fondé par M. Emmanuel Fougerat, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

*** Un acte de cambriolage a été commis dans le musée municipal d'Alise-Sainte-Reine. Les voleurs ont enlevé plusieurs petits tableaux, d'ailleurs sans grande valeur, qui avaient été offerts par le colonel Stoffel.

*** La Société pour la Protection des Paysages de France, dans sa dernière séance de comité, a émis le vœu que fussent classées les forêts du Lioran et du Bois-Noir dans le Cantal et que des mesures soient prises en vue d'écarter les causes d'incendie.

*** Le troisième Congrès préhistorique de France aura lieu à Autun, du 12 au 18 août prochain, sous la présidence de M. le docteur A. Guébbard, vice président de la Société préhistorique de France, professeur agrégé à la Faculté de Paris. Comme excursion, les congressistes visiteront le Mont-Beuvois (Bibracte) où ils assisteront aux fouilles d'une habitation gauloise. Ils verront ensuite les dolmens et abris sous roche de Santenay, le camp de Chassey, la station de Solutie, celle d'Alise-Sainte-Reine (Alesia), sur le Mont-Auxois. Cette dernière excursion sera faite sous la direction du commandant Espérandieu, qui préside aux fouilles actuellement faites. Des visites auront lieu également aux musées et monuments d'Autun, de Chalon-sur-Saône et de Mâcon.

*** Le Times annonce que la National Gallery vient d'acheter, pour 13.500 fr. le portrait de Jean-Baptiste Cataneo, de Van Dyck, l'un des sept portraits du peintre hollandais qui étaient au palais Cataneo à Gênes et furent vendus récemment.

*** On vient d'inaugurer dans la crypte de la cathédrale de Saint-Paul un buste en bronze du poète W.-E. Henley (1851-1903), par notre compatriote le sculpteur Rodin.

*** On vient d'ériger à Dresde un monument à Mozart, œuvre du sculpteur berlinois Hermann Hoesius.

*** Le huitième Congrès international de l'histoire de l'art se tiendra cette année à Darmstadt, du 24 au 26 septembre. Les communications faites à ce Congrès, qui devra conserver un caractère professionnel très marqué, devront porter surtout sur l'organisation du travail en matière d'histoire de l'art : fondations de Sociétés d'histoire de l'art ; photographies de monuments ; Société iconographique internationale, etc. La cotisation est de 6 francs ; les adhésions doivent parvenir dans l'intervalle du deuxième au premier mois précédant la date du Congrès. Le président du Congrès est le Dr A. Schmarsow, professeur à l'Université de Leipzig.

La Réorganisation de l'Administration des Beaux-Arts

En exécution de la loi promulguée récemment, un décret, en date du 18 juillet, réorganise de la manière suivante l'adminis-

tration des Beaux-Arts, à l'exception du bureau de la comptabilité, qui relève de la direction de la comptabilité au ministère de l'Instruction publique.

Les bureaux composant le sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts sont répartis entre les deux divisions ci-après :

1^o La division des services d'architecture ;

2^o La division de l'enseignement et des travaux d'art.

La division des services d'architecture comprend quatre bureaux : 1^o bâtiments civils et palais nationaux ; 2^o monuments historiques ; 3^o comptes et contentieux ; 4^o contrôle des travaux d'architecture.

La division de l'Enseignement et des travaux d'art comprend trois bureaux : 1^o travaux d'art, musées et expositions ; 2^o enseignement et manufactures nationales ; 3^o théâtres, conservation des palais nationaux et du Garde-meuble.

M. Paul Léon, professeur agrégé à l'Université, délégué dans les fonctions de chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, est nommé chef de la division des services d'architecture au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts.

M. Bigard-Fabre, chef du bureau des travaux d'art, des musées et des expositions, est nommé chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts.

Les Concours pour le Prix de Rome

Tous les ans, à pareille époque, la critique se croit obligée de défendre ou d'attaquer la vieille institution de Colbert et de Louis XIV. On en aura dit assez sur un problème qui ne devrait pas en être un, quand on aura affirmé une fois de plus que la Villa Médicis ne crée ni ne tue le talent, et que c'est une chance enviable, pour un jeune homme bien né, d'être admis à rêver ou à travailler, sans souci des nécessités matérielles, dans un des plus beaux lieux du monde et des plus émouvants.

Le tort est de demander au public une attention excessive pour des travaux scolaires. On jugera plus sainement les résultats d'un concours, quand on voudra bien se rendre compte qu'il est seulement surprenant qu'ils ne soient pas constamment médiocres. Si l'Académie de France à Rome n'existait pas, faudrait-il l'inventer ? Pourquoi pas, puisque nos contemporains ont éprouvé le besoin de fonder un prix de Rome pour les poètes ? En tout cas, elle est de ces institutions vénérables qu'il faut garder quand on les possède : car l'insigne vertu de celle-ci est d'appeler la collaboration du hasard dans ce que les arrêts de la logique humaine ne suffisent pas à régler, en lui offrant la possibilité de parfaire une âme et une destinée d'artiste.

Il sied d'abord de féliciter l'Institut qui a, cette année, proposé aux concurrents des sujets dont les qualités à la fois poétiques et plastiques et l'ampleur laissaient toute latitude aux imaginations. Les effets obtenus étant, en somme, encourageants, on doit espérer qu'il persévéra dans cette voie libérale.

PEINTURE

L'Académie a, sans doute, jugé que le concours de peinture était, dans son ensemble, meilleur qu'il n'a coutume de l'être, puisqu'elle a décerné quatre récompenses et qu'elle envoie deux nouveaux pensionnaires à la Villa Médicis. Il est agréable de constater que deux de ces récompenses, dont l'une est la plus haute, vont à deux jeunes artistes qui annoncent une capacité de concevoir une noble et poétique composition, en même temps qu'un sentiment non commun de la couleur : M. Billotey et M. Darrieux. *L'Inspiration : Virgile, composant les Géorgiques, contemple dans la campagne romaine une scène rustique.* Tel était le difficile, mais magnifique sujet qu'ils avaient à traiter. M. Billotey et M. Darrieux ont isolé Virgile au premier plan de leur tableau, et ils n'ont pas commis la faute où sont tombés presque tous leurs camarades, en mêlant le poète à des groupes de labourers ou à des idylles paysannes. C'est un des reproches qu'on fera, par exemple, à M. Jonas, le peintre réaliste des *Marquilliers* et des *Rouffions* d'Anzin, qui apparaît ici comme un excellent praticien, fourvoyé dans un genre qui ne lui convient pas. L'habileté académique de M. Aubry, second titulaire du grand prix, n'y échappe pas davantage. M. Billotey et M. Darrieux ont compris que c'est la distance entre le poète et le spectacle qui exprime « l'inspiration », le rêve. Et cela est tellement vrai que, si M. Darrieux, ayant assis son Virgile à l'entrée d'une verte prairie, où des faucheurs travaillent, au pied des sombres collines, a cru nécessaire de dresser derrière lui une muse qui n'est pas sans parenté avec celle du *Cherubini* d'Ingres, M. Billotey a pu, sans le moindre inconvénient, se passer de ce personnage accessoire. A plus forte raison n'a-t-il pas eu besoin de reconstruire au moyen encore plus artificiel employé par M. Godefroy : celui-ci réduit la scène rustique à un fond de tableau auquel tourne le dos un Virgile écoutant la voix d'une fâcheuse figure allégorique, auréolée comme une sainte. Le défaut contraire consistait à reléguer Virgile au second plan, en demandant tout l'intérêt de la composition à la scène rustique, comme l'a fait M. Bergès ; c'est aussi le cas de M. Tourné, dont le tableau, malgré quelques vulgarités, prouve un certain sens dramatique de la couleur, d'ailleurs fort pen en situation ici. Tout en réservant au poète le premier plan, M. Fidrit escamote la difficulté en ne nous montrant de lui qu'un dos et un profil perdu ; sa toile a un certain agrément pittoresque.

Sans artifice ni allégorie, par la justesse de l'ordonnance, par l'accord du sentiment et de la couleur, par l'heureux amalgame du rêve et de la réalité, l'œuvre de M. Billotey est vraiment un poétique hommage à Virgile. Adossé au tronc d'un pin, dont les premières branches se silhouettent sur le ciel délicatement nuancé du soir, le poète pensif domine un vaste horizon, depuis les montagnes bleuâtres vers lesquelles s'enfuit la courbe lente d'un fleuve, jusqu'aux ondulations plus proches où descendent les futaies, et jusqu'au pli de terrain où des paysans, hommes et femmes, se sont arrêtés pour leur repas. Tout cela est d'un artiste qui ne dissimule certes pas son admiration pour Gustave Moreau et pour Puvis de Chavannes ; mais ici le goût du style, la grâce de l'imagination et la rare séduction du paysage autorisent de sé-

rieux espoirs. C'est plutôt à M. Henri Martin que pense, peut-être, M. Darrieux. Si son Virgile est infiniment moins heureux, le geste de sa main droite étant maladroit et inexpressif, le reste du tableau ne manque pas de grandeur, et la simplicité des lignes s'y accorde avec un large et puissant effet de couleur.

Le travail de M. Belle est d'un bon élève, celui de M. Eschemann est un mauvais pensum.

SCULPTURE

Le thème offert aux sculpteurs, plus anecdotique et d'une portée moins haute, ne laissait pas, quoiqu'il fût moins facile de l'énoncer en peu de mots, de favoriser aussi le vrai talent : *Des bergers découvrent le corps de Cynthie.* La belle courtisane a quitté, pour suivre un riche étranger, le poète qui l'adore. Le délaissé meurt de chagrin. En revenant à Rome, Cynthie apprend les effets de son ingratitude. Éclairée par l'irréparable, elle s'aperçoit qu'elle n'a jamais cessé d'aimer celui qu'elle a trahi, et, fuyant le monde, elle se consacre tout entière à un cher et douloureux souvenir. Tous les jours elle porte des fleurs au tombeau de son amant. « Or, un matin, des bergers, partis dès l'aube pour faire paître leurs troupeaux, aperçurent de loin une forme humaine, immobile, auprès du tombeau. Saisis d'une crainte superstitieuse, ils s'arrêtèrent un instant. Mais, poussés par la curiosité, ils s'approchèrent et virent, étendu au pied du monument, le corps d'une femme jeune et belle, déjà glacé par la mort... » C'est l'histoire d'un de ces malentendus sentimentaux qui furent, de tout temps, une des matières préférées des poètes et des artistes. La jeunesse et la mort, le désespoir et la beauté, l'amour, la constance et la trahison s'y opposent et s'y mêlent de la façon la plus touchante et la plus romanesque.

Avec deux ou trois rustres, un sarcophage, qu'ombragent des branches, et le corps demi-nu de la morte, il était facile de composer un bas-relief pittoresque. C'est ce qu'ont fait, avec une habileté de main plus ou moins grande tous les concurrents : M. Benneteau comme M^{lle} Heuvelmans, M. Silvestre comme M. Ponsard, M. Moncassin comme M. Moulin, M. Lejeune comme M. Gaumont. Quelques-uns se sont courageusement attaqués à ce qui, je crois, était, aux yeux des juges, une des parties essentielles du sujet, c'est à-dire à l'étonnement mêlé d'horreur des paysans qui découvrent la jeune femme morte sur le tombeau du poète. M. Moulin, dont l'œuvre, d'une exécution un peu froide, contient d'ailleurs un autre joli détail, — le chien dont le museau allongé flaire le corps sans vie, — a été bien inspiré en imaginant, dans le groupe des bergers, la jeune femme effrayée qui se serre contre la poitrine de son amant. L'idée de M. Benneteau n'était pas non plus mauvaise, de nous montrer, à côté du vieillard qui le conduit par la main, un enfant qui n'a pas encore vu la mort. Mais la pensée est, chez lui, infiniment supérieure à la mise en œuvre. Tous ont échoué à rendre ce qui était l'âme même de la composition ; ils n'ont pas su réaliser à nos yeux cette atmosphère d'amour, de remords et de regret que devaient dégager cette scène de drame et d'idylle et la forme désespérée de la mort. Peut-être y fallait-il la peinture... On aime à supposer ce que, dans un de ses jours de tendresse, le peintre d'*Hermione* chez les bergers aurait fait d'un tel sujet.

Deux des candidats, au lieu de s'amuser, comme M. Moncassin, au réalisme des paysans, ont au moins voulu donner, dans leur composition, au corps de la morte d'amour l'importance qui lui était due : c'est M. Gaumont et c'est M. Lejeune. Ils ont, plus que leurs camarades, rencontré un peu d'émotion sans maniérisme, l'un en étendant sur le soubassement du sarcophage une Cynthie inanimée, à qui un air d'épuisement n'enlève pas sa grâce, et l'autre en montrant son héroïne surprise dans une pose de douleur et d'affaissement. Leurs bas reliefs étaient, du reste, à tous autres égards les meilleurs, et ne paraissaient nullement inférieurs à ceux dont les auteurs regrettent, les années passées, la première récompense.

On est donc étonné que l'Académie n'ait pas décerné de « Grand Prix ». Il est vrai qu'ayant éliminé six des huit candidats, « parce qu'ils avaient dépassé les mesures réglementaires », et parmi eux les plus méritants, elle avait devant elle les deux seuls concurrents épargnés, MM. Molin et Benneveau : ceux-ci, grâce à cette conjoncture, bénéficièrent chacun d'un second prix qui ressemble singulièrement à un prix de bonne conduite. Les motifs de cette décision seront difficilement acceptés par le public. Le jury était, paraît-il, déjà depuis plusieurs années, mécontent des libertés que les artistes prenaient avec les conditions du concours. L'an passé, il avait fait savoir que sa patience était à bout et que les délinquants s'exposeraient dorénavant à d'impitoyables sanctions, s'ils ne maintenaient pas leur œuvre dans les dimensions imposées ou s'ils modifiaient, au cours de leur travail, les données de leur esquisse. Sans doute, des règlements sont nécessaires. On nous dit que ceux-ci sont justifiés par le désir d'éviter les fraudes et de sauvegarder l'égalité des chances. L'apparente sagesse de ces raisons ne nous touche pas. Il est beau de haïr la fraude ; mais craindre d'écarter le mérite est plus salubre encore, et n'est-ce pas un axiome fondamental de la justice que mieux vaut renoncer au blâment d'un coupable que de risquer la condamnation d'un innocent ? D'ailleurs, si vraiment on redoute la fraude, il faut la croire plus insidieuse, et comprendre que de telles défenses sont impuissantes contre ses ruses. Mais pourquoi la redouter si fort ? Oublie-t-on qu'il s'agit de juger des jeunes gens qui doivent être des artistes, et que c'est la conception qui fait la véritable œuvre d'art ? La fraude a-t-elle jamais donné du talent à qui n'en avait pas ? Quelle singulière idée se fait-on du travail d'un artiste, si on lui ordonne de s'en tenir aux inspirations du premier jet et si on lui interdit de chercher à améliorer son esquisse ? Quant à l'égalité de chances, est-ce le compromis par lequel que ce bas relief sera plus large ou plus haut de quelques centimètres que celui du voisin ? Nous ne supposons pas que les juges estiment une œuvre d'art à la toise. Pourquoi ne pas laisser aux concurrents le droit d'agrandir ou de diminuer le format, à leurs risques et périls ? Ces risques et périls parleront assez haut pour leur imposer des dimensions raisonnables.

Voilà un règlement dont la majesté ne paraissait pas valoir un pareil sacrifice, et voilà un acte d'autorité qui ne s'accorde guère avec le libéralisme nouveau dont on se permettait, tout à l'heure, de louer les augustes protecteurs de la Villa Médicis.

ARCHITECTURE

Un observatoire et une station scientifique. De longues et minutieuses explications suivaient cet énoncé, précisant les conditions en vue desquelles les plans devaient être conçus, situant en quelque sorte, le travail des candidats dans une réalité immédiate et contemporaine. Le sujet n'était donc pas mal choisi. Nos architectes ont eu ou auront à construire des bâtiments pareils ou analogues. Certains détails du commentaire semblaient presque des allusions à des circonstances non imaginaires. C'est « un riche citoyen d'une ville méditerranéenne, membre libre de l'Académie des Sciences », qui a formé le projet dont il s'agit. « Il veut que ses confrères puissent, en cette station, continuer leurs recherches tout en profitant du doux climat hivernal... » L'inconvénient était de favoriser, chez des jeunes gens que l'enseignement de l'École a mal préparés pour des besognes vraiment modernes, le mauvais goût, l'ornementation à la fois surchargée et banale, qui constituent proprement le style d'Exposition universelle. Les meilleurs n'ont pas assez, peut-être, évité cet écueil, M. Nicod, M. Madeline, M. Villeminot a eu le louable dessein de chercher dans l'astronomie les motifs de la décoration extérieure. Ces trois jeunes gens sont aussi ceux qui ont le moins délaigné l'aide de la Nature, et on les félicitera d'avoir demandé aux pins et aux cyprès, aux allées et aux charmilles une partie de la beauté du « décor imposant » qu'on les invitait à édifier.

Paul JAMOT.

PEINTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le 20 juillet son jugement dans le concours de peinture. En voici le résultat :

Grand prix : M. Louis Billotey, élève de MM. Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury, né à Paris, le 30 novembre 1883.

Grand prix non décerné en 1904 : M. Émile Aubry, élève de MM. Gérôme et Gabriel Ferrier, né à Sétif, le 18 avril 1880.

1^{er} second grand prix : M. Louis Fidrit, élève de M. Bonnat, né à Paris, le 10 mai 1884.

2^e second grand prix : M. Charles Darrieux, élève de MM. Cornon, Bachelot et Schommer, né à Bordeaux, le 7 juillet 1879.

SCULPTURE

L'Académie a rendu son jugement le lundi 22 juillet. Elle n'a pas jugé à propos d'accorder un grand prix. Elle a décerné les récompenses suivantes :

1^{er} second grand prix : M. Eugène-Émile Moulin, élève de MM. Falguière et Mercié, né à Laval, le 9 mars 1880.

2^e second grand prix : M. Félix-Auguste Benneveau Desgroix, élève de MM. Falguière, Puch et Mercié, né à Paris le 9 mai 1879.

Les six autres concurrents, MM. Lejeune, Moncassin, Silvestre, Ponsard, Gaumont et Mlle Heuvelmans ont été mis hors concours pour avoir dépassé les mesures réglementaires.

ARCHITECTURE

Nous publierons dans notre prochain numéro le résultat du vote de l'Académie, qui aura lieu aujourd'hui 27 juillet.

L'Exposition du Palais des Papes

A AVIGNON (I)

Ce qui caractérise l'Exposition des Beaux-Arts ouverte dans la chapelle de Clément VI au Palais des Papes d'Avignon, c'est qu'elle est unie des rares entreprises de décentralisation couronnée de succès.

Elle comprend une exposition rétrospective des œuvres antérieures au XIX^e siècle, une galerie vaclusienne du siècle dernier, et une section des artistes contemporains.

L'exposition rétrospective, encore qu'elle ne soit pas strictement avignonnaise, éveille un réel intérêt. On y remarque, notamment, quelques peintures des XV^e et XVI^e siècles, le fameux triptyque de Thouzon, des toiles de Simon de Châlons, de Nicolas et Pierre Mignard, de Duplessis, de J. Verne, la collection des dessins de Toro et des serures appartenant à M. Biret, des manuscrits et des livres, des poteries d'Apt devenues très rares, et quelques belles pièces d'ameublement.

Sont représentés dans la galerie vaclusienne: Antoine Bastet, J. Bidauld, Louis Brian, Chautard, Ch. David (frère du musicien), Eugène Devéria, qui a été professeur à notre École des Beaux-Arts en 1840, Guilbert d'Onelle, Pierre et Antoine Grivolat, Rodolphe Jullian, Jules Laurens, Victor Leydet, etc.

La plupart des artistes avignonnais sont des paysagistes qui, à l'exception de Paul Vayson, ont reçu l'enseignement de Pierre Grivolat, professeur médiocre, artiste inégal, mais fécond et varié. La réunion de quelques études de ce peintre au palais des Papes, mieux encore que la salle qui lui est consacrée au Musée Calvet, fait beaucoup pour sa réputation. Il faut citer, parmi ses meilleurs morceaux, les dessins pour le *Motet*, les *Dames de la paroisse*, *l'Homme en prières* et la *Tête de femme*.

Tous les peintres contemporains marquants de la région sont d'ailleurs représentés à cette exposition: MM. Paul Vayson, de Winter, Montagné, Paul Maurou, Claude Brun, Louis Gautier, Guilhaud, etc., etc. Je conseille de visiter la salle de Jules Lelée, pour qui le costume d'Arles n'a pas de secrets et qui, peut-être parce qu'il est étranger à la région, a le mieux compris la Provence.

Les œuvres de sculpture sont moins considérables, mais le talent de Félix Charpentier brille toujours de la même beauté: auprès de lui, Marins Sain et Pierre Gras donnent des espérances. M. Férigon a fait passer dans ses figurines d'Arlésiennes quelques lignes de l'élégance et de la grâce des Tanagras.

B.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 juillet

Prix. — L'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours pour le prix Rouyer (architecture), prix de 1.000 fr., attribué, après

(1) L'Exposition restera ouverte jusqu'à la fin du mois d'août.

concours, à un relevé d'architecture française. Le prix a été décerné à M. Lebre, pour son projet de restauration des deux châteaux de Meudon.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 juillet

Les constructions autour des dolmens. — Le docteur Capitan et M. Ulysse Dumas rappellent que, jusqu'ici, on considérait les dolmens comme isolés. Or, ils signalent à l'Académie l'existence de nombreux vestiges de constructions en pierres sèches autour de dolmens ou tumuli du département du Gard.

Ces murs mesurent, en général, 1 mètre à 1 m. 50 de hauteur sur 0 m. 80 à 1 mètre d'épaisseur. Ils circonscrivent des espaces de terrains de dimensions variées (depuis 1 jusqu'à 500 mètres carrés) et de formes non moins dissemblables (huttes, enceintes circulaires, ovales, rectangulaires, trapézoïdes). Ces murs entourent toujours des dolmens et des tumuli qui sont même parfois compris dans les murs. Ils ne se retrouvent pas ailleurs. Leur rapport avec les dolmens paraît bien établi, d'où une probabilité de leur contemporanéité.

S'agit-il, autour des tombeaux que sont les dolmens, de vestiges d'habitats préhistoriques ou de constructions ayant un caractère funéraire ou religieux rappelant ce qui existait dans les villages jadis: l'église au milieu et les maisons tout autour? C'est ce que des recherches prolongées pourront seules dire.

Il y a là, en tout cas, un sujet nouveau d'observations pour les chercheurs. C'est surtout afin d'attirer l'attention sur ce point que les auteurs ont fait leur présentation à l'Académie.

Les fouilles d'Hadrumète. — M. Héron de Villefosse donne lecture, au nom de l'abbé Leynaud, curé de Soasse, d'un rapport sur les fouilles des catacombes d'Hadrumète.

Ce rapport renferme les textes de plusieurs inscriptions chrétiennes et l'exposé des découvertes qui ont été faites au cours des fouilles.

Communications diverses. — M. Maurice Maindron expose les résultats sommaires de sa mission archéologique dans l'Inde du Sud et décrit les monuments qu'il a visités. Cette lecture sera continuée dans une des prochaines séances.

Séance du 19 juillet

Séance publique annuelle. — L'Académie tiendra sa séance publique annuelle le 15 novembre prochain.

Un sépulture à deux étages. — M. Clermont-Ganneau entretient l'Académie de la dédicace, en langue grecque, d'un tombeau élevé par un certain C. Aponius Firmus, décursion et *optio* de la « Ala Aug. Gemina Colonorum » à Salarama (Asie-Mineure). Ce document a été traduit par M. Ramsay et commenté par d'autres savants encore. M. Clermont-Ganneau fournit quelques nouveaux éclaircissements.

Le dédicant spécifie qu'un tombeau sera exclusivement réservé à lui-même et à sa femme, Fl. Visellia. Toutefois, dans un codicille final, celle-ci,

prenant la parole en son nom personnel, ajoute que le tombeau pourra être affecté, en partie naturellement, à ceux en faveur de qui elle en disposerait par testament.

Société des Antiquaires de France

Séance du 26 juin

M. Clouzot fait une communication sur la persistance des sirènes jusqu'à l'époque romaine.

M. L. Chambrun présente un moule en terre cuite de la fin du ^{xv}^e siècle ou du commencement du ^{xvi}^e.

M. de Mandrich étudie les attaches de l'art de Donatello avec l'art du Nord et plus spécialement avec l'art français du ^{xiv}^e siècle.

M. Omont présente la photographie d'un mandat de paiement donné par Anne de Bretagne à son peintre Jean Bourdichon le 14 mars 1507 (vieux style). Cette pièce précieuse a été offerte récemment à la Bibliothèque Nationale.

M. Héron de Villefosse entretient la Société d'une mosaïque antique découverte à Sainte-Colombe, près de Vienne, par M. Bizot.

Séance du 3 juillet

M. Eclart lit un mémoire de M. Perrault-Dabot sur une *fièrge* de Coysevox et diverses copies et répliques qu'elle a suscitées.

M. Vidier attire l'attention de la Société sur deux chartes de Saint-Aignan d'Orléans, qui sont restées inconnues à Hubert l'historien de cette maison.

M. Ravaisson-Mollien compare le symbolisme d'un *Ange* du ^{xv}^e siècle avec celui des Victoires antiques portant le *Stylis* et l'*Aplustre*.

M. Héron de Villefosse fait part à la Société, au nom du R. P. Delattre et de MM. Carton et Nœllin, de diverses découvertes faites récemment en Tunisie.

Séance du 10 juillet

M. Michon lit une lettre de M. le Dr Reveil relative aux trois bas-reliefs de Panossai.

M. le comte Durrieu communique la photographie d'une miniature ornant un exemplaire des *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel* conservé au Record Office à Londres. Cette miniature peut être attribuée à l'atelier d'un enlumineur français nommé Étienne Callault.

M. le baron de Baye entretient la Société des dernières fouilles exécutées à Kertch et qui ont été spécialement fructueuses en bijoux, armes et objets gothiques des ^{iv}^e et ^v^e siècles.

M. Héron de Villefosse lit une note de M. Louis Poinsot sur une nouvelle inscription chrétienne découverte en Tunisie.

M. Monceaux fait une communication sur l'origine de la formule « *reliquier* » avec le sens de reliques : elle n'apparaît en Afrique que vers le milieu du ^{iv}^e siècle.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 5 juillet

Communication du président, M. Jules Guiffrey, au sujet de la publication du fonds Gaignières qui

va être entreprise par la maison Berthaud sous le patronage de la Société.

M. A. Fontaine apporte des lettres inédites de Le Brun et de Mignard, importantes pour l'histoire de la querelle qui s'éleva entre les deux artistes, et pour l'attitude du premier peintre vis-à-vis de Louvois dans les dernières années de sa vie.

M. L. Deshairs rend compte de l'état de ses recherches sur le sculpteur Lhuillier, tout à fait inconnu jusqu'à présent, qui travailla à Maisons-Laffitte et dont la biographie, en partie établie déjà par les travaux de M. Deshairs, pourra sans doute être complètement reconstituée.

M. Deshairs communique aussi des documents relatifs aux sculptures du dôme des Invalides.

M. H. Martin lit et commente des pièces trouvées par M. Schneider aux Archives du Calvados et relatives à la décoration de l'hôtel de Sully.

M. H. Stein critique les conclusions d'un récent article sur Godefroy le Batave.

A propos de Jean Clorot et de Godefroy le Batave

Paris, le 13 juillet.

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de répondre à nouveau à M. de Mély dans vos colonnes ?

M. de Mély le prend sur un ton plaisant. Il raille, il fait de l'esprit. Je l'avertis qu'à cet égard je lui concède tout ce qu'il voudra. Mais, quant à sa bibliographie, c'est un fait, fait certain, fait palpable, qu'elle est incomplète, qu'elle est nulle sur le point qu'il prétend traiter.

M. de Mély s'est dit le premier à signaler une miniature signalée quatre fois avant lui, faute d'avoir lu les quatre ouvrages qui la mentionnent. Je le lui dis. M. de Mély répond qu'il ne lit pas « les ouvrages de seconde main ». Ainsi les ouvrages de seconde main sont ceux où se trouvent faites, avant M. de Mély, les remarques que M. de Mély donne comme siennes ! M. de Mély découvre dans un manuscrit un texte que Laborde a cité avant lui. Ce faisant, il assure qu'il est le seul à lire Laborde et à savoir ce qu'il contient.

M. de Mély se plaint là-dessus que je l'accuse d'« ignorance ». Je ne sais s'il est savant ailleurs, mais je suis bien forcé de dire qu'il ignore ce point-là, qu'il ignore qu'avant lui quatre ouvrages ont parlé de la miniature de François I^{er} au manuscrit de la *Guerre Gallique*, qu'il ignore que Laborde avait déjà cité le texte qu'il croit citer le premier.

Je n'ai jamais dit qu'« il manquait de sens critique ». Je n'en sais rien, et cela m'est indifférent. Ce que je sais, ce que j'assure, ce que je prouve, c'est qu'il juge très mal le sens et la portée d'une inscription que plusieurs autres ont non seulement connue, mais *critiquée* avant lui, de l'inscription qui nomme Godefroy le Batave au manuscrit de la *Guerre Gallique*. J'ai dit dans ma lettre quelles raisons empêchent d'en tirer ce que M. de Mély prétend. S'il sait à ces raisons une réponse, qu'il la donne. Qu'il la donne toute nue, toute simple, sans anecdotes, sans apostrophes, sans traits d'esprit. Qu'il réponde, dis-je, à ce qu'on lui dit, non à ce qu'il assure que l'on pense. Faute de cela, ce

n'est pas de M. de Mély seulement. C'est de tout autre à sa place qu'on conclut qu'il a tort.

M. de Mély me répond sur Bellechose et sur les signatures des Primitifs en général, dont je n'ai pas écrit un mot. Il objecte qu'on l'a loué dans le *Journal des Savants*. L'y a-t-on loué d'attribuer à Godefroy les portraits de la *Guerre Gallique* ? Non. En ce cas, qu'est-ce que cela fait ici ?

J'ai rappelé un trait d'autrefois, où la critique de M. de Mély s'est fourvoyée non sans éclat. M. de Mély s'en souvient à peine. Il croit y avoir en le dessus. Je suis prêt à le reprendre, pour peu que cela l'intéresse. Le fait est que, sur la réponse que j'eus l'honneur de lui faire alors, M. de Mély resta coi.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, avec mes nouveaux remerciements, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

L. DIMIER.

A propos de quelques portraits

DU CABINET DES ESTAMPES

Dans la série des portraits du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Nationale, publiée sous la direction du regretté Henri Bouchot (1), il y en a trois attribués à Mierevelt. Ce sont les numéros 54 : Jean-Maurice, prince de Nassau-Siegen ; 55 : Elisabeth, fille de Frédéric V, roi de Bohême, et 69 : Frédéric-Henri, prince d'Orange.

H. Bouchot a ajouté à cette attribution un point d'interrogation ; et il a bien fait. Ces portraits sont de Crispyn van Queborn ; le monogramme de l'artiste, composé des lettres C V Q enlacées, est parfaitement visible sur le numéro 55.

La désignation des personnages figurés n'est pas non plus exacte. Le numéro 55 n'est pas l'abbesse Elisabeth, fille de Frédéric V, mais Elisabeth, fille de Jacques I^{er} d'Angleterre et femme de Frédéric V. Le numéro 54 n'est pas Jean-Maurice de Nassau-Siegen, mais Maurice, prince d'Orange-Nassau.

Victor de Sruers.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'EXPOSITION DE LA TOISON D'OR A BRUGES

L'exposition de la Toison d'Or, à Bruges, s'est enrichie depuis l'ouverture de diverses peintures provenant du Musée de l'Ermitage, de Saint-Petersbourg, et dont la présence est une bonne fortune pour la critique. Il suffit de mentionner l'Annonciation de Jean van Eyck, morceau célèbre, mais peu connu de la généralité des esthètes. C'est à coup sûr une des productions les plus exquises de son immortel auteur. Des pièces d'armure superbes, de la collection de S. M. l'empereur de Russie, sont venues également rehausser l'aspect des salles de l'exposition, en même temps que de précieuses tapisseries de la cathédrale de Saragosse se sont jointes au contingent déjà si remarquable de l'Espagne. L'exposi-

tion brugeoise, dans ses diverses sections, appartient aux manifestations de l'art ancien les plus curieuses dont on garde le souvenir. La *Gazette des Beaux-Arts* en publiera le compte rendu détaillé, avec la reproduction des œuvres principales.

H.

REVUE DES REVUES

— **Le Musée** (1906, n° 11). — Articles de M. J. de Foville sur la galerie du palais Mausi, à Lucques (5 reprod.) ; — de M. Georges Toudouze sur l'architecte et graveur Gabriel Toudouze (fin) (7 reprod.) ; — de M. J. Ancel sur l'enseignement officiel de l'histoire de l'art : ce qu'il est, ce qu'il devrait être.

(N° 12). — Fascicule consacré particulièrement aux verres antiques : étude de M. A. Sambon, accompagnée de nombreuses figures et planches hors texte.

(1907, n° 1). — Enquête sur les réformes à introduire dans le musée du Louvre.

— Articles de M. A. Sambon sur un *Satyre dansant*, bronze hellénistique de la collection Walters (reprod.) ; — de M. L. Riotor sur l'église Saint-Sulpice-de-Favières, près Paris (4 grav.) ; — de M. G. Toudouze sur l'entrée au Louvre du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet (reprod.).

(N° 2). — Articles de M. Émile Bailly sur le musée Calvet d'Avignon (12 reprod.) ; — de M. Georges Toudouze sur la Femme dans l'art de la sculpture, de l'antiquité à nos jours (12 fig.) ; — de M. A. Sambon sur un vase grec inédit (reprod.).

(N° 3). — Dans un très intéressant article, M. Roger Marx étudie, en les rapprochant des figures des vases antiques ou des peintures de Pompéi, avec lesquelles elles offrent une curieuse parenté, les danses de la Loïe Fuller (15 fig. et 7 planches).

— *La Monnaie italique primitive*, par M. Arthur Sambon (18 fig.).

(N° 4). — Études de M. Joseph Guibert sur les portraits dessinés à l'Exposition de la Bibliothèque Nationale (7 reprod.) ; — de M. L. M. sur un *Zeus* bronze grec inédit de la collection Pierpont-Morgan (reprod.) ; — de M. Georges Toudouze sur le futur musée d'Azay-le-Rideau ; — de M. L. Forrer à propos de caprices de graveurs sur des monnaies antiques (6 reprod.).

(N° 5). — Articles de M. Arthur Sambon sur un *missorium* d'argent du trésor de Chypre appartenant à M. Pierpont-Morgan (reprod. hors texte) ; — de M. J. Robiquet sur l'abbé Suger considéré comme amateur d'art (3 planches) ; — de M. A. Sambon sur un vase campanien à sujet comique (reprod.) et sur un *Jeune Satyre*, figurine antique découpée en ivoire (reprod.) ; — de M. G. Toudouze, sur les Salons.

(N° 6). — Extrait d'un livre récent de M. Élie Faure, combattant les restaurations outrancières des monuments.

— A propos de la restitution de Sélinonte par M. J. Hulot, qui vient d'obtenir la médaille d'honneur d'architecture au Salon, articles de MM. J. Hulot, Georges Toudouze et L. Forrer sur cette colonie dorienne, les vestiges de son temple fameux et ses monnaies (nombreuses gravures).

(1) *Bibliothèque Nationale. Cabinet des Estampes : Portraits*. Paris, Foulard, s. d., in folio.

— Note de M. Émile Bailly sur un *Moine agenouillé*, sculpture en marbre avignonnaise dans une collection particulière (reprod.).

|| **Les Arts** (juillet). — Études de M. le baron Joseph Du Teil sur la collection de tableaux Chaux d'Est-Ange : tableaux anciens de diverses écoles, et œuvres de Mignard, Ph. de Champaigne, M. Q. de la Tour, Prud'hon, Greuze, Girodet, Boilly, etc. (36 reprod.), et article de M. P. de Nolhac sur l'exposition Chardin-Fragonard (13 reprod.).

O **L'Art et le Beau** (n° 3). — Beau fascicule spécialement consacré à Fragonard : étude de M. Gustave Kahn, illustré de 63 reproductions d'œuvres.

P **Le Correspondant** (25 juin). — A propos des lettres familières écrites d'Italie en 1739 et 1740 par le président Ch. de Brosses et celles écrites de nos jours par le regretté Marie-Charles Dulac (1), M. Paul Hazard établit d'intéressants rapprochements entre la critique d'art au XVIII^e siècle et la critique d'art contemporaine. « La conception de l'art, telle que l'avait Charles de Brosses, reste factice ; il passe dans les lettres de Dulac, artiste sympathique et mystique, comme un souffle plus vigoureux de foi et d'humanité. »

(10 juillet). — *L'Art de Versailles*, par M. Paul Gaultier.

— *Chardin*, par M. Louis Gillet. « Nous aurons la récompense d'aller au Louvre revoir les deux chefs-d'œuvre qu'on vient de nous acquérir. Voilà les vrais honneurs à rendre à un artiste. Pourquoi lui en destiner d'autres, et lui préparer maintenant la gloire banale du bronze ? Pourquoi décerner à ce bonhomme l'immortalité du carrefour et faire d'un si beau peintre une laide statue ?... Pas de monument à Chardin ! »

The New-York Herald (supplément d'art) (23 juin). — Articles sur les deux Chardin récemment acquis par le musée du Louvre (reprod.) ; — et sur des faïences anciennes du musée de Rouen (5 reprod.).

(7 juillet). — Articles sur Compiègne et son château (7 ill.) — et sur l'œuvre de Gros au musée de Versailles (3 fig.).

(21 juillet). — Articles sur les trésors d'art du Petit Trianon (4 fig.) ; — sur l'exposition de la Toison d'Or à Bruges, — et sur une réplique (?) actuellement exposée à Londres de la *Madone du Divin Amour* de Raphaël au musée de Naples, dont une copie existait déjà dans la galerie Borghèse, à Rome (3 fig.).

BIBLIOGRAPHIE

G. NIZET. — **La Mosquée de Cordoue**. Paris, Ch. Schmid. In-8°, 51 p. av. fig. et 13 planches. (Extrait de *L'Architecture*.)

Par ses splendeurs, par son intérêt historique et architectonique, la mosquée de Cordoue compte

(1) *V. Chronique des Arts* du 16 décembre 1905, p. 330.

parmi les monuments les plus justement célèbres du Moyen âge. Cet intérêt exceptionnel a incité un architecte de nos compatriotes, M. C. Nizet, à lui consacrer une étude détaillée, d'abord publiée dans la revue *L'Architecture* et que nous avons la bonne fortune de voir reparaître en un volume élégant, abondamment illustré.

De Dom Ambrosio Morales, qui publia en 1575 un ouvrage sur les antiquités des cités espagnoles, jusqu'à la monographie de Cordoue publiée en 1902 par M. K. E. Schmidt dans la collection des *Villes d'art célèbres*, les travaux, certes, n'ont pas manqué sur ce monument fameux ; mais celui de M. Nizet est, sans doute, le plus important et le plus consciencieux. C'est, en effet, en professionnel qu'il a étudié cet édifice, et il l'a fait jusque dans les moindres détails. Après avoir donné des notes historiques succinctes sur sa fondation, en 785, par Abd-er-Rhaman I^{er}, émir de Cordoue, son achèvement par Hicham I^{er}, ses agrandissements successifs, sa transformation, enfin, sous Charles-Quint, en cathédrale, il décrit l'une après l'autre les différentes parties du monument : les façades extérieures, la cour des Orangers, l'intérieur de la mosquée elle-même avec l'ingénieuse disposition des arcatures par rapport aux colonnes qu'elles avaient à surmonter, l'heureux effet de cette forêt de marbre et de ces arceaux aux claveaux blancs et rouges, la richesse extraordinaire de décoration de la *maksurah* précédant le sanctuaire et des coupoles qui la surmontent, celle encore plus grande du mystérieux *mihrab* qui la suit, enfin les chapelles et diverses parties de la cathédrale actuelle installée dans la mosquée. De nombreux plans et figures de détail et quantité de vues intérieures de l'édifice illustrent de la façon la plus complète cette monographie, achevant d'en faire un livre extrêmement intéressant auquel on ne s'étonnera pas que la Société centrale des Architectes français, dans son dernier Congrès, ait décerné sa grande médaille d'or.

A. M.

Le 3^e volume, consacré à l'année 1904, de la précieuse *Bibliographie internationale de l'histoire de l'art* **Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaft** rédigée par M. Arthur L. JELLINEK, que nous avons déjà signalée ici, vient de paraître (Berlin, B. Behr, édit., in-8°, 368 p. à 2 col. ; 15 marks). C'est le travail le plus complet qui existe en ce genre, et l'on ne saurait trop louer la patience et la conscience de son érudit rédacteur qui n'y omet aucun non seulement des moindres ouvrages édités en tous pays sur l'histoire de l'art, mais encore des innombrables articles publiés dans toutes les revues d'Europe et d'Amérique ; le tout classé méthodiquement, d'abord par sujets, puis par ordre alphabétique de noms d'auteurs. C'est un instrument de travail extrêmement précieux, indispensable à tous les historiens d'art.

NECROLOGIE

Le peintre Théobald Chartran est décédé à Neuilly, le 16 juillet, à l'âge de cinquante-huit ans seulement.

M. Th. Chartran était né à Besançon, en 1849 ; il fit ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris,

dans l'atelier de Cabanel, et obtint en 1877 le prix de Rome avec un tableau représentant *La prise de Rome par les Gaulois*. D'ailleurs il n'était déjà plus un inconnu; il s'était fait remarquer aux Salons par plusieurs toiles : en 1872, *Le corps de Mgr Darboy exposé en chapelle ardente à l'archevêché*; en 1874, *Jeanne d'Arc*; en 1875, *Angélique et Roger*; en 1876, *Jeune fille d'Argos au tombeau d'Agamemnon*; en 1877, *Martyre de saint Saturnin*, toile qui lui valut une troisième médaille. *Le Cierge*, en 1881, obtint une médaille de 2^e classe.

Mais si Chartran était peintre d'histoire, il avait un goût plus marqué encore pour le portrait; dans ce dernier genre, on cite les portraits de M^{lle} Reichenberg, Mounet-Sully dans le rôle d'Hamlet, Léon XIII, le président Carnot, M. Lozé, le docteur Robin, M^{me} Sarah Bernhardt, M^{me} Marthe Brandès, M^{me} et M^{lle} Roosevelt, la comtesse de Maupéou. Depuis quelque temps, Chartran passait une partie de l'année en Amérique, et toute la société élégante américaine se fit peindre par lui.

Le portrait n'était d'ailleurs pas le seul travail qu'il s'imposât. Des travaux de grande décoration l'attendaient, chaque année, au retour de New-York, dans son atelier de Neuilly. Au *Saint Louis se rencontrant dans l'abbaye de Royaumont avec Vincent de Beauvais*, à *l'Ambroise Paré pratiquant la ligature des artères sur un amputé au Siège de Metz en 1553*, on avait vu succéder un *Saint François d'Assise chantant au labour*, un *Cardinal de Richelieu conversant avec l'Éminence grise*.

M. Chartran avait obtenu, en 1881, une médaille de 2^e classe au Salon, une médaille en argent à l'Exposition Universelle de 1889; chevalier de la Légion d'honneur en 1890, il fut promu officier en 1902. Au Salon de cette année, il avait exposé le *Portrait de M^{me} Pouhmer*.

Le musée de Caen possède de lui *Le Cierge*; celui de Besançon, *Une Martyre aux Catacombes de Rome*.

On annonce la mort de **Léon Caille**, peintre de genre, décédé à Rosny-sur-Seine, le 18 juillet, à l'âge de soixante-dix ans. L. Caille était né à Merville en 1837; il fut élève de Léon Cogniet et de Castan. Le musée de Lille possède de lui un tableau, *Le Passé et l'Avenir*.

On annonce la mort de M. **Antoine Marmontel**, professeur de piano au Conservatoire, décédé subitement, à l'âge de cinquante sept ans, à Paris. Il était le fils du célèbre professeur Antoine-François Marmontel.

On annonce d'Angleterre qu'un des vétérans du monde artistique, le célèbre peintre paysagiste **David Farquharson**, associé de la Royal Academy depuis 1905, vient de mourir. Il était né en Écosse en 1846 ou 1847.

Le peintre d'histoire et de portraits **Julius Hamel**, né le 9 février 1834 à Dillenburg (Hesse-Nassau), vient de mourir à Francfort sur-le-Mein. On cite surtout parmi ses œuvres : *Le Lavement des pieds de saint Pierre*, *L'Arrestation d'Egmont*, etc.

Le sculpteur **Hermann Haussmann**, originaire de Hanau, vient de mourir à Berlin, où il s'était fixé.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M. Edouard Chappey

(Troisième vente) (suite) (1)

Sièges divers. — 1441. Six fauteuils en bois sculpté et doré, feuillages, couvert velours rouge. Ép. L. XIV : 7.300. — 1442. Canapé et huit fauteuils bois sculpté et doré du temps de la Régence, couverts soie jaune, avec applications : 16.000. — 1444. Canapé en bois sculpté et doré, à siège d'angle, coquilles, guirlandes de fleurs, rocailles, etc., recouvert de velours frappé rose. Ép. Régence : 20.000. — 1447. Meuble de salon en bois sculpté, peint blanc et doré, à colonnettes cannelées, panaches, rosaces, etc., couvert en soie brochée. Ép. L. XVI : 7.200. — 1448. Canapé et six fauteuils en bois sculpté, couverts en satin broché : 3.305.

Meubles. — 1450. Bibliothèque en bois noir à filets de cuivre et bronzes. Ép. L. XIV : 4.800. — 1451. Glace, cadre en glace, bronze et cuivre doré. Ép. L. XIV : 10.000. — 1452. Bibliothèque en bois de placage. Ornaments de bronze doré. Ép. Régence : 11.050. — 1453. Commode en marqueterie de bois et bronzes. Dessus marbre. Ép. L. XV : 4.000. — 1454. Secrétaire en marqueterie de bois de couleur et bronzes dorés, frises de feuilles, encadrements, motifs d'angles à volutes et deux appliques en relief : Jupiter lançant la pluie d'or sur Danaé. Dessus marbre blanc. Ép. L. XV : 38.500. — 1455. Petit meuble en bois de placage et bronze. Dessus marbre. Ép. L. XV : 5.005. — 1456. Table-coiffeuse en marqueterie de bois de couleurs. Ép. L. XV : 5.100. — 1457. Table en marqueterie de bois de couleurs à quadrillés. Ép. L. XV : 5.000. — 1458. Secrétaire à abattant, en laque, à fond noir et paysages de style chinois. Ép. L. XV : 3.100. — 1459. Table à coiffer en marqueterie de bois de couleurs à fleurs. Ép. L. XV : 2.300.

1460. Armoire en bois de placage, panneaux en laque de la Chine, à paysages. Encadrements en bronze doré. Ép. L. XV : 7.520. — 1461. Table contournée, en marqueterie de bois. Ép. L. XV : 1.950. — 1462. Bureau plat en bois de placage, à quadrillés et bronzes dorés. Ép. L. XV : 7.150. — 1463. Trumeau en bois sculpté, peint blanc, à rocailles, surmonté d'une peinture à sujet galant. Ép. L. XV : 1.400. — 1464. Bureau plat en bois de placage et bronzes dorés. Ép. L. XV : 3.800. — 1465. Commode en bois de placage à quadrillés, encadrements en bronze doré. Ép. L. XV : 5.100. — 1466. Commode contournée, en marqueterie de bois de violette; bronzes à rocailles. Ép. L. XV : 14.050. — 1467. Table-coiffeuse en marqueterie de bois de couleurs à instruments de musique et entrelacs. Ép. L. XV : 1.200. — 1468. Table-bureau en bois de placage et bronzes. Ép. L. XV : 4.000.

1470. Petit meuble contourné en bois de placage. Ép. L. XV. Garnitures de bronzes : 3.100. — 1471.

(1) V. *Chronique des Arts* des 1^{er}, 15, 29 juin et 13 juillet 1907.

Petite table contournée, en bois de placage et bronze doré. Ép. L. XV : 1.050. — 1472. Table contournée, en marqueterie : attributs et branches. XVIII^e siècle : 3.200. — 1474. Bureau bonheur du jour en bois de placage. Dessus marbre brèche d'Alep. Galerie de cuivre, encadrements en bronze doré. Ép. L. XV : 8.150. — 1475. Meuble contourné, en marqueterie de bois de couleurs à fleurs. Dessus marbre d'Alep. Signé. Ép. L. XV : 8.520. — 1476. Bureau à cylindre, en acajou, orné de bronzes dorés. Ép. L. XVI : 6.000. — 1477. Secrétaire droit en marqueterie de bois de couleurs, à trophées, armoiries, feuillages, orné de plaques en mosaïque de Florence et bronzes dorés. Dessus marbre. Ép. L. XVI : 19.100. — 1478. Cartonnier en acajou et bronzes dorés, contenant une pendule de Soïan, à Paris. Ép. L. XVI : 25.000. — 1479. Meuble d'entre-deux en acajou et bronzes dorés. Ép. L. XVI : 6.590.

1480. Secrétaire droit en acajou et bronzes. Dessus marbre. Ép. L. XVI : 4.450. — 1481. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, en marqueterie de bois de couleurs; plaque ronde en ancienne porcelaine tendre de Sévres, à bouquet de fruits; garniture de bronzes dorés. Ép. L. XVI : 39.600. — 1482. Bureau plat en acajou. Encadrements et bronzes. Ép. L. XVI : 8.000. — 1483. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, en acajou et bronzes dorés. Ép. L. XVI : 10.000.

1485. Console-étagère cintrée, bois de placage et bronzes dorés. Signée : Dautriche. Ép. L. XVI : 6.015. — 1483. Deux meubles, à hauteur d'appui, en chêne et marqueterie de cuivre. Garniture de bronzes dorés. Signés : Levasseur. Ép. L. XVI : 6.700. — 1487. Bureau à cylindre, en marqueterie de bois de couleurs, à instruments de musique, en bronze doré. Ép. L. XV : 13.000. — 1488. Commode demi-lune en acajou, encadrements, serrures en bronze doré. Ép. L. XVI : 1.805. — 1489. Table en marqueterie de bois de couleurs à fleurs; encadrements de bronze doré. Ép. L. XVI : 2.050.

1492. Trumeau en bois sculpté et peinture à sujet de chasse. Ép. L. XVI : 1.035. — 1493. Meuble en marqueterie de bois de couleurs, à bouquets de fleurs. Signé : L. Moreau. Ép. L. XVI : 15.000. — 1496. Armoire à panneaux d'ancienne laque de Coromandel, à scènes d'intérieur, ornements en bronze doré. XVIII^e siècle : 10.200. — 1499. Chaise à porteurs en bois sculpté et doré à fleurs et rocailles, et sujets mythologiques. XVIII^e siècle : 3.160.

1500. Deux consoles en bois sculpté et doré du temps de L. XVI : 3.120. — 1501. Deux chiffonniers, en bois de placage, contournés. Encadrements en bronze doré. Signés : L.-G. Savnier. Ép. L. XVI : 6.500. — 1502. Meuble d'entre-deux en bois de placage et bronzes dorés. Ép. L. XVI : 4.450. — 1503. Secrétaire droit à abattant L. XVI, en bois de placage, corbeille de fleurs en marqueterie et bronzes dorés : 42.100. — 1504. Meuble en acajou, vantaux à médaillons à peintures, à sujets de style antique. XVIII^e siècle : 2.320. — 1505. Deux meubles d'angle en racine, contournés et bronzes dorés. XVIII^e siècle : 6.000.

1506. Coffret de mariage en bois clair à compositions en grisailles à jeux d'Amours sur fond bleu. Garniture de bronzes dorés : 16.000. — 1507. Deux Amours en acajou et bois clair, médaillons en bronze et à plaques en biscuit de Wedgwood à sujets allégoriques : 3.255. — 1508. Guéridon rond sur pied en bronze doré et porcelaine dure à mé-

daillons d'Amours, dessus ornés de douze médaillons en biscuit : 6.550.

1510. Secrétaire droit en acajou, garni de bronzes dorés. Ép. 1^{er} Empire : 2.300. — 1511. Bibliothèque en acajou, à colonnettes torsées et chapiteaux en bronze doré. Ép. 1^{er} Empire : 1.505. — 1512. Guéridon rond, peinture sous verre, rosace et bordure à compartiments. Ép. 1^{er} Empire : 2.150. — 1513. Guéridon rond, mosaïque de marbre, en acajou et bronze doré : 1.400. — 1514. Table en bronze doré à feuillages et bustes. Ép. 1^{er} Empire : 4.000. — 1515. Trumeau en bois peint blanc et doré, à branchages, etc., surmonté d'une peinture : Chasse au sanglier : 1.050.

Tableaux. — 1541. École française. Panier de fleurs. Deux dessus de portes : 4.600. — 1547. Vanloo (École de). Portrait de femme : 2.800. — 1548. Noël (Jules). La Diligence : 5.500. — 1549. Robert (Hubert). Le Pont rustique : 8.020. — 1550. Robert (Hubert). La Grande Cascade : 6.600.

Pastels, aquarelles et dessins. — 1551. Blarenberghe (van). Vue de l'incendie des Écuries du Roi, à Versailles, le 13 septembre 1751. Gouache : 13.050. — 1556. Chardin (École de). Portrait de vieillard. Pastel : 1.130. — 1557. Charpentier, L'Heureuse famille. Gouache : 700. — 1558. Cochin (Ch.-N.). Fontispice. Sanguine : 675. — 1559. David (attr.). Le Peintre dans son atelier. Aquarelle : 1.560. — 1560. Dumas. L'Arrivée de la marée à la Cour des Miracles. Aquarelle : 950.

1561. École anglaise Les Bulles de savon. Aquarelle : 800. — 1562. École française. Rendez-vous nocturne. Gouache : 800. — 1566. École française. Fête donnée en l'honneur de Louis XIV à son retour de la campagne des Flandres. Gouache : 1.150. — 1571. École française. M^{lle} de Lespinasse. Pastel : 1.150. — 1572. Fragonard (H.). L'Allée dans le parc. Sanguine : 1.150. — 1573. Fragonard (H.). La Terrasse. Sanguine : 1.100. — 1574. Guardi. Le Vieux rempart. Lavis : 510. — 1575. Hilaire (J.-B.). La Promenade dans le parc. Aquarelle : 630. — 1576. Le Barbier aîné. L'Aqueduc. Aquarelle : 1.400. — 1580. Robert (Hubert). Fontaine publique à Rome. Aquarelle : 630. — 1582. Saint-Aubin (Ang. de). Portrait d'une jeune femme. Dessin lavé d'aquarelle et relevé de pastel : 1.700. — 1584. Tiepolo. Allégorie. Sépia : 1.000. — 1585. Tiepolo. L'Adoration des Mages. Sépia : 1.200.

Produit total : 2.338.713 francs.

Estampes du XVIII^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 15 mai, par M^{rs} M. Delestre et M. Delteil.

11. Baudouin d'après P.-A. Le Coucher de la mariée, par Moreau le jeune et Simonet : 350. — 13. D'après Baudouin. J'y vais, par L.-M. Bonnet, en couleurs : 320. — 16. Boilly (L.). Les Grimaces. Trente-sept pl., épreuves, coloriées : 366. — 17. Boilly. L'Optique, par Chizenave, épreuve en couleurs : 405. — 19. Bonnet (L. Marin). The fine Musetioners, d'après J. Raoux, épreuve en couleurs : 650.

40. Galerie des Modes et Costumes français, vingt-cinq pièces coloriées : 5.200. — 58. Dutailly (d'après). Le Colin-Maillard. Le Concert, épreuves en couleurs : 460.

Huet (J.-B.). 89. L'Amant écouté, par Bonnet, en couleurs : 330. — 93. L'Amour enchaîné par

les Grâces. Les Grâces enchaînées par l'Amour. Deux pièces, par Bonnet, en couleurs : 400.

99. Janinet (J.-F.). Vénus désarmant l'Amour, d'après Charlier, en couleurs : 340.

117. Lancret (d'après N.). Le Jeu de Colin-Mailard, par C.-N. Cochin : 500.

Lavreince (d'après N.). 122. L'Aveu difficile, par F. Janinet; et 123. La Comparaison, F. Janinet, en couleurs : 3.900.

Reynolds (d'après sir Joshua). 156. Lady Bampfylde, par Thomas Watson : 3.800. — 157. Lady Sarah Bunbury, par E. Fischer : 350.

173. Van Gorp (d'après). Le Déjeuner de Fanfan, par Malles, en couleurs : 360. — 174. La Ruse. La Surprise. Deux pièces par Honoré, en couleurs : 500 francs.

Produit : 29.253 francs.

Collection de M. Lesrel

Vente d'objets d'art et d'ameublement, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 22 et 23 mai, par M^e Chevalier et MM. Mannheim.

14. Fontaine-applique et bassin, en ancienne faïence de Moustiers, décor polychrome. Triomphe d'Amphitrite et Chasse de Diane. Marque d'Oléry et de Soliva : 1.460.

73. Épée : garde en fer damasquiné d'argent, à feuillages et glands de chêne, xvi^e siècle : 1.220. — 85. Armure de joute pour cavalier et sa monture, à rainures et têtes de clous. En partie du xvi^e siècle : 8.700. — 87. Demi-armure en fer noirci et doré, à bandes de trophées : morion, pansière, avec braconnière, dossière, deux spalières et deux brassards, xvi^e siècle : 3.150. — 111. Médaillon rond en terre cuite dorée à froid : La Vierge et l'Enfant Jésus entre deux têtes de chérubins. Suite des Robbia : 1.150. — 115. Porte cintrée en bois avec ferrures, plaques de fer estampé aux armes d'Empire et de la ville de Nuremberg. Allemagne, xvi^e siècle : 1.100. — 117. Fronton de grille en fer à trois écussons d'armoiries. Allemagne, xvii^e siècle : 1.000. — 123. Horloge à gaine en bois de placage garni de bronzes. Signée : B. Lieutaud. Époque Louis XV : 8.650.

125. Porte d'habitation en bois sculpté avec son chambranle, panneaux à vases, mascarons et monogrammes, montants à colonnettes engagées et arceau en accolade surmonté d'un pinacle. Ép. de François 1^{er}. Elle provient d'une maison de la ville de Gien : 16.550.

130. Coffre en bois sculpté, façade du xvi^e siècle, à fenestragos gothiques : 1.150. — 184. Tapisserie de Bruxelles, du xvi^e siècle : Mars et Vénus : les Forges de Vulcain, fond de verdure, bordures blanches à figures, animaux, fruits et fleurs : 5.010.

Total : 76.500 francs.

Atelier de feu F. Régamey

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 18 juin, par M^e A. Couturier :

Peintures et Sculptures par divers. — 96. Dalou. L'Amour maternel, statuette terre cuite : 390. —

97. Fantin-Latour. Portrait de Fantin jeune homme, par lui-même : 1.020. — 99. Fantin-Latour. Deux jeunes femmes brochant et lisant. Signé et daté 1850 : 4.100. — 100. Fantin-Latour. Femme nue, étude peinte sur bois : 310. — 101. Fantin-Latour. Scène mythologique. Datée au dos : 7 décembre 1853 : 500. — 102. Fantin-Latour. Scène mythologique : 620. — 104. Fantin-Latour. Fleurs. Signé et daté : Juin 1860 : 155. — 107. Léon Lhermitte. Le Tourneur : 130 fr.

Collection de feu Stanford White

Cette vente, faite à New-York, Mendelsohn Hall, du 3 au 6 avril, a produit 125.800 dollars (1).

Les principaux prix ont été obtenus par les tapisseries : Grande tapisserie de Bruxelles, exécutée par Legniers en 1735 : 10.500 dollars. — Suite de quatre tapisseries de la Renaissance italienne : 5.100, 3.600, 3.200 et 2.300 dollars. — Plaque en faïence de Rhodes : 450. — Plaque, dessus de porte de la Renaissance italienne : 650. — Série de plaques polychromes de Rhodes : 470. — Marbre peint de la Renaissance italienne : 35. — Écusson d'armoiries, ancienne Italie : 45. — Madone et Enfant, composition en bas-relief : 27. — Sarcophage romain en marbre : 550. — Statue antique marbre italien, La Vendange : 825. — Buste d'Aristote, sculpture de la Renaissance : 1.000 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Avignon : Exposition d'art provençal au Palais des Papes, jusqu'à fin août.

L'Isle Adam-Parmain : Exposition des Beaux-Arts, du 25 juillet au 19 août.

Sèvres : Exposition des travaux des élèves de la Manufacture nationale de Sèvres, à la Manufacture, jusqu'au 3 août, de midi à 5 heures.

Étranger

Chicago : Exposition de peintures et lithographies de James McN. Whistler, à l'Art Institute, jusqu'à fin août.

Dinant : Exposition d'art dinantais et d'œuvres d'artistes régionaux, jusqu'à fin septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Roubaix : 28^e exposition des Beaux-Arts de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, du 14 septembre au 27 octobre. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Ferret, 36, rue Vanneau, du 16 au 24 août.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SIMART.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

Il est souhaitable que le temps des vacances invite les Parisiens à se rendre à Saint-Cloud et à connaître par eux-mêmes ce que l'on fait du parc de Le Nôtre. Ils verront combien la surveillance en est insuffisante, et à quels abus, à quelles dégradations souvent aboutit l'envahissement des pelouses et des bosquets par la population. Ils verront surtout avec quelle décoration inattendue on vient de défigurer la grande allée qui conduit au bassin des Vingt-quatre Jets.

Une file de moulages reproduisant des personnages mythologiques, antiques ou historiques, a été disposée de chaque côté de cette allée. Leur assemblage n'est pas seulement disparate jusqu'à l'incohérence, il n'est pas seulement d'un aspect artistique des plus triste et sans grâce, il est comique par la disposition même que l'on a donnée aux statues. Elles tournent, en effet, le dos au bassin; elles ont l'air de marcher les unes derrière les autres sur deux rangs; elles forment une manière de procession qui ne va nulle part. Il est difficile d'imaginer un effet plus malheureux.

On cherche en vain, d'ailleurs, pourquoi on les a plantés là. Nul besoin de décoration ne se faisait sentir dans cette grande allée. Il est possible qu'autrefois elle ait été ornée de statues, mais, depuis que le château a été rasé, le parc a perdu ce qui était le centre et la raison d'être de son décor, et c'est une entreprise hasardeuse que de vouloir restituer certains détails quand l'ensemble est détruit. Du moins si on tenait à le faire, fallait-il y mettre quelque réflexion et quelque goût. Un

projet conçu il y a quelques années consistait à doter le parc de Saint-Cloud de toute une décoration à laquelle la manufacture de Sèvres et différents statuaires contemporains devaient travailler. Pourquoi a-t-il été abandonné? On l'ignore. Tout ce que l'on sait, c'est que l'Administration qui l'avait conçu a disparu et que la nouvelle Administration a tenu à être originale. Ce sont là des circonstances où le souci de l'art paraît sacrifié à d'autres considérations. En tous cas, rien ne justifie, rien n'excuse la hâte que l'on a mise à exécuter sans ordre ni préparation un second projet qui n'est pas soutenable. Puisent ces affreux et inutiles moulages disparaître au plus vite de la grande allée de Saint-Cloud!

La *Chronique* a indiqué, il y a quinze jours, où en était l'affaire des Chardin. Les études les plus minutieuses ont abouti à une conclusion nettement favorable à l'authenticité du tableau acheté par le Louvre. Il est seulement affligeant de voir que la campagne entreprise contre l'achat de deux toiles de maître a trouvé quelques défenseurs inattendus jusque chez des artistes, plus préoccupés peut-être d'intérêts particuliers que du Louvre. Le ministère, heureusement, considère la question de plus haut, et, après s'être engagé moralement, on ne voit pas comment il pourrait faire autrement que de ratifier l'achat.

NOUVELLES

* * Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

A la dignité de grand-croix : M. Chauchard, collectionneur;

Au grade de commandeur : M. Tony Robert-Fleury, artiste peintre ;

Au grade d'officier : M. André Messager, compositeur de musique ;

Au grade de chevalier : MM. Georges Bertrand, Jules Cayron, François Gorguet, Frédéric Lanth, Etienne Moreau-Nélaton, artistes peintres ; Auguste Maillard, sculpteur ; Charles Barteux, architecte ; M^{me} Poilpot, présidente de la Société de l'Orphelinat des Arts.

Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, ont été promus ou nommés dans la Légion d'honneur les artistes étrangers ci-après résidant en France : officier, M. F.-A. Bridgman, artiste peintre, citoyen américain ; chevalier, M. E.-L. van Muyden, peintre-graveur, citoyen suisse.

*** Le dimanche 21 juillet a été inaugurée à Granville la statue de l'amiral Pléville le Play, œuvre du sculpteur Magron.

Le dimanche 4 août a été inauguré : à Besançon, un monument du regretté Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, œuvre du sculpteur Armand Bloch et de l'architecte Marcel Bouterin ;

*** Le portrait de Paul Verlaine, par Edouard Chantalat, vient d'être placé dans les galeries du musée du Luxembourg.

*** Le Musée des Arts décoratifs vient de recevoir de S. M. l'impératrice Eugénie deux dons très précieux : celui, d'abord, de toute une collection de dessins en couleurs qui furent exécutés par différents artistes pour la décoration de ses appartements privés au palais des Tuileries ; puis celui d'une boiserie sculptée provenant de l'ancien château de Bercy, détruit en 1860 lors de la construction de la ligne du chemin de fer de Vincennes.

D'autre part, le marquis de Nicolay, neveu du marquis de Bercy, a prêté au Musée des Arts décoratifs une série de relevés en aquarelles des salons de ce château, dont les panneaux sculptés et les peintures ont été dispersés dans divers palais ou hôtels parisiens, et notamment au palais de l'Elysée et à l'hôtel Hirsch, rue de l'Elysée. La reproduction d'ensemble de cette décoration est exposée dès maintenant au pavillon de Marsan.

*** L'Exposition du Livre, des Industries du Papier, des Journaux et de la Publicité, dont nous avons déjà parlé, a été inaugurée le 28 juillet au Grand Palais.

*** La Société nationale de « L'Art à l'Ecole », fondée récemment, et qui a pour programme de rendre l'école « saine, aérée, attrayante, par l'emploi de peintures claires, d'imageries de goût, de fleurs, de jeux rythmés, etc. », entreprend l'étude, pour les vacances prochaines, de l'application d'une partie de ce programme à deux écoles de Paris, en des quartiers différents, rue Béranger (III^e) et rue Manin (XIX^e), où elle essaiera la décoration d'une classe et d'un préau. Une réduction de classe type figurera au prochain Salon d'automne.

Les sections provinciales de la Société vont tenter de pareils essais dans leurs régions.

*** Un legs important vient d'être fait au musée de Montpellier par M^{me} Jallagnier-Crossard, de cette ville. On cite parmi les nombreuses toiles qui en font partie : deux paysages de Daubigny, une *Rue de village* de Millet, une marine de Jongkind, une étude de Diaz, un paysage de J. Dupré ; puis un bronze de Clodion, un bronze, *David tuant Goliath*, d'A. Mercier, etc.

*** Du 2 au 7 août s'est tenu à Gand un congrès d'histoire et d'archéologie. Un vœu intéressant a été émis à la section d'archéologie contre l'envoi aux expositions d'art rétrospectif des objets appartenant aux dépôts publics.

Ce congrès était accompagné d'une exposition rétrospective de l'architecture privée en Belgique. A cette exposition, installée au nouvel Hôtel des Postes, figuraient plusieurs centaines de dessins, de photographies, d'aquarelles, de tableaux classés par régions et par villes.

Là, étaient représentés les spécimens les plus variés de la maison flamande, brabançonne ou wallonne, depuis les temps reculés des demeures rurales sur les dunes de la Flandre maritime jusqu'aux logis bourgeois de Liège, Gand, Bruges, Ypres, Furnes, Tournay, Anvers, Malines, Bruxelles, Louvain, etc.

*** Le *Vaderland* de la Haye annonce que, sur l'initiative de M. Huysenruyter, maître de chapelle à Utrecht, un groupe de compositeurs et de musicophiles hollandais et étrangers vont prochainement édifier, dans un beau site du Nord de la Hollande, un théâtre consacré à Beethoven, comme l'est à Wagner celui de Bayreuth. Les artistes y seraient invisibles et le public pourrait, pendant les auditions, jouir d'un splendide coup d'œil sur les dunes. Les plans de l'édifice sont l'œuvre de M. Berlage, architecte de la Bourse d'Amsterdam.

Les Concours pour le prix de Rome

ARCHITECTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le 27 juillet son jugement dans le concours d'architecture du prix de Rome.

Elle a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix de Rome : M. Charles Nicod, né le 21 janvier 1878 à Leviers (Doubs), élève de MM. Guadet, Paulin et Deglane ;

1^{er} second grand prix : M. Edouard-Julien Deslandes, né le 16 juin 1882 à Paris, élève de M. Deglane ;

2^e second grand prix : M. Charles-Louis Boussois, né le 14 février 1884 à Amillis (Seine-et-Marne), élève de M. Pascal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 juillet

Prix. — Le prix Troyon (paysage), de la valeur de 1.200 francs est décerné à M. Louis Cartier-Bresson.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 juillet

Fouilles en Grèce. — Il ressort d'une lettre de M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, adressée au duc de Loubat, que les fouilles entreprises à Délos ont rendu à la lumière les anciennes enceintes du sanctuaire d'Apollon antérieures à l'époque classique, ainsi que de nombreux fragments de vases peints remontant à une haute antiquité.

Communications. — M. Franz Cumont communique à l'Académie la photographie d'un bas-relief découvert en Syrie, représentant un prêtre du dieu Bel sacrifiant. Une inscription grecque permet de fixer la date du monument au premier ou au deuxième siècle de notre ère. Il commente en outre une inscription de Cyrhus qui fait mention d'un asile fondé par l'empereur Anastase.

Séance du 2 août

Concours. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre du Ministre de l'Instruction publique attirant l'attention de l'Académie sur le programme d'un concours qui aura lieu à Barcelone en 1912 pour l'attribution d'un prix de 20.000 pesetas à l'auteur d'une œuvre originale d'archéologie espagnole.

Une Athéna archaïque. — M. Salomon Reinach lit un mémoire où il établit la similitude d'une image de l'Athéna de bronze exécutée vers 470 par Hélias, le maître de Phidias, avec celle qui se voit sur un vase grec de la collection de M. Rome, à Londres. La peinture de ce vase, qui date de 460 environ, représente un vieillard qui vient rendre grâce à la déesse, posée sur une colonne ionique.

Une statuette du même type, en marbre, a été découverte sur l'Acropole d'Athènes; une autre, en bronze, à Cologne; enfin l'historien byzantin Nicetas décrit une statue d'Athéna, en bronze, détruite à Constantinople en 1203, qui, à en juger par la description, devait être très semblable à l'original de la statue figurée sur le vase attique du cinquième siècle.

Société des Antiquaires de France

Séance du 11 juillet 1907

M. le commandant Lefebvre des Noettes présente le buste d'une Vierge française de la fin du XVI^e siècle.

M. Ruelle signale la découverte récente d'une grande mosaïque romaine à Sainte-Colombe (Rhône).

M. Lauer communique un plan de l'église de Roquemont édiflée au commencement du XIII^e siècle et complètement détruite à l'époque de la Révolution.

M. Ravaisson-Mollien constate que la statue de la Victoire de Samothrace doit être rehaussée au-dessus de la plate-forme du vaisseau, ainsi qu'elle apparaît sur les monnaies antiques.

A propos de Jean Clouet et de Godefroy le Batave (1)

Quand M. Dimier me propose de traiter avec lui du « Romantisme »; quand il se déclare prêt à reprendre *Les Impostures de Lenoir*; quand il prétend que ma bibliographie est nulle sur le point que je traite, il me semble que nous nous égarons. Une réponse « toute nue, toute simple », pour me servir des expressions mêmes de mon contradicteur, remettra les choses au point.

Je résume ma thèse :

Le manuscrit des *Commentaires des Guerres galloises* se compose de trois volumes : ils sont enluminés de délicates miniatures à pleines pages, toutes signées « G. 1519, G. 1520, GODEFROY, G. R. 1520. » Dans le troisième volume on lit : *Albertus Pichius auxilio Godofredi pictoris batavi faciebat* : « Albert Pichler, aidé de Godefroy le Batave peintre, a fait ». Cette inscription identifie par conséquent et l'auteur du texte et l'enlumineur.

Mais dans le t. II, se trouve une suite de petites miniatures; celles-ci ne sont pas signées. En rapprochant le portrait de François I^{er}, qui orne la première page du tome I, de quelques médaillons romains — non signés également, mais incontestablement de Godefroy le Batave — je présente l'hypothèse que les figures des Preux sont de Godefroy le Batave ici nommé seul, et non de Jean Clouet, qui n'est nommé nulle part, et dont personne, d'ailleurs, ne connaît ni le faire ni la manière.

Immédiatement M. Dimier s'élève contre cette proposition et dans une catégorique affirmation — je ne reviens pas sur les détails littéraires qui l'accompagnent — déclare que : *ce qu'il soit*, c'est que je juge très mal le sens et la portée de l'inscription; *ce qu'il assure*, c'est que si je trouve une identité entre la médaille de Jules César et le portrait de François I^{er}, il ne se gêne pas pour assurer le contraire; *ce qu'il prouve*, c'est que l'idée de donner à Godefroy le Batave les petits portraits des Preux ne repose que sur ma fantaisie : car, il les déclare œuvre de Jean Clouet. Je n'interprète pas, je cite textuellement (2).

Voyons quels sont les arguments de M. Dimier. « Pour le moment, je ferai observer que la force du document [l'inscription], dépend de l'adhésion qu'on accorde à ces considérations morales ».

Vraiment, est-ce là un raisonnement scientifique ? Un document est authentique ou non : il se rapporte à un objet ou non : s'il se rattache, *sans doute possible*, à l'objet étu- lié, aucune considération morale ne saurait aller à l'encontre, jusqu'à preuve documentaire contraire.

Or, ici l'inscription fait partie de l'ouvrage, personne ne songe à en nier l'authenticité. Pour en récuser la valeur, que nous oppose M. Dimier ? Déclarant que l'inscription se trouve dans le troisième volume, qui ne contient pas de portraits, on a, dit-il, toute liberté de suivre pour les portraits des apparences contraires. Oublie-t-il donc que toutes les miniatures à pleine page du tome I et du

1. *V. Chronique des Arts*, 29 juin, 13 et 27 juillet 1907.

2. J'aimerais pouvoir en dire autant de toutes les phrases que M. Dimier me prête.

tome II sont signées « G. 1519 » ? Ces deux volumes sont donc bien de Godefroy également. Aussi, fort embarrassé, il apporte simplement une affirmation : « Rien n'empêche d'admettre que, malgré sa collaboration, l'inscription ait pu taire le nom de Clouet ». Pourquoi pas celui de Pierre Foulon, d'Anvers ? — J'ouvre là des horizons à M. Dimier, je pense. Mais, à s'avancer sur cette pente, on pourrait certainement aller fort loin. Si de Maulde vivait, il s'emparerait bien vite de cet argument, lui qui attribuait — avec sécurité aussi — les portraits des Preux à Jehan Perréal (1). Ensuite viennent « les bons yeux » de M. Dimier, puis « mon ignorance » de quatre ouvrages (2) qui, avant moi, ont parlé du portrait de François I^{er}. Il pourrait dire « cinq », puisque de Maulde, en l'étudiant plus tard, affirmait « qu'on est aussi loin ici de la haute manière un peu féodale et allemande de Clouet, que de la largeur du faire italien. »

Il me semble que nous sommes ici en pleines preuves morales, uniquement ; où sont donc les documents qu'on peut m'opposer ?

Car les affirmations de M. Dimier lui ont-elles permis de nous fournir jusqu'ici un renseignement, un seul, sur Clouet ? N'a-t-il donc pas lu l'article de la *Gazette des Beaux-Arts* du mois de juillet dernier, de M. Courboin, l'érudit conservateur du Cabinet des estampes, au sujet des portraits de la Bibliothèque Nationale : « Malgré les savants travaux de MM. Niel, Léon de Laborde, Reiset, Bouchot, Dimier..., pas une signature, pas une pièce d'archives ne nous permet encore de donner avec certitude à Jean ou à François Clouet un seul des dessins qu'on leur attribue (p. 29... Jusqu'à présent, il est impossible de citer une œuvre certaine de ce Jean Clouet (p. 30) ».

Alors comment, puisque les pièces de comparaison font défaut, M. Dimier peut-il faire une identification « avec sécurité » ? N'y aurait-il pas là une singulière fantaisie rappelant celle de Morelli, qui affirmait que son inspiration lui révélait — infailliblement — des vérités désormais évidentes et définitives ?

Mais, vraiment, M. Dimier ne voit-il donc pas, en lisant les derniers travaux sur les portraits des xv^e et xvi^e siècles, l'insécurité au milieu de laquelle les plus érudits commencent à se débattre ? N'a-t-il pas noté qu'aux affirmations du *Catalogue des Primitifs français* de 1904, succédait la prudente réserve des savants rédacteurs du *Catalogue des portraits peints et dessinés du xiii^e au xviii^e siècle en la Bibliothèque Nationale* en 1907, MM. Clouet et Courboin, et, précisément, à propos de Jean Clouet et des *Commentaires des Guerres galloises* ?

Ce sentiment scientifique de deux spécialistes, dont tous se plaisent à reconnaître l'incontestable compétence, la parfaite impartialité, me paraît s'accorder difficilement avec la sécurité de M. Dimier.

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1896, p. 240.

(2) Mais qui sont de deux auteurs seulement : M. Waagen, pour un ; M. Dimier, pour trois. M. de Laborde, dans ses *Preuves*, t. I, p. LXXXV, tout en célébrant les travaux de Waagen, nous a montré pourtant ce qu'il fallait penser de la valeur de sa critique : « C'est une grosse erreur qui doit être mise sur le compte de la rapidité avec laquelle un voyageur est obligé d'étudier nos trésors... Dieu et Hemling lui pardonnent ! » dit-il, pour conclure.

Je lui demanderai donc la permission de conserver, jusqu'au moment où il nous apportera une pièce de comparaison indiscutable, avec la preuve qu'une œuvre signée d'un artiste est incontestablement d'un autre, une appréciation qui, pour n'être pas d'accord avec son subjectivisme absolu, mais peut-être faillible, n'en eût cependant pas moins autrefois des partisans, très érudits, de très haute envergure, dont les arguments n'ont jamais été renversés.

F. DE MÉLY.

A propos du retable monumental de la cathédrale de Valence

Monsieur le Directeur,

M. Émile Bertaux donne de bonnes raisons pour attribuer à Ferrando de Llanos, élève de Léonard à Florence entre 1503 et 1507, le *Repos en Égypte* du retable de Valence (*Gazette*, août 1907, p. 125).

Or, le groupe de la Vierge et l'Enfant, dans ce tableau, est identique à une composition souvent répétée (à Apsley House, à Dijon, chez lord Batterssea). Parlant de ce dernier exemplaire, qu'il connaissait seulement par une photographie, E. Müntz écrivait (*Léonard de Vinci*, p. 507) : « Cette peinture paraît fort belle et bien près de Léonard. » On a quelquefois proposé d'attribuer les peintures de ce groupe à Sodoma, qui aurait copié un carton de Léonard. Mais l'essentiel, à mes yeux, c'est que la copie de Ferrando de Llanos fournit une date approximative pour la composition, dont l'attribution à Léonard lui-même paraît dès lors assurée.

Salomon REINACH.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'entrée à la National Gallery d'un nouveau portrait de Van Dyck nous amène à parler de la réorganisation récente de notre grand musée. Le portrait en question, un des sept tableaux qui récemment, comme on l'a annoncé ici, furent vendus par la famille Cattaneo della Volta de Gênes, non pas à M. Pierpont-Morgan, mais à un intermédiaire qui les expédia à Paris, est l'effigie en buste d'un membre de cette illustre famille Cattaneo et complète de façon brillante la représentation à la National Gallery du génie du peintre dans ses différentes périodes. Le prix en est plus discutable : on n'a pas payé moins de 337.500 francs ce morceau (1). Mais aujourd'hui il n'y a plus de prix, même sensationnel, pour les tableaux de premier ordre ; le vrai prix sensationnel serait l'achat à vil prix. Aussi les musées d'Europe n'achèteront bientôt plus rien d'important, et se contenteront de combler ça et là les vides.

La National Gallery a beaucoup gagné aux remaniements que vient de faire le nouveau directeur, sir Charles Holroyd. Sans avoir pour le moment plus d'espace à sa disposition, il a su tirer un excellent parti des salles actuelles par une dis-

(1) La *Chronique* du 27 juillet donne, par erreur, le prix de 13.500 francs au lieu de 13.500 livres sterling.

position tout à fait nouvelle des écoles diverses. Par exemple, l'école flamande se trouve placée à côté des écoles hollandaises, qui à leur tour occupent les trois grandes salles suivantes dont la troisième abritait autrefois l'école bolonaise des XVI^e et XVII^e siècles. Celle-ci trouve asile à côté de la grande salle vénitienne, tandis que l'école milanaise prend sa place là où étaient les maîtres flamands. Un ordre chronologique, réglé par des considérations esthétiques, met plus en évidence l'histoire de l'art ancien, tandis que la nouvelle disposition réserve des surprises inattendues même à ceux qui connaissent le mieux le sujet. Les écrans qui bloquaient partout les salles ont tous disparu ; le legs Cohen, qui occupait la salle octogonale centrale, a été distribué dans les écoles diverses ; de même, les prêts de M. Salting.

Quelques pièces nouvelles sont entrées au musée, dont une extrêmement remarquable. C'est un grand tableau français représentant un groupe de musiciens autour d'une table ; les costumes font songer aux premières années du XVIII^e siècle ; pourtant les noms de Lulli et de Hyacinthe Rigaud, que porte la pancarte, feraient remonter l'origine du tableau à une époque d'une vingtaine d'années en arrière. C'est là une énigme.

En voici une autre. L'école espagnole s'est enrichie d'une *Adoration des Mages* par un certain « Lo Fil de Mestre Rodrigo », peintre dont l'histoire reste absolument inconnue. On peut penser qu'il florissait vers 1540, était d'origine valencienne et qu'il a subi l'influence des Flamands. Ce curieux tableau était exposé depuis des années dans un escalier, au musée de South Kensington, d'où il sort, à titre de prêt permanent, pour rejoindre ses compatriotes dans la National Gallery. C'est ainsi également que le musée de Londres bénéficie de peintures allemandes que gardait depuis des années le musée d'Édimbourg.

* * *

La question d'une galerie spécialement consacrée aux œuvres de Turner est soulevée une fois de plus. On sait qu'en ce moment les peintures et les aquarelles du grand paysagiste se trouvent dispersées de divers côtés : à la National Gallery, soit exposées, soit en magasin, et à la Tate Gallery. Déjà le gouvernement s'est décidé à agrandir la National Gallery et l'on se demande si ce ne serait pas là l'occasion favorable de constituer une annexe destinée à glorifier le peintre qui a légué tant d'œuvres à son pays et dont les aquarelles sont, pour la plupart, enfermées dans des boîtes ou mal exposées dans les salles souterraines de Trafalgar Square.

H. C.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

—

LA GRANDE EXPOSITION DES BEAUX-ARTS DE BERLIN

La grande exposition annuelle, qui reste ouverte à Berlin de la fin d'avril à la fin de septembre, réunit dans une très vaste et très confortable installation les œuvres des artistes allemands et celles des artistes étrangers. Mais, parmi ces derniers, on ne voit guère figurer que des Danois, des Suédois, des Norvégiens et des Hollandais. Peu de

Français, pas un Italien, pas un Espagnol. Vienne, Munich et Berlin sont les trois grands centres de provenance ; en dehors de cela, l'exposition n'est internationale que pour les pays du Nord, et il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir rapidement les salles, sans même jeter les yeux sur le catalogue. Malgré l'éclat souvent aveuglant des couleurs, malgré la bizarrerie des formes et l'étrangeté des sujets, l'impression générale est monotone et triste, dix fois plus que celle qui se dégage, par exemple, d'une exposition internationale à Venise. Le luxe de l'aménagement, la commodité de la disposition, n'arrivent pas à détruire cette sensation de gêne et de froideur. Par cette constatation, je n'entends rien enlever au mérite particulier des œuvres exposées.

Trois sections surtout sont intéressantes : celle des portraits, celle du Blanc et Noir, et l'exposition de M. Arthur Kampf.

La grande galerie des portraits contient, à côté de productions récentes, un certain nombre de tableaux anciens. Hogarth, Raeburn, Romney, Richard Cosway, Van Dyck lui-même, y voisinent avec Hans Thoma et Ernst Hildebrand. Il me semble mieux valu peut-être ne pas ramener à la lumière certaines œuvres qui représentent un genre justement démodé, comme le portrait de la princesse de Bîlow par Makart. Par contre, on a exposé fort heureusement un intéressant morceau de Lenbach (portrait du peintre E. von Liphart).

L'idée d'aligner aux murs d'une longue galerie cent portraits d'auteurs différents et de diverses époques est discutable : il se peut que le rapprochement soit instructif ; je ne crois pas qu'il soit avantageux. Dans toutes ces toiles de genre idéologique, la contrariété des styles éclate bruyamment, et c'est peu de dire que les comparaisons s'imposent : elles persécutent. On voudrait pouvoir s'isoler devant quelques toiles : le portrait de M^{me} de Granelius, par Sargent, celui du général Gorgey, par le Hongrois Laszlo. Le petit portrait qu'a fait M. Steinh us n de sa femme portant son petit enfant est remarquable de simplicité et d'intimité ; les deux chevelures rousses de la mère et du bébé ont une douceur charmante, qu'accompagne harmonieusement le ton vert des yeux.

Une petite salle voisine de la grande galerie est exclusivement remplie par les portraits de M. Fritz Bürger. La manière du peintre berlinois rappelle un peu celle d'Aman-Jean, soit par la qualité du coloris, soit aussi, quelquefois, par la disposition du modèle. Cependant, plusieurs des toiles exposées gardent, malgré la précision du travail, un caractère d'esquisse dont certaines figures s'accrochent fort bien. L'œuvre la plus considérable et la plus poussée de M. Fritz Bürger présente, dans un cadre sobre, tranquille et familier, trois portraits : deux dames et un enfant. Les deux dames assises sont vêtues d'étoffes de couleur pareille, mais de tissu différent. Appuyée sur les genoux de l'une d'elles, la petite fille met entre les deux jupes sombres la tache vive de sa robe rouge. L'expression des physionomies est vivante et calme ; un peu de la gravité raisonnable du cadre et des deux grandes figures vient se refléter sur le visage de l'enfant qui, très habilement, centre le tableau et l'éclaire. Il faut encore mentionner du même auteur une jolie étude d'enfant sur un sofa, et un beau portrait du philologue Wilamowitz-Moellendorf.

L'œuvre de M. Arthur Kampf occupe également

toute une salle, la plus intéressante peut-être de l'exposition. Une grande science de dessinateur, un grand talent de décorateur, voilà ce qui apparaît nettement dans les cartons et dans les esquisses qui couvrent les panneaux de la petite salle. En fait de tableaux achevés, on n'y trouve qu'un petit portrait d'enfant et un fragment de peinture historique : ces deux morceaux sont d'ailleurs un peu durs et lourds d'exécution. Mais tout l'intérêt va aux cartons des trois panneaux formant triptyque, destinés à la décoration du musée « Kaiser-Frédéric », à Magdebourg. L'auteur y a représenté trois épisodes de l'histoire de l'empereur Othon I^{er}. Au centre, l'entrée triomphale d'Othon à Magdebourg. Je ne sais ce que peuvent être, dans l'idée du peintre, les couleurs de ce panneau : mais, tel qu'il est, et tel qu'on se plaît à l'imaginer, exécuté et en place, il frappe vivement par l'absence de tout détail pompeux et seulement pittoresque, par la simple gravité des mouvements et par l'ordonnance des personnages. Un groupe de prisonniers, qui occupe à droite le premier plan, réalise le plus grand effet expressif, sans nuire à l'unité de la décoration. Sur le petit panneau de gauche, Othon et Édith examinent la construction des murs de Magdebourg ; sur celui de droite, Othon est agenouillé, en prière, au tombeau d'Édith. Ces deux compositions, nécessairement moins amples que celle du centre, sont peut-être aussi moins parfaites. A gauche, les murs et les pierres de taille tiennent vraiment trop de place et immobilisent les personnages. A droite, même absence de vie et de mouvement, peut-être volontaire : ici, pourtant, quelques épisodes introduisent un peu de variété : deux intéressantes figures de jeunes clercs portant des cierges rompent la monotonie d'une architecture très décorative, mais un peu froide. Les études de M. Kampf, aquarelles ou dessins, se rapportent pour la plupart à cette grande composition. Elles attestent, avec la vigueur du trait, certaines recherches de couleur curieuses, quoique encore fragmentaires ; elles font prévoir une exécution d'ensemble très contrainte, très concertée et, d'un bout à l'autre, fidèle au caractère de la peinture murale.

L'exposition de blanc et noir n'occupe pas moins de douze salles. On dit que c'est un triomphe. Ce qui est sûr, c'est qu'à l'Exposition de Berlin les salles de gravure sont de beaucoup les plus amusantes à regarder. Dans ce grand nombre d'œuvres exposées, il n'y a peut-être pas une reproduction de tableau : presque toutes sont des planches originales. M. Arthur Illies est un inventeur intéressant de formes décoratives, le plus souvent empruntées aux fleurs. Il expose en outre une série de gravures sur zinc, exécutées en couleur. Deux lithographies en couleurs sont très remarquables : l'une, par M. Schmützer, de Vienne, est un portrait de la danseuse Gertrud Barrison, robe rouge, boucles anglaises encadrant drôlement le visage ; l'autre, de M. Michaelson, est intitulée *Chansonnette* (en français, chanteuse de café concert), — moins une caricature qu'une étude d'expression réaliste et presque dramatique. On retrouve plus aisément la tradition allemande dans les illustrations fantastiques de M. Fritz Boehle et dans la suite de lithographies de M. Bossart intitulée : *L'Année*. Il faut citer encore les pointes sèches de M. Gold, les études d'enfant de M. Kallmorgen et les *Musiciens ambulants* de M. Janowski.

Après cela, je crois avoir passé en revue les parties les plus remarquables de l'Exposition. Ça et là, dans d'autres salles, parmi beaucoup de toiles médiocres, on découvre un morceau intéressant : *La Prière à l'Armée du Salut*, de M. O. Heichert ; — quelques paysages de M. Gentzel rappelant un peu ceux de van Gogh ; — une grande toile pittoresque et forte en couleurs de M. Eichstaedt, genre Roybet : *Till Eulenspiegel raconte ses aventures* ; — un joli intérieur de M. Maximilien Schaefer ; — quelques tableaux, paysages et intérieurs, de l'école de Hambourg, qui paraît former un trait d'union entre les peintres allemands et les artistes scandinaves. Les marines de M. Carl Saltzmann, dont on semble faire ici beaucoup de cas, ne me plaisent guère. La composition est tout officielle, la couleur froide et dure, malgré son épaisseur. Le bleu d'acier des coques de cuirassés, partout répandu sur la mer, se reflète même dans un ciel qui n'a plus rien des beaux nacrés du ciel de la mer du Nord.

Je voudrais pourtant relever encore, à propos des tableaux exposés cette année, deux tendances curieuses. L'une est ce qu'on pourrait appeler la manie de l'imitation. Qu'on retrouve, dans les œuvres des jeunes peintres, des souvenirs de Lenbach, de Böcklin, de Liebermann, c'est tout naturel ; ce n'est, d'ailleurs, pas aussi fréquent et aussi apparent qu'on le dit. Mais que tel artiste allemand contemporain fasse du Holbein, tel autre du Velazquez, tel autre du Giovanni Bellini, voilà qui est insupportable à force d'être artificiel. M. Fr. Stahl expose cette année deux tableaux : *Scherzo* et *Le Triomphe d'Eros* ; c'est, jusque dans les moindres détails, un amalgame sacrilège de Botticelli et de Mantegna. Le catalogue nous avertit que ce peintre séjourne actuellement à Florence. S'il continue son tour d'Italie, par Rome, Bologne et Venise, quelle peinture rapportera-t-il en Allemagne ?

Une autre tendance pourrait se définir néo-classique ou néo-antique. Elle se manifeste dans l'effort de certains artistes pour transposer, aussi fidèlement et aussi grossièrement que possible, les sujets antiques et païens dans le cadre de la vie moderne. C'est ainsi que M. Müller-Münster groupe au sommet d'une colline, d'où l'on découvre les cheminées d'une ville industrielle, sept ouvriers et ouvrières qui, sans doute, charment par la musique, la poésie et l'amour les loisirs du repos hebdomadaire. Sous les blouses, les vestons, les jupes et les tabliers se devinent des formes impeccables, que le travail n'a point altérées. Les poses sont nobles et décentes. Un bouquet d'arbres abrite le bel ouvrier qui pince les cordes d'un violon. C'est, très sérieusement traitée, la parodie de la fresque de Raphaël : *Apollon et les Muses*. Le même procédé se retrouve dans plusieurs œuvres exposées cette année. S'il me paraît condamnable, ce n'est pas simplement l'effet d'une convention ou d'un préjugé : la vie moderne a sa beauté particulière, sa propre beauté classique, qu'il est sans doute possible de dégager et d'exprimer. Prendre les accessoires de la vie moderne et en habiller des formes d'un autre temps ou d'un autre art, c'est trahir du même coup la vérité et la beauté. Bandelaire a dit ces choses, excellemment, il y a cinquante ans.

Je me dispenserais de parler de l'architecture et de l'ameublement. L'une et l'autre occupent une large place à l'Exposition de Berlin, et les appar-

tements au.énagés par M. Bruno Paul ont obtenu ici les suffrages les plus flatteurs. Les œuvres exposées dans ces deux sections blessent notre oeil, déroutent notre goût et ne laissent point espérer que, dans quelque vingt ans, les maisons allemandes du nouveau style nous présentent, à l'extérieur ou à l'intérieur, un spectacle plus agréable que celui qu'elles nous offrent aujourd'hui.

Maurice PERNOT.

REVUE DES REVUES

X **Musées et monuments de France** (1907, n° 5). — Articles de M. Henry Martin sur une miniature de l'enlumineur Loyset Lyedet (xv^e siècle) ornant un manuscrit de l' Arsenal exposé en ce moment à la Bibliothèque Nationale et figurant la présentation d'un manuscrit à Philippe le Bon, duc de Bourgogne (reprod.) ; — de M. Gaston Migeon sur deux statuettes de *Vierges* gothiques en bronze doré (fin du xiv^e siècle) et en ivoire (début du xiv^e siècle) entrées récemment au musée du Louvre (reprod.) ; — de M. Jean Laran sur l'Exposition de portraits qui vient d'avoir lieu à la Bibliothèque Nationale ; — de M. Jean Locquin sur les *Cinq Sens* de J.-B. Oudry, peints pour les appartements de Marie Leczinska, à Versailles et conservés au musée de la Manufacture de Beauvais (3 reprod.) ; — de M. Henri Stein sur le pavillon de Maintenon au château de Fontainebleau, qu'on se propose, sans avoir suffisamment étudié la question, de restituer dans son état primitif, ce qui, dit M. Stein, « serait aussi dispendieux que conjectural » ; — de M. A. Moulins sur l'église romane d'Aubazine (reprod.).

(N° 6). — Articles de M. Héron de Villefosse sur les deux intéressants bronzes romains découverts en 1832 près de Montdidier et dont nous avons annoncé l'acquisition par le musée du Louvre : une figure du Soleil, une des plus importantes trouvées en France, et une statuette d'homme (reprod. de cette dernière) ; — de M. Joseph Destree sur deux reliquaires français de l'époque de Charles V ou de Charles VI au British Museum et au musée du Louvre (reprod.) ; — de M. Georges Durand sur les tableaux de la confrérie du Pay Notre-Dame conservés jadis à l'évêché d'Amiens et qui viennent d'être déposés au musée de cette ville (1 reprod.) ; — de M. L. Deshairs sur la salle à manger du comte d'Artois au château de Maisons (reprod. de la belle cheminée de cette salle sculptée par Lhuillier d'après les dessins de Bélanger).

(N° 7). — Articles de M. Denis Roche sur les collections de la princesse Tenichév, actuellement exposées au Musée des Arts décoratifs (2 reprod.) ; — de M. L. Metman sur les pâtes tendres de la collection Fitzhenry, au même musée (2 reprod.) ; — de M. Paul Vitry sur l'exposition Chardin-Fragonard ; — de M. Gazier sur le fragment du livre d'Heures de l'empereur Maximilien conservé à la Bibliothèque de Besançon et dont la Bibliothèque de Munich conserve l'autre partie (reprod. de deux feuillets enluminés par Hans Dürer, frère du grand artiste) ; — de M. Labande sur le Palais des Apes d'Avignon et les fresques qui y ont été nouvellement découvertes (2 fig.).

— Des nouvelles des musées de Paris ou de

province et des notes sur divers monuments complètent, comme d'habitude, ces trois fascicules.

V **Journal des Débats** (1^{er}, 22 et 29 juillet). — Suite des intéressantes *Impressions du Japon* de M. Gaston Migeon : les jardins ; Kyoto, ses palais et ses temples ; les temples de Nara et d'Horiinji et leurs trésors d'art japonais primitif.

O **La Grande Revue** (25 juillet). — *Regards sur l'âme ombrienne*, par M. Gabriel Mourey : intéressant article sur l'exposition actuellement ouverte à Pérouse.

R **Le Mois littéraire et pittoresque** (août). — *Pérouse et l'Exposition des Primitifs ombriens*, par M. l'abbé Broussolle (av. 18 reprod.).

— **Journal des Arts** (13 juillet). — Article de M. Henri Vnagnew sur le « hanap de Charles V » donné à ce roi par le duc de Berry et qui, après avoir fait partie de la collection du baron Pichon, a émigré malheureusement au British Museum.

X **Le Tour du Monde** 6, 13, 20 et 27 juillet). — *Castille et Andalousie*, par M^{me} Jane Dieulafoy (avec nombreuses photographies de monuments et d'œuvres d'art de Burgos, de la Chartreuse de Miraflores, de Valladolid, Avila, etc.).

+ **Revue lorraine illustrée** 1907, n° 2. — Étude de M. Ch. Maixmoron de Dombasle sur le lithographe nancéen Eugène Guérard (1821-1866), avec reprod. de plusieurs de ses œuvres et 4 lithographies originales.

+ Suite des articles de M. P. Boyé sur les châteaux du roi Stanislas : Lunéville (20 fig. et 1 planche en couleurs) ; — et de M. Alexandre Martin sur le vieux Bar (8 ill.).

|| **Revue d'Alsace** (juillet-août). — M. Anselme Laugel publie dans cette livraison, une conférence faite par lui le 13 avril dernier à la Maison d'art alsacienne à Strasbourg, à propos d'une exposition d'œuvres du peintre Marie-Charles Dulac, dont nous avons parlé à diverses reprises à nos lecteurs (1). Il y étudie, comme une des plus remarquables manifestations du mouvement idéaliste qui s'est produit dans l'art, en réaction contre les excès du réalisme, l'œuvre et l'âme exquises de celui qui « fut un des plus nobles artistes de notre temps ».

R **Morgen** (n° 1, 14 juin 1907, et n° 6 et 7). — Cette nouvelle revue allemande hebdomadaire (2) s'occupe à la fois de philologie, de sociologie, de littérature et d'art. Le premier fascicule renferme un intéressant article de M. K. Scheffler sur l'art de Constantin Meunier : — le sixième et le septième, des commentaires de MM. Auguste Rodin,

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} avril 1899 p. 325, et *Chronique des Arts* du 16 décembre 1905, page 330.

(2) Editée à Berlin, chez Marquardt et Cie ; 50 pfennigs le numéro : un an : 20 marks.

F. von Stuck, J. Israëls, H. von Tschudi, Richard Dehmel, G. Brandès, Alfred Roll, Frantz Jourdain, etc., etc., sur l'art de Max Liebermann (reprod. d'un portrait inédit de ce dernier, par lui-même).

BIBLIOGRAPHIE

Camille SCHLUMBERGER. — Portraits mulhousiens de la fin du xvi^e siècle au commencement du xix^e siècle. 160 planches in-4^e reproduites en phototypie par la maison Braun, Clément et C^{ie}, à Dornach. Ribeauvillé, chez l'auteur, 1906.

Depuis la Renaissance et la Réforme, l'érudition vogéso-rhénoise se préoccupe d'iconographie, domaine vaste et des plus complexes qui, en Alsace, du xvi^e siècle à nos jours, fut l'apanage d'une légion d'artistes locaux et étrangers auxquels nous devons des portraits peints ou gravés, des recueils d'armoiries et de costumes, etc., etc. Aujourd'hui, les vicissitudes politiques ayant dispersé ces documents sur tous les points du globe, dans les musées, les dépôts d'archives, les bibliothèques ou les collections, la nécessité s'impose d'un répertoire iconographique analogue aux répertoires bibliographiques réalisés ou en préparation, depuis quelques années, dans les principales villes du pays. Le livre de M. Camille Schlumberger est une excellente contribution à ce répertoire. Il parachève l'œuvre entreprise par la Société industrielle de Mulhouse, d'abord au Musée historique, puis, en 1902, dans l'*Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse et de ses environs au xix^e siècle*. Limitant ses recherches aux familles qui possédaient le « droit de bourgeoisie privilégié » avant 1788 — date de la réunion de la petite république suisse à la France — M. Camille Schlumberger s'est trouvé en présence de documents exceptionnels sur le type mulhousien. Une série d'arbres généalogico-iconographiques des principaux « privilégiés » — les Dollfus, les Kœchlin, les Schlumberger, les Schwartz, etc., — lui ont permis de définir le caractère physiognomonique de ce type.

Plus de 800 portraits justifient ensuite cette définition. Ils nous montrent les bourgeois de Mulhouse servant de modèles à une foule de portraitistes d'abord allemands et suisses du xvi^e siècle au début du xviii^e siècle, puis d'un choix plus éclectique dicté par la mode, suscité par les voyages d'affaires ou les séjours en France, en Angleterre et en Autriche, parfois heureusement attiré vers les artistes indigènes (xviii^e siècle et début du siècle suivant). Citons un *Jean-Gaspard Weiss*, attribué à Reynolds et peint, vers 1776, durant le séjour du musicien mulhousien à Londres (collection R. Weiss, à Kingersheim); une suite de portraits de *Jean de Fries* (1) et de sa famille, par Jean-Baptiste Lampi, Angélique Kaufmann, Vigée-Lebrun (2)

(1) Sur ce collectionneur d'origine mulhousienne qui résidait à Vienne, voir les *Marques et monogrammes de quelques amateurs célèbres*, par Alphonse Wyatt, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1859, t. I, p. 60.

(2) Portrait de Sophie de Fries peinte en « *Sapho chantant et s'accompagnant de la lyre* ». (Vigée-Lebrun, *Souvenirs*, tome I, p. 280, édit. Charpentier).

et le baron Gérard (1) (collection Aug. de Fries, à Cerna-Hora, et M^{me} Tattet, à Paris); un *Nicolas Thierry*, par Louis David, peint à Paris vers 1794, pendant les négociations du traité de réunion de Mulhouse à la France (collection A. Rister, à Paris), au moment où Prud'hon exécutait le *Jean-Jacques Kœchlin*, autre négociateur du traité (Musée historique de Mulhouse). etc. Parmi les œuvres de peintres alsaciens, signalons un expressif *Jean-Georges Reber*, par Martin Drolling, 1801; un *Gaspard Heilmann*, par lui-même: divers portraits par Wachsmuth le père, Théophile Schuler, Jean et Mathieu Mieg, Louthembourg, Casimir Karpff, etc., etc. Inutile d'ajouter que le livre de M. Camille Schlumberger contient, en outre, quantité d'œuvres anonymes parfois plus attrayantes que celles dont nous venons de parler. En déterminant le personnage qu'elles représentent au point de vue mulhousien, l'auteur donne à son livre une portée générale. Il prépare l'attribution de ces œuvres à tels et tels des excellents artistes qui les ont peintes. Souhaitons que les érudits de Strasbourg, de Colmar et des autres villes d'Alsace complètent bientôt le travail de M. Camille Schlumberger.

André GIRODIE.

Sous le titre *Hausschatz deutscher Kunst der Vergangenheit*, une des plus actives librairies de Berlin, la maison d'édition Fischer et Franke, a eu l'excellente idée de mettre à la portée du grand public, pour former son goût, des reproductions en fac-similé de l'œuvre gravé des maîtres anciens dans des éditions soignées et copiant à la portée des bourses les plus modestes. Elle a publié de cette façon déjà quatre albums, précédés avec infiniment de goût, et du prix de 1 mark 20 chacun (c'est-à-dire 1 fr. 50), où sont réunis, dans le format des originaux, un choix de 18 estampes en noir ou en camaïeu de Cranach, — les 20 charmantes xylographies de la *Vie de la Vierge* de Dürer, — la *Danse des Morts* de Holbein, — et un premier choix de 20 eaux-fortes de Rembrandt. Chacun de ces albums est précédé d'une notice sur l'œuvre de l'artiste par M. Benno RUTENAUER.

C'est là une des plus intelligentes tentatives de vulgarisation artistique que nous connaissions.

A la même librairie vient de paraître le cinquième volume de l'utile *Jahrbuch der bildenden Kunst* (Annuaire des Beaux-Arts) fondé en Allemagne par M. Max Martensteig avec la collaboration de M. W. von Seidlitz, et rédigé aujourd'hui par M. Willy Pastor (in-4^e, 128 p. et 165 col., avec grav. et 23 planches; 6 marks). Il est consacré aux événements artistiques de l'année 1905-1906 dans les pays de langue allemande. Divers critiques ont résumé la vie artistique de Berlin, Vienne, Dresde, Stuttgart, Darmstadt, Karlsruhe, Munich, Weimar, Magdebourg, Francfort, Cologne et Hambourg. M. W. Pastor a étudié la grande Exposition historique de l'art allemand à Berlin; M. Max Osborn a parlé des fêtes du centenaire de Rembrandt; M. A. Hofmann de l'architecture et M. F. Poppenberg de l'art appliqué en Allemagne en 1905-1906; M. H. Muthesius, de l'architecture domestique;

(1) Portrait de *Maurice de Fries* avec *Thérèse de Hohenlohe*, sa femme et leur enfant, dont l'esquisse est au musée de Versailles.

M. R. Mielke, de l'art populaire; M. H. Schmidkunz, de la construction des villes au point de vue esthétique; M. J. Norden a étudié l'art de la lithographie originale, et M. W. Pastor a donné une brève notice sur un des plus remarquables peintres-graveurs allemands Wilhelm, Steinhausen, à propos de son soixantième anniversaire, etc. Enfin, la liste des morts de l'année, celle des nouvelles acquisitions des galeries publiques, et la nomenclature de tous les musées, académies, Sociétés artistiques, publications périodiques, établissements d'art, etc. d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, complètent cet utile répertoire, illustré de quantité d'excellentes gravures dans le texte et de planches hors texte.

NECROLOGIE

Un artiste qui jouissait d'une réputation méritée, **Auguste Delâtre**, est mort à Montmartre le 26 juillet. Il était né à Paris en 1822. Auguste Delâtre fut le rénovateur de l'impression en taille-douce. Ouvrier, en 1843, dans une imprimerie où l'on se servait des presses de Jacques et de Marvy pour l'impression des gravures, il étudia les anciennes estampes au point de vue du tirage et obtint à cet égard des épreuves absolument parfaites. Il alla aussi en Angleterre où il fit des tirages pour les plus illustres aquafortistes, comme il avait fait en France, créa au musée de South Kensington un cours de gravure et d'impression. Lui-même grava quantité de planches, eaux-fortes, vernis mous, pointes sèches, etc. En 1883-1884, il publia un petit traité de la gravure sur cuivre, devenu très rare, et qui contient de précieux conseils pratiques qui lui avaient été fournis par sa propre expérience. Delâtre a contribué à la fondation de la Société des Aquafortistes. Depuis des années, il avait cédé son atelier à son fils Eugène Delâtre, qui est également un graveur distingué et un des rénovateurs de la gravure en couleurs.

Le peintre et architecte **Adrien Jourdeuil** vient de mourir à Chambéry, à l'âge de soixante-deux ans. Il était né à Saint-Petersbourg de parents français et s'était définitivement établi à Paris, où il exposait au Salon des Artistes français. Il avait suivi les cours des Écoles des Beaux-Arts de Lyon et de Paris, où il fut élève de MM. Bonnat, Bouguereau, Robert-Fleury et Pelouse. Son premier envoi au Salon remonte à 1877 et avait pour titre : *Salon de S. A. I. la grande-duchesse Hélène à Saint-Petersbourg*. Ad. Jourdeuil avait obtenu une mention honorable en 1885, une médaille de 3^e classe en 1888, une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889, une médaille de 2^e classe en 1894 et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900. Il avait exposé au Salon de cette année un paysage du Dauphiné, *Le Matin au hameau*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M. Edouard Chappey

Quatrième vente (1)

Vente d'objets d'art et de haute curiosité du Moyen-âge et de la Renaissance, faite à la Galerie Georges Petit, les 5, 6 et 7 juin, par M^{rs} Chevallier et Lair-Dubreuil, MM. Mannheim et Haro.

Faïences orientales. — 1603. Plat, Rhodes, animaux et oiseaux : 2.200. — 1615. Plat, Damas, motif rayonnant à fleurs : 1.700. — 1616. Plat, Damas, en bleu sur fond blanc : 205. — 1617. Plat creux en ancienne faïence de Damas, fond gros bleu, à branches fleuries : 14.999.

Faïences hispano-mauresques. — 1621. Hanap, fleurs et motifs dans un damier à reflets métalliques : 1.650. — 1626. Plat, jaune chamois à reflets métalliques, écusson d'armoiries : 2.400. — 1627. Plat, jaune chamois à reflets métalliques, écusson d'armoiries : 2.250.

Faïences italiennes. — 1632. Cruche de pharmacie, xvi^e siècle, bustes d'hommes affrontés, feuillages, rinceaux et inscription : 1.825. — 1636. Deux vases ovoïdes, Faenza, fleurs, fruits et rinceaux : 1.900. — 1649. Deux cornets de pharmacie, Faenza, buste de femme ou de guerrier, feuillages et inscriptions 3.200. — 1650. Plat, Faenza, buste de guerrier avec inscription : 1.410. — 1653. Coupe sur pied bas, Faenza, buste de femme : 900. — 1654. Groupe en terre émaillée, Faenza, xvi^e siècle. La Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus : 2.550. — 1655. Cornet, ancienne faïence de Castel-Durante, médaillon, personnage encadré de volutes : 1.125. — 166. Cornet de pharmacie, Venise, deux médaillons et cartouche sur fond bleu : 1.010.

Faïences variées. — 1673. Fontaine, faïence espagnole, personnages et rinceaux feuillagés en bleu sur fond blanc : 1.550. — 1675. Épi de faïence en ancienne terre vernissée du Pré-d'Auge : 1.700.

Ivoires. — 1680. Diptyque en ivoire sculpté, travail français du xiv^e siècle, à arcatures gothiques, la Naissance de l'Enfant Jésus, les Rois Mages, la Crucifixion et l'Ensevelissement du Christ : 2.550. — 1681. Diptyque en ivoire sculpté : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Crucifixion et le Couronnement de la Vierge. France, xiv^e siècle : 3.700. — 1682. Diptyque en ivoire sculpté, travail français du xiv^e siècle; la Naissance de l'Enfant, les Rois Mages, la Crucifixion et le Christ de majesté : 5.200. — 1683. Diptyque. France, xiv^e siècle. Scènes du Nouveau Testament : 3.900. — 1684. Diptyque, travail français du xiv^e siècle. L'Annonciation, la Visitation, la Naissance du Christ et la Présentation au Temple : 5.500. — 1685. Diptyque, travail français du xiv^e siècle. La Crucifixion, le Couronnement de la Vierge, la Naissance du Christ et les Rois Mages : 5.550. — 1686. Diptyque, xiv^e siècle. Scènes tirées du Nouveau Testament : 11.250. — 1689. Groupe en ivoire sculpté. Flandres, xvi^e siècle. Vénus et l'Amour : 3.750.

(1) V. *Chronique des Arts* des 23 et 30 mars, 4, 11 et 18 mai, 1^{er}, 15 et 29 juin, 13 et 27 juillet 1907.

Émaux. — 1691. Châsse en forme de maison, cuivre émaillé, figures en relief. Limoges. En partie du ^{xiii}^e siècle : 2.350. — 1692. Châsse en forme de maison. Limoges, ^{xiv}^e siècle. Cuivre, personnages en relief : 10.000. — 1693. Plaque de baiser de paix, en émail peint de Limoges, par Nardon Pénicaud : 4.800. — 1694. Plaque ronde en émail peint, atelier des Pénicaud : La Charité. Limoges, ^{xvi}^e siècle : 3.000. — 1695. Assiette en émail peint, en couleurs, par Jean Courteys ; allégories du mois de juillet. Limoges, ^{xv}^e siècle : 4.200. — 1697. Deux assiettes en émail peint de Limoges, par Pierre Raymond, 1566 : la Moisson et la Tonte des moutons : 3.750. — 1698. Assiette en grisaille, par Pierre Raymond : histoire de Médée, ^{xvi}^e siècle : 2.500. — 1699. Plaque, Limoges, ^{xvi}^e siècle. Combat de cavaliers de style antique : 3.600. — 1700. Plaque. Limoges. ^{xvi}^e siècle, en grisaille. Sainte Anne, et la Vierge portant l'Enfant : 2.500.

Objets variés. — 1704. Calice en argent doré. Espagne, ^{xv}^e siècle, le Christ et Anges portant les instruments de la Passion : 2.400. — 1705. Réserve eucharistique en argent doré. Espagne, ^{xv}^e siècle, en bas-reliefs : le Sacrifice d'Abraham, la Manne, Samson et le lion, et la Mort d'Ozai : 1.250.

Bronzes. — 1719. Réserve eucharistique en cuivre et bronze ajouré et doré, boîte cylindrique avec frise de feuillages, six petits médaillons en argent niellé. En partie du ^{xv}^e siècle : 2.600. — 1720. Croix processionnelle en bronze doré, ^{xiii}^e siècle : 2.800. — 1721. Buste bronze. Italie, ^{xvi}^e siècle. Personnage : 6.705. — 1722. Statuette bronze. Italie. La Fortune : 2.800. — 1723. Baiser de paix en bronze doré, avec plaques en argent repoussé et doré. Italie, ^{xvi}^e siècle : 2.600. — 1725. Statuette bronze. Vénus, dite la Vénus de Médicis, ^{xvi}^e siècle : 2.500. — 1726. Statuette bronze. Italie, ^{xvi}^e siècle. Minerve : 2.500. — 1728. Groupe bronze. Italie, ^{xvi}^e siècle. L'Enlèvement d'une Sabine : 6.400.

1730. Horloge bronze doré. Allemagne, ^{xvi}^e siècle. Personnage oriental, monté sur un cheval : 2.300. — 1732. Statuette bronze. Mercure. Italie, ^{xvi}^e siècle : 2.800.

Sculptures. — 1744. Statuette pierre sculptée. France, ^{xiv}^e siècle. Evêque debout : 2.600. — 1746. Six hauts-reliefs provenant d'une cheminée marbre tendre blanc. Espagne, ^{xvi}^e siècle, à écusson armorié, et deux anges et enfants nus : 9.500. — 1748. Vasque pierre sculptée, à armoiries. Travail italien, ^{xvi}^e siècle : 2.100. — 1750. Cheminée pierre sculptée, bandeau et deux montants, à écusson d'armoiries et sujets saints, colonnettes engagées. ^{xvi}^e siècle : 11.700. — 1755. Buste terre cuite, travail français, ^{xvi}^e siècle. Femme : 1.050. — 1756. Médaillon rond en terre émaillée, atelier des Robbia, ^{xvi}^e siècle. Buste d'homme : 6.100. — 1757. Statuette en terre cuite peinte. Italie, ^{xvi}^e siècle. La Vierge et l'Enfant : 3.600 francs.

Bois sculptés. — 1762. Groupe applique. La Vierge portant l'Enfant Jésus nu. ^{xv}^e siècle : 3.700. — 1766. Niche. Allemagne, ^{xvi}^e siècle. Groupe-applique : le Couronnement de la Vierge : 2.600. — 1768. Encadrement, à marguerites et écusson d'abbaye. ^{xvi}^e siècle : 2.500. — 1769. Retable en bois sculpté, peint et doré, ^{xvi}^e siècle, à clochetons ajourés et à pinacles, engrèlures et feuilles gothiques ; Christ et groupe : la Vierge tenant l'Enfant,

sainte Catherine et saint Jean-Baptiste, médaillons contenant les symboles des Évangélistes : 10.000. — 1770. Deux statuettes appliques en bois sculpté, peint et doré. Allemagne, ^{xvi}^e siècle. Sainte femme et personnage barbu : 7.100. — 1771. Retable en haut-relief et en ronde-bosse. Allemagne, ^{xvi}^e siècle. Le Calvaire : 15.500. — 1774. Statue. Flandres, ^{xvi}^e siècle. Sainte Madeleine : 2.800. — 1775. Diptyque, en bas-relief. Allemagne, ^{xvi}^e siècle. Martyre agenouillée et personnages ; sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus, et écusson d'armoiries : 6.200. — 1777. Statuette applique. Flandres, ^{xvi}^e siècle. Sainte Catherine : 1.950. — 1778. Retable. Flandres, ^{xvi}^e siècle. Hauts-reliefs-appliques, figurant des scènes de la Passion : 4.400.

1794. Deux bustes-appliques. ^{xvi}^e siècle. Saint Crépin et saint Créprien : 2.305. — 1811. Statuette-applique. Allemagne, ^{xvi}^e siècle : personnage debout tenant une épée : 2.100. — 1820. Bas-relief-applique sans fond. Allemagne, ^{xvi}^e siècle : le Baiser de Judas : 4.500. — 1823. Triptyque : la Vierge tenant l'Enfant Jésus entre quatre saints. ^{xvi}^e siècle : 2.205. — 1826. Statuette-applique. ^{xvi}^e siècle : sainte Barbe : 2.000. — 1828. Groupe-applique. ^{xvi}^e siècle : la Vierge agenouillée : 1.740.

Sièges couverts en tapisserie. — 1833. Deux fauteuils en bois sculpté, à feuillages et torsades, couverts en tapisserie flamande du ^{xvi}^e siècle : 3.050. — 1835. Quatre chaises en bois, velours rouge et carrés de tapisserie flamande du ^{xvi}^e siècle, à sujets de chasse : 2.205. — 1837. Deux canapés en bois ; sièges et dossiers en tapisserie flamande du ^{xvi}^e siècle : les Vertus théologiques, fruits et fleurs : 3.850. — 1838. Deux fauteuils en bois, à tapisserie flamande du ^{xvi}^e siècle, à figures allégoriques : 2.700. — 1839. Deux canapés et six fauteuils bois sculpté à feuillages, couverts de tapisserie flamande du ^{xvi}^e siècle, paysages animés : 36.100. — 1804. Fauteuil bois sculpté, couvert en tapisserie flamande du ^{xvi}^e siècle : figure allégorique : 1.420.

1841. Dix fauteuils bois sculpté, à fragments de tapisserie du ^{xvi}^e siècle, à fleurs et mascarons : 14.800. — 1842. Canapé bois sculpté, bordures de tapisseries flamandes du ^{xvi}^e siècle : 2.400. — 1844. Deux banquettes en bois sculpté, bordures de tapisseries flamandes du ^{xvi}^e siècle, à figures mythologiques : 3.000. — 1845. Deux fauteuils bois sculpté, tapisserie flamande du ^{xvi}^e siècle ; figures allégoriques : 2.250. — 1846. Deux fauteuils bois sculpté, tapisserie flamande du ^{xvi}^e siècle : figures, fruits et fleurs : 2.510.

Sièges divers. — 1847. Deux fauteuils en bois, sièges en velours rouge ; applications de broderie. ^{xvi}^e siècle : 2.200. — 1849. Trois fauteuils et deux chaises en bois sculpté, damas rouge avec applications. ^{xvi}^e siècle : 2.900. — 1856. Deux fauteuils en bois, velours rouge, avec applications. En partie ^{xvi}^e siècle : 2.100. — 1859. Deux fauteuils bois sculpté, velours rouge. ^{xvi}^e siècle : 1.100.

Meubles. — 1864. Dressoir, bois sculpté, ^{xvi}^e siècle, panneaux à fenestragés gothiques : 3.100. — 1865. Dressoir, bois sculpté, ^{xvi}^e siècle, feuillages et fenestragés : 2.950. — 1866. Dressoir, bois sculpté, ^{xvi}^e siècle, à fenestragés et armes de France : 5.000. — 1868. Dressoir, bois sculpté, ^{xvi}^e siècle : 4.000. — 1869. Coffre, bois sculpté, arcature gothique à fleurons et fenestragés ; le Christ et douze apôtres. France, ^{xvi}^e siècle : 1.450.

1870. Meuble à deux corps, en bois sculpté et

peint, xvi^e siècle ; médaillons peints en grisaille ; les quatre Évangélistes et cariatides : 10.100.

1871. Meuble, bois sculpté, à balustres et personnages, etc. France, xvi^e s. : 1.600. — 1872. Porte cintrée, en bois sculpté, du xvi^e siècle, cartouche et deux Amours : 1.520. — 1874. Meuble à hauteur d'appui en bois sculpté et marqueterie, xvi^e siècle : 8.100. — 1875. Table, bois sculpté, marquetée à coquilles, volutes, feuillages et écussons aux armes des Médicis. Italie, xvi^e siècle : 2.803. — 1876. Coffre, bois sculpté, xvi^e siècle, bas-relief, la Crucifixion, et scènes de la vie du Christ : 5.000. — 1877. Meuble bois sculpté. France, xvi^e siècle, à mascarons, chimères et fruits : 2.400. — 1878. Coffre, bois sculpté, du xvi^e siècle, cinq arcades gothiques abritant le Christ, deux saints et deux saintes : 2.600. — 1879. Meuble en bois sculpté. En partie du xvi^e siècle : 2.200.

1880. Table bois sculpté, en partie du xvi^e siècle, armoiries, enroulements, guirlandes et cariatides de femmes : 5.500. — 1881. Meuble, bois sculpté et marqueterie, incrustations de marbre, xvi^e siècle : 3.000. — 1883. Meuble, bois sculpté et marqueterie, xvi^e siècle : 5.000. — 1885. Table, bois sculpté, en partie du xvi^e siècle : 2.200. — 1886. Coffre, bois sculpté : la Mort de Jézabel, frises de rinceaux et armoiries, en partie du xvi^e siècle : 1.100. — 1887. Stalle, bois sculpté, en partie du xvi^e siècle, volutes, mascarons, colonnettes : 1.500.

Etouffes. — 1833. Devant d'autel, chasuble et deux voiles de calices, en velours ciselé. Italie, xvi^e siècle : 1.850. — 1895. Panneau en velours de Scutari : 1.300.

Tapisseries. — 1896. Panneau en tapisserie flamande du xvi^e siècle, le Christ de Majesté entre Moïse et Élie, inscriptions latines : 4.100. — 1897. Tapisserie flamande, du xvi^e siècle, souverain assis sur un trône, et personnages : 28.550. — 1893. Tapisserie, Flandres, xvi^e siècle, à sujets, nombreux personnages et figures allégoriques : 39.600. — 1899. Panneau en tapisserie flamande, du xvi^e siècle. Sous un dais d'architecture gothique, neuf Apôtres : 5.850. — 1900. Panneau en tapisserie flamande, xvi^e siècle. Deux femmes et trois hommes, autour d'un feu de bois : 19.700. — 1901. Tapisserie du xvi^e siècle : la Visitation : 5.850.

Tapis. — 1905. Tapis à ramages en rouge et jaune sur fond bleu. Travail oriental : 1.700. — 1907. Carpette d'ancien travail oriental : fleurs sur fond rouge : 2.500. — 1908. Carpette à fleurs et motifs réguliers sur fond rouge. Ancien travail oriental : 2.060. — 1909. Tapis de prières en soie et laine, arcades sur fond vert et rouge. Ancien travail persan : 5.805. — 1910. Tapis à médaillon sur fond rouge, en partie d'ancien travail oriental : 7.200. — 1911. Tapis en soie et laine, rosace à fond rouge, arabesques et inscriptions. Ancien travail persan : 4.100. — 1912. Tapis d'ancien travail persan, fond rouge, animaux, dragons, lions, baffles, etc., au milieu de fleurs, bordure verte : 120.100.

Tableaux des écoles primitives espagnole, française et italienne. — 1913. École espagnole. Saint Jean, et 1914. Saint Pierre : 1.720. — 1916. École française. Coffre de mariage à cinq compartiments : 125. — 1919. École française. Grand-retable : triptique à sept compartiments : 2.000. —

Produit de la quatrième vente : 824.922 francs.

Produit total des quatre ventes : 4.216.793 fr.

Collection de feu M. Frédéric Berrot

(Suite. 1)

PORCELAINES

Anciennes porcelaines du Japon, poteries de Satsuma. — 84. Plat, décor bleu, rouge et or. Fleurs, rinceaux et médaillons : 380. — 85. Plat, décor en bleu, rouge et or. Médaillon en forme d'écran : 375. — 96. Paire de potiches, à huit pans : feuillages, chrysanthèmes et oiseaux : 1.100. — 97. Statuette de femme étendue dormant : 1.000.

Anciennes porcelaines de Chine. — 128. Pot cylindrique : caillouté et dents en bleu, feuillage. Kang-hi : 530. — 133. Vase-cornet ; médaillons avec personnages : fond carrelé. Kang-hi : 620. — 134. Vase-cornet, branches de fleurs en blanc sur fond bleu caillouté. Kang-hi : 1.080. — 136. Paire de bouteilles à long col ; à feuillages et fleurs. Kang-hi : 560. — 140. Buire à fond bleu fouetté, réserves blanches. Kang-hi : 650. — 141. Coupe, fond bleu fouetté, décorée en dorure : Kang-hi. Monture bronze : 330. — 142. Paire de vases-rouleaux à fond bleu fouetté et dorure. Kang-hi : 2.550. — 147. Paire de vases, ovoïdes, en céladon bleu turquoise, à craquelure truitée. Kang-hi : 1.500. — 153. Assiette : deux coqs et fleurs. Kien-lung : 520. — 159. Quarante assiettes décorées en couleur et dorure sur fond bleu ; paysages maritimes. Kang-hi : 1.730. — 162. Assiette creuse en porcelaine mince à revers rouge d'or, fond imbriqué, médaillon à sujet familial. Kien-lung : 1.850. — 173 et 174. Deux compotiers ronds en porcelaine mince à revers rouge d'or ; médaillon, paysage maritime. Kien-lung : 1.320. — 191. Plat : écusson soutenu par deux griffons. Kien-lung : 1.100. — 192. Plat semblable : 1.100. — 193. Plat renflé, à fond bleu fouetté : réserves, roseaux et nénuphars. Kang-hi. Marque dynastique : 520. — 194 et 195. Deux plats à fond bleu fouetté : coquillages, flots de la mer et paysages. Kang-hi : 2.100. — 197. Plat ; paysage avec danseur et personnages jouant d'instruments divers. Kang-hi : 1.780. — 198. Plat analogue : 1.730. — 202. Paire de chimères, sur socles rectangulaires, en ancien céladon émaillé en couleur sur biscuit. Kang-hi : 9.000.

218. Vase balustre, personnages et attributs. Yung-tchen : 625. — 219. Vase-cornet en céladon gaufré et craquelé. Ming : 1.100.

222. Vase ovoïde à feuillages en blanc sur fond rouge corail. Kang-hi : 820. — 225. Paire de jardinières à branches fleuries, fruits et médaillons avec animaux : 1.000. — 226. Vase ovoïde, à fond bleu-fouetté, à quatre médaillons en couleur. Kang-hi : 2.000. — 227. Vase ovoïde, fond bleu fouetté, réserves à paysages animés. Kang-hi : 5.100. — 228. Paire de vases ovoïdes à fleurs et bordure à entrelacs. Kang-hi. Monture ancienne en argent repoussé et gravé : 2.900. — 229. Paire vases carrés, à sujet familial et ornements sur fond jaune ou vert. Kien-lung : 2.000. — 230. Potiche couverte, à fond bleu, arabesques en dorure et réserves en forme de feuilles. Kien-lung : 2.300. — 231. Paire de vases-cornets ; bordure à godrons, paysages avec oiseaux et arbustes, fonds jaune et vert. Kang-hi : 7.100.

(A suivre.)

Succession de M^{me} la marquise de Louvencourt

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, les 24 et 25 avril, par M^{re} Marlio et Bricout et MM. Paulme et Lasquin.

Tableaux. — 3. Brekelemlkam. Vieille femme peignant un enfant : 2.000. — 4. Breughel (J.). Rue de village un jour de foire aux bestiaux et Marché sur une place publique. Deux pendants : 1.020. — 6. Coypel (J.-F.). L'Enlèvement d'Europe : 2.200. — 8. Dreux (Alfred de). Rendez-vous de chasseurs à un carrefour : 1.200.

20. Jordaens. L'Heureuse famille : 14.000. — 27. Oudry (attr. à). Chien attrapant un canard sauvage et gibier mort près d'un arbre. Deux dessus de portes, et 28 à 31. Oudry (attr. à). Chiens de chasse, gibier, fond de paysage. Trois peintures en forme de dessus de porte : 5.600. — 39. Troy (J.-F.). L'Optique : 1.720.

40. Vallin. Portrait de jeune femme en Flore : 1.250. — 42. Voiriot (G.). Portrait de femme : 2.300.

Miniatures, objets de vitrine, manuscrit du xv^e siècle. — 78. Miniature : Portrait de femme en robe bleue décolletée et la signature de Hall. Ép. L. XVI : 8.100. — 103. Manuscrit de la fin du xv^e siècle sur vélin ; toutes les pages avec encadrement à rinceaux feuillagés, fruits et fleurs, lettres ornées, seize grandes miniatures et trente petites : 3.100.

Sièges. — 171. Six fauteuils en bois sculpté doré, du temps de L. XVI, feuillages, enroulements de rubans ; trois recouverts en tapisserie de Neuilly, trois en damas rouge : 1.160.

Meubles. — 184. Bureau de dame, bonheur-du-jour, ovale, en marqueterie. Ép. L. XV. Estampille de Topino : 4.630. — 205. Cabinet en ébène sculpté, à personnalités. Ép. L. XIII : 3.200.

Tapisseries. — 210. Suite de trois tapisseries flamandes, du temps de la Renaissance, épisodes de guerriers, bordures fond jaune : 12.150.

Produit : 112.000 francs.

**Tableaux anciens et modernes
Appartenant à M. X.**

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 26 avril, par M^{re} Lair-Dubreuil et M. J. Féral.

Tableaux. — Breughel et van Balen. 3. Le Goût ; 4. L'Odorat ; 5. La Vue ; 6. L'Onie, et 7. Le Toucher. Suite de cinq tableaux : 40.000.

8. Cranach (Lucas Sunder, dit). Portrait de Luther : 7.500. — 9. Credi (Attr. à Lorenzo di). La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jean-Baptiste et un ange : 4.500.

11. Delacroix (Eugène). Cléopâtre et le paysan : 15.600. — 12. Desportes (Fr.). Le Garde-manger : 1.800. — 13. Droochsloot (J.). L'Ivreur en Hollande : 1.850. — 14. Dürer (École d'Albert). Le Christ portant la croix : 2.700. — 16. Fyt. Oiseaux : 1.100. — 18. Fromentin (Eugène). La Halle dans le désert : 5.000. — 19. Goyen (Jean van). Vue de Hollande : 2.000. — 22. Heinsius. Portrait de jeune femme : 3.000.

24. Honthorst (G. van). La Partie interrompue : 1.920. — 25. Hoppner. Portrait de lady Pilkington : 5.500. — 26. Jacque (Charles). Cour de ferme : 3.400. — 29. Lawrence (Sir Thomas). Portrait de Mrs. Stephens : 2.700.

32. Mierevelt. Portrait d'une dame de qualité : 4.000. — 34. Orley (attr. à van). L'Adoration de l'Enfant Jésus. Triptyque : 3.400. — 35. Ostade (Isaac van). Scène de cabaret : 1.800. — 36. Peronneau (J.-B.). Portrait de C. Floret : 4.600. — 37. Rembrandt (attr. à). La Tentation : 10.000. — 39. Robert (Hubert). Le Torrent, et 40. Les Pêcheurs, deux pendants : 3.650.

42. Ruisdael (J.). Le Torrent : 18.600. — 43. Ruisdael (S.). Intérieur de village : 1.800. — 44. Steen (attr. à J.). Intérieur d'estaminet : 300. — 45. Taunay (N.-A.). Rendez-vous de chasse : 610. — 46. Teniers (David). Intérieur d'estaminet : 7.000. — 47. Torenvliet (J.). La Mauvaise compagnie : 360. — 48. Vestier (Ant.). Portrait d'homme : 1.400. — 49. Watteau (École d'Antoine). Deux pendants. Le Menuet, et 50. Le Repos dans le parc : 5.000. — 51. École allemande (xviii^e siècle). Portrait d'homme : 205. — 52. École flamande (xvi^e siècle). Le Mariage de la Vierge : 560. — 53. École florentine (xv^e siècle). Sainte Catherine d'Alexandrie : 320 francs.

Produit : 172.375 francs.

Succession de M. le Baron B'anquet de Fulde

Vente de tableaux modernes, objets d'art et d'ameublement, faite les 24 et 25 mai par M^{re} Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune, Paulme et Lasquin.

Tableaux. — 1. Bail (Joseph). Badinage : 3.200. — 3. Berne-Bellecour. Un compte à régler : 1.350. — 7. Bouché. Coteaux de la Marne, automne : 1.505. — 10. Boudin (Eugène), Deauville. La Rivière morte : 1.340. — 12. Boudin (Eug.). Le Retour du troupeau : 1.950. — 13. Brown (John-Lewis). La Clairière : 1.140. — 19. Courbet (G.). Soir d'orage sur la grève : 1.650.

22. Diaz. Lisière de forêt : 3.700. — 24. Dupré (Jules). Crépuscule. Le Vieux chêne : 2.150. — 38. Pissarro (G.). La Gardieuse d'oies : 1.505. — 42. Stevens (Alfred). L'Attente : 4.000.

Aquarelles, pastels, dessins, eaux-fortes. — 49. Bonheur (Rosa). Le Berger : 1.300. — 54. Lhermitte (Léon). La Fauche des blés. Pastel : 7.400. — 55. Lhermitte (L.). Le Marché à Saint-Malo. Fusain : 3.300. — 56. Lhermitte (L.). Le Déjeuner à la ferme. Fusain : 3.100. — 57. Lhermitte (L.). Le Temps de la moisson. Fusain : 1.200.

CONCOURS ET EXPOSITIONS**EXPOSITIONS NOUVELLES****Province**

Remiremont : Exposition des Beaux-Arts, du 10 août au 22 septembre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LE musée de Bâle offre depuis quelque temps déjà un spectacle qui a surpris et affligé les visiteurs. Les Holbein, qui sont une des richesses de la Galerie, ont été tous déplacés et rangés dans un ordre nouveau qui n'a rien d'agréable. Le classement des tableaux et des dessins dans un musée n'a sans doute rien d'immuable; des changements peuvent devenir utiles. Mais la nécessité des bouleversements est rare. Et, en tous cas, rien n'excuse l'installation à contre-jour d'ouvrages qui précédemment étaient fort visibles.

Il y a plus grave. Sous prétexte que le fond du pastel de Holbein par lui-même était assombri et sale, on l'a découpé en silhouette; on l'a, nous écrit-on textuellement « recollé sur un fond de papier bleu, — de ce beau papier bleu qui est l'enveloppe internationale des pains de sucre ». C'est un procédé que les enfants emploient avec les images coloriées. On n'avait pas songé jusqu'à ce jour à l'introduire dans les musées.

Un pareil exploit se condamne lui-même par ce qu'il a d'excessif, et il a peu de chance d'être imité. Les conservateurs savent encore, heureusement, que les œuvres des collections privées ne sont pas la propriété des fonctionnaires, et l'Etat, qui est un propriétaire négligent, a des droits que l'opinion lui rappelle quand il les oublie. Mais faut-il donc en appeler aux lois? Et les hommes à qui est confiée la garde des richesses d'art ne devraient-ils pas être les premiers à se souvenir qu'elles font partie du patrimoine commun du monde civilisé?

Nous tenons à signaler ici l'heureuse décision qu'a prise finalement le ministère des Beaux-Arts au sujet des Chardin du Louvre. On sait quelles difficultés soudaines étaient survenues et quelles objections injustifiées avaient été élevées après coup contre l'authenticité de l'une des deux toiles. La *Chronique* a exposé il y a quelque temps cette question, et a rappelé quelles raisons multiples l'Administration avait de ratifier l'acquisition que le Conseil des Musées et la Commission des achats avaient par deux fois approuvée. C'est à cette solution que le ministère s'est arrêté, et les deux Chardin vont désormais figurer au Louvre.

NOUVELLES

* * Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 11 août, à Rochefort, un monument du chimiste Edouard Grimaux, œuvre du sculpteur Bareau;

Le même jour, à Bayonne, un monument à la mémoire des soldats et marins tués pendant le blocus de Bayonne en 1814, œuvre du sculpteur Jacques Froment-Meurice;

Le dimanche 18 août, à Fresnes, un monument des combattants de 1870-71;

Le même jour, au cimetière de Fay-le-Froid (Haute-Loire), un monument à la mémoire de l'instituteur Flandin.

* * * Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur, M. Marvez, architecte expert à Paris, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

* * * La restauration du *Déuge* de Poussin a bien réussi. La peinture a été transportée sur une autre toile, et l'œuvre vient de reprendre place dans la galerie où elle figurait au Louvre.

*** Le ministère de l'Instruction publique vient de confier au baron de Baye une nouvelle mission pour poursuivre ses études ethnographiques et archéologiques en Russie.

*** La commission administrative de l'Institut, composée des six secrétaires perpétuels et de deux délégués de chaque Académie, a pris connaissance du legs que le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, le célèbre bibliophile bruxellois, récemment décédé, a fait à l'Institut de France de ses inestimables collections de manuscrits des auteurs français de la période romantique, notamment de Balzac, de George Sand et de Théophile Gautier. Elle a décidé de soumettre, lors de la prochaine assemblée trimestrielle de l'Institut, l'acceptation définitive de ce legs magnifique.

*** Le donjon de Vincennes, construit par Charles V, l'un des monuments les plus complets et les plus intéressants de l'architecture militaire du moyen âge, jusqu'à présent inaccessible aux visiteurs, comme appartenant à l'autorité militaire, va être prochainement transformé en musée historique et ouvert au public.

*** Un ami d'Alexandre Dumas fils, M. Moncel, qui avait pris le moulage du masque de l'auteur du *Demi-Monde* deux heures après sa mort, a fait reproduire ce masque en bronze, et il vient de l'offrir au Musée Carnavalet.

*** Un peintre d'histoire, M. Arthur Mérice, outre des legs considérables qu'il a fait à l'Institut dans un but philanthropique, a donné à la Ville de Paris une importante collection de tableaux et d'objets d'art.

*** Par suite d'un don récent d'anciens vases de pharmacie, fait à l'École supérieure de pharmacie de Paris par M. Pralon, de Rueil, il vient d'être décidé qu'un musée français de la pharmacie serait établi prochainement dans les dépendances de l'École.

*** La magnifique collection de tableaux anciens laissée par M. Rodolphe Kann, dont la *Gazette* a naguère énuméré les principales richesses (1), vient d'être vendue en bloc, avec les sculptures, objets d'art, tapisseries, etc., qui meublaient l'hôtel de l'avenue d'Iéna, à un groupe de marchands à la tête desquels sont les frères Duveen, de Londres, pour une somme de vingt-cinq millions. MM. Duveen ont prélevé sur cet ensemble un tableau de Gonzales Coques, représentant une *Famille dans un intérieur*, anciennement dans la collection des ducs de Marlborough, à Blenheim Palace, qu'ils ont offert au musée de Berlin. On dit que le même musée aurait acheté une dizaine d'autres tableaux importants. De même, on assure qu'une partie des principaux tableaux, entre autres le *Savant avec le buste d'Homère*, de Rembrandt, et l'exquis *Portrait de Giovanna Tornabuoni*,

par Ghirlandajo (1), ont été vendus, pour une somme considérable, au milliardaire américain Pierpont-Morgan.

*** Des voleurs se sont introduits il y a quelques jours dans le musée municipal d'Alise, où sont rassemblés les objets provenant des anciennes fouilles de Napoléon III et des trouvailles faites de temps à autre sur le mont Auxois. Ils ont enlevé environ 500 pièces de monnaies gauloises et romaines, quelques pierres gravées et deux tableaux récemment offerts au musée par le général Stoffel.

*** Une colombe eucharistique en cuivre doré et émaillé, datant du xiii^e siècle, a été volée pendant la nuit dans l'église de Laguenne, près de Tulle.

*** Les portes de Guillaume et de Nevers, à Saint-Valéry-sur-Somme, viennent d'être classées comme monuments historiques.

*** Un Congrès des artisans francs-comtois s'est tenu la semaine dernière à Besançon, sous la présidence de M. Couyba, sénateur de la Haute-Saône.

M. Chudant a fait l'historique de la Société l'Union comtoise des arts décoratifs, puis du syndicat des ouvriers d'art. M. Prouvé, de Nancy, a demandé le remaniement de l'enseignement artistique qui, tel qu'il est donné actuellement, enlève au futur artiste ou artisan « tout esprit d'initiative, toute pensée, pour ne lui permettre de faire que du convenu, tiré de l'histoire ancienne mal apprise ».

*** A l'exposition d'Art français, à Crefeld, le musée de cette ville a acquis les *Dahlia* de M. Jacques Blanche, l'*Après-Midi d'été* de M. Gaston La Touche, un *Westminster* de M. Claude Monet, le buste de *Puvis de Chavannes* par M. Rodin, l'*Adieu* de M. Bartholomé, etc.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 août

Mercurus tricéphale. — M. Salomon Reinach lit un mémoire dont le sujet principal est l'explication d'un bas-relief découvert à l'hôtel-Dieu de Paris en 1871 et représentant un dieu tricéphale debout.

Comme ce personnage est accosté d'un bouc, il est certainement identique à Mercure, ou du moins au Mercure gaulois, assimilé au Mercure gréco-romain. Il avait pour pendant dans le même ensemble une figure de Mars, et le pourtour de ce monument était décoré de reliefs, en partie conservés, qui montrent des génies emportant et suspendant les armes de Mars.

Suivant M. Reinach, il s'agit de la représentation symbolique et « loyaliste » d'un désarmement général de la Gaule ordonné par Tibère vers l'an 15 et auquel Strabon a fait allusion. Dès cette époque, le Mars gaulois disparaît, remplacé par le Mars

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1901, t. I, p. 385 et 493.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1897, t. II, p. 496.

romain, tandis que le Mercure gaulois, dieu pacifique et protecteur du négoce, devient le dieu gaulois par excellence, peu influencé par le type classique du Mercure romain.

Le désarmement de la Gaule eut cette conséquence que, lors du soulèvement de Sacrovir et de Florus, en l'an 21, on ne put armer qu'un cinquième des insurgés, et que les autres, suivant Tacite, combattirent les légions avec des épées et des couteaux de chasse; aussi la révolte fut-elle promptement étouffée.

En terminant, M. Reinach démontre que la construction du fameux autel des Nautes parisiens, découvert en 1711, sous le chœur de Notre-Dame, correspond, ainsi que les bas-reliefs de l'Hôtel-Dieu, au désarmement de la Gaule, ordonné par Tibère, et en représente la commémoration.

Séance du 16 août

Les fouilles de Lambèse. — M. Cagnat commence la lecture d'un mémoire sur l'état des fouilles du camp de Lambèse, entreprises depuis plusieurs années par le service des Monuments historiques.

Dépouilles et trophées. — M. Salomon Reinach étudie, chez différents peuples de l'antiquité, le scrupule religieux qui empêche le vainqueur d'utiliser pratiquement les dépouilles prises sur l'ennemi, en particulier les objets d'équipement et les armes.

On les brûle, on les immerge, on les dépose en tas sur le sol dans un lieu consacré, on les suspend à un arbre ou le long d'un mur; c'est l'origine des trophées auxquels il est défendu de toucher et qui ne devaient subir à Rome aucune réparation.

Le scrupule primitif s'atténua sous l'influence de l'amour du gain; mais, d'une part, les objets précieux durent être purifiés avant de servir; de l'autre, le caractère religieux du scrupule continua de s'attester par l'offrande d'une partie du butin aux dieux.

Les exemples les plus concluants à cet égard sont fournis par l'histoire biblique de la prise de Jéricho. M. Reinach en rapproche des faits analogues rapportés par César, Tite-Live et Orose. Il promet de démontrer prochainement comment, en partant de ces prémisses, on peut expliquer la vieille légende romaine de Tarpéa.

Une œuvre inconnue de Lucas de Heere au Musée de Gand

Quoique peu connu jusqu'ici, le peintre rhétorique gantois Lucas de Heere constitue une des figures les plus intéressantes de notre école flamande au xvi^e siècle. Il fallut l'exposition Tudor, à Londres, et celle, plus récente, de la New Gallery pour le mettre complètement en valeur. C'est alors que l'on put restituer avec certitude à cet artiste d'excellents portraits conservés en Angleterre, datés et signés de son monogramme, qui le rangent, comme portraitiste, parmi les meilleurs continuateurs de Holbein, et en font un émule de son contemporain Antonio Moro.

Dès l'âge de vingt ans (il est né en 1534), nous le voyons à Fontainebleau, au service de Marie de Médicis, qui lui commanda des cartons de tapisseries. La même année, en 1551, il est à Londres, à la cour de la reine Mary, dont il peint le portrait, ainsi que ceux de divers personnages importants de son entourage. — Latiniste et poète distingué, grand admirateur de l'œuvre de Clément Marot, il traduit ses poésies légères en vers flamands, puis ses *Psaumes* lorsqu'il se convertit lui-même à la religion réformée. C'est, entre autres raisons, la présence des vers du grand poète calviniste français sur une peinture flamande : les *Dames musiciennes* (1), attribuée au « Maître des Demi-figures de femmes », la similitude de la *Dame écrivant* du même peintre (2) avec le pseudo portrait de *Jane Grey* conservé à Londres et attribué depuis l'époque de son exécution à Lucas de Heere, que l'on en est arrivé à supposer que les deux artistes ne forment qu'une seule et même personne (3).

Malheureusement, on ne connaissait jusqu'ici aucun portrait de Lucas de Heere hors de l'Angleterre. Ses œuvres authentiques de Gand, décrites par son élève Carel van Mander, ne nous offraient aucun de ces portraits de donateurs qui nous auraient été si précieux pour identifier ses peintures analogues conservées dans d'autres contrées de l'Europe.

Or, en comparant deux volets de triptyque exposés depuis peu au musée de Gand (4) avec ses peintures bien connues de l'église de Saint-Bavon de la même ville, j'eus l'heureuse surprise d'y reconnaître des productions incontestables de notre peintre-poète gantois. Le *Saint Jean-Baptiste* représenté sur l'un des volets est absolument conforme, comme facture, couleur et dessin, aux peintures romanisantes citées plus haut, tandis que son pendant, *Un moine de l'ordre de Cîteaux, à genoux*, constitue justement un de ces portraits de donateurs dont nous déplorions jusqu'ici l'absence. La différence entre les deux peintures est grande. La tête du moine, si personnelle, si vraie, est, comme les mains, fouillée jusque dans ses moindres rides, continuant ainsi, comme le fit Holbein, la tradition de nos plus grands Primitifs flamands.

Et l'on n'a pas affaire ici à deux œuvres d'auteurs différents, car les revers des volets fermés constituent une seule et même *fantaisie*. Comme

(1) Ce tableau, appartenant au comte Harrach, de Vienne, a figuré à l'Exposition des Primitifs flamands, à Bruges. On peut y lire, sur un cahier de musique ouvert les vers suivants :

Mon amy et se vous meneray là ou protens votre
Vivante ne vous laisseray espérance
Encore quand mort seray si vous oray en souve-
 nance.

On remarquera dans cette poésie une légère variante qui semble indiquer pour son auteur un peintre cultivant lui-même les Muses.

(2) Ancienne collection Pacully; aujourd'hui à M. Ch.-L. Cardon, de Bruxelles; exposé à Bruges en 1902 et de nouveau, cette année, à l'Exposition de la Toison d'Or.

(3) Dr A. von Wurzbach. *Niederländisches Künstler-Lexikon*, 1^{er} vol. Wien und Leipzig, Halm und Goldman, 1906.

(4) Nos 60 et 61 de notre *Catalogue illustré* de 1905. *Le Musée des Beaux-Arts de Gand*.

sur ses œuvres les plus authentiques de Gand, de Hampton Court, de Copenhague, etc., la peinture de la galerie gantoise porte une inscription en vers, celle-ci se rapporte à la *Vanitas*, où l'on voit rassemblés, sur une bière, une tête de mort et d'autres ossements, ainsi qu'une bêche et un sceptre entre-croisés. La devise latine (l'autre est en langue flamande) est ainsi conçue :

CRUX TVA CHRISTE MIHI MISERO MEA CRIMINA PADIT
DISPLACEAT FACIENS VT MEA VITA MIHI
SED VOX HEC COSYMATV EST ME RECREAT VT NON
DESPEREM QVAMVIS IMPIETATE GRAVIS.

Ces poésies qui accompagnent un « emblème » si conformes aux goûts et aux traditions de nos peintres rhétoriciens flamands ¹⁾, — on sait que Lucas de Heere faisait partie de la Chambre rhétoricienne gantoise de « Jésus à la fleur de baume » *Jésus met de balsem bloeme*, — équivalent, elles seules, à une signature.

L. MAETERLINCK.

REVUE DES REVUES

= *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses* 1901, fasc. 1/. — Le premier fascicule du vingt-deuxième volume de cette importante publication d'art consacrée aux collections de la maison d'Autriche contient une étude très approfondie de M. Gustav Glück sur le vrai nom du maître qui n'était connu, jusqu'à présent, que sous la dénomination arbitraire de Dirck van Staren. C'est ainsi qu'on expliquerait son monogramme formé d'un D et d'un V séparés par une étoile Bartsch, VIII, 26; Passavant, III, 23). L'étude de M. Gustav Glück ne forme qu'une partie de ses recherches sur l'école d'Anvers au commencement du XVI^e siècle. Aussi la fait-il précéder d'une intéressante introduction qui nous montre comment le foyer de l'art de Bruges s'éteint peu à peu à cette époque, pour faire place à une admirable floraison à Anvers, qui héritera non seulement de l'influence artistique de son ancienne rivale, mais aussi de son commerce et, en général, de sa situation comme centre nouveau du mouvement européen.

Par une analyse heureuse d'une série d'œuvres de notre artiste, de ses dessins, conservés aux musées de Berlin, du Louvre, de Weimar et de Francfort, de ses gravures, et enfin d'une peinture importante, M. Gustav Glück a eu la bonne fortune d'établir, d'une façon définitive, que le vrai nom de l'artiste inconnu est Dirck Veller, artiste verrier d'Anvers, dont fait déjà mention Guicciardini. Ce peintre a occupé une place importante parmi les artistes d'Anvers du commencement du XVI^e siècle : comme doyen de la gilde de Saint-Luc et lors du voyage d'Albert Dürer dans les Pays-Bas, il était entré en relations avec le grand maître de Nuremberg, qui en parle dans son jour-

nal. M. Gustav Glück indique la place qui revient à Veller dans l'art flamand de cette époque et nous donne une analyse complète de tout ce qui est connu de ce maître, accompagnant son étude de neuf grandes reproductions hors texte et de 16 illustrations dans le texte.

= (Fasc. 2). — Dans de savantes recherches sur les enlumineurs de Jean de Neumarkt, M. Dvorak étudie l'influence française en Bohême au XIV^e siècle. Il montre combien les relations étaient suivies entre Prague et Avignon au XIV^e siècle et combien le nouveau style français exerça son action en Bohême sous l'empereur Charles IV. Tout un groupe de miniaturistes en Bohême procède de l'école d'Avignon, et c'est à cette catégorie d'artistes qu'appartiennent les enlumineurs de Jean de Neumarkt. Cet évêque et chancelier de l'Empire était un humaniste distingué, très lié avec Pétrarque et qui faisait travailler à Brunn et à Olmütz tous les plus célèbres miniaturistes. M. Dvorak signale surtout le *Liber Vitaeus* peint pour lui entre 1353 et 1364, dont les enlumineurs indiquent nettement une inspiration française.

(Fasc. 3). — M. Heinrich Modern étudie l'origine des épées et coiffures de sacre que les papes avaient coutume d'offrir au moment de Noël au prince qui se trouvait à Rome, ou, en son absence, à un souverain ou à un autre prince. Il croit que les origines de ces cérémonies datent de 1343 à 1397 environ et il fait l'historique de plusieurs d'entre elles, notamment celle où figurent Paul II et Frédéric III. Mais le principal objet de ses recherches est de faire un catalogue raisonné des épées et coiffures de sacre qui se trouvent dans les collections impériales d'Autriche. Il reproduit l'épée offerte, en 1503, par le pape Jules II au roi Wladislas, celle qui fut donnée avec une coiffure à l'archiduc Ferdinand de Tyrol, en 1567, par le pape Pie V; le cadeau fait en 1581 au même archiduc par le pape Grégoire XIII et il dresse avec précision l'état civil de ces précieux objets.

= (Fasc. 4). — Cette livraison renferme un travail posthume d'un élève éminent de M. F. Wickhoff, Hermann Dollmayr, sur *Jules Romain et l'Antiquité classique*. M. Dollmayr, qui s'était distingué par des recherches importantes sur l'art italien de la Renaissance, principalement de l'école de Raphaël, et sur l'art flamand du XV^e siècle, notamment sur Jérôme Bosch, avait beaucoup contribué, en qualité de conservateur adjoint au Musée impérial de Vienne, au classement actuel de cette importante galerie. Comme, d'ailleurs, M. Wickhoff, il appartenait à l'école de Morelli, le fondateur de la critique scientifique moderne. Malheureusement, ce jeune savant a été enlevé par la mort à l'âge de trente-cinq ans, n'ayant pas pu donner tout ce qu'attendait de lui l'histoire de l'art.

Dans la dissertation dont il s'agit, datée de l'année 1888, et que la pitié de son maître a jugé nécessaire de ne pas laisser tomber dans l'oubli, l'auteur étudie d'une manière magistrale l'influence des monuments classiques sur la nature artistique de Jules Romain, qui, sous l'empire de la littérature et de Baldassare Peruzzi, autre fanatique érudit des écrits et des monuments anciens, a surpassé Raphaël même dans ses compositions décoratives, qu'un élève favori lui exécutait très souvent aux côtés de son maître.

= (Fasc. 5). — Travail de M. Wickhoff sur le

¹⁾ Voir notre suite d'articles dans l'*Art Moderne de Bruxelles : Les Peintres rhétoriciens flamands aux XV^e et XVI^e siècles* (août et septembre 1906).

« Maître des demi-figures », dont M. Dimier a donné jadis ici une analyse critique (1).

(Fasc. 6). — Ce fascicule est consacré à deux notices nécrologiques. L'une est relative à Wendelin Boehm (né à Vienne le 17 septembre 1832, mort en 1900, qui fut un des plus éminents collaborateurs et fondateurs du *Jahrbuch* de Vienne. Il s'était fait remarquer par sa grande compétence en ce qui concerne les armures et avait publié divers articles sur le Musée d'artillerie à Paris les armures d'Augsbourg et de Nuremberg. L'autre notice se rapporte à Édouard Chmelarz (né le 21 mars 1817, à Bodenstedt, mort le 12 octobre 1899, qui fut, avec son maître Eitelberger, le créateur du Musée autrichien d'art industriel. Son activité fut prodigieuse et il serait trop long d'énumérer les articles divers qu'il fit paraître, notamment, dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft* sur les sources de l'histoire byzantine et tant d'autres, par exemple, sur le roi René et sur le livre d'Heures de l'empereur Maximilien I^{er}.

Ce fascicule est complété par la publication de documents tirés des Archives de Venise, par M. Ludwig, et qui donnent la liste des envois de tableaux de Venise à Vienne pendant les années 1816 et 1887. Ces manuscrits inédits offrent un certain intérêt, parce qu'ils expliquent la généalogie et la provenance de certains tableaux qui se trouvent aujourd'hui à Vienne.

BIBLIOGRAPHIE

Tizian. Il « Trionfo della Fede », herausgegeben von Paul KRISTELLER. — Berlin, « Graphische Gesellschaft », bei Bruno Cassirer. In-folio, 7 planches av. 4 pages à 2 col. de texte.

C'est une œuvre bien intéressante que se propose la nouvelle Société allemande de gravure « Graphische Gesellschaft », en reprenant les traditions de la Société internationale de Chalcographie, malheureusement disparue, et en publiant des documents iconographiques utiles pour l'histoire de la gravure.

Son premier volume est consacré à la reproduction de deux curieuses épreuves de la célèbre gravure sur bois de Titien *Trionfo della Fede* inspirée, suivant les uns (2), du *Triomphe de César* de Mantegna, suivant d'autres (3), du livre de Savonarole *Triumphus Crucis* ou peut-être aussi d'une gravure de Botticelli (4) qui est perdue et signalée seulement par Vasari (5). Le thème en est bien connu, et les divers auteurs de monographies sur le Titien ont mentionné cette fameuse estampe (6) dont la *Gazette des Beaux-Arts* (7) a

(1) V. *Chronique des Arts* des 13 et 27 septembre 1901, p. 240 et 247.

(2) Crowe et Cavalcaselle, *Tizian* édit. allemande, p. 110.

(3) Burckhardt, *Die Kultur der Renaissance*, II, p. 139.

(4) Emile Mâle *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1906, p. 118.

(5) Vasari, *Vite* éd. Milanese, III, p. 317.

(6) Lafenestre, *La Vie et l'Œuvre du Titien*. Paris, 1886, p. 59; — Knackfuss, *Tizian*, Bielefeld, 1897, p. 20, 24; — Gronau, *Titien*, 1900, p. 28.

(7) *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} février 1906, p. 103.

publié l'an dernier une copie exécutée sur un vitrail de l'église de Brou en 1525, du vivant de Titien.

On n'avait pas, jusqu'à présent, établi les différentes éditions de cette composition (1). Dans la préface qui accompagne l'ouvrage, l'auteur, M. Paul Kristeller, indique cinq éditions présentant entre elles de remarquables différences et il signale la plus ancienne, dont on ne connaît qu'un fragment, reproduit d'ailleurs dans la publication. Ces détails avaient besoin d'être étudiés, si l'on se rappelle que cette œuvre de jeunesse du Titien est importante, non seulement à cause de sa valeur artistique, mais encore parce qu'elle marque une étape dans l'histoire de la gravure sur bois dont les débuts ont été si tardifs en Italie.

André FLORENCE.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Albert Kaempfen, directeur honoraire des Musées nationaux, décédé à Paris le 10 août, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Il était né à Versailles en avril 1826. Son père était de nationalité suisse, mais il avait été attaché comme chirurgien-major à l'armée française sous l'Empire et la Restauration. M. Albert Kaempfen, qui avait toujours séjourné en France, se fit naturaliser en 1849, après avoir terminé ses études de droit. Il fut pendant quelque temps inscrit au barreau de Paris et collabora à la *Gazette des Tribunaux*. Il écrivit aussi, soit sous son nom, soit sous divers pseudonymes, notamment sous celui d'X. Feyruet, dans un grand nombre de journaux, tels que la *Gazette du Palais*, l'*Illustration*, le *Courrier de Paris*, le *Temps*, le *Courrier du Dimanche*, le *Rappel*, la *Revue Moderne*, la *Revue des Provinces*, l'*Époque*, la *Petite Gironde*, l'*Univers illustré*, la *Discussion de Lyon*, le *Journal des Demoiselles*. En 1871, M. Kaempfen succéda à M. Lavertujon comme directeur du *Journal officiel de la République* et le resta jusqu'en 1874. M. Kaempfen publia également deux livres : un roman, la *Tasse à Thé* (1866), et, en collaboration avec M. Ed. Texier, une étude humoristique : *Paris capitale du monde*.

En 1879, il fut nommé par Jules Ferry inspecteur des Beaux-Arts ; puis, en 1882, il fut délégué dans les fonctions de directeur, et à la mort de M. de Ronchaud, en septembre 1887, nommé directeur des Musées nationaux.

Il y a quatre ans, il fut mis d'office à la retraite. Il accepta cette disgrâce sans murmurer, et même, au moment de quitter ses fonctions, il donna au musée du Louvre une toile de Rembrandt, *Ermite lisant*, qui lui venait de son père.

M. Kaempfen était officier de la Légion d'honneur depuis 1887. Il avait été, en 1885, chargé provisoirement d'administrer la Comédie-Française.

Nous apprenons la mort de M. Édouard Gabriel Turner, artiste peintre, décédé le 13 août à Paris, à l'âge de soixante-sept ans. Il était né à

(1) Bartsch, XII, p. 91, n° 9; — Passavant, VI, p. 221, n° 9.

Mulhouse (Haut-Rhin). Élève de Chabal-Dussurget, il était peintre de genre, de fleurs et de paysages. Il exposa régulièrement au Salon de la Société des Artistes français à partir de 1865. Il avait obtenu une mention honorable en 1884, une médaille de 3^e classe en 1887, une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889, une médaille de 3^e classe en 1893, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

On annonce également la mort, à Paris, de **M. Jules Bouchot**, architecte honoraire des Bâtiments civils, officier de la Légion d'honneur.

L'architecte **Paul Marbeau** est décédé le 11 août à Neuilly-sur-Seine, dans sa soixante-cinquième année.

M^{me} Fanny Laloge, née Thévenin, artiste peintre, vient de mourir à Meximieux (Ain), dans sa quarante-neuvième année.

M^{lle} Jane Margyl, pensionnaire de l'Opéra, est morte à Deauville le 12 août. Après avoir passé dans divers théâtres de genre, elle débuta en 1905 à l'Opéra dans *Samson et Dalila*, avec grand succès. Elle fit son second début dans *Aida* le 16 février 1906. Elle avait créé depuis un certain nombre de rôles, dont celui de Frika de la *Valkyrie*.

M. Félix-Bienaimé Feuardent, le numismate expert bien connu, est décédé à Paris, le 12 août, à l'âge de quatre-vingt huit ans.

On annonce la mort, à Bruxelles, de **M. Emile Leclercq**, ancien inspecteur des Beaux-Arts, décédé dans sa quatre-vingtième année. Ce fut un critique informé et bienveillant, qui se distingua également dans le roman.

Le plus grand peintre de la Roumanie, **Nikoulae Ion Grigoresco**, est mort le 4 août dernier, laissant découronnée la jeune école dont il avait été le fondateur et le chef vénéré. La *Gazette des Beaux-Arts* a souvent parlé de lui. Il était né à Bucarest, le 15 mai 1838, d'une famille d'origine grecque du côté paternel, mais roumaine du côté de sa mère qu'il adorait et qu'il perdit jeune. Aussitôt que ses dispositions pour le dessin se furent révélées, on le plaça chez un de ces *zougrav* qui entluminaient les icônes et peignaient à fresque les petites églises, suivant les manuels du Mont Athos. Une pension du prince Couza lui permit d'aller ensuite à Paris. Il ne s'y soucia guère des ateliers officiels, mais alla dans la forêt de Fontainebleau s'installer en marge des paysagistes de Barbizon. Quand il revint à Bucarest, il y devint immédiatement célèbre, car il rapportait à ses compatriotes cette nouvelle doublement paradoxale pour l'époque : le paysage et le paysan roumains peuvent être motifs à œuvre d'art, et un peintre roumain qui

peint la Roumanie peut avoir quelque succès à Paris.

En effet, on y parla de lui un temps. Il y revenait, du reste, chaque année. Les événements de 1879 le consternèrent. Dès lors, il se consacra absolument à son pays, ne retournant plus que rarement travailler à Barbizon, à Granville, à Vitry, à Fougères. La guerre de l'Indépendance, où il suivit autour de Plevna les armées roumaines, fit de sa vie deux tranches : un peintre de l'école de Fontainebleau avant ; un impressionniste délibérément ennemi de toute composition, de tout travail à l'atelier, ensuite. Il erre çà et là à travers le pays, fantasque, capricieux, dépensier, « ouvrant boutique », comme il disait, dès qu'il n'a plus d'argent, magnifiquement soutenu par le public de Bucarest qui lui achète le contenu presque total de ses expositions, mécontentant le roi aux commandes duquel il ne satisfait qu'avec des retards invraisemblables, jaloux de sa liberté, insouciant et bon enfant, type parfait de l'Oriental d'autrefois.

Son œuvre est, à proprement parler, toute la Roumanie. Outre de grands tableaux des faits d'armes de Smarda, de Grivitz, il a peint des images innombrables des villages et de la vie pastorale dans la région moyenne qu'il affectionnait, entre le steppe et les Carpathes, surtout dans la région de Posada et de Campina, dans la vallée de la Prahova. Atteint de presbytie dans les dernières années de sa vie, il ne voyait plus qu'à peine ce qu'il peignait ; jamais il n'a mieux peint. Ses tableaux alors font penser à du Monticelli, mais à un Monticelli tout en nuances décolorées : blanc, argenté, gris, rose, mauve, lilas et bleu, à peine roux de loin en loin. Il ne vendait plus, il donnait, heureux de faire plaisir à qui bon lui semblait. L'hôtel de ville de Bucarest, les musées de Bucarest et de Jassy, les résidences royales et presque toutes les maisons de boyards de Roumanie recèlent son œuvre, sauf ce qui était demeuré dans son atelier et que l'État roumain vient d'acquérir pour en faire une salle Grigoresco au musée de Bucarest.

Avant lui, en Roumanie, il y avait eu des étrangers de passage : Raffet, Schreyer, Jacot-Guillarmod... Après lui, il existe une école de peinture roumaine qui est son œuvre. Il a laissé une somme de 50.000 francs pour être employée en bourses de voyage à décerner aux jeunes peintres de son pays.

Le sculpteur **Augustus Saint-Gaudens** vient de mourir à Cornish (New-Hampshire, Etats-Unis). Il était né à Dublin en 1848 et avait étudié à Paris, dans l'atelier de Joulfroy, et à Rome. Ayant souvent participé à nos expositions, il y avait fait apprécier les qualités de vie et de noblesse décorative de ses œuvres et avait obtenu une mention honorable au Salon de 1880, où il avait un portrait en bas-relief de Bastien-Lepage, et un grand prix à l'Exposition Universelle de 1900 où il montrait les monuments du général Shaw et du général Sherman, une statue de *Puritan* et un *Ange supportant un cartouche*. Il était officier de la Légion d'honneur.

L'illustre violoniste **Joseph Joachim** est mort à Berlin, le 15 août. Né en 1831 à Kittsee, près de Presbourg, il fit ses études au Conservatoire de Vienne, puis fut élève, à Leipzig, de F. David et

1) Notamment l'an dernier novembre 1906, p. 434 et suiv.) dans la *Correspondance de Roumanie* de notre collaborateur M. William Ritter, à qui nous devons la rédaction des notes qu'on va lire.

de Hauptmann. Précoce virtuose, il se fit entendre dès 1839 en public à Budapest. Mais le début qui fonda sa réputation eut lieu à Londres en 1844 ; il y joua le *Concerto* de Beethoven et étonna le public et les musiciens du temps par les qualités qu'il devait affirmer plus tard avec maîtrise : le sentiment de la grandeur et la pureté du style. Sa renommée devint bientôt européenne. A la demande de Liszt, il accepta la charge de *concertmeister* à Weimar, puis, en 1853, à Hanovre où il épousa la cantatrice Amélie Weiss. Enfin, en 1858, il prit la direction du Conservatoire de Berlin, où il termina sa carrière. En dehors de l'Allemagne, il se fit entendre surtout en Angleterre où il se rendait chaque année. Paris l'avait applaudi dès 1850 ; il n'y revint guère cependant que dans ces dernières années, à la tête de son quatuor, et y donna d'oubliables auditions des *Quatuors* de Beethoven.

Ami des grands musiciens romantiques allemands Mendelssohn et Robert Schumann, et élevé dans leur admiration, Joachim sut cependant rester fidèle aux grandes traditions de style et fit de la simplicité et de la pureté de ligne son plus cher idéal. Il fut également l'ami de Johannes Brahms dont il se fit l'ardent défenseur. Mais le musicien qu'il affectionnait entre tous, ce fut Beethoven, qui n'a sans doute jamais été traduit avec un génie plus proche du sien. Pénétré du respect des maîtres, il fuyait cette fausse « personnalité » de l'interprète qui travestit et masque la pensée du musicien. Lorsqu'il renonça à se faire entendre comme soliste, un quatuor fameux perpétua ses traditions. Avec MM. Halir, Wirth et Haussmann, il donna les plus belles interprétations de Beethoven qui se puissent rêver. Sa conscience était admirable ; rompu à tous les secrets de son métier, possédant à merveille les œuvres qu'il exécutait, il ne se dispensait pas pour cela de les répéter et de travailler avec ses collaborateurs infatigablement, cherchant toujours le mieux, s'efforçant de trouver ou de mettre davantage en lumière une beauté encore inaperçue.

Joachim a écrit lui-même quelques compositions. Les plus connues sont un *Concerto hongrois* et des *Variations pour violon et orchestre*. Il laisse aussi une méthode de violon en trois volumes, écrite en collaboration avec un de ses élèves, M. Moser.

On annonce également la mort, à Wannsee, près Berlin, de l'architecte **Hermann Ende**, ancien président de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Frédéric Berrot

(Suite et fin. (1))

PORCELAINES

Sculptures, bois, bronzes, jades, émaux cloisonnés de l'Extrême Orient. — 233. Statuette de femme debout en ivoire sculpté. Travail japonais : 330. — 237. Statuette de femme debout, bois sculpté. Ancien travail de l'Extrême-Orient : 250.

— 239. Paire de corbeilles, anses torsades, bronze et émail cloisonné. Ancien travail chinois. Kienlung : 510. — 240. Paire de vases, formant brûle-parfum en ancien émail cloisonné et bronze ciselé et gravé de Chine : 1.850. — 241. Coupe en jade blanc. Ancien travail chinois : 180. — 243. Statuette de divinité bouddhique : Amitayus ; en bronze ciselé, gravé et doré. Ancien travail chinois : 250.

Anciennes porcelaines de Saxe. — 243. Cabaret à rocailles. Décor en couleur ; imbrication et médaillons d'amours : 1.600. — 257. Paire d'oiseaux sur un tronc d'arbre : 2.450. — 258. Deux perdrix ; décor en couleur au naturel sur terrasses en bronze. Ep. L. XV : 1.960. — 267. Enfant debout : 4.600. — 238. Statuette analogue : 4.300. — 269. Statuette analogue : 4.300.

271. Homme debout, en costume oriental : 1.150. — 272. Femme debout, en costume oriental : 1.450. — 273. Deux enfants figurant la Musique : 1.090. — 274. Deux statuettes : Faune et Fannesse : 3.300. — 275. Deux statuettes : Berger jouant de la cornemuse et Bergère avec sa houlette ; décor en couleur : 4.000. — 231. Vase, forme potiche, décoré en couleur à gerbe de fleurs : 2.500.

Anciennes porcelaines européennes. — 282. Mercure, debout tenant son caducée, en ancienne porcelaine de Louisbourg : 850. — 283. Femme debout figurant la Vérité, en ancienne porcelaine de Niederwiller : 680. — 288. Groupe : Diane et Endymion, en ancienne porcelaine tendre de Naples ou de Buen-Retiro, décorée en couleurs : 2.050.

Anciennes faïences françaises et étrangères. — 292. Personnage debout, en ancienne faïence : 400. — 301. Plat ovale, bord festonné, en ancienne faïence de Marseille. Marque de la veuve Perrin : 215. — 312 et 313. Deux assiettes plates, en ancienne faïence de Delft, à décor bleu. Marquée d'un monogramme : A. P. K. R. : 440. — 314. Compotier à bord godronné et dentelé, en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome et dorure, dans le goût chinois : 455. — 319 et 320. Deux plaques-appliques ovales, en ancienne faïence de Delft, décor polychrome : 880.

324 et 325. Deux compotiers octogonaux, en ancienne faïence de Rouen, à décor bleu et rouge. Marque G. S. en bleu : 1.200. — 330. Plat rond, en ancienne faïence de Rouen. Décor polychrome dans le goût chinois : 1.000. — 333. Plat rond, en ancienne faïence de Rouen, à décor bleu et rouge, corbeille de fleurs et fruits : 705.

Bronzes d'art, émail de Limoges. — *Objets divers.* — 336. Deux anciens bronzes de Barre-Lion et lionne marchant : 2.250. — 340. Plaque en ancien émail de Limoges : Le Christ en croix et deux saintes femmes, dans un cadre en cuivre ajouré du XVIII^e siècle : 1.020.

343 à 347. Vantaux de fenêtres et panneaux à vitraux anciens, à personnages, sujets religieux et amours des XVI^e et XVII^e siècles : 2.650, 1.920 et 250 francs.

Bronzes. — 353. Flambeau en bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI : 3.695. — 354. Paire de candélabres, en bronze patiné et doré, à statuette de Vestale, dans le goût de Clodion, portant une coupe et rinceaux feuillagés, frise d'amours symbolisant les Arts et les Sciences. Base en marbre rouge veiné. Ep. L. XVI : 6.300.

Meubles anciens et de style ; sièges. — 357. Table-étagère en acajou, baguettes, chapiteaux et

(1) V. *Chronique des Arts* des 13 juillet et 10 août 1907.

bases en cuivre. Ép. L. XVI : 1.750. — 358. Console d'entre-deux, en acajou et citronnier. Bagnets et moulures en cuivre. Ép. L. XVI : 1.420. — 359. Meuble d'entre-deux en acajou, moulures à perles, bagnettes et galeries en cuivre. Ép. L. XVI : 2.500. — 360. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, en acajou, bagnettes et canaux en cuivre. Ép. L. XVI : 3.700. — 366. Ameublement de salon, six fauteuils L. XVI, en bois sculpté, à dossiers rectangulaires, recouverts en tapisserie d'Aubusson, à corbeilles fleuries et attributs de musique : 3.100.

Produit total : 375.000 francs.

Collection de feu M. Herz

Vente de tableaux modernes, objets d'art et d'ameublement, faite à l'Hôtel Dronot, salle 6, le 10 mai, par M^e Chevallier, MM. Duran-I-Ruel et Mannheim.

1. Delpy (H.-C.). Bords de rivière ; soleil couchant : 2.200. — 2. Dupré (Jules). La Chaumière : 5.850. — 3. Isabey (Eng.). La Visite au couvent : 3.200. — 4. Isabey (Eng.). Village au bord de la mer : 5.200.

5. Jongkind (J.-B.). Canal à Rotterdam ; effet de lune : 13.300. — 6. Jongkind (J.-B.). Dans les polders ; environs de Rotterdam : 4.300. — 7. Jongkind (J.-B.). Le Chemin de halage : 11.200. — 8. Jongkind (J.-B.). Le Canal de l'Oureq, près de Pantin : 5.000. — 9. Jongkind (J.-B.). Le Pont-Neuf : 3.900. — 10. Jongkind (J.-B.). L'Embouchure de l'Escaut ; temps calme : 5.100. — 11. Jongkind (J.-B.). Paysage aux environs de Rotterdam : 2.650. — 13. Tassaert (O.). Pauvres enfants : 1.750.

Aquarelles et dessins. — 15. Dupré (Jules). Une Ferme en Normandie. Aquarelle : 5.100. — 16. Jacques (Charles). La Bergère. Aquarelle : 4.400.

Objets d'art et d'ameublement. — *Porcelaines de Chine.* — *Faïences.* — 21. Deux vases à pans, Chine, époque Kang hi, animaux chimériques, rochers et fleurs : 3.200. — 22. Deux vasques rondes, évasées, Chine, arbustes, branchages, fruits, fleurs et oiseaux. Nien-hao de Kang-hi : 12.300. — 23. Vasque ronde, Chine, poissons et feuillages, bordure à lambrequins : 4.500. — 24. Vase balustre, Chine, guerriers combattant, et la Trinité taoïque : 15.100. — 26. Vase-rouleau, Chine : personnages faisant de la musique et paysage : 2.300. — 27. Vase-rouleau, Chine : mandarin donnant une audience et petits paysages : 3.750. — 28. Vase-rouleau, Chine : scènes familiales, habitations, arbustes et médaillons. Monture bronze, par Barbedienne : 5.000. — 32. Garniture de deux potiches et de deux cornets, Chine, époque Kien-lung, fond côtelé, réserves à paysage, fleurs et lambrequins : 6.000. — 33. Deux cornets, Chine, époque Kien-lung, fleurs, oiseaux et lambrequins. Montés en bronze : 5.500.

Orfèvrerie. — 44. Gobelet sur pied en argent repoussé et doré, à personnages et rinceaux, inscription allemande et date 1612. Augsbourg, XVII^e siècle : 2.720.

Meubles, tapisseries. — 62. Petit bureau à cylindre, en acajou et bronzes dorés. Dessus mar-

bre : 1.120. — 65. Tapisserie flamande du XVIII^e siècle : Narcisse se mirant dans la fontaine ; fond de verdure ; bordure, à feuillage et fleurs : 2.105. — 66. Tapisserie verdure flamande du XVIII^e siècle ; bordure à fleurs et feuilles : 2.305.

Produit : 159.801 francs.

Tapisseries flamandes Salon époque Louis XVI

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 1, le 17 mai, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin : *Cinq tapisseries flamandes du XVIII^e siècle, appartenant à M. F. B...* — Suite de deux tapisseries flamandes du XVIII^e siècle : *atel or de Poeters Wanters*, représentant : 1. La Leçon d'équitation ; et 2. Le Trot : 13.650.

Suite de trois tapisseries de Bruxelles du XVIII^e siècle, atelier de F. Raës, représentant des sujets de chasse. 3. La Chasse au cerf ; 4. La Chasse au loup ; et 5. La Chasse au tigre : 32.100.

Quatre tapisseries flamandes d'époque Renaissance et XVIII^e siècle, appartenant à M. X... — 6 à 8. Suite de trois tapisseries flamandes du temps de la Renaissance, à sujets tirés de l'Histoire d'Alexandre : 24.150.

10. Tapisserie de Bruxelles du XVIII^e siècle, représentant, dans un paysage, un animal chimérique : 1.300.

Meuble de salon d'époque Louis XVI, en ancienne tapisserie d'Aubusson, appartenant à M. de L... — 11. Ameublement de salon d'époque Louis XVI, en bois laqué blanc avec parties dorées, recouvert en ancienne tapisserie d'Aubusson, composé de : deux canapés, deux bergères, six fauteuils et deux écrans : 40.000.

Produit : 119.651 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Étranger

Bruxelles : Exposition générale des Beaux-Arts au Palais du Cinquantaire, à partir du 28 août.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Cannes : 6^e Exposition internationale des Beaux-Arts et d'Art industriel, du 31 janvier au 10 mars 1908. Envoi des notices avant le 1^{er} décembre ; dépôt des œuvres à Paris, chez M. Férét, 36, rue Vanneau, du 1^{er} au 10 décembre, ou envois directs aux mêmes dates, au palais des Beaux-Arts.

Charenton : 10^e Exposition des Beaux-Arts, organisée par la Société artistique de Charenton, du 22 septembre au 13 octobre. Envoi des ouvrages du 1^{er} au 8 septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr.	l'Union postale). 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

DEPUIS trois mois, voici le troisième accident dont le Louvre est victime. Après le *Déluge* du Poussin, un petit tableau de Berghem, et tout récemment la *Chapelle Sixtine* d'Ingres ont été lacérés par de malfaisants exaltés. Cette série désastreuse a ému l'opinion et a fini par attirer l'attention des pouvoirs publics. Mais il ne suffit pas que l'on fasse des projets, ni que l'on procède à des visites officielles dans les galeries : il faut enfin prendre des mesures pratiques.

Ce n'est pas très facile sans doute, mais on n'a pas du moins l'embarras de faire de longues recherches. L'Administration du Louvre a depuis longtemps signalé le seul moyen possible ; il est nécessaire d'accroître le nombre des gardiens. On peut aussi recourir à un certain nombre de moyens auxiliaires, mettre des barrières, recouvrir les tableaux de glaces. Mais la réforme indispensable réside dans la surveillance qui doit être plus active. A l'heure présente, il y a des gardiens qui ont la charge de deux et trois salles à la fois, et pour tous les petits cabinets où sont exposés les Rubens et les Rembrandt, un seul gardien se trouve avoir toute la responsabilité. On ne s'étonnera pas que, dans ces conditions, et malgré tout le zèle du personnel, des accidents soient inévitables.

Peut-être devra-t-on, finalement, mettre à l'étude la question du droit d'entrée. Ce n'est un secret pour personne que le Louvre est fréquenté par toute une clientèle que n'y attire aucune préoccupation artistique. Elle aurait encore, pour ses exploits un jour gratuit qui réclamerait une surveillance spéciale. Mais le droit d'entrée l'écarterait le reste de

la semaine. Il aurait, en outre, l'avantage de fournir à la caisse des musées des ressources qui seraient fort utiles aux achats, et si besoin était, au personnel. Le choix des moyens appartient, d'ailleurs, aux pouvoirs responsables. A eux de prendre les plus efficaces ; mais ce que le public a le droit d'exiger, c'est la sécurité de nos richesses d'art nationales.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 1^{er} septembre, à Méricourt-Village, un monument à la mémoire des victimes de la catastrophe des mines de Courrières ;

Le 4 septembre, à Cavaillon (Vaucluse), un buste de Gambetta, œuvre du sculpteur Félix Charpentier.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, vient d'être avisé par M^e Cottin, notaire à Paris, qu'un amateur d'art distingué, M. Audeoud, mort récemment au Caire, a légué toute sa fortune — qui est de plusieurs millions — à l'Etat, pour le musée du Louvre.

M. Audeoud avait déjà, il y a quelque temps, donné au musée de Sèvres, tout en en gardant l'usufruit, une superbe collection de céramiques, et à la Bibliothèque Nationale sa très riche bibliothèque, qui contient des manuscrits du plus vif intérêt.

M^e Cottin, qui est l'exécuteur testamentaire de M. Audeoud, a déclaré à M. Dujardin-Beaumetz que toutes les formalités relatives à la délivrance de ces dons et legs seraient terminées d'ici à quelques mois.

*** Un paysage de Nicolas Berghem qui se trouvait au Louvre, dans une des petites salles consacrées aux œuvres de l'école hollandaise, a été, la semaine dernière,

éparpillé en deux endroits par un visiteur maladroit.

Un vandalisme plus grave a été commis mardi dernier : une jeune fille a lacéré à coups de ciseaux, en plusieurs endroits, le tableau d'Ingres : *La Chapelle Sixtine*.

*** M. Gabriel Denoux, artiste peintre, chargé récemment d'une mission au Maroc, vient d'être nommé peintre du ministère des Colonies.

*** Aux nouveaux noms des rues, baptisées de noms d'artistes, que nous avons déjà signalés (1), il faut ajouter encore la dénomination de rue Scheffer, donnée récemment à la voie existant entre la rue Franklin et la rue Vincense.

*** La Commission des Monuments historiques vient de classer la chapelle des Allinges, près de Thonon (Haute-Savoie), curieux petit édifice de style roman primitif, dont l'abside est décorée de fresques très remarquables du x^e siècle.

*** Une découverte très importante pour la céramique française vient d'être faite au château de Saumur par M. Lucien Magne, inspecteur général des Monuments historiques.

En faisant sonder les anciens planchers remaniés du xvii^e au xix^e siècle, il a retrouvé, soit en place, soit en amas dans les remblais, les restes de carrelages émaillés qui décoraient les sols des salles et galeries du château de Louis d'Anjou au xiv^e siècle. Ce sont de magnifiques combinaisons d'entrelacs de tons vert mordoré, brun ou rouge, dans lesquels sont semées des fleurs de lys en émail d'un beau ton jaune d'antimoine. L'émail est appliqué sur des terres dont les tons différents disparaissent sous la glaçure. Comme dans les céramiques arabes contemporaines, le dessin est formé par une mosaïque de petites pièces, s'ajustant ensemble suivant les contours les plus compliqués.

Cette découverte confirme l'existence, déjà signalée par M. Magne dans sa publication des comptes du Palais de Justice de Poitiers, de fabriques de faïences très prospères en Anjou et en Poitou au xiv^e siècle : on sait, par les Comptes du duc de Berry, qu'on ne dédaignait pas d'y appeler des « Sarrasins », pour initier nos potiers aux méthodes et aux techniques orientales.

Cette découverte redressera l'erreur des historiens qui ont considéré l'usage de la faïence en France comme postérieur aux guerres d'Italie, la faisant remonter aux majoliques espagnoles ou italiennes. La faïence française n'a pas suivi la faïence italienne, elle l'a précédée.

*** Madame V^e Le Sergeard de Monne-cove, née Foster, vient de léguer à la ville de Bruges (Pas-de-Calais) son magnifique château de Radinghem avec les collections de tableaux, d'objets d'art et de meubles artis-

tiques qu'il contient. La testatrice met comme condition à ce legs que le château de Radinghem devienne un musée public.

Elle lègue, en outre, pour l'entretien du nouveau musée, une somme de 100.000 francs.

*** On annonce qu'à Pérignat, dans la commune d'Izernore (Ain), un professeur du lycée de Bourg, M. Emile Chanel, a découvert une villa gallo-romaine, ornée de peintures murales en bon état de conservation. Il y a été trouvé, en outre, de nombreux objets de bronze, de fer et de plomb, six colonnes avec leurs bases et leurs chapiteaux, et des poteries samiennes aux flancs desquelles figurent des scènes intéressantes. Tous ces objets ont été déposés au musée d'Izernore.

*** Des fouilles entreprises par M. Paul Le Roux, sénateur de la Vendée, sous le château qu'il possède à Saint-Michel-en-l'Herm et qui fut le siège d'une importante abbaye de Bénédictins, viennent d'amener la découverte d'une jolie chapelle du xii^e siècle.

*** On vient de constater, au musée de peinture de Bruxelles, la détérioration de deux œuvres importantes : le grand tableau de Léon Frédéric, *Les Trois âges de l'ouvrier*, a été troué ; d'autre part, un panneau décoratif de Courbet, *La Señora Adela Guerrero*, porte une déchirure de quinze centimètres.

*** Le dimanche 18 août a été inauguré, à Anvers, un musée de folklore, consacré aux objets usuels dont se servaient les Flamands d'autrefois. Ce musée, dont l'idée première est due à M. Max Elskamp et à M. Edmond de Bruyn, a été installé dans une vieille maison de la ruelle du Saint-Esprit, tout proche du musée Plantin, au centre du vieil Anvers. Ce musée comprend déjà trois mille objets ayant trait à la maison, à la famille et à la vie familiale, aux professions et métiers, à la vie sociale, à la vie administrative ou judiciaire, à la vie religieuse, à la magie, aux sciences, à la littérature, à la musique, au théâtre et à l'art. D'autres musées de même genre vont être créés à Gand, à Bruges et à Liège.

*** D'intéressantes découvertes archéologiques viennent d'être faites à Liège : des travaux pour la distribution du gaz ont fait mettre à jour les fondations de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, détruite en 1794. On a retrouvé des vestiges datant de l'époque de Notger et de saint Hubert, entre autres un mortier en grès très épais et très dur reposant sur une aire de grès et de schiste et qu'on fait remonter à l'époque romane. On a découvert également des pièces de poterie et des fragments de fresques qu'on estime dater du premier siècle de l'ère chrétienne. Rue Royale, contiguë aux fondations de l'ancienne cathédrale, on a découvert des tombes des anciens chanoines de la cathédrale.

*** Le timbre-réponse international, qui fut adopté l'année dernière au Congrès postal international qui se tint à Rome, doit être mis en usage à partir du 10 octobre prochain. Ce nouveau timbre, dont la composition est

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 février 1907, p. 42-43.

de M. Grasset et dont la gravure a été exécutée par M. Florian, représente une femme qui fait passer un timbre-réponse d'une hémisphère à l'autre. Les couleurs de la vignette sont au nombre de trois : gris bleu, vert clair et noir.

Rectification

Notre article sur *L'Exposition de la Toison d'Or à Bruges* (*Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} septembre) était imprimé quand, à un nouvel examen, nous pûmes constater que le retable réputé de Gérard van der Meire, à Saint-Bavon, à Gand, offre des différences trop nombreuses avec la gravure du maître W. J., pour nous autoriser à maintenir la note I de la page 212 de notre travail. S'il y a plus d'un rapport entre la gravure du *Crucifiement* et le retable, ce rapport n'est pas tel, cependant, qu'on doive envisager les deux œuvres comme connexes.

Henri HYMANS.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 août

Prés. — L'Académie approuve le jugement rendu par l'École des Beaux-Arts sur le concours pour le prix Jean-Leclaire, de la valeur de 1.000 francs, à partager par parts égales entre : 1^o l'élève architecte français de première classe de l'École des Beaux-Arts qui, dans le cours de l'année scolaire, aura obtenu le plus grand nombre de valeurs ; et 2^o celui des élèves français de la même École qui, passant de la deuxième classe dans la première, aura mis le moins de temps à remplir toutes les conditions imposées à cet effet par les règlements.

Il est partagé entre MM. Léon Laprade et Heinzelmann, tous deux élèves de M. Redon.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 août

Donation. — M. Clermont-Ganneau donne lecture d'une lettre par laquelle M. le duc de Loubat, correspondant de l'Académie, met à sa disposition une somme de 5.000 francs destinée à ajouter aux modestes ressources dont dispose déjà l'Académie pour permettre à ses missionnaires scientifiques, au cours de leurs voyages, d'acquiescer sur place et à aussi bon compte que possible les antiquités qu'ils pourraient rencontrer. Le président exprime en quelques mots la gratitude de la Compagnie pour la nouvelle libéralité de son correspondant.

Architecture. — M. Choisy, architecte, présente, au nom de l'auteur, M. Goodyear, conservateur du Musée de Brooklyn, une série de photographies d'édifices français du Moyen âge, prises

dans le but de constater les coarures des lignes ascendantes. Des fils à plomb, accompagnés d'échelles graduées, ont permis de constater non seulement l'allure de ces lignes, mais aussi leur inclinaison. C'est là un ensemble de remarques précieuses pour l'histoire technique des dispositions primitives et des séculaires déformations de nos édifices gothiques.

Fouilles de Tébessa. — M. Cagnat continue la lecture de son mémoire sur les fouilles du camp de Lambèse, poursuivies depuis six ans par le service des Monuments historiques, sous la direction de M. Albert Fallu. Il insiste sur l'intérêt que présentent le prætorium et les casernes.

Séance du 30 août

Les amulettes égyptiennes. — M. Jean Capart, conservateur adjoint des antiquités égyptiennes aux Musées royaux de Bruxelles, lit une étude sur les objets en schiste découverts dans les nécropoles de l'Égypte primitive et qu'on a voulu considérer comme des palettes à broyer le fard vert employé à la peinture des yeux.

Il en présente une autre explication et cherche à montrer que les palettes auraient été des objets magiques qui se rapporteraient aux amulettes en forme de vases ou de gros scarabées de l'Égypte classique. Un curieux parallèle ethnographique, les *churinga* des Australiens, permet de retrouver en usage encore à notre époque des objets qui présentent avec les palettes égyptiennes des analogies au moins curieuses.

Société des Antiquaires de France

Séance du 21 juillet 1907

M. Poinssot communique une inscription trouvée à Dougga, qui permet d'attribuer la date certaine de 300 au préconsulat de Postumius Titianus.

M. Babelon communique un nouveau cachet d'ocniste trouvé à Langres et acquis récemment par le Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale.

M. Ruelle signale la découverte, rue de Cluny et rue du Sommerard, d'une arcade de pierre qui passe pour être un vestige de l'ancien couvent des Mathurins.

A propos de Jean Clouet et de Godefroy le Batave (1)

M. Dimier nous demande de dire que, ne trouvant dans la dernière communication de M. de Mély rien qui réponde à ses raisons exposées dans une lettre précédente, il considère de son côté la polémique comme terminée.

1 V. *Chronique des Arts* des 29 juin, 13 et 27 juillet et 10 août 1907.

L' « Annonciation » d'Aix

Un des tableaux les plus marquants de l'Exposition des Primitifs français, en 1904, fut, sans contredit, l'*Annonciation* d'Aix-en-Provence. Le principal organisateur de cette manifestation, Henri Bouchot, dont nous déplorons tous la perte, lui a consacré, dans le catalogue (n° 37), une notice qui établit nettement l'intérêt de cette œuvre dans le cadre de l'art français. Faute de documents, elle n'a cependant pas encore pu être attribuée à un maître. Le sera-t-elle jamais ?

Quoiqu'elle ait réintégré sa place à l'abri de la vieille église où on alla la chercher pour la faire connaître à l'univers entier, elle reste un objet de curiosité pour tout historien d'art. Il vaut la peine d'entreprendre un voyage, même un peu lointain, pour aller l'admirer dans l'ancienne résidence du roi René, dans cette ville parlementaire qui conserve tant de souvenirs du passé, et où la nature rivalise de beauté avec les produits de l'art.

C'est ce que nous avons fait il y a quelques semaines. Après avoir parcouru les rues pittoresques au bord desquelles de vieux palais dressent leurs façades harmonieuses, nous sommes entré dans la cathédrale Saint-Sauveur, où nous avons refait connaissance avec le *Buisson ardent*, de Nicolas Froment, dont le coloris nous a paru plus brillant encore à la lumière du Midi que dans les salles du Pavillon de Marsan. Le retable de *Saint Mitre*, isolé dans l'abside du chœur, avec sa perspective de monuments et ses scènes animées, nous a paru, encore plus qu'à Paris, digne d'une étude attentive, qui aurait pour but de le rapprocher des panneaux attribués à Memling dans les musées de Turin et de Munich, et de lui assigner une place dans l'iconographie des architectures peintes.

Puis je me transportai à l'église de la Madeleine, où mon regard fut bien vite attiré par le tableau qui représente l'*Annonciation* à l'intérieur d'une église gothique. En l'examinant avec soin, je m'aperçus d'une erreur qui s'était glissée dans le catalogue de l'Exposition des Primitifs. Je suis loin de vouloir reprocher cette légère confusion aux habiles organisateurs de l'exposition qui a jeté tant de lumière sur le passé artistique de la France. Je sais que le catalogue a dû être composé très hâtivement, au fur et à mesure que les œuvres arrivaient à Paris. Il est tout naturel que des méprises aient pu se produire. Et cependant, on reconnaît que dans un domaine aussi délicat que l'histoire de la peinture au x^v^e siècle, la lumière jaillit parfois d'une série de détails. Efforçons-nous donc de saisir et, au besoin, de rectifier ces petits riens qui peuvent contribuer à la solution de problèmes importants. J'en arrive à l'objet de notre entretien.

Sur un vitrail de l'église dans laquelle est assise la Vierge, on aperçoit un écusson surmonté d'un cimier et portant d'or à trois fasces entées de gueules. Ce sont là les armes de la famille de Maillé (1) et non pas celles des Rochechouart désignées dans le catalogue. Des membres de la maison

de Maillé ont eu des relations avec le roi René. D'après de la Chenaye-Desbois (1), Péan de Maillé, III^e du nom, seigneur de Brézé, de Milly-le-Mougeon, fut chambellan du roi René et épousa Marie de Maillé, fille de Hardouin VII et de Mahaut de Vayer. La mère de sa femme avait épousé en secondes noces un parent de la reine, Jean de Laval.

Un autre membre de la famille, Gilles de Maillé-Brézé, figure parmi les premiers gentilshommes de l'Ordre du Croissant, fondé par René en 1448 (2).

Les Rochechouart portent de gueules à trois fasces entées d'argent. La confusion a donc pu facilement se produire entre des armes dont seules les couleurs varient. Nous n'ignorons pas qu'aujourd'hui les fasces du blason de Maillé sont ondées. Des autorités en matière de blason nous affirment toutefois que, sous l'influence du style gothique, les ondes ont souvent pris la forme entée 3, et, dans le cas particulier, toute discussion est exclue par des dictionnaires héraldiques modernes, tels que *Renesse*, qui attribuent aux de Maillé des fasces entées.

L'identification de ces armes place l'*Annonciation* d'Aix définitivement dans l'entourage du roi René. S'ajoutant à l'indice que l'on peut tirer des types donnés par l'artiste aux personnages du fond, qui n'assistent pas à une messe (comme l'indique le catalogue cité p. 15), mais se signent au moment où le prêtre termine son prêche, elle semble désigner une main dont les procédés ne sont pas étrangers à ceux de Jean Fouquet.

C. de MANDACH.

REVUE DES REVUES

The Studio (janvier 1907). — Articles de M. E.-G. Halton sur la collection Alexander Young (suite) : l'école hollandaise moderne (30 reproductions, dont 1 hors texte en couleurs) ; — sur un sanatorium récemment construit à Midhurst (3 ill.) ; — de M. H. Singer sur de récentes eaux-fortes de M. Joseph Pennell (6 reproductions) ; — de M. H. Frantz sur l'exposition de l'art russe à Paris (8 reproductions) ; — de M. Levetus sur les écoles d'arts et métiers de Vienne (29 ill.) ; — de M. Martin Wood sur des dessins et esquisses de maîtres modernes : Rodin, Whistler, Shannon, etc. (9 reproductions, dont 2 hors texte en couleurs).

Février. — Fin des articles de M. E.-G. Halton sur la collection de M. Alexander Young : œuvres de Georges Michel, Monticelli, Decamps, Harpignies, etc. (31 reproductions, dont 1 hors texte en couleurs) ; — et articles de M. L. Baldry sur de récentes décorations murales de M. G. Moira à la nouvelle Cour criminelle à Londres (11 reproductions, dont 2 en couleurs) ; — de M. Selwyn Briton sur la sculpture américaine d'aujourd'hui (10 reproductions) ; — de M. Martin Wood sur les peintures de M. James Charles (7 reproductions, dont 1 en couleurs) ;

(1) *Dictionnaire de la noblesse*. Paris, 1777, t. IX, p. 340.

(2) A. Lecoy de la Marche, *Le roi René, sa vie, son administration*... Paris, 1875, t. I, p. 533.

(3) Sacken, *Heraldik*. Leipzig, 1906, p. 59 et suiv.

(1) P. Palliot, *La vraie et parfaite science des armoiries*. Paris 1669 ; nouv. éd. 1895, in-fol., p. 282.

— de M. H. Singer sur les nouvelles porcelaines de la fabrique royale de Meissen (6 reprodu.).

(Mars). — Articles de M. A.-L. Baldry sur les œuvres récentes du peintre anglais de genre Walter West (16 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. A.-S. Levetus sur le château de Tratzberg, en Tyrol (7 vues intérieures); — de M. H. Frantz sur les peintures à l'huile de M. Gaston La Touche (4 reprodu. en couleurs); — sur les eaux-fortes de M. Mac Laughlan (8 reprodu.), sur la donation Moreau-Nélaton au musée du Louvre (14 reprodu.); — de M. H. Field sur les peintures et les décorations du baron Arid Rosenkraatz (7 reprodu.); — compte rendu de l'exposition de la Société Internationale à Londres (11 ill., — et reproduction de projets et plans de villas modernes de divers artistes.

(Avril). — Articles de M. Fernand Khnopff sur le peintre belge Léon Frédéric (14 reprodu. d'œuvres, dont 1 en couleurs); — de M. A.-S. Cowey sur un ensemble de décorations de M. F. Brangwyn, exposé à la galerie d'art de la ville de Leeds (8 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. Octave Uzanne sur le peintre français Gaston Hochard (7 reprodu.); — de M. Leonard Williams sur le peintre espagnol Eliseo Meifren (9 reprodu. d'œuvres, dont 1 en couleurs); — de M. A.-L. Baldry sur des médallions de M. Bruce-Joy (9 reprodu.); — de M. Haldane Mac Fall sur les peintures du paysagiste John Fergusson (10 reprodu.).

(N° spécial de printemps). — Ce fascicule, qui a l'importance d'un volume, est consacré à l'histoire de l'Académie royale écossaise depuis sa fondation en 1826. M. A.-L. Baldry a écrit sur cette institution une notice très documentée, et qui rendra de grands services aux historiens, suivie de la liste complète des membres et des associés de l'Académie jusqu'à nos jours, et illustrée de quantité de portraits, autographes et reproductions d'œuvres, parmi lesquels 40 fac-similés en couleurs.

(Mai). — Articles de M. G. von Térey sur le portraitiste hongrois Philippe Laszlo (16 reprodu. d'œuvres, dont 1 en couleurs); — de M. Alfred East sur l'art de l'aquarelliste (7 fig.); — de M. Martin Wood sur les paysages du peintre Oliver Hall (11 reprodu.); — de M. Raymond Bouyer sur les pastels du peintre Aman Jean (6 reprodu.); — de M. Otto Stössel sur le sculpteur autrichien Franz Metzner (7 reprodu.); — de M. A.-S. L. sur l'œuvre architecturale et décorative du baron Krauss, à Vienne (11 fig.); — de M. A. Stodart sur une Association d'art moderne récemment fondée en Écosse (7 ill.); — et reproductions de dessins de villas modernes.

(Juin). — Articles de M. Rimbault Diddin sur les tableaux d'enfants et de fleurs du peintre anglais E.-A. Hornel (7 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. A.-S. Cowey sur les panneaux décoratifs de M. F. Brangwyn pour la section britannique à l'Exposition de Venise (12 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. A.-S. L. sur de jolis dessins coloriés au patron du peintre bavarois Ludwig Jungnickel (8 reprodu., dont 2 en couleurs); — et compte rendu des expositions de la Royal Academy et de la New Gallery à Londres (29 reprodu.).

(Juillet). — Articles de M. L. Baldry sur le peintre de scènes de genre et de fantaisie Ch. Sims

(11 reprodu., dont 1 en coul.); — de M. V. Pica sur le peintre espagnol Santiago Rusiñol et ses vues de jardins d'Espagne (11 reprodu.); — de M. H. Frantz sur le peintre-graveur français Louis Gillot (7 reprodu., dont 1 en coul.); — de M. Shelton Williams sur des coins pittoresques de la vieille Chine (5 ill. de l'auteur); — de M. A.-S. L. sur des peintres polonais contemporains (16 reprodu., dont 1 en coul.); — de M. H. Frantz sur le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris (8 reprodu.); — de M. C. de Danilovitch sur l'École russe d'art appliqué fondée à Talachkino, près Smolensk, par la princesse Ténichév (10 ill.).

(Numéro spécial d'été). — Cet important fascicule est consacré à l'œuvre de trois artistes hollandais de grande valeur : les frères Maris. On sait déjà quelle place considérable tient dans l'histoire de l'art moderne hollandais l'aîné, Jacob Maris : la largeur de sa vision, la délicate sensibilité et la vérité de son interprétation de la nature, en font un des maîtres du paysage moderne. Son plus jeune frère, Willem, a suivi ses traces. Le cadet, Matthijs, d'une personnalité plus curieuse, est moins connu, et jusqu'ici peu d'œuvres de lui avaient été reproduites. Aussi aura-t-on plaisir à en trouver ici plusieurs qui feront apprécier la saveur particulière de ce talent, plus épris de fantaisie et de rêve, et où se décèle assez fortement l'influence de l'Angleterre où il vit. C'est M. Croal Thomson qui a écrit le texte de cette notice, richement illustrée de reproductions en noir ou en couleurs soigneusement exécutées.

BIBLIOGRAPHIE

Philippe MONNIER. — **Venise au XVIII^e siècle.** — Paris, Perrin et C^e, 1907. Un volume in-8°, 412 pages.

Venise au XVIII^e siècle est comme le bouquet final de l'ancien régime. Jamais on n'a mieux connu cette « douceur de vivre » dont parlait Talleyrand. Jamais l'esprit ne se para de plus de grâce, de fantaisie et de libre gaieté. La vieille République jette avant de mourir un rayonnement suprême qui éblouit l'Europe. C'est la cité du Canotier et de la folie à demeure, l'époque des mascarades, des sérénades, des travestissements, des divertissements, des embardées pour Cythère aux agues d'or et lanternes de papier. Goldoni fonde le seul théâtre national qu'on connaisse. Avec la Rosalba, Pietro Longhi, le Canaletto, Francesco Guardi, Bellotto, une petite Renaissance d'art s'inaugure. Avec Carlo Gozzi, la vieille comédie à masques lance ses derniers *lazzi*. La musique berce et enchante. Tiepolo est à l'œuvre et brosse pour les palais et les chapelles ses pimpantes décorations. On ne vit que pour l'art, la poésie, le plaisir, jusqu'à ce que Bonaparte arrive, et supprime d'un trait de plume la Sérénissime invaincue qui durant quatorze siècles d'histoire n'avait jamais vu sa ceinture d'eau violée, et prolongeait jusqu'à la Révolution une très vieille forme d'humanité.

M. Ph. Monnier a fait revivre cette époque avec une intensité saisissante, en puisant aux sources mêmes, d'après les documents contemporains, comme en témoigne une bibliographie très copieuse.

On regrette seulement que cette évocation si vivante ne se complète pas, comme dans d'autres livres de la même librairie, par la reproduction d'estampes ou de tableaux du temps mettant directement sous nos yeux les multiples spectacles de cette vie brillante, et quelques-unes des toiles les plus caractéristiques de Guardi, du Canaletto, de Tiepolo. Ce livre, déjà si attrayant, y eût gagné encore en couleur expressive.

Kupferstich und Holzschnitt in vier Jahrhunderten, von Paul KRISTILLER. Berlin. Bruno Cassirer. In-8°, 595 p. av. fig.

Il faut recommander à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la gravure ce livre excellent où un spécialiste de haute valeur a su mettre à la portée de tous, sans vain appareil d'érudition, toute la substance de sa science en cette matière, et a illustré un texte copieux, mais clair, d'un choix parfait de plus de 250 reproductions des chefs-d'œuvre de la gravure sur bois, au burin ou à l'eau-forte depuis le xiv^e siècle.

Après un chapitre d'introduction traitant de la technique des différents modes de gravure et de l'impression des estampes, l'auteur étudie tour à tour et par siècle les productions et les progrès de cet art en Allemagne, dans les Pays-Bas, en France, en Italie et en Espagne. Peut-être souhaiterait-on toutefois, à propos de ce dernier pays, qu'un chapitre plus détaillé, accompagné de plus nombreuses reproductions, eût été consacré à l'œuvre de Goya. Un abondant lexique des noms cités dans l'ouvrage termine le volume.

A. M.

Sous le titre : **La Mostra di antica arte umbra a Perugia 1907**, un critique d'art italien, M. Mario LABO, vient de publier à la maison d'édition « Grafica editrice politecnica » de Turin, en un fascicule élégant, richement illustré, un compte rendu détaillé de l'Exposition d'ancien art ombrien sur laquelle la *Gazette* donne ce mois-ci une étude. Tour à tour il nous présente le palais des Prieurs où est installée l'exposition, puis les différentes parties dont se compose cette intéressante manifestation d'art : les peintures, les objets d'orfèvrerie, les ivoires, les meubles, les céramiques, les étoffes. Un choix de 57 œuvres les plus typiques, appartenant à ces divers groupes, accompagne ce texte érudit.

NECROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de soixante-six ans, de M. **Joseph Sauffroy**, architecte de la Ville de Paris, membre du conseil supérieur de l'architecture. Il avait construit à Paris le joli hôtel du *Figaro*, rue Drouot.

Une grande cantatrice, M^{me} **Rosine Laborde**, née **Rosalie-Henriette Bediez**, est morte dimanche dernier, à Chézy-sur-Marne. Née à Paris le 30 mars 1824, elle fut élève de Moëck au Conservatoire et débuta le 10 septembre 1850 à l'Opéra-Comique dans le *Pré aux Clercs*. L'année sui-

vante, sous le nom de Villiorni, elle entra au Théâtre-Italien. Deux ans après, elle passait au théâtre de Gand, puis au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, où son succès fut très vif. C'est alors qu'elle se maria avec le ténor Laborde. Engagée à l'Opéra, elle débuta le 8 avril 1849 dans le rôle de Marguerite, des *Huguenots*, où elle obtint le plus vif succès ; elle chanta le répertoire et créa le rôle de Nellie dans *Enfant prodigue*, d'Auber. Au bout de quelques années de triomphes, M^{me} Laborde partit à l'étranger cueillir de nouveaux lauriers, puis revint à Paris et renonça à la scène pour se consacrer à l'enseignement, où elle se classa au premier rang, produisant nombre d'artistes distingués.

L'illustre pianiste M^{me} **Szarvady**, née **Wilhelmine Clauss**, vient de mourir à Paris dans sa soixante-quinzième année. Elle débuta triomphalement au Gewandhaus de Leipzig où, sur l'invitation de Schumann, elle fit entendre pour la première fois son *Concerto*. On vante le style impeccable et le sentiment avec lesquels elle interprétait Bach, Beethoven, Schumann et Chopin.

Le célèbre compositeur norvégien **Édouard Grieg**, dont l'état de santé était inquiétant depuis quelque temps déjà, vient de mourir. Né en 1843 à Bergen, il avait fait ses études au Conservatoire de Leipzig. De tous les musiciens qui ont passé par cette école, c'est lui, sans doute, qui en a le moins gardé l'influence. Par-delà le goût et le style de Mendelssohn, qui fit longtemps tradition à Leipzig, Grieg se reporta très vite au folk-lore de son pays avec lequel il se sentait de naturelles affinités. Cette musique populaire vivifia la sienne, lui donna sa couleur et son accent. C'est ainsi qu'avec Svendsen, et avant lui, Grieg devint en Allemagne, en Angleterre, puis en France, le représentant de la musique scandinave. Hans de Bülow l'appelait le Chopin du Nord.

Grieg était personnellement bien connu à Paris, où il est venu deux fois, dans ces dernières années, diriger au Châtelet des concerts composés de ses œuvres.

Parmi ses compositions les plus appréciées et les plus répandues, il faut citer ses sonates pour piano et violon, deux recueils de pièces pour piano seul, des mélodies de chant, une musique de scène pour le *Per Gynt* d'Ibsen, son premier concerto de piano. Un second concerto reste, croyons-nous, malheureusement inachevé.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. Elie Léon

Vente de tableaux, objets d'art et tapisseries flamandes, faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 3 juin, par M^{re} Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune.

Tableaux. — 1. Bastien-Lepage (Jules). Le Vieux mendiant : 1.550. — 4. Cazin. La Cabane du marinier : 9.000. — 5. Corot (J.-B.-C.). Paysage d'été : 6.200. — 6. Daubigny (Fr.-Charles). L'Étang : 16.100. — 8. Jongkind. Dans le faubourg Saint-

Jacques : 4 725. — 10. Lambert (Eugène. Chats et oeillets. Aquarelle : 1.110. — 11. Lefebvre (Jules. Pandore : 2.703. — 13. Rousseau (Théodore). Le Bac : 6.450.

Objets d'art. — 18. Pendule en marbre blanc et bronzes dorés, caïran de Cornuquet à Paris, à figure d'Amour tenant une coupe dans laquelle une jeune femme presse une grappe de raisin. Ép. L. XVI : 4 910 francs.

Tapisseries. — 21. Tapiserie flamande, époque L. XIV. Leda : 12.100. — 22. Tapisserie flamande, ép. L. XIV. L'Apothéose de la France : 6.050. — 23. Tapisserie flamande, ép. L. XIV. Servantes cueillant des fleurs, et deux jeunes femmes assises au pied d'un arbre : 15.000. — 24. Tapisserie flamande, ép. L. XIV. Jeune femme retenant un galant chasseur : 7.000.

25 et 26. Deux tapisseries flamandes du XVIII^e siècle représentant des scènes tirées de l'histoire de Don Quichotte : 20.800. — 27-28. Deux tapisseries verdure, XVIII^e siècle, à sujets de chasse : 10.200. — 29. Tapisserie du XVIII^e siècle, à sujet d'après Huet : La Pêche : 10.100. — 30. Tapisserie du XVIII^e siècle, à sujet d'après Huet : La Lavandière : 10.500. — 31. Tapisserie du XVIII^e siècle, à sujet d'après Huet : Le Moulin : 4.500. — 32. Tapisserie du XVIII^e siècle : La Bonne aventure : 3.900.

33. Tapisserie d'époque Renaissance : La Chasse au faucon ; 34. Tapisserie d'époque Renaissance : La Chasse au sanglier ; 35. Tapisserie du temps de la Renaissance, à sujet de chasse, taureau et chiens, et 36. Tapisserie d'époque Renaissance représentant, dans un parc, des personnages poursuivant des singes : ensemble : 17.550.

37 à 42. Six cantonnières en tapisserie de Bruxelles d'époque Renaissance, à compositions allégoriques, fleurs et ornements variés : 22.600.

Produit : 226.795 francs.

Bibliothèque de feu M. Frédéric Barot

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 4 et 5 juin, par M^e André Couturier et M. Leclerc.

Livres anciens et livres illustrés du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e. — 1. Anacréon, Sapho, Bion et Mochus, par M. M.-C. (Moutonnet de Clairfond). Paphos et se trouve à Paris, chez Le Boucher, 1773. Héro et Léandre. A Sestos, mar. rouge (rel. anc.), frontispices par Eisen, gravés par Massard et Ducloux : 2.050. — 2. Boccace. Il Decamerone, 1575. 5 vol. in-8. frontispices, figures, etc., par Gravelot, Boucher, Cochin, Eisen, mar. rouge (rel. anc.) : 950. — 3. Dorat. Les Baisers, précédés du Mois de Mai poème. A La Haye et à Paris, chez Lambert et Delaunay, 1770, figure et vignettes d'Eisen, mar. rouge (rel. anc.) exemplaire sur hollande : 1.550. — 4. Dorat. Fables nouvelles. A La Haye et à Paris, Delaunay, 1773, en 1 vol., vignettes et culs-de-lampe de Marillier, mar. rouge (rel. anc.) : 3.700. — 5. Choix de chansons mises en musique par M. de La Borde, estampes par J.-M. Moreau. Dédicées à Madame la Dauphine. Paris, de Lormel, 1773 (rel. anc.) : 3.120 francs.

14. La Fontaine. Fables choisies. Manuscrit orné des eaux-fortes du S^r Fessard, 1765-1775, 6 vol. in-8, mar. rouge (rel. anc.) : 3.500. — 15. La Fontaine. Fables. Paris, Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol., figures d'Oudry, mar. rouge (rel. anc.),

exemplaire sur papier Hollande : 1.720. — 16. La Fontaine. Contes et nouvelles. Amsterdam Paris, 1762, 2 vol., figures par Eisen, mar. rouge (rel. anc.), édition dite des « Fermiers généraux » : 740. — 18. Montesquieu. Le Temple de Gnide, figures gravées par M. Le Mire, d'après les dessins de Ch. Eisen, mar. rouge (rel. anc.) : 1.010. — 19. Les Métamorphoses d'Ovide, en latin et en français, de la traduction de M. l'abbé Banier. Paris, Delormel, 1767-1771, 4 vol., figures par Boucher, Eisen, Gravelot, Leprince, Monnet, etc., veau écaillé, reliure de Bradel le jeune : 565. — 21. Restif de la Bretonne. Le Paysan et la paysanne pervertis. La Haye, 1784, mar. vert Cuzin, figures de Binet : 520.

Suites de vignettes pour les œuvres de Molière. — 26. Boucher. Œuvres de Molière. Paris, 1734. 6 vol., poit par Coypel, fig. de Boucher, grav. par Laurent Cars, vignettes et culs-de-lampe, veau fauve (rel. anc.) : 855. — 27. Boucher. Recueil des figures dessinées par Boucher et gravées par Laurent Cars, épreuves à l'état d'aquafortes. 1 vol., mar. rouge (Chambolle-Duru) : 1.400. — 28. Suite de 33 figures de Moreau pour l'édition des œuvres de Molière, 1773. En un vol., mar. rouge, portrait de Molière gravé par Cathelin (Chambolle-Duru) : 7.000. — 29. Suite de 30 figures gravées d'après Moreau et portrait de Molière, gravé par Saint-Aubin, mar. rouge (Chambolle-Duru) : 710.

Suite des vignettes pour les œuvres de J.-J. Rousseau. — 38. Figures de Moreau et Le Barbier pour l'édition des œuvres de Rousseau. Londres (Genève), 1774-1783, mar. brun (Chambolle-Duru) : 3 050. — 40. Marillier. Suite de figures, gravées par de Gendt, Dambun, de Longueil, etc., mar. brun (Chambolle-Duru) : 645. — 41. Suite de figures de Desenne, mar. brun (Champs) : 700.

Livres modernes. — 49. Balzac illustré. La Peau de chagrin. Paris, H. Delloye, 1838 : 700. — 77. Chants et Chansons populaires de France. Paris, Delloye, 1843, figures, mar. rouge (Chambolle-Duru) : 635. — 117. Histoire des Quatre fils Aymon, compositions en couleurs par Eugène Grasset, gravure et impression par Charles Gillot. Paris, H. Launette, 1833 (Ch. Meunier), exemplaire sur Japon : 565. — 121. Hugo (Victor). Notre-Dame de Paris, illustrée d'après les dessins de MM. E. de Beaumont, L. Boulanger, Daubigny, Meissonier, Steinhil, etc. Paris, Perrotin, 1844, mar. rouge (Cuzin) : 805. — 122. Imitation de Jésus-Christ. Traduction de F. de Lamennais. Paris, Gruel, en 1 vol., chromolithographies et bordures, veau fauve écaillé, feuillages et figures allégoriques, mar. brun : 1.300. — 134. Las Cases (comte de). Mémorial de Sainte-Hélène. Paris, E. Bourdin, 1842, 2 vol., figures hors-texte, mar. brun : 655. — 181. Rognard J.-F. Œuvres complètes. Paris, Crapelet, 1822, 6 vol., mar. vert Simier, rel. du Roi, exemplaire sur grand raisin ; relié aux armes de la duchesse de Berry : 800.

Romantiques, éditions originales d'auteurs contemporains. — 247. Sand (George). La Petite Fadette. Paris, Michel Lévy, 1849, 2 vol., brochés (couvert) : 535.

Produit environ : 19.200 francs.

Collection de M. Thirion

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 10 juin, par M^{rs} Chevallier et Lair-Dubreuil et MM. Féral et Mannheim.

Tableaux anciens. — 2. Beyeren (A. van). Une desserte : 12.000. — 4. Chaplin (Charles). La Jeune fille au médaillon : 9.200. — 5. De Troy (J.-F.). Vertumne et Pomone : 2.050. — 6. Dou (Gérard). Portrait de femme : 6.150. — 7. École hollandaise, xvii^e siècle. Marine : 3.600. — 9. Greuze (Attr. à J.-B.). Jeune fille en buste : 3.000.

11. Louthembourg (Philippe-Jacques). Bergers gardant un troupeau : 2.100. — 12-13. Monnoyer (Baptiste). Deux pendants. Vases de fleurs : 5.000. — 15. Neer (A. van der). Vue d'un village hollandais : 6.000.

17. Rubens (Pierre-Paul). La Sainte Famille, saint Jean-Baptiste et sainte Élisabeth : 59.000. — 18. Rubens (Pierre-Paul). La Vierge portant l'Enfant Jésus : 33.500. — 19. Ruysdael (Jacob). Le Pont rustique : 27.000. — 20. Ruysdael (Jacob). Le Torrent : 21.200. — 21. Ruysdael (Salomon). Bords de rivière en Hollande : 9.500.

21. Tocqué (Louis). Portrait de jeune femme : 28.500. — 25. Tournières (Robert). Portrait présumé de M^{me} de Parabère : 2.100.

26. Wouwerman (Philips). Le Passage du gué : 25.000. — 27. Wynants (Jan). Lisière de forêt : 3.000. — 23. École française, xviii^e siècle. La Jeune musicienne : 12.100.

Tapisseries. — 33. Tapisserie rectangulaire, xviii^e siècle. Vertumne et Pomone : 24.000. — 34. Tapisserie de la tenture chinoise exécutée au xviii^e siècle à la manufacture de Beauvais, d'après Vernansal : 9.550. — 41. Panneau en tapisserie du temps de Louis XVI : Les Petits oiselleurs. Bordure simulant un cadre : 4.650.

Produit : 358.350 francs.

Collections Samuel Bronson, Milwaukee et Marburg, etc.

Vente de tableaux modernes faite à New-York (Mendelsohn-Hall), le 15 mars, par M. Thomas E. Kirby.

Prix en dollars (1)

Taraer. Bataille sur le Nil : 25.000. — Alma Tadema. Les Bains de Caracalla : 20.000. — Cazin. Ville de province : 1.175. — Alma Tadema. Les Ruines : 3.600. — Lhermitte. Le Repos de midi : 1.300. — Millet. Les Glanciers : 5.000. — Adolphe Schreyer. Advancing Foe : 2.400. — F. Roybet. Cavalier : 1.000. — Ad. Schreyer. Le Raid : 6.050. — F. Ziem. Le Palais ducal : 2.300. — Ch. Jacque. L'Approche de l'orage : 3.600. — F. Thaulow. Venise : 1.100. — Bouguereau. Mademoiselle : 2.300. — Bouguereau. La Cueillette des noisettes : 2.000. — Harpignies. Les Alpes-Maritimes : 6.100. — Ridgway Knight. La Bordure du jardin : 2.000. — Homer D. Martin. Sur la Seine : 1.200. — Mauve. Moutons dans la bruyère : 1.125. — Neuhuys. La Lecture de la lettre : 1.000. — Willem Maris. Paysage et animaux : 2.100.

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

Mauve. Le Labourage : 1.600. — Joseph Israels. Les Petits Compères : 3.800. — De Pock. Coin tranquille en Hollande : 1.225. — Neuhuys. La Sieste : 2.500. — Neuhuys. La Baratte : 5.000. — Mauve. Le Transport des charpentes : 8.000. — Neuhuys. L'Heureuse Famille : 3.000. — Maris. Le Port. Amsterdam : 5.200.

Neuhuys. Le Nouveau Jouet : 5.100. — Constable. Le Champ de blé : 5.500. — Neuhuys. Le Semeur : 2.600. — John Opie. Mère et enfant : 1.050. — Gainsborough. La Partie de cartes : 1.100. — Constable. Les Bruyères : 1.200. — Hoppner. Portrait de femme : 2.600. — J. Crome. Le Vieux Moulin à vent : 5.100.

Bouguereau. Premiers Bijoux : 3.000. — Gainsborough. Paysages et animaux : 4.100. — Wilson. Vue de l'ancienne Rome : 1.100. — Titien (att. à). La Toilette de Vénus : 2.100. — Sir Thomas Lawrence. L'Étoile : 3.600. — Beechey. Duchesse de Buckingham : 5.700.

Produit : 184.165 dollars.

Un collectionneur florentin, annonçant les journaux italiens, vient d'acheter, en vente publique, un manuscrit de Beethoven pour la somme énorme de 52.000 francs. C'est une sonate pour violon, de quatre pages seulement. La raison de ce prix exorbitant est fournie par le fait que c'est la seule musique manuscrite portant la signature du maître.

On fait remarquer à ce propos que Beethoven, pendant sa vie, vendit à un éditeur, pour la somme de 1.500 francs, sept importants manuscrits : une symphonie, un septuor et cinq sonates, avec tous les droits y attachés.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de vingt tableaux de J.-C. Cazin, Galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'à fin septembre.

Exposition de « peintres divisionnistes » milanais (avec exposition rétrospective de Segantini). Serres du Cours-la-Reine, jusqu'au 15 octobre.

Province

Bordeaux : Salon d'art humoristique.

Cosne : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'en octobre.

Roubaix : Exposition des Beaux-Arts de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, du 14 septembre au 27 octobre.

Valenciennes : Exposition des Beaux-Arts, du 15 septembre au 13 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LN projet, dont la réalisation est fort heureusement encore incertaine, menace de détruire les deux pavillons du Pont-Neuf qui sont familiers à tous les Parisiens. La discussion qui s'est ouverte tout de suite ne laisse aucun doute sur le sentiment de ceux qui s'intéressent à l'histoire de Paris et cherchent à sauvegarder ses aspects les plus anciens et les plus pittoresques. Ce projet de démolition est apparu comme un sacrilège.

S'il était jamais exécuté, ce n'est pas en effet deux maisons modestes mais anciennes et charmantes qui disparaîtraient, c'est un décor précieux qui serait irrémédiablement compromis. Un destin favorable a gardé jusqu'ici à la pointe de la Cité un caractère original : le vieux pont, la statue du bon roi, les arbres qui l'entourent, la Seine voisine et paisible, les deux antiques pavillons enfin mesurés et plaisants s'accordent ici pour composer un ensemble heureux et plein de souvenirs. Le jour où des bâtisses géantes s'élèveront en place des deux vieilles maisons, c'en sera fait du paysage.

Il est d'autant plus nécessaire de le sauver que, dans l'œuvre de défense entreprise en faveur de la beauté de Paris, on a plus de chance de garder ce qui existe que d'empêcher la création des laideurs envahissantes. Non que cette œuvre de sauvegarde soit elle-même toujours aisée : la place des Victoires, par exemple, si défigurée, et il n'est pas certain que les servitudes suffisent à protéger longtemps la place Vendôme. Mais on est désarmé devant les maisons agressives qui, surtout depuis la revision des règlements de voirie, s'élèvent en surplomb dans les rues, et font

regretter la monotonie décente des architectures d'il y a cinquante ans. L'état du goût public et les prétendues nouveautés de style donnent encore plus à craindre que les nécessités des villes modernes et le développement de la circulation. C'est une raison de plus pour assurer du moins le salut de ce qui nous reste de la beauté d'autrefois, et pour appliquer les lois existantes sur la protection des monuments et des paysages.

Dès la nouvelle du dernier accident survenu au musée du Louvre, de nombreux projets ont été annoncés. La plupart supposent des augmentations de crédit et ne peuvent être réalisés immédiatement. Il est bien souhaitable qu'après le premier moment d'émotion passé, on ne se résigne pas de nouveau à la lenteur des procédures administratives et que les mesures nécessaires à la sécurité du Louvre soient prises d'une manière efficace. S'il en est dans le nombre qui nécessitent un vote du Parlement, c'est dès la rentrée que les demandes de crédit doivent être déposées et discutées. Le Louvre a assez attendu, et c'est déjà trop qu'il ait dû si longtemps attendre.

NOUVELLES

**. Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 8 septembre, à Chalon-sur-Saône, un monument de la défense de cette ville en 1814, œuvre du sculpteur P. Moreau-Vauthier et de l'architecte Bérard ;

Le 11 septembre, au hameau de Pierroton (Gironde), un monument à la mémoire de l'ingénieur Chambrelent, qui assainit les Landes, œuvre du sculpteur Leroux ;

Le dimanche 15 septembre, à Coutances,

un monument de l'amiral Tourville, œuvre du sculpteur Ernest Hulin;

Le même jour, à Savines (Basses-Alpes), un monument de Clovis Hugues.

*** A la suite de l'acte de vandalisme commis au musée du Louvre sur le tableau de Ingres : *La Chapelle Sixtine*, M. Dujardin-Beaumetz avait prié M. Hamard, chef de la Sûreté, de lui faire un rapport sur les mesures qui apparaissent les plus propres à empêcher le retour des faits semblables. Ce document préconise les mesures suivantes :

Créer immédiatement une brigade d'au moins trente inspecteurs de la Sûreté qui seront chargés de compléter la surveillance du musée ;

Reculer les appuie-bras qui protègent mal les tableaux et les compléter par des portillons fermant à clé. Ces barrières ne seraient ouvertes qu'aux artistes ;

Supprimer les petites salles isolées, ou affecter à leur surveillance un ou deux inspecteurs de la brigade à créer. Ces agents devront rester continuellement à leur poste d'observation ;

Rendre plus sévères les règlements du musée ; mettre partout des pancartes défendant de toucher aux objets d'art et augmenter le nombre des gardiens.

En attendant que M. Dujardin-Beaumetz examine ce rapport, le préfet de police a, dès à présent, mis à la disposition du directeur du musée vingt inspecteurs de la brigade mobile et trente inspecteurs de la Sûreté. D'autre part, le musée de la Marine a été fermé, afin de pouvoir répartir les gardiens de ce musée dans les salles de peinture et de sculpture. Il ne sera ouvert désormais que le jeudi et le dimanche.

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Théodore M. Davis, sujet américain, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. C'est là une distinction hautement méritée pour les fouilles qu'il exécute à ses frais depuis cinq ans, dans la vallée des Rois, près de Thèbes, et qui l'ont amené à des découvertes extrêmement intéressantes notamment celles des tombes de la reine Hathasu, de son père Toutimès I^{er}, de Toutimès IV, de la reine Thyi, etc., dont il a été parlé ici-même et dont il a fait généreusement profiter le musée du Caire.

*** M. Georges Berger, président de la Société des Amis du Louvre, vient, au nom de cette Société, d'offrir le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts qu'il mettait à sa disposition une somme de 15.000 à 20.000 francs pour faciliter la rentrée au musée des pièces les plus remarquables de mobilier français des xvii^e et xviii^e siècles qui se trouvent dans les ministères et dans les dépôts de l'Etat. Il serait question de remplacer ces meubles originaux par des fac-similés qu'exécuteraient nos grands fabricants de marque. Dans le nombre de ces objets, dont la réintégration au musée du Louvre est particulièrement désirable, figure un très beau bureau du xviii^e

siècle, qui sert actuellement à un des chefs de section des Archives Nationales et qui sortit du Louvre en 1848.

*** Le musée de l'Union centrale des Arts décoratifs vient de faire, au prix de 80.000 francs, une importante acquisition d'étoffes, velours et soie, du haut Moyen âge, du Moyen âge et de la Renaissance, qui complètent aujourd'hui les collections si intéressantes qu'elle possédait.

Quelques « doubles » ont été cédés au musée des Tissus de Lyon.

*** M^{me} Carpeaux, à la demande du comité du Salon d'Automne, vient de consentir à se dessaisir des œuvres de son mari, qu'elle avait pieusement et jalousement conservées depuis la mort du grand sculpteur dans son atelier d'Auteuil.

Cette réunion de terres cuites, marbres, plâtres, maquettes et aussi de dessins de Carpeaux, sera accompagnée d'autres expositions rétrospectives de Cézanne, Eva Gonzalès et Berthe Morisot, et d'une exposition de dessins et eaux-fortes du graveur anglais Seymour Haden.

Enfin, une exposition rétrospective et contemporaine d'art belge aura lieu également au Salon d'Automne, sous les auspices du gouvernement belge. L'exposition, qui occupera trois salles du Grand Palais, essaiera de donner une idée de l'évolution de la peinture belge depuis un demi-siècle.

L'ouverture du Salon d'Automne aura lieu le 1^{er} octobre ; le vernissage, le 30 septembre.

*** La chasse de saint Étienne de Muret, autrefois propriété de la célèbre abbaye de Grammont, vient d'être volée à l'église d'Ambazac (Haute-Vienne). Elle avait déjà été volée une fois et retrouvée débarrassée des pierres précieuses qui la sertiennent.

*** Le musée naval de Lorient vient d'être reconstitué dans la chapelle de la Marine, aujourd'hui désaffectée.

*** La tour de Jeanne d'Arc, à Eu, où l'héroïne fut détenue, vient d'être transformée par le comte d'Eu en un musée-bibliothèque renfermant des statues, tableaux, estampes et ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc.

*** Dans les plaines des Molnes, propriété du baron Guilibert, avocat à Aix-en-Provence, des tombeaux renfermant des squelettes, dont un de femme en état de parfaite conservation, et qu'on se propose, dit-on, de transférer à Marseille, ont été découverts. Aucune pierre de ces tombeaux ne portant d'inscription, il ne sera possible de préciser qu'approximativement l'époque de leur construction.

C'est sur ces plaines des Molnes et leurs environs, au bord du versant méridional de la Sainte-Baume, que s'éleva Signes-la-Blanche, lorsque les Phocéens, envoyèrent des colonies sur notre territoire, pour faire l'exploitation des bois qui leur étaient nécessaires. Après l'époque sarrazine, on ne trouve plus trace de Signes-la-Blanche en cet endroit.

*** La Société artistique tchèque « Manes » ouvrira à Prague le 26 septembre une exposition de peintres impressionnistes français qui ne comprendra pas moins de 150 œuvres résumant toute l'évolution de l'école, depuis Daumier et Monticelli, considérés comme précurseurs, jusqu'aux néo-impressionnistes Signac, Luce, Cros, Vuillard et Bonnard, en passant par Manet, Degas, Renoir, Monet, Lebourg, Sisley et Pissarro. Van Gogh et Gauguin y seront également représentés.

Cette exposition restera ouverte jusqu'à la fin de novembre.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Bâle, 7 septembre 1907.

Monsieur le Directeur,

La *Chronique des Arts* a publié, dans son numéro 28, un article sur notre musée qui contient une grave erreur. Le dessin de Holbein représentant son portrait n'a pas été découpé en silhouette par la direction actuelle du musée de Bâle, mais par un des grands amateurs d'art du XVI^e ou du XVII^e siècle, auquel nous devons les richesses de notre galerie. Le fond bleu à l'aquarelle, qui s'est conservé en état original sur un autre dessin de notre collection, le portrait d'Edouard VII, prince de Galles, a été remplacé par un papier bleu. On l'a renouvelé une dernière fois en 1847, lors de l'ouverture de notre musée. Il est arrivé assez souvent aux dessins coloriés de l'école allemande du XVI^e siècle qu'un amateur ait enlevé le fond délabré : l'exemple le plus connu est le portrait de la famille de Holbein de notre musée, peint à l'huile, découpé et collé sur bois avant 1586. Nous n'avons fait que renouveler le fond bleu, en conservant le dessin, sans y toucher ou le coller, et en choisissant la nuance qui s'est trouvée sur l'envers de l'ancien fond. Tout ce que nous avons pu relever se trouve dans le procès-verbal de la restauration et nous regrettons vivement que votre correspondant ne se soit pas donné la peine de venir le consulter.

Nous vous prions, Monsieur le Directeur, de bien vouloir insérer notre rectification dans votre journal pour nous garder contre tout reproche de vandalisme.

Veuillez agréer, etc.

Paul GANZ,

Conservateur du musée de peinture de Bâle.

Nous avons communiqué cette lettre à notre collaborateur M. Pierre Gauthiez, auteur des renseignements qui nous avaient été fournis ; voici la réponse qu'il nous a adressée :

Clarens (Suisse), 14 septembre 1907.

Mon cher Directeur,

Je suis heureux que ma lettre de Bâle ait provoqué la réponse de M. le conservateur Paul Ganz. Cette réponse, lorsqu'on en a compris les termes, un peu confus au premier abord, contient des aveux sans prix. Le fonctionnaire que j'avais in-

terrogé en août m'avait seulement répondu que l'on avait réappliqué le dessin parce que le fond était sale (*schmutzig*). Il appartenait à M. Paul Ganz de nous mieux renseigner.

J'écarte le « grand amateur », qui aurait inventé les découpages et recollages. Son existence paraît mal connue au savant M. Ganz, puisqu'il le situe dans le « XVI^e ou XVII^e siècle ». La première date certaine, c'est 1847. Ainsi, parce qu'en 1847, au temps où les monuments et les musées d'Europe subirent les pires outrages, où les ancêtres des conservateurs actuels jugeaient bon de rafistoler Holbein, il s'agissait de continuer leur travail en 1907 : c'est pousser loin la tradition. Et pourquoi ne pas recoller aussi le portrait de la famille Holbein, puisqu'il le fut avant 1586 ? Tous les soixante ans, on pourra se livrer à ces exercices. Et comme un certain Grooth, au XVIII^e siècle, repeignit à fond (*gründlich*) la *Passion* de Bâle, on pourrait aussi la repeindre de siècle en siècle. Ainsi serait justifiée l'existence des « conservateurs ». Leur tâche consiste, en l'espèce, à vous placer une cicatrice amortie par le temps, le jour et le soleil, pour y substituer une blessure toute fraîche.

Je n'ai garde de consulter leurs procès-verbaux. L'atmosphère des bureaux m'est contraire. Et, d'ailleurs, quel procès-verbal vaudrait l'épître ingénue de M. Ganz ? Vingt années d'études, en France et en Europe, ont fixé mon opinion sur Messieurs les conservateurs, du moins sur la plupart d'entre eux, et leur inconscience « vandalisme ». Mais j'en appelle au public, aux amateurs d'art, — « grands » ou non. Sans parler du nouvel arrangement et du nouveau catalogue, si lamentables, le public ira voir cette œuvre dont le rhabillage importun change les valeurs et décrie les tons. Il jugera combien d'années, combien de lumière il faudra, pour que l'admirable dessin triomphe de nouveau sur l'horrible fond bleu-sucre, à la « nuance » brutale. Et il souhaitera qu'en 1967 les traditions soient perdues ou les « conservateurs » abolis.

Veuillez agréer, mon cher Directeur, l'expression de mes sentiments très dévoués.

Pierre GAUTHIEZ.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 septembre

Concours. — Sont admis, sur la présentation du Conseil de l'École des Beaux-Arts, pour prendre part au concours pour le prix Chaudesaigues, consistant en deux annuités de 2.000 fr. à décerner après concours à un jeune architecte qui devra séjourner deux ans en Italie : MM. Arnal, Boussois, Bontterin, Caubet, Fauvel, Laprade, Levard, Lequien, Noël, Philippe, Thomas, Wolley.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 septembre

Tarpeia. — M. Salomon Reinach donne lecture d'un mémoire sur la légende de Tarpeia, la vierge romaine qui livra le Capitole aux ennemis et périt étouffée sous leurs armes.

Cette légende, connue surtout par les récits de Tite-Live et de Plutarque, a donné lieu à un grand nombre de variantes, parfois contradictoires. Le seul fait sur lequel les historiens soient d'accord, c'est le genre de mort de Tarpéïa. On montrait son tombeau sur la roche Tarpéïenne et on célébrait un culte en son honneur.

A l'époque où les Romains n'avaient pas encore de temples et habitaient des cabanes, la roche de Tarpéïa avait été le lieu sacré où s'accumulaient, intangibles, les dépouilles prises à la guerre. Quand l'usage de former de pareils monceaux s'effaça devant celui de suspendre les armes des vaincus dans les temples et les maisons, on supposa que l'héroïne avait péri étouffée sous les boucliers ennemis, et l'on inventa des histoires pour justifier un si cruel châtiment. Comme les traites étaient précipités du haut de la roche Tarpéïenne, l'idée d'une trahison se présentait d'elle-même à l'esprit.

« Ainsi », conclut M. Reinach, « la légende de Tarpéïa est un mythe né d'un rite. Le rite est celui de l'accumulation des dépouilles ; le mythe a pour objet d'expliquer pourquoi ces dépouilles forment un monceau et pèsent sur le corps de la vierge tarpéïenne qu'elles ont écrasée. »

Éloge. — La séance a été terminée par la lecture, faite par M. Thomas, d'une notice sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. Anatole de Barthélemy.

Séance du 13 septembre

Les fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse communique un rapport du P. Delattre sur les fouilles de la « Basilica majorum » dans le terrain de Meidfa, à Carthage.

Cette basilique, dont le plan comportait neuf nefs comme celle de Damous-el-Karita, était, dans toute son étendue, occupée par des sépultures. Au milieu de la grande nef se trouvait la « Confession », petite chapelle assez basse, de forme carrée, avec absidiole, et qui renfermait les corps des saints vénéralisés dans la basilique, notamment ceux de sainte Perpétue et de sainte Félicité.

Tout a été ruiné et dévasté à une époque fort ancienne. Cependant, le soin avec lequel le P. Delattre a conduit ces fouilles permet de reconstituer assez facilement la décoration intérieure : mosaïques, chancel, pilastres sculptés, ornements en stuc, etc.

La « Confession » était surmontée d'une voûte d'arête : les parois étaient revêtues d'un enduit blanc. La grande nef de la basilique était couverte en terrasse, et les eaux de pluie, tombant sur cette terrasse, alimentaient une vaste citerne, déjà en partie déblayée. Des milliers de fragments d'inscriptions ont été recueillis, ainsi qu'un bon nombre d'épigraphes entières ou faciles à compléter.

L'architecte Blondel a dressé un plan de la « Confession » et M. Henry Bourbon en a exécuté des photographies.

Attribution d'un nom à une devise manuscrite non identifiée jusqu'à ce jour. — La bibliothèque Sainte-Genève conserve un manuscrit de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, qui a été illustré après 1473 par un artiste de Tours, de l'école de Jean Fouquet. Il ne porte d'autre marque de possession que ces mots : « Va hâtivité m'a brûlé. »

Le comte Alexandre de Laborde a trouvé le nom

dont cette devise singulière est l'anagramme. C'est celui de Mathieu Beauvarlet qui, de 1450 à 1480, fut notaire et secrétaire du roi, conseiller et receveur général des Finances. Il mourut riche et puissant avant 1500 et était en relations avec nombre de bibliophiles éminents de son époque.

Une Nouvelle interprétation des Fresques du Corrège à Parme

Jusqu'ici on supposait que la décoration de la *Camera di San Paolo*, au couvent du même nom, à Parme, était une sorte d'hommage en l'honneur de Diane, et l'on ne se faisait pas faute de remarquer combien ces fresques du Corrège étaient peu en harmonie avec un monastère, et combien l'abbesse Jeanne de Plaisance avait sacrifié de sa piété en chargeant l'artiste d'exécuter ces sujets païens.

Mais M. Arnaldo Barilli, dans une récente brochure (*L'Allegoria della Vita Umana nel dipinto Correggesco della Camera di S. Paolo in Parma*) (1), propose une explication toute différente, qui semble être acceptée en Italie et que nos lecteurs seront curieux de connaître.

Pour M. Barilli, la Diane peinte au-dessus de la cheminée est le portrait de Jeanne elle-même, et si l'on a fait choix de cette déesse, c'est que les armes de Jeanne étaient : *de gueules à trois croissants d'or rangés en bande*.

La suite de *putti* qu'on aperçoit à travers les ovales d'une *pergola* de pampres, se détachant sur un ciel bleu, ne forme pas le cortège de Diane, mais représente l'histoire de la vie sociale : la chasse, première occupation des hommes, l'agriculture, la paix et la guerre.

Au-dessous de cette *pergola*, qui remplit toute la voûte de la salle, se trouvent des lunettes semi-circulaires où les sujets figurent la vie humaine, opposée à la vie sociale. Ce sont d'abord les trois Parques et la naissance, la vieillesse et le tombeau ; entre cet alpha et cet oméga sont peintes les manifestations de l'existence : l'amour et la luxure, la pureté et la virginité, le bon sens et la sagesse, la grâce et la beauté, la richesse de l'homme pieux et la richesse de l'impie, le doute et la foi.

M. Barilli étudie cette question avec une grande abondance d'arguments et à l'aide de nombreuses citations ; il ne cache pas son hésitation devant telle ou telle hypothèse un peu hardie, — il fait preuve d'esprit critique et de franchise. N'est-ce pas assez pour qu'on ait plaisir à signaler ce travail, qui intéressera certainement nos érudits, si même M. Barilli ne parvient pas à les convaincre ?

Casimir STRYIENSKI.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La National Gallery vient de faire l'achat d'un tableau provenant de la collection de Francis Baring, vendue au mois de juin dernier chez Christie. Dans le catalogue de cette vente, ce tableau était attribué à Gillot ; mais, grâce aux recherches de M. Gaston Schéfer, attaché à la Bibliothèque de

(1) Parma, L. Battei, in-4°, 92 pages.

l'Arsenal, le nom du véritable auteur a pu être découvert. Le Cabinet des estampes possède, en effet, une gravure à l'eau-forte non terminée, en bas de laquelle se trouvent inscrits ces mots, dans une écriture du XVIII^e ou du commencement du XIX^e siècle : *Gabriel de Saint-Aubin pinx. 1760. Duclos aquat. fortis sculp.* Le tableau est bien, en effet, de Gabriel de Saint-Aubin, et c'est même, à notre connaissance, le seul qu'il ait peint. Ainsi que l'indique son titre : *La Parade*, le sujet représente, installée sous les arbres d'un boulevard, une estrade sur laquelle deux hommes font de l'escrime. Autour sont rangés des spectateurs dont les figures ont bien la grâce et la spirituelle élégance qui distinguent cet excellent dessinateur.

M.

REVUE DES REVUES

— **Ausonia.** (Première année, 1906). — Cette nouvelle revue, publiée annuellement (1) en un fascicule illustré de gravures et de planches hors texte, est l'organe de la Société italienne d'archéologie et d'histoire de l'art, constituée le 1^{er} septembre 1905, et qui compte parmi ses fondateurs les principaux savants d'Italie. Elle se propose de favoriser les recherches et les publications d'archéologie et d'histoire de l'art, et de veiller à la conservation des monuments artistiques du pays.

— Statuts de la Société Italienne d'Archéologie et d'Histoire de l'Art.

— Article de P. Orsi sur de nouveaux documents de la civilisation prémycénienne et mycénienne en Italie (4 fig.).

— Article de E. Brizio qui, à propos de la statue de jeune homme agenouillé trouvée en 1884 à Subiaco, passe en revue les diverses explications qui ont été données, et la rapproche de la statue de la Niobide du Musée Chiaramonti, laquelle pourrait avoir la même origine (3 fig.).

— Article de G. Patroni sur un vase attique vendu à Naples, et représentant Héraclès tuant l'Hydre de Lerne (pl.).

— Article de P. Ducati sur un aryballe du Musée archéologique de Berlin représentant un thème nouveau du combat des Centaures et des Lapithes (6 fig.).

— Article de B. Nogara sur la peinture de Tor Marancia représentant Byblis (2 pl.).

— Article de P. Toesca sur de petits bronzes d'époque lombarde conservés au Musée de Lucques (2 fig.).

— Article de L. Ciaccio sur la dernière période de la sculpture gothique à Rome (17 fig.).

— Article de L. Venturi sur un tableau de Paolo Veneziano, daté de 1358 et conservé au Musée de Stuttgart, représentant la légende d'Auguste et de la Sybille (pl.).

— Article de R. Lanciani sur des documents inédits intéressant des artistes du XVI^e siècle à Rome.

— Article de E. Ghislanzoni sur le décor de bronze des nefs romaines immergées dans le lac de Nemi (8 fig.).

— Notice sur les fouilles récentes : en Grèce, en Crète (10 fig.), en Étrurie, à Rome.

— Bulletin bibliographique, comptes rendus, nouvelles d'art.

BIBLIOGRAPHIE

Plusieurs brochures intéressantes ont été publiées depuis quelque temps sur divers monuments anciens de France. Nous les signalons (à l'exception de la seconde), dans l'ordre de leur parution.

M. R. MÉTIVIER, architecte du département du Gers, a eu l'heureuse idée d'écrire une **Monographie de la basilique de Saint-Just de Valcabrère** (Haute-Garonne) (Toulouse, Privat éd.; in-8°, 46 p., avec 13 planches). Tous ceux qui ont visité, un peu à l'écart de la route de Montréjeau à Luchon, la superbe cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges n'auront pas manqué d'accorder quelques instants à cette vieille église de Saint-Just, pittoresquement isolée dans la plaine, au fond d'un cimetière, et n'ont sûrement pas oublié la rude beauté des quatre statues de marbre du XII^e siècle, encore rehaussées çà et là de peinture, qui encadrent le portail. C'est la plus ancienne église de la région et elle resta la cathédrale du Comminges jusqu'à la construction de celle de Saint-Bertrand. Son abside semble remonter à la fin du VIII^e siècle ou au commencement du IX^e, et dans ses murs sont encadrées deux pierres tombales chrétiennes : l'une de l'an 347, l'autre du commencement du V^e siècle, qui, ainsi que des chapiteaux sculptés de style antique, proviennent sans doute d'une église plus ancienne. Autrefois, des frises antiques décoraient également ces murs ; on les en a malheureusement arrachées en 1828 pour les transporter au musée de Toulouse. À l'intérieur, l'autel est surmonté d'un *ciborium* du XIV^e siècle. M. Métivier étudie l'un après l'autre tous ces vénérables vestiges, dont il donne des relevés et des dessins, malheureusement un peu sommaires. On serait heureux d'y voir jointes quelques bonnes photographies directes, assez grandes, des détails les plus remarquables, notamment des statues du portail. Nous souhaitons que ce vœu se réalise dans une deuxième édition.

Ce *desideratum* s'applique également à la partie concernant cette même église dans un livre tout récemment paru : **Saint-Bertrand de Comminges, Saint-Just de Valcabrère**, par Pierre BÉLIX (Toulouse, Privat; in-18, 190 p. av. 5 planches), où, à côté de quatre belles photographies consacrées à Saint-Bertrand de Comminges, reparait une des planches de l'ouvrage précédent. Sous forme de guide rédigé de façon très pratique, on a ici une notice complète, agréablement écrite par un historien érudit, amoureux fervent de la beauté de ces lieux vénérables, sur l'ancien Lugdunum Convenarum, la brillante cité romaine détruite par les Barbares, relevée au XI^e siècle par saint Bertrand pour devenir une ville de plus en plus célèbre jusqu'à la Révolution qui la dépoussa de son évêché, et sur l'antique basilique de Valcabrère. L'auteur nous conduit pas à pas, tour à tour aux vieilles portes de Saint-Bertrand de Comminges : à travers la ville, où subsistent de nombreuses maisons anciennes ; à la cathédrale, dont il nous fait admirer

(1) Rome, Loescher, édit.

en détail le portail sculpté, les magnifiques boiseries du *xv^e* siècle de l'orgue et du chœur, le beau retable en bois sculpté du maître-autel, le tombeau de saint Bertrand, du *xv^e* siècle, les richesses artistiques du trésor, le cloître roman, etc. : enfin, redescendant dans la plaine, nous amène en pèlerinage à Saint-Just. Promenade instructive et charmante, dirigée par un homme de goût, aux remarques duquel on ne saurait qu'applaudir..., sauf à une seule : celle qui déplore l'isolement de Saint-Bertrand de Comminges. La route n'est ni longue, ni difficile, du chemin de fer à la vieille cité et à Valcabrère; et le jour où les tramways électriques la sillonneraient, comme l'auteur le souhaite, adieu le charme qui enveloppe encore ces sites vénérables, adieu bientôt les vestiges du passé qu'ils ont le bonheur de conserver et que les « exigences du progrès moderne » auraient vite fait de détruire !

Le Portail de l'église de Mimizan (Landes), seul reste, avec la tour qui le surmonte, d'une ancienne église du commencement de l'époque gothique, démolie en 1888, a fait l'objet d'un travail détaillé de M. Georges BEAURAIN (Dax, imp. H. Labèque; Paris, Champion; in 8°, 58 p., av. fig.). Ce portail est couvert de quantités de reproductions, assez fines, du Christ, des Vierges sages et des Vierges folles, de l'Adoration des Mages, des Apôtres, des signes du Zodiaque et des travaux des mois. M. G. Beaurain a étudié en détail chacune de ces figures spécialement au point de vue de leurs rapports avec le costume et le mobilier au Moyen âge et il donne, avec la description, les dessins de chacune de ces anciennes sculptures.

A la librairie Privat, à Toulouse, M. Henri RACHOU, conservateur du musée de Toulouse, a donné une plaquette sur **Les Statues de la chapelle de Rieux et de la basilique Saint-Sernin au musée de Toulouse** (in-4°, 32 p., av. 25 fig.). Nos lecteurs connaissent déjà, par le travail du même auteur dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1), les si curieuses statues du second groupe.

Les autres sont dix-sept statues en pierre (deux autres sont à Bayonne) d'Apôtres, de saints et du donateur Jean Tissendier, provenant de la chapelle de Rieux, construite à Toulouse au *xiv^e* siècle et désaffectée en 1803. M. Rachou les étudie l'une après l'autre, en donnant en regard de son texte d'excellentes reproductions de toutes ces œuvres.

M. Edmond SOYEZ, de la Société des Antiquaires de Picardie, a publié à Amiens, chez Yvert et Tellier, un travail, édité avec infiniment de soin, sur **Les Monuments de Saint-Martin à Amiens** (in 8° carré, 47 p., av. 3 planches). C'est une histoire très documentée de deux anciennes églises élevées en souvenir du trait de charité bien connu du soldat romain : l'église Saint-Martin-aux-Jumeaux, démolie en 1725, et celle de Saint-Martin-au-Bourg, détruite au commencement du *xix^e* siècle, dont deux reproductions d'anciennes estampes retracent la physionomie. M. Soyez y a joint une troisième héliogravure, d'après le bas-relief moderne encastré dans le Palais de Justice d'Amiens et représentant saint Martin partageant son manteau avec un pauvre.

M. CL. FERROUD, recteur de l'Académie de Tou-

louse, a publié dans la *Revue d'Histoire de Lyon* et a édité à part (Lyon, Rey et Cie; in 8°, 9 p., av. 1 planche), une étude sur **Le Retable de l'église de Lagnieu**, dans le Buguey, curieux autel sculpté que Jean Favier, secrétaire du duc de Savoie, fit exécuter dans la seconde moitié du *xv^e* siècle. Le sujet principal est une *Vierge de Miséricorde*, abritant la chrérenté sous son manteau, et, à ce propos, M. Ferroud étudie, après M. Silvy (1) dont il cite le travail, l'histoire de ce thème et énumère les principales représentations qui en ont été données.

Enfin M. l'abbé A. LOISEL a consacré une petite notice historique à **La Crypte de Saint-Gervais à Rouen** (Rouen, G. Cacheux; in-16, 26 p., av. 1 dessin), reste probable de l'église élevée dans le dernier quart du *iv^e* siècle par saint Victorin, évêque de Rouen, et où il n'y a guère de remarquable qu'une statue de Vierge en bois du *xvi^e* ou *xvii^e* siècle.

A. M.

NECROLOGIE

L'illustre poète qui vient de mourir, **Sully Prudhomme** (de son vrai nom **René-François-Armand Prudhomme**, né à Paris le 16 mars 1839, mort à Châtenay (Seine) le 6 septembre dernier), toujours attiré vers les plus nobles formes de la pensée, fit également de l'art l'objet de ses spéculations. Il a écrit un livre éloquent sur *L'Expression dans les Beaux-Arts* et publié jadis dans notre *Gazette* (2) un article où il commentait à la fois en prose et en vers, avec un goût élevé et délicat, des sculptures et des peintures décoratives de Chapu, Delaunay, Ehrmann, etc., exécutés pour l'hôtel de l'architecte Paul Sédille.

Nous apprenons la mort, à soixante-douze ans, du peintre **Louis Watelin**, un des petits maîtres les plus distingués du paysage français dans le dernier quart du dix-neuvième siècle.

Watelin fut élève de Van Marcke (dont il épousa par la suite une des filles) et de Diaz; mais l'influence de ce dernier fut de beaucoup la plus durable sur son talent. Il avait su sagement se limiter aux toiles de petit format, où il pouvait donner libre cours à ses instincts de coloriste et résumer ses impressions sous une forme à la fois concentrée, vive et brillante. Ses intérieurs de la forêt de Fontainebleau, ses herbages normands, ses bords du Loing et de la Seine sont d'une grâce vaporeuse et fine qui reste extrêmement personnelle tout en rappelant par le choix des motifs, leur mise en toile et les particularités de leur technique, la manière de Diaz.

Watelin avait remporté des médailles aux Salons de 1876 et de 1888 et à l'Exposition Universelle de 1889.

Le peintre **Henry Maurice** est décédé la semaine dernière à Luz-Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées) à l'âge de vingt-quatre ans.

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1905, t. II, p. 401.

(2) *V. Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} août 1873, p. 89.

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. I, p. 506.

M. William Bouwens van der Boijen, architecte honoraire du Crédit Lyonnais, ancien membre du Conseil général des bâtiments civils, chevalier de la Légion d'Honneur, est décédé à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise), le 13 septembre, dans sa soixante-quinzième année.

Né d'un père hollandais et d'une mère anglaise, il était venu de bonne heure à Paris, où il avait fait ses études d'architecture à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier de Labrousse. Entré dans la carrière sous les auspices de Vaudoyer, il n'avait pas tardé à être distingué par le baron d'Erlanger, qui l'appela à collaborer à la transformation du quartier, alors presque désert, d'Anteul. Attaché par le baron Haussmann aux travaux de la Ville de Paris, c'est à lui que nous devons les percements de la plaine Nitot et, de ce fait, la création des quartiers aux alentours de l'Arc de triomphe de l'Étoile. Ces grands travaux le firent connaître et, après la construction de plusieurs somptueux hôtels du quartier Monceau, il était nommé, par M. Germain, architecte du Crédit Lyonnais. L'hôtel qu'il construisit pour cette banque et qu'il sut très heureusement agrandir et transformer successivement, lui fait grand honneur tant par son dessin extérieur que par sa disposition intérieure. On lui doit également, entre autres constructions, l'hôtel — aujourd'hui musée — Cernuschi.

Après la guerre de 1870, M. Bouwens van der Boijen s'était fait naturaliser Français.

M. Masse, architecte, est décédé dimanche dernier à Paris, à l'âge de soixante-sept ans.

Le conservateur du musée de la ville d'Évreux, **M. A. Chassant**, né en 1808, dont on s'appropriait à fêter solennellement le centenaire, est mort subitement le 7 septembre. Il était l'auteur de nombreux ouvrages d'archéologie et de paléographie, et avait publié notamment, en 1824, un *Dictionnaire des abréviations latines et françaises usitées dans les inscriptions lapidaires et métalliques, les manuscrits et les chartes du Moyen âge*. M. Chassant était chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce de Poitiers la mort de **M. Jules Poirault**, professeur honoraire de l'École de médecine, savant très estimé et hautement apprécié comme archéologue.

On annonce la mort, à Nancy, de **M. Henry Hess**, organiste de la cathédrale primatiale, décédé la semaine dernière. Ses débuts furent marqués par de beaux succès ; de 1860 à 1863, il remportait au Conservatoire de Paris les premiers prix d'harmonie, d'accompagnement, de contrepoint et fugue et d'orgue. Il laisse quantité de pièces très estimées des virtuoses de l'orgue.

M. Adolphe Seyboth, directeur du Musée municipal des Beaux-Arts de Strasbourg, est mort le 7 septembre, après une longue et pénible maladie. Savant aussi distingué que modeste, M. Seyboth avait voué un culte profond à sa ville natale le vieux Strasbourg dont il connaissait les moindres détails et que rue par rue, maison par maison, il

avait étudiée pour concentrer ses recherches dans un précieux ouvrage : *Strasbourg historique et pittoresque*.

Né à Strasbourg en 1818, il resta toujours fidèle à sa ville paternelle, où, en 1869, il fut reçu licencié en droit. En 1870, lors du siège, il fit vaillamment son devoir comme sous-officier de l'artillerie de la garde nationale mobile. La paix signée, il renonça au barreau pour s'adonner à ses études d'art et d'histoire. Élu membre du conseil municipal de Strasbourg en 1891, il fut un des principaux promoteurs de la création d'un nouveau musée des Beaux-Arts, destiné à remplacer le musée de peinture détruit en 1870 ; il se consacra corps et âme à sa tâche et fut nommé, en 1897, directeur du musée des Beaux-Arts et du musée des Arts décoratifs de Strasbourg.

M. Seyboth fut également un des membres les plus actifs de la Société des Amis des Arts et prit une part importante à toutes les expositions artistiques de Strasbourg, consacrant toujours tous ses efforts à soutenir l'art et les artistes français. En récompense de ses mérites littéraires et artistiques, le gouvernement français lui conféra en 1900 les palmes académiques et en 1905 le nomma chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce de Londres, à la date du 6 septembre, la mort de **M. George Allen**, ami et éditeur de Ruskin, décédé dans sa soixante-seizième année. Simple ouvrier, Allen suivit les classes du soir organisées par Ruskin pour développer le goût de l'art dans les milieux populaires. Graveur sur bois émérite, il fit preuve d'un goût si sûr, d'une maîtrise telle de la science délicate et de l'art difficile du Livre, que Ruskin en fit son collaborateur de tous les instants et lui confia, en 1870, le soin de mettre sur pied la grande édition qui devait être la pierre angulaire de la fortune qu'amaassèrent l'auteur et son éditeur.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Suminokura, de Kioto

Vente d'objets d'art et peintures du Japon et de la Chine, faite dans les galeries Durand-Ruel, du 10 au 15 juin, par M^e Lair-Dubreuil, et M. Bing.

Sculptures du Japon. — 1. Kwannon portant le vase à ambrosie. ix^e siècle : 2,700.

11. Statue de Kwannon ; piédestal au lotus. le Bodhisatva présente le plateau contenant les fleurs sacrées. xiv^e siècle : 1,650. — 48. Portrait d'un prêtre. xvii^e siècle : 1,200.

Masques. — 91. Masque de Hannia sculpté en bois naturel avec traces de laque rouge. xvi^e siècle : 370 francs.

Laques. xiii^e-xiv^e siècles. — 119. Boîte à miroir circulaire, fond de laque d'or mat piqué de points brillants, tige de pivots, en incrustation de burgau, papillons et bagues en cuivre : 1,550.

xvi^e siècle. — 125. Écritoire décorée en laque brun et or, mosaïque de burgau, sur fond nachiji : paysage rocheux, cerisiers et paulownia, pèlerin s'acheminant vers un groupe. Au revers du couvercle, trois tigres sous les bambous : 1,101. —

193. Écritoire carrée, à angles biseautés : couple de paons au bord d'un cours d'eau : 905.

xviii^e siècle. — 220. Natsumé surbaissée, en laque d'or, à fond ornemental figurant des plumes d'oiseaux : 380.

Inro. — xvi^e-xvii^e siècles. — 272. Inro à quatre cases : Kanzan et Jittokou : 605. — 274. Inro à trois cases, offrant, d'un côté, la perspective d'un pont, et, sur l'autre face, la berge d'une rivière : 500 francs.

235. Inro à quatre cases : troupe de singes, les uns jouant au pied d'un arbre ; les autres gambadant dans les branches. Netsuké bois, chimère : 700. — 294. Inro, en laque d'or à fond noir, sur nachiji : coq et poule sous un buisson de chrysanthèmes : 650. — 359. Inro, en laque noir : héron, en incrustation de burgau, et couple de cigognes derrière une palissade, en laque d'or et burgau : 550 francs.

xix^e siècle. — 559. Inro en bois verni, avec garniture de bambou. Signé Haségawa : 400.

Netsuké. — 614. Danseur populaire. Signé : Gabokou. xvii^e siècle : 200. — 625. Couple de paysans, xviii^e siècle : 380. — 632. Colimaçons et fourmis sur un champignon, en incrustation de corne, bois noir, bronzes, plomb et or : 375. — 735. Squelette appuyé sur une canue. Ivoire : 280.

Icoires de la Chine. — 747. Statuette de jeune princesse relevant un pan de sa robe et tenant un rouleau d'écriture. Patine brune. Dynastie des Ming : 1.278. — 750. Statuette du dieu de la longévité. Patine jaune : 900.

Boîtes à tabac et garnitures de fumeurs. — 758. Boîte à tabac, en bois naturel : 260.

Bronzes du Japon. — 797. Brûle-parfums : oiseau stylisé : 650 — 841. Cigogne, la tête levée, marchant sur des feuilles de roseau : 550.

Céramique de la Chine. — 929. Pot sphérique genre « clair de lune » à convertie épaisse, mate et craquelée, de ton gris bleu. Dynastie des Song : 935. — 935. Pot garni de cinq anneaux et décoré en relief de rinceaux stylisés. Email vert, marbré de jaune : 300.

Peintures de la Chine. — 1032. Inconnu. Kwannon dans l'attitude de la méditation. Kakémono soie. Dynastie des Yuen : 200. — 1033. Chichikyo (attribué à). Le Bouddha Çakyamouni. Kakémono soie. Dynastie des Song : 435.

Peintures du Japon. — Écoles bouddhiques. — 1042. Kocé Arihica (attribué à). Amida adoré par les Bodhisatwa Seisi et Kwannon. Kakémono soie. xiv^e siècle (?) : 450. — 1048. Takouma Nobouharou (attribué à). Amida descendant vers la terre, entouré des vingt-cinq Bodhisatwa. xvi^e siècle : 450 francs.

École de Toça. — 1056. École chinoise. Shiughet-sou (attribué à). Paire de paravents à six feuilles : Vue d'un monastère dans la montagne. Bord de rivière sous la pluie. Encre de Chine. xvi^e siècle : 445. — 1059. Sanrakou. Paravent à deux feuilles. Pin et cerisier fleuri. xvii^e siècle : 3.600.

Les Indépendants. — 1060. Sôtatsou. Paravent à deux feuilles : un coq. Papier. xvii^e siècle : 400. — 1061. Style de Koyetson. Paravent bas à six

feuilles : décor d'éventails jetés irrégulièrement sur un fond d'or. xvii^e siècle : 901. — 1067. Oukiyo-yé. Inconnu. Paravent à six feuilles : Jardin de temple au printemps. Papier. Fin du xvii^e siècle : 500 francs.

Total : 128.898 francs.

Les autographes des grands compositeurs sont très recherchés. A une vente récente qui a eu lieu à Vienne, une partition pour chant et piano de *Fidelio*, portant simplement une dédicace de la main de Beethoven, a été payée 735 couronnes (1). Une étude de Chopin (le n° 2 de l'op. 10) a été adjugée à 1.240 couronnes. Le manuscrit de l'op. 116 de Brahms n'a pas été payé moins de 2.100 couronnes, et la Bibliothèque de la ville de Vienne a dû déboursier 2.520 couronnes pour entrer en possession de trois *Lieder* de Schubert, que l'on se disputait avec acharnement. Une partition gravée de *Tristan et Yseult*, de Wagner, revue et corrigée de sa propre main, a été adjugée à 1.200 couronnes.

Les lettres de Mozart ont atteint des prix élevés. L'une d'elles, adressée à sa femme et dans laquelle il lui signale la coïncidence du succès de la première représentation de la *Flûte enchantée* à Vienne et, le même jour, de la dernière représentation de la *Clémence de Titus* à Prague, a été payée 3.700 couronnes. Une de Mozart père, où il annonce à un ami la naissance de son fils, le futur auteur de *Don Juan* et des *Noces*, a été adjugée 900 couronnes.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de 7^e Concours Lépine (jouets et articles de Paris nouveaux), salle du Jeu de Paume, jardin des Tuileries, du 20 septembre au 13 octobre.

Salon d'Automne, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 1^{er} au 21 octobre.

Province

Charenton : 10^e Exposition des Beaux-Arts de la Société artistique de Charenton, du 22 septembre au 13 octobre.

Dourdan : 4^e « Salon au village », organisé par la Société des Amis de l'Yveline, du 22 au 30 septembre.

Saint-Quentin : 9^e Exposition des Beaux-Arts, organisée par la Société des Amis des Arts, du 23 septembre au 24 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Prague : Exposition de peintres impressionnistes français, au pavillon de la Société « Manes », du 25 septembre à fin novembre.

(1) La couronne vaut 1 fr. 05.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

ON a eu, depuis quelque temps, la satisfaction d'apprendre à différentes reprises que des œuvres d'art du xv^e et du xviii^e siècle ornant les ministères avaient été transportées au Louvre. Ce sont des bustes, des secrétaires, de grands bureaux en marqueterie ou décorés de cuivres. D'autres ouvrages, qui demeurent encore dans les appartements ministériels, doivent eux aussi, dit-on, prendre le chemin du musée du Louvre, et ce sera là une heureuse réforme.

La présence de ce mobilier dans les ministères avait bien des inconvénients. De tous le plus grand est qu'il risquait de se détériorer. En dépit de la sollicitude qu'il pouvait inspirer, il était exposé à tout ce que comportent les déménagements, aménagements nouveaux, déplacements rendus inévitables par l'arrivée et le départ des hôtes successifs d'un ministère. Il se trouvait en outre soustrait aux regards du public, et le petit nombre de ceux qui, par obligation professionnelle ou par occasion, vivaient dans son entourage, avait nécessairement des préoccupations d'un autre ordre. Au Louvre, ce mobilier historique se trouvera placé dans son milieu naturel : il appartiendra à tous ceux qui auront le désir ou le besoin de le voir, aux historiens, aux amateurs, aux artistes, aux ouvriers d'art.

Quant aux ministères dépossédés, ils trouveront aisément à se meubler. Pour ceux dont la décoration forme un certain ensemble et à quelque style, on a déjà pensé à leur donner de belles copies des meubles anciens. Pour les autres, la question sera plus facile encore à régler. Il était beau sans doute de travailler sur le bureau de Colbert : mais il est possible

de travailler sur un autre bureau et il n'aurait pas été possible de remplacer celui de Colbert.

Vandalisme officiel :

L'Administration des Beaux-Arts avait fait annoncer — et nous nous étions empressés de publier cette information — que, de concert avec le ministère de la Guerre, la démolition commencée par l'autorité militaire du cloître de la Trinité de Vendôme serait arrêtée et que l'on conserverait tout le reste de l'édifice. Or, malgré ces promesses formelles et malgré la loi qui protège les monuments historiques classés, il n'en a rien été ; aujourd'hui il ne reste plus rien de toute la partie du cloître dépendant de l'Administration militaire.

Essayons dès maintenant de prévenir un autre vandalisme. L'Etat met en vente le monastère de Valloires (Somme) dont la loi de Séparation vient de le rendre maître. La décoration de l'église est un pur chef-d'œuvre de l'art du dix-huitième siècle. On a réussi dernièrement à en obtenir le classement ; mais nous venons de voir combien est illusoire une pareille garantie, et l'on sait avec quelle facilité s'obtiennent les arrêts de déclassement. Devrait-il être permis à l'Etat de « liquider » des œuvres d'art ? Du jour où elles entrent dans le patrimoine de la nation, elles doivent être inaliénables, au même titre que les tableaux et les sculptures des musées.

NOUVELLES

* * La Société « Le Vieux Honfleur » a inauguré le 22 septembre, dans son musée, le buste de l'historien Albert Sorel.

Le dimanche 29 septembre a été inauguré à Royan un monument à la mémoire de l'ancien sénateur Frédéric Garnier.

Enfin, on vient de placer sur la tombe d'André Theuriet, à Bourg-la-Reine (Seine), un médaillon du regretté poète, dû au peintre-sculpteur L. de Beaulieu.

Ce n'est pas, comme il a été dit, le buste du poète Clovis Hugues qui a été inauguré le 15 septembre, à Savines, dans les Hautes-Alpes, mais un monument à la République.

*** Le legs Audéoud n'enrichit pas seulement la caisse et les galeries de tableaux du Louvre. La bibliothèque de notre musée national y trouvera aussi son compte, et il convient de citer parmi les ouvrages dont elle hérite un très curieux manuscrit d'Edmond de Goncourt, récit de voyage qu'illustrent des aquarelles et des dessins de Jules de Goncourt.

*** Deux places de membre de l'École française d'Athènes sont déclarées vacantes pour l'année scolaire 1907-1908.

Les candidats devront, en exécution du décret du 18 juillet 1899, faire parvenir leurs titres au ministère de l'Instruction publique (direction de l'Enseignement supérieur, 2^e bureau) avant le 31 octobre 1907.

*** M. Fitz-Henry expose en ce moment au Musée des Arts décoratifs, au deuxième étage, des porcelaines tendres de Chantilly, dans le goût du XVIII^e siècle : amours, bergers, pots fleuris, Dianes chasseresses, etc., qui complètent de la plus heureuse façon la série des porcelaines et faïences accumulées dans cette petite salle.

De plus, M. Georges Berger, président de l'Union, a réuni, au rez-de-chaussée, dans une dizaine de vitrines, un nombre considérable de coupons de velours ou brocarts, qui n'avaient pu trouver encore place. Ces étoffes datent d'Italie, Sienne, XV^e siècle et d'Espagne, XV^e siècle, pour la plupart. Il en est aussi d'origine hispano-moresque, siculo-arabe, grecque (XV^e siècle), persane et arabe (XVI^e siècle).

Enfin l'Union centrale prépare au pavillon de Marsan une exposition d'œuvres modernes comprenant meubles, bibelots et autres manifestations de l'art contemporain, qui seront reconnus comme des œuvres originales tendant à créer des formules décoratives d'une esthétique nouvelle. Cette exposition sera ouverte jusqu'à la fin de l'année.

*** Après quatre mois d'un très vif succès, l'exposition de la Porcelaine a fermé ses portes dimanche dernier.

La clôture de cette exposition entraîne celle du musée, qui va procéder au renouvellement de son exposition générale permanente. Les œuvres, actuellement exposées, qui la constituent seront à la disposition des artistes, qui pourront les retirer en apportant leurs envois nouveaux.

Ces envois seront reçus au musée du 10 au 20 octobre, dernière limite, tous les jours, le dimanche excepté, de 9 heures à midi et de 1 heure à 4 heures.

*** Le général Niox, directeur du musée de

l'Armée, vient de restaurer dans leur état primitif la grande salle des Gouverneurs, où il a dû seulement remplacer par des tableaux les anciens panneaux de tapisserie qui ont été détruits pendant la Révolution, et l'ancienne infirmerie des Invalides.

Dans cette dernière, dont les boiseries sculptées et les merveilleuses ferrures ont été débarrassées de l'épaisse couche de peinture qui les empâtait, il a placé quelques œuvres d'art exécutées par des invalides aux XVII^e et XVIII^e siècles, notamment un grand missel très joliment enluminé, dont personne ne soupçonnait l'existence et que le général Niox a découvert dans les archives de l'hôtel.

*** Le nom de Carpeaux va être donné, suivant une décision du Conseil municipal, à un square du quartier des Grandes-Carrières, derrière le cimetière Montmartre, près des rues Carpeaux et Coysevox.

*** On vient de placer dans l'un des squares du Louvre l'important groupe des *Fils de Caïn*, du sculpteur Landowski. Dans ce même square seront prochainement érigés un autre groupe de M. Landowski représentant *L'Architecture*, et deux autres groupes complétant la décoration : *La Sculpture*, par M. Fagel, et *La Peinture*, par M. Octobre.

*** Par suite de travaux de voirie, on va démolir prochainement la chapelle qui servait d'oratoire à M^{lle} de la Vallière, lorsque, sous le nom de sœur Louis de la Miséricorde, elle se retira au couvent des Carmélites de la rue Saint-Jacques.

*** M. Henri Marcel vient de signaler dans le *Bulletin d'art ancien et moderne* la détérioration des peintures de la chapelle de Jacques Cœur, à Bourges. Des taches, dues sans doute au mauvais état de la toiture, ont envahi les murs, les visages et les vêtements des anges de la voûte. Ne pourrait-on consacrer à entretenir les couvertures de nos monuments un peu de l'argent gaspillé dans tant de restaurations malencontreuses ?

*** L'église de Montmorency a été cambrilée par des malfaiteurs, qui s'étaient introduits dans l'intérieur de l'édifice en brisant un vitrail. Le dégât le plus grave a été causé par la brisure de ce vitrail, qui représentait un groupe de dames au milieu duquel se tenait Madeleine de Savoie, épouse d'Anne de Montmorency. Il faisait partie d'un groupe de vitraux que l'on avait assurés pour une somme considérable.

A l'église de Bérulles (Aube), un écusson de très grande valeur artistique, représentant la Résurrection du Christ, a disparu.

*** Le ravissant logis de la Renaissance, dit « maison de François I^{er} », à Abbeville, merveilleux spécimen de ces maisons en bois à façade sculptée jadis si nombreuses en Picardie, a disparu. Un brocanteur l'a acheté 4.000 francs, l'a enlevé et revendu, dit-on, en Amérique.

*** L'Exposition de la Toison d'Or, à Bruges, est prorogée jusqu'au 7 octobre.

*** Le comte G.-N. Plunkett vient d'être nommé directeur du Musée national des sciences et des arts à Dublin. Il est déjà vice-président de l'Académie royale des antiquités d'Irlande. Depuis longtemps, il est intimement mêlé aux affaires artistiques et littéraires de son pays, notamment à la renaissance celtique.

*** Le beau manoir d'Issogne, dans la vallée d'Aoste, datant de la fin du x^e siècle, vient d'être donné à l'Etat italien, qui l'a accepté, par le propriétaire actuel, le peintre paysagiste Victor Avondo, qui l'avait fait restaurer intelligemment.

*** On annonce de Milan que l'église San Francesco de la Vigna, à Venise, vient de rentrer en possession d'une magnifique *Annonciation* de Girolamo de Trévise, qui en avait disparu depuis cent ans et que l'on croyait perdue. Cette superbe toile ayant été retrouvée dernièrement dans la collection Douglas, de Londres, des pourparlers se sont établis entre son propriétaire et le ministre de l'Instruction publique, par l'intermédiaire de M. Ricci, directeur général des Beaux-Arts, et ils ont abouti. *L'Annonciation* n'a cependant pas réintégré sa place dans l'église San Francesco de la Vigna. On l'a, en effet, placée dans le Musée National.

*** Le huitième Congrès international d'histoire de l'art a eu lieu à Darmstadt, du 26 au 28 septembre dernier, et a été présidé par M. A. Schmarsow, professeur à l'Université de Leipzig. Les communications ont porté surtout sur l'organisation du travail en matière d'histoire de l'Art, Sociétés d'histoire de l'Art, collections photographiques et autres, etc.

*** Un tableau de Rubens, une *Bacchanale d'enfants et de faunes* de 0,73 sur 1,02, a été volé dans la collection du comte d'Assché à Bruxelles.

Le Rapport sur les opérations des Musées Nationaux en 1906

Le *Journal Officiel* du 21 septembre dernier a publié le rapport annuel de M. Léon Bonnat, président du Conseil des Musées nationaux, sur les opérations de ces musées pendant l'année précédente.

Le budget des dépenses s'élevait à 464.919 fr. 05. Sur cette somme, il n'a été dépensé que 453.390 fr. 58, dans lesquels les acquisitions nouvelles entrent pour les chiffres suivants :

Département des peintures et des dessins

Un tableau de Mercier.....	2.500 fr.
Un portrait du P. Lacordaire, par Chas-sériau.....	3.500 »
Une miniature.....	1.300 »
Un dessin et trois peintures de Car-peaux.....	3.152 40
<i>Portrait de M^{me} de Calonne</i> , par Ricard.	20 000 »
<i>Portrait d'homme</i> <i>L'Homme au verre de vin</i> (école française, x ^e siècle) ..	190.000 »

Département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes.

Un petit bronze représentant Hen-ri IV.....	1.800 »
Un bassin de faïence hispano-moresque.	1.800 »
Plaquettes en ivoire et une plaquette en bronze.....	1.700 »
Deux vases orientaux.....	13.000 »
Un bol en faïence arabe.....	7.000 »
Un lot de peintures japonaises.....	10.000 »
Un gamellon du x ^e siècle.....	2.000 »
Divers objets japonais (vente Bing)...	2.524 05
Deux pièces céramiques.....	2.500 »

Département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Un buste d'évêque.....	3.000 »
Une <i>Vierge</i> (école française, xiv ^e siècle).	15.000 »
Une statuette appartenant à un tom-beau.....	4.000 »
Un <i>Ange d'Annonciation</i>	4.000 »
La croix de Saint-Léger-lès-Troyes....	12.000 »
Acquisitions faites à la vente Molinier.	25.347 »
Un objet en pierre.....	1.549 »
Une sculpture bourguignonne.....	7.000 »

Antiquités égyptiennes

Un bijou égyptien.....	3.375 30
Quatre vases canopes.....	45.000 »
Un fragment de siège.....	700 »
Un fragment de dallage.....	250 »
Divers fragments.....	600 »
Un lot d'objets égyptiens.....	50 »

Antiquités grecques et romaines

Un ivoire mycénien.....	3.000 »
Partie inférieure d'une statue d'Adonis.	6.000 »

Antiquités orientales et céramique antique

Un lot d'objets antiques.....	10.000 »
-------------------------------	----------

Divers départements

Objets dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 fr.....	22.910 07
---	-----------

Musée de Versailles

Un portrait du statuaire Jullien.....	1.700 »
---------------------------------------	---------

Musée de Saint-Germain

Un vase en bronze à figures.....	1.000 »
Un lot d'objets préhistoriques.....	1.000 »
Moulages d'Alésia.....	250 »

Collection Grandidier

Cinq pièces en porcelaine chinoise....	6.000 »
--	---------

M. Bonnat donne ensuite la liste des dons et legs faits aux musées nationaux pendant l'année 1906 et que nous avons énumérés ici au fur et à mesure. En particulier, il rappelle la magnifique donation de M. Étienne Moreau-Nélaton et l'une des diverses libéralités de M. de Camondo, qui attribue au Louvre la une propriété de ses plus récentes acquisitions d'œuvres d'art d'Extrême Orient, des ministres de l'Intérieur, de la Guerre et de la Justice, qui ont fait rentrer au Louvre le buste de Voltaire par Houdon, un beau bronze de la Renaissance, des meubles anciens et le tableau de la *Moisson* de Daubigny.

Enfin, M. Bonnat signale l'heureuse innovation des prêts temporaires faits au Louvre par quelques grands amateurs et termine par une bonne nouvelle :

le comte Potocki, à la générosité duquel on doit déjà d'admirer, parmi nos Rembrandt, le portrait du frère de l'artiste, se proposa, comme il dit modestement, « de soumettre à l'épreuve du Louvre » plusieurs autres toiles de premier ordre de sa collection. Et M. Bonnat conclut très heureusement : « Puissent, à cet exemple, nos hôtes de passage se multiplier, nous revenir et nous demeurer ! »

Les Commandes et Achats de l'État aux artistes depuis le 1^{er} janvier 1907

Le *Journal Officiel*, dans son numéro du 21 septembre, a donné la liste des œuvres d'art commandées par l'État aux artistes français depuis le 1^{er} janvier 1907, celle des œuvres d'art achetées depuis la même époque, et celle des subventions accordées en faveur des divers monuments commémoratifs.

On relèvera dans la liste des commandes bon nombre d'œuvres ayant figuré au Salon du dernier printemps : tel le portrait de M. Fallières, président de la République, par M. Bonnat ; telles aussi les peintures décoratives exécutées par M. La Touche pour le ministère de l'Agriculture. En revanche, la commande à M. Aimé Morot de la décoration du salon des Officiers au palais de l'Élysée est une nouvelle de tous points inédite, de même que la commande à M. Guillonnet, pour la préfecture d'Agen, d'un tableau représentant *Une garden-party au palais de l'Élysée*. A glaner, parmi les autres commandes de peintures, les suivantes : M. Marec, un plafond pour le palais du Sénat ; M. Antoni, quatre panneaux pour la résidence du gouverneur général de l'Algérie ; M. Marius Roy, un triptyque pour l'École polytechnique ; M. Schommer, les portraits de Rabelais, de Descartes, d'Alfred de Vigny et d'Honoré de Balzac pour l'hôtel de ville de Tours ; M. Henri Havet, une *Vue du Forum* ; M. Detaille, un panneau décoratif, *Le Départ des Volontaires en 1792* ; M. Gerex, un plafond pour le palais de l'Élysée ; M. Maufra, un panneau décoratif ; M. Ménard, deux panneaux pour la salle des Actes de la Faculté de Paris ; M. Rixens, *L'Éducation*, panneau décoratif.

Aux sculptures, on voit figurer MM. Bartholomé avec le modèle du monument funèbre de J.-J. Rousseau pour le Panthéon ; Séguin avec le monument funèbre de Voltaire pour le même emplacement ; Injalbert avec le modèle d'un surtout qui sera exécuté par la manufacture de Sèvres ; Théodore Rivière avec quatre figurines, *Le Lierre*, *Le Chêne*, *Le Laurier* et *L'Olivier*, destinées à être reproduites par Sèvres ; Carls avec le modèle en plâtre d'une statue : *Le Lot-et-Garonne à ses enfants illustres* ; Frémiet avec le modèle en plâtre de deux *Renommées* destinées à la décoration du jardin des Tuileries, où elles encadreront l'arc de triomphe de Percier ; Jean Boucher avec le modèle d'une statue de Michel Colombe destinée aux jardins du Carrousel ; Ernest Dubois avec le modèle d'une figure de Mansard (même destination) ; Constant Roux avec le modèle d'une statue de Poussin (idem) ; Bouchard avec le modèle d'une statue de Pierre de Montreuil (idem) ; Sicard, Gasq, Larche et Lombard avec le modèle des bustes de Puget,

de Hondon, de Watteau et de Corot, accompagnés chacun d'une figure décorative ; Desbois avec une statue de la *Danse* ; Gardet avec le modèle d'un groupe représentant des *Cerfs* ; Paynot avec la traduction en marbre d'une statue décorative ; Bottée, Vernon, Grégoire, avec des commandes de médailles ou de plaquettes ; M^{lles} Claudel, M^{mes} Clovis Hugues et Contan-Montorgueil avec des commandes diverses.

Le *Journal Officiel* publie ensuite une longue liste où sont énumérées les œuvres de toutes sortes — peintures, sculptures, gravures, objets d'art — acquises par l'État depuis le 1^{er} janvier, soit aux expositions particulières, soit aux Salons. Le manque de place nous empêche de publier le détail de ces acquisitions, qui ne comprennent pas moins de 347 numéros. Relevons seulement une acquisition récente : celle d'une épreuve en bronze de l'*Ugolin* colossal du sculpteur Rodin.

Le Vernissage du Salon d'Automne

Le cinquième Salon d'Automne s'ouvre sous les auspices vénérables et aimés d'Auguste Rodin, de Seymour Haden, d'Odilon Redon, d'Armand Guillaumin, de Jules Chéret, d'Auguste Lepère, de René Lalique et de Charles Plumet ; il met en lumière comme par le passé, mais en répudiant l'éclat des provocantes allures, les peintres d'avant garde dont les recherches passionnées possèdent le don immanent d'intéresser la curiosité de l'élite et de déchaîner les colères de la foule ; si les révélations de talents ignorés s'y comptent assez rares (MM. J.-F. Schmerb, Oberteuffer, Kropp, Soudbinine), de jeunes célébrités trouvent à se confirmer (MM. Marque Mangin, Camoin, Sue, Oltmann, Manzana, Martel), et c'est plaisir de voir l'unanimité des suffrages étayer solidement la gloire d'un Aristide Maillol, d'un Charles Guérin, d'un Vallotton ou d'un Paul Colin. D'autre part, la présence d'ouvrages de longue haleine — vaste décoration de José Maria Sert pour la cathédrale de Vich ; carton de tapisserie de M. d'Espagnat, commandé par l'État à l'intention de la manufacture des Gobelins ; frise bretonnante de M. Lemordant ; panneaux, animés ou fleuris, de M. Bonnard et de M. Bussy, de M. Desvallières et de M. Anglada, de M^{me} Delasalle et de M. Charles Lacoste — ruine le préjugé qui assimile cette exposition à un groupement de productions hâtives. De même ne saurait-on voir simplement en elle les « Indépendants de l'arrière-saison » ; j'entends que l'admission, ici encore quasi libre, favorise la rencontre des mêmes novateurs (1) ; mais, outre que certaines contributions atteignent, au Grand Palais, l'ampleur d'expositions particulières (ainsi en va-t-il pour deux décorateurs originaux et puissants, M^{me} Ory Rob'n et M. Jorand, d'autres différences peuvent être marquées qui attribuent à ce Salon sa physionomie propre et sa portée.

Aux auditions musicales sont venues s'ajouter, cette fois, des récitations d'œuvres poétiques, et l'on

1) Nous songeons à M^{lles} Dannenberg, Stettler, à MM. Hermann Paul, Castelucho, Laprade, Dehomas, Dufrenoy, Lempereur, Francis Jourdain, Robert Dupont, Valtat, Braut, par exemple.

demeure frappé et conquis par cette généreuse convoitise d'initier à toutes les manifestations nouvelles de la beauté. C'est aussi une noble pensée de seconder, par la constitution d'un mobilier exemplaire, le dessein des éducateurs qui souhaitent la salle d'école riante, parée, accueillante à l'étude et à l'enfance. Les arts d'application tiennent, d'ailleurs, dans ce Salon une place de premier plan; chacun s'y peut renseigner sur l'état présent du livre d'art, de la reliure, et, en ce qui concerne le décor peint de la faïence, on ne se souvient guère d'un effort comparable à celui qu'a réalisé M. André Methey, avec le concours de MM. Maurice Denis, Rouault, Maillol, Laprade, Valtat, de Vlaminck, Puy, Matisse et Lebasque.

Le souci historique d'expliquer le présent par le passé a suggéré de glorifier trois chefs d'école auxquels il appartient d'émanciper leur art. La fin prématurée de Paul Cézanne réclamait cet hommage et l'on trouvera logique qu'il lui soit pleinement rendu ici même où tant d'artistes tirèrent de si notables profits de ses leçons. Des moulages, des esquisses, des ébauches et des croquis de Carpeaux interviennent à leur tour comme pour justifier une filiation et on dirait de l'ensemble un prélude historique aux travaux de statuaire, de peintre, de dessinateur, de graveur, d'Auguste Rodin. Quant à Ponscarne, admirable à la fois par son œuvre et par son enseignement, la révélation de ses médailles sera jugée pareillement essentielle à qui se veut édifier sur l'origine et les tendances de la glyptique moderne.

Près de deux cents tableaux, pastels ou sanguines de Berthe Morisot et une vingtaine d'ouvrages d'Eva Gonzalès font revivre le souvenir de deux artistes charmantes qui firent grandement honneur à Manet, leur initiateur commun. Le regret vient seulement que l'on n'ait pas étendu le bénéfice de cette évocation aux autres femmes peintres plus ou moins lointainement affiliées à l'impressionnisme, tout d'abord à la glorieuse miss Mary Cassatt, puis à M^{me} Marie Bracquemond et à M^{me} Jeanne Gonzalès. L'occasion eût été précieuse de vérifier à quel point la doctrine même de l'école répond et s'adapte aux aspirations spéciales du tempérament féminin. Réclamons tout au moins, s'il en est temps encore, un peu plus de méthode dans la présentation des toiles de Berthe Morisot; l'ordre d'un classement chronologique aiderait puissamment à suivre la progression de ce talent de la plus rare « féminité ».

On n'a point oublié la faveur qui accueillit l'an dernier l'exposition russe; elle a suscité le désir de faire connaître aujourd'hui la renaissance de la peinture belge au cours des cinquante dernières années. M. Octave Maus a assumé la charge de cette tâche ardue dont le succès lui revient tout entier. Les Français ignorent, pour la plupart, les destinées des écoles même les plus voisines, même les plus pénétrées de nos propres influences, et de semblables entreprises sont seules capables de les édifier sur leur propre compte et sur le mérite de l'étranger.

A y bien réfléchir, l'intérêt vient, cette année, moins de ses six ou huit ouvrages nouveaux individuellement présentés par chaque artiste que des expositions d'ensemble et des sections accessoirielles. Il n'en reste pas moins que ce Salon fournit d'inappréciables éléments de parallèle, de jugement et d'étude; par-dessus tout, on lui sera reconnaissant d'affirmer une force d'initiative qui constitue un bien vital et

que l'on semble, chez nous, laisser déchoir et s'abolir lamentablement, à notre plus grande confusion et pour notre pire dommage.

R. M.

La Protection des Œuvres artistiques

Un décret promulgué le 5 septembre à l'*Officiel* ordonne la mise en vigueur de la convention signée à Paris, le 8 avril 1907, entre la France et l'Allemagne en vue de protéger les œuvres artistiques et littéraires, et ratifiée par le Parlement. Voici les dispositions de cette convention :

« Les auteurs des œuvres publiées pour la première fois sur le territoire de l'une des deux parties contractantes jouiront sur le territoire de l'autre partie, pendant toute la durée de leur droit sur l'œuvre originale, du droit exclusif de traduire leurs ouvrages ou d'en permettre la traduction, sans qu'il soit nécessaire que l'auteur ait fait usage de son droit exclusif de traduction dans le délai de dix années prévu par l'article 5 de la convention de Berne.

« Les auteurs des œuvres publiées pour la première fois sur le territoire de l'une des deux parties contractantes sont protégés, sur le territoire de l'autre partie, contre l'exécution en public de leurs œuvres musicales, à l'égal des auteurs nationaux, même s'ils n'en ont pas expressément interdit l'exécution publique.

« La présente convention s'appliquera également aux ouvrages déjà existants, pourvu qu'au moment de l'entrée en vigueur de la présente convention ils ne soient pas encore tombés dans le domaine public dans leur pays d'origine.

« Toutefois si, avant l'entrée en vigueur de ladite convention, une traduction entière ou partielle a paru avec autorisation, le droit pour le traducteur de reproduire, propager et faire représenter cette traduction reste entier.

« Dès l'entrée en vigueur de la présente convention, la protection sera assurée à une œuvre musicale déjà publiée, si même jusqu'alors elle n'était pas protégée contre une exécution publique faite d'une interdiction expresse. Toutefois l'exécution publique d'une œuvre de cette nature pourra avoir lieu sans le consentement de l'auteur, si les exécutants se servent de partitions ou de morceaux de musique ne portant pas la mention d'interdiction et qu'ils avaient en leur possession avant l'entrée en vigueur de la présente convention.

« La jouissance des droits reconnus aux auteurs qui ont publié leurs œuvres pour la première fois sur le territoire de l'une des deux parties contractantes ne sera subordonnée, devant les tribunaux de l'autre partie, à la justification de l'accomplissement d'aucune formalité.

« Les hautes parties contractantes conviennent que tout avantage ou privilège plus étendu qui serait ultérieurement accordé par l'une d'elles à une tierce puissance, en ce qui concerne la protection des œuvres littéraires et artistiques, sera acquis de plein droit aux auteurs de l'autre pays ou à leurs ayants cause.

« Les œuvres photographiques et les œuvres obtenues par un procédé analogue sont admises au bénéfice des dispositions de la présente convention. »

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 septembre

Prix. — L'Académie des Beaux-Arts rend son jugement sur le concours pour le prix Chaudesaignes (architecture) consistant en deux annuités de 2.000 francs l'une, à attribuer, après concours, à un jeune architecte qui devra séjourner deux ans en Italie.

Ce prix est attribué à M. Levard, élève de M. Pascal.

Des mentions sont, en outre, accordées à MM. Laprade, élève de M. Redon; Boutterin, élève de MM. Raulin et Héraud; Woillez, élève de M. Marcel Lambert, et Noël, élève de M. Pascal.

Le sujet imposé était : « La partie centrale, ouverte au public, de l'hôtel d'un grand journal précédant les ateliers et l'administration. »

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Rome, 13 septembre 1907.

Il y a environ deux semaines, des ouvriers, occupés à démolir un groupe de vieilles maisons, entre la via della Consolazione et la via di Monte Caprino, c'est-à-dire au pied du Capitole, trouvèrent à une profondeur d'environ 7 ou 8 mètres au-dessous du niveau actuel du sol, une statue de marbre assez bien conservée. La Congrégation « della Divina Pietà », propriétaire du terrain où la découverte fut effectuée, a fait soigneusement enlever la statue et l'a confiée provisoirement à la garde de son trésorier, le chevalier Enrico Ojetti, qui a bien voulu m'autoriser à la voir.

La statue, qui mesure environ 1 m. 40 de hauteur, représente une vieille femme, sans doute une marchande de légumes et de volailles, si l'on en juge par les accessoires déposés à sa gauche : un panier, que des herbes remplissent jusqu'à soulever un peu le couvercle, et, sur le panier, deux poulets attachés ensemble par les pattes. La vieille est fortement penchée en avant et à droite; elle est vêtue d'une tunique longue, dont les pans sont ornés de glands. L'un des pans de la tunique est relevé au milieu de la taille par une ceinture, mettant à nu la jambe droite; la gauche est recouverte jusqu'au pied. Un manteau, qui forme voile sur la tête et prend, dans le dos, la forme d'une draperie assez vague, complète le costume.

Le nez est abîmé; les bras manquent, le pouce du pied droit est brisé; le groupe des poulets est fort endommagé; toutes les autres parties de la statue sont en assez bon état.

La tête de la vieille, malgré sa détérioration superficielle, est encore remarquable d'expression. Accompagnant le mouvement du corps, elle est penchée en avant et inclinée vers l'épaule droite. Les cheveux, partagés sur le front en deux bandeaux disparaissent sous le voile; les yeux sont écarquillés sans prunelles; la bouche est grande ouverte, comme si la vieille était en train de crier sa marchandise. Le cou est tendu, avec une saillie des muscles très accentuée sous la peau sèche.

Le sujet traité, la facture, le style très naturaliste de cette statue, permettent de la rapprocher

d'autres œuvres de l'époque hellénistique. Il y a quelque analogie entre la tête de la *Vendeuse* et celle de la *Vieille femme ivre* trouvée autrefois sur la via Nomentana et actuellement conservée au musée du Capitole. L'un et l'autre de ces deux ouvrages reproduisent sans doute des originaux grecs de l'époque hellénistique. Toutefois, la statue récemment retrouvée me paraît loin de valoir, comme finesse d'exécution, celle du Capitole. On dit qu'un expert-marchand l'a estimée de 15 à 20.000 francs, et qu'un amateur pourrait bien en offrir le double ou le triple de cette somme. Il ne semble pas cependant que ce nouveau spécimen d'un art connu, et fort bien représenté dans les grands musées d'Europe, doive fournir sur l'époque hellénistique des lumières nouvelles.

Quant à l'hypothèse d'un portique converti, qui se serait élevé autrefois à la place où cette statue a été trouvée (c'est-à-dire à l'extrémité du Forum Boarium) et dont les espaces entre colonnes auraient été occupés par une série de statues du genre de celle qui vient d'être mise au jour, elle n'est nullement vérifiée, et ce n'est pas la découverte en question qui pourra contribuer à la faire admettre; ni les dimensions, ni le style de la vieille *Vendeuse* ne permettent de la désigner pour une telle destination.

Maurice PERNOT

REVUE DES REVUES

|| **Les Arts** (août). — Fascicule consacré entièrement à la belle collection de tableaux de M. van Randviijk, de La Haye, où figurent tous les maîtres modernes hollandais et français, de 1830, du paysage : les frères Maris, Blommers, Bosboom, Neuhuys, Israëls, Mauve, Breitner, Mesdag, Millet, Dupré, Corot, Daubigny, Th. Rousseau, Troyon, Diaz, etc. (34 reproductions).

(Septembre). — Étude de M. P.-A. Lemoigne sur la récente exposition de portraits peints et dessinés du xiii^e au xvi^e siècle à la Bibliothèque Nationale (23 reproductions).

|| M. Ch. Saunier signale les dégradations subies par les épaves du Musée des Monuments français de Lenoir, abandonnées aux intempéries dans les cours et le jardin du directeur de l'École des Beaux-Arts et supplie qu'on les sauve en les transportant au Louvre (7 fig. démonstratives).

|| Article de M. G. Mourey sur l'exposition, actuellement ouverte dans les serres du Cours-la-Reine, de peintures italiennes modernes (4 reproductions).

|| Notice de M. A.-J. Rusconi sur la statue de prêtresse provenant de Porto d'Anzio, récemment acquise, comme nous l'avons dit (1), par le Musée National de Rome.

|| M. P. A. P. Soumet, pour l'identification du sujet, un tableau de Janssens et van Bassen représentant une fête au xvii^e siècle (coll. de lord Hylton) et dans lequel il lui semble voir la représentation d'une des fêtes galantes données à Louis XIV jeune dans le palais des filles d'honneur de la reine mère.

(1) *V. Chronique des Arts* du 18 mai dernier, p. 174.

BIBLIOGRAPHIE

Gustavo FRIZZONI. — *Le Gallerie dell' Accademia Carrara in Bergamo*. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1907. Un vol. in-8°, 218 pages et 195 gravures.

Un des grands charmes des musées d'Italie est que chacun d'eux est représentatif d'une école artistique. Et cela est vrai, non seulement des musées des grandes villes telles que Venise, Florence ou Sienne, mais plus encore des petites cités, dont chacune nous fait connaître des écoles locales que parfois nous chercherions vainement ailleurs.

C'est ainsi que le musée de Bergame est particulièrement précieux pour l'étude de l'art de ces petites villes du nord de l'Italie qui ont gravité autour de Milan et de Venise, et qui presque toutes ont donné naissance à quelque grand artiste.

Ici seulement on pourra connaître dans son ensemble cette école de Bergame qui a été illustrée par des artistes tels que Francesco et Girolamo da Santa Croce, tel que Cariani, l'éminent portraitiste, tels surtout que Previtali ou Lorenzo Lotto, dont le musée possède plusieurs chefs-d'œuvre.

L'école de Brescia est non moins bien représentée. Et il semble qu'au musée de Bergame seulement on puisse se rendre compte de l'exceptionnelle valeur comme portraitiste de ce Morone qui, dans les œuvres de la fin de sa vie, par la profondeur de la pensée et les ressources du modelé, semble égaler Rembrandt.

De Pisanello, le grand maître de Vérone, le musée possède le célèbre portrait de Lionello d'Este.

L'école de Milan est au grand complet. C'est une rareté que le *Crucifement* de Vincenzo Foppa, et ce sont de très belles œuvres que les *Madones* de Borgognone et de Gaudenzio Ferrari.

Enfin, un certain nombre d'œuvres de premier ordre appartiennent aux diverses écoles d'Italie. Citons, parmi celles des grands maîtres du x^v^e siècle, les deux petites scènes de Francesco Pesellino tirées d'une nouvelle de Boccace, une *Madone* de Jacopo Bellini, un *Saint Sébastien* d'Antonello de Messine, le portrait de Julien de Médicis par Botticelli et un *Saint Sébastien*, œuvre de la première jeunesse de Raphaël.

Ajoutons, pour plaire aux critiques, que les problèmes intéressants ne manquent pas : par exemple, le prétendu portrait de César Borgia, attribué par M. Frizzoni à Galisto Piazza, et le délicieux *Orphée et Eurydice* attribué à Giorgione, qui a en effet tous les caractères de son art et qui, comme la *Daphné* du séminaire de Venise, nous montre cette étonnante alliance de la figure et du paysage que personne n'a su retrouver après lui.

Quant au livre, remarquablement illustré de 195 gravures, il suffit de dire le nom de son auteur pour en faire connaître tout le prix. Gustavo Frizzoni qui, mieux que personne, connaît l'art italien et surtout les écoles du nord de l'Italie, a étudié avec un rare amour les collections de Bergame, sa patrie et celle de son cher et illustre maître Morelli.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

Le 22 septembre dernier s'est éteint, après quelques jours d'agonie, le peintre Félix Villé. Il était né à Mézières (Ardennes), le 21 novembre 1819 et, après avoir étudié chez Cogniet, s'était fixé à Paris. Il débuta au Salon de 1848 et, jusqu'en 1889, exposa presque chaque année. Dès 1852, il s'était consacré à l'art religieux et ses goûts l'entraînèrent souvent aux représentations symboliques. Bien que le professorat lui ait pris pendant près d'un demi-siècle une bonne partie de son temps, il laisse un œuvre assez considérable. Il est éparpillée dans maintes églises et chapelles, à Paris, en province, à l'étranger, et dans les musées de Reims, d'Orléans, de Laval, d'Annonay et de Frébourg. Ses compositions les plus typiques sont : *La Danse macabre*, *Le Dernier Jour* (d'après l'Apocalypse), *La Résurrection des corps*, *Le voilà!*, *Les Vierges sages et les Vierges folles* (musée de Laval), *Le grand souper* (d'après l'Apocalypse), *La Cité céleste*, *Jésus à Capharnaüm* (musée d'Annonay), *Daniel dans la fosse* (chapelle Sainte-Rosalie, Paris), *Chemin de croix* (grisailles, Saint-Martin, Paris), *Jésus et les enfants* (Notre-Dame-de-Lorette) chapelle des catéchismes).

Très laborieux, malgré son grand âge, il travaillait encore sur nature la veille du jour où le mal le frappa. Il avait le sens de la décoration murale et sacrifiait volontiers les expressions faciales aux arrangements de groupes, aux harmonies de lignes. C'était un artiste d'un sentiment délicat et d'une vision synthétique; les larges ensembles et les effets monochromes l'attiraient particulièrement. Aussi est-ce dans ses cartons qu'il a laissé le meilleur de lui-même. C'était enfin, dans toute la force du terme, un homme de bien. Quoique né sous Louis XVIII, il n'était pas le doyen de nos peintres; ce titre revient à son vieil ami Raymond Balze, le dernier des ingristes, qui compte aujourd'hui quatre-vingt-douze ans.

M. Henri Bodmer, peintre et publiciste, ancien collaborateur de *l'Illustration*, est décédé subitement au château de Veaupereux (Seine-et-Oise). Il était le fils du célèbre graveur Karl Bodmer.

Nous avons le regret d'annoncer la mort du commissaire-priseur bien connu M^e Paul Chevalier, décédé dimanche soir 29 septembre, dans sa propriété de Louveciennes, près Paris, à l'âge de cinquante-six ans. Il était depuis 1881 commissaire-priseur du département de la Seine, ayant succédé à M^e Pillet, et depuis cette date il avait été plusieurs fois élu membre de la Chambre des commissaires-priseurs et à deux reprises choisi comme président par ses confrères. Son nom a été associé aux ventes les plus retentissantes : Spitzer, Secrétan, Beurdeley, Piot, Meissonier, Ch. Jacque, Rosa Bonheur, princesse Mathilde, Lutiz, Tabourier, comte Doria, M^{me} Lelong, Mühlbacher, Gailard, Carrière, Chappey, Sedelmeyer, etc. Il s'était fait vivement estimer par sa parfaite correction, sa grande loyauté, son esprit de décision, le charme, enfin, de son commerce particulier.

A Unterammergau (Bavière) est mort il y a quelques semaines, à l'âge de cinquante-six ans, le paysagiste **Albert von Bauer**. Il était président de la Société des Artistes munichois et de l'Association artistique générale allemande.

Le dessinateur allemand **Joseph Engl**, illustrateur acerbé de la revue *Simplicissimus*, est mort le 25 août à Munich.

Le Dr **Hermann Lücke**, professeur d'histoire de l'art à la Haute École technique de Dresde, est mort le 13 août dans cette ville, où il était né le 30 août 1837. En 1874, il avait été nommé directeur du musée de Leipzig, où il resta jusqu'en 1886; puis il enseigna à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf jusqu'en 1888, date où il fut appelé à Dresde. Il fut fréquemment collaborateur de la revue allemande *Zeitschrift für bildende Kunst*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le prince Repnine (Deuxième vente)

Vente de dessins anciens faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 6 juin, par M^e Lair-Dubreuil et M. Robin.

Dessins anciens. — Bélanger le jeune (L). 5. La Promenade de bébé. Gouache : 455. — 6. Les Castelles de Tivoli; et 7. Gorge dans les montagnes : 400 francs.

Boucher (François). 14. Motif de décoration en l'honneur d'une dame : 2.450. — 15. Feuilles d'études : 800.

28. Breughel de Velours (Jean). Paysage : 1.000. — 37. Coppel (Charles). Les Sentiments couronnés par l'Amour : 750.

43. Fragonard (Att. à H.). L'Allée de grenadiers. Aquar. gouachée : 2.050. — 57. Le Prince (J.-B.). Le Passage du gué : 1.200. — 58. Le Prince (J.-B.). La Clochette : 610. — 59. Le Prince (J.-B.). Le Pigeonnier; et 60. Le Coup de filet : 1.830 francs.

71. Moreau (Louis). Paysage : 900.

75. Pernet. La Fontaine. Aquar. : 630.

Robert (Hubert). 77. Le Palais de la Légion d'honneur. Aquar. : 2.800. — 78. Bagatelle : 2.800. — 80. Le Tonneau : 830.

Produit : 29.694 francs.

Collection Edward Brandus

Vente de tableaux anciens et modernes faite à New-York, les 17 et 18 avril, par M. James P. Silo.

Prix en dollars (1)

Gazin. Paysage : 1.300. — Vestier. Madame de Colande : 330. — Jongkind. Bateaux : 1.350. — Diaz. La Clairière : 1.300. — J. Roybet. Gentilhomme musicien : 1.150. — N. Largillière. Le

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

marquis d'Incroit : 3.800. — Bonington. La Côte près Honfleur : 330. — M. Munkacsy. Vie d'intérieur : 1.150. — Sir Thomas Lawrence. La fille de Charles Binny : 1.360. — Diaz. La Discuse de bonne aventure : 1.410. — E. van Marcke. Paysage et troupeau : 2.950. — Meissonier. Cavalier Louis XIII : 2.575. — Isabey. Retour des pêcheurs : 4.350. — Isabey. Le Départ pour la promenade : 2.850. — Jongkind. Canal près Rotterdam : 1.650. — Diaz. La Forêt : 10.100. — Bouguereau. Jeune paysanne : 3.300. — Pourbus. Paysage, effet de soleil : 4.600. — Daubigny. Paysage : 2.300. — Rosa Bonheur. Le Roi de la forêt : 8.950. — Ch. Jacque. Berger et son troupeau : 9.100. — Jules Dupré. Paysage : 11.500. — Schreyer. Scène en Bulgarie : 8.100. — Van Ravenstein. Portrait de dame noble : 4.300. — Ziem. Le Quai des Esclavons : 4.500. — N. de Largillière. Mme Lambert de Thorigny : 14.100. — Aimé Perret. Barbizon : 1.250. — Diaz. La Meute sous bois : 12.200. — F. Thaulow. Paysage d'hiver en Norvège : 3.500. — J.-J. Henner. Mignon : 5.600. — Jean Grimoux. Portrait de M^{lle} Deshoulières : 3.900. — Jacquet. La Romance : 2.300. — J.-B. Corot. L'Orage : 16.000. — Sir Thomas Lawrence. Lady Lyndhurst : 8.300. — Sir Alma Tadema. Bacchanale : 18.100. — Carle Vanloo. La Marquise de Pompadour : 9.500.

Produit : 235.145 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux, aquarelles et pastels de M. **F.-A. Bridgman**. galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 21 octobre.

Province

Levallois-Perret : Exposition régionale des Beaux-Arts, jusqu'au 15 octobre.

Toulon : Exposition de la Société des Amis des Arts, le 15 octobre.

Troyes : 10^e Exposition annuelle de la Société artistique de l'Aube, du 6 au 27 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Berlin : Exposition de peintures anglaises, organisée par le groupe anglais de la Société internationale de peinture, sculpture et gravure.

Chicago : Exposition annuelle des Beaux-Arts, à l'Art Institute, du 18 octobre au 23 novembre.

Varsovie : Exposition d'artistes belges.

ERRATA

Deux erreurs d'impression, que nos lecteurs auront rectifiées d'eux-mêmes, ont dénaturé le sens de deux phrases de la lettre de notre collaborateur M. Pierre Ganthiez insérée dans notre dernier numéro, p. 287, col. 2 :

Ligne 11, supprimer « où » avant « les ancêtres » ;

Ligne 22, au lieu de : « vous placer une cicatrice », lire : « remplacer une cicatrice ».

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

SIL fallait un scandale pour ouvrir les yeux de tous sur les dangers que courent à l'heure présente les richesses artistiques de France et les trésors d'églises, rien ne manque désormais à l'édification du public. L'étrange affaire dont l'instruction se poursuit en ce moment a révélé aux plus incrédules et aux optimistes que le pillage des musées et des églises de campagne était devenu une industrie organisée et malheureusement trop florissante.

La *Chronique* n'a cessé de signaler, depuis un an particulièrement, les périls qui menaçaient les œuvres d'art dans les musées provinciaux insuffisamment installés et gardés, et plus encore peut-être dans les églises de campagne, soumises, par suite des événements, à un régime administratif des plus incertains. La confusion qui naissait du passage d'une législation ancienne à une législation nouvelle, l'incertitude où demeuraient souvent les titres de propriété, la complication enfin des lois et des incidents qui troublaient les habitudes, devaient rendre plus facile et plus heureuse l'audace de ceux qui se feraient une carrière d'aller dévaliser les trésors des petites villes et de les emporter à la face de la population ignorante ou stupéfaite : c'est ce qui est arrivé.

Mais ce que l'opinion aujourd'hui ne comprendrait pas, c'est que devant les vols et les scandales les Pouvoirs publics fussent impuissants et comme désarmés. On a appris, avec un peu d'étonnement, que dans l'administration même certains avouaient que les objets d'art n'étaient pas gardables. Ce serait

prendre un peu vite son parti d'un état de choses qui n'est pas tolérable. Il ne s'agit plus ici de considérer le passé, ni les conséquences qu'a eues dans la pratique la réalisation incomplète d'une loi : il s'agit de prendre des mesures dans un intérêt commun et national, pour mettre à l'abri un patrimoine artistique qui est une des parures de notre pays.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 6 octobre, à Amiens, un monument à la mémoire de René Goblet, ancien président du Conseil, œuvre du sculpteur Perrin et de l'architecte Xavier Girard ;

Le même jour, à Auberive (Haute-Marne), un buste d'André Theuriot, œuvre de M^{me} Syamour ;

Le même jour, à Brive (Corrèze), un haut-relief en marbre dû au sculpteur Henri Contéillat, à la façade de la maison où fut élevé le naturaliste Latreille ;

Le jeudi 17 octobre, à Paris, au Muséum d'histoire naturelle, une statue de Bernardin de Saint-Pierre, œuvre du sculpteur Holweck.

*** Depuis le 1^{er} octobre, les heures d'ouverture des établissements publics suivants ont été ainsi fixées : de 10 h. du matin à 4 h., les musées du Louvre, du Luxembourg, Galliera, Carnavalet, Cernuschi, Gustave Moreau, maison Victor Hugo, Saint-Germain-en-Laye et la Malmaison ; de 11 h. à 4 h., musée de Cluny, musée de sculpture du Trocadéro, la Sainte-Chapelle ; de midi à 4 h., musée ethnographique du Trocadéro.

Dans les bibliothèques : réouverture, à 11 h., de la bibliothèque Mazarine, fermée depuis le 15 septembre, et de la bibliothèque de l'Institut, fermée depuis le 15 août ; à 10 h.,

de la bibliothèque du Muséum, fermée depuis le 31 août ; de la Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, fermée depuis le 1^{er} août.

La saison dans laquelle le musée Condé est ouvert tous les jours se terminera le dimanche 20 octobre. Le musée ne sera donc plus ouvert que les jeudis, samedis et dimanches.

*** L'Institut, dans sa séance trimestrielle du 2 octobre, a accepté, sur le rapport de M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, le legs du vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, qui consiste, comme nous l'avons annoncé, en une inappréciable collection de manuscrits, lettres, papiers intimes, publications de toute sorte ayant trait aux principaux écrivains français de l'époque romantique, notamment à Balzac, Théophile Gautier, George Sand, Sainte-Beuve, Musset, Stendhal, Mérimée, de Vigny, etc., etc. Ce trésor si précieux pour l'histoire littéraire du siècle dernier sera déposé au château de Chantilly.

*** Valentine Cantrel, qui, le 3 septembre dernier, gratta, au musée du Louvre, avec des ciseaux, le tableau d'Ingres *La Chapelle Sixtine*, a été condamnée la semaine dernière, par la neuvième chambre du tribunal civil de la Seine, à six mois de prison et à 100 fr. d'amende. Cette peine ayant été jugée insuffisante par le parquet, le procureur de la République a fait appel *a minima* de cette décision.

*** La vieille église de Montmartre, dont le service des Beaux-Arts avait pris possession il y a six ans pour la faire restaurer, car elle menaçait ruine, va être incessamment rendue au culte. La restauration de Saint-Pierre, faite par M. Sauvageot, a sauvé les deux colonnes de l'abside, qu'une tradition prétend avoir appartenu au temple de Mars qui occupait, avant l'ère chrétienne, l'emplacement de l'église. L'église actuelle est du XII^e siècle et a été consacrée par le pape Eugène III.

*** La semaine dernière on arrêtait à Clermont-Ferrand, pour vol d'une chape historique de grande valeur appartenant à l'église de Blousac (Haute-Vienne), la famille Thomas puis un complice de celle-ci, Antoine Faure. L'instruction ouverte par la justice a révélé en eux les auteurs de la plupart des nombreux vols commis dans des églises et des musées depuis quelque temps, notamment du vol de la chasuble d'Ambazac, dérobée le mois dernier, et du vol opéré l'an dernier au musée de Guéret. La chasuble d'Ambazac a pu être retrouvée à Londres, chez un antiquaire et a été restituée à l'ambassade de France. Quant aux objets soustraits à Guéret, treize — croix et reliquaires en émail, monstrance, tapisseries — ont été restitués spontanément par un amateur parisien, M. Henri de Lannoy, qui les avait acquis de Thomas. On a retrouvé également ces jours derniers, au domicile de Thomas, le précieux chef de saint Baudime, dérobé à l'église de Saint-Nectaire.

On suppose qu'il faut mettre également à

l'actif de la famille Thomas les vols de la colombe eucharistique de Laguenne, et d'une très belle statue de Vierge, enlevée il y a deux ans à l'église de la Sauvetat.

*** La ville de Saint-Germain-en-Laye possède une bibliothèque municipale très importante, qui renferme toute une collection de manuscrits anciens, parmi lesquels deux manuscrits enluminés du quinzième siècle, dont l'un, daté de 1426, a pour titre : *Les Statuts de l'ordre royal de Saint-Michel*; l'autre est un livre d'Heures enrichi de soixante-cinq miniatures. Ces deux ouvrages ont disparu de la bibliothèque municipale de Saint-Germain, en même temps qu'une cinquantaine de planches de châteaux royaux et diverses livraisons modernes d'art et de décoration. Ces disparitions se sont produites au courant du mois de septembre, pendant que le bibliothécaire, M. Bonnaut, était absent. Prévenu par le maire, le parquet de Versailles a commencé immédiatement une instruction. Le livre des *Statuts de l'ordre royal de Saint-Michel* a été retrouvé ces jours derniers à Londres en possession d'un nommé Spira, venu de Paris, qui a été arrêté et au domicile duquel on a trouvé, outre la description des volumes dérobés, deux reliures et une moitié de reliure timbrées « Ville de Paris, Bibliothèque municipale ».

Voici la description de l'autre manuscrit, d'après le catalogue général des Manuscrits :

Livre d'Heures. A 3. 24 A. Deuxième moitié du quinzième siècle. Parchemin. 92 feuillets 183 m/m sur 100 m/m. 65 très belles miniatures. Reliure maroquin bleu, moderne, signée Duru, 1849. Provient de la succession de M. Marchand et passe pour avoir appartenu à un seigneur de la suite de Jacques II Stuart, roi d'Angleterre.

*** Trois garnements de Chalon-sur-Saône, se sont introduits dans le musée de la ville et, après avoir brisé des statues et des maquettes de valeur, ont volé une montre ancienne et un chapeau datant de Napoléon I^{er}.

*** Sur l'initiative d'un certain nombre d'admirateurs du peintre Eugène Delacroix, on vient de placer sur une des maisons de la rue de Furstenberg, habitée pendant des années par le célèbre artiste, une plaque rappelant que : « Ferdinand-Victor-Eugène Delacroix a habité cette maison jusqu'à la fin de sa vie, 13 août 1863. »

*** A l'occasion de l'élection de M. Raoul Rousset comme bâtonnier de l'ordre des avocats près la Cour d'appel de Paris, la Société amicale des Périgourdiens, dont M. Rousset fait partie, a décidé de lui offrir, au nom de ses compatriotes, une œuvre d'art du sculpteur Moncel, petit bas-relief représentant d'un côté le buste à mi-corps du bâtonnier, en robe d'avocat, et, de l'autre, les armes de Périgueux, dominant le panorama de la cité, où se détachent en silhouette, au bord de la Seine, les tours du vieux Palais de Justice.

*** En venant reprendre son service dans la galerie des peintres lyonnais, au Palais

des Arts de Lyon, un gardien s'est aperçu que six tableaux placés à la cimaise avaient été détériorés.

Les dégâts, faits à l'aide d'un canif, seront, pense-t-on, assez facilement réparables. Les coupures pratiquées dans la toile ne l'ont été que dans les parties sombres des tableaux.

*** Une intéressante découverte vient d'être faite à Nérès-les-Bains, non loin de l'emplacement qu'occupait le palais des Kars, dans l'antique Neriomagus : au fond d'un puits profond, on a mis à jour diverses poteries, dont six urnes de différentes dimensions, en terre brune et en terre noire. Ces vases, d'après un archéologue de Nérès, M. Moreau, appartiennent aux périodes gauloises les plus reculées.

*** On vient de commencer à Lyon la démolition partielle et la transformation de l'ancien couvent des Carmes-Déchaussés, situé sur les flancs de la colline de Fourvières. Le département du Rhône se propose d'y déposer ses archives, les locaux actuels de la préfecture affectés à ce service étant devenus insuffisants.

Le couvent des Carmes-Déchaussés avait été construit en 1618, grâce aux libéralités de Philippe de Nerestang, qui fut plus tard tué à la bataille de Ponts-de-Cé. Il faut espérer que les travaux entrepris respecteront la chapelle où de nombreux Lyonnais furent inhumés. La voûte est ornée des blasons de Philibert de Nerestang, du négociant milanais Mascarani, de Limagne, qui fut banquier de Catherine de Médicis.

*** A Montlignon, tout près de la forêt de Montmorency et de l'ermitage de Jean-Jacques, va s'ouvrir prochainement aux membres de la Société des Artistes français tombés dans la misère une maison de retraite qu'ils devront à la générosité de M^{me} Jules Comte.

*** M. H. Fierens-Gevaert vient d'être nommé secrétaire des musées royaux de Bruxelles.

*** L'Exposition de la Toison d'Or, à Bruges, a fermé ses portes le 7 octobre. Son succès ne s'est pas démenti un instant et l'affluence des visiteurs a été considérable. Le nombre des entrées donne un total de près de cinquante mille visiteurs.

Une partie de la population brugeoise a tenu à mettre à la disposition du baron Kervyn de Lettenhove, dont le zèle et la persévérance ont tant contribué à la réussite de l'exposition, une somme destinée à permettre l'acquisition d'une œuvre pour le musée. La Société qui s'est constituée en vue de l'enrichissement des collections locales a pu acquérir un remarquable portrait de Philippe le Bon. Le musée s'enrichit, en outre, par la libéralité de M. Aug. Beernaert, président de la commission organisatrice de l'Exposition de la Toison d'Or, d'un triptyque de Jérôme Bosch, un *Jugement dernier* exposé par M. Seligmann, de Paris.

*** On annonce qu'un des héritiers de la

célèbre collection Six, d'Amsterdam, a résolu de vendre la partie de la collection qui lui appartient. Or, dans cette part figure un des plus exquis chefs-d'œuvre, universellement célèbre, de la galerie : la *Verseuse de lait* de Jan Vermeer de Delft (1), et le propriétaire de cette peinture — accompagnée de quelques autres tableaux peu importants — en demande la somme de 751.400 florins, plus d'un million et demi de francs. Cette nouvelle a suscité une vive émotion dans le monde artistique et surtout parmi les Hollandais. Ceux-ci espèrent que le charmant tableau ne quittera pas leur pays, soit que le Parlement hollandais en vote l'acquisition (la « Société Rembrandt » a déjà offert d'y contribuer pour 200.000 florins), soit qu'on trouve une combinaison pour le conserver dans la maison Six.

*** Une intéressante découverte archéologique vient d'être faite entre Santa Maria de la Huerta et Monreal de Ariza, sur le trajet de l'ancienne voie romaine de Mérida à Saragosse. Le directeur du musée archéologique national, M. Catalina Garcia et le marquis de Cerralbo, propriétaire des terrains en question, ont mis à jour, au lieu dit El Villar, les ruines d'une antique cité celtibère, très analogues à celles, assez proches, de Numance. On a trouvé des vestiges de murailles et d'édifices, les uns ibères, les autres romains, avec un grand nombre de poteries celtibères, des vases avec inscriptions latines, des verres gravés, des restes de mosaïques. Dans une petite forteresse, sur une hauteur voisine, on a trouvé aussi une pierre gravée de caractères d'une signification inconnue. MM. Garcia et de Cerralbo présenteront, à ce sujet, un rapport à l'Académie d'histoire et poursuivront les fouilles, qui semblent devoir compléter utilement celles qu'ont déjà entreprises, sur l'emplacement de Numance, les membres de la mission archéologique allemande de l'Université de Göttingue.

Les Achats de l'État au Salon d'Automne

Allard : *Mantes, soleil du matin*, peinture.

Camoin : *La petite Lina*, peinture.

Ch. Guérin : *La Partition*, peinture.

M^{me} Gonyon de Lurieux : *Le Sacré-Cœur par temps de brume*, peinture.

Lempereur : *Pêcheurs*, peinture.

Dethomas : *Sollicité et solliciteur*, dessin.

Hermann Paul : *Irène*, dessin aux crayons de couleur.

Synave : Dessins rehaussés.

Hamm : Grande boîte en corne.

Lenoble : Plat et vase, poteries sableuses de grand feu.

A. Methey : Céramique.

(1) V. reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1908, t. II, p. 360.

PETITES EXPOSITIONS

LES « DIVISIONNISTES » ITALIENS (Serres du Cours-la-Reine)

A l'exposition de Milan, l'an passé, le pavillon de la galerie Grubicy groupait les mêmes tableaux de Segantini que l'on trouvera aujourd'hui réunis dans les serres du Cours-la-Reine. Les Parisiens s'édifieront ainsi, mieux qu'ils ne surent faire en 1900, sur l'œuvre du maître auquel il appartient tout à la fois d'initier l'Italie à l'impressionnisme et de régénérer la peinture de son pays ; ils pourront en même temps juger combien fut puissant l'ascendant de ses exemples. Nous mettons hors de cause, cela va de soi, M. Gaetano Previati, qui possède une optique, une poétique, une technique (1) toutes particulières (voyez, par exemple, ses symboles de la Vierge et les quatorze stations de son *Chemin de Croix*, d'une invention douloureuse, dramatique). La personnalité des autres peintres divisionnistes ne semble point encore assez dégagée pour qu'il soit permis, en cet instant du moins, de se prononcer à leur sujet et de louer autre chose en eux que des dons réels de coloristes et une sensibilité certaine aux jeux de la lumière.

Deux sculpteurs font escorte aux divisionnistes : le premier est M. Libero Andreotti, dont l'art semble procéder de Rodin et de Troubetzkoi ; l'autre n'est autre que M. Rembrandt Bugatti, que les expositions organisées par M. Hébrard ont appris à connaître et à aimer.

LES DESSINS DE RODIN (Galerie Bernheim jeune)

De tout temps, cela a été pour Auguste Rodin une habitude et un plaisir de se délasser, par le dessin, de ses travaux statuaire. On vit d'abord de lui des compositions à la plume, et c'est d'ouvrages exécutés par ce procédé que se compose, presque dans son entier, le recueil somptueux jadis édité par les soins de M. Fenaille. Depuis, le maître s'est complu à de rapides silhouettes, tracées à main levée, et rehaussées d'un nuage d'aquarelle ; ces créations ont provoqué, avec les peintures de vases grecs, des rapprochements et des parallèles auxquels n'ont pas contredit les archéologues les plus avertis et les mieux informés. Certains des croquis exposés chez Bernheim appartiennent à cet ordre de productions ; ils ont été suivis par d'autres, où Auguste Rodin s'est préoccupé d'indiquer le modelé par des ombres savamment et délicatement graduées ; il arrive à évoquer le rythme même du mouvement dans la série de ses études d'après les danses cambodgiennes ; d'autre part, son extraordinaire science des raccourcis est admirablement mise en lumière par les compositions que lui ont inspirées certaines postures d'acrobates. En somme, l'ensemble suggère le désir très vif de voir bientôt paraître la publication dont la *Gazette des Beaux-Arts* avait pris l'initiative et qui se propose d'offrir au public un choix de ces

étonnants dessins aquarellés où le génie d'un vrai maître s'est donné libre carrière.

INTÉRIUM.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 octobre

Concours. — L'Académie propose pour le prix Troyon (paysage) à décerner en 1909 le sujet suivant : « Le Soir : des bergers font boire leurs brebis et leurs chèvres dans un ruisseau au bord de la mer. » S'inspirer de ce passage de Virgile : « Sur le soir, que ton troupeau s'abreuve et paisse encore à l'heure où Vesper commence à rafraîchir l'air, où la lune ranime les bois par une douce humidité, où tout chante, les alcyons sur les rivages, les rossignols dans les bois. »

L'Académie propose pour le prix Bordin à décerner en 1909 le sujet suivant : « Étude sur les graveurs portraitistes français sous le règne de Louis XIV. »

L'Académie se réserve les droits, s'il y a lieu et si les mémoires présentés sont insuffisants, de décerner en 1909 le prix Bordin à un ou plusieurs ouvrages sur la gravure, soit en taille-douce, soit en médailles.

Prix. — L'Académie décerne le prix Beulé, de la valeur de 1.500 fr., à M. Terroir, pensionnaire sculpteur de quatrième année à la Villa Médicis.

Legs. — L'Académie est avisée d'un legs qui lui est fait par M^{me} veuve Poyard pour la fondation d'un ou plusieurs prix en faveur des professeurs de piano (femmes). La valeur du legs n'est pas encore donnée, attendu que l'inventaire n'est pas terminé.

Séance publique annuelle. — Le morceau d'ouverture qui sera exécuté le 9 décembre prochain à la séance publique de l'Académie a pour titre : *Danses basques* suites d'orchestre, dont l'auteur est M. Raoul Laparra, pensionnaire de quatrième année à la Villa Médicis.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 septembre

Fouilles de Délos. — M. le duc de Loubat a reçu une lettre dans laquelle M. Gabriel Leroux lui annonce la découverte, à Délos, d'un vaste édifice à colonnes, rectangulaire, long de 57 mètres sur 35 de large, dont le style diffère de celui des constructions helléniques connues jusqu'à présent.

On se demande si ce n'est pas le prototype hellénistique de la basilique romaine, dû à des influences alexandrines.

Les fouilles, qui ont fourni un très grand nombre d'inscriptions, continuent.

Communication. — M. René Cagnat donne une seconde lecture de son mémoire sur les fouilles de Lambèse.

Séance du 27 septembre

Communication. — M. Senart donne lecture

(1) M. Gaetano Previati a publié, sur les *Principes scientifiques du divisionnisme*, un traité dont une traduction française est à la veille de paraître.

d'une lettre, puis d'un mémoire de M. Chavannes, qui fait actuellement un voyage d'études en Chine et a adressé à l'Académie une relation de ses recherches et des découvertes archéologiques qu'elles lui ont values.

Séance du 4 octobre

Portraits historiques. — M. Henri Omont fait une communication sur les portraits des rois de France peints dans le recueil historique de Jean du Tillet. Il démontre que les portraits qui ornent le manuscrit original, dédié à Charles IX et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, ne sont pas des figures de fantaisie, mais la reproduction fidèle de monuments iconographiques anciens : statues funéraires ou sceaux des rois de France.

Bibliographie. — M. Maspero présente avec éloge l'ouvrage de M. Émile Vernier, graveur en médailles, sur l'orfèvrerie et la bijouterie égyptiennes. Chargé d'une mission au Caire à cet effet, M. Vernier s'est acquitté de sa tâche de la façon la plus brillante, en technicien et en artiste.

Séance du 11 octobre

Nécrologie. — M. Edmond Pottier annonce la mort du célèbre archéologue Furtwaengler, dont nous résumons plus loin la vie et les travaux.

Les travaux archéologiques en Égypte. — M. Maspero, directeur du Service des antiquités d'Égypte, rend compte des travaux exécutés sous ses ordres pendant l'année courante, notamment à Philæ et dans d'autres temples de la Nubie. Grâce à l'appui du conseiller des Travaux publics, sir William Garstien, le Service a obtenu un crédit de seize cent mille francs, dont moitié sera consacrée à l'exploration systématique des ruines ou des cimetières et dont le reste sera employé à la consolidation de monuments. Le concours du gouvernement égyptien est formellement promis à M. Maspero pour cette œuvre si considérable, à laquelle trois ans au moins de travaux suffiront à peine.

Communication. — M. Babelon continue la lecture de son mémoire sur « La Théorie féodale de la monnaie ».

Société des Antiquaires de France

Séance du 31 juillet 1907

M. Pallu de Lessert communique l'estampage, pris par M. Joly, architecte à Guémes, d'une inscription de l'ancienne Madauros qui indique des restaurations faites au monument. On y relève le mot *suspensura*, qui paraît nouveau dans l'épigraphie africaine et désigne, d'après Vitruve, la plate-forme sous laquelle passait l'air destiné à chauffer la pièce.

M. Poinssot complète une communication précédente sur la Rose des vents de Dougga.

M. le baron du Teil entretient la Société de deux tableaux de la collection Chaix d'Est-Ange : le *Portrait de Michel-Ange* provenant de la collection Alquier, et une réplique de la *Vierge aux Rochers* de Léonard de Vinci.

Romain-Vincent Jeuffroy

Il n'y a guère d'exemple dans l'histoire de l'art moderne qu'un artiste renommé de son temps soit tombé aussi complètement dans l'oubli que le graveur en pierres fines et médailles Romain-Vincent Jeuffroy. Quelques notices biographiques sur la dernière période de sa carrière, alors qu'il était directeur de l'École de gravure en pierres fines de Paris, quelques œuvres dispersées dans les musées publics, voilà tout ce qu'on connaît de cet artiste. Avec lui, cependant, disparut un art aussi délicat que difficile, aristocratique, parce qu'il est très coûteux : la glyptique. Cet art fut très florissant dans l'antiquité, chez les Grecs ; il se réveilla au *xvi^e* siècle : il brilla enfin une dernière fois à Vienne et à Rome, avec la dynastie Pichler, — et à Paris, avec Jeuffroy.

Au cours de mes recherches aux Archives de Vienne, j'ai trouvé sur Jeuffroy, sur sa vie et sur ses œuvres des documents curieux et inédits relatifs à une affaire politique et aux démêlés que l'artiste eut avec la police autrichienne : le dossier est encore aujourd'hui au ministère de l'Intérieur à Vienne.

La pièce la plus curieuse du dossier est une lettre de la main de Jeuffroy adressée à la princesse Isabelle Lubomirska, à Vienne, lettre qui contient toute sa biographie, et révèle ses sentiments politiques et artistiques. Voici cette lettre *in extenso* ; je me suis borné à en corriger les nombreuses fautes d'orthographe :

« Opole, le 8 mars 1797.

« Princesse ! Je me trouve dans la situation la plus malheureuse. L'on vient de me dire que dans peu de jours l'on me signifierait l'ordre de sortir des États de Sa Majesté Impériale, parce que je suis Français. Je neme suis jamais mêlé d'affaires politiques, *mon talent seul est mon unique occupation*.

« Je vous supplie, Princesse, de faire révoquer l'ordre. Sa Majesté voudra bien distinguer un artiste tranquille qui n'aime que la paix, et ne cesse de faire des vœux pour elle. Mes sentiments sont connus.

« Le prince de Hesse Hombourg, que j'ai eu l'honneur de connaître pendant un an qu'il est resté avec son régiment à Opole, pourrait rendre témoignage et de ma conduite et de mes sentiments. Je n'ai jamais approuvé ce que les Français ont fait, je le jure devant Dieu. L'équité de Sa Majesté doit distinguer l'innocent du coupable.

« La Commission qui est à Jozefow m'a demandé mes passeports ; je les ai portés moi-même il y a environ cinq semaines.

« Le commissaire m'a dit que mon passeport était très bon, que je n'étais pas dans le cas de la loi, que le passeport de ma femme étant de la chancellerie (sic) de Sa Majesté Impériale, je devais rester tranquille, qu'il ne m'arriverait rien.

« Je laissai mes passeports pour qu'il en prenne copie, et l'on ne me les a pas encore rendus.

« L'on vient de me dire qu'ils étaient à Cracovie. Si j'avais eu de l'argent pour faire le voyage, j'aurais été me jeter aux pieds de l'Empereur, et lui demander grâce. Que vais-je devenir ! Que va devenir ma chère petite Rosalie ! Elle n'a que nous !

« La mort me serait moins sensible que de me séparer d'elle. Ayez pitié, Princesse, du triste état où je suis réduit. Vous êtes tout pour moi, je n'ai que vous qui puissiez vous intéresser à moi malheureux sort.

« La chère princesse Rosalie vous en prie; elle est hors d'état de pouvoir vous écrire; la pauvre petite pleure à chaudes larmes. Mon coeur (*sic*) est navré de douleur. Si j'étais seul, je me soumettrais sans peine aux décrets de la divine Providence. Mais je ne le suis pas. J'ai près de moi deux malheureux petits orphelins dont je me suis chargé depuis quatre mois. Je les élève comme mes enfants.

« J'entretiens trois malheureux vieillards qui n'ont plus d'existence s'ils me perdent !

« Si Sa Majesté n'a pas pitié de moi, qu'Elle en ait au moins pour ces malheureux, qui sont ses sujets !

« J'attends tout, Princesse, de vos bontés et de l'intérêt particulier dont vous avez toujours daigné m'honorer.

« Le passeport de ma femme lui a été délivré pendant le cours de cette malheureuse guerre. C'est à vos bontés, Princesse, qu'elle le doit; tout notre espoir est en vous.

« Depuis cinq ans, je ne me regarde plus comme Français; je me suis engagé par un *contrat pour toute ma vie* au prince Alexandre. J'ai donc renoncé à la France. Que Sa Majesté daigne m'accorder l'avis que doit mériter un artiste honnête, *et qui est distingué dans son talent*.

« La reine de Naples a le portrait en camée de l'impératrice, que j'ai gravé, et qui lui fut présenté par M. Denon, alors chargé d'affaires de la Cour de France, il y a quatorze ou quinze ans.

« M. le comte Rosomovski, ministre de Russie à Naples, en a eu un qui était cassé, et que je lui ait vendu après l'avoir recollé.

« Je suis resté dix ans à Naples, et je n'en suis sorti que parce qu'on me sollicitait de me faire recevoir de l'Académie de Paris, où je n'ai demeuré que cinq ans. Vous le savez, Princesse. Voilà six ans que je suis dans ce pays. J'ai passé la majeure partie de ma vie loin de la France. Je ne mérite donc pas d'être confondu avec tous les Français.

« C'est dans dix jours que l'on doit me signifier l'ordre de partir, et je n'aurai que quinze jours pour me préparer. Daiguez, Princesse, me sauver du naufrage qui me menace.

« Je suis pour la vie, avec le plus profond et respectueux attachement, Princesse, votre très humble et très obéissant serviteur.

« JEFFROY.

« Je ne vous parle pas de ma reconnaissance : elle durera toute ma vie, et je m'honore d'être votre obligé. J'ai l'honneur d'être connu de M^{me} la comtesse de Brionne, de qui j'ai fait le portrait en pierre. Si elle vous est connue, Princesse, je vous supplie de l'engager à intercéder pour moi. »

Sur une autre feuille :

« Ma lettre cachetée, l'on vient de me dire que le décret est contre les émigrés. Vous savez, Princesse, que je ne le suis pas... Quant à ma femme, elle a un passeport de la République, et elle n'est pas émigrée; d'ailleurs, un malheureux artiste peut-il émigrer ? Il cherche le pays qui peut le faire vivre, et ne désire que la paix... nécessaire

à l'exercice de ses talents. Je me vois au moment d'être dans la misère, et sans l'avoir mérité...

« Je n'ai aucunes correspondances depuis quatre ans; je n'ai pas écrit à mes sœurs ni à personne au monde en France. Je m'occupais paisiblement de mon état, je me félicitais d'être loin des troubles de notre malheureux continent.

« Je plaignais l'humanité souffrante, et l'on me confond avec les factieux.

« J'ai près de cinquante ans. A mon âge, puis-je recommencer ma carrière ? J'en appelle à la sensibilité, à l'équité de Sa Majesté. Qu'elle me regarde comme un de ses plus fidèles sujets, et daigne m'accorder la grâce de terminer dans ses États le peu de jours que Dieu voudra bien me donner. Ma santé est faible depuis longtemps, et mes jours ne seront peut-être pas longs... J'ai bien souffert dans ma vie, mais j'étais seul, et je me consolais.

« Je ne sais où donner de la tête; Dieu veuille avoir pitié de moi. Vous êtes, Princesse, toute mon espérance... Je réclame vos bontés. Je vous devrai la vie.

« Je suis peut-être le premier artiste, j'ose dire distingué, que l'on renvoie. Les gens de talent ont toujours été exceptés, même par des peuples peu civilisés. Mes talents devraient empêcher que l'on ne me confonde. Je ne peux pas être à charge à l'État, et je n'ai ni les facultés, ni l'intention d'y occasionner le plus petit trouble.

« Je vous supplie, Princesse, d'excuser la longueur de ma lettre. Honorez-moi d'une réponse. Vous avez eu la bonté, Princesse, de me dire à Villa-Nova que le prince de Kauni z désirait que j'aille à Vienne... et l'on veut me chasser. Si Sa Majesté voyait mon ouvrage, il aurait peut-être de la commisération pour l'ouvrier; vous en avez, Princesse... J'ai des empreintes du Dauphin. C'est la seule Bague de mon Roy que je supplie Sa Majesté de révoquer l'ordre. »

Pour comprendre cette lettre, il importe de donner sur le milieu dans lequel vivait Jeuffroy et sur la situation politique d'alors les détails suivants. Le domaine d'Opole ressortissait, jusqu'au troisième partage de la Pologne (1795), au gouvernement de Lublin de la République libre et échut à l'Autriche dans ledit partage. Il appartenait à la famille princière de Lubomirski et comprenait un château, installé royalement, dont la bibliothèque, le musée historique et le cabinet de curiosités témoignaient hautement de l'intelligence et du bon goût de ses illustres propriétaires. En 1790, le domaine et le château passèrent aux mains du prince Alexandre Lubomirski, qui non seulement avait été élevé à Paris, mais qui avait mis son épée au service de la France et avait conquis dans l'armée française le grade de lieutenant général. Sa tante, la princesse Isabelle, née princesse Czartoryska, veuve du grand-maréchal de la Couronne, Stanislas Lubomirski, vivait également à Paris depuis 1778 environ, et cela au Palais-Royal, qu'elle avait acquis et agrandi par la construction des deux ailes à arcades. Quand éclatèrent les troubles de la Révolution, la princesse se réfugia à Genève (1789), d'où elle arriva à Vienne en 1791. Elle s'y installa dans son palais, amenant avec elle toute une cour composée de musiciens, d'acteurs (Charles-Louis Lubertie était son directeur de théâtre), d'un bibliothécaire (l'abbé Midon), d'un peintre (Tassard) et d'un nombreux personnel français.

C'est à elle qu'était adressée la lettre de Jeuffroy. Quant au prince Alexandre, il avait quitté le service de la France après la chute de la royauté et s'était fixé dans sa terre d'Opole.

Jeuffroy paraît être venu à Vienne avec la princesse et s'être rendu en 1791 à la cour du roi de Pologne à Varsovie. N'y ayant probablement pas trouvé d'emploi à cause des événements politiques, il s'engagea par contrat (1792) au service du prince Alexandre Lubomirski qui l'avait connu à Paris et dont il devint le graveur en pierres attitré. Outre le logement et la nourriture, il recevait un traitement annuel de 1.680 florins. Tant que la terre d'Opole fit partie de la République de Pologne, notre artiste put se livrer tranquillement à l'exercice de son art ; mais lorsque Opole tomba sous la domination autrichienne, la situation changea de face.

L'empereur François, craignant que l'immigration en masse de Français en Autriche, à la suite des troubles révolutionnaires de Paris, n'exercât une influence fâcheuse sur ses sujets, voulant, d'autre part, endiguer la propagation des idées révolutionnaires dans son empire, institua en 1793 un ministère spécial de la Police, défendit, en mars de la même année, d'engager des gouvernantes et des précepteurs français dans l'empire et décréta que les Français qui se trouvaient déjà depuis 1790 en Autriche ne pourraient demeurer que dans les chefs-lieux de province (en aucun cas à la campagne) et seulement s'ils pouvaient justifier de leurs moyens d'existence. Cela explique pourquoi Jeuffroy fut invité par la capitainerie (sous-préfecture) de Jozefow à présenter son passeport et pourquoi son expulsion d'Opole était imminente.

Pour ce qui est de la princesse Rosalie dont il est fait mention dans la lettre, c'était la fille unique du prince Alexandre (lequel était, à cette époque, de passage à Saint-Petersbourg), dont la femme, qui portait également le nom de Rosalie (née Chodkiewicz), s'était rendue en 1792 exprès à Paris pour y prendre part aux événements révolutionnaires et avait dû monter à l'échafaud après avoir, en prison même, donné le jour à sa fille.

La femme de Jeuffroy était ainsi devenue la gouvernante de la jeune princesse Rosalie, fonction qu'elle remplit, paraît-il, à merveille, car son élève devint plus tard une des femmes polonaises les plus brillantes par ses qualités de cœur et d'esprit qui lui firent une réputation méritée tant dans son pays même qu'à l'étranger. Elle épousa plus tard le comte Rzewuski qui fit beaucoup de bruit sous le nom d'« Emir Basza [pacha] », nom que l'on retrouve encore aujourd'hui dans les chants nationaux polonais. La princesse Isabelle, à laquelle Jeuffroy s'était adressé, jouissait à Vienne de la faveur et de l'estime, non seulement des hommes d'Etat influents, mais aussi de la cour, et l'on avait pour elle la plus grande condescendance. Elle envoya alors la lettre de Jeuffroy directement au ministre de la Police en y joignant le billet suivant :

Lettre de M^{me} la comtesse Lubomirska Isabella au comte de Pergen, ministre de la Police.

« Monsieur le comte,

« J'ai l'honneur de communiquer à Votre Excellence une lettre que vient de m'écrire un nommé M. Jeuffroy, Français de nation, graveur en pierres.

« Cet artiste que je connais depuis fort longtemps est aussi honnête qu'habile ; il est au service du prince Alexandre Lubomirski, mon parent, actuellement à Pétersbourg et demeure depuis plusieurs années dans sa terre d'Opole, dans la Galicie occidentale.

« L'ordre qu'il vient de recevoir d'en sortir ne tient certainement qu'à quelque mesure générale concernant les Français, car sûrement il n'a rien fait qui puisse lui avoir attiré une punition particulière. Connaissant et les principes et la conduite de M. Jeuffroy, j'ose répondre de lui à Votre Excellence et lui demander avec la plus vive instance une permission pour qu'il puisse continuer à demeurer à Opole, où sa présence et celle de sa femme, gouvernante de la jeune princesse Lubomirska, sont extrêmement nécessaires ; et comme le terme qui est fixé à M. Jeuffroy pour quitter Opole approche, je prie Votre Excellence de vouloir bien me faire expédier le plus tôt possible la permission qu'il sollicite, afin que je la lui fasse passer sur-le-champ.

« J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute considération, monsieur le comte, de Votre Excellence, la très humble et très obéissante servante.

« I. LUBOMIRSKA.

« Vienne, le 27 mars 1797. »

Le comte de Pergen s'empressa, dès le lendemain, d'informer personnellement la comtesse qu'aux termes des décrets en vigueur la famille Jeuffroy ne pouvait être tolérée que dans un chef-lieu de province et que la femme de l'artiste ne pouvait en aucun cas remplir les fonctions de « gouvernante », mais qu'il interviendrait auprès du gouvernement de la Galicie occidentale « pour qu'on leur accordât asile » à Cracovie. Le 29 mars, il écrivit effectivement dans ce sens au baron Margelick, à Cracovie, sur quoi celui-ci lui répondit, le 11 septembre, en ces termes :

« ... J'ai ordonné le 4 avril au tribunal de district de Jozefow d'inviter Jeuffroy à fournir des garants de ses bons sentiments et de sa bonne conduite, en ajoutant que ledit Jeuffroy et sa famille devaient, dans un délai de quatre semaines, se présenter à la direction de police de Cracovie, faute de quoi ils seraient conduits à la frontière par la voie ordinaire... Jeuffroy est bien arrivé ici, et, d'après un rapport de police du 28 avril, il a justifié de ses moyens d'existence par un *contrat passé avec le prince Lubomirski en date de 1792*, sur quoi il lui a été signifié, le 29 avril, qu'il avait encore à se procurer chez la princesse une garantie écrite des bons principes et des moyens de subsistance de lui-même et de sa famille.

« Entre temps, le prince Alexandre Lubomirski m'a écrit de Saint-Petersbourg, et comme Jeuffroy n'a pas fourni jusqu'au 31 mai les garanties demandées, j'ai avisé la Direction de police de faire urgence. Celle-ci m'ayant informé que Jeuffroy s'était rendu auprès de la princesse, à Lanent (1), pour chercher les garanties, je lui fis signifier, le 17 août, par le tribunal de Jozefow, d'avoir à se rendre dans les quinze jours à Cracovie.

(1) La terre de Lanent, en Galicie, actuellement propriété du comte Roman Potocki, appartenait alors à la princesse Isabelle Lubomirska, qui y passait l'été.

« Le tribunal en question m'a transmis deux sortes de garanties : celle de la princesse et celle du fondé de pouvoirs du domaine d'Opole, M. A. de Brodowski, mais avec la remarque que Jeuffroy est tombé malade à Lancut et qu'il a pu retourner à Opole, il est vrai, mais qu'il est hors d'état de se rendre à Cracovie.

« Or, la princesse ayant déclaré *qu'elle le connaissait depuis plus de dix ans comme un homme de principes irréprochables, émigré de France non pas à cause de la Révolution, mais comme artiste pour exercer son art à Varsovie*, et cela d'après le tribunal ainsi que d'après M. de Brodowski) avant l'explosion de la Révolution française et de la Révolution polonaise (1) ; comme, d'autre part, le tribunal délivre le meilleur témoignage à ce Jeuffroy quant à ses sentiments et ajoute que celui-ci, sur son traitement annuel de 1.080 florins, paye une contribution de guerre de 120 fl. 36 kr. par an pour les besoins de l'État, j'ai cru devoir prier Votre Excellence de vouloir bien me dire si, en considération de ces circonstances, il ne serait pas possible de donner suite aux requêtes pressantes de Jeuffroy, c'est-à-dire de lui permettre le séjour d'Opole, mais à la condition de faire surveiller sa conduite par le tribunal de district. »

Ainsi se termina cette affaire de police politique qui, pendant une année entière, tint en émoi le pauvre Jeuffroy et dont il ne sortit victorieux que grâce à sa haute protectrice et à la constatation officielle de ses « bons principes » et de son « patriotisme autrichien ». Le ministre de la Police ne fit pas de réponse à ce rapport. C'est seulement le 14 février 1798 qu'il renvoya le dossier à Cracovie, adhérent ainsi tacitement à la proposition du gouverneur.

Jeuffroy resta-t-il encore longtemps à Opole avec sa femme, la gouvernante de la petite Rosalie ? C'est ce qu'il n'est impossible de dire, son nom ne reparaissant plus dans les documents de la police. Il est à peu près certain qu'il retourna à Paris avant 1807, car le portrait gravé sur pierre de l'architecte C. de Wailly (mort en 1799) est signé 1807, et il est impossible que ce travail lui ait été commandé à Opole (2).

Son carnéole, daté de 1787, avec le buste du jeune prince Henri Lubomirski, alors âgé de dix ans (V. Raspe, 1404) prouve qu'en 1797 il était effectivement depuis plus de dix ans en rapport avec la famille Lubomirski.

Comme, d'autre part, il a taillé en carnéole le buste du roi Stanislas Poniatowski, son séjour à la cour de Pologne paraît suffisamment prouvé.

Sa biographie pourrait donc se résumer ainsi :

Né en 1749 à Rouen, il se rendit en 1770 à Naples, où il resta jusqu'en 1780. Rappelé à Paris, mais refusé à l'Académie des Beaux-Arts, malgré les promesses qu'on lui avait faites, il y resta jusque vers 1787, s'attacha ensuite à la cour princière des Lubomirski, séjourna environ vers 1790 à Varsovie, puis dans le domaine d'Opole, propriété des Lubomirski, jusque vers 1805, retourna à Paris, y devint directeur de l'Ecole de gravure en

pierres et de la Monnaie, et mourut en 1826 à Saint-Germain-en-Laye.

Le château de la famille Lubomirski, à Przeworsk (peut-être aussi celui de Lancut, tous deux en Galicie), conserve certainement des œuvres inconnues du maître, dont on n'a décrit que trente à quarante environ.

Comme, d'autre part, on n'a jamais signalé les deux camées (il taillait très rarement des camées) que le collectionneur d'antiquités nommé Schmidt-Cienzynski, connu autrefois aussi à Paris, légua au Musée national de Cracovie, il n'est pas inutile d'en donner la description suivante que je dois à l'obligeance de M. Koperd, directeur de ce musée :

Invent. n° 1724. Camée. Jaspe à 2 couches, la couche supérieure couleur café, la couche inférieure foncée. Buste d'une jeune femme. Signé : Jeuffroy. Hauteur : 20 millimètres ; largeur : 13 millimètres.

Invent. n° 1741. Camée. Agatonyx à 2 couches, la couche supérieure d'une blancheur lactée, la couche inférieure transparente. Buste d'un abbé, le regard tourné vers la droite. Signé : Jeuffroy. Sur le revers l'inscription suivante :

Donné par S. A. Em.

Le Prince Primat

A. M. et M^{me} Dégérando

Paris, 1808.

Hauteur : 33 millimètres ; largeur : 24 millimètres.

Alexandre HANDECKI.

REVUE DES REVUES

X **Le Correspondant** (10 août). — *Les Fouilles d'Antinoë*, par M. Maurice Pézard.

X **Nicolas Poussin**, par M. Jean Tarbel.

(10 septembre). — Notice de M. Geoffroy de Grandmaison sur un artiste belge, le baron Jean Béthune 1821-1894, architecte et peintre verrier dans la tradition gothique, et fondateur des écoles Saint-Luc, basées également sur l'étude de l'art du Moyen âge.

X **La Grande Revue** (10 août). — A propos de l'entrée de l'*Olympia* au Louvre, le peintre Jeannot donne d'intéressants souvenirs sur Manet.

(25 août). — *L'Art à Prague*, par M. Camille Maclair.

(25 septembre). — *L'Œuvre de J.-F. Raffaëlli*, par M. Georges Lecomte.

X **Edvard Grieg**, par M. Louis Laloy.

(10 octobre). — M. Henry Marcel étudie l'exposition rétrospective de l'art belge au Salon d'Automne, — et M. André Mithéy, à propos des céramiques exposées au même Salon, où il a cherché, soit seul, soit en collaboration avec d'autres artistes, un renouveau de la faïence stannifère et du décor des objets usuels en cette matière, explique le but poursuivi, les procédés de fabrication, etc.

A **L'Austrasie** (1907, janvier-avril). — On lira avec un vif plaisir, dans ce numéro, un long article où M. Émile Michel conte les souvenirs de son

(1) En 1794.

(2) Il est vrai que son agatonyx avec le buste de Napoléon (Bibliothèque Nationale de Paris, n° 14204) est daté de 1801, mais il l'a probablement fait d'après une gravure.

enfance à Metz sa ville natale, et évoque les figures artistiques qui s'y rencontraient vers le milieu du siècle dernier : les peintres Benoît, Émile et Octave Faivre, Maréchal, Auguste Rolland, Th. Devilly, Émile Knœpfler, A. de Lemud, etc., dont 13 œuvres illustrent ce récit.

✓ **Le Mois littéraire et pittoresque** (septembre). — *Chardin*, par M. Jacques Hérissey (10 reproductions d'œuvres).

(Octobre). — Étude de M. Louis Dimier sur l'enlumineur parisien du xiv^e siècle Pucelle, auteur du premier volume du *Bréviaire de Bellerive*, de quelques peintures du second, et de la *Bible de Billing*, artiste avec qui s'inaugurent dans la miniature une science et des procédés artistiques qui équivalent à une véritable renaissance (12 reproductions).

✓ **Journal des Débats** 27 septembre et 11 octobre). — Dans deux articles très documentés, M. André Hallays expose l'état actuel des diverses parties du palais des Papes à Avignon et examine la façon dont il pourrait être restauré et utilisé.

✓ **The New-York Herald** supplément d'art 4 août). — Notices sur Versailles et l'hôtel de Clugny nombreuses gravures.

(18 août). — Articles sur l'œuvre de Lebrun et de Mignard (6 reproductions), sur le château de Pierrefonds (3 illustrations) et sur le musée de Clugny (2 illustrations).

1^{er} septembre). — Notes sur la collection Rodolphe Kann à propos de sa dispersion (7 reproductions) et sur la ville de Dijon (5 illustrations).

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire général illustré des dessins du musée du Louvre et du musée de Versailles (École française). T. I *A-Bou*, par MM. Jean GUIFFREY et Pierre MARCEL. — Paris, Librairie centrale d'Art et d'Architecture, 106, boulevard Saint Germain. Un vol. petit in-4^e, xvi-149 p. avec 427 illustrations.

Frédéric Reiset, qui a aimé les dessins avec ferveur et qui a laissé un catalogue modèle de ceux qui composaient sa collection (1), Frédéric Reiset doutait que l'on pût jamais dresser un inventaire général des productions de ce genre qui enrichissent nos collections nationales. MM. Jean Guiffrey et Pierre Marcel ne se sont pas effrayés des difficultés que présentait une tâche aussi longue et aussi ardue. Secondés par l'État, — qui n'accorda jamais son concours à meilleur escient, — ils donnent le premier volume d'un ouvrage si attendu, qu'il paraît désormais indispensable à toute bibliothèque publique comme à tout cabinet d'amateur. Conformément aux vœux de Castagnary, qui ne se lassa jamais de réclamer la priorité en faveur de l'art national, les auteurs ont estimé juste de faire avant tout honneur à l'École française. L'or-

dre alphabétique étant suivi, ils ont énuméré et décrit un à un, depuis Victor Adam jusques et y compris Bouchardon, tous les dessins actuellement possédés par les musées du Louvre et de Versailles. Leur inventaire, précédé d'un bref historique du Cabinet des dessins (1), est rédigé avec soin. Il ne me paraît pas qu'en pareille occurrence on soit fondé à faire état et à tirer argument de telle omission de détail, comme l'oubli de la xylographie, pourtant célèbre, d'Auguste Lepère d'après la *Fête aux Tuileries* de Baron n° 196¹ : de même a-t-il pu arriver de légèrer inexactement certain dessin de Bouchardon d'après l'antique. Ce ne sont là, en vérité, que d'insignifiantes critiques, bonnes seulement à prouver quelle attention a tout de suite provoquée l'apparition d'un aussi utile répertoire. On serait mieux inspiré, je crois, en engageant les auteurs à se montrer plus avarés d'images, à ne s'arrêter qu'aux morceaux essentiels et à les publier à une échelle moins réduite : actuellement plusieurs reproductions sont à peine lisibles, même pour les yeux les plus perçants. Or, c'est le caractère scientifique qu'il sied de conférer avant tout à un pareil ouvrage ; jusqu'alors, on en doit convenir, il avait quelque peu manqué aux publications qui se proposaient le même objet (les *Dessins du Louvre*, les *Maîtres du dessin*, etc.) ; ce sera le mérite de MM. Guiffrey et Marcel d'apporter de l'ordre, de la méthode dans nos connaissances, et s'il leur est donné, selon notre souhait, de mener à terme cet important travail, ils auront fait œuvre pie et bien mérité de ceux qui se trouvent confondre dans un même culte la passion de l'exactitude documentaire et l'amour de l'art.

R. M.

NECROLOGIE

Adolphe Furtwaengler

La mort imprévue d'Adolphe Furtwaengler, enlevé par la dysenterie à Athènes, le 10 octobre, est un coup terrible pour les études archéologiques. Ceux-là seulement qui, depuis vingt-cinq ans, suivent de près le mouvement de la science des antiquités et la reconstitution de l'histoire de l'art antique peuvent se faire une idée exacte de la force immense qui disparaît en cet homme, le plus fécond et le plus universel, en même temps que le plus original et le plus inventif des archéologues modernes. Dans une carrière très remplie, quoique courte — il meurt à cinquante-quatre ans, — Furtwaengler s'est fait beaucoup d'ennemis par sa verve agressive, son humeur altière, son impatience d'avoir raison : mais si, parmi les nombreux archéologues qu'il a blessés de quelque manière, il s'en trouve pour ne point jeter des fleurs sur sa tombe trop tôt ouverte, ce ne seront pas de vrais amis de la science.

(1) *Description abrégée des dessins de diverses écoles appartenant à M. Frédéric Reiset*. Paris, 1850.

(1) Peut-être, au cours d'une seconde édition, conviendrait-il de citer, dans cette préface, la partie de l'*Inventaire des dessins du roi* de Charles Coypel relative aux productions de l'école française. Rappelons qu'une minute de cet inventaire, aisée à retrouver, a passé naguère en vente, lors de la dispersion de la bibliothèque des Goncourt.

Ne à Fribourg (Bade) le 30 juin 1853, fils d'un professeur de gymnase qui a publié quelques bons travaux sur l'antiquité classique, Adolphe Furtwaengler étudia à Leipzig d'abord, puis à Munich, sous Henri Brunn, qui exerça sur lui une influence décisive en lui enseignant à voir. Il a existé, en effet, au XIX^e siècle, toute une école d'archéologues qui se dispensaient de regarder les œuvres et n'avaient d'yeux que pour les vieilles gravures; le plus connu de ces savants de cabinet fut Stephani, directeur de l'Ermitage. Furtwaengler représenta, avec plus d'éclat, sinon plus d'autorité que Brunn, l'école opposée, qui se réclame de Winckelmann. Il m'a dit lui-même qu'il croyait avoir rendu surtout ce service de renouer la tradition de Winckelmann, délaissée, sauf une ou deux exceptions, par les coryphées de l'enseignement universitaire. A côté de l'influence de Winckelmann et de Brunn, Furtwaengler subit celle de Morelli; sans avoir connu personnellement le grand critique italien, non seulement il prit l'habitude de regarder les originaux avec patience, avec intensité, mais de chercher, dans des détails de facture insignifiants en apparence, la marque et comme la signature d'une école d'art ou d'un ouvrier.

Pensionnaire des écoles archéologiques de Rome et d'Athènes, Furtwaengler prit une part importante aux fouilles d'Olympie. Après un court passage à Bonn, il fut attaché au musée de Berlin et devint, en 1884, professeur extraordinaire à l'Université de cette ville. Bien que son séjour à Berlin ait été marqué par toute une série de beaux ouvrages, il ne put s'accommoder du régime bureaucratique qui pèse sur les institutions de la capitale prussienne. Allemand de l'ouest, avec des tendances guelfes, sinon particularistes, aimant beaucoup le franc-parler, la liberté d'action et d'allures, il accepta avec joie, après la retraite de Brunn, la direction de la Glyptothèque et la chaire d'archéologie de Munich. Son succès y fut prodigieux. De toutes les parties du monde, des étudiants accouraient vers son vaste *auditorium*, où il était impossible de trouver une place sans l'avoir retenue. Comme directeur de la Glyptothèque, il réorganisa cette vieille collection et sut se concilier, pour l'enrichir, de hautes et puissantes sympathies. Depuis 1891, date du transfert de Furtwaengler à Munich, la métropole bavaoise devint le vrai centre de l'enseignement archéologique en Allemagne. Il était là, plume et massue en mains, toujours sur la brèche, multipliant les œuvres de grande envergure, les dissertations savantes, les critiques, prenant la parole sur toute nouveauté, craint et respecté de tous. Ce qu'on appelle, à tort ou à raison, la coterie berlinoise, disposant de ressources considérables, de l'appui de l'Institut allemand d'archéologie et de l'Académie de Berlin, trouvait en Furtwaengler un contre-poids; maintenant qu'il a disparu et que personne n'est capable de remplir sa place, l'équilibre est rompu entre la science officielle et la science indépendante — et ce n'est pas là le moindre motif du long deuil que la science allemande doit porter.

Seul de tous les archéologues de son temps, Furtwaengler excella simultanément dans trois domaines : l'histoire de la sculpture antique, celles de la céramique et de la glyptique; il fit d'importantes découvertes en numismatique; il rédigea des catalogues qui sont des œuvres originales; il

montra enfin des capacités hors ligne comme directeur de fouilles. Rappelons brièvement ses titres en suivant l'ordre que nous venons d'indiquer.

Comme historien de la sculpture, Furtwaengler renouvela la science par un grand ouvrage, *Meisterwerke der griechischen Skulptur*, qui a été traduit en anglais. Certes, il y a bien des hypothèses téméraires dans les pages brillantes consacrées à Phidias, à Polyclète, à Myron, à Praxitèle, à Scopas; mais que d'observations nouvelles et pénétrantes, que de reconstitutions certaines ou probables d'œuvres perdues! Un des chefs-d'œuvre de la plastique, l'Athéna tenant un casque, identifiée par Furtwaengler à la Lemnienne de Phidias, nous a été rendu de la sorte; de même, l'Aphrodite de Phidias, l'Amazone et l'Athéna de Crésilas, l'Hermaphrodite de Polyclète, et bien d'autres ouvrages dont il découvrit, dans les musées, des copies d'époque romaine, négligées à tort ou traitées avec dédain depuis Winckelmann. C'est Furtwaengler qui nous a appris l'importance des copies romaines, des répliques, et la manière de les faire contribuer à la restitution des chefs-d'œuvre perdus, à la façon des copies de manuscrits que comparent les philologues. La formule est de Brunn, mais c'est Furtwaengler qui l'appliqua.

Céramographe, il constitua de toutes pièces, avec son ami Lœschke, la série des poteries mycéniennes et y distingua des subdivisions qui sont restées acquises à la science. Dans son catalogue des vases peints de Berlin, dans sa grande publication de peintures céramiques (avec Reichhold) (1), il créa des cadres nouveaux, accrut immensément les matériaux disponibles et donna des modèles de descriptions précises qui seront difficilement surpassés.

La connaissance des gemmes antiques se fonde aujourd'hui sur l'énorme ouvrage en trois volumes que Furtwaengler a consacré à cette science, longtemps abandonnée aux caprices des amateurs et aux incursions malfaisantes des faussaires.

Outre le catalogue des vases de Berlin, un chef-d'œuvre, il publia celui des gemmes de cette collection, les catalogues illustrés, pleins de révélations, des collections Sabouroff et Somzée, deux catalogues, qui ne font pas double emploi, des bronzes d'Olympie, un catalogue des marbres de la Glyptothèque de Munich. Ces admirables répertoires ne devraient manquer dans aucune bibliothèque archéologique; il y a là les éléments de toute une encyclopédie de l'art grec.

Furtwaengler allait presque chaque année en Italie et en Grèce; il n'est guère de fouille importante à laquelle il n'ait assisté pendant quelques jours. Les moyens lui manquèrent longtemps pour fouiller lui-même; dès qu'il les eut trouvés, il en profita avec ardeur; il explora Égine, Orchomène, Amyclées; c'est dans cette dernière localité qu'il a été pris de la maladie aiguë dont il est mort. A Égine, il identifia le temple dit de Zeus panhellénien à celui de la divinité peu connue Aphaïa et découvrit de nouveaux fragments des frontons; un ouvrage en deux volumes sur l'île d'Égine porta ces résultats obtenus sur place, et bien d'autres qu'ils lui suggérèrent par comparaison, à la connaissance du public. Tout récemment, avec le

(1) V. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1902, t. I, p. 221, et 1906, t. II, p. 441, les comptes rendus qu'en a donnés M. Edmond Pottier.

concours de ses élèves, il publiait une monographie sur Orchomène, où il avait exhumé des vestiges de la vieille civilisation dont le centre paraît avoir été la Crète de Minoë.

Quand j'aurai rappelé son étude puissante, bien que très discutée, sur la date du monument d'Adam Klissi en Roumanie, son recueil d'essais intitulé *Intermezzi, ses Monuments de la Sculpture antique* (avec Urlichs), son mémoire sur quelques faux célèbres (entre autres la tiare dite d'Olbia), ses articles sur les temples de Délos, de Delphes, de l'Acropole d'Athènes, sur les statues des Niobides découvertes à Rome, sur les antiquités de la Russie méridionale, de la région du Rhin, des collections particulières anglaises, des musées et des collections des États-Unis, je serai loin d'avoir épuisé la liste de ses écrits, d'avoir énuméré tous ses titres à l'admiration. Je crois avoir lu presque toute son œuvre : elle comprend beaucoup d'hypothèses fragiles, d'affirmations mal autorisées ou hâtives ; mais il n'y a pas un article de lui, même pas un compte rendu, où l'on ne reconnaisse, au jaillissement d'idées personnelles, la marque du génie. Pourquoi laisser à l'avenir l'honneur de prononcer ce mot ? Comme Otfried Müller, mort, jeune aussi et en pleine activité, dans Athènes, Furtwaengler est du petit nombre des archéologues de génie dont la postérité honorerait le souvenir, alors même que les découvertes incessantes de la science aient permis de reviser leurs opinions.

J'ai peu parlé de l'homme ; ce n'est pas faute de l'avoir beaucoup connu. Furtwaengler était grand, mince, d'aspect énergique ; il ressemblait au *Gaulois blessé* du Capitole. C'est dire qu'il n'avait pas l'air aimable ; il ne l'était point. Mommsen lui-même, qui maniait si volontiers le boutoir, reprochait à Furtwaengler d'être peu courtois. Mais ce bonru silencieux fut l'ami fidèle et dévoué de quelques-uns de ses camarades et de ses élèves ; il se montra toujours plein de pitié pour la mémoire de son maître Brunn ; ses haines mêmes, qui étaient tenaces, ne s'inspirèrent jamais de motifs mesquins. Il m'est arrivé un jour, dans la *Revue critique*, de rappeler à son sujet le mot de Talleyrand sur Napoléon : « Quel dommage qu'un si grand homme ait été si mal élevé ! » Furtwaengler ne m'en voulut point ; il se connaissait lui-même ; il savait que chez lui la rudesse du lutteur était la rançon d'un génie de conquérant.

Salomon REINACH.

Nous avons le regret d'apprendre la mort du peintre **Frédéric-Anselme Lottin**, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, né à Paris, décédé à Ault (Somme), à l'âge de quarante-deux ans. Élève de Gustave Moreau, Lottin était un professeur excellent. Il fit partie de l'élite artistique qui se sépara en 1890 de la Société des Artistes français pour fonder la Société Nationale des Beaux-Arts.

On annonce la mort de M. **Édouard Foudri-gnier**, antiquaire archéologue, décédé le 3 octobre à Rilly-la-Montagne (Marne). Membre de la Société Nationale des Antiquaires de France, correspondant du ministère de l'Instruction publique, il s'était spécialement consacré à la recherche des antiquités de la Champagne et a publié d'intéres-

santes études sur des découvertes faites à Sillery et Thuizy, près de Reims. Sa découverte de la sépulture à char de Somme-Bionne, près de Sainte-Mencheould, avait été très remarquée dans le monde savant. Il l'avait exposée au Trocadéro en 1878 et l'avait ensuite cédée au musée de Saint-Germain. On lui doit des observations judicieuses sur les peintures de vases gaulois recueillis dans le département de la Marne, ainsi que toute une série de brochures sur l'anthropologie et l'archéologie.

A Jette Saint-Pierre, près Bruxelles, vient de s'éteindre, âgé de quarante-deux ans à peine, le baryton **Charles-Badouaille Badiali**. Né à Paris, il débuta dans *Jocelyn*, au théâtre lyrique du Château-d'Eau ; engagé à la Monnaie, il fut applaudi, de 1889 à 1892, dans *Carmen*, *Don Juan*, la *Flûte enchantée*, la *Basoche*, le *Barbier de Séville*. Rentré à l'Opéra-Comique, il créa divers rôles, avec succès, notamment dans le *Spahi*, *Madame Rose*, la *Fivandière*, *Daphnis et Chloé*, *Fernand*. Depuis 1900, Badiali était revenu à Bruxelles.

Le compositeur autrichien **Ignaz Brüll** est mort le 17 septembre dernier, à Vienne. Son principal opéra, *Das goldene Kreuz* (*La Croix d'or*) lui avait valu dans son pays une grande popularité.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M^{me} la Duchesse de Talleyrand et Sagan

Vente faite en son hôtel, 57, rue Saint-Dominique, les 19 et 20 juin, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Mannheim et Féral.

TABLEAUX ANCIENS

1. Bega (Cornelis). Intérieur de cabaret : 3.300. — 3. Bol. Portrait d'un savant : 3.300. — 4. Champagne (Philippe de). Portrait d'homme : 3.100. — 6. Fyt (Jean). Gibier sous la garde d'un chien : 9.500. — 9. Kauffmann (Angelica). Portrait de Mrs. Robinson : 6.000. — 14. Roslin. Portrait de femme : 3.100. — 16. Vos (Cornelis de). Une dame de qualité et sa fille : 5.100. — 18. École française (XVI^e siècle). La Vierge et l'Enfant Jésus : 6.000.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Faïences et porcelaines. — 30. Deux jardinières de Chine, émaillée violet. Montures bronze doré : 2.350. — 33. — Vase en ancien céladon bleu turquoise de la Chine, simulant un bambou, figurine de Chinois : 2.600. — 34. Deux candélabres en bronze doré à chîmères en ancien céladon bleu turquoise : 6.200. — 36. Deux tonnelets en céladon gris de la Chine, surmontés d'une chimère : 4.100. — 38. Vase formé de deux carpes accolées en céladon vert de la Chine. Montures bronze à rocailles : 1.400. — 39. Brûle-parfums Chine à décor d'ustensiles sur fond rouge de fer ; gorge ajourée, anses feuillages, base à rocailles, bouton en bronze doré du temps de L. XV : 19.650. — Écritoire L. XIV : 2.315 francs.

Bronzes, pendules. — 42. Buste, grandeur nature, d'empereur romain, en bronze patiné pour la tête, et bronze doré pour la cuirasse et la chla-

myde. Italie, xvi^e siècle. Piédouche en marbre, et 43. Buste d'empereur romain. Italie, xvi^e siècle : 18.800. — 47. Statuette bronze à patine brune, Vénus debout, entièrement nue, et dauphin. Italie, xvi^e siècle : 9.100. — 48. Pendule cage en bronze doré, à feuilles et draperies. Cadran signé : Robert le Roy. Ép. L. XVI : 6.000. — 50. Pendule bronze. Enfant nu, assis sur un coussin et s'appuyant sur le mouvement, d'après Pigalle. Cadran signé : Lepaute à Paris. Base porphyre rouge. Ép. L. XVI : 25.000. — 54. Pendule plaquée d'ébène et groupe Vénus et l'Amour, en bronze : 4.025 francs.

Sculptures. — 69-70. Deux bustes, grandeur nature, d'empereurs romains, d'après l'antique. Travail italien du xvi^e siècle : 4.600. — 72. Statue marbre blanc. Hébédé debout : 16.250. — 78. Quatre vases en granit rose ; culots feuillagés, anses têtes de béliers en bronze : deux 2.305, deux 2.305.

Meubles, Tapisserie. — 88. Coffre de mariage en bois sculpté et rehaussé de dorure. Écusson armorié, feuillages, animaux, croissants et fleurs de lys. Aux angles, des chimères. Pieds dauphins. Ancien travail italien ; et 89. Coffre de mariage en bois sculpté à écusson armorié, divinités marines et Néréides. Ancien travail italien : 10.900. — 90. Quatre fauteuils en bois sculpté et doré, rosaces, entrelacs et mascarons. Enfants en bronze patiné sur les dossiers. En partie d'ancien travail italien : 2.305. — 93. Écran en bois sculpté et doré, à fleurs : feuille en tapisserie du temps de la Régence : 3.300. — 94. Encoignure en laque noir et or, à paysages, encadrements à rocailles en bronze doré. Signée : B. V. R. B. Ép. L. XV : 2.920. — 96. Canapé en bois sculpté et doré, à feuilles et rangs de pilastres, du temps de L. XVI : 4.250. — 97. Deux fauteuils et deux chaises en bois sculpté et doré, du temps de L. XVI. Ils portent l'estampille : « Pour le service du Roy à Compiègne » : 10.150.

113-114. Deux commodes en marqueterie de cuivre, garniture de bronzes : 4.000. — 115-116. Deux meubles à hauteur d'appui en ébène et marqueterie de cuivre sur écaille. Garnitures de bronzes dorés ; figures de Louis XIV, bas-reliefs allégoriques : 3.905.

120. Petite armoire, plaquée d'ébène et panneaux d'ancienne laque à oiseaux sur des branchages ; et 121. Secrétaire à abattant, plaqué d'ébène et panneaux d'ancienne laque burgauté à paysages : 20.000 francs.

136. Tapisserie de la tenture de l'Ancien Testament, d'après Antoine Coypel, exécutée à la manufacture royale des Gobelins, par Neilson, au milieu du xviii^e siècle : le Jugement de Salomon. Signée Neilson : 8.405.

Produit : 367.270 francs.

Ventes anglaises

MM. Christie ont adjugé dans leurs galeries King street, à Londres (prix en francs) :

Objets d'art et de curiosité (4 juillet). — Statuette en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, époque des Mings, divinité antique : 32.800.

— Vase sculpté en lapis-lazuli : 6.025. — Vase en jade émeraude, à double compartiment : 4.200. — Deux violons de Stradivarius : 18.750 et 13.000. — Violon de Guarnerius : 13.000.

Tableaux anciens (6 juillet). — Reynolds. Portrait de master Bunbury : 147.000. — Reynolds. Portraits des Misses Horneck : 91.875. — Hoppner. Portrait de Mrs Manning et de sa fille : 105.000. — M^{me} Vigée-Lebrun. Portrait de Mélanie de Rochecouart : 62.000. — Hoppner. Portrait de Susanna, troisième fille de William Gill : 105.900. — Th. Lawrence. Portrait de jeune femme : 37.250. — Lawrence. Portrait de Mrs Brandburke : 65.309.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins de **M. A. Rodin**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'à fin octobre.

Exposition de tableaux de MM. **P. Baignères, G. Desvallières, M. Dethomas, Laprade, René Piot, Puy, G. Rouault**, et de sculptures de **M. Marque**, à l'Office artistique, 10, rue de la Pépinière, jusqu'au 5 novembre.

4^e Exposition de la **Gravure originale en couleurs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 22 octobre au 18 novembre.

Province

Toulon : Exposition de la Société des Amis des Arts.

Étranger

Philadelphie : 6^e Exposition annuelle de la Société des Miniaturistes, du 26 octobre au 17 novembre.

Strasbourg : Exposition de reliures artistiques au palais de Rohan.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Angers : 18^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} décembre 1907 à février 1908. Dépôt des œuvres à M. Robinot, 50, rue Vaneau, avant le 4 novembre ; envois directs du 11 au 16 novembre.

Étranger

Monte-Carlo : 16^e Exposition internationale des Beaux-Arts de la principauté de Monaco, de janvier à avril 1908. Dépôt des œuvres à Paris, chez Robinot, 50, rue Vaneau, du 20 octobre au 20 novembre 1907, ou envois directs avant le 1^{er} décembre. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Jacquier, secrétaire général, 50, rue Vaneau.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Qu'on a remarqué souvent combien l'Administration des Beaux-Arts mettait peu d'empressement à s'occuper des dons qui lui sont faits. Des exemples récents sont venus prouver qu'elle n'avait pas encore à ce sujet beaucoup progressé. L'offre d'une donation à une bibliothèque de beaux-arts a pu rester plusieurs semaines sans aucune réponse, et l'on n'a pas oublié l'histoire de ce monument qui après de longs délais se trouva refusé parce qu'il était trop grand.

L'Administration demeure maîtresse d'accepter ou de repousser les générosités qu'on lui veut faire, et peut-être, sous peine d'être envahie, est-il nécessaire qu'elle exerce un contrôle vigilant. Mais il lui serait très facile de l'exercer tout de suite. Dans les cas surtout où elle ne croit pas devoir accepter, il vaudrait mieux, pour des raisons que tout le monde comprend, se décider sans ces retards qui semblent de la mauvaise grâce et contribuent au renom de négligence et de sans-gêne dont nos Administrations sont déjà trop facilement pourvues. Sauf des cas exceptionnels, où les conditions d'un legs ou d'une donation peuvent paraître onéreuses, la décision n'est pas très difficile à prendre, et elle dépend uniquement de la valeur de l'œuvre offerte : un simple examen suffit.

Il serait fâcheux que par ces négligences, qui n'ont assurément rien de calculé, l'Administration décourageât le zèle des donateurs. Ils ne forment pas, comme les poètes, une race irritable, mais ils ont une sensibilité très légitime, et si au mouvement spontané qui les porte à se dessaisir au profit d'un établissement public correspond une indifférence

avouée, ils auront quelque droit de se plaindre et de faire à l'avenir un autre emploi de leurs biens.

NOUVELLES

****** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 20 octobre, à Rouen, un monument de Gustave Flaubert, œuvre du sculpteur Léopold Bernstamm et de l'architecte Charles Plumett ;

Le même jour, dans le cimetière de Clamart, un monument à la mémoire des soldats français tués pendant la guerre de 1870-71 ;

Le même jour, à Pons, un buste d'Edgar Combes, fils de l'ancien président du conseil, œuvre du sculpteur Laurent ;

Le même jour, à Montoux (Vaucluse), un monument à la mémoire du sénateur Béraud, œuvre du sculpteur Demaille et de M. Félix Devaux ;

Le même jour, au lycée du Puy, un buste d'Adrien Dupuy, ancien inspecteur général de l'Instruction publique, œuvre du sculpteur Marcellin Sabatier ;

Le dimanche 27 octobre, à Montmorency, une statue de Jean-Jacques Rousseau, exécutée par M. Louis Carrier-Belleuse d'après une maquette de son père ;

Le même jour, au théâtre de Dieppe, une statue du compositeur Saint-Saëns, œuvre du sculpteur Marqueste ;

Le même jour, à Corbeil, un monument à la mémoire des enfants de l'arrondissement tués pour la patrie, œuvre du sculpteur Paul Fournier.

****** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 21 octobre 1907, pris sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, ont été nommés membres de la commission chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation

des musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques : MM. Rivet, sénateur, rapporteur du budget des Beaux-Arts; Buyat, député, rapporteur du budget des Beaux-Arts; Faure, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Cette Commission s'est réunie les 25 et 30 octobre; elle a entendu le rapport général et adopté, après discussion et avec quelques modifications de forme ou de détail, le texte de l'avant-projet de décret que la sous-Commission de législation avait demandé à MM. Dislère, président de section au Conseil d'Etat, Roger Marx, inspecteur général des musées, et Bigard-Fabre, chef de la division des Travaux d'art.

Elle a également retenu un certain nombre des vœux présentés par la sous-Commission artistique. Nous reviendrons sur ces dispositions dès qu'elles auront pris un caractère officiel et définitif.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 15 octobre 1907:

M. Gabriel Faure, chef adjoint du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, est nommé chef adjoint du cabinet.

M. Léon Goyet, docteur en droit, ancien chef de cabinet de préfet, est nommé chef adjoint du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

*** A l'occasion du centenaire de la Cour des Comptes, le graveur Vernon a reçu la commande d'une plaque commémorative qui vient d'être frappée à la Monnaie. Cette plaque représente comme motif un groupe symbolique de deux femmes, dont l'une revêtue d'une toge, qui est la personnification de la Cour elle-même, remet à l'autre, personnification de la République, les feuillets sur lesquels sont portés les comptes de l'Etat. Au revers, on lit l'inscription suivante: « Cour des Comptes, 1807-1907 », entourée d'attributs divers.

*** Nous relevons, parmi les cours professés à l'Ecole des Beaux-Arts pendant l'année scolaire 1907-1908, les suivants qui concernent l'histoire de l'art:

Cours d'*Histoire et d'Archéologie*, par M. Edmond Pottier, de l'Institut, suppléant M. Heuzey, tous les mardis à 1 h. 1/2, à partir du 5 novembre: le professeur traitera cette année de l'art égyptien, assyrien et chaldéen;

Cours d'*Esthétique et Histoire de l'Art*, par M. L. de Fourcaud, tous les jeudis à 3 h., à partir du 21 novembre;

Cours d'*Histoire générale de l'Architecture*, par M. Lucien Magne, tous les lundis à 10 h. du matin, à partir du 4 novembre;

Cours d'*Architecture française*, par M. Boswilwald, tous les jeudis à 10 h. du matin, à partir du 7 novembre.

A l'Ecole des Chartes, le cours d'*Archéologie du Moyen âge* sera professé par M. R. de Lasteyrie les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 3 h., à partir de la semaine prochaine.

A l'Ecole des Arts et Métiers, le cours d'*Art*

appliqué aux métiers sera professé, à partir du 6 novembre, par M. Lucien Magne, les mercredis et samedis, à 9 h. 1/4 du soir.

*** Le musée des Arts décoratifs, on vient de s'ouvrir le Salon des Artistes décorateurs, prépare de nouvelles expositions. Sir Richard John Murray Scott, héritier de sir Wallace, a répondu favorablement à la demande que lui a faite M. Georges Berger, président de la Société des Arts décoratifs, de prêter un certain nombre de meubles et d'objets de haut style qui subsistent dans la vaste demeure de la rue Laffitte, occupé par ce généreux collectionneur pendant ses séjours à Paris. L'exposition des prêts de sir John Murray Scott s'ouvrira dans une salle appropriée du musée des Arts décoratifs, à partir du 2 novembre prochain jusqu'au mois d'avril 1908.

D'autre part, M. Georges Berger continue de préparer l'exposition de l'art théâtral, décidée pour le printemps de 1908. Il adresse un chaleureux appel aux artistes peintres décorateurs de France et de tous les pays, aux fabricants d'accessoires de théâtres, aux amateurs de dessins de tout genre se rapportant à l'histoire rétrospective et contemporaine du théâtre, aux possesseurs de portraits d'artistes célèbres de toutes époques signés par les grands peintres témoins de la gloire de ces artistes du chant, de la danse, de la comédie et de la tragédie.

*** La suite de l'instruction des vols commis dans les églises et les musées par la bande Thomas et Cie a amené d'autres découvertes intéressantes et des restitutions précieuses.

La belle statue de Vierge du xiv^e siècle, de La Sauvetat, le premier vol de Thomas, a été renvoyé par un inconnu au parquet de Limoges. Puis l'antiquaire de Lannoy a rapporté sept nouveaux objets, — chefs, reliquaires et croix — dont deux proviennent de vols commis par Thomas, en décembre 1905, à l'église de Solignac et les cinq autres du vol du musée de Guéret.

Thomas a avoué être, en outre, l'auteur des vols de la chaise de l'église de Laurière, et de la colombe eucharistique de Laguenne, qu'il dit avoir jetée dans la Seine, à Paris. Il avait projeté, en outre, avec ses complices, de dévaliser le célèbre trésor de Conques.

*** La police anglaise a trouvé en la possession de Gotcho Spira, l'auteur du vol de la bibliothèque de Saint-Germain, un exemplaire des *Coutumes du gouvernement de Péronne*, qui avait été dérobé à la bibliothèque communale de Roye (Somme).

*** Les vols dans les églises et les musées continuent.

On écrit de Honfleur que, le 16 octobre, des cambrioleurs se sont introduits dans le musée Saint-Etienne, ont coupé et enlevé de son cadre une tapisserie Louis XIV, représentant deux personnages romains, et appartenant à M. Paul Briard, membre de la Société du Vieux-Honfleur qui l'avait obligeamment prêtée au musée, où elle remplaçait l'ancien

tableau d'un retable provenant de l'église Sainte-Catherine. Ils ont, en outre, soustrait trois pièces d'or anciennes provenant du trésor trouvé il y a quelques années dans les murs de l'ancienne église d'Equemauville.

D'autre part, des malfaiteurs ont enlevé, dans l'église de Gravelle-Sainte-Honorine, où ils ont pénétré par effraction, un grand christ en ivoire.

La veille, dans l'église de Sainte-Adresse, on avait dérobé, entre autres, deux grands christ en ivoire estimés 400 francs et 1.000 francs.

L'église de Saleux (arrondissement d'Amiens) a été également cambriolée dans la nuit du 18 au 19 octobre; divers objets du culte ont été enlevés.

Enfin, les églises des Maillis près d'Auxonne et de Thyl (Savoie) ont été également dépouillées d'objets de valeur.

*** Par suite du percement du boulevard Raspail, on va démolir un vieil hôtel situé au coin de la rue du Cherche-Midi et de la rue du Regard, qui fut celui de la comtesse de Verrue, célèbre en son temps comme collectionneuse d'objets d'art. Ce même hôtel fut plus tard le siège des conseils de guerre, dont le greffier en chef, Foucher, fut le père de M^{lle} Adèle Foucher, qu'épousa Victor Hugo.

*** Chronique du vandalisme :

Des sculptures de l'époque gallo-romaine et du Moyen âge, pour la plupart de grande valeur, déposées dans le jardin de l'Hôtel-de-Ville de Beaune, y ont été mutilées de façon sauvage.

A Dijon, les belles sculptures romanes de Saint-Philibert ont été dégradées à coups de pierres.

*** On annonce pour le Salon d'Automne de l'an prochain une très importante exposition d'art allemand moderne (peinture, sculpture, gravure, art décoratif, qui sera plus particulièrement représentative des tendances artistiques modernes de l'Allemagne rhénane et méridionale. Une Société a été fondée dans ce but, dont le président est le baron von der Heydt, de Elberfeld, le directeur artistique le peintre Ludwig Dill, professeur à l'Académie de Carlsruhe, et l'administrateur le Dr Denekers, directeur du musée de Crefeld. Le délégué à l'organisation de l'exposition est M. Etienne Avenard, publiciste à Paris.

*** Il est actuellement procédé au Vatican, sous la direction de M. Constantin Schneider, architecte des palais apostoliques, à l'aménagement des nouvelles salles destinées à recevoir les chefs-d'œuvre de la galerie des tableaux. Huit grands salons ont été bâtis, en effet, dans l'ancienne enceinte, autrefois réservée aux voitures de gala des pontifes. Les deux premiers seront consacrés aux peintres du quatorzième et du quinzième siècle, le troisième à l'école ombrienne, un autre aux chefs-d'œuvre de Raphaël et à la *Transfiguration*. Les trois autres seront réservés à l'école vénitienne, aux maîtres du dix-septième siècle et aux artistes modernes.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA GRAVURE ORIGINALE EN COULEURS

(Galerie Georges Petit)

L'aspect est forcément opportuniste et commercial d'une exposition où se monnaie en « épreuves » le talent des artistes, mais le niveau de celle-ci est pourtant supérieur à celui de beaucoup d'autres petits Salons. Sociétaires et invités, tous, en effet, possèdent là, plus ou moins, l'apparence d'un métier. Et l'on n'en saurait dire autant des peintres ! La plus belle « planche » est sans conteste le *Canal flamand* de M. Luigini. La *Place de Malines*, du même, est bien à pareil titre. Hélas ! la vision de M. Luigini est trop ordinaire et ses noirs visent exagérément à l'effet. Après M. Luigini, M. Ranft nous attire avec ses *Coquettes*, joliment écrites, et les *Batteuses au fleau*. Les horizons savamment liés de M. Raffaelli, la *Soupe* de M. Manuel Robbe, le *Bouffon* de M. Victor Mignot, le *Port de Pasajes* de M. Labrousche, nous arrêtent tour à tour. M. Olaf Lange a du talent, de la singularité, et il s'emploierait mieux au vrai qu'à des sujets artificiels qu'Odilon Redon et M. Rochegrosse se sont diversement appropriés. Du reste, cette sorte d'originalité vieillit plus vite que le banal. Exceptée l'heureuse blondeur de son *Salon de la Guerre*, on peut reprocher à M. de Latenay de voir Versailles en perspectives cérasées, décolorées, sans gloire. A M. Houdard, on souhaiterait des accents qui empêchent ses finesses de s'égarer. M. Jacquin japonise avec mordant : M. Delâtre a du mordant aussi dans son *Orange*, où l'intention pathétique est de meilleur aloi que chez M. Cottet, de qui la *Messe des Morts* est par ailleurs curieuse. Ni le wagnérisme édulcoré de M. Balestrieri, ni les fades estampes de Thaulow, ni les Venise glaciales de M. Abel Truchet ne nous distrairont de l'archéologie sentimentale de M. Pierre Brissaud. Le dessin de celui-ci n'est pas encore libéré, son goût est encore infecté de creux britannisme, mais l'ensemble de ses envois révèle une fantaisie et un sens de la dimension qui font défaut à beaucoup. Le dandysme plus laborieux de M. Bernard Bouët de Monvel flatte également la mémoire, touche également le regard et se soucie de son rôle d'imagerie jusqu'à avoisiner le pochoir. M. Taquoy est sec. M. Lawrenson est distingué. Pour finir, mentionnons l'amusant pittoresque du *Bric-à-brac* de M. François Simon.

EXPOSITION P. BAIGNÈRES, G. DESVALLIÈRES, M. DETHOMAS, LAPRADE, RENÉ PIOT, PUY, G. ROUAULT, MARQUE

Office Artistique

Cette exposition ne tire pas à conséquence. C'est du « déjà vu ». L'envoi le plus important est un *Groupe d'enfants* en ivoire, par M. Marque, dont le talent nous est connu. M. Desvallières montre une *Nature morte* intime et tendre, M. Piot des *Fleurs* luxueuses. Le *Déjeuner* de M. Baignères est intéressant. Nous n'apprenons rien de nouveau sur le nonchalant monotone de M. Laprade, ni sur la véracité de M. Maxime Dethomas. M. Rouault récapitule. M. Puy prend des notes curieuses.

EXPOSITION SYNGE
Galerie Henry Graves

La *Gazette des Beaux-Arts* a déjà fait connaître à ses lecteurs le talent d'aquatortiste de M. Syngé, en publiant de lui, en 1902, une charmante vue de Pont-Aven. Les eaux-fortes exposées ici sont traitées dans le même esprit, à savoir plus « ancien régime » que « révolutionnaires » — si l'on peut dire. Et c'est un repos réel que le spectacle de cet art patient, calme et soigneux. Accoutumés que nous sommes au lâché négligent, à la hâte improvisatrice, le métier de M. Syngé nous paraît nécessairement un peu froid, un peu resserré, un peu timide. Au vrai, il est très graduel, plein de ressources et en parfaite possession de soi, — toutes choses que l'on ne sait plus apprécier. M. Syngé, assez égal dans son bonheur, a choisi ses motifs à Venise et à Rome de préférence. Sans littérature aucune, il en a tiré des images équilibrées qui prennent leur place au mur avec une autorité discrète. On aimera ces recoins intimes de la cité des Doges, cet aspect si bien vu de la *Trinité-du-Mont*, ces pins sombres et rythmés de la *Villa Borghèse*. Et l'on rafraîchira là son goût pour la conscience et la mesure.

EXPOSITION ALCIDE LE BEAU
(Galerie Druet)

M. Alcide Le Beau côzannise, gauguinise, japonise, romantise même. Il a porté en Corse, d'où il revient, des yeux chargés de trop de souvenirs indigestes. On devine à cela que M. Le Beau est un jeune. Son point de vue est en formation. Toutefois, il nous semble moins hésitant dans ces peintures que dans celles qu'il nous a montrées jusqu'à présent. La mise en page, notamment, est en progrès sensible. Quatre ou cinq toiles, d'autre part, atteignent à l'unité de facture dont le désir poursuit le peintre. Hors de *Vieilles maisons*, assez fermes, le reste est un peu décomposé et souffre de lacunes où se trahit l'absence d'une méthode personnelle, garantie du style visiblement recherché. On se sent en face d'un métal en fusion, dont on ne peut rien dire avant qu'il n'ait pris corps. A côté de cactus aux gestes éloquentes et vigoureusement tracés, voici des masses végétales qui titubent d'indécision. A côté de beaux tons corpulents, voici des verts malpropres et débiles. Lutte, en somme, entre le pittoresque et le décoratif, qui finira sans doute par la victoire à bref délai de ce dernier, en admettant que M. Le Beau poursuive désormais la culture de ses dons avec une logique soutenue.

Pierre HEPP.

Institut de France

Séance publique annuelle (25 octobre)

M. le docteur Paul Richer, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a lu un intéressant travail sur *L'Anatomie et les Arts plastiques*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 19 octobre

Prix. — L'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours pour le prix Bordin (3.000 fr.), dont le sujet était « l'influence de Lebrun sur la sculpture de la période de Louis XIV ».

L'Académie ne décerne pas le prix, mais elle a accordé toutefois une récompense de 1.000 francs à l'auteur des mémoires ayant pour devise : *Redde Carsari quæ sunt Caesaris*, qui est prié de vouloir bien se faire connaître. En outre, étant autorisée à récompenser un ouvrage imprimé, elle a accordé une récompense de 2.000 francs à M. Stanislas Lami pour son *Dictionnaire des sculpteurs français*.

Séance du 26 octobre

Prix. — Lecture a été donnée d'une lettre par laquelle M. Eugène-A. Guillon informe l'Académie qu'il est l'auteur du mémoire, dont il est question plus haut, ayant obtenu une récompense de 1.000 francs dans le concours pour le prix Bordin.

Académie des Inscriptions

Séance du 18 octobre

Concours. — L'Académie choisit au scrutin, par 14 voix de majorité, comme sujet de concours pour le prix ordinaire à décerner en 1910, l'étude de la miniature carolingienne et la rédaction d'un catalogue des monuments qui en sont restés.

Fouilles de Délos. — M. G. Leroux, membre de l'École d'Athènes, soumet à l'Académie une série d'observations sur les fouilles de Délos. La salle hypostyle, dont le déblaiement se poursuit encore, est située non loin du Port Sacré, le long de l'Agora dite de Théophrastos. Sa superficie dépasse 1840 mètres carrés. C'était le plus vaste et le plus élevé des édifices de Délos. A l'intérieur, c'était une sorte d'agora couverte dont une forêt de colonnes supportait la toiture. Ce monument marque l'acheminement vers l'Italie d'un type architectural inconnu à la Grèce classique et dont il faut chercher l'origine en Orient. La construction doit en être placée vers 111 avant notre ère.

Séance du 24 octobre

Fouilles d'Alesia. — Au nom de la Société des sciences de Semur, le commandant Espérandieu, correspondant de l'Académie, communique les photographies de deux sculptures gallo-romaines récemment découvertes dans les fouilles d'Alesia, qu'il dirige. L'une, se rapportant à Epona, est remarquable par sa conservation qui est excellente, et surtout par le type nouveau qu'elle fait connaître de cette déesse équestre. Sur l'autre sculpture sont représentés deux personnages assis : un dieu nu, barbu, portant une bourse, sans doute Mercure, qui apparaîtrait ainsi pour la seconde fois sur les monuments de cette sorte, et une

déesse indéterminée, drapée, tenant une corne d'abondance et une patère.

Éloge d'Eugène Müntz. — M. Chatelain donne lecture d'une notice très documentée qu'il a consacrée à la mémoire d'Eugène Müntz, son prédécesseur direct à l'Académie.

Art grec. — M. Salomon Reinach rapporte qu'il croit avoir retrouvé sur un vase grec de la collection de M. Ronce, à Londres, l'image d'une Athéna de bronze exécutée vers 470 par Hégias, le maître de Phidias.

La peinture de ce vase, qui est de l'an 460 environ, représente un vieillard qui vient rendre grâce à la déesse, posée sur une colonne ionique.

Monuments de l'Afrique. — M. Cagnat fait connaître une série d'inscriptions trouvées par M. L. Poinssot, inspecteur du Service des antiquités de la Tunisie, sur les chaînes de collines voisines de Tebourouk et de Testout. Ces documents sont des bornes qui indiquent la limite entre la cité de Dougga et un domaine impérial. Cette limite est marquée également par un mur en pierres sèches qui suit les crêtes des collines et qui établit là la délimitation du pays de Carthage et du royaume de Numidie.

Note supplémentaire sur le « Baptême du Christ »

DE LA NATIONAL GALLERY

A propos des articles (1) où nous avons rendu compte du différend qui s'était élevé entre deux critiques anglais et sir E. Poynter au sujet de ce tableau, notre distingué confrère M. Nicolle a publié dans le *Journal de Rouen* du 20 juin 1907, son opinion, qui est opposée à la nôtre.

Il pense que, dans la prédelle du musée de Rouen attribuée au Pérugin, le *Baptême du Christ* doit être entièrement attribué à ce maître, même au cas où le jeune Raphaël aurait pu y mettre la main d'une façon très subordonnée.

Nous avons dit que, dans ce fragment de prédelle, le Pérugin s'est chargé du paysage et du dessin des personnages, mais que l'exécution des figures est tout entière de la main du jeune Raphaël, sous la direction, il est vrai, et sous la surveillance immédiate de son maître.

Incidemment, mais très nettement, M. Nicolle affirme que le *Baptême du Christ* de la National Gallery, tout au plus copie d'atelier, est « d'une exécution plus lourde et plus molle, d'une couleur moins fraîche, moins brillante, d'une gamme plus assombrie » que dans le tableau de Rouen.

Nous pensons, pour notre part, que le tableau de Londres est une copie de celui de Rouen, mais une copie exécutée par Raphaël, dont la couleur est, en effet, « moins brillante », mais non pas inférieure, loin de là, et dont l'exécution est plus franche, plus libre et plus légère.

M. Nicolle, pour nous convaincre, emploie deux sortes d'arguments : il s'appuie, d'une part, sur l'opinion des historiens d'art les plus autorisés ;

d'autre part, sur l'examen technique de l'exécution.

Il nous oppose d'abord ce qu'ont dit du *Baptême du Christ* de Rouen Passavant, Crowe et Cavalcaselle, Eugène Müntz. Ce dernier nom nous rappelle le temps où notre vieil ami toujours regretté, Eugène Müntz, discutait avec nous les problèmes d'art, et parfois, tenant compte de notre avis, modifiait son opinion au moment même de la publier...

Mais prenons la question à un point de vue plus général. Si l'on acceptait comme définitifs et sans appel tous les jugements des historiens d'art les plus autorisés, le progrès de l'histoire de l'art serait par là fortement ralenti. Quelle est l'idée un peu nouvelle qui ne se heurte à l'autorité des savants antérieurs ? Aucune « autorité » ne peut être considérée comme infaillible. Tel grand critique a déclaré que le seul *Jules II* de la main de Raphaël est celui des Offices ; tel autre, non moins autorisé, pense au contraire que « pour tous les connaisseurs », c'est celui du palais Pitti. Nous ne croyons donc pas que la question actuelle soit jugée aussi définitivement que le pense notre érudit confrère et nous n'acceptons pas sans réserves la conclusion qu'il a énoncée en ces termes :

« Voici donc sur la question l'opinion des juges les plus autorisés, qu'il n'était pas mauvais de mettre en regard de l'assertion, toute personnelle et de sentiment, de M. Durand-Gréville. »

Toute personnelle et de sentiment... Depuis une dizaine d'années, à peu près une fois par an, nous avons profité de nos voyages en Italie pour étudier minutieusement les ouvrages de Raphaël, surtout ceux de son premier temps. En 1905, puis encore l'été dernier, nous sommes retourné en Italie, en Autriche, en Allemagne et, en particulier, à Berlin dont le musée est riche en *Vierges* du premier temps du maître. En 1906, ayant rencontré le *Baptême du Christ* à la National Gallery, et l'ayant reconnu par ses qualités comme une œuvre de Raphaël, nous avons cru devoir examiner minutieusement tous les Raphaël d'Angleterre ; puis, retourné en France, nous sommes allé revoir la prédelle de Rouen. Entre temps, nous avions publié dans la *Revue de l'Art* et dans les *Arts* trois articles destinés à restituer au peintre d'Urbino quatre ouvrages méconnus. Qu'aurions-nous pu faire encore pour avoir le droit d'émettre une opinion qui ne serait pas « toute personnelle et de sentiment » ?

M. Nicolle émet ensuite son avis sur le tableau du musée de Rouen. Nous avions dit que, dans cet ouvrage, la peinture est plus épaisse, plus empâtée que dans les œuvres du Pérugin antérieures ou postérieures au temps où Raphaël était dans son atelier. Il affirme que ce tableau « est bien de la même peinture plate, brillante, émaillée, que tous les tableaux similaires du Pérugin ».

Brillante, émaillée, d'accord. Cela doit être, si ce fragment de prédelle a été exécuté sous la direction immédiate du maître. Mais plate, non. Que notre confrère veuille bien comparer, dans la prédelle même, le *Baptême du Christ* avec l'*Adoration des Mages* qui l'avoi sine. Si, dans ce dernier fragment, il fait abstraction des deux Mages debout et d'un ou deux bergers du second plan, il verra que ce dernier ouvrage, d'ailleurs exquis, est d'une facture mince et sèche, tandis que les

(1) Voir le *Bulletin de l'Art* (2 et 23 mars, 27 avril 1907) et la *Chronique des Arts* (11 mai 1907).

trois ou quatre personnages mentionnés et tous ceux du *Baptême du Christ* sont d'une exécution notablement plus empâtée.

Notre distingué confrère semble croire qu'en parlant de couleur « plus épaisse, empâtée » nous n'avions en vue qu'une question de centièmes de millimètre. C'est une erreur propre à causer un gros malentendu. « Empâtée » signifiait pour nous tout ce que comporte ce mot, un : facture plus grasse, plus souple, bref ce que M. Nicolle lui-même considère comme caractéristique de la main de Raphaël : un « *modelé plus rond, plus plein* », une manière « *moins linéaire, plus plastique* ».

C'est tout cela que nous avions trouvé dans le tableau de Londres, et aussi, à un moindre degré, dans celui de Rouen. C'est cette « écriture » qui nous a servi de critérium dans notre récent voyage à travers les musées d'Europe au cours duquel nous avons examiné à nouveau tous les Raphaël du continent, sauf ceux d'Espagne et de Russie, ainsi que tous les Pérugin rencontrés sur ce long parcours.

Ce double examen n'a pas seulement confirmé nos idées sur l'attribution des deux *Baptême du Christ* de la National Gallery et du musée de Rouen. Il nous a permis d'analyser bien plus intimement que nous ne l'avions fait auparavant le mode de travail en commun du Pérugin et de son élève et de reconstituer, sinon en entier, du moins en grande partie, *l'œuvre de jeunesse de Raphaël en tant que collaborateur du Pérugin*.

Deux articles de nous sur ce sujet sont sous presse. Ils paraîtront dans *Augusta Perusia* et dans la *Rassegna d'Arte*. D'autres suivront prochainement. Leur ensemble prouvera, nous l'espérons, que Raphaël n'a pas joué pendant plusieurs années dans l'atelier du Pérugin le rôle invraisemblablement subalterne — complètement effacé, pour mieux dire, — qu'on lui a prêté jusqu'à présent.

E. DURAND-GRÉVILLE.

REVUE DES REVUES

— **Mercur de France** (1^{er} et 16 octobre) et **L'Occident** (septembre). — Le peintre Émile Bernard publie, dans la première de ces revues, d'intéressants *Souvenirs sur Paul Cézanne et lettres inédites* qui nous font entrer intimement dans la vie et les pensées du maître d'Aix, — et une étude extrêmement remarquable de M. Maurice Denis, dans la seconde de ces revues, expose la valeur esthétique et technique de son œuvre.

— **Madonna Verona** (1^{re} année, 1907, 1^{er} fascicule). — Nous annonçons avec sympathie l'apparition de cette nouvelle revue d'art, publiée par la Direction du Musée civique de Vérone. Elle étudiera les ouvrages exposés dans le Musée civique et étudiera ceux qui peuvent avoir une relation quelconque avec le musée.

— Étude de M. Carlo Cipolla sur une tombe des temps barbares, découverte dans le sol du palais Miniscalchi, et dans laquelle on a trouvé d'intéressants objets en or : croix pectorale, anneaux et boucles d'oreilles (2 reproductions).

— M. Cornelius von Fabriczy examine, dans le

musée de Stuttgart, les œuvres des Véronais Bonifacio de Pitati et son école, Francesco Torbido, Paul Véronèse et son école, Giovanni Battista Zelotti, Alessandro Turchi et son école, et d'un Véronais inconnu, auteur d'un remarquable *Mariage de sainte Catherine* (1 gravure hors texte).

— Étude de M. Luigi Simeoni sur diverses fresques, dont une est signée Ciccozza et datée du 31 mai 1300 (église de San Martino di Corrubio, entre Véronne et Trente) et une dont l'inscription à demi effacée, MCC... XV... C... VIXIT, semble être de 1325 et du même artiste, qui peignait encore dans la vieille manière byzantine.

— Sous le titre : *Glanures aldrovandines*, le Dr Giambattista de Toni reproduit et commente les notes latines prises par le célèbre naturaliste véronais Aldrovandi sur d'anciennes collections véronaises.

— M^{me} Lilian Priuli Bon étudie les ouvrages et donne la biographie d'*Un peintre peu connu*, Cecilia Brusaporci.

— M. Adolfo Venturi étudie *La Conversion de saint Paul*, petit tableau de Bernardo Pareziano et les fragments d'un autel en terre-cuite du « Maître de la chapelle Pellegrini ». (1 planche hors texte).

BIBLIOGRAPHIE

George-Antoine ORLIAC. — **Hubert Ponscarne et l'évolution de la médaille au XIX^e siècle**. Paris, Hossès. In-16. 66-ix p. av. 12 planches.

L'exposition rétrospective de l'œuvre de Ponscarne au Salon d'Automne a mis pleinement en lumière les qualités d'initiateur auxquelles notre collaborateur M. André Pératé rend hommage dans la *Gazette* de ce mois. A ceux qui voudraient connaître plus en détail la vie de l'homme et les productions de l'artiste, nous recommandons particulièrement la lecture du petit livre que voici, documenté avec soin, écrit avec agrément, et qui fait ressortir d'autant mieux les mérites particuliers des créations de Ponscarne que la plupart d'entre elles sont reproduites hors texte, en excellentes phototypies dues à MM. Fortier et Marotte, dont nous offrons un spécimen dans la *Gazette*.

An Artist's reminiscences, by Walter CRANE. London. Methuen. Un vol. in-8° de 520 pages avec 123 illustrations.

Le goût est aux autobiographies et il faut s'en féliciter, car les confidences des artistes sur eux-mêmes feront moins ingrate et moins ardue la tâche des historiens de l'avenir. C'est un demi-siècle de souvenirs que Walter Crane vient à évoquer aujourd'hui et on n'ignore pas à quel point le maître anglais s'est trouvé intimement mêlé à la vie de son temps ; c'est plaisir de le suivre tout d'abord à cause des leçons et des éclaircissements offerts sur l'existence et sur l'œuvre d'un artiste essentiel à la fois par sa production et par son influence : ainsi, il n'est nullement indifférent d'apprendre de Walter Crane lui-même quelle action ont pu exercer sur la constitution de sa

manière, ses retraites intermittentes, puis ses voyages en tous pays et surtout la fréquence des séjours dans cette Italie qui fut, en quelque sorte, la seconde patrie de son talent. De la sorte chacun est à même de discerner les éléments constitutifs d'un style assez personnel, en somme, pour permettre d'identifier Walter Crane sur le vu de la plus simple illustration. Aussi bien est-ce le décorateur qu'apprennent à préférer les reproductions semées à foison dans ce livre où le peintre, l'esthéticien et le poète sont tour à tour mis en lumière au fil des années qui passent. Comme on le pouvait prévoir, le maître n'y tait rien du rôle prééminent qu'il lui fut donné de tenir dans la renaissance des arts d'application comme dans l'évolution du socialisme. Sous ce rapport d'ordre plus général, les souvenirs de Walter Crane s'imposent comme une très précieuse et significative contribution à l'histoire du temps présent.

R. M.

Cinq nouveaux fascicules ont paru de la superbe publication, déjà signalée ici (I, éditée à Berlin, chez Oldenbourg, et à Paris, librairie Kulemann : cette édition en fac-similé du grand ouvrage de Menzel sur *L'Armée du Grand Frédéric Die Armee Friedrichs des Grossen in ihrer Uniformierung*, d'après l'unique exemplaire ayant appartenu au maître et colorié par lui. Mieux encore qu'au début, on peut se rendre compte maintenant de l'intérêt exceptionnel de cette entreprise à la fois au point de vue historique et artistique. La conscience scrupuleuse et le don de la vie, qui étaient les qualités maîtresses de Menzel, s'imposent à l'admiration à feuilleter cette suite de planches, offrant chacune un type différent, toujours présenté de façon pittoresque (on goûtera particulièrement, dans le fascicule IV, la belle aquarelle du prévôt d'armes taillant ses verges), et dont l'extrême fidélité de la reproduction rehausse encore l'attrait 2.

NECROLOGIE

Monsieur le Directeur,

D'après les renseignements précis qui me sont parvenus, ce n'est pas à Amyclées en Laconie, mais dans l'île d'Égine que mon illustre ami Furtwaengler est tombé malade. Il ne faut pas en accuser le climat de la Grèce. Furtwaengler, au cours de l'été 1907, avait souffert d'une sérieuse attaque de dysenterie à Tegernsee (Bavière) ; c'est ce mal qui le reprit à Égine. On put le transporter à Athènes, où il mourut après quelques jours et où il repose ; la Société Archéologique d'Athènes fait élever un monument à sa mémoire.

Agréé, etc.

Salomon REINACH.

Le peintre **Erwin Ohme** est mort à Dresde, le 10 octobre. Né le 18 septembre 1831, et fils d'un peintre paysagiste, il fut élève de Ludwig Richter

et étudia aussi à l'Académie de Dresde, mais davantage encore d'après nature, et acheva de se former par des voyages en Allemagne, en Suisse, en France et en Angleterre. Il fut nommé, en 1864, membre d'honneur de l'Académie de Dresde et professeur à cette institution. Il fut chargé de grandes décorations à l'Opéra et à la Comédie de Dresde, au château de l'Albrechtsburg à Meissen, puis au Parlement de Caracas. Il aimait à peindre des paysages mêlés d'architecture. Il était très habile peintre à l'aquarelle.

Le 19 septembre est mort à Hambourg le célèbre collectionneur **Edward-F. Weber**, ancien consul, né à Hambourg le 19 juin 1830. De nombreux voyages d'études à travers l'Europe ayant développé son goût pour les œuvres d'art, il était devenu peu à peu un très sûr connaisseur et avait réuni une des plus belles collections privées de tableaux d'Europe, peut-être la première d'Allemagne, où ne figuraient que des pièces de premier ordre, appartenant à toutes les écoles. M. K. Woermann a publié en 1892 un ouvrage critique sur cette galerie.

MOUVEMENT DES ARTS

Ornements anciens

des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 17, 18 et 19 juin, par M^{re} M. Delestre et M. Ch. Foulard.

1. Andronet du Cerceau (J.). Le Premier et le Second) volume des plus excellents bastiments de France. Paris, 1607, veau, filets, compartiments, tr. dor. : 400. — 8. Suite de 36 pièces de panneaux grotesques appelés « Grandes arabesques ». Paris, 1566, in-fol. vél. : 250.

Bijouterie, joaillerie, orfèvrerie. — 23. Baumann. Livre d'orfèvrerie. Suite complète. Augsburg, 1696. Motifs de bijouterie dans le genre de Morrisson : 260. — 26. Boyvin (P.). Suite de 8 dessins d'orfèvrerie : aiguillères, coupes, salières, plateaux, brasiers, flambeaux, nécessaire de toilette : 480. — 31. Germain (P.). Éléments d'orfèvrerie. Paris, 1748 : 610. — 46. Blondel (J.-F.). De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général. Paris, 1737-1733 : 230. — 50. Bonnard. Recueil de portraits de plusieurs dames souveraines et dames de qualités et estampes diverses. Habillemeut de l'époque Louis XIV. Estampes en couleurs et rehaussées d'or, gravées par Bonart, Mariette, Trouvain, etc. Paris, 1676-1695 : 1.800. — 53. Boucher (J.). Œuvre. Recueil de 297 planches de la première et de la seconde série, gravée par Pelletier, Berthault, Duval, Chéreau, etc. Paris, 1774, in-fol. 2.005. — 65. Boyvin, Vredemann, de Vriese, Miricenis. Cock. Recueil de 8 suites du xvi^e siècle, comprenant ensemble 146 pièces, reliées en un volume in-4, veau, tr. dor. (reliure ancienne) : 5.920.

Calligraphies : chiffres. — 70. Bry Th. de. Nova alphabetio Historiis ad singulas literas correspondantibus. Francof., 1595, in-4, vél. : 360. — 124. Delafosse (J.-Ch.). Deuxième partie de l'œuvre. Projet de prison. Ensemble 142 pièces en 1 volume in-fol. : 2.200.

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 avril 1907, p. 127.

(2) Après l'achèvement de la publication, qui comprendra 10 fascicules de chacun 10 planches, le prix de l'ouvrage sera porté à 250 marks (312 fr. 50).

Dentelles, broderies, ornements de reliures.
— 123. Pagan. Ornamento delle belle et virtuosissime donc. Venezia, 1543 : 610. — 129. Pagan. Giardinetto novo di punti tagliati et gropposi per exercitio et ornamento delle Donne. Venetia, 1554, in-4°, maroq. (rel. moderne) : 400. — 130. Scherffeger (J.-G.). Recueil à peu près inconnu. Modèles pour reliures tant pour les plats que pour les dos et les tranches : 700. — 132. Vogt. Recueil composé de 7 fl., dont 5 doubles donnant des modèles de décoration pour les tranches des livres : 700.

155. Huquier. Recueil factice de 51 planches de différentes suites, représentant des cartouches et des trophées. Paris, Huquier, 1732, in-fol., d.-veau : 520. — 157. Jamnitzer (Chr.). Suite de 60 pièces exécutées par Jamnitzer, orfèvre à Nuremberg. Livre de grotesques, représentant des personnages grotesques et des jouets d'enfants. Nuremberg ; 1610, in-4 obl. : 250.

163. Lalonde (de). (Œuvres diverses. Décoration intérieure des appartements, meubles, orfèvrerie, serrurerie. Réunion de 336 pièces, en 2 vol. in-fol. maroquin vert, dos et plats ornés et cahiers en feuilles : 3.635. — 164. Première partie de l'œuvre. Recueil de 100 planches in-fol. : 835. — 271. Marot (Daniel). Opera continentia magnam multitudinem inventorum (Amsterdam, 1712), in-fol. veau : 800. — 272. Marot (Daniel). Recueil de 1 titre et 100 planches gravées de son œuvre, in-fol. cart. : 300. — 299. Marot (J.). Architecture française. Recueil de 189 planches, la plupart doubles ou se dépliant, représentant des hôtels et maisons de Paris. A Paris, s. d., in-fol. veau : 331. — 302. Marot (J.) et Perelle. Vues, plans et élévations de différents hôtels, maisons et portes de Paris et de France, par Marot. Vues de jardins, portes, fontaines, châteaux, jardins de Paris et de Rome, par Perelle. Ensemble, 230 planches : 270 francs.

303. Meissonnier. Recueil de 47 pièces, intérieurs, tables, bordures, chandeliers, etc., montées en un vol. in-fol., d.-rel. : 410. — 306. Oppenort (G.-M.). Œuvre contenant différents fragments d'architecture et d'ornements : 770. — 307. Oppenort (G.-M.). Livre de fragments d'architecture dessinés à Rome, d'après les plus beaux monuments. Recueil de 152 planches. Paris, Huquier, in-8. d.-vel. : 255. — 313. Perelle et Silvestre. Vues de Paris et de ses environs. Recueil de 106 planches. Paris, Langlois : 290. — 336. Vogtherr (Heinrich). Libellus artificiosus omnibus pictoribus, statuariis, 1539. Sagredo. Raison d'architecture antique extraite de Vitruve et autres anciens architectes, trad. de l'espagnol. Paris, 1539 : 565. — 337. Vriese (Vredemann de). Deux cent quarante-quatre pièces de son œuvre d'ornements, réunies en 2 vol. in-fol., veau : 250. — 343. Catullus, Tibullus, Propertius. Opera. Londini, Tunsion et Watts, 1715, in-8, maroq. citron, dos orné, compartiments de mosaïque, dent. tr. dor. Reliure de Padeloup : 520 francs.

Total : 42.371 francs.

Ventes anglaises

Prix en francs

Porcelaines anciennes (11 juillet). — Vase en ancienne porcelaine de Chine, époque Kang He, à fleurs, bambous et rochers, décor en vert et blanc sur fond noir : 28.000. — Statuette de Kwan-Yin, en couleurs, époque des Mings : 26.000. — Paire de vases, époque Kien-Lung, famille rose, montures bronze, époque L. XV : 21.000. — Coupe à sacrifice, à dragon en relief : 10.750. — Statuette de personnage, décorée en couleurs : 7.350. — Paire de bouteilles, famille verte, à fleurs et oiseaux : 14.700. — Deux vases rouleaux, époque Kang He, famille verte, à paysages et oiseaux : 10 000 francs.

Gravures (22 juillet). — T. Watson. M^{me} Du Barry, d'après Drouais : 1.400. — W. Say. Lady Mildmay et son enfant : 4.975. — Ward. La fille de sir Thomas Frankland : 11.550 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et dessins de M. **Alcide Le Beau**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 2 novembre.

Exposition de sculptures de M^{lle} **Camille Claudel** et de tableaux de MM. **Manguin**, **Marquet** et **Puy**, galerie E. Blot, 11, rue Richempanse, jusqu'au 10 novembre.

Exposition d'eaux-fortes originales de M. **E.-M. Synge**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 12 novembre.

Exposition de **peintres de fleurs et de fruits**, à l'Exposition horticole d'automne, du 8 au 17 novembre.

Exposition de **tableaux de maîtres allemands, flamands et italiens des XIV^e et XV^e siècles**, galerie Susse, 13 et 15, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de **gravures, dessins et reliures**, au Cercle international des Arts, 90, boulevard Raspail.

3^e Exposition de la **Société des Artistes décorateurs**, au Musée des Arts décoratifs.

Province

Constantine : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 8 au 11 novembre.

Étranger

Florence : 3^e Exposition des Beaux-Arts des artistes italiens, du 1^{er} novembre 1907 au 30 juin 1908.

New-York : 18^e Exposition annuelle du Club des Aquarellistes, du 2 au 24 novembre.

Philadelphie : 6^e Exposition annuelle de la Société des Miniaturistes, jusqu'au 17 novembre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

A LA suite des vols commis dans les églises, on avait parlé à la légère d'une législation nouvelle fixant, sans coup fêrir, la destinée des trésors d'art religieux. A croire les réformateurs trop pressés, il était question de déménager sur l'heure les édifices du culte, et de transporter statues, reliques et orfèvreries dans des musées moins bien installés et parfois aussi mal gardés. Ce projet, n'avait pas seulement le tort d'être contraire à la loi. Au seul point de vue de l'art, il opérerait un transfert d'un goût contestable, et était des ouvrages à leur décor traditionnel, pour les dépayser à l'aventure.

Au cours d'une récente séance de la Chambre, le ministre de l'Instruction publique a fait justice de ces fantaisies absurdes. Il a rappelé que la loi de 1907, qui affecte aux églises le mobilier les garnissant, gardait toute sa vigueur, et qu'il n'était pas question de distraire les objets ornant actuellement les édifices du culte. Le seul projet du gouvernement, c'est de proposer plus tard une loi générale sur toutes les richesses artistiques de France, sur la conservation de toutes les œuvres d'art contenues dans tous les édifices publics. Il est certain qu'une loi de ce genre est utile, ne serait-ce que pour réunir et, s'il y a lieu, renforcer les dispositions contenues dans la loi sur les monuments historiques et dans la loi de séparation. Mais elle ne saurait s'improviser; elle demande, comme l'a dit le ministre, une étude complète et nous aurons plus d'une occasion d'y revenir.

En l'attendant il y a, sans qu'il soit besoin de légiférer, deux résultats principaux à

atteindre : l'un, c'est de décourager non seulement les voleurs, mais aussi les acheteurs, en appliquant rigoureusement les peines prévues par les lois existantes; l'autre, c'est d'assurer, en les classant, le bon entretien des édifices intéressants pour l'art, — entretien auquel les communes, devenues propriétaires à la place des fabriques supprimées par voie législative, n'ont pas le moyen de pourvoir.

NOUVELLES

*** On a inauguré dimanche dernier, à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, la statue d'une carmélite, Marie-Anne Piedcourt, guillotinée en 1794 ;

Judi dernier, 7 novembre, a été inauguré à Paris, sur le terre-plein de l'Ambigu, le monument du baron Taylor, œuvre du sculpteur Tony Noël et de l'architecte Moyaux.

*** Le Musée du Louvre vient de s'enrichir d'une charmante statue en bois de *La Vierge avec l'Enfant*, œuvre française du xiv^e siècle, originaire, pense-t-on, de Picardie, et qui offre, en effet, beaucoup de parenté avec la *Vierge* de la Porte Dorée de la cathédrale d'Amiens.

*** M. Curbaz-Marmontel, fils de M. Marmontel, ancien professeur au Conservatoire de musique, qui est récemment décédé, a légué au musée de cet établissement plusieurs tableaux, notamment un portrait de son père, par M. Léon Bonnat, et un buste du même, par Barrias, des portraits de Gluck, de Chopin et de Heller. Le défunt fonde, en outre, un prix Marmontel, qui sera décerné chaque année, à un artiste méritant, par la Société des Compositeurs de musique.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts vient d'obtenir du Conseil municipal l'autorisation d'organiser, l'an prochain, à Bagatelle, une exposition de portraits de personnalités du dix-neuvième siècle.

*** Le cours d'Art appliqué aux métiers, professé à l'Ecole des Arts et Métiers par M. Lucien Magne, a lieu, non pas comme nous l'avions annoncé, les mercredis et samedis, mais les mardis et vendredis, à 9 h. 1/4 du soir.

*** Le Comité des Inscriptions parisiennes a décidé de faire apposer sur la maison où est mort Watteau, rue Charles-VII, à Nogent-sur-Marne, une inscription commémorative.

*** Des cambrioleurs ont pénétré, la semaine dernière, dans une des salles du musée d'antiquités de Louviers (Eure). Ils ont éventré plusieurs meubles anciens, forcé des vitrines renfermant des collections de médailles romaines, mais négligé une admirable collection de faïences de Rouen, dont plusieurs pièces du genre dit « flamboyant » sont de très grande valeur.

Les voleurs ont enlevé cinq émaux attribués aux frères Laudin, les célèbres émailleurs de Limoges. Ils ont, de plus, mis la main sur plusieurs médailles commémoratives ayant appartenu de son vivant à M. Thorel, sénateur de l'Eure, ancien maire de Louviers.

Voici, telle qu'elle a été transmise par le parquet de Louviers aux autres parquets, la liste officielle des principales pièces volées :

Cinq émaux de Limoges du seizième siècle (petits panneaux non encadrés, sur tôle, de 22 cent. de hauteur sur 19 cent. de largeur), représentant avec leurs attributs respectifs saint Jean, saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint André, (attribués à Laudin), valeur de 300 à 500 francs ;

Trois cadres bois noir, de 15 cent. sur 18 cent., renfermant des images sur parchemin représentant des scènes religieuses ;

Une pièce en bronze de Vespasien et une autre d'Antonin ;

Six médailles commémoratives données aux membres du Parlement, dont quatre représentent : le Centenaire de l'installation des députés au Palais Bourbon ; l'Inauguration du pont Alexandre III ; le Centenaire de la République française, 1792-1892 ; Victor Hugo, petit modèle ; une plaquette bronze ou argent commémorative de l'Exposition de 1900.

*** Le prince Strozzi, qui vient de mourir, lègue à l'Etat italien son magnifique palais de Rome et la galerie qu'il contient. Déjà des collectionneurs américains faisaient des démarches pour l'acquérir.

*** On télégraphie de Munich au *Corriere della Sera* que le peintre paysagiste Emmanuel Wieland a découvert, à la Résidence royale de cette ville, onze portraits d'empereurs romains peints par Titien en 1537 ou 1538, pour le duc Frédéric Gonzague, et qui avaient disparu depuis 1833. Les onze tableaux furent apportés d'Angleterre à Munich

au dix-septième siècle. Le douzième portrait de cette série est encore à Mantoue.

*** On annonce d'Amsterdam que la belle collection van Eaghem, comprenant de nombreux tableaux de premier ordre de l'école française de 1830, vient d'être retirée du musée communal où elle était exposée, et va être probablement vendue.

*** La chute du campanile de Saint-Marc ayant attiré l'attention du gouvernement et de la municipalité de Venise sur l'état de conservation de plusieurs autres monuments de la cité, une commission fut chargée de déterminer ceux dont la consolidation s'imposait et une somme de 1.600.000 francs fut consacrée à ces travaux. Or cette même commission vient, après une inspection minutieuse, de signaler toute une série d'autres monuments dont la préservation exige de nouveaux travaux. Ces travaux, qui nécessiteront un supplément de crédit de 1.500.000 francs, ont été décidés et vont être entrepris immédiatement. La municipalité vénitienne et l'Etat se partageront la dépense.

*** Une Société catholique allemande d'études apologetiques et historiques vient de fonder, à Jérusalem, un Institut d'archéologie orientale, dont le fonctionnement sera assuré par des contributions et des dons volontaires provenant du monde chrétien.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION

CAMILLE CLAUDEL, MANGUIN, MARQUET, PUY
(Galerie Blot)

M^{lle} Camille Claudel est romantique. Elle imole la forme sur l'autel de l'expression. Les Grecs et surtout les gothiques lui expliqueront que c'est une erreur, quand elle daignera les consulter. Elle demande à la matière de signifier tant de choses, que celle-ci fait des grimaces au lieu de faire de la beauté. Ces anatomies déchiquetées, cette sculpture inégale, ampoulée, tourmentée, cérébrale, causent des grincements de dents plutôt qu'une satisfaction esthétique. Il faut une fertile invention pour que le lyrisme se suffise et M^{lle} Claudel n'est pas particulièrement inventive. Mais elle a de l'âme et c'est pourquoi il lui sera beaucoup pardonné. Son *Buste de fillette*, gratuitement douloureux, est prenant cependant et de construction sûre. Peu de ciseaux sont aussi sincères en ce moment que celui qui fouilla ce marbre. On n'en saurait dire autant du pinceau de M. Manguin, de qui les fruits et le gibier sont de médiocre aspect comestible. La peinture de M. Manguin est ici tout en surface, vide à l'excès, et seule la *Lecture* permet de croire que c'est le même M. Manguin qui nous fit si plaisir au Salon d'Automne. Pareillement, M. Marquet se contente un peu vite. Délicat poète comme il est, il se devrait plus de respect. Un beau morecaï de lumière, dans la *Voie près Bellevue*, dénote une capacité d'insistance, absente ailleurs de propos délibéré.

Pourquoi donc affecter la barbarie ? Pourquoi se mutiler ? Ayant la synthèse robuste, pourquoi se refuser le surcroît des nuances émotives et l'acquit de conscience de repasser plusieurs fois par le même sentier ? M. Puy, dont l'arabesque du *Farniente* est l'affaire, en serait plus excusable. Il veut pourtant pousser plus à fond : Ses *Pommes et Raisins* l'attestent. Sa gentille *Petite Italienne*, d'autre part, a de la grâce.

EXPOSITION HENRI BOUVET

(Galerie Georges Petit)

S'il est un spectacle entre tous qui intéresse la rétine de M. Henri Bouvet, c'est celui, fort pacifique, des réunions sous la lampe que le thé, le dîner ou le travail motivent. Mais, aux joies du foyer, M. Bouvet réunit celles du dehors.

Citadin, campagnard, vagabond, sédentaire, il s'essaye tour à tour dans les représentations les plus variées. L'inconvénient d'une telle dispersion, c'est que M. Bouvet n'apporte nulle part l'approfondissement qui l'y rendrait personnel. Papillon qu'il est, on le souhaiterait abeille, distillant un produit de son crû. Sa curiosité le dessert. Il se contente d'un dessin de convention, de sensations de seconde main et d'inspirations disparates. Inventer une formule sans précédent, décréter une dominante, fournir un effort synthétique, son impatience le lui défend. Il veut trop embrasser pour pouvoir rien étreindre.

EXPOSITION AUGUSTIN REY

(Galerie Georges Petit)

M. Augustin Rey a un parti pris. Les Japonais le lui proposèrent. Il l'adopta sous réserve de libéralisme. Aquarelliste, M. Rey procède par teintes plates et se montre très exigeant pour sa fluide recette. Aussi le trahit-elle par instants et fléchit s'il entend occuper des surfaces trop étendues. D'autres jours, elle le récompense de sa fidélité opiniâtre, comme le prouve la série de paysages alpestres. M. Rey étant systématique, une fois admis le postulat japonais pour l'établissement des premiers plans, l'on saisit mal qu'il y déroge par échappées pour le dessin des lointains montagneux. Le subjectif et l'objectif sont d'ordre trop différent pour cohabiter en bonne harmonie. Il serait licite d'imposer une cadence arbitraire aux profils d'horizon, dès lors qu'on y plie ses autres éléments d'architecture. Toute interprétation gagne à être uniforme.

Pierre HERT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 2 novembre

Prix. — L'Académie a attribué de la façon suivante la deuxième annuité disponible de la fondation Pinette en accordant :

1.000 francs à M. Roger Ducasse, premier second grand prix de Rome (musique) en 1902 ;

1.000 francs à M. Gabriel Dupont, deuxième second prix de Rome (musique) en 1901 ;

1.000 francs à M. Brisset, mention honorable (musique) en 1899.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 octobre

Le Psautier de Paul III. — M. Léon Dorez établit que les peintures du magnifique Psautier exécuté à Rome en 1542 pour le pape Paul III, et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale, sont l'œuvre d'un artiste français, Vincent Raymond, de Lodève, qui travailla pour la chapelle et la sacristie pontificales depuis le règne de Léon X jusqu'à celui de Jules III, et peut-être plus tard encore. M. Dorez croit avoir trouvé d'autres œuvres du même peintre ; il les publiera prochainement à la suite des miniatures du Psautier de Paul III, avec un essai biographique sur Raymond.

Communication. — M. Babelon continue la lecture de son mémoire sur la théorie de la monnaie féodale.

M. Paul Viollet présente quelques observations.

Fragments antiques à retrouver

La Glyptothèque fondée par M. Jacobsen à Ny-Carlsberg (Copenhague), possède des morceaux considérables d'un groupe hellénistique plus grand que nature, représentant Artémis qui substitue une biche à Iphigénie. Ces morceaux sont, depuis des années, l'objet des études de M. Studniczka, professeur à Leipzig, qui non seulement a reconnu le sujet et rajusté ce qui pouvait l'être, mais a retrouvé nombre de fragments à Rome même, soit chez des marchands, soit en fouillant sur l'emplacement où le groupe en question — un des chefs-d'œuvre de l'art antique — a été découvert en 1886. Quelques morceaux importants, connus par des dessins ou des photographies, ont disparu dans le commerce des antiquités vers la fin du XIX^e siècle. M. Studniczka fait appel, pour les retrouver, à tous les directeurs de musées et collectionneurs. Ce sont : 1^o un autel circulaire, orné de Génies des Saisons, qui était chez Bordini, à Florence, il y a quelques années ; cet autel n'appartenait pas au groupe, mais a été trouvé tout auprès ; 2^o le corps mutilé de la biche ; 3^o le pied droit de l'Artémis, assez semblable à celui de la Diane de Versailles.

Prière d'adresser à M. Studniczka Université de Leipzig) toutes les communications à ce sujet.

S. R.

REVUE DES REVUES

V *La Revue hebdomadaire* (2 novembre). — M. Georges Goyau prend texte des lettres du regretté Charles Dulac (1) pour tracer de ce peintre mystique un portrait délicat et pénétrant.

X *Le Correspondant* (25 octobre). — Belle étude de notre collaborateur M. Alphonse Germain

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 décembre 1905, p. 330.

sur *L'Art religieux au dix-neuvième siècle en France*

Jahrbuch der königlich preussischen Kunstsammlungen 1904, 2^e livraison. — *L'architecte de l'arc de triomphe d'Alphonse 1^{er} d'Aragon à Naples*, par M. W. Rolfs. On a tour à tour désigné comme auteurs de ce monument Juliano Majano, Léon Battista Albuti, Peter Martino et Francesco Laurana. M. W. Rolfs discute successivement ces attributions, et, de l'étude de plusieurs documents, conclut que c'est au dernier de ces artistes qu'il faut plutôt faire honneur de ce monument.

— Étude de M. W. Bode sur trois nouvelles peintures de Rubens au musée de Berlin : *Diane et ses nymphes surprises au bain par des satyres*, *Paysage avec une tour*, *Paysage avec le naufrage d'Éte*, toutes trois reproduites hors texte en héliogravure ou à l'eau-forte.

— M. Max-J. Friedlaender apporte d'intéressantes contributions à l'étude de Hugo van der Goes, en signalant des tableaux disparus du maître dont des copies existent à Naples (*Le Christ pleuré par les siens*, à Buckingham Palace (*Couronnement de la Vierge*), à Berlin (*Adoration des Mages* qui est elle-même une copie de celle de Gérard David à la Pinacothèque de Munich, et dont on peut rapprocher aussi une autre *Adoration des Mages*, dans la collection Durlacher, en Angleterre) (7 repr.).

— M. S. Montagne Peartree signale, le premier, la présence au Cabinet des estampes de Hambourg d'un dessin représentant un *Couple amoureux*, qui lui semble, à bon droit, être de la main d'Albert Dürer et dater de l'époque de son premier voyage d'étude (reprod. hors texte).

— Importante étude de M. W. Bode sur Léonard de Vinci sculpteur, dans laquelle il signale, entre autres, comme œuvres du maître, une *Flagellation du Christ*, bas-relief en bronze à l'Université de Pérouse, un *Christ pleuré au pied de la croix*, bas-relief en bronze à Santa Maria in Carmine à Venise, et un *Jugement de Paris*, plaquette dans la collection Gustave Dreyfus, à Paris (8 fig.).

— Note signée J. S. sur un joli dessin du « Maître du *Hansbuch* » : un portrait d'homme en pied, découvert à Venise par M. W. Bode et donné par lui au Cabinet des estampes de Berlin (reprod. hors texte).

(3^e livraison). — *Dessins de Rembrandt d'après des miniatures indiennes*, par M. Fr. Sarre (2 pl., 11 fig.). Étude très intéressante, dans laquelle l'auteur rapproche certains dessins du maître d'Amsterdam de miniatures indiennes conservées en partie au Musée d'ethnographie de Berlin. Parmi ces dessins, citons ceux qui représentent Timur sur son trône (Musée du Louvre); le Jugement de Salomon (Galerie de Dresde); des Indiens, entre autres un cavalier; l'empereur Akbar (Musée Britannique). La gravure ayant pour sujet Abraham et les anges se rattache à ce groupe, ainsi qu'une peinture conservée au musée Roumiantzoff, à Moscou (Assuérus, Anan et Esther). Les modèles de Rembrandt devaient dater du milieu du xvii^e siècle. Il avait très probablement dans ses collections un album de miniatures orientales, comme le laisse supposer un article de l'inventaire de ses collections. Il faut aussi se rappeler que la ville d'Amsterdam, où il s'était établi depuis 1631, était le centre principal du commerce avec l'Inde.

— *Les Débuts de la porcelaine de Meissen*, par M. Ernst Zimmermann (2 pl., 6 fig.). Recherches sur les procédés de Boettger, le fondateur de la fabrique de Meissen, et sur les pièces sorties de son atelier, conservées en grande partie à Dresde. Ces pièces se remarquent surtout par une imitation, quelquefois servile, des modèles chinois et japonais.

— *Une peinture de Jérôme Bosch dans la collection Figdor, à Vienne*, par M. Gustav Glück (1 pl., 2 fig.). Le sujet représente le Départ de l'Enfant prodigue. C'est une des meilleures œuvres de l'artiste.

— *Étude sur un tableau de l'atelier de Ghirlandajo, conservé à la Galerie de Bertin* (n° 88), par M. Emil Jacobsen : *La Vierge tenant l'Enfant, entourée de saints* (9 fig.). On y a reconnu la collaboration de Francesco Granacci (voir une tête de *Saint Jérôme*, aux Offices). M. Jacobsen y voit aussi la main de Sogliani qui fut, comme Granacci, élève de Lorenzo di Credi et dont on conserve aux Offices une remarquable tête.

— *Le Retable de Dürer de la galerie de Dresde*, par M. Heinrich Wölfflin (7 fig.). En comparant les peintures de ce retable (n° 1863 : triptyque représentant la Vierge adorant l'Enfant Jésus entre saint Antoine et saint Sébastien) avec des dessins et des gravures du maître, l'attribution proposée par M. Wölfflin semble très admissible; la Vierge et l'Enfant, saint Antoine et saint Sébastien sont surtout caractéristiques de Dürer à cette époque.

(4^e livraison). — *Mschatta*: relevés et plans, par M. Bruno Schulz; étude archéologique, par M. Joseph Strzygowski (12 pl., 119 fig.). Les ruines du palais de Mschatta, ou Chan Meschetta, se trouvent en Palestine, dans le pays du Jourdain, à 200 kilomètres au sud de Damas. Le tracé de la construction rappelle le plan des camps romains; la forme est carrée; au centre était une cour intérieure avec des bassins. L'intérieur était construit en brique, ce qui est rare en Syrie. L'ornementation de la façade, du côté de la grande porte, est fort intéressante. Elle se compose d'un large bandeau assez bas, à décor géométrique en zigzag (particularité de l'art persan), avec de grandes rosaces en relief. Cette décoration présente, en outre, des feuilles d'acanthe, des pommes de pin, des rinceaux, au milieu desquels figurent des griffons, des lions, des centaures et d'autres animaux, le plus souvent de chaque côté d'un vase. M. Strzygowski étudie chaque élément de cette frise et en recherche les origines dans l'art de la Perse, de l'Arabie, de la Mésopotamie, de l'Égypte et de l'antiquité. Il y a là une étude générale de: plus instructives. Quant à la date du monument, il faut, semble-t-il, la placer entre le iv^e et le vi^e siècle.

— *La Mosaïque de S. Michele in Affrisco de Ravenne, conservée au Musée de Berlin*, par M. Oskar Wulff (1 pl. en coul., 7 fig.). Elle ornait l'abside de l'église et fut placée en 1904 dans la salle qu'elle occupe aujourd'hui au musée de Berlin. Elle a été assez restaurée. Elle représente, à la partie inférieure, le Christ (imberbe) tenant une grande croix et un livre, entre saint Michel et saint Gabriel, saint Côme et saint Damien. À la partie supérieure est une frise avec le Christ du Jugement dernier (barbu), entouré d'anges sonnant pour la plupart de la trompette. Cette mosaïque, du vi^e siècle, selon

toute vraisemblance, est intéressante à rapprocher de celles qui sont à Saint-Vital et à Saint-Apollinaire-le-Neuf, à Ravenne.

(Livraison supplémentaire). — Ce fascicule, consacré spécialement à des travaux documentaires, renferme le commencement d'un important travail de M. G. Gronau sur les tentatives artistiques des ducs d'Urbino (avec publication de nombreuses pièces d'archives), et des suites de documents sur Michelozzo di Bartolommeo et Vincenzo da Cortona, publiées par M. G. von Fabriczy.

— **Rassegna d'Arte senese** 1905, 1^{re} année, fasc. IV). — Note de M. A. Armini sur la belle *Madone du peuple*, de Lippo Memmi, volée dans une église de Sienne et retrouvée quelques jours plus tard.

— M. F. Mason Perkins publie en face l'une de l'autre, dans deux planches hors texte, la *Madone du peuple* et une autre *Madone* qui est aussi de Lippo Memmi, mais que certains voulaient, sans raison, considérer comme le véritable original.

— Notes de M. F. Bargagli Petrucci sur *Un reliquaire en forme d'arbre*, à Lucignano di Val di Chiana. L'auteur signale et reproduit aussi deux reliquaires et une croix reliquaire; tous objets très remarquables (4 pl. hors texte).

— Correspondance et miscellanées.

1906, fascicule I. — M. A. Canestrelli publie une étude sur *L'Eglise paroissiale de San Quirico à Osenna* (1 pl. hors texte).

— M. Emilio Baroni examine *Les Fresques de l'Eglise Saint-Laurent à Asciano* (1 pl. hors texte).

— Étude développée de M. Fabio Bargagli Petrucci sur *Un arc romain du I^{er} siècle après J.-C., à Sienne*. L'auteur fait une restitution de cet arc d'après les vestiges qui en restent, en se servant de l'arc de Trajan à Bénévent. Il donne quatre planches hors texte, dont une reproduit une *Victoire* en haut-relief, heureusement retrouvée dans le sol et conservée à l'Institut des Beaux-Arts de Sienne, qui donne une haute idée de la décoration sculpturale de cet arc.

— M. Piero Misciatelli revient sur *Le groupe de Cozzarelli de l'Osservanza* dont il avait parlé dans le II^e fasc. de la 1^{re} année; il parle d'autres œuvres de sculpture siennoise.

Fascicule II. — M. Federico Hermanin étudie en détail *Un triptyque de Sano di Pietro à Bolsona*, et signale plusieurs autres ouvrages du même maître et de son école (3 reproduit. hors texte).

— Notes de M. F. Mason Perkins sur une peinture oubliée du Vecchiotta.

— M. V. Lusini discute les opinions de M. Misciatelli à propos du groupe de Cozzarelli à l'Osservanza et signale quelques ouvrages en terre cuite du même auteur.

— *Correspondance*. : Études sur *Le Château de Corsignano, aujourd'hui Pienza*, par M. J. B. Mannucci (2 pl. hors texte). — Note anonyme sur la découverte, à Castiglione d'Orcia, d'une très importante cachette de bronzes préhistoriques.

(Fascicule III. — *Sur certains tableaux méconnus de Neroccio*. Sous ce titre, M. F. Mason Perkins signale cinq tableaux du maître, trois sont reproduits hors texte.

— *Œuvres d'art siennoises de la Galerie de*

Bergame, par M. G. A. Nicolosi. L'auteur signale la *Vierge* n° 34) de Matteo di Giovanni et des ouvrages attribués à Neroccio, Sodoma, Taddeo di Bartolo, G. della Quercia (*Vierge et enfant en buste*).

— *Quelques fresques découvertes à Sienne*, par M. V. Lusini.

— M. F. B. P. publie hors texte un tableau représentant deux saints, de la paroisse des SS. Marcellin, Pierre et Erasme, à Monteriggini, qu'il attribue à Sano di Pietro.

— *Correspondance*. Le chanoine G.-B. Mannucci étudie l'église paroissiale des SS. Vit et Modeste (2 reproduit. hors texte).

Fascicule IV. — *Récentes acquisitions de la Pinacothèque des Beaux-Arts de Sienne*, par M. A. Franchi (1^{er} article). L'auteur énumère divers ouvrages, parmi lesquels il reproduit une *Vierge* de Duccio, une de Guido de Sienne, et un polypptyque de Luca di Tomè (3 pl. hors texte).

— Étude développée, par M. A. Canestrelli, de *L'Eglise de l'Assomption à San Quirino*, d'Osenna (3 reproduit. hors texte et 2 coupes).

— M. G. A. Nicolosi reproduit hors texte *Un groupe de Jacopo della Quercia* du musée de Bergame dont il avait parlé dans la livraison précédente. L'œuvre est très remarquable.

1907, fasc. I. — *Récentes acquisitions de la Pinacothèque des Beaux-Arts de Sienne*, par M. A. Franchi (suite et fin). L'auteur reproduit (hors texte) trois *Vierges* de Giovanni del Biondo, de l'école de Duccio, et de Paolo di Giovanni Fei.

— *Deux groupes de terre cuite dans l'Eglise de l'Osservanza, près de Sienne*, par M. V. Lusini. De ces deux groupes, l'un, très important comme nombre de figures et aussi comme valeur d'art, est une *Lamentation sur le corps du Christ*, œuvre de Jacopo Cozzarelli; l'autre, de même sujet, et presque aussi remarquable, est de la main de Giovanni Gonnelli, dit Cicco, de Gambani (2 reproduit. hors texte).

— *Rossellino architecte de Pienza?* par M. le chan. G. B. Mannucci.

— *Restauration de l'ancienne église paroissiale de SS. Vito et Modesto*, signé F. B. P. 3 dessins.

Fascicule II. — P. Misciatelli : *Un tableau méconnu de Sano di Pietro* (1 pl. hors texte).

— F. Mason Perkins : *Deux tableaux inédits de Matteo di Giovanni* (2 pl. hors texte).

— V. Lusini : *L'Art d'hier et l'art d'aujourd'hui : à propos des récents travaux du Dôme de Sienne*.

— *Notices : Peintures siennoises à Budapest* (compte rendu d'une étude de M. Wilhelm Suida dans *l'Arte* — *Les Emaux dans les Orfèvreries de l'Exposition de Pérouse*.

+ **Siena Monumentale** (1906, fasc. I-II). — Cette belle publication grand in-4, faite sous les auspices de la Société des Amis des Monuments de Sienne, est un supplément très important à la *Rassegna d'Arte senese*.

+ A. Canestrelli : *La Paroisse (Pieve) de S. Quirico d'Osenna*. Texte de 17 pages, avec 7 pl. hors texte.

(Fasc. III). — La direction annonce la publica-

tion successive de huit séries de travaux à grouper ainsi qu'il suit :

- Série I. — Monographies de monuments;
- II. — Décorations peintes;
- III. — Sculptures et décorations sculptées;
- IV. — Documents d'architecture et fragments;
- V. — Armoiries et inscriptions;
- VI. — Armes, orfèvreries, bronzes, fers battus;
- VII. — Étoffes, broderies;
- VIII. — Meubles, papier mâché, pâtes, céramique.

Ce 3^e fascicule reproduit, avec des textes sans signatures spéciales, sous la surveillance de quatre rédacteurs, MM. G. Brunacci, B. Marchetti, Fr. Notari, F.-B. Petrucci, des spécimens de décorations peintes. On y trouve la reproduction chromophotographique d'une aquarelle de M. G. Brunacci représentant la chapelle du Consistoire du Palais public de Sienne; deux fresques importantes d'A. Lorenzetti, et une fresque de San Leonardo, près de Sienne, attribuée à Pietro Lorenzetti.

+ (Fasc. IV). — Série III. M. V. Lusini publie deux notes sur les sculptures Cozzarelli et Gonelli. Reproductions de leurs retables *Pietas* du couvent de San Bernardino alla Capriola.

+ Série VI. Note de M. V. Lusini sur *L'Art décoratif et le bronze* (3 pl.).

BIBLIOGRAPHIE

Maurice MAINDRON. — *Dans l'Inde du Sud (Le Coromandel)*. Paris, A. Lemerre, 1907. Un vol. in-16, xi-296 p.

M. Maurice Maindron, qui nous donnait il y a quelques années, dans la « Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts », une histoire très remarquable de l'art hindou, revient encore aujourd'hui à cette Inde pour laquelle il professe une admiration fervente, et vers laquelle une mission — qui s'adressait au savant naturaliste qu'est en même temps notre collaborateur — l'a ramené dernièrement. Nous y gagnons un livre où tour à tour les observations d'histoire naturelle, de mœurs, d'histoire et d'art composent un tableau singulièrement véridique de l'Inde du Sud, tableau d'autant plus évocateur que l'exactitude rigoureusement fidèle, qui ne se paie pas de notations vagues et ne se contente pas de brillantes transpositions littéraires, semble être la principale préoccupation de notre voyageur. D'ailleurs, cet ouvrage n'est autre qu'un recueil de lettres adressées jour par jour par l'auteur à l'un des siens, et si le souci littéraire n'en est jamais absent, l'arrangement et la pose y sont totalement étrangers.

Cette qualité rend d'autant plus précieux les renseignements que les archéologues et les curieux de folklore pourront tirer des chapitres où M. Maindron décrit la pagode de Villenour et les fêtes nocturnes en l'honneur de Kochlianballe l'épouse de Giva, une noce chez un riche Hindou de Pondichéry, les danses des bayadères sacrées, les statues gigantesques de chevaux qui font cortège à celle

du dieu Ainar, près de Sakkili Top, etc. Deux chapitres particulièrement intéressants sont consacrés à une des merveilles de l'art hindou : l'incomparable décoration sculptée de la pagode de Vellore, et aux industries artistiques de Cossopaléom, bourg voisin de Pondichéry, peuplé d'ateliers de potiers où des sculpteurs sont occupés à modeler en terre des figurines de dieux, de génies, de déesses, d'animaux, des édicules à arcades ajourées, mille statuettes délicates « dont certaines valent en grâce ingénue et fière les œuvres des coroplastes de Tanagra et de Myrina. »

Souhaitons que M. Maindron donne bientôt à ces récits la suite que nous fait espérer la conclusion de sa dernière lettre.

A. M.

Palestrina, par M. MICHEL BRENET; **César Franck**, par M. Vincent d'INDY; **J.-S. Bach**, par M. André PIRO; **Beethoven**, par M. Jean CHANTAVOINE; **Mendelssohn**, par M. Camille BELLAIGUE; **Smetana**, par M. William RITTER. *Les Maîtres de la Musique*, études d'histoire et d'esthétique, publiées sous la direction de M. Jean Chantavoine. — Paris, Alcan. Volumes in-16, de 250 pages environ 3 fr. 50.

L'idée de vouer à chacun des maîtres de la musique un livre entier, où sa vie et son œuvre seront étudiées dans leurs rapports mutuels, est digne d'approbation : elle témoigne de l'intérêt de plus en plus vif qui s'attache aujourd'hui aux études musicales. Il n'eût pas été possible, il y a seulement dix ans, de recruter, pour une collection de ce genre, un pareil nombre de collaborateurs. Aujourd'hui un homme cultivé ne croit pas déroger en suivant les traces de Fétis, — un précurseur dont il ne faut pas trop médire, car, s'il ignore certains scrupules et certaines manies de l'érudition moderne, il a cependant eu le mérite d'une lecture immense, et son dictionnaire biographique reste encore aujourd'hui un instrument de travail des plus utiles. Mais le temps des dictionnaires est passé; il nous faut des travaux particuliers et précis, parce qu'un seul homme n'est plus capable de traiter à la fois de la musique du Moyen âge et de celle du xvi^e siècle, ou du xviii^e, ou de la Renaissance. Le champ des recherches s'est trop agrandi pour cela, et l'histoire de la musique est aux mains des spécialistes. Mais si nous avons encore bien imparfaitement dénombré les œuvres, démêlé les influences, élucidé les détails de la chronologie, il est dès maintenant possible de livrer au public les premiers résultats de notre enquête, en ce qui concerne les plus glorieux des musiciens, ceux dont le souvenir ne s'est jamais effacé complètement; la foule des auteurs de second ordre, tout ce qui n'a eu qu'une vogue éphémère, dort encore dans les nécropoles des archives et des bibliothèques, et déjà nous pouvons suivre, presque pas à pas, un cours de leur carrière, un Palestrina, un Bach ou un Beethoven. L'idée que nous nous faisons d'eux est incomplète cependant : nous les voyons trop isolés, nous sommes portés à exagérer leur indépendance et leur originalité, parce que nous n'avons pas eu encore le temps de les replacer dans leur milieu, de reformer autour d'eux les flots de musique dont leur oreille fut bercée. En d'autres termes, l'histoire de la musique ressemble aujourd'hui à ce qu'était l'histoire poli-

tique, quand les grands rois, les grands ministres et les grands capitaines la remplissaient à eux seuls, ou bien l'histoire littéraire, quand Homère, Sophocle, Horace et Virgile s'y dressaient, chacun sur son piédestal, comme de belles statues le long d'un portique. Elle en est au culte des héros, à l'apothéose du génie. Ce qui lui manque, c'est le sentiment de la continuité : et il ne faut pas s'en étonner, ni s'en plaindre : il est naturel que toutes les sciences historiques passent à leur tour par les mêmes phases de développement.

Il était donc parfaitement opportun d'ériger à chacun des musiciens dont le nom a passé à la postérité un cénotaphe d'admiration raisonnée. Et comme on s'est adressé, pour chacun d'eux, à l'homme qui paraissait le plus capable d'en parler avec une bienveillante compétence, il se trouve que cette galerie de biographies est en même temps une galerie de biographes. C'est avec un zèle discret, une élégance pure, une finesse exquise, que M. Michel Brenet a tracé, comme en un camée, le profil de Palestrina; M. Vincent d'Indy a su montrer en César Franck une ardeur de foi qui fut réelle, jointe à une rigueur de principes où le disciple a peut-être autant de part que le maître, mais qui est par elle-même d'un bel et noble exemple. M. André Pirro a étudié Bach avec autant de goût que de science, et M. Jean Chantavoine, Beethoven, avec une émotion abondante et judicieuse. M. Camille Bellaigue a su parer de toutes les grâces d'un style aimable et souriant ce musicien de l'optimisme, Mendelssohn; et M. William Ritter a fait revivre la personnalité du créateur de la musique tchèque, Smetana, qui ne fut pas prophète en son pays et dont la vie fut presque un martyre, terminé par le supplice de la surdité et, finalement, la folie : je connais peu de livres plus attachants, écrits avec plus de fraîcheur piquante et de vivacité. Je ne sais trop que penser du volume qui va suivre et paraîtra, dit-on, à la fin de novembre; il aura pour titre *Rameau* et pour auteur :

LOUIS LALOY.

P.-S. — En même temps que la maison Alcan, l'éditeur Laurens honore les musiciens d'une série de biographies illustrées, conçues dans un esprit un peu différent que j'essaierai bientôt de définir.

NECROLOGIE

On annonce la mort à Bourges, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, de M. **Charles Pêtre**, statuaire, directeur honoraire de l'École des Beaux-Arts de Bourges et conservateur du musée de cette ville. Né à Metz le 27 mars 1828, il fut élève de Toussaint à l'École des Beaux-Arts de Paris; on cite parmi ses principales œuvres la statue du maréchal Ney qui décore l'entrée de l'Esplanade, à Metz; celles de Michel de L'Hôpital, au Palais de Justice de Metz, de Jeanne d'Arc, à Neufchâteau; le buste de Félix Maréchal, dernier maire français de Metz (musée du Luxembourg); le buste du maréchal Canrobert (musée de Nancy); un *Saint Étienne* à la cathédrale de Metz; *La Source*, etc.

On annonce la mort, à Paris, de M. **Gabriel Gervais Chardier**, né à Paris le 21 novembre

1814. Élève de Roqueplan et de Troyon, il débuta au Salon de 1841 et exposa, jusqu'aux environs de 1870, des paysages avec animaux représentant le plus souvent des sites des environs de Paris.

Nous apprenons la mort de M^{me} **Jules Dehaussy**, artiste peintre, née **Adèle Douillet**, décédée le 26 octobre dans sa quatre-vingt-quatrième année, à Bures (Seine-et-Oise). Née à Meaux le 13 décembre 1823, M^{me} Dehaussy était la veuve de M. J.-Baptiste Dehaussy, dont elle avait été l'élève. Peintre de portraits, de sujets de genre, d'oiseaux et d'animaux, elle a longtemps exposé au Salon, où elle débuta en 1848.

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, d'**Eugène Lacoste**, le dessinateur de l'Opéra, qui pendant plus de vingt ans fut attaché à notre Académie nationale de musique et de danse, où il collabora à tous les ouvrages montés par la direction d'Halanzier, puis celle de Vaucorbeil. Il monta, entre autres, *Le Roi de Lahore*, qui fut le premier ouvrage de M. Massenet à l'Opéra. Il demeura le dessinateur attitré de l'Opéra jusqu'à l'avènement de MM. Ritt et Gailhard. A ce moment, déjà âgé et souffrant, il résolut de prendre sa retraite.

Nous avons le regret d'apprendre la mort, à Paris, de M. **Emile Trélat**, ancien député, directeur de l'École spéciale d'Architecture, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de quatre-vingt-six ans.

M. Trélat, né à Paris en 1821, fut un brillant élève de l'École Centrale des Arts et Manufactures. Il dirigea, ses études terminées, une usine de céramique, puis il se passionna pour l'architecture et participa, avec Visconti, à l'achèvement du Louvre. En 1854 il fut nommé professeur de constructions civiles au Conservatoire des Arts et Métiers, présida la Société des Ingénieurs civils et fonda l'École spéciale d'Architecture.

Architecte du département de la Seine, il fut élu en 1891 député du 5^e arrondissement.

M. Trélat, qui était un esprit des plus distingués et un grand cœur, s'était, dans les dernières années de sa vie, préoccupé des questions d'hygiène dans l'habitation, et il avait fondé un diplôme pour les élèves architectes qui faisaient de ce point particulier l'objet de leurs études. Il a réuni en un volume : *Questions d'art* (1904), divers articles sur ce sujet et les trois conférences faites à l'Exposition Universelle de 1878.

On annonce la mort, à Paris, de M. **Octave Homborg**, censeur de la Banque de France et collectionneur, qui laisse une intéressante réunion d'objets d'art du moyen âge et de faïences hispano-mauresques et persanes.

A Dresde est mort le 16 octobre, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, un autre collectionneur, **Edward Cichorius**. Il possédait beaucoup de tableaux de Friedrich Richter, avec qui il fut très lié, et d'autres artistes allemands du commencement du siècle dernier, et aussi d'anciens tableaux hollandais qu'il a légués en partie à des musées.

Le peintre de genre et de portraits **R. Max Seemann** vient de mourir, à Berlin, dans sa soixante-dixième année. Né dans la Prusse orientale, il avait fait des études à l'Académie de Königsberg.

Le peintre d'histoire **Georg Laves** est mort à Hanovre le 18 octobre. Il était né dans cette ville le 1^{er} août 1825 ; fils du directeur des Bâtimens de la Cour, il étudia d'abord l'architecture, mais se tourna ensuite vers la peinture et vécut tour à tour à Munich, à Rome et à Anvers.

MOUVEMENT DES ARTS

Eстамpes modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 5 novembre, par M^e Maurice Delestre et M. Delteil.

Delacroix (Eugène). 55. Croquis : 500. — 56. Chasse à courre : 750. — 57. Intérieur d'hôpital militaire : 315. — 58. Turc sellant son cheval : 220. — 71. Le baren Schwiter : 271. — 73. Le duc de Blacas : 406. — 74. Le Giaour : 1.010. — 76. Fronte-Bœuf et la Sorcière : 1.300. — 77. Croquis de paysage : 206. — 79. Goetz de Berlichingen blessé : 431. — 81. Weislingen mourant : 501. — 83. Cheval effrayé sortant de l'eau : 410. — 91. Le Roulier à l'auberge : 325. — 92. La même pièce : 720.

Meissonier (Ernest). 155. Les Pêcheurs à la ligne : 170.

Meryon (Ch.). 154. Le Stryge. Épreuve du 4^e état : 1.800. — 158 bis. La même estampe : 310. — 159. Le Petit pont. Épreuve avant la lettre, sur papier verdâtre : 2.400. — 160. L'Arche du Pont Notre-Dame, sur papier verdâtre : 1.300. — 160 bis. La même estampe : 1.050. — 161. La Galerie Notre-Dame, sur papier verdâtre : 2.450. — 162. La Tour de l'Horloge, avant la lettre, sur papier verdâtre : 2.100. — 163. Tourelles de la rue de la Tixéranderie. 2^e état, avant la lettre, sur papier verdâtre : 2.100. — 164. Saint-Etienne-du-Mont, épreuve avant la lettre, sur papier verdâtre : 1.950. — 164 bis. La même estampe : 300. — 165. La Pompe Notre-Dame, épreuve avant la lettre, sur papier verdâtre : 2.100. — 166. Le Pont-Neuf, épreuve avant la lettre, sur papier verdâtre : 2.000. — 166 bis. La même estampe, épreuve avant la lettre : 400. — 167. Le Pont-au-Change, épreuve avant la lettre, avec le ballon *Speranza* : 2.900. — 167 bis. La même estampe : 400. — 168. La Morgue, épreuve avant la lettre, sur papier ancien : 2.550. — 169. L'Abside Notre-Dame, épreuve avant la lettre et avant que le millésime n'ait été effacé, sur papier fin ; l'une des plus belles épreuves connues : 7.010. — 169 bis. La même estampe : 1.580.

Zorn (Anders). 205. Zorn et sa femme. Épreuve sur japon, signée : 885. — 205. La Dame à la cigarette : 300. — 205. S. M. le roi Oscar de Suède. Épreuve sur papier ancien, signée : 250. — 209. Joueur de billard, signée : 245. — 210. Modèle nu debout. Épreuve du premier état, signée : 150. —

213. Les deux Femmes près du lit. Épreuve, signée : 195. — 215. Musique en famille : 135. Produit : 52.320 francs.

A Londres a été vendue récemment la collection d'autographes de M. Stuart Samuel. Entre autres pièces curieuses, une suite de Bach a été adjugée 1.612 francs. Six pages de Meyerbeer, *Canzonettes* italiennes avec paroles de Métaïase : 565 fr. Un manuscrit de quatorze pages de Paganini : 512 fr. Huit morceaux de Schubert, entre autres : *Chant de victoire de Miriam*, op. 136 (août 1828) : 2.562 fr. ; *Cantate* (août 1819, dix-huit pages : 1.537 francs ; *Chanson à boire*, op. 155 (juillet 1825) : 717 fr. ; *Sur la cime géante* (mars 1818) : 975 fr.

Un libraire de Leipzig met en vente, au prix de 42.000 marks, un manuscrit original de Beethoven, entièrement écrit de sa main, offrant trente-trois variations sur une valse d'Anton Diabelli, cataloguées op. 120 dans l'œuvre du maître.

On met en vente également à Leipzig, au prix de 12.000 marks, le manuscrit autographe de la *Cène des Apôtres*, de Richard Wagner (chœurs d'hommes avec orchestre, 1843).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du dernier tableau de **sir Alma Tadema** : *Caracalla et Gêla*, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines.

Exposition de tableaux, dessins, etc., par des **employés de la Préfecture de la Seine**, à l'Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, jusqu'au 12 novembre.

Exposition de portraits par **M. André Brouillet**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 13 novembre.

Exposition de tableaux par **M. P. Girieud**, 28, rue Vignon, jusqu'au 14 novembre.

Exposition d'aquarelles de **M. Augustin Rey**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de tableaux, pastels et dessins de **M. Henri Bouvet**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de tableaux de **M. Othon Friesz**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 16 novembre.

Exposition de monotypes, d'eaux-fortes et de lithographies de **M. A. Henry Fulwood**, 7, rue Laffitte, jusqu'au 17 novembre.

5^e Salon de la **Société artistique des Postes, Télégraphes et Téléphones**, avec exposition rétrospective du peintre **J. Baric**, à l'Hôtel des Postes, rue du Louvre, du 10 au 21 novembre.

Exposition de dessins, aquarelles et peintures de **MM. Camoin, Derain, Manguin, Marquet, Henri Matisse, Kees van Dongen, de Vlaminck**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 30 novembre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

Deux questions importantes ont été soulevées au cours de la discussion du budget des Beaux-Arts et elles méritent d'autant plus de retenir l'attention qu'elles ne sont pas encore réglées et qu'on a paru peu s'y arrêter. L'une est relative à la protection de la beauté de Paris, l'autre aux mesures propres à assurer la sécurité du Louvre.

Ce n'est plus seulement la place des Victoires, ni la partie de la rue de Rivoli faisant face aux Tuileries, ni la place Vendôme, ni le coin de l'avenue de l'Opéra qui sont menacés : c'est la place de l'Étoile elle-même. D'énormes bâtisses semblent défier l'Arc-de-Triomphe, et toute l'harmonie d'un ensemble illustre entre tous se trouve compromise. A défaut de la loi sur les monuments historiques, qui ne peut pas tout protéger, car tout ne saurait être classé, il y avait des règlements de police. Mais ils ont été légèrement changés, et il a suffi de quelque licence pour que s'élèvent tout à coup des maisons américaines où les propriétaires trouvent leur compte, mais où la beauté de Paris a beaucoup à perdre. Là où le mal est fait il semble bien difficile de rien tenter, et il n'y a qu'à subir, mais ne prendra-t-on aucune mesure pour qu'il ne puisse s'étendre, et les exemples que tout le monde a déplorés ne conseilleront-ils pas quelque moyen de préservation ?

Pour la question du Louvre, elle a du moins le mérite d'être plus simple. Au lendemain des accidents qui ont fait souffrir plusieurs toiles, l'idée a tout de suite été mise en circulation d'établir un droit d'entrée. Un jour par semaine le musée resterait gratuit, et réclamerait une surveillance plus grande

encore que de coutume. Les autres jours, le droit d'entrée servirait peut-être à écarter quelques visiteurs dangereux, et il permettrait, en tout cas, de payer des gardiens supplémentaires. Il ne paraît pas, jusqu'à présent du moins, que de grandes objections aient été soulevées. Le rapporteur du budget s'est déclaré favorable à cette réforme ; le gouvernement, de son côté, a promis d'étudier la question ; on a même parlé d'un projet de loi. Il n'y a plus qu'à souhaiter que cette étude et la rédaction de ce projet ne réclament pas trop de délai : le Louvre, en attendant, reste ouvert à tout venant et n'a pas le moyen de se garder comme il mériterait de pouvoir le faire.

NOUVELLES

*** Grâce aux bons offices du général Niox, directeur du Musée de l'Armée, le ministre de la Guerre vient de mettre à la disposition du Louvre le beau bureau en marqueterie et bronzes dorés du gouverneur des Invalides. Au moment du transfert, on a trouvé, au revers de ce meuble, la signature du grand ébéniste J.-F. Oeben, qui fut l'aïeul de Delacroix et qui commença le célèbre bureau de Louis XV, achevé après sa mort par Riesener et Duplessis.

En même temps, M. Clemenceau faisait remettre au musée une charmante pendule en marbre et bronze doré, ornée de deux figures, qui se trouvait au ministère de l'intérieur, dans le cabinet d'un chef de bureau.

*** Le président du Conseil a remis à M. G. Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, pour être déposées au Musée des Arts décoratifs où elles demeureront exposées deux superbes pendules appartenant au Domaine. L'une, garnie de plaques de porcelaine de Sèvres, avec des figures et des orne-

ments de bronze doré, est du style du Directoire; l'autre, en bronze doré et finement ciselé, est de l'époque Louis XVI.

On vient également d'envoyer au Musée des Arts décoratifs le trône qui servait à Charles X quand il ouvrait la session des Chambres, et qu'on vient de retrouver au Palais-Bourbon.

*** Par arrêtés en date du 8 novembre 1907, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé au Conservatoire national de musique et de déclamation, M. Cortot, professeur titulaire d'une classe de piano, en remplacement de M. Marmontel, décédé; et M. Piffaretti, professeur titulaire d'une classe de solfège, en remplacement de M. Manjing, décédé.

*** On vient de distribuer aux membres du Parlement qui ont fait partie du dernier Congrès de Versailles — où M. Fallières fut élu président de la République — la médaille commémorative qu'il est d'usage de faire frapper à chacune de ces solennités. Elle est en bronze, comme la plupart des précédentes. Elle a été gravée par Chaplain et représente, du côté face, une République au bonnet phrygien, assise sur des nuages, une main appuyée sur les faisceaux de la loi, et tenant de l'autre une urne électorale. Devant elle, un jeune éphèbe agite les plis du drapeau. Le verso figure la tribune du Congrès avec une urne. Deux brèves inscriptions ornent la médaille. Au recto : ARMAND FALLIÈRES EST ÉLU PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE; au verso : Versailles, 19 janvier 1906; et au-dessous, le nom du sénateur ou député à qui l'exemplaire a été destiné.

*** Aujourd'hui samedi, le musée Galliera rouvrira ses portes au public, avec des expositions nouvelles de MM. Delaquerche, Dammouse, Moreau-Nélaton, E. Carrière, Pierre Roche, Bonvallet, Decœur, Michel-Cazin, M^{me} Debillemont-Chardon, etc.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Montmartre le square nouvellement créé, auquel on a donné le nom de Carpeaux, et cinq rues nouvelles, dont l'une porte le nom de Félix-Rieus.

*** Dans sa dernière assemblée générale, la Société du Salon d'Automne a nommé sociétaires :

Dans la section de peinture : MM. A. Allard, L. Carré, L. Charlot, H. Déziré, J. Drésa, E. Martel, Ch. Peccate, A. Urbain, les peintres belges A. Baertsoen, J. Ensor, G. Lemmen, A. Oeffe, A. Struys, et le peintre catalan J.-M. Sert;

Dans la section de sculpture : MM. H. Blanc, L. Bouchard, Ch. Le Cour, M. Michéet, M^{me} Poupelet; les Belges J. Lagae, V. Rousseau, Th. Vincotte, le statuaire allemand F. Loehr et le statuaire russe Soudbinine;

Parmi les dessinateurs : MM. R. de Mathan, A.-M. Le Petit, E. Morcerod, H. Rivière, E. Steinen;

Dans la section de gravure : MM. Florian,

Joyau, Peters-Destéact, le graveur anglais Seymour Haden, et le graveur tchèque F. Simon;

Dans la section des arts décoratifs : MM. L. Bigaux, Galterey, A. Derain, M^{me} Desvallières, MM. A. Jorrand, E. Lenoble, Manzana-Pissarro, F. Massoul, P. Mezzara.

*** Deux députés, MM. Théodore Reinach et Gérard-Varet, avaient demandé, par voie d'amendement au projet de loi portant fixation du budget général de l'exercice 1908, une augmentation de crédit de 8.000 fr. au chapitre des Sociétés savantes, en vue d'augmenter de cette somme la subvention allouée à la Société des Sciences de Semur pour les fouilles d'Alésia. Malheureusement, la Chambre n'a pas fait droit à cette demande si intéressante.

*** Les collègues de M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, à l'occasion du cinquantième de son élection à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, qui eut lieu en 1857, lui ont offert, le 11 novembre, une médaille gravée par M. Chaplain.

*** Les conférences de l'Ecole d'Art qui sont données pendant l'année scolaire 1907-1908 à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne, dans la section des Arts plastiques, seront consacrées à l'art grec et auront lieu à 5 heures et demi aux dates ci-après indiquées :

Les Origines : Crète et Mycène, par M. Collignon (16 et 23 novembre); — *Le Temple*, par M. L. Magne (30 novembre); — Th. Homolle, *La Maison* (7 décembre); — *Phidias*, par M. H. Lechat (14 décembre); — *La Statuaire après Phidias*, par M. Fougère (21 décembre); — *Les terres cuites*, par M. E. Potier (11 janvier 1908); — *La Peinture*, par M. Paul Girard (20 janvier); — *Le Théâtre grec : applications modernes*, par M. Gaston Trélat (25 janvier et 1^{er} février); — *L'Art alexandrin*, par M. Courbaud (8 février); — *L'Art grec et l'Art byzantin*, par M. Ch. Diehl (15 et 22 février).

Dans la section *Musique* seront données les mardis à 4 heures et quart les conférences ci-après : *Musique du Moyen âge*, par M. A. Gastoué (12 novembre); — *Chanson française du xv^e siècle : les « brunettes »*, par M. Paul-Marie Masson (19 et 26 novembre); — *Les Noëls*, par M. Julien Tiersot (3 décembre); — *Musique des xv^e et xvii^e siècles : De Schütz à Kreyser*, par M. A. Pirro (14, 21 et 28 janvier et 4 février); — *La Musique instrumentale avant la Renaissance*, par M. P. Aubry (11, 18 et 25 février); — *Musique moderne : Orchestration et ses influences sur les formes mélodiques* (18, 17 et 24 mars); — *Les Origines du drame lyrique français au xv^e siècle*, par M. Henri Quittard (31 mars et 7 avril).

En outre, une série de concerts ayant pour objet l'histoire de la musique de chambre du Moyen âge à nos jours, seront donnés tous les jeudis, du 16 janvier au 5 mars inclusivement, à 8 h. 3/4 du soir.

* * M^{lle} Louise Pillion, élève diplômée de l'Ecole du Louvre, reprendra, dans la première semaine de décembre, les cours qu'elle professe pour les jeunes filles sur l'histoire de l'art. Le cours élémentaire, qui commencera le samedi 7 décembre à 10 h. 1/2, comprendra vingt leçons et embrassera toute l'histoire de l'art. Le cours supérieur, qui commencera le vendredi 6 décembre à 10 h. 1/2, sera consacré à la Renaissance en Allemagne et en France et à l'art du dix-septième siècle français. Les adhésions doivent être adressées à M^{lle} Louise Pillion, 5, rue Fresnel.

* * La question des entrées payantes dans les musées vient d'être résolue à Lyon. A la suite des dommages causés par des malfaiteurs à des tableaux de plusieurs peintres anciens ou modernes, il a été décidé, pour éviter le renouvellement de pareils faits, que des verres seraient posés sur toutes les petites toiles accrochées sur la cimaise, qu'une barre d'appui serait placée à 1 mètre du mur, qu'il serait interdit de pénétrer désormais dans les galeries avec parapluies, cannes ou ombrelles. En outre, un droit d'entrée dans les musées va être très prochainement fixé à 1 franc par personne isolée et à 9 fr. 50 par personne faisant partie d'un groupe de visiteurs, exception faite pour les après-midi des jeudis, dimanches et jours fériés, où les entrées seront gratuites. Ce droit sera perçu à Lyon à partir du 1^{er} janvier 1908.

* * Dans le numéro du 13 juillet dernier de la *Chronique* (p. 234), nous avons annoncé, d'après un journal local, la découverte qui aurait été faite à Nantes de trois statuettes de bronze représentant le monument élevé, en 1764, à la gloire de Louis XV par les Etats de Bretagne à Rennes, œuvre de J.-B. Lemoyne. D'après des renseignements fournis par M. Marcel Giraud-Mangin, conservateur-adjoint de la bibliothèque de Nantes, et communiqués par M. Gaston Brière à la dernière séance de la Société de l'histoire de l'Art français, cette information doit être rectifiée. Ces statuettes sont non de métal, mais de terre cuite; elles étaient sans doute destinées à recevoir une couverture blanche. Ce petit groupe, de facture assez médiocre, composé de trois morceaux, est à rapprocher d'un groupe semblable, en faïence blanche, conservé au Musée archéologique de Rennes, portant la marque de la fabrique de faïence de J.-B.-A. Bourgoûin, à Rennes, et la date de 1764. (Voir *Catalogue du Musée d'archéologie et de céramique et du Musée lapidaire de Rennes*, par Auguste André, 2^e édit., 1876, p. 361, et l'ouvrage de M. Lucien Decombe, *Les Anciennes faïences rennaises*, extrait du *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. XXIX, 1900.)

* * On a découvert récemment à Breisach (grand-duché de Bade), des volets peints d'un ancien retable, représentant d'un côté les quatre Evangélistes, de l'autre saint Jacques et saint Séverin, où l'on a voulu voir des œuvres de Martin Schongauer; mais, outre qu'il est douteux qu'on puisse soutenir sur-

ment cette attribution, les *Quatre Evangélistes* sont entièrement repeints et les deux autres saints ont beaucoup souffert et perdu par endroits leurs colorations.

Ces peintures sont conservées pour l'instant au presbytère de Breisach.

* * Le Conservatoire de Bruxelles a célébré dimanche dernier le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. D'abord, intitulée Ecole de musique fondée en 1823 par Roucourt, célèbre professeur de chant, il devint en 1833 Conservatoire sous la direction de F.-J. Fétis, qui conserva ses fonctions jusqu'en 1871. Le 28 avril de la même année, M. Gevaert, qui occupe encore actuellement le poste de directeur et s'y est montré si remarquable, lui succédait.

* * Dans la nuit du 23 au 24 octobre, on a dérobé au Musée d'art industriel du Nord de la Bohême vingt et une pièces d'orfèvrerie et deux médailles; sept étaient des reproductions d'ouvrages célèbres, mais les autres étaient des œuvres originales des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, dont les plus anciennes sortaient, pour la plupart, des ateliers de Nuremberg ou d'Augsbourg.

Le Budget des Beaux-Arts

La discussion du budget des Beaux-Arts a occupé en partie les séances des 7 et 8 novembre. Cela a été, à proprement parler, plutôt un échange de vues rapide qu'une discussion véritable. L'examen des crédits affectés aux divers services n'a été précédé que de considérations générales sommaires et sans ampleur. Il n'en faut guère retenir que le juste regret exprimé par M. Georges Berger de voir la physionomie de l'ancien Paris enlaidie de mille façons et notamment par des constructions colossales inharmonieuses. La Chambre s'est plus longuement attardée au sort des théâtres et même des petites fanfares; et même elle a consenti, sur la demande de M. Buisson, à voter un relèvement de crédit de 33.000 francs en faveur des jardiniers auxiliaires des Tuileries, du Palais-Royal et de l'Elysée. Autrement on ne l'a vu sanctionner par aucune augmentation de crédit la nécessité de construire un musée à la manufacture des Gobelins et de procéder aux réparations que réclament le palais de Versailles et le musée du Louvre, où les dangers d'incendie ne sont toujours pas conjurés, comme l'a fait observer M. Gaston Menier. A peine a-t-elle abordé la question des entrées payantes dans les musées nationaux. Il y a mieux: on sait qu'une Commission a été constituée en vue de la réorganisation des musées de province; les membres du Parlement y sont nombreux, et cette Commission a conclu à l'urgence de porter à 100.000 francs au lieu de 20.000 le crédit affecté aux musées de province; or, non seulement aucune augmentation n'a été votée, mais il ne s'est trouvé aucun député pour la réclamer, et même pour demander la parole sur le chapitre 37.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION OTHON FRIESZ
(Galerie Druet)

Comme tant d'autres, M. Friesz puise à la mangeoire que tend Cézanne. Comme tant d'autres, il n'y puise qu'en surface et c'est encore là le meilleur de ses emprunts. Car, de la guignolesque optique de quelques-uns et de la crème Simon de quelques autres, il fait un amalgame inacceptable — au moins actuellement. Mais un sens appartient en propre à M. Friesz, c'est celui, très particulier, des choses maritimes. En rejetant tout de suite les *Baigneuses*, résultat de mauvaises influences, mettons donc à part toutes les toiles en général où, devant les maisons spectatrices, glisse un agile bateau sur l'eau molle et lourde des ports. A cette vue, une source de poésie s'éveille en effet dans le cœur de M. Friesz et lui arrache ces accents vrais que note avec joie le critique. Ceci dit, M. Friesz a un joli œil, un œil instinctif, souple et fin, qui passe sans effort du tintamarre à l'apaisement. La *Calle rouge* est aussi bruyante que le *Canal* est pacifique et les deux œuvres s'égalent en mérite. Signalons en outre le curieux *Bas sin aux voiliers*, forêt de mâtues aperçue sous la visière d'un hangar, et les charmants *Pins*, qui manquent un peu de résine. Quelques paysages rocheux constitueraient de belles étoffes, si l'écriture des formes était plus décisive, plus nécessaire. L'authentique talent de M. Friesz réclame une discipline.

EXPOSITION CAMOIN, DERAÏN, MANGUIN,
MARQUET, MATISSE, VAN DONGEN, DE VLAMINCK
(Galerie Berthe Weill)

Plusieurs peintres, ici présents, voulant à tout prix qu'on les écoute, introduisent dans la peinture des mœurs de réunion publique : ils font le coup de poing pour se frayer passage. Mais le coup de poing ne sera jamais un argument. Ce ne sont pas les braillards qui en disent le plus. M. Marquet, en son temps, l'a prouvé et il lui en reste un heureux reflet dans sa barbarie actuelle. Quant à MM. Deraïn et de Vlaminck, reconnaissant leurs dons, l'on déplore qu'ils se gâtent le goût. Quelle farouche enluminure ! Véritablement, c'est à croire que Cézanne et Gauguin sont des « pompiers » ! M. Matisse a l'air, là, d'un sage. Et que l'on ne tienne pas rigueur au critique s'il se refuse pour parler de l'envoi forain de M. van Dongen.

EXPOSITION HENRY FULWOOD
(Galerie d'Art décoratif)

Les monotypes de M. Fulwood caressent doucement le regard. A franchement parler, ils sont bien exsangues et les eaux-fortes qui les accompagnent montrent qu'à son nouveau procédé M. Fulwood se voit obligé de sacrifier plusieurs qualités excellentes. Néanmoins, les *Lacets de la route en été*, la *Sonate au clair de lune*, sont d'exquis petits poèmes sur crépein, d'un agréable romanesque. Ces nuages rêveurs, ces larges étendues, ce recueillement sentimental, annoncent un rare et délicat artiste. Une vignette lithographique de la *Vallée de Medway* est même empreinte d'une certaine

grandeur lyrique, quoique la facture en soit un peu sèche.

EXPOSITION
PIERRE GIRIEUD ET FRANCISCO DURIO
(Galerie Kahnweiler)

C'est comme couronnement d'un effort soutenu dans la peinture de fleurs décoratives que M. Girieud nous donna l'an dernier cet *Hennage à Gauguin* dont l'exposition présente est le commentaire justificatif. Le parti pris ornemental y est formel. Mais la synthèse n'étant pas d'opération spontanée chez M. Girieud, faisons lui crédit encore pour trancher la question de dessin conformément aux vœux qu'il indique. Des timidités le retardent. Au point de vue couleur, M. Girieud raisonne à l'imitation de Gauguin. Étant moins puissamment pourvu d'instinct que son maître il semble par suite raisonner outre mesure, absorbé par l'idée fixe d'un sorite. Devant la nature, délivré de ces préoccupations mathématiques, il devient un siropé touriste, intelligent, vibrant et animé. Il se réchauffe. Le soleil toscan vivifie son esprit, son fusain, sa palette et leur conseille une importante série de paysages qui marque une étape, dans les recherches de M. Girieud, vers la conciliation qui le mettra d'accord avec lui-même. Et l'exemplaire persévérance de M. Girieud nous rend confiants à son égard. Quant à M. Durio, il tourmente un beau grès sans motif précis. On lui voudrait des aspirations plus utilitaires.

EXPOSITION ANDRÉ BROUILLET
(Galerie Bernheim)

La manière serrée de M. André Brouillet convient mieux au portrait qu'au paysage. On aimerait à rêver devant l'*Acropole* et la *Vallée du Pleistos*, mais M. Brouillet nous fournit une rêverie toute faite, exposée à se trouver en deçà ou au delà de notre mesure. Devant une photographie nous sommes libres, au moins, d'ajouter par nous-mêmes à un document d'apparence réelle que ne nous donnent pas les vues de M. Brouillet, notwithstanding leur souci d'exactitude.

EXPOSITION DES EMPLOYÉS
DE LA PRÉFECTURE DE LA SEINE
(Hôtel de Ville)

L'art constituant aujourd'hui le dernier patriat, c'est à lui maintenant que s'attaque la vanité en révolte. En se prenant au sérieux, des expositions comme celles ci témoignent d'un inconcevable irrespect de l'ignorance pour le savoir. S'indigner serait du reste aussi ridicule que superflu. Mieux vaut s'amuser aux dépens de ceux qui nous offrent en spectacle leur suffisance ingénue. On ne s'improvise pas artiste ! Il n'est pas que de faire le geste du peintre pour conquérir son titre de noblesse, comme le croient la plupart des amateurs ici groupés. En outre, la confusion des genres franchit les limites permises quand la peinture s'entremêle officiellement à la confection des dossiers. Et quelle peinture ! Un maussade passe-temps d'écoliers. L'écho diminué des pires « succès » du Salon. Décidément, non ! Ce n'est pas encore là que nous rencontrerons le génie. Sa fière allure est plus modeste.

Pierre HERR.

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle 9 novembre.

La séance s'est ouverte par l'exécution du morceau symphonique intitulé *Danses basques*, composé par M. Laparra, pensionnaire de Rome.

Le président, M. Antonin Mercié, a prononcé ensuite un bref discours où il a rappelé les faits saillants de l'année, notamment les legs Alphonse de Rothschild et Roux. Puis proclamation a été faite des grands prix de Rome et des prix décernés en vertu de diverses fondations et dont nous avons donné la liste au fur et à mesure des décisions de l'Académie.

M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a lu ensuite une belle notice sur la vie et les travaux d'Éugène Guillaume.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique *Selma*, de M. Le Boucher, qui a remporté le premier grand prix de composition musicale.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 novembre

Candidatures. — Sont candidats à la place d'académicien libre en remplacement de M. Lair, décédé, MM. P. Fournier, doyen de la faculté de droit de Grenoble, et Théodore Reinach, député de la Savoie.

Monuments de l'Espagne. — M. Dieulafoy, au retour d'un long voyage archéologique en Galice, dans les Asturies et en Navarre, rend compte à l'Académie du résultat de ses travaux.

Il s'est, dit-il, attaché à étudier les monuments construits sous l'inspiration des princes chrétiens à mesure qu'ils refoulaient les Musulmans. Les documents qu'il rapporte permettent de faire voir combien dès cette période reculée fut manifeste l'influence qui s'affirma plus tard sous la double forme moidjar et mozarabe, et surtout combien dans ces premières églises est apparente et dominatrice l'action directe de la Perse sassanide, aux dépens de laquelle s'était en partie formée elle-même la civilisation musulmane.

Les statuts de l'ordre de Saint-Michel. — Le comte Durrien entretient l'Académie du manuscrit des *Statuts de l'ordre de Saint-Michel* qui a été, comme on le sait, récemment dérobé à la Bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye. Laissant de côté la question du caractère d'art qui demanderait trop de temps pour être abordée, il étudie le volume au point de vue historique, on le rapprenant de toute une série d'autres manuscrits du même ordre qui sont dispersés dans diverses bibliothèques d'Europe.

D'après les recherches de M. Durrien, le manuscrit de Saint-Germain-en-Laye a été exécuté entre 1548 et 1550 pour le cardinal Charles de Lorraine, alors chancelier de l'ordre. Il faisait partie en 1725 des collections de Clairambault, acquises pour la Bibliothèque du Roi en 1755, mais qui ont malheureusement beaucoup souffert d'une épuration ordonnée en 1792.

Deux très belles miniatures illustrent le livre.

Pour l'une d'elles, représentant la victoire de l'archange saint Michel sur le démon, l'artiste s'est inspiré du *Saint Michel* de Raphaël, aujourd'hui au Louvre, en introduisant à l'arrière-plan une vue du Mont Saint-Michel, qui était le siège officiel de l'ordre depuis sa fondation en 1469.

L'autre miniature montre la tenue d'un chapitre des chevaliers de Saint-Michel, sous la présidence du roi Henri II. On y trouve le souvenir d'une sorte de restauration de l'ordre qui y fut opérée, en 1548, avec le concours très actif de ce même cardinal de Lorraine pour qui le volume a été illustré. A ce titre, la miniature constitue un véritable document historique.

Société des Antiquaires de France

Séance du 6 novembre

M. Gauckler lit une note sur un poids romain en serpentine trouvé à Tebourouk (Tunisie) et portant une double inscription. M. Gauckler présente ensuite la photographie d'une mosaïque découverte en 1906 à El Haouzia (Tunisie centrale). Le sujet, resté inexplicé, se rapporte au procès engagé par Athena contre Poséidon au sujet de la possession de l'Attique.

M. Vauvillé entretient la Société de l'enceinte gauloise de Muret, canton d'Onleley-le-Château (Aisne).

M. Guehard présente un dessin d'un bas-relief en basalte détaché récemment à Evenos, près de Toulon.

M. P. Monceaux présente au nom du P. Delattre et étudie des plombs byzantins trouvés à Carthage.

M. Héron de Villefosse fait une communication sur une inscription trouvée à Carthage. Puis il lit une note de M. H. Bourbon sur des antiquités romaines de la colline Junon dans la même ville.

Société d'Histoire de l'Art français

Séance du 8 novembre

M. G. Schéfer identifie deux portraits célèbres de Augustin de Saint-Aubin qui se trouvent au Cabinet des estampes et qu'on avait cru longtemps être ceux de M^{me} de Saint-Aubin, femme du graveur.

MM. A. Fontaine et S. Rocheblave étudient des conférences inédites du comte de Caylus dont les unes renferment d'intéressantes biographies d'artistes, tandis que les autres ne contiennent que des considérations esthétiques.

M. G. Brière communique le résultat de ses recherches sur une intéressante réduction de la statue de Louis XV, par Bouchardon, conservée à Versailles.

M. Léon Rosenthal attire l'attention sur le mauvais état de conservation des peintures de Flaminio et de Chassériau dans les églises parisiennes.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Le Chemineau*, drame lyrique en quatre actes de M. Jean Richepin, musique de M. Xavier Leroux.

Je ne résumerai point ici le sujet de ce *Chemineau* sentimental qui déclamaient ses alexandrins sur la scène de l'Odéon, voilà juste dix ans. L'Opéra-Comique l'a privé d'un de ses actes, le quatrième, où l'on se souvient que le coïreur de grandes routes, providentiel, intimidait un père intraitable en le menaçant du mauvais sort : quelques allusions suffisent, paraît-il, pour rappeler ces événements à un public averti, et la pièce se termine à une heure propice au souper. Les vers ont quelque peu perdu de leur grandeur monotone : pour les rendre lyriques, on les a hachés plus menu et l'on a coupé quelques images, peu regrettables d'ailleurs, M. Jean Richepin étant un des poètes les plus abstraits qui soient au monde. Point ne le dis pour lui faire un reproche : le grand Corneille est du même lignage.

La musique de M. Xavier Leroux m'a déçu. J'attendais, en un sujet rustique, plus de brutalité. A part quelques éclats de cuivres aux endroits pathétiques, je n'ai rien rencontré que mélodies faciles, harmonies édulcorées, orchestration pâteuse et sans relief. Le public de l'Opéra-Comique est-il à ce point fêru de Masseuet et de ses attendrissements à volonté, qu'il ne conçoive un drame villageois que comme une pastorale roucouillante ? Il semble que le musicien avait beau jeu à restituer une couleur forte et rude que le poète, trop esclave de ses rimes, n'avait su nous montrer. Tout au contraire, il a semblé prendre à tâche d'affadir encore, et sa partition, même aux endroits où il était besoin d'une chanson populaire, n'est qu'une longue chaîne de romances.

Mais tout est sauvé par la mise en scène et le jeu des acteurs. L'Opéra-Comique est aujourd'hui le théâtre de Paris où l'on connaît le mieux l'art de faire valoir les belles œuvres et de suppléer aux insuffisances des autres. Le vrai poète ici, c'est M. Jusseume, qui a su évoquer en tableaux saisissants la plaine féconde et torride, puis l'anberge à la croisée des routes, et les peupliers aux feuilles jaunies qui montent vers le ciel voilé ; enfin, la pauvre maison avec la grande cheminée, le fauteuil du malade, l'horloge en sa gaine de bois, et, en arrière-plan, aperçue par une baie inexacte peut-être, mais nécessaire, la nuit froide et neigeuse. Et le drame ne se soutiendrait pas si M. Jean Périer n'avait su faire sentir tout ce que le personnage de Fraçois, le mari clément et frappé par le malheur, a de pitoyable. Deux moments surtout sont admirables : celui où il frémit sous l'outrage du riche fermier, maître Pierre, et, par une sorte de miracle, se lève sur ses jambes raidies, se met debout, va saisir son insulteur et tombe foudroyé ; l'autre est le moment de la mort : une mort douce, calme, lentement assoupie, sans agonie ni convulsions : une défaillance et une délivrance. Il n'appartenait qu'à ce noble artiste d'atteindre, avec des moyens aussi simples à une telle intensité d'émotion. M. Vieulle donne, au premier acte, une amusante silhouette de maître Pierre, que l'on s'étonne ensuite de trouver si cruel :

il est vrai qu'il existe des fantoches malfaisants. M. Cazeneuve est un ivrogne plein de cordialité ; M^{lle} Friché hurle de beaux sanglots, et M^{lle} Mathieu Lutz n'a pas perdu cette voix pure qui lui valait, tout récemment encore, son premier prix au Conservatoire.

Louis LALOV.

REVUE DES REVUES

V Revue de synthèse historique août. — Ce fascicule contient un remarquable travail de M. Louis Réau consacré à *L'art allemand* et résumant de façon très sûre et très claire, avec de précieux renseignements bibliographiques, l'état actuel de la science sur l'histoire de cet art, de son origine à nos jours.

— **American journal of archaeology** (1906, n° 4). — J. R. Wheeler : Statuette en bronze d'Hercule, au musée de Boston. Hercule est nu, debout, le bras droit demi-tendu, la peau de lion et la chlamyde sur le bras gauche qui tenait la massue. C'est le type du héros *derioumenos*, « accueillant », connu dans une dizaine d'exemplaires. La statuette a été trouvée près de Spolète, en 1872, dans les ruines d'un temple.

— Joseph Clarke Hoppin : Amphore panathénaique avec le nom de l'archonte Theophrastos (313 av. J.-C.). Au revers, une personnification de l'« Olympiade ».

— Leila Clement Spoulding : Sur la manière de dater les inscriptions attiques archaïques. Critique sévère du livre de Larfeld.

— Robert Cecil Mac Mahon : Un « doryphore » sur un lécythe à figures rouges (musée d'Athènes). Antérieur à la statue de Polyclète.

— Albert W. van Buren : Statuette en bronze de Norba (pays des Volsques). Éros discobole de style praxitélien avec des souvenirs du v^e siècle.

— David M. Robinson : Vases à onguent de Corinthe.

— C. R. Morey : Inscriptions de Rome (première mention épigraphique des *equites promoti*.)

— David M. Robinson : Réponse aux observations de van Buren concernant les inscriptions de Sinope.

— *Discussions archéologiques* (sommaire des articles d'archéologie parus dans les périodiques).

(Supplément au vol. X, 1906). — Rapports annuels du Conseil de l'Institut archéologique d'Amérique, du Comité et du Directeur des écoles d'Athènes, de Rome, de Palestine, du Comité d'archéologie américaine, etc., documents administratifs.

(1907, n° 1). — Clarence Ward : Le temple de Mushennef dans le Haouran (Syrie). Joli édifice distyle du temps de Marc-Aurèle, sur un piédestal auquel mément des degrés.

— Robert Cecil Mac Mahon : Histoire technique des lécythes blancs. Essai de classification fondé sur l'étude directe des originaux. En voici le schéma : I. Classes « préparatoires » : a. Lécythes à fig. noires sur fond rouge ou blanc : b. Lécythes

à fig. rouges; II. Lécythes blancs du début : *a* Avec contours noirs; *b* Avec addition de blanc; III. Lécythes avec glacis doré (3 sous-classes); IV. Combinaison du glacis et des couleurs mates (2 sous-classes); V. Couleurs mates (2 sous-classes). Toute cette fabrication appartient au v^e siècle.

— Allan Marquard : La *Visitation* de della Robbia, à Pistoie. Sur la foi d'un document attestant l'existence d'un groupe de la Visitation à S. Giovanni Fuorcivitas dès 1445, l'auteur cherche à prouver que le groupe actuel est l'œuvre de Luca della Robbia [*Credat Judaeus Apella*].

— Hugh H. Harris : Habitations rupestres à Pajarito Park (Nouveau-Mexique).

— Compte rendu de l'Assemblée générale (janvier 1907 de l'Institut archéologique, — et nouvelles archéologiques.

(N^o 2, avril-juin). — C.-R. Morey : Un vase à figures noires du Princeton Art Museum. La scène représenterait l'armement d'un éphèbe.

— Alice Walton : Une amphore inédite d'Amasis au musée de Boston. Deux compositions : l'enlèvement du trépied, l'armement d'Achille. Beau dessin habile emploi des rehauts de pourpre.

— William H. Goodyear : A propos du temple d'Hercule à Cori (art gréco-étrusque), où Gustave Giovannini a signalé des courbures dont la concavité est tournée vers l'extérieur. Goodyear reprend l'étude générale de cette question pour aboutir à la conclusion que l'objet de ces courbures était de produire un jeu agréable d'ombres et de lumières.

— Albert W. van Buren : Inscription latine en l'honneur du *Bigarius* Ménandre (Rome, Corso di Porta Pinciana), 15 ap. J.-C.

— Paul Baur : Antiquités pré-romaines d'Espagne. Glanures à travers l'ouvrage de Pierre Paris.

— C. Densmore Curtis : Monnaies d'Asie-Mineure (surtout de Cilicie).

— Discussions archéologiques (bibliographie méthodique).

BIBLIOGRAPHIE

Piter Pan, par J.-M. BARRIE. Paris, Hachette et C^e. Un vol. in-4, illustré de 50 planches en couleurs par Arthur Rackham.

Nous sommes généralement assez mal informés des efforts et des progrès qui se réalisent au delà de nos frontières; il a fallu une heureuse et exceptionnelle aventure pour nous édifier sur la régénération de l'imagerie en couleurs et du livre illustré, comme il arriva au Salon d'Automne de le faire cette année pour la bibliophilie belge; autrement les expositions internationales sont seules à apporter de rares et intermittentes lumières sur la décoration du livre à l'étranger. La maison Hachette semble avoir pris à tâche de diminuer notre ignorance; nous lui devons déjà d'avoir appris à connaître et à estimer Kate Greenaway, Caldecott, Cecil Aldin; l'an passé, elle nous révélait Arthur Rackham (1). Le succès de cette dernière entreprise l'a engagé à poursuivre, et du même artiste

elle nous offre cette fois un ouvrage de plus vaste format où il fournit mieux encore sa mesure : le voyage de Piter Pan dans les jardins de Kensington et les mémorables aventures de cette excursion ont servi de texte et de prétexte à cinquante compositions appelées à montrer le talent de l'illustrateur dans son dernier état. A l'heure présente, il n'en eût guère de plus personnel, de plus passionnant et de plus varié; au gré des feuillets qui tournent, M. Rackham apparaît tour à tour plaisant ou dramatique, épris de la réalité ou duréve. Il s'entend avec un égal bonheur à définir une scène de mœurs, à tracer un paysage ou à donner un corps aux plus invraisemblables et chimériques inventions. De là l'extraordinaire variété de ces cinquante planches, d'une fantaisie contrastée et intarissable. La discrétion voulue des tonalités ajoute à l'attrait des compositions; la gamme en est presque exclusivement cherchée dans les couleurs adoucies, dans les nuances grises, violettes ou brunes et on y retrouve un peu de l'aspect harmonieux, qu'offrent parfois certaines estampes anciennes du Japon. Les soins extrêmes apportés au tirage sont dignes de remarque et l'on goûtera fort aussi le luxe de la typographie et le charme de la reliure faite de parchemin blanc sur lequel joue les dorures à l'or rouge. En somme, il y a là une réunion heureuse d'attraits singuliers; il serait à souhaiter que de tels exemples ne fussent pas sans profit et que leur méditation trouve chez nous de quoi échauffer l'initiative et stimuler le zèle des inventeurs.

R. M.

Le 3^e fascicule de la superbe publication entreprise par la maison F. Hanfstaengl de Munich : **La Galerie de peinture du Musée du Prado à Madrid** vient d'être mis en vente. Il comprend la suite des chefs-d'œuvre de Velasquez, de Raphaël et de Titien; du premier, le *Portrait de Philippe IV en costume de chasse*, le *Portrait équestre de la reine Isabelle de Bourbon* et l'effigie du *Sculpteur Martinez Montanes*, saisissante de vie entre toutes; du second, la *Sainte Famille dite « La Perla »*; du troisième, le *Portrait d'Isabelle de Portugal, femme de Charles-Quint*. La *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant les malades*, de Murillo, s'y ajoute, inaugurant la série des tableaux du peintre sévillan. Ces six nouvelles héliogravures, comme les précédentes, émerveillent par leur perfection d'exécution, qui, jointe à leurs dimensions exceptionnelles, fait de ces planches d'inappréciables documents, sans doute les plus beaux qu'on ait jamais publiés d'après ces œuvres célèbres.

La suite du texte historique et critique de M. Karl Voll est jointe à ce fascicule. Ces pages elles-mêmes sont ornées de fidèles reproductions d'œuvres d'après des tableaux de Fra Angelico, Giorgione, Palma le vieux et Mantegna.

La même librairie vient de publier une nouvelle édition de son catalogue de reproductions photographiques, héliogravures en noir ou en couleurs, impressions photographiques, etc., d'œuvres des maîtres anciens dans les galeries d'Europe. C'est un fort volume de 300 pages orné de 133 figures, où à l'ancien fonds sont venus s'ajouter les œuvres des musées du Louvre et du Luxembourg à Paris, des musées de Madrid et de Budapest.

(1) Voir sur *Rep van Winkle*, illustré par cet artiste, la *Chronique* du 8 décembre 1906, p. 328.

NECROLOGIE

M. Dancla, ancien professeur de violon au Conservatoire national de Musique, ancien grand prix de Rome, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Tunis, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

La semaine dernière est morte à Paris, à la maison d'asile de Sainte-Périne, la célèbre cantatrice **Marie-Constance Sasse**. Née à Gand, le 26 janvier 1838, elle étudia au Conservatoire de cette ville, et, après avoir débuté à Bruxelles, vint à Paris où elle chanta dans des cafés-concerts. M^{me} Ugalde l'y découvrit et, émerveillée de ses dons naturels, acheva son éducation, puis la fit entrer au Théâtre-Lyrique où elle débuta le 27 septembre 1859 dans les *Noces de Figaro* et où elle chanta ensuite *Orphée*, *Philémon et Baucis* et le *Freischütz*. De là elle passa à l'Opéra, où un brillant début, le 3 août 1860, dans *Robert le Diable*, décidèrent de sa carrière : pendant dix ans elle tint sans partage à l'Opéra la place de première forte chanteuse. Elle y créa le rôle d'Élisabeth dans la soirée mémorable où *Tannhäuser* fut joué à Paris, puis chanta tous les grands opéras du répertoire, et créa l'Élisabeth du *Don Carlos* de Verdi. Après 1879 elle quitta l'Opéra et entra au Théâtre Italien, mais y connut beaucoup moins de succès.

Une autre célèbre chanteuse, **Sophie Cruvelli**, de son vrai nom **Johanna-Sophie-Charlotte Cruwell**, vient de mourir à Nice. Elle était née à Bielefeld (Westphalie), le 12 mars 1826. Quoique n'ayant reçu qu'une éducation musicale très incomplète, elle obtint, grâce à ses dons naturels, des succès retentissants. Elle débuta à Venise en 1847, puis parut successivement à Udine, à Londres et enfin en 1851, à Paris, à l'Opéra Italien, dans l'*Elvira d'Ernani*, de Verdi. C'est dans la musique de ce maître qu'elle obtint ses plus grands triomphes. L'Opéra de Paris n'hésita pas à se l'attacher au prix, fabuleux alors, de 100.000 francs par an. Elle y débuta en 1854 dans le rôle de Valentine des *Huguenots* avec un succès inouï, puis créa non moins brillamment les *Vêpres Siciliennes* de Verdi ; mais en 1856, elle quitta le théâtre pour épouser le vicomte Vigier. Elle ne sortit de sa retraite que pour chanter — la première en France — le rôle d'Elsa de *Lohengrin* dans une représentation exceptionnelle à Nice.

MOUVEMENT DES ARTS

ESTAMPES ANCIENNES

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 11 novembre, par M^{re} Maurice Delestre et M. Loys De teil.

Dürer Albert. 60. Le Songe, ou l'Oisiveté : 345. — 61. Le Paysan et sa femme : 150. — 62. Le Paysan au marché : 120.

Fragonard (Honoré). — 50. Le Parc : 280. —

93. Le Verron, par Blot, épreuve avant la dédicace, les noms des artistes tracés à la pointe : 195 francs.

105 bis. Huet (d'après J.-B.). L'Éventail cassé, par L.-M. Bonnet, épreuve imp. en couleurs : 755. — 135. Morland (d'après G.). The Pledge of Love, par W. Ward, 1788 : 1.280. — 173. Rembrandt van Lijn. Femme nue, les pieds dans l'eau : 140. — 182. Saint-Aubin. (Ch. Germain de). Papillonneries humaines : Le Duel. Le Papillon jaloux : 160. — 189. Smith (J.-R.). Wood-Nymph. Une Bergère. Deux pièces d'après Woodfort, se faisant pendant. Épreuves imp. en couleurs : 1.205.

Total : 13.360 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de fleurs et natures mortes de **Boudin**, **Cézanne**, **Corot**, **Courbet**, **Gauguin**, **Fantin-Latour**, **Van Gogh**, **Guillaumin**, **Manet**, **Monet**, **Monticelli**, **Berthe Morisot**, **C. Pissarro**, **Renoir**, **Ribot**, **Seurat**, **Sisley**, etc., galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux de **M. Gabriel Deneux**, 30, rue de Grammont, le 16 novembre, de 2 à 4 h.

Exposition d'aquarelles de **M. Alphonse Lalauze** pour l'album « Les Costumes de l'armée française », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 30 novembre.

Exposition d'aquarelles de **M. Paul Rossert**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 30 novembre.

Exposition d'œuvres de **M. Pierre Thorel**, 38, avenue de l'Opéra, jusqu'au 31 novembre.

Exposition de peintures et dessins de **M. Pierre Calmettes**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 19 au 30 novembre.

Exposition d'œuvres de **M. Léon Cassel**, 25, rue Fontaine, jusqu'au 1^{er} décembre.

Exposition de l'œuvre gravé de **Camille Pissarro**, galerie Durand-Ruel, 16 rue Laffitte, du 18 novembre au 5 décembre.

Exposition de divers artistes, à la Maison des Arts, 72, boulevard Pereire, jusqu'au 31 décembre.

Province

Biarritz : 5^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Bayonne-Biarritz, du 20 novembre au 20 décembre.

Étranger

Londres : 1^{er} Salon de l'Union artistique anglo-française.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nantes : 17^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 31 janvier au 15 mars 1908. Envoi des notices avant le 18 décembre, 10, rue Lekain ; dépôt des ouvrages à Paris, chez Robinot, 50, rue Vaneau, du 10 décembre au 3 janvier.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

DES artistes et des amateurs ont formé le projet d'organiser sur le modèle des « Amis du Louvre » une Société nouvelle qui s'appellera « Les Amis de Versailles ». Ils n'auront pas de peine à trouver des adhérents, si l'on en juge par le renouveau d'admiration que Versailles a inspiré depuis quelques années, et par les travaux savants, les poèmes, les tableaux, les livres d'imagination qui lui ont été consacrés. Les amis de Versailles ne seront sans doute ni moins nombreux, ni moins généreux, ni moins puissants que ceux du Louvre.

Ils ne seront, au surplus, pas moins utiles. Au musée, une œuvre intelligente et méthodique a été entreprise et se poursuit. Il suffira de la laisser s'achever et de l'aider, s'il est besoin, par des subventions complétant heureusement les crédits forcément mesurés que distribue le budget. Le château et les jardins réclameront plus d'efforts. Les regrettables pratiques que M. Emile Hovelacque dénonçait ici même il y a dix ans (1) n'ont point cessé. On sait aussi le déplorable état où sont les toitures du palais et du grand Trianon; on peut voir chaque jour comment les statues et les vases sont déshonorés par des inscriptions absurdes; on entend répéter enfin par tous les visiteurs que le parc est mal tenu et semble abandonné: il y aurait là beaucoup à faire.

Les « Amis de Versailles » n'auront pas assurément le pouvoir de tout remettre en ordre. L'Administration, s'ils se mêlent de la conseiller officiellement, les éconduira proba-

blement. Mais il est bien des manières de se faire entendre. Une Société privée, si elle a de l'indépendance et du courage, et si elle est renseignée avec exactitude, pourra du moins essayer de faire connaître ce qu'il est utile de faire, et condamner sans se lasser les projets de restaurations inutiles et dangereuses qui absorbent si malheureusement les crédits. Nous ne disons pas qu'elle réussira toujours, mais, dans un pays d'opinion, ce serait à désespérer si le libre usage de la parole ne devait jamais servir de rien et si l'initiative privée était, par avance, condamnée à l'impuissance.

NOUVELLES

*** Depuis la semaine dernière, quatre admirables tapisseries, faisant partie de la série de l'*Histoire du Roi*, ont été placées dans le salon d'Apollon et dans le petit salon de la Reine, au château de Versailles.

*** Une rentière de Montmorency, M^{me} veuve Ondol, qui vient de mourir, a légué au musée Guimet tous ses meubles anciens, une belle collection d'antiquités arabes et des photographies de monuments de l'ancienne Egypte.

Elle lègue, en outre, au musée Carnavalet deux miniatures de Cossard.

*** On vient de mettre en place dans la cathédrale de Meaux le monument de Bossuet, œuvre de M. Ernest Dubois, qui figura au dernier Salon de la Société des Artistes français.

*** M. Dujardin-Beaumetz vient d'accorder au préfet de Lot-et-Garonne les crédits nécessaires pour la restauration de l'ancien hôtel du maréchal d'Estrades, qui est aujourd'hui, avec l'hôtel de Vaux, le musée de la ville d'Agen.

*** Aujourd'hui samedi 23 novembre aura

(1) V. *Chronique des Arts*, 1897, p. 367, 379 et 391; et 1898, p. 11, 35, 55 et 66.

lien à la mairie du IV^e arrondissement, sous les auspices de la Société d'Etudes historiques « La Cité », une conférence de M. Léon Rictor sur *Les Artistes de l'île Saint-Louis*.

*** Le British Museum vient d'entrer en possession de legs musicaux de grande valeur provenant d'une libéralité de miss Harriet Plowden, récemment décédée à Folkestone. Ce sont les manuscrits originaux de la première sonate de Beethoven pour piano et violon et des dix quatuors de Mozart. Six de ces dernières œuvres ont été composées de 1782 à 1785, et ont été publiées à Vienne en 1785 avec la dédicace italienne que Mozart leur avait mise : « *Al mio caro amico Haydn* ». Les trois derniers quatuors, composés en 1789 et 1790, sont dédiés à Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse.

Ces dix quatuors ont été primitivement la propriété de la veuve de Mozart, qui les vendit, en 1799, avec toute la collection des manuscrits laissés par son mari, à André, éditeur et compositeur d'Offenbach-sur-Main, qui paya le total environ 12.000 fr. André vendit les dix quatuors et trois autres à J.-A. Stumpf, de Londres, fabricant de harpes, ami et correspondant de Beethoven. A la mort de Stumpf, en 1847, ces treize manuscrits furent vendus en trois lots, dont les deux premiers, de six et de quatre quatuors, furent acquis par M. Plowden, pour environ 220 fr. Le troisième lot, de trois quatuors, échut à un M. Hamilton, qui les eut pour 120 fr. Au cours que les manuscrits de Beethoven et de Mozart ont obtenu dans les dernières grandes ventes, les onze numéros légués au British Museum par l'héritière de leur dernier acquéreur vaudraient 150.000 francs.

*** Une revue musicale allemande annonce que le directeur de la Bibliothèque royale de Berlin, M. Kupfermann, vient de découvrir une seconde copie du septième concerto pour violon de Mozart. On en connaît une autre copie, mais elle est gardée jalousement par son propriétaire : quant à l'autographe, qui fut, jusqu'en 1837, la propriété de Habeneck, à Paris, il a disparu depuis cette époque. Ce concerto a été terminé à Salzbourg, le 16 juillet 1777, c'est-à-dire deux ans après les premiers concertos pour violon connus. Il a été joué pour la première fois le 4 novembre dernier, à Dresde, Leipzig et Berlin.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES DÉCORATEURS
(Musée des Arts décoratifs)

En prêtant son appui — et ses locaux — à la jeune Société des Artistes décorateurs, le Musée des Arts Décoratifs affirme son désir de vivifier le concept « musée » par l'accueil bienveillant fait aux productions que l'on disente encore. Si le spectacle est éducateur des belles formes réalisées,

celui de la forme qui se cherche est instructif à plus d'un titre. Or, les artistes exposant ici sont groupés par l'intention commune de s'affranchir du convenu pour inventer du nouveau. Une volonté inconsciente serait évidemment préférable en l'espèce à la volonté délibérée qui les anima, mais, le génie diffus manquant à notre époque, il faut nous contenter du génie individuel, plus sujet aux écarts. La contrainte directrice, en effet, d'où qu'elle provienne, est le seul garde-fou qui préserve du maniérisme. Pour M. Gaillard, par exemple, la contrainte est venue du but économique et il a construit le plus beau meuble, sans conteste, que nous ayons rencontré là. Il s'agit d'un buffet de chêne et frêne qui marque une date dans l'histoire du mobilier contemporain. C'est fortement établi, d'une architecture aboutie, logique, et si de fâcheux cuivres n'en déparaient hélas l'harmonie, l'on pourrait dire hardiment de ce buffet qu'il iugle le démenti complet aux négateurs trop hâtifs de l'effort moderne. Non pas que l'invention y domine, mais l'équilibre et la mesure, choses rares et qui sont moins sûres dans les autres objets, tables, bibliothèques, chaises surtout, du même M. Gaillard. Si la mention « cabinet de travail » ne le signalait au catalogue, on goûterait par fragments l'envoi de M. Majorolle. La notion de travail en tête, l'estimation se déplace. Le grand fauteuil excepté, rien là ne suggère la moindre velléité d'un labeur quelconque. A part cela, le meuble appelé sans doute à remplir les fonctions de bibliothèque est séduisant et appétissant. Autre est le cas des ouvrages de M. Guimard, de l'intempérance desquels le plus flamboyant gothique n'approcha jamais. Quelque Goethe facétieux, à la vue de certain guéridon difforme, pourrait entreprendre un traité sur la tendance spiraloïde des tables. L'ondulation universelle de cette récapitulative de M. Guimard, de cette tempête de fer et de bois que n'endigue aucune fin pratique, nous donne le vertige et dérange notre entendement. D'après ses travaux les plus récents, il nous a paru cependant que M. Guimard s'assagit. M. Dufrène est un tenant plus raisonnable et plus persuasif de l'« art nouveau ». Son dessin sûr, coupant et sec, sert sous les ordres d'idées précises, voire systématiques, d'où résulte un certain style. Deux carpettes au point noué nous font croire que M. Dufrène ne lirait pas sans intérêt les réflexions concernant les tapis dans la *Philosophie de l'Ameublement* d'Edgar Poë, pour les *Histoires extraordinaires* duquel M. Follot cisela son meilleur plat de reliure. Comme celui de M. Bigaux, l'ensemble de M. Gallerey est agréable, abstraction faite de chaises maladroites et de non-sens dans le détail. Moins confortable est l'ensemble de M. Croix-Marie, dont les sièges sont particulièrement déconcertants. M. Jallot a conçu une jolie bibliothèque pour salon-boudoir qu'accompagnent une table aux articulations gratuitement surchargées et un jeu de sièges d'aspect bien fragile. Quant à M. Théodore Lambert, il est doué d'un sentiment du luxe très prononcé, qui gagnerait à être plus plastique. La sobre richesse de son meuble vitrine serait exactement à sa place dans un yacht anglais de plaisance, fort élégant. Les fauteuils, chaises et tables à jeu ne nous agréent pas autant, trop accroupis qu'ils sont et trop réminiscent. La stabilité n'est pas le fort du buffet de M. Nowak, que des arcs-boutants seconderaient utilement pour

le maintien des deux tours qui semblent poussées au vide, angoissantes à l'optique. On craindrait d'y poser la plus légère des coupes de M. Dam-mouse, dont le travail est si doux et la matière si délicate. M. Decœur a des bonheurs très inégaux dans le galbe et la couleur, tandis que M. Lachenal n'en a aucun d'aucune sorte. Les vases en cuivre de M. Bonvallet se soutiennent. Pour les candélabres de M. Pierne et de M^{lle} Jeanne Selmersheim, on appréhende le poids des bougies. Les bronzes de M. Bourgoin, plus massifs, ne nous passionnent pas, non plus que ses tentatives d'art religieux, dépourvues d'âme. En allant aux bronzes de M. Jouve, passons vite devant les motifs sans attrait spécial de M. Pierre Roche et les énumérations cocasses de M. Vallgren. M. Jouve a du talent. Par une conscience scrupuleuse, son dessin rachète ce qu'il a d'académique dans le naturalisme et sa sculpture — un peu veule au fond, sous le voile d'une exécution décisive, — présente d'excellents morceaux qui sont mieux que des promesses. M. Vernon a des hauts et des bas, manque généralement de synthèse. M. Mangeant coordonne peu et son agrafe rappelle les flamboiements allemands du xvr^e siècle, signification et nerf en moins. M^{lle} de Félce confectionne de jolies bonbonnières et M^{lle} Rollince, qui connaît ses auteurs, sait s'en souvenir avec grand goût. M^{me} O'Kin omet de songer à la destination de ce qu'elle ouvre et devrait prendre modèle sur un délicieux éventail de M. Georges Bastard, perlé de nacre. La preste aquarelle de M. Albert Besnard et les panneaux décoratifs de M. Hubert de La Rochefoucauld représentent ici l'élément pictural, isolé des stands. La peinture de M. de La Rochefoucauld se dénommerait d'ailleurs plus justement marqueterie, car, l'auteur n'étant nullement coloriste, ses fonds voisinent sans accord de cohérence. Aux dessins se signalent M. Aman-Jean, toujours terriblement artificiel, et M^{me} Marie Gautier, qui voit mieux le contour extérieur que les masses internes. Arrêtons-nous, avant de sortir, au carillon de M. Scheidecker et devant les exquises tapisseries de M^{me} Ory-Robin, tentures murales originalement brodées. De la visite de cette exposition, l'on rapporte en somme une impression rassurante sur l'avenir du mobilier, puisqu'il consent à renoncer aux extravagances et à rejoindre la voie normale. On ne saurait assez encourager M. Gaillard, M. Gallerey, M. Majorelle et M. Théodore Lambert qui peuvent nous délivrer un jour du luxe improvisé, actuellement répandu. Au reste, le besoin crée l'objet et, comme les portraits d'ancêtres ne sont déjà plus de mode, les meubles hérités les suivront dans l'oubli dédaigneux, quand la transmission des biens aura disparu d'entre nos coutumes.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE
DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES
(Hôtel des Postes)

Le genre « employés » sévissant moins à l'Hôtel des Postes qu'à l'Hôtel de Ville, où nous fûmes conviés la semaine dernière, on trouve parmi les ouvrages ici présentés quelques manifestations sincères du besoin plastique. L'« *anch'io sou pittore* » des facteurs nous vaut, à défaut de nombreux Corrèges, plusieurs émules du douanier Rousseau qui ne sont pas dénués d'intérêt. De

douanier à facteur, rurale et picturalement parlant, il n'y a d'ailleurs que la distance d'un uniforme. Le facteur, comme le douanier, vit le plus souvent au grand air et peut cultiver son œil, s'il penche à l'observation. Citons : *Mon jardin*, de M. Albert Barbier, et les *Fruits* de M. Eugène Bosset, œuvres de primitifs très sérieusement préférables aux prétentieux pastiches de nos hors-en-cours, qui abondent, grâce à la publicité donnée à la mauvaise peinture par les journaux illustrés et les cartes postales.

Une rétrospective de Jules Baric, le postier caricaturiste, montre des qualités incontestables, mais insuffisantes pour détrôner Daumier.

Pierre HURE.

Académie des Inscriptions

Séance publique annuelle 19 novembre

M. Salomon Reinach, président en exercice, a ouvert la séance par le discours d'usage, dans lequel il a rendu un hommage ému à la mémoire des morts de l'année : Jules Lair, Ascoli, de Milan ; Sophus Bugge, de Christiania ; Otto Benndorf, de Vienne, et Adolphe Neubauer, d'Oxford, qui ont fait partie, à divers titres, de la Compagnie. Il a terminé en passant la revue des travaux que l'initiative de l'Académie a suscités, ainsi que celle des publications qui lui ont paru dignes de ses encouragements.

Les lecteurs de la *Chronique* ont trouvé ici la liste détaillée de ces prix au fur et à mesure des décisions de l'Académie.

M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, a ensuite donné lecture d'une notice très documentée qu'il a écrite sur la vie et les travaux de M. Jules-Auguste Lair, membre libre de l'Académie, récemment décédé.

Enfin, M. Edmond Pottier a lu une communication du plus vif intérêt sur *Les Origines populaires de l'art*. La *Gazette* publiera *in extenso* ce travail dans son prochain numéro.

Société des Antiquaires de France

Séance du 13 novembre

M. Roman présente un disque en cuivre doré trouvé au bourg de Tallard (Hautes-Alpes) et donnant les armes de Bernardin de Clermont, comte de Tallard, mort en 1522.

M. Nauvillé entretient la Société d'une enceinte romaine à Chavigny, canton de Soissons (Aisne).

M. Vidier signale l'origine sénonaise et orléanaise d'un manuscrit de Ripoe, en Catalogne, et une carte de 1655 où la Gaule est désignée par quatre noms : Saône, Yonne, Loire et Sens.

LA BIBLIOTHÈQUE

de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture
de Paris en 1747

On sait que l'éducation artistique, dans l'ancienne Académie royale, comportait à la base une forte culture classique, littéraire et historique.

Il nous a paru intéressant, au point de vue de l'histoire de l'école française, de connaître d'une façon précise les sources et les auteurs auxquels les professeurs, les académiciens, et sans doute aussi les simples élèves, demandaient le plus volontiers des inspirations. Nous avons retrouvé aux Archives Nationales (O1 1922A) un document qui nous semble à cet égard assez suggestif. C'est un *Mémoire des livres fournis pour l'Académie de peinture par Mariette, libraire, le 26 octobre 1747*.

Ce Mariette, « libraire », n'était autre, peut-être, que le célèbre P.-J. Mariette (1691-1774), qui est surtout connu comme amateur et marchand d'estampes. On peut supposer, avec beaucoup de vraisemblance, que l'Académie s'en était remise à sa compétence particulière du soin de lui composer et de lui fournir un fonds de bibliothèque.

On sait, d'ailleurs, que P.-J. Mariette était fils d'un libraire et il est possible qu'en 1747 il exerçât encore le commerce de son père.

Nous publions ci-dessous ce *Mémoire*, en l'accompagnant de notes et de compléments susceptibles d'intéresser les bibliophiles, sinon les historiens. Le texte original du manuscrit est en italiques. Toutes nos adjonctions sont en caractères ordinaires. Les chiffres indiquent les prix portés par Mariette. Enfin, nous avons disposé les volumes dans un ordre méthodique :

MYTHOLOGIE

- 1 *Banier : La Mythologie ou les Fables expliquées par l'Histoire*, 3 vol. in-4° (1738)..... 271.10s.
- 2 *Chompré : Le Dictionnaire de la Fable* (1^{re} éd. 1727, in-8°)..... 1 15
- 3 *Gautruche : Histoire poétique* (pour l'intelligence des poètes et auteurs anciens), 1^{re} éd., Caen, 1658, in-8°..... 2 10

N. B. — Les ouvrages du P. Gautruche (1602-1631), professeur au Collège des Jésuites de Caen, eurent dans les classes, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, un succès énorme. Son *Histoire Poétique* fut traduite dans toutes les langues. Il s'agit probablement ici de la 18^e édition de cet ouvrage classique, parue à Paris en 1725, in-12. Le style de Gautruche est facile, simple et sobre, non dépourvu parfois de naïveté.

HISTOIRE UNIVERSELLE ET ANCIENNE

- 4 *Diodore de Sicile : Histoire Universelle*, 7 vol. (Traduction Terrasson. Paris, 1737-1744, ou Amsterdam, 1738)..... 17 10
- 5 *Moréri : Dictionnaire historique, avec le supplément*, 8 vol. in-f° (1^{re} éd. 1674, 19^e édit. 1740)..... 180 »

- 6 *Dom Calmet : Dictionnaire historique et critique de la Bible*, in-f°, 4 vol., figures (1^{re} éd. 1722-1723, 2^e éd. 1730). 140 »
- 7 *Dom Calmet : Histoire* (de l'Ancien et du Nouveau Testament et) *des Juifs*, in-4°, 4 vol..... 25 »
- 8 *Rollin : Histoire ancienne* (1730-1738), en 12 vol..... 35 »
- 9 *Rollin : Histoire Romaine* (1738), en 9 vol..... 35 »
- 10 *Pausanias : Voyage historique de la Grèce*, in-4°, 2 vol. (Sans doute la 1^{re} traduction en français, publiée par Nicolas Gedoy en 1731)..... 18 »

HISTOIRE MODERNE

- 11 *Puffendorf : Introduction à l'Histoire moderne*, 9 vol. (Probablement la traduction française publiée à Amsterdam en 1727)..... 18 »

HISTOIRE DE FRANCE

- 12 *D. Bern. de Montfaucon : Les Monuments de la Monarchie française*, in-f°, 5 vol., édition de 1720-33, « avec les figures de chaque règne que l'injure du temps a épargnées »..... 120 »
- 13 *P. Daniel : Histoire de France*, in-4°, 6 vol., 1^{re} édit. en 1696. — Il s'agit probablement ici de l'édition de 1727. 40 »

TRAITÉS THÉORIQUES ET ESTHÉTIQUE

- 14 *Léonard de Vinci : Traité de la Peinture*, in-f°. (Peut-être la traduction publiée par Roland Fréard en 1651)..... 18 »
- 15 *De Piles : Cours de peinture par principes* (1^{re} éd. 1701)..... 2 10
- 16 *De Piles : Dissertations sur les ouvrages des plus fameux peintres*..... 1 15
- 17 *De Piles : Les Éléments de la peinture et Dialogue sur le coloris*..... 2 50
- 18 *Félibien : Les Vies des peintres et des architectes*, in-4°, 6 vol..... 15 »
- 19 *L'Anatomie à l'usage des peintres*, in-f°. (Peut-être l'Anatomie d'Heister, traduite par J. B. *** en 1724)..... 6 »
- 20 *Du Bos : Réflexions critiques sur la Poésie et la Peinture*, 3 vol..... 7 10

LITTÉRATURES

- 21 *Homère : L'Iliade et l'Odyssée*, par M^{me} Dacier. (L'Iliade en 1699; l'Odyssée en 1708 et 1716), 8 vol..... 24 »
- 22 *Anacréon : Poésies*, par M^{me} Dacier, 1681, 8°..... 4 50
- 23 *Sapho : Poésies*, par M^{me} Dacier, 1681, 8°..... 4 50
- 24 *Plutarque : Les Vies des Hommes illustres*, par André Dacier, 10 vol. (Édit. de Paris 1721)..... 37 10
- 25 *Virgile : Œuvres*, par l'abbé de Saint-Rémy, 4 vol., 8°..... 10 »
- 26 *Ovide : Métamorphoses*, par Banier, 3 vol., (Peut-être l'édition d'Amsterdam 1732 en 3 vol. avec fig)..... 7 10
- 27 *Apulée : L'Ane d'or*, édit. 1707 ou 1745, traduction de l'abbé de Saint-Martin, 2 vol..... 5 »
- 28 *L'Arioste : Roland furieux*, par M. de Mirabaud, 4 vol. (Trad. peu estimée, La Haye, 1741)..... 10 »

- 29 *Le Tasse : La Jérusalem délivrée, par le même, 2 vol. (Trad. en prose, Paris 1724, in-12.)* 5 »
- 30 *Milton : Le Paradis perdu, 3 vol. (Paris 1729.)* 7 10
- 31 *Pierre et Thomas Corneille : Théâtre, en 12 vol. Paris 1747-48, in-12* 30 »
- 32 *Racine : Théâtre, en 2 vol. (Nombreuses éditions.)* 6 »
- 33 *Molière : Œuvres, en 8 vol.* » »
- 34 *Boileau-Despréaux : Œuvres, en 5 vol., 8°. (Peut être l'édition de Saint-Marc. Paris, 1747.)* 25 »
- 35 *Fénelon : Les Aventures de Télémaque, en 2 vol. (Depuis 1699, date de la 1^{re}, nombreuses éditions en 2 vol.)* 5 »
- 36 *Le Théâtre français ou Recueil des meilleures pièces de théâtre, 1737, en 12 vol.* 27 »
- 37 *Recueil général des Opéras (1703-45), en 15 vol.* 30 »

Jean LOCQUIN.

REVUE DES REVUES

The Burlington Magazine (juillet 1906). — M^{me} Gisela M. A. Richter décrit la collection de 300 vases grecs et romains vendue par la maison Canessa au Musée Métropolitain de New-York. La série commence par des œuvres de l'époque mycénienne et renferme de bons spécimens des autres époques (3 pl.).

— M. C.-J. Holmes étudie et publie, sous le titre : *Un Portrait peint par Northcote*, un charmant portrait de deux jeunes femmes de la famille Bulwer (1 pl.).

— Dans « *Peintres modernes en 1906* », M. Bernhard Sickert passe rapidement en revue les tendances de l'art telles que les font voir les deux Salons de Paris et les expositions anglaise, allemande et autrichienne de Londres.

— L'auteur anonyme de *La Collection Oppenheim au musée de South Kensington* a été plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité dans les témoignages d'admiration qu'il accorde à cette collection merveilleuse d'objets d'art en métal pierre, ivoire, etc., acquise par M. Pierpont-Morgan et momentanément prêtée au musée de South Kensington (4 pl.).

— Second et dernier article de l'étude de M. James Weale sur l'Exposition de l'Art néerlandais au Guildhall (3 pl.).

— Dans un second article, « *Rembrandt, 1630-1636* », M. C. J. Holmes continue son étude sur *Le Développement de Rembrandt comme graveur*. L'auteur pense, non sans raison, que l'on a retiré à Rembrandt un trop grand nombre d'études des années 1630-1632. A son avis, les inégalités et les faiblesses de la plupart de ces eaux-fortes prouvent seulement que c'étaient des essais dans lesquels l'artiste cherchait à perfectionner sa technique.

Il attribue aussi les déficiences de certains ouvrages à ce fait que l'artiste s'exerçait à travailler sans modèle. La *Résurrection de Lazare*, avec sa physionomie un peu théâtrale, lui prouve l'influence de Rubens. La *Descente de croix* de 1633,

dans son premier état, lui paraît être un effort avorté pour atteindre au mystère du clair-obscur. De même, l'*Apparition aux Bergers* de 1634, où l'effet de lumière n'est obtenu qu'au prix d'un contraste dur et violent. L'auteur énumère ensuite quelques pièces qui sont des « exercices » dans la manière de Rubens, dans celle des Vénitiens, et même de Dürer.

Entre les pièces de 1634 et la *Petite Crucifixion* (B. M. 83, B. 80), le progrès est si brusque, au point de vue de l'atmosphère et de la couleur, que l'auteur croit devoir abaisser de trois ou quatre ans la date (1634) généralement attribuée à cette pièce. Nous en avons dit assez pour montrer le sérieux et l'importance du travail de M. C.-J. Holmes.

— Importante étude sur l'exposition de l'art allemand primitif au Burlington Club. M. Lionel Cust a traité l'art primitif de Bohême ; M. Aymer Wallace, l'art antérieur à Dürer ; M. C. Ricketts, Dürer et ses successeurs (4 pl.).

— Étude sur les belles *Poteries colorées de la Renaissance en Autriche*, par M. M.-L. Solon (3 planches remarquables).

— M. James Weale donne de nouveaux détails biographiques sur la miniaturiste Livina Biniuk, fille de Simon, et épouse du miniaturiste George Teerline.

— M. C.-J. Holmes rappelle l'apparition relativement récente du premier volume (qui avait trait au palais de Buckingham) d'une série publiée par M. Lionel Cust, *The Royal Collections of Art*. L'auteur analyse aujourd'hui le deuxième volume, qui se rapporte au château de Windsor. Il loue à la fois l'excellence de la reproduction des œuvres d'art, le goût et la science de la critique.

(Août). — Nécrologie de M. Alfred Beit, qui possédait une excellente collection de bronzes italiens et de peintures hollandaises et anglaises, et qui avait fait de magnifiques dons à des collections publiques.

— Une Société des Amis des Arts s'est fondée à Manchester, avec un but analogue à celui du « Fonds des Collections de l'Art national ».

— 5^e article sur *Les Miniaturistes anglais*, par sir Richard-R. Holmes. Reproduction de 14 portraits peints par Samuel Cooper, parmi lesquels son propre portrait et quatre portraits de Cromwell.

— *Œuvres d'architecture en plomb*, par M. Lawrence Weaver. 7^e article : *Les Clochers en plomb de l'Écosse* (10 fig.).

— M. C.-J. Holmes continue son étude sur *Le Développement de Rembrandt comme graveur*. 3^e article, aussi remarquable que les précédents, sur la période 1636-1650 (6 reproductions d'eaux-fortes).

— M. S.-W. Bashell commence une étude sur *Les Porcelaines chinoises coquille d'œuf, avec marques*, de la collection de feu sir Robert Meade (reprod. de 5 vases ou assiettes).

— *Le Maître de Moulins*, par Roger Fry. L'auteur reproduit une charmante *Annonciation* inédite, de la collection de M^{me} Dowdeswell, qui lui paraît être antérieure au voyage d'Italie (1494) et postérieure à la *Nativité* d'Autun.

L'auteur profite de l'occasion pour rapprocher la *Vierge avec des saints*, d'Inchall, exposée au Guildhall en 1906, d'une *Vierge avec l'Enfant, un donateur et un évêque*, qui appartient au musée Calvet, d'Avignon, et qui a paru à l'Exposition des Primitifs français, sous le n^o 85. Malgré notre

confiance dans le goût sûr de M. R. Fry, nous ne pouvons croire avec lui que les deux ouvrages soient de la même main.

— Étude de M. Herbert-P. Horne sur *Giovanni da Ponte*. L'auteur étudie l'œuvre et la biographie de ce maître secondaire, dont les œuvres avaient longtemps été confondues avec celles de Jacopo del Casentino.

— M. Roger-E. Fry publie une intéressante étude sur *La Collection de M. John G. Johnson*, de Philadelphie (9 fig.).

(Septembre). — Sir Richard R. Holmes continue son étude sur le miniaturiste Samuel Cooper (10 fig.).

— *Le Tempérament siennois*, étude par M. G. T. Clough.

— Dans un article aussi intéressant que les précédents, M. C.-J. Holmes étudie *Le Développement de Rembrandt comme graveur* pendant la dernière période (1650-1661).

— *Les Porcelaines chinoises coquille d'œuf avec marques*, de la collection de feu sir Robert Made, par M. S.-W. Bushell (2^e partie, conclusion).

— *Les Ambons de Ravello et de Salerno*, par M. J. Tavenor-Perry (9 fig.).

— *Les disques en maiolique des Mois de l'année au Musée Victoria et Albert*, par M. W.-R. Lethaby (2 reprodu.).

— *quelques médaillons de Pastorino de Sienne*, par M. G.-F. Hill (8 reprodu.).

— *Un vieux coffre espagnol sculpté*, par M. G.-C. Williamson (2 fig.).

(Octobre). — *La Galerie nationale d'Irlande*, par M. Ellen Duncan. L'auteur proteste contre l'opinion d'après laquelle la galerie de Dublin ne serait intéressante que par ses « petits maîtres » hollandais, et cite comme exemple un *Ecce Homo* de Titien; une *Judith et Holopherne* de Mantegna; des tableaux de Moroni, de Raffaellino del Garbo, de Lorenzo Costa, de Palmezzano, de Luca Signorelli; deux « répliques » des cartons de Raphaël « peu inférieures aux originaux »; un bon Fra Angelico; des Rubens; un *Paysage* de Rembrandt, *Les Joueurs de cartes* de Chardin, etc., etc. Autant qu'on peut en juger d'après les 10 reproductions, la plupart de ces ouvrages sont très authentiques et le Mantegna très remarquable.

— *Les Porcelaines de Saint-Cloud*, par M. L. Solon 1^{re} partie, (7 reprodu.).

— *Le nouveau Raphaël de la National Gallery*, par M. Herbert Cook. L'auteur cite les opinions, toutes concordantes, des principaux critiques, en faveur de l'authenticité et de la beauté de cet ouvrage, un peu endommagé et repeint, qui a dû être célèbre, si l'on en juge par les nombreuses copies qui en ont été faites. C'est la *Madonna della Torre*, la *Vierge à la Tour*, qui passa de la galerie d'Orléans chez M. Willett vers la fin du XVIII^e siècle, puis chez Henry Hope, chez le poète Samuel Rogers et, enfin, à la mort de ce dernier, chez M. Mackintosh (480 livres), dont la fille, miss Mackintosh, vient d'en faire royalement cadeau au musée national.

— *Un livre d'esquisses du XIV^e siècle*, par M. Roger-E. Fry. Ce livre, de la fin du XIV^e siècle, est considéré par l'auteur comme aussi intéressant que l'album de Villard de Honnecourt l'est pour le XIII^e. Attribué, non sans raison, par M. R. Fry à André Beauneveu, il vient d'être acheté à Paris par

M. Pierpont Morgan, l'un des mieux inspirés et certainement le plus actif parmi les acheteurs américains d'objets d'art. Le B. M. reproduit dans leurs dimensions exactes les 9 dessins de ce livre, et ces reproductions, sans être parfaites, sont assez belles pour donner une idée de ces œuvres exquises et fortes. Nous espérons que le vendeur aura conservé le droit de donner et de vendre des photographies de ces trésors.

— *Les Portraits de Marie, reine d'Écosse*, par M. Lionel Cust et Miss K. Martin. Étude sérieuse et érudite, avec 5 portraits.

— *Notes sur diverses œuvres d'art*, par M. Campbell Dodgson. Intéressante étude dont nous ne pouvons citer que le premier numéro : *Les Gravures « Médicis »*. Ce sont des reproductions en couleurs d'œuvres d'art dont la *Tête de Christ* de Léonard de Vinci, traduite par ce procédé, est un excellent spécimen.

(Novembre). — *Portraits de femmes dessinés, depuis van Dyck jusqu'à Kneller*, par Laurence Binyon (6 fig.).

— *Les Clochers en plomb de Londres*, par M. Lawrence Weaver (6 fig.).

— *La Porcelaine de Saint-Cloud*, par M. L. Solon (2^e partie) (4 reprodu.).

— Note sur un *Portrait de cavalier*, par Murillo (1 pl.).

— *Les Primitifs catalans*, par M. A. van de Put.

— *Notes sur l'étude de Titien*, par M. Herbert Cook. Le savant écrivain d'art fait observer avec grande raison qu'une histoire de l'art de Titien et même de l'art vénitien sera impossible à écrire tant qu'on n'aura pas remplacé par 1489, pour la date de la naissance du maître, celle de 1477, généralement acceptée. L'auteur étudie plusieurs ouvrages de Titien méconnus ou oubliés (5 reprodu.).

— Étude remarquable sur l'Exposition historique de Nuremberg, par M. S. Montagu Peartree (5 fig.).

— M. Sydney-J.-A. Churchill étudie *Giovanni Bartolo, de Sienne*, orfèvre et émailleur (3 fig.).

— Note de sir Walter Armstrong sur *Alessandro Oliverio*, dont il reproduit deux ouvrages de la Galerie nationale d'Irlande.

— Note de S.-C. Cockerell sur *Le Portrait de Richard II de l'abbaye de Westminster*, qu'il attribue avec vraisemblance à André Beauneveu (1 fig.).

(Décembre). — Le Dr W. Martin raconte *Comment on exécutait un tableau hollandais*. Travail important, avec 4 reproductions de tableaux parmi lesquels la *Procureuse* de Vermeer, de la National Gallery.

— M^{me} Laura-F. Pesol reproduit et étudie huit remarquables *Broderies crétoises*.

— *Les Lucets interdits en Angleterre jusqu'à l'avènement de Jacques I^{er}*, étude très documentée, par M. Jourdain.

— *Un Velasquez re-découvert*. M. Herbert Cook étudie le *Portrait de Calabaças* qui avait passé à la vente Persigny, sous le nom de : *Le Fou de Philippe IV* par Velasquez, mais qui, depuis lors, était considéré par les historiens d'art comme disparu (3 reprodu. de portraits).

— Étude très complète de sir J.-C. Robinson sur *Les « bodegones » et les premiers ouvrages de Velasquez* (4 reprodu.).

— Note de M. Andrew Lang sur *Les Portraits de Mary Stuart*.

— Note par M. C.-J.-H., sur *La visite matinale*. lithographie de C.-H. Shannon (1 pl.).

— Note sur *Le Miniaturiste français Honoré*, par M. S.-C. Cockerell. (Reproduction de deux miniatures de la fin du xiii^e siècle).

BIBLIOGRAPHIE

G.-I. RIVOIRA. — *Le Origini della architettura lombarda e delle sue principali derivazioni nei paesi d'oltr'Alpe*. Vol. II. Rome, Loescher, 1907. In-4°, xi-699 pages av. 652 gravures et 7 hors texte.

Les *Origini della architettura lombarda* de M. Rivoira comprennent deux volumes, dont le premier, publié en 1901, est consacré à l'architecture lombarde en Italie, et le second, qui vient de paraître, aux dérivations de cette architecture en dehors de l'Italie.

À un moment où M. Rivoira commençait ses études sur l'architecture, il se trouvait en présence d'une théorie qui semblait avoir définitivement triomphé, à savoir que, dans l'architecture chrétienne, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'au xi^e siècle, le principal inspirateur avait été l'art byzantin. M. Rivoira pense au contraire que l'architecture médiévale, en Italie, eut toujours une vitalité personnelle, que cet art ne fut que le résultat d'une graduelle et logique évolution de l'architecture à voûte des Romains, évolution faite sur le sol même de l'Italie par des artistes italiens.

Sans chercher à discuter ici de si graves questions, je me contenterai de présenter le livre si intéressant de M. Rivoira, fruit de toute une vie de voyages et d'études, livre où sont analysés et souvent reproduits pour la première fois des centaines de monuments, et qui, même si on n'accepte pas dans leur entier toutes les conclusions de son auteur, restera comme un des plus importants traités sur l'architecture du Moyen âge.

Dans la première partie consacrée à l'architecture française, M. Rivoira prend comme point de départ de sa thèse la venue en France de l'abbé italien Guillaume de Volpiano. Son action en Bourgogne, par la construction de Saint Bénigne de Dijon (1002-1018), et plus tard son action en Normandie lorsque, sur la demande de Richard II, il se rendit à l'abbaye de Fécamp, seraient le point de départ de l'architecture romane en France.

Des conclusions semblables sur l'importance des constructions et de l'influence de l'abbé Guillaume en Bourgogne ont été exposées à la Société des Antiquaires de France par M. de Fruchis, le 21 novembre 1906.

Les études faites par M. Rivoira pour la préparation de son livre l'ont conduit fréquemment à dépasser les limites de son sujet, et les parties incidentes ont parfois une très grande importance. C'est ainsi qu'à deux reprises, en étudiant la Bourgogne et la Normandie, il remonte au delà de l'an 1000 et nous présente une véritable histoire de l'architecture mérovingienne et carolingienne en France.

Dans son chapitre sur la Bourgogne, il étudie

les églises mérovingiennes : Saint-Laurent de Grenoble (vi^e) (1), la crypte de Flavigny (viii^e) et Saint-Germigny-des-Près (ix^e). On peut regretter qu'il ait négligé Saint-Pierre de Vienne, sur lequel il aurait pu nous dire tant de choses intéressantes, et qui est peut-être le plus ancien édifice religieux que nous possédions en France, un édifice des premières années du vi^e siècle.

Dans le chapitre sur la Normandie, il complète cette étude sur l'art mérovingien en parlant du Baptistère de Poitiers (viii^e), de la crypte de Jouarre (653), de Saint-Aignan d'Orléans (814-840) et de Saint-Avit (ix^e). En étudiant des édifices carolingiens de Saint-Pierre de Jumièges (940) et de la Basse-Ouvre de Beauvais (987-997) il montre à quel état de décadence était tombé l'art au x^e siècle.

Une autre longue et très intéressante digression à propos de Saint-Bénigne de Dijon le conduit à étudier diverses églises de Jérusalem : le Saint-Sépulchre, Sainte-Anne, la Nativité, plusieurs monuments de Rome : la rotonde de Sainte-Pétronille, le mausolée de Sainte-Hélène, celui de Sainte-Constance, et enfin Saint-Sauveur de Spolète (iv^e), l'église de Saint-Georges-Majeur à Naples (367) et Saint-Angelo de Pérouse (vi^e).

Toutefois, la conclusion de ce premier chapitre est que Saint-Bénigne de Dijon, qui était une église ronde, d'une forme qui ne se prêtait que fort mal aux cérémonies du culte chrétien, n'eut pas une très grande influence. À vrai dire, c'est la Normandie qui joua le principal rôle dans la création de l'architecture romane en France.

Dans le chapitre sur la Normandie, une importance exceptionnelle est attribuée à l'abbaye de Bernay, construite en 1013 sous la direction du même abbé Guillaume de Volpiano, qui avait édifié Saint-Bénigne. Et, successivement, l'auteur étudie l'église abbatiale de Saint-Michel (1020), celle de Cérisy-la-Fôret (1030) et celle de Jumièges (1040), avec laquelle se clôt le cycle des églises inspirées par Guillaume de Volpiano.

À ce style succède un art plus savant, dû encore à une influence italienne, à celle de l'abbé Lanfranc de Pavie, art auquel appartient la Trinité de Caen (xi^e), Saint-Étienne de Caen (1049), Saint-Nicolas de Caen (1080) et Saint-Georges de Boscherville (fin du xi^e). Enfin l'auteur s'écarte des confins de la Normandie pour parler de l'abbaye de Cluny, qu'il rattache au style lombardo-normand créé par Guillaume de Volpiano.

Ici une longue digression est encore consacrée aux édifices italiens et notamment à l'église Saint-Flaviano, à Montefiascone, à laquelle l'auteur attribue une très grande importance. Cette église a des voûtes à croisées d'ogives qu'il affirme dater de 1032 et qui seraient ainsi les plus anciennes voûtes gothiques que nous connaissions.

Sur ce point, toutefois, une grave objection se présente. Comment, si un système aussi intéressant que la voûte à croisée d'ogives a été connu dès 1032, a-t-il attendu plus de cent ans pour ne se développer qu'au cours du xii^e siècle. L'opinion de M. Rivoira ne peut encore être acceptée qu'avec de grandes réserves. La date de 1032 est, il est vrai, gravée sur les murs de l'église, mais il faudrait multiplier les preuves pour pouvoir affirmer que les voûtes ne sont pas d'une époque sensiblement plus tardive.

[1] Les dates que nous indiquons sont les dates acceptées par M. Rivoira.

De la seconde partie, consacrée aux églises d'Angleterre, et qui comprend un tiers du volume, nous ne retiendrons que les idées générales. Cette architecture a pour origine la conquête normande et, par conséquent, elle n'est qu'une suite de l'architecture de la Normandie. La prospérité de l'Angleterre fut la cause du rapide développement de son architecture. M. Rivoira adoptant, selon les conclusions de quelques écrivains anglais, la date de 1093-1133 pour l'église de Durham, où l'on voit des voûtes gothiques à nervures, considère cette église comme étant, jusqu'à plus ample informé, le véritable point de départ de l'art gothique. Ces idées ont déjà été exposées et acceptées par M. Enlart, dans l'*Histoire de l'Art* publiée par M. André Michel (1).

La troisième partie est consacrée à l'architecture allemande. De l'époque comprise entre Constantin et Charlemagne il ne subsiste rien en dehors de quelques parties de la cathédrale de Trèves.

A propos de la basilique d'Aix-la-Chapelle, M. Rivoira, revenant sur la thèse qu'il veut démontrer, reprend l'étude des anciens monuments romains, spécialement de la basilique Giulia, élevée par Dioclétien en 284-305, et des Thermes construits par cet empereur en 306. Après avoir montré dans ces monuments les piliers cruciformes, le système des tours angulaires pour soutenir une rotonde, des voûtes s'épaulant les unes les autres, des arc-boutants et jusqu'à des voûtes d'arêtes aux armatures diagonales dans les Thermes de Dioclétien (2), il conclut que dans les trois premiers siècles de notre ère, les Romains ont affronté et résolu les plus vastes problèmes constructifs et statiques que jamais le monde eût eu jusqu'alors à résoudre.

M. Rivoira étudie ensuite les monuments antérieurs aux Othons : la rotonde sépulcrale de San Salvatore et de San Michele de Fulda, la chapelle sépulcrale de Lorsch, si précieuse par sa décoration extérieure, à laquelle il attribue la date de 876-882, et les importants monuments de Quedlinbourg.

A la dynastie des Othons appartiennent l'église de Gerrode, où l'on voit apparaître pour la première fois les grandes tours selon le système lombard, et les églises de Mettlach et d'Essen, qui continuent les traditions d'Aix-la-Chapelle.

Et l'auteur termine son ouvrage en étudiant les monuments du XII^e siècle, si importants en Allemagne, surtout dans la région du Rhin : les grandes églises de Hildesheim, de Limbourg, de Spire, de Worms, et surtout celles de Cologne : les admirables églises de Saint-Martin-le-Grand, de Saint-Gércon et des Saints-Apôtres, allant ainsi jusqu'au seuil du XIII^e siècle.

En résumé, nous sommes en présence d'un ouvrage de la plus haute valeur. Sans qu'il soit nécessaire de nier l'influence exercée par les Byzantins dans la formation de l'art moderne, on peut dire que M. Rivoira a montré que l'Italie du Moyen âge avait eu, elle aussi, une part considérable dans cette formation ; et il a prouvé d'une

façon irréfutable que l'art romain était la source première dont déconlait l'art moderne, soit par l'évolution byzantine, soit par celle des peuples germano-latins.

Marcel REYMOND.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 19 novembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. G. Petit.

24. Jacque (Charles). Intérieur de bergerie : brebis allaitant son agneau : 3.600. — 46 Thaulow (Frits). Rivière : 2.620. — 51. Veyrasat La Halte : 4.810. — 52. Veyrasat. Le Cheval de renfort : 2.960 fr.

Pastel. — 64. Lhermitte. Lavense, soleil couchant : 820.

Aquarelles. — 68. Danbigny. Lever de lune sur la rivière : 700. — 69. Delacroix (Eug.) : 400. — 84. Ziem (Félix). A l'embouchure du fleuve : 1.600 fr.

Dessin. — 87. Isabey (J.-B.). Le Révolutionnaire Maillard se rendant à Versailles, le soir du 5 octobre, à la tête des femmes de Paris : 300.

Bronze. — 94. Barye. Lion marchant. Épreuve ancienne. Patine verte : 1.550.

Produit : 37.289 francs.

Tableau par Louis Français

Vente faite après décès de M. X..., à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 19 novembre, par M^{rs} Paul Lemoine et Lair-Dubreuil, et M. Georges Petit.

Fouilles à Pompéi. Signé à gauche : Français-Rome, 1865. Toile : 2.060.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3^e Exposition de la Société internationale des Aquarellistes, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de dessins de M. Rouveyre, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de peintures de M^{lle} Germaine Dawis, 70, boulevard Malesherbes, jusqu'au 5 décembre.

Exposition d'eaux-fortes originales de MM. A.-F. Affleck, A. Fabre, R. du Gardier, Ch. Heyman, R. Ranft, W. Zeising, chez Hessele, 13, rue Lafitte, du 25 novembre au 9 décembre.

Exposition de peintures et pastels de M. Louis Legrand, 51, rue Le Peletier, du 25 novembre au 20 décembre.

(1) T. II, première partie, p. 66.

(2) Cf. Choisy, *Histoire de l'Architecture*, I, p. 526.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale)	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Qu'on annonce que les Serres du Cours-la-Reine seront prochainement démolies. Le Conseil municipal doit être saisi d'un mémoire concluant à la disparition totale de ces constructions. Beaucoup se réjouiront à la pensée que les rives de la Seine, cessant d'avoir le long du Cours-la-Reine cette apparence désordonnée, reprendront un aspect plus simple et plus harmonieux.

Mais sans entrer dans le différend qui met aux prises l'État et la Ville, et qui promet de se terminer par la condamnation des Serres, il est permis de s'étonner que les raisons administratives de cette résolution radicale se découvrent après six années. Si l'on disait que les Serres du Cours-la-Reine ont cessé de plaire, chacun jugerait à sa guise, et tout le monde comprendrait. Mais on nous laisse entendre que l'État réclame une indemnité à la Ville parce que les Serres sont en bordure de la Seine sur la rive droite, et que la Ville, plutôt que de payer, veut démolir. Il est impossible de ne pas remarquer avec quelle insouciance on a laissé six ans dans l'équivoque une question qui intéressait l'aspect de Paris, et combien légèrement on a prolongé un état instable et confus.

Il y a d'ailleurs une autre considération. La Ville de Paris, selon une très ancienne tradition, a toujours voulu avoir une grandiose salle d'exposition à elle. Les Serres abritaient non seulement les chrysanthèmes annuels, mais aussi des expositions d'art. Que fera désormais la Ville? Elle a bien le Petit Palais qui aurait pu servir à certaines exhibitions temporaires. Mais l'administration n'a eu de cesse d'y mettre quelque chose, et de le rem-

plir de séries au besoin disparates. La Ville de Paris va-t-elle grossir le nombre des candidats à l'hospitalité du Grand Palais? Sans parler de l'intérêt d'art qu'offrent les Serres, mais pour signaler le petit problème qui se posera après leur démolition et qui intéresse les expositions.

Un article très documenté de M. Pierre Hepp dans la *Grande Revue* (numéro du 25 novembre : *L'Escamotage de Versailles*) vient confirmer ce que nous disions à cette même place, il y a huit jours, des errements détestables qui se poursuivent à Versailles et de la nécessité d'y mettre fin. On y trouvera la nomenclature — trop longue — des plus récents vandalismes officiels. Le public y verra comment Versailles est immolé à tous les besogneux de la sculpture et du bâtiment, sous l'œil protecteur, ou tout le moins indifférent, de l'Administration des Beaux-Arts. Celle-ci devrait-elle attendre, pour agir, d'y être contrainte par l'opinion?

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Paris, dans la cour de l'école communale du faubourg Saint-Honoré, 174, un buste de Paul Beurdeley, ancien maire du VIII^e arrondissement, œuvre du sculpteur Fix-Masseau;

Mardi dernier a été inauguré à Paris, porte Maillot, un monument à la mémoire de l'ingénieur Emile Levassor, œuvre de Dalou, terminée par M. Camille Lefèvre.

*** Le musée du Louvre a acquis cette semaine, à la vente de dessins du marquis de Valori, une gouache d'Albert Dürer représentant des chauves-souris.

Le musée du Luxembourg a acquis à la vente de la collection Thiébauld-Sisson un tableau de James Tissot : *Jeune femme dans un intérieur*.

****** Demain s'ouvrira à l'Ecole des Beaux-Arts, pour durer jusqu'au 31 décembre, l'exposition annuelle des achats de l'Etat aux Salons et expositions de 1907.

****** Voici la liste des cours de l'Ecole du Louvre pendant l'année scolaire 1907-1908 :

Archéologie nationale. — M. H. Hubert, conservateur-adjoint du musée de Saint-Germain, suppléant, étudiera les époques de la pierre polie et du bronze (technologie et chronologie relative), tous les vendredis, à 10 heures 1/2 du matin, à partir du 6 décembre.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur-adjoint des antiquités orientales et de la céramique antique, suppléant, étudiera, dans le premier semestre, les vases à figures noires (histoire de la peinture grecque au vie siècle avant J.-C.) ; dans le second semestre, la collection des terres cuites grecques du Louvre (figurines de Myrina), tous les samedis, à 10 heures 1/2 du matin, à partir du 7 décembre.

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, conservateur des antiquités égyptiennes, professeur, expliquera les grands monuments du musée du Louvre, tous les mardis, à 10 heures 1/2 du matin, à partir du 3 décembre.

Histoire de la Peinture. — M. Paul Leprieux, conservateur des peintures, se trouvant empêché, le cours sera fait par M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, qui exposera, tous les lundis, à 5 heures du soir, l'histoire de la peinture depuis le pontificat de Jules II jusqu'au règne de Louis XIV, à partir du 2 décembre.

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, conservateur de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, professeur, traitera de l'histoire de la sculpture au xv^e siècle, principalement en France et en Italie, tous les mercredis, à 10 heures 1/2 du matin, à partir du 11 décembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie. — M. Gaston Migeon, conservateur des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, professeur, étudiera les arts plastiques et industriels de la Chine et du Japon et leurs origines dans l'art bouddhique de l'Inde, tous les vendredis, à 2 heures 1/2, à partir du 13 décembre.

****** Voici la liste des cours concernant l'histoire de l'art professés au Collège de France et qui s'ouvriront la semaine prochaine :

Esthétique et l'histoire de l'art. — M. G. Lafenestre, professeur, étudiera les arts et leurs protecteurs en Italie au Moyen âge, les mardis et mercredis à 2 heures.

Epigraphie et antiquités romaines. — M. L. Cagnat, professeur, étudiera les inscriptions latines récemment découvertes, les vendredis à midi 3/4.

M. Toutain, remplaçant, exposera le résultat des fouilles récentes opérées en Angleterre et dans les régions du Rhin et du Danube, les samedis à 1 heure 1/2.

Epigraphie et archéologie égyptiennes. — M. Georges Bénédict, suppléant, étudiera les scènes de la vie rurale dans la décoration des tombeaux, les mercredis à 5 heures ; et, les vendredis à 5 heures, étudiera avec le secours des textes diverses questions d'archéologie et d'histoire.

Histoire de l'Art musical. — M. J. Combarieu, chargé du cours, étudiera les lundis, à 4 heures 1/2, l'histoire du théâtre lyrique, et les jeudis, à 4 heures 1/2, la musique des Primitifs et la Magie.

****** Voici la liste des cours concernant l'histoire de l'art professés à la Faculté des Lettres depuis cette semaine :

Histoire de l'art. — M. Henry Lemonnier, professeur, exposera l'état de la science sur les grandes questions d'histoire de l'art français depuis les origines (le Classicisme au xvii^e et au xviii^e siècle), les jeudis à 3 h. 1/4, et les mardis à 4 h., tous les quinze jours, il dirigera des travaux.

Archéologie. — M. Max Collignon, professeur, exposera l'art de la civilisation de la Grèce sous les successeurs d'Alexandre, d'après les fouilles récentes, les samedis à 3 h.

Histoire byzantine. — M. Ch. Diehl, professeur adjoint, exposera l'histoire de l'art byzantin du xiii^e au xv^e siècle, les mercredis à 2 h. 1/2.

Histoire de l'art chrétien au Moyen âge. — M. Emile Mâle, chargé du cours, traitera de l'art gothique des origines jusqu'à la fin du xiii^e siècle, les mardis à 10 h., et les mardis à 11 h. il dirigera des travaux (bibliographie, questions de programme).

Histoire de la musique. — M. Romain Rolland, chargé du cours, exposera l'histoire de l'art musical au xviii^e siècle, les jeudis à 4 h. 1/2.

****** Dans sa dernière séance, le Comité des Inscriptions parisiennes a arrêté le texte des inscriptions suivantes :

Sur la maison sise à Nogent-sur-Marne, rue Charles-VII :

*Antoine Watteau,
Peintre de fêtes galantes,
Né à Valenciennes le 10 octobre 1684
Est mort dans cette maison
le 18 juillet 1721*

Dans le square nord de l'église Saint-Germain des Prés :

*Fragments de la grande chapelle de la Vierge
construite vers 1245
par Pierre de Montreuil
dans l'enceinte de l'abbaye
de Saint-Germain des Prés*

Le Comité a décidé de faire rectifier une erreur ancienne de l'inscription apposée sur

la maison rue de Richelieu, numéro 23, où est mort Mignard : la date de naissance est 1612 et non 1603.

Il s'est enfin occupé d'élaborer les inscriptions à placer sur les façades intérieures des hôtels Carnavalet et Le Peletier de Saint-Fargeau, rue de Sévigné, 23 et 29.

*** Le comité du Salon d'Automne a procédé la semaine dernière à l'élection de son bureau pour l'année 1907-1908. Ont été élus : président, M. Frantz-Jourdain ; vice-présidents, MM. Desvallières, Ch. Plumet et C. Lefèvre ; trésorier, M. Géo Weiss ; secrétaires des sections, MM. Ch. Guérin (peinture), A. Marque (sculpture), Hamm (art décoratif), Dethomas (dessin), Perrichon (gravure), Sauvage (architecture) ; membres, MM. P.-L. Baignères, P. Albert Laurens, Laprade, Duchamp-Villon, Bellery-Desfontaines.

Les fonctions de secrétaire général ont été confiées à M. Paul Cornu, 4, rue Antoine-Roucher.

*** La Société pour la Protection des Paysages de France, dans sa dernière séance de Comité, a émis les vœux suivants :

1^o Que le parc de Versailles soit maintenu en bon état de conservation, et notamment qu'on prenne d'urgence les mesures qui s'imposent à l'égard du Hameau ;

2^o Que soient classés sur la route de Trouville à Honfleur, entre autres points intéressants, le manoir de Conti et l'église de Criquebeuf ;

3^o Que soient conservés intégralement les remparts historiques et pittoresques du Brouage (Charente-Inférieure).

*** Un comité où figurent MM. Léon Diery, Stéphane Liégeard, Jean Richepin, Henri de Régnier, Jean Moréas, Emile Blémont et autres poètes ou écrivains, vient de se constituer à l'effet d'acquiescer par souscription publique un portrait de Baudelaire par le peintre Chantalat, qui sera ensuite offert à l'Etat pour un des musées de Paris, ville natale du poète des *Fleurs du mal*.

*** La ville de Lyon est en train d'organiser chez elle un musée historique dont il était question depuis assez longtemps déjà, et qui sera consacré à la réunion d'objets et de documents de toutes sortes relatifs à l'histoire de la vieille cité lyonnaise. Ce musée sera installé au palais Saint-Pierre, où se trouvent déjà les collections de peinture, de sculpture, de numismatique, d'archéologie et d'ethnographie appartenant à la Ville.

*** La Société archéologique de Saint-Malo a émis un vœu demandant que la chapelle de Saint-Ninian, à Roscoff, construite en souvenir du débarquement de Marie Stuart en France, soit restaurée. Cette chapelle tombe, en effet, en ruines. De même que la Société d'archéologie de Saint-Malo, la Société du Finistère vient d'émettre un vœu faisant appel au gouvernement et à toutes les bonnes volontés pour que le monument historique soit tiré de l'état lamentable dans lequel il se trouve et remis en son état primitif.

*** Le Comité des expositions françaises des Beaux-Arts à l'étranger, chargé d'assurer la participation de l'art français à l'exposition franco-anglaise de 1908, a tenu, samedi dernier, sa première réunion plénière, sous la présidence de M. Bonnat, assisté de MM. Besnard et Mercié, vice-présidents. Il a nommé tout d'abord six membres nouveaux : MM. Degas, Monet, Renoir, dans la section de peinture ; Soulaire, dans la section d'architecture ; Bouisset et Lenoir, dans la section de gravure. Il a ensuite adopté le règlement de toutes les sections.

Les Achats de la Ville au Salon d'Automne

PEINTURE

René Debraux : *La Vieille église*.

André Allard : *Mantes au soleil couchant*.

PETITES EXPOSITIONS

FLEURS ET NATURES MORTES

Galerie Bernheim

C'est une fort louable idée qui vint à MM. Bernheim lorsqu'ils décidèrent la confrontation de nos peintres de natures mortes, depuis Courbet jusqu'à M. Matisse. La nature morte, longtemps reléguée au troisième plan, a été de nos jours élevée par Cézanne à la hauteur d'un genre éminent. Tout aussitôt elle abusa de la situation. Du moins y avons-nous gagné, à défaut d'œuvres imaginatives, un certain nombre d'œuvres analytiques de premier ordre où les artistes se sont dépeints eux-mêmes à travers des fleurs, des fruits et des bouteilles, d'intensité correspondante aux tempéraments.

Le tempérament le plus puissant, à l'évidence, est celui de Cézanne. Il règne en maître, ici, si despotiquement, que tout a l'air falot à côté de ses toiles. Quand Cézanne parle, son verbe autoritaire oblige rudement ses collègues à s'effacer. Cette autorité, don natif, puise sa sève dans l'innocence. Cézanne est simple comme un enfant et grave comme un apôtre. Aussi se donne-t-il tout entier à sa moindre peinture, qui en reçoit un pouvoir singulier. Dans les gaucheries de Cézanne, en dépit de ses propos explicatifs, il serait oiseux de chercher autre chose que la maladresse due à l'émotion, laquelle émotion, d'autre part, est génératrice de ces bleus pénétrants, de ces rouges magnifiques, qui grondent sourdement, pareils aux vitraux des cathédrales. La virulence et l'âpreté de sa couleur ne rênassent pourtant pas à faire oublier, chez Cézanne, les insuffisances de mise en œuvre qui, dans *Le Bégonia*, par exemple, désarçonnent l'admiration. Pourquoi ce coin de table, à gauche, est-il si pauvre et si nu ? Lui seul empêche que *Le Bégonia* soit un chef-d'œuvre. Pourquoi la table sur laquelle repose *Le Sucrier* vent-elle être ennuyusement parallèle à la bague qui l'encadre ? Ce sont là des travers qu'il eût été facile d'éviter, ce semble, sans faillir à la sincérité. Mais Cézanne est tout d'une pièce, tout d'une pièce dans ses défauts, tout d'une pièce dans ses qualités.

secolastique et sophiste à la fois. Par endroits au-dessous du pire, il est au-dessus du talent pour les vertus qui lui sont propres. C'est un fanatique de l'affirmation. On croirait parfois que la façon d'imposer le préoccupe beaucoup plus que ce qu'il impose. Aussi Monet, en face de cet ours mal léché, prend-il des allures d'homme du monde, discret, aimable, ingénieux. Ses *Mauves* argentines — et qu'il faudrait vernir — ses élégants *Chrysanthèmes*, si japonais, sont un éclaboussement de pétales de la grâce la plus rare. Peut-être ses *Galettes* sont-elles surtout un prodige d'habileté, ce qui leur nuit en présence du fruste Cézanne. Toutefois vieillissent-elles de bonne manière, s'éteignant à l'unisson, comme les *Huitres* et *Citrons* de Manet, de beaucoup préférables, soit dit en passant, à sa *Brioche* et à ses notations, toutes d'épiderme. Gauguin figure là sans éclat avec des arrangements décoratifs, d'inspiration kakémonesque et de réalisation mince. A côté de lui, Sisley brave Cézanne en opposant à sa rusticité une somme équivalente de raffinement. On ne peut pas être plus « distingué » qu'il ne l'est dans ses *Pommes* et *Raisins*. Les gris du tapis sont un enchantement et les pommes, pour être si délicates, n'en sont pas moins de chair consistante. L'atmosphère perlée des Monet qui la cantonnent est, d'autre part, préjudiciable à l'ample et précieuse toile du même Sisley : *Pie, Geni, Héron*. La luminosité de Monet plombe par contre-coup cette subtile symphonie de noirs et de gris, en regard de quoi les beaux *Soleils*, les *Roses* et les *Iris* de van Gogh ne peuvent prétendre qu'au rôle d'imaginerie. MM. Bonnard, Roussel et Vuillard se classent dans ce milieu parmi les plus charmants. Chacun d'eux a son charme spécial. M. Bonnard est doux, caressant, de lecture moins facile que M. Roussel, qui voit large et communique son recueillement sentimental aux bouquets qu'il interprète. Quant à M. Vuillard, le plus citadin des trois, il est le plus inquiet, le plus compliqué, le plus fébrile. Ses délicieux *Tapis* sont un brillant tour de force qui n'efface pas le modeste *Coin de table*, petit poème adorable, écrit à demi-mot, confidence sincère et réservée. Corot mettait moins de sérieux à peindre des *Roses* en juin 1874, et Berthe Morisot fonettait ses *Reines-marguerites* comme une crème délicieuse.

Les natures mortes antérieures à l'influence de Cézanne participent d'ailleurs d'un tout autre ordre d'idées. Les *Œufs* et la *Côtelette* du robuste Ribot, de même que le ragoût des *Roses* de Monticelli sont réellement d'un autre temps. M. van Rysselberghe seul les explique parce qu'il est décorateur et reste à la surface des choses. Ricard, il est vrai, a donné de l'âme à sa *Bouillotte*, mais pouvait-il n'en pas donner à tout ce qu'il touchait ? Renoir, intermédiaire, est un peu neutre. On ne saurait faire cas de ses *Bananes* et *Ananas*. Pour ses *Roses mous-sues*, ses *Fleurs* et ses luxueux *Géraniums*, il faudrait en écarter le terrible Cézanne, qui les intimide et rend leurs voix chevrotantes. Pissarro chevrote aussi, représenté du reste par des œuvres de sa vieillesse. O filon Redon se sauve par l'étrangeté de son genre qui déjone les comparaisons, ses fantaisies ne se passant nulle part. M. Dufrénoy, lui, hostile à l'austérité cézannienne, apprend en Italie la pompeuse rhétorique, tandis que M. René Piot, dans une jolie aquarelle, tient la main de Delacroix. Approuvons leur évasion, car les agrestes à la Guillaumin, que la leçon d'Aix laisse insen-

sibles et qui n'ont pas d'autre soutien, reculent à grands pas dans l'ordinaire. Les *Roses et Lauriers* de M. Laprade, pris sur la palette et dépourvus de saveur inventive, sentent le « chiqué ». Les *Tomates* et les *Pivoines* de Mme Lucie Cousturier manquent de contrastes. L'égalité des rouges y est excessivement désagréable et fatigante. M. Henri Matisse expédie son travail le plus vite possible, grisé qu'il est par le succès. Fantin-Latour était plus soigneux. Ajoutons équitablement qu'il a fait mieux que *Dahlia*s et *Fruits et Pommes et Peires*, ces deux chromos de curé de campagne. Notons Courbet pour mémoire, Courbet noirâtre et rondouillard, Courbet modelant comme à l'École, mais serein, honnête et puissant, frère en somme de Cézanne qui, grâce à lui et à Ribot, retrouva la filière de Chardin.

EXPOSITION PISSARRO

(Galerie Durand-Ruel)

L'œuvre gravé de Pissarro documente sur ses défauts plutôt qu'elle ne révèle en lui des qualités inaperçues. Laborieux est le synthétisme des *Faneuses d'Eragry* et des paysannes travaillant aux choix et aux haricots. Sa gaucherie n'est guère parlante. Entre le lyrisme à la Millet et le symbolisme décoratif à la Gauguin première manière, ces eaux-fortes rustiques tiennent, tant historiquement qu'esthétiquement, une place insignifiante. La médiocrité de la forme y gêne plus que dans le très curieux *Marché à la volaille à Gisors*, d'eff-t et de caractère moins vœux que de contume. Pissarro se rattrape en outre par le « bien vu » de ses petits paysages, comme dans l'*Effet de pluie avec meules* et la *Maison Rondet à l'Hermitage*, où il s'atteste héritier de nos maîtres. Mais partout sa mollesse et sa confusion indisposent l'œil pour peu qu'il analyse, d'autant qu'aucun prestige particulier d'aquafortiste n'empêche de songer aux lacunes.

EXPOSITION PIERRE CALMETTES

(Galerie des Artistes modernes)

L'américanisme, l'anglomanie et la bactériophobie ne nous recommandant plus que l'habitation des salles de bar, les intimistes du luxe auxquels ne suffisent pas les intérieurs de la vieille bourgeoisie, se rejettent sur les appartements des musées ou les recoins des églises. Privilégié, M. Pierre Calmettes a eu la bonne fortune d'être accueilli chez M. Anatole France, dont la maison, meublée d'une collection d'objets d'art aussi importante que choisie, lui offrit une cinquantaine de motifs également séduisants. C'est avec une pieuse familiarité d'ami qu'il s'y attacha tour à tour et son exposition constitue une monographie descriptive que ne consulteront pas sans profit les fureteurs et les psychologues. L'inconvénient que ne put éluder M. Calmettes, c'est celui qui menace les artistes toujours rivés au même modèle : l'uniformité visuelle. L'œil de M. Calmettes eût gagné à se renouveler, afin de trouver pour chaque toile un autre tremplin émotionnel. Les deux vues de *La Chambre*, aux pourpres dominantes, font regretter qu'un souci pictural analogue ne préside pas régulièrement au long des quatre murs occupés par les œuvres de M. Calmettes. Quelques études au pastel, plus lumineuses que le reste, tendraient à prouver que M. Calmettes est desservi par le

modelage scolaire, qui veut « faire tourner » en dégradant. N'y aurait-il pas à ce sujet d'intéressantes questions à se poser devant les tapisseries anciennes, modelées par larges à-plats, et vers le métier desquelles notre attention est ramenée par la leçon de Cézanne ?

EXPOSITIONS

PAUL ROSSERT ET ALPHONSE LALAUZE

(Galerie Georges Petit)

Le colloque des monts et des nues remue le charmant aquarelliste qu'est M. Paul Rossert. En Auvergne et aux Pyrénées, M. Rossert a donc erré en quête de motifs à sa convenance. *Peyranère* et le *Puy-de-Dôme* lui en ont fourni d'excellents, le premier surtout, avec sa lumière cristalline. De *Clermont-Ferrand*, où les flèches de la cathédrale se mêlent idéalement aux flèches des peupliers, M. Rossert a bien vu l'aspect et l'aspect aussi du *Village de Beaumont*, joliment blotti dans la plaine. Les difficultés atmosphériques de la peinture de montagne sont apparentes aux inégalités de M. Rossert, que la perspective aérienne a trompé dans les grandioses *Montagnes à Pradastier*, qui s'étouffent mutuellement. La clarté des *Montagnes à Bedous*, le vaporeux effet matinal *Au-dessus de Ciboure*, le beau dessin du *Tourant de la Creuse*, la superbe des proues du *Port de Marseille*, sont autant de témoignages de la sensibilité délicate et de l'intelligence de M. Rossert, qu'une certaine timidité laisse parfois trop hésitant devant des sujets qui réclameraient plus de rudesse.

M. Alphonse Lalauze travaillant à un ouvrage sur le costume, nous serions mal venus à lui demander d'être autre chose que costumier.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 novembre

Candidatures. — De nouvelles candidatures au fauteuil vacant dans la section des académiciens libres, en remplacement de M. Lair, décédé, ont été posées par MM. Henri Cordier, professeur à l'École des Langues orientales vivantes, ancien président de la Société de Géographie de Paris; le comte Paul Darrien, archiviste paléographe; Paul Fournier, professeur à la Faculté de droit de Grenoble; Gaston Raynaud, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque Nationale.

Monuments chaldéens. — M. Henzey fait connaître une très antique statue chaldéenne qu'il a pu reconstituer partiellement en raccordant à une tête anciennement découverte plusieurs fragments nouveaux. Cette figure, étrangement courte et trapue, est cependant en pierre dure, en diorite, ce qui marque déjà un notable avancement de la technique.

Sur la roche noire, une inscription débute par le nom d'un certain Lou-pad, qui exerçait une haute fonction, encore indéterminée, non pas à Tello, dans l'antique Sirpoula ou Lagash, mais dans la ville voisine et rivale dont le nom a été lu Gish-Khon.

L'écriture, d'un type linéaire et rectiligne très

archaïque, remonte au moins à l'époque reculée d'Our-Nina et de sa dynastie.

La découverte à Tello de cette image d'un fonctionnaire étranger est d'autant plus curieuse que les débris de l'inscription, d'après l'étude qu'en a faite M. F. Thureau-Dangin, se rapportent à une importante acquisition de terrains. Les vieux Chaldéens, gens pratiques par excellence, auraient-ils utilisé même la statuaire pour authentifier leurs contrats ?

Communication. — M. Ph. Berger communique une note du R. P. Delattre, de Carthage, mentionnant la découverte de plusieurs stèles offrant un grand intérêt scientifique à divers points de vue. Plusieurs d'entre elles sont dues à la libéralité du consul d'Autriche à Tunis.

Société des Antiquaires de France

Séance du 20 novembre

M. Roman présente une reproduction d'un sceau du XII^e siècle de la commune de Meulan découvert à la Bibliothèque Nationale par M. Lauer et qui permet de rectifier une lecture et un commentaire donnés par Millin.

M. Monceaux communique, de la part du R. P. Delattre, une nouvelle série de plombs byzantins récemment trouvés à Carthage.

M. Pallu de Lessert communique la copie d'un fragment d'inscription trouvé aux environs de Carthage et l'estampage d'un autre fragment découvert dans les thermes de Madaure; il signale l'importance des fouilles faites dans cette dernière localité sous la direction de M. Joly, architecte à Guelm.

M. Stein donne à la Société la primeur d'une découverte faite à Étampes au mois d'avril dernier : il s'agit d'une peinture murale du commencement du XIV^e siècle représentant une scène historique d'un grand intérêt au point de vue de l'histoire de l'art français.

M. Héron de Villefosse communique une note de M. Merlin sur des inscriptions trouvées aux environs de Medjez-el Bab (Tunisie). Il communique ensuite une lettre du R. P. Delattre datée du 30 septembre et relative aux fouilles que le savant correspondant de la Société poursuit à Carthage.

M. Marcuse présente à la Société un petit Christ en cuivre trouvé dans les fouilles faites sur une place de Senlis située entre les arènes et le mur gallo-romain.

REVUE DES REVUES

V Musées et Monuments de France 1907, n° 8. — Articles de M. Paul Vitry sur la jolie *Vierge* française du XIV^e siècle récemment acquise, comme nous l'avons annoncé (1), par le musée du Louvre (reprod.) ; — de M. L. Metman sur les décorations de l'ancien château de Bercy d'après les relevés exposés en ce moment au Musée des Arts décoratifs (1 grav.) ; — de M. Henri Jadart sur les collections d'art local au musée de Reims :

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 novembre, p. 321.

— de M. Henri Chabouf sur les belles portes du Palais de Justice de Dijon au musée de cette ville (reprod. de l'une d'elles) ; — de M. G. Lechevallier-Chevignard sur le château de la Poissonnière, maison natale de Ronsard, aux environs de Vendôme (3 vues).

— **Les Arts** (octobre). — Fascicule entièrement consacré à la belle collection de tableaux des anciennes écoles italiennes de M. R.-H. Benson, à Londres : étude critique par M. Lionel Cust, accompagnée de 34 reproductions.

(Novembre). — Importante étude de notre collaborateur M. André Pératé, sur la récente exposition d'ancien art ombrien à Pérouse (26 reprod.).

— M. Henry Marcel publie un intéressant article sur le musée communal de Bagnères-de-Bigorre, assez modeste, mais où l'on trouve pourtant, parmi beaucoup de tableaux secondaires, des œuvres intéressantes de Jongkind, Ricard, Dehodencq, Chassériau, *Saint François-Xavier baptisant des Indiens* et une très belle *Vue de village* de Hervier (reprod. de ces œuvres).

— M. J.-O. Kronig est d'avis de restituer à Nicolas Elias quatre portraits du musée du Louvre attribués à Miereveldt ou à l'école hollandaise (n° 2466, 2467, 2468 et 2443) (fig. comparatives).

— **Revue alsacienne illustrée** 1907, n° II). — *L'Alsace au musée de Versailles*, par M. André Girodie (12 grav.).

— Reproduction d'œuvres d'artistes alsaciens exposées à la Maison d'art de Strasbourg.

— Suite de l'étude de M. J. Knauth sur *La Cathédrale de Strasbourg et la Pyramide de Chéops, énigmes de l'art* (20 figures descriptives).

— Hors texte : *Pèlerinage en Alsace*, aquarelle par M. G. Rittling ; — *Ex-libris*, aquarelle par M. Ch. Spindler ; — *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*, groupe en bois sculpté, peint et doré du xv^e siècle (Coll. Spetz, à Isenheim).

N° III). — M. André Girodie publie à son tour sur le regretté peintre Charles Dulac une monographie résumant sa vie et ses œuvres, illustrée de deux portraits inédits et de 7 reproductions d'œuvres.

— 17 reproductions d'œuvres exposées à la Maison d'art de Strasbourg.

— Suite de l'étude de M. J. Knauth mentionnée ci-dessus (4 fig.).

— Hors texte : *Lever de lune* aqua-tinte, par M. J.-J. Waltz ; — *Le Commandant*, aquarelle par M. L. Schweg ; — *Cassette à bijoux du xvii^e siècle* (Coll. Rittling, à Strasbourg).

O Images du Musée alsacien (1907, 3^e fasc.). — *Uhrziller* ; — *Costumes contemporains de la vallée de Munster* ; — *Ensignes de maisons à Riquewihr* ; — *Pipe en bois sculpté du xviii^e siècle* (planches en couleurs).

(4^e fasc.). — *Costume de maître de poste, époque Louis XVI* (planches en couleurs) ; — *Costume de bourgeois, époque Louis XVII* (id.) ; — *Barattes en terre* (id.) ; — *Schillersdorf*.

(5^e fasc.). — *Vieux quartier de Kayserberg* ; — *A la fête d'Alteckendorf* ; — *Moules à gâteaux en terre* (planches en couleurs) ; — *Paysans des environs de Strasbourg vers 1800*.

|| **Durendal** septembre. — *La Peinture italienne au xiv^e siècle*, par M. Arnold Goffin (4 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

PIERRE MARCEL. **La Peinture française au début du XVIII^e siècle (1690-1724)**. Paris, ancienne maison Quantin, Imprimeries-Librairies réunies, s.d. Un vol. in-4^e, 1 f., 360 p. et 14 pl. hors texte.

Les dates extrêmes inscrites sur le titre de ce livre sont celles de la mort de Charles Le Brun et d'Antoine Watteau ; mais l'auteur n'a pas entendu circonscrire son travail aux faits et aux artistes qui se sont produits durant ces trente et un ans, et le sujet même qu'il se proposait de traiter l'obligeait à outrepasser fréquemment les limites qu'il semblait s'être assignées. L'influence exercée par Watteau ne s'expliquerait guère, en effet, si M. Pierre Marcel avait négligé de montrer comment cette influence se répercuta sur les élèves du peintre des *Fêtes galantes* et sur leurs propres émules. Toutefois ce livre, ou plutôt cette thèse — car c'est une thèse, vaillamment soutenue en Sorbonne — n'a point pour but de glorifier une fois de plus des noms aujourd'hui familiers aux plus ignorants : l'auteur a voulu montrer comment après la longue oppression, à la fois officielle et personnelle, de Ch. Le Brun sur les artistes de son temps, l'école française se libéra des influences italiennes et surtout bolonaises qui avaient si longtemps pesé sur elle. M. Pierre Marcel étudie, dans les huit premiers chapitres, cette évolution sous toutes les formes où elle s'est produite, depuis l'enseignement académique jusqu'aux origines et aux conditions sociales, naturellement très diverses, des concurrents à la faveur publique ; il examine ensuite les résultats obtenus dans la peinture d'histoire, le paysage, le portrait, et, enfin, le genre, et il conclut en proclamant la victoire de celui-ci, victoire qui se prolonga jusqu'en 1789. A cette date commence, en art comme en politique, une ère nouvelle dont Louis David est le prophète et le chef et qui dura jusqu'à l'avènement du romantisme.

Tel est, très en raccourci, le programme que s'était tracé M. Pierre Marcel et, s'il a rencontré des critiques et des contradicteurs, ses adversaires ont dû, en dépit de quelques réserves, rendre hommage à l'abondance et à la sûreté de sa documentation. Cette documentation est à la fois graphique et bibliographique. De nombreuses illustrations empruntées soit aux dessins du Louvre, dont M. Pierre Marcel a, de concert avec M. Jean Guiffroy, entrepris de publier l'inventaire (1), soit aux musées de Chantilly, de Bordeaux, de Dijon, d'Angers, etc., commentent et éclairent les dires de l'auteur. De copieux appendices renvoient à toutes les sources auxquelles il a puisé et leur index, classé méthodiquement, remplit vingt-sept pages à deux co-

lonnes. Les publications spéciales dont, il y a plus d'un demi-siècle, Philippe de Chennevières et Anatole de Montaiglon prirent l'initiative, et celles qu'a éditées, à son tour, la première Société de l'Histoire de l'Art français, y sont fréquemment alléguées, ainsi que la *Revue Universelle des Arts* et la collection des Réunions annuelles des Sociétés départementales des Beaux-Arts où il y a tant à apprendre et dont on s'était, jusqu'à présent, si peu servi. L'exemple de M. Pierre Marcel sera, je l'espère, profitable aux nouveaux venus et leur montrera comment des moissons engrangées par tant de laborieux et modestes ouvriers on peut tirer de riches et substantielles moutures.

Maurice Tournoux.

NECROLOGIE

Le 13 novembre est mort à Weimar le directeur honoraire de la Galerie grand ducal et du Musée Goethe, de cette ville, **Karl Ruland**. Il était né le 15 juillet 1834 à Francfort-sur-le-Mein. D'abord secrétaire particulier du prince Albert, époux de la reine Victoria d'Angleterre, il fut nommé en 1870 directeur du musée de Weimar et en 1884 directeur du musée Goethe. Il était également président de la Société Goethe. Il laisse, entre autres ouvrages, un catalogue de la collection des Raphaël réunie par le prince consort de 1853 à 1861 au château de Windsor; *Les Trésors du Musée national Goethe à Weimar* (1888); les catalogues des gravures de deux artistes de Weimar : Frédéric Preller (1904) et Karl Hummel (1905). Enfin il a publié les dessins de la Galerie de Weimar et les célèbres *Têtes d'Apôtres* de Léonard pour la Cène conservées au château de cette ville.

Le peintre d'histoire et illustrateur **Alexander Zick**, né en 1845 à Coblenz, vient de mourir à Berlin.

On annonce également la mort à Munich, du peintre **Wilhelm Mangold**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de feu M. Ed. Chappey

(5^e vente)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, du 11 au 21 novembre, par M^{es} Henri Bernier, administrateur de l'étude de feu M^e Chevallier, et Lair-Dubreuil, et MM. Mannheim, Paulme, Lasquin et Haro.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 39. Bouteille en ancien céladon gris de la Chine, à fleurs en bleu et rouge de cuivre : 500.

Porcelaines de Sèvres et de Vincennes. — 63. Théière Sèvres, deux médaillons à paysages, fond bleu clair à œils-de-perdrix en rose et or. Année 1764. Décor par Vieillard : 445. — 85. Pot de toilette cylindrique, Sèvres, à paysage animés. Année 1758 : 405.

Porcelaines d'Allemagne. — Sans numéro.

Groupe en ancienne porcelaine de Saxe : la Mère de famille : 1.700 — Sans numéro. Groupe Saxe : l'Amour médecin : 750.

Éventails. — 333. Éventail à monture d'ivoire sculpté, ajouré et partiellement doré, Amours et trophées. Sur la feuille : scène allégorique à l'amour, dans un parc, trophées d'instruments de musique et autel de l'Amour. Au revers, femme assise. Ép. L. XV : 300. — 389. Éventail à monture de nacre ajourée et dorée, à personnages. Sur la feuille, médaillon : sacrifice à l'Amour. Époque L. XVI : 345. — 390. Éventail à monture de nacre ajourée et dorée : sujet mythologique. Ép. L. XVI : 300.

Objets de vitrine, bijoux. — 469. Boîte rectangulaire Saxe : le Montreur de diorama. Buste de femme au revers. Monture cuivre : 600.

Sièges. — 865. Deux fauteuils en bois sculpté, couverts en tapisserie du xvi^e siècle à personnages : 2.430. — 866. Deux fauteuils en bois, tapisseries du xvi^e siècle à sujets mythologiques : 1.510 francs.

881. Canapé et deux fauteuils en bois sculpté et doré, à feuillages, couverts en velours. Époque L. XIV ; et 882. Quatre fauteuils en bois sculpté et doré. Ép. L. XIV : 5.000.

902. Fauteuil de bureau tournant en bois sculpté. Ép. L. XVI : 520.

Meubles. — 949. Secrétaire en laque noire et or, style chinois, garni de bronzes dorés. Époque L. XV : 2.150. — 956. Table-bureau en bois de violette, garnie de bronzes à rocailles. Ép. L. XV : 2.000. — 961. Petite armoire en bois de placage du temps de L. XV. Dessus marbre brèche d'Alep : 2.300. — 970. Chiffonnier en bois clair, dessus marbre blanc. Ép. L. XVI : 1.205.

972. Secrétaire en marqueterie de bois de couleurs, compartiments d'animaux et attributs. Dessus marbre gris. Ép. L. XVI : 2.480.

Gravures. — 1109. Cosway (d'après R.). Portrait de jeune femme en pied. Gravure en noir, par Dickinson : 465. — 1124. Longueil (de). Les Dons imprudents et le Retour à la vertu. Deux gravures en couleurs, d'après Borel : 690.

Produit de la 5^e vente : 212.504 fr.

Produit total des cinq ventes : 4.429.300 fr.

Collection de M. Thiébault-Sissnn

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 23 novembre, par M^{es} Lair-Dubreuil et Henri Bernier, administrateur de l'étude de feu M^e Chevallier, et M. Georges Petit.

22. Courbet (Gustave). Les Rochers d'Ornans : 5.300. — 23. Daubigny. Matinée d'été : 2.200. — 28. Decamps et Lami (Eug.). La Chasse au faucon : 3.600. — 32. Delacroix (Eug.). La Confession du gâleur : 4.100. — 39. Diaz de la Peña (N.). Étude de femme assise : 750. — 40. Doré (G.). Mazeppa : 550 francs.

44. Dupré (Victor). Vaches au bord d'un étang : 2.100. — 46. Flers. Birds de l'Oise : 1.055.

54. Géricault. La Charrette de blessés : 2.700. — 62. Hervier (Ad.). Couché de soleil après l'orage : 1.250 francs.

77. Monticelli. Portrait présumé de la mère de l'artiste : 5.200.

95. Tassaert. La Sieste : 1.700. — 99. Tassaert.

La Lecture : 2.600. — 160. Tassaert. L'Abandonnée : 1.880. — 101. Tissot (James). Jeune femme dans un intérieur : 400 (au musée du Luxembourg). — 195. Wattier (Émile). Le Repas dans le parc : 820 francs.

Pastels. — 109. Meunier (Constantin). Dans le Borinage : 3.830. — 110. Renoir. Portrait de femme : 2.700 francs.

Produit : 64.960 francs.

Collection de feu

M. le Dr Martin Soehle, de Hambourg

Vente faite à Munich, les 29 et 30 octobre, sous la direction de M. E.-A. Fleischmann, expert.

Prix en marks (1 mark = 1 fr. 25)

TABLEAUX MODERNES :

2. Achenbach (Andreas). A la cote italienne : 4.800 francs.

Achenbach (Oswald). 4. Près de Sorrente : 5.300. — 5. Vallée du Rhin près Ragatz : 5.100.

Böcklin (Arnold). 14. Ruine au bord de la mer (étude pour son grand tableau) : 5.000. — 15. Chanson de printemps : 21.000.

20. Calame (Alex.). Vue prise dans l'Oberland bernois : 12.500. — 23. Constable (J.). Paysage en forêt : 3.400. — 24. Corot (J.-B.-C.). Effet de matin : 3.500.

27. Daubigny (Ch.-F.). Hameau au bord d'un étang, effet de soir : 3.100. — 28. Decamps (Alex.). Coin de village : 4.000.

Diez (W. von). 37. Harassé : 8.900. — 38. Le Coup de main : 5.200.

41. Dupré (Jules). Soir ensoleillé : 4.500. — 43. Eberle (Adolf). Travail intéressant : 1.600.

Ebert (Carl). 44. Journée de chaleur : 1.300. — 45. Retour du troupeau : 810. — 57. Grützner (Ed.). La Dégustation de la chartreuse : 8.000.

66. Isabey (E.). La Visite élégante : 3.000. — 67. Israëls (J.). Retour du travail : 5.300. — 73. Kaulbach (F.-A. von). Flora : 16.000. — 80. Knaus (Lud.). Je peux attendre ! : 23.500. — 82. Kowalski (A. von). Noce polonaise : 4.800.

84. Leibl (W.). Paysanne, étude de tête : 4.000. — 85. Lenbach (Fr. von). Bismarck : 23.000. — 88. Lessing (C.-F.). En temps de guerre : 5.000. — 90. Lier (Adolf). La Moisson : 7.300. — 93. Maris (Jacob). Sur le chemin de la porte de ville : 11.000. — 100. Menzel (Adolf von). Voyage de noce, effet de nuit : 8.000.

Munkacsy (Michel von). 110. Christ : 7.100. — 111. La Première dissonance : 8.000.

117. Piloty (C. von). Les Enfants d'Édouard : 3.600.

Achenbach (A.). 120. Sur la dune : 6.500. — 121. Débarquement : 5.300 marks.

128. Rotta (A.). La Souris : 6.000.

145. Schöenleber (G.). Vapeur au port : 4.000. 146. Schreyer (Ad.). Chasse au lion par deux Bédouins : 20.000. — 148. Segantini (G.). Jeune fille portant un fagot : 7.600.

166. Thoma (Hans). Prairie avec peupliers : 8.000. — 171. Vautier (Benj.). Le Complimenteur : 10.500 marks.

Produit total : environ 550.000 marks.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des dessins d'élèves de la Ville primés aux concours généraux de 1907, à l'Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, jusqu'au 1^{er} décembre.

Exposition de tableaux de M. Joachim von Bülow, à « La Palette », 18, rue du Val-de-Grâce, jusqu'au 8 décembre.

Exposition de tableaux de M. J. Bucas, galerie Astre, 52, rue Laffitte, du 29 novembre au 10 décembre.

Exposition de nouvelles gravures originales en couleurs de M. J.-F. Raffaelli, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 décembre.

Province

Angers : 18^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} décembre 1907 à février 1908.

Étranger

Berlin : Exposition d'œuvres de Delacroix, salon P. Cassirer, jusqu'au 4 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nice : Exposition de la Société des Beaux-Arts, en janvier et février 1908. Dépôt des œuvres, chez M. Pottier, rue Gaillon, du 2 au 7 décembre.

Pau : 44^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars 1908. Envoi des notices au président de la Société, avant le 8 décembre. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, du 25 novembre au 8 décembre.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Athènes : Concours international pour l'érection d'une statue de Constantin Paléologue, à Athènes. L'empereur doit être représenté sabre au clair, debout ; le corps d'un janissaire tué sera étendu devant lui ; quatre bas-reliefs orneront le piédestal représentant la dernière communion de l'empereur dans Sainte-Sophie, sa chevauchée nocturne le long des murs de Constantinople, la dernière procession qu'il conduisit autour de la ville, et sa mort devant la porte Saint-Romain. Concours à deux degrés : 1^o du 18 au 28 juin ; 2^o du 23 au 28 octobre 1908. Envoi des maquettes à l'Académie de France, à Rome : 1^o avant le 15 juin ; 2^o avant le 29 octobre 1908. Pour plus de renseignements, s'adresser au siège du comité, 9, rue Lysicrate, à Athènes.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

A partir du prochain numéro les bureaux de la « Gazette des Beaux-Arts » et de la « Chronique » seront transférés 106, boulevard Saint-Germain.

PROPOS DU JOUR

LE nous faut revenir une fois de plus à la question de la Galerie des Machines. On croit à chaque discussion du Conseil municipal qu'elle est réglée, et elle renaît quelque temps plus tard sous un aspect nouveau. D'après les dernières nouvelles, la Galerie passait pour sauvée; depuis le 29 novembre elle est de nouveau condamnée.

Le gouvernement avait décidé, après un vote de la Chambre, que l'Etat achèterait les terrains du Champ-de-Mars pour y élever un édifice servant aux expositions. Le sort de la Galerie des Machines n'était pas exactement fixé par cette décision. La plupart des intéressés avaient cru qu'elle disparaîtrait et que sa démolition serait mise en adjudication. Mais d'autres, se référant à une proposition du ministre des finances, supposaient que l'Etat obtiendrait la cession gratuite de la Galerie et la reconstruirait sur le champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux. Entre les deux hypothèses il fallait choisir, et c'est ce que le Conseil municipal a fait non sans quelque embarras. Au moment du vote, il a paru qu'il se divisait en deux parties à peu près égales; finalement, l'adjudication immédiate a été décidée, et la Galerie condamnée une fois de plus à disparaître.

Sans entrer dans les détails administratifs et financiers, il semble bien qu'un peu de vo-

lonté de part et d'autre suffirait encore à mettre fin au conflit. Ce qui offusque la Ville, c'est que l'Etat prétende se faire donner la Galerie pour rien. De son côté, l'Etat offre de faire un sort à la Galerie, à condition que cette proposition ne soit pas pour lui une occasion de dépenses. Mais la Ville et l'Etat sont au fond d'accord pour reconnaître l'intérêt de l'œuvre remarquable qu'ils ont essayé, peut-être sans assez de persistance, de sauvegarder. La conservation de la Galerie mérite un effort et, s'il le faut, un sacrifice : l'heure est venue. Les conseillers municipaux, divisés sur les voies et moyens, ont été tous d'avis que l'incertitude avait assez duré et qu'il fallait prendre un parti. Il y a longtemps que le public les a devancés, et il s'est prononcé pour le salut de la Galerie.

NOUVELLES

*** Le Louvre s'est rendu acquéreur, la semaine dernière, à la vente de la collection Thiébault-Sisson, d'une tête en pierre de *Sainte Madeleine*, œuvre française du x^ve siècle, et d'une *Mater dolorosa*, en terre cuite peinte, œuvre espagnole du x^ve siècle.

*** Les travaux de remaniements entrepris depuis quatre ans pour transformer et mieux éclairer certaines salles du musée de Cluny viennent d'être terminés. Cet aménagement a permis d'accrocher aux murs dix-sept tapisseries qui étaient dans les magasins : la célèbre série de dix tentures dite *Histoire de David et de Bethsabée* est enfin présentée en entier pour la première fois.

*** Le musée des Arts décoratifs vient de s'enrichir d'un magnifique surtout datant de l'Empire et qui faisait partie du « grand couvert » du Palais-Bourbon, au temps où

le duc de Morny était président du Corps législatif. Retrouvé ces jours derniers au cours d'un inventaire du Palais-Bourbon, ce surtout, dont le travail est remarquable et qui est décoré aux aigles impériales, a été remis au musée par M. Henri Brisson.

*** Le mobilier qui servit à la famille royale pendant son séjour à la prison du Temple vient d'être offert, par M^{me} Blavet, à la Ville de Paris pour le musée Carnavalet. Il y a, dans ce mobilier, le lit de M^{me} Elisabeth, un couvre-lit, une table de toilette, une bibliothèque, un jeu de dominos, des outils de serrurier, des cartes, etc.

La quatrième Commission a, bien entendu, accepté ce don, et M. Quentin-Bauchart, rapporteur, proposera au Conseil de reconstituer dans le musée les salles où furent enfermés Louis XVI et sa famille.

*** La quatrième Commission du Conseil municipal a décidé que l'entrée des musées municipaux serait payante à partir du 1^{er} janvier prochain. Le prix fixé est de 1 fr. par personne; mais l'entrée sera gratuite les jeudis, dimanches et jours fériés.

*** Outre le cours qu'il professe le mardi à la Faculté des Lettres et qui est réservé aux étudiants, M. Emile Mâle professe les samedis, à 4 h. 1/2, un cours public où il continue l'étude de l'interprétation du Nouveau Testament par les artistes du Moyen âge.

*** M. Eugène Deully, administrateur général des musées de Lille, vient d'installer au palais des Beaux-Arts, dans une galerie du rez-de-chaussée, une série de souvenirs relatifs à la vieille cité lilloise : tableaux, bustes, faïences, tapisseries, etc.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'AQUARELLISTES

(Galerie Georges Petit)

Rien de remarquable ne signale ce troisième Salon de la Société internationale des Aquarellistes, lesquels font d'ailleurs à la gouache des concessions compromettantes pour leur orthodoxie.

Où s'arrête l'aquarelle proprement dite ?

M. Hans von Bartels, dans une gamme gris-bleutée, s'est attaqué à un sujet difficile : *La Distance infinie*. C'est l'Océan, chatoyant, immense et fourbe que M. von Bartels a tenté d'exprimer dans sa vaste page. Il y a atteint l'espace. Le dessin des lames y est curieusement indiqué. L'enveloppe argentée, brumeuse, aux reflets de soierie humide, témoigne d'un goût précieux. M. Donatien Roy et M. Deconchy ont étudié la Bretagne, ainsi que M. Ollivier, de qui le joli *Village* manque d'assiette. M. Roy a mieux compris l'accentuation du

sol breton. Pour M. Deconchy, il a vu surtout la lumière bretonne et a bien observé ce qui la distingue de la lumière méditerranéenne. Mais quand la Bretagne s'ensoleille, elle est plus orientale que M. Deconchy n'a osé le dire. M. Paul Scheidecker a mieux saisi l'éloquence du *Plateau berri-hon* que celle de la *Cathédrale de Bourges*. M. Henry Marret a mieux conduit son *Pont de Gretz* que ses *Maisons blanches*. M. Lebasque prend de charmantes notes dans l'esprit de celles que M. Signac rassemble sur la cimaise de ses expositions. M. A. Robinson a un tact d'homme du monde. Son agréable *Port de Volendam* a plus d'unité que son *Marché oriental*, d'éclairage à l'excès dispersé. M. Cadenhead est un touchant rêveur. M. Joanès a inventé un nouveau gothique : le gothique déliquescence. Son *Ancienne loi* ferait bondir nos pieux statuaires du xiii^e siècle, dont elle procède audacieusement. M. Joanès est plus heureux dans les *Vagues roulées*, de dynamisme amusant, encore que fort factices. La *Whitby*, de M. Lionel Crashaw, s'apparente à Viollet-le-Duc, à travers Robida. M. Horton, dans ses *Vieilles maisons au printemps*, fait de l'impressionnisme pour demoiselles; ses *Vieilles maisons en hiver* sont regardées d'un œil plus vrai. La virtuosité de M. Lemordant est par trop brillante pour nous retenir. Le bien-fondé du procédé de M. Delestre est discutable. Son aquarelle sur toile, quoique vibrante et douée de transparences inconnues à la peinture à l'huile, présente l'aspect d'une préparation, surtout dans le grand format. M. Béjot est un ami de Paris qui compose et indique délicatement ses consciencieuses vignettes. M. Nel Ariès porte à Versailles une amitié opaque et lourde un peu.

EXPOSITION GABRIEL DENEUX

(Fédération Philatélique)

M. Deneux nous montre une série de panneaux minuscules où il fixe du mieux qu'il put, au hasard des campements, sans prétention, ses impressions de voyage au Maroc et au Sahara. Des féeries de lumière inconnues à nos régions sont saisies avec intelligence et fournissent à l'imagination des thèmes d'esèce rare. Parmi ces « pochades », deux ou trois contiennent la matière d'un tableau caractéristique, notamment celle où des cavaliers dormant à l'aube sur le sable du désert, enveloppés de leurs burnous rouges, opposent leur sombre éclat à la sourde rangée de chevaux noirs du second plan. Le brouillard doré d'un effet de sinou est également très suggestif. Et l'on regardera avec intérêt deux aquarelles où la nerveuse finesse est scrupuleusement étudiée du bras et de la main d'une femme indigène et de l'anatomie d'un cheval arabe.

EXPOSITION GERMAINE DAWIS

(Galerie Malesherbes)

Pour renseigner les profanes, M^{lle} Dawis s'intitule : « élève de J.-J. Henner ». Inutile précaution. Nulle erreur n'est possible. Mais on peut regretter que M^{lle} Dawis ait mieux connu le Henner de la fin que le Henner des débuts. Elle se borne, en effet, à appliquer froidement à des nudités, tantôt massives et tantôt grêles, la recette industrielle qui nous fit prendre en grippe un indiscutable talent. M^{lle} Dawis ne sort pas d'une suite de tons précon-

cus pour les cheveux, la chair, l'ombre de chair, etc., etc. Une romance uniforme accompagne ses rêveries blafardes que dément heureusement une copie de Rembrandt, plus substantielle qu'à l'accoutumée.

EXPOSITION PIERRE THOREL
(Galerie Rosenberg)

L'impatience de la gloire talonne M. Thorel. Or, M. Thorel n'en est en plastique qu'à l'étape primaire, au genre « garde-chasse » — si l'on peut dire. Les rochers reptiliens et les arbres titaniques de la forêt de Fontainebleau ne se distinguent pas bien nettement, à son sens, des blocs de savon de Marseille et des branchements de tuyaux à gaz. Donc M. Thorel a tort d'exposer au cœur de Paris une peinture dont la saveur régionaliste n'est pas encore en mesure de passer les frontières de Barbizon. Néanmoins les vues prises à Mâcherin s'acheminent vers l'expression.

EXPOSITION ROUYEYRE
(Galerie Druet)

L'engageante invitation de M. Rémy de Gourmont nous précipita chez M. Druet, manager de M. Rouveyre. M. de Gourmont nous ayant appris peu avant que Cézanne n'avait pas le goût de la couleur, nous étions inquiets de procurer à notre admiration un autre objet plus digne d'elle. M. de Gourmont nous l'indiquait. Nous y courûmes donc. Nous fûmes déçu. Trop grande exaltation préalable, sans doute. A part deux ou trois curieux dessins, de réussite accidentelle, l'ensemble nous parut fait-divers, pauvre de rêve et jouant méchamment l'invention plutôt que la possédant en propre. Aussi relûmes-nous au catalogue la préface de M. de Gourmont et vîmes-nous à penser soudain que M. de Gourmont pourrait bien être ce que Platon nommait un simulateur ironique.

EAUX-FORTES
(Galerie Hesselé)

A quatre graveurs consciencieux et savants, M. Hesselé a prêté son gîte pour exposer côte à côte un groupement de leurs ouvrages. M. Affleck n'en prend pas à son aise avec l'architecture; aussi l'asservit-elle à ses rigidités, surtout dans *La Tour de Giotto à Florence*. La mieux venue des eaux-fortes de M. Affleck est une vue des *Tanneries* étagées de Siennne. M. Fabre est émouvant, mais cotonneux parfois. M. Heyman, généralement sec, a fait de *L'Eglise de Trepillon* une excellente vignette. M. Zeising s'impose par son instinct de mise en page qui assure à sa moindre planche un équilibre parfait. Les eaux-fortes en couleurs de MM. Ranft et Raoul du Gardier, les unes un peu fades, l'autre un peu froide, qui prennent modeste part à cette exposition, prouvent plus en défaveur de leur genre hybride qu'en défaveur de leurs auteurs.

EXPOSITION RAFFAELLI
(Galerie Dewambez)

La renaissance de la gravure en couleurs est due à des raisons économiques autant qu'à des raisons héroïques. Que M. Raffaelli ne se méprenne pas là-dessus! La préface apostolique qu'il écrivit pour son catalogue nous paraît un peu naïve...

Les hommages à Jean-Jacques que nos aïeules fissaient en mêlant leurs cheveux à ceux de leurs fiancés sont les ascendants directs des gravures en couleurs de M. Raffaelli. L'inspiration de M. Raffaelli diffère singulièrement, il est vrai, de celle des jeunes filles sentimentales. Ce que M. Raffaelli sent le mieux, goûte le mieux, peint le mieux, ce sont les chiffonniers de la zone militaire et les paysages délabrés où se meuvent leurs silhouettes misérables. *Le Terrain perdu*, *La Route aux grands arbres*, *Le Terrain vague*, *Bord de Seine*, sont de toutes les eaux-fortes ici présentes celles qui résument la plus grande somme de sensations, bien qu'elles soient les plus modestes. *Les Petits ânes* et l'aquatinte du *Cheval dans la plaine*, répètent moins spontanément le même air. *La Place de la Madeleine* est juste et jolie, mais *le Boulevard des Italiens*, trop poussé, alourdi, le *Grand-Prix de Paris* et quelques autres planches traitées dans ce sens ressemblent à des toiles d'araignées reprises par des tarentules.

Pierre HEPP.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 novembre

Élection. — L'Académie des Beaux-Arts procède à l'élection d'un correspondant dans la section de composition musicale, en remplacement de Edvard Grieg.

M. Rimsky-Korsakof, de Saint-Petersbourg, est élu. Ce musicien est l'auteur de nombreuses compositions symphoniques, entre autres la *Légende de Sadko*, de concert pour piano, orchestre, etc.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 novembre

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un associé étranger en remplacement de Sophus Bugge, de Christiania.

M. le duc de Loubat, de New-York, correspondant de l'Académie depuis 1901, est élu.

Société des Antiquaires de France

Séance du 27 novembre

M. A. Blanchet présente, de la part de M. E. Bertrand, de Dijon, une photographie de la partie supérieure d'une stèle gallo-romaine trouvée au lieu dit En Bolard, au sud-est de Nuits.

M. Pallu de Lessert communique, au nom de M. Gauckler, une inscription inédite découverte en Algérie et qui mentionne un proconsul d'Afrique.

M. le comte de Loigne prouve, par une charte des Archives du Pas-de-Calais, que la règle de changer le millésime à Pâques a souffert quelques exceptions au Moyen âge.

M. Prou lit une note de M. Germain de Maily sur l'antel d'Avenos (Rhône).

M. le comte Durrieu fait part à la Société d'une

découverte qu'il a faite dans un récent voyage à Munich. Le beau manuscrit miniaturé par Nicolas de Bologne vers le milieu du ^{xiv}^e siècle a été exécuté pour un prince de la maison de France et a appartenu ensuite au célèbre duc Jean de Berry.

Société Française de Numismatique

Séance du 9 novembre

M. Alphonse de Witte est élu membre honoraire.

M. P. Bordeaux fait circuler la nouvelle pièce hollandaise de 5 cents en nickel. Il présente aussi, de la part de M. Massifacier, une obole de Charlemagne pour l'Aquitaine, et, pour M. Rattier, une monnaie des princes d'Orange, imitée de celles de Vienne. Il lit, au nom du commandant de Kessling, l'analyse d'un trésor de monnaies récemment découvert.

M. Adrien Blanchet présente deux pièces remarquables de la trouvaille de Crevant, et signale un exemplaire en or du denier d'un évêque de Metz.

Le commandant Rabut fait connaître deux documents relatifs à l'installation à la Monnaie, en 1796, de la première machine à vapeur construite par Périér.

Renseignements nouveaux sur Lévitiski

Deux publications récentes, l'une en français, l'autre en russe, viennent de préciser la biographie encore si flottante de Lévitiski ; il y a intérêt à compléter les notions que nous pûmes donner en 1903 (1), d'autant qu'un des documents nouveaux apporte un jour inattendu sur le moral du portraitiste de Catherine II.

On entrevoit, chose tout à fait ignorée hier encore, Lévitiski, au moins sur la fin de sa vie, beaucoup plus proche de Borovikovski, son mystique compatriote, qu'on ne le supposait, et fort éloigné du type de l'artiste sensuel, épris de mondanités, que des critiques entraînés par leur imagination s'étaient plu à indiquer.

Le côté de religiosité profonde que nous avons à mettre en lumière s'expliquera, du reste, fort aisément si l'on reprend certains détails des origines de Lévitiski, qui ont justement été élucidés dans un article de journal par son petit-neveu le général Lévitiski (2). Selon le général, le portraitiste naquit en 1735 (ni le jour, ni le mois ne sont donnés), dans la ville cosaque ou le bourg fortifié de Maïatchka, district de Kobéliaki, gouvernement de Poltava. Le père de l'artiste fut, septième en date de sa famille, comme on sait, prêtre de ce bourg, avant de devenir directeur de l'imprimerie du Couvent des Catacombes, à Kiev. Il fut, par la suite, chargé par Antropov de l'inspection des peintures d'églises, tant à Maïatchka que dans quatre autres villes du voisinage. Deux des frères

puînés du portraitiste, Ivan et Procope, nés en 1738 et en 1740, succédèrent à leur père, l'un dans sa fonction de Kiev, l'autre comme curé de Maïatchka.

Le document tout à fait précieux qui vient nous éclairer sur le moral de Lévitiski est reproduit en fac-simile dans la revue : *Les Trésors d'art en Russie* (1907, n° 4, p. 90). Il fut trouvé par M. B. Modzalevski, qui le publie, dans les papiers de Labzine, secrétaire de la Conférence de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg (1799 à 1819). Nous eûmes l'occasion de parler de Labzine à propos de Borovikovski, son ami (1).

Il ressort de ce texte que Labzine, à une date malheureusement inconnue, mais circonscrite par M. Modzalevski entre 1799 et 1807, avait offert à Lévitiski pauvre, et qui s'était démis de ses fonctions de professeur et de conseiller, une place d'inspecteur à l'Académie. Le document est la réponse par laquelle Lévitiski décline cette offre, ou, du moins, c'est un brouillon de cette réponse.

Le peintre allègue que, pour diriger et surveiller autrui, il faut savoir se diriger et se surveiller soi-même, ce qu'il confesse ne savoir faire. Il évoque la responsabilité qu'il encourrait dans l'autre vie à aller là-contre. « Toute hiérarchie, écrit-il, vient de Dieu, qui en demandera compte au Jugement dernier... Notre christianisme ne doit pas se manifester dans les seules églises, mais doit apparaître dans toute fonction et dans toute action. Il faut servir chrétiennement ou l'on ne sert que les Ténébres et leur prince (2). »

Deux passages d'un livre de *Mémoires*, publiés en 1906, corroborent le style de la lettre de refus de Lévitiski ou l'expliquent particulièrement. Pupille de Labzine, l'auteur des *Mémoires*, Sophie Laïkévitich, nous apprend que Lévitiski était en relations d'amitié avec le métropolite de Saint-Petersbourg, Michel Désnitski, intime également de Borovikovski. (On trouve tout justement les traits du métropolite esquissés sur le portrait que Borovikovski fit de son maître Lévitiski) (3). La mémorialiste relate comme un fait qui l'impressionna beaucoup et resta pour toujours dans sa mémoire « la façon extatique dont elle vit le vieillard aveugle [Lévitiski] s'approcher à genoux du calice pour communier ».

Voilà donc Lévitiski dans sa vieillesse, qui fut longue (il mourut en 1825), ramené lui aussi dans le milieu de mysticisme russe, si connu, du commencement du siècle dernier.

A titre un peu anecdotique et comme tradition de famille — hélas ! tout orale — donnons également quelques traits que rapporte le général Lévitiski. Le portraitiste, dit-il, « ayant appris comment Diderot avait bafoué dans un de ses écrits Lagrenée, son maître, aurait dit en petit-russien », — sa langue familière et dont M. Modzalevski relève beaucoup de formes dans son style : « C'est fin, pointu et contourné comme la queue d'un cochon

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1906, t. II, p. 490.

(2) Força-t-on dès le temps de cette lettre les scrupules de Lévitiski, ou fut-il amené, par les circonstances de sa vie, à passer outre ; toujours est-il, qu'en 1807, il fut réintégré à l'Académie comme conseiller. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. XXX, p. 337.

(3) Portrait reproduit dans la *Gazette*, 1903, t. I, p. 435.

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. I, pp. 494-507 et t. II, pp. 318-333.

(2) *Le Nord*, n° du 8 novembre 1906 : *Les Peintres du siècle de Catherine II*.

de lait. J'ai vu tout de suite que c'était un blagueur, [nous transcrivons la traduction du général Lévitki], mais s'il m'en eût dit de pareilles avant le portrait, je sais quels yeux et quelle bouche je lui aurais peints » (1).

A quelqu'un disant à Lévitki qu'il le considérait comme le Greuze de la Russie, le portraitiste aurait répondu : « Greuze est Greuze et Lévitki est Lévitki. Ancien n'imité personne. Nous avons les mêmes couleurs, venant des mêmes marchands. Mais nous avons des yeux pour voir. Si nous voyons la même chose, c'est que nous voyons juste », etc.

Sur le changement de nom de famille de Nossen Lévitki, effectué par le père de l'artiste, notons (et ce trait a peut-être été, lui aussi, tant soit peu apprêté en cours de route) que ce changement aurait été fait à la demande du beau-père du prêtre, désireux de voir fonder une nouvelle famille Lévitki : l'ancienne, jalousement petite-russienne, avait trop complètement, à son gré, fait cause commune avec Mazeppa contre la Russie.

Denis ROCHE.

REVUE DES REVUES

= **Raccolta Vinciana** (Fascicule I, janvier-juin 1905). — Sous ce titre a paru, en juin 1905, une publication destinée à être annuelle. M. le sénateur Luca Beltrami avait proposé, en 1904, la fondation d'une « Collection Vinci » formée de la réunion de tout ce qui touche, sous une forme quelconque, au grand Milanais. Ce volume renferme les noms d'un grand nombre d'adhérents notables et de plus de cent donateurs de livres, brochures, etc., concernant Léonard de Vinci et de reproductions d'œuvres du maître. Tous ces dons sont déposés aux Archives d'histoire de la commune de Milan, dans le château Sforza. M. le Dr Ettore Verga commence, dans ce premier volume, la bibliographie vincienne pour la période 1901-1905, et prépare la bibliographie de 1500 à 1900.

Comme *Variétés*, M. E. Verga parle de *La Donation des manuscrits de Vinci faite par Arcanotti à l'Ambrósienne*; M. Luca Beltrami publie *Un certain nombre de vocables lombards contenus dans le Codex Atlanticus*.

Ainsi qu'il convenait, le merveilleux dessin de Léonard de Vinci par lui-même, de la Bibliothèque Royale de Turin, orne le verso de la feuille de garde du volume, lequel renferme, en outre, une vue de la salle des Archives d'histoire et une reproduction de la reliure du *Codex Atlanticus*.

(Fascicule II, juillet 1905-juillet 1906). — Le 2^e fascicule (94 p. in-16) de la *Raccolta Vinciana* donne la liste des nouveaux adhérents et celle des publications, manuscrits, dessins, gravures, photo-

graphies, tableaux, etc., reçus en don pendant l'année écoulée. M. le Dr E. Verga continue la bibliographie vincienne de 1901-1905, et publie tous les documents, de 1457 à 1523, qui concernent Léonard de Vinci.

= *Variétés* : Corrado Ricci : *La Copie de la « Cène » faite par Alessandro Araldi*. Cette copie inédite, intéressante non pour sa valeur d'art, mais parce que sa date d'exécution (1514) en fait la plus ancienne reproduction de la Cène, est conservée à la Galerie Royale de Parme.

= Luca Beltrami : *Le « Musicien » de Léonard de Vinci*. Ce portrait, donné comme celui de Ludovic le More, à qui il ne ressemble pas, fut attribué dans les inventaires d'abord à B. Luini, puis à Léonard, puis (1798) à l'« école de Luini », puis encore à Léonard. L'habile restaurateur, M. Cavenaghi, ayant eu récemment à examiner ce portrait, reconnut qu'il était couvert de repeints. Ayant exécuté avec une extrême prudence le travail nécessaire, il retrouva, au bas du panneau, une main droite qui tenait un papier sur lequel étaient nettement tracés des signes musicaux. On pensa alors, avec vraisemblance, mais sans preuves décisives, que c'était le portrait de Franchino Gaffurio, né en 1451, maître de chapelle du Dôme de Milan à partir de 1484. M. Cavenaghi, de plus, a cru positivement reconnaître dans le tableau une fois débarrassé de ses repeints la propre main de Léonard de Vinci (1 pl. hors texte).

= Ettore Verga : *La Vente de la « Vierge aux Rochers » à Garino Hamilton*. L'auteur reproduit des documents, dont les principaux, extraits des Archives d'État de Milan, lui ont été communiqués par le Dr Carlo Decio, d'où il résulte que le tableau fut vendu, par l'administration de Sainte-Catherine à la Rome, à l'amateur anglais pour la somme de 1.582 lire, en 1785. Il s'agit du tableau qui a passé depuis à la National Gallery.

= Antonio Favaro : *Léonard de Vinci et Galilée*. L'auteur détruit la légende d'après laquelle Galilée aurait pris connaissance des manuscrits de Léonard.

= *Un manuscrit inconnu de Léonard de Vinci*. M. De Marinis, de Florence, avait trouvé dans le livre de Gallardo, « *Ensayo de una biblioteca*, etc. », la mention d'un manuscrit de Léonard de Vinci « *Tractados de mecanica y geometria escritas al revers y en los annos 1491-1493*, 2 vol. AA. 19. 20 ». L'indication : « écrits à l'envers » est une preuve incontestable d'authenticité. Le Dr Serra, directeur de la Bibliothèque royale de Madrid, pria de faire des recherches, à vérité dans un ancien catalogue manuscrit la mention reproduite par Gallardo; mais sous la rubrique AA 19-20, il a trouvé deux précieux manuscrits dont l'un, *De remediis utriusque fortunæ*, est l'œuvre de Pétrarque. Les recherches les plus complètes ont été faites vainement pour retrouver les deux volumes manuscrits de Léonard. On suppose que ces deux précieux volumes ont été volés et remplacés par deux autres (1).

(1) D'après les termes de ce dire, il ne saurait y être question que du *Salon de 1775*, le seul dans lequel il soit parlé de Lagrenée l'aîné après que Diderot fut rentré de Russie. C'est dans ce *Salon* que Diderot se suppose accompagné de Saint-Quentin. Entre autres critiques, il est vrai, assez... entortillées, sur les têtes, l'âge des figures des tableaux de Lagrenée, il est dit que les chairs sont « peintes de reminiscence », semblent « en pain d'épice ou en cuir bouilli », n'ont « nulle variété de ton », etc.

(1) A notre avis, il est peu vraisemblable qu'à un ouvrage précieux un voleur ait substitué un autre ouvrage presque aussi précieux. Comme rien n'est plus difficile que des recherches de ce genre, on peut encore espérer, croyons-nous, que le hasard fera découvrir dans quelque coin de la bibliothèque les manuscrits perdus.

= Giuseppe Bonelli : *A propos des destinées des manuscrits vinciens*.

(Fascicule III, juillet 1906-juillet 1907). — *Catalogue et analyse des publications envoyées à la « Raccolta »* : Dessins, gravures, photographies, etc., offerts en don.

= Ettore Verga : *Bibliographie vinciennne à partir de 1901* (suite).

= *Documents vinciens* (supplément).

= *Variétés* : Gerolamo Calvi : *Léonard de Vinci et le comte de Ligny*. — Achille Batti : *La Table et le coffret du « Codex Atlanticus » à la Bibliothèque Ambrosienne* (9 figures). — Emilio Motta : *La restauration de la « Cène » au XVIII^e siècle et la défense du peintre Mazza*. — Luca Beltrami : *Un prétendu plagiat de Léonard*. Il s'agit de la composition de la Cène et, en réalité, d'une copie de cet ouvrage par un peintre de technique archaïque.

BIBLIOGRAPHIE

Le Bienheureux Fra Giovanni Angelico de Fiesole (1387-1455), par Henry Cochin. Paris, V. Lecoffre. Un vol. in-16, x-285 p. avec 2 planches.

Le Maître et l'Élève : Fra Angelico et Benozzo Gozzoli, par Gaston Sortais. Lille, Paris, Rome, Bruxelles, Société Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer et C^e. Un vol. in-4^e, 275 p. av. 53 grav. hors texte, dont 5 en couleurs (10 fr.).

On a beaucoup écrit sur Fra Angelico : nous ne savons si cette âme exquise a jamais été mieux comprise et mieux louée que dans le petit livre de M. Henry Cochin. Familier depuis longtemps — ses belles études sur Pétrarque l'ont prouvé déjà — avec l'Italie de la Renaissance dont il possède l'histoire dans ses moindres détails, il a parlé du pieux moine artiste avec une ferveur intelligente qui ne se contente pas, pour s'exprimer, de phrases conventionnelles et vagues. Éclairant son sujet, grâce à son extrême érudition (dont est garantie la copieuse bibliographie placée en tête du volume), à la lumière des mille faits contemporains, il a su nous donner, au lieu d'une sèche et banale biographie, une histoire singulièrement humaine et vivante, où les êtres, replacés dans leur milieu, sentent, parlent, agissent véritablement sous nos yeux.

De la vallée du Mugello, près Florence, où naquit le petit Guido qui devait devenir plus tard frère Giovanni, jusqu'à Rome où il mourut soixante-huit ans plus tard, nous suivons l'artiste pas à pas, d'abord en cette fin du XIV^e siècle où les guerres intestines, le grand schisme religieux et la crise morale suscitée par la réforme des fils de saint Dominique composent une atmosphère si troublée qui va peser sur la formation morale et les débuts du jeune moine dans ses résidences successives : Fiesole, où il fait profession en 1407, Cortona, Foligno (où, dans cette Ombrie, patrie de saint François, de Giotto, de Gentile da Fabriano, son œil et son cœur trouvent de nouvelles sources d'art et de poésie religieuse), puis encore Cortona, jusqu'à ce qu'il se repose enfin à Fiesole qui l'a d'abord accueilli et où il peint pour la chapelle du couvent, avec d'autres œuvres, le

Couronnement de la Vierge et le Christ en croix du Louvre.

C'est ensuite, de 1418 à 1445, le temps passé à Florence pour la décoration du couvent de San Marco, en ces débuts si charmants du XV^e siècle où « le grandiose et violent Moyen âge est clos », où les teintes délicates d'une aube nouvelle montent à l'horizon. « Ce n'est pas l'époque la plus magnifique : les somptuosités princières et le débordement du luxe sont pour le lendemain. Mais c'est l'heure la plus exquise, et l'on n'en dira jamais assez l'aspect de grâce, d'élégance, de joie et de simplicité. Pour ce qui est des arts du dessin, le charme éclate à tous les yeux ; presque rien de ce qui nous reste de cette bienheureuse période n'est autre que pur et noble, avec je ne sais quoi de modeste et de juvénile... Il y a dans ces années quelques instants si délicieux pour l'art et pour la vie, que l'on voudrait, comme Faust, pouvoir leur crier : « Arrête-toi, tu es beau ! » C'est une heure qui passe... » C'est à San Marco qu'allait se développer le plus pleinement, le plus harmonieusement le génie du pieux moine, dans « l'adorable bâtisse simple et gracieuse » où le goût si pur de Michelozzo trouve un prolongement si digne dans l'œuvre peinte de Fra Angelico : « là seulement peut-être le délicieux art de la jeune Renaissance fut une chose absolument et uniquement pure. » Cet art, ce charme d'intimité, de sérénité, de pureté, a inspiré à M. Cochin les pages les plus délicieuses de son livre ; elles comptent parmi les plus exquises que nous connaissions en histoire de l'art.

En voici d'autres (p. 135 et suiv.) sur le style du peintre et sur le caractère de l'homme privé, qui sont très neuves. M. Cochin s'élève contre ce jugement faux qui généralement représente Fra Angelico comme un mystique du haut Moyen âge séparé du monde extérieur et enfermé dans sa cellule : il montre en lui, au contraire, un homme de son temps, moine saint, mais plein de bonne grâce, de courtoisie, de gaieté même, traitant des conditions de son travail suivant les usages des « maîtres peintres » dont il portait le titre, un véritable artiste de la Renaissance épris de la nature et de la vie, mais ne s'en servant que pour élever les âmes vers Dieu et remplir à sa manière l'office d'enseignement que devaient exercer les Frères Prêcheurs : *meditatio trahere*. M. Cochin le prouve par l'étude de sa formation et l'analyse de ses œuvres, où ne manquent pas les réminiscences antiques, les portraits réalistes, et qui montrent en lui « peut-être le plus sincère des paysagistes italiens. » N'oublions pas d'ailleurs que Fra Angelico est le contemporain de notre Jean Fouquet, qu'il connut peut-être à la cour d'Eugène IV.

C'est à Rome, en effet, qu'il va terminer sa vie, peignant au vieux Saint-Pierre et au Vatican la chapelle du Saint-Sacrement, malheureusement détruite au siècle suivant, puis le *studio* de Nicolas V, avec l'aide de ses élèves Benozzo Gozzoli et autres. Sa tombe, comme on sait, est au couvent de la Minerve ; la figure qu'elle porte montre, comme les œuvres de celui qu'elle recouvre, « l'image vivante de l'impérissable joie ».

Après ce livre exquis, on pourra ouvrir le beau volume « substantiel et brillant » — c'est ainsi que le regretté Eugène Müntz avait qualifié l'étude du Fra Angelico qui orne l'ouvrage — où M. Gaston Sortais a résumé la vie et l'œuvre du bienheureux moine et de son élève

Benozzo Gozzoli; on sera mieux préparé à goûter la beauté charmante des créations des deux artistes que commente très intelligemment M. Sortais et dont les reproductions accompagnent son travail.

Auguste MARGUILLIER

NECROLOGIE

Delle Sedie, le célèbre baryton de l'ancien Opéra italien, vient de mourir à Paris. Il avait quatre-vingt-trois ans.

Nous apprenons également la mort du baryton **Bertram**, le titulaire des rôles de Hans Sachs, de Wotan, de Kurwenal et autres, à Bayreuth, qui vient de se suicider dans un accès de fièvre chaude.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le marquis de V...

Vente de dessins anciens faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 25 et 26 novembre, par M^{re} Lair-Dubreuil et M. Roblin.

15. Boucher (François). La Bergère au cœur. Important dessin à la pierre noire rehaussé de pastel. A été gravé par G. Demarteau l'aîné (n° 73), et dédié à M^{me} Blondel Dazaincourt : 10.200.

23. Caresme. Le Culte systématique. Aquarelle : 810. — 27. Chardin. Vieille femme qui s'endort. Sanguine : 650. — 28. Chardin. Madame de Grafigny tenant un dévidoir. Pierre noire : 760. — 34. Cochin le fils. Portrait de M^{me} la marquise de Villette, surnommée la Belle et Bonne par Voltaire. Sanguine : 630. — 38. Coypel (Ch.). Les Femmes savantes. Dessin à la pierre noire : 470. 39. Cranach (Lucas). Femme nue dans un paysage. Pierre noire, plume et lavis de couleur : 360.

44. Dronais. Petite fille qui se cache derrière un rideau. Croquis ovale : 380. — 47. Dumonstier. Portrait de Marie Touchet. Crayons de couleur : 505. — 49. Dürer (Albert). Deux chauve-souris : l'une les ailes étendues, l'autre au repos. Encre noire, rehaussée : 3.800 (au Musée du Louvre).

61. École allemande (xvi^e siècle). Portrait de Hulfbied, graveur et ornementiste. Att. à Lucas Cranach ou Lorentz Strach : 420.

73. École de Bruges (xv^e siècle). Retable : La Vie de la Vierge, saint Christophe, saint Sébastien, etc. Att. à P. Christus : 340. — 76. École flamande (xv^e siècle). Les Disciples d'Emmaüs : 540. — 77. École flamande (xv^e siècle). Retour du Calvaire. Volet de droite d'un triptyque. Attribué à Hubert van Eyck : 500. — 86. École française (xviii^e siècle). Portrait de femme : 380. — 98. Eyck (Att. à Jean van). Philippe le Bon tenant un faucon sur le poing. Plume : 350.

101. Fragonard (Honoré). A la moisson; paysage avec figures. Sanguine : 480. — 104. Freudenberg (S.). Deux jeunes femmes dans un parc. Sanguine, et 105. Deux jeunes femmes dans un paysage. Sanguines : 805. — 114. Graf. Deux personnages marchant vers la gauche. Plume : 850. — 116. Greuze (J.-B.). Bonaparte 1^{er} Consul, de-

bout auprès d'une colonnade. Lavis d'encre de Chine : 500. — 120. Greuze. Jeune garçon agenouillé : 500.

139. Lagneau. Portrait d'un vieillard à grande barbe : 850. 140. Lagneau. Portrait d'Ambroise Paré : 1.000. — 141. Lagneau. Portrait de Gabrielle d'Estrées : 520. — 142. Lagneau. Portrait de saint Vincent de Paul : 470.

143. Lancet. Jeune femme assise tenant un éventail : 410. — 145. Lawrence (Sir Thomas). Portrait du comte de Brühl. Aquarelle : 1.500.

150. Leprince (J.-B.). Intérieur d'habitation russe. Sépia : 430. — 151. Leyde (Lucas de). Le Songe de Joseph : 420. — 168. Moreau le Jeune (Att. à). La Rosalba peignant un portrait au pastel : 650.

171. Nanteuil (Robert). Portrait de Mon-eigneur de Clermont-Tonnerre, évêque de Langres : 385. — 173. Nanteuil (Robert). Portrait de Charles II : 405. — 176. Ostade (Adriaen van). Le Maître peignant dans son atelier. Plume et lavis : 1.220. — 177. Ostade (Adriaen van). Intérieur de cabaret. Plume et encre de Chine : 800. — 178. Ostade (Adriaen van). Joueur de violon dans un groupe, à la porte d'une ferme. Plume et lavis : 500. — 182. Palamedesz. Une Orgie : 410.

185. Perronneau (J.-B.). Portrait d'homme à mi-corps. Crayons de couleurs : 425. — 188. Portail. Jeune seigneur assis, examinant un médaillon : 685. — 192. Prud'hon. Portrait d'une jeune femme en buste : 330.

196. Rembrandt van Rijn. Deux personnages assis derrière une table. Plume et lavis : 2.000. — 197. Rembrandt van Rijn. Tête d'homme aux cent deniers. Plume : 850. — 241. Rembrandt van Rijn. (École de). Un homme assis dans un cachot. Plume : 950. — 202. Rembrandt (École de). Deux personnages causant : 110.

209. Rigaud (Hyacinthe). Portrait de Charles d'Hozier, historiographe de France : 310. — 210. Robert (Hubert). Groupes de personnages : 760. — 217. Saint-Aubin (Augustin de). Portrait de jeune femme : 820. — 225. Schongauer (Martin). Un ange soutenant deux écussons : 810. — 232. Taunay. Un Rendez-vous de chasse. Plume, rehaussée d'aquarelle : 350. — 236. Terburg. Portrait de jeune homme : 850.

245. Watteau (Antoine). Femme assise, regardant à gauche. Sanguine : 1.550. — 246. Watteau (Antoine). Feuille d'étude : Deux femmes assises, dont une tient un éventail; études pour le repas champêtre. Sanguine : 2.700. — 247. Watteau (Antoine). Feuille d'étude : Valet portant un plat. Joueur de mandoline et Personnage penché. Sanguine : 1.905.

Produit : 75 316 francs.

Collection Thiébault-Sisson

Vente de sculptures du Moyen âge et de la Renaissance, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 30 novembre, par M^{re} Lair-Dubreuil et Henri Bernier, administrateur de l'étude de feu M^{re} Chevallier et MM. Mannheim.

Bois sculptés. — 12. Statuette : Saint Michel terrassant le Démon. France, xv^e siècle : 720. — 13. Groupe applique : Sainte Anne; la Vierge et l'Enfant. Flandres, xv^e siècle : 1.570.

21. Statue : Evêque debout. École d'Ulm, xv^e siècle : 850. — 24. Bas-relief : La Vierge soutenue par

saint Jean; saintes femmes et un donateur, France, xv^e siècle: 1.050. — 25. Bas-relief: Guerriers. xv^e siècle: 850. — 26. Bas-relief: La Résurrection. xv^e siècle: 1.100. — 27. Bas-relief: La Descente de croix. xv^e siècle: 1.100. — 28. Bas-relief: Le Christ à la colonne. xv^e siècle: 1.200. — 62. Groupe: La Vierge debout et l'Enfant. Espagne, xvi^e siècle: 1.100.

Pierres, Marbres, Terres cuites. — 89. Statue-applique en pierre sculptée: Saint Pierre tenant un livre. Ile-de-France, xii^e siècle: 1.000. — 91. Statuette en pierre sculptée: Sainte Madeleine: 800. — 93. Groupe en pierre: La Vierge et l'Enfant. France, xiv^e siècle: 850. — 95. Deux têtes en pierre sculptée: Le Christ et la Vierge. France, xiv^e siècle: 3.100. — 97. Groupe en pierre: La Vierge et l'Enfant Jésus. France, xiv^e siècle: 1.250. — 98. Groupe en pierre: la Vierge assise sur un coffre gothique et l'Enfant. Champagne, xiv^e siècle: 5.100. — 99. Statuette en pierre: Evêque assis. France, xiv^e siècle: 1.700.

101. Deux haute-reliefs en pierre sculptée: Les Douze Apôtres. France, xv^e siècle: 3.100. — 102. Tête en pierre sculptée: Sainte Madeleine. France, xx^e siècle: 1.800 (au Musée du Louvre). — 103. Statuette en pierre sculptée et peinte: Saint Vincent. France, xv^e siècle: 850. — 104. Tête en pierre sculptée: La Vierge. France, xv^e siècle: 5.000. — 109. Tête en pierre sculptée: Saint Jean. France, xv^e siècle: 1.300. — 110. Groupe en pierre sculptée: La Vierge et l'Enfant Jésus. France, xv^e siècle: 1.100.

112. Haut-relief, pierre sculptée: Le Christ crucifié; l'Évanouissement de la Vierge; saint Jean et autres personnages. xv^e siècle: 1.500. — 113. Groupe: La Vierge portant l'Enfant Jésus. xv^e siècle: 1.200. — 115. Groupe: La Vierge et l'Enfant. France, xvi^e siècle: 1.250. — 116. Groupe en pierre sculptée: La Vierge et l'Enfant. xv^e siècle: 1.400. — 127. Buste en terre cuite peinte: Mater Dolorosa. Attribué à Gregorio Hernandez. Espagne, xvi^e siècle: 1.750 (au Musée du Louvre).

Produit: 72.337 francs.

Collection de feu M. Devaux et objets d'art appartenant à divers

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, les 27 et 28 novembre, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Anciennes faïences orientales, italiennes, européennes, etc. — 1. Vase, forme lampe de mosquée, à trois anses de suspension, en ancienne faïence orientale, à fleurs en bleu sur fond blanc: 13.000. — 10. Encadrement de niche en ancienne faïence orientale, décor en couleurs sur fond blanc. Asie-Mineure: 3.100.

11. Plateau circulaire, décoré en couleurs; fleurs stylisées sur fond à écailles en vert et bleu. Asie-Mineure: 1.220. — 12. Petit plat en ancienne faïence orientale à décor polychrome: oilets et rinceaux et médaillons: 225. — 13. Plat creux à décor bleu. Médailon circulaire, encadrement rayonnant. Asie-Mineure: 500. — 14. Plat creux, décoré en couleurs, oilets; bordure à médaillons.

Asie-Mineure: 200. — 15. Plat, décoré en couleurs. Médailon, encadrement à rosaces, bordure à rinceau. Asie-Mineure: 330. — 16. Plat creux; décor en couleurs. Rosace sur fond vermiculé, marli à médaillons et fleurettes. Asie-Mineure: 1.010. — 17. Plat creux en ancienne faïence orientale, décoré en couleurs. Médailon à fleurs stylisées, marli à médaillons. Asie-Mineure: 150. — 18. Plat creux en ancienne faïence orientale, décoré en couleurs. Branche fleurie d'oilets à fond bleu et feuillage réservé. Asie-Mineure: 1.520.

21. Plat en ancienne faïence hispano-mauresque, à reflets métalliques, armoirie encadrée de bordures concentriques à arabesques, sur fond chamois. Fin du xv^e siècle: 2.300. — 22. Petit plat ancienne faïence italienne de Faenza, décoré en couleurs. Armoirie; arabesques, rinceaux et mascarons sur fond bleu, xvi^e siècle: 1.100.

(A suivre).

Objets de Vitrine

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 27 et 28 novembre, par M^e Georges Normand et M. Bloche. Tabatière en or émaillé bleu et noir, chiffre en brillants; offerte à Napoléon I^{er} par le roi Frédéric-Auguste de Saxe: 3.120.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'atelier de **Sisley**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 14 décembre.

Exposition de peintures et dessins de **M. Marcel Clément**, à l'Office artistique, 10, rue de la Pépinière, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de dessins de **M. Gaspard Maillol**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 décembre.

Exposition des esquisses envoyées au concours pour la décoration de la mairie des Lilas, au Petit-Palais (étage de subassement), tous les jours de midi à 4 heures, du 8 au 18 décembre.

Exposition d'orfèvreries de MM. **J. Baffier, E. Becker, Carlo Bugatti, H. Charpentier, J. Desbois, Ch. Hairon, H. Husson, Édouard Monod, G. Péjac**, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 25 décembre.

Exposition de peintures, dessins et sculptures d'artistes caricaturistes (« La Comédie humaine ») galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition d'art russe moderne (œuvres de MM. **N. Roerich, I. Bilbine, A. Chtchousséf, baron Rausch von Traubenberg** et de M^{me} la **Princesse Marie Ténichef**), galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 6 décembre 1907 au 4 janvier 1908.

Étranger

New-York: Exposition de gravures de M. Alfred Prunier, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque.

Le Gerant: P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

DES savants étrangers viennent de faire connaître les graves dangers qui menacent les célèbres peintures préhistoriques découvertes il y a quelques années dans la région du Périgord. Ce cri d'alarme mérite d'être retenu : les documents qu'il s'agit de sauver sont d'une importance capitale pour l'histoire des origines de l'art et plus généralement pour les études d'anthropologie.

C'est au cours d'une conférence faite récemment à Göttingue, que le professeur Max Verworn, rendant compte d'un voyage scientifique entrepris en France par quelques-uns de ses collègues et par lui, a déploré les déprédations dont les célèbres cavernes de la vallée de la Vézère ont déjà été victimes. Les grottes sont exposées à toutes les cupidités de visiteurs peu délicats qui ne se gênent pas pour dégrader les murs. Les dessins tracés sur les murs ne sont pas à l'abri des fantaisies abominables des ignorants. C'est ainsi que dans la caverne de Fond de Gaume, les dessins d'animaux, si remarquables par le réalisme et la sobriété, et si intéressants pour les historiens, portent des traces de grattage, et l'un des auteurs de ces vandalismes stupides a même gravé son nom en gros caractères !

On ne peut admettre que le gouvernement soit désarmé en présence de pareils faits. Il est impossible qu'il livre à des habitants qui en deviennent peut-être le prix marchand, mais qui n'en connaissent pas la valeur, des documents dont la perte serait irréparable. Il est impossible qu'il laisse détacher des parois et vendre ces précieux dessins préhistoriques.

Un savant étranger a déjà suggéré d'affermir au moins les terrains déjà fouillés. La loi sur les monuments historiques pourrait aussi fournir un utile secours. En tous cas, il s'agit de réserver aux études scientifiques des monuments graphiques remontant aux âges les plus lointains de l'humanité, et ce n'est pas encore assez dire que de proclamer leur rareté : ils sont uniques en leur genre dans l'univers.

NOUVELLES

*** On vient de distribuer à la Chambre un rapport supplémentaire de M. L. Buyat sur le budget des Beaux-Arts. Le rapporteur conclut à l'adoption d'un crédit d'un million de francs, qui serait inscrit au budget des Beaux-Arts au titre : « Réinstallation du ministère des Colonies ».

*** Les collections de portraits de l'époque de la Révolution au musée de Versailles vont s'enrichir d'une toile intéressante, acquise récemment et représentant Camille Desmoulins avec sa femme Lucile et leur jeune fils. L'œuvre, qui doit dater du début de l'année 1793, est attribuée à Gros.

D'autre part, M. Paul Leroi, directeur de l'Art, avait offert au musée, avant sa mort, une toile de Berne-Bellecour exposée au Salon de 1876, qui représente les francs-tireurs de la Seine au combat de la Malmaison en 1870 et offre, parmi les combattants, des portraits de plusieurs personnalités intéressantes.

*** L'Administration des Beaux-Arts vient de publier un nouveau volume de l'*Inventaire général des richesses d'art de la France*. Ce volume, qui concerne la province, forme le tome IV des monuments religieux. Les monuments décrits dans ce volume sont ceux d'Angers et du Mans, cathédrales, églises, chapelles, etc.

*** Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a alloué une subvention de 10.711 francs pour la restauration de l'église de Talmant, près de Saintes.

*** La Bibliothèque Nationale vient de classer dans ses collections les plus précieuses un livre unique qu'elle convoitait depuis de longues années. Ce livre est le fameux bréviaire d'Uzès, imprimé par Jean du Pré, de Lyon, sur la commande de l'évêque Nicolas Maugras, avant 1500. On connaissait les quarante et un premiers livres imprimés de 1470 à 1500 par quarante et une villes de France. Notre Bibliothèque Nationale les possédait tous, à l'exception de deux : le premier livre imprimé à Perpignan, et qui appartient à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et le premier livre imprimé à Narbonne, propriété de la bibliothèque municipale de cette ville. Or, dernièrement, on découvrait un nouveau témoin des débuts de l'imprimerie en France, ce bréviaire d'Uzès, qui affirme l'existence d'une quarante deuxième ville d'imprimerie au x^v^e siècle. Il appartenait à M. Lanthelme. Ce bibliophile, qui n'avait jamais voulu s'en dessaisir, étant décédé, la Bibliothèque Nationale a pu acquérir le précieux volume à sa vente au prix de 4.900 francs.

*** Valentine Cantrel, qui lacéra l'été dernier le tableau d'Ingres, *La Chapelle Sixtine*, et avait été condamnée à six mois de prison, condamnation jugée par le procureur de la République insuffisamment exemplaire, a comparu lundi devant la Chambre des appels correctionnels et a vu sa peine élevée à un an de prison.

*** La Ville de Paris possède un assez grand nombre d'œuvres d'art qui n'ont pu trouver place dans ses musées et sont cachées dans les magasins d'Auteuil. Afin de les exposer à la vue du public, le service municipal des Beaux-Arts va, sur la demande de M. Rébeillard, président de la commission compétente, faire relever dans les mairies, écoles primaires supérieures ou professionnelles et autres édifices municipaux les emplacements susceptibles de recevoir ces peintures et ces sculptures.

*** Dans la nuit de samedi à dimanche dernier, des voleurs sont entrés dans le musée Sainte Marie, à Rouen ; ils se sont attaqués à une vitrine contenant des pièces de monnaie, mais dérangés sans doute, n'ont pu la forcer complètement.

Ils ont alors décroché un cadre renfermant quatre émaux de Limoges estimés cinq ou six mille francs. Ces quatre émaux représentent quatre scènes de la Passion : *Jésus au jardin des Oliviers*, le *Baiser de Judas*, la *Flagellation* et l'*Ecce homo*. Ils étaient au musée d'antiquités depuis 1859 et étaient enfermés dans un cadre en bois de style Henri II, attribué à l'ébéniste rouennais Bernier. Le premier de ces émaux est écorné dans un coin.

*** Après le musée de Rouen, celui d'Amiens a été cambriolé, bien qu'on y eût organisé

tout un système de sonneries électriques destinées à avertir les gardiens. Les voleurs, au courant de ce fait, montèrent sur le toit du musée, entrèrent par un vasistas, et se laissèrent glisser dans la salle Lavalard à l'aide d'une corde à nœuds. Cette salle contient une collection de tableaux laissée au musée par les frères Olympe et Ernest Lavalard. Les malfaiteurs coupèrent les toiles de cinq tableaux, dont ils abandonnèrent les cadres : un Vanloo, *Hercule et Omphale* ; deux Fragonard, *Jeune femme mettant sa jarrettière* et *Henri IV et Gabriel de Estrées*, et deux Boucher, *Amours et Jeune enfant*.

Puis, forçant des vitrines, les bandits firent main basse sur toutes les monnaies d'or et médailles qu'ils trouvèrent à leur portée.

*** La statue en marbre de Victor Massé, par Antonin Mercié, placée sur le cours Bove, à Lorient, a été mutilée la semaine dernière : la main gauche manque.

*** Une intéressante tentative de décentralisation artistique vient d'être faite à Mâcon. La Société mâconnaise des Amis des Arts, récemment fondée, a organisé cet automne une exposition de peintres, sculpteurs, graveurs et décorateurs de la région, comprenant près de quatre cents œuvres. Cette Société ne se propose pas seulement d'encourager les arts plastiques : elle compte donner une large part dans son programme à des conférences, auditions musicales, etc. C'est ainsi que l'inauguration de la première exposition annuelle a été suivie d'une très brillante conférence faite par M. Alfred Croiset, doyen de la Faculté des Lettres, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes sociales, et d'un concert de musique classique.

*** Le célèbre tableau de Van Dyck, *La Descente de Croix*, a été volé cette semaine dans l'église Notre-Dame, à Courtrai. Les voleurs se sont introduits dans l'église par une brèche pratiquée, ces jours derniers, en raison de travaux de restauration qui s'effectuaient au portail, puis ils ont découpé la toile au ras du cadre.

*** La Nationalgalerie de Berlin a acquis récemment une troisième peinture de M. Claude Monet, *Printemps*, datée de 1874, et qui marque la transition entre les deux autres toiles de ce peintre que possède la galerie : une *Vue de Saint-Germain-l'Auxerrois*, de 1866, et une *Vue de Vitheuil*, de 1880.

*** Une des plus belles villas de Rome et l'une des plus célèbres, la villa Albani, est menacée de destruction. Le Casino, bâti par l'architecte Marchionne, conservait encore quelques-uns des chefs-d'œuvre antiques rassemblés par Winckelmann, et les jardins étaient du dessin le plus noble. Cette nouvelle a causé un vif émoi dans le monde des artistes et des savants. La Société italienne d'archéologie et d'histoire de l'art a voté et transmis au Syndic de Rome un ordre du jour de « vibrante » protestation auquel s'associeront tous les amis de Rome.

*** A l'occasion du cinquantenaire du Conservatoire de musique de Bruxelles, le roi de Belgique a créé baron M. Gevaert.

Au Musée du Louvre

Les divers départements du musée du Louvre se sont enrichis récemment de plusieurs pièces remarquables.

De sa dernière mission en Égypte, M. Georges Bénédite a rapporté des spécimens charmants de l'art appliqué de l'Égypte, céramiques ou bois sculptés, et d'importants bas-reliefs d'animaux, de premier ordre, que M. Bénédite présentera lui-même prochainement aux lecteurs de la *Gazette*.

D'autre part, des arrangements administratifs vont amener le dépôt au musée du Louvre de la plupart des objets égyptiens conservés jusqu'ici, peu rationnellement, au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale.

Le département des antiquités grecques et romaines vient d'acquérir une belle tête en marbre d'Apollon, de dimensions légèrement supérieures à la nature, et qui semble appartenir à la plus belle période de l'art grec.

Les séries déjà très riches de la céramique grecque se sont augmentées, entre autres, d'une pièce exquise, de très petites dimensions, mais d'un type très rare et dont on ne connaît que quelques exemplaires, dont un au musée de Munich : un petit vase à parfums en forme de chouette, que l'on devait porter suspendu sur la poitrine ou à la ceinture. Le travail en est d'une perfection merveilleuse; mais la forme de l'oiseau surtout est d'un sentiment naturaliste, d'un esprit et d'une maîtrise qui font ressembler ce bibelot grec du *vi*^e siècle à quelque netzké japonais.

Le département de la sculpture du Moyen âge vient, de son côté, de s'enrichir de deux Anges en haut-relief du *xii*^e siècle qui devaient autrefois être placés aux côtés de quelque Madone comme au portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris. Le style de ces sculptures autorise à y voir des productions du Midi de la France.

En souvenir de son mari et de leur père, M^{me} Octave Homberg et ses enfants ont fait donation au musée du Louvre de quelques-unes des pièces les plus importantes de la collection : une *Vierge* en pierre romane, un chef-reliquaire en cuivre doré limousin du *xiii*^e siècle, un vitrail français du *xiii*^e siècle, un gobelet de verre arabe émaillé et une bouteille de faïence lustrée persane. C'est une des donations les plus importantes que le Département des objets d'art ait reçues depuis longtemps. Nous en reparlerons dans un numéro prochain de la *Gazette*.

Enfin, la Société des Amis du Louvre a acquis cette semaine à la vente Charles, pour l'offrir au musée, un magnifique « bouillon » en vermeil signé de l'orfèvre parisien Thomas Germain et daté de 1733. Cette pièce est une des plus somptueuses qui subsistent de l'orfèvrerie française du *xviii*^e siècle; sur les anses de l'écuelle sont sculptées en très fort relief les armes des Farnèse avec un chapeau de cardinal, les écus étant gracieusement entourés des glands du chapeau; le couvercle

est décoré de feuilles et de fruits traités avec une hardiesse d'outil extraordinaire et d'un dessin admirable. Elle avait passé par les collections Demidof, Double et Eudel. Les Amis du Louvre l'ont acquise pour la somme de 18.500 fr.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION LOUIS LEGRAND

(Galerie Gustave Pellet)

M. Degas nous ayant gâtés pour les sujets de même ordre interlope que ceux traités par M. Legrand, tâchons à l'oublier pour juger droitement des pastels, peintures et eaux-fortes que M. Legrand nous montre aujourd'hui. Où M. Degas, féroce, dissèque, M. Legrand s'attendrit et câline; où M. Degas est un sévère moraliste, d'ambulante curiosité, M. Legrand est un flâneur de coulisses et de restaurants de nuit. C'est dire que M. Legrand ne domine pas son modèle et se borne à tirer des effets esthétiques de ce qui fournirait à d'autres d'amers prétextes à philosophie pessimiste. L'apport personnel de M. Legrand consiste dans des trouvailles de gestes qui atteignent à la sûreté définitive dans les *Inséparables*. M. Legrand acquiert, là, l'exacte propriété du mouvement de la fille mettant malicieusement ses gants. Généralement, d'ailleurs, l'arabesque féline séduit M. Legrand, mais il l'écrit un peu veule et sans grand caractère. La fante en est à son dessin, scolaire à l'excès, et le cas de M. Legrand se rapproche ici de celui de Félicien Rops. Dépourvu de l'intention littéraire, le vocabulaire plastique apparaît assez convenu. Du moins est-il manié par un artiste instruit de son métier, pourvu d'éducation. Si les eaux-fortes n'en faisaient foi, cela serait aisément reconnaissable, rien qu'à la liberté de certaines manières d'être. La *Débutante* est un amusant croquis, trop croquis peut-être et trop gentiment pervers et complice, ainsi qu'*Amies*. Quant à la *Petite ballerine*, son bras levé tient plus de la caricature que du caractérisé, véritablement en cela le travers académique dont M. Legrand ne parvient pas à se rendre maître. Parmi les peintures, un *Chemin creux* nous plaît surtout, vision de graveur plutôt que de peintre, néanmoins agréable, comme une porcelaine. Et l'ensemble de cette exposition maintient à sa place M. Legrand au nombre de ceux avec lesquels il faut compter.

EXPOSITION SISLEY

(Galerie Bernheim)

Le joli portrait peint par Renoir, qui préside à cette exposition, constitue la preuve physiognomonique du talent le plus exquis qu'ait fait éclore l'impressionnisme. Quel être charmant fut ce Sisley ! Quelle finesse, quelle bonté fondamentales sont lisibles sur ses traits ! C'est un visage de seraphin. L'anxieuse habileté de ses frères d'armes ne le gagna pas. Il aimait trop la nature pour douter de ce qu'elle lui inspirait. Loin du limon, seul à seul avec le ciel, l'eau, les arbres, il déchiffra voluptueusement, pieusement, silencieusement, leur mystérieux langage. Modeste, il se

fondit avec l'ambiance. En récompense de son humble soumission, le secret lui fut dévoilé des produits organiques inimitables : l'ivoire, la nacre, la perle. Sisley en munit sa palette et plaça son chevalet en face des paysages les plus ingrats, voulant en restituer l'âme. Les matinées noyées de vapeurs qu'un timide soleil écarte doucement, les jours gris où les valeurs s'établissent hiérarchiquement, les soirs où l'ombre pâle absorbe graduellement les lueurs diminuées, tels étaient les motifs favoris de Sisley, qui excellait dans la nuance, prodiguée par la lumière française. Le « soleil de mars » du *Loing et les coteaux de Saint-Nicaise* est caractéristique dans ce sens. Tout ne vaut ici que par une suprême suavité d'expression, de même que dans les *Bords du Loing au printemps*, de matière blonde aussi nourrie qu'idéale. L'exquis *Effet de neige à Sèvres* est dicté par une sensation de pure délicatesse. L'*Eglise de Moret au soleil couchant* est vue avec une intelligence délicate. Il en va pareillement des élégants *Coteaux de la Bouille* et du *Loing à Saint-Mammès*, tableau si bien coupé. La densité de l'eau est évaluée dans ce dernier avec une étonnante vérité, ainsi d'ailleurs que dans la plupart des toiles de Sisley, où l'eau fréquemment figure. Adorant le ciel d'en haut, qui lui suggéra de si émouvantes pensées, comment Sisley n'eût-il pas adoré son reflet, l'eau, ce ciel d'en bas ? Pourtant, dès que l'eau se ridait, s'agitait, cessait d'être le miroir du ciel, elle dénotait le tendre et pacifique Sisley. Au bord de la mer, en Angleterre, il tenta quelques malchanceuses « marines », qui tinrent en échec sa persévérance. Des rochers madréporiques y commandent des flots cartonnés où l'on a peine à reconnaître la « patte » veloutée du peintre du Loing. C'est que Sisley n'avait pas à sa lyre autant de cordes que Monet, son chef de file, moins profond que lui, mais plus fort, plus varié, plus étendu. L'intérieur de la *Maison de Voisins* montre encore, à l'appui de notre dire, que Sisley, hors d'un domaine restreint, manquait des ressources qui confèrent la grandeur. Sa gloire restera donc discrète. Il ne désirait pas plus.

EXPOSITION GASPARD MAILLOL
(Galerie Druet)

Nos complaisances à l'endroit de certaines grossièretés esthétiques donnent à croire que les exagérations du raffinement nous ont mis dans l'état d'esprit de ces familles patriciennes qui, pour raviver leur sang épuisé, sont astreintes aux mésalliances avec la plèbe. La balourdise inhérente aux subtilités de Cézanne nous avait déjà fait songer à la singularité paradoxale du plaisir que nous prenons aux barbaries paysannes. La visite n'est pas moins troublante de l'exposition de dessins de M. Gaspard Maillol. L'élégance, la grâce, la distinction sont lettres mortes pour M. Maillol. L'aspect nerveux de la beauté lui échappe entièrement. Il enlourde dans son encre pâteuse tous les frémissements des formes. Et pourtant l'indifférence n'est pas de mise devant ses manifestations d'instinct. L'affecter serait un pauvre subterfuge. Il faut convenir que quatre ou cinq d'entre elles nous arrêtent par leur simplicité massive, par leur arrangement robuste, par l'inédit de quelques rebuts de coloriage. Se prononcer sur la valeur de l'ensemble est malaisé, le pire et

le quelconque voisinant avec l'intéressant. M. Maillol est, au reste, un nouveau venu que nous retrouvons sans doute. Notons-le sans nous jeter à son cou, bien que le goût régissant soit celui des petites hystériques qui préfèrent aux bonnes grâces de Narcisse les vulgaires brutalités d'Alcide.

EXPOSITIONS JOACHIM VON BULOW
ET LÉON CASSEL

(« La Palette ». — « Fantaisies Parisiennes »)

M. Joachim von Bulow a beaucoup voyagé. Son œil, n'étant pas très souple, ne s'est pas départi d'impénitents atavismes. Aussi les aspects marocains qu'il perçoit sont-ils de lumière uniformément plâtreuse et grisâtre et mal différenciés des aspects confondus espagnols, flamands et français. Ces derniers sont les plus curieux témoignages de nationalisme optique que nous fournisse M. J. von Bulow. Deux vues de *Moret* s'apparentent de criante façon aux jonets en bois de Nuremberg. Deux vues du *Pont de Tolède*, d'ailleurs, font de même, imageries un peu puériles. Nous leur préférons un intéressant *Hôpital* et une jolie impression du *Jardin du Luxembourg*. Une série de natures mortes pesamment agencées, bien que présentant des qualités sérieuses, nous gêne par l'absence de liant, la sécheresse et la dureté de l'exécution. Cette privation d'atmosphère est plus désagréable encore dans le *Portrait de l'artiste*, où les ombres portées sur le mur du fond paraissent isolées de lui. M. J. von Bulow découpe trop. Il va trop droit au but. Sa décision catégorique fait trop abstraction des nuances qui donneraient à sa peinture un agrément qui lui manque.

Au foyer du théâtre des Fantaisies Parisiennes, M. Léon Cassel a groupé quelques toiles qui témoignent d'une vision douce et fine, mais un peu diffuse.

Pierre HERR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 décembre

Legs. — L'Académie des Beaux-Arts est autorisée à accepter, sous bénéfice d'inventaire, le legs universel fait à son profit par M^{me} veuve Amélie Poyard, née Marillier, en vue de la création d'un prix annuel, dit prix Marillier de Lapeyrouse, à décerner « à un ou plusieurs professeurs de musique piano *femmes* dont le talent sera retenu et ayant une famille à soutenir ». La valeur du prix ne sera déterminée que lorsque l'actif de la succession sera liquidé.

Prix. — Les prix Doublemard sont décernés, le premier à M. Viard, élève de M. Mercié, et le second à M. Févola, élève de MM. J. Thomas et Injalbert.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 décembre

Jubilé de M. Leopold Delisle. — L'assistance, qui est très nombreuse, comprend beaucoup de membres des autres Compagnies, venus pour ap-

porter leurs félicitations à M. Léopold Delisle à l'occasion du jubilé du cinquantième anniversaire de son élection, le 11 décembre 1857, en remplacement de Quatremère. M. Léopold Delisle avait alors à peine trente et un ans.

Le président, M. Salomon Reinach, lui adresse une allocution pleine d'émotion et remet au jubilaire une médaille en argent, œuvre de Chaplain, frappée à la Monnaie. Sur l'avvers est gravé le profil de M. Léopold Delisle. Sur le revers on lit cette inscription: « *Léopold Delisle, ob annos quinquaginta a cooptatione ejus in Academia inscriptionum quædæ ex actos, sodalio optimo sodales 1857-1907.* »

M. Léopold Delisle répond par une allocution non moins émue et offre à l'Académie une étude de lui, en deux volumes, sur les origines de la Bibliothèque Nationale.

Subvention. — L'Académie accorde une subvention de 1.500 francs à l'Institut papyrologique, de Lille, chargé de classer les papyrus découverts ces temps derniers en Égypte.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

LES EXPOSITIONS D'HIVER

L'exposition des maîtres anciens qu'annonce la Royal Academy vers la fin de ce mois sera, comme d'habitude, consacrée à la glorification des grands maîtres d'autrefois, avec une annexe spéciale où seront exposées les œuvres de Hogarth et de Zoffany. On y verra aussi des pièces choisies de la collection de feu Rodolphe Kann. Cette manifestation artistique est attendue avec le plus vif intérêt.

À l'heure actuelle, il n'y a que deux expositions où l'on puisse étudier l'école anglaise du siècle passé : celle organisée par MM. Agnew, l'autre au Burlington Fine Art Club. Dans ce dernier local se voient des spécimens remarquables de Constable, Zoffany, Reynolds, Gainsborough, Elty, à côté d'œuvres des écoles italienne et hollandaise, mélange habituel aux expositions d'hiver de ce cercle artistique.

L'exposition de MM. Agnew est de premier ordre et contient des chefs-d'œuvre de Reynolds, Gainsborough et des autres grands maîtres de peinture anglaise.

La vente toute récente de la galerie Ashburton a fait sortir de l'oubli où ils étaient tombés trois tableaux autrefois fameux, qu'on peut voir aussi dans les galeries de Bond Street. Ce sont *l'Histoire de saint Thomas de Villeneuve* de Murillo, la *Chasse aux loups* de Rubens et *quatre Saints* du Corrège. Tous trois, sans doute, prendront la route qu'ont prise tant de trésors arrachés des galeries anglaises : celle de quelque palais transatlantique, d'où rien ne revient jamais.

H. C.

REVUE DES REVUES

— *Pro Alesia* (janvier-février 1907). — Fin de la traduction des passages des *Commentaires* de César se rapportant à Alesia.

— Note de M. le commandant Espérandien sur une statue mutilée de chef gaulois trouvée à Alise (reprod.).

— *Alésia dans la littérature du xv^e au xviii^e siècle*, par M. Camille Pitollet (article terminé dans la livraison suivante).

— Hors texte : carte détaillée de la région du Mont-Auxois, — et reproductions de poteries samiennes découvertes à Alise l'an dernier.

(Mars). — Note de M. Héron de Villefosse sur un miroir en bronze, trouvé, en plusieurs morceaux, et qui devait avoir la forme du miroir découvert aux environs de Naples et publié par Caylus au xviii^e siècle, et du miroir de Boscoreale au Louvre (planche et 3 fig.).

— *Note sur Alise et ses environs*, par M. V. Pernet : les fouilles de Napoléon III (suite) continué dans les deux livraisons suivantes).

(Avril). — *Le Fondateur d'Alésia*, par M. Camille Jullian.

— Débris de statues en pierre (piéd de femme et sabots de cheval) et de luites gauloises trouvées à Alise (reprod.).

— Notes sur les travaux romains devant Alésia, par le commandant J. Colin (continuées dans le fascicule suivant) (9 fig.).

— *Textes de l'antiquité concernant Alésia*, publiés par M. Léon Berthoud.

(Mai). — Article de M. Théodore Reinach sur la « flûte de Pan » trouvée à Alise, type de syringa spécialement gallo-romain et peut-être déjà celtique, et qui devait être un instrument d'enfant (article terminé dans la livraison suivante; 2 planches et 7 fig. dans le texte).

— *Inventaire des monnaies trouvées à Alise en 1906*.

— Hors texte : découvertes de restes d'un temple gallo-romain.

(Juin). — Note nécrologique sur le colonel baron Stollé.

— Note de M. Camille Jullian sur un bas-relief du vase de Gundestrup, représentant le supplice de sainte Reine noyée la tête en bas (2 fig.).

— 4^e bulletin des fouilles (1 planche).

O Die Kuntz unserer Zeit 18^e année, 9^e fasc. I. — Étude de M. Al. Heilmeyer sur le paysagiste munichois Joseph Wopfner (37 reprod. dans le texte et hors texte).

Fasc. 10, 11 et 12. — *Les Expositions des Beaux-Arts munichoises en 1907*, par M. Franz Lehr nombreuses gravures hors texte et dans le texte.

BIBLIOGRAPHIE

Michel Angelo und die Sixtinische Kapelle, von Martin SRAHN. — Berlin, G. Grote, 1907. Un vol. in 8°, 238 pages avec 37 gravures et 1 planche.

Le grand ouvrage de M. Stenmann semblait avoir épuisé tout ce que l'on pouvait dire sur la Sixtine et voici qu'un nouvel ouvrage nous arrive, non moins intéressant et original.

Ce livre est l'œuvre d'un philosophe et d'un théologien, M. Spahn, professeur à l'Université de Strasbourg qui, en étudiant la Sixtine, a laissé au second plan les questions purement artisti-

ques, pour s'attacher essentiellement à déterminer les idées directrices de cette grande œuvre.

Comme tous les livres publiés en Allemagne, le livre de M. Spahn est de la plus complète et plus rigoureuse documentation. On y trouvera toutes les dates et tous les documents relatifs à la Sixtine, et une détermination plus particulièrement précise de la date d'exécution des diverses parties. Et cela est d'un très grand intérêt, car au cours de cette œuvre, dont l'exécution ne prit pas plus de quatre années, on peut suivre l'évolution même qui se remarque au cours de la vie tout entière de Michel-Ange.

Inexpressif à ses débuts, absorbé tout entier par l'étude du corps humain et du nu, il tend de plus en plus à étudier l'âme et à devenir un artiste intellectuel et passionné. Et progressivement sa compréhension de l'antique se modifie. Il trouve cet art trop simple, et il crée des formes tourmentées convenant à l'expression violente de sa pensée, et la découverte du *Torse* et du *Laocoon* contribue à le pousser dans cette voie nouvelle.

M. Spahn montre très bien comment Michel-Ange se détache du *xv^e* siècle florentin pour se rattacher aux grands maîtres spiritualistes, aux philosophes et aux théologiens du *xiv^e* siècle. Une intéressante comparaison rapproche l'œuvre de Michel-Ange des *Sibylles* de Jean de Pise à la chaire de Pistoia, et des *Scènes de la Création* de Giotto à l'Arena de Padoue. Si Michel-Ange a toujours gardé de son éducation antique l'amour passionné de la forme, on peut dire que, d'année en année, il introduisit dans son art un élément intellectuel et passionné qui ne se trouvait ni dans ses œuvres de jeunesse, ni dans celles de ses contemporains de la fin du *xv^e* siècle.

Le fond du livre de M. Spahn est de montrer toute la part qui revient à la pensée chrétienne dans la Sixtine. On le savait déjà, mais personne ne l'avait encore montré avec plus de précision et d'originalité. On suivra avec un très grand intérêt le rapprochement des motifs de Michel-Ange avec la liturgie du Samedi-Saint et, en particulier, avec les douze Prophéties. Il y a ici une manière de juger Michel-Ange assez différente de celle de Burckhardt. Pour M. Spahn, Michel-Ange, dans la Sixtine, n'a pas pour but de représenter avant tout l'homme beau et nu, ni l'homme noblement intelligent, mais l'homme miraculeusement créé et attendant la miraculeuse régénération de la Pâques chrétienne.

Une grande partie de cette évolution est due à l'influence de Jules II. Sans lui, on aurait bien pu avoir les *Centaures* et le *Bacchus*, mais jamais ni le *Moïse*, ni la Sixtine.

Et il faut faire la part aux événements politiques, à ces drames qui déjà et bien avant que le sac de Rome ait mis le comble aux douleurs de l'Italie, préoccupent et troublent profondément les âmes des patriotes. Du début jusqu'à la fin de la Sixtine, du *Zacharie* au *Jérémie*, on peut suivre cette transformation de la pensée du maître qui, toute serene à ses débuts, devient de plus en plus dramatique et douloureuse.

L'ouvrage se termine par une revue rapide des œuvres de la fin de la vie de Michel-Ange. Le christianisme s'empare plus profondément encore de l'âme de l'artiste et lui fait créer cette incomparable merveille qui est la coupole de Saint-Pierre.

Marcel REYMOND.

La librairie Aillaud, de Paris, met en vente un joli opuscule tiré du célèbre ouvrage de Ruskin *Les Pierres de Venise*. Ce chapitre, *La Nature du Gothique*, qui figurait dans la première édition du livre, avait été supprimé dans l'ouvrage refondu et abrégé par Ruskin lui-même, dont M^{me} Mathilde CRÉMIEUX a donné, voici deux ans, une traduction signalée ici-même (1). Le succès de cette traduction a décidé M^{me} Crémieux à publier à part ce chapitre, abondant, comme toujours, en aperçus intéressants et profonds, et qui devrait s'appeler plutôt, note la traductrice, *L'Âme du Gothique*. Pour ajouter encore à l'intérêt du texte, l'éditeur y a ajouté douze photographies des œuvres d'art : cathédrales, sculptures, etc., dont il est parlé, et M. Paul Vitry a fait précéder le texte d'une préface où il fait ressortir le caractère et la valeur de l'œuvre de Ruskin.

La librairie Delagrave vient de mettre en vente la septième édition de l'*Histoire générale des Beaux-Arts*, de M. Roger PEYRE, que nous avons jadis étudiée ici-même. La nouveauté de cette édition consiste dans la refonte du dernier chapitre consacré au *xix^e* siècle : au lieu du coup d'œil rapide sur la production artistique de la seconde moitié de ce siècle qui terminait précédemment cette histoire, l'auteur a donné une étude plus détaillée — qui, au point de vue critique, appellerait de notre part diverses observations, mais dont la documentation est exacte — sur l'évolution de l'art à travers les diverses esthétiques et dans les différents pays. Une autre heureuse innovation est l'adjonction d'une table des noms géographiques, qui rendra non moins de services que celle des noms d'artistes qui la précède. Mais l'éditeur, de son côté, ne pourrait-il ajouter à ces améliorations celles d'une illustration plus abondante et de procédés plus modernes ?

NECROLOGIE

On annonce la mort, à Lyon, à l'âge de soixante-cinq ans, de M. **Philipsen**, peintre distingué, qui s'est surtout consacré à la peinture de marines et de montagnes.

Le peintre et professeur **Paul Richter**, très apprécié pour ses vues de villes, est mort à Nuremberg, le 26 novembre.

A Düsseldorf, est mort, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, le peintre paysagiste **Balduin Wollff**. Il était né à Schmiedeberg (Saxe) et avait étudié sous Schadow et Schirmer.

On annonce également la mort, à Francfort-sur-Mein, du sculpteur **Franz Krieger**.

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 mai 1906, p. 146.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Alfred Robaut

(Première partie)

Vente de dessins et estampes modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 2 décembre, par M^e Héri Bernier, administrateur de l'étude de feu M^e Chevallier, et M. Loys Delteil.

ESTAMPES

Corot. 10. Un lac du Tyrol, tiré en sanguine : 285. — 11. Corot, sept épreuves tirées la lettre non encrée, sur parchemin, japon, papier de couleurs : 810. — 18. Corot. Vénus coupe les ailes de l'Amour : 103. — 20. Souvenir des fortifications de Douai. Quatre épreuves sur japon : 407.

Autographies. — 22. Le Repos des philosophes : 250. — 24. Le Clocher de Saint-Nicolas-lez-Arras, épreuve d'essai, légèrement teintée au lavis par Corot : 1.105. — 26. La Tour isolée. Épreuve d'essai, lavis par Corot : 510. — 23. La Rencontre au bosquet, épreuve d'essai, lavis par Corot : 390. — 30. Le Cavalier dans les roseaux. Deux épreuves : 210 et 100. — 33. Souvenir d'Italie, épreuve d'essai : 201. — 35. Saules et peupliers blancs, épreuve d'essai : 600. — 36. La même pièce. Épreuve en bistre : 260. — 37. Le Moulin de Quincy. Épreuve d'essai, sur chine : 510. — 38. La même pièce, en bistre : 205. — 39. Sapho. Deux épreuves d'essai : 175 et 108. — 42. Une famille à Terracine. Six épreuves : 800. — 43. Souvenir d'Ostie. Cliché-verre : 155. — 44. Jeune mère à l'entrée d'un bois. Cliché-verre : 205.

Cuivres gravés de Corot. — 46. Le Dôme florentin : 330. — 47. Souvenirs des fortifications de Douai : 400. — 48. Vénus et l'Amour : 250.

Eaux-fortes et lithographies. — Delacroix (Eugène). 52. Vilot (M^{me} F.). Épreuve du 1^{er} état : 130. — 60. Arabes d'Oran. Épreuve du 1^{er} état : 580. — 83. Méphistophélès dans la taverne des étudiants, sur chine : 122. — 84. Faust et Méphistophélès galopant dans la nuit du sabla. Épreuve du 1^{er} état, avec les croquis : 510. — 85. La même estampe. Épreuve d'essai : 185. — 89. Cheval effrayé sortant de l'eau. 1^{er} état, sur chine : 205. — 91. Lion de l'Atlas. Tigre royal. Deux pendants : 800. — 97. Vercingétorix : 255.

Fantin-Latour (H.). — 136. La Fée des Alpes. Épreuve sur chine : 161. — 137. Sara la Baigneuse. Chine : 185. — 141. A. Delacroix. Épreuve d'essai, avec dédicace : 50.

132. Géricault (J.-L.-Th.). Les grands Chevaux. Dix pl. Épreuves, la plupart sur chine : 225. — 145. Harpignies (Henri). Essais de gravure à l'eau-forte par Henri Harpignies fils, 1849. Valenciennes, Binois de L'Épine. Neuf pièces. Épreuves sur chine : 505. — 154. Millet (J.-F.). Femme vidant un seau : 160. — 159. Rousseau (Th.). La Plaine de la « Plante à biau » : 150.

DESSINS

Corot (J.-B.-C.). — 162. Le Chariot d'Arras. Fusain : 400. — 165. Trois personnages assis sous les arbres. Fusain : 300. — 166. Berger luttant avec sa chèvre. Crayon noir : 495. — 168. Fête du dieu Terme. Fusain : 650. — 169. Versant avec une tour au bord d'un lac. Fusain : 450. — 170. Souvenir des bords de la Meuse. Fusain : 255.

— 172. La Source au pied des bois. Fusain : 600. — 173. Lisière de bois avec une femme sous les arbres. Fusain : 455. — 175. Prairie près d'Arras, ou Vapeurs matinales. Fusain : 700. — 177. Le Cavalier passant dans un chemin creux. Fusain : 420. — 189. Le Talus planté d'arbres. Crayon noir : 220. — 182. Jeune femme éplorée sous bois. Plume et mine de plomb : 270. — 183. Le Miroir de Diane, souvenir du lac de Nemi. Fusain : 420. — 190. Forêt sauvage. Fusain : 590. — 191. Baignade. Fusain : 350. — 192. Paysage à l'homme accroupi. Fusain : 315. — 193. Le Ruisseau. Fusain : 395.

Deacroix (Eugène). — 195. Cheval sauvage terrassé par un tigre. Mine de plomb : 365. — 197. Cavalier arabe attaqué par un lion. Dessin : 465.

Rousseau (Théodore). — 204. Coucher de soleil au bord de la mer. Aquarelle : 220.

Produit : 33.891 francs.

Collection de M. Rikoff

Vente de tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement, faite à la galerie Georges Petit, du 4 au 7 décembre, par M^e F. Lair-Dubreuil, MM. Haro, Paulme, Lasquin et Falkenberg.

Produit total : 1.844.873 francs.

TABLEAUX ANCIENS

3. Guyp (Albert). Les Maquignons : 8.000. — 6. Goyen (J. van). Vue sur la Meuse : 14.000. — 7. Hals (Dirck). Le Concert (bois) : 4.201. — 8. Heem (David de). Fleurs et fruits (toile) : 5.000. — 9. Heyden (van der). Vue d'un canal en Hollande : 39.000 (adjugé 14.100 à la vente Beurnonville). — 10. Janssens (Pieter). La Balayense : 20.500.

11. Lefebvre (Claude). Portrait de jeune homme : 6.100. — 12. Neer (Aert van der). Lever de soleil : 23.100 (adjugé 10.300 à la vente de la collection Roxart de la Salle, 28 mars 1831). — 13. Neer (Aert van der). Clair de lune : 7.100. — 15. Ostade (Adriaen van). L'Homme à la fenêtre rustique : 16.500 (adjugé 9.000 à la vente Wilson, 1831).

16. Ruysdaël (Jacob). Chemin tournant dans la forêt : 33.000 (adjugé 6.100 à la vente Patureau). — 17. Ruysdaël (Jacob). Lisière de forêt : 8.500. — 19. Steen (Jean). Le Médecin de village : 8.300. — 20. Steen et Berck-Hejde. Les Joueurs de quilles : 30.000.

21. Teniers (David). Scène de cabaret : 6.900. — 22. Terburg (Gérard). Femme à l'éventail, probablement la femme du peintre : 43.100. — 23. Terburg (Gérard). Portrait de femme : 7.000. — 24. Velde (Adriaen van de). La Sortie de la bergerie : 3.700. — 25. Velde (Willelm van de). Marine : 10.400. — 26. Wouwerman. Halte de chasse : cavaliers à une auberge : 7.050. — 27. Wynants (Jan). L'Arbre dépeuplé : halte de chasse : 10.600 (adjugé 8.200 à la vente Schneider).

TABLEAUX MODERNES ET AQUARELLES

41. Ziem. Canal à Venise (toile) : 15.700.

OBJETS D'ART

Faïences et grès. — 48. Paire de bouteilles de pharmacie en ancienne faïence italienne, décorées en couleur. Buste de femme, et Jupiter et Leda. Encadrements à rinceaux de feuillages sur fond jaune : 5.210.

(A suivre.)

**Collection de feu M. Devaux
et objets d'art appartenant à divers
(Suite) (1)**

Cuivres gravés et objets divers de l'Orient. — 31. Casque en fer damasquiné d'argent, à arabesques reproduisant des versets du Coran. Ancien travail oriental : 1.600. — 36. Mortier d'origine hispano-arabe, cylindrique, en cristal de roche gravé, à inscriptions coufiques, ornements; rosaces et médaillons. XIV^e siècle : 4.600. — 38. Tapis de prière, à fond bleu et bordures à arabesques en couleurs. Ancien travail oriental : 2.405.

Meubles et tapisseries de sièges du XVIII^e siècle. — 41. Quatre sièges de fauteuils, en ancienne tapisserie fine de Paris, du XVIII^e siècle : fleurs dans un médaillon : 5.250.

Estampes anciennes. — 45. Debuourt. L'Escalade, ou les Adieux du matin. — Heur et Malheur, ou la Cruche cassée. Deux estampes imprimées en couleurs : 3.400. — 51. Smith (J.-R.). « What you will ». Épreuve en couleurs : 1.015.

Dessins anciens. — 56. Aubry (Étienne). Réunion de famille : 3.000. — 58. Blarenberghe (van). Vue du village et épisode de la bataille de Fontenoy 1745. Gouache sur soie. Signée et datée 1772 : 8.100. — 59. Boilly (L.-L.). Étude pour « La Vaccine ». Crayon noir : 3.500. — 79. Lemoine. Portrait de la marquise de Luzerne : 1.300. — 87. Moreau l'aîné (Louis). Vue prise dans le parc de Marly, avec pièce d'eau, arbres et personnages. Gouache sur vélin : 1.505. — 88-89. Gady (J.-B.). Rendez-vous au Puy-du-Roi, à Compiègne. Chasse au cerf à Franchard, dans la forêt de Fontainebleau. Deux dessins : 3.100.

Faïences et porcelaines anciennes. — 112 bis. Deux potiches à fleurs et insectes dans des compartiments, Chine : 6.510. — 122. Écuelle, plateau et couvercle, Sèvres; décor en couleurs : bordure à petits médaillons ronds. Année 1770 : 2.200.

Miniatures anciennes, enluminures. — 140. Miniature ovale, à l'aquarelle, par J. Isabey. Madame Adélaïde, sœur du roi Louis-Philippe. Signée : 3.600.

Objets de vitrine. — 150. Boîte ronde, lamée d'or et de nacre, galonnée et cerclée d'or guilloché; médaillon ovale encadré de roses avec miniatures. Portrait de jeune femme et portrait d'homme. Ép. L. XVI : 1.430. — 151. Boîte rectangulaire à angles coupés, en or, miniatures : Sujets pastoraux dans le goût de Berchem. Huit plaquettes en lapis-lazuli. Signée : Vachette, à Paris. XVIII^e siècle : 2.000.

Objets variés, vitraux. — 167. Petit théâtre de marionnettes, en bois, sculpté et doré, composition et ornementation de Lalonde. Ép. L. XVI : 1.000.

Sculptures anciennes. — 171. Buste d'angelot ou saint personnage, en bois sculpté; sculpture de l'école bourguignonne. XIV^e siècle : 6.900. — 181. Pendule en marbre blanc, attr. à Marin. Jeune femme debout pleurant. Socle marbre noir avec bronzes dorés. Ép. L. XVI : 2.305. — 183. Console, demi-lune, en marbre blanc sculpté; support à volute et culots de feuillage. Ép. L. XVI : 2.131. — 187. Buste en terre de Lorraine : portrait d'un

Enfant de France, par E. Bouchardon. Moulage retouché par l'artiste. XVIII^e siècle : 3.700.

Bronzes d'ameublement anciens. — 195. Pendule en bronze ciselé et doré, modèle de Caffiéri. Cadran marqué Gudin, à Paris, couronne de laurier et figurine de l'Amour; rhinocéros, sur socle terrasse à rocailles et feuillages, en bronze ciselé et doré. Ép. L. XV : 8.900. — 197. Pendule en bronze ciselé et doré, sur socle en marbre blanc orné d'applique; trophées guerriers et attributs militaires, génie ailé, symbolisant la Victoire et nuée portant un enfant soufflant de la trompette. Fin du règne de L. XV : 3.200. — 198. Paire de candélabres, vase en argent émaillé bleu, à grecques enguirlandées de laurier en bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 2.550. — 199. Pendule en bronze ciselé et doré. Satyre et nymphe, s'appuyant contre le mouvement. Socle marbre blanc, appliques ou bas-reliefs en bronze doré. Cadran marqué : Beltard, à Paris. Ép. L. XVI : 2.500.

Sièges anciens. — 210. Bergère en bois sculpté doré, à rosaces; ruban et pilastres. Ép. L. XVI. Estampille de Jacob : 1.250.

Meubles anciens. — 214. Secrétaire droit, en bois satiné, orné de bronzes ciselés; dessus marbre blanc. Estampille du maître ébéniste Ohneberg. Ép. L. XVI : 3.000. — 215. Table en bois sculpté. Sur la ceinture, rinceaux fleuris et médaillon; guirlande de roses. Ép. L. XVI : 1.950 francs.

Tapisseries anciennes. — 219. Tapisserie flamande du XV^e siècle, composition à nombreux personnages en riches costumes : 9.610.

Produit : 201.148 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de **M. Sternberg-Davies**, chez Hessle, 13, rue Laffitte, jusqu'au 20 décembre.

Exposition d'aquarelles de **M. René Binet**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 28 décembre.

Exposition de pastels de **M. Simon Bussy**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 28 décembre.

25^e Exposition de la **Société internationale de peinture et sculpture**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de peintures, aquarelles, pastels et dessins de **divers artistes**, galerie Blot, 11, rue Richemont, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de peintures de **M. Raymond Thibé-sart**, galerie de l'Art contemporain, 3, rue Tronchet, jusqu'au 15 janvier 1908.

Exposition de peintures et objets d'arts de **M. et M^{me} Folley**, 25, boulevard du Montparnasse.

Exposition de **portraits d'hommes par divers artistes**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, du 16 décembre 1907 au 5 janvier 1908.

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 décembre, p. 360.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

UNE lettre du ministre des Finances au préfet de la Seine remet complètement en question l'aménagement des terrains devenus libres par suite de la disparition des fortifications. On sait que le Parlement a refusé de ratifier certaines conventions projetées entre la Ville et l'Etat. Aujourd'hui, l'Etat invite le Conseil municipal à conclure un nouvel accord. Le problème se trouve comme neuf. C'est le moment, pour tous ceux qui ont souci de la beauté de Paris et de son hygiène, de se faire entendre.

Pour peu qu'on laissât faire architectes, conseillers municipaux, politiciens et fonctionnaires, l'affaire serait sans doute vite réglée. Mais on ne devine que trop comment. A ceux qui avaient encore quelques illusions sur la façon dont Paris est administré, il suffira de rappeler de quelle manière les constructions monumentales se dressent aujourd'hui aux plus beaux endroits de Paris, et avec quel sans-gêne les règlements et servitudes sont méprisés. Et si ce n'est pas encore assez, on n'aura qu'à citer le projet fameux qui consistait, sous le prétexte de terrains à vendre, à affliger les abords du Bois par de hautes bâtisses et à en diminuer la superficie.

Il est de toute nécessité qu'un projet détaillé soit discuté par la Ville et l'Etat, et que le public puisse défendre, si on les méconnaît, les intérêts de Paris. Nous avons eu déjà ici l'occasion de citer les intelligents travaux de M. Hénard, et les propositions si intéressantes qu'il a faites pour l'aménagement des fortifications déclassées. De toutes manières, il faudra se tenir aux principes

dont il s'est inspiré. Ce qu'il importe d'éviter, avant tout, c'est de laisser se dresser autour du Paris moderne une ceinture de constructions serrées et monumentales. Ce qu'il est indispensable d'obtenir, c'est la création de pares reliés par des boulevards, c'est un plan qui, tout en faisant la part aux constructions, laisse une part aussi aux jardins et aux espaces libres.

NOUVELLES

*** Par décrets en date du 2 décembre, M. Léon Heuzey, membre de l'Institut, conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique au musée du Louvre et professeur à l'Ecole du Louvre, est admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à une pension de retraite, à titre d'ancienneté d'âge et de services. M. Heuzey, en considération de ses services exceptionnels, est nommé directeur honoraire des musées nationaux; il est en outre chargé des relations du musée du Louvre avec la mission française de Chaldée, dont les travaux sont placés sous sa direction, ainsi que les négociations et les publications qui s'y rapportent.

*** Le musée du Louvre s'est rendu acquéreur, cette semaine, à la vente Robaut, des œuvres suivantes de Corot : *Le Beffroi de Douai*, payé 46.000 fr ; *Le Moulin dans la dune* (fusain et sanguine), payé 1.420 fr.

Les Amis du Louvre, à leur tour, achetaient pour notre Musée national, à 960 fr., un dessin de Delacroix : *Apollon vainqueur*.

*** L'exposition des œuvres d'art acquises par l'Etat en 1907 et des commandes livrées la même année, organisée à l'Ecole des Beaux-Arts, restera ouverte gratuitement au public jusqu'au dimanche 22 décembre inclus.

*** Mme Octave Homberg, dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro le don généreux au musée du Louvre, a offert en même temps au Musée des Arts décoratifs toute une collection de tissus anciens et de fragments céramiques orientaux, deux tapis et deux plats de Rhodes.

*** L'exposition des Artistes décorateurs, ouverte au Musée des Arts décoratifs, qui devait fermer ses portes samedi dernier, a été prolongée jusqu'au 24 courant.

*** Avant-hier jeudi a été ouverte au public, dans une des salles du musée Galliera, une exposition dont le titre est : « La Tradition de la Toile imprimée en France » et comprenant les documents les plus intéressants des diverses fabriques françaises de 1740 à 1810 et des projets présentés par des élèves des écoles professionnelles de la Ville de Paris.

*** La Société des Amis de Versailles, dont nous annonçons dans un récent *Propos du jour* la création, a composé son bureau de la façon suivante : MM. Victorien Sardou, président; Edouard Detaille et Raymond Poincaré, vice-présidents; Henry Simond, trésorier; Eugène Tardieu, secrétaire général.

MM. Millerand et Poincaré ont bien voulu se charger de la rédaction des statuts de la nouvelle Société, dont le but a été défini de la manière suivante : apporter à l'Etat son concours pour la sauvegarde et l'entretien du domaine de Versailles et pour l'accroissement des richesses artistiques qui y sont contenues.

La Société des Amis de Versailles comprendra des membres donateurs ayant versé une souscription d'au moins 10.000 fr.; des membres fondateurs, ayant racheté leurs cotisations par une souscription de 500 fr., et des membres adhérents payant une cotisation annuelle de 20 francs. Une première souscription de 25.000 fr. a été adressée à M. P. de Nolhac par un généreux ami de Versailles, qui désire demeurer anonyme.

*** Le « Vieux-Montmartre », Société d'histoire et d'archéologie des ix^e et xviii^e arrondissements de Paris, vient de décider que le musée du Vieux-Montmartre qu'elle a organisé à son siège social, 42, rue d'Orsel, sera ouvert le dimanche après-midi.

*** On mande de Dijon qu'on vient de mettre à jour, place des Cordeliers, au cours des fouilles occasionnées par l'édification du monument d'Al-xis Piron, un certain nombre de tombes remontant au Moyen âge.

*** La Société pour la Protection des Paysages de France, dans sa dernière séance du Comité, a émis le vœu que la forêt d'Auberive fût classée en tout ou partie par la Commission départementale des sites d'Indre-et-Loire.

*** Miss Birnie Philip, exécutrice testamentaire de Whistler, va entreprendre la publication de la correspondance du grand artiste. Elle serait donc reconnaissante à toutes

les personnes qui possèdent des lettres de Whistler de vouloir bien les lui prêter.

Toutes communications relatives à ce propos pourront être adressées, pour miss Birnie Philip, à MM. Watkin Williams, Steel and Hart, sollicitors à Londres.

PETITES EXPOSITIONS

« LA COMÉDIE HUMAINE »

(Galerie Georges Petit)

La comédie humaine a pour spectateurs des optimistes et des pessimistes. Démocrite et Héraclite ont fait chacun des disciples, et le maître qui s'impose ici — j'ai nommé M. Forain — rend hommage au philosophe d'Éphèse que désapprouva Montaigne. Ne voulant sur ce point voir subsister aucun doute, M. Forain n'a pas laissé à d'autres le soin de le dépeindre aux générations à venir. Lui-même a fixé son portrait qui montre bien ce qu'il entend être, à savoir un moraliste vengeur, perspicace et sombre, embusquant sous un front soucieux son regard amèrement impitoyable. Et c'est exactement cela qu'est en effet M. Forain. Il ne s'est pas jugé moins justement qu'il ne juge ses pareils. Aussi lui doit-on de le juger équitablement en retour, et l'heure est venue, ce nous semble, de tirer au clair la question Forain-Daumier dont on nous rebat sottement les oreilles. Que la peinture de M. Forain ressemble à celle de Daumier, nous ne songeons pas à en disconvenir, puisque nous nous montrons satisfaits quand un fils ressemble à son père. Mais, plastiquement parlant, cette filiation même est toute de surface et ce sont de fort superficiels observateurs que ceux qui accusent M. Forain de plagiat. L'optique de M. Forain est à l'opposé de celle de Daumier, l'un voyant par le volume et la valeur ce que l'autre voit par le contour et le blanc et noir absolu. A preuve la lumière argentée, obtenue cette fois-ci par M. Forain, lumière que l'on chercherait en vain dans l'œuvre point de Daumier. D'autre part, l'excessif romantique souvent fatigant de Daumier est inconnu à M. Forain, plus vrai, plus mesuré, plus proche de la nature. Quelques-uns de ses dessins d'après le modèle ont d'ailleurs une saveur supérieure à celle de ses tableaux composés. La vibration en est plus directe, plus communicative, et l'intention satirique ne limite pas leur portée esthétique. Leur synthétisme fournit un nouvel argument démonstratif de la personnalité des moyens de M. Forain. Ils sont à ce point vivants que leur voisinage nuit non seulement aux inutiles crayons de M. Hermann-Paul, mais en outre aux propres *Doux Pays* originaux de M. Forain, et par contre-coup, à ses peintures qui, l'âpre *Chanteuse* et les trois meilleures exceptées, paraissent alors un peu cuisinées, comme certains Carrière. Ceci n'entraîne toutefois qu'une dépréciation relative, car, à côté de M. Forain, ses collègues de la « Comédie Humaine » ont peine à se soutenir.

Un point de vue pictural, M. Isaac Israëls résiste seul sur le panneau que décorent les deux cinglants *Prétroires* de M. Forain. C'est que M. Israëls a la vision plus chromatique et rachète par là la construction trop sommaire de ses clowneries moroses,

aux justes attitudes. M. Vogel et M. Naudin n'atteignent pas, par leur macabre formulé, au niveau du sous-entendu macabre de M. Forain. La part idéologique est exagérée chez M. Vogel, et le symbolisme de M. Naudin est passablement vain, moins sincère que pour M. Vogel, évidemment imbu de germanisme. M. Naudin n'a pas besoin de recourir à Goya pour être symbolique. Il l'est de son propre mouvement lorsqu'il s'abandonne à ses penchants de polémiste. Il bavarde alors de verve, aux sons de l'orgue de barbarie révolutionnaire. On peut aimer ou non ses verbeux *Camisards*, on ne peut nier leur grand intérêt. A coup sûr, M. Naudin les sent de circonstance et c'est pour se pourvoir en perpétuité qu'il conçoit son artificiel *Triptyque*, dépouillé du lyrisme de réunion publique, lequel, à notre sentiment, constitue en majeure partie le curieux talent graphique de M. Naudin. M. Steinlen se répète dans les *Cerises*. M. Raffaëlli se continue, date un peu. M. Willette est plein d'attendrissante malice. L'implacable M. Dethomas persévère dans sa cruelle analyse, ne modifiant en rien, ni en bien ni en mal, les modèles qu'il choisit. Cette vérité textuelle est plus dure qu'une fielleuse méchanceté. Toute illusion s'évanouit devant elle. On se racroche ensuite avec joie aux fantaisies de M. Devambez qui possède le secret de refléter dans le décor l'état d'âme des personnages en scène. La prison des *Fous* a une physionomie démente. M. Devambez entend être un peintre et ses petites toiles sont chargées d'intentions à cet égard, intentions qui n'apportent aucune adjonction notable aux vertus d'humeur propres à M. Devambez. Elles sont trop Meissonier pour collaborer au fantastique. M. Cappiello est mieux doué pour la couleur, surtout dans l'agréable indication de son *Indiscrétion*, qui nous plaît plus que son projet de décoration, très vide, mais moins creux cependant que la *Pantomime* de M. Hermann-Paul qui, depuis l'*Enterrement*, décline d'explicable manière. M. Léandre et M. Jeannot stationnent. M. Abel Faivre est bien commun dans le joli. Ce n'est décidément pas son affaire. M. Pierre Brissaud a des facultés plus variées d'adaptation. Il est tour à tour gandin, cockney, fantassin et homme du monde, toujours avec une égale bonne humeur. Peut-être se donne-t-il trop aux côtés amusants de la vie, ce qui l'empêche d'en juger de plus haut l'atmosphère diverse et, par conséquent, de la répandre autour de ses spirituelles figurines.

Nous ne mentionnerons que par crédit les envois médiceres de M. Jean Veber. Ceux de M. Cadel n'ont pas la faconde de Peter Brueghel. Ceux de M. Zandomeneghi sont faibles. Ceux de M. Sem sont vite déflorés, l'actualité défunte. Ceux de M. Albert Guillaume offusquent péniblement et, comme la *Claudine* de M. Loysel, donnent des doutes sur l'esprit qui règne à la « Comédie Humaine ». Quelle raison justifie la présence ici de ces polissonneries pour établissements hydrothérapiques et autres...? Serait-ce que M. Guillaume veut nous prouver qu'il sait modeler un sein ? Il ne nous prouve rien du tout. Quant à M. de Mathan, il ne nous prouve pas grand-chose, non plus que M. Trigoulet, qui fait double emploi.

Passons à la sculpture, où M. Dejean réédite légèrement ses succès en rajeunissant le second Empire ; où M. Loysel manque de respect à son respectable talent, que l'*Abondance* atteste. M. Fix-Masseau abuse du convenu, de la facture acadé-

mique. La svelte échine de sa *Rieuse* dément ses genoux, ses pieds, ses mains. Les gamineries de M. Peremagne ne tirent pas à conséquence. Il ne nous reste à signaler que les adroites poupees de MM^{mes} Lafitte-Daussat, d'ingénieuse confection, avant de nous retirer en déplorant l'indigence mentale qui domine à la « Comédie Humaine ».

EXPOSITION D'ART RUSSE MODERNE

(Galerie des Artistes Modernes)

Cette exposition se donne comme une manifestation traditionaliste. Jaloux de leurs traits distinctifs, les artistes russes ont à cœur de nous démontrer qu'ils ne vivent pas que d'emprunt à l'Europe latine. Reniant leur académisme pseudo-national, ils s'abreuvent maintenant aux sources populaires de l'ancienne Russie d'avant Pierre le Grand. Cette base d'industrie paysanne — balbutiante encore de sauvagerie — aspire à un sommet futur et se couronne provisoirement d'héritages vikings et gréco-byzantins, produits d'extrême civilisation. La fusion ne peut s'opérer entre ces éléments, les uns étant morts d'abstraction et les autres insuffisamment évolués. De là la disparate qu'illustre le cas de M. Nicolas Rodrich, dont la *Gazette des Beaux-Arts* célébrera le bel effort avant peu. Bornons-nous donc à signaler l'exquise sensibilité que révèlent, à côté de son érudition historique de mosaïque, de vitrail et d'icône, les études de Finlande qu'il multiplie à foison. Pour le nationalisme de M. Ivan Bilibine, il est plus intellectuel que plastique, car c'est l'art de M. Grasset et d'Aubrey Beardsley ce sera situer celui de M. Bilibine, dessinateur singulier qui emploie judicieusement l'aquarelle. Pâtesse est la sculpture du baron de Trautenberg, et nous préférons aux céramiques des ateliers de Talachkino la délicieuse boîte à poudre de la princesse Marie Ténicheff. Outre les curieux « rendus » d'architecture de M. A. Tchekoussef, il ne reste à examiner qu'un pittoresque amas de vêtements nordiques, de rideaux et de meubles rustiques. La couleur en est grise, décolorée. Les survivances orientales y apparaissent tamisées par un voile de brume, se conformant aux dispositions mal définies de l'âme russe contemporaine.

CONCOURS D'ART DÉCORATIF

(Ligue Maritime Française)

Le programme du concours demandait un projet de plafond lumineux pour salle à manger de yacht ou paquebot. C'est l'envoi de M^{me} Louise Marquet qui nous a paru le plus heureux. Son léger carrousel de mouettes est ingénieux et elarmant, mais le jury lui préféra l'assez pesante solution de M. Farnacousky, trop morcelée, qui remémore trop les restaurants du boulevard. Les poissons volants de M. Clanet, d'élégante idée, sont bien petits et bien fragiles pour occuper une grande surface et la mise en plomb du vitrail de M. Béat incommode gravement la rétine.

Pierre HEIL.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 décembre

Décès. — Le président, M. Salomon Reinach, fait part à l'Académie de la mort de M. Auguste-

Ferdinand-Michel Mehren, de Copenhague, correspondant de l'Académie et arabisant des plus distingués.

Election d'un académicien libre. — L'Académie procède à l'élection d'un académicien libre, en remplacement de M. Jules Lair, décédé.

Les candidats étaient, par ordre alphabétique : MM. Cordier, professeur à l'école des Langues orientales vivantes ; comte Durrieu ; Raynaud, bibliothécaire honoraire, et Théodore Reinach.

Au quatrième tour de scrutin, M. le comte Durrieu a été déclaré élu par 23 voix contre 21 à M. Théodore Reinach. Le nouvel élu de l'Académie est né à Strasbourg en 1855. Archiviste paléographe, ancien membre de l'Ecole française de Rome, conservateur honoraire au musée du Louvre, il s'est passionnément occupé d'histoire de l'art et des artistes en France, notamment aux xiv^e et xv^e siècles, et a publié de nombreux ouvrages ou études sur cette question, dont plusieurs, *Les Débuts des Van Eyck*, *Les « Antiquités juives » de Josèphe*, *Les Belles Heures du duc de Berry*, etc., ont paru dans la *Gazette*.

Communication. — M. Héron de Villefosse présente à l'Académie plusieurs travaux de M. E. Vassel, parmi lesquels des « Notes sur quelques stèles puniques ».

Société des Antiquaires de France

Séance du 1 décembre

Le bureau est ainsi renouvelé pour l'année 1903 : M. Jules Marthas, président ; M. Maurice Prou et M. René Cagnat, vices-présidents ; M. Camille Enlart, secrétaire ; M. Joseph Tardif, secrétaire-adjoint ; M. Clément Pallu de Lessert, trésorier ; M. Henry Martin, bibliothécaire.

M. Philippe Lauer est élu membre résident.

Séance du 11 décembre

M. Durand-Gréville attribue à Raphaël un certain nombre d'œuvres méconnues jusqu'ici et dont la plupart avaient été données au Pérugin.

M. René Fage donne lecture d'une étude sur trois broderies du musée de Tulle. Deux de ces pièces sont d'un travail peut-être italien du $xiii^e$ siècle ou du commencement du xiv^e siècle. La troisième est un fragment d'une broderie anglaise de la même époque.

M. Monceaux communique, de la part de M. Merlin, directeur du Service des Antiquités de Tunisie, des inscriptions chrétiennes découvertes en Afrique.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 6 décembre

M. Maurice Tournoux fait une communication sur un inventaire après décès de Portail.

M. E. Moreau-Nélaton attire l'attention sur une quittance inédite de Damoustier, dont il apporte l'original.

M. Lechevallier-Chevignard étudie le rachat de la Manufacture de Sèvres aux stucs sous Louis XVIII.

M. Marc Furey-Raynaud présente la reproduction d'une statue de Falconet qui se trouve au musée de Libourne.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, au nom de M. G. Pelissier, communique des documents inédits sur le sculpteur Larue.

Société Française de Numismatique

Séance du 7 décembre

M. Manceau présente un très rare double lion de Gaston d'Orléans, souverain de Dombes.

M. Pordeux lit, au nom de M. de Kesling, une note sur un double tournois inédit de Charles VII, et, pour M. Manificier, une autre relative à une obole carolingienne pour l'Aquitaine.

M. Adrien Blanchet lit deux autres mémoires : l'un du lieutenant Lhéritier, sur un sceau ecclésiastique du xiv^e siècle ; l'autre de M. Soulard, sur une médaille relative à Henri IV.

M. le docteur Baillehache présente une variante du douzain d'Henri IV pour le Dauphiné.

REVUE DES REVUES

= *L'Arte* (1906, fasc. I). — *La Sicile incon nue.* M. Enrico Manceri, par l'intermédiaire du savant directeur du musée royal archéologique de Syracuse, a obtenu du ministère de l'Instruction publique la mission de rédiger le catalogue des œuvres d'art, pour la plupart ignorées, des provinces de Catania et de Caltanissetta. Il a consacré sa première étude aux petites villes de Militello, Piazza Armerina et Aidone, qui renferment, en effet, des monuments d'architecture et de sculpture et des objets d'art d'un grand intérêt. Parmi les 18 reproductions qui accompagnent son travail, il faut citer, à Militello, le beau portail, refait au début du xvi^e siècle et tout orné de statues, de Santa Maria della Stella, dite « la Vieille » ; une grande *Nativité* en majolique, à nombreux personnages, de Santa Maria la Nuova, digne des della Robbia, et un admirable buste d'homme en bas-relief, du xv^e siècle, attribué en toute vraisemblance à Francesco Laurana.

= *Les triangles (« vele ») des voûtes d'Assise*, par Adolfo Venturi. On savait depuis longtemps que les scènes de la *Vie du Christ* et de la *Vie de saint François* de l'église inférieure d'Assise n'étaient pas de la main de Giotto, mais de celle de quelque élève ; le *Cicerone* disait : peut-être un Lorenzetti. Mais personne ne s'était avisé que les quatre compositions de la voûte pourraient n'être pas de la main de Giotto. M. A. Venturi étudie d'abord les scènes indiquées plus haut. Il y trouve la main d'un « maître oblong », abréviation qui signifie que le maître aimait les visages allongés, et il énumère les autres particularités de sa facture ; dans d'autres scènes, la main de ce maître secondaire se mêle à celle d'un autre, « noirâtre » dans les orbites des yeux et plus voisin de Giotto. L'auteur reproduit une scène de la *Vie de saint François* et six de la *Vie du Christ*, celles-ci inspirées des scènes analogues de l'Arena de Padoue. Ce travail préparatoire terminé, l'an-

teur passe aux quatre compositions de la voûte et n'a pas de peine à y retrouver la main des deux maîtres « oblong » et « noirâtre ». Il faut donc retirer à Giotto ces quatre compositions, que Vasari, lui, attribuait à Cimabué. L'auteur fait remarquer cependant que l'inspiration qui a dicté les scènes de cette voûte vient tout droit des scènes peintes par Giotto sur la voûte de la chapelle Bardi, dans l'église Santa Croce de Florence.

Par comparaison avec deux tableaux de Bernardo Daddi conservés aux Offices et à la Galerie antique et moderne, l'auteur conclut qu'il faut attribuer à ce maître la voûte de l'église inférieure d'Assise. Il tire la même conclusion à propos d'un grand triptyque de la sacristie de Saint-Pierre de Rome, qui lui paraît, malgré les mauvaises conditions d'éclairage, n'avoir à un degré suffisant aucune des qualités du maître Giotto, auquel il est attribué. L'auteur pense, avec raison, rendre tout son lustre au génie de Giotto en le débarrassant d'attributions qui ne peuvent qu'en ternir l'éclat (16 reproductions.)

— *Objets d'art byzantins*, par M. Pietro Toesca. Études sur un vase d'argent du trésor du Dôme de Padoue, qui n'est autre chose que l'encier d'un calligraphe byzantin; sur un coffret de la cathédrale d'Anagni; etc. (14 fig.)

— *Miscellanées* : les peintures de la chapelle de l'Annunziata, à Céri, près de Rome, par M. Federico Hermanin, etc.

— La revue publie un magnifique *Portrait d'un Conzague*, par Andrea Mantegna (Palais Pitti), du plus beau temps du maître.

(Fasc. II.) — M. F.-Y. Ohlsen publie une étude développée sur les *Bas-reliefs des sarcophages de Rome* (milieu du III^e siècle à la fin du V^e), avec 7 figures.

— *La Galerie Sander Lederer*, par M. Giorgio Bernardini. L'auteur passe en revue, entre autres œuvres intéressantes, une *Vierge* de Caroto, une *Sainte Justine* attribuée à Paolo Morando, qu'il rend à Caroto; un *Saint Jérôme* de Previtali, une *Sainte Lucie* (?) de Moroni; une *Vierge* de Romanino; une *Sainte Thècle* de Giampedrino et plusieurs tableaux hollandais (10 illustrations.)

— M. G. Giovannoni étudie l'admirable cloître du couvent de Saint-Olive, à Corvi, et en reproduit les beaux chapiteaux; il le rapproche du cloître situé derrière l'église Saint-François, à Assise, et de la Chartreuse de Pavie (18 fig.)

— *Pietro Cavallini à Naples*, par M. Adolfo Venturi. En 1899, M. Émile Berteaux avait trouvé dans des archives la preuve que Pietro Cavallini était à Naples le 10 juin 1308, appelé par le roi Charles II d'Anjou. En 1902, M. Hermanin a retrouvé tout un cycle de fresques de ce grand contemporain de Giotto dans l'église de Sainte-Cécile in Trastevere. Il avait signalé comme œuvres d'un faible élève du maître les fresques de l'église Santa Maria di Donna Regina; mais M. Adolfo Venturi, faisant abstraction de quelques parties qui sont de la main d'un élève, restitue à P. Cavallini l'ensemble de cette grande décoration (6 illustrations.)

— *Miscellanées* : M. W. Suida signale une *Crucifixion*, achetée par le Musée de Naples sur les conseils de M. A. Venturi, que l'on ne peut refuser à Masaccio; il croit devoir attribuer au même artiste un *Saint André* de la collection Lancoronski. Ces deux tableaux, avec le *Saint Paul*

de Pise, formaient, d'après lui, la partie médiane du haut du retable dont le centre, aujourd'hui perdu, était une belle *Crucifixion* louée par Vasari, peinte par Masaccio, en 1426, pour le Carmine de Pise. Trois parties de la prédelle du même retable sont conservées aujourd'hui au musée de Berlin (3 fig.). — M. Adolfo Venturi publie un second document sur Nicolas d'Apulie. Quelques critiques avaient pensé, à propos du premier document, que dans les mots « *Nicholaus Petri de Apulia* » l'expression de *Apulia* se rapportait au père, *Petrus*, de l'artiste; mais le second document dit « *Nicholaus de Apulia* », ce qui tranche la question. — M. Federico Hermanin publie un *Portrait d'homme* de la Galerie nationale de Rome, qu'il restitue à Carlo Maratta par comparaison avec un portrait d'homme signé : « C. M. F. Roma 1663 » sur le revers de la toile. — M. Antonio Muñoz étudie et reproduit *Trois sarcophages asiatiques*. — M. Ignazio Carlo Gavini reproduit trois *Objets d'art de Roccamare* (33 Abbuzzes). — *Le Trésor de la cathédrale de Troja*, par M. Francesco Carabellese. — M. A. V. publie *Deux tableaux de Cossa* (figures de saints) de la collection Spiridon, à Paris. — *Cryptes médiévales*, par M. Agostino di Lella.

— Correspondances : *L'Exposition du Burlington Club*, par M. Herbert Cook. L'auteur étudie deux tableaux méconnus de L. Lotto, dont un, *La Chaste Suzanne*, est signé et daté 1517; un *Portrait* par Palma Vecchio, qu'il soupçonne d'être un auto-portrait; un *Portrait d'homme*, remarquable en tout cas, qu'il attribue à Giorgione; un tableau intitulé *Les Amants*, attribué à Titien, qu'il croit être un original, peut-être laissé inachevé par ce maître et terminé par Giorgione (4 reproduit.). — M. Alessandro Chiapelli reproduit *Un vieux tableau du XIX^e siècle retrouvé à Sainte-Marie-Nouvelle*, représentant le Christ, la Vierge et quinze saints, qu'il attribue à l'école de Nardi di Cione (1 fig.). — M. A. Venturi restitue à Bernardo Daddi une *Vierge avec l'Enfant et des saints*, du musée de Naples.

BIBLIOGRAPHIE

C. GABILLOT. — *Les Peintres des Fêtes galantes* : An'oine Watteau, Jean-Baptiste Pater, Nicolas Lancret. Paris, lib. de l'Art, 41, rue de la Victoire; Rapilly. In-4°, 56 p. av. grav. 10 fr.)

Le titre seul de ce travail, auquel l'Académie française a décerné il y a quelques mois le prix Charles Blanc, et le nom de son auteur, bien connu des lecteurs de la *Gazette* qui n'ont pas oublié sa solide et attrayante étude sur *Les Trois Drouais*, disent assez l'intérêt et le mérite de cet ouvrage où sont mis en scène trois des peintres les plus représentatifs de notre dix-huitième siècle français. C'est surtout Pater et Lancret que M. Gabillot a eu l'intention d'étudier; mais puisqu'ils « donnèrent dans le goût des modes et des sujets galants dont Watteau était l'inventeur et le modèle », il n'a pu guère les juger sans les comparer à Watteau et sans d'abord caractériser, au moins brièvement, l'œuvre de ce dernier. Et voici qu'il nous montre

en Watteau le décorateur, puis le réaliste, copiant dans ses tableaux les jardins de son temps, ceux de Montmorency chez Crozat, ou les bosquets du Luxembourg, auxquels seul un artifice d'exécution donne l'aspect de paysages de rêve, les peuplant d'êtres charmants qu'avant lui nul n'avait remarqués, Parisiennes de toute condition, telles qu'il les rencontrait ou les voyait chez ses amis Crozat et Jullienne, enfin transposant les kermesses flamandes en fêtes françaises où il fait revivre la société de son temps avec un sens exquis de la grâce.

Pater l'imita, mais avec moins d'esprit et de talent, et Lancret, qui eut de son temps une réputation qui balança celle de Watteau et éclipsa celle de Pater, nous apparaît aujourd'hui moins artiste que ses deux rivaux, un peu bourgeois d'esprit, ayant dû sa réputation, en même temps qu'à une grande activité, au talent de se faire valoir. Sur ces deux successeurs de Watteau, M. Gabillot apporte surtout des documents biographiques qui éclaircissent leur existence peu connue.

De nombreuses reproductions des œuvres les plus significatives de chacun de ces maîtres, la plupart d'après des gravures du temps, illustrent ce travail et achèvent d'en faire un charmant livre d'art.

A. M.

Albert Dürer. L'Œuvre du Maître : tableaux, gravures sur cuivre, gravures sur bois. — Paris, Hachette et C^e, 1908. Un vol. in-8, de 416 pages, avec 473 reproductions. (12 fr. 50).

C'est l'œuvre entier d'Albert Dürer, peintre et graveur, qui passe sous nos yeux dans ce livre, édition française du volume correspondant de l'utile collection allemande *Klassiker der Kunst*.

Ces sortes d'ouvrages répondent bien aux préoccupations de documentation scientifique de notre époque. Il n'y a qu'une manière de connaître un grand maître et de se rendre compte de ses procédés et de son génie : c'est d'en suivre l'évolution d'un bout à l'autre de sa carrière. Ici, le génie du grand maître de Nuremberg éclate d'autant mieux que non seulement toutes les peintures de sa main, dispersées entre trente-neuf collections d'Europe et d'Amérique, sont réunies dans ce livre, mais encore toutes ses productions de graveur au burin, d'aquarelliste et de xylographe, ses célèbres suites de l'*Apocalypse*, de la *Vie de Marie*, des diverses *Passions*, du *Char de Triomphe de Maximilien*, etc., où se sont déployées le mieux ses qualités de fraîcheur et d'originalité d'invention, de science d'exécution. C'est ce qui donne tant de prix à ce bel album.

Précédé d'une biographie précise, suivi d'un triple catalogue de l'œuvre de Dürer, par années, par musées, par sujets, il restera aussi indispensable aux amateurs qui y chercheront d'abord une jouissance artistique, qu'aux historiens qui y trouveront un répertoire d'informations extrêmement précieux.

L'Art chez les Fous : le Dessin, la Prose, la Poésie, par Marcel RÉJA. Paris, Société du *Mercur de France*. In-16 avec 26 dessins.

Tout à tour Lombroso, Nordau, Tolstoï, le docteur Toulouse et tant d'autres insistent sur le caractère morbide de l'art et apparentent volontiers

le génie à la folie. Mais leurs opinions ne reposent le plus souvent que sur des préjugés personnels.

M. Marcel Réja, qui a acquis dans ce domaine scientifique spécial une compétence professionnelle, a pris à leur source même les caractères qui se rencontrent chez de véritables malades, producteurs de tentatives artistiques ; et, avec une méthode documentaire précise, il établit les points de repère qui permettront de juger la qualité d'artistes plus ou moins suspects de folie.

Ce livre, avec ses étranges et curieuses illustrations, révélera à tous les lecteurs des aperçus déconcertants.

NECROLOGIE

Le 16 décembre est mort à l'asile de Villejuif, dans sa trente-troisième année, le peintre **Georges-Alfred Bottini**, né à Paris, qui s'était créé par ses aquarelles une réputation méritée. Ses sujets, qui s'empruntaient d'ordinaire aux cafés et aux bars de Montmartre, appelaient, à divers titres, le souvenir de Guys ; mais les tonalités étaient plus diapées, d'une harmonie toujours délicate et forte. Une exposition d'ensemble de l'artiste avait eu lieu, il y a plusieurs années, chez Kleinmann, et la Société Nationale, où Bottini exposait, l'avait nommé associé. Sa disparition prématurée est une perte réelle pour la jeune école.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Henri Charles

Vente d'orfèvrerie, argenterie, objets d'art et d'ameublement du XVIII^e siècle, faite à l'hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, du 9 au 18 décembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. Aucoc, Stettiner, Paulme et Lasquin.

Orfèvrerie ancienne et moderne. — 1. Écuelle en vermeil ciselé, portant en relief les armes du cardinal Farnèse ; le couvercle, à ornements gravés et canaux creux en spirale, est surmonté d'un attichant ; plateau oblong à contours à décor analogues et armoiries gravées. Poinçon vieux Paris, 1733. Maître orfèvre Thomas Germain : 18.500. (Acheté par la Société des Amis du Louvre.)

2. Aiguière en pomponne, à godrons. Ép. Régence : 2.005. — 3. Seau à rafraîchir en pomponne, guirlandes de vigne en relief. Ép. L. XVI : 1.205. — 4. Sucrier vermeil et cristal b'en, couvercle et plateau ciselés de guirlandes. Vieux Paris, 1783 : 800. — 5. Petite écuelle vermeil, avec plateau. Gravure *Semper Memor*. Ép. Restauration : 530. — 6. Plat à barbe et aiguière en vernis bleu et or, monture cuivre argenté. Ép. L. XV : 1.100. — 7. Aiguière à guirlandes en relief et bassin. Vieux Paris, 1777. Maître orfèvre Sprimann : 3.817.

10. Deux flambeaux L. XVI, fûts cannelés et guirlandes de laurier en relief. Vieux Paris, 1777 : 930. — 11. Boîte à épingles ovale, à six pans ; feuilles de laurier gravées. Vieux Paris, 1762. Maître orfèvre François Joubert : 1.300. — 12.

Deux boîtes rondes à pâtes. Vieux Paris, 1762. François Joubert : 1.400. — 13. Boîte à pâtes, ronde, à contours, rubans et guirlandes en relief. Vieux Paris, 1773. François Thomas Germain : 1.805. — 22. Soupière ovale, en pomponne, à feuillages d'acanthé. Ép. L. XV : 1.300.

31. Glace carrée, plaquée argent, écusson aux armes de la duchesse de Berry et appliques en relief. Ép. Régence : 800. — 32. Deux seaux à rafraîchir, entrelacs et godrons, cuivre argenté. Ép. L. XIV : 950. — 34. Paire légumiers têtes de lion. Vieux Paris, 1785-1789 : 1.100. — 55. Cafetière, chocolatière, sucrier cristal et argent. Ép. Premier Empire : 460. — 56. Saucière et plateau carré. Gravure C. C. Ép. Restauration : 300. — 57. Saucière et plateau ovale. Ép. Restauration : 425. — 54. Théière ovale, bec, tête de chien. Ép. Restauration : 350. — 67. Porte huilier : porte salières, moutardiers. Ép. Restauration (Odier) : 755.

70. Une soupière ovale, deux légumiers, deux saucières : 1.025. — 94. Quatre salières godrons à pans. Vieux Paris, 1733 : 730. — 97. Paire de saucières à côtes. Ép. L. XV. Poinçon étranger : 1.300. — 98. Service à thé et à café, en vermeil, ornements en relief. Ép. Restauration : 1.475. — 99. Saucière à godrons. Vieux Paris : 1.030.

102. Sucrier. Vieux Paris, 1786 : 660. — 103. Aiguillère à godrons. Ép. L. XIV. Vieux Paris : 600. — 105. Paire saucières. Vieux Paris, 1784 à 1789 : 2.000. — 108. Deux sucriers de surtout, ciselure tracée. Ép. Régence. Poinçons hollandais (Herzogenbuch) : 1.150.

110. Porte huilier ovale, à figures. Vieux Paris, 1708. (Maître orfèvre Grégoire Masse : 1.290. — 111. Timbale vermeil. Vieux Paris, 1773 : 955. — 112. Timbale vermeil. Vieux Paris, 1735 : 650.

124. Moutardier, côtes torses. Vieux Paris : 1.030. — 125. Deux salières en pomponne. Ép. L. XV : 1.011. — 127. Cafetière, branches de feuillages. Vieux Paris, 1753 : 2.551. — 128. Paire de sucriers-surtouts à pans. Ép. L. XV. Poinçons étrangers : 1.100. — 132. Timbale en vermeil, guirlandes et écussons en relief. Vieux Paris, 1778 : 3.505. — 155. Sucrier à côtes. Vieux Paris, 1765 : 1.105. — 156. Deux couverts dessert, quatre couteaux dessert en vermeil, à culots et feuilles. Vieux Paris, 1783 : 1.020. — 157. Porte-huiler en vermeil. Vieux Paris, 1770. Maître orfèvre Auguste : 2.250. — 164. Sucrier côtes torses et plateau. Vieux Paris : 1.035. — 165. Paire de boîtes à thé, à godrons; ciselure tracée. Vieux Paris, 1742 : 2.450. — 170. Paire de moutardiers, guirlandes et têtes de bœliers, plateaux cannelés, intérieur de cristal bleu. Vieux Paris, 1789 : 2.500.

176. Chocolatière à pans. Moulures à godrons. Vieux Paris : 1.525. — 182. Paire de cloches sur plateaux. Les cloches, vieux Paris, 1776; maître orfèvre Auguste : les plat-aux, modernes : 2.800. — 193. Soupière ovale, avec doublure et plateau, graine de légumes : anes, branches tordues et feuillages; pieds formés d'une feuille d'acanthé se terminant en volute. Au centre, écusson surmonté d'une couronne de marquis. Vieux Paris, 1784. Maître orfèvre Jean-Baptiste Chéret : 6.050. — 225. Deux corbeilles à pain repoussées à anneaux à fleurettes : 1.120. — 226. Deux corbeilles avec plateaux ovales en argent, doublures métal argenté : 1.405 francs.

(A suivre.)

Collection de M. Rikoff

(Suite) (1)

Porcelaines européennes, biscuits. — 63. Deux légumiers et présentoirs, Saxe; fleurs et feuillage en relief : 2.705. — 64. Partie de service de table en ancienne porcelaine de Saxe, décorée en couleurs en relief à feuillage, de fleurs et d'armoiries avec chiffre couronné, aigle à deux têtes et croix de Saint-André : 4.000. — 70. Deux chiens griffons assis, Saxe, décorés au naturel : 2.525. — 72. Buste de fillette, grandeur demi nature, Saxe, décorée en couleurs. Corsage violet et chemisette ouverte sur la gorge; bonnet résilé d'or avec fleurs bleues, argente de plumes et fleurs. Terrasse à rocailles rehaussées de dorure : 10.100. — 73. Paire de salières, Saxe, décorées en couleurs, formées de Persan et Persane portant une coquille : 2.500.

76. Groupe de deux personnages sur terrasse à fleurs, avec mouton, Saxe, décorée en couleurs, marquis et bergère jouant de la guitare : 2.604. — Groupe, Saxe, décoré en couleurs. Sur un tertre, jeune homme en culotte verte, habit violet et coquette blanche, embrassant une femme en déshabillé galant. Modèle de J.-J. Kaendler : 6.000. — 78. Groupe de deux personnages, Saxe, décoré en couleurs. Sur un tertre, jeune homme assis auprès d'une jeune femme. Terrasse ornée de branchages fleuris en relief au naturel. Modèle de J.-J. Kaendler : 5.000. — 79. Groupe de trois personnages. Saxe, décoré en couleurs; assis sur un tertre, un jeune homme tient sur ses genoux une jeune femme, et Arlequin étendu à terre. Terrasse à feuillages fleuris en relief au naturel. Modèle de J.-J. Kaendler : 11.100. — 80. Groupe de deux personnages, Saxe, décoré en couleurs; auprès d'un arbruste, un jeune homme debout, embrasse une jeune femme en robe rouge à fleurs. Terrasse à fleurs en relief au naturel et chien couché. Modèle de J.-J. Kaendler : 4.900.

81. Groupe de deux personnages, Saxe, décoré en couleurs. Sur un tertre, berger et bergère assis et chien couché. Socle à rocailles et balustres ajourées, en bronze ciselé et doré. Modèle de J.-J. Kaendler : 11.000. — 82. Groupe de deux personnages Saxe; sur un tertre, jeune femme en riche toilette, tenant un masque et caressant un personnage de la Comédie italienne. Socle à rocailles et balustres ajourées, en bronze ciselé et doré. Modèle de J.-J. Kaendler : 7.100.

88. D'jeuner-solitaire, Sèvres, pâte tendre, plateau-présentoir, tasse et soucoupe, sucrier, théière et pot à lait. Décor à fond bleu poudré et pois en or, médaillons ovales à bouquets de fleurs en couleurs. Années 1788 et 1790. Marques de Buteux aîné : 1.700. — 89. Bouillon et présentoir, Sèvres-Vincennes, pâte tendre, fond bleu et camaïeu rose, groupe d'Amours figurant des allégories. Année 1753. Marque de Vieillard : 1.455. — 91. Paire de cachepots-jardinières, Sèvres, pâte tendre, deux médaillons encadrés de perles roses simulées, bouquets de bleuets; bordures à cordons de perles. Année 1773. Marques de Commelin et autre ind. terminée : 1.205.

95. Deux statuettes en ancien biscuit de Cyllé; berger nu debout tenant une chevrette, et la baigneuse de Falconet : 3.005. — 100. Groupe de deux personnages et mouton, en ancienne porce-

(1) V. *Chronique des Arts* du 14 décembre.

laire tendre anglaise (Chelsea ?) : 1.600. — 101. Deux groupes en ancienne porcelaine tendre de Naples (Capo di Monte) à personnages en costumes du Directoire assis sur un banc.

Porcelaines de la Chine et du Japon Céladons. — 116. Paire de vases droits à six pans, Chine, période Kang-Hi. Émaux de couleurs et femmes, et arbustes fleuris, ustensiles variés : 2.500. — 123. Bouteille ovoïde, Chine, période Kien-Long, fond blanc, caractères chinois et paysage montagneux en émaux de couleurs : 4.300. — 124. Assiette creuse, Chine, Coquille d'œuf, période Yung-Tchen, au centre, en émaux de couleurs, composition à deux personnages; au marli, carrelage noir et pointillé bleu sur fond rose, et médaillons : 1.350. — 125. Assiette creuse, Chine, coquille d'œuf, période Yung-Tchen, à revers rouge d'or, décorée, en émaux de couleurs, d'un médaillon à sujet familial. Fond bleu turquoise carrelé : 2.650.

OBJETS DE VITRINE

Boîtes, étuis, montres, tabatières, miniatures. — 135. Montre, cadran au centre d'une plaque ovale pointée en grisaille sur émail, à sujet allégorique, symbolisant les Sciences, sur fond lie de vin. Cadre ovale, en bronze ciselé et doré. Travail anglais du XVIII^e siècle : 1.020.

141. Châtelaine du temps de Louis XV, en or gravé à feuillage et montre en or gravé, à médaillon rond, peint en émail et en couleurs à sujet allégorique : 5.550. — 152. Boîte ovale, en or émaillé. Travail de Genève du XVIII^e siècle : fond d'émail bleu et bordures blanches à feuillages ; médaillon ovale bordé de demi-perles à sujet allégorique ; au pourtour, quatre réserves : 2.250. — 153. Étui à cercle, du temps de Louis XVI, en or ciselé et émaillé gris ; bordures à feuillages avec rosaces : 2.360. — 154. Étui à aiguilles du temps de Louis XVI, en or guilloché et émaillé par bandes verticales en blanc et bleu ; pierres fines et quatre rangs de demi-perles : 2.720. — 156. Nécessaire à parfums Louis XVI, en ancienne laque noire, à paysage et pagode ; monture en or gravé : 1.010 francs.

161. Boîte en ancien émail de Saxe, à médaillons, monuments ou paysages en couleurs, au revers du couvercle, paysage accidenté, torrent et figures. Monture en or : 1.030.

171. Boîte circulaire aplatie, en or émaillé du XVIII^e siècle, à feuillages et fleurs en couleur sur fond blanc, et deux sujets : le Massacre des Innocents et la Fuite en Égypte : 2.250. — 174. Boîte rectangulaire, du temps de L. XV, ornements à rocailles, enfants pêchant, chiens, oiseaux en or repoussé et ciselé et en coquilles nacrées ; cage en or ciselé : 8.000 (adjudgé 4.700 à la vente Dreyfus de Gonzalès, en 1896).

(A suivre.)

Succession de M. Paul Leroi (Léon Gauchez) (Première vente)

Vente d'estampes faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 9 au 12 décembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Bernier, administrateur de l'étude de feu M^e Chevalier, et M. Loys Delteil.

Millet (J.-F.). 329. Les Glaneuses, belle épreuve sur Chine : 200. — 331. Le Départ pour le travail, épreuve du 3^e état : 372.

Rodin (Auguste). 414. Hugo (V.) de face. épreuve, avant la réduction du cuivre, avec dédicace : 440. — 415. Beccque (Henry). épreuve du 1^{er} état, chargée de barbes. Signée : 350 francs.

Produit : environ 33.000 francs.

La vente des de-sins anciens composant la collection de feu M. E. Lion, faite à l'hôtel Drouot, salle 8, les 12 et 13 décembre, par M^e Lyon et M. Roblin, a produit 23.410 fr. Le prix le plus élevé a été celui de 2.050 fr., donné pour le n^o 164 : L'Entrée des masques au bal, gouache de Gabriel de Saint-Aubin.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de grès cérames de M. Étienne Moreau-Nélaton, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 4 janvier 1908.

Exposition de peintures, sculptures et objets d'art de M^{mes} Chauchet-Guilleré, Marie Gautier, MM. Lucien Bonvallet, Georges Bourgeot, E. Lenoble, Paul Mezzara, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 10 janvier 1908.

7^e Exposition de peintures et objets d'art de M^{mes} Delasalle, Suzanne Frémont, MM. Henri Dabadie, André Dauchez, Auguste Delaherche, G. Desvallières, E. Filliard, Georget-Faure, G. Sainte-Fare-Garnot, René Ménard, René Piot, V. Prouvé, Ch. Rivaud, chez Rivaud, 23, rue de Seine, jusqu'au 18 janvier 1908.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon de l'École française au Grand Palais des Champs-Élysées, du 24 janvier au 26 février 1908. Dépôt des œuvres au Grand Palais, les 11, 12 et 13 janvier. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P. de Plument, au siège social, 24 bis, rue Bois-le-Vent, ou au secrétaire général, 25, rue Humboldt.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la revue « L'Art décoratif » : Emboitage pour conserver le semestre courant de la revue (envoi des projets avant le 5 janvier 1908) ; — Étude d'un piano droit à exécuter par la maison Pleyel (envoi des projets du 5 au 30 janvier 1908). Demander le programme détaillé à la revue, 125, galerie de Valois, au Palais-Royal.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

es propriétaires de quelques maisons situées sur la place des Victoires ont en, pour une cause inconnue, l'idée de débarrasser leurs immeubles des pancartes qui défiguraient les façades. L'effet est admirable : la place reprend au moins dans cette partie, tout son caractère et toute son harmonie. Même si cet effort esthétique doit être éphémère, il n'aura pas été inutile : il aura fourni une démonstration frappante de ce que peut pour la laideur de Paris le sans-gêne de la réclame et de ce que pourrait pour sa beauté le respect des règlements et des servitudes.

On regrette davantage encore, devant un pareil spectacle, ce qui se passe ailleurs. Tandis, en effet, que le sort de la place des Victoires paraît s'améliorer, celui de la place Vendôme est de plus en plus malheureux. L'envahissement de la réclame, signalé ici jadis, continue dans des proportions inquiétantes. Il semble bien qu'on n'ait plus aucun souci de sauvegarder un ensemble d'un si beau style et que la place soit livrée sans défense à ses ennemis. On parle d'un projet nouveau qui consisterait à faire partir de la place Vendôme une grande avenue aboutissant à la Madeleine et passant sous les guichets du ministère de la Justice : souhaitons que ce soit une occasion pour tout le monde de se rappeler l'aspect qu'il convient de garder à la place menacée.

Il est malheureusement certain que le mal se généralise et que les intérêts particuliers l'emportent sur les règlements d'intérêt public. Après les sites à caractère historique, ce sont des ensembles plus modernes, comme

la place de l'Étoile, qui sont attaqués. La surélévation des bâtiments y est devenue un fléau véritable. On assure qu'il n'y a rien à faire et que certains à qui incomberaient le devoir d'intervenir sont les premiers à tolérer ces travaux. Pour notre part, nous ne croyons pas les pouvoirs publics si désarmés, et il est seulement fâcheux de les voir demeurer indifférents. Veut-on donner raison à la boutade de Stendhal, qui disait que la liberté détruit en cent ans le sentiment des arts ?

NOUVELLES

*** Au musée de Cluny, dans la salle de la *Dame à la Licorne*, M. Edmond Haraucourt vient d'installer une vitrine qui constitue l'histoire du crucifix, depuis le sixième siècle jusqu'au dix-huitième. Les pièces qu'elle renferme permettent de suivre les différents aspects sous lesquels le Christ a été représenté au cours des siècles.

*** A la suite d'une visite faite à Avignon par M. Marcou, inspecteur général des Monuments historiques, il a été convenu d'affecter prochainement plusieurs salles du palais des Papes à recevoir les meubles et objets dignes d'être conservés qui garnissaient précédemment le grand séminaire, l'archevêché et autres établissements ou édifices religieux. De plus, d'un commun accord entre la municipalité avignonnaise et l'administration des Beaux-Arts, on déposerait au palais des Papes une partie des objets de même nature, provenant de la région, de façon à en constituer un seul musée.

*** Les élèves et les amis du D. Henri Hallopeau, membre de l'Académie de médecine, lui ont offert, dimanche dernier, à l'occasion de son entrée à la retraite comme médecin des hôpitaux, une médaille gravée par M. Cha-

plain. D'un côté, elle porte l'effigie de M. Hallopeau de profil, avec cette inscription : *Henri Hallopeau, de l'Académie de médecine*. Sur l'autre côté, l'éminent praticien est représenté penché sur un malade dont il examine le bras, avec l'inscription : *Primum multos cognovit cutis morbos*.

*** Dans la dernière séance du Conseil municipal, M. Poiry a fait approuver un rapport décidant la démolition des serres du Cours-la-Reine et l'utilisation des sommes à en provenir pour l'établissement d'un jardin-promenade au même endroit.

M. Quentin-Bauchart a fait accepter les offres suivantes faites à la Ville de Paris : 1^o Par M. Paul Brandt, de trois pièces d'art pour le musée Galliera ; 2^o par M^{me} Chartran, d'une peinture de Théobald Chartran ; 3^o par l'Etat, d'un tableau de Bataille : *Les Victimes du devoir*, qui sera mis en dépôt au palais des Beaux-Arts ; 4^o par M. Armand de Rothschild, d'une statue de Maurice Favre intitulée : *Régrets* ; 5^o par M. Levallain, de deux coupes en bronze argenté ; 6^o par M^{me} Blavot, de reliques authentiques de Marie-Antoinette au Temple, dont nous avons parlé récemment.

*** Tous les lundis, à 4 h. 1/2, rue de Sévigné, 29, M. Marcel Poète, conservateur de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, fait un cours public sur la croissance de Paris depuis Philippe-Auguste, avec projections documentaires.

En outre, le jeudi, à la même heure, le professeur traite des sources de l'histoire de Paris en une conférence réservée aux personnes qui se seront fait inscrire à cet effet à la Bibliothèque.

*** Une exposition d'œuvres de Henri de Toulouse-Lautrec, tirées de quelques collections d'amis méridionaux, de parents et de la mère même du peintre, a eu lieu à Toulouse du 4 au 15 décembre.

Le grand intérêt de cette exposition vient surtout de morceaux qui n'avaient jamais quitté le Midi — études de jeunesse et croquis à la plume montrant un souci inattendu du dessin avant les synthèses outrancières futures — : portraits d'amis, simples fusains aquarellés, et enfin plusieurs portraits de la mère de l'auteur, dont le ton sobre et grave révélait un Lautrec bien différent du Lautrec connu, sans que pourtant, même dans ces dernières œuvres, il ait rien sacrifié de son amour passionné pour la vérité.

*** Une nouvelle Société vient de se fonder sous le titre « Les Arts graphiques », association des artistes graveurs et lithographes français. Cette Société se propose d'aider à la réalisation du projet rêvé depuis longtemps de décorer les classes et les salles de nos lycées, collèges et écoles avec de belles estampes artistiques. Parmi les noms des fondateurs figurent ceux de MM. Waltner, Maunon, Pannemaker, H. Lefort, Mongin, Georges Sauvage, Buland, Vyboud, etc., etc. M. Du Jardin-Beaunetz, sous-secrétaire d'Etat

aux Beaux-Arts, a assuré les fondateurs de cette Société de son bienveillant appui.

*** Sur l'initiative de M. Bénédict, conservateur du musée du Luxembourg, président de la Société des Peintres orientalistes français, un certain nombre de toiles connues vont être envoyées en Algérie pour y commencer l'organisation d'un musée à Alger. Parmi ces toiles, on cite un important tableau de Dinot, le peintre de Bou-Sâada, et d'autres qui ont été offertes notamment par MM. Lunois, Suréda, Chudant, Taupin et autres.

*** M. Albert Ballu, architecte des Monuments historiques, annonce la découverte à Timgad d'un très grand monastère, d'une superficie de onze mille mètres, entourant la grande basilique chrétienne. Ce monastère comprenait quatre chapelles indépendantes, un cloître avec cellules bien conservées, et une nécropole chrétienne.

*** Bien qu'il soit de date récente, le musée Bonnat, construit par la ville de Bayonne pour loger l'admirable collection de tableaux, dessins et objets d'art formée par le grand peintre, devient insuffisant à contenir ses trésors actuels et ceux que M. Bonnat lui promet encore. Aussi la ville se voit-elle contrainte, dès maintenant, de songer à l'agrandir.

M. Planckaert, architecte à Limoges, qui obtint au concours la construction du musée, a été mandé cette semaine à Bayonne, où il vient d'être chargé de dresser un projet pour la construction d'une annexe comportant une ou deux grandes salles.

M. Bonnat a fait connaître son intention de garnir les nouvelles salles dès qu'elles lui seront livrées.

*** La municipalité de Rome s'est décidée à faire ouvrir une brèche, pour les besoins de la circulation, entre l'ancienne Cité et les quartiers neufs, dans la pittoresque muraille du IV^e siècle, dite « Mur de Bélisaire », qui longe la villa Borghèse et à laquelle, jusqu'à ce jour, on avait évité de toucher. Les artistes et les archéologues se plaignent amèrement, et M. Giacomo Boni, qui a remis au jour l'ancien Forum romain, vient d'écrire au maire de Rome une lettre de protestation contre la mutilation de ce mur, objet de l'admiration universelle.

*** La statue équestre de Can Grande, sur les tombeaux des Scaliger, à Vérone, va être remplacée par une copie, et l'original transporté au musée de la ville.

*** On s'occupe activement à Bruxelles de retrouver en la collégiale des S.S. Michel et Gudule la sépulture de Rogier van der Weyden.

*** La seconde Chambre des représentants des Pays-Bas a voté l'achat de la partie à vendre de la collection Six, d'Amsterdam, comprenant 39 tableaux de peintres hollandais du dix-septième siècle, et offerte à l'Etat

au prix de 750.000 florins. Afin d'assurer au pays la conservation de ce trésor artistique, la Société Rembrandt, à Amsterdam, avait, comme nous l'avons dit, mis à la disposition de l'Etat 200.000 florins. Le joyau de la collection est la célèbre *Laitière* de Vermeer de Delft.

*** Le musée de Berlin vient de se rendre acquéreur d'un portrait de femme de Rogier van der Weyden, récemment découvert dans une collection d'amateur en Russie. Cette pièce, qu'on dit admirable, était restée jusqu'ici inconnue, ou du moins l'auteur en était ignoré.

*** Le portrait présumé de l'empereur Mathias Corvin, par Rubens, qui faisait partie de la collection Rodolphe Kann, à Paris, vient d'être offert en don au musée Stadel, de Francfort.

*** M. Max Lehrs, l'éminent directeur du Cabinet des estampes de Berlin, vient d'être rappelé à Dresde, où il occupait jadis le poste semblable. Il entrera en fonctions dans quelques mois.

M. J.-L. Sponsel, qui l'avait remplacé, est nommé au poste de directeur de la Grüne Gewölbe, du Cabinet des médailles et de la collection royale des porcelaines, laissé vacant par la mort récente de M. Erbstein.

*** Les journaux de Vienne annoncent une découverte de haute importance pour le monde musical, qui vient d'être faite par un officier mélomane, le commandant Hajdecki. Cette découverte est celle de vingt lettres de Beethoven, jusqu'ici inconnues, et de quarante-sept pages de musique écrites de la main du maître lui-même, et inédites également. C'est dans les papiers de famille de feu Bernard, un librettiste autrichien qui avait été un ami personnel de Beethoven, qu'ont été trouvées ces pages de musique et ces lettres, dont les dates sont comprises entre 1816 et 1823.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ
INTERNATIONALE DE PEINTURE ET SCULPTURE
(Galerie Georges Petit)

Sous le patronage de médiocres Stevens, d'un Cazin quelconque et d'un touchant de Nittis, la Société Internationale se réunit pour la vingt-cinquième fois. Ces noces d'argent comportent beaucoup de billon. Ni les faibles bucoliques de M. Bouchor, ni les ruminants en perspective de M. J.-J. Rousseau, ni l'odalisque d'escalier de service de M. Garrat ne nous ont causé de satisfaction. Nulle eau ne peut être moins aquatique que celle vue à Venise par M. Alfred Smith, nul Versailles ne peut être plus subjectif que celui conçu par M. Albert Fourié. M. Lorimer a des idées curieuses, mais sa peinture ressemble trop à celle d'une jeune fille sans candeur. M. Bunny réfrigère

son élégance et M. Friescke se creuse et s'alourdit. M. Saint-Germier aspire obstinément à déposséder Longhi et M. Miller coudoie M. Lucien Simon. Nous préférons les *Fleurs* de M. Muenier à son *Orage* et la *Toilette du matin* de M. Laparra à sa *Vieille Gachucha*. M. Hoffbauer a trop agrandi sa vignette et M. P. A. Laurens n'a pas suffisamment aéré ses *Triarons*. A la sculpture, M. Canonica, non sans nous retourner les ongles par son irritant maniérisme, nous a longuement retenu. *L'Enfant qui rit* est une œuvre bizarre devant quoi l'indifférence est impossible. Devant aucune des œuvres de M. Canonica l'indifférence ne serait d'ailleurs soutenable. Leur perversité tourmentée, leur exaspérant et attachant cabotinage oblige à suivre dans tous ses détours intentionnels leur précieuse ciselure. Tous les autres sculpteurs font l'effet d'innocents auprès de M. Canonica. La *Lasitude* consciencieuse de M. Samuel est d'une volupté bien édulcorée et la *Virilité* de M. Armand Bloch est de physionomie singulièrement déprimée. La muse inspiratrice de M. Théodore Rivière s'est fourvoyée, ce semble, aux « Quat'Z Arts », et l'intelligence de M. Emile Combes abandonna son crâne en présence de M. Léon Dschamps. L'empreinte de l'éducation de l'École des Beaux-Arts détériore encore les bronzes de M. Landowski, quoique les intéressantes *Porteuses d'eau* aient su s'en défendre mieux que les *Fils de Caïn*. Quant à l'argile dont se sert M. Bernstamm, ce n'est pas l'« argile idéale » : ses bustes sont privés de vie spirituelle.

EXPOSITION MARCEL-CLÉMENT Office Artistique

Sans aimer les nuances, M. Marcel-Clément s'intéresse aux « valeurs », ce qui peut sembler paradoxal. Il aime, par exemple, à voir le ton d'un cheval blanc dans la pénombre, mais n'aime pas à graduer l'éclairage d'une forme sortant de la nuit. L'enveloppe, en un mot, ne le touche pas et à la lampe à huile il préfère sans hésiter le bec Auer et l'acétylène. Car M. Marcel-Clément est noctambule et, s'il peint dans la journée, ce n'est qu'aux heures où le soleil éclaire d'une manière factice. Il y a dans l'œil de M. Marcel-Clément comme une dilution d'acier qui rend sa vision coupante et dirige sa sympathie vers les silhouettes, qu'elles se détachent en noir sur la clarté ou en clarté sur le noir. On comprend dès lors l'attrait exercé par le Paris nocturne sur M. Marcel-Clément, que l'incendie tapageur des vitrines, les nets faisceaux électriques et l'insolence générale du luminaire moderne comblent d'aise. Toutefois, à l'expression de ce penchant conviennent mieux les petites toiles que les grandes où pareille optique révèle ses étroites limites.

EXPOSITION GILLOT Atelier de l'artiste

M. Gillot tempère par une logique de sentiment à la Corot l'abstraite logique impressionniste qui l'influence. C'est dans les gris et dans les bleus surtout qu'il nous a paru le plus heureux. Les audaces où l'encouragea la leçon de Monet l'ont, d'autre part, servi à souhait pour placer quelques bleus et quelques rouges sonores dans des paysages peussés à bout. Qu'il se défie néanmoins de la qualité des couleurs qu'il emploie. Plusieurs études à la séance montrent une vision très ré-

posée, très fine et soucieuse de se dégager du convenu.

EXPOSITION SIMON BUSSY

(Galerie Durand-Ruel)

L'envoi de M. Simon Bussy au dernier Salon d'Automne manifestait en étendue le même goût du crépuscule que confirment presque à l'unanimité les petites études ici rassemblées. C'est que M. Bussy est un tenant du blanc et noir et préfère entre tous les moments du jour ceux où les « valeurs » se définissent le plus distinctement. La prédilection de M. Bussy pour les ifs, les pins, les cyprès, dérive de ce sens de la valeur qui prit sans doute conscience de soi-même au contact de Corot. Mais M. Bussy est aussi recherché que Corot était naturel et le souci du joli l'emporte très souvent chez lui sur le souci du vrai. Ceci l'amène à se reposer trop sur son acquis antérieur et à négliger un peu les vivifiants conseils de la contemplation directe. Ainsi se laisse-t-il aller à des coulées de sirop de citron et à des volutes de crème dentifrice qui apparaissent, révérence parler, comme les irrécusables témoignages d'une tare mondaine : l'absence de naïveté, d'oubli de soi. La peinture de M. Bussy n'est pas cordiale : donc on ne peut pas l'aimer. On peut en apprécier l'éléance, l'habileté, le charme délicatement artificiel. On ne saurait, par contre, éprouver devant elle ces suaves émotions que procurent à première vue de plus sincères épanchements.

CONCOURS POUR LA DÉCORATION DE LA MAIRIE DES LILAS

(Petit Palais)

L'insoluble problème que représente pour nos contemporains le moindre programme allégorique est symptomatique du désordre de notre pensée. Des expositions telles que celles-ci, par le retour d'esprit qu'elles provoquent, font apprécier à leur juste prix les nobles tentatives de Carrière, dont l'humanitarisme, si odieux qu'il se soit rendu, signifiait au moins quelque chose, était animé d'un souffle. Ici les meilleures volontés sont impuissantes à trouver une formule décorative convenable à une simple mairie. Il serait peut être opportun de rappeler à ce propos le sens étymologique du terme « décoration », qui contient le mot latin *decus*, c'est-à-dire : honneur. L'honneur, surtout pour un lieu public, consiste à conserver intact son caractère. « De la décoration, a dit M. Mithouard, ce ne doit jamais être quelque chose qu'on ajoute à l'édifice pour l'orne, une parure de surcroît, une distraction, mais au contraire quelque chose qui donne au lieu tout son honneur. » Ce bon conseil devrait figurer en épigraphe sur chaque annonce de concours.

EXPOSITION RENÉ BINET

(Galerie Durand-Ruel)

L'aspect guilloché de Nuremberg a édifié M. René Binet qui nous en rapporte une série d'aquarelles attentives. Des excursions à Mayence et à Francfort ont complété ce bagage germanique. Les vues d'Italie, qui font face à ces vues d'Allemagne dénoncent par comparaison chez M. Binet des qualités d'assimilation plus développées du côté architectural que du côté nature. On regrette surtout à ce dernier point de vue l'emploi constam-

ment répété d'un bleu et d'un vert lourdement conventionnels. Il est vrai de dire que l'aquarelle est d'insuffisante ressource en présence des sujets qui tentent M. Binet, épris des intérieurs d'église, de l'exaltation des verrières, des caresses du jour affaibli. Pour traduire le modelage de l'ombre par la lumière, une matière est indispensable que l'aquarelle ne peut pas fournir. A son défaut, l'opulence ecclésiastique est difficilement exprimable. C'est pourquoi M. Binet s'est trouvé pris au dépourvu à la *Chapelle du Corporale*, alors qu'en plein air pareille chose le menace rarement. La question du format se pose aussi pour les aquarellistes. Dépasser certaine mesure leur est interdit. La *Cathédrale de Francfort*, le *Duomo de Milan* et le *Capitole vu de l'Aventin* sont là pour démontrer que c'est surtout dans la menue notation que l'aquarelle est à sa place.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 décembre

Fouilles. — M. Philippe Berger présente à l'Académie, de la part de M. Ferdinand Scheurer, les résultats des fouilles opérées dans le cimetière mérovingien du Bourgogne (territoire de Belfort). Elles ont mis à jour une grande quantité de sabres, de lances, de couteaux, de flèches, de boucles de ceintures d'hommes et de femmes, ainsi que de nombreux bijoux de toute sorte, types de l'orfèvrerie alamae. Ces objets seront déposés au musée de la Société belfortaine d'évolution.

M. Merlin envoie à l'Académie une note sur une mosaïque trouvée à Sidi-Nasseur-Allah et donnée au musée de Soussé par le propriétaire. Cette mosaïque représente Athena et Poseïdon se disputant l'honneur de donner leur nom à Athènes. Il signale aussi la découverte d'une tombe chrétienne par l'ingénieur Bouché-Leclercq.

Le Retable d'Avenas. — M. de Mély commente l'inscription du retable d'Avenas (Rhône). Depuis 1820, les érudits n'ont pu se mettre d'accord sur la date de son exécution, le chronogramme qu'elle fournit fixe la date du 12 juillet 1180. Le roi Louis VII meurt le 18 septembre 1180 d'une troisième attaque de paralysie ; la première avait eu lieu en juillet 1179. Il est probable que l'inscription est un *ex-voto* envoyé à saint Vincent d'Avenas pour remercier le saint d'avoir protégé les jours du roi, au moment d'une seconde attaque qui aurait eu lieu en juillet 1180.

Société des Antiquaires de France

Séance du 18 décembre

M. le comte Delaborde, président, annonce l'élection de M. le comte Durrieu comme membre de l'Académie des Inscriptions. Il lui adresse les félicitations de la Société.

M. Dumuys, conservateur du musée d'Orléans, entretient la Société de deux peintures murales découvertes dans la Haute Italie et où l'on avait

voulu voir des portraits de Jeanne d'Arc. La prétendue Jeanne d'Arc est une sainte Catherine, au moins dans l'une de ces peintures.

M. Diendoné lit un mémoire sur le classement des petites monnaies de bronze frappées aux ^{III}^e et ^{IV}^e siècles à Antioche et Nicomédie.

M. Héron de Villefosse communique une note de M. Édouard Cneq, professeur à la Faculté de droit, relative à des objets trouvés dans une mine en Portugal.

M. Héron de Villefosse présente ensuite une photographie d'une jambe en bronze découverte à Lescale, Hautes-Alpes.

M. de Mély fait une communication sur les artistes français et flamands du Moyen âge signalés dans l'ouvrage de Vasari.

M. Ruelle présente un crucifix en émail de Limoges du ^{XIII}^e siècle appartenant à M^{me} veuve Tannery.

Les Dessins de Hubert Robert

A L'ALBERTINA DE VIENNE

On peut affirmer que depuis le grand Claude Lorrain, l'art français n'a pas produit de peintre de paysage plus important que Hubert Robert. Avant lui étaient déjà nés du sol français des paysagistes remarquables et spirituels, qui, comme l'indique le nom de cette catégorie d'artistes, ont considéré le paysage comme un genre indépendant. Mais il n'a eu de descendants que lorsque est apparue la grande famille d'artistes des Vernet, le père et le fils, avec cette différence pourtant que les œuvres de Vernet portent en soi un caractère plus national français, tandis que Robert se sent de préférence sur le sol italien.

D'aucun artiste connu jusqu'alors, on ne peut réunir autant de travaux importants, que ce soit seulement de ces études d'après nature qui servent d'ordinaire à préparer les tableaux, ou bien des vues plus achevées. Boncher, Watteau, Pater, Lancret ont tous donné au paysage la considération qui lui était due. Mais c'est notre artiste qui le premier, après son prédécesseur plus grand encore que lui, Claude Gellée, a conçu la nature d'une façon grandiose et a élevé son interprétation au niveau d'une œuvre d'art indépendant. C'est apparemment grâce à sa rayonnante activité artistique qu'il a pu, comme l'ont fait à sa suite les Vernet (1), attirer le goût des amateurs sur cette branche de l'art.

Hubert Robert et les Vernet forment un groupe d'artistes un peu comparable à celui que formèrent deux siècles et demi auparavant Dürer et les petits maîtres allemands. D'ailleurs nous ne nous arrêterons pas à ces considérations, le but de cette note n'étant pas de faire une monographie de Robert, mais bien d'énumérer les trente-six dessins conservés à la collection Albertina de Vienne (2). Nous voulons pourtant remarquer encore que notre artiste s'est appliqué aussi à des com-

positions à nombreuses figures, parmi lesquelles il faut mettre hors de pair le célèbre dessin de *La Statue de saint Pierre entourée de pèlerins dans l'intérieur de Saint-Pierre de Rome et Marat couché sur son lit et endormi*. Quant aux dates de certains de ses dessins, deux ou trois portent le millésime de 1762. Ils sont d'une conservation remarquable.

Vue d'un temple circulaire entouré d'eau, animé de figures. Pierre d'Italie, lavé de bistre; rehaussé de blanc et quelques traits de plume. Forme ovale. H. 30 cm. L. 25 cm. 1/2. Signé en bas à gauche: H. Robert. N° d'inventaire: 12423; n° du dessin: 1299.

Un jeune jardinier debout sur une échelle appuyée contre un grand arbre et cueillant des cerises qu'il jette dans le tablier d'une jeune fille debout au-dessus de lui. Très belle sanguine. Non signé. H. 35,5. L. 28,6. (Inv. 12424; n° du dessin: 1300.)

Vue d'une anse de mer dont les bords sont couverts de broussailles. Au premier plan à gauche, trois personnages. Légèrement lavé d'encre de Chine et terminé au crayon brun. Au centre, en avant, la signature *Roberto f.* H. 24,6. L. 44,6. (Inv. 12425; n° du dessin: 1301.)

Vue d'un bâtiment en ruines au pied duquel un ruisseau où sont des tarcuses. Très belle sanguine. Sans signature. H. 35,5. L. 45. Paysage italien. (Inv. 12426; n° du dessin: 1302.)

Vue d'un palais d'été italien. Légèrement lavé à l'encre de Chine et repris à la sanguine. Cinq personnages exécutés à la plume et au bistre. Ovale renversé. H. 34,2. L. 38,5. (Inv. 12427; n° du dessin: 1303.)

Vue d'un somptueux pavillon dans un parc; au premier plan, à droite, des jeunes filles près d'une fontaine. Lavé à l'encre de Chine et relevé de couleurs. H. 35,5. L. 35,5. (Inv. 12428; n° du dessin: 1304.)

Temple en ruines, avec une statue au premier plan; en arrière, un aqueduc; au premier plan à droite, des tarcuses près d'une fontaine monumentale. Lavé à l'encre de Chine et à l'aquarelle, et quelques traits de plume. H. 35. L. 50. (Inv. 12429; n° du dessin: 1305.)

Vue d'une somptueuse construction de fantaisie (thermes romains) ornée de portiques, de colonnades et animée de petites figures. A la plume et lavé légèrement d'aquarelle. H. 37. L. 41,5. (Inv. 12430; n° du dessin: 1306.)

Vue d'une partie de la villa Madama. Au centre, le pont conduisant à la villa. Animé de petits personnages. Aquarelle gravée par Jeanninet. H. 36. L. 46. (Inv. 12431; n° du dessin: 1307.)

Vue des ruines de la villa Sacchetti. Superbe aquarelle. H. 33,3. L. 45,5. (Inv. 12432; n° du dessin: 1308.)

Vue de la façade postérieure de Saint-Pierre de Rome avec l'ancienne sacristie. Très beau dessin à la plume, lavé au bistre, à l'encre de Chine et de quelques tons d'aquarelle. Forme ovale. H. 31,3. L. 39. (Inv. 12433; n° du dessin: 1309.)

Vue d'une cage d'escalier avec de petites figures. A la plume, lavé légèrement d'aquarelle. H. 44,7. L. 27,6. (Inv. 12434; n° du dessin: 1310.)

Colonnade de temple en ruines; au premier plan, petites figures; à droite, une statue. Plume, lavé d'aquarelle. H. 37,6. L. 31,3. (Inv. 12435; n° du dessin: 1311.)

(1) Nous visons ici surtout les vues des ports français si connues et si prisées (suite de 15 planches).

(2) Portefeuille XIX de l'École française, et supplément IV et grand supplément VI.

Ruines avec une source. A droite, un obélisque brisé. Petits personnages. Aquarelle. H. 36,7. L. 24,2. (Inv. 12436; n° du dessin : 1312.)

Temple de Vénus de forme circulaire; petits personnages: dans le fond, un aqueduc en ruines. Aquarelle et quelques traits de plume. H. 36,6. L. 24,1. (Inv. 12437; n° du dessin : 1313.)

Une des nefs latérales de Saint-Pierre: effet d'éclairage. A la plume, lavé de bistre. H. 24. L. 13. (Inv. 12438; n° du dessin : 1314.)

Mural endormi dans son lit, au moment d'écrire: sur une table, une chandelle allumée, un écritoire, deux bouteilles, etc. Délicatement aquarellée, avec quelques traits de plume. H. 23. L. 34. (Inv. 12439; n° du dessin : 1315.)

Un prêtre agenouillé portant un frac marron, vu de dos. A la plume et l'aquarelle. H. 18,2. L. 13,5. (Inv. 12440; n° du dessin : 1316.)

Figure de moine debout tournée vers la droite. A la plume et à l'aquarelle. H. 16. L. 9,7. (Inv. 12441; n° du dessin : 1317.)

Un moine coiffé d'un large chapeau tourné vers la gauche, ratissant le sol. Fait suite aux deux précédents. H. 16. L. 11,6. (Inv. 12442; n° du dessin : 1318.)

Vue d'une partie d'une villa romaine. A gauche, deux grandes cascades; à droite, une sorte de pavillon: petits personnages. Superbe sanguine. En bas, signature difficilement lisible: *Roberto, 1763 (?)*. H. 43. L. 34,6. (Inv. 12443; n° du dessin : 1319.)

Pendant du précédent. A gauche, un pavillon; à droite une muraille au-dessus de laquelle on voit un parc avec bosquets et de grands arbres. Même facture que la précédente. Signé: *Roberto, 1763 (ou 65)*. D'une main étrangère la mention: *Villa Farnese.* H. 43,8. L. 33,6. (Inv. 12444; n° du dessin : 1320.)

Vue de parc, avec un groupe de quatre vieux arbres, et autour de deux routes fragments d'architecture. Très belle sanguine. H. 33,4. L. 45. (Inv. 12445; n° du dessin : 1321.) Les trois derniers dessins ont été acquis en 1835.

Paysage avec perspective: à l'horizon, rivière descendant de lointaines montagnes. Au premier plan, de petits personnages et une petite cascade. Aquarelle avec quelques traits de plume. H. 46,3. L. 63. (Inv. 15329; suppl. 4; n° du dessin : 1322.)

Fontaine monumentale dans le parc Frascati. Aquarelle et plume. A droite, sur un vase décoratif: *H. Roberti a Roma, 1762.* H. 47,3. L. 66,9. (Inv. 15328; suppl. 4; n° du dessin : 1323.)

Vue des ruines du temple d'Antonin à Rome. Au crayon brun. En bas à gauche: *Roberto.* H. 46,4. L. 35. (Inv. 15321; suppl. 4; n° du dessin : 1324.)

Monuments en ruines avec petits personnages. En bas, à gauche, sur une pierre: *H. R. F.* A la plume et à l'aquarelle. H. 34,7. L. 41. (Inv. 15322; suppl. 4; n° du dessin : 1325.)

Ruines romaines; à gauche, la colonne Trajane: au premier plan, des joueurs. Même facture que le précédent. H. 41. L. 48,8. (Inv. 15323; suppl. 4; n° du dessin : 1326.)

Ruines du temple de la Concorde à Rome. A droite, sur un grand piédestal, une figure de femme assise et l'inscription: H. R. delin. 1763. P. H. 39,28. L. 48,7. (Inv. 15324; suppl. 4; n° du dessin : 1327.)

Arc de triomphe où aboutissent deux arches de pont et à l'entrée desquelles, sur de hauts piliers,

sont deux dompteurs de chevaux; à droite, une haute colonne commémorative; à gauche, encastrée dans une muraille, une plaque votive avec: S. P. Q. R. H. Roberti delin. Romæ. 1761. A la plume. Lavé au bistre. H. 47,2. L. 67,1. (Inv. 15325; suppl. 4; n° du dessin : 1328.)

Vue de deux temples en ruines auxquels donne accès un large escalier avec un grand obélisque en avant; à gauche, une pyramide; au haut d'une plateforme entre les deux temples, la statue équestre de Marc-Aurèle. Sur un pilier: S. P. Q. R. Ubr Roberti... Pontifici... Pestum... etc. (illisible). A la plume. Lavé au bistre et quelques légers tons d'aquarelle. H. 46,4. L. 68,2. (Inv. 15326; suppl. 4; n° du dessin : 1329.)

Vue de temple; au premier plan, un pont avec un poteau indicateur portant le nom: Roberti... Junio, 1762. A l'arrière plan, une pyramide, etc. H. 46,5. L. 67,4. (Inv. 15327; suppl. 4; n° du dessin : 1330.)

La figure en bronze assise de saint Pierre bénissant, à Saint-Pierre de Rome. Pèlerins et pèlerines témoignant de leur vénération. A la plume, légèrement lavé d'encre de Chine et d'aquarelle. H. 37,3. L. 50,5. (Inv. 15330; suppl. 4; n° du dessin : 1331.)

Composition architecturale: péristyle à colonnes; au premier plan, amoncellement de débris de construction et quelques petites figures; à gauche, un sarcophage avec une figure de femme couchée. Sur une pierre: Robert, 1780. Facture comme celle du dessin précédent. H. 80. L. 77,6. (Inv. 15425; grand supplément 6; n° du dessin : 1331.)

Le Panthéon; au premier plan, composition d'une fontaine de fantaisie. Du côté du couronnement, on lit: Robert. f. anno. 1774. Petits personnages. Lavé à l'encre de Chine, et à l'aquarelle. H. 57,7. L. 68. (Inv. 17426; grand supplément 6; n° du dessin : 1333.)

Joseph SCHÖNBRUNNER.

REVUE DES REVUES

O Amtliche Berichte aus den königliche Kunstsammlungen (n° 1, octobre 1907). — Cette nouvelle publication est un supplément mensuel au *Jahrbuch* des musées de Berlin, que nous analysons ici régulièrement. Comme jadis chez nous le *Bulletin des Musées*, créé par le regretté marquis de Chennevières, et qui malheureusement n'a pas vécu, il servira d'organe officiel à ces musées pour annoncer leurs nouvelles acquisitions, leurs expositions, etc., et il est abondamment illustré de reproductions des œuvres dont il est question.

Ce premier fascicule contient, entre autres, des vues des nouvelles salles des antiques; des reproductions d'un *Saint Georges*, sculpture de l'école bavaroise du xv^e siècle, d'un tableau de l'école de Sienna, *La Guérison de Tabita par saint Pierre et saint Jean*, de nombreux et belles œuvres d'art égyptien, d'antiquités péruviennes, etc.

(N° 2, novembre). — Notes, accompagnées de gravures, sur un triptyque de l'ancienne école des Pays-Bas, provenant de la galerie du roi Guillaume II de Hollande et offert au musée par M. Ch. Sedelmeyer; sur un *Portrait d'un donateur*, attribuée à J. van Scorel; sur des antiquités lombardes; sur la réorganisation de la National-galerie (vue de la nouvelle salle Menzel); etc.

(N° 3, décembre). — Important article sur une riche collection d'objets d'art — bijoux, vases, statuettes, etc. — antiques, barbares ou musulmans, formée en Russie et acquise par le musée, et notices sur la collection de porcelaines Sigismund Samuel, léguée récemment au musée, et sur une belle tête en diorite d'un roi égyptien de la XII^e dynastie, donnée également au musée (nombreuses figures).

BIBLIOGRAPHIE

Talachkino. L'Art décoratif des ateliers de la princesse Ténichev. — édition «Sodrougestvo», Saint-Petersbourg. In-8°, 77 p. av. 162 fig. et 17 planches.

Broderies des paysannes de Smolensk exécutées sous la direction de la princesse Ténichev. — Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts, 13, rue Lafayette. In-8°, 60 planches en couleurs, av. 8 p. de texte.

« Nous sommes devenus bien pauvres en beauté. De nos demeures, de nos ustensiles, de nous-mêmes, des tâches que nous poursuivons, tout ce qui embellit s'en est allé. » C'est la mélancolique constatation que fait, au début de la préface du premier de ces livres, le peintre russe N. Roerich, dont les œuvres sont en ce moment exposées rue de Caumartin avec celles d'autres artistes qui, comme lui, essaient de réagir contre cette laideur universelle et contre l'art cosmopolite inexpressif, en renouant avec les traditions locales, en remontant aux sources vives de l'art issu de l'âme nationale. A cette tâche s'est employée avec ardeur — on l'a rappelé naguère dans la *Gazette* lors de l'exposition de ses collections d'art russe ancien 1 — M^{me} la princesse Ténichev : les ateliers fondés par elle à Talachkino, près de Smolensk, entretiennent chez les artistes et artisans le culte de ces traditions anciennes, et les productions qui en sont sorties et qu'étudie dans ce livre M. Serge Makowsky — ouvrages d'architecture, de sculpture sur bois, de céramique, ustensiles de toute sorte, dont plusieurs sont exposés rue de Caumartin — témoignent éloquemment de l'heureux résultat obtenu. On aura plaisir à le constater d'après les nombreux spécimens, reproduits en noir ou en couleurs, dans ce livre élégant, présenté avec infiniment de goût.

Non moins artistique est le volume — complément naturel du précédent — édité par la Librairie centrale des Beaux-Arts à l'occasion de l'exposition actuelle et groupant un choix des broderies exécutées par les paysannes de Smolensk sous la direction de la princesse Ténichev. Ces broderies, très variées d'inspiration, comptent, par la riche fantaisie de leurs dessins et de leurs couleurs très harmonieuses, parmi les plus séduisantes productions de cette renaissance d'art appliqué dont nous venons de parler. M. Denis Roche, si expert en tout ce qui concerne l'art russe, en a bien montré et analysé la saveur dans les pages qui servent d'introduction à cet album, et les planches polychromes qui les reproduisent en font bien sentir, grâce à leur perfection d'exécution, tout le charme délicat et sont une vraie jouissance pour l'œil.

A. M.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, de septembre 1907, p. 250.

NEGROLOGIE

On annonce la mort de M. Charles Bartaumiex, architecte, expert près la Cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris à l'âge de soixante-seize ans. On lui doit de nombreux immeubles élevés dans les nouveaux quartiers de Paris.

Le sculpteur Edwin Weissenfels vient de mourir à Munich, à l'âge de soixante ans. Il était né en 1847 à Delitzsch et fut élève, à Munich, de Knabl. Plusieurs monuments de Munich sont ornés de sculptures de sa main.

Le 1^{er} décembre est mort à Helsingfors le sculpteur Robert Stigell. Il était né en 1852 à Sveaborg. D'abord tailleur de pierres à Saint-Petersbourg, il étudia le modelage à Helsingfors, puis alla à Londres comme sculpteur ornementiste, devint ensuite matelot et voyagea ainsi aux Indes, à Naples et à Rome. Dans cette dernière ville il étudia pendant plusieurs années à l'Académie de Saint-Luc. Il obtint sa première récompense à Paris en 1891 avec son *Naufrage*, son œuvre principale, qui caractérise bien son art robuste et réaliste, influencé par l'école française de sculpture, et en 1893 il reçut en Finlande le prix d'Etat pour son *Esclave*. Il a exécuté plusieurs statues décoratives pour des monuments de Helsingfors, et des bustes nombreux.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. Paul Leroi (Léon Gauchez)

(Deuxième vente)

Vente d'estampes, livres et autographes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 9 au 13 décembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Bernier, administrateur de l'étude de feu M^r Chevallier, et M. Loys Delteil.

Estampes. — 3. Abot (Eugène). L'Abreuvoir, d'après Lynch. Cuivre et épreuves avant la lettre : 230. — 47. Buhot (Félix). L'Illiver à Paris, ou la place Bréda. Cuivre et épreuves avant la lettre : 375. — 57. Champollion (E.). Le Décavé, d'après Orchardson. Cuivre et 14 épreuves : 700. — 129. Fantin-Latour (H.). Compositions pour le « Richard Wagner » d'Ad. Jullien. Suite de 14 planches. Pierres et 10 épreuves de chaque planche : et 130. Compositions pour le « Berlioz » d'Ad. Jullien. Suite de 14 planches. Pierres et 10 épreuves de chaque planche : 2 100. — 145. Gaillard (Cl.-F.). Sœur Rosalie. Epreuve avant la lettre, avec remarque : 200. — 329. Millet (J.-F.). Les Glaneuses. Belle épreuve sur Chine : 200. — 431. Millet. Le Départ pour le travail. Epreuve du 3^e état : 372. — 414. Rodin (Auguste). Victor Hugo de face. Epreuve avant la réduction du cuivre, avec dédicace : 410. — 415. Rodin (A.). Henry Becque. Epreuve du 1^{er} état, chargée de l'arbes : 350. — 556 bis. Langon (A.). Lhermitte (L.). La Baignade

des moutons. Route de Mouzon. Deux dessins : 242. — 563. Manet (Édouard). Pertuiset, le chasseur de lions. A la plume : 195. — 572. Rodin (Aug.). Saint Jean-Baptiste, 1880. A la plume : 485. — 577. Brissot de Warville (Félix). Les Chasseurs, paysage. Peinture : 200 fr.

Catalogues anciens. — 10. Catalogue d'une collection de tableaux, miniatures, sculptures, provenant de la succession d'un célèbre amateur (Marquis de Prunoy). 2 décembre 1776 et jours suivants. In-8, demi-rel. : 130. — 16. Catalogue des tableaux du cabinet de feu S. A. S. Mgr le prince de Carignan, 1472. Demi-rel. : 169. — 22. Catalogue de tableaux de Rubens. Van Dyck, Teniers, Pierre Neef et autres maîtres : miniatures, estampes... après le décès de Mgr Léopold Charles de Choiseul, archevêque, duc de Cambrai... 23 janvier 1775 : 178. — 27. Catalogue d'une collection de tableaux, pastels, gouaches, etc., provenant du cabinet de feu Madame *** de Cossé, par J.-B.-P. Le Brun, peintre. Mercredi 11 novembre et jours suivants. In-8, demi-rel. : 200. — 52. Catalogue d'une collection de tableaux, de peintures à gouache (*sic*), etc., du cabinet de M*** (Lempereur). Le lundi 24 mai 1773 et jours suivants. In-8, veau fauve : 185. — 56. Catalogue des tableaux, miniatures, dessins et estampes de feu M^{me} la marquise de Pompadour. Lundi 28 avril 1766. In-12, demi-rel. : 400. — 106. Smith (John A.). Catalogue raisonné, of the works of the most eminent painters. London Smith and Son, 1829-1842. 9 vol. in-8, portr., demi-rel. dos et coins de mar. vert jans. (Belz-Niédrée) : 820.

Autographes. — 11. Boieldieu (Adrien), compositeur de musique. 5 l. a. s. et 1 l. aut. à M. Fournier, professeur de musique à Rouen : 1825-1830, 22 p. : 161. — 17. Bonvin (François), peintre de genre. Notes et souvenirs, album in-12 oblong, cart. toile verte : 200. — 24. Courbet (Gustave), peintre. L. a. s. (1855), 4 p. pl. in-8 : 155. — 67. Prud'hon (Pierre-Paul), peintre, membre de l'Académie des Beaux Arts. L. a. s. au baron de Joursanvault : Paris, 12 novembre 1730 : 250. — 68. Prud'hon (Pierre-Paul). Album de voyage contenant de nombreux dessins et esquisses, à l'encre et au crayon, in-12, couv. en parchemin : 2.550 fr.

(Troisième vente)

Vente de tableaux, objets d'art et d'ameublement, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 16 décembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Bernier, administrateurs de l'étude de feu M^e Chevallier, MM. Mannheim et J. Féral.

Objets variés. — 8. Miniature ronde, par de Gault, 1771, deux nymphes nues offrant un sacrifice au dieu Terme : 320. — 11. Aiguière en argent ciselé et gravé, motifs réguliers, double écu d'alliance et mascaron. xviii^e siècle : 1.100. — 12. Coupe en émail peint de Limoges. Combat de cavaliers romains. Sur le bord : « N. Laudin, émailleur près les Jésuites à Limoges » (*sic*). Au centre, médaille en or : Saint Georges : 2.720. — 13. Haut-relief en pierre de Munich. Modèle pour un monument funéraire. Allemagne du Sud, xvi^e siècle : 1.900. — 14. Coffret ovale en or émaillé, de travail persan : 3.505. — 15. Pendule en marbre blanc, jeune fille assise et Amour lisant, frise de feuillages en bronze doré. Ép. L. XVI : 4.800. —

16. Grande pendule en marbre blanc du règne de L. XV à cadran tournant, émaillé et orné de dauphins, compris dans une sphère enguirlandée de roses, serpent en bronze marquant les heures. Sur cette sphère est assis le Temps tenant sa faux sur laquelle l'Amour trace une inscription; Cybèle étendue regarde l'Amour; auprès d'elle, un ruisseau et des animaux. Socle moderne : 23.000. — 17. Meuble à abattant en bois de placage et bronzes, plaque en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 3.205.

Pastels, dessins, gouache. — 18. Blarenbergh (Louis van). Ruines au bord d'un cours d'eau. Gouache : 1.680. — 20. Cotes (Fr.). Portrait de Jeune Femme. Pastel : 1.200. — 23. Rubens (P.-P.). Angelets entourant une monstrence. A la sanguine : 2.030. — 25. Russell (John). Portrait de jeune femme. Pastel : 80.000.

Tableaux anciens. — 28. Boucher (François). Vénus commandant des armes à Vulcain : 4.600. — 29. Mabuse (Jean Gossaert dit de). Portrait présumé de Jacqueline de Bourgogne : 50.000. — 30. Olis (Jean). Soldats dans un intérieur : 4.700.

Tableaux modernes. — 31. Portrait d'une dame de qualité, et 32. Portrait d'un gentilhomme, deux pendants : 5.000. — 33. Raeburn (Sir Henri). Portrait présumé du duc de Bedford : 7.800. — 34. Rubens (P.-Paul). L'Érection de la Croix (Triptyque). Bois : 175.500.

Tableaux modernes. — 36. Lenbach (Fr.). Portrait d'homme : 2.260.

Total : 333.400 francs.

Collection de M. Alfred Robaut

Vente de tableaux, aquarelles et dessins, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 18 décembre, par M^e Henri Bernier, administrateur de l'étude de feu M^e Chevallier et MM. Durand-Ruel.

TABLEAUX

1. Bonvin (F.). La Ménagère : 1.660.

Corot (C.). Moine assis lisant : 39.000. — 4. Le Belfroi de Donai : 46.000 (au musée du Louvre). — 5. Ville-d'Avray : La Dame et son petit âne dans la clairière : 4.700. — 6. Fontainebleau : Rocher dans l'ombre sous la feuillée : 6.500. — 7. Brunoy : Parc de M. L. D. : 4.800. — 8. Mas-Bilier, près Limoges : Un chemin dans la clairière : 4.000 (au musée de Copenhague). — 9. Mortefontaine : L'Étang aux canards : 10.800. — 10. Fontaine en Bretagne (Environs du Croisic) : 8.700. — 11. A Fontainebleau : Chênes et pierres sur le versant d'un coteau : 2.200. — 13. Souvenir des Marais de Sin (Nord) : 6.100. — 14. La Rochelle : Avant-port : 6.100 (au musée de Copenhague). — 18. Passiance, près Saint-Avit (Landes) : 5.500. — 21. Le Rocher à la chèvre : 5.000. — 23. Trouville : Bateaux de pêche échoués dans le chenal : 4.550. — 24. Saint-Nicolas-lez-Arras : 5.100.

Delacroix (E.). 25. Hercule et Diomède : 1.550 (au musée de Copenhague).

Dutilleul (C.). 26. Les Dunes de Gravelines : 1.450. 27. Les Bords de la Scarpe : environs d'Arras : 1.850.

28. Jongkind (J.-B.). La Plage de Schéveningue (Hollande) : 1.250.

Lépine (S.). 29. Paris, vu des hauteurs de Montmartre ; effet d'hiver : 1.060. — 30. Entrée de village : 1.060.

PASTELS, AQUARELLES ET DESSINS

Corot (C.). 34. Le Moulin dans la dune. Fusain : 1.420 (au musée du Louvre). — 35. L'Oiseau du soir. Fusain : 1.020. — 36. Clair de lune : souvenir des remparts de Douai. Dessin au fusain : 1.080. — 38. Grand bouquet d'arbres dominant la plaine. Fusain : 750. — 40. Nymphé désarmant l'Amour. Fusain : 180. — 41. Trois paysans arrêtés dans une clairière au pied des arbres. Fusain : 670. — 43. Danse de nymphes dans une prairie, au pied d'un gros arbre. Fusain : 800. — 45. Paysage du Limousin : Moulins et habitations au bord d'une rivière. Crayon noir rehaussé de crayon de couleur : 780. — 47. Cavalier causant avec des paysans. Fusain : 520. — 48. Cavalier causant avec des chevriers, sous un groupe d'arbres, dans un vallon en vue de grands pins et d'une villa lointaine. Mine de plomb : 280 (au musée du Louvre). — 49. Souvenir de l'étang de Fampoux. Fusain : 160. — 50. Paysage d'Italie. Fusain : 560. — 51. Clairière sous de grands arbres, avec une vache et quatre personnages. Fusain : 1.500 (au musée du Louvre). — 52. Groupe d'arbres en lisière de bois. Fusain : 1.000. — 53. Les Petits dénicheurs. Fusain : 850 (au musée de Copenhague). — 54. Un chemin sous les arbres débouchant en plaine. Fusain : 520. — 58. Daubigny (C.-F.). Paysage. Mine de plomb et crayon noir : 480.

Delacroix (E.). 59. Saint Michel terrassant le Démon. Dessin aux deux crayons rehaussé de lavis : 1.450 (au musée de Copenhague). — 60. Apollon vainqueur. Mine de plomb, pour le plafond du Louvre : 920 (à la Société des Amis du Louvre). — 61. Les Sages de la Grèce. Mine de plomb : 310. — 62. Hamlet et Laertes dans la fosse d'Ophélie. Mine de plomb : 260. — 63. Desdémone maudite par son père. Dessin à la plume : 410 (au musée de Copenhague). — 64. L'Automne. Au verso : Alexandre et les poèmes d'Homère. Dessins à la mine de plomb : 1.240 (à la Société des Amis du Louvre). — 65. Gulnare (Épisode du « Corsaire » de lord Byron.) Aquarelle : 1.005. — 67. Un quai à Dieppe. Mine de plomb : 360 (au musée du Louvre). — 68. Soleil couchant. Pastel : 470 (au musée du Louvre). — 69. Étude de statues gothiques (cathédrale de Strasbourg). Crayon rehaussé de sépia : 310. — 70. Tulipes. Mine de plomb, rehaussé de pastel : 400. — 71. Étude de ciel ; soleil couchant. Pastel : 620. — 72. Étude de ciel ; soleil couchant. Pastel : 820. — 74. L'Enlèvement de Rébecca par le templier Boisguilbert. Crayon noir : 560 (au musée du Louvre). — 76. Statues gothiques du portail de la cathédrale de Strasbourg. Aquarelle : 310.

81. Harpignies (H.). Paysage à Famars. Aquarelle : 490.

Millet (J.-F.). 82. L'Enfant prodigue. Dessin au crayon bleu : 320. — 84. Le Prieuré de Vauville. Plume, aquarelle et pastel : 580.

85. Troyon (C.). Bords de rivière. Crayon noir : 150 francs.

Produit : 211.832 francs.

Collection de feu M. Henri Chasles

(Suite) (1)

Anciennes porcelaines pâte tendre de Sèvres-Vincennes. — 244. Sucrier arrondi, à fond bleu

et médaillons en blanc, encadrés de dorure. A. 1754 : 920. — 246. Deux assiettes à bord festonné ; décor en couleur. Oiseaux dans un paysage et guirlandes de feuillage vert. Marqués Ledoux : 1.555. — 275. Moutardier, forme tonnelet, fond bleu turquoise, médaillon en blanc avec fleurs et insectes, encadré de dorure. A. 1755. Marque de Cornaille : 2.100. — 256. Écuelle à bouillon et présentoir, à fond bleu turquin piqué d'or ; médaillons réservés décorés en couleur d'oiseaux dans un paysage. A. 1753. Marque de Ledoux : 10.350.

Anciennes porcelaines de Sèvres, pâte tendre. — 280. Petite tasse et soucoupe, médaillon à paysage et personnages, fond rose piqué d'or et œil-de-perdrix pointillé bleu et or. A. 1765. Marque de Vieillard : 750.

284. Tasse et soucoupe, fond jaune semé de fleurettes, médaillon avec la lettre H en myosotis et médaillon avec gerbe. A. 1785. Marque de M^{me} Gérard : 980. — 287. Deux plaques rectangulaires, à angles coupés. Décor en couleur : roses sur socle ; encadrement à œil-de-prix sur fond rose et filet or : 2.000. — 288. Petit tableau moule dorée, paysage avec cours d'eau, et personnages : 1.500. — 292. Plateau-présentoir carré, à médaillons de roses entourés de dorure. A. 1763. Marque de Noël : 2.600. — 294. Plateau-présentoir carré, à dentelle d'or : au centre, médaillon, scène de guerre : Bataille de Fontenoy (?), en camaïeu carmin : 3.000. — 295. Plateau-présentoir carré, fond bleu et brun, guirlandes de feuillage et fleurs : 3.000. — 296. Tasse et soucoupe, décor analogue : 1.360. — 297. Plateau-présentoir carré, décor en bleu de roi et blanc, fleurettes dans un quadrillé. A. 1758. Marque de Taillandier : 2.800. — 298. Plateau-présentoir carré, fond bleu caillouté et ornements verts ; médaillon de fleurs. A. 1758 : 4.005.

301. Deux pots à pomade, cylindriques, décor en camaïeu rose ; festons de fleurs. Année 1757 : 2.200. — 302. Paire de vases couverts, décor bleu turquoise, sur fond blanc et guirlandes de fleurs : 6.900. — 303. Paire de flambeaux, fût de colonnette torsé et guirlande de fleurs, rinceaux dorés. Monture bronze. Ép. L. XVI : 4.100. — 304. Paire de jardinières, lobées, décorées en vert et dorure : 3.500 francs.

322. Tasse cylindrique et soucoupe, fond jaune, médaillons à paysages et arabesques. Au centre de la soucoupe, trophée d'attributs de musique. Année 1758. Marque de dame Maqueret : 1.950.

339. Quatre assiettes, du service de Buffon, oiseau dans un paysage, marli à œil-de-perdrix, sur fond vert : 3.200.

340. Assiette creuse, du service de Buffon, décorée en couleur ; oiseaux exotiques dans un paysage sur fond blanc : 1.750. — 341. Assiette, dite de Rohan, fond bleu turquoise, médaillons avec oiseaux sur fond blanc, encadrés en dorure. A. 1755 : 2.100. — 342. Deux assiettes creuses, du service de M^{me} de Lamballe, décorées en couleur. Chiffres C et L entrelacés, couronnés de roses. A. 1773 et 1774. Marque de Fontaine : 2.100 et 1.800. — 343. Cache-pot-jardinière, deux médaillons avec fruits et fleurs, guirlandes en dorure, sur fond bleu de roi. A. 1763 : 2.029.

350. Aiguère et bassin, décor, en camaïeu rose, de guirlandes de fleurs et nœuds de ruban. A. 1757 : 4.520. — 352. Déjeuner solitaire, à quadrillés en violet, pointillé bleu et dorure. A. 1764. Marque de X. Rowet : 2.850. — 353. Écuelle

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 décembre.

à bouillon et présentoir, fond pointillé lilas, médaillon de roses, avec ruban noué. A. 1776. Marques de Niquet et Baudoin : 5.100.

383. Tasse fond rose du Barry. Marque de Fontaine : 1755. — 384. Grande tasse obconique et présentoir, fond vert olive, médaillons avec roses. Année 1767 : 1.300.

392. Tasse mignonnette et soucoupe, fond vert, médaillon à bouquets de fleurs, encadré de dorure. Marques de Commelin et Le Guay : 1.460. — 395. Marronnière avec plateau adhérent à bouquets de fleurs dans des médaillons, feuillages en bleu et or. A. 1758. Marque de Merault aîné : 3.500. — 396. Jardinière forme éventail, sur socle mobile, fond bleu turquoise et réserves de médaillons à bouquets de fleurs en couleur sur fond blanc, rinceaux en dorure. A. 1758 : 5.100.

(A suivre.)

Collection de M. Rikoff

(Suite) (1)

Boîtes, étuis, montres, tabatières, miniatures

— 175. Boîte ovale, du temps de L. XVI, en or gravé à fleurs, ornements et feuillages, rebauts d'émail; médaillon ovale : deux jeune filles jouant avec un chien; encadrement de roses : 6.900. — 176. Boîte ovale, en or émaillé en plein, du temps de L. XV, à médaillons, l'un signé : Bourgoin, inv., Vénus et les Amours dans l'atelier de Vulcain; celui du fond, Flore et Zéphyre, et ceux du pourtour, à jeux d'amours et paysages; ornements et fleurs en or ciselé : 30.100 (adjugé 16.500 à la vente Dreyfus de Gonzalès, en 1896). — 177. Boîte ovale, du temps de L. XVI, en or émaillé sur fond guilloché; gerbes de feuillage en camaïeu; bordures et plaques émaillées en couleurs : 4.200.

181. Lorgnette ou longue-vue en or émaillé en couleurs, renfermant une montre, une boîte à musique et un tableau mouvant. Travail de Genève du XVIII^e siècle : 2.800. — 182. Petite pendule simulant une cage circulaire, à dôme ajouré supporté par des colonnettes en or et or émaillé; elle renferme deux oiseaux chanteurs articulés. Socle à boîte à musique, cadran, encadré de demi-perles; sous coulisse, tableau mouvant : Apollon et une Muse jouant d'instruments; deux autres faces à médaillons. Travail de Genève du XVIII^e siècle : 9.500. — 183. Miniature sur ivoire, ronde, par Hall : portrait de jeune femme : 10.000. — 184. Boîte ronde, du temps de L. XVI, en or ciselé et guilloché, émaillé gros bleu; bordures à torsades; miniature : Portrait de jeune femme en robe décolletée : 3.100.

185. Boîte rectangulaire à angles coupés, du temps de L. XVI, en or ciselé, ornée de dix gouaches par Lionx de Savignac : batailles des guerres de Louis XV : 12.100. — 183. Boîte ovale, du temps de L. XVI, en or ciselé, guilloché et émaillé gris. Bordures à rinceaux de feuillages; médaillon ovale : portrait en buste de la reine Marie-Antoinette, peint en émail et en couleurs : 15.500.

Orfèvrerie. — 201. Hanap ou vidrecome du XVIII^e siècle, en ivoire sculpté, en bas-relief, enfants

jouant avec des dauphins et autres animaux marins. Monture ancienne en argent. Ancien travail allemand : 2.210. — 205. Vidrecome en argent et parties dorées. Travail allemand du XVIII^e siècle. Enfants enlacés sur base moulurée à pieds lions, têtes d'anges et chaînettes. Couvercle surmonté d'un temple à colonnettes torsées, abritant un Amour assis et surmonté d'une statuette de Minerve s'appuyant sur un bouclier sur lequel sont gravées les armes de la maison d'Autriche. Au pourtour, les huit premiers empereurs allemands. Inscription gravée (May 1664) : 5.800. — 206. Quatre seaux à rafraîchir, en argent doré. Travail anglais du XVIII^e siècle; vases antiques à frise à rinceau de pampres et masques allégoriques en repoussé, godrons. Au centre, écusson armorié et couronné sur fond de draperie. Sur la plinthe, inscription : 8.000.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'eaux-fortes, de monotypes et de gravures sur bois de M. **Ferdinand Michl**, Galerie d'art décoratif, 7, rue Laffitte, jusqu'au 6 janvier 1908.

Étranger

Munich : Exposition de la Sécession, du 28 décembre 1907 au commencement de février 1908.

London : Exposition de maîtres anciens, à la Royal Academy.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

8^e Exposition de l'Association syndicale de **Peintres et Sculpteurs français**, au Grand Palais, du 23 janvier au 26 février. Dépôts des ouvrages les 13 et 14 janvier. Envois des notices avant le 5 janvier, à M. Serendat de Belzim, président, 97, rue de Rome.

27^e Exposition de l'**Union des Femmes peintres et sculpteurs**, au Grand Palais, du 9 février au 8 mars. Envoi des notices avant le 10 janvier; dépôt des œuvres les 17 et 18 janvier.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

ERRATUM

Dans le compte rendu de la dernière séance de la Société de l'Histoire de l'Art français paru dans notre numéro du 21 décembre, p. 371, col. 1, dernière ligne, lire : « le rachat de la Manufacture de Sèvres aux Alliés sous Louis XVIII. »

Le Gérant : P. GIRARDOT.

(1) V. *Chronique des Arts* des 14 et 21 décembre.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS, SOCIÉTÉS

Distinctions honorifiques, 17; 18; 26; 42; 74; 85; 94; 142; 257; 269; 278; 286; 314.
 Nominations ou retraites de fonctionnaires, 49 (nouveaux directeurs de l'Opéra); 85 (Propos du jour); 85; 113; 129; 162; 233; 246; 330; 369.
 Budget des Beaux-Arts, 25; 329 (Propos du jour) 331; 361.
 Réorganisation de l'Administration des Beaux-Arts, 247.
 Réorganisation du service des Monuments historiques, 161, 162 et 173.
 La Conservation des Monuments religieux, 123 et 162.
 Réunion du bureau des Édifices culturels au bureau des Monuments historiques, 129 et 162.
 Nouveau volume de l'« Inventaire général des richesses d'art de la France », 361.
 Classement ou projets de classement de monuments par la Commission des Monuments historiques, 18; 185; 197; 222; 234; 270; 278.
 Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, 121; 222; 223.
 Conseil supérieur de l'enseignement des Arts décoratifs, 9.
 Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire, 185.
 Classes nouvelles au Conservatoire, 58.
 Commission des Musées de province, 313.
 Commission consultative d'acquisitions aux Salons, 122.
 Commission administrative des Beaux-Arts (prix Lheureux), 42.
 Cad aux offerts par le gouvernement français, 74.
 Création de bourses pour l'entretien d'artistes en Algérie, 94.
 Création de bourses d'études en faveur d'ouvriers décorateurs, élèves d'Écoles nationales, 222.
 Convention internationale en vue de la protection des œuvres artistiques, 297.
 Timbre-poste international, 278.
 Missions à l'étranger, 270.
 Commandes de tableaux, statues, gravures, etc. par l'Etat, 23; 57; 162; 296. — et exposition de ces achats et commandes, 346 et 369.
 Décoration de palais, d'édifices, de places et de jardins publics, 198; 223; 246; 294.
 Acquisitions et commandes d'œuvres d'art par la Ville de Paris, 74; 130 (décoration du Petit Palais); 223.
 Inscriptions commémoratives, 302; 322; 346.
 Bustes, médailles, plaquettes et autres œuvres commémoratives, 34; 57; 106; 122; 141; 198; 234; 246; 314; 330; 377.

Noms d'artistes donnés à des rues ou squares, 42; 278; 294 et 330.

Cours et conférences : à l'École du Louvre, 346; — au Collège de France, 346; — à la Faculté des Lettres, 10; 346 et 354; — à l'École des Chartes, 314; — à l'École des Beaux-Arts, 314; — au Conservatoire des Arts et Métiers, 314 et 322; — au Collège libre des Sciences sociales, 10; 86; — à l'École des Hautes Études sociales, 330; — au Musée des Arts décoratifs, 222; — à la Bibliothèque de la Ville de Paris, 378; — en divers endroits, 10; 18; 114; 122; 149; 186; 331; 357.

Congrès des Sociétés savantes, à Montpellier, 106 et 126.

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 186 et 202.

Congrès préhistorique de France, à Autun, 247.

Congrès archéologique de France, à Avallon, 198.

Congrès de la Société centrale des Architectes français, 222.

Congrès d'histoire et d'archéologie du Sud-Ouest, 234.

Congrès des artisans francs-comtois, 270.

Institut de France, 126; 270 et 302; 315.

Académie française, 42; 214; 235; 237.

Académie des Beaux-Arts, 2; 12; 19; 28; 35; 60; 107; 142; 177; 188; 201; 214; 225; 258; 304; 355; 364. — Concours et prix de l'Académie des Beaux-Arts, 28, 107, 142, 177, 215, 237, 247, 258 (Concours de Rome); 12; 19; 35; 107; 188; 201; 225; 237; 250; 279; 298; 304; 316; 323; 364. — Séance publique annuelle, 333.

Académie des Inscriptions, 2; 12; 19; 35; 53; 60; 67; 77; 88; 99; 107; 135; 143; 156; 166; 177; 188; 201; 215; 225; 238; 250; 259; 271; 279; 287; 304; 323; 333; 349; 355; 364; 371; 380. — Concours et prix de l'Académie des Inscriptions, 107; 143; 201; 238; 316. — Séance publique annuelle, 339.

École française d'Athènes, 294.

Académie des Sciences morales et politiques (prix), 226.

Académie des Sciences, 28.

Société des Antiquaires de France, 20; 28; 35; 46; 53; 67; 77; 88; 99; 107; 143; 166; 188; 202; 226; 238; 251; 259; 305; 333; 339; 349; 355; 372; 380.

Société préhistorique de France, 31; 74; 247.

Société française de Numismatique, 46; 67; 83; 189; 356; 372.

Société de l'histoire de l'Art français, 251; 323; 372.

Société des Amis du Louvre, 26; 42; 286.

Société des Amis de Versailles, 337 (Propos du jour) et 370.

Commission du Vieux-Paris, 246.

Société du Vieux-Montmartre, 370.
 Société pour la protection des Paysages de France, 26; 58; 106; 150; 173; 222; 247; 347; 370.
 Commission départementale de la Seine pour le classement et la sauvegarde des paysages, 210.
 Société des Artistes français, 10; 18; 94; 122; 130; 142; 186; 222. — Récompenses du Salon, 198; 211. — Prix du Salon et bourses de voyage, 142, 211. — Encouragements spéciaux, 223. — Achats de l'État au Salon, 296; — Achats de la Ville de Paris au Salon, 223.
 Société Nationale des Beaux-Arts, 1; 86; 122; 210; 222; 341. — Achats de l'État au Salon, 296. — Achats de la Ville de Paris au Salon, 223.
 Société du Salon d'Automne, 43; 286; 292; 296; 297; 315; 339; 347. — Achats de l'État au Salon, 303. — Achats de la Ville de Paris au Salon, 347.
 Association des anciens élèves de l'École des Beaux-Arts, 10.
 Société de l'Histoire du Costume, 34.
 Société de l'Art à l'École, 57; 58; 122; 258.
 Enseignement de la dentelle à la main et de la broderie sur métier dans des écoles primaires, 57.
 Société « Les Arts graphiques », 378.
 Société des Amis du Musée de Marseille, 222.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes : à Abydos, 74; — à Alexandrie, 177; — en Algérie, 35, 43, 355; — à Aïse-Sainte-Reine, 67, 226, 238; 316, 330 (projet de subvention); — à Bourgogne (territoire de Belfort), 330; — à Bubaste (Égypte), 26; — à Bueil (Eure), 226; — à Carthage, 28, 36, 88, 188, 215, 226, 227, 228, 333, 349; — en Chaldée, 349; — à Cherehell, 148; — en Corée, 238; — à Crevant (Yonne), 356; — à Délos, 259, 304, 316; — à Dijon, 370; — à Domérat (Allier), 150; — en Égypte, 107, 143; — à Escames (Oise), 143; en Espagne, 303; — à Étampes, 349; — à Gap, 43; — à Gargas (Haut-Pyrénées), 156; — aux environs de Gouzzouf (Crimée), 143; — en Grèce, 74; — à Hadrumète, 250; — à Harmes (Pas-de-Calais), 67; — à Izernore (Ain), 31, 150, 278; — dans le Jura, 88; — à Kertch (Russie), 251; — à Lachy (Marne), 166; — à Lambèse, 271, 304; — à Langres, 279; — près de La-Tour-du-Pin, 46; — à Lescale (Hautes-Alpes), 381; — à Liège, 278; — à Liverdun (Meurthe-et-Moselle), 234; — à Madfa (Tunisie), 143; — dans le département de la Mayenne, 67; — près de Menton, 99; — aux Molnes (Bouches-du-Rhône), 283; — à Mortlaurens (Aude), 215; — à Nantes, 234 et 331; — à Naples, 223; — à Nérès-les-Bains, 303; — à Niaux (Ariège), 156. — près de Nuits (Côte-d'Or), 355; — dans le canton d'Orgères (Eure-et-Loir); — à Panossas (Isère), 36; — à Paris, 162, 177, 188, 279; — à Peyrieu (Ain), 53; — en Portugal, 331; — à Reims, 202; — à Rome, 28, 67, 99, 174, 238, 298; — à Saint-Michel-en-l'Herm (Vendée), 278; — à Saint-Quentin, 10; — Sainte-Colombe (Rhône), 34, 251, 259; — à Saumur, 278; — à Senlis, 349; — près de Sfax, 231; — à Sousse, 188; — à Suse, 238; — à Tallard (Hautes-Alpes), 3, 9; — à Tebessa, 279; — à Teboursouk (Tunisie), 333; — à Thèbes, 75; — près de Théroouanne, 143; — à Thessalonique, 188; — à Thuburnie (Tunisie), 233; — dans le bassin du Tigre, 215 et 226; — à Timgad, 210; 378; — en Tunisie, 60, 77, 251, 317, 349, 372; — dans le Turkestan chinois, 12.

ARTICLES DIVERS

***. — Propos du jour, dans tous les numéros.
 ***. — La Protection des antiquités et œuvres d'art en Italie, 12.
 ***. — La nouvelle pâte tendre de Sèvres, 27.
 ***. — A propos de la gratuité des musées, 43.
 ***. — La nouvelle salle Rembrandt au Louvre, 63.
 Maurice Besnier. — Les Tapisseries de Malignon à Thorigni-sur-Vire, 2 et 20.
 L. Dimier. — A propos de Jean Clouet et de Godfroy le Batave, 227, 251, 279 (et réponses par F. de Mély, 339 et 259).
 E. Durand-Gréville. — La Date d'exécution du portrait de Josse Vyt dans l'« Adoration de l'Agneau mystique », 67 (voir p. 61).
 E. Durand-Gréville. — A propos de l'« Inghirami » du palais Pitti, 68.
 E. Durand-Gréville. — Un Raphaël méconnu à la National Gallery, 167.
 E. D.-G. — A propos du « Baptême du Christ » de la National Gallery, 177.
 E. Durand-Gréville. — « Une nichée de Raphaels », 102.
 E. Durand-Gréville. — Note supplémentaire sur le « Baptême du Christ » de la National Gallery, 317.
 V. Fris. — Josse Vyt, le donateur de l'« Adoration de l'Agneau mystique », 61 (voir aussi p. 67 et 77).
 Alexandre Hajdecki. — Romain Vincent Jeufroy, 305.
 M. Hénault. — Une tapisserie du musée de Valenciennes, 86.
 Henri Hymans. — Une galerie anversoise au XVII^e siècle, 99.
 Jean Locquin. — La Bibliothèque de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture de Paris en 1747, 340.
 L. Maeterlinck. — Une œuvre inconnue de Lucas de Heere au musée de Gand, 271.
 C. de Mandach. — L'« Annonciation » d'Aix, 280.
 Salomon Reinach. — Sano di Pietro et Fiorenzo di Lorenzo aux États-Unis, 77.
 Salomon Reinach. — A propos du retable monumental de la cathédrale de Valence, 260.
 S. R. — Le Vol de la « Madeleine » du Corrège, 4.
 S. R. — Fragments antiques à retrouver, 323.
 Denis Roche. — Renseignements nouveaux sur Lévitki, 356.
 J. Schœnbrunner. — Les Dessins de Hubert Robert à l'Albertina de Vienne, 381.
 Casimir Stryienski. — Une nouvelle interprétation des fresques du Corrège à Parme, 288.
 Victor de Stuers. — A propos de quelques portraits du Cabinet des estampes, 252.
 H. Vasnier. — A propos de la « Pietà » de Michel-Ange à Palestrina, 107 et 128.
 W.-H. James Weale. — Josse Vyt et le retable de l'« Agneau mystique », 77 (voir p. 61 et 67).

BIBLIOGRAPHIE

A. Alexandre. — Jean-Dominique Ingres, master of pure draughtmanship, 6.
 Ph. Auquier. — Pierre Puget décorateur naval et mariniste, 79.
 J.-M. Barrie, (ill. par A. Rackham). — Piter Pan, 335.

- G. Beaurain. — Le Portail de l'église de Mimizan, 290.
- P. Bedin. — Saint-Bertrand de Comminges ; Saint-Just de Valcabrère, 289.
- Camille Bellaigue. — Mendelssohn, 323.
- F. Benoit. — Un maître de l'art : Blake le visionnaire (1757-1827), 69.
- K. Bertels. — Goya, 192.
- L. de Beylié. — L'Architecture hindoue en Extrême-Orient, 217.
- Michel Brenet. — Palestrina, 326.
- Broderies des paysannes de Smolensk exécutées sous la direction de la princesse Ténichev, 333.
- Fritz Burger. — Studien zu Michelangelo, 181.
- G. Carotti. — Corso elementare di storia dell'arte, t. I, 108.
- Catalogues des reproductions photographiques de la maison F. Hanfstaengl, de Munich, 335.
- Jean Chantavoine. — Beethoven, 326.
- Henry Cochin. — Le Bienheureux Fra Giovanni Angelico de Fiesole (1387-1455), 358.
- Congrès archéologique de France. LXXI^e session tenue au Puy en 1904, 31.
- Aus Cranachs Holzschnitten (av. introd. par Benno Rüttenauer), 264.
- Walter Crane. — An Artist's reminiscences, 319.
- G. Dehio. — Handbuch der deutschen Kunstdenkmäler, 109.
- Ch. Diehl. — Botticelli, 116.
- G. Doré. — Versailles et Paris en 1871, 80.
- L.-J. Edmond-Durand. — La Chaise-Dieu, 31.
- Albert Dürer. — L'Œuvre du maître, 374.
- A. Dürer. — Unserer Llieben Frauen Leben in 29 Holzschnitten (av. introd. par Benno Rüttenauer), 264.
- Ch. Eckert. — Peter Cornelius, 241.
- Essai de bibliographie pratique : aide-mémoire du libraire et de l'amateur de livres, 47.
- H. Esswein. — Moderne Illustratoren : V. Adolf Oberländer ; VI. Ernest Neumann ; VII. Edward Munch ; VIII. Aubrey Beardsley, 192.
- Maurice Faucon. — Notice sur la construction de l'église de la Chaise-Dieu... d'après les documents conservés aux Archives du Vatican, 31.
- G. Ferrond. — Le Retable de l'église de Lagنيةu, 290.
- G. Frizzoni. — Le Gallerie dell' Accademia Carrara in Bergamo, 299.
- G. Gabillot. — Les Peintres des Fêtes galantes : Antoine Watteau, Jean-Baptiste Pater, Nicolas Lancret, 373.
- Les Galeries d'Europe, 23.
- P. Gaultier. — Le Rire et la Caricature, 54.
- P. Gaultier. — Le Sens de l'art, sa nature, son rôle, sa valeur, 54.
- Gemälde-Galerie im Museum des Prado zu Madrid, 138, 192 et 335.
- W. Gensel. — Corot und Troyon, 241.
- Alphonse Germain. — Les Clouet, 145.
- Alphonse Germain. — Comment rénover l'art chrétien, 63.
- A. Gilchrist. — The Life of William Blake, 69.
- Jules Guiffrey. — Les Gobelins et Beauvais, 23.
- Jean Guiffrey et Pierre Marcel. — Inventaire général illustré des dessins du musée du Louvre et du musée de Versailles (École française), t. I, 309.
- Jules Helbig (publié par J. Brassinne). — L'Art depuis l'introduction du christianisme jusqu'à la fin du xviii^e siècle, t. I, 101.
- F. Henriot. — Étienne Moreau-Nélaton, 230.
- Hoffmann-Eugène. — Livre d'or des peintres exposants (nouv. éd.), 32.
- C. Hofstede de Groot. — Die Handzeichnungen Rembrandts, 6.
- H. Holb in. — Der Totentanz (introd. par Jaro Springer), 264.
- B. Jacobi. — Rembrandt. Ein Verzeichnis der durch Photographie und Kunstdruck reproduzierten Arbeiten des Meisters, 169.
- Jahrbuch der bildenden Kunst (année 1905-1906), 264.
- A. Jellinek. — Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaft (année 1904), 253.
- P. Kristeller. — Kupferstich und Holzschnitt in vier Jahrhunderten, 232.
- M. Labo. — La Mostra di antica arte umbra a Perugia 1907, 282.
- A. Loisel. — La Crypte de Saint-Gervais, à Rouen, 290.
- H. Luckenbach et Adami. — Arte e Storia nel Mondo antico, 108.
- Maurice Maindron. — Dans l'Inde du Sud (le Coromandel), 326.
- F. Malaguzzi-Valeri. — I disegni della R. Pinacoteca di Brera, 158.
- Henry Marcel, E. Babelon, H. Bouchot, P. Marchal, C. Coudere. — La Bibliothèque Nationale, 169.
- Pierre Marcel. — La Peinture française au début du xviii^e siècle (1690-1721), 350.
- Henry Martin. — Les Miniaturistes français, 14.
- F. Mazerolle. — La Monnaie, 169.
- J. Meier-Graefe. — Hogarth, 192.
- A. Menzel. — Die Armee Friedrichs des Grossen in ihrer Uniformierung, 127 et 319.
- R. Métivier. — Monographie de la basilique de Saint-Just de Valcabrère (Haute-Garonne), 239.
- Ph. Monnier. — Venise au xviii^e siècle, 281.
- Ch. Morice. — Eugène Carrière, 47.
- G. Mourey. — Gainsborough, 80.
- C. Nizet. — La Mosquée de Cordoue, 253.
- G.-A. Orliac. — Hubert Ponscarme et l'évolution de la médaille au xix^e siècle, 318.
- F. von Ostini. — Wilhelm von Kaulbach, 241.
- Paris et ses environs (guide Bedeker), 205.
- Roger Peyre. — Histoire générale des Beaux-Arts, 366.
- André Pirro. — J.-S. Bach, 326.
- H. Rachou. — Les Statues de la chapelle de Rieux et de la basilique Saint-Sernin au musée de Toulouse, 290.
- Marcel Réja. — L'Art chez les fous, 374.
- Aus Rembrandts Radiierungen, 264.
- Marcel Raymond. — Michel-Ange, 204.
- William Ritter. — Smetana, 36.
- G.-T. Rivoira. — Le Origini della architettura lombarda e delle sue principali derivazioni nei paesi d'oltre Alpe, 363.
- Romain Rolland. — Michel-Ange, 204.
- Romain Rolland. — La Vie de Michel-Ange, 204.
- Gabrielle et Léon Rosenthal. — Carpaccio, 89.
- Attilio Rossi. — Santa Maria in Vulturella, 117.
- Ruskin. — La Nature du gothique, 366.
- G. Schlumberger. — Portraits mulhousiens de la fin du xvi^e au commencement du xix^e siècle, 264.
- K.-E. Schmidt. — Künstlerworte, 28.
- Gaston Sortais. — Le Maître et l'Élève : Fra Angelico et Benozzo Gozzoli, 359.

- Albert Soubies. — L'Almanach des spectacles, 15 et 230.
 E. Soyez. — Les Monuments de Saint-Martin à Amiens, 230.
 Martin Spahn. — Michel Angelo und die Sixtinische Kapelle, 365.
 Talachkino. L'art décoratif des ateliers de la princesse Ténichef, 383.
 Tei-San. — Notes sur l'art japonais, 146.
 Tizian : il « Trionfo della Fede » (éd. par P. Kristeller), 273.
 Antony Valabrègue. — Autour de la corbeille à ouvrage, 90.
 Antony Valabrègue. — Les Frères Le Nain, 90.
 Antony Valabrègue. — Au pays flamand, 90.
 Antony Valabrègue. — Sur les grandes routes de France, 90.
 P. Vitry et G. Brière. — Documents de sculpture française du Moyen âge (2^e éd.), 169.
 M. Wingendorf. — Angelico da Fiesole, 241.

CHRONIQUE MUSICALE

- Louis Laloy. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Madame Butterfly*, par M. S. Puccini, 12.
 Louis Laloy. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Cirée*, par MM. Paul et Lucien Hillemacher : *La Légende du point d'Argentan*, par M. Félix Fourdrain, 143.
 Louis Laloy. — Concerts de la Société Nationale, 143.
 Louis Laloy. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Ariane et Barbe-Bleue*, par M. Paul Dukas, 178.
 Louis Laloy. — Théâtre du Châtelet : *Salomé*, par M. Richard Strauss, 190.
 Louis Laloy. — Académie Nationale de musique : Concerts russes ; *La Catalane*, par M. F. Le Borne ; — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Fortunio*, par M. André Messager, 215.
 Louis Laloy. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Le Chemineau*, par M. Xavier Leroux, 334.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

France

- Concours de décoration ouvert par la revue « Le Musée », 16. — Concours pour la reconstruction du théâtre de Nancy, 16. — Concours musical de la Ville de Paris, 26. — Concours de façades, 114. — Concours de dentelle à la main, 198. — Décoration de la mairie des Lilas, 360 et 380. — Concours de la Ligue maritime française, 371. — Concours de la revue « L'Art décoratif », 376. — Concours de Rome, 215 ; 244, 247, 258.

Etranger

- Concours international de photographie, à Turin, 120. — Concours pour une statue de l'empereur Constantin Paléologue, à Athènes, 352.

EXPOSITIONS

Paris

- A.-F. Affleck, A. Fabre, R. du Gardier, Ch. Heyman, R. Ranft, W. Zeising, 344 et 355. — Ch. Agard, J. Bielle, Ch. Lacoste, A.-M. Le Petit, Ch. Martel, 64 et 76. — Agents de la Compagnie du Nord, 87. — Alma-Tadema, 328. — « Les Amants de la Nature », 120 et 124. — Société Artistique des Amateurs, 84 et 87. — American Woman's Art Association, 59 et 64. — « Aquarellistes français », 56 et 59. — Société des Artistes décorateurs, 320, 338 et 370. — Artistes divers, au Cercle international des Arts, 190 et 203. — Artistes divers, à la galerie Blot, 368. — Artistes divers, à la galerie Bonne-Nouvelle, 46. — Artistes divers, à la Maison des Arts, 232 ; 334. — Artistes normands, 148 et 155. — Artistes peintres dessinateurs, 48. — « L'Art du Foyer », 220. — « Arts de la Mer », 268 et 213. — « Les Arts réunis », 40 et 44. — Association artistique et littéraire des Agents des Chemins de fer français, 27 et 32 ; 87. — Association des Artistes suisses, 72 et 75. — Association girondine, 60 et 64. — Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français, 40 et 44. — Exposition de l'Automobile Club, 64 et 75. — J. Baffier, E. Becker, Carlo Bugatti, H. Charpentier, J. Desbois, Ch. Hairen, H. Husson, Ed. Monod, G. Péjac, 360. — P. Baignères, G. Desvallières, M. De-Thomas, Laprade, René Piot, Puy, G. Rouault, Marque, 312 et 315. — G. Berwolf, A. Bourgeois, L. Braun, E. Champon, E. Cousin, E. Dezaunay, E. Diriks, Le Fauconnier, G. Genty, A.-A. Larroque, F. Deconchy, Bergès, C. Houdard, H. Jourdain, M. Robbe, Adnin, P.-E. Gairaud, C. Millès, Ruth Millès, B. Hoetger, Clara, Terrier, Cardet, 16. — Aubrey Beardsley, 48 et 52. — M^{lle} Julia Beck, 196 et 201. — R. Berény, H. Bouchard, P. Landowski, E. Navellier, A. Vermare, 165 et 172. — M^{lle} Marie Bermond, 218 et 214. — René Binet, 368 et 380. — Misses Birken-Ruth, Casella, Hallé, 184 et 187. — W. Blair Bruce, 172 et 176. — Bonnard, Maurice Denis, Hermann Paul, G. Lacombe, Maillol, Ranson, K.-X. Rousset, Sérusier, Vallotton, Vuillard, 208 et 212. — Alexander Borisssoff, 8 et 11. — Étienne Bosch, 56 et 60. — Henri Bouvet, 323 et 328. — Frank Brangwyn, 176. — F.-A. Bridgman, 300. — Henry Brokman, 98 et 104. — André Brouillet, 328 et 332. — J. Bucas, 352. — Rembrandt Bugatti, 184 et 188. — Joachim von Bülow, 352 et 364. — Simon Bussy, 368 et 380. — Pierre Calmettes, 336 et 348. — Camoin, Derain, Raoul Dufy, Othon Friesz, Manguin, Marquet, Henri Matisse, J. Puy, F. Vallotton, 106 et 112. — Camoin, Derain, Manguin, Marquet, Henri Matisse, Kees van Dongen, de Vlaminck, 328 et 332. — Eugène Carrière, 162, 172 et 175. — Léon Cassel, 336 et 364. — Paul de Castro, Francis Jourdain, Henri Morisset, Gaston Prunier, Alexandre Urbain, Bernard Naudin, Fernand Landolt, 224 et 232. — Cazin, 284. — Expositions du Cercle artistique et littéraire, 19 et 24 ; 64 et 75. — Exposition du Cercle de l'Union artistique, 84 et 87. — Paul Cézanne, 224 et 232. — Chardin et Fragonard, 186, 198, 208.

— M^{lle} Charmy, Delaunay, Fornerod, Halou, Metzinger, Ottmann, Ramon Pichot, Jean Plumet, 19 et 24. — M^{mes} Chauchet-Guilleré et Marie Gautier, Lucien Bonvallet, Georges Bourgeot, E. Lenoble, Paul Mezzara, 376. — Ernest Chevalier, 24 et 27. — M^{lle} Camille Claudel, Manguin, Marquet, Puy, 320 et 322. — Gustave Colin, 148 et 156. — « La Comédie humaine », 360 et 370. — Concours d'art décoratif de la Ligue maritime française, 368. — Concours annuel de composition décorative de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, 208. — Concours pour la décoration de la mairie des Lilas, 360 et 380. — Concours de dentelle à la main, 196. — Concours de jouets, 292. — Concours de mobilier, 64. — Concours pour le prix de Rome, 241, 247, 258. — Concours de tapisserie, 148. — Louis Cousturier, 19 et 24. — Gustave Crauk, 33 et 45. — H.-E. Cross, 148 et 156. — Albert Dagnaux, 56 et 60. — André Dauchez, Raoul du Gardier, R.-X. Priet, 213 et 220. — Germaine Davies, 344 et 354. — R. Deborne, Herbin, Tristan Klingsor, Émile Roustan, N. Tarkhoff, 160 et 165. — Delaherche, 172 et 175. — Alexis et Eugène Delahogue, 84. — M^{mes} Delasalle et Suzanne Frémont, Henri Dabadie, André Dauchez, A. Delaherche, G. Desvallières, E. Filliard, Georget-Faure, G. Sainte-Fare-Garnot, René Ménard, René Piot, V. Proavé, Ch. Rivaud, 376. — Eugène Delestre, 84 et 87. — Gabriel Deneux, 336 et 354. — Maurice Denis, 125 et 128. — Gustave Dennery, 60. — Dessins d'élèves de la Ville primés aux concours, 352. — Dessins d'enfants, 120. — Édouard Dufeu, 120 et 124. — Salon de l'École française, 32 et 35. — Envois des élèves de l'Académie de France à Rome, 232 et 234. — Employés de la Préfecture de la Seine, 328 et 332. — Léon Félix, 225 et 232. — Société des Femmes artistes, 8 et 10. — Union des Femmes peintres et sculpteurs, 48 et 50. — Fleurs et natures mortes de divers artistes, 336 et 347. — M. et M^{me} Folley, 368. — Félix Fournery, 214 et 220. — Georges Fournier, André Barbier, F. Riblet, De la Villéon, 128. — Gustave Fraipont, 196 et 201. — Lucien Frank, 40 et 46. — Othon Friesz, 328 et 332. — Lorens Frœlich, 214 et 220. — A. Henry Fulwood, 328. — J.-J. Gabriel, 115 et 120. — M^{me} Marie Gautier et Antoni, 224 et 232. — L. Gillot, 379. — P. Girieud et Félix Durio, 328 et 332. — Gravures anglaises et françaises du XVIII^e siècle, 184. — Gravures, dessins et reliures au Cercle international des Arts, 320. — Gravures originales en couleurs, 312 et 315. — « Groupe artistique des Travailleurs libres », 220. — Armand Guillaumin, 84 et 87. — J.-J. Henner, 120 et 124. — Artistes Humoristes, 172, 196 et 199. — Société des Artistes Indépendants, 92 et 94. — Josef Israëls, 172 et 176. — M^{me} Jacques-Marie, 172 et 176. — L. Jarraud, 196 et 200. — Henri Jourdain, 92. — Nico Jungman, 8 et 11. — Alphonse Lalauze, 336 et 349. — Dorothée Landau, 213 et 220. — Pierre Laprade, 124 et 123. — Achille Laugé, 224 et 232. — Henri Lebargne, 56 et 60. — Alcide Lebeau, 316 et 320. — Albert Lechat, 148 et 156. — Louis Legrand, 64 et 76 ; 344 et 363. — Alphonse Legros, 208 et 213. — Exposition du Livre,

232. — Maximilien Luce, 60 et 64. — Ferdinand Luigini, 72 et 76. — R.-D. Mackenzie, 232 et 235. — Paul Madeline, 125 et 128. — Fernand Maillaud, 128 et 142. — Gaspard Maillol, 360 et 364. — Manzana-Pissarro, 140 et 142. — Marcel Clément, 360 et 379. — Albert Marquet, 51 et 56. — Maxime Maufra, 40 et 45. — Eliseo Meifren, 196 et 201. — E. Meret, H. Calvet, G. Ledogard, 160 et 166. — Michetti, 8 et 11. — Ferdinand Michl, 386. — Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux, 24 et 27. — Monticelli, 128 et 156. — Étienne Moreau-Nélaton, 376. — Henri Moret, 125 et 128. — Henry Mowbray Howard, 160 et 166. — L. Nardus, 196 et 201. — Les « Onze », 72 et 76. — Henry Paillard, 56 et 60. — Palais-Salon, 208 et 213. — Société des Pastellistes français, 120 et 123. — Pavill Elie, 76 et 84. — Peintres divisionnistes milanais et Segantini, 234 et 304. — Peintres de fleurs et de fruits, 320. — Société des Peintres de montagnes, 64 et 87. — « Peintres du Paris moderne », 48 et 51. — Peintres et Sculpteurs (ancienne Société Nouvelle), 92 et 98. — Peintres et sculpteurs de chevaux, 104. — Société internationale de la peinture à l'eau, 45 et 48 ; (puis : Société internationale des Aquarellistes), 344 et 354. — Abel Pfeffermann et Léon Schulmann, 160 et 165. — Philippot, 48. — Photographies de vues et monuments de Paris, 172. — F. Picabia, 40 et 46. — Camille Pissarro, 196 et 200 ; 336 et 348. — Exposition de la Porcelaine, 162, 210, 212 et 216. — Portraits d'hommes par divers artistes, 368. — Portraits de femmes (organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts), 172 et 187. — Portraits peints et dessinés du XIII^e au XVIII^e siècle, 122, 128 et 129. — Société artistique des Postes, Télégraphes et Téléphones, et J. Baric, 328 et 339. — Pierre Prins, 125 et 128. — Prix du Salon et Boursiers de voyage, 48 et 51. — « Quelques », 56 et 59. — J.-F. Raffaëlli, 352 et 355. — Guillaume Régamey, 120 et 124. — Augustin Rey, 323 et 328. — Rodin, 304 et 312. — N. Roehrich, I. Bilibine, A. Tchekousséf, baron Rausch von Traubenberg, princesse Marie Ténichéf, 360 et 371. — Paul Rossert, 336 et 349. — Rouveyre, 344 et 354. — H. Royet, 72. — Art russe ancien, 172. — Salon militaire, 72 et 87. — Georges Scott, 40 et 46. — René Seysand, 106 et 112. — Sickert, 16 et 19. — Paul Signac, 28 et 32. — Sisley, 360 et 363. — Arthur Studd, 84 et 87. — Société des Artistes français, 148, 151 et 163. — Société Nationale des Beaux-Arts, 128 et 131. — Société du Salon d'Automne, 286, 292 et 296. — Société internationale de peinture et sculpture, 368 et 379. — Exposition des Sports populaires, 244. — Sternberg-Davies, 368. — E.-M. Sygne, 316 et 320. — Tableaux anciens, 72 ; 320. — Raymond Thibéart, 368. — Pierre Thorel, 336 et 354. — W. Thornley, 72 et 76. — Tissus, tapis, miniatures et manuscrits d'Orient au Musée des Arts décoratifs, 33, 52 et 113. — Exposition de la Toile imprimée, 370. — Evelio Toront, 48. — Eugène-Paul Ullmann, 184 et 188. — Union internationale des Lettres et des Arts, 104. — Paul Vayson, 172 et 176. — Daniel Vazquez Diaz, 24 et 27. — Exposition de la Vie populaire à Paris, 210 et 236. — Paul Vogler, 214 et 220. — Voisard-

Margerie, 166 et 172. — Pierre Waidmann, 115 et 120. — Witold Wojtkiewicz, 196 et 200. — Henri Zuber, 115 et 120.
Projet d'une exposition du Théâtre en 1908, 314.

Province

Aix-les-Bains, 232. — Angers, 352. — Avignon, 250 et 256.
Barbizon, 148. — Beauvais, 208. — Biarritz, 336. — Bordeaux, 40; 172; 284.
Charenton, 292. — Constantine, 320. — Cosne, 284.
Douai, 232. — Dourdan, 292.
L'Isle-Adam-Parmain, 256.
Langres, 244. — Levallois-Perret, 300. — Lyon, 56.
Mâcon, 362. — Marseille, 48 et 49; 92. — Montpellier, 112.
Nantes, 32. — Neuilly-sur-Seine, 86, 176 et 184; 104. — Nevers, 72; 220.
Pau, 24. — Périgueux, 184.
Remiremont, 268. — Roubaix, 234. — Rouen, 128.
Saint-Mandé, 172. — Saint-Quentin, 292. — Sèvres, 256.
Toulon, 300. — Toulouse, 92; 378. — Troyes, 300.
Valenciennes, 284. — Versailles, 172.

Étrange.

Anvers, 189.
Baden-Baden, 112. — Barcelone, 148. — Berlin, 44; 56 et 78; 148; 179; 261; 352. — Bruges, 10, 186, 228, 232, 252, 295 et 303. — Bruxelles, 8; 32; 72; 106; 123; 189; 276.
Chicago, 40; 256. — Cologne, 172. — Crefeld, 130; 184 et 270.
Dinant, 256. — Düsseldorf, 130 et 160.
Florence, 320.
Leipzig, 94; 137. — Lisbonne, 43. — Londres, 32 et 36; 112; 143; 184; 262 et 239; 336; 365 et 386.
Mannheim, 160. — Monte-Carlo, 8. — Munich, 29; 58; 203; 336.
Namur, 220. — Neuchâtel, 172. — New-York, 320; 360.
Pérouse, 133, 148 et 162. — Philadelphie, 312; 320. — Pittsburg, 142. — Prague, 287.
Strasbourg, 34, 72 et 83; 312. — Stuttgart, 184.
Turin, 140.
Venise, 140. — Vilna, 16.
Exposition franco-anglaise à Londres en 1908: 347.

CORRESPONDANCE

4 100; 287 et 300 (voir 269: Propos du jour).

CORRESPONDANCE DE L'ÉTRANGER

Alsace, 88.
Allemagne, 29; 78; 136; 179; 261.
Angleterre, 68; 239; 260; 288; 365.
Belgique, 189.
Italie, 115; 136; 298.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

France

Ventes Frédéric Barrot, 243, 267 et 275, 283; Blanquet de Fulde, 268; Victor Bouvrain, 70; Édouard Chappey, 90, 102, 109, 159, 171, 183, 195, 206, 219, 231, 242, 254, 265, 351; Georges Charpentier, 133; Henri Chasies, 374 et 385; A. Chassé, 92; Dalou, 8; Devaux et divers, 360 et 368; F. A. L. (estampes modernes), 111; M^{me} Falguière, 196; A. de G. 147; Herz, 276; B. Kotschoubey, 91; Élie Léon, 282; Paul Leroi (Léon Gauchez), 376 et 383; Lesrel, 256; E. Lion, 376; marquise de Louvencourt, 268; G. Mühlbacher, 182, 194; P. D. (portraits de Marie-Antoinette et de la famille royale), 92; (estampes anciennes), 110; Armand Queyroi, 71; A. Ragault, 159; Félix Régamey, 256; prince Repaine, 207, 300; Rikoff, 367, 375 et 386; Alfred Robaut, 367 et 384; S. (mobiliier ancien, tapisseries), 16; D. Schévitch, 146; Ch. Sedelmeyer, 193, 205, 218 et 230; Suminokura, 291; T. (tableaux, aquarelles, pastels et dessins modernes), 147; duchesse de Talleyrand et Sagan, 311; F. Thaulow, 170; Thiebault-Sisson, 351 et 359; Thirion, 234; marquis de V. (dessins anciens), 359; Verhaeghe de Neyer, 84; Georges Viau, 81, 110; F. de Vuillefroy, 91; X. objets d'art et d'ameublement, 111; X. (tableaux anciens et modernes), 139; M^{me} X. (objets de vitrine et tapisseries), 72; M^{me} X. (tableaux anciens), 147; M^{me} X. (tableaux anciens et modernes, dessins, aquarelles, etc.), 184; comte de Yanville, 82.

Dessins anciens ou modernes, 118, 208; Dessins d'ornements des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles 319; Estampes, dessins, 55, 214; Estampes anciennes, 220, 336; Estampes et dessins anciens, 104; Estampes anciennes, 111; Estampes du xviii^e siècle, 118, 255; Estampes modernes, 328; Livres anciens, incunables, livres à figures sur bois, 56; Objets d'art tapisseries, 7; Objets d'art et d'ameublement, 147, 203, 220; Objets d'art et d'ameublement, tableaux, tapisseries, 139; Objets d'art du Japon, 92; Objets de vitrine, 360; Anciennes porcelaines de Saxe, miniatures, 40; Tableaux anciens, pastels et gouaches, 244; Tableaux anciens et modernes, 268; Tableau de Louis Français, 341; Tableau de Charles Jacque, 143; Tableaux modernes, 64, 112, 160, 207, 244, 344; Tapisseries, 148, 172; Tapisseries flamandes, salon époque Louis XVI, 276; Tapisseries et faïences hispano-mauresques, 82; Tapisseries, porcelaines, tableaux, meubles, 103.

Étranger

Dessins de W. Blake, à Londres, 8; sir Wilfrid Lawson, à Londres, 112; Massy-Mainwaring, à Londres, 120; Autographes, à Londres, 328; Dessins et peintures à Londres, 72; Gravures anglaises, à Londres, 320; Objets d'art et de curiosité, à Londres, 312; Objets d'art et d'ameublement, à Londres, 64; Porcelaines anciennes, à Londres, 320; Tableaux anciens, à Londres, 312; Tableaux anciens et modernes, à Londres, 84; 1^{re} édition des *Sonnets* de Shakespeare, à Londres, 184; Ventes diverses, à Lon-

dres, 8; Martin Soehle, de Hambourg, à Munich, 352; Wencke, de Hambourg, à Berlin, 104; Manuscrits de Beethoven et de Wagner à vendre, à Leipzig, 328; S.-B. Goldschmidt, de Francfort, à Vienne, 140; Autographes de compositeurs, à Vienne, 292; Adolphe Huybrechts, à Anvers, 148; Manuscrit de Beethoven, en Italie, 284; Edward Brandus, à New-York, 300; Samuel Bronson, Milwaukee et Marburg, etc., à New-York, 284; Eugène Fischhof, à New-York, 140; H.-S. Henry, à New-York, 40 et 48; Stanford White, à New-York, 256; Tableaux modernes, à New-York, 32.

MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

Paris

Heures d'ouverture des musées et bibliothèques, 57, 106, 161, 301.
Rapport sur les opérations des Musées nationaux; 295.
Droits d'entrée dans les musées municipaux à partir de 1908; 354.
Musée du Louvre, 26; 33; 42; 66; 85; 93; 114; 121; 122; 122 et 150; 141; 186; 211. 245 et 257; 222; 226; 233, 235, 269, 277, 302 et 362 (vandalismes); 235; 277 et 294; 285 et 286; 321; 329; 345; 353; 363; 369; 370.
Musée du Luxembourg, 9 [projet de transfert]; 258; 346.
Bibliothèque Nationale, Cabinet des estampes et Cabinet des médailles, 17; 50; 122 et 128; 226; 277; 279; 362.
Musée de sculpture comparée du Trocadéro, 174.
Musée de Cluny, 58 (rattachement aux Musées nationaux); 353; 377.
Musée de l'Armée, 74; 94; 114; 234; 246; 294.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais), 74; 86; 113; 210; 378; — et magasins d'Auteuil, 362.
Musée Carnavalet, 26; 114; 186; 270; 337; 354 et 378.
Musée Galliera, 162; 210; 246; 294; 330; 370.
Musée de la Comédie-Française, 74.
Musée du Conservatoire, 321.
Musée et Bibliothèque des Arts décoratifs, 9; 26; 33; 106; 122 et 130; 142; 149; 208; 258; 286; 294; 314; 320 et 370; 329; 353.
Musée Guimet, 74; 193; 337.
Musée de l'École de Pharmacie, 270.
Musée du Vieux-Montmartre, 370.

Province

Aix-en-Provence, 49 (Propos du jour). — Agen, 337. — Alise Sainte-Reine, 247. — Alger, 378. — Aniens, 362. — Avignon (projet de musée), 377. — Azay-le-Rideau, 18 (constitution d'une Commission en vue d'y créer un musée d'art de la Renaissance); 93.
Bayonne, 378.
Chalon-sur-Saône, 302. — Chantilly, 106.
Dijon, 142.
Eu, 286.
Guéret, 302 et 314.
Hontfleur, 314.
Libourne, 372. — Lille, 210; 354. — Lorient, 286.
Louviers, 322. — Lyon, 186; 302; 331; 347.
Marseille, 106; 198; 222. — Montpellier, 258.

Nancy, 17 (Propos du jour); 222. — Nantes, 246. — Nîmes, 50.
Orléans, 121.
Péronne, 86.
Reims, 86. — Rouen, 362.
Saint-Germain-en-Laye, 223; 302 et 314. — Sens, 34. — Sèvres, 277.
Toulouse, 18. — Tulle, 372.
Versailles, 26; 94; 161; 337; 361. — Vincennes (projet), 270.

Étranger

Aix-la-Chapelle, 234. — Amsterdam, 303 et 378; 322. — Anvers, 278.
Berlin, 34; 123; 162; 234; 362. — Bruges, 2; 27. — Bruxelles, 66; 123; 270.
Colmar, 210. — Copenhague, 186.
Dublin, 295.
Florence, 94. — Francfort-sur-le-Mein, 198; 379.
La Haye, 210. — Leipzig, 123. — Londres, 36; 68; 247; 260; 288; 338.
Milan, 74.
Naples, 129. — New-York, 77; 186; 211.
Rome, 150; 174; 315.

NÉCROLOGIE

Aarland (George), 128; Allen (George), 291; Amy (Jean-Baptiste), 109; Anckermann (Ricardo), 182; Astruc (Zacharie), 205; Badiali (Charles Badouaille), 311; Barrias (Félix), 39; Bartamieux (Charles), 383; Bauer (Albert von), 300; Beau (Alfred), 63; Becquet (Just), 81; Beer (Wilhelm Amandus), 48; Benndorf (Otto), 15 et 24; Bertram, 359; Bodmer (Henri), 299; Bottini (Georges-Alfred), 374; Bouchot (Jules), 274; Bouwens van der Boijen (William Bouwens), 291; Brüll (Ignaz), 311; Burney (François-Eugène), 146; Burnouf (Louis-Émile), 23; Cabrit (Jean), 158; Caille (Léon), 254; Chaperon (Philippel), 55; Cichorius (Edward), 327; Chardier (Gabriel-Gervais), 327; Chartran (Théobald), 253; Chassant (A.), 291; Chéron, 241; Chevallier (Paul), 299; Cordier (Albert), 48; Cornill (Otto), 128; Cros (César-Isidore-Henri), 47; Cruvelli (Sophie), 336; Dahlerup (J.-V.), 55; Dalsgaard (Christian), 63; Dancla, 336; Datessen, 320; Dehaussy (M^{me} Jules, née Adèle Douillet, 237; Delâtre (Auguste), 265; Delfs (Ernst-August), 39; Delle (Sedie), 359; Diez (Wilhelm von), 90; M^{me} Dole-Latham, née Lockwood, 90; Duval (Mathias), 81; Duvernoy (Alphonse), 90; Ende (Hermann), 275; Engl (Joseph), 309; Fagerlin (Ferdinand), 170; Farquharson (David), 254; Feuardent (Félix-Bienaimé), 274; Fourdrigner (Edouard), 311; Fourié (Daniel), 109; French (Edwin-Davis), 7; Furtwängler (Adolf), 309 et 319; Gauthier (Léon), dit Paul Leroi, 218; Georges-Jean, 116; Girardet (Eugène-Alexis), 170; Goldschmidt (Adalbert von), 7; Gorlenko (Wassili), 182; Grandval (vicomtesse de, née de Reiset, 24; Grieg (Edvard), 282; Grigoresco (Nikoulac Ion), 274; Gussow (Karl), 128; Hartel (Wilhelm von), 39; Hamel (Julius), 254; Haussmann (Hermann), 254; Herbo (Léon), 230;

Hellmsberger (Joseph), 159; Helsted (Axel), 81; Hesse (Henry), 291; Homborg (Octave), 327; Hook (James), 170; Hupp (Carl), 24; Huysmans (Joris-Karl), 181; Joachim (Joseph), 274; Jourdeuil (Adrien), 265; Jullian (Rodolphe), 55; Kaempfen (Albert), 273; Klein (Philipp), 218; Kobierski (Karl von), 81; Krieger (Franz), 566; Kurowski (Margarethe von), 138; Laborde (Rosine), 282; Lacoste (Engène), 327; Lacroix (M^{me} Charles, née de Gessler), 24; Laloge (Fanny), 274; Lanz (Alfred), 170; Laves (Georg), 328; Leclercq (Émile), 274; Lepaillieur (Anne-Pauline), 70; Locquet, 242; Lohse (Adolf), 170; Lottin (Frédéric-Anselme), 311; Lücke (Hermann), 300; Mangold (Wilhelm), 351; Mante (Julius), 138; Marbeau (Paul), 274; Marcotte de Quivières (Augustin-Marie-Paul), 70; Margyl (Jane), 274; Marmontel (Antoine), 254; Masse, 291; Maurice (Henry), 290; Mehren (Ferdinand-Victor), 371; Monchablon (Xavier-Alphonse), 55; Montaigner (Jules), 118; Murgey (François-Théophile), 102; Naue (Julius), 128; Nino (Antonio de), 128; Nion (Henri de), 63; Ohme (Erwin), 319; Osiris (Daniel), 48; Pachot d'Arzac (Paul), 70; Paulus (Eduard), 170; Perrichon (Georges-Léon), 159; Pêtre (Charles), 327; Petrovits (Ladislaus-Eugen), 146; Philipsen, 366; Plockhorst (Bernhard), 218; Poirault (Jules), 291; M^{me} Pramondon, 182; Régamey (Félix), 170; Renevier (Julien), 39; Richet (Léon), 117; Richter (Paul), 366; Rijn (Charles-Alphonse van), 15; Roesler Franz (Ettore), 146; Rohr (Wilhelm), 128; Roth (Christoph), 128; Rouillard (Marie-Marcel), 138; Roy (Pierre-Marcel), 205; Rüger (Johannes), 170; Ruland (Karl), 351; Saint-Gaudens (Augustus), 274; Sarriau (Jean-Émile-Henri), 24; Sasse (Marie-Constance), 336; Sauffroy (Joseph), 282; Scanno (Geremia di), 32 et 55; Schewen (Bernhard), 218; Schider (Fritz), 123; Schill (Louis), 32; Schulz, 170; Sebillieu (Paul), 47; Seel (Adolf), 128; Seemann (R.-Max), 328; Serrac (Paolo), 102; Seyboth (Adolphe), 291; Sommier (Henry), dit Henry Somu, 102; Stanislawski (Jan), 55; Stigell (Robert), 383; Sully Prudhomme, 290; M^{me} Szarvady, 282; Taylor (Ernest), 55; Theuriot (André), 146; Thierry (Charles), 63; Thomas (Albert-Théophile-Félix), 39; Thuille (Ludwig), 55; Thurner (Édouard-Gabriel), 273; Touchemolin (Charles-Alfred), 24; Toudouze (Édouard), 102; Trélat (Émile), 327; Villé (Félix), 299; Watelin (Louis), 290; Weber (Eduard-F.), 319; Weber (Théodore-Alexandre), 81; Weissenfels (Edwin), 383; Wilda (Charles), 218; Wint T.-W. van, 7; Wollff (Balduin), 366; Wyczolkowski, 242; Zick (Alexander), 351; Ziekle (Julius), 102.

NOUVELLES DIVERSES

France

Vicissitudes d'œuvres d'art, restaurations, vandalismes, incendies, etc. : 10 et 18; 41 (Propos du jour); 43; 58 et 293; 74; 105 et 141; 114; 149 (Propos du jour); 162; 173 (Propos du jour); 257 (Propos du jour); 285 (Propos du jour); 294;

302; 303; 315; 337; 337 et 345; 347; 361 (Propos du jour); 362; 377 (Propos du jour).
 Vois dans les églises, les musées et bibliothèques : 1; 197; 270; 286; 291; 301 (Propos du jour); 302; 314; 321 (Propos du jour); 322; 362.
 Remise au jour des fresques du palais des Papes à Avignon et utilisation du palais : 25, 41, 73, 150; 377.
 Legs et donations : 9; 17; 26; 33 (donation Moreau-Nélaton); 42; 65 et 130; 85; 86; 93; 106; 122; 126; 142; 210; 222; 226; 234; 258; 270 et 302; 277 et 294; 278; 279; 321; 337; 353; 354; 361; 370.
 Découverte à Sèvres de moules d'anciens biscuits du XVIII^e siècle, 122.
 Projet de vente des terrains des fortifications : 1, 26, 185 et 369.
 Travaux éditaires, 246.
 Démolition de la Galerie des Machines, 18, 65, 245, 253.
 Transformation de la place du Carrousel, 65.
 Démolition des serres du Cours-la-Reine, 345 (Propos du jour) et 378.
 Décoration du cabinet du président du Conseil municipal de Paris, 130.
 Ouverture au public des serres de fleurs municipales du Parc des Princes, 130.
 Dispersion de la collection Rodolphe Kann, de Paris, 270.
 Maison de retraite pour les membres de la Société des Artistes français, 303.
 Souscription pour l'acquisition d'un portrait de Baudelaire, 347.
 Livre d'or de Flaubert, 49.
 Fêtes pour l'anniversaire de la naissance de Corneille, 130.

Étranger

Allemagne, 34; 234; 247 et 295; 322; 331; 338; 379.
 Angleterre, 210; 247; 370.
 Autriche, 35; 86; 331; 379.
 Belgique, 10; 18; 27; 258; 278; 295; 303; 331 et 363; 362; 378.
 Espagne, 150.
 États-Unis d'Amérique, 18; 66; 142; 186; 210.
 Hollande, 174; 258; 322.
 Italie, 2; 75; 114; 210; 223; 295; 322; 362; 378.
 Palestine, 322.
 Suisse, 66; 234.

QUESTIONS ET RÉPONSES

128.

REVUE DES REVUES

France

Les Arts, 47 et 68; 89; 116; 157; 228; 253; 298; 350. — L'Art et les Artistes, 53; 157; 217. — L'Art et le Beau; 100; 253. — Art et Décoration, 228. — L'Art décoratif, 228. — L'Austrasie, 5; 308. — Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français, 30. — Le Correspondant, 253; 308; 323. — Études franco-russes, 30. — Fondation Eugène Piot; Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions, 144. — La Grande Revue, 181; 228; 263; 308. — Journal des Arts, 62; 263. — Journal des Curieux, 127. — Journal des Débats, 30.

62; 100; 191; 203; 217; 228; 263; 309. — *Mercur de France*, 13; 127; 318. — *Le Mois littéraire et pittoresque*, 13; 53; 137; 263; 309. — *Le Musée*, 252. — *Musées et Monuments de France*, 46; 79; 137; 181; 263; 349. — *Notes d'art et d'archéologie*, 108. — *L'Occident*, 228; 318. — *Paris-Pâques*, 108. — *Pro Alesia*, 89; 365. — *Revue archéologique*, 240. — *Revue de l'Art chrétien*, 108. — *Revue de Cherbourg et de la Basse-Normandie*, 138. — *Revue des Deux-Mondes*, 62. — *La Revue hebdomadaire*, 323. — *Revue lorraine illustrée*, 168; 233. — *Revue de synthèse historique*, 334. — *Le Tour du Monde*, 263.

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 157; 350. — *Images du Musée alsacien*, 13; 116; 157; 350. — *Revue d'Alsace*, 233. — *Amtliche Berichte aus den kön. Kunstsammlungen*, 382. — *Jahrbuch der kön. preussischen Kunstsammlungen*, 324. — *Die Kunst unserer Zeit*, 217; 365. — *Kunstchronik*, 62; 89; 138; 168. — *Morgen*, 263.

Angleterre

The Burlington Magazine, 36; 100; 341. — *The Magazine of fine Arts*, 22. — *The Studio*, 30; 280.

Autriche

Die graphischen Künste, 53. — *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, 272. — *Kunst und Kunsthandwerk*, 203.

Belgique

L'Art flamand et hollandais, 191. — *L'Art moderne*, 5. — *Durendal*, 22; 350. — *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen*, 68.

Espagne

Forma, 14.

États-Unis d'Amérique

American Journal of Archaeology, 334. — *The New-York Herald* (supplément d'art), 54; 116; 157; 217; 253; 309.

Italie

L'Arte, 372. — *Ausonia*, 289. — *Bollettino d'arte del Ministero della P. Istruzione*, 79. — *Emporium*, 6. — *L'Illustrazione italiana*, 127. — *Madonna Verona*, 318. — *Raccolta Vinciana*, 357. — *Rassegna d'arte senese*, 325. — *Siena monumentale*, 325.

Suisse

Nos Anciens et leurs œuvres, 116.

STATUES ET MONUMENTS COMMÉMORATIFS

France

Général Belliard, à Fontenay-le Comte, 209; Bérand, à Montoux (Vaucluse), 313; J. Bertagna, à Bône, 149; Ferdinand Berthoud, à Groslay (Seine-et-Oise), 221; Paul Beurdeley, à Paris, 345; Bossuet, à Meaux, 337; Henri Bouchot, à Besançon, 258; Budé, à Paris, 162; Jean Carriès, à Arquian (Nièvre), 209 et 222; Chambréant, à Pierroton (Gironde), 285; Champollion, à Paris, 162; Combattants morts pour la patrie, à Corbeil, 313; Combattants du Lot, à Figeac, 233; Combattants de 1870-71, à Clamart, 313; Combattants de 1870-71, à Fresnes, 269; Edgar Combes, à Pons, 313; Dejean, à Paris, 246; Adrien Dupuy, au Puy, 313; Enfants du Cher, à Bourges, 209; Flaubert, à Rouen, 313; Flandin, à Faye-le-Froid (Haute-Loire), 269; Foucher de Careil, dans la forêt de Fontainebleau, 197; Fragonard, à Grasse, 129; Gambetta, à Cavaillon (Vaucluse), 277; Garibaldi, à Paris, 246; Frédéric Garnier, à Royan, 293; Emile Girodet, à Saint-Étienne, 209; René Goblet, à Amiens, 301; Goldoni, à Paris, 74; Gonmod, à Saint-Cloud, 209; Édouard Grimaux, à Rochefort, 269; Clovis Hugues, à Sceaux, 233; professeur Jullien, à Clermont-Ferrand, 185; Latreille, à Brive, 301; L'Étoile, à Fontenay-aux-Roses, 233; Emile Levassor, à Paris, 345; Félix Mangini, à Lyon, 233; Méricourt, à Cannes, 149; Michelet, à Paris, 210; Marie-Anne Piécourt, à Paris, 321; amiral Pléville, à Granville, 258; général Poilloné de Saint-Mars, à Condé-sur-Escaut, 221; Hector Pron, à Troyes, 246; Pierre de Querlon, à Étampes, 221; Racan, à Tours, 233; Eugène Ristel, à Paris, 106; Jean-Jacques Rousseau, à Montmorency, 313; Théophile Roussel, à Paris, 209; Bernardin de Saint-Pierre, à Paris, 301; Saint-Saëns, à Dieppe, 313; Soldats et marins tués en 1814, à Bayonne, 269; Albert Sorel, à Honfleur, 293; Eugène Suès, à Annecy, 209; baron Taylor, à Paris, 321; André Theuriot, à Bourgl-la-Reine, 294, et à Auberive (Haute-Marne), 301; amiral Tourville, à Coutances, 285; Ludovic Trarieux, à Paris, 173; Victimes de la catastrophe de Courrières, à Méricourt-Village, 277.

Monument de la défense de la ville de Chalon-sur-Saône en 1814, à Chalon-sur-Saône, 285; Monuments de la République, à Cosne, 221, et à Savines (Basses-Alpes), 294.

Projet de monument : à Just Becquet, 223.

Étranger

Bartholdi, à Colmar, 197; W.-E. Henley, à Londres, 247; Mozart, à Dresde, 247.

TRIBUNAUX

192.

RECTIFICATION A UN ARTICLE DE LA *Gazette des Beaux-Arts*..... 279

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imprimeur.



N
2
C55
1907

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
